Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE
FL. IOSEPHE,
SACRIFICATEVR
HEBREV:
DE

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs.
Vn Traicté du Martyre des Machabées.
La vie de l'Autheur, escrite par luy-mesme.
L'abregé de Iosippe sur le mesme argument.

Reueuë & corrigée sur le Grec, par GILB. GENEBRARD, Docteur en Theologie de Paris, & Professeur du Roy és Lettres Sainctes & Hebraïques; & remis en meilleur François que cy-deuant.

TOME SECOND.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE PRESENT
œuure de la Guerre des Iuifs.

DV PREMIER LIVRE.

DE la deſtruction de la ville de Hieruſalem faite par Antiochus. Chap. 1. page 1.
Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus. II. 2
Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſeen, d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius. III. 4
De la guerre d'Alexandre contre Antiochus & Arétas, & des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus. IV. 7
De la guerre d'Hyrcanus ſecouru par les Arabes contre ſon frere Ariſtobulus, & de la priſe de Hieruſalem. V. 8
La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus. VI. 11
La mort d'Ariſtobulus. De la guerre d'Antipater contre Mithridates. VII. 13
Antipater accuſé enuers Ceſar. De la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus, & de la guerre émeuë par Herodes. VIII. 14
Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus. IX. 16
Herodes accuſé & vangé. X. 18
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuite d'Herodes, & de ce qui luy aduint. XI 19
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigands. XII. 22
De la mort de Ioſephe frere d'Herodes, & du ſiege d'Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut tué. XIII. 26
Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre d'Herodes contre les Arabes, & d'vn grand tremblement de terre. XIV. 29
Herodes confirmé par Ceſar en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudée. XV. 31
Des villes baſties & edifices reſtablis par Herodes, de la liberalité dont il a vſé enuers les nations eſtranges, & de ſa felicité. XVI. 33
Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus. XVII. 35
De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere. XVIII. 46
Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut connu. XIX. 49
Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, qui furent découuertes, & de la vengeance qui en fut priſe. XX. 50
De l'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes. XXI. 55

DV SECOND LIVRE.

Du ſucceſſeur d'Herodes Archelaus, & de ſon entrée au Temple. Chap. 1. page 58.
De la mutinerie éleuée pour la vengeance de ceux qui auoient eſté executez à cauſe de l'Aigle d'or. II. ib.
Sabinus ſe veut ſaiſir de la finance du Roy. III. 59
Antipas debat du Royaume contre Archelaus. IV. ib.
Du combat contre les Iuifs & les gens de Sabinus, & du carnage fait en Hieruſalem. V. 61
De ceux qui s'éleuerent en Iudée, & vouloient vſurper la dignité royale. VI. 62
Varus ſuruint, & pacifiant les troubles, fait crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs. VII. 63
Les Iuifs enuoyerent vers Ceſar des ambaſſadeurs pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant qu'ils n'euſſent plus de Rois. VIII. ibid.
De la diuiſion du Royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres, le reſte ſous le nom de Tetrarchie. IX. 64.
D'vn faux Alexandre, & de la façon dont il fut découuert. X. 65
De la mort d'Archelaüs. XI. ibid.
De Simon Galileen, & de trois ſectes qui ſont entre les Iuifs. XII. 66
Des villes que Philippes & Herodes bâtirent. XIII. 69
Du gouuernement de Pilate. XIV. 70
D'Agrippa fils d'Ariſtobulus. XV. ibid.
Agrippa accuſe Herodes & le fait bannir. XVI. ibid.
De l'orgueil de Cajus & du gouuerneur Petronius. XVII. 71
De l'Empire de Claudius, & du regne d'Agr. XVIII. 72
De la mort d'Agrippa, & de ſa ſucceſſion. XIX. 73
De diuers tumultes leuez en Iudée. XX. 74
Des tumultes de Galilée de Samarie. XXI. ibid.
De quelle façon Neron ſe comporta auec les Iuifs. XXII. 75
Des troubles qui aduinrent ſous Felix & Feſtus. XXIII. 76
D'Albinus & Florus gouuerneur de Iudée. XXIV. 77
De la cruauté que Florus exerça contre les Iuifs de Ceſarée & ceux de Hieruſalem. XXV. 78
Des indignitez que Berenice ſœur d'Agrippa a enduré. XXVI. 79
D'vne autre oppreſſion des habitans de Hieruſalem aduenuë par la fraude de Florus. XXVII. 80
De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs, les exhortant à obeïr aux Romains. XXVIII. 81
Les Iuifs chaſſent le Roy Agrippa de Hieruſalem. XXIX. 87
Commencement de la rebellion des Iuifs contre les Romains. XXX. ibid.
Les nobles de Hieruſalem prennent des gens d'armes d'Agrippa pour reſiſter à Eleazar. XXXI. ibid.
De Manahemus nouuel auteur de ſedition, & des gens d'armes Romains. XXXII. 89
De la grande boucherie des Iuifs faite en Ceſarée, & par toute la Syrie. XXXIII. 90
Les Scytopolitains tuent les Iuifs, & de l'action d'vn certain Simon. XXXIV. 91

TABLE

D'vne autre terrible deffaite des Iuifs. xxxv. 92
Deffaite des Iuifs en autres lieux, & meſmes en Alexandrie. xxxvi. ibid.
De la deffaite des Iuifs par Ceſtius Gallus. xxxvii. 93
Agrippa taſche de deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe. xxxviii. 95
Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius. xxxix. ibid.
Ceſtius ſe recula ſans occaſion, d'où il receut pluſieurs maux. xl. 96
De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs. xli. 97.
Des actions de Ioſephe en Galilée. xlii. ibid.
Des dangers où tomba Ioſephe, & comment il en eſchappa, & de la malice de Iean Giſcaleen. xliii. 99.
Ceux de Hieruſalem ſe preparent à la guerre, & de la tirannie de Simon Gioras. xliv. 103

DV TROISIESME LIVRE.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armée des Romains. Chapitre i. ibid.
De la double deffaite des Iuifs. ii. 104
Les Sephorites ſe rendent à Veſpaſien. iii. 105
Deſcription de Galilée, de Samarie & de Iudée. iv. ibid.
Du ſecours enuoyé aux Sephorites, & du ſecours qu'eurent les Romains des Rois. v. 106
De la diſcipline qu'ont les Romains en guerre. vi. 107
De l'alarme donnée par Placidus contre Iotapate. vii. 109
La Galilée enuahie par Veſpaſien. viii. 110
La ſeule preſence de Veſpaſien met en fuite les Galileens. ix. ibid.
La priſe forcée de Gadare. x. 111
Du ſiege mis deuant Iotapate. xi. ibid.
De la deſcription de Iotapate, & de la batterie de cette ville. xii. 112
Ioſephe éleue la muraille de Iotapate, & donne l'eau à ſes gens par meſure. xxiii. 113
De la ſaillie des Iuifs contre les Romains. xiv. 114
De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate & du belier, inſtrument de ruine & autres machines de guerre. xv. 115
D'Eleazar fils de Sameus, & du coup dont Veſpaſien fut frappé. xvi. 116
De la force de la machine qui ſeruoit à ietter les pierres. xvii. ibid.
De l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate. xviii. 117
Ioſephe épandit de l'huile chaude ſur ſes ennemis, & du ſenegré ſur les ponts. xix. 118
Veſpaſien éleue ſes remparts. xx. ibid.
La priſe de Iaphe par Trajan & Titus. xxi. 119
Des Samaritains vaincus par Cerealis. xxii. 120
La ruine de Iotapate. xxiii. ibid.
Comment Ioſephe fut decelé par vne femme. xxiv. 121.
Ceux qui eſtoient auec Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre, & bailler la main aux Romains, & de ce qu'il leur declara. xxv. 122
Ioſephe ne pouuant perſuader à ſes amis de ſe rendre, il fut deliuré par ſort de leurs mains. xxvi. 123
Ioſephe ſe mit par belles paroles en la grace de Veſpaſien. xxvii. 124.
Veſpaſien retourne en Ceſarée pour hyuerner. xxviii. 125.
Ioppe priſe derechef. xxix. ibid.
Ceux de Hieruſalem ayant ouy ce qui eſtoit aduenu en Iotapate, delibereront de ſe bien reuancher. xxx. 126.
Tyberiade ſe reuolte. xxxi. ibid.
Tyberiade ſe rendit, & les mutins ſe retirent en Tarichée. xxxii. 127.
Tite enuoyé au ſiege de Tarichée, exhorte ſes gens à combattre vaillamment. xxxiii. 128
Les Romains confirmez par la harangue de Tite aſſaillent Tarichée, & la gaignent. xxxiv. 129
Du lac de Geneſar, & de la ſource du Iourdain, xxxv. 130.
La ruine de Tarichée. xxxvi. 131

DV QVATRIESME LIVRE.

Des fortereſſes priſes par les Romains, & du lac de Semechon. Chap. i. page 132
Deſcription de la ville de Gamala, & du ſiege qui y fut mis. ii. 133
Les Romains ayans fait breſche entrerent dans Gamala, mais ils furent repouſſez auec grand danger de leurs perſonnes. iii. ibid.
Veſpaſien fut preſque pris, & ne ſe ſauua qu'à grand peine. Il perdit le dixenier Eburius. iv. 134
Veſpaſien exhorte ſes gens à prendre courage, & aſſaillir derechef Gamala. v. ibid.
Le mont d'Itaburin occupé par Placidus. vi. 135
La deſtruction de Gamala. vii. 136
Titus eſt enuoyé par ſon pere contre Giſcala, qui s'étoit reuoltée par les menées d'vn certain Iean. viii. 137.
La priſe de Giſcala par Titus. ix. ibid.
Comment Iean fut receu en Hieruſalem, & de la ſedition qui y ſuruint. x. 139
Des meſchancetez d'vne ſorte de gens qu'on appelloit Zelateurs. xi. 140
De la ſedition du peuple contre les Zelateurs. xii. ibid.
Harangue d'Ananus contre les Zelateurs. xiii. 141.
Du combat où les Zelateurs furent contraints de ſe retirer dans le Temple. xiv. 143
Iean eſt enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre; mais il les anime dauantage, de ſorte qu'ils enuoyent en Idumée pour auoir ſecours. xv. 144
De la venuë des Idumeens en Hieruſalem, & de leurs actions. xvi. 145
De la deffaite des Iuifs faite par les Idumeens. xvii. 148.
Mort d'Ananus & de Ieſus. xviii. 150
D'vne autre boucherie des Iuifs, où Zacharie fils de Baruch fut tué. xix. ibid.
Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez. xx. 151
Veſpaſien perſuade aux Romains de n'aſſieger point encore ceux de Hieruſalem, afin qu'ils ayent le loiſir de ſe conſumer eux-meſmes par ſeditions. xxi. 153
Pluſieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs ſe retirerent vers les Romains. xxii. ibid.
Iean fils de Leui vſurpa la tyrannie en peu de temps. xxiii. 154
Quels maux les couppe-jarrets firent ayans pris le chaſteau de Maſſada. xxiv. 155
Du carnage des Gadariens, apres qu'ils ſe furent rendus. xxv. ibid.
De la priſe de quelques villes. xxvi. 157
La deſcription de la ville de Hiericho, du grand camp, d'vne fontaine, d'vn miracle d'Heliſée, du lac Alphalte & de Sodome. xxvii. ibid.
De la ruine de Geraza. xxviii. 159
De la mort de Neron, de Galba & d'Otho. xxix. ibid.
De Simon Geraſenien capitaine & autheur d'vne nouuelle conſpiration contre les zelateurs. xxx. 160
De la ville d'Ebron, où habita Abraham. xxxi. 161
Cependant que Simon faiſoit des courſes en Idumée, ſa femme fut priſe par les Zelateurs. xxxii. ibid.

De Galba, Otho, Vitellius & Vespasien. xxxiii. 162
Des faits de Simon contre les Zelateurs. xxxiv. 163
Des tumultes d'Italie sous Vitellius. xxxv. 164
Comment Vespasien fut éleu Empereur. xxxvi. ibid.
De la description d'Egypte & de Pharos. xxxvii. 165
Vespasien déliure Iosephe de captiuité. xxxviii. 166
Mutianus fut enuoyé deuant Rome. xxxix 167
Cecinna lieutenant de Vitellius se rendit du costé de Vespasien. xl. ibid.
De la deffaite de Vitellius. xli. ibid.
Vespasien enuoye son fils Titus contre les Iuifs. xlii. 168.

DV CINQVIESME LIVRE.

Des trois sortes de seditions susciteés en Hierusalem. Chap. i. page 169.
Deploration de l'Autheur pour les calamitez domestiques. ii. 170
En ces trois seditions plusieurs maisons plaines de bleds furent brûlées. iii. ibid.
Les parens & amis des tuez ne s'en osoient plaindre. iv. ibid.
Iean fait des tours de tiges sacrez. v. 171
En quel equipage Tite suruint en Hierusalem. vi. ibid.
Titus en voulant reconnoistre la ville de Hierusalem fut en grand danger. vii. 172
Titus assit son camp en vn lieu nommé Scopon. viii. 173.
Des saillies des Iuifs contre les Romains, où la dixiéme legion fut contrainte de reculer. ix. ibid.
Titus se trouuant encore en grand danger, fut prié de ses gens de ne s'hazarder plus. x. 174
Les trois sortes de seditieux vinrent en deux par la trahison de Iean. xi 175
Apres que les chemins iusques à Hierusalem furent applanis, les Iuifs s'aduiserent d'vne fraude contre les Romains. xii. ibid.
La description des murailles & circuit de Hierusalem. xiii. 177
La description du Temple. xiv. 179
Des Sacrificateurs, de leurs ornemens, & du grand Sacrificateur. xv. 181
Des Capitaines qui estoient sous Simon & Iean. xvi. 182.
Les Iuifs blessent Nicanor qui les exhorte à se rendre. xvii. 183
Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des ramparts. xviii. 184
Les murailles furent ébranlées des trois parts, & les Iuifs y resistent brûlans les machines des Romains. xix. ibid.
D'vne tour des Romains qui tomba par fortune, comment la premiere muraille fut gaignée. xx. 185
Titus fait effort à la seconde muraille, & comment elle est deffenduë par les Iuifs. xxi. 186
De Longinus Cheualier Romain. xxii. 187
D'vn Iuif nommé Castor se mocquant des Romains. xxiii. ibid.
De la seconde muraille deux fois gaignée par les Romains. xxiv. 188
Des plates-formes dressées contre la troisiéme muraille. xxv. 189
Harangue de Iosephe tendant à ce que les Iuifs se rendissent. xxvi. 190
Le peuple est affligé de famine. xxvii. 193
De quelques Iuifs crucifiez, & des plates-formes brûlées. xxviii. 195
D'vn capitaine nommé Antiochus Epiphanes, & des maux que luy & les siens receurent des Iuifs. xxix. 196.
Les Iuifs minerent les plates-formes des Romains, & mirent le feu à leurs machines. xxx. ibid.
D'vn mur que les Romains bâtirent en trois iours à l'entour de Hierusalem. xxxi. 198
De la famine qu'enduroient ceux qui estoient dedans Hierusalem, & de la seconde plate-forme dressée par les Romains. xxxii. 199
Mathias & plusieurs autres notables personnages trainez à la mort par Simon, & le pere de Iosephe mis en prison. xxxiii. 200
Iudas capitaine voulant liurer vne forteresse à Titus; mais il fut surpris. xxxiv. ibid.
Iosephe exhortant le peuple à se rendre, fut blessé d'vne pierre. xxxv. 201
Du mal qui aduint aux affamez qui s'estoient rendus pour se trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient auallé. xxxvi. ibid.
Du sacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hierusalem, & de la famine qui y estoit. xxxvii. 102

DV SIXIESME LIVRE.

De la rage des seditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plates-formes des Romains. Chap. ii. page 203.
Les Iuifs sortent pour mettre le feu aux plates-formes des Romains. ii. 204
La muraille estant abbatuë, les Romains en trouuerent vne autre à front contre leur esperance. iii. 205
Titus par vne belle harangue persuade à ses gens de monter à la muraille. iv. ibid.
De la hardiesse de Sabinus qui monta sur la muraille, où pourtant il fut tué. v. 206
Les Romains assaillirent l'Antonia, & aussi ils furent repoussez par les Iuifs. vi. 207
D'vn certain soldat Romain nommé Iulian homme de grande valeur. vii. 208
La harangue que Iosephe fit aux Iuifs pour les induire à se rendre, & de leur refuge. viii. ibid.
Plusieurs firent leur profit de l'exhortation de Iosephe, & se retirans par deuers Titus furent enuoyez à Gophna en asseurance. ix. 209
Titus fait exhorter derechef les Iuifs à se rendre. x. 210.
Titus fait élite de ses gens, & les enuoye à l'assaut. xi. ibid.
Plusieurs furent iettez par terre de tous costez, & se retirerent sans sçauoir qui estoit le vainqueur. xii. 211.
Des plates-formes dressées contre le Temple. xiii. ibid.
De la punition de celuy qui laissa perdre son cheual. xiv. 212
Des courses & saillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain prit. xv. ibid.
Les Iuifs brûlerent les lieux prochains du Temple. xvi. ibid.
D'vn combat singulier d'vn Iuif. xvii. 213
De quelques Romains qui furent brûlez par la subtilité des Iuifs. xviii. ibid.
D'vn certain personnage nommé Longus qui se tua, & d'vn autre appellé Artorius. xix. 214
De la famine des Iuifs. xx. ibid.
D'vne femme qui par famine extréme fit cuire son fils. xxi. 215
Les Romains eschellans les murailles du Temple, furent repoussez auec grande perte de leurs gens. xxii. 216.
Des gens de la garde de Simon qui se retirerent vers les Romains. xxiii. ibid.
Titus auec son conseil delibera s'il falloit brûler le Temple. xxiv. 217
La sortie des Iuifs sur les gardes des Romains. xxv. ibid.

Le Temple brûlé contre le gré de Titus. xxvi. 218
En vn meſme temps le Temple fut brûlé par les Babiloniens & Romains. xxvii. 219
Des meurtres commis en cette victoire. xxviii. ibid.
Des Sacrificateurs de la threſorerie, & du porche. xxix. ibid.
D'vn faux prophete, qui fut cauſe de la ruine du peuple qui luy creut. xxx. 220
Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veus deuant la ruine de Hieruſalem. xxxi. ibid.
Titus declaré Empereur. xxxii. 222
Du carnage des Sacrificateurs. xxxiii. ibid.
Les tyrans demandent à parler à Titus, & de ce que Titus leur diſt. xxxiv. ibid.
Les tyrans n'eſtans émeus des paroles de Titus, ſont deſtinez à toute ruine. xxxv. 224
Ceux du ſang royal ſe retirent vers Titus, & ſont enuoyez à Rome. xxxvi. ibid.
Du butin des ſeditieux, & comment ils prirent deux gendarmes Romains. xxxvii. ibid.
Le reſte de la ville brûlé. xxxviii. ibid.
Les tyrans ſe confians aux cachots de la ville, ne cherchoient qu'à mal faire. xxxix. 225
De l'aſſaut donné à la haute-ville, & de quelques Iuifs qui ſe vinrent rendre à Titus. xl. ibid.
D'vn Sacrificateur qui ſe rendit à Titus auec pluſieurs richeſſes. xli. 226
De la priſe de tout le reſte de la ville. xlii. ibid.
Titus fait tout ruiner, excepté trois baſtilles. xliii. 227.
Ce que Tytus fit des tyrans & ſeditieux. xliv. ibid.
Du nombre des captifs, & de ceux qui furent tuez. xlv. 228
De ceux qui s'enfuïrent aux égouts & cachots. xlvi. ibid.
Hiſtoire ſuccinte des priſes de la ville de Hieruſalem. xlvii. 229

DV SEPTIESME LIVRE.

Ce que les Romains voulurent laiſſer pour ſigne de la magnificence de la ville à la poſterité. Chap. i. ib.
De la harangue que fit Titus aux ſoldats. ii. ibid.
De la recompenſe des ſoldats. iii. 230
Titus ayant diſtribué ſes legions s'en vint en Ceſarée. iv. ibid.
De la nauigation de Veſpaſien. v. ibid.
Titus fit tuer en diuers jeux pluſieurs captifs. vi. 231
Comment Simon fut pris & reſerué pour le triomphe. vii. ibid.
Grand nombre des Iuifs conſumez par diuers morts en certains jeux & ſpectacles. viii. ibid.
Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. ix. 232
Quelle reception les Romains firent à Veſpaſien à ſon retour. x. 233
Les faits de Domitian contre les Allemans & les Gaulois. xi. ibid.
De la courſe des Sarmates dans les pays de l'Empire. xii. 234
De la riuiere Sabbatique. xiii. ibid.
Les Antiochiens preſentans requeſtes contre les Iuifs ſont éconduits. xiv. 235
Titus s'en va en Alexandrie, & de là à Rome, amenant pluſieurs Iuifs priſonniers. xv. ibid.
Titus arriue à Rome, où il fut receu en commun triomphe auec ſon pere apres quelques iours. xvi. ibid.
Deſcription de la magnificence du triomphe de Veſpaſien & de Titus. xvii. 236
Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plain marché. xviii. 237
Veſpaſien reedifia le Temple de paix, & y dedia les dépoüilles de ſes ennemis. xix. ibid.
Le chaſteau Herodion pris par Baſſus. xx. 238
De la ſituation de Macheron. xxi. ibid.
D'vne herbe naiſſante en Macheron. xxii. ibid.
D'vne autre herbe admirable. xxiii. ibid.
Des eauës chaudes de ce lieu-là. xxiv. 239
La ville liurée pour ſauuer la vie à Eleazar. xxv. ibid.
Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus. xxvi. 240
L'Empereur écrit à Baſſus qu'il euſt à vendre toute la Iudée. xxvii. ibid.
De la deffaite du Roy Antiochus. xxviii. 241
Les Alains entrent par force dans l'Armenie. xxix. 242.
De la forteresſe de Maſſada, & de ceux qui l'occupoient, auec vn dénombrement ſuccinct de tous les brigands & tyrans de Hieruſalem. xxx. ibid.
La deſcription de Maſſada. xxxi. 243
Des armes & autre appareil de guerre qui eſtoient dans le chaſteau de Maſſada. xxxii. 244
Comment le chaſteau de Maſſada fut aſſailly, & le feu mis en vne muraille de bois. xxxiii. 245
La harangue d'Eleazar capitaine des Sicaires & ſes compagnons. xxxiv. 246
Tous ceux du chaſteau perſuadez par la harangue d'Eleazar, ſe tuerent, exceptez deux femmes & cinq enfans. xxxv. 249
Le chaſteau pris ſans coüp frapper contre l'eſperance des Romains. xxxvi. 250
De la fin des meurtriers qui s'eſtoient retirez en Alexandrie & en Thebes, & du Temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie. xxxvii. ibid.
Du carnage des Iuifs fait en Cyrené. xxxviii. 252
Ce que fit Ionathas qui auoit deceu les Iuifs de Cyrené. xxxix. ibid.

Fin de la Table des Chapitres de la Guerre des Iuifs.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA

GVERRE DES IVIFS,

LIVRE PREMIER.

De la deſtruction de la ville de Hieruſalem faite par Antiochus.

CHAPITRE PREMIER.

Antiq. liure 12. chap. 6.

LEs plus puiſſans & principaux d'entre les Iuifs eſtans mal enſemble, au temps qu'Antiochus ſurnommé Epiphanes, debatoit du droit de toute la Syrie, contre Ptolemeus ſixiéme, & que leur diſſenſion eſtoit pour le gouuernement, dautant que celuy qui eſtoit éleué en honneur, ne pouuoit ſouffrir d'eſtre mis au deſſous de ſes ſemblables: vn Sacrificateur nommé Onias ſe trouua plus puiſſant que les autres, & chaſſa les fils de Thobie hors la ville. Ceux-cy eſtans honteuſement caſſez, ſe retirerent vers Antiochus, auec humble requeſte, demandans qu'il entraſt à main forte dedans le pays de Iudée, où ils luy ſeruiroient de guide. Le Roy qui n'eſtoit deſia que trop affectionné à cette entrepriſe, leur accorda facilement ce qu'ils demandoient. Parquoy il y entra auec vne grande armée; & apres auoir battu la ville de Hieruſalem, il la prit à la fin par force, & tua pluſieurs de ceux qui tenoient le party de Ptolemée; permettant aux gendarmes de ſaccager par tout, luy-meſme pilla le temple, & deffendit de continuer l'exercice de la religion qu'on faiſoit tous les iours, & empeſcha d'y adorer par l'eſpace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias s'enfuit vers Ptolemée; & apres auoir obtenu de luy quelque territoire ſous le gouuernement d'Heliopolis, il y fit baſtir vne petite ville à la façon de Hieruſalem, & baſtir vn temple (dequoy il nous faudra encore parler quand il en ſera temps.) Tant y a toutesfois qu'Antiochus ne ſe contenta point de Hieruſalem qu'il auoit priſe & gaignée outre ſon eſperance, ny du pillage, ny de tant de meurtres; mais comme eſtoit agité furieuſement d'vn grand nombre de vices, & auſſi reduiſant en memoire les maux qu'il auoit ſoufferts durant le ſiege, il commença à contraindre les Iuifs de laiſſer leur religion accouſtumée, iuſques là que les enfans ne fuſſent plus circoncis, & qu'ils ſacrifiaſſent & offriſſent des pourceaux ſur l'autel. Tous contrediſoient bien à cela; mais les plus gens de bien eſtoient tuez pour cette cauſe. Et entr'autres vn certain Bacchides qu'Antiochus auoit commis ſur les garniſons, ſelon qu'il eſtoit naturellement cruel, obeiſſant facilement aux ordres iniuſtes de ſon Roy, ſe monſtra meſchant outre meſure, en faiſant battre les plus honorables des Iuifs l'vn apres l'autre, comme ſi de iour en iour, & d'heure en heure, il y euſt eu nouuelle priſe de ville pour la ſaccager, & fit tant qu'à la fin les Iuifs, pour la cruauté des tourmens entreprirent de ſe vanger. Enfin Mathias fils d'Haſmonée, l'vn des Sacrificateurs, natif du village de Modin, prenant auec ſoy cinq fils qu'il auoit, & le reſte de ceux de ſa maiſon, qui pouuoient porter armes, tua Bacchides d'vn coutelas; & ſur ce craignant le grand nombre de ceux qui étoient en garniſon, s'enfuit viſtement aux mõtagnes, où en peu de temps il y eut grande multitude du peuple qui ſe vint ranger à luy, dont ſe voyant ainſi accompagné, il print courage, & deſcendit de la montagne, & ayant donné la bataille aux capitaines d'Antiochus, il eut victoire contre eux, & les chaſſa hors des limites de Iudée. Eſtant venu au deſſus de ſi grands affaires, ceux de ſa nation conſentirent qu'il fuſt éleu

Ce Ptolemée eſt nõmé par les Hiſtoriographes Ptol. Philometor, cõme meſme Ioſephe recite aux Antiq. auec Iuſtin liure 34. & Tite-liue l. 5. de la 5. decade, ſi eſt appellé icy ſixiéme, en contant Alexandre le Grand, car il eſt cinquiéme, ſi vous cõmencez à Ptol. Lagi, qui occupa l'Egypte apres la mort d'Alexãdre. Antiq. liure 13. chap. 4.

Antiq. liure 12. ch. 7. 8. 1. Mat. 2.

gouuerneur, dautant qu'il les auoit deliurez de la barbarie & cruauté des eſtrangers, & mourant il laiſſa le gouuernement à Iudas, qui eſtoit le plus âgé de ſes fils. Iudas penſant bien qu'Antiochus ne lairroit pas les choſes ainſi, amaſſa vne armée des gens du pays, & fut le premier qui fit alliance auec les Romains. Il alla au deuant d'Anthiochus Epiphanes, qui pour la ſeconde fois auoit enuahy le païs de Iudée, auec grande perte de ſes gens, & le contraignit de ſe retirer bien viſtement: Et ainſi que la victoire eſtoit encore reſcente, il ſe jetta ſur ceux qui tenoient garniſon dans Hieruſalem: car ils n'auoient point encore eſté tuez, & les ayant aſſaillis, contraignit les ſoldats & gens de guerre, qui tenoient bon en la haute ville (qu'on nomme la baſtille ou citadelle) de deſcendre en la baſſe. Puis ayant occupé le temple, il purgea tout le lieu & fit baſtir vne muraille à l'entour, & apres auoir fait forger des vaſes nouueaux propres pour le ſeruice diuin, les fit porter au temple, comme ſi les autres qui y eſtoient auparauant euſſent eſté prophanez. Il fit auſſi eſleuer vn autre autel, & commença à remettre ſus toute la religion. A grande peine le ſeruice de Dieu fut il remis en bon eſtat dedans Hieruſalem, qu'Antiochus vint à mourir. Or ſon fils Antiochus ſucceſſeur du Royaume, & heritier de la haine paternelle contre les Iuifs, aſſembla vne armée de cinquante mille hommes de pied, & enuiron cinq mille de cheual, ayant en ſon armée huictante elephans. Et auec cette grande multitude enleua la Iudée par les lieux montueux. De premiere arriuée il prit Bethſura, qui eſtoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuant de luy auec ſon armée en vn lieu nommé Béthzacharie, où le paſſage eſtoit fort eſtroit. Et auant que les deux armées ſe fuſſent approchées pour ſe joindre en bataille, Eleazar frere de Iudas, ayant apperceu vn fort grand elephant entre les autres, equipé d'vne haute tour, & autres deffenſes bien dorées, penſant que le Roy Antiochus fuſt deſſus, il ſortit hors du camp, & ayant fendu la preſſe, & rompu la premiere pointe des ennemis, fit tant qu'il vint iuſques à cette grande beſte. Mais il ne peuſt atteindre iuſques à celuy qu'il penſoit eſtre le Roy, dautant qu'il eſtoit trop haut éleué. Tant y a toutefois qu'il donna vn coup d'eſpée au trauers du ventre de l'elephant, & la beſte eſtant ainſi bleſſée tomba ſur luy, & le froiſſa. Ainſi mourut le vaillant Eleazar, n'ayant fait autre action, ſinon qu'ayant entrepris vne choſe fort difficile, il prefera la gloire à ſa propre vie. Neantmoins celuy qui gouuernoit & conduiſoit ce grand elephant, eſtoit vn homme priué, & encore que le Roy Antiochus y euſt eſté, ſi eſt-ce qu'Eleazar n'euſt rien dauantage fait par ſa grande hardieſſe, ſinon qu'il euſt voulu monſtrer que la ſeule eſperance d'vne action heroïque le faiſoit hardiment abandonner à la mort. Et cela fut vn preſage à Iudas ſon frere de l'éuenement de la bataille. Les Iuifs combattirent courageuſement & long-temps, mais le bon-heur fut pour Antiochus, qui auoit vn plus grand nombre de gens; car les Iuifs furent vaincus, & pluſieurs d'entr'eux tuez. Iudas auec le reſte de ſon armée s'enfuiſt au gouuernement de Gophnis. Et Antiochus tendit vers Hieruſalem, où il demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grande faute des choſes neceſſaires pour la guerre. Ainſi il en délogea, apres auoir laiſſé des garniſons ſuffiſantes pour la garder. Il mena le reſte de ſon armée en Syrie, voulant là paſſer ſon hyuer. Pour le departement du Roy, Iudas ne ſe repoſoit point pourtant; mais par l'accroiſſement de pluſieurs Iuifs de ſa nation reprit courage, ayant auſſi en ſa compagnie rallié ceux qui s'eſtoient ſauuée de la bataille, il combattit hardiment contre les capitaines d'Antiochus auprés d'vn village nommé Akedoſa, où il ſe donna bien à connoiſtre par grands faits d'armes; mais apres auoir tué pluſieurs de ſes ennemis, finalement il mourut, & peu de temps apres Iean ſon frere fut tué, pris par les embuſches de ceux qui auoient intelligence auec Antiochus.

Antiq. liure 12. ch. 14 & 15.

Antiq. liure 12. ch. 18.

DES GOVVERNEVRS QVI ONT ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus.

CHAPITRE II.

OR apres que Ionathas eut ſuccedé à ſon frere, il ſe porta plus prudemment dans les affaires de ſon pays, & ſe tenant ſur ſes gardes, il ſe fortifia, prenant alliance auec les Romains, & fit appointement auec le fils d'Antiochus. Toutesfois rien de cela ne luy profita pour chaſſer le danger: car le tyran Tryphon, qui eſtoit tuteur d'Antiochus, ne laiſſa point pour cela de braſſer vne trahiſon contre ſon pupille Antiochus le jeune, outre cela taſchant de le dénuer d'amis, il le ſurprit comme il alloit en Ptolemaïde, accompagné de peu de gens pour trouuer Antiochus, & le tenant priſonnier, il mena ſon armée contre la Iudée; mais il fut repouſſé par Simon frere de Ionathas, où ſe voyant vaincu, de deſpit il tua Ionathas. Cependant Simon ſe ren-

Antiq. liure 13. ch. 1.

Antiq. liure 13. ch. 9. 10. & 12.

doit attentif aux affaires, & se saisit de Zara, de Ioppe, & de Iamnia. Il mit aussi par terre la forteresse, & mit au tranchant de l'espée toute la garnison qui y estoit, & donna secours à Antiochus contre Tryphon, qu'Antiochus tenoit assiegé dans la ville de Dora, auant qu'il fit le voyage contre les Medes. Tant y a toutesfois qu'il ne peût iamais assouuir le mauuais desir d'Antiochus, combien qu'il eust fait ce qu'il auoit peû, pour aider à faire mourir Tryphon. Car bien-tost apres le Roy Antiochus enuoya vn de ses capitaines nommé Cendebeus, auec armée suffisante pour gaster le païs de Iudée, & prendre Simon. Mais combien que Simon fust desia âgé, nonobstant il combattoit, comme s'il eust esté ieune, fort & robuste. Il enuoya ses fils au deuant des ennemis auec les plus vaillans, & estant accompagné du reste de son armée, il assaillit ses ennemis par vn autre endroit. Auſſi il dressa plusieurs embusches aux lieux secrets des montagnes, & se trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu cette noble victoire, il fut ordonné grand Sacrificateur. Alors il deliura les Iuifs de la seruitude des Macedoniens, à qui ils auoient esté subjets l'espace de cent

Antiq. liure 13. ch. 14.

septante ans. Mais peu apres estant épié par son gendre nommé Ptolemée, il fut tué miserablement en vn banquet. Ptolemée ne se contentant pas de cela, fit empriſonner sa femme, & deux de ses fils, & dauantage depescha des gens pour aller mettre à mort son troisiéme fils, Iean, surnommé Hyrcanus, lequel se retira en Hierusalem, se confiant sur la bonne volonté du peuple, & s'asseurant sur la memoire de la vertu de ses ancestres, & aussi se tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemée estoit odieuse à tout le monde. Or Ptolemée vouloit aussi entrer en Hierusalem par vne autre porte; mais il fut honteusement repoussé par le peuple, qui auoit desia receu le ieune Hircanus. Il se retira donc viſtement en vne bourgade nommée Dagon, qui est par delà la ville de Hiericho. Cependant Hircanus fut fait Sacrificateur au lieu de son pere, & pour ce apres auoir sacrifié à Dieu, il poursuiuit chaudement Ptolemée, afin qu'il peust donner secours à sa mere & à ses freres, venant assaillir son ennemy iusques au lieu où il estoit. En toutes choses il surmontoit son aduersaire, sinon qu'il se laissoit vaincre à la iuste douleur: car toutesfois & quantes que Ptolemée se voyoit pressé, il mettoit sur les murailles la mere & les freres d'Hircanus, en sorte qu'ils pouuoient estre veus de tous, & les faisoit foüetter, & menaçoit de les ietter du haut en bas, si Hircanus ne s'en alloit bien-tost. Pour ce subjet

A Hircanus estoit pluſtoſt émeu de crainte que de cholere. Au contraire sa mere se souciant bien peu, tant des coups qu'elle enduroit, que de la mort estrange qui luy estoit presente deuant les yeux, estendoit les bras, & prioit instamment son fils de n'épargner point ce barbare tyran; & ne se laissa faillir le cœur pour les outrages qu'il luy faisoit, quelle estimoit la mort à elle proposée, qui luy estoit presentée, plus precieuse que l'immortalité, moyennant qu'il fust puny des horribles cruautez qu'il auoit exercées enuers leur famille contre tout B droit & equité. D'vn costé Iean Hircanus pensant à la volonté obstinée de sa mere, & oyant ses prieres, estoit pouſſé à combattre son ennemy; d'autre-part la voyant foüetter & deschirer par pieces, il perdoit courage, & estoit tout remply de douleur. Or apres auoir long-temps prolongé le siege, l'an de repos vint, que les Iuifs ont accoûtumé d'obseruer de sept ans en sept ans, à l'exemple du septiéme iour. Ainsi cessa le siege, & par cette occasion Ptolemée eut quelque relasche, où trouuant commodi- C té, il fit mourir les deux freres d'Hircanus auec leur mere, & eut loisir de s'enfuir vers Zeno, surnommé Corylas, seigneur & Roy de Philadelphie. D'autre-part Antiochus depité pour les maux qu'il auoit receus de Simon, mena son armée contre la Iudée, & la fit marcher droit contre Hierusalem, où il assiegea Hircanus qui estoit dedans. Hircanus donc fit ouurir le sepulchre de Dauid, qui auoit esté le plus riche de tous les Rois, [a] & tira de là plus de trois mille talens, dont il en donna trois cens à Antiochus, & par ce moyen luy fit leuer le siege, & fut le premier d'entre les Iuifs qui com- D mença à entretenir les secours des estrangers de ses propres deniers. Nonobstant ces choses il eut son tour puis apres: car cependant qu'Antiochus estoit empesché à faire la guerre aux Medes, il prit occasion de se vanger, & alla en grande diligence contre les villes de Syrie, qu'il pensoit estre despourueuës de garnisons, en quoy il ne fut point fruſtré de son esperance: car il prit Medaba & Samea, auec les places voisines, il prit auſſi Sichem & Garisin. Semblablement il mit à son obeïssance le peuple des Chuteens, qui estoit aux enuirons d'vn temE ple semblable à celuy qui est en Hierusalem. Il s'empara auſſi de plusieurs villes de Iudée, & outre tout cela il prit Doreon & Marisan. Et vint iusques en Samarie, où il y a maintenant vne ville nommée Sebaſte, bastie par Herodes, qu'Hircanus assiegea de toutes parts. Et là il establit pour chef du siege, Aristobulus & Antigonus ses deux fils, qui ne donnoient point de relas-

Antiq. liure 13. chap. 5. & liure 7. chap. 11.

[a] Egesippe liure 1. adjouste qu'il employa le reste de l'argent pour bastir des Hospitaux, pour receuoir les Pelerins, afin d'appaiser le peuple quitrouuoit mauuais ce sacrilege. Antiq. liure 13. ch. 16. & 17.

che à ceux de dedans, & pour cette cauſe les habitans vinrent iuſques à vne telle extremité de famine, qu'ils furent contraints de manger des choſes non accouſtumées. Ainſi preſſez, ils appellerent à leur aide Antiochus, ſurnommé Spondius, qui eſtant venu promptement à leur ſecours, fut vaincu par les deux freres Ariſtobulus & Antigonus, qui le pourſuiuirent iuſques à Scythopolis; mais il eſchappa de leurs mains, & les deux freres s'en retournerent en Samarie, & derechef enfermerent les habitans dans leurs murailles, & apres auoir pris la ville par force, ils la firent raſer, & emmenerent les habitans priſonniers. Ainſi voyans leurs affaires aller bien, ils ne laiſſerent point refroidir leurs courages; mais vinrent auec leur armée iuſques deuant Scytopolis, qu'ils prirent auſſi par force, & firent partage entr'eux de toutes les poſſeſſions qui ſont dedans le mont Carmel.

DES ACTIONS D'ARISTOBVLVS, d'Antigonus, de Iudas Eſſeen, & Alexandre, de Theod. & de Demetr.

CHAPITRE III.

LA proſperité de Iean & de ſes enfans émeut pluſieurs d'entre les Iuifs à la ſedition. De cela aduint que pluſieurs ſe banderent contre eux, & ne ſe peurent tenir en repos, iuſques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furent vaincus. Au demeurant Iean Hyrcanus vſa le reſte de ſa vie en vne heureuſe tranquillité, & apres auoir heureuſement adminiſtré le gouuernement par l'eſpace de trente-trois ans, enfin il mourut, [a] laiſſant cinq fils apres ſoy. Il fut vn homme vrayement heureux en toutes ſes conduites, & qui ne donna iamais occaſion à perſonne de ſe plaindre à bon droit de ſa proſperité. Entre ſes autres graces excellentes, il y en auoit trois principales. Premierement il eſtoit gouuerneur du peuple, & grand Sacrificateur, & auec cela il eſtoit Prophete, ayant des reuelations de Dieu, en ſorte qu'il n'ignoroit rien des choſes à venir, & meſme il prediſt cecy des deux plus grands de ſes fils, qu'ils ne regneroient pas long-temps. Et ſur cecy il me ſemble qu'il ne ſera point mal-conuenable de reciter qu'elle a eſté leur fin, & comment ils ſe ſont deſtournez du bon-heur & felicité de leur pere. Car apres ſa mort ſon fils aiſné Ariſtobulus fit vn Royaume de ſa principauté, & fut le premier qui mit le diademe Royal ſur ſa teſte, & cela aduint quatre cens huictante & vn an, trois mois apres que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babilone, & retourné en ſon pays. Quant à ſon frere Antigonus, qui eſtoit le ſecond apres luy, il ſembloit bien qu'il l'aimaſt par deſſus tous ſes autres freres: car il l'eſleua en pareil degré d'honneur qu'il eſtoit, & fit empriſonner les trois autres. Il n'épargna point auſſi ſa propre mere, dautant qu'elle diſputoit quelque choſe de la principauté, pour la raiſon que Iean Hyrcanus ſon mary l'auoit laiſſée gouuernante. Et la cruauté d'Ariſtobulus vint iuſques à ce but, qu'il fit mourir de faim ſa mere en la priſon. Or cette cruauté ne demeura pas long-temps impunie, car elle fut vangée par vne autre ſeconde cruauté, exercée enuers ſon frere Antigonus, qu'il aimoit tant qu'il l'auoit fait participans de ſa dignité Royale: car il le fit mourir, eſtant porté à ce faire, par les rapports & blaſmes de ceux qui ne vouloient point de bien au Royaume. Vray eſt, qu'Ariſtobulus n'adiouſtoit point foy du premier coup à de tels blaſmes, dautant qu'il aimoit cherement ſon frere, joint auſſi qu'il penſoit que pluſieurs choſes eſtoient forgées contre luy par enuie. Mais ſon frere Antigonus eſtant retourné de la guerre, rapportant la loüange d'vne victoire excellente qu'il auoit obtenuë, il aduint qu'à la feſte des Tabernacles, qui eſt l'vne des feſtes ſolemnelles des Iuifs, le Roy Ariſtobulus tomba malade. Antigonus vers la fin de la ſolemnité accompagné de gens armez entra au Temple pour adorer Dieu pour ſon frere, qui eſtoit lors malade, & ſe para de ſes plus beaux ornemens. Lors les mal-veillans rapporteurs s'en vinrent au Roy, & accuſerent ſon frere, qu'il eſtoit entré au Temple auec vne telle & ſi braue magnificence, auec vne telle garde de gens bien equippez, qu'il ſembloit pluſtoſt vn Roy qu'autrement; de plus ils remonſtroient au Roy, que l'orgueil de ſon frere ſurmontoit ſon eſtat, & ce qu'il eſtoit là venu auec des gens armez, c'eſtoit pour le tuer, & qu'il eſtoit bien facile à penſer, qu'il ne ſe contentoit pas d'auoir le ſeul tiltre & honneur, luy qui pouuoit obtenir le Royaume. Le Roy fut peu à peu porté à cette croyance contre ſon gré, & afin qu'il ne ſemblaſt qu'vn ſeul ſoupçon euſt entré en ſon entendement, il aduiſoit à tous les remedes qui pouuoient obuier à cela; & pour ſe bien garder des choſes incertaines, il dreſſa vne embuſche de gens apoſtez, qu'il fit ſecrettement cacher en vn lieu deſſous terre & obſcur; de luy il ſe fit porter en vn chaſteau nommé Bary auparauant, & depuis Antonia, & commanda qu'on laiſſaſt entrer dans le chaſteau Antigonus, s'il y venoit deſarmé; mais qu'on le miſt à mort s'il y venoit auec des armes. Et qui plus eſt,

[a] Au liu. 13. des Antiq. chap. 18. Hircanus ne regna que 31. an.

Antiq liure 13. ch. 18.

il enuoya quelques gens vers cét Antigonus, pour luy commander qu'il y vint sans armes. Sur ce la Reine prit vn fin conseil auec ceux qui estoient enuoyez, elle leur persuada de dissimuler à Antigonus ce que le Roy luy mandoit, & au contraire luy manda que le Roy son frere auoit ouy dire, qu'il s'estoit fait forger de belles armes en Galilée, & qu'il faisoit faire vn braue accoustrement de guerre qu'il desiroit voir, & toutes ces belles choses l'vne apres l'autre, que sa maladie l'auoit empesché; mais maintenant il le voudroit bien voir armé, mesme dautant qu'il auoit entrepris d'aller autre-part. Ainsi donc Antigonus oyant ces choses, & ne pouuant mal soupçonner de son frere, à cause de la bonne affection qu'il luy portoit, se hasta de venir, estant orné de ses armes pour les monstrer. Mais quand il fut venu à l'endroit de ce passage obscur, qui estoit appellé le creux de Straton, il fut miserablement tué par les satellites qui y estoient cachez. Par ce moyen sa mort miserable a bien monstré, qu'il n'y a ny amitié de frere, ny droit de nature, qui ne succombe aux fausses accusations, & qu'il n'y a si bonne ny si ferme affection, qui puisse perpetuellement resister à l'enuie. Mais qui ne s'ébahiroit en cecy de Iudas: Cettuy-cy estoit Essëen de race, qui n'auoit iamais failly en ses diuinations; mais tout ce qu'il auoit predit, estoit aduenu, comme il l'auoit dit. Ce iour-là Antigonus passoit par le Temple, aussi-tost que Iudas le vit, il commença à s'écrier à ses familiers qui estoient là presens (car il auoit beaucoup de disciples, & plusieurs venoient à luy au conseil) disant, Helas, la mort me seroit maintenant fort agreable, puis que ie vois la verité perir deuant moy, & que quelque mensonge a esté trouué en mes propheties. Car cét Antigonus qui deuoit estre auiourd'huy tué, est encore viuant; & toutefois la place où est la tour de Straton estoit destinée par oracle à sa mort, qui est loin d'icy de six cens stades. Or est-il ainsi qu'il n'y a que quatre heures restantes du iour, & le temps est presque passé, sans que ma prophetie soit accomplie. Ce vieillard ayant ainsi parlé, & estant triste & incertain, consideroit beaucoup de choses à part soy; & peu de temps apres on apporta les nouuelles, qu'Antigonus auoit esté tué en la place obscure, appellée le creux de Straton, de mesme nom qu'on appelle aussi la Cesarée maritime, qui estoit la raison qui auoit troublé le deuin. Incontinent apres le Roy Aristobulus se repentant de ce crime, se trouua plus malade qu'il n'estoit, estant en vn perpetuel regret de cette action enorme, il sechoit à veuë d'œil, ayant l'esprit tout troublé, iusques-là, que l'aigreur de sa tristesse luy causa vne excoriation d'intestins, qui luy faisoit vomir à grands flots. L'vn de ses valets de chambre porta ce sang dehors, & par vne singuliere prouidence de Dieu, ne sçachant ce qu'il faisoit, il jetta le sang du fratricide Aristobulus au mesme lieu où Antigonus auoit esté meurtry sur les traces du sang fraternel, qui estoient encores toutes fraisches. Ceux qui virent faire cela, commencerent tout soudain à s'écrier à haute voix, comme si ce valet eust de propos deliberé offert ce sang en sacrifice. Le cry paruint iusques aux aureilles du Roy, qui demanda la cause pourquoy on crioit ainsi; mais personne n'osoit ouurir seulement la bouche pour luy dire, & tant plus qu'on luy celoit, tant plus desiroit-il le sçauoir. Enfin, il fit tant par menaces, que la verité luy fut descouuerte. Ce pauure Roy ayant remply ses yeux de larmes, & gemissant tant qu'il pouuoit, enfin parla ainsi: Certainement il ne se falloit point attendre, que mes crimes peussent estre cachez deuant le grand œil de Dieu: car le iuste iugement & la vengeance horrible de Dieu me poursuiuent pour le meurtre de mon frere, & de ma propre mere, ô corps meschant & outrageux à ta mere & à ton frere, iusques à quand retiendras-tu dedans toy cette ame maudite, iusques à quand leur offriray-ie par parties mon sang, qu'ils le prennent tout à la fois, & que le malheur ne se mocque plus du sacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainsi parlé, il ne tarda gueres à mourir, n'ayant regné qu'vn an. Sa femme ouurit la prison à son frere Alexandre, quelle ordonna Roy, pource qu'il estoit le plus âgé, & sembloit bien estre plus modeste que ses autres freres. Cettuy-cy ayant obtenu la dignité Royale, fit tuer son autre frere, qui desiroit le Royaume: & quant à l'autre frere, il le tint auec soy content de la vie priuée, en luy ostant tout le gouuernement. Il eut aussi guerre contre Ptolemée, surnommé Lathyrus, qui auoit pris la ville d'Asochin. Il est vray qu'il tua plusieurs de ses ennemis, tant y a toutesfois que la victoire fut du costé de Ptolemée. Or apres il aduint que Ptolemée déchassé par sa mere Cleopatra s'en alla en Egypte, & pour cela Alexandre mit le siege deuant Gadara, qu'il prit, & prit aussi le chasteau d'Amath, qui est le plus grand chasteau de tous ceux qui sont scituez à l'entour du Iourdain, où estoient les thresors les plus precieux de Theodore fils de Zemon. Mais Theodore suruenant bien-tost apres recouura ses richesses, & emporta auec soy le bagage du Roy, ayant deffait prés de dix

Antiq. liure 13. ch. 19.

mil Iuifs. Apres cette deffaite Alexandre recouura nouuelles forces, & aſſaillit les regions maritimes. Il prit Raphie & Gaza, & auſſi Anthedon, que le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut rangé en obeïſſance ces villes, le peuple des Iuifs ſe mutina contre luy en vn iour de feſte: car il aduient ſouuent que les banquets ſuſcitent des ſeditions. Il penſoit bien ne pouuoir obuier à ces embuſches, s'il n'appelloit à ſa ſolde les Piſidiens & Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriens à ſa ſolde, à cauſe qu'il les connoiſſoit eſtre naturels ennemis de la nation Iudaïque. Il chaſtia donc de mort les rebelles, en ſorte qu'il en deffit plus de huit cens. Cela fait il émeuſt guerre contre les Arabes, & là il rangea en ſon obeyſſance les Galaadites & Moabites, iuſques à leur faire payer tribut; puis apres s'en retourna à Amath, où eſtoit Theodore, qui eſtant eſtonné pour le bruit de la proſperité de ſon ennemy, laiſſa la place ſans garniſon qu'Alexandre fit du tout raſer; & enfin voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'eſtoit ſaiſi d'vn lieu propre pour ſurprendre ſon ennemy en la region nommée Gaulane, il fut par force tiré en vne vallée bien profonde, où il perdit toute ſon armée, qui fut foulée & briſée par les pieds des chameaux, dont il y auoit fort grand nombre. De luy il eſchappa du danger & s'enfuit en la ville de Hieruſalem, où le peuple dés long-temps auparauant enuenimé contre luy, prenant occaſion ſur ſa nouuelle & grande perte, fut encore incité à émouuoir des nouueautez contre luy. Toutesfois il fut encore le plus fort, & par pluſieurs combats & batailles il tua bien cinquante mille Iuifs, durant l'eſpace de ſix ans. Ses victoires pourtant ne luy apportans pas fort grande reſiouyſſance, dautant qu'il voyoit bien que les forces de ſon Royaume s'affoibliſſoient par ce moyen. Pour cette raiſon mettant bas les armes, il taſchoit de retourner en grace auec ſes ſubjets par douces paroles. Mais ils haïſſoient tellement ſes mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé par quel moyen il les pourroit appaiſer, ils reſpondirent qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez que par ſa mort, & qu'encore qu'il fuſt mort, à grande peine toutefois luy pardonneroient-ils, ayant commis tant de meſchancetez. Ils appellerent donc à leur aide Demetrius, ſurnommé Acerus, qui ſous eſpoir de grandes recompenſes, leur accorda facilement leur requeſte, & auec ſon armée s'en vint trouuer les Iuifs auprés de Sichem. Or Alexandre les receut hardiment ayant mille hommes de cheual, & huit mille pietons eſtrangers, enuiron dix mille Iuifs de ceux qui tenoient ſon party; ſon ennemy ayant de ſon coſté trois mille hommes de cheual, & quatorze mille hommes de pied. Et auant que de venir aux approches, il y eut des trompettes enuoyées d'vn coſté & d'autre pour pratiquer les ſoldats. Demetrius taſchoit d'attirer à ſoy les huit mille eſtrangers qui eſtoient au camp d'Alexandre, & Alexandre pratiquoit les Iuifs qui ſuiuoient Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloient eſtroitement garder les ſermens qu'ils auoient faits: & d'autre-part les Grecs ne vouloient point rompre la foy promiſe, les deux armées vinrent à ſe meſler. Demetrius fut le plus fort, combien que les ſoldats d'Alexandre ſe fuſſent portez courageuſement, combattant comme bons ſoldats de guerre. Mais l'iſſuë de la bataille fut toute autre qu'aucun d'eux n'eſperoit: car ceux qui auoient appellé Demetrius au ſecours, ne demeurerent point de ſon party: & ſix mille Iuifs (qui furent eſmeus de compaſſion pour l'infortune d'Alexandre qui s'en eſtoit fuy aux montagnes) ſe retirerent vers luy. Or Demetrius ne pût ſupporter ce changement fait en ſi peu de temps; mais penſant qu'Alexandre euſt deſia aſſemblé vne armée ſuffiſante pour luy donner la bataille, & meſme craignant que tous les Iuifs qui eſtoient encore de ſon coſté, ne luy tournaſſent le dos, il ſe retira de là. Toutesfois le reſte des Iuifs ne laiſſa pour le depart de ceux qui leur eſtoient venus au ſecours, de nourrir leur haine contre Alexandre; mais apres pluſieurs batailles, ils firent tant que la plus grande part d'entr'eux fut miſe au tranchant de l'eſpée, le reſte fut contraint de ſe retirer par la fuite en la ville de Bemeſelin, qu'Alexandre prit par force, & emmena ceux qu'il trouua priſonniers en Hieruſalem. Mais ſa cholere demeſurée cauſa qu'auec la cruauté il fut fort impie: car il fit crucifier huit cens de ſes priſonniers de Hieruſalem, il fit auſſi mettre à mort leurs femmes, & les enfans deuant les yeux de leurs meres; luy cependant en beuuant & faiſant grande chere auec ſes concubines, prenoit plaiſir à regarder ce piteux ſpectacle. Sur cela le peuple fut ſi effrayé, qu'il y eut huit mille hommes du party contraire, qui la nuit d'apres s'enfuirent, voire hors de toute la Iudée, & ne retournerent point de leur fuite, que iuſqu'apres la mort d'Alexandre. Ainſi apres auoir cherché par telles actions le repos de ſon regne, ce qu'il ne pût obtenir qu'en vn long-temps & à grande difficulté, il ceſſa de faire la guerre contre les ſiens.

Tu vois icy que la maniere de crucifier étoit vſitée entre les Iuifs deuant que les Romains euſſent puiſſance ſur eux, laquelle toutefois ils auoient tirée des ſupplices Romains: car ſelon la loy ils ne pouuoient qu'en quatre ſortes iuſticier à mort: à ſçauoir lapider, bruſler, décoler & eſtrangler.

Antiq. liure 13 ch. 20.

ALEXANDRE TASCHE PAR tous moyens d'empeſcher & de couper le paſſage à Antiochus, qui pourtant paſſe outre. Et apres eſt aſſailly par Aretas, Roy des Arabes, & là rudement traité. Des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus.

CHAPITRE IV.

ANtiochus, qui auſſi fut ſurnommé Dionyſius, ſuſcita de nouueaux troubles. Il eſtoit bien frere de Demetrius, mais c'eſtoit le dernier de ceux qui eſtoient deſcendus de la race de Seleucus. Alexandre donc craignant Antiochus, dautant qu'il auoit repouſſé & vaincu les Arabes, fit faire vn foſſé fort profond en tout l'eſpace qui eſt ſur les montagnes d'Antipatris, & entre les riuages des Ioppes, & deuant le foſſé il fit éleuer vne haute muraille, & des tours de bois pour fermer le paſſage à ſon ennemy: toutefois il ne peut par ce moyen empeſcher l'entrée à Antiochus: car ayant bruſlé les tours, & fait remplir les foſſez, il paſſa outre auec ſon armée. Et laiſſant là toute la vengeance qu'il deuoit faire ſur celuy qui luy auoit empeſché le paſſage, il s'en alla en haſte contre les Arabes. Or le Roy des Arabes ſe retira aux lieux les plus commodes de ſa nation, & retournant incontinent pour combattre, amena auec ſoy dix mille hommes de cheual, & aſſaillit les gens d'Antiochus, auant qu'ils euſſent le loiſir de s'armer. Il y eut-là vne dure meſlée, tant que la vie dura à Antiochus; ſes gens auſſi tenoient bon, combien que les Arabes en fiſſent vne grande boucherie. Mais apres qu'il fut ietté par terre (car il ſe trouuoit à tous les dangers pour donner ſecours à ſes gens) ils tournerent tout le dos, dont la plus grande part fut deffaite tant en la bataille qu'en fuyant; & le reſte qui s'eſtoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. Bref il y en eut bien peu de ſauuez. Apres cela, ceux de Damas, qui haïſſoient Ptolemée fils de Mineus, firent alliance auec Aretas, & le conſtituerent Roy de Syrie la creuſe, qui ayant fait guerre contre la Iudée, & apres auoir vaincu Alexandre, s'en alla par compoſition. Depuis Alexandre apres la priſe de Pella s'en alla vers Geraſa, eſtant derechef conuoiteux des treſors de Theodore, & gaigna la place apres auoir fait à l'entour trois rempars. Semblablement il fit tant qu'il rangea ſous ſon obeyſſance Gaulane & Seleucie, & celle qui eſt appellée la vallée d'Antiochus. Et ayant pris le fort chaſteau de Gamala, & eſtroitement empriſonné là dedans, Demetrius chef de ceux qui le deffendoient, pource qu'il eſtoit fort embrouillé de pluſieurs crimes, il retourna en Iudée, ayant continué la guerre l'eſpace de trois ans, où il fut recueilly des ſiens en grande joye, pource qu'il eſtoit venu heureuſement about de ſes entrepriſes. Il ne fut gueres en repos, car il fut incontinent malade. Et pource que ſa maladie eſtoit vne fiévre quarte, il penſoit vaincre ſon mal en occupant ſon eſprit aux affaires. Parquoy il entreprit derechef vne nouuelle guerre; mais cela luy vint mal à propos: car trauaillant ſon corps plus que ſes forces ne pouuoient porter, il vint à mourir entre les tumultes de la guerre, l'an de ſon regne vingt-ſept, & laiſſa le gouuernement à Alexandra ſa femme, penſant bien que les Iuifs ne feroient difficulté de luy rendre obeyſſance, dautant qu'elle eſtoit bien éloignée de la cruauté de ſon mary, & reſiſtoit à l'iniquité, & par ce moyen auoit acquis la faueur du peuple. En quoy il ne fut point trompé: car cette vertueuſe dame ayant reputation d'eſtre vrayement religieuſe, obtint facilement la principauté: comme celle qui gardoit exactement les inſtitutions du pays, & qui dés le commencement auoit en deteſtation ceux qui violoient les ſaintes loix. Elle auoit deux fils de ſon mary Alexande, le plus grand eſtoit Hyrcanus, & à cauſe de ſon aage, elle fit tant qu'il fut ordonné ſouuerain Sacrificateur. Dauantage elle le fit Roy, le connoiſſant d'vne nature morne & peſante, & pour cette cauſe elle penſoit que pour quelque dignité royale qu'il euſt, il ne pourroit iamais eſtre porté à faire tort à perſonne. Et quand au plus ieune, qui eſtoit nommé Ariſtobulus, elle aima mieux le faire viure en homme priué, ſans charge quelconque ou ſurintendance, dautant qu'il auoit l'eſprit plus vif. Cette femme pour mieux dominer prit familiarité auec vne certaine ſecte des Iuifs nommez Phariſiens, qui ſembloient eſtre plus religieux que les autres, & interpreter les loix plus ſincerement: & pour cette meſme cauſe elle les auoit en plus grande reuerence, cõme vne femme qui eſtoit fort deuote à la religion. Eux s'eſtans petit à petit fourrez dans les bonnes graces de la Reine, la voyant & connoiſſant ſimple & facile, entreprirent telle authorité, qu'ils faiſoient ce que bon leur ſembloit; ils éleuoient en dignité, & depoſoient ceux qu'ils vouloient; ils empriſonnoient, & mettoiẽt hors de priſon. Bref ils eſtoient adminiſtrateurs du Royaume, & prenoient les fruits de la Royauté; mais la Reine Alexandra portoit la dépenſe des affaires, & auſſi elle auoit bien l'eſprit pour adminiſtrer choſes plus excellentes & de plus grande importance. Ainſi eſtant attentiue à amaſſer grand nombre de gens, elle fit tant qu'elle doubla ſes forces, & ſoul-

doya à grands frais grand nombre de gens estrangers. Par ce moyen elle fortifia l'estat A de Iudée, & non seulement cela, mais elle se fit redouter aux Roys & Princes estrangers. Mais comme elle commandoit aux autres, aussi s'assujettissoit-elle aux Pharisiens & leur obeïssoit. De sorte qu'ils mirent à mort vn homme excellent, nommé Diogenes, qui auoit esté bien aimé du Roy Alexandre, mettans en auant que les huict cens (dont il a esté parlé cy-dessus) auoient esté crucifiez par le conseil de ce Diogenes. Et ne se contentans point de cela, ils sollicitoient la Reine de faire mourir tous ceux qui auoient incité le Roy à faire mettre les autres en croix. B Cette dame (comme elle estoit aueuglée de superstitions) pensoit qu'elle ne deust rien refuser à ces Pharisiens. Ainsi sous cette belle couleur ils mettoient à mort tous ceux que bon leur sembloit, en sorte que mesme les plus gens de bien qui se voyoient en danger, s'en allerent vers Aristobulus, qui persuada à sa mere d'épargner ceux-cy, à cause de leur dignité: que s'il y en auoit qui fussent trouuez coulpables, ils fussent bannis de la ville. En cette sorte ceux-cy ayans obtenu ce congé, s'écarterent par tout le pays. Or C la Reine enuoya son armée vers Damas, sous couleur que Ptolemée ne cessoit de la tourmenter, & elle la prit aisément, sans y faire aucune chose digne de memoire. Cette Reine essaya aussi de pratiquer par promesses & par dons Tygranes Roy d'Armenie, qui pour lors tenoit la Reine Cleopatra assiegée de gendarmes campez deuant la cité de Ptolemaïde. Mais Tygranes sçachant bien que Lucullus Romain estoit entré en Armenie auec grande puissance, & craignant que les affaires de son Royaume se portassent mal, D s'estoit desia retiré. Sur ces entrefaites la Reine tomba malade, & son fils Aristobulus qui estoit le plus ieune, & qui auoit auec soy beaucoup de seruiteurs, & autres qui luy estoient fidelles pour l'ardeur d'esprit qu'ils voyoient en luy, vsa de la presente occasion, & s'empara de tous les chasteaux & forteresses, & de l'argent qu'il trouua dedans, dont il souldoya bon nombre de gendarmes, & se declara Roy. Pour cette raison la mere ayant compassion des complaintes que faisoit son fils aisné Hyrcanus, fit emprisonner la femme d'Aristobulus auec ses enfans en E vn chasteau fort du costé de Septemtrion, joignant au Temple qui estoit nommé Baris anciennement, comme il a esté dit, & depuis fut appellé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'Empire: comme aussi les villes de Sebaste & d'Agrippias ont esté nommées du nom d'Auste & d'Agrippa. Nonobstant Alexandra mourut auant qu'elle peust prendre vangeance des torts qu'Aristobulus auoit faits à son frere Hyrcanus, apres auoir administré le Royaume l'espace de neuf ans. Or Hircanus fut bien heritier de tout, comme aussi elle auoit procuré durant sa vie, qu'il eust seul le Royaume. Toutesfois Aristobulus estoit bien le plus fort, plus prudent & courageux. En cette sorte les deux freres eurent guerre l'vn contre l'autre, & se donnerent la bataille auprés de Hiericho, où plusieurs abandonnerent Hircanus, & se tournerent du costé d'Aristobulus. Parquoy Hircanus Antiq. liu. 14. chap. 1. s'enfuit auec le reste de ce qu'il peut retenir auprés de soy, & se retira au chasteau d'Antonia, où il trouua des ostages pour son asseurance: car comme on a pû voir cy-dessus, la femme d'Aristobulus & ses enfans y étoient prisonniers. Et auant que plus grand mal luy aduint, il fit paix, sous cette condition que le Royaume demeureroit à son frere Aristobulus, & que quant à luy il quitteroit la dignité Royale, & comme frere du Roy se contenteroit des autres honneurs. Ils firent cét appointement dedans le Temple, & se baiserent l'vn l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait, ils changerent de logis, Aristobulus se retira au Palais Royal, & Hyrcanus en la maison de son frere.

DE LA NATION ET PAIS D'Antipater, qui exhorte Hyrcanus d'aller au refuge deuers Aretas, Roy des Arabes, afin de reconurer son Royaume dont il estoit dépoüillé par son frere Aristobulus, qui fut tout soudain deffait. Aretas est contraint par Scaurus de leuer le siege de deuant Hierusalem. Scaurus est corrompu par deniers. Hierusalem est prise.

CHAPITRE V.

QVelques-vns des ennemis d'Aristobulus furent saisis de frayeur, par vn changement, luy voyant occuper le Royaume contre toute esperance; & sur tous Antipater, qui dés long-temps le haïssoit. Cét Antipater estoit Idumeen de nation, en noblesse & richesses le premier homme de tous les Idumeens. Pour remedier donc aux inconueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hircanus de s'en aller deuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par son secours il peust recouurer son Royaume: luy-mesme aussi s'adressa au Roy Aretas, pour luy persuader de recueillir Hircanus doucement, & luy aider à le restablir en son Royaume. Pour ce faire il parloit mal des mœurs d'Aristobulus, & au contraire loüoit grandement Hyrcanus. Et quant & quant remonstroit au Roy Aretas, qu'il estoit bien conuenable, que luy qui estoit constitué sur vn Royaume puissant, n'espargnast point son secours à Antiq. liu. 14. ch. 2. & 4.

ceux qui estoient opprimez par l'injustice. Dauantage, qu'on faisoit grand outrage à Hircanus, pource qu'on l'auoit debouté par force hors de sa principauté qui luy appartenoit, à cause qu'il estoit l'aisné. Apres auoir ainsi diposé les cœurs de tous deux, il sortit de nuict auec Hyrcanus de Hierusalem, & en grande diligence se sauua en vne ville nommée Petra, où les Roys d'Arabie ont accoustumé de faire residence. Là il presenta Hyrcanus au Roy Aretas, & apres luy auoir parlé & fait offre de grands dons, il fit tant que le Roy luy donna secours pour se remettre en son Royaume. Il assembla donc cinquante mille hommes tant de pied que de cheual, à qui Aristobulus ne peust resister, mais fut vaincu à la premiere fureur des ennemis, & contraint de se retirer à la haste en Hierusalem, où il eust esté pris, si Scaurus chef de l'armée des Romains, épiant le temps de leurs partialitez, n'eust contraint le Roy Aretas de leuer le siege. Car Pompée le Grand faisant pour lors la guerre à Tigranes, auoit fait venir ce Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais estant venu en la cité de Damas, il la trouua fraischement prise par Metellus & Lollius. Donc ayant entendu ce qui se faisoit en Iudée, il y courut soudain, prenant auec soy ceux-cy comme amorcé de l'esperance de quelque bon butin. Enfin aussi-tost qu'il fut entré dedans le pays, il y eut ambassadeurs enuoyez de part & d'autre des deux freres, chacun supplioit pour soy que Scaurus luy fauorisast. Mais trois cens talens qui luy furent baillez par Aristobulus luy firent fermer les yeux à toute iustice. Scaurus ayant receu ce beau present enuoya des ambassadeurs vers les Arabes & Hyrcanus, les menaça au nom des Romains & du grand Pompée, s'ils ne leuoient le siege. Ainsi le Roy Aretas saisi de crainte se retira de Iudée pour aller en Philadelphie, & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Aristobulus n'estima pas estre assez qu'il n'estoit pas pris, mais amassa autant de gens qu'il luy fust possible, & poursuiuit ses ennemis; & ayant donné la bataille prés d'vn lieu appellé Papyron, il en deffit plus de huit mille, & Pallion frere d'Antipater y fut trouué. Cependant Antipater & Hyrcanus se voyans frustrez de tout aide, jetterent leur esperance sur ceux mesmes qui leur auoient esté contraires: car apres que Pompée fut rentré en Syrie, & venu iusques en Damas, ils allerent vers luy, & luy ayant fait des presens, luy proposerent les mesmes deffenses & raisons du droit d'Hircanus qui auoient esté proposées au Roy Aretas, le priant de grande affection, qu'ayant condamné les violences outrageuses d'Aristobulus, il luy pleust de remettre Hircanus en son Royaume qui luy appartenoit, tant par droit d'aisnesse, que pour son bon naturel simple & paisible. Aristobulus aussi de son costé ne s'oublia pas, se confiant en ce qu'il auoit desia corrompu Scaurus par ses dons. Or il estoit venu vers Pompée en equipage royal, & autant magnifique qu'il luy auoit esté possible; puis apres se faschant de la cour qu'il luy falloit faire, estimant n'estre subiection si dure à porter que cette-cy, à sçauoir qu'vn Roy seruist pour le regard de quelque vtilité, il se retira de Diospolis. Pompée courroucé de cela, & touché des prieres d'Hyrcanus & de ses alliez, marcha contre Aristobulus auec son armée de Romains, & le secours des Syriens. Ayant passé outre Pella & Scythopolis, il vint à Corée, où sont les bornes du païs de Iudée, du costé des lieux mediterranées. Là il eut aduis qu'Aristobulus s'en estoit fuy en Alexandrion, qui est vn chasteau magnifiquement basty, & situé sur vne fort haute montagne. Il luy enuoya des herauts, pour luy commander qu'il eust à descendre de là. Or pource qu'on luy auoit imperieusement commandé, il estoit deliberé de se mettre plustost en danger que de rendre obeïssance. Mais il voyoit son peuple trembler de frayeur, & ses amis luy conseilloient de penser à la force des Romains, qu'il ne pourroit soustenir. Il obeït à leur conseil, & descendu de la montagne vint à Pompée; à qui apres auoir remonstré que le Royaume luy appartenoit de bon droict, il s'en retourna en son chasteau. Puis derechef descendit de sa montagne, prouoqué par son frere, & apres auoir debattu contre luy de son droict, il retourna encore en son chasteau, sans que Pompée l'en empeschast. Cependant il auoit tantost quelque esperance, puis la crainte le retenoit, ne sçachant ce qu'il deuoit faire. Tantost il se mettoit en chemin pour faire requeste à Pompée, tout soudain il retournast en sa forteresse, afin qu'il ne semblast déroger à sa dignité royale. Mais pource qu'il plaisoit à Pompée qu'Aristobulus abandonnast les chasteaux, & aduertist par lettres ceux qui estoient commis pour leur garde de s'en aller, (à qui il auoit fait cõmandement de n'obeïr à autres lettres, qu'à celles qui seroient escrites de sa propre main.) Aristobulus fut contraint de leur écrire qu'ils quittassent les places, & faire ce que Pompée luy auoit commandé. Neantmoins il se retira en Hierusalem tout en colere, en deliberation de soustenir la guerre contre Põpée. Mais Pompée pensant bien qu'il ne luy falloit point donner le loisir de faire ses preparatifs, le poursuiuit en diligence: car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furent ap-

Antiq. liure 16. c. 6. & 7.

rent apportées auprés de la ville de Hieri- A
cho, le firent auancer. Cette terre de Hieri-
cho eſt la plus graſſe & la plus fertile de
tout le pays de Iudée, & il y a grande abon-
dance de palmes & de baumes; & pour les
recueillir ils coupent le bois auec des pier-
res fort dures & aiguës, & de l'inciſion
diſtillent des goutes de ce baume. Pom-
pée ſéjourna là ſeulement vne nuict, le len-
demain il prit ſon chemin vers Hieruſa-
lem. Ariſtobulus donc effrayé de cette ſou-
daine impetuoſité vint au deuant de luy,
auec humilité, luy faiſant promeſſe d'vne
grande ſomme de deniers, remettant ſous ſa B
protection ſa perſonne & la ville. En cette
façon il appaiſa la fureur de Pompée. Tant
y a toutesfois qu'il ne fit rien de tout ce
qu'il auoit ſi bien promis: car les compli-
ces d'Ariſtobulus ne voulurent pas meſme
receuoir dedans la ville Gabinius, qui auoit
eſté enuoyé par Pompée pour receuoir
l'argent. Pompée donc eſtant faſché de ce
refus fit empriſonner Ariſtobulus, puis eſtāt
venu deuant Hieruſalem, il gardoit de quel
coſté il en pourroit plus facilement appro-
cher: car les murailles luy ſembloient ſi fer-
mes & ſi fortes, qu'il ne penſoit pas qu'on les C
peuſt abbattre. Il voyoit auſſi prés des mu-
Antiq. liure 14. chapitre 7. & 8. railles vne horrible vallée, & le Temple qui
eſtoit dedans, enuironné d'vne forteresſe,
tellement inuincible, que quand la ville ſe-
roit priſe, les ennemis ſe pourroient là reti-
rer pour vn ſecond refuge. Or ainſi qu'il
doutoit de ce qu'il deuoit faire, il s'émeut
vne ſedition dedans la ville, car il y auoit
diuerſes opinions. Ceux qui tenoient le
party d'Ariſtobulus eſtoient d'auis qu'on D
deuoit ſouſtenir la guerre, & qu'il eſtoit rai-
ſonnable de combattre pour la deliurance
de leur Roy. Et au contraire ceux qui fa-
uoriſoient à Hyrcanus, diſoient qu'il falloit
ouurir les portes à Pompée. La crainte fai-
ſoit qu'il y en auoit plus de cette derniere o-
pinion, qui conſideroient bien la diſcipline
des Romains. Enfin ceux qui fauoriſoient à
Ariſtobulus ſe trouuerent les plus foibles,
& ſe retirerent dedans le Temple; où apres
auoir rõpu le pont qui joignoit la ville auec
le Temple, ils reſolurent de reſiſter iuſques
au bout. Les autres recueillirent bien les
Romains dedans la ville; & leur liurerent la E
maiſon Royale. Pompée pour receuoir tou-
tes les choſes qui luy eſtoient offertes, en-
uoya deuant vn de ſes Capitaines, nommé
Piſo, auec vne compagnie de gens de guer-
re, qui mit en garniſon dedans la ville: car
il ne pouuoit perſuader à pas vn de ceux qui
s'eſtoient retirez dedans le Temple de ve-
nir à appointement. Et pourtant il delibera
d'aſſieger tout ce qui eſtoit à l'entour du
Temple; Hyrcanus & tous ceux de ſon par-

ty eſtoient preſts de luy donner conſeil, &
prompts à executer ce qu'il luy comman-
deroit. Luy ſe tenant du coſté de Septem-
trion, faiſoit remplir les foſſez par les gens
de guerre, & la profonde vallée de toute
ſorte de matiere qu'il pouuoit trouuer: com-
bien que ce fuſt vne œuure difficile à cauſe
de la grande profondeur, ioint auſſi que les
Iuifs qui auoient l'auantage au deſſus des
ennemis, y reſiſtoient autant qu'il eſtoit poſ-
ſible. Tellement que ce labeur fuſt demeu-
ré imparfait, ſi Pompée ne ſe fuſt aduiſé des
ſeptiémes iours, où les Iuifs s'abſtenoient
de toute œuure de mains ſelon leur reli-
gion, & ſi meſme il ne leur euſt commandé
de combler le rempart, deffendant à ſes
gendarmes de combattre ou aſſaillir leurs
ennemis. Car il n'eſt pas permis aux Iuifs
de ne rien faire au iour du repos, ſi ce n'eſt
qu'ils combattent pour la deffenſe de leurs
corps. Apres donc qu'il eut fait combler la
vallée, & fait baſtir des tours ſur cette ter-
raſſe & plate-forme, & dreſſer des machi-
nes qui auoient eſté apportées de Tyr, il
commença à ébranler la muraille: car les
deffendans au deſſus de la muraille eſtoient
repouſſez à grands coups & jets de pierres,
pource que les tours des aſſaillans, fort bel-
les & grandes, pouuoient bien longuement
ſouſtenir l'effort de ceux qui reſiſtoient à
l'aſſaut. Toutesfois comme les Romains é-
toient fort trauaillez & laſſez, Pompée s'é-
tonna de la force & perſeuerance des Iuifs,
& ſur toutes choſes de ce que conuerſans
iournellement entre les armées & au milieu
des combats, neantmoins ils ne laiſſoient
rien paſſer de leurs obſeruations & ceremo-
nies; mais tout ainſi que s'il y euſt eu vne grã-
de paix dedans la ville, tous les iours ils of-
froient des ſacrifices, & eſtoient diligens à
garder toutes les choſes qui concernoient le
ſeruice de Dieu. Et en la priſe meſme de la
ville ceux qui eſtoient tuez auprés de l'Au-
tel, ne laiſſoient pas pour cela de faire tous
les iours ce qui eſtoit de leur religion. Ainſi
le troiſiéme mois apres que le ſiege fut mis,
Pompée & les ſiens entrerent par force de-
dans le Temple, durant lequel temps les Ro-
mains à grande peine abbatirent l'vne des
tours des aſſiegez. Le premier qui monta
ſur la muraille, ce fut Fauſtus Cornelius fils
de Sylla; & apres luy deux centeniers, à
ſçauoir Furius & Fabius auec leurs bandes,
qui ayans ſaiſi & occupé le Temple de tous
coſtez, tuerent tous ceux qui fuyoient pour
ſe retirer dans le Temple, ou bien qui re-
ſiſtoient tant peu que ce fuſt. Pluſieurs des
Sacrificateurs voyans bien les eſpées de
leurs ennemis dégainées ſur eux, ne laiſſoient
pas de continuer à faire le ſeruice diuin, ne
monſtrans aucun ſemblant de crainte, &

eſtoient tuez en cette ſorte, en ſacrifiant & offrant leurs encenſemens, preferans le ſeruice de leur religion à leur propre vie. Et là pluſieurs des Iuifs qui eſtoient du party de Pompée n'épargnoient point leurs freres, mais ils en mirent beaucoup à mort. Vne grande partie ſe precipitoient des rochers. Quelques-vns remplis de rage, mirent le feu par deſeſpoir à toutes les choſes qui eſtoient à l'entour de la muraille, & ſe iettoient eux-meſmes dedans le feu. Ainſi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du coſté des Romains bien peu; toutesfois il y en euſt beaucoup de bleſſez. Mais de tout ce qui aduint en cette deffaite, les Iuifs n'eſtimerent rien plus rude, que ce que ce lieu ſaint auoit eſté découuert aux eſtrangers, qui n'auoit iamais encore eſté veu d'aucun eſtranger. Enfin Pompée entra au Temple auec ſa compagnie, où il n'eſtoit permis qu'aucun euſt accez, excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui eſtoient là dedans auec les lampes, & la table, & les vaiſſeaux dont on auoit accouſtumé de ſe ſeruir pour offrir, & faire les encenſemẽs ou parfums, & les vaſes qui eſtoient d'or, & les riches drogues qui eſtoient en grand nombre, & l'argent ſacré qui y eſtoit, eſtimé à deux mille talens: toutesfois il ne toucha à rien de tout ce qui eſtoit là d'argent, ou d'autres inſtrumens conſacrez au ſeruice de Dieu; mais le lendemain apres cette miſerable deffaite, il commanda à ceux qui eſtoient commis pour la garde du Temple, de le purger & de faire le ſeruice diuin. Il ordonna Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, pource qu'il s'eſtoit monſtré diligent durant le ſiege, & qu'il auoit retiré du ſeruice d'Ariſtobulus vne grande multitude de Iuifs de tout le pays, qui eſtoient preſts à ſe ietter ſur les Romains. Par ce moyen (comme auſſi cela eſt bien-ſeant à vn bon capitaine) il attira à ſoy la faueur du peuple plus par bien-veillance que par crainte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Ariſtobulus, qui eſtoit auſſi ſon oncle. Et il fit trancher les teſtes à ceux qui auoient eſté les principaux autheurs de la guerre. Il donna auſſi de beaux preſens à Fauſtus, & à tous ceux qui s'eſtoient monſtrez vaillans à l'aſſaut. Il impoſa auſſi tribut dans Hieruſalem & à tout le pays, & oſta aux Iuifs les villes qu'ils auoient priſes en la baſſe Syrie, & leur fit rendre obeïſſance au gouuerneur qui pour lors eſtoit ordonné par les Romains. Ainſi les Iuifs furent renfermez en leurs premieres limites, & les villes de Syrie la creuſe furent depuis eſtimées pour villes grecques. Semblablement en faueur d'vn certain Demetrius Gadarien, qui eſtoit l'vn de ſes affranchis, il fit reparer la ville de Gadara, qui auoit eſté détruite par les Iuifs. Auſſi il oſta de la iuriſdiction des Iuifs les villes mediterranées, qu'ils n'auoient eu le loiſir de ruiner, pource qu'ils auoient eſté preuenus, à ſçauoir Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, Mariſa, Azote, Iamnia & Arethuſe, les villes auſſi prochaines de la mer, comme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui eſtoit anciennement appellée la tour de Straton, & depuis nommée Ceſarée par le Roy Herodes, qu'il enrichiſt de beaux & ſomptueux baſtimens, où il reſtabliſt les propres habitans natifs du lieu, & les joignit à la prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudée, le grand Pompée laiſſa Scaurus auec deux legions pour eſtre gouuerneur ſur toutes ces villes, & ſur le païs de Iudée, & toutes les contrées iuſques aux limites d'Egypte, & au fleuue d'Euphrates, & luy s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Ariſtobulus & toute ſa famille priſonniers auec ſoy. Iceluy auoit deux fils & deux filles. L'vn des fils nommé Alexandre eſchappa en chemin, & s'enfuit, l'autre qui eſtoit le plus jeune, nommé Antigonus, fut mené à Rome auec ſes deux ſœurs.

LA GVERRE D'ALEXANDRE contre Hyrcanus.

CHAPITRE VI.

SVr ces entrefaites Scaurus entra en Arabie, tant y a toutesfois qu'il ne peût approcher de la ville de Petra, pource que les regions eſtoient aſpres & difficiles à paſſer. Il ne laiſſoit pas cependant de détruire & gaſter tout le païs autour de Pella, mais auſſi il endura de grande afflictions, car ſon armée eſtoit preſſée de famine; neantmoins en cette preſſe Hyrcanus luy fourniſſoit des viures neceſſaires par Antipater, qui fut auſſi enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas, comme eſtant familier & amy du Roy Aretas, à ce qu'il entendit à quelque compoſition d'argent pour faire ceſſer la guerre. Ainſi Aretas qui eſtoit Roy des Arabes, fut perſuadé de donner à Scaurus, pour acheter la paix, trois cens talens. Par ce moyen Scaurus ſortit d'Arabie auec ſes gens. D'autre-part Alexandre fils d'Ariſtobulus, qui eſtoit échappé des mains de Pompée, aſſembla auec le temps vne grande armée, & faiſoit beaucoup de maux à Hircanus, en courant & gaſtant toute la Iudée. Il penſoit bien en peu de temps venir à bout de ſon oncle, pource qu'il s'attendoit que les murs de Hieruſalem que Pompée auoit fait abattre fuſſent refaits. Mais Gabinius qui auoit ſuccedé à Scaurus, & qui auoit eſté enuoyé en Syrie, hõme de grande conduite & vaillant,

Antiq. liure 14. ch. 9.

Antiq. liu. 14. chap. 10.

luy rompit ſes entrepriſes: car il vint contre luy à main forte. Alexandre craignant la force & violence de Gabinius, amaſſa de tous coſtez plus grand nombre de gens, & fit tant qu'il aſſembla dix mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux. Dauantage il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme Hircanion, Alexandrion & Macheron, qui ſont bien prés des montagnes d'Arabie. En cette ſorte donc Gabinius enuoya deuant vne partie de ſon armée ſous la conduite de Marc-Antoine, & luy ſuiuoit de bien prés auec tout le reſte de ſon camp. Antipater auec bon nombre de ſoldats d'élite, & vne autre multitude de Iuifs, dont Malichus & Pitholaus eſtoient chefs, ſe vinrent joindre à Marc-Antoine, & tous enſemble allerent au deuant d'Alexandre, & Gabinius les ſuiuoit bien prés auec ſon armée. Mais Alexandre ſe retira, voyant bien qu'il ne pourroit ſouſtenir le choc & la fureur d'vne ſi grande multitude d'ennemis. Donc eſtant ſuiuy iuſques prés de Hieruſalem, il fut contraint de receuoir & ſouſtenir la bataille. L'iſſuë en fut mal-heureuſe pour luy, car il perdit ſix mil hommes de ſes gens, dont les trois mille furẽt tuez, les autres trois mille menez captifs, & luy ſe ſauua par la fuite auec le reſte de ſes gens dans le chaſteau d'Alexandrion, & aduerty que pluſieurs auoient abandonné & quitté les places fortes, taſchoit tant qu'il pouuoit de rallier à ſoy les Iuifs, auant que de venir aux coups, leur faiſant promeſſe de leur pardõner leurs fautes. Mais eux penſans eſtre aſſez puiſſans pour ſe deffendre, luy reſiſterent fort & ferme, dont il y en eut pluſieurs tuez, & les autres enfermez dans le chaſteau. En cette guerre le capitaine Marc-Antoine fit pluſieurs belles actions, & ſe fit touſiours en toutes autres rencontres monſtré homme vaillant, toutefois encore ſe ſurmonta-il lors luy-meſme. Cependant Gabinius laiſſa des gens pour battre le chaſteau, & s'en alloit de ville en ville, pour confirmer celles à qui on n'auoit point encore touché, & rétablir celles qu'on auoit deſtruites, en ſorte que Scythopolis commença à eſtre habitée, & Samarie, Anthedon, Apolonie, Raphie, Iamnie, Mariſe, Dora, Azote, & beaucoup d'autres villes ou les citoyens & gens du païs accouroient de toutes parts en grande joye. Gabinius ayant ainſi diſpoſé de ſes affaires, retourna bien-toſt apres à Alexandrion, & lors il preſſa de fort prés le ſiege. Antiq. liure 14. ch. 11. Alexandre fort eſtonné, & fruſtré de toute eſperance, enuoya des ambaſſades à Gabinius, luy demandant pardon de toutes ſes fautes, & luy promettant de luy liurer toutes les places fortes qui eſtoient ſous ſon obeïſſance, comme Macheron & Hircanion, & meſme de luy mettre entre mains Alexandrion où il le tenoit aſſiegé. Gabinius par le conſeil de la mere d'Alexandre, raſa iuſques aux fondemens toutes ces forteresſes, afin qu'elles ne ſeruiſſent plus de retraite pour nourrir vne autre guerre: car cette Dame eſtoit là preſente, taſchant de gagner par douceur la bonne grace de Gabinius tant qu'elle pouuoit, craignant qu'on ne fiſt déplaiſir à ſon mary & aux autres qu'on auoit emmenez priſonniers à Rome. Apres ces choſes Gabinius mena Hircanus en Hieruſalem, & luy bailla la charge du Temple, & commit des ſeigneurs ſur les autres affaires de la police. Il diuiſa toute la nation des Iuifs en cinq ſieges iudiciaux, ou Parlemens. L'vn il l'eſtablit en Hieruſalem, l'autre en Gadara, le troiſiéme pour répondre en Amath, le quatriéme en Hiericho, & le cinquiéme en Sephoris, qui eſt vne ville de Galilée. Ainſi les Iuifs deliurez de la domination d'vn ſeul Prince ou tyran, ſouffroient volontiers d'eſtre gouuernez par les principaux d'entr'eux. Antiq. liure 14. ch. 11. Mais il aduint bien-toſt apres qu'Ariſtobulus eſtant eſchappé de Rome, commença à émouuoir des troubles: car derechef il aſſembla vne grande multitude de Iuifs, dont quelques-vns ne demandoient que des nouueautez; il y en auoit auſſi d'autres qui l'auoient aimé autrefois. La premiere choſe qu'il fit, ce fut de s'emparer de la forteresſe d'Alexandrion, & de s'efforcer de tout ſon pouuoir de refaire les murailles. Puis apres eſtant aduerty que Gabinius auoit enuoyé contre luy trois capitaines auec leurs bandes, à ſçauoir Siſanna, Antoine & Seruilius, il ſe retira en Macheron; il fit vuider tous ceux qui n'eſtoient pas propres aux armes, & mena auec ſoy prés de huit mille ſoldats, dont eſtoit Pitholaus conducteur de l'arriere-garde, qui auec mil hõmes s'en eſtoit fuy de Hieruſalem. Mais les Romains les ſuiuirent de prés, & leur donnerent la bataille, où Ariſtobulus tint pour quelque temps: car ſes gens reſiſtoient fort & ferme; mais à la fin les Romains vainquirent, & il y eut du coſté d'Ariſtobulus enuiron cinq mille hommes tuez, prés de deux mille ſe ſauuerent ſur vne montagne, où ils ſe retirerent; les mille qui reſiſtoient paſſerent par force auec Ariſtobulus au trauers de l'armée des Romains, & ſe retirerent dedans le chaſteau de Macheron; où le Roy la premiere nuit fit ſur le ſoir dreſſer des tentes & pauillons pour y repoſer: car la place auoit eſté ruinée, eſperant bien que par le moyen de quelques tréues il pourroit raſſembler vne nouuelle armée, & bien munir & fortifier le chaſteau; mais les Romains ne luy donnerent pas ce loiſir: car ils le pourſuiuirent de ſi prés, qu'apres auoir reſiſté l'eſpace

l'espace de deux iours, plus que sa puissance ne portoit; enfin il fut pris, & auec luy son fils Antigonus, qui auoit esté deuant prisonnier à Rome, fut mené vers le chef d'armée Gabinius, & de là derechef à Rome. Le Senat fit seulement mettre Aristobulus en prison, & quant à ses enfans, il les renuoya en Iudée, dautant que Gabinius auoit mandé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Aristobulus de le faire ainsi, pource qu'elle luy auoit mis entre mains les fortes places. Sur ces entrefaites comme Gabinius fut prest d'aller faire la guerre aux Parthes, Ptolemée l'en diuertit, qui retournant des pays prochains d'Euphrates, se retira en Egypte, employant Hircanus & Antipater en toutes les choses que la necessité de la guerre demandoit : car Antipater le secourut d'armes, de bled, d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs tenoient les passages fermez par où on va à Peluse, il fit tant enuers Gabinius, qu'il luy persuada de laisser son entreprise contre les Parthes, pour luy aller faire passage par force contre les Iuifs qui tenoient les chemins, & le conduire par delà Peluse iusques en son Royaume d'Egypte. Cependant l'autre Syrie se rebella apres le depart de Gabinius, & derechef Alexandre fils d'Aristobulus pousſa les Iuifs à se reuolter, tellement qu'apres auoir assemblé vne grande multitude de gens de guerre, il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habitoient là. Gabinius craignant cela (car il estoit desia retourné d'Egypte, de l'escorte & conduite faite à Ptolemée, voyant cette émotion prochaine) enuoya au deuant Antipater, qui fit appointement. Mais trente mille estoient demeurez auec Alexandre, & de luy il estoit deliberé de faire la guerre. Parquoy il vint à donner bataille prés du mont Itaburin, où dix mille hommes de ses gens moururent, & la fuite fit épancher le reste çà & là. Et Gabinius retourna en Hierusalem par le conseil d'Antipater, où il mit quelque ordre à la Republique. Se retirant de là, il alla batailler aussi contre les Nabatheens, lesquels ayant vaincu, il laissa aller secrettement Mithridates & Orsanes, qui s'estoient sauuez de la main des Parthes, donnant à entendre aux soldats qu'ils s'en estoient fuïs. Or cependant Crassus luy succeda, & fut apres luy ordonné gouuerneur de la Syrie. Ce Crassus pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, rauit du Temple de Hierusalem les deux mille talens d'argent, où Pompée n'auoit voulu toucher, & ayant passé auec son armée, osta tout l'or qui étoit au Temple; & par de là le fleuue d'Euphrates, fut tué auec tous ses gens, dequoy il n'est pas temps de parler maintenant. Apres la mort de Crassus, les Parthes venoient en grande diligence en Syrie; mais Cassius qui estoit ordonné nouueau gouuerneur, les empescha d'entrer, & fit tant par ce moyen qu'il acquist bien de la faueur en la prouince. Parquoy il s'aduançoit d'aller en Iudée, & ayant pris les Taricheens, il emmena enuiron trois mille Iuifs en seruitude. Il fit mourir aussi Pitholaüs, qui recueilloit les seditieux d'Aristobulus, de laquelle mort Antipater bailla le conseil. Cét Antipater auoit espousé vne femme noble d'Arabie, nommée Cypris, dont il eut quatre fils, à sçauoir Phasaëlus, & Herodes (qui depuis fut Roy) Ioseph & Pheroras; & vne seule fille nommée Salomé. Or comme il cherchoit amitié par familiarité & bon accueil humain en sa maison de tous ceux qui connoissoit estre puissans, entr'autres il tascha d'auoir alliance auec le Roy des Arabes, auquel il recommanda ses fils, & les luy enuoya, pour autant qu'il auoit entrepris de faire la guerre à Aristobulus. Cassius cependant ayans par certaines conditions contraint Alexandre de demeurer en paix sans plus émouuoir guerre, s'en retourna vers le fleuue d'Euphrates, voulant empescher les Parthes de passer plus auant; mais nous traiterons de cecy vne autre fois.

Antiq. liure 14. ch. 13.

LA MORT D'ARISTOBVLVS, DE la guerre d'Antipater contre Mithridates.

CHAPITRE VII.

CEsar ayant chassé le Senat & Pompée par de là la mer Ionique, s'inuestit de la monarchie de Rome & de tout l'Empire, estant ainsi venu à bout de ses entreprises, il mit le miserable Aristobulus hors de prison, & l'enuoya en diligence en Syrie auec deux legions, esperant qu'il la pourroit facilement subjuguer & tous les lieux voisins de Iudée. Toutesfois l'esperance de Cesar & la promptitude d'Aristobulus furent preuenuës par l'enuie : car ceux qui fauorisoient Pompée, empoisonnerent Aristobulus, qui fut quelque temps sans sepulture en son païs mesme, & l'on garda assez long-temps son corps enbausmé de miel, iusques à ce que Marc-Antoine l'enuoya aux Iuifs pour le faire enterrer aux sepulchres des Rois. Son fils Alexandre fut aussi tué, car Scipion luy fit trancher la teste en Antioche, selõ l'ordre des lettres que Põpée luy auoit écrites, pour les choses qu'il auoit faites contre les Romains, dont il auoit esté accusé & cõuaincu en plein jugement. Or Ptolemée fils de Minneus, qui étoit seigneur de Chalcide, scituée sous le mõt Liban, prit ses freres, & enuoya son fils Philippiõ pour les faire venir d'Asca-

Antiq. liure 14. ch. 14.

Antiq. liure 14. chap. 15.

lon. Philippion dõc oſta Antigonus à la femme d'Ariſtobulus, & l'amena à ſon pere auec ſes ſœurs. En cette conduite ſurprins de l'amour de la plus jeune, il la prit à femme, & pour cette cauſe ſon pere le fit mourir depuis. Car Ptolemée apres la mort de ſon fils eſpouſa cette jeune Alexandra eſpouſe de ſon fils qui auoit eſté tué, donc pour cauſe de cette affinité il auoit plus grand ſoin de ſes freres. Apres la mort de Pompée, Antipater ſe retira au ſeruice & ſous la protection de Ceſar; & dautant que Mithridates Pergamenien eſtant empeſché d'approcher de Peluſe, s'arreſtoit auec l'armée qu'il menoit contre l'Egypte, & eſtoit demeuré auprés d'Aſcalon, Antipater non ſeulement trouua moyen d'appeller les Arabes à ſon aide, combien qu'il fuſt eſtranger; mais auſſi il emmena trois mille Iuifs en bon equipage, & outre plus il eut ſecours des plus puiſſans de Syrie, de Ptolemée qui habitoit au Liban, & de Iamblicus, pour l'amour deſquels les villes de cette region-là entreprirent toutes enſemble la guerre d'vn courage prompt & alaigre. Mithridates ſe fiant en ſon armée qui eſtoit renforcée par le moyen d'Antipater, s'en alla vers Peluſe, où pource qu'il fut empeſché de paſſer, il mit le ſiege deuant, auec ceux qui luy eſtoient venus au ſecours. Quand ce vint à l'aſſaut, Antipater ſe monſtra hardy & vaillant plus qu'aucun autre: car apres auoir le premier fait breſche du coſté où il eſtoit, il monta auec ſes gens ſur la muraille, en ſorte que la ville de Peluſe fut priſe; mais les Iuifs & Egyptiens qui habitoient en la terre nommée Onie, ne voulurent pas permettre qu'on paſſaſt plus outre. Toutesfois Antipater fit en ſorte qu'il leur perſuada non ſeulement de ne donner point d'empeſchement, mais auſſi de bailler des viures pour la neceſſité de l'armée. Cela fut cauſe que les Memphites (qui ſont ceux du Caire) ne vinrent point au combat, mais s'abandonnerent à la puiſſance de Mithridates de leur bon gré, & qu'il paſſa tout à l'entour de Delta, qui eſt le triangle d'Egypte, & combattit contre les autres Egyptiens en vn lieu nommé le camp des Iuifs. Mithridates eſtant en l'aiſle dextre ſe trouua en danger, mais tout ſoudain il fut ſecouru par Antipater, ayant tout à l'entour enuironné la riue du fleuue: car il auoit eſté ordonné pour combattre l'aiſle gauche de ſes ennemis qu'il auoit deſia rompuë. Parquoy ſe jettant hardiment ſur ceux qui donnoient la chaſſe à Mithridates, il en tua pluſieurs, & chaſſa tellement les autres qui fuyoient, qu'il paruint iuſques à leur camp, dont il fut maiſtre, n'ayant perdu des ſiens que quatre-vingt hommes. Et du coſté de Mithridates lors qu'il fuyoit, il y en eut enuiron huit cens de tuez. Par ce moyen Mithridates fut ſauué contre toute ſon eſperance. Et pour reconnoiſſance du benefice receu par Antipater, il ne luy deſroba rien de la gloire qu'il meritoit; mais rendit teſmoignage deuant Ceſar de ſa generoſité. Et dés cette heure-là il rendit Antipater plus prompt à ſe mettre aux dangers, luy faiſant croiſtre le cœur par telle loüange, & luy donnant bonne eſperance de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut trouué tres hardy cauallier, qui ayant receu pluſieurs playes, portoit en toutes les parties de ſon corps les marques de ſa valeur. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Ceſar le fit citoyen Romain, & luy bailla les franchiſes & exemptions de la ville de Rome, l'éleuant à de grands honneurs, & le traita humainement, en ſorte qu'il le rendit perſonnage digne d'émulation. Pour l'amour de luy auſſi il confirma Hircanus en ſa dignité de Sacrificateur ſouuerain.

Antiq. liu. 14 chap. 16.

ANTIPATER ACCVSE' ENVERS Ceſar. De la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus, & de la guerre émeuë par Herodes.

CHAPITRE VIII.

EN ce temps Antigonus auſſi fils d'Ariſtobulus eſtant venu vers Ceſar, fut cauſe, contre toute opinion, d'vne plus grande proſperité à Antipater: car au lieu qu'il deuoit faire ſimplement ſa plainte de la mort de ſon pere, qui auoit eſté tué par poiſon, comme on eſtimoit, à cauſe de l'inimitié que Pompée luy portoit, & accuſer Scipion de la cruauté qu'il auoit commiſe contre ſon frere, luy faiſant trancher la teſte, & ne meſler en ſes remonſtrances aucune malice en accuſant Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoient iniuſtement chaſſé & luy & ſes freres hors de leur propre heritage, & qu'il ne leur importoit de faire de grands outrages & extorſions au peuple, pourueu qu'ils fuſſent remplis; & quant au ſecours qu'ils auoient donné à Ceſar pour combattre les Egyptiens, qu'ils ne l'auoient pas fait par amitié; mais par crainte du different ancien, & pour ſe deffendre du ſoupçon d'auoir aimé Pompée. Lors Antipater mit bas ſes habits, & monſtra le grand nombre des playes qu'il auoit receuës, & diſant par là de quelle fidelité il s'eſtoit employé au ſeruice de Ceſar, qu'il ne luy eſtoit point beſoin d'vſer de paroles pour maintenir ſa cauſe; puiſque quand il ſe tairoit, ſon corps naturé crioit aſſez. Tant y a toutesfois qu'il ne pouuoit diſſimuler, qu'il s'étonnoit grandement de l'audace d'Antigonus, qui eſtoit fils d'vn homme ennemy des Romains, fu-

gitif de leur puiſſance, & qui ſe monſtroit heritier de la nature ſeditieuſe de ſon pere, qui ne cherchant que nouueautez, neantmoins s'efforçoit ainſi d'accuſer & blaſmer les autres deuant le chef des Romains, & par telle ruſe taſchoit d'acquerir quelque bien & faueur, qui au contraire ſe deuoit bien contenter de la vie; que ce qu'il deſiroit d'auoir le maniement des affaires, ce n'eſtoit point pour quelque indigence, mais afin qu'il allumaſt les ſeditions des Iuifs contre ceux-là meſmes qui luy auroient baillé les biens & l'occaſion de la rebellion. Apres que Ceſar eut ouy ainſi parler d'vn coſté & d'autre, il prononça Hircanus le plus digne de la Sacrificature, & donna le choix à Antipater d'élire telle ſeigneurie ou puiſſance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme ſage remit le tout à ſa bonne volonté, pour le conſtituer en tel degré de dignité qu'il luy plairoit. Ainſi il fût ordonné gouuerneur de Iudée, & outre tout cela il obtint de Ceſar la permiſſion de reparer les murs ruinez de toutes les villes du païs. Et Ceſar manda & enuoya à Rome tous les honneurs conferez à Antipater, pour eſtre grauez au Capitole Romain, en perpetuelle memoire de ſa iuſtice & vertu heroïque. Apres qu'Antipater eut fait compagnie à Ceſar partant de Syrie, il s'en retourna en Iudée, où auant toutes choſes, il taſcha à reparer toutes les murailles, que Pompée auoit fait abbatre. Et allant par toutes les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouuoit, que la racine de tous bruits & troubles fuſt coupée, menaçant les vns, aduertiſſant doucement les autres, remontrant à vn chacun de ſuiure le party de leur Roy Hircanus, & viure en repos & proſperité, jouyſſans en paix mutuelle de leurs biens paiſiblement, ſans ſe laiſſer abbatre d'vne folle & vaine eſperance, pour faire plaiſir à ceux qui aimeroient les nouueautez pour leur profit particulier, qu'il ſe monſtreroit enuers ceux-là non point gouuerneur benin, mais ſeigneur rigoureux, qu'ils experimenteroient auſſi Hircanus, non point comme vn Roy gracieux, mais comme vn tyran difficile, qu'ils auroient les Romains & Ceſar, non point pour amiables ſeigneurs, mais pour ennemis inſupportables, qui ne pourroient permettre de voir abbatre la puiſſance de celuy, qu'eux meſmes auroient conſtitué Roy. Mais combien qu'il parlaſt en cette ſorte, il connoiſſoit pourtant Hircanus homme ſtupide, & non point d'vne telle vertu que le ſoin du Royaume euſt bien merité, & de ſoy-meſme il mettoit ordre à aſſeurer l'eſtat de la prouince, ne s'attendant point à Hircanus. Et pour ce il commit ſur ſa gendarmerie Phaſaëlus ſon fils aiſné, & le conſtitua pour la garde de Hieruſalem, & de tout le territoire d'alentour. Auſſi il ordonna Herodes, qui eſtoit le puiſné, ſur le pays de Galilée, eſtant encore bien jeune, qui ayant vne hardieſſe naturelle en luy, trouua bien-toſt matiere pour exercer la grandeur de ſon courage: car il fit mourir vn capitaine de brigands nommé Ezechias, qu'il rencontra pillant & deſtrouſſant auec vne grande bande de pendards ſur les frontieres de Syrie, & en deffit beaucoup de ſa compagnie. Cette entrepriſe fut ſi agreable aux Syriens, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit les loüanges d'Herodes, comme de celuy par qui ils auoient recouuré la paix, & par le moyen duquel les heritages eſtoient remis en la main des poſſeſſeurs. La gloire de cét œuure le fit auſſi connoiſtre à Sextus Ceſar, qui eſtoit prochain parent du grand Ceſar, & qui pour lors tenoit le gouuernement de la Syrie. D'autre-part Phaſaëlus ſon frere taſchoit de ſurmonter en vertu ſon bon naturel par vne bonne émulation, gaignant de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hieruſalem. Et combien qu'il fuſt en authorité ſur la ville, il ne faiſoit rien outrageuſement, comme abuſant de ſa puiſſance par orgueil, dont aduint qu'il eſtoit honoré par le peuple, & receuoit des ſeruices & honneurs dignes d'eſtre preſentez à vn Roy, comme s'il euſt eſté leur ſouuerain ſeigneur. Toutesfois cela ne luy diminua rien de ſa fidelité enuers Hircanus, ny de l'amitié qu'il luy portoit. Mais à grande peine ſe peut-il faire qu'on euite l'enuie de ceux qui voyent proſperer les autres: car Hircanus combien qu'il fuſt deſia aſſez picqué d'enuie en ſon cœur, & jaloux de la gloire de ces deux ieunes hommes, principalement des hauts faits de Phaſaëlus, & qu'il fuſt aſſez tourmenté en ſoy-meſme de tant de loüanges qu'on luy rapportoit à chacune de leurs actions, certains enuieux, qui ne ſembloient eſtre nais que pour troubler les maiſons des Princes, & qui ſe faſchoient de la preud'hommie d'Antipater, & du bon naturel de ſes deux fils, l'aiguillonnoient dauantage, & luy ſouffloient aux aureilles, qu'ayãt donné tout le gouuernement à Antipater & à ſes enfans, il n'auoit de reſte que le nom & tiltre de Roy, au reſte vuide de toute puiſſance royale, luy demandans s'il ſeroit toûjours ſi ſot, que de creér & auancer des Rois contre ſoy-meſme; qu'ils ne diſſimuloient plus qu'ils ne fuſſent entierement gouuerneurs, mais ils auoient le plein maniement des affaires du royaume; & quant à luy on le rejettoit cõme s'il n'auoit aucune ſurintendance. De plus, cela auoit eſté fait contre la loy des Iuifs, qu'Herodes eût deffait ſi grand

Antiq liure 14. ch. 16.

nombre de gens sans son ordonnance, où sans ordre de luy, & Herodes (sinon qu'il fust du tout Roy, & non plus homme priué) deuoit estre appellé en iugement pour rendre raison de tels homicides, tant au Roy qu'aux coustumes du pays, qui ne permettent point que ceux qui ne sont condamnez soient mis à mort. Ces remonstrances enflammoient peu à peu le cœur d'Hircanus. Enfin il découurit la haine, & ordonna qu'Herodes fut appellé en iugement pour deffendre sa cause. Herodes, tant par le conseil de son pere, que pour son asseurance, apres auoir mis garnison par tout le païs de Galilée, ne fist point difficulté de comparoistre deuant le Roy Hircanus; mais ce ne fut point sans bonne compagnie, à celle fin qu'il ne semblast qu'il voulust déroger à Hircanus, s'il y eust eu plus grande suite, afin aussi qu'il ne s'exposast follement à l'enuie de ses ennemis, s'il fust venu mal accompagné. Mais Sextus Cesar craignant que ce jeune homme ne tombast en quelque malheur, ne se trouuant pas le plus fort au milieu de ses aduersaires, enuoya des gens exprés vers Hircanus pour luy denoncer ouuertement, qu'il eust à absoudre Herodes de tout crime de meurtre. Hircanus qui mesme aimoit Herodes ne se fit gueres presser, & ordonna qu'Herodes fust absous. Herodes pensant qu'il fust eschappé contre le gré du Roy, s'en alla à Damas vers Sextus, en deliberation que si il estoit appellé derechef, il n'y obeïroit plus. Mais les meschans ne laisserent encore d'aigrir le courage d'Hircanus, & luy souffloient derechef aux aureilles, luy proposant qu'Herodes estoit party d'auprés de luy mal-content, & qu'il s'en estoit allé à grande haste pour machiner quelque chose contre luy. Le Roy pensant que ces choses estoient vrayes, il ne sçauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voyoit son aduersaire estre plus puissant qu'il n'estoit. Dauantage, Herodes estant par Sextus Cesar ordonné chef de la gendarmerie, tant en Syrie que Samarie, & commençant à estre bien auant en l'amitié de sa nation, & redouté aussi à cause de ses forces, Hircanus fut saisi d'vne crainte extréme, pensant déja qu'Herodes eut dressé vne armée pour venir contre luy, & ne fut point deceu de son opinion: car HERODES se sentant encore émeu de ce qu'on l'auoit accusé, assembla vne forte armée, & la mena contre HIERUSALEM, pour oster le Royaume à HIRCANUS. Ce qu'il eust fait, si son pere & son frere venans au deuant de luy, n'eussent rompu ce coup, le priant instamment, que toute sa vangeance ne passast point outre les menaces, & qu'il pardonnast au Roy, sous la faueur duquel il estoit paruenu à vne si grande puissance, & s'il estoit offensé de ce qu'il auoit esté appellé en iugement, dautant aussi qu'il auoit esté absous, il deuoit rendre graces; & qu'il ne se monstrast trop ingrat en rendant mal pour mal, mais non pas grace pour le salut. Que s'il falloit peser les importances des guerres, il deuoit regarder que deuant Dieu la bonne cause estoit plus qu'vne forte armée, qu'il ne se deuoit aussi rendre du tout bien asseuré de la victoire, veu qu'il auoit à combattre contre vn Roy qui luy estoit conjoinct d'vne conuersation & familiarité domestique, & qui luy auoit fait de grands biens, & dont il n'auoit iamais experimenté aucune rigueur, sinon qu'étant pousse par les conseils & mauuais rapports des mal-veillans, il luy auoit seulement presenté vne ombre d'injustice. Herodes consentit, & obeyt facilement au conseil de son pere & de son frere, estimant que ce luy estoit assez que de monstrer au peuple des Iuifs combien grandes estoient ses forces pour venir à bout de son dessein. Sur ces entrefaites grand discord se leua entre les Romains, & ils eurent guerre ciuile entr'eux vers Apamia: car Cecilius Bassus en faueur de Pompée auoit fait tuer Sextus Cesar par trahison, & s'estoit saisi de ses gens de guerre. Les autres capitaines de Cesar pour vanger la mort de Sextus amasserent toutes leurs forces pour aller assaillir Bassus. Antipater leur enubya secours par ses fils, tant pour l'amour de Sextus Cesar mort, que d'Auguste Cesar viuant, car il les aimoit tous deux. Et comme la guerre prenoit longue traite, Marcus vint d'Italie pour succeder à Sextus.

DISSENTIONS DES ROMAINS apres la mort de Cesar, & de la trahison de Malichus.

CHAPITRE IX.

EN ce mesme temps les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Cesar fut tué par la conspiration secrette de Cassius & de Brutus, & apres qu'il eut tenu la Monarchie, & l'Empire Romain par l'espace de trois ans & sept mois, s'estant suscitée vne grande émotion à cause de sa mort, & les plus grands tombez en dissention, chacun estoit mené ou pousse de son esperance à ce qu'il estimoit estre le plus commode. Cassius donc se retira en Syrie, se voulant saisir de l'armée, qui estoit aux enuirons d'Apamia, où il appointa Marchus (dont il a esté parlé) & les bandes de Bassus qui estoient mal ensemble, & quant & quant il fit leuer le siege de

Antiq. liure 14. ch. 20.

deuant Apamia. Or conduiſant l'armée il rançonnoit les villes pour fournir aux frais de la guerre, & les exactions qu'ils faiſoient eſtoient exceſſiues. Parquoy ayant commandé auſſi aux Iuifs de contribuer ſept cens talens pour leur part, Antipater craignant ſes menaces, bailla la charge à ſes fils & à d'autres auſſi ſes amis familiers, d'amaſſer cét argent le pluſtoſt qu'ils pourroient, entr'autres il y auoit vn ſien ennemy nommé Malichus, qui en auoit auſſi la charge, tant la neceſſité eſtoit vrgente. En cette preſſe Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Caſſius pour auoir auant tous apporté de ſon coſté, à ſçauoir de la contrée de Galilée cent talens, & pourtant il eſtoit reputé entre les principaux amis de Caſſius, qui reprenant les autres de ce qu'ils tardoient trop, ſe deſpitoit fort contre les villes. Pour cette cauſe apres auoir pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de propos deliberé pour tuer Malichus, dautant qu'il ne s'eſtoit pas haſté d'amaſſer de l'argent. Mais Antipater le ſauua de ce danger, & empeſcha auſſi la ruine de certaines villes, pource qu'il enuoya en diligence cent talens à Caſſius, qui par ce moyen fut appaiſé. Toutesfois apres que Caſſius fut délogé, ce mal-heureux Malichus oublia tous les biens qu'il auoit receus d'Antipater, & qui pis eſt, il braſſoit la mort à celuy qui luy auoit ſauué la vie, deſirant mettre hors de ce monde, celuy qui l'empeſchoit d'executer ſa malice. Ainſi donc Antipater craignant & les forces & l'aſtuce de ce galand, paſſa le fleuue du Iourdain pour amaſſer des gens, afin qu'il ſe vangeaſt de la trahiſon de ce meſchant. Malichus ſe voyant découuert, fut aſſez imprudent pour s'adreſſer au fils d'Antipater, & fit tant qu'il les gaigna. Phaſaëlus auoit la charge des garniſons en Hieruſalem, & Herodes auoit la garde des armes. Cettui-cy alla vers eux faire des excuſes & des ſermens execrables, & les ayant ainſi ſurpris, il les incita à interceder pour luy, & faire ſon appointemẽt enuers Antipater leur pere. Ainſi ayant fait ſon appointement, il fut derechef ſauué à la requeſte d'Antipater, qui pria Marcus pour luy, qui pour lors étoit chef de l'armée en Syrie: car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit taſché d'émouuoir des ſeditions nouuelles. Or comme en ce meſme temps le jeune Ceſar qui eſtoit Auguſte, & Antoine faiſoient la guerre contre Brutus & Caſſius, Marcus & Caſſius leuerent des gens du pays de Syrie, & voyant qu'en cette neceſſité Herodes leur ſeruiroit grandement, ils le conſtituerent gouuerneur de toute la Syrie, luy donnant la charge des gens de pied & de cheual, & encore Caſſius luy fit promeſſe de le faire Roy de Iudée quand la guerre ſeroit finie. Mais ce malheur aduint à Antipater, que l'eſperance & la force de ſon fils Herodes furent cauſe de ſa mort: car Malichus par crainte ſuborna vn des Eſchanſons du Roy, & le corrompit à force d'argent, en ſorte qu'il luy perſuada d'empoiſonner Antipater. Voila la belle recompenſe du meſchant Malichus: car à l'iſſuë d'vn banquet, Antipater mourut ſoudain par poiſõ qui luy auoit eſté baillé à ſa ſuggeſtion. Cét Antipater auoit eſté homme excellent, hardy & propre à gouuerner de grandes affaires, qui non ſeulement auoit recouuré le Royaume à Hircanus, mais auſſi luy auoit conſerué paiſiblement. Parquoy le peuple commençoit à haïr Malichus, dautant qu'il eſtoit ſoupçonné d'auoir fait empoiſonner Antipater, mais il nioit l'auoir fait, & par ce moyen appaiſoit aucunement le peuple, & quant & quant pour ſe faire plus fort, il amaſſoit des gens par tout où il en pouuoit trouuer: car il penſoit bien qu'Herodes ne lairroit pas ce crime impuny, & qu'il ne tarderoit gueres qu'il ne vint contre luy en main forte, pour vanger la mort de ſon pere. Mais Phaſaëlus bailla ce conſeil à ſon frere qu'il ne le falloit pas pourſuiure ouuertemẽt, de peur que le peuple ne s'émeut à ſedition. Ainſi Malichus fut receu en ſes deffenſes, & fut ouy paiſiblement & deſchargé de ſoupçon. Les deux fils cependant firent des obſeques magnifiques à leur pere. Herodes apres cela ſe retira en Samarie, où il y auoit des troubles, qu'il appaiſa, & aux iours de feſtes il faiſoit voyage en Hieruſalem, enuoyant au deuant & ayant auec ſoy vne compagnie de gens armez & bien équipez. Hircanus à la perſuaſion de Malichus, qui craignoit Herodes, luy fit ſignifier qu'il n'amenaſt point de gens eſtranges pour les meſler auec le peuple ſaint qui celebroit la feſte purement & ſaintement. Mais Herodes ne ſe ſouciant pas beaucoup, ny du heraut, ny de toute la cauſe, ne laiſſa pour cela d'entrer de nuit en Hieruſalem. Malichus ſçachant ſa venuë, vint vers luy, comme pleurant la mort d'Antipater: combien qu'à grande peine Herodes peuſt retenir la douleur de ſon cœur, toutesfois il feignoit de le croire. Nonobſtant il enuoya des lettres à Caſſius, qui haïſſoit auſſi Malichus, où il ſe plaignoit de la mort de ſon pere, & Caſſius non ſeulement reſcriuit à Herodes qu'il ſe vangeaſt de la mort de ſon pere, mais auſſi commanda aux Tribuns qu'il auoit ſous ſa puiſſance, de preter faueur & aide à Herodes en vne cauſe ſi iuſte, mais que cela ſe fiſt ſecrettemẽt. Il aduint apres que la ville de Laodicée fut priſe, que les plus grands venoient de tous cõtez à

Caſſius, auec dons, preſens, & couronnes d'honneur. Caſſius & Herodes auoient deſtiné ce temps-là comme propre pour ſe vanger. Mais Malichus penſoit que cela ſe deuſt faire en la ville de Tyr, où ſon fils étoit en oſtage, qu'il delibera d'oſter de là; & de luy il s'appreſtoit pour s'enfuïr en Iudée: car toute eſperãce perduë de ſe ſauuer le fit tant plus haſter, de penſer à choſes hautes, grandes & de difficile importance: car il auoit cette opinion, qu'il pourroit émouuoir les Iuifs contre les Romains, cependant que Caſſius eſtoit empeſché à ſouſtenir la guerre contre Marc-Antoine, penſant que par ce moyen il ietteroit facilement Hircanus hors de ſon Royaume, & pourroit obtenir enfin la couronne de Iudée; mais Dieu cependant y pouruoyoit par ſa prouidence, & ſe mocquoit des folles entrepriſes de Malichus. Car Herodes s'apperceut bien où le traiſtre appliquoit ſon eſprit, ſur cela il inuita Hircanus & Malichus à ſoupper, où il y eut vn ſeruiteur enuoyé ſous ombre d'appreſter le banquet; mais ce ſeruiteur eſtoit mandé pour denoncer aux Tribuns de la gendarmerie qu'ils euſſent à ſe mettre en embuſche pour tuer Malichus, qui n'ayans oublié ce que Caſſius leur auoit commandé, vinrent bien armez au deuant de luy, au port qui eſt deuant la ville, & là l'enuironnerent de tous coſtez: & apres l'auoir bleſſé en pluſieurs lieux, enfin le tuerent. Alors Hircanus tomba à terre tout éperdu de peur, & ayant à grande peine recouuré ſon eſprit, il s'enquit d'Herodes qui auoit ainſi tué Malichus, à quoy vn des Tribuns reſpondit: Le commandement de Caſſius. Et Hircanus dit: Vrayement Caſſius s'eſt monſtré liberateur de moy & de mon païs, en faiſant ainſi mourir celuy qui braſſoit la commune ruine, tant de ma perſonne que de mon Royaume. Mais on ne ſçauroit dire pour certain, s'il diſt cela en verité & ſans feintiſe, ou bien pource que la crainte luy fit approuuer le fait. Tant y a toutesfois qu'Herodes ſe vangea de cét homicide en cette ſorte.

HERODES ACCVSE' ET VANGE'.

CHAPITRE X.

Antiq. liure 14. ch. 20.

APres que Caſſius fut party de Syrie, il s'émeut vne autre ſedition en Hieruſalem: car Felix voulant vanger la mort de Malichus, par dépit d'Herodes fit la guerre à ſon frere Phaſaëlus. Cependant Herodes d'auanture eſtoit en Damas auec Fabius capitaine Romain, & deſiroit donner ſecours à ſon frere; mais il en eſtoit empeſché par vne maladie. Phaſaëlus ne laiſſa pas pourtant de vaincre Felix ſans aide quelconque, & reprocha à Hircanus ſon ingratitude, de ce qu'il auoit preſté faueur à Felix, & qu'il auoit permis au frere de Malichus d'occuper les places fortes: car il en auoit deſia tenu vn grand nombre, & entre autres Maſſada, qui eſtoit la plus forte de toutes. Toutesfois il n'y eut place ſi forte qui peuſt reſiſter contre la vertu d'Herodes, qui apres qu'il fuſt reuenu en conualeſcence, recouura auſſi les autres fortereſſes, & ayant battu Maſſada, il prit le frere de Malichus à mercy. Il chaſſa hors de Galilée le Prince des Tyriens, nommé Marion: car il auoit deſia pris trois chaſteaux, & ne tua pas vn ſeul de tous les Tyriens qu'il auoit pris; & qui plus eſt il fit des preſens à quelques-vns, & les laiſſa aller. En cette façon il acquit l'amitié de la cité, & rendit le tyran Marion odieux. Ce Marion auoit obtenu de Caſſius le gouuernement ſur les Tyriens, comme auſſi il y en auoit pluſieurs autres ordonnez ſur toute la Syrie. Il menoit auec ſoy Antigonus fils d'Ariſtobulus, à cauſe qu'il eſtoit ennemy d'Herodes, & auſſi Ptolemée à cauſe de Fabius qu'Antigonus auoit pratiqué par argent, & pour cette raiſon luy aidoit en ſon entrepriſe. Ptolemée qui eſtoit beau-pere d'Antigonus, fourniſſoit toutes choſes neceſſaires à ſon gendre. Neantmoins Herodes vint hardiment contre eux tous, & leur liura la bataille à l'entrée de la Iudée; & apres de grands faits d'armes il obtint la victoire, où ayant chaſſé Antigonus, il s'en retourna en Hieruſalem, & gaigna l'amitié d'vn chacun, à cauſe de ſa valeur, en ſorte qu'il acquit lors la familiarité meſme de ceux qui l'auoient en mépris & dédain auparauant, & ce pour l'affinité d'Hircanus. Car cét Herodes auoit autresfois eu pour femme vne dame du pays, Iuifue de nation, appellée Doris, qui n'eſtoit point de race obſcure, & auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater. Mais la femme qu'il auoit pour lors eſtoit Mariamné, fille d'Alexandre, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus. Et Hircanus eſtoit oncle de Mariamné par ſa fille, & pour cela Hircanus aimoit Herodes entre ſes familiers. Mais apres la mort de Caſſius, qui fut tué prés de Philippopoli, apres auſſi qu'Auguſte ſe fut retiré en Italie, & Marc-Antoine en Aſie, il y eut des ambaſſadeurs deputez par les villes d'Aſie, pour aller en Bythinie vers Antoine, & entre les autres auſſi il y eut des principaux d'entre les Iuifs qui vinrent former accuſation contre Phaſaëlus & Herodes ſon frere, de ce qu'ils auoient en maniement toutes les affaires du Royaume, & rien n'eſtoit plus demeuré à Hircanus que le nom de Roy, & l'honneur. Mais Herodes

remedia à cela de bonne heure : car il apporta vne grande ſomme d'argent à Antoine, & l'appaiſa de telle ſorte qu'il ne voulut point ouyr vn ſeul mot de la bouche de ſes ennemis ; parquoy ils s'en retournerent ainſi ſans rien faire. Mais encore depuis il y eut cent hommes choiſis d'entre les Iuifs, qui eſtoient hommes eloquens, & eſleuez en dignité, qui furent enuoyez en Daphné, ville prochaine d'Antioche, où Antoine faiſoit pour lors ſa reſidence, eſtant deſia eſpris de l'amour de Cleopatra. Ils propoſerent accuſation contre les deux freres, à ſçauoir Phaſaëlus & Herodes. Meſſala comme deffenſeur de la cauſe des deux freres reſpondoit pour eux. Semblablement Hircanus y aſſiſtoit à cauſe de l'affinité. Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties preſentes, demanda à Hircanus leſquels il connoiſſoit eſtre les plus propres pour gouuerner les affaires du Royaume, Hircanus prefera Herodes & ſes freres à tous autres. Antoine prit fort grand plaiſir à cette reſponſe, car il n'auoit pas encore oublié l'hoſpitalité de leur pere Antipater, qui l'auoit liberalement traitté du temps qu'il eſtoit venu en Iudée auec Gabinius. Ainſi il les conſtitua Tetrarches, & leur bailla le plain gouuernement de tout le pays de Iudée, dont les ambaſſadeurs furent fort marris. Ce qu'Antoine apperceuant en retint quinze d'entr'eux, & les fit ſerrer en priſon, & peu s'en fallut qu'il ne les fiſt tuer, il renuoya les autres auec injures, dont il y eut encore plus grand tumulte émeu en la ville de Hieruſalem. Enfin ils renuoyerent mille autres ambaſſadeurs en la ville de Tyr, où Marc-Antoine faiſoit pour lors ſa demeure, & ſe preparoit pour marcher contre Hieruſalem. Voyant qu'ils crioient comme gens enragez, il enuoya les ſeigneurs de la juſtice & les magiſtrats de Tyr contre eux, auec congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroient empoigner, leur commandant de confirmer en authorité ceux qui auoient eſté conſtituez tetrarches par ſa ſentence. Auant ce tumulte Herodes étoit venu auparauant auec Hircanus iuſques au port, où il leur fit pluſieurs remontrances, à ce qu'ils ne fuſſent cauſes de leur propre ruine, & de la deſtruction du pays & de la nation, ce qu'ils feroient quand ils ſe voudroient ainſi opiniaſtrer. Tant s'en fallut que pour cela ils fuſſent appaiſez, qu'ils s'en aigrirent dauantage, & Antoine fut contraint d'enuoyer des gens de guerre, dont pluſieurs furent tuez, & pluſieurs bleſſez. Hircanus ſe monſtra lors humain, car il fit penſer ceux qui eſtoient demeurez bleſſez, & mettre en ſepulture ceux qui eſtoient morts. Tant y a toutesfois que ceux qui étoient échappez ne ſe repoſoient pas pourtant, car ils ne ceſſoient d'émouuoir des troubles dedans la ville, & par ce moyen Antoine fut grandement irrité, en ſorte qu'il fit mourir ceux qu'il retenoit priſonniers.

Antiq. liure 14. ch. 12.

LA GVERRE DES PARTHES contre les Iuifs, la fuite d'Herodes, & de ce qui luy aduint.

CHAPITRE XI.

BArzapharnes Satrape des Parthes tenant le gouuernement de Syrie auec Pacorus qui eſtoit fils du Roy, deux ans apres les choſes precedentes aduenuës, a Lyſanias ſucceſſeur de Ptolemée ſon pere, qui eſtoit fils de Minneus, par promeſſe de mil talens, & cinq cens femmes à ce Barzapharnes & à Pacorus, leur perſuada de mettre Antigonus au Royaume, & en chaſſer Hircanus. Pacorus donc eſtant porté à ce faire, print ſon chemin par les lieux voiſins de la mer, & commanda à Barzapharnes de prendre ſon adreſſe par le milieu du chemin de la terre. Mais les Tyriens qui habitoient prés de la mer, luy empeſcherent le paſſage, au lieu que ceux de Ptolemée & de Sidon luy auoient fait bon accueil. Parquoy il dépeſcha vn des eſchanſons du Roy, de meſme nom que luy, à qui il donna vne partie de ſa caualerie, & l'enuoya en Iudée pour épier quel eſtoit le conſeil des ennemis, & pour donner ſecours à Antigonus ſi la neceſſité le requeroit. Et ainſi qu'ils pilloient le pays à l'entour de Carmel, pluſieurs Iuifs ſe vinrent rendre de leur bon gré à Antigonus, preſts de le ſeruir en la guerre. Il les enuoya deuant pour ſe ſaiſir de la place qui s'appelle Dyrmos, où il y eut vne rude mélée. Apres auoir chaſſé les ennemis de là, ils marcherent contre Hieruſalem en grande diligence, où ſe trouuans accreus par l'affluence & multitude populaire, ils ſe ruerent vers le palais royal, où ils furent receus par Hircanus & Phaſaëlus, qui leur reſiſterent fort & ferme, au lieu du marché, en ſorte qu'ils firent tourner dos à leurs ennemis, & ceux qui eſtoient du party d'Herodes les enfermerent dedans le Temple, & mirent pour gardes ſoixante hommes, qu'ils logerent aux maiſons prochaines. Mais le peuple qui vouloit mal aux deux freres, les brûla. Parquoy Herodes plein de fureur, à cauſe de ceux qu'on auoit ainſi brûlez, il s'attacha au peuple, dont il tua pluſieurs en vne rencontre, & ne ſe paſſoit iour qu'ils ne courruſſent ſus les vns aux autres, & étoient embuſches dreſſez de tous coſtez, tellement qu'il y auoit à toutes heures des gens renuerſez ſur le paué. Or ainſi que le iour

Antiq. liure 14. chap. 17.

a Ce Lyſanias eſt l'vn des ayeuls de celuy qui viuoit l'an trentiéme de noſtre Seigneur, en S. Luc 3. chap. Tetrarche d'Abilme.

de la feſte de Pentecoſte approchoit, il n'y eut lieu à l'entour du Temple qui ne fuſt remply de gens, & meſme pluſieurs villageois, & la pluſpart armée y aborderent. Phaſaëlus gardoit de ſon coſté les murailles. Herodes auec bien peu de gens deffendoit le palais royal. Et faiſant vne ſaillie ſur ſes ennemis, il les prit à dépourueu en certain endroit Septemtrional, où il en tua beaucoup, & mit tout le reſte en fuite. Il enferma les vns dedans la ville, les autres dedans le Temple, les autres ſur les derniers rempars. Antigonus demanda que Pacorus fut admis pour eſtre moyenneur de la paix. Phaſaëlus y conſentit, & receut dans la ville cinq cens Parthes gens de cheual, & procura qu'ils fuſſent logez, leſquels venoient là ſous couleur d'appaiſer la ſedition; mais c'étoit pour ſecourir Antigonus. Pacorus fit tant par ſa trahiſon, que Phaſaëlus fut induit d'aller en perſonne en ambaſſade vers Barzapharnes pour traitter de paix: cõbien que ſon frere Herodes taſchaſt à le détourner par beaucoup de paroles, & l'eut aduerty auſſi de faire mourir ce traiſtre, & de ne s'expoſer pas facilement à ſes tromperies: car (diſoit-il) les barbares ne gardent point leur foy naturellement. Pacorus ſortit hors auec Hyrcanus, afin qu'il fut moins ſuſpect, & ayant laiſſé quelque nombre de gens de cheual auec Herodes; il s'en alla auec le reſte de ſes gens, qu'il appelloit Eleutheriens, pour ſuiure Phaſaëlus. Apres qu'ils furent arriuez en Galilée, ils rencontrerent les habitans du pays en armes; ils s'adreſſerent au Satrape Barzapharnes, qui ſous ombre d'amitié cachoit aſſez finement ſa trahiſon. Et enfin apres leur auoir fait des preſens, il mit des embuſches pour les ſurprendre au retour. Auſſi-toſt qu'ils furent conduits en vn lieu proche de la mer appellé Ecdippon, ils connurent le complot qui eſtoit braſſé contre eux: car ils furent aduertis des mille talens qui auoient eſté promis, & qu'Antigonus auoit voüé aux Parthes pluſieurs de leurs femmes, choiſies entre cinq cens, que les barbares leur dreſſoient ordinairement des embuſches, & deſia dés long-temps on les euſt pris ſi l'on n'euſt attendu qu'Herodes euſt eſté pris en Hieruſalem, de peur qu'ayãt ſçeu ce qui ſe faiſoit contre ſon frere, il ne ſe donnaſt garde de la trahiſon braſſée contre luy. Cecy n'eſtoit point ſeulement paroles, car ils voyoient bien que les gardes n'étoiẽt pas loin. Et toutesfois Phaſaëlus ne peuſt conſentir d'abandonner Hyrcanus: combien qu'vn certain Offilius l'exhortaſt de s'enfuir, à qui Samaralla qui eſtoit pour lors le plus riche de tous les Syriens, auoit découuert tout ce qui auoit eſté conclud de la trahiſon. Mais il aima mieux s'adreſſer à Barzapharnes, & luy reprocher franchement qu'il auoit braſſé vne trahiſon contre luy, que ſi l'argent le luy faiſoit faire, qu'il luy bailleroit plus pour ſa ſeureté, qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouuoir obtenir le Royaume. Le barbare pour oſter tout mauuais ſoupçon, s'excuſa, & fit de grands ſermens qu'il n'eſtoit pas ainſi; apres auoir fait vne telle ſatisfaction de regnard, il s'en alla vers Pacorus. Incontinent les Parthes reſtans là, ſelon leur ordre prirent Phaſaëlus & Hircanus, deteſtans la déloyauté & les parjures des Parthes. L'eſchanſon qui auoit eſté enuoyé pour cela, taſchoit auſſi de prendre Herodes, & faire par fineſſe qu'il ſortiſt hors des murailles, comme on luy auoit dit. Mais luy qui auoit les barbares touſiours pour ſuſpects, ne doutant point que les lettres par ou la trahiſon luy pouuoit eſtre découuerte, ne fuſſent tombées entre les mains des ennemis, ne vouloit point ſortir hors, combien que Pacorus mit en auant quelque raiſon aſſez ſuffiſante, à ſçauoir qu'il falloit aller au deuant de ceux qui portoient les lettres, puiſque les ennemis ne les auoient pas pris, & qu'il n'y auoit rien qui fit mention des embuſches, mais bien des choſes que Phaſaëlus auoit faites. Il y auoit déja quelque temps qu'Herodes auoit entendu par d'autres que ſon frere Phaſaëlus auoit eſté pris: Mariamné fille d'Hircanus, qui eſtoit femme prudente entre toutes les autres, le prioit inſtamment qu'il ne ſortit point, & ne ſe fiaſt nullement à ces barbares, qui manifeſtoient aſſez leurs efforts. Ainſi que Pacorus faiſoit ſes conſultations auec ſes complices, & deliberoit en quelle ſorte il dreſſeroit ſes embuſches (car il connut bien eſtre impoſſible, qu'vn tel homme ſi ſage fuſt ſurpris ouuertement (la nuict ſuiuante Herodes ſans le ſçeu de ſes aduerſaires, prit ſes plus familiers auec ſoy, & au deſceu de ſes ennemis ſe retira en Idumée. Cecy fut connu tout incontinent, & les Parthes le pourſuiuoient. Herodes donc fit marcher deuant ſa mere & ſes freres, & la jeune fille qu'il auoit épouſée, auec ſa mere, & ſon plus petit frere, & luy auec ſes gens arreſtoit enfin les Parthes, contre qui il n'eut combat, où il n'en tuaſt pluſieurs, & fit tant qu'il gagna le chaſteau de Maſſada. Mais les Iuifs luy firent encore plus de mal que les Parthes durant ſa fuite, leſquels n'ayans iamais ceſſé de luy faire de la peine, encore à ſoixante ſtades loin de la ville de Hieruſalem, ils l'aſſaillirent en plaine bataille, & le combatirent longuement: toutesfois Herodes obtenant la victoire, en tua pluſieurs, & en memoire de cette belle victoire, il fit edifier vn lieu qu'il nomma Herodion, de ſon nom, l'ornant de beaux & magnifi-

ques palais, & d'vn fort chasteau. Lors mesme qu'il fuyoit il en attira beaucoup à son party. Apres qu'il fut arriué en Thirsa, qui est en Idumée, son frere Iosephe vint au deuant de luy, luy conseillant de retrancher vne partie de ce grand nombre de gens qui le suiuoient; le chasteau de Massada n'estant pas assez grand ny spacieux pour tenir cette multitude, qui estoit de plus de neuf mil hommes. Herodes donc creut son conseil, & ainsi renuoya ceux dont il se pouuoit bien passer en cette necessité, qui se retirerent en Idumée auec l'argent qu'vn chacun d'eux receut de luy, & retint auec soy les mieux aguerris, & ceux qui luy estoient plus necessaires, ainsi il entra dedans le chasteau. Cela fait, il laissa huit cens hommes dedans pour deffendre les femmes, auec des viures necessaires pour soustenir vne bonne espace de temps le siege des ennemis; & quant à luy il s'en alla en Petra, qui est vne ville d'Arabie. Cependant les Parthes se mirent à piller Hierusalem, & entrerent par force dedans les maisons de ceux qui s'en estoient fuïs, sans épargner le palais du Roy. Tant y a toutefois qu'ils se deporterent de toucher au thresor du Roy, qui montoit à plus de trois cens talens: & quant aux autres ils furent deceus de leur esperance, car il y auoit beaucoup moins d'argent qu'ils ne pensoiẽt: pource qu'Herodes se doutant desia dés long-temps de la déloyauté des barbares, auoit fait emporter long-temps auparauant ce qui estoit le plus riche & precieux en Idumée, & vn chacun de ses complices auoit fait le semblable. Toutesfois apres que les Parthes eurent pillé à leur plaisir, ils se desborderent iusques à tels outrages, qu'ils remplirent tout le païs de guerre furieuse & mortelle. Ils ruinerent aussi la ville de Marisa, & non seulement ils firent Antigonus Roy, mais aussi ils luy liurerent Phasaëlus & Hyrcanus liez pour les punir. Lors Antigonus escumant de rage arracha à belles dents les oreilles à Hyrcanus, afin que quand mesme il y auroit changement, & qu'Hyrcanus viendroit à estre remis en liberté, il ne peust toutesfois estre remis en son office & authorité premiere de Sacrificature; car il falloit pour administrer les choses saintes, qu'vn hõme fût entier de tous ses membres. Et quand à Phasaëlus, il fit tant par sa vertu qu'il preuint Antigonus, qui voyant qu'il n'auoit ny espée ny cousteau, ny autre ferrement, de plus qu'il auoit les mains liées & garrottées, se brisa la teste contre vne pierre, & mourut en cette sorte. Par ce moyen il monstra qu'il estoit vray frere d'Herodes, & qu'Hyrcanus estoit de fort lasche courage: car il mourut virilement d'vne constante mort, digne & conuenable à sa vie passée.

A On dit toutesfois qu'il ne mourut point de cette blessure, mais qu'il en fut guery, & qu'Antigonus sous ombre de le vouloir faire guerir luy enuoya vn Medecin qui luy remplit sa playe de poisons, & le fit mourir par ce moyen. Mais quelque chose qu'il y ait, l'vne ou l'autre de ces deux choses a vn fort beau commencement. Et encore dit-on de luy, qu'ayant ouy dire à vne femme qu'Herodes estoit eschappé, auant que rendre l'ame, il profera ces paroles, ie partiray hors de ce monde de bon courage, puis que i'en ay laissé vn apres moy qui se vangera B bien de nos ennemis communs. Voila la fin de Phasaëlus. Cependant les Parthes furent fruſtrez des femmes qu'ils desiroient grandement; toutesfois ils ne laisserent de mettre ordre aux affaires d'Antigonus en Hierusalem, & de mener Hircanus prisonnier. Herodes obstiné marchoit diligemment en Arabie, pensant que son frere fust encore viuant, & là s'attendoit de receuoir du Roy quelque somme d'argent, en opinion qu'il ne falluſt que cela pour appaiser l'auarice de ces barbares, & qu'en cette sorte il recouureroit Phasaëlus son frere: car il faisoit ainsi son compte, qu'encore que le Roy Arabe euſt oublié du tout l'amitié qu'il portoit à Antipater son feu pere, & qu'il n'euſt pas le cœur si liberal, que de luy aider de don C gratuit, qu'au moins le prieroit de luy vouloir prester la somme qu'il luy demandoit pour racheter son frere, en luy baillant son fils en gage, rachetable: car il auoit auec soy le fils de son frere, aagé de sept ans. Et pour le rachapt du pere, il auoit deliberé de donner trois cens talens, pour le recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire D queste pour luy. Mais la fortune auoit ja deuancée son affection fraternelle: car Phasaëlus estant mort, en vain Herodes aimoit son frere, qui n'estoit plus. Cependant il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il pensoit: car enfin Malichus Roy d'Arabie enuoya en diligence des gens au deuant de luy pour l'aduertir qu'il euſt à partir bien-toſt des limites de son Royaume, se couurant de cette ombre, que les Parthes luy auoient enuoyé ambassadeurs pour luy faire requeste qu'il chassast diligemment Herodes d'Arabie. Mais à dire vray, il n'auoit autre raison, sinon qu'il auoit deliberé E de ne rendre point les debtes, ou ne reconnoistre point le plaisir qu'Antipater luy auoit fait, & n'en recompenser point ses fils au temps qu'ils auoient besoin de consolation. Cependant il auoit des conseillers qui l'amenoient à cette imprudence, qui euſſent bien voulu qu'il euſt dénié à Antipater ce qu'il luy auoit baillé en garde. Et ceux qui luy soufloient ainsi aux oreilles, estoient

gens de pouuoir. Parquoy Herodes connoiſ- A
ſant que les Arabes luy eſtoient pour cette
raiſon ennemis, pour laquelle meſme il les
eſperoit deuoir eſtre grandemẽt amis, apres
auoir répondu à ces beaux ambaſſadeurs,
ce que la triſteſſe luy auoit mis en la bou-
che, il s'en retourna vers l'Egypte; & le pre-
mier ſoir qu'il y fut arriué, il logea en vn
Temple du païs, attendant ſes gens qu'il
auoit laiſſez derriere. Le lendemain il vint
à Rhinocolure, & là il eut nouuelles de ſon
frere, dont il receut vn deüil auſſi grand
qu'vn homme peut porter, duquel vn peu
allegé il paſſa outre. Malichus ſe repentit B
à la fin de ce qu'il auoit fait, & enuoya des
gens en haſte pour rappeller Herodes, qu'il
auoit ainſi traité. Mais Herodes eſtoit deſia
en Peluſe, où le paſſage luy fut empeſché
par les gardes. Parquoy il ſe retira vers les
gouuerneurs de la ville. Eux ayans en reue-
rence la renommée & dignité du perſonna-
ge, luy firent bon accueil, & luy donnerent
des gens pour luy tenir compagnie iuſques
en Alexandrie; où eſtant entré dedans la
ville, il fut honnorablement receu par Cleo-
patra, penſant le faire chef de l'armée qu'el-
le appreſtoit. Mais apres auoir refuſé les C
prieres de la Reine, il paſſa outre, voulant
accomplir ce qu'il auoit entrepris, à ſçauoir
d'aller à Rome; & il n'y eut pas ſi grande
difficulté, fuſt la rigueur & aſpreté de l'hy-
uer, où les dangers de la mer, ou les trou-
bles qui eſtoient en Italie, qui le peuſt em-
peſcher de faire ce qu'il auoit entrepris. Il
ſe trouua en fort grand peril prés de Pam-
philie: & apres auoir fait jetter hors la plus
grand part de la charge qui eſtoit en la na-
uire, à grand peine peût-il aborder ſauue à
Rhodes, laquelle eſtoit toute deſtruite, à
cauſe de la guerre qui y auoit eſté contre
Caſſius. Il y auoit là deux de ſes amis, Pto-
lemée & Saphinius, qui luy firent vn hon-
neſte accueil, & le logerent chez eux. Et
combien qu'il euſt grande faute d'argent,
cela ne l'empeſcha pas qu'il ne fit faire vn
grand nauire à trois rangs de rames fortes,
où il ſe mit dedans, & auec ſes amis il par-
uint iuſques à Brunduſe, & de là il fit dili-
gence pour venir à Rome, où il aborda pre-
mierement vers Antoine, à cauſe de la fa-
miliere amitié de ſon pere Antipater, & luy E
declara ſes faſcheries, & les pertes de toute
ſa race. Auſſi il luy remonſtra qu'ayant
laiſſé toutes ſes affections & plus cheres a-
mes en vn chaſteau, à ſçauoir ſa femme, ſes
enfans, & ſes autres plus proches parens,
qui eſtoient tenus aſſiegez, il n'auoit pas
Antiq. liure 14. ch. 13. fait difficulté de s'expoſer aux dangers de la
mer en temps d'hyuer, pour venir vers luy
demander ſecours. Antoine émeu de gran-
de compaſſion, pour vn tel accident, n'ayant

pas mis en oubly l'amitié d'Antipater, dont
il auoit vſé familierement, & leurs droites
jointes, en ſigne de foy, contemplant auſſi
la generoſité & force de celuy qui parloit à
luy, delibera dés-lors de le faire Roy des
Iuifs, qu'il auoit creé tetrarche auparauant:
car il ne haïſſoit pas moins Antigonus, qu'il
fauoriſoit Herodes, eſtimant Antigonus
homme ſeditieux, & ennemy des Romains.
Il auoit auſſi Auguſte qui luy vouloit bien,
qui ſe reſſouuenoit plus ſouuent qu'Antoi-
ne des voyages qu'Antipater auoit faits en
Egypte[a] auec ſon pere; & outre ce ſon ac- B
cueil humain, & vne vraye affectiõ en toutes
choſes. Dauantage auſſi il regardoit la ver-
tu d'Herodes. Par ainſi il fit aſſembler le Se-
nat, où Meſſala & apres luy Atratinus en
la preſence d'Herodes propoſerent les ver-
tus de ſon pere, & ſa fidelité enuers le peu-
ple Romain, monſtrant enſemble qu'An-
tigonus leur eſtoit ennemy, non ſeulement
pource que depuis peu de temps il auoit
commencé les diſſenſions, mais auſſi qu'ayãt
auparauant mépriſé le peuple Romain, il
s'eſtoit retiré vers les Parthes, & à leur aide
il s'eſtoit emparé du Royaume. Tout le Se- C
nat fut émeu de cela, & apres qu'Antoine
eut propoſé qu'il eſtoit bon & vtile de créer
meſme Herodes Roy, pour faire la guerre
aux Parthes, qui auoient ainſi entrepris, on
y conſentit. Antoine & Ceſar ſortans du Se-
nat mirent Herodes au milieu d'eux. Les
Conſuls & autres Magiſtrats alloient de-
uant pour offrir les ſacrifices, & enregiſtrer
l'Edict du Senat au Capitole. Le premier
iour qu'Herodes fut ainſi conſtitué Roy des
Iuifs, le feſtin fut fait au palais d'Antoine. D

[a] Il appelle Iules Ceſar pere d'Auguſte, toutefois il n'eſtoit qu'oncle, comme il a eſté dit aux Antiquités.

LA GVERRE D'HERODES RE-tournant de Rome, pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigands.

CHAPITRE. XII.

EN ce meſme temps Antigonus tenoit Antiq. liure 14. ch. 23.
le chaſteau de Maſſada aſſiegé. Ceux
qui eſtoient dedans n'auoient faute d'aucu-
ne choſes neceſſaires, excepté d'eau, pour
cette cauſe Ioſephe meſme, frere d'Hero-
des, eſtoit deſia en deliberation de s'enfuïr,
& de recourir aux Arabes auec deux cens
de ſes plus familiers, ayant entendu que
Malichus Roy des Arabes ſe repentoit de la
vilainie commiſe contre Herodes. Et de fait
il euſt quitté le chaſteau, ſi vne grande a-
bondance d'eau ne fut tombée du ciel ſur
la nuict qu'il deuoit ſortir: car puis que l'eau
auoit remply les ciſternes, il n'auoit plus oc-
caſion de s'enfuïr, mais pluſtoſt il prit bien
la hardieſſe de faire des ſaillies ſur ſes enne-
mis, & en tua pluſieurs, tant par ſurpriſe,

que de guerre ouuerte. Neantmoins toutes choſes ne venoient point touſiours à ſouhait à ceux qui eſtoient dedans, mais ils s'en retournoient quelquefois auec perte de leurs gens. Cependant Ventidius qui eſtoit chef de l'armée des Romains, enuoyé pour chaſſer les Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudée apres eux : c'eſtoit bien pour aider de parole ſeulement à Ioſephe, & à ceux qui eſtoient aſſiegez auec luy ; mais la principale cauſe à la verité qui le menoit là, c'eſtoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainſi donc ayant campé bien prés de Hieruſalem, réply de gain, il s'en alla auec la plus grande part de ſon armée. Et de peur qu'on s'apperceuſt de l'argẽt qu'il auoit receu, s'il euſt emmené tous ſes gens auec ſoy, il laiſſa Silon au camp auec peu des ſiens. Antigonus eſperant que les Parthes luy donneroient encore ſecours, taſchoit cependant à appaiſer Silon, à ce que durant ſon eſperance il n'en fut incommodé. Herodes ſur ces entrefaites eſtoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Ptolemaïde, ou apres auoir amaſſé vn grand nombre de gens, tant des eſtrangers que du pays, il marchoit en diligence par la Galilée pour aller rencontrer Antigonus, s'appuyant ſur le ſecours de Ventidius & de Silon, à qui Gellius qui auoit eſté enuoyé par Antoine, auoit perſuadé de mettre Herodes en poſſeſſion du Royaume du Iudée ; mais Ventidius eſtoit occupé à appaiſer les troubles qui auoient eſté émeus dedans les villes à cauſe des Parthes. D'autre-part Antigonus auoit corrompu Silon au païs de Iudée à force d'argent. Cependant toutesfois Herodes n'auoit aucun beſoin de ſecours ; car à meſme que ſon armée marchoit, elle croiſſoit tous les iours, & tout le pays de Galilée eſtoit pour luy, exceptez bien peu qui ne l'aimoient point, & ſon intention eſtoit d'aller premierement à Maſſada, ce qu'il ſe propoſa comme le plus neceſſaire, pour deliurer du ſiege premierement ſes amis & domeſtiques qui eſtoient dedans ; mais la ville de Ioppé l'en empeſcha : car dautant qu'elle luy eſtoit ennemie, il luy ſembla qu'il ne deuoit point paſſer outre ſans la prendre, de peur que quand il tireroit en Hieruſalem, ce ne fuſt vne retraite qu'il laiſſaſt derriere pour ſes ennemis. Silon luy joignit ſon armée eſtant bien aiſe d'auoir trouué occaſion de reſiſter, dautant que la perſecution des Iuifs le preſſoit. Herodes fit quelques legeres courſes ſur eux, & les eſtonna, & fit fuïr à grande haſte, & deliura de danger Silon, qui ne ſe deffendoit pas trop bien. Apres cela la ville de Ioppe eſtant priſe, il faiſoit diligence d'aller vers Maſſada, pour oſter ſes amis de la peine où ils eſtoient. Et en allant il attira à ſoy beaucoup de gens du païs pour la ſouuenance de l'amitié de ſon pere, pluſieurs ſe rendoient à luy de leur bon gré à cauſe de ſon bon renom, d'autres eſtoient émeus pour les biens qu'ils auoient receus tant du pere que du fils ; il y en auoit auſſi pluſieurs qui eſperoient bien de luy, comme d'vn Roy aſſeuré & certain. Deſia il auoit vne forte & puiſſante armée, mais Antigonus luy auoit fermé les paſſages, ayant occupé tous les lieux commodes à faire des embuſches : toutesfois cela n'apporta pas grand dommage à Herodes : car il n'eut pas grandement à faire à recouurer ſes gens qui eſtoient dedans Maſſada. De là paſſant par le chaſteau de Tirſa il tira vers Hieruſalem. Lors les gendarmes de Silon & pluſieurs de la ville ſe joignirent auec luy, craignans ſa puiſſance. Apres qu'il eut aſſis ſon camp du coſté d'Occident vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce coſté là tiroient des fléches & dards contre ſes gens ; les autres faiſoient des ſaillies ſur ſon auant-garde. Ce que voyant Herodes auant que paſſer plus outre, il fit declarer par vn trompette, qu'il eſtoit là venu pour le grand bien & le ſalut de toute la ville, & promettoit de ne prendre aucune vengeance de quelque ennemy qu'il euſt, tant fuſt-il ouuert ; mais qu'il oublieroit volontiers toutes les offenſes de ceux meſmes qui s'eſtoient monſtrez les plus rebelles contre luy. D'autre-part ceux qui eſtoient du party d'Antigonus, parloient ſi haut à l'oppoſite, que la voix du trompette ne pouuoit eſtre ouye, afin que perſonne ne peuſt changer de volonté. Ce que voyant Herodes, il commanda à ſes gens de démonter à force de traits ceux qui eſtoient preſts pour la deffenſe des murailles. Parquoy incontinent jettans des fléches & des dards, ils mirent en fuite tous ceux qui eſtoient dans les tours. Et là on connut alors comment Silon auoit eſté corrompu : car il auoit ſuborné pluſieurs de ſes gens, à ce qu'ils ſe plaigniſſent d'auoir faute de viures, & qu'ils demandaſſent de l'argent pour fournir aux choſes neceſſaires, & qu'ils fuſſent enuoyez en garniſon en quelques lieux où ils peuſſent commodément hyuerner ; pource qu'il n'y auoit lieu à l'entour de la ville, qui ne fuſt dépourueu de toutes choſes, dautant qu'Antigonus auoit fait dégaſt par tout. Silon donc pouſſoit ſes gens à ce faire, & luy taſchoit de ſe retirer. Mais Herodes donna ordre à cela, car non ſeulement il parla aux Capitaines qui eſtoient ſous la charge de Silon, mais auſſi aux ſimples ſoldats, quand ils ſe trouuoient pluſieurs enſemble, & les prioit de ne l'abandonner, veu qu'ils ſçauoient bien que Ceſar, Antoine, & tout le Senat l'auoient conduit à cela, & leur promettoit qu'vn iour il les deliureroit

Antiq. liure 14. ch. 24

de cette indigence. Les ayant ainsi priez, luy meſme alla par les champs, & leur fit apporter ſi grande abondance de viures, qu'il oſta toutes cauſes de plainte à Silon, & mit ordre pour l'aduenir qu'ils ne fuſſent détournez de ſon ſeruice; il exhorta les habitans de Samarie par lettres expreſſes de faire mener vins, huiles, bleds & beſtail en la ville de Hiericho: car la ville de Samarie s'eſtoit miſe ſous ſa protection. Antigonus eſtant bien aduerty de cecy, enuoya gens par les chãps pour empeſcher les viures, & pour tuer ceux qui eſtoient ordonnez par Herodes à faire les prouiſions. Ils obeïrent promptement, & deſia grande multitude de gens bien armez s'eſtoient aſſemblez prés de la ville de Hiericho, où eſtans épars ſur les montagnes, ils épioient de tous coſtez s'ils en verroient qui emportaſſent du bled, ou autres choſes neceſſaires. Cependant Herodes n'eſtoit pas oiſif; mais accompagné de dix enſeignes (cinq de Romains & cinq de Iuifs) où il y auoit auſſi des bandes meſlées d'étrangers, qui eſtoient de ſa ſolde, & peu de gens de cheual, il s'en vint en Hiericho où il trouua que les habitans auoient abandonné la ville, & que cinq cens d'entr'eux auec leurs femmes & familles auoient occupé les plus hauts lieux des montagnes, qu'il prit, puis les laiſſa aller. Mais les Romains entrerent dedans la ville, & la ſaccagerent, trouuans les maiſons pleines de toutes ſortes de biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garniſon dans la ville, il s'en retourna, & donna congé aux ſoldats Romains de ſe retirer dans les villes qui s'étoient renduës à luy, tant de Iudée, Galilée que de Samarie, afin qu'ils paſſaſſent là leur hyuer. Antigonus auſſi qui auoit corrompu Silon, obtint que ceux de Lydde receuſſent vne partie de ſon armée en ſa faueur. Et les Romains eſtans en lieux abondans en tous biens, mirent bas tout le ſoin de la guerre. Au contraire Herodes ne ſe repoſoit point, mais fortifia la Iudée de deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux, & auec cela y enuoya ſon frere Ioſephe, afin qu'on n'attentaſt rien de nouueau auec Antigonus. Et quant à luy, il fit tranſporter ſa mere & ſes autres amis, qu'il auoit tirez hors de Maſſada en Samarie, où ils furent mis en bonne ſeureté. Cela fait, il s'en alla pour deſtruire tous les autres lieux de Galilée, qui ne luy rendoient pas obeïſſance, & pour chaſſer les garniſons qu'Antigonus y auoit miſes. Et combien que les neiges tombaſſent lors en grande abondance, il paruint toutesfois iuſques à Sephoris, & la prit ſans frapper coup; dautant que ceux qui la gardoient s'eſtoient ſauuez auant qu'elle fuſt aſſaillie. Là ſes gens furent refaits qui auoient eſté trauaillez l'hyuer, car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy prit fantaiſie tout ſoudain de dreſſer vne partie contre les brigands qui habitoient dedans les cauernes, qui par beaucoup de courſes & d'oppreſſions faiſoient autant de mal aux habitans du païs, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya deuant trois enſeignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheual pour marcher droit au village, qu'on nomme Arbela, & le quarantiéme iour apres il y ſuruint auec le reſte de ſes gens. Toutefois ces brigands ne craignirent point ſa venuë, mais s'en vinrent bien equipez au deuant de luy, ſe fians en ce qu'ils eſtoient bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit le cœur felon & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnée, la droite aiſle des brigands mettoit en fuite la gauche d'Herodes, qui voyant ce mal-heur, accourut diligemment, & enuironnant toute l'armée de ſon bataillon droit, il fit retourner ceux qui s'enfuyoient; & ſe jettant ſur ſes ennemis, il ſçeut bien reprimer leur violence, tellement que ceux qui combattoient de front, furent bien-toſt contraints de quitter la place au Roy, qui les pourſuiuit iuſques au fleuue du Iourdain, en tuant & frappant, & ayant mis à mort la pluſpart de ceux qui fuyoient, les autres s'écarterent çà & là, eſtans paſſez outre le Iourdain. Et par ce moyen tout le païs de Galilée fut purgé de crainte, ſinon que quelques-vns eſtoient encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux, & fallut que pour eux Herodes s'arreſtaſt là longuement. Pour cela il recompenſa ſes ſoldats du premier fruict de leurs labeurs, diſtribuant à chacun cent cinquante drachmes d'argent, & beaucoup de fois autant à leurs capitaines, & leur enuoya l'argent iuſques aux lieux où ils hyuernoient. Puis manda par lettre au plus jeune de ſes freres, nommé Pheroras, qu'il euſt à pouruoir aux viures, & à faire fermer de muraille le chaſteau Alexandrion, ce qu'il fit. Cependant Antoine faiſoit ſa demeure à l'entour d'Athenes. Et Ventidius appella à ſon ſecours Herodes & Silon pour luy aider à faire la guerre contre les Parthes, leur mandant par lettres qu'ils miſſent bon ordre au païs de Iudée auant que partir. Herodes fut contant d'enuoyer Silon à Ventidius, mais luy fit marcher ſon armée contre les brigands, qui faiſoient leur repaire dans les cauernes. Ces cauernes eſtoient ſur des hauts montagnes inacceſſibles de tous coſtez. Seulement il y auoit des montées de trauers qui eſtoient fort eſtroites. Il y auoit auſſi vn roc à l'entrée qui touchoit iuſques au plus haut, penchant

Antiq. liure 14. ch. 24.

Antiq. liure 14. chap. 25.

* Strabo li. 16. de ſa Geog. écrit qu'en cette contrée les cauernes ſont ſi ſpa-

cienſes, qu'elles peuuent receuoir quatre mille hommes; en vne d'elles Dauid ſe cacha auec ſix cens hõmes. 1. liure des Rois ch. 24. & 26.

chant droit contre les vallées, en ſorte qu'Herodes voyant la difficulté du lieu fut quelque temps en ſuſpend, ne ſçachant ce qu'il deuoit faire. Enfin il luy ſembla bon d'vſer d'vn moyen, dont on ne s'aduiſoit point: car il fit deualer dans de petites arches tous les plus vaillans pour ſe trouuer deuant l'emboucheure des cauernes. Ainſi les gens de guerre les maſſacroient auec leurs familles, & mettoient le feu dans les creux de ceux qui reſiſtoient: Herodes en voulant ſauuer quelques-vns, leur enuoya dire par vn Trompette ou Heraut, qu'ils vinſſent à luy en ſeureté. Mais il n'y eut homme d'entr'eux qui ſe laiſſaſt prendre de ſon bon gré; mais de ceux qui furent emmenez par force & violence, il y en eut pluſieurs qui aimerent mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy eſt digne de memoire, qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, qui auoit ſept fils; la mere & les enfans le prioient qu'il les laiſſaſt aller ſous la condition qu'Herodes leur auoit proposée. Mais voicy comment il y proceda, il les fit ſortir l'vn apres l'autre eſtant à l'ouuerture; & à meſme qu'vn chacun ſortoit, il le tuoit. Le Roy voyant cela, & eſtant émeu d'vne merueilleuſe triſteſſe, tendoit la main à ce cruel vieillard, le priant inſtamment qu'il épargnaſt ſes propres enfans; mais il ne fut adoucy pour tout cela, & outre cette barbarie, il reprochoit à Herodes ſon mauuais courage. Et apres auoir tué ſes enfans, il tua auſſi ſa femme, & quand il eut jetté les corps morts du lieu où ils eſtoient, il ſe precipita ſoy-meſme du haut en bas. Ainſi donc quãd Herodes eut pris ces cauernes & chaſſé ces brigands, il laiſſa vne partie de ſon armée, aſſez ſuffiſante (comme il penſoit) pour empeſcher qu'aucun n'attentaſt quelque rebellion; & apres auoir commis Ptolemée ſur cette partie là, il s'en retourna en Samarie, menant auec ſoy trois mille hommes portans des boucliers, & ſix cens hommes de cheual, pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoient accouſtumé de troubler la Galilée prenans licence de mal faire pour ſon abſence, vinrent aſſaillir Ptolemée au dépourueu, & le tuerent, puis pillerent tout le païs, ſe retirans dedans les marets & autres lieux ſecrets, Herodes bientoſt aduerty de cela, vint à grande haſte y donner ordre, & fit mourir vne grande partie de ces rebelles, apres auoir aſſiegé & ruiné toutes les fortes places, il exigea vne ſomme d'argent des villes, iuſques à cent talens, pour amande de cette reuolte. En ce meſme temps les Parthes eſtans chaſſez hors de Syrie, & leur chef Pacorus tué, Ventidius par ordre exprés d'Antoine enuoya à Herodes mille hommes de cheual, & deux legions de gens de pied, pour le ſecourir contre Antigonus, dont le capitaine & conducteur nommé Macheras, fut prié par lettres d'Antigonus de ſe venir joindre à luy pour aider ſon party, faiſans de grandes plaintes de la violence & du tort que luy faiſoit Herodes; & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grand nombre de deniers. Mais Macheras (comme celuy qui penſoit bien n'eſtre expedient de faillir à ceux à qui il auoit été enuoyé ſecourir, veu meſme qu'Herodes luy en donnoit dauantage) ne voulut aucunement participer à cette trahiſon; mais feignant qu'il portoit amitié à Antigonus, il l'alla voir, pour eſpier comme ſe portoient ſes affaires; & ſur cela ne voulut point receuoir le conſeil d'Herodes, qui le deſtournoit de ce faire. Mais Antigonus ayant preueu de loin ce que cettuy-cy braſſoit, luy ferma les portes de la ville, & le repouſſa loin des murailles comme ennemy; iuſques-là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait, & de là s'en retourna à Amath vers Herodes, où eſtant bien faſché de ce que la choſe eſtoit allée tout au rebours, il faiſoit mourir autant de Iuifs qu'il rencontroit, de telle façon qu'il n'épargnoit point ceux-là meſme qui eſtoient du party d'Herodes, & en abuſoit comme s'ils euſſent eſté du party d'Antigonus. Cela dépleut grandement à Herodes, & pour cette cauſe il ſe voulut vanger de Macheras comme d'vn ennemy; toutesfois il retint ſa cholere, & s'en alloit en diligence vers Antoine pour luy faire entendre la malice de Macheras; mais Macheras conſiderant ce qu'il auoit fait, alla auſſi en diligence apres Herodes pour l'attaindre, & fit tant par prieres qu'il ſe remit bien auec auec luy. Toutesfois Herodes ne peut eſtre deſtourné qu'il n'allaſt vers Antoine; meſmement encore ayant entendu qu'Antoine eſtoit auec grandes forces deuant Samoſata, qui eſt vne ville aſſiſe ſur la riuiere d'Euphrates, & qu'il la battoit à outrance, cela le fit auancer, voyãt que ce luy eſtoit vne bonne occaſion pour monſtrer ſa vertu de plus en plus, & entrer és bonnes graces d'Antoine. Bref auſſi-toſt qu'il fut venu vers Antoine, il mit fin au ſiege, ayant mis à mort vne grande multitude de ces barbares, dont la plus grande partie du butin luy fut aſſigné. Et combien qu'Antoine euſt ſa vertu en grande admiration auparauant, toutefois cette opinion luy fut alors plus confirmée, & cela luy donna plus grand accroiſſement d'honneur, & plus grand eſpoir de paruenir au Royaume: car par ſon effort Antiochus fut contraint de rendre la ville.

DE LA MORT DE IOSEPHE FRERE d'Herodes, & du ſiege d'Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut tué.

CHAPITRE XIII.

AInſi que ces choſes ſe faiſoient, les affaires d'Herodes ſe porterent mal en Iudée: car il auoit laiſſé Ioſephe ſon frere pour gouuerner tout, auec exprés mandement qu'il n'attentaſt rien contre Antigonus auant ſon retour, dautant qu'il n'y auoit pas trop grande aſſeurance au ſecours de Macheras, comme on pouuoit connoître par les fautes qu'il auoit cõmiſes. Nonobſtant Ioſephe voyant ſon frere loin de luy, & ayant oublié ce qu'il luy auoit ordonné, prit cinq bandes ou enſeignes auec ſoy, que Macheras luy auoit baillées, & s'en alla vers Hiericho, pour faire rauage des bleds au temps de la moiſſon. Mais les ennemis firent des courſes contre luy, & le ſurprirent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué, apres auoir obtenu le renom d'vn homme hardy en cette rencõtre. Et tous les Romains qu'il auoit en ſa compagnie auec luy furent tuez: car c'eſtoient des bandes nouuelles fraiſchement amaſſées en Syrie, où il n'y auoit en toute la trouppe vn ſeul des vieux ſoldats qui peuſt monſtrer à ces nouueaux gendarmes comment il ſe falloit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne ſe contenta point de cette belle victoire, & s'emporta iuſques à vne telle fureur, qu'il donna des coups au corps mort de Ioſephe. Et encore puis apres auoir recouuré les corps des morts, il coupa la teſte au corps de Ioſephe, bien que ſon frere Pheroras euſt offert cinquante talens pour la rançon de ſon corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, il y eut de telles nouueautez par toute la contrée de Galilée, que ceux qui fauoriſoient Antigonus, trians les principaux alliez du coſté d'Herodes & ſes familiers, ils les noyoiẽt dedans [a] le lac. Semblablement il y eut de grands changemens en Idumée, où Macheras faiſoit refaire les murailles d'vn certain chaſteau, appellé Githa. Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eut pris les Samoſates, & qu'il eut commis Soſius pour eſtre gouuerneur de la Syrie, & commandé qu'il donna ſecours à Herodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Soſius enuoya deuant deux enſeignes en Iudée, dont Herodes ſe pouuoit pendant aider, & luy venoit apres auec le reſte de ſes gens. Or ainſi qu'Herodes eſtoit [illegible] de Daphné, qui eſt en Antioche, il eut [illegible] terribles ſonges, qui luy donnoient certains ſignes de la mort de ſon frere. Et comme en ce trouble il ſortoit hors de ſon lict, les meſſagers qui apportoiẽt les fâcheuſes nouuelles de cette mort entrerent. Parquoy par la grande douleur ayant jetté quelques plaintes, & oſtant la plus grande partie de ſon deüil, il ſe haſtoit pour marcher contre ſes ennemis, voire il faiſoit diligence plus que ſes forces ne pouuoient porter. Donc apres qu'il fut venu prés du Liban, il prit pour ſon ſecours huit cens Montagnars, auec vne bande de Romains, & entra en Galilée, n'attendant point que le iour fuſt venu, & rencontrant ſes ennemis au lieu où il les auoit laiſſez, il les mit en fuite. Il eſſayoit bien de battre le chaſteau ſans ceſſe; mais auant que le pouuoir prendre, l'aſpreté de l'hyuer le fit changer de propos: car il fut contraint d'enuoyer ſes gens aux villages qui eſtoient proches de là. Peu de iours apres il luy vint vn nouueau ſecours, à ſçauoir de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyée; ce qui eſtonna ſi fort ſes ennemis, qu'ils abandonnerent le chaſteau de nuict. De là il ſe mit en chemin pour aller diligemment en Hiericho, afin de prendre vangeance des meurtriers de ſon frere. Là il luy arriua vne choſe miraculeuſe & vne terrible fortune, dont eſtant deliuré contre ſon eſperance, il acquit opinion d'eſtre bien-aimé de Dieu. Car vn ſoir pluſieurs des plus honnorables perſonnages ayans ſoupé auec luy, apres que le banquet fut acheué, & qu'vn chacun ſe fut retiré en ſon logis, la maiſon où ils auoient ſoupé, tomba tout à coup. Surquoy prenant conjecture que c'eſtoit vn preſage cõmun, tant pour luy ſignifier les dangers que la deliurance, quant à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il fit déloger ſon armée auſſitoſt que le iour fut venu. Enuiron ſix mille de ſes ennemis deſcendirent des mõtagnes, écarmouchans l'auant-garde d'Herodes; car ils n'eſtoient pas aſſez hardis de combatre les Romains main à main, ils jettoient des pierres & des fléches contr'eux, & tiroient de loin, de ſorte qu'ils en bleſſerent beaucoup. Herodes luy-meſme en paſſant fut bleſſé d'vne fléche au coſté. Antigonus deſirant eſtre eſtimé le plus fort, non ſeulement par l'audace, mais auſſi par la multitude de ſes gens, dépeſcha vn de ſes plus familiers amis, nommé Pappus, & l'enuoya en Samarie auec bon nombre de gens, auec promeſſe que s'ils retournoient victorieux il leur donneroit Macheras pour la recompenſe de leur victoire. Cependant Herodes enuironnant la terre de ſes ennemis détruit cinq petites villes, & mit à mort deux mille de ceux qui eſtoient dedans; & apres auoir mis le feu aux maiſons, il s'en retourna au camp, qui eſtoit aſſis prés d'vn vil-

[a] C'eſt ce lac que nos Euangiles appellent maintenant lac de Genezareth, maintenant mer de Galilée ou de Tyberias; Moyſe le nomme mere de Chinneroth.

lage appellé Cana. Il ne se pãssoit iour que quelque force nouuelle ne se joignist à luy, & grand nombre de Iuifs y accouroient, ou de Hiericho mesme, ou des autres regions, les vns estoient esmeus par les belles actions d'Herodes, les autres de haine contre Antigonus. Plusieurs aussi despourueus de sens & de raison, ne demandoient que des nouueautez. Ainsi qu'Herodes s'auançoit pour donner la bataille à ses ennemis, les soldats de Pappus ne s'estonnans point, ny de la grande multitude, ny de l'impetuosité de leurs aduersaires, marchoient hardiment de leur costé pour les chocquer; mais lors que les deux armées se joignirent, il y en eut d'entr'eux qui resistoient quelque peu, & Herodes qui auoit la mort de son frere deuant les yeux, ne craignoit point de se fourrer dedans les plus grands dangers, pourueu qu'il se vangeast de ceux qui auoient fait cét outrage, vainquit facilement l'auant-garde des gens de Pappus. Puis apres les assaillant tous en troupe & bien rangez les faisoit fuir l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuse boucherie. Quelques-vns furent contraints de se retirer au village où ils estoient partis, & Herodes les poursuiuant se jetta sur les derniers, & en tua beaucoup. Et enfin entra par force auec ses gens dedans le village, d'où les maisons estoient pleines de gens armez, & les toicts au dessus estoient couuerts de soldats. Il surmontoit bien aisement ceux qui estoient trouuez dehors; mais pour auoir ceux qui étoiẽt cachez dedans, il faisoit abbatre les maisons, les vns se trouuoient du tout briſez des toicts, qui estoient tombez sur eux, les autres estoient mis au tranchant de l'espée. Si d'auanture il y en auoit qui fussent eschappez de la commune ruine, ils estoient receus à la pointe du glaiue. Les chemins furent si couuerts de corps morts, que le passage étoit fermé, mesme aux vainqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis peussent porter vne telle deffaite, que ceux qui estoient là accourus pour voir ce qui y auoit esté fait, furent estonnez au seul regard de ceux qui estoient là tous morts, tellement qu'ils s'enfuyrent, s'escartans çà & là. Tantost Herodes se confiant en la victoire qu'il auoit fraischement obtenuë, faisoit son compte d'aller contre Hierusalem; mais la difficulté de l'hyuer l'empescha, & fut cause qu'il ne poursuiuit point sa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout opprimé, tout prest qu'il estoit d'abandonner Hierusalem. Herodes auoit renuoyé ses gens, pour se rafraischir & reposer, & sur les vespres, comme il estoit encore tout boüillant du trauail des armes, il s'en alla baigner, ou estuuer, comme vn simple soldat, auec vn seul page qui le suiuit. Et auant que d'entrer au bain, vn des ennemis vint au deuant de luy, armé de son espée; apres ce premier il en suruint vn autre, & apres le second, il y en eut plusieurs autres. Et ceux-cy s'en estoient fuïs du combat au lieu des bains tous armez pour s'y cacher; mais lors mesmes ils furent saisis d'vne telle crainte, qu'ayans apperceu le Roy, ils se cacherent encore. Et combien qu'il fust desarmé, toutesfois ils se sentirent tellement debilitez de frayeur, qu'ils passerent outre, le laissans là sans luy oser dire vn seul mot, cherchans quelque ouuerture pour eschapper, courans tant qu'ils pouuoient: En cette sorte pource qu'il n'y auoit là personne pour les frapper, & aussi que c'estoit bien assez à Herodes de n'auoir point eu de mal, ils eschapperent tous. Le lendemain il fit trancher la teste à Pappus, chef de l'armée d'Antigonus, qu'il enuoya à Pherotas son autre frere, & ce pour se vanger de la mort de leur frere Iosephe, qui auoit esté tué: car Pappus estoit celuy qui auoit tué Iosephe. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaisée, Herodes marcha contre la ville de Hierusalem (c'estoit le troisiéme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) & mit le siege deuant, & assit son camp à l'endroit du Temple: car on pouuoit plus facilement battre la ville de ce costé là. Et auparauant Pompée l'auoit gaignée par là. Donc Herodes ayant mis en ordre tous ses gens, & distribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire, & partagé les fauxbourgs, il fit leuer trois plate-formes, & edifier des tours dessus. Et ayant laissé là de ses plus familiers amis, qu'il connoissoit estre propres pour mettre la main à la besongne, il s'en alla en Samarie, pour prendre là sa femme, qui estoit fille d'Aristobulus fils d'Alexandre, qui luy étoit fiancée, comme il a esté dit. Et cependant qu'il tenoit Hierusalem assiegée, il voulut celebrer ces nopces, comme dérobant autant de temps: car il estoit venu au point, qu'il ne faisoit pas grand conte de ses ennemis. Apres qu'il l'eut épousée, il s'en retourna deuant Hierusalẽ, auec plus grande force & compagnie de gens: car Sosius se joignit auec luy accompagné de grand nombre, tant de gens de cheual que de gens de pied. Toute cette troupe luy fut enuoyée deuant par terre au trauers du païs, & Sosius venoit apres par la Phenice. Et quand toute l'armée fut assẽblée, on trouua qu'il y auoit onze legions de gens de pied, & 6000. hommes de cheual, sans le secours venu de Syrie, qui n'étoit la moindre partie du camp; qui fut assis du costé des murailles regardãt vers le Septẽtrion. D'vn côté Herodes s'apuyoit sur l'ordonnance qui auoit esté faite par le

Antiq. liure 14. chap. 11.

Senat, par laquelle il auoit eſté declaré Roy; d'autre-part Soſius ſe tenoit fort de l'authorité d'Antoine, qui auoit enuoyé au ſecours d'Herodes les gens qu'il auoit en ſa charge. Au contraire le peuple des Iuifs qui eſtoit enfermé dedans la ville, eſtoit troublé en diuerſes ſortes: car la partie la plus foible s'aſſemblant à l'entour du Temple, eſtoit agitée de rage, & ils tenoient pluſieurs propos des temps, diſans que ceux qui mouroient eſtoient beaucoup plus heureux. Et ceux qui eſtoient plus hardis, s'aſſembloient par bandes, & brigandoient, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre, & principalement ils fourrageoient par les lieux les plus proche de la ville, & prenoient par force toutes ſortes de viures, ne laiſſans rien qui fuſt propre pour la nourriture, tant des hommes que des beſtes. Ceux qui eſtoient mieux duits à la guerre, ſe tenoient à l'oppoſite de ceux qui les tenoient aſſiegez, & empeſchoient de paracheuer l'œuure des plate-formes, & braſſoient à toutes heures quelque obſtacle nouueau pour reſiſter aux machines de leurs ennemis. Et la choſe en quoy ils ſe monſtroient les plus forts, c'étoit à contreminer. Cependant le Roy ſongea à mettre des embuſches de gens de guerre pour ſurprendre ceux qui fourrageoient & deſtruiſoient ainſi, afin que leurs courſes fuſſent empeſchées par ce moyen, il donna auſſi ordre qu'il n'y euſt point faute de viures en tout ſon camp, & ne craignoit point les longs voyages pour les y faire amener. Ceux des Iuifs donc qui auoient leur intention de ſouſtenir l'aſſaut, combien qu'ils excedaſſent en hardieſſe; neantmoins les Romains qui eſtoient mieux experimentez au fait de la guerre, ne laiſſoient pas de les ſurmonter. Nonobſtant ſe propoſant la mort certaine, ils combattoient aſprement. Or ainſi que les Romains ſortoient dépourueus hors des mines qui eſtoient entre deux, auant qu'aucune partie de la muraille fuſt abatuë, ils en fortifierent l'autre coſté. Et en cette obſtination ils ne laiſſoient rien de tout ce qu'ils pouuoient faire des mains, ou par machines: car ils auoient proposé de reſiſter iuſques au bout. Enfin combien que l'armée des aſſaillans fuſt ſi nombreuſe, ſi eſt-ce qu'ils auoient deſia ſouſtenu le ſiege par l'eſpace de cinq mois entiers, iuſques à ce qu'aucuns des plus hardis du coſté d'Herodes oſerent bien monter ſur la muraille, & entrer par force dedans la ville, & apres eux auſſi entrerent les centeniers de Soſius. Ainſi auant toutes choſes ils occuperent les lieux plus prochains du Temple, & la ville fut tout incontinent remplie d'ennemis, qui mettoient à mort tout ce qu'ils rencontroient. Les Romains ne ſe pouuoient appaiſer, ſe ſouuenans du long ennuy du ſiege, & les Iuifs qui eſtoient du party d'Herodes, appliquoient tout leur eſprit à ce qu'aucun de leurs aduerſaires n'échapaſt. De tous coſtez eſtoit faite grande boucherie, en quelque part qu'ils fuſſent trouuez, ou par les rues, ou dedans les maiſons, & meſme ceux qui s'eſtoient retirez en franchiſe dedãs le Temple n'eſtoient point épargnez, & on n'auoit compaſſion ny de femmes ny de vieilles gens. Et combien que le Roy Herodes enuoyaſt dire par tout, & prier qu'on s'arreſtaſt; neantmoins il n'y eut perſonne qui en fiſt rien pourtant; mais tous comme furieux mettoient au tranchant de l'eſpée tout âge & tout ſexe. En cette ruine Antigonus ne ſe ſouuenant pas de ſa condition paſſée, & ne penſant auſſi à ſon eſtat preſent, deſcendit de la tour ou il eſtoit, & ſe jetta aux pieds de Soſius. Mais Soſius pour quelque changement qu'il vit en l'eſtat & en la perſonne d'Antigonus, n'en eut aucune compaſſion, & ſe gauſſant de luy, l'appelloit Antigona; neantmoins il ne le laiſſa point ſans gardes, comme s'il euſt eſté vne femme, mais eſtroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainſi obtenu la victoire, il taſcha tant qu'il pût de tenir en paix les gens de dehors, qui eſtoient venus au ſecours de Hieruſalem: car beaucoup de gens eſtrangers auoient eſté incitez de viſiter le Temple & les choſes ſaintes qui y eſtoient. Pour cette raiſon il auoit aſſez à faire d'appaiſer les vns par menaces, les autres par prieres, d'autres par force, eſtimant que ſa victoire luy ſeroit beaucoup plus dangereuſe que d'auoir eſté vaincu, ſi ce qu'il n'eſtoit point licite de voir euſt eſté deſcouuert & prophané par ſa faute. Auſſi il donna ordre en peu de temps, qu'il ne ſe commiſt rapine ny oppreſſion dedans toute la ville, s'aigriſſant fort contre Soſius, & ne pouuant ſouffrir qu'il vuidaſt ainſi la ville & d'argent & de gens, & qu'en cette ſorte les Romains le laiſſaſſent Roy d'vn lieu deſert, eſtimant l'Empire voire de l'vniuers, peut-eſtre pour le ſang & la mort de tant de citoyens. Soſius reſpondoit à cela, que c'eſtoit vne choſe raiſonnable, que les gens de guerre pour le ſalaire d'vn ſiege tenu ſi long-temps euſſent le pillage de la ville; mais Herodes promit par ſerment qu'il recompenſeroit chacun de ſes propres deniers. Et ainſi il ſauua le reſte des pauures habitans de Hieruſalem, & ne faillit point d'accomplir ſa promeſſe: car il vſa d'vne grande liberalité enuers chacun, & ſelon la dignité de leurs perſonnes, tant des ſoldats que des capitaines; & quant à Soſius, il luy fit des preſens dignes d'vn Roy, en ſorte qu'aucun ne le quitta ayant beſoin d'argent. Apres cela Soſius preſenta

vne couronne d'or au Temple, & partit de Hieruſalem, emmenant auec ſoy Antigonus priſonnier à Antoine. Ce pauure homme ſe nourriſſoit d'vne vaine eſperance d'auoir la vie ſauue, & cette eſperance le mena iuſques au dernier iour, où ſelon qu'il auoit merité pour ſa laſcheté indigne de ſa race & nobleſſe, il eut enfin la teſte tranchée. Or Herodes diſcernant bien les vns & les autres de toute la ville, traittoit honorablement ceux qui ſuiuoient ſon party, pour les engager à ſon amitié, & ne ceſſoit de faire mourir ceux qui ſouſtenoient Antigonus. Et apres que l'argent fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il euſt, & les enuoya à Antoine, & à ceux qui eſtoient en ſa compagnie. Neantmoins il ne peût ſi bien faire, qu'il s'exemptaſt de tout inconuenient: car Antoine deſia eſpris de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle jouyſſance de ſes amours à toutes choſes. Cette chienne auoit tellement perſecuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui eſtoient de ſon lignage, qu'il n'en eſtoit pas demeuré vn ſeul de reſte, & n'ayant plus contre qui elle eſcumaſt ſa rage, elle s'attacha aux eſtrangers, en accuſant tous les plus grands de Syrie vers Antoine. Elle faiſoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils eſtoient mis à mort, afin que par ce moyen elle euſt plus facilement la confiſcation de leurs biens, & joigniſt leurs terres à ſon domaine. Cleopatra donc ayant eſtendu ſon auarice iuſques aux Iuifs, & iuſques aux Arabes meſmes, elle taſchoit que les deux Rois de ces deux peuples, à ſçauoir Herodes & Malichus, fuſſent mis à mort. Antoine y conſentit, mais ce fut ſeulement de parole; car il n'eſtimoit point choſe raiſonnable de faire mourir deux ſi bons perſonnages & Rois ſi excellens. Toutesfois ils ne luy furent plus ſi grands amis qu'ils eſtoient auparauant; mais il y eut beaucoup de pieces retranchées de leurs terres & heritages, & il donna à cette putain le territoire des palmes, ou le baume croiſt, qui eſt auprés de la ville de Hiericho. Il luy donna auſſi les villes qui ſont ſur le fleuue d'Eleuthere, excepté Tyr & Sidon. Eſtant miſe en poſſeſſion de toutes ces places & poſſeſſions, elle fit compagnie iuſques au fleuue d'Euphrates à Marc-Antoine, allant faire la guerre aux Parthes, & de là elle tourna bride, & s'en vint en Iudée par Apamia & Damas. Herodes lors fit tout ce qu'il peuſt pour appaiſer cette femme, luy faiſant des preſens de grand prix; dauantage il afferma à deux cens talẽs le loüage des terres & poſſeſſions, à cauſe d'elle, retranchées de ſon Royaume, laquelle ſomme il payoit tous les ans. En cette ſorte luy complaiſant en tout ce qu'il pouuoit, il l'accompagna iuſques à Peluſe. Peu de temps apres Antoine retourna de ſon voyage contre les Parthes, emmenant auec ſoy priſonnier Artabaze fils de Tygranes, pour en faire vn preſent à Cleopatra: car ce Parthe auec tout l'argent & le butin luy fut incontinent donné.

Antiq. liu. 15. chap. 1.

DES EMBVSCHES DE CLEOPATRA contre Herodes, & de la guerre d'Herodes contre les Arabes, & d'vn grand tremblement de terre.

Chapitre XIV.

APrés que la bataille Actiaque fut donnée entre Ceſar & Marc-Antoine, Herodes entreprit auſſi d'aller en compagnie d'armes auec Antoine, eſtant deliuré de tous les troubles qu'il auoit ſouſtenus par toute la Iudée, & ayant recouuré le bourg & chaſteau de Hyrcanion, qui eſtoit encore entre les mains de la ſœur d'Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruſes de Cleopatra, à celle fin qu'il ne fuſt pas compagnon des dangers & des victoires qui ſeroient obtenuës par Antoine. Car (comme il a eſté dit) elle braſſoit touſiours en ſon cœur quelque trahiſon contre les Rois d'Orient. Pour y paruenir donc, elle perſuada à Marc-Antoine de bailler commiſſion à Herodes, de faire la guerre aux Arabes, faiſant ainſi ſon conte, que s'il aduenoit qu'Herodes demeuraſt victorieux, elle ſeroit dame & Reine d'Arabie: au contraire, ſi Herodes eſtoit vaincu, elle occuperoit le Royaume de Iudée, & par ce moyen elle viendroit à bout de l'vn de ces puiſſans Rois deſtruit par la force de l'autre. Mais le conſeil de cette femme ruſée tourna à bien pour Herodes: car apres qu'il eut aſſemblé vne grande compagnie de gens de cheual, marchant premierement contre les Syriens, qui luy eſtoient ennemis, il emmena ſon armée vers Dioſpolis, & quoy que les Syriens reſiſtaſſent fort & ferme de premier abord, toutesfois ils furent enfin vaincus, dont apres cette victoire les Arabes furẽt auſſi émeus grandement. Parquoy ils aſſemblerent vn nombre infiny de gens vers Canatha, ville de la baſſe Syrie, attẽdans là les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là aſſaillir, conduiſant cette guerre prudẽment, & pour ce il vouloit clorre ſon armée d'vn fort, fait à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obïr à ce conſeil, & ſe confiãs ſur la premiere victoire qu'ils auoient peu auparauant obtenuë, ils ſe jetterent furieuſement ſur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur firent tourner le dos, les preſſans de bien prés; mais Herodes en les pourſuiuant ſe trouua en grand danger, entre les embuſches des gendarmes

Canathiens, enuoyez par Athenion, qui entre les autres capitaines de Cleopatra auoit toûjours eſté ennemy d'Herodes. Parquoy les Arabes renforcez & reprenans courage retournerent pour dõner ſur leurs ennemis, & apres que les deux armées furent approchées l'vne de l'autre, ils donnerent la fuite aux gens d'Herodes, les lieux pierreux & de difficile accés leur cauſans cét auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ſes gens, & ceux qui ſe ſauuerent ſe retirerent à Ormiza, qui eſt vn petit village là auprés. En cette façon les Arabes demeurerent maîtres du camp & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres cette deffaite Herodes ſuruint auec ſecours; mais ce fut plus tard que la neceſſité ne le demandoit. L'opiniâtreté des capitaines fut cauſe de cette perte, dautant qu'ils ne voulurent pas obeïr au conſeil qu'Herodes auoit donné: car ſi la bataille n'euſt eſté donnée chaudement, Athenion n'euſt pas eu la commodité de dreſſer ſes embuſches. Neantmoins Herodes ne laiſſa pour cela de ſe vanger des Arabes, faiſant à toutes heures des courſes ſur les frontieres de leur pays, & pluſieurs fois il ſe recompenſa d'auoir vne fois eſté vaincu. Mais ainſi qu'il s'amuſoit à pourſuiure ſes ennemis, Dieu luy enuoya vne autre grande perte le ſeptiéme an de ſon regne, & lors que la guerre Actiaque eſtoit en ſa plus grande vigueur: car vn grand tremblement de terre au cõmencement du printemps tua vn nombre infiny de beſtes, & trente mille perſonnes de compte fait, ſon armée demeurant ſaine & ſauue, parce qu'elle n'étoit ſous autre couuerture que du ciel. Sur ce la renommée donna plus grande hardieſſe aux Arabes, adjouſtant aux triſtes nouuelles touſiours quelque plus grand mal, comme ſi toute la Iudée fuſt perduë; dont les Arabes eſperoient de pouuoir obtenir toute la terre de Iudée, car ils penſoient qu'il n'y euſt perſonne de reſte qu'il leur peuſt faire reſiſtance. Parquoy ſur cette eſperance ils ſe ietterent ſur le païs de Iudée, apres auoir premierement mis à mort les ambaſſadeurs, que les Iuifs leur auoient enuoyez. Herodes voyant que ſes gens commençoient à perdre courage, tant pour la venuë des ennemis, que pour eſtre tous caſſez de continuelles & grandes calamitez, s'eſſayoit de les exciter tant qu'il pouuoit à reſiſter, „diſant ainſi: Il ſemble (mes amis) qu'il n'y a „point de raiſon d'eſtre ainſi frappez de cet„te terrible frayeur: car ie ne m'ébahy voi„rement de vous voir eſtonnez des playes „enuoyées de Dieu. Mais c'eſt à faire à des „cœurs faillis, de ſe laiſſer ainſi abbatre de „crainte, pour les attaques des hommes. „Car de ma part, aſſeurez-vous, que tant „s'en faut que ie craigne mes ennemis apres „le tremblement de terre, que pluſtoſt ie „penſe que Dieu leur a enuoyé cela, afin „que leur temerité ne demeure impunie: „car ce qu'ils viennent icy à nous, ce n'eſt „point tant pour la puiſſance qu'ils ſentent „eſtre en eux, que pour la folle imagination „qu'ils ont de noſtre calamité. Cela eſt vne „eſperance trompeuſe, qui n'eſt point ap„puyée ſur ſes propres vertus, mais ſur les „aduerſitez d'autruy. Et ie vous dis, que les „proſperitez ny les aduerſitez ne ſont point „choſes certaines enuers les hommes, on B „void de fois à autre la fortune pãcher d'vn „coſté & d'autre, l'vn eſt tantoſt haut, l'au„tre bas, tantôt il aduiendra au contraire, & „il ne faut autre exemple pour vous mon„trer ouuertement cela, que vos propres „exemples: car à l'autre bataille deuant cet„te derniere vous auez obtenu la victoire, à „cette-cy vous auez eſté vaincus. Mainte„nant donc autant qu'on peut penſer, c'eſt „à eux à eſtre pris, combien qu'ils s'atten„dent d'auoir la victoire: car celuy qui s'y fie „par trop n'eſt pas bien auiſé, ne preuoyant C „à ſe garder, au cõtraire la crainte fait pour„uoir aux choſes à venir. Par ce moyen cela „meſme que vous craignez, me donne vne „plus grande hardieſſe: car quand vous vous „eſtes monſtrez plus hardis & plus viſtes au„combat qu'il n'eſtoit de beſoin, & que „vous auez aſſailly vos aduerſaires contre „ma volonté, Athenion a trouué ſa commo„dité pour dreſſer ſes embuſches. Mais à „cette heure voſtre retardement & voſtre „laſcheté (comme on le void) me promet v„ne certaine victoire, il eſt bien conuenable „que vous ayez telle affection deuant la ba„taille; mais quand ce viendra à l'œuure, il D „faudra bien qu'vn chacun deſploye ſa ver„tu, & qu'il donne ouuertement à connoî„tre aux ennemis, remplis d'impieté, que „la force des Iuifs n'eſt iamais à bas, ny par „quelque inconuenient humain, ny par au„cune fureur celeſte, tant que l'ame leur bat „au corps, & qu'il n'y a hommes d'entr'eux „qui ſouffrent que les Arabes jouïſſent de „leurs biens, eux que vous auez quelque„fois preſque menez en captiuité. Et ſi ne „faut point que le trouble de vos gens vous „eſtonne, & ne penſez point que le trem„blemẽt de terre ſoit vn preſage de quelque E „incõuenient: car les élemens auſſi ont leurs „accidens naturels, & n'apportent aucun „autre dommage ou perte aux hommes que „celle qui leur eſt propre. Il aduiẽdra quel„quefois que quelque ſigne de peſte, ou fa„mine, ou de trẽblement de terre procede„ra; mais tels éuenemens prennent inconti„nent fin quãd ils ſont venus au plus haut de „leur grandeur. Or maintenant dites moy,

„que nous pourrà plus nuire la guerre que le A
„tremblement de terre, voire quand nous
„ſerons vaincus? Mais à la verité il ne pou-
„uoit aduenir vn plus grãd preſage de ruine
„à nos ennemis, que ce mõſtrueux accident
„qui leur eſt aduenu, non point par mains
„ennemis ou eſtranges de Dieu ou des hom-
„mes, mais d'eux-meſmes, & de leur pro-
„pre volonté, c'eſt qu'ils ont tué cruelle-
„ment nos Ambaſſadeurs contre toutes les
„loix humaines, & ce ſont les belles hoſties
„qu'ils ont immolées à Dieu pour auoir
„bonne iſſuë de la guerre: car ſoyez certains
„qu'ils n'éuiteront point ſon grand œil, ny B
„ſon bras inuincible; mais ils ſeront punis
„ſur le champ, ſi remplis de l'eſprit naturel
„du païs, nous réueillons nos eſpris de force
„à faire la vangeance de la foy en l'ambaſſa-
„de violée. Qu'vn chacun donc ſoit preſt de
„combattre, non point pour ſa femme, ou
„pour ſes enfans, ou pour les dangers com-
„muns du païs, mais pour faire la vengean-
„ce de la mort de nos Ambaſſadeurs. Eux
„eſtans morts gouuerneront & condui-
„ront beaucoup mieux noſtre armée que
„nous qui ſuruiuons, & quand vous tous me C
„rendrez obeïſſance, ie ſeray celuy qui me
„mettray le premier en danger pour les au-
„tres: car ſçachez pour certain, que voſtre
„force ne pourra eſtre ſouſtenuë, ſi vous ne
„luy faites tort par temerité. Ayant fait cet-
te exhortation aux gens de guerre, & les
voyant allaigres & prompts, il offrit vn ſa-
crifice à Dieu, puis paſſa outre le Iourdain
auec toute ſon armée. Et apres s'eſtre cam-
pé prés de Philadelphie, non gueres loin
du lieu où les ennemis auoient aſſis leur
camp, il les irritoit par eſcarmouches, com-
me s'ils euſſent eu à debattre pour le châ- D
teau qui eſtoit entre les deux armées, ne
demandant pas mieux que d'entrer bien-
toſt en bataille: car les ennemis auoient en-
uoyé des gens deuant pour ſe ſaiſir les pre-
miers de ce chaſteau. Mais les gens d'Hero-
des les en repouſſerent facilement, & ga-
gnerent la petite colline qui eſtoit-là. Et
Herodes mettoit tous les iours ſes gens en
montre, comme pour donner ou receuoir la
bataille, & les mettant en ordre, prouo-
quoit les Arabes, qui ne bougeans de leur
place (car ils eſtoient ſaiſis d'vne forte grãde
crainte; & Elthemius leur capitaine, le plus E
timide de tous) Herodes luy-meſme les vint
aſſaillir iuſques dedans leur fort, & par ce
moyen ils furent contraints de venir au
combat; mais ils eſtoient tous en deſordre,
& les gens de cheual meſlez parmy les gens
de pied. Parquoy, combien qu'ils fuſſent
plus grand nombre, toutesfois les Iuifs les
ſurmontoient en hardieſſe & promptitude,
quoy que le deſeſpoir de la victoire les ren-
diſt plus hardis. Tant qu'ils reſiſterent, il
n'y eut pas beaucoup des leurs tuez; mais
auſſi-toſt qu'ils tournerent le dos, il y en eut
grande boucherie, tant par les Iuifs, que
par eux-meſmes & leurs compagnons qui
leur marchoient ſur le ventre. Bref il y en
eut cinq mille tuez en fuyant, & tout le reſte
fut contraint de ſe retirer dedans le fort, où
tout ſoudain Herodes les enuironna com-
me les tenans aſſiegez, & combien que l'ef-
fort des armes leur fit voir leur ruine pro-
chaine, toutesfois la faute de l'eau les preſ-
ſoit encore beaucoup plus. Ils enuoyerent
des Ambaſſadeurs vers Herodes, mais il les
mépriſoit, & refuſa d'vne façon braue &
hautaine cinquante talens qu'ils luy of-
froient pour leur rançon. Enfin comme ils
eſtoient preſſez de ſoif, ne la pouuans plus
endurer, ils ſortirent hors par troupes,
s'expoſans à la mercy des Iuifs de leur bon
gré. Durant l'eſpace de cinq iours les Iuifs
ne firent autre choſe que lier des priſonniers
iuſques au nombre de quatre mille; le ſixié-
me ceux qui eſtoient de reſte, deſeſperans
de leur ſalut, ſortirent au combat, & il y en
eut ſept mille d'entre eux taillez en pieces.
Ainſi il ſe vangea des Arabes par vne telle
boucherie, ayant abbatu tous leurs cura-
ges. Au reſte cette victoire luy profita de
telle ſorte, que les Arabes puis apres le de-
manderent pour leur protecteur.

HERODES CONFIRMÉ PAR Auguſte Ceſar, en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudée.

CHAPITRE XV.

BIen-toſt apres il ſe reſolut à prendre vn ſoin plus particulier des affaires qui luy importoient de tout ſon bien & du Royaume, à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Marc-Antoine, & ce apres la victoire d'Auguſte en la guerre Actiaque, craignant ce qu'il n'auoit point de ſujet d'apprehender. Car Ceſar n'eſtimoit point Antoine eſtre vaincu, tant qu'Herodes luy demeureroit de reſte. Herodes donc deliberant de preuenir les dangers de bonne heure, s'en alla en diligence à Rhodes, où Auguſte faiſoit pour-lors ſa reſidence. Là arriué il ſe preſenta à Ceſar, ſans diademe Royal, mais en eſtat d'homme priué, ſans oublier ſon port royal, & ne déguiſant rien de la verité, luy „dit ainſi: Il eſt vray, Ceſar, que i'ay eſté fait „Roy par le moyen d'Antoine, & confeſſe „luy auoir eſté Roy vtile; & ſi ie ne diſſimu-„leray point cecy, que vous euſſiez ſenty ce „que ie puis faire en guerre, & vous m'euſ-„ſiez éprouué rude aduerſaire ſi les Arabes „ne m'en euſſent empeſché. Neantmoins

Antiq liure 15. chap. 7.

„i'ay enuoyé à Antoine vn ſecours de gens, A
„& quantité de bleds, autant que ma puiſ-
„ſance ſe pouuoit eſtendre: & encore de-
„puis la perte qu'il a receuë en la guerre
„Actiaque, ie ne i'ay point abandonné, com-
„me celuy à qui ie ſuis tenu & grandement
„obligé: car ne luy pouuant plus donner
„grand ſecours, pour le moins ie luy ay ſer-
„uy de bon conſeil, luy remonſtrant qu'il
„ny auoit qu'vne choſe qui peuſt remedier
„à ſes aduerſitez, à ſçauoir la mort de Cleo-
„patra, luy promettant que s'il l'euſt fait
„mourir, ie luy euſſe baillé de l'argent, & B
„des murailles pour ſa garde & deffenſe, ie
„luy euſſe fourny de bon nombre de gens, &
„me fuſſe donné moy-meſme à luy pour luy
„faire compagnie en toutes choſes contre
„voſtre Majeſté, ô Ceſar. Mais à la verité
„les amours de Cleopatra luy ont bouché
„les oreilles, & Dieu qui vous a donné cet-
„te belle victoire, luy a oſté l'entendement.
„Ainſi il me faut bien dire que ie ſuis vaincu
„auec Antoine, & i'ay oſté de ma teſte le
„diadéme Royal, quand ſa grandeur luy a
„eſté oſtée. Maintenant ie ſuis venu vers
„vous, ne portant pour eſperance de C
„mon ſalut autre choſe que ma vertu, &
„me ſuis auancé pour faire épreuue de l'a-
„mitié que i'ay porté à celuy qui m'a eſté a-
„my. A cela Ceſar luy répondit d'vn viſage
„ſerain: Voſtre vie vous ſoit ſauue (ô He-
„rodes) & voſtre Royaume plus aſſeuré que
„iamais: car vous auez bien merité de gou-
„uerner vn grand païs & vn grand nombre
„de gens, ayant conſerué vne ſi grande fi-
„delité pour entretenir voſtre amitié. Mais
„auſſi monſtrez par bonne experience, que
„vous ſoyez fidele à ceux qui ont le bon-
„heur pour eux: car ie me promets beau- D
„coup de voſtre force & generoſité. Tou-
„teſfois il me ſemble qu'Antoine a mieux
„fait pour nous, quand il a pluſtoſt obey à
„Cleopatra qu'à vous: car ſa folie a eſté cau-
„ſe que nous vous auons gagné. Or auez
„vous commencé le premier à faire voſtre
„deuoir, autant que i'en peux connoiſtre:
„car Ventidius m'a écrit, que vous luy auiez
„enuoyé du ſecours contre les gladiateurs.
„Parquoy par nouuel Edict j'eſtably la poſ-
„ſeſſion de voſtre Royaume, & le vous con-
„firme. Et de ma part auſſi, ie m'eſſayeray E
„à vous faire du bien, en ſorte que vous
„n'aurez plus occaſion de regretter ou deſi-
„rer Antoine. Par telles paroles il exhorta
Herodes de ne douter nullement de ſa bon-
ne volonté, & luy remit le diadéme royal ſur
la teſte, en luy faiſant depeſcher des lettres
& ſeaux pour ratifier ce qu'il auoit ordon-
né, où pluſieurs choſes eſtoient recitées à la
grande loüange d'Herodes. Mais Herodes
ayant bonne volonté de faire quelque cho-

ſe pour Alexandre, l'vn des plus familiers a-
mis d'Antoine, preſenta à Auguſte des dons
de grãd prix, pour le porter à abſoudre: tou-
teſfois la grande colere d'Auguſte ſurmon-
ta la priere, & il répondit à Herodes, que
celuy pour qui il prioit auoit commis beau-
coup de crimes énormes: ainſi Herodes fut
refuſé. Apres cela Ceſar s'en allant en E-
gypte par la Syrie, Herodes le receut, &
luy fit bon accueil, auec offre de toutes les
richeſſes de ſon Royaume, & lors ce fut la
premiere fois qu'Herodes eut l'honneur
d'aller monté à cheual à coſté d'Auguſte,
faiſant monſtre & reueuë de ſa gendarmerie
prés de Ptolemaïde, où auſſi Herodes fit
vn banquet magnifique à l'Empereur, & à
tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie; &
meſme il n'y eut ſi petit compagnon de tou-
te ſon armée qui ne ſe ſentit du feſtin, car a-
pres le banquet il diſtribua tout au reſte de
la gendarmerie. Auſſi il donna ordre, que
quand l'Empereur paſſeroit par les deſerts
& les lieux ſecs pour aller à Peluſe, & quand
il en retourneroit auſſi il en euſt point fau-
te d'eau, ny de tout ce qui eſt requis pour
la conduite d'vne armée marchante par
païs. Pour leſquels bien-faits & merites, il
n'y auoit ny Empereur ny ſoldat qui n'eſti-
maſt qu'Herodes auoit bien merité plus
que ſon Royaume. Pour cette raiſon apres
qu'Auguſte fut arriué en Egypte, Antoine
& Cleopatra eſtans deſia morts, non ſeule-
ment il éleua Herodes en plus grands hon-
neurs, mais auſſi il adiouſta à ſon Royaume
la part de la prouince, que Cleopatra luy
auoit oſtée. Dauantage il luy donna Sama-
rie, Gadara, Hippon & d'autres villes ma-
ritimes, à ſçauoir Anthedon, Gaza, & Iop-
pé, & la tour ou fortereſſe de Straton; & ou-
tre tout cela, il luy donna quatre cens ſate-
lites Galates pour la garde de ſon corps, qui
auparauant ſeruoient à Cleopatra d'ar-
chers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui
incitaſt plus Ceſar à la liberalité vers Hero-
des que la grandeur du courage de celuy à
qui il donnoit. De plus il adiouſta au Royau-
me d'Herodes la region qui eſt apellée Thra-
con, qui eſt la plus prochaine marche d'Ac-
tia. Il mit auſſi ſous ſon obeïſſance Batanea
qui eſtoit tout d'vn tenant, & auſſi Aurani-
tis pour telle cauſe: Zenodore qui eſtoit fer-
mier de toute la maiſon & famille de Lyſa-
nias, ne ceſſoit d'enuoyer des voleurs &
brigands de cette region qui eſt appellée
Tracon, pour brigander ſur les habitans de
Damas, qui ſe refugierent vers Varus pour
lors gouuerneur de Syrie, & le priant
inſtamment de faire entendre à l'Empereur
en quelles miſeres ils eſtoient. Apres que
l'Empereur en fut aduerty, il récriuit à Va-
rus, qu'il donnaſt ordre que le païs fuſt du

tout repurgé de ces volleries & briganda- A ges. Varus donc assaillit les lieux les plus suspects, osta & chassa les brigands de tout le païs. Par ce moyen Zenodore fut depossedé de la terre, qu'enfin Auguste bailla à Herodes, afin qu'elle ne fust plus vne retraite de brigands contre ceux de Damas; & dauantage il le constitua gouuerneur de toute la Syrie. Et l'an dixiéme apres il retourna derechef en la prouince, & deffendit expressement qu'il ne fut permis à ceux qui auoient le gouuernement de faire rien sans son conseil; & quād Zenodore fut mort, il luy donna auſſi tout le païs entre la Galilée & Tracon. B Or le plus grand & excellent bien qu'Herodes estimast luy estre aduenu, c'estoit qu'Auguste l'aimoit plus que tous les autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguste. Estant ainsi paruenu au plus haut degré de toute felicité, & ayant le cœur plus grand, il employa puis apres la plus grande part de sa prudence à des choses saintes & religieuses.

DES VILLES BASTIES ET EDI- C *fices restablis par Herodes, de la liberalité dont il a vsé enuers les nations estranges, & de sa felicité.*

CHAPITRE. XVI.

L'an dixhuit deuant l'incarnation. Antiq. liure 15. ch. 10 12. 13. 14.

AInsi donc au quinziéme an de son regne il fit refaire le Temple, & enuironner de murailles, comprenans en circuit deux fois autant d'espace de terre à l'entour du Temple, que contenoit le premier pourpris, œuure d'infinie dépense & de singuliere magnificence. Les grandes porches qui étoient à l'entour du Temple, & le chasteau D regardant le Septemtrion qui luy estoit joint, donnerent occasion à Herodes de ce faire. Il releua ces porches depuis les fondemens. Le chasteau reparé richement & renouuellé en telle sorte qu'il n'estoit pas moindre qu'vn palais royal, il l'appella Antonia pour l'honneur d'Antoine. Dauantage il fit edifier vn beau palais pour soy en la hauteville, & là deux corps de domes sacrez, si beaux & de telle grandeur, qu'aucun temple en lieu qui soit, ne leur pourroit estre comparable. Il les nomma du nom de ses amis, l'vn Cesareon, l'autre Agrippion. Et E ne voulut point que la memoire & les noms de ses amis fussent seulement grauez aux couuertures & pierres des maisons; mais auſſi il estendit l'affection de sa liberalité iusques à construire de citez entieres à leur honneur: car il fonda vne ville au païs de Samarie, l'enfermant d'vne fort belle muraille de la longueur de vingt stades, laquelle il appella Sebaste, c'est à dire Auguste. Et pour la peupler il y fit venir six mille estrangers en Colonie, à qui il assigna des terres graces & fertiles, & là il dédia vn Temple à Cesar qui estoit beau par excellence entr'autres edifices, deuant lequel il y auoit vne grande place de trois demy stades, & donna de beaux priuileges aux habitans de cette ville. Pour cette raison Cesar augmenta sa jurisdiction d'vne autre terre, & Herodes ayant receu cette nouuelle faueur de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit fait, mais luy fit encore bastir vn autre Temple, prés de la fontaine où est la source du fleuue Iourdain, qu'il fit tout construire de marbre blanc. Ce lieu là s'appelle Panion. Là auprés il y a vne montagne d'vne hauteur admirable, qui à cause de la profonde vallée qui est au dessous, monstre comme vn abisme, où le soleil ne luit gueres. Là on voit de tres-hauts rochers, cauez par l'impetuosité & continuité des eaues tombantes, qui par vne longue succession de temps ont si bien cauē les rochers, que pour quelques longues cordes qu'on y deualle pour sonder la profondeur, on ne sçauroit trouuer le fond de cette basse caue, tant elle est profonde. Et par le dehors au pied de la cauerne sortent des fontaines: a où (comme on pense) est la source du fleuue Iourdain. Mais nous monstrerons cy-apres quelle en est la verité. Pour retourner à nostre propos, Herodes fit encore dauantage: car auprés de la ville de Hiericho, entre le chāteau de Cypre, & les premieres maisons royales, il en fit edifier d'autres meilleures, voire beaucoup plus commodes pour loger les suruenans, & les appella du nom de ses deux amis, Cesar & Agrippa. Bref il n'y eut D lieu propre en tous les coins de son Royaume, où il ne laissast quelque monument pour honnorer Cesar. Or apres qu'il eut remply l'estenduë de son païs de Temples, il épandit auſſi les honneurs de son Empereur iusques aux Prouinces estrangeres, & fit edifier des Temples en plusieurs villes, les dediant à Cesar. Et comme entre les villes maritimes il en eust veu vne bien caduque de vieilleſſe, qu'on appelloit la tour de Straton, il iugea veu la nature du lieu quelle meritoit bien d'estre restaurée par sa munificence. Il la fit donc refaire entierement d'vne fort belle pierre blanche, & l'enrichit de fort beaux palais, & sur toutes autres il y monstra la naturelle grandeur de son courage: car entre Dore & Ioppe (où est située cette cité) tout le riuage de la mer estoit fort difficile à aborder là autour; en sorte que tous ceux qui nauigeoient de Phenice pour venir en Egypte, estoient forcez de flotter en la mer, craignans l'impetuosité du vent auſtal, qui ne sçauroit là si peu souffler, que

a Au pied de cette montagne, qui est nōmée Liban sortēt deux sources, l'vne nōmée Ior, l'autre Dan, lesquelles joignans leurs cauēs & nōs ensemble vn petit par delà le Liban, font le fleuue du Iourdain.

les ondes ne s'enflẽt d'vne telle façon, voire iuſques aux rochers, que le flot retournãt, la mer en eſt plus émeuë par quelque eſpace de temps. Mais Herodes ſurmonta la nature farouche de ce golfe par ſa liberalité & par vne groſſe dépenſe, n'épargnant rien pour le rendre acceſſible. Il fit faire là vn havre plus grand que n'eſt celuy de Pyrée, & au dedans il y fit approprier d'autres ſtations propres & profondes aſſez pour receuoir les nauires. Et combien que toute la place luy fuſt contraire, neantmoins il combattit tellement contre la grande difficulté, que la grande fermeté du baſtiment reſiſtoit aux ondes impetueuſes, & la beauté en étoit telle, qu'il ſembloit bien que rien ne luy auoit eſté difficile, pour le priuer d'vn tel & ſi excellent ornement. Les fondemens eſtoient de vingt braſſées dedans la mer, ſelon la meſure qui en fut priſe, maſſonnez de groſſes pierres miſes à fond, ou il y en auoit pluſieurs qui eſtoient de cinquante pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de hauteur. Il y en auoit auſſi qui eſtoient plus longues & plus groſſes. Apres qu'il eut fait combler l'eſpace que l'eau cachoit, il éleua par deſſus vne muraille de deux cens pieds de large; cent pour reſiſter aux flots, qui faiſoient front & teſte aux ondes; & pour cette cauſe eſtoient appellez procumies, c'eſt à dire auantflots, les autres cent ſont au deſſous d'vne muraille de pierre qui enuironne le port. Et quant & quant il y fit entremeſler de groſſes tours, dont la plus belle & la plus grande a eſté appellée Druſion, à cauſe de Druſus fils de la femme de Ceſar. Auec tout cela il n'oublia pas de faire des allées voûtées, qui eſtoient pour receuoir les marchandiſes abordantes au port: & le long des galleries il y auoit vn eſperon de pierre long & ſpacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui ſortoient des nauires. Et de ce port l'entrée regardoit vers la biſe. Car ſelon la ſituation de ce lieu-là, le vent de la biſe eſt le plus paiſible de tous les autres vents. Il fit poſer trois coloſſes à l'entrée, appuyez de tous coſtez de beaux pilliers. Ceux qui ſont du coſté gauche ſont ſouſtenus d'vne forte tour; mais du coſté droit il y a deux groſſes pierres jointes enſemble, qui ſont plus grandes que la tour qui eſt à l'oppoſite. Semblablement il y a des maiſons joignantes au port faites de pierres blanches. Les chemins par où on vient de la ville pour aller au port ſont compaſſez d'vne meſme longueur & largeur. Vis à vis de l'entrée du port ſur vn coſtau il y a vn Temple dedié à Ceſar, lequel eſt grand & beau par excellence; & dedans ce Temple magnifique il y a le coloſſe de Ceſar, qui n'eſt pas moindre que celuy de Iupiter en Olimpe, dont le patron a ſeruy à cettuy-cy, & ſemblable à Iunon d'Arges qui eſt à Rome. Il dedia la ville à la Prouince, le port aux marchandiſes qui aborderoient, & à Ceſar l'honneur de l'edifice, & pour ce l'appella Ceſarée. Dauantage il y fit faire vn beau marché, vn theatre & amphiteatre magnifique, & ordonna qu'il y auroit là des jeux de pris pour la luite & autres exercices de cinq ans en cinq ans, qu'il nomma auſſi du nom de Ceſar. Et luy-meſme le premier propoſa des prix de grande valeur en la cent nonante deuxiéme Olympiade; en ſorte que non ſeulement ceux qui auoient gaigné le prix ſe ſentoient de ces richeſſes royales, mais auſſi ceux qui approchoient des premiers en dexterité & force, iuſques au ſecond & troiſiéme mieux faiſant. Il fit auſſi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit eſté deſtruite par les guerres, & la nomma Agrippion, & pour la grande amitié qu'il portoit à Agrippa, il fit grauer ſon nom en la porte du Temple qu'il auoit fait baſtir; au ſurplus iamais homme n'aima ſes parens de ſi grande affection que luy: car pour rendre la memoire de ſon pere perpetuelle, il fit baſtir en ſon honneur vne ville au meilleur & plus beau territoire de ſon Royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres fruitiers, & nõma cette ville-là Antipatride. Il y auoit auſſi vn chaſteau au deſſus de Hiericho, qui eſtoit fort d'aſſiete, en vn lieu plaiſant & fort delectable, qu'il fit enuironner de murailles fortes, & l'appella Cypre en l'honneur de ſa mere. Il fit baſtir vne tour dedans Hieruſalem en memoire de ſon frere Phaſaëlus, & la nomma Phaſaëlide. On pourra bien voir cy-apres quelle force auoit cette tour, & combien elle eſtoit large & ſpacieuſe. Il appella auſſi vne autre ville Phaſaëlus en la region qui tire de Hiericho vers le Septemtrion. Apres qu'il eut ainſi baſty des villes & des chaſteaux en l'honneur de ſes parens & amis, il ne s'oublia point auſſi ſoy-meſme, mais il fit edifier vn chaſteau fort à l'oppoſite de la montagne qui eſt du coſté d'Arabie, muny d'vn fort beau bouleuard, qu'il nomma de ſon nom Herodion. Il fit auſſi éleuer par induſtrie humaine vne petite montagne faite en forme de mammelle, qui eſtoit diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Hieruſalem, & luy impoſa vn meſme nom; & pour monſtrer la magnificence de ſon œuure, il fit là eriger des tours rondes, qui comprenoient tout le coupeau de cette montagnette. Et tout à l'entour il fit baſtir des maiſons de plaiſance, & beaux palais richement eſtoffez, en ſorte que la beauté & magnificence ne ſe voyoit pas ſeulement au dedans; mais auſſi le regard par dehors rauiſ-

Antiq. liure 15. ch. 10. & 11. & liure 17. chap. 5.

soit les passans en admiration, tant les murailles, fenestres & couuertures estoient belles, il luy cousta beaucoup aussi à y faire venir l'eauë de bien loin en grande abondance; là il fabriqua la montée de deux cens degrez de marbre fort blanc: car toute la montagne estoit faite de main d'homme, éleuée bien haut. Dauantage, au pied de la montagne il fit bastir d'autres palais royaux pour receuoir ses amis & les autres suruenans auec leurs hardes, en sorte que cela pouuoit sembler estre vne ville, pour la grande abondance de toutes choses; & toutesfois ce n'estoit qu'vn chasteau, & par le pourpris de la place, vne maison de Roy. Apres auoir edifié de si beaux bastimens, il monstra aussi la grandeur de son courage en beaucoup de villes qui estoient hors de sa jurisdiction: car il fit faire en Tripolis, Damas & Ptolemaïde des colleges à Biblis vne forte muraille; puis en la ville de Tyr & de Berith des porches & force sieges, des marchez, & beaux Temples, & des theatres en Sidon & Damas. Il fit faire aussi à ses despens des conduis d'eau aux habitans de Laodicée, ville prochaine de la mer, des bains magnifiques, & des fontaines auec de grands & beaux bassins à garder l'eauë en Ascalon, & des porches de grandeur admirable. Il donna aussi à quelques-vns des bois & des havres, & à plusieurs villes des champs & beaux domaines, comme si elles eussent esté alliées au Royaume. Il bailla aussi à certaines villes des reuenus annuels & à perpetuité, comme à Cos, qui est le Lango, afin que la reconnoissance durast pour le bien fait receu. Dauantage, il aida de grandes quantitez de bleds les pauures indigens, & souuent presta de l'argent aux Rhodiens pour équiper leurs nauires, & fit refaire à ses propres cousts & despens Pythion, le Temple d'Apollon qui auoit esté brulé, voire d'vne plus belle façon qu'il n'estoit basty auparauant. Quel besoin est-il de parler de sa liberalité enuers les Lyciens & Samiens, & des dons magnifiques conferez par luy en tout le païs d'Ionie, voire de toutes les choses qu'vn chacun pouuoit desirer? Athenes, Lacedemone, Nicopolis & Pergame qui est en Mysie, ne sont-elles pas pleines des largesses d'Herodes? N'a-il pas pauë de marbre poly la grande place d'Antioche, qui est en Syrie, qu'on fuyoit, pource qu'elle estoit pleine de fange & de bouë, en longueur de vingt stades? Il la garnit aussi de beaux porches tout de son long, afin que les hommes fussent-là à couuert en temps de pluye. A quoy quelqu'vn pourra icy repliquer que ces choses ne sont vtiles, sinon aux peuples à qui il les a données; mais ce qu'il a donné aux Elidiens, non seulement est pour le bien commun de toute la Grece, mais semble estre vn don conferé à tout le monde vniuersellement, puis que la gloire des joustes & autres exercices qui se faisoient en Olympe, est répanduë par ce moyen: car voyant que tels exercices commençoient à s'abolir par faute de dépense à les entretenir, & que cela qui restoit seul de l'ancienne Grece alloit en decadence, non seulemẽt il se constitua maistre pour proposer des pris en cette quinquennalle Olympiade, où il se trouua allant à Rome par la Grece; mais aussi ordonna vn reuenu annuel, afin que cecy fut en perpetuelle memoire, qu'il auoit esté maistre des jeux, & donner des prix, & qu'il auoit remis sur ces exercices qui s'en alloient du tout faillir. Ie ne pourrois iamais venir au bout, si i'auois vne fois entrepris de compter combien de debtes il a acquittées, combien de tributs il a assoupis, comme il a soulagé les Phasaëlites & Balaneotes d'impositions annuelles, & autres petites villes à l'entour de la Cilicie; quoy que la crainte luy fist perdre vne grande partie de son courage magnifique, craignant de tomber en soupçon de vouloir attrapper des choses plus grandes, en faisant de plus grãds biens aux villes que ceux mesmes à qui elles estoient. Dauantage selon que son esprit étoit prompt à toutes choses bonnes & honnestes, aussi auoit-il le corps de mesme dispos & agile. Car estant fort addonné à la venerie de toutes sortes de bestes, il piquoit & manioit adroitement vn cheual, & faisoit tout ce qu'il vouloit quand il estoit dessus; vne fois estant à la chasse il prit pour vn iour quarante bestes sauuages, car cette terre nourrit force sangliers & encore vn plus grand nombre de cerfs & d'asnes sauuages. Il estoit bon coureur de lance, en sorte qu'aucun n'estoit si hardy que de l'attendre. Parquoy quand ce venoit à jouter aux tournois, quasi tous le fuyoient. Il estoit expert aussi à darder des jauelots & tirer de l'arc & de l'arbaleste. Outre ses vertus tant du corps que de l'esprit il auoit esté tousiours heureux, car il ne luy aduint gueres souuent que l'issuë de la guerre ne luy fut telle qui'l l'auoit desirée; & si quelquefois il luy est autrement aduenu, cela n'a point esté par sa faute; mais ou par la trahison de quelques-vns, ou par la temerité de ses gens.

DV DISCORD D'HERODES contre ses fils Alexandre & Aristobulus.

CHAPITRE XVII.

CEtte felicité publique luy fut enuiée & fut troublée par mal-heur & tristesses domestiques, & son aduersité commença Antiq. liure 15. chap. 3. & 9. & li. 16. chap. 13.

par la femme qu'il aimoit le plus : car eſtant paruenu en puiſſance & authorité royale, il repudia la premiere femme qu'il auoit eſpouſée auparauant, citoyenne de Hieruſalem, nommée Doris, & ce diuorce fait, il print Mariamné, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, ſa maiſon tombant en diſſention tout incontinent à cauſe d'elle, & encore plus apres qu'il fut retourné de Rome ; car premierement il chaſſa de Hieruſalem ſon fils Antipater, nay de ſa premiere femme Doris, à cauſe de ſes autres fils qu'il auoit eus de Mariamné ſa ſeconde femme. Si bien qu'Antipater n'auoit congé de venir en Hieruſalem qu'aux iours de feſte. Dauantage il fit mourir Hyrcanus, qui eſtoit oncle de ſa femme ; & la raiſon ce fut, pource qu'apres ſon retour des Parthes, Herodes eut ſoupçon qu'il luy braſſoit quelque trahiſon. Barzapharnes ayant occupé la Syrie, auoit emmené cét Hyrcanus priſonnier, & les gẽs de ſa nation habitans outre le fleuue d'Euphrates, eſtans meus de pieté l'auoient racheté, dont s'il euſt creu le conſeil, il ne ſe fut point retiré vers Herodes, & par ce moyen euſt euité la mort. Mais le mariage de ſa niepce Mariamné luy fut vne amorce de mort : car ſe fiant là deſſus, ayant auſſi bien enuie de retourner en ſon païs, il s'en vint vers Herodes. Et ce qui émeut Herodes à le faire mourir, ne fut pas qu'Hircanus affectaſt le Royaume, mais pource que le Royaume luy appartenoit de droit. Or des cinq enfans qu'il auoit eus de ſa ſeconde femme Mariamné, il auoit trois fils & deux filles. Le plus petit mourut aux eſcoles à Rome ; & quant aux deux autres, il les faiſoit nourrir comme enfans de Roy, tant pour la nobleſſe de leur mere, que dautant qu'il les auoit engendrez depuis qu'il eſtoit Roy. Et dauantage, l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faiſoit aimer : car il eſtoit tellement aſſotté de ſa femme Mariamné, que ſon amour croiſſant tous les iours le bruſloit ſi fort, qu'à cauſe d'elle il ne ſentoit rien de ce qu'il luy faiſoit mal : car autant qu'il l'aimoit, autant elle le haïſſoit. Elle donc ayant cauſes probables de ſon inimitié enuers luy, & d'autre part prenant hardieſſe de ce qu'il l'aimoit ſi ardemment, luy reprocha en face ce qu'il auoit fait à ſon oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit commis contre Ariſtobulus ſon frere. Car quant à Ariſtobulus, combien qu'il fuſt encore jeune homme, Herodes ne l'auoit point épargné. Mais l'ayant creé ſouuerain Pontife à l'âge de dix-ſept ans, il le fit incontinent mourir, pource qu'eſtant à l'autel, & faiſant l'office diuin en vn iour de feſte, tout le peuple ſe prit à pleurer ; parquoy la nuit ſuiuante il fut enuoyé en Hiericho, & les Galates ayant mandement de ce faire, le noyerent dedans le lac. Mariamné donc reprochoit ces choſes à ſon mary Herodes, & diſoit de grandes injures contre la ſœur & la mere de ſon mary ; mais ces ſottes amours le rendoient muet. Cependant les femmes fumoient de courroux & de deſpit l'vne contre l'autre ; & afin qu'Herodes fut émeu contre ſa femme, ſa mere & ſa ſœur l'accuſoient vers luy d'adultere ; & pour faire qu'il y eut quelque vray-ſemblance en leurs médiſances, entre beaucoup d'autres choſes elles l'accuſoient qu'elle auoit enuoyé ſon pourtrait à Antoine, qui eſtoit en Egypte, & que ſelon ſa paillardiſe débordée elle s'eſtoit auancée de ſe monſtrer abſente à vn homme qui eſtoit enragé apres les femmes, & qui pouuoit vſer de violence. Or Herodes fut troublé de ces diſcours, comme ſi c'euſt eſté vn foudre qui luy fuſt tombée ſur la teſte, & principalement dautant que ſon amour le rendoit ainſi enflammé de jalouſie. Cela le fit penſer auſſi à la cruauté de Cleopatra, pour qui le Roy Lyſanias, & Malichus Roy des Arabes auoient eſté tuez : car il ne meſuroit pas le danger par la perte de ſa femme, mais par ſa propre mort. Par ce moyen quand il voulut faire le voyage vers Marc-Antoine qui l'auoit mandé, il recommanda ſa femme à Ioſephe mary de ſa ſœur Salomé, qu'il tenoit pour amy fidelle, & l'aimoit à cauſe de leur alliance, & luy donna charge ſecretement de la tuer, s'il aduenoit que Marc-Antoine le fiſt mourir. Et Ioſephe non par malice, mais deſirant de monſtrer ſimplement à Mariamné, l'amitié que le Roy ſon mary luy portoit, voire juſques-là que quand il ſeroit mort, encore ne pourroit-il ſouffrir d'eſtre arraché de ſon coſté, luy découurit le ſecret commandement du Roy. Apres qu'Herodes fut de retour, luy & ſa femme commencerent à deuiſer de pluſieurs propos, & entre les autres Herodes luy faiſoit de grands ſermens qu'il luy portoit de l'affection, & que iamais il n'auoit eſté épris d'amour de femme autre que d'elle. Vrayement (dit-elle) l'amour que vous me portez a eſté fort bien prouuée par l'ordre que vous auez donné à Ioſephe, quand vous luy auez commandé de me tuer. Ayant ouy ainſi parler ſa femme, il deuint tout forcené : car il penſoit que cela fuſt ſecret, & ne ſe doutant point que Ioſephe luy euſt iamais deſcouuert ſon mandement, qu'il ne l'euſt corrompuë, il enrageoit de la grande douleur qu'il ſentoit en ſon cœur. Et ſe jettant deſſus ſon lict, il ſe pourmenoit par le palais : lors ſa ſœur Salomé ayant trouué ſa commodité pour l'accuſer, confirma Herodes en ce ſoupçon, qu'il auoit de Ioſephe. Le Roy furieux d'vne jalouſie exceſſiue commanda

que

que sans delay tous deux fussent mis à mort; mais la repentance suiuit de bien prés la rage; & apres que sa fureur fut vn peu appaisée & refroidie, l'amour s'échauffa. Cette chaleur le brûloit d'vne façon si violente, qu'il ne pouuoit penser qu'elle fut morte; mais pour la grande amertume de son cœur il parloit à elle, comme si elle eust esté viuante, iusqu'à ce que par succession de temps il connut que les funerailles en auoient esté faites, & sa tristesse fut aussi grande apres sa mort, que son amour quand elle estoit viuante. Ses fils succederent à l'indignation maternelle, & considerans l'horreur du crime, ils auoient leur pere pour suspect autant que s'il eust esté leur mortel ennemy, & auoient desia cõçeu ce soupçon dés le temps qu'ils estoient aux escoles à Rome, & encore plus quand ils furent retournez en Iudée: car auec l'âge l'affection de l'esprit se renforçoit. Or quand ils furent en âge pour pouuoir estre mariez, l'vn prit à femme la fille de Salomé sa tante paternelle, qui auoit accusé la mere de tous deux, & l'autre espousa la fille d'Archelaus Roy de Capadoce. Ainsi la liberté de dire & monstrer plus hardiment leurs affections augmenta la haine contre eux, dont les rapporteurs prirent nouuelles occasions par leur folle & trop hardie confiance. Par ce moyen il y en eut qui en parloient à Herodes plus ouuertement, luy remonstrans que ses deux fils luy brassoient quelque mauuais tour, que l'vn pratiquoit son frere pour s'armer tous deux contre luy, & pour prendre vangeance de la mort de leur mere; l'autre qui estoit le gendre d'Archelaus, s'appuyant sur l'alliance de son beau-pere, pensoit desia à se dérober pour aller accuser Herodes son pere deuant Cesar. Herodes ayant les aureilles battuës de tels rapports, fit venir à soy son fils Antipater, qu'il auoit eu de Doris sa premiere femme, se voulant seruir de luy comme d'vn bouleuard contre les deux autres, & commença à le preferer aux autres en toutes sortes. Eux ne pouuans porter ce changement, & voyans croistre deuãt leurs yeux celuy qui auoit esté engendré d'vne simple femme de ville, comme ils auoient le cœur noble & hautain, ils ne pouuoient plus aussi tenir leur indignation cachée, mais descouuroient leur mescontentement toutes les fois qu'ils se sentoient offensez. Et de fait le mespris de leur pere enuers eux croissoit de iour en iour. D'autre-part Antipater aussi estoit en grace à cause de soy-mesme: car il sçauoit bien gaigner la faueur de son pere par les flatteries; & auec ce il estoit habile à forger des calomnies de diuerses sortes contre ses autres freres. Il faisoit quelquesfois des rapports, quelquefois aussi il pratiquoit quelques-vns de ses amis plus familiers pour en dire de mesme au Roy, & ne cessa iusques à ce qu'il eut osté toute esperance à ses freres de pouuoir paruenir à la couronne: car desia par testament il auoit esté declaré ouuertement successeur du Royaume. Dauantage, il fut enuoyé par deuers Cesar mesme comme Roy, & au reste il estoit vestu d'accoustremens royaux, & étoit seruy à la façon royale, il ne luy restoit rien que le diadéme royal. Et encore eut-il bien le credit par succession de temps, & sceut bien trouuer le moyen de faire coucher sa mere dedans le lict de Mariamné. De plus pour opprimer ses freres il entra en la grace de son pere par ces deux moyens, à sçauoir par flatteries & par calomnies, en sorte qu'il porta le Roy à faire mourir ses enfans. Pour cette cause le pere trouua moyen d'emmener auec soy Alexandre à Rome, & l'accusa deuant l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoisonner. Alexandre à grande peine eut congé de se plaindre; toutesfois ayant trouué vn juge plus expert qu'Antipater & plus sage qu'Herodes, il supprimoit bien par vne vergongne honneste les crimes de son pere; mais quant aux crimes qui luy estoient imposez, il les repoussoit fort & ferme. Il purgea aussi son frere qui estoit mis en dance comme luy, apres cela il se plaignit des ruses d'Antipater, & du deshonneur qui leur estoit fait; & outre ce qu'il se sentoit innocent, l'éloquence luy aidoit beaucoup: car il parloit de grande vehemence, & sçauoit bien persuader. Enfin pour mettre fin à son propos, il mit en auant qu'il estoit en leur pere de les faire mourir, si le crime qu'on leur imposoit étoit veritable. En parlant ainsi il émeut la compagnie à pleurer; mais encore Cesar fut tellement émeu, qu'il ne donna aucun lieu à toutes les accusations qu'on luy auoit là proposées, & fit changer de courage à Herodes, tellement que ses enfans retournerent en grace. Nonobstant l'appointement fut fait sous cette condition, que les deux jeunes freres obeïroient en tout & par tout à Herodes leur pere, & quant à luy il lairroit le Royaume à qui bon luy sembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, combien qu'il semblast que ses fils fussent absous de tous les crimes, neantmoins encore retenoit-il quelques mauuais soupçons dedans son cœur: car Antipater qui estoit l'argument de sa rancune & de sa haine, le suiuoit touſiours, combien que pour la reuerence qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointement, il n'osast ouuertement monstrer son inimitié. Apres cela Herodes se mit sur mer, & passant par la Cilicie vint iusques à Eleuse, où Archelaus luy fit fort

Antiq. liure 16. 13. 4.

bon accueil, le remerciant de bon cœur de ce qu'il auoit receu ſon gendre en grace, & ſe réjouïſſant de la paix qui auoit eſté faite: car ſans delay il auoit eſcrit à ſes amis à Rome, à ce qu'Alexandre fut fauoriſé, quand il deffendroit ſa cauſe. Ainſi il fit compagnie à Herodes iuſques à Zephirie, & luy fit preſent de trente talens. De là Herodes retourna en Hieruſalem, où apres auoir aſſemblé le peuple, il fit auſſi aſſeoir ſes trois fils pres de ſoy, & deuant tous voulut declarer la cauſe de ſon voyage. En premier lieu il rendit graces à Dieu, il remercia auſſi l'Empereur de ce que les troubles de ſa maiſon auoient eſté appaiſez, & que ſes fils étoient en paix, ce qu'il eſtimoit beaucoup „ plus que le Royaume. Et de moy, diſoit-„ il, ie feray tant que cette paix ſera plus „ eſtroitement confirmée: car Ceſar m'a „ conſtitué ſeigneur & dominateur du Roy-„ aume, & juge ſur ceux qui me doiuent „ ſucceder. Ie luy en rends graces autant „ que ie peux faire, & i'ordonne que mes „ trois fils ſoient Rois apres moy; & premie-„ rement ie prie Dieu qu'il veüille authori-„ ſer cette mienne ſentence, & puis ie vous „ prie que vous y veüilliez tous conſentir. „ Car quant à Antipater, l'âge & l'aineſſe „ demandent qu'il ſoit ſucceſſeur apres moy, „ & des deux autres freres, leur nobleſſe „ vaut bien auſſi qu'ils ſoient Rois deſignez, „ & le Royaume eſt aſſez grand pour les „ contenter tous trois. Ie vous prie, que „ vous portiez reuerence à ceux qui ont eſté „ vnis en amitié par l'Empereur, gardiez ce „ que le pere a ordonné, & n'honoriez point „ l'vn plus que l'autre, chacun ſelon ſon „ droit: car quand vous honorerez l'vn plus „ que ſon âge ne porte, vous ne luy donne-„ rez point tant de contentement, que de „ faſcherie & douleur à celuy que vous au-„ rez en meſpris. Or ie donneray à chacun „ d'eux des gens qui leur ſeront familiers & „ prochains de leurs perſonnes, & les or-„ donneray comme pleiges de l'amitié qui „ doit regner entre freres, ſçachant bien que „ les cauſes des ſeditions & contentions pro-„ cedent de la malice de ceux qui ont accez „ auprés des Princes; & au contraire, s'ils „ ſont gens de bien, ils entretiennent leurs „ Seigneurs & Princes en bonne paix & v-„ nion. Cependant ie vous prie, que non ſeu-„ lement ceux-cy, mais auſſi les principaux „ capitaines de ma gendarmerie ayent l'œil „ dreſſé ſur moy ſeul pour le preſent: car ie „ ne liure point le Royaume entre les mains „ de mes fils, mais ie leur laiſſe l'honneur du „ Royaume. Ils ſeront gouuerneurs, mais „ ce ſera comme par forme de recreance: „ car l'importance des affaires demeure par „ deuers moy, encore que ie ne le vouluſſe „ point. Ie prie vn chacun de vous que vous „ conſideriez mon âge, & ma façon de vi-„ ure, & ſemblablement ma religion: car ie „ ne ſuis pas ſi vieil, qu'on doiue ſi toſt deſeſ-„ perer de moy, & ne ſuis point tellement a-„ donné à mes plaiſirs, qui abregent bien la „ vie, meſme aux plus ieunes & plus robu-„ ſtes, que i'aye laiſſé les vertus pour cela. „ Dauantage i'ay tellement ſeruy Dieu, que „ i'eſpere pour cela viure long-temps. Que „ ſi quelqu'vn en me mépriſant aime mieux „ plaire à mes enfans, i'en feray la punition. „ Ce que ie deffends de leur porter honneur „ au deſſus de moy, ce n'eſt pas à dire que ie „ porte enuie à ceux que i'ay engendrez; „ mais ie ſçay que tels applaudiſſemens nour-„ riſſent l'orgueil & l'audace dedans les „ cœurs des ieunes gens. Parquoy ſi ceux qui „ veulent leur complaire, penſent bien que „ i'ay les mains ouuertes pour recompenſer „ les gens de bien, & que la malice des meſ-„ chans ſera ſans fruit, meſme de la part de „ ceux qu'ils flatent, pour certain tous ſe-„ ront d'vne opinion auec moy, & ils accor-„ deront auec mes fils: car il leur eſt expe-„ dient que ie regne, & que ie ſois d'accord „ auec eux. Or ie parle maintenant à vous, ô „ mes enfans bien-aimez, ie vous prie demeu-„ rez bien vnis en vraye fraternité, gardans „ en premier lieu la ſainteté de la nature, „ dont les affections ſont gardées meſme en-„ tre les beſtes. Pour le ſecõd, ſouuenez-vous „ de l'Empereur qui nous a remis en grace. „ Pour le troiſiéme, ayez égard à moy, qui „ ſuis voſtre pere, & qui vous prie au lieu „ qu'il me ſeroit permis de commander. Dés „ maintenant ie vous donneray des accoû-„ tremens Royaux, & feray que vous ſerez „ ſeruis & obeïs comme Rois, & ie prie Dieu „ qu'il conſerue ma volonté, ſi vous eſtes d'accord. Ayant dit ces choſes, il les embraſſa doucemẽt l'vn apres l'autre, & renuoya le peuple vn chacun chez ſoy, les vns ſouhaitoient les choſes cõme il auoit dit, les autres qui ne demandoient que nouueautez, faiſoient ſemblãt de n'en auoir pas entendu vn ſeul mot. Tãt y a que pour toute cette belle harangue du Roy, les trois freres ne demeurerent point ſans diſſentiõ; mais ils s'en allerent ayãs pire ſoupçon l'vn de l'autre qu'auparauant: car Alexandre & Ariſtobulus étoient marris, que la dignité de l'aineſſe étoit confirmée à Antipater, & Antipater ſe faſchoit de ce que ſes freres eſtoient mis au ſecond rang apres luy. Toutesfois cõme Antipater ſe ſçauoit bien contrefaire, & cacher ſes ſecrets, il celoit auſſi pluſieurs choſes par meſchanceté, & diſſimuloit la haine qu'il nourriſſoit contre ſes freres. Les autres ſelon qu'ils eſtoient de plus noble ſang, auſſi ils diſoient hardiment ce qu'ils auoient au

cœur. Plusieurs de leurs amis ne taschoient qu'à les inciter, plusieurs aussi se feignoient amis, s'approchoient pour espier ce qu'ils diroient. Ainsi à grande peine Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot, que cela estoit aux aureilles d'Antipater, & Antipater le rapportoit aussi-tost à Herodes, voire bien souuent y adjoustant du sien. Et encore qu'Alexandre parlast simplement, & sans penser mal, si n'estoit-il tenu pour innocent; mais toutes ses paroles estoient tournées en crimes, & de petites choses on en faisoit des grandes, si quelquesfois il estoit aduenu qu'il eust parlé vn peu librement. Sur cela Antipater enuoyoit tousiours secrettement quelqu'vn pour l'irriter, à celle fin que ses mensonges ne fussent trouuez sans quelques vrayes apparences, & afin qu'apres auoir dit plusieurs choses faussement, pour le moins il s'en trouuast vne qui fist croire toutes les autres. Et pour mieux joüer son roole, il n'auoit aucun amy à l'entour de soy, qui ne fust de deux l'vn, ou fort caché & dissimulé de nature, ou gaigné par argent, afin qu'aucun ne découuriſt son secret, en sorte que celuy qui n'eust pas failly contre la verité, qui eust dit que la vie & la conduite d'Antipater estoit vn secret cabinet de malice. Quant à ceux qui estoient familiers d'Alexandre, où il les corrompoit par argent, où il les attiroit par flateries; parquoy il surmonta tout ce qui l'empeschoit, & rendit ses familiers, ou traistres, ou larrons & deceleurs des choses qu'on faisoit ou disoit contre luy. Et combien qu'il n'agist par finesse, encore taschoit-il que les calomnies & fausses accusations eussent accez prés d'Herodes, & comme s'il eust representé la personne de son frere en feignant de l'aimer & supporter, il se seruoit d'autres delateurs qu'il auoit subornez. S'ils auoient rapporté quelque mal contre Alexandre qu'il eust reprinse, comme feignant de fauoriser Alexandre, bientost apres faisant bonne mine, & en cachetes il confirmoit ce que les autres auoient dit, & ainsi enflammoit la colere du Roy dauantage, & taschoit de donner à entendre que tout ce qu'on disoit d'Alexandre, tendoit à la trahison, & qu'Alexandre desiroit la mort de son pere. Cependant il déguisoit si bien ses propos, qu'il sembloit que cela ne venoit point de luy, & mesme on eust pensé qu'il eust voulu purger Alexandre: car il ne pouuoit auoir meilleur moyen pour faire adiouster foy à ses calomnies. Herodes en fut fort irrité, & autant que de iour en iour il retiroit son affection des deux autres, autant la faisoit-il croistre enuers Antipater, & les courtisans panchoient de ce costé-là, les vns de leur bon gré, les autres par commandement, comme Ptolemée le principal de tous les amis d'Herodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui estoient du sang royal: car toutes choses estoient en la puissance d'Antipater. Il y auoit encore cecy qui rongeoit plus le cœur à Alexandre, à sçauoir que rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, & tout ce qu'elle faisoit, c'estoit à la ruine des autres freres. Cette belle mere estoit enflammée de dépit enuers ces deux jeunes hommes, & encore sa haine estoit beaucoup pire que la haine d'vne maraſtre, esmeuë de plus grande enuie contre eux, qui estoient nais d'vne Reine. Mais combien que tous fussent portez par esperance à faire la cour à Antipater, toutesfois le commandement du Roy y faisoit quelque chose dauantage, c'estoit ce qui retiroit chacun de la frequentation familiere des deux ieunes freres: car le Roy auoit expressement commandé à ses plus familiers, qu'aucun d'eux ne hantast Alexandre ou son frere, & ne s'ingeraſt à leur faire seruice. Or le Roy Herodes estoit redouté, non seulement de ceux de son Royaume, mais aussi de ses amis estrangers: car il n'y auoit Roy à qui Cesar eust donné si grande authorité ou puissance, en sorte qu'il pouuoit tirer hors des villes, mesmes qui ne luy rendoient point obeïssance, ceux qui s'estoient retirez de son Royaume. Mais les deux jeunes freres ne sçauoient rien des crimes qu'on auoit rapportez contre eux, pour cette raison ils estoient plus finement surpris: car le pere n'accusoit ouuertement aucun d'eux; mais eux voyans que l'affection paternelle se refroidissoit en leur endroit, ils connurent peu à peu les menées dressées contr'eux, dont de plus en plus ils s'aigrissoient contre la douleur; par mesme moyen Antipater émeut aussi contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante, deuisant auec Salomé comme si elle eust esté sa femme, & exprés pour la porter contre eux. D'autre-part, la femme d'Alexandre nommée Glaphyra augmentoit leurs inimitiez par son importune insolence, contant beaucoup de choses de sa noblesse, se vantant qu'elle estoit dame illustre par dessus toutes les dames de la cour, comme celle qui du costé paternel se glorifioit d'estre descenduë de Temenus, & du costé de sa mere de Darius fils d'Hystaspes, & ainsi elle mespriſoit grandement la sœur & les femmes d'Herodes, de ce qu'elles n'estoient pas nobles au prix d'elle, leur reprochant qu'elles auoient esté choisies, non point pour leur noblesse, mais à cause de leur beauté. Car il a esté dit qu'Herodes auoit plusieurs femmes, dautant que selon la coustume du pays

il eſtoit permis aux Iuifs d'auoir pluſieurs femmes; & meſme le Roy prenoit ſon plaiſir à en eſſayer de pluſieurs. Alexandre donc eſtoit odieux & maluenu enuers tous, à cauſe des outrages orgueilleux de Glaphira ſa femme. Et auſſi Ariſtobulus attira l'inimitié de Salomé contre ſoy, combien que ce fuſt ſa belle-mere, qui auparauant eſtoit deſia aſſez enuenimée à cauſe des paroles outrageuſes de Glaphyra: car Ariſtobulus reprochoit ſouuent à ſa femme, qu'elle n'étoit point de noble race, ſe plaignant qu'il auoit eſpousé vne femme de baſſe condition, au lieu qu'Alexandre ſon frere auoit eſpousé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à ſa mere auec les larmes aux yeux. Et adjouſtoit cecy, que ſi Alexandre & ſon frere Ariſtobulus pouuoient paruenir à la couronne, ils menaçoient les meres des autres freres, de les faire coudre & filer auec leurs chambrieres; & quant à eux, il les feroient greffiers de village, ſe mocquans d'eux, de ce qu'ils employoient leur temps aux eſtudes. Salomé fut fort troublée de ſes propos, & ne pouuant retenir ſa colere, elle donna auis de tout à ſon frere le Roy Herodes, en quoy elle fut trouuée aſſez croyable, veu meſmement qu'elle parloit contre ſon gendre. Et outre tout cela il y en eut vn autre bruit, qui enflamma le cœur du Roy: car il entendit qu'Alexandre & Ariſtobulus regrettoient ſouuent leur mere, l'appellant à toutes heures, & qu'ils lamentoient ſon infortune auec des gemiſſemens & fortes imprecations; & comme Herodes donnoit ſouuent des habillemens de Mariamné à ſes dernieres femmes, ils menaçoient, qu'au lieu de ſes accouſtremens Royaux, bien-toſt ils leur feroient porter des robbes de deüil. Pour ſes cauſes-cy, combien qu'Herodes craigniſt le courage ferme & conſtant de ces deux jeunes freres, nonobſtant il ne perdit pas l'eſperance de les corriger; mais il les appella pour venir parler à luy, car il eſtoit ſur ſon depart pour aller à Rome. Eſtans donc venus vers luy, il les menaça comme Roy; mais ce fut en peu de paroles, & les aduertiſſant il vſa d'vn ſtile de pere, & ce fut auec long propos. Il les pria d'aimer leur frere, leur promettant de leur pardonner leurs fautes paſſées, s'ils s'amendoient à l'aduenir; eux d'autre-part en le ſuppliant qu'il ne leur vouluſt point de mal pour tous les blaſmes qu'on leur auoit impoſez, diſoient que c'eſtoient toutes fauſſes accuſatiõs, & que le fait meſme les pourroit bien purger; mais auſſi que de ſon coſté il ne deuoit plus eſtre ſi facile à croire, & donner ouuertures aux detractions: car autrement il n'auroit iamais faute de calomniateurs, tant qu'il ſeroit facile à eſtre perſuadé. Apres qu'ils l'eurent ainſi à bonne heure appaiſé comme pere, ayans rejetté la crainte qu'ils pouuoient auoir pour lors, ils commencerent à s'attriſter des maux qui pouuoient aduenir. Car ils connurent bien que Salomé eſtoit faſchée contr'eux, & que leur oncle Pheroras leur vouloit mal, que tous deux eſtoient ſeueres & faſcheux; mais Pheroras encore plus, qui eſtoit d'autant plus à craindre, qu'il ne luy falloit rien pour eſtre Roy que le diadéme royal, joint qu'il auoit tous les ans de reuenu cent talens, & receuoit les fruits de toute la terre outre le Iourdain, ayant cela de don de ſon frere, qui l'auoit fait Tetrarque, impetrant cela de Ceſar, & luy auoit bien voulu donner à femme vne fille du ſang royal, à ſçauoir la ſœur de ſa femme. Et encore apres ſa mort, il luy fit fiancer la plus grande de ſes filles, luy baillant en mariage trois cens talens. Mais Pheroras refuſa ce party, eſtant eſpris de l'amour d'vne fille de chambre, dequoy Herodes eſtant marry, donna ſa fille au fils de ſon frere, qui fut depuis tué par les Parthes. Mais bien-toſt apres il pardonna à Pheroras ſon frere, condeſcendãt à ſes ſottes amours, qui luy eſtoient comme vne maladie, & appaiſa ainſi ſa colere. Or il y auoit vn bruit commun & deſia vieil, qu'il auoit voulu empoiſonner Herodes, meſme durant la vie de la Reine. Et pour lors pluſieurs rapporteurs auoient bonne audience; en ſorte que combien qu'Herodes aimaſt grandement ſon frere, neantmoins adjouſtant quelque foy aux choſes qu'il auoit oüyes, il eſtoit porté à la crainte, Parquoy apres auoir donné la torture à pluſieurs qui eſtoient ſuſpects, il s'adreſſa enfin aux amis de Pheroras, qui ne confeſſerent rien ouuertement de tous les crimes dont ils furent interrogez; mais bien découurirent que Pheroras auoit deliberé de prendre ſecrettement cette fille de chambre qu'il aimoit, & s'en aller auec elle en Parthe, & que Coſtabarus mary de Salomé ſçauoient bien toute cette entrepriſe. Le Roy auoit donné cette Salomé en mariage à ce Coſtabarus, apres que ſon premier mary euſt eſté mis à mort, à cauſe de ſon adultere. Toutesfois Salomé ne s'eſtoit pas bien lauée de toutes les accuſations intentées contr'elle: car meſme ſon frere Pheroras l'accuſoit de ce qu'elle auoit proposé de ſe marier auec vn certain Sylleus, qui eſtoit gouuerneur ſous Oboda Roy des Arabes, qu'Herodes haïſſoit mortellement. Elle fut conuaincuë de cela, & de tous les crimes dont Pheroras l'auoit accuſée; mais elle obtint pardon, & meſme le Roy abſout Pheroras de ceux qui luy eſtoient obiectez. Mais toute la tempeſte de la maiſon retourna ſur Alexandre, & luy tomba toute ſur la

Antiq. liu. 16. chap. 7.

teſte. Le Roy auoit trois Eunuches qu'il aimoit grandement, dont l'office & l'eſtat eſtoit connu à tout le monde: car l'vn eſtoit ſon eſchanſon, & luy verſoit à boire, l'autre luy ſeruoit à table; le troiſiéme eſtoit ſon valet de chambre, & le couchoit. Alexandre les auoit attirez tous trois à force de grands & riches preſens; mais quand le Roy fut aduerty de cecy, il leur fit donner la queſtion. La violence des tourmens leur fit confeſſer vn crime infame, & découurirent quelles promeſſes leur auoient eſté faites pour eſtre portez à cela: comment Alexandre les auoit deceus, leur remonſtrant qu'il ne ſe falloit fier au Roy ſon pere, qui eſtoit vn impudent vieillard, qui faiſoit noircir ſes cheueux afin qu'on penſaſt qu'il fuſt encore ieune; mais que laiſſans là Herodes, ils ſe deuoient retirer vers luy & le ſeruir, luy qui meſme malgré le Roy deuoit ſucceder au Royaume, & que bien-toſt il ſe vangeroit de tous ſes ennemis, ſeroit riches & bien-heureux ceux qui luy auroient fait faueur, & eux ſur tous les autres. Et qui plus eſt, que les plus grands du Royaume eſtoient ſes partiſans ſecrets, que les principaux capitaines & chefs de guerre auoient deſia intelligence auec luy. Herodes oyant ſes confeſſions fut ſi eſtonné, qu'il n'oſa mettre hors vn ſeul mot pour l'heure, de tout ce qui auoit eſté là confeſſé; mais enuoyoit iour & nuict des épies, pour ſonder diligemment tout ce qui ſeroit dit & fait, quand il trouuoit quelqu'vn qui étoit ſeulement ſoupçonné il le faiſoit incontinent mourir, ſans autre information plus ample, parquoy la cour fut remplie d'vne merueilleuſe meſchanceté: car chacun forgeoit des calomnies & fauſſes accuſations, ſelon l'inimitié ou haine qu'il auoit conceuë en ſon cœur, & pluſieurs abuſoient de la cholere du Roy, qui ne deſiroit que de faire mourir ſes aduerſaires. Et il n'y auoit ſi impudent menſonge, auquel on n'adjoutaſt foy tout incontinent, les ſupplices de mort eſtans pluſtoſt executez, que les accuſations formées. Pour dire en bref, chacun auoit ſon tour, tel auoit maintenant accuſé vn autre, que puis apres eſtoit accusé par autruy, & eſtoit mené à la mort auec celuy qui auoit eſté conuaincu deuant luy: car puiſque la vie du Roy eſtoit en danger, il luy ſembloit que plus expedient ſeroit de les dépeſcher par mort, que de s'amuſer long-temps à faire des enquétes. Il s'eſtoit emporté iuſques à vne telle cruauté, que non ſeulement il ne pouuoit regarder d'vn bon œil, ceux meſmes qui n'eſtoient point accuſez, & auſſi il ſe montroit cruel à ſes amis. Par ce moyen il en bannit pluſieurs de ſa cour, il ſe deſchargeoit par paroles rudes & outrageuſes, ſur ceux qui ne luy eſtoient point ſubjets. Antipater voyant vne bonne commodité pour ſoy, accreut le mal: car ayant aſſemblé ſes parens & plus familiers amis, il accuſa Alexandre de tout ce qu'il ſe pouuoit aduiſer. Or ce miſerable Roy fut ſaiſi d'vne telle crainte, tant par ſa ſottiſe que par les rapports controuuez des mal-veillans, qu'il penſoit voir à ſes yeux Alexandre, ayant l'eſpée deſgainée ſur luy. En cette détreſſe il le fit ſerrer en priſon, & commença à tourmenter ſes amis, & en fit mourir pluſieurs ſecrettement, qui n'auoient pas dit vn ſeul mot plus que leur conſcience ne portoit. Puis il y en eut d'autres, qui par force de tortures & queſtions, furent contraints de dépoſer des choſes qui n'eſtoiẽt pas vrayes, à ſçauoir qu'Alexandre auoit braſſé auec Ariſtobulus ſon frere, de faire mourir le Roy, & eſpioient le temps quand il iroit à la chaſſe; & apres l'auoir tué, ils auoient deliberé de s'enfuïr incontinent à Rome. Combien que ces choſes n'euſſent aucune apparence de verité, & que la violence des tourmens les euſt fait forger ſur le champ; neantmoins le Roy eſtãt troublé les croyoit volontiers, receuant cela pour conſolation, de ce qu'il auoit fait empriſonner ſon fils, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il n'euſt rien fait en cela ſans bonne cauſe. Cependant Alexandre ayant cette fantaiſie que le ſoupçon que ſon pere auoit de luy ne pourroit eſtre effacé, penſa que pour le plus expedient, il deuoit voüer tous ſes maux qu'on luy auoit impoſez. Et ſur cela il compoſa quatre libelles contre ſes ennemis, où il confeſſoit la trahiſon, declarant qu'il auoit beaucoup de complices en cela, & ſur tous Pheroras ſon oncle, & Salomé ſa tante. Il dit dauantage, qu'il auoit veu Salomé, & qu'elle l'eſtoit venu trouuer de nuict, & l'auoit ſollicité. Or les libelles eſtoient deſia entre les mains d'Herodes, contenans pluſieurs choſes de grande importance, contre les plus grands du Royaume. Sur cela Archelaus arriua bien à propos en Iudée, craignant que quelque inconuenient n'aduint à ſon gendre & à ſa fille, il pourueut à cela par vn conſeil fort prudent, en ſorte qu'il appaiſa les menaces du Roy par bon moyen, & s'adreſſant à luy, parla en cette ſorte: „Où eſt ce meſchant & execrable, qui ſe dit eſtre mon „gendre? où trouueray-ie ce mal-heureux „meurtrier de ſon propre pere? & quand „il ſeroit icy, comment le pourray-ie regarder? Voicy les mains qui le mettront en pieces, & quand ie l'auray ainſi traitté, lors ie „marieray ma fille à vn autre, qui ſera hõme „de bien. Et cõbien que ma fille ne ſoit participante d'vn tel crime: toutesfois pource

Antiq. liure 17. chap. 8.

Antiq. liure 16. chap. 8. & 9

„ qu'elle a eſté femme d'vn tel mary, il ne
„ ſe peut faire qu'elle n'en ſoit deshonno-
„ rée. Et de moy, ie m'émerueille de voſtre
„ patience, ô Roy, que vous ſouffrez qu'A-
„ lexandre ſoit encore en vie, veu qu'il eſt
„ icy queſtion du danger de voſtre perſon-
„ ne. Parquoy ie ſuis party promptement
„ de Capadoce pour venir icy, penſant que
„ la juſtice en fuſt deſia faite dés long-
„ temps, & pour vous parler de ma fille, que
„ ie luy auois baillée à femme eu égard à vô-
„ tre dignité. Or maintenant prenons con-
„ ſeil enſemble touchant l'vn & l'autre, ou ſi
„ vous eſtes par trop facile, & que vous
„ n'ayez pas aſſez de force & conſtance à pu-
„ nir ce traiſtre vôtre fils, changeons de puiſ-
„ ſance, & faiſons que ie ſois ſucceſſeur de
„ vôtre courroux, & vous dû mien. Or quoy
qu'Herodes fuſt obſtiné, neantmoins il ſe laiſſa amolir par ces reprimandes. Et pourtant il luy bailla à lire les libelles qu'Alexandre auoit compoſez, & s'arreſtant ſur chaque article, il deliberoit auec luy. Archelaus donc ayant par cela trouué occaſion de faire valoir ſon conſeil, rejetta peu à peu la faute ſur ceux qui eſtoient là contenus, & principalement ſur Pheroras. Et voyant que le Roy le croyoit, il dit: Il nous faut conſide-
„ rer ſi ce jeune homme n'a point eſté ſur-
„ pris par les fraudes de tant de meſchans, &
„ non point vous par luy: car nous ne voyons
„ point de cauſe apparente, pour laquelle il
„ deuſt eſtre tombé en vn attentat ſi horri-
„ ble, veu que dés à preſent il eſtoit comme
„ Roy, & pour l'aduenir s'attendoit de ſuc-
„ ceder à la couronne, ſi quelqu'vn ne luy a-
„ uoit mis ce deſſein en la teſte, & qui enfin
„ pouſſe le naturel gliſſant de ſon âge fertil-
„ lante au mal. On a veu aduenir ſouuent
„ que non ſeulement les jeunes ſont deceus
„ & ſeduits par telle ſorte & maniere de
„ gens; mais auſſi les vieux, & meſme on ſçait
„ bien qu'il y a eu des maiſons floriſſantes &
„ nobles, voire des Royaumes tous entiers
„ détruits par tels ſuppoſts. Le Roy auoüoit cela, & relaſchant petit à petit ſa fureur émeuë contre Alexandre, & s'échauffoit en ſon cœur contre Pheroras: car Pheroras eſtoit le principal ſubjet des quatre libelles. Luy connoiſſant que le Roy croyoit les choſes qu'Archelaus luy auoit remonſtrées, & que l'amitié d'Archelaus auoit plus de lieu enuers luy que toutes les autres choſes, il ſongea au moyen de ſe ſauuer, ce qu'il ne pouuoit faire honneſtement, il s'eſſaya d'en venir à bout par impudence. Laiſſant donc Alexandre, il ſe retira vers Archelaus pour faire ſon appointement, qui luy reſpondit qu'il ne voyoit point comment il le pourroit purger enuers le Roy, veu qu'il eſtoit chargé de tant de crimes, dont il eſtoit manifeſtement conuaincu, qu'il auoit conſpiré contre le Roy, & qu'il eſtoit cauſe de tous les maux qu'Alexandre enduroit pour l'heure. Il ne voyoit en tout cela qu'vn ſeul remede, c'eſt que laiſſant toutes excuſes, & ne perſiſtant plus en ſes negations, il confeſſaſt franchement toutes les choſes dont il eſtoit accuſé, & ſe vint mettre à genoux deuant ſon frere, pour luy demander pardon, veu meſme qu'il eſtoit bien-aimé du Roy. Qu'il promettoit de ſon coſté de faire pour Pheroras tout ce qui luy ſeroit poſſible. Pheroras creut le conſeil d'Archelaus, & ayant veſtu vne robbe de deüil, pour ſe monſtrer du tout miſerable, ſe vint proſterner auec des larmes aux pieds du Roy, & par ce moyen obtint pardon, confeſſant ſa malice, & auoüant toutes les choſes propoſées contre luy: tant y a que la cauſe de cecy, c'eſtoit l'alienation de ſon entendement, qui luy eſtoit aduenu par l'amour démeſuré d'vne certaine femme. Ainſi donc apres que Pheroras ſe fut rendu accuſateur & partie contre ſoy-meſme, Archelaüs par belles excuſes appaiſoit la cholere d'Herodes, allegant ſes propres exemples: car il auoit enduré des choſes plus faſcheuſes de ſon propre frere, toutesfois il auoit preferé le droit de nature à toute vangeance. Car il eſt du Royaume, ainſi que des grands corps, où il aduient touſiours que la partie ou retombe la plus grande & plus peſante charge, deuient auſſi la plus groſſe & la plus enflée, qui toutefois ne doit eſtre coupée; mais bien on la doit guerir tout bellement, & par medicamens gracieux. Apres qu'Archelaus eut allegué pluſieurs choſes à ce propos, il appaiſa le Roy enuers Pheroras ſon frere; mais quant à luy, il demeuroit cependant comme indigné contre Alexandre, & le menaçoit de luy oſter ſa fille, & l'emmener auec ſoy, faiſant ſi fort le faſché contre luy, qu'il contraignit Herodes meſme de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il luy laiſſaſt encore ſa fille. Mais Archelaus enfin, & comme à peine permit à Herodes de la marier à qui bon luy ſembleroit, pourueu que ce ne fuſt point à ſon fils Alexandre: car cela n'eſtoit pas de petite importance, que les droits d'affinité entr'eux ne fuſſent violez. Le Roy aſſeuroit qu'Archelaus luy faiſoit autant de plaiſir comme s'il luy faiſoit preſent de ſon fils, ne rompant le mariage, & luy remonſtroit que ſa fille auoit deſia des enfans d'Alexandre, que le jeune homme aimoit ſa femme, que ſi elle demeuroit auec luy, ce ſeroit vn moyen pour faire oublier toutes les fautes paſſées; au contraire, ſi elle s'en alloit, cela ſeroit cauſe de le faire entierement deſeſperer, que ſon audace pourroit eſtre amollie quand il en ſeroit

deſtourné par ſes affections domeſtiques. Archelaus s'accorda à tout, mais ce fut à grande difficulté; toutesfois il retourna en grace auec Alexandre, & fit ſon appointement enuers ſon pere Herodes. Mais cependant il luy ſembla qu'il deuoit eſtre enuoyé à Rome, pour aller parler & ſe deſcharger à l'Empereur: car il luy auoit enuoyé des lettres qui luy donnoient aduis de toutes ces choſes. Voila de quelle prudence & fineſſe vſa Archelaus, pour deliurer ſon gendre du grand danger ou il eſtoit. L'appointement fait, ils conuerſoient tous familierement enſemble, & ſe traitoient les vns les autres. Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes luy fit don de ſeptante talens, & d'vn thrône d'or, eſtoffé de pierres precieuſes. Il luy donna auſſi des Eunuches, & vne concubine nommée Pannyche. De plus il n'y eut perſonne des amis d'Archelaus qui ne receuſt ſon preſent, chacun ſelon ſon eſtat & dignité. Dauantage, tous les parens du Roy (par ſon commandement) donnerent vn chacun à Archelaus des preſens magnifiques, & Herodes luy-meſme & les grands Seigneurs de ſon Royaume luy firent compagnie iuſques à Antioche. Peu de temps apres vn certain perſonnage vint en Iudée, qui eut beaucoup plus de puiſſance que tous les conſeils d'Archelaus, qui non ſeulement mit à neant toute la reconciliation qui auoit eſté faite en faueur d'Alexandre, mais auſſi fut cauſe de ſa mort. Cettuy-cy auoit nom Eurycles, Lacedemonien de nation, eſtant tellement corrompu d'auarice qu'il aſpiroit au Royaume: car la Grece meſme ne pouuoit plus porter ſes diſſolutions. Il fit de grands & riches preſens à Herodes, comme vne amorce pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Et apres auoir à la pareille receu de la part d'Herodes pluſieurs autres riches dons royaux multipliez à l'auantage, il eſtima la liberalité violée par crime n'eſtre rien, s'il ne l'achetoit au pris du ſang des perſonnes royales. Parquoy il trouua moyen de s'inſinuer aux bonnes graces du Roy par ſes flateries & loüanges contrefaites. Et ayant deſia connu de bonne heure le naturel du Roy, il ne diſoit & ne faiſoit rien qui ne luy fut plaiſant; & en cette ſorte Herodes le retint de ſes principaux amis. Car le Roy & tous ceux de ſa compagnie luy faiſoient grand honneur, & le voyoient volontiers à cauſe de ſon païs, car il eſtoit citoyen de Sparthe. Apres que cet homme ruſé eut apperceu quelque trouble en la maiſon du Roy, les inimitiez qui eſtoient entre les freres, & le peu d'affection du pere qui eſtoit enuers eux, il alla premierement loger chez Antipater. Et par vne amitié feinte il trompoit Alexandre, luy faiſant croire que quelquesfois il auoit eſté grand amy d'Archelaus; & par ce moyen il entra plus facilement en credit vers Alexandre, comme eſtant deſia bien éprouué. Bien-toſt apres il s'inſinua en l'amitié d'Ariſtobulus ſon frere. Or ayant ſondé les perſonnes & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne ſorte, l'autre d'vne autre. Premierement il fut mercenaire d'Antipater à ſes gages, & receut eſtat de luy; & d'autre part traiſtre, découurant les entrepriſes d'Alexandre. Il remõſtroit à Antipater que combien qu'il fuſt le plus grand de tous ſes freres, nonobſtant il ne tenoit compte de reſiſter à ceux qui le vouloient fruſtrer de ſon eſperance. Il reprochoit à Alexandre, que luy qui eſtoit fils d'vne Reine, & auoit épouſé vne fille de Roy, neantmoins ſe laiſſoit gourmander à ſon frere, qui eſtoit nay d'vne femme de baſſe condition, & enduroit qu'il ſuccedaſt au Royaume, veu meſme que ſon beau-pere Archelaus luy pouuoit aider en cette affaire. Il ſembloit au ieune Prince que ce ruſtre luy baillaſt ce conſeil d'vne bonne affection, & ſans aucune feintiſe, dautant qu'il donnoit à entendre qu'il eſtoit amy familier d'Archelaus. Parquoy Alexandre ayant mis hors toute crainte, ſe plaignoit à cét hypocrite de ſon frere Antipater, & des choſes qui ſe braſſoient contre luy en ſa maiſon; & qu'Herodes ne trouuoit point eſtrange de leur oſter à luy & à ſon frere Ariſtobulus la ſucceſſion du Royaume, veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faiſant ſemblant que ces choſes luy donnoient de la compaſſion, incita auſſi Ariſtobulus à parler vn meſme langage; & par ainſi tenant l'vn & l'autre lié par leurs plaintes meſmes qu'ils auoient faites contre Herodes, il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les ſecrets des autres, forgeant auec cela ce menſonge, le donnant pour verité, que ſes freres auoient conſpiré contre luy, & qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne ſe fuſſent jettez ſur luy l'eſpée au poing. Pour cette raiſon il receut vne grande ſomme d'argent d'Antipater pour eſtre trompete de ſes loüanges enuers ſon pere; & enfin ayant marchandé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus, il faiſoit office d'accuſateur contr'eux. Et eſtant venu vers Herodes, il proteſta en premier lieu, que pour les bien-faits qu'il auoit receus de luy, il ne ſçauroit mieux faire que de luy rendre la vie; & pour ſon hoſpitalité, il ne le pouuoit ſuffiſamment recompenſer. Apres cette belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aiguiſé ſon glaiue pour le tuer; mais vn tel crime auoit eſté détourné, pource que luy (diſoit Eurycles) auoit fait ſemblant de vouloir

eſtre complice de cette menée. Rapportant qu'Alexandre diſoit qu'il ne penſoit point qu'Herodes euſt bien fait d'occuper vn Royaume qui ne luy appartenoit point, & qu'apres la mort de leur mere, il auoit diuiſé par pieces la principauté qui luy appartenoit, que tout cela ne luy ſuffiſoit point, s'il n'euſt auſſi inſtitué heritier vn autre qui n'y pouuoit rien pretendre, & s'il n'euſt mis entre les mains d'vn baſtard le Royaume qui leur appartenoit, à cauſe de leurs anceſtres; qu'il vangeroit la mort de ſon grand oncle Hircanus, & de Mariamné ſa mere, n'eſtant à propos de receuoir la ſucceſſion du Royaume d'vn tel pere, ſans effuſion de ſang, & que pluſieurs choſes l'incitoient tous les iours à ce faire, dautant qu'il ne luy eſtoit permis d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, qui ne fuſt incontinent tiré en calomnie: que ſi on faiſoit mention de la nobleſſe des autres, il eſt outragé ſans raiſon, ſon pere incontinent reſpondant par mocquerie & d'indignation, c'eſt le ſeul Alexandre qui eſt noble, il n'y a point d'enfant qui ſoit noble que luy: tellement que ſon pere meſme, pour eſtre moins noble, n'a aucune reputation auprés de luy. Voila comment Alexandre eſt picqué par ſon pere. S'il eſt queſtion de ſe trouuer en l'aſſemblée, ou pour le cerf ou pour quelque autre beſte, il ne ſçauroit rien faire ny dire qui plaiſe à ſon pere; s'il ne dit mot, il offenſe; s'il loüe ſon pere, il eſt appellé mocqueur; en ſorte qu'il ne peut rien tirer de ſon pere qu'vn faſcheux & mauuais viſage, ne ſe monſtrant doux qu'à Antipater. Pourquoy quand ſes embuſches n'auroient point d'effect, il eſt bien content de mourir; & s'il vient about de ſon entrepriſe, il aura ſon refuge premierement vers Archelaus ſon beau-pere; & quand Archelaus luy manqueroit, encores il ſe pourroit retirer vers l'Empereur, qui n'a pas bien encore connu les mœurs d'Herodes. Et quand il faudroit comparoiſtre deuant Ceſar, il ne l'aſſiſteroit plus en telle façon qu'il auoit fait auparauant, craignant la preſence du pere, & que deuant Ceſar il ne remonſtreroit point ſeulement les crimes de ſon pere; mais en premier lieu les calamitez de toute la nation, & publieroit qu'il accabloit d'exactions ſes pauures ſujets, voire iuſques à les faire mourir: en ſecond lieu, il declareroit en quelles delices & voluptez, & en quelles actiõs l'argent acquis par effuſion de ſang auoit eſté dépenſé, qui eſtoient, & quelles manieres de gens ceux qui auoient eſté enrichis de cét argent là; que les villes eſtoient contraintes de trouuer tout bon, de peur de ſentir ſa cruauté; que là il feroit plainte de la mort de ſon grand-pere & de ſa mere, & découuriroit tous les crimes de ſon pere: quand on aura bien connu toutes ces choſes, il n'y aura homme qui le condamne comme parricide. Eurycles ayant fait ces faux rapports contre Alexandre, il racontoit tout au rebours les loüanges d'Antipater, aſſeurant qu'il n'y auoit que luy ſeul qui aimaſt ſon pere; & qui euſt iuſques alors retardé la trahiſon. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout oſté de ſon cœur la douleur du ſoupçon precedent, fut ſurpris d'vne colere extréme. Et Antipater ayant derechef recouuré cette occaſion, en ſuborna encore d'autres pour venir blaſmer & accuſer Alexandre. Ceux-cy rapporterent au Roy qu'Alexandre parloit ſouuent en cachette à Iucundus & Tyrannius, qui auoient eſté autrefois commis ſur la gendarmerie du Roy, & maintenant eſtoient caſſez de leur eſtat, à cauſe de quelques fautes. Herodes émeu d'indignation, fit prendre ces deux-cy, & les fit mettre à la torture. Eux confeſſerent qu'ils ne ſçauoient rien des crimes qu'on leur mettoit ſus; mais ſur cela fut preſentée vne lettre écrite de la main d'Alexandre, s'adreſſant à celuy qui auoit la charge d'vn des chaſteaux d'Herodes, où Alexandre prioit d'affection le gouuerneur de le vouloir receuoir dedans le chaſteau auec ſon frere Ariſtobulus, s'il aduenoit qu'ils euſſent tué leur pere, & qu'il leur permiſt de ſe ſeruir des armes & autres choſes qui eſtoient dedans. Alexandre diſoit, que cette lettre auoit eſté forgée par Diophantus, qui eſtoit Secretaire du Roy, homme hardy, qui ſçauoit contrefaire toutes ſortes de lettres & ſignatures, de quelque main qu'elles fuſſent écrites; qui ayant falſifié pluſieurs lettres & ſignées, fut executé pour cette meſme cauſe. Le gouuerneur de ce chaſteau eut la gehenne, & pour toute ſa confeſſion Herodes ne peût rien cõnoiſtre au vray de tout ce qu'on auoit rapporté. Mais combien qu'on ne peuſt produire aucun témoignage valable; neantmoins il mit ſes fils en ſeure-garde, & donna cinquante talens à Eurycles, combien que ce fuſt vne peſte en la maiſon du Roy, & qu'il euſt forgé toute cette meſchanceté: toutesfois Herodes l'appelloit l'autheur de ſon ſalut, comme s'il luy euſt eſté grandement obligé. Et auant que le bruit de cela peuſt eſtre reſpandu, il s'en alla en diligence vers Archelaus, à qui il oſa bien dire qu'il auoit reconcilié Herodes auec ſon fils Alexandre, dont il receut vne bonne ſomme d'argent de luy: de là il paſſa outre en Achaïe, & abuſa de ſes biens mal acquis à faire de ſemblables meſchancetez. Enfin il fut accuſé deuant Ceſar, de ce qu'il auoit remply de haine & diſcords tout le païs d'Achaïe, pillé & fourragé par tout ou il paſſoit; & pour cette cauſe il fut

banny. Voila le ſupplice qui luy fut donné pour les grandes peines où il auoit mis les deux pauures freres, Alexandre & Ariſtobulus. Sur cecy il m'a ſemblé raiſonnable de faire comparaiſon d'vn autre nommé Euaratus, nay de l'Iſle de Cos, auec ce meſchant Laconien. Car cét Euaratus auſſi eſtoit grand amy d'Alexandre, & il vint en Iudée du temps qu'Euricles y eſtoit. Le Roy l'interrogeant ſur les articles dont on auoit accuſé Alexandre, il iura qu'il n'auoit rien ouy dire de toutes ces choſes aux deux ieunes freres. Tant y a toutesfois que tout cela ne profita de rien aux pauures ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les oreilles ouuertes ſinon pour ouïr des détractions: & ſi quelqu'vn luy vouloit faire plaiſir & choſe agreable, il falloit qu'il creut ce que luy-meſme croyoit, & qu'il eut la meſme paſſion. Dauantage Salomé allumoit le feu, & augmentoit ſa cruauté enuers ſes fils: car Ariſtobulus qui eſtoit ſon neueu & ſon beau-fils tout enſemble, pour l'enuelopper dedans les dangers, luy auoit mandé qu'elle regardaſt à ſoy, & mit ordre à ſes affaires: comme ſi le Roy eut deliberé de la faire mourir, dautant qu'elle eſtoit accuſée de cela meſme dont elle auoit eſté chargée auparauãt, à ſçauoir qu'elle deſiroit d'épouſer Sylleus Arabe, quelle ſçauoit eſtre ennemy mortel du Roy. Et pour ce elle l'aduertiſſoit ſecrettement de tous les deſſeins du Roy. Et cecy fut le coup de la ruine des deux ieunes freres, & vne tempeſte pour les perdre du tout: car Salomé s'en alla tout incontinent au Roy, & luy découurit l'auis que luy auoit donné ſon beau fils Ariſtobulus. Herodes ne pouuant plus ſouffrir, fit mettre aux fers ſes deux fils, & commanda qu'ils fuſſent ſeparez. Apres cela, il dépeſcha Volonius (chef de ſa gendarmerie, & vn autre de ſes amis nommé Olympius) pour aller vers l'Empereur, & luy porter le procez contre ſes fils. Eux eſtans venus à Rome, preſenterent les lettres de leur Roy à l'Empereur, qui fut bien marry du contenu, à cauſe de ces deux ieunes gens: toutesfois il ne fut point d'aduis quon oſtaſt au pere la puiſſance ſur ſes enfans. Et enfin il luy récriuit, qu'il fuſt maiſtre & ſeigneur de ſon propre bien, l'aduertiſſant toutesfois qu'il feroit bien d'aſſembler le conſeil de ſes parens & amis plus familiers, & les Gouuerneurs de la Prouince, & deuant eux faire de bonnes informations ſur la trahiſon. Que s'il trouuoit que ſes fils fuſſent coupables du crime impoſé, il les pouuoit faire mourir; mais auſſi ſi on trouuoit qu'ils n'euſſent fait autre choſe que penſer à s'enfuïr, qu'il ſe contentaſt de quelque punition legere. Herodes fit ce que Ceſar luy auoit mandé. Donc eſtant

Antiq. liure 16. ch. 12.

Antiq. liure 16. ch. 12.

venu iuſques à la ville de Beryth, où Ceſar luy auoit ordonné de ſe trouuer, il fit aſſembler le conſeil. Saturninus & Pedanius y eſtoïent enuoyez de la part de Ceſar, l'vn comme gouuerneur du païs, l'autre comme ambaſſadeur, Volumnius auſſi y eſtoit, qui eſtoit procureur de Ceſar, & vn bon nombre des parens & amis du Roy, & entr'autres ſon frere Pheroras & ſa ſœur Salomé s'y trouuerent; & apres ceux-cy les grands Seigneurs de Sirie y comparurent. Archelaus n'y fut point, pource qu'Herodes l'auoit pour ſuſpect, dautant qu'il eſtoit beaupere d'Alexandre. Mais preuoyant les choſes, il ne voulut point que ſes fils fuſſent amenez en iugement deuant l'aſſemblée: car il ſçauoit bien que ſi ſeulement on les euſt veus, ils euſſent émeus à compaſſion autant qu'il y auoit là de gens; & s'ils euſſent eu congé de deffendre leur cauſe, Alexandre ſe fût facilement purgé, & Ariſtobulus ſon frere, des choſes qui auoient eſté propoſées contre eux. Parquoy ils furent mis en ſeure-garde en Platane, qui eſt vne bourgade des Sidoniens. Or le Roy Herodes commença à parler s'échauffant en ſes propos, comme s'il euſt eu là ſes deux fils preſens deuant ſes yeux. Et quand il venoit à propoſer la trahiſon, il en parloit froidement bas & en crainte, car les preuues luy manquoient. Mais il faiſoit vn long recit des médiſances, injures, outrages, reproches, & de pluſieurs offenſes que ſes fils auoient commiſes contre luy, & remonſtroit aux aſſiſtans, que telles choſes luy eſtoient plus faſcheuſes à ſupporter que la mort. Enfin perſonne ne luy contrediſant, il ſe plaignit d'eſtre par ſoy-meſme accuſé en ſon ſang, & eſtre victorieux d'vne victoire fort triſte & mal-heureuſe: il pria chacun d'en dire ſa ſentence. Saturninus parla le premier, & fut d'auis que ces deux jeunes freres fuſsẽt punis, mais non pas de mort, dont il alleguoit cette raiſon, que puis que luy-meſme auoit là trois fils aſſiſtans, il n'eſtoit point raiſonnable qu'il adjugeaſt les autres à la mort. Ce meſme aduis ſembla bon auſſi aux deux Ambaſſadeurs, & quelques autres apres furent de cette opinion. Mais le premier qui prononça la triſte ſentence à l'encontre d'eux, ce fut Volumnius, & tous ceux qui reſtoient à parler ſuiuirent cette voix, ou par flatterie, ou pour la haine qu'ils portoient à Herodes: & n'y en eut pas vn qui les jugeaſt dignes de mort que par colere ou indignation. Lors toute la Iudée & toute la Syrie attendoit comme en ſuſpens la fin de cette piteuſe tragedie; cependant perſonne ne penſoit qu'Herodes fuſt ſi cruel, que de faire mourir ſes propres enfans. Tant y a qu'il tira ſes fils iuſques à la ville de Tyr, & de là

les fit monter ſur mer, & les mena iuſques à Ceſarée, & là il ſongeoit de quelle ſorte de mort il les feroit mourir. Or il auoit vn vieil gendarme du Roy, nommé Tyro, qui auoit vn fils amy priué d'Alexandre, & luy auſſi aimoit les deux jeunes freres. Ce vieil routier de guerre touché au vif, courroit les ruës comme vn enragé, criant à haute voix, que la juſtice eſtoit foulée aux pieds, que la verité eſtoit perie, que la nature eſtoit confuſe, que la vie des hommes eſtoit pleine d'iniquité, & beaucoup d'autres choſes ſemblables, que la douleur luy faiſoit dire, comme à celuy qui ne ſe ſoucioit point de mourir. Dauantage, il fut bien ſi hardy que de ſe preſenter deuant le Roy, & luy dire: Il me „ ſemble que vous eſtes le plus malheureux „ homme du monde, de croire aux meſchans „ rapports qu'on vous fait contre vos en„ fans. Et voicy que Pheroras & Salomé, „ que vous auez tant de fois iugez eſtre di„ gnes de mort, toutesfois ont audiance, & „ ſont receus pour teſmoins à l'encontre „ d'eux. Cependant vous ne conſiderez „ point qu'ils pretendent à ce but, que vous „ ſoyez deſtitué de vrais & legitimes ſucceſ„ ſeurs, que vous demeuriez ſeul auec Anti„ pater, & que vous qui eſtes Roy ſoyez pris „ ſans grande reſiſtance. Mais encore pen„ ſez bien à cecy, aduiſez que voſtre Anti„ pater ne ſoit odieux aux gens de guerre, „ quand tous ſes freres auront eſté ainſi mis „ à mort: car il n'y en a pas vn qui n'ait com„ paſſion de ces deux ieunes hommes, & plu„ ſieurs d'entre les grands Seigneurs ne peu„ uent diſſimuler la triſteſſe qu'ils en ont. En diſant cela, il nommoit quant & quant le nom de ceux qui ne trouuoient pas bon ce que faiſoit Herodes, que le Roy fit incontinent empoigner, & ce Tiro auſſi auec ſon fils. Là auſſi ſe preſenta hardiment vn autre, qui eſtoit barbier du Roy, nommé Triphon, qui par ie ne ſçay quelle forcenerie ſe découurit ſoy-meſme, parlant au Roy de cette façon: Ce Tiro (Sire) m'a autrefois mis en la fantaiſie de vous coupper la gorge d'vn raſoir quand ie ferois voſtre barbe, & me promettoit qu'Alexandre me feroit de grãds biens, ſi ie le faiſois. Apres qu'Herodes eut ouy ces diſcours, il fit donner la queſtion à Tiro & à ſon fils, & au barbier meſme. Le pere & le fils nierent fort & ferme ce que l'autre auoit propoſé; & ſur cela le barbier ne diſoit rien plus dauantage, & pourtant le Roy fit encore bailler vne torture plus violente à Tiro. Alors ſon fils émeu de compaſſion, promit au Roy de luy cõfeſſer franchement comme tout alloit, pourueu que la vie fuſt ſauuée à ſon pere. Et quand le pere fut relaſché, le fils confeſſa que ſon pere eſtant incité par Alexandre, auoit eu volonté de tuer le Roy. Quelques-vns qui étoient là preſens, penſoient que ce jeune garçon euſt forgé cela, à celle fin qu'il oſtaſt ſon pere du tourment qu'il luy voyoit endurer. Il y en auoit auſſi d'autres qui aſſeuroient que cela eſtoit vray. Herodes toutefois par la harangue qu'il fit deuant tous, accuſant Tiro, & tous les principaux chefs de ſa gendarmerie, émeut le peuple contre ſes capitaines de guerre, contre ce Tiro & le barbier, en ſorte que ſur le champ ils furent lapidez & maſſacrez à grands coups de pierres & de buſches. Quant à ſes fils, il les enuoya en la ville de Sebaſte, qui eſt aſſez loin de Ceſarée; & là par ſon commandement ils furent eſtranglez, & puis il fit porter leurs corps au chaſteau Alexandrion, & les fit enterrer auec Alexandre leur oncle, pere de leur mere. Voila qu'elle fut la fin de ces deux freres miſerables, Alexandre & Ariſtobulus.

DE LA CONSPIRATION D'Antipater contre Herodes ſon pere.

CHAPITRE XVIII.

RETournons maintenant à Antipater, qui n'auoit plus de competiteurs qui l'empeſchaſſent de ſucceder au Royaume; Mais il encourut la haine de tout le peuple, car chacun ſçauoit qu'il auoit controuué toutes les calomnies cõtre ſes freres. Neantmoins vne merueilleuſe crainte le ſollicitoit, voyant croiſtre les enfans de ceux dont il auoit procuré la mort. Car Alexandre auoit eu deux fils de Glaphira, à ſçauoir Tigranes & Alexandre: & Ariſtobulus auoit laiſſé cinq enfans à Berenice ſa femme, fille de Salomé, à ſçauoir trois fils, Herodes, Agrippe, & Ariſtobulus, & deux filles, Herodias & Mariamné. Quant à Glaphira, Herodes l'auoit rẽuoyée en Capadoce auec ſon doüaire, apres qu'il eut fait mourir ſon mary Alexandre; mais de Berenice vefue d'Ariſtobulus, il la donna en mariage à l'oncle d'Antipater: car Antipater pratiqua le moyen de traiter ce mariage, pour ſe reconcilier auec Salomé, qui luy eſtoit ennemie. Ce meſme Antipater voulut auſſi gaigner l'amitié de Pheroras, à force de preſens & autres plaiſirs. Dauantage il pratiquoit tant qu'il pouuoit les plus familiers de Ceſar, enuoyant vne grande ſomme d'argent à Rome. Et lors que Saturninus eſtoit en Syrie, il luy fit de grands dons, & à tous ceux qui eſtoient auec luy; neantmoins pour cela meſme il s'eſtoit rendu plus odieux à chacun; & tant plus qu'il donnoit, tant plus il eſtoit en haine: car on penſoit qu'il ne faiſoit point de ſi grands biens par liberalité

Antiq. liure 17. chap. 11.

& grandeur de courage; mais pluſtoſt que la crainte les luy oſtoit des mains. Ainſi il ne peuſt acquerir l'amitié de ceux à qui il donnoit, & ceux qu'il mettoit en oubly, luy deuinrent plus mortels ennemis; quand outre toute ſon eſperance il vid qu'Herodes auoit ſoin des orphelins, & connut que par la compaſſion qu'il auoit des enfans, il donnoit aſſez à entendre quelle eſtoit ſa repentance d'auoir fait mourir les peres, il s'étudioit à ſe monſtrer de iour en iour plus liberal: car vn iour Herodes aſſembla ſes plus familiers amis & prochains parens, & là eſtoient auſſi les orphelins en la preſence de tous, & ayant les yeux tous moüillez de larmes, il parla ainſi: Vne triſte fortune m'a oſté les peres de ces ieunes enfans, mais la compaſſion que i'ay de les voir ainſi orphelins, & la nature auſſi m'émeuuent à les auoir pour recommandez. Combien que i'aye eſté vn pere fort mal-heureux; toutesfois i'eſſairay d'eſtre grand pere plus moderé, & lairray apres moy de mes plus familiers amis qui en auront le ſoin. Mon frere donc (parlant à Pheroras) ie promets voſtre fille au plus grand des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le ſoin. Et parlant à Antipater, il dit: Ie veux que voſtre fils eſpouſe la fille d'Ariſtobulus: car par ce moyen vous ſerez pere de cette pauure orpheline. Et quand à l'autre ſœur, ce ſera pour mon petit Herodes, qui eſt deſcendu du coſté de ſa mere, d'vn grand Sacrificateur, à ſçauoir Hyrcanus, qui eſtoit ſon grand-pere, tel eſt mon deſir, & ie prie quiconque m'aymera de le ſuiure. Ie prie Dieu auſſi que pour le bien de mon Royaume, luy-meſme veüille faire ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil que leurs peres. Apres auoir ainſi parlé il pleura, & prit les enfans par la main, & les embraſſa l'vn apres l'autre fort doucement; & ainſi l'aſſemblée fut rompuë. Antipater deuint lors tout tranſi, & n'y auoit perſonne qui ne connuſt bien qu'il eſtoit en grande triſteſſe: car il eſtimoit que l'honneur que faiſoit ſon pere aux orphelins, eſtoit ſa ruine, & que derechef il ſeroit en danger de perdre tout le Royaume; ſi auec ce que les enfans d'Alexandre auoient deſia le ſupport d'Archelaus, ils euſſent peu auſſi auoir la faueur & l'aide de Pheroras, qui eſtoit Tetrarche. De plus il conſideroit en quelle deteſtation & haine il eſtoit enuers tous, à quelle pitié ces jeunes orphelins portoient vn chacun, & quelle affection les Iuifs portoient enuers les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoient inceſſamment deuant les yeux la mort de ſes freres qui auoient eſté executez par ſa trahiſon. Parquoy il delibera en ſoy-meſme d'abolir & rompre du tout les promeſſes de mariage. Toutesfois il craignoit d'aborder ſon pere par fineſſe, le connoiſſant homme auſtere & fort vigilant en ſes ſoupçons; mais il prit bien la hardieſſe de luy aller ouuertement prier qu'il ne le laiſſaſt point ſans honneur, & qu'il ne luy oſtaſt point la dignité dont il l'auoit tenu digne, luy attribuant ſeulement le ſimple nom de Roy, & donnant aux autres le reuenu du Royaume; qu'il ne pourroit obtenir le Royaume, ſi outre ce que les orphelins auoient deſia la faueur d'Archelaus leur grand pere, il leur arriuoit de ſurcroiſt qu'ils euſſent Pheroras pour beau-pere. Et ſur cela il faiſoit vne inſtante requeſte, que les mariages fuſſent changez, veu que la lignée royale eſtoit aſſez grande: car le Roy auoit eu neuf femmes, & de ſept il auoit eu des enfans. Il auoit Antipater de Doris; Herodes de Mariamné, fille d'Hyrcanus grand Sacrificateur; Antipas & Archelaus d'vne femme Samaritaine nommée Malthace, & vne fille nommée Olympias, que ſon frere Ioſephe auoit euë pour femme; de plus Herodes & Philippes d'vne femme de Hieruſalem nommée Cleopatra, & Phaſaëlus de Pallas. Il auoit auſſi d'autres filles, comme Roxane & Salomé, l'vne de Phedra, & l'autre d'Elphide, & deux femmes ſans enfans, l'vne eſtoit ſa couſine, l'autre fille de ſon frere, & outre tous ces enfans, il auoit deux filles de Mariamné, ſœurs d'Alexandre & Ariſtobulus. Herodes ayant vne ſi grande lignée, Antipater le ſupplioit que les mariages qu'il auoit ordonnez, fuſſent faits autrement. Mais le Roy ayant bien conſideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il penſoit des orphelins, ſe faſcha fort: car ſe ſouuenãt du malheur de ſes deux fils, qu'il auoit fait mourir honteuſement, il craignoit auſſi que ceux-cy ne fuſſent quelquesfois le pris des accuſations d'Antipater; parquoy pour ce coup-là il le chaſſa de ſa preſence auec paroles pleines de colere. Toutefois il fut gaigné depuis par les flateries d'Antipater, & reforma ce qu'auparauant il auoit ordonné des mariages: car premierement il donna la fille d'Ariſtobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On peut penſer ſur cecy combien valut la flaterie d'Antipater, veu que Salomé n'auoit pû iamais obtenir le meſme en ſemblable cauſe. Car le Roy ſon frere ne voulut iamais conſentir qu'elle eſpouſaſt Syllus Arabe, combien qu'elle fuſt ſa ſœur, & que bien ſouuent elle l'en euſt prié, & meſme fait parler par Iulla, la femme de Ceſar; mais il jura fort & ferme qu'elle luy ſeroit ennemie mortelle, ſi elle ne ſe deportoit d'vne telle affection. Depuis il la donna, encore qu'elle ne le vouluſt point, à vn de ſes amis nommé Alexas, & l'vne de

ſes filles au fils d'Alexas, & l'autre à l'oncle
Antiq. liure 17. chap. 3. maternel d'Antipater. Et l'vne des filles de Mariamné eſpouſa le fils de ſa ſœur, nommé Antipater, l'autre le fils de ſon frere nommé Phaſaëlus. Par ce moyen Antipater ayant rompu l'eſperance des pupilles, & ayant fait les alliances ainſi qu'il le deſiroit, pẽſoit bien eſtre appuyée ſur vne bõne & certaine attente, & auec ce qu'il eſtoit malin il deuint ſi arrogant qu'il eſtoit intolerable à vn chacun: car voyant qu'il n'en pouuoit éuiter la haine, il taſchoit d'acquerir aſſeurance pour ſe faire craindre & redouter, ayant deſia cét auantage que Pheroras luy faiſoit la cour, comme à celuy qui eſtoit deſia eſtably pour eſtre Roy. Dauantage les riotes émeuës entre les femmes ſuſciterent de nouueaux troubles. La femme de Pheroras ayãt comploté auec ſa mere & ſa ſœur, & auſſi auec la mere d'Antipater, le portoit haut en la maiſon du Roy: ce qui donna principalement occaſion à Antipater de vouloir mal aux deux filles du Roy, qui toutesfois faiſoient des autres ce qu'elles vouloient. Il n'y auoit que Salomé oppoſante à ce complot, qui ne vouluſt eſtre de la partie, & s'adreſſa au Roy pour luy remonſtrer que telles aſſemblées ne ſe faiſoient point pour ſon bien, ny pour le profit du Royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit eſté fort faſché, parquoy elles ſe deporterent de ſe plus frequenter, & aduiſerẽt qu'il n'eſtoit pas bon qu'elles s'aſſemblaſſent plus ouuertement; mais faiſoient ſemblant au contraire qu'elles eſtoient en diſcord, & meſme le bruit de ce diſcord vint iuſques au Roy, car elles monſtroient ce faux ſemblant deuant luy. Et Antipater auoit eu telle intelligence auec toute la bande, qu'il ne craignoit point d'offenſer Pheroras en public. Mais cependant ils ne laiſſoient point de s'aſſembler de nuict, & faire grande chere. Et ce qui eſtoiẽt obſeruez, rendoit leur conſpiration plus ferme. Or Salomé n'ignorant rien de toutes
Antiq. liure 17. chap. 4 leurs menées & ſecrettes conſpirations, les rapportoit au Roy qui eſtant embraſé de dépit, & principalement contre la femme de Pheroras, dautant que Salomé l'accuſoit & blaſmoit par deſſus tous les autres, aſſembla le conſeil de ſes plus familiers amis & parens, & deuant tous propoſa les outrages de cette femme contre ſes propres filles, & beaucoup d'autres paroles iniurieuſes, & monopoles fort dangereux. Il mettoit auſſi en auant, qu'elle auoit loüé les Phariſiens contre luy, & donné des drogues à ſon frere Pheroras pour le rendre ſon ennemy. Enfin il adreſſa ſa parole à Pheroras, & luy demanda lequel il aimoit le mieux, ou luy qui eſtoit ſon frere, ou ſa femme. Pheroras luy répondit, qu'il deſireroit pluſtoſt la mort, que de perdre ſa femme; & le Roy ne ſçachant que repliquer, ſe tourna vers Antipater, & luy commanda eſtroitemẽt de ne parler ny à Pheroras ny à ſa femme, ny à autre quelconque de ſes amis. Il garda le commandement de ſon pere en public; mais il ne laiſſoit pour cela de ſe trouuer de nuict, & faire bonne chere auec luy en ſecret, & craignant que Salomé les épiaſt, il trouua moyen de faire écrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, qui mandoient à Herodes, qu'il ſeroit bon qu'il enuoyaſt ſon fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne ſe fit pas beaucoup prier, mais l'enuoya bien-toſt apres les lettres receuës auec vne grande ſomme d'argent, & toutes autres choſes neceſſaires pour ſon voyage. Il luy bailla auſſi ſon teſtament à porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater ſeroit Roy, & Herodes qui eſtoit fils de Mariamné, fille du grand Sacrificateur, luy ſuccederoit. Sur ces entrefaites Sylleus Arabe s'en alla à Rome, ne tenant conte du commandement que Ceſar luy auoit fait; & s'y en alla pour debatre conte Antipater, des choſes dont il auoit eu auparauant procez contre vn certain Nicolas. Outre ce, il eſtoit attaché à vne cauſe d'importãce contre Aretas ſon Roy; car il auoit fait mourir beaucoup de ſes amis, & entr'autres vn nõmé Soemus, qui eſtoit le plus riche de toute la ville de Petra; & en ſes mélées ſe ſeruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus, que Ceſar auoit conſtitué gouuerneur. Mais Herodes fit tant qu'il attira à ſoy ce Fabatus, dautãt qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus, & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordonné. Sylleus n'ayant rien donné, accuſa Fabatus deuãt Ceſar, diſant que tout le gouuernemẽt qu'il auoit tenu n'eſtoit pas au profit de l'Empereur, mais d'Herodes. Fabatus en fut fort mal content (& lors Herodes l'auoit encore en grand hõneur) dont eſtant ainſi dépité, il découurit les ſecrets de Sylleus, & declara à Herodes que Sylleus auoit corrompu par argẽt vn nommé Corinthe, qui eſtoit de ſa garde, luy remonſtrant qu'il ſeroit bon de le faire empriſonner. Le Roy creuſt cela fort facilemẽt; car combien que ce Corinthe euſt eſté nourry en la Cour du Roy, toutesfois il eſtoit Arabe de nation. Parquoy il cõmanda que non ſeulement ce Corinthe fut pris, mais auſſi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy; l'vn eſtoit amy de Sylleus, l'autre eſtoit garde du corps. Il les fit mettre à la torture, & confeſſerent qu'ils auoient donné vne grande ſomme d'argent à Corinthe pour tuer Herodes. Saturninus auſſi gouuerneur de Syrie les examina, & puis apres les enuoya Rome.

DV

DV POISON PREPARE' POVR faire mourir Herode, & comment cela fut connu.

CHAPITRE XIX.

OR Herodes preſſoit de plus prés Pheroras de luy faire repudier ſa femme, & ne trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il euſt pluſieurs ſubjets de la haïr. Enfin vaincu de colere, il chaſſa ſon propre frere & ſa femme. Pheroras portant patiemment cette injure, ſe retira en ſa Tetrarchie, faiſant ſerment que rien ne le retireroit de ſon banniſſement de cour, que la mort d'Herodes, & qu'il ne retourneroit iamais vers luy tant qu'il viuroit. Pour le faire court, iamais il ne voulut viſiter ſon frere, non pas meſme en ſa grande maladie, combien qu'il l'euſt enuoyé querir ſouuent auec prieres, comme ſentant ſa fin prochaine, & luy vouluſt donner quelques charges, mais Herodes reuint en conualeſcence, contre toute eſperance. Or il aduint puis apres que Pheroras tomba malade, & Herodes alors monſtra ſa modeſtie, car il alla viſiter ſon frere, & procuroit ſa gueriſon autant qu'il luy eſtoit poſſible; mais la maladie de Pheroras ſurmonta le deſir d'Herodes, car il mourut bien toſt apres. Et combien qu'Herodes l'euſt aimé iuſques au dernier de ſes iours, nonobſtant il ne peuſt éuiter que le bruit ne couruſt qu'il l'auoit fait empoiſonner. Toutesfois il fit porter ſon corps en Hieruſalem, faiſant commandement à tout le peuple d'en faire deüil, & donna ordre qu'il fuſt honorablement enſeuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoient pourchaſſé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus. Quelque temps apres la peine de ce crime tourna ſur le principal autheur, à ſçauoir Antipater, & ſa punition prit le commencement à la mort de Pheroras, & voicy comment: Quelques-vns de ſes affranchis s'en vinrent tous triſtes vers le Roy, ſe plaignans que ſon frere Pheroras auoit eſté empoiſonné: car ſa femme luy auoit donné d'vne viande, qui eſtoit aſſaiſonnée d'vne façon toute autre qu'elle n'auoit accouſtumé, apres qu'il eut aualé cette viande, la maladie le ſaiſiſt tout incontinent. Et deux iours deuant eſtoit là venu vne ſorciere d'Arabie, que ſa ſœur & ſa mere auoient fait venir, pour faire vn breuuage d'amours; & qu'au lieu d'vn tel breuuage, elle en auoit baillé vn pour le faire mourir par le conſeil de Sylleus, car Sylleus la connoiſſoit bien. Le Roy fut atteint de beaucoup de ſoupçons, & ſur cela fit donner la torture à des chambrieres & eſclaues affranchies, dont il y en eut vne qui ne pouuant porter la douleur, s'écria, diſant: O Dieu, conducteur du ciel & de la terre, rejette la vangeance ſur la mere d'Antipater, qui eſt cauſe de ces grands maux que nous endurons. Herodes apres auoir eu ce commencement, ne ſe contenta point, mais pourſuiuit plus outre à ce qu'il ſçeuſt la verité. Ainſi donc cette femme découurit la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater auec Pheroras & ſes femmes, & leurs aſſemblées ſecrettes. Elle declara auſſi, qu'apres que Pheroras & Antipater retournoient deuers le Roy, ayant fait bonne mine en ſa preſence, ils auoient accouſtumé de faire grande chere, & yurongner toute la nuit auec les femmes; & de peur qu'ils ne fuſſent découuerts, ils faiſoient ſortir tous les ſeruiteurs & ſeruantes. Vne des affranchies confeſſa ces choſes. Et apres que les chambrieres eurent enduré la queſtion l'vne apres l'autre, toutes leurs confeſſions ſe trouuerent accordantes, & fut découuert que pour cette cauſe Antipater auoit cherché le moyen de ſe faire enuoyer à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à paſſer le fleuue Iourdain pour ſe retirer: car ils auoient ſouuent fait leurs cõtes qu'apres Alexandre & Ariſtobulus il viendroit auſſi paſſer ſa colere ſur eux & ſur leurs femmes, & qu'il n'y auroit hõme ny femme qu'il pût épargner, veu qu'il n'auoit pû épargner Mariamné ny ſes enfans. Parquoy que c'eſtoit bien le meilleur de ſe reculer loin de cette beſte ſauuage. De plus, qu'Antipater ſe plaignant à ſa mere, luy auoit ſouuent dit, que combien que quant à luy il deuint tout blanc de vieilleſſe, & que ſon pere au contraire rajeunît tous les iours, auſſi qu'il pourroit bien mourir auant qu'il commençaſt à regner; & quand bien il viendroit à mourir (mais quand ſera-ce, diſoit-il) le plaiſir qu'il auroit de ſucceder au Royaume ſeroit bien court. Dauantage, il voyoit deuant ſes yeux croiſtre & multiplier les teſtes de l'hydre, à ſçauoir les enfans de ces deux freres Alexandre & Ariſtobulus, & que l'eſperance de ſes enfans luy eſtoit oſtée, par le tort que luy auoit fait ſon pere, ayant ordonné que le fils de Mariamné fuſt ſucceſſeur du Royaume, & nõ pas ſes enfans. Et en cela il ne faiſoit que ſonger s'il deuoit s'arrêter à ſon teſtamẽt, donnant ordre qu'aucun ne demeuraſt de reſte de toute ſa race. De plus, combien qu'il ſurmontât en haine tous les peres qui ont iamais voulu mal à leurs enfans, encore hayſſoit-il plus ſes freres, voire iuſques à luy donner n'agueres cent talens, à condition qu'il ne parlaſt point à Pheroras; & quand Pheroras diſoit, en quoy eſtoit-il offensé par moy? Antipater reſpondoit. A la mienne volonté qu'il nous laiſſaſt

Antiq. liure 17. chap. 5.

tous nuds, moyennant qu'il nous laiſſaſt la vie. Mais il ne ſe pourroit faire, qu'aucun peuſt éuiter l'inhumanité d'vne ſi cruelle beſte qui ne veut pas que les amis s'entr'aiment: Parquoy nous nous aſſemblons en cacheres; mais nous le pourrons faire ouuertement enſemble, ſi nous ſommes gens de cœur & de main pour executer vne bonne entrepriſe. Voila les confeſſions que firent les ſeruantes en la torture. Elles declarerent auſſi que Pheroras auoit deliberé de s'enfuïr auec les femmes en la ville de Petra. Les cent talens deſquels il a eſté parlé, furent cauſe qu'Herodes adiouſta foy à ſes confeſſions: car il n'en auoit parlé à autre qu'à ſon fils Antipater. Ainſi donc il deſchargea ſa colere furieuſe du premier coup ſur Doris, mere d'Antipater, & luy oſta tous les beaux & precieux ornemens qu'il luy auoit donnez, qui auoient coûté beaucoup de talens, & la chaſſa. Apres cela, quand ſa fureur fut vn peu adoucie, il donna quelque relaſche aux femmes de Pheroras. Cependant il étoit abbatu de frayeur & de crainte, & n'y auoit ſoupçon dont il ne fuſt inciré, & faiſoit endurer des tortures violentes à beaucoup de gens innocens, de peur d'en laiſſer paſſer vn ſeul qui fuſt coupable. Depuis il s'adreſſa à Antipater Samaritain, qui eſtoit maiſtre d'hoſtel d'Antipater ſon fils, & luy ayant donné la gehenne, tira cette confeſſion de luy, que pour le faire mourir, Antipater ſon fils auoit mandé en Egypte pour trouuer du poiſon mortel à vn certain amy d'Antiphilus; & que cettuy-cy l'auoit donné à Theodion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras, à qui Antipater auoit donné charge d'empoiſonner Herodes, cependant qu'il ſeroit à Rome, pour eſtre hors de tout ſoupçon, & que Pheroras auoit baillé le poiſon en garde à ſa femme. Parquoy Herodes la fit appeller, & luy commanda d'apporter tout à l'heure le poiſon qu'on luy auoit donné à garder. Elle fit ſemblant de l'aller querir, & eſtant ſortie ſe jetta du haut du toict en bas, afin que par ce moyen elle preuint les enqueſtes & les tortures du Roy. Mais comme on peut cõnoiſtre facilement, il aduint par la prouidẽce de Dieu, deſtinant la vengeãce des freres tuez ſur la teſte d'Antipater, que la femme de Pheroras tomba ſur le dos, non pas ſur la teſte, & ainſi ne mourut point. Puis apres s'eſtre redreſſée elle fut portée au Roy toute eſtourdie du coup, & apres qu'elle fut reuenuë à ſoy, il l'interrogea pourquoy elle s'eſtoit ainſi jettée du haut en bas. Il luy fit ſerment que ſi elle confeſſoit la verité elle n'auroit aucun mal, mais ſi elle aimoit mieux déguiſer la verité, il luy feroit endurer vne telle gehenne, que ſon corps en ſeroit tout moulu, & demeureroit ſans ſepulture. Elle ſe teut vn peu, puis „apres reprenant ſes eſprits, elle diſt: Pour„quoy cache-ie les ſecrets en mon cœur, „puis que Pheroras mon mary eſt mort, & „qu'en ce faiſant ie ſauue Antipater; qui „nous a tous deſtruits? Oyez-moy, ô Roy, „& auec vous Dieu me ſoit teſmoin de la ve„rité, qui ne peut eſtre trompé. Quand Phe„roras eſtoit bien proche de la mort, depuis „que vous fuſtes aſſis auprés de luy pleurãt, „il m'appella, & me dit: O ma femme, ie ſuis „grandement trompé de l'affection de mon „frere enuers moy. Ie l'ay hay, luy qui m'ai„moit tant, & ay penſé à le faire mourir, & „toutefois de quelle douleur eſt-il touché „en ſon cœur pour l'amour de moy, voire „qui ne ſuis pas encore mort. Mais c'eſt „bien employé, i'endure à bon droit la „peine de mon impieté. M'amie, ie vous „prie, apportez-moy icy tout à cette heure „le poiſon que vous gardez pour l'empoi„ſonner, qui nous a eſté laiſſé par Antipa„ter; & le brûlez du tout deuant moy, afin „que ie ne porte en l'autre ſiecle vn remors „de conſcience, qui me ſoit comme vne van„geance perpetuelle d'vn tel forfait. Ie fis „ſelon qu'il me commanda, & luy apportay „ce poiſon, & en iettay dedans le feu deuant „ſes yeux la plus grande partie; mais i'en re„ſeruay vn peu pour moy, ne ſçachant ce qui „me pouuoit aduenir, dautant que ie vous craignois. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle monſtra vne petite boëte, où il y auoit vn peu de poiſon. Le Roy ſur cela fit mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus qui confeſſerent qu'Antiphilus auoit apporté la boëte d'Egypte, & auoit receu le poiſon d'vn ſien frere, qui faiſoit profeſſion de medecine en Alexandrie. Ainſi les eſprits d'Alexandre & de ſon frere Ariſtobulus, qui alloient errans par tout le Royaume, étoient comme des épies des choſes incertaines, & tiroient à preuue tous ceux qui étoient bien loin de tout ſoupçon. En ſorte qu'enfin par cette reuelation on connût que Mariamné fille du grand Sacrificateur Hircanus eſtoit coulpable de ces crimes: car ſes freres eurent la queſtion, & confeſſerent le tout. Et le Roy vangea l'audace de la mere par la punition de ſon fils: car il raya de ſon teſtament ſon fils Herodes, qu'il auoit eu d'elle, & luy oſta la ſucceſſion du Royaume, à laquelle il l'auoit appellé.

Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, qui furent deſcouuertes, & de la vangeance qui en fut priſe.

CHAPITRE XX.

BAthyllus ſuruint apres toutes ces choſes, comme pour ſeruir de dernier ar-

gument à faire adiouſter foy aux entrepriſes d'Antipater. Pour entendre cecy, Bathyllus eſtoit vn des affranchis d'Antipater, qui de Rome eſtoit venu en Iudée pour apporter vne autre façon de poiſon, c'eſt à ſçauoir vne confection de venin d'aſpic & de ſuc d'autres ſerpens, qu'Antipater enuoyoit à cette fin à Pheroras & à ſa femme; que ſi le premier n'eſtoit aſſez fort, ils s'aidaſſent de ce ſecond pour faire mourir le Roy. Ce Bathyllus, outre ſa principale charge & trop hardie entrepriſe d'empoiſonner le Roy, auoit encore quelques lettres compoſées par Antipater, contre ſes freres Archelaus & Philippus enfans du Roy, & jeunes hommes de grand & noble cœur, pour lors demeurans à Rome aux eſtudes. Antipater craignant d'eſtre empeſché par eux de venir à bout de ſon eſperance, s'aduançant tant qu'il pouuoit de les faire oſter de faueur & amour paternelles, forgea quelques lettres contre eux ſous le nom de quelques amis qu'il auoit à Rome. Et quelques-vns auſſi furent corrompus à force d'argent par luy, auſquels il perſuada d'écrire à Herodes, qu'ils diſoient beaucoup de maux de leur pere, & faiſoient leurs plaintes ouuertement de la mort de leurs freres Alexandre & d'Ariſtobulus, & auec ce qu'ils étoiẽt bien marris de ce qu'on les auoit enuoyez querir pour s'en retourner en Iudée; & de fait leur pere leur auoit mandé qu'ils s'en retournaſſent, qui eſtoit la choſe qui mettoit Antipater plus en peine. Et qui plus eſt, auant qu'ils partiſſent, lors qu'Antipater eſtoit encore en Iudée, il achetoit deſia à Rome des lettres de ſemblable teneur contre eux; & quant & quant s'en venoit deuers ſon pere, pour éuiter tout ſoupçon, il faiſoit ſemblant de vouloir excuſer ſes freres, diſant qu'vne partie de ce qu'on eſcriuoit, eſtoit faux, & que le reſte c'eſtoit de petites jeuneſſes qu'on deuoit facilement excuſer. Auquel temps ayant conſumé vne grande ſomme de deniers à ceux qui contrefaiſoient les lettres, pour ruiner ſes freres, il taſchoit d'embroüiller tous les contes de la grande dépenſe faites en telles corruptions de fauſſes lettres, en achetant des robes precieuſes, couuertures & tapis de diuerſes couleurs, ouurages de grand prix, bardes, caparaſſons, vaſes d'or & d'argent, & autres riches joyaux en grand nombre, afin que ſous la grandeur du prix de telles choſes ſi ſomptueuſes, il couuriſt les grandes recompenſes baillées à ſes fauſſaires. Pourquoy il mit en conte deux cens talens, & la meilleure couuerture qu'il euſt, c'étoit qu'il vouloit ainſi faire tomber bas la cauſe de Sylleus, grand ennemy du Roy ſon pere. Adonc tous les plus petits maux eſtoient couuerts d'vn plus grand, combien qu'il ne couruſt autre bruit par tout le païs que des queſtions & tortures endurées pour les trahiſons conſpirées contre ſon pere & ſes freres, & que les lettres fauſſes pour reïterer le meurtre en ſes autres freres fuſſent deſia par tout criées; neantmoins il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui venoient de Iudée, qui luy marquaſt en quel eſtat eſtoient les affaires de la maiſon de ſon pere, quoy qu'il y euſt deſia ſept mois paſſez depuis la preuue de la meſchanceté iuſques à ſon retour, tant il eſtoit odieux à chacun. Et peut-eſtre que ceux qui auoient quelque enuie de l'en aduertir, eurent la bouche fermée par les eſprits de ſes freres miſerablement tuez. Enfin il enuoya des lettres de Rome, où il eſtoit, mandant qu'il s'en retourneroit bien toſt, & que l'Empereur luy auoit donné vn congé honnorable. Mais Herodes deſirant de tenir ce traiſtre, craignant qu'étant aduerty, il ſe gardaſt de tomber entre ſes mains, luy enuoya auſſi des lettres, faiſant ſemblant qu'il luy portoit de l'affection. Bref, la lettre ne contenoit que choſes douces & fort familieres, le priant de retourner en la plus grande diligence qu'il pourroit, que s'aduançant il pourroit bien reparer la faute que ſa mere auoit faite, & donner remede à l'inconuenient qui luy eſtoit aduenu, qu'Antipater n'ignoroit pas auoir eſté chaſſée. Il auoit deſia receu vne autre lettre auparauant en la ville de Tarente, faiſant mention de la mort de Pheroras, & en auoit mené grand deüil. Quelques-vns attribuerent cela à la loüange, pour cette raiſon que Pheroras eſtoit ſon oncle; neantmoins comme il eſt vray-ſemblable, la cauſe de ſa triſteſſe eſtoit, que la trahiſon deliberée n'eſtoit point venuë à ſon effet, comme il deſiroit, & pour Pheroras il ne le pleuroit point comme oncle; mais comme celuy qui deuoit fournir le poiſon. De plus il eſtoit ſaiſi d'vne terrible crainte pour les choſes qu'il auoit faites, que le poiſon ne fut quelque iour découuert. Mais lors étant en Cilice, quand il receut les lettres de ſon pere, dont nous auons cy-deſſus fait mention, il ſe haſtoit de retourner: toutesfois quand il fut venu en Celendris, il commença à penſer à l'inconuenient de ſa mere, ſon eſprit deuinant deſia de ſoy-meſme, ce qui en eſtoit à peu prés. Quelques-vns de ſes amis des plus prudens luy donnoient ce conſeil, qu'il ne retournaſt point vers Herodes, que premierement il ne ſceuſt pour certain les cauſes pourquoy ſa mere auoit eſté chaſſée, eſtant bien à craindre qu'il ne fût enueloppé dedans les crimes de ſa mere. Les autres qui ne regardoient pas de ſi loin, & qui auoient deſir de retourner

Antiq. liure 18. chap. 8.

au païs, pluſtoſt que de conſiderer ce qui eſtoit vtile à Antipater, l'exhortoient de faire diligence, de peur que ſon retardement ne donnaſt occaſion à ſon pere de mal ſoupçonner, & licence aux calomniateurs, que ſi quelque choſe auoit eſté remué, cela auroit eſté fait à cauſe de ſon abſence, pource qu'aucun ne l'euſt oſé faire en ſa preſence. Cela ſeroit vne choſe (luy diſoient-ils) fort abſurde, qu'il ſe priuaſt de biens certains à l'appetit de quelques ſoupçons incertains, & que cela l'empeſchaſt de ſe rendre de bonne heure vers ſon pere, pour receuoir de luy le Royaume qui eſtoit appuyé ſur luy ſeul. Antipater receut ce dernier conſeil, pource que le mal-heur le pouſſoit, & ayant paſſé Sebaſté, il arriua au port de Ceſarée. Là il trouua ce qu'il n'attendoit pas: car chacun ſe reculoit de luy, ne faiſant ſemblant de le voir, pas vn n'en oſant approcher. Car combien qu'il euſt eſté touſiours auſſi hay auparauant, neantmoins alors la haine eut la liberté de ſe manifeſter. Dauantage il y en auoit pluſieurs qui ſe deſtournoient de luy pour la grande crainte qu'ils auoient du Roy, pource que le bruit eſtoit deſia ſemé par toutes les villes des choſes faites contre Antipater, & luy ſeul ignoroit ce qu'on braſſoit contre luy: car perſonne n'auoit encore eſté plus magnifiquement accõpagné que luy, quand il alla à Rome, & aucun ne receut iamais plus pauure accueil qu'il fit quand il en retourna. Toutesfois enfin Antipater aduerty des meſauentures de toute la maiſon, eſtoit aſſez fin pour n'en faire aucun ſemblant; & combien qu'il fuſt comme tranſi de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & monſtroit vn viſage aſſeuré d'vn homme qui ne fuſt gueres eſtonné. D'vn coſté toute eſperance luy eſtoit oſtée de ſe pouuoir ſauuer par la fuite; d'autrepart les maux & malencontres l'enuironnoient tellement, qu'il ne s'en pouuoit retirer, & ſi ne pouuoit recouurer aucunes certaines nouuelles de la maiſon de ſon pere, non pas meſme au lieu ou il eſtoit: car le Roy auoit deffendu eſtroitement auec de grandes menaces, qu'il n'y euſt homme ny femme qui ouuriſt la bouche pour l'en aduertir. Cela faiſoit que quelque bonne & joyeuſe eſperance luy ſouſtenoit le cœur quelquefois, penſant en ſoy qu'on n'auoit rien apperceu de ſon crime, ou ſi on en auoit apperceu quelque choſe, il remedieroit bien à cela par ſon impudence & par ſes fineſſes, qui eſtoient les baſtons ſeuls dont il ſe pouuoit aider pour ſe ſauuer. Eſtant donc armé de ces deux choſes, il s'en vint en la cour ſans aucune compagnie d'amis: car ceux qui eſtoient auec luy, furent lourdement repouſſez dés la premiere porte. Varus gouuerneur de Syrie ſe trouua là d'aduenture. Ainſi Antipater ayant le front eleué voulut aller vers ſon pere, & s'approcher de luy comme pour luy faire la reuerence & l'embraſſer; mais le pere mit la main au deuant, & tournant la teſte de l'autre coſté, „ diſt à haute voix: Eſt-ce cy le fait d'vn par- „ricide, que tu me viennes embraſſer, toy „, qui es couuert de tant de forfaits & de mé- „, chancetez. Va meſchant, que tu puiſſes „ mal-heureuſement perir. Ne me touche „ point, que premierement tu ne te ſois pur- „gé de tant de crimes: car ie te feray faire iu- „, ſtice, & te donneray vn juge, qui eſt icy „ maintenant bien à propos, à ſçauoir Va- „, rus. Recule toy de moy, & penſe bien à te „ purger demain: car ie ſuis content de don- „ ner ce terme à tes fineſſes. Lors Antipater tout étonné de crainte, s'en retourna, pource qu'il ne ſçauoit que reſpondre. Sa mere & ſa femme vinrent vers luy, & luy declarerent toutes les preuues qui auoient eſté faites contre luy. Sur cela il reprit vn peu ſes eſprits, & penſoit comment il ſe pourroit deffendre. Le lendemain le Roy Herodes fit aſſembler tous ſes parens & amis, & auec ce il fit venir les amis d'Antipater. Et luy aſſis auec Varus commanda d'amener là tous ceux qui auoient dit quelque choſe d'Antipater, entre leſquels il y auoit des ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui n'agueres auoient eſté ſurpris auec ſes lettres pour porter à ſon fils, dont telle eſtoit la teneur: „ Pource que voſtre pere ſçait le tout, gar- „ dez-vous bien de retourner vers luy, que „ vous n'ayez obtenu premierement quel- „ qu'aide de Ceſar. Ceux-cy donc furent „ amenez auec quelques autres, & lors An- „ tipater y entra auſſi, & ſe jettant aux pieds „ de ſon pere, il diſt: Ie vous ſupplie, mon pe- „ re, ne permettez point qu'il y ait aucun iu- „ gement contre moy; mais faites que vous „ oyez paiſiblement & ſans amertume mes „ iuſtifications: car ſi vous me voulez don- „ ner paiſible audiance, ie monſtreray ou- „ uertement mon innocence. Herodes luy „ ayant impoſé ſilence, s'adreſſa à Varus, & „ luy diſt: Ie ſçay pour certain que vous & „ tous juges equitables iugerez Antipater „ eſtre digne de mort; mais ie crains que ma „ condition ne vous ſoit odieuſe, & que vous „ ne me reputiez digne de toute calamité ou „ malencontre, pour auoir engendré de tels „ enfans. Au contraire pour cecy vous me „ deuez eſtimer digne de plus grande com- „ paſſion, de ce que i'ay eſté ſi facile enuers „ des enfans ſi meſchans: car quant aux deux „ qui ſont morts, eſtãs encores ſi ieunes, qu'à „ grande peine ſçauoiẽt-ils iuger de quelque „ choſe, ie leur auois baillé la dignité de Rois,

„& les entretenans aux eſtudes à Rome, les
„auois mis en l'amitié de Ceſar, & conſtitué
„en telle dignité que les autres Rois y pre-
„noient enuie; mais ô Seigneur Varus, ie les
„y trouuez ennemis de ma vie, qui eſtans
„morts ont apporté plus grand profit à An-
„tipater : car la ſeureté eſtoit cherchée ex-
„preſſement pour luy, dautant qu'il eſtoit
„jeune, & deuoit ſucceder au Royaume a-
„pres moy. Mais cette beſte furieuſe eſtant
„outre meſure remplie de ma patience, a
„dégorgé ſur moy ſa repletion, ma vie luy
„a trop duré, & n'a pû ſouffrir ny attendre
„d'eſtre fait Roy qu'en machinant la mort
„de ſon pere. Or ie ſçay pour quelle raiſon
„il a fait ces mauuais deſſeins contre moy.
„C'eſt pource que ie l'ay retiré d'vn villa-
„ge où il eſtoit mépriſé, & rejettant les au-
„tres que i'auois eus d'vne femme Reine,
„l'auois declaré ſucceſſeur de mon Royau-
„me. Seigneur Varus, ie vous veux bien
„confeſſer ma faute. Touchant les deux au-
„tres qui ſont morts, cela eſt bien vray que
„ie les ay irritez contre moy, quand pour
„l'amour d'Antipater ie leur ay oſté toute
„l'eſperance qu'ils pouuoient & deuoient
„auoir de la ſucceſſion du Royaume : car
„quel bien leur ay-ie fait au prix de cettuy-
„cy à qui i'ay octroyé preſque toute ma
„puiſſance, voire durant ma vie. Et quand
„c'eſt venu à faire mon teſtament, il n'a pû
„ignorer que ie ne luy aye laiſſé la ſucceſ-
„ſion du Royaume; outre ce que ie luy a-
„uois aſſigné cinquante talens de reuenu,
„encore luy ay-ie touſiours fourny de l'ar-
„gent pour le deffrayer en tous ſes voya-
„ges, & meſme en ce dernier voyage qu'il
„a fait à Rome, ie luy ay donné trois cens
„talens, le recommandant à Ceſar ſur tous
„ceux qui ſont de ma maiſon & famille,
„comme le conſeruateur de ſon pere. Quel
„ſi grand forfait ont commis les autres au
„prix d'Antipater ? Où bien quelles preu-
„ues ay-ie eu contre eux, telles que ſont
„celles qui découurent ouuertement la tra-
„hiſon de cettuy-cy ? Mais encore, Sei-
„gneur Varus, dautant que ce parricide eſt
„impudemment hardy & effronté pour
„faire quelque choſe, & eſpere de couurir
„la verité derechef par ſes ruſes & fineſſes;
„il me ſemble que ie luy voy ouurir la bou-
„che pour dire des choſes vray-ſemblables,
„ſes yeux jettent deſia des larmes feintes:
„car ie connois cette beſte enragée, ie ſçay
„quelle eſt ſon hypocriſie. C'eſt luy qui
„quelquefois m'aduertiſſoit, que ie me
„donnaſt bien de garde de mon fils Alexan-
„dre, quand il viuoit, & que ie n'abandon-
„naſſe point ma perſonne à chacun, c'eſt
„luy qui ſe trouuoit bien à mon coucher,
„& entroit familierement iuſques dedans
„ma chambre, & regardoit de tous coſtez
„ſi quelqu'vn ne m'auoit point braſſé quel-
„que trahiſon, c'eſtoit ma garde quand ie
„dormois, c'eſtoit l'aſſeurance de mon re-
„pos. Il me conſoloit quand ie regrettois
„mes enfans morts, & decidoit de l'ami-
„tié de ſes freres quand ils viuoient. Il eſtoit
„mon deffenſeur & la garde de mon corps,
„Seigneur Varus, quand il me ſouuient de
„ſes fineſſes, & comment il s'eſt déguiſé
„en toutes façons, à grande peine peux-
„ie croire que ie ſois en vie, & ſuis fort é-
„bahy comment ie ſuis échappé des mains
„d'vn traiſtre ſi ruſé. Toutesfois pource
„qu'il y a ie ne ſçay quelle mauuaiſe fortu-
„ne qui veut vuider ma famille des miens
„& les ſuſcite contre moy, en ſorte que
„mes plus familiers ſont touſiours bandez
„contre moy, ie pleureray le mal-heur qui
„eſt ſur moy, & gemiray à part ma ſolitu-
„de, proteſtant neantmoins qu'aucun n'é-
„chappera de tous ceux qui ont ſoif de mon
„ſang; voire quand ie deurois mettre à la
„gehenne tous mes enfans pour en tirer
„des preuues. Apres qu'il eut ainſi parlé, il
„ſe teut comme rompant ſon propos, ne
„ſçachant plus que dire, tant il eſtoit ab-
„batu de douleur & confus. Et à l'heure il
„commanda à vn de ſes familiers, nom-
„mé Nicolas, de produire les preuues. Ce-
„pendant Antipater qui durant tous ces
„propos demeuroit proſterné la face con-
„tre terre deuant les pieds de ſon pere, le-
„ua en haut la teſte, & diſt à haute voix:
„Ie ne deſire autre deffenſeur de ma cau-
„ſe que vous, mon pere : car comment ſe-
„rois-ie meurtrier de mon pere, veu que
„ie luy ay eſté ſon garde-corps comme
„vous-meſme auez dit : Et ſi la reueren-
„ce que ie vous deuois, a eſté feinte, com-
„me vous dites, comment ſe peut faire ce-
„la que i'aye eſté fin dans les autres cho-
„ſes, & en cecy i'aye eſté ſi deſpourueu
„de ſens, que ie n'entendiſſe point que
„quand la penſée d'vn tel forfait ſeroit ca-
„chée aux hommes, neantmoins il ne ſe
„pourroit faire qu'elle ne fuſt deſcouuer-
„te & entierement manifeſtée deuant les
„yeux du juge celeſte, qui eſt par tout, &
„voy toutes choſes. Pouuois-ie ignorer ce
„qui eſt aduenu à mes freres, dont Dieu s'eſt
„vangé, pource qu'ils auoient penſé mal
„contre vous. Mais ie vous prie que pour-
„roit-ce eſtre qui m'euſt aigry contre vous?
„Seroit-ce bien l'eſperance de regner : cer-
„tes non, car ie regnois deſia. Le ſoupçon de
„la haine contre moy me peut-elle induire
„à cela : non plus, car i'eſtois aimé; où bien
„quelque crainte que i'euſſe de vous m'eût-
„elle ainſi pouſſé. Et en vous gardant, i'é-
„tois redouté des autres. Se pourroit-il faire

„que la neceſſité d'argent en ait eſté cauſe? A
„Encore beaucoup moins que tout le reſte.
„Car y en a-il encore vne autre, qui ait eu
„puiſſance de faire plus grande deſpenſe?
„Et quand ie ſerois le plus deſeſperé hom-
„me de tout le monde, & que ie portaſſe
„en moy vn cœur d'vne cruelle beſte ſau-
„uage, à la verité ie ſerois vaincu des bien-
„faits d'vn pere ſi bon; puis qu'ainſi eſt
„(comme vous auez dit) que vous m'auez
„remis au deſſus, vous m'auez preferé à tant
„de vos fils, vous m'auez ordonné Roy du-
„rant voſtre vie, & fait tant de biens, au
„reſte que c'eſt aſſez pour en faire auoir en- B
„uie aux autres. O moy miſerable! ô mal-
„heureux voyage! comment i'ay donné vn
„grand loiſir à l'enuie & à mes mal-veillans
„de machiner contre moy: Toutefois i'ay
„fait ce voyage pour vous & pour vos af-
„faires, mon pere, afin que Sylleus ne mé-
„priſaſt point voſtre vieilleſſe. Rome me
„peut rendre teſmoignage de la reuerence
„que ie vous ay porté. Ceſar auſſi qui a
„l'Empire ſur tout le monde, me ſera bon
„teſmoin de cela, qui bien ſouuent m'ap-
„pelloit le fils bien-aimant ſon pere. Rece-
„uez ces lettres, qu'il vous enuoye, elles
„meritent beaucoup mieux qu'on leur ad- C
„jouſtent foy, que non pas aux faux blaſ-
„mes qu'on m'a impoſez. Ie ne vous pro-
„duits autre deffenſe pour moy, elles ren-
„dront certain teſmoignage de cette bon-
„ne affection que ie vous porte. Ayez ſouue-
„nance, que quand ie montay ſur mer pour
„partir d'icy, ce fut contre mon gré, n'igno-
„rant point qu'il y auoit beaucoup d'inimi-
„tiez occultes contre moy en voſtre royau-
„me. Vous, mon pere, ſans y penſer m'auez
„perdu, vous m'auez contraint de donner
„occaſion & le loiſir à mes enuieux de m'ac- D
„cuſer & blaſmer; mais nonobſtant ie veux
„bien venir aux preuues. Ie ſuis icy deuant
„voſtre face, n'ayant eu des fortunes, ny
„par mer ny par terre, comme par diuine
„vangeance doit auoir vn homicide de pe-
„re. Mais encore que cét argument ne ſoit
„aſſez ſuffiſant pour faire que vous m'ai-
„miez: car ie ſçay bien que ie ſuis condamné
„deuant Dieu & deuant vous, ô mon pere.
„Parquoy eſtant ainſi condamné, ie vous
„ſupplie de bon cœur, que quelques que-
„ſtions que vous ayez fait endurer, vous E
„n'adjouſtiez point foy aux confeſſions fai-
„tes contre moy. Faites apporter du feu
„pour me brûler, appliquez toutes ſortes
„de tourmens pour faire paſſer par le milieu
„de mes entrailles, & que ce méchant corps
„ne ſoit point épargné: car ſi ie ſuis meur-
„trier de pere, ie ne dois point mourir ſans
„auoir viuement ſenty de rudes tourmens.
Ainſi criant à haute voix, il proferoit ces paroles, auec larmes & grandes lamentations, tellement qu'il prouoqua Varus & tous les aſſiſtans à compaſſion. Herodes ſeul ne pouuoit pleurer, pource que la colere & l'indignation le retenoient: car ſon eſprit eſtoit arreſté aux vrayes preuues. Lors Nicolas, par le commandement du Roy, mit en auant pluſieurs choſes, pour monſtrer la fineſſe d'Antipater, & ayant commencé par là, ôta toute la compaſſion qu'on pouuoit auoir ſur luy, & dreſſa vne terrible accuſation contre luy, luy attribuant tous les forfaits du Royaume, & ſur tout il demonſtroit qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſes freres par ſes calomnies. Nicolas aſſeuroit de plus, qu'Antipater machinoit des meſchancetez contre tous ſes autres freres qui eſtoient encore viuans, comme s'ils pretendoient à la ſucceſſion du Royaume, que luy qui auoit preparé le poiſon pour faire mourir ſon pere, par plus forte raiſon n'épargneroit point ſes freres. Quand il fut ſur le poinct pour prouuer le poiſon, il monſtroit par ordre les indices, & meſme aggrandiſſoit le crime de Pheroras, comme ſi Antipater l'euſt induit à ſe faire meurtrier de ſon propre frere, & ayant corrompu les plus familiers du Roy, il euſt remply toute la maiſon de haines. Il mit auſſi en auant pluſieurs autres choſes auec preuues, & fit fin à ſa narration. Varus lors ordonna à Antipater de reſpondre, qui ne repliqua rien ſinon cecy: Dieu eſt teſmoin de mon innocence, & ayant dit cela, il demeura muet. Herodes donc fit apporter le poiſon, & commanda qu'on le fiſt aualler à vn priſonnier qui auoit eſté condamné à mort. Il l'aualla, & mourut tout ſoudain. Apres cela Varus parla à l'aureille d'Herodes, & depuis eſcriuit à l'Empereur ce qui auoit eſté fait en cette aſſemblée, & le lendemain il partit de là. Nonobſtant Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon, enuoya des meſſagers vers Ceſar pour l'aduertir de ſon infortune. Encore depuis il fut trouué qu'Antipater auoit conſpiré contre Salomé: car vn des ſeruiteurs d'Antiphilus eſtoit venu de Rome, apportant des lettres d'vne femme de chambre de Iulia l'Imperatrice, nommée Acmé, qu'elle eſcriuoit à Herodes, & luy ſignifioit qu'vne lettre de Salomé, auoit eſté trouuée entre les papiers de l'Imperatrice Iulia, qu'elle luy enuoyoit ſecrettement pour l'amour qu'elle luy portoit. Dedans ces lettres de Salomé il y auoit pluſieurs execrations contre Herodes, & de terribles accuſations. Mais Antipater auoit contrefait cette lettre, qui auoit gaigné cette femme de chãbre à force d'argent, & fait tãt auec elle qu'elle l'auoit enuoyé à Herodes. Et cela fut découuert par vne autre lettre, que cette Acmé auoit écrite à Anti-

pater, qui contenoit ces mots: I'ay écrit à voſtre pere comme vous auez voulu, & luy ay enuoyé d'autres lettres, ſçachant pour certain que le Roy n'épargnera point ſa ſœur, quand il les aura leuës; cependant vous ferez bien, ſi vous auez memoire de vos promeſſes, quand toutes choſes ſeront auenuës ſelon voſtre ſouhait. Apres que cette lettre & les autres choſes qui auoient eſté compoſées & forgées contre Salomé furent découuertes, il vint vne fantaiſie au Roy, qu'il ſe pouuoit bien faire auſſi que ſon fils Alexandre auroit eſté opprimé par fauſſes lettres, & eſtoit en grand ſoin de ce qu'il ne s'en eſtoit guere fallu qu'il n'euſt tué ſa ſœur Salomé à cauſe d'Antipater. Parquoy il ne voulut plus dilayer, & delibera de le punir de tous ſes demerites; mais il fut empeſché d'executer ſon entrepriſe par vne forte maladie qui le ſaiſiſt. Il ne laiſſa pas toutesfois d'écrire à l'Empereur, & l'aduertir de ce qu'Acmé, femme de chambre de Iulia ſa femme, auoit controuué contre Salomé. Et pour cette cauſe il changea ſon teſtament, d'où il racla Antipater, & de nouueau ordonna qu'Antipas fuſt Roy, laiſſant derriere Archelaus & Philippes, combien qu'ils fuſſent plus âgez: car ils auoient auſſi eſté accuſez par Antipater. Il laiſſa auſſi par ſon teſtament à l'Empereur mille talens d'argent, outre quelques autres dons precieux, prés de cinq cens à ſa femme Iulia, ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis; de plus des poſſeſſions & ſuffiſans reuenus, & aſſez bonne ſomme d'argent à tous les autres. Il laiſſa auſſi à ſa ſœur Salomé de grandes richeſſes. Voila ce qu'Herodes corrigea en ſon teſtament.

DE L'AIGLE D'OR, ET DE LA mort d'Antipater & d'Herodes.

CHAPITRE XXI.

Antiq. liure 17. chap. 8.

OR la maladie d'Herodes ſe renforçoit, & ce dautant que la vieilleſſe & la triſteſſe le preſſoient de bien prés: car il auoit deſia ſeptante ans, & auoit l'eſprit ſi tourmenté des inconueniens aduenus à ſes fils, que meſme quand il eſtoit en bonne ſanté tout luy déplaiſoit, & on ne luy pouuoit preſenter choſe qui le peuſt recreer ny réjouïr. Et ſur tout ce qu'Antipater eſtoit encore en vie, luy aigriſſoit ſon chagrin dauantage: car il penſoit à le faire mourir, non point qu'il voulut faire cela comme en paſſant, ou comme penſant ailleurs, mais il vouloit attendre quand il ſeroit retourné en conualeſcence. Auec toutes ſes calamitez & malheurs, il y eut auſſi vn autre mal; à ſçauoir que quelques bruits & tumultes du peuple furent émeus parmy la ville de Hieruſalem. Il y auoit deux Sophiſtes qu'on auoit en reputation d'eſtre fort ſçauans aux loix & ordonnances du Iudaïſme, & pour cette cauſe auoient grand bruit entre le peuple. L'vn s'appelloit Iudas fils de Sephorus, l'autre eſtoit nommé Mathias fils de Margalus. Pluſieurs ieunes gens les ſuiuoient, & les alloient ouïr lire quand ils faiſoient leçon publique, & de iour en iour amaſſoient grand nombre de ieunes auditeurs & écoliers. Apres qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faiſoit que ſeicher de grande melancholie qu'il auoit, ils babilloient ſecrettement entre ceux qui leur eſtoient plus familiers amis, diſans que le temps eſtoit venu que Dieu fuſt vangé, & que tous les outrages qui auoient eſté faits contre les loix du païs fuſſent détruits; qu'il n'eſtoit pas licite qu'il y euſt aucunes images au Temple, ou quelques faces ou repreſentation de quelque beſte, ou oyſeau, ou homme que ce fuſt. La raiſon pourquoy ils diſoient cela, c'eſtoit pource que le Roy auoit fait mettre vn aigle d'or ſur la plus grande & la plus haute porte du Temple. Et lors ces Sophiſtes exhortoient fort d'oſter cét aigle de là; & remonſtroient à leurs diſciples, que c'eſtoit vne belle choſe de ne refuſer point de mourir pour les loix du païs, quand le danger ſeroit eminent & preſent deuant les yeux: car ceux qui decederoient ainſi, auroient vne ame immortelle, & jouïroient d'vn ſentiment perpetuel de bonnes choſes; mais ceux qui n'eſtoient point conſtans, & qui ignoroient leur ſageſſe, n'aimoient leurs ames qu'à credit, ſans ſçauoir pourquoy ils les aimoient, & deſiroient pluſtoſt mourir par maladie, que parmy les vertueuſes actions. Cependant qu'ils deuiſoient ainſi de ces choſes, le bruit s'épandit ſoudain par la ville que le Roy ſe mourroit: ce qui fut cauſe que les ieunes gens s'aſſemblerent plus hardiment; & en plein midy lors qu'il y auoit grande multitude de gens au Temple, ils ſe firent deualer du toict par de gros chables, & couppoient à coups de coignées cét aigle pour le faire tomber en bas. Le lieutenant du Roy fut incontinent aduerty de cela, & auec grande compagnie courut au Temple en diligence, & prit enuiron quarante ieunes garçons, & les amena au Roy. Ils furent premierement interrogez, s'ils auoient eſté ſi hardis de rompre & mettre en pieces l'aigle d'or, & confeſſerent de l'auoir fait. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire, ils répondirent que les loix du païs le leur auoient commandé. On leur fit encore cette demande, pourquoy ils eſtoient ainſi joyeux, veu que la mort leur eſtoit ſi prochaine, ils

firent réponſe, pource qu'ils eſperoient A mis & aux capitaines. Ainſi qu'il s'en retournoit, eſtant en Hiericho, vne colere melancholique luy auoit deſia ſaiſi tout le cœur, en ſorte que peu s'en falloit qu'il ne menaçaſt la mort, & ſur ce inuenta vn forfait execrable: car il fit aſſembler tous les plus apparens & principaux perſonnages de tous les bourgs & villettes du païs de Iudée, & les fit enfermer en vn lieu nommé Hippodrome, c'eſtoient les lices à courir les cheuaux. Apres cela il fit appeller ſa ſœur Salomé & „ ſon mary Alexas, & leur dit: Ie ſçay bien „ que les Iuifs feront grande feſte de ma „ mort, & en ſeront fort joyeux. Mais le „ deüil de moy pourra bien eſtre fait par les „ autres, & mes funerailles, & mon enter- „ rement ſeront honnorables, ſi vous faites „ ce que ie vous diray. Apres que i'auray „ rendu l'eſprit, ayez des gens de guerre „ tous preſts, & leur faites enuironner & tuer „ tous ces hommes qui ſont en priſon dans „ les lices, afin que par leur mort les Iuifs en „ particulier & en public pleurent la mien- „ ne, voire malgré eux. A grande peine eut-il donné ce mandement à Alexas, & à ſa C femme, que tout ſoudain on luy apporta des lettres de Rome, à ſçauoir de ceux qu'il y auoit enuoyez, leſquelles faiſoient mention, qu'Acmé femme de chambre de Iulia auoit eſté miſe à mort par l'ordonnance de l'Empereur; & qu'Antipater auoit eſté là iugé digne de mort. Toutesfois ſi Herodes l'aimoit mieux, qu'il fuſt banny. Ceſar le vouloit bien auſſi. Herodes ſe ſentit vn peu allegé pour ces bonnes nouuelles qu'il deſiroit fort; mais cét allegement ne luy dura gueres; car tout ſoudain ſes douleurs retournerent, dont il fut abbatu; car faute de D manger, & vne toux violente le faiſoient étendre. Il taſchoit d'auancer ſa mort, tant il eſtoit impatient; & ayant pris vne pomme il demanda vn couteau, il ne mangeoit rien volontiers qu'il ne le coupaſt. Ayant ce couteau en la main, il jettoit ſes yeux de tous coſtez pour voir s'il n'y auroit point là quelque teſmoin qui l'empeſchaſt; & comme s'il ſe fuſt voulu frapper, il leua la main droite. Achiabus ſon couſin germain s'en apperceut, & y courut viſtement, & luy retint la main, l'empeſchant de paſſer outre. Alors il y eut tout en vn moment de mer- E ueilleuſes lamentations, & horribles cris par toute la Cour, comme ſi le Roy euſt rendu l'ame. Antipater fut incontinent aduerti de ce bruit, dont il reprit courage, & ayant conçeu quelque nouuelle réjouïſſance, il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors, leur promettant grande ſomme de deniers. Le principal des gardes non ſeulement empeſcha que cela ne ſe fiſt, mais auſſi en aduertit le Roy diligemment. Pour cela

joüir de pluſieurs biens apres la mort. Le Roy fut fort émeu de cela, & de ſi grande colere, qu'il ſurmonta ſa maladie, & s'en vint au lieu où le peuple eſtoit aſſemblé. Puis apres s'eſtant aigrement courroucé contre eux, comme s'ils euſſent commis vn ſacrilege, & leur ayant mis en auant, que ſous couuerture des loix & ordonnances du païs ils attentoient à d'autres choſes de plus grande importãce, il les iugea dignes d'eſtre mis à mort comme infracteurs de religion & de la paix publique. Le peuple craignant B que pluſieurs fuſſent mis à la torture, fit requeſte que premierement on regardaſt ceux qui eſtoient autheurs du fait, puis apres à ceux qui auoient eſté ſurpris, & que ceux-là ſeuls fuſſent punis, & quant aux autres que le Roy leur pardonnaſt. Le Roy leur accorda ce qu'ils demandoient, & fit bruſler tous vifs les deux Sophiſtes auec ceux qui auoient eſté deualez par les cables, & les autres qui auoient eſté pris, eurent la teſte tranchée. Apres cela tout ſon corps fut faiſi de maladie, & eſtoit tourmenté de diuerſes douleurs: car il auoit vne merueilleuſe fiévre; & toute la ſurface de la chair luy demangeoit d'vne gratelle ardante & intolerable: la cholique le tourmentoit ſans ceſſe, les pieds luy eſtoient enflez entre cuir & chair, & l'enfleure eſtoit montée iuſques à l'eſtomach. Il auoit le membre viril pourry d'vne telle ſorte que les vers s'y engendroient. Il auoit la courte haleine, les ſouſpirs entrerompus, & tous les membres retraits. Ceux qui rapportoient cela au iugement de Dieu, diſoient qu'il eſtoit ainſi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophiſtes. De luy, cõbien qu'il euſt à cõbattre contre tant de tourmens de diuerſes maladies, nonobſtant il deſiroit fort de viure, & ayant penſé aux remedes, il eſperoit encore retourner en conualeſcence. Dont pour le dernier remede, il paſſa outre le Iourdain, & ſe mit dedans les bains chauds de Calliroé. L'eau de ces bains entre dedans le lac nommé Aſphaltite, où croiſt le bitume, qui eſt comme vn limon glueux, & elle eſt ſi douce qu'on en peut boire. Là ſon corps, par l'aduis des Medecins fut fomenté d'huile chaude, & plongé en vne cuue pleine d'huile, ou par la chaleur il fut tellement diſſous & laſché, que les yeux luy tournoienr en la teſte, comme à vn homme qui rend l'eſprit: ceux qui eſtoiẽt là pour le penſer furent tous troublez, & commencerent à s'écrier; & comme réueillé de leur cry, il les regarda, ce ſembloit. Lors connoiſſant que ſa vie eſtoit hors de tout eſpoir, il laiſſa par ſa derniere volonté cinquante drachmes à chacun des gens de guerre, & grande quantité d'argent à ſes a-

Antiq. liure 17. chap. 9.

Antiq. liure 17. ch. 11.

le Roy commença à s'écrier plus fort que les forces d'vn malade ne pouuoient porter; & enuoya tout à l'heure des officiers & le bourreau, par qui Antipater sur le champ fust executé; & puis il ordonna que son corps fust porté au chasteau nommé Hircanion. Apres cela encore corrigea-il son testament, & ordonna qu'Archelaus le plus grand de ses fils suruiuans fust Roy apres luy, & qu'Antipas son frere germain fust Tetrarche, au lieu qu'il l'auoit institué Roy auparauant; puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, ayant jouy du Royaume l'espace de trente quatre ans, depuis qu'il fit mourir Antigonus, & trente sept ans apres qu'il fust declaré Roy par les Romains. En toutes autres choses il a esté heureux, voire si iamis Roy le fut. Luy qui estoit homme priué, s'estoit acquis ce Royaume opulent, & le garda long-temps, puis le laissa paisible à ses enfans. Mais quant aux affaires domestiques, il fut le plus malheureux de tous les autres. Or auant que les gendarmes du Roy fussent aduertis de sa mort, Salomé s'en alla auec son mary, pour mettre les notables personnages susdits enfermez en l'hippodrome hors de prison, lesquels Herodes auoit ordonné de faire mourir; & faisoit courir le bruit que le Roy auoit changé de dessein, & qu'il auoit commandé qu'vn chacun retournast en sa maison. Et apres qu'ils furent deliurez, elle alla donner aduis de sa mort aux gens de guerre, & les fit assembler auec le reste du peuple, en l'amphiteatre qui est en Hiericho, où Ptolemée qui estoit garde du cachet du Roy, dont il cachetoit ordinairement, commença à remonstrer comment le Roy auoit esté heureux en ses affaires, & à consoler ceux qui estoient là assemblez. Puis recita deuant tous le contenu d'vne lettre qu'Herodes auoit laissée, qu'il écriuoit aux gens de guerre, en laquelle il les prioit bien fort de porter l'affection à son successeur. Et apres auoir leu la lettre, il leur aussi le testament, par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Thracon & des autres regions voisines, & Antipas Tetrarche, comme on a veu cy-dessus, & Archelaus Roy; & auoit enjoint à Ptolemée de porter son cachet à l'Empereur, & luy signifier qu'il luy auoit reserué la connoissance du gouuernement de tout le Royaume: car il auoit ordonné, que l'Empereur confirmast & eust autorité par dessus tout ce qu'il auoit disposé; & quant à tout le reste, il vouloit qu'il fust gardé selon le premier testament qu'il auoit fait. Apres que Ptolemée eut ainsi leu la lettre & le testament, tous s'écrierent à haute voix, viue le Roy Archelaus, les gens de guerre alloient deuant luy en bonne ordonnance, & le peuple suiuoit: chacun luy promettoit obeïssance & bonne affection, priant Dieu de le fauoriser. Chacun fit ce qu'il peust pour honnorer le Roy en son enterrement. Archelaus son fils ne laissa rien derriere de tout ce qui pouuoit seruir à la pompe digne d'vn Roy, pour accompagner le corps. Son lict estoit tout garny d'or & de pierres precieuses, sa couche estoit couuerte de pourpre enrichie de broderie, son corps qui estoit par dessus cette couuerture estoit semblablement couuert de pourpre, son chef estoit orné d'vn diadéme royal, & au dessus estoit vne couronne d'or; il auoit le sceptre en la main, & ses fils & autres parens marchoient par ordre à l'entour du lict. Auec ce, les archers de sa garde, la bande des Thraces, les Alemans, les Gaulois ou Galates qu'il auoit pour la garde de son corps, & les autres officiers alloient deuant, comme pour marcher en bataille. Puis suiuoit la gendarmerie conduite par ses Capitaines. Apres cela cinq cens seruiteurs & affranchis porteroient de bonnes senteurs de parfums. Le corps fut porté le chemin de deux cens stades, iusques au chasteau appellé Herodion, & fut là enterré, selon que le Roy mesme auoit ordonné. Voila quelle a esté la fin du Roy Herodes.

Antiq. liure 17. chap. 12.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE SECOND.

Du ſucceſſeur d'Herodes, Archelaus, & de ſon entrée au Temple.

CHAPITRE PREMIER.

L'an 5. de l'Incarnation. Antiq. liure 17. ch. 11.

ARCHELAVS deſigné ſucceſſeur du Royaume à Herodes deffunt, la neceſſité d'aller à Rome luy fut vn commencement de nouueaux troubles: car apres qu'il eut employé ſept iours au deüil de ſon pere, & eut fait le feſtin funebre au peuple, fort ſomptueux,[a] (car c'eſtoit vne couſtume qu'il falloit obſeruer aux Iuifs, qui en auoit reduit pluſieurs à vne grande pauureté, dautant que tous ceux qui ne la vouloient obſeruer, eſtoient eſtimez gens ſans religion) s'en alla au Temple veſtu d'vne robbe blanche. Et là il fut receu auec grande faueur de tout le peuple, luy auſſi de ſon coſté eſtant éleué & aſſis en vn haut thrône d'or, recueillit le peuple fort benignement, & rendit graces à vn chacun de ce qu'ils s'eſtoient monſtrez fort ſoigneux en la ſepulture de ſon pere, & qu'ils luy auoient fait à luy-meſme de grands honneurs, comme s'il euſt eſté Roy du tout étably. Toutefois il proteſta qu'il ſe deportoit cependant non ſeulement d'vſurper la puiſſance, mais le nom du Roy meſme, iuſques à ce que la ſucceſſion luy fuſt confirmée par Ceſar, qui auſſi bien auoit eſté ordonné par teſtament ſeigneur ſur toutes choſes. Pour cette raiſon meſme il auoit reſiſté à la volonté des gens de guerre en la ville de Hiericho, quand ils luy voulurent poſer le diadéme ſur la teſte. Au reſte qu'il auoit bien deliberé de recompenſer amplement, tant les gens de guerre que le peuple, pour la promptitude de courage & la bonne affection qu'ils luy auoient monſtrée, s'il aduenoit quelque iour qu'il fuſt declaré Roy par ceux qui meſme auoient l'Empire entre mains, & que ſon affection eſtoit de ſe monſtrer enuers eux en toutes choſes meilleures que n'auoit eſté ſon pere. Le peuple fut fort joyeux quand il eut ouy ces propos; & tout incontinent il commença à éprouuer l'intention d'iceluy par grandes requeſtes. Car quelques-vns demandoient à haute voix que les tributs fuſſent diminuez, les autres que les gabelles fuſſent du tout oſtées, les autres que les priſonniers fuſſent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requeſtes pour faire plaiſir au peuple. De plus il offrit des ſacrifices, & cela fait il banqueta auec ſes amis.

[a] Les Iuifs faiſoient vn feſtin de deüil pour les trépaſſez, à ceux qui s'étoiẽt trouuez aux funerailles; voy le 3. ch. de Tobie, outre ce qu'ils prioient pour eux, d'où tu as l'oraiſon entiere aux prieres des Hebreux, de laquelle voy le fragment au commentaire de Fagius ſur le 14. du Deuteronome.

DE LA MVTINERIE ELEVEE pour la vangeance de ceux qui auoient eſté executez à cauſe de l'Aigle d'or.

CHAPITRE II.

ET tout incontinent vne grande multitude de gens conuoiteux de choſes nouuelles, s'aſſemblerent ſur le midy, leſquels voyans que le deüil commun du Roy eſtoit ceſſé, firent auſſi en leur rang leurs lamentations, deplorans le malheur qui eſtoit aduenu à ceux qu'Herodes auoit fait mourir, pource qu'ils auoient arraché & oſté l'Aigle d'or de la porte du Temple où elle eſtoit. Ce n'eſtoit point vne douleur cachée, mais toute la ville eſtoit remplie de gemiſſemens & de plaintes faites à haute voix, comme pour ceux qu'ils diſoient auoir eſté tuez pour le Temple & les loix du païs. Et crioient qu'il falloit punir de mort ceux à qui Herodes auoit baillé de l'argent; & en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit eſtre démis, & qu'il en falloit élire vn autre qui euſt vne plus grande crainte de Dieu, & qui fuſt d'vne vie plus ſainte. Or quoy qu'Archelaus fuſt émeu par là à en faire quelque punition, neantmoins la haſte qu'il auoit de faire ſon voyage le retenoit, craignant que le peuple ne l'empeſchaſt de ce faire, par quelque ſedition, s'il ſe fuſt rendu odieux. Parquoy il taſchoit plus par remonſtrance que par force d'appaiſer ces troubles, & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire point de bruit. Mais quand il fut venu iuſques au

Temple, les autheurs de la ſedition ne permirent point qu'il ouuriſt la bouche pour dire vn ſeul mot, & le repouſſerent à grands coups de pierres. D'autres auſſi furent enuoyez pour les adoucir, car Archelaus leur enuoya beaucoup de ſes gens l'vn apres l'autre; mais toutes les réponſes des Iuifs furent faites en colere, & ſembloit bien qu'ils ne ceſſeroient, ſi vne fois ils pouuoient eſtre en plus grand nombre. Ainſi donc comme la feſte de Paſques eſtoit bien prochaine, en laquelle on a accouſtumé d'offrir grand nombre de beſtes en ſacrifice, vne multitude infinie de Iuifs s'aſſembla là venans de tous les villages pour adorer au Temple: & ce fut lors que ceux qui plaignoient les Sophiſtes, s'eſtoient arreſtez au Temple cherchans occaſion & matiere pour allumer la ſedition. Archelaus craignant vne plus grande émotion, enuoya là vn Tribun auec vne bande de ſoldats auant que tout le peuple fut ſaiſi de cette maladie, pour prendre au corps les principaux autheurs de cette mutinerie contre eux, la commune fut émeuë, & en tua pluſieurs à grands coups de pierres, & bleſſa tellement le Tribun, qu'à grande peine en eſchappa-il. Et tout incontinent ce populaire ſe mit à faire ſes oblations, comme s'il n'y euſt point eu de mal. Mais la choſe eſtoit deſia venuë juſques-là, qu'il ſembla bien à Archelaus que ce peuple ne pourroit point eſtre appaiſé ſans grand carnage. Pour cette raiſon il y enuoya toute ſon armée, tous les gens de pied enſemble par la ville, & les gens de cheual par les champs qui vinrent aſſaillir les Iuifs cependant qu'ils s'amuſoient à faire leurs ſacrifices, & tuerent prés de trois mille hommes, le reſte de la multitude furent eſquartez par les montagnes prochaines. Les trompettes d'Archelaus ſuiuoient, & par ſon ordre exhortoient vn chacun de s'en retourner en ſa maiſon. Ainſi ils s'en allerent, laiſſans-là toute la feſte. Et luy prenant ſa mere auec ſoy, & trois de ſes plus familiers amis, Poplas, Ptolemée & Nicolas, deſcendit à la mer, laiſſant Philippes pour gouuerneur, tant du Royaume que des affaires de ſa maiſon. Salomé auſſi y entra auec ſes fils, & les freres du Roy & ſes gendres, monſtrans par apparence qu'ils vouloient aider à Archelaus, & luy faire obtenir la ſucceſſion; mais leur intention eſtoit à la verité de l'accuſer des choſes qui auoient eſté faites au Temple contre les loix du païs.

SABINVS SE VEVT SAISIR de la finance du Roy.

CHAPITRE III.

CEpendant ils rencontrerent en Ceſarée Sabinus gouuerneur de Syrie, qui s'en venoit en Iudée pour auoir la garde de l'argent du feu Roy Herodes, que Varus empeſcha de paſſer plus outre, eſtant prié inſtamment par Archelaus de ce faire: dequoy auſſi Ptolemée le pria. Pour cette heure là Sabinus voulut bien faire quelque choſe pour l'amour de Varus, & ne ſe haſta point de venir aux forteresſes, & ne ferma point à Archelaus les threſors de l'argent de ſon pere; mais ayant promis qu'il ne feroit rien juſques à ce que l'Empereur en euſt la connoiſſance, il demeura en Ceſarée. Mais apres que l'vn de ceux qui l'empeſchoient s'en fut allé en Antioche, & l'autre, à ſçauoir Archelaus fut party pour aller à Rome, Sabinus ſe haſta de venir en Hieruſalem, & occupa la maiſon royale, où ayant fait venir les receueurs & capitaines de la garde, il taſchoit de leur faire rendre compte, & de s'emparer des tours & forteresſes. Toutesfois les gardes n'auoient point mis en oubly la charge & les mandemens qu'Archelaus leur auoit baillez; mais ils ſçauoient bien garder le tout de point en point, ſe faiſans forts du nom de l'Empereur, à qui ils attribuoient pluſtoſt la cauſe de la garde qu'à Archelaus.

Antiq. liure 17. ch. 13.

ANTIPAS DEBAT DV ROYAVme contre Archelaus.

CHAPITRE IV.

ANtipas debatoit du droit du Royaume; d'autre-part il ſouſtenoit le premier teſtament de feu ſon pere eſtre plus valable que le dernier: car Herodes l'auoit declaré Roy au premier: Salomé & beaucoup d'autres de ſes parens qui eſtoient entrez en la nauire auec Archelaus luy auoient promis leur aide. Or il menoit auec ſoy la mere, & Ptolemée qui eſtoit frere de Nicolas, la preſence duquel ſembloit bien eſtre de quelque importance à cauſe qu'il s'eſtoit monſtré fidele à Herodes. Et de fait c'eſtoit le plus grand amy qu'euſt Herodes. Dauantage, il ſe fioit grandement à Ireneus ſon Aduocat, pource qu'il eſtoit vehement en ſon parler. Pour cette cauſe auſſi il fut d'auis de ne preſter point l'oreille à ceux qui l'auoiẽt exhorté de quitter le droit à Archelaus ſon frere, ayant égard à ſon âge, & à la derniere volonté du Roy leur pere, declarée au der-

nier teſtament. Et quand il fut à Rome, toutes les affections de ſes parens s'enclinerent vers luy, qui auoient deſia conceu quelque haine & mal-veillance contre Archelaus; & outre cela ils deſiroient tous eſtre en liberté, & hors de la ſubjettion d'autruy; ils vouloient l'vn des deux, ou eſtre gouuernez ſous vn Magiſtrat & Seigneur Romain, où s'ils ne pouuoient impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. Dauantage Antipas s'appuyoit ſur l'aide & faueur de Sabinus, qui auoit écrit des lettres à l'Empereur, par leſquelles il accuſoit Archelaus, & loüoit Antipas. Ainſi donc Salomé & les autres qui s'entendoient auec elle, donnerent à l'Empereur les accuſations par ordre; & apres eux Archelaus fit tenir à l'Empereur par Ptolemée les articles de toutes ſes actions écrits au long, auec le cachet de feu ſon pere le Roy Herodes, & les comptes de ſon adminiſtration. L'Empereur ayant premedité à part ſoy ce qui ſe pouuoit dire pour l'vne & l'autre partie, & conſideré la grandeur des reuenus, & la famille d'Herodes qui étoit fort ample, & leu les lettres de Varus & de Sabinus, il fit appeller en conſeil les plus grands de Rome; en ce conſeil & aſſemblée, il fit pour la premiere entrée d'hõneur aſſeoir Cajus fils d'Agrippa & de ſa fille Iulia, qu'il auoit adopté pour ſon fils, & ainſi il donna congé aux parties de plaider leur cauſe. Antipater donc fils de Salomé, qui eſtoit le plus vehement orateur de tous les aduerſaires d'Archelaus, commença à propoſer l'accuſatiõ, blaſmant Archelaus comme s'il euſt debatu du Royaume ſeulement par paroles; dautant que quant au fait, déja dés long-temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Ceſar de vaines mocqueries, le jugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la ſucceſſion. Car apres la mort de ſon pere Herodes il en auoit ſuborné quelques-vns pour ſe faire mettre le diadéme ſur la teſte; il s'eſtoit aſſis en vn thrône d'or à la façon d'vn Roy; il auoit en partie changé les eſtats & offices de la guerre, il en auoit auancé, il auoit octroyé tout ce que le peuple luy auoit demandé comme à ſon Roy, il auoit abſous ceux que ſon pere auoit fait conſtituer priſonniers, qui eſtoient coulpables de grands crimes. Et ayant fait toutes ces choſes, maintenant il venoit demander vne ombre du Royaume à l'Empereur, dont il auoit rauy pour ſoy le corps, en ſorte qu'il montroit bien qu'il ne faiſoit Ceſar ſeigneur que des paroles, & non point de fait. De plus il luy reprochoit que tout le deüil qu'il auoit mené de ſon pere, ce n'eſtoit qu'vne feintiſe; de iour il monſtroit vne face triſte, mais quand la nuit eſtoit venuë, il l'employoit aux yurongneries. Dauantage il diſoit que la ſedition du peuple ne procedoit d'ailleurs que de cette indignation. Car entre tous les poincts de ſon plaidoyer il faiſoit valoir cettuy-cy, à ſçauoir que grand nombre de gens auoient eſté tuez à l'entour du Temple. Il remonſtroit qu'ils eſtoient bien venus pour ſolemniſer la feſte, & pour preſenter leurs oblations & ſacrifices, mais eux-meſmes auoient eſté tuez cruellemẽt au lieu des beſtes qu'ils eſtoient venu offrir & immoler; & que dedans le Temple meſme il y auoit eu ſi grande boucherie de corps morts, que quand la guerre leur euſt eſté faite par les eſtrangers, & la bataille liurée il n'en euſſe pû faire dauantage. Herodes donc preuoyant bien vne telle cruauté ne le reputa point digne, non pas meſme de l'eſperance du Royaume, ſinon alors qu'il auoit perdu l'entendement, ayant l'eſprit plus malade que le corps: & ne ſçachant lequel il ordonneroit pour ſucceſſeur en ſon dernier teſtament; veu meſme qu'il n'auoit rien en quoy il peuſt rejetter celuy qu'il auoit ordonné ſucceſſeur en ſon premier teſtament, qu'il auoit fait ayant le corps bien ſain & l'entendement bien raſſis. Et encore qu'on diſe que la volonté de celuy qui eſt abatu de maladie doiue eſtre eſtimée plus ſtable; neantmoins Archelaus s'eſtoit priué ſoy-meſme de la dignité Royale pour l'auoir violée en pluſieurs ſortes contre les loix & ordonnances: car quel ſe monſtreroit-il apres auoir obtenu la principauté de la main de Ceſar, veu qu'il auoit tué vn ſi grand nombre de gens auant que d'y paruenir? Antipater propoſa beaucoup de choſes tendantes à cette fin, & ſur chaque crime & article il produiſoit beaucoup de teſmoins de ceux qui étoient là preſens & aſſiſtans. Sur ce Nicolas qui eſtoit là pour deffendre la cauſe d'Archelaus, ſe leua: Et auant toutes choſes il voulut bien remonſtrer, qu'il ne ſe pouuoit que ce carnage ne ſe fiſt: car ceux de la mort deſquels on faiſoit Archelaus coulpable, eſtoient ennemis non ſeulement du Royaume, mais auſſi du juge meſme, à ſçauoir de l'Empereur Ceſar; & quant aux autres crimes, il monſtra que les aduerſaires meſmes en auoient donné le conſeil. Dauantage il requeroit que le ſecond teſtament demeuraſt ſtable & ferme pour cette raiſon, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du ſucceſſeur: car celuy qui s'eſtoit monſtré ſage iuſques-là qu'il auoit reſigné ſa puiſſance au ſouuerain ſeigneur, n'auoit point failly en jugeant qui ſeroit heritier, mais il l'auoit éleu & ordonné d'vn ſens raſſis, n'ayant point ignoré par qui l'heritier deuoit eſtre conſtitué. Apres que Nicolas eut mis fin à

ſon

son plaidoyer, Archelaus se jetta aux pieds d'Auguste, qui auec grande douceur le fit leuer, & monstra bien par signes qu'il l'estimoit digne de la succession du Roy Herodes son pere, nonobstant il n'en prononça rien pour lors; mais pour ce iour-là il bailla congé à l'assemblée, & deliberoit à part soy des choses qui estoient venuës à sa connoissance, à sçauoir, si vn de ceux qui estoient compris au testament, deuoit estre ordonné successeur du Royaume, ou si la principauté deuoit estre distribuée à toute la famille: car il sembloit bien que la multitude des personnes auoit besoin d'aide.

DV COMBAT ENTRE LES IVIFS & les gens de Sabinus, & du grand carnage fait en Hierusalem.

CHAPITRE. V.

Antiq. liure 17. chap. 14.

MAis auant que l'Empereur eust resolu quelque chose sur ce subiet, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Cependant Varus auoit escrit plusieurs lettres de Syrie, par lesquelles il mandoit que les Iuifs s'estoient reuoltez. Varus sceut bien preuoir cette reuolte: parquoy il s'en alla en Hierusalem apres qu'Archelaus en fut party, & le fit pour reprimer ceux qui auoient allumé la sedition. Il sembloit bien toutesfois que le populaire ne s'arresteroit point, ce qui fut cause que Varus laissa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenées auec soy de Syrie, & cela fait il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hierusalem, il donna au peuple de nouuelles occasions d'attenter des nouueautez, maintenant faisant forcer les gardes à luy liurer les fortereſſes, tantost en cherchant trop ardemment l'argent du feu Roy Herodes. Or ne se fioit-il pas seulement aux gens de guerre que Varus auoit laissez, mais aussi en la grande multitude de ses seruiteurs, dont apres les auoir armez, il se seruoit pour satisfaire à son auarice. Le iour de la Pentecoste estoit prochain, qui est vne des plus grandes festes de celles qui sont obseruées entre les Iuifs, appellée Pentecoste, c'est à dire, cinquantaine, pource qu'apres sept fois sept iours, commençant du iour de Pasques, qui sont quarante-neuf, le cinquantiéme suiuant elle est celebrée. Alors grand nombre du peuple s'assembla, non point pour la solemnité du iour ny pour faire honneur à la feste, mais par indignation. Ainsi il y eut vne multitude infinie de Galilée, de Hiericho, d'Idumée, & de toute la region qui est outre le Iourdain. De toute cette multitude ceux qui estoient habitans de la vraye Iudée estoient en plus grand nombre, & mieux disposez au combat. Ainsi donc ils se diuiserent en trois bandes, & se camperent en trois endroits, l'vne de ces bandes se mit au costé Septentrionnal du Temple, l'autre du costé de Midy vers les lices de l'Hippodrome, la troisiéme vers Occident auprés du palais royal; & tenoient les Romains assiegez de tous costez. Sabinus fut estonné de cette grande multitude, & du courage aussi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit souuent des messagers à Varus pour le prier de luy donner secours le plustost qu'il pourroit, & remonstrer que s'il tardoit ce seroit vne occasion de faire perdre la legion qui estoit là. Cependant il se sauua en la plus haute tour de la fortereſſe ou citadelle, qui est appellée Phasaëlus, ainsi nommée à cause de Phasaëlus frere d'Herodes, qui auoit esté tué par les Parthes. De là il faisoit signe aux legionaires de se ietter sur les ennemis: car il estoit saisi de si grande frayeur, qu'il n'osoit descendre à ses gens, sur qui il estoit ordonné capitaine. Or tous ces legionaires rendans obeïssance à son commandement, se ietterent auec impetuosité dedans le temple, & là ils combattirent rudement contre les Iuifs; & dautant que ceux qui estoient dessus ne faisoient pas semblant de venir secourir ceux qui estoient en bas, les Romains duits à la guerre surmontoient facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurent gaigné les porches, ils tiroient d'enhaut des fléches contre leurs ennemis, & en tuerent plusieurs, & les Romains qui estoient en bas ne se pouuoient pas deffendre, & si ne pouuoient soustenir les coups des autres qui les frappoient de prés. Toutesfois combien qu'ils fussent pressez de deux costez, ils ne laisserent pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui estoient faites d'vn ouurage somptueux & admirable. Lors plusieurs Iuifs furent soudainement saisis de la flamme, les vns en furent estouffez, les autres se voulans sauuer, se iettoient du haut en bas, & étoient tuez par les ennemis; les autres reculoient arriere de la muraille, & se precipitoient. Il y en eut qui desesperans de leur vie, preuenoient le feu en se tuant eux-mesmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient aux murailles pour se venir ietter sur les Romains étonnez de peur, estoient vaincus facilement, iusques à ce que tous furent ou tuez en la place, ou esquartez de frayeur; ceux qui deffendoient le threſor sacré l'abandonnerent, parquoy les legions Romaines y mirent la main, & en pillerent quarante talens; le reste qui n'auoit point esté desrobé, Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hommes qui auoit esté là faite, &

le rauiſſement des richeſſes attira ſur les Romains beaucoup plus grand nombre de Iuifs & plus hardis au combat, qui aſſiegerent le Palais, & menaçoient de mort tous ceux qui y eſtoient, s'ils ne s'en alloient bien-toſt, promettant auſſi à Sabinus de le laiſſer aller auec ſes legionaires ſain & ſauf, s'il vouloit quitter la place. Il eſtoit venu à leur ſecours pluſieurs gens du Roy qui s'eſtoient retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les plus genereux eſtoient trois mille hommes de Sebaſté. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Rufus des gens de cheual. Tous deux eſtoient forts prudens; & quand encore ils n'euſſent point eu des gens ſous eux pour leur obeïr, nonobſtant leur preſence eſtoit pour ſeruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainſi donc les Iuifs eſtoient du tout obſtinez à tenir le ſiege, & quant & quant ne ceſſoient de battre les murailles du chaſteau, & de crier à Sabinus qu'il s'en allaſt, & ne les empeſchaſt plus, eux qui auſſi bien deuoient bien toſt apres recouurer leur premiere liberté. Sabinus eût bien voulu eſtre hors de là, mais il ne ſe pouuoit fier à leurs promeſſes, & penſoit que leur douceur fuſt vn attrait pour l'attraper, & quant & quant attendant ſecours de Varus, il tenoit bon dedans le palais.

DE CEVX QVI S'ELEVERENT en Iudée, & vouloient vſurper la dignité Royale.

CHAPITRE VI.

OR en ce meſme temps en pluſieurs lieux de Iudée, il y auoit diuers tumultes & émotions, & le temps auoit incité pluſieurs perſonnes à la conuoitiſe de regner. Car deux mille hommes des vieux ſoldats qui auoient combattu ſous le Roy Herodes, s'eſtoient aſſemblez en Idumée, leſquels eſtoient en bon équipage, & faiſoient la guerre aux gens du Roy. Il y auoit là vn couſin germain du Roy, nommé Achiab, qui leur reſiſtoit, mais c'eſtoit en ne s'éloignant point de ſes fortereſſes, & ne voulant combattre en campagne. Et en Sephoris de Galilée il y auoit vn certain Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigands, qu'Herodes auoit pris auparauant, qui gaſtoit pour lors tout le pays. Ce Iudas aſſembla aſſez bon nombre de gens, & apres auoir rompu les lieux où eſtoient les harnois de guerre du Roy, il en équippa tous ſes gens, & faiſoit la guerre contre ceux qui eſtoient deſireux de regner. Dauantage outre le fleuue de Iourdain il y auoit vn des ſeruiteurs du Roy, nommé Simon, qui ſe fiant en la beauté & grandeur de ſon corps, fut ſi hardy que de prendre le diadéme, & enuironnant tout le païs auec ſes brigandeaux qu'il auoit aſſemblez, il bruſla le palais de Hiericho, & pluſieurs autres logis ſomptueux & magnifiques, faiſant de grands butins, en mettant ainſi le feu par tout, & n'euſt pas failly de brûler toutes les maiſons où il y eût eu quelque apparẽce de beauté, ſi Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy ne ſe fuſt hâté pour luy venir au deuant, menant auec ſoy les plus hardis ſoldats de Sebaſté, & quelques archers de la region de Thracon. Grand nombre de gens de pied furent tuez en la bataille; mais Simon fut preuenu par Gratus meſme, qui s'auança par vn court chemin, ainſi que Simon fuyoit par vne vallée difficile; & l'ayant attaint, le frappa au trauers de la teſte, tellement qu'il le fit tomber par terre. Semblablement au tour de Bethara il y auoit vne autre aſſemblée de gens amaſſez en bande, des pays outre le fleuue, qui mirent le feu dedans tous les palais royaux prochains du fleuue. De plus, il y eut pour lors vn berger nommé Athrongeus, qui oſa bien aſpirer à la dignité royale, & ſa force corporelle & la hardieſſe de ſon eſprit ne craignant la mort, le pouſſoit à vne ſi folle eſperance; dauantage, il s'appuyoit ſur la force de quatre freres qu'il auoit, auſſi vaillans & hardis que luy, & s'aidoit d'vn chacun d'eux comme de ducs ou capitaines, dont chacun auoit ſon camp volant, & quelques bandes ſous ſoy, pour faire des courſes & eſcarmouches. Et luy comme Roy manioit les affaires qui eſtoient de plus grande importance; en ce temps-là auſſi il ſe fit mettre le diadéme royal ſur la teſte. Et aſſez long-temps apres il continua auec ſes quatre freres à deſtruire & gaſter les territoires, & à tuer principalement les Romains & les gens du Roy, & meſme il ne luy échappoit pas vn ſeul Iuif des mains, pourueu qu'il y euſt quelque choſe à gaigner: ces cinq freres paſteurs enſemble oſerent bien enuironner l'armée des Romains, qu'ils rencontrerent auprés d'Ammaus, portans des bleds & harnois à la legion. Et en cette rencontre ils tuerent à grands coups de fléches vn centenier, nommé Arius, & auec luy quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe; le reſte de toute cette bande Romaine eſtoit en ſemblable danger, ſi Gratus ne fuſt venu de bonne heure auec ſes Sebaſtiens, qui les mit hors de ce danger. Apres auoir ainſi duré quelque tẽps faiſans la guerre, tant contre les eſtrangers que contre les habitans du pays, enfin trois de ces cinq freres furent pris, l'aiſné par Archelaus, & les deux autres plus vieux apres tomberent entre les mains de Gratus & de Ptolemée. Le quatriéme fit cõpoſition auec Archelaus, &

luy quitta tout. Voila quelle fut leur fin depuis; mais pour lors ils auoient remply toute la Iudée de guerre & de brigandages.

VARVS SVRVIENT, ET PACIfiant les troubles fait crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs.

CHAPITRE VII.

Antiq. liure 17. chap. 16.

APres que Varus eut receu les lettres de Sabinus & des principaux capitaines, craignant que la legion ne fuſt en danger d'eſtre du tout deffaite, il s'auança pour leur bailler ſecours: Parquoy il s'en alla en Ptolemaïde auec les deux autres legions, & quatre ailes de gens de cheual, & fit là meſme aſſembler les ſecours des Rois & autres grands Seigneurs. Dauantage, les Beritiens luy baillerent quinze cens hommes bien armez quand il paſſa par leur ville. Aretas auſſi Roy des Arabes, pour la haine qu'il auoit contre Herodes, ſe trouua là auec aſſez bon nombre de gens, tant de pied que de cheual. Et quand toute l'armée fut aſſemblée, Varus en enuoya tout incontinent vne partie en Galilée, qui eſtoit prochaine de Ptolemaïde, ſous la conduite du fils de Cajus ſon amy, qui apres qu'il fut là arriué, mit en fuite ceux contre qui il eſtoit allé, & apres auoir pris la ville de Sephoris par force, il la brûla & enuoya les habitans en ſeruitude. Varus auec tout le reſte de l'armée s'empara de Samarie; mais il ne voulut point faire de mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot auec les autres. Quand il eut aſſis ſon camp auprés d'vn village nommé Arun, qui eſtoit la poſſeſſion de Ptolemée, les Arabes qui vouloient mal de mort aux amis d'Herodes, le pillerent. Et de là il s'en vint en vn autre lieu fort, appellé Sappho, qui auſſi fut pillé, & tous les biens qui y furent trouuez, où tout eſtoit plein de meurtre & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne pillaſſent. Ammaus auſſi fut brûlée par l'ordre de Varus, qui eſtoit marry de la mort d'Arius & des autres Romains, qui auoient eſté là tuez, & les habitans furent mis en fuite. De là il s'en alla auec ſon armée en Hieruſalem, & à ſon ſeul regard le camp des Iuifs fut mis en déroute, les vns s'enfuyoient à trauers les champs, & ceux qui habitoient dedans la ville le receurent, rejettans la faute ſur les autres & toutes les cauſes de la ſedition, diſans qu'ils n'auoient fait aucun bruit; mais à cauſe du iour de la feſte force leur auoit été de receuoir le peuple, & que pluſtoſt ils auoient eſté aſſiegez dedans la ville auec les Romains, que de dire qu'ils euſſent fait quelque conſpiration. Or Ioſeph couſin germain d'Archelaus, & Rufus auec Gratus étoient auparauant venus au deuant de luy, menans auec eux l'armée du Roy, les Sebaſtiens & les ſoldats Romains, équippez comme de couſtume. Quant à Sabinus, il ne pût endurer de ſe trouuer deuant la face de Varus, qui fut cauſe que deſia auparauant il s'eſtoit retiré de Hieruſalem pour s'enfuïr vers la mer. Et Varus enuoya l'armée pour s'épandre çà & là contre les autheurs de la ſedition. Pluſieurs luy furent preſentez qui n'auoient fait gueres de mal, que ſeulement il fit mettre en priſon; mais quant à ceux qui eſtoient fort coupables, il en fit crucifier prés de deux mille. Apres tout cela on luy vint annoncer qu'à l'entour de l'Idumée il y auoit bien encore dix mille hommes en armes. Parquoy ſoudain il fit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region, dautant qu'il voyoit qu'ils ne gardoient pas vne bonne diſcipline, & ne combattoient point comme ceux qui donnoient ſecours; mais comme gens qui ſuiuent leur appetit débordé, & gaſtoient les champs beaucoup plus qu'il n'euſt voulu en haine d'Herodes. Pour ce eſtant accompagné de ſes bandes ſeulement, il ſe haſtoit de marcher contre ſes ennemis. Mais par le conſeil d'Achiab ils ſe rendirent à la mercy de Varus, auant que de venir au combat. Varus pardonna au menu populaire; mais il enuoya les principaux à Ceſar pour faire là leur procez. Ceſar en puniſt quelques-vns qui eſtoient parens du Roy, d'autant qu'ils auoient pris les armes contre leur Roy: car il y en auoit en cette troupe qui eſtoient de la race d'Herodes, & quant aux autres il leur fit grace. Apres que Varus eut mis vn tel ordre en Hieruſalem, il y laiſſa cette meſme legion qui y auoit eſté deſia en garniſon, & puis s'en retourna en Antioche.

LES IVIFS ENVOYERENT VERS Ceſar des Ambaſſadeurs, pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant qu'ils n'euſſent plus de Rois.

CHAPITRE VIII.

EN ce meſme temps Archelaus eut vn autre nouueau procez à Rome contre les Iuifs, qui y eſtoient allez en ambaſſade, par la permiſſion de Varus (auant que la ſedition fuſt émeuë) pour demander droit de liberté pour leur nation. Ceux qui y étoient venus en ambaſſade, eſtoient cinquante de conte fait; mais auec eux ſe trouuerent bien plus de huit mille autres Iuifs habitans à Rome, ſouſtenans leur party. Parquoy apres que l'Empereur eut fait aſſembler les plus grands de Rome, & ſes amis au

Temple d'Apollon Palatin, dautant que c'eſtoit là ſa demeure particuliere, qui eſtoit vn baſtiment riche à merueilles, cette multitude des Iuifs parut auec ſes ambaſſadeurs. Archelaus auſſi s'y trouua auec ſes amis. Et les amis des parens étoient ſeparez des deux parties. D'vn coſté ils ne vouloient point fauoriſer Archelaus pour la haine qu'ils luy portoient; d'autre-part ils auoient honte de ſe trouuer auec les accuſateurs en la preſence de l'Empereur. Entre ceux-cy eſtoit Philippes frere d'Archelaus que Varus auoit enuoyé deuant pour deux cauſes; premierement, afin qu'il aidaſt à Archelaus; ſecondement; quand encore le bon plaiſir de l'Empereur ſeroit de diſtribuer le Royaume d'Herodes à ſes enfans qu'il en euſt quelque portion. L'Empereur donc commãda aux accuſateurs de declarer ce qu'Herodes auoit fait contre les loix. En premier lieu ils diſoient, que tant s'en falloit qu'il ſe fuſt monſtré Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn ſi cruel tiran. Puis combien qu'il en fuſt fait mourir pluſieurs, neantmoins ils eſtoient plus heureux que ceux qu'il auoit laiſſez en vie: car non ſeulement il auoit deſchiré par tourmens les corps de ſes ſubjets; mais oſté toute la ſubſtance qui eſtoit dans les villes de ſa nation, pour en orner les villes des eſtrangers, & pour donner aux peuples barbares l'effuſion du ſang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité ancienne, & des loix du païs, la nation eſtoit reduite à vne telle pauureté, & tout le païs remply d'vne telle iniuſtice, que ſous le regne d'Herodes ils auoient enduré en bien peu de temps plus de deffaites & calamitez, que leurs anceſtres n'auoient fait en tout le temps depuis le retour de Babilone, ſous le regne de Xerxes. Toutesfois l'accouſtumance d'aduerſité les auoit fait ſi bien profiter en modeſtie, que volontairement ils enduroient la ſucceſſion d'vne ſeruitude fort dure, ayant ſans aucune difficulté reconnu pour Roy Archelaus fils d'vn tiran, apres la mort de ſon pere porté le deüil de la mort d'Herodes, & fait prieres pour la proſperité de ſon ſucceſſeur. Mais Archelaus comme craignant qu'on ne l'eſtimaſt fils legitime d'Herodes meurtrier, s'il ne luy reſſembloit en cruauté, a commencé ſon regne par le meurtre de trois mille citoyens; & pource qu'il en a obtenu la dignité, il a offert à Dieu tant de ſacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feſte. Ceux donc qui eſtoient ſuruiuans apres tant de maux, auoient bien fait de regarder quelquesfois à leurs calamitez, & par droit de guerre deſiroient de preſter le col aux coups d'eſpée, prians les Romains d'eſtimer le reſte des Iuifs digne de miſericorde, & faire que ce qui reſtoit de cette miſerable nation ne fuſt expoſé en proye à ceux par qui il eſtoit ainſi cruellement deſchiré & briſé; mais que leur païs fuſt conjoint aux limites & bornes de Syrie, & fiſſent vn decret que leur region fuſt gouuernée par des juges Romains, que par ce moyen on pourroit connoiſtre que les Iuifs que maintenant on eſtime ſeditieux, ſçauent bien obeïr à des gouuerneurs paiſibles & moderez. Voila quelle fut la fin de la requeſte des Iuifs. Apres cela Nicolas ſe leua, & en premier lieu reſpondit aux crimes & blaſmes qui eſtoient impoſez aux Rois, puis il vint à reprendre cette nation des Iuifs, diſant qu'elle n'eſtoit pas facile à gouuerner, & de ſa nature ne pouuoit obeïr aux Rois, ſinon à toute force. Quant & quant auſſi il blaſmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'eſtoient retirez du party des accuſateurs.

DE LA DIVISION DV ROYAVME en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres, le reſte ſous le nom de Tetrarchie.

CHAPITRE. IX.

APres que Ceſar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre choſe que bailler congé à ceux qui eſtoient là aſſemblez. Mais bien peu de iours apres il donna à Archelaus la moitié du Royaume, ſous tiltre d'Ethnarchie, promettant meſme de le faire Roy, s'il ſe monſtroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié il la diuiſa en deux Tetrarchies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes, l'vne fut baillée à Philippes, l'autre à Antipas, qui debattoit du Royaume contre Archelaus. La region qui eſt outre le Iourdain eſcheut à Antipas auec toute la Galilée, & ſon reuenu montoit iuſques à deux cens talens. Philippes eut en ſon partage Thracon, Auranite, Batanée & quelques portions de la maiſon de Zeno auprés de Iamnia, & auoit en tout cent talens de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit Idumée, & toute la Iudée, & Samarie, qui eſtoit allegée de la quatriéme partie des tributs, à cauſe qu'elle ne s'eſtoit point rebellée comme les autres. Et d'autres villes furent adjoûtées à ſa domination, à ſçauoir la tour de Straton, Sebaſté, Hippon & Hieruſalẽ. Mais l'Empereur retrancha de ſon Royaume, Gaza, Gedara, & Ioppé, qui eſtoient de la region Grecque, & les joignit à la Syrie. Le reuenu d'Archelaus montoit à 400. talens. Et outre les choſes qu'Herodes auoit donné à ſa ſœur Salomé par teſtament, Ceſar la fit dame de Iamnia, d'Azote & Phaſelide, & auec cela luy don-

na vn palais & maiſon royale en Aſcalon; & de tout cela elle receuoit ſoixante talens de reuenu. Et ſa maiſon fut aſſujettie à l'Ethnarchie d'Archelaus. Et apres que Ceſar eut donné à tous les autres parens ce qu'il leur auoit laiſſé par teſtament, il voulut bien pouruoir à deux de ſes filles qui eſtoient encores petites, & donna à chacune cinq cens mille pieces d'argent, & les maria aux deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuiſé, Ceſar diſtribua à ſes parens tous les biens qu'il luy auoit laiſſez, iuſques à mille talẽs, exceptez quelques petits joyaux de peu d'eſtime, qu'il voulut bien garder pour l'amour du deffunt.

D'VN FAVX ALEXANDRE, ET de la façon dont il fut découuert.

CHAPITRE X.

EN ce temps-là il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en la ville de Sidon, chez vn affranchy des Romains, à cauſe qu'il reſſembloit de face à vn des deux fils d'Herodes qu'il auoit fait mourir, à ſçauoir Alexandre; fit accroire à pluſieurs qu'il eſtoit ce meſme Alexandre, & ſur cela s'en alla à Rome en eſperance que la fourbe ne ſeroit point reconnuë. Or pour joüer ce roole, il auoit vn compagnon qui auſſi eſtoit Iuif, & ſçauoit tres-bien tout ce qui auoit eſté en tout le Royaume. Ce ieune homme donc eſtant inſtruit par l'autre fin gallant, aſſeuroit par tout que luy & Ariſtobulus ſon frere auoient eſté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit donné la charge de les faire mourir, auoient eu compaſſion d'eux, & mis d'autres corps ſemblables en leur place. Bref il auoit deſia deceu par telles bourdes pluſieurs Iuifs habitans en Crete; & là il fut le bien venu & receu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Melos, ou il fit bien ſes beſongnes, amaſſa plus d'argent, & fit tant par grandes apparences, que ſes hoſtes eſtoient attirez à faire le voyage de Rome auec luy. Et enfin eſtant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y eſtoient luy firent de grands preſens, & les amis du feu Roy Herodes le conduiſoient comme Roy. La reſſemblance de la face auoit fait tellement adiouſter foy à ce qu'il diſoit, que ceux qui auoient veu le vray Alexandre, & qui l'auoient bien connu, aſſeuroient par ſerment que c'eſtoit cettuy-cy, ſans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroient à Rome, ſe trouuerent de grand deſir qu'ils auoient de voir cét Alexandre, ſe haſtoient d'aller au deuant, & vne multitude infinie rempliſſoit les ruës eſtroites par tout ou on le portoit. Car les Meliens eſtoient tranſportez d'vne telle folie, qu'ils le portoient ſur vne chaire, & luy faiſoient tel ſeruice, qu'on feroit à vn Roy, à leurs propres frais & deſpens. Mais l'Empereur qui connoiſſoit fort bien la face d'Alexandre (car il auoit eſté accuſé par Herodes deuant luy) combien qu'auant que de voir ce ieune homme il ſe fuſt bien douté de la tromperie de la reſſemblance, toutesfois il voulut bien donner quelque choſe à ce gay & gentil eſprit. Parquoy il enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien connu Alexandre, afin qu'il luy amenaſt ce ieune homme. Et auſſi-toſt que Celadus eut ietté les yeux ſur luy, il connut incontinent quelle difference il y auoit, & principalement quand il eut bien conſideré la dureté de ſon corps & ſa face ſeruile, il conput la fourbe. Toutesfois il fut fort ému de l'audace & hardieſſe de ſes paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit qu'il eſtoit bien encore en vie; mais ce qu'il n'eſtoit point là preſent, il l'auoit fait tout à propos, & qu'il eſtoit en Cypre ſe donnant garde des embuſches, qu'ils ne ſeroient point ſi facilement ſurpris quand ils ſeroient ſeparez: Celadus donc retira à part ce ieune compagnon, & luy promit que Ceſar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'autheur de cette fraude. Ce qu'il promit de faire, & ſuiuit Celadus pour aller vers l'Empereur, & decela le Iuif qui s'eſtoit aidé de la reſſemblance de ſa face pour gaigner de l'argent: car il remonſtra qu'ils auoient emporté de l'argent & des preſens de chacune ville, plus qu'Alexandre n'euſt fait s'il euſt eſté en vie. Ceſar ſe prit à rire quand il ouït ces bourdes, & pour toute punition, il enuoya ce faux Alexandre aux galeres, pource qu'il eſtoit bien diſpos de ſon corps, mais ſon conſeiller fut mené au gibet. Il iugea que les habitans de Melos étoient aſſez punis de leur folie, de ce que ſi imprudemment ils auoient baillé leur argent à ces galants-cy.

Aux antiquitez, Ioſephe dit que Celadus y fut auſſi trõpé; & que ce fut Auguſte meſme qui s'apperceut de la fraude, ayant cõſideré les mains du galant plus rudes que d'vn enfant de ſi bonne maiſon.

DE LA MORT D'ARCHELAVS.

CHAPITRE XI.

APres qu'Archelaus fut mis en poſſeſſion de ſon Ethnarchie, ſe ſouuenant des diſcords paſſez, il traita fort cruellemẽt non ſeulement les Iuis, mais auſſi les Samaritains. Parquoy le neufiéme an de ſa principauté les vns & les autres enuoyerent des ambaſſadeurs contre luy vers l'Empereur; & finalement Archelaus fut chaſſé & banni, & enuoyé à Vienne, cité de la Gaule, & tout ſon patrimoine fut confiſqué à Ceſar. On dit de luy, qu'auant qu'il fuſt adjourné pour

Antiq. liure 17. chap. 9.

comparoiſtre deuant l'Empereur, il eut vn merueilleux ſonge : car il ſongea que quelques bœufs mangeoient neuf épics beaux à merueilles & bien grenez. Et apres qu'il eut fait aſſembler les interpretateurs des ſonges, & des Chaldeens entre les autres, il leur demanda leur opinion, & quelle ſignification pouuoit auoir ce ſonge. Apres qu'vn chacun eut dit ſa ratelée, il y eut vn Eſſenien nommé Simon, qui diſt que les épics ſignifioient les ans, & les bœufs les changemens de ce monde, dautant qu'en labourant la terre ils la retournoient. Et pourtant il regneroit autant d'ans qu'il y auoit veu d'épics en ſon ſonge, & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que cette expoſition de ſon ſonge luy fut donnée, il fut adjourné pour deffendre ſa cauſe deuant Auguſte. Il m'a ſemblé auſſi qu'il ſeroit bon de reciter le ſonge que fit Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Cette Glaphyra fut premierement mariée à Alexandre, qui eſtoit frere de cettuy-cy dont nous parlons, fils du feu Roy Herodes, qui le fit mourir, comme il a eſté dit. Puis fuſt mariée en ſecondes nopces à Iuba Roy de Libie, qui mourut auſſi, & elle s'en retourna en la maiſon du Roy Archelaus ſon pere, ſe contentant en ſa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudée eut jetté ſes yeux ſur elle, il fut tellement embraſé de ſon amour, que bien-toſt apres il repudia ſa femme Mariamné, & eſpouſa Glaphyra. Elle donc peu de temps apres qu'elle fut retournée en Iudée, eut vn ſonge, qu'Alexandre ſon premier mary ſe tenoit debout deuant elle, & luy diſoit : O Glaphyra, tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Libie ; mais cela ne t'a pas ſuffi, & toute brûlante de deſir d'vn troiſiéme mary, tu retournes derechef à ma famille ; & qui pis eſt, tu as eſpouſé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne diſſimuleray point cét outrage que tu me fais, mais te rameneray contre ton propre gré. Et Glaphyra mourut deux iours apres qu'elle eut recité ſon ſonge.

DE SIMON GALILEEN, ET DES trois ſectes qui ſont entre les Iuifs.

Chapitre XII.

Antiq. liure 18. chap. 12.

Apres donc que la juriſdiction d'Archelaus fut reduite en Prouince, Coponius qui eſtoit vn cheualier Romain y fut enuoyé pour eſtre gouuerneur, & cette authorité luy fut donnée par Ceſar iuſques à ſa mort. Comme donc ce Coponius gouuernoit, il y eut vn certain Iudas Galileen, qui incita le peuple à rebellion, dautant qu'il reprenoit les habitans du païs, de ce qu'ils ſouffroient qu'on payaſt le tribut aux Romains, & que les hommes mortels fuſſent leurs ſeigneurs apres Dieu, viuant. Ce Iudas eſtoit docteur de ſecte particuliere, n'ayant rien de ſemblable auec les autres. Car entre les Iuifs il y a trois ſortes de Philoſophie. Les Phariſiens font profeſſion de l'vne, les Sadduceens de la ſeconde, & puis il y a les Eſſeniens pour les troiſiémes ; & ces dernieres menent vne vie fort illuſtre & inſigne. Ils ſont Iuifs de nation, & bien vnis enſemble d'vn amour mutuel, & par deſſus tous autres fuyent les voluptez comme des crimes, & eſtiment vne grande vertu de garder continence, ne ſuccomber & ne fléchir point ſous les cupiditez : pour cette raiſon ils negligent le mariage ; mais quand on leur baille des enfans pour les inſtruire, cependant qu'ils ſont en bas âge & dociles, ils les reputent comme parens, & ſe monſtrent fort diligens à les enſeigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons, non point qu'ils ſoient d'auis qu'on aboliſſe les mariages, ou qu'on deſtruiſe du tout la ſucceſſion du genre humain ; mais pource qu'ils ſe gardent des femmes, ne croyans point qu'il y ait femme qui garde la fidelité à ſon mary. Dauantage ils ont les richeſſes en meſpris, & ont vne telle communauté des biens entr'eux, que tous les autres s'en ébahiſſent : car on ne trouuera point qu'en toute leur ſecte & faction, il y en ait vn plus riche que l'autre, & ils ont fait cette ordonnance entr'eux, que quiconque voudra eſtre de leur religion, il doit faire ſes biens communs à tous les autres de la fraternité ; de ſorte qu'ẽ pas vn on ne void ny mépris ny pauureté, ny magnificence des richeſſes ; mais les biens eſtans mélez enſemble, on y apperçoit vne communauté, & comme vn patrimoine entre freres. Ils ont les onguens en opprobre, & quand quelqu'vn ſeroit oinct, voire malgré ſoy, il doit purifier ſon corps de toutes ſes polliſſures, pource qu'ils eſtiment beaucoup d'eſtre incurieux & nonchalant de ſon corps, pourueu qu'ils ſoient veſtus d'habits blancs. Ils ont des prouiſeurs pour diſpenſer leurs biens communs, & chacun d'eux eſt pour faire toutes choſes, qu'ils éliſent d'entre tous par vn commun accord. Au reſte ils n'ont point de ville certaine, mais en chaque ville il y en a pluſieurs faiſans leur reſidence enſemble ; & quand aucuns de leurs ſectes les viennent voir, ils ne leur épargnent rien de tout ce qu'ils ont ; mais le preſentent comme leur bien propre. Bref, ceux-meſmes qu'ils ne virent iamais, y entrent auſſi priuement cõme ſi iamais ils n'auoient bougé de là. De là vient que quand ils vont de-

hors pour faire voyage, ils ne portent rien du tout. Il eſt vray que pour reſiſter aux brigands, ils portent quelques armes. Et en chacune ville, ils ordonnent vn Prouiſeur de leurs ſectes, qui eſt expreſſement pour faire accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour diſpenſer les vétemens & autres choſes qui ſont pour l'vſage ordinaire. Quant aux ieunes garçons, qui ſont encores ſous la crainte & la verge du maiſtre, ils ſont tous habillez d'vne meſme façon; ils ne changent point de robbes ny de ſouliers, ſinon que les premiers ſoient rompus ou du tout vſez de vieilleſſe. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux; mais chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en eſt neceſſiteux, duquel auſſi il reçoit ce qu'il n'auoit point, combien auſſi que ſans permutation il ſoit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dont il a beſoin & neceſſité. Sur tout ils ſont religieux enuers Dieu: car deuant que le ſoleil ſoit leué, ils ne parlent d'aucune choſe profane; mais ils luy font des vœus & oraiſons à la façon du païs, à ce qu'il luy plaiſe faire luire ſa face ſur eux. Dauantage, ſelon le meſtier qu'vn chacun d'eux a appris, les Prouiſeurs de la frerie les renuoyent à la beſongne. Et quand ils ont diligemment trauaillé iuſques à a cinq heures, ils s'aſſemblent derechef, & eſtans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eauë froide. Et apres ils s'aſſemblent en vn lieu ſecret, où il n'eſt licite d'entrer à homme de quelque autre ſecte & religion; eſtans ainſi purifiez, ils entrent en leur refectoire comme dedans vn temple ſacré. Là pour quelque temps ils ſe tiennent en ſilence, iuſques à ce qu'vn boulanger vient qui aſſied tous les pains par ordre; & enfin le cuiſinier vient apporter à vn chacun ſon eſcuelle, ou il n'y a que d'vne ſorte de viande. Apres cela il y a là vn Sacrificateur qui prie & benit les viandes, & n'eſt permis à pas vn de mettre vn ſeul morceau en ſa bouche que premierement l'oraiſon ne ſoit faite. Quand ils ont acheué de diſner, ils font encore vne autre priere, & rendent graces à Dieu: car ils chantent loüange à Dieu, & à l'entrée de la table & à l'iſſuë, comme à celuy qui eſt diſtributeur de tous biens. Cela fait, ils oſtent leurs veſtemens comme des veſtemens ſacrez, & s'en vont à leur beſongne iuſques au veſpres. Et puis retournans de la beſongne ils viennent ſoupper; & s'ils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſuruenus, il les font ſeoir auec eux. Au reſte il ny a ny bruit ny tumulte dedans ce refectoire qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre; & le ſilence qu'ils font eſtans dedans, ſemble vn myſtere ou ſecret venerable à ceux qui ſont de dehors. La ſobrieté qu'ils gardent perpetuellement eſt cauſe de cela, dautant que leur boire & manger eſt meſuré, à ce qu'ils ſoient raſſaſiez. Mais combien qu'ils ne faſſent rien de toutes autres choſes ſans le commandement de leur Prouiſeur, toutefois ils vſent de leur liberté en ces deux choſes, à ſçauoir quand il eſt queſtion de donner ſecours, & d'auoir compaſſion: car il eſt en la liberté d'vn chacun de ſubuenir à ceux qui en ſont dignes s'ils en ont beſoin, de bailler des viures à ceux qui ſont en neceſſité. Et au reſte il leur eſt deffendu de rien donner à leurs parens, ſans obtenir congé de leurs gouuerneurs. Ils moderent auſſi fort bien leur colere, ils repriment leur indignation, ils gardent leur foy, ils aiment la paix, & font tout ce qu'on veut pour l'entretenir, & ne ſort pas vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtiment plus que tous les ſermens qu'on pourroit faire. Ils fuyent tant qu'ils peuuent les juremens, comme s'ils eſtoient pires que les parjures: car ils ont cette opinion que celuy à qui on ne croit point, ſans que le nom Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia condamné de menſonge. Ils s'appliquẽt fort à étudier dans les écrits des anciens, choiſiſſant principalement les choſes qui ſont expedientes ou vtiles, & pour l'ame & pour le corps. Et pourtant ils cherchent diligemment les remedes contre les maladies, les racines qui portent medecine, & quelle proprieté ou vertu peut auoir chaque pierre. Et quant à ceux qui veulent entrer en leur religion, ils ne l'admettẽt pas du premier coup à leur communauté; mais quand quelqu'vn aura demeuré ſeparement hors de là vn an entier, ils luy donnent vne pitance telle qu'aux autres; ils luy donnent auſſi des brayes dont nous auons parlé, vne doloire, & vne robe blanche. Et quand il aura fait ſon temps de probation, & monſtré ſa continence, il eſt receu à la diſtribution commune, & participe aux plus pures eauës, qui ſeruent de purification, il n'eſt point encore admis à la table des autres pour manger auec eux: car apres qu'il aura monſtré ſa continence, il faut encore auec cela qu'il y ait deux ans pour éprouuer ſes mœurs. Puis apres ſi on le trouue propre, lors enfin il eſt receu en la frerie. Mais auant que de commencer à manger & boire en commun auec les autres, il fait de grands & horribles ſermens. Premieremẽt qu'il ſert & honore Dieu, & que de là en auant il gardera iuſtice & fidelité enuers les hommes, & ne nuira à perſonne à ſon eſcient, ny par commandement. Qu'il hayra tous les méchans, fera touſiours faueur à tous amateurs de iuſtice, & gardera à tous ſa foy, & principalement aux ſuperieurs: car perſonne ne peut obtenir la puiſſance de la principauté, ſans la

a Ils auoiẽt douze heures au iour, dont la premiere commençoit au point du matin. Parquoy cinq heures reuenoient à onze des nôtres, qui eſt l'heure à laquelle auſſi nous diſnons communement.

volonté & le bon plaisir de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait quelque surintendance sur les autres, il n'abusera iamais de la force de sa puissance, & mesme ne portera aucun vestement ou ornement ambitieux pour estre eminent, ny pour se faire valoir par dessus ses sujets. Il aimera tousiours la verité, & aura tousiours dessein de conuaincre les menteurs. Il gardera ses mains de tout larcin, & son ame pure de tous gains iniustes, ne celera rien des mysteres ou secrets à ses compagnons, & n'en diuulguera rien aux gens d'autre façon de viure, quand encore quelqu'vn luy viendroit presenter la mort pour le contraindre à ce faire. Ils jurent outre toutes ces choses, qu'ils n'enseigneront les doctrines autrement que comme il les auront appriſes. Qu'ils fuiront les brigandages, & conserueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par tels honneurs ils éprouuent, & par maniere de dire premuniſſent ceux qui veulent entrer en leur compagnie, ils en chassent ceux qu'il surprennent & conuainquent de quelque crime; & bien souuent celuy qui sera ainsi condamné, mourra d'vne façon miserable: car quand quelqu'vn est vne fois ainsi obligé par tels sermens & ceremonies, il ne luy est point permis de prendre sa refection chez autruy; mais il paist l'herbe comme font les bestes brutes, & estant rongé de famine, il meurt miserablement. Pour cette raison mesme ils ont eu souuent compassion de plusieurs, les voyans bien prés du dernier soupir, & les ont receus à mercy, estimans qu'ils auoient assez souffert pour leurs pechez & offenses, veu que la punition les auoit menez bien prés de la mort. En iugemens, ils sont seueres & iustes. Et quand ils disputent ou connoissent des causes, ils ne sont point moins de cent assemblez; & ce que ceux-cy auront decreté demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Legislateur en grande reuerence; en sorte que si quelqu'vn a blasphemé contre luy, il est condamné à mort. Ils estiment vne chose fort bonne & loüable, quand on rend obeïssance aux anciens, & à ce que plusieurs auront ordonné & decreté, quels qu'ils soient. Quand ils sont dix ensemble, il n'y aura pas vn d'eux qui ouure la bouche pour parler, que les autres neuf ny consentent. Chacun se donne bien garde de cracher au milieu d'eux, ny mesme au costé droit de soy. Et sur tous autres Iuifs, ils sont diligens à se garder de toucher à quelque œuure dans les iours de Sabbath; & non seulement ils font cuir leur viande le iour de deuant, de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath; mais aussi ils n'osent mettre la main à quelque vstencile que ce soit pour le remuer d'vn lieu à l'autre; & qui plus est, ils ne deschargent point leurs ventres ce iour-là; mais durant les autres iours ils font vne fosse haute d'vn pied, & la font de cette doloire qu'ils baillent aux nouices, comme il a esté dit; & sur eux ils ont vne longue robbe, dont ils se couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne fassent injure aux rayons que Dieu donne par le soleil, & font leurs affaires dedans cette fosse, & puis ramenent derechef la terre qu'ils auoient tirée. Celà se fait dans les lieux les plus secrets qu'ils peuuent trouuer. Et quoy que ce soit vne chose naturelle aux hommes, ils ont coustume de se lauer apres, comme si par là leurs ordures estoient nettoyées. Au reste ils sont diuisez en quatre ordres entr'eux, selon les temps qu'ils ont entrepris de suiure cét exercice de vie, & ceux qui sont les plus ieunes, sont tellement tenus moindres que ceux qui les ont precedez, que s'ils viennent à en toucher vn d'eux, il faut qu'ils en soient purgez, comme s'ils auoient touché vn estranger. Ils viuent long-temps, en sorte qu'il y en a plusieurs entr'eux qui viennent iusques à cent ans, à cause qu'ils viuent simplement (comme ie pense) & qu'ils ont vne bonne regle en toutes choses. Dauantage, il ne font pas grand compte des aduersitez, & de fait ils sont si fermes en leur courage, qu'ils surmontent toutes sortes de trauaux & de douleurs. Et quant à la mort, ils l'estiment plus heureuse & beaucoup meilleure que la vie, voire s'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien monstré quel courage & hardiesse ceux-cy ont en toutes choses: car alors ils passerent par les roües, par les feux, & par toutes sortes de tourmens qui leur estoient proposez, à ce qu'ils disent quelque injure contre leur Legislateur, ou mangeassent quelque viande deffenduë; mais on n'a pû gagner cela sur eux, & qui plus est iamais on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils eussent pitié d'eux; iamais on ne vid sortir vne seule larme de leurs yeux au milieu des tourmens; mais ils se soustrioient, & se mocquoient de ceux qui les tourmentoient, & mourroient constamment, comme esperans de reuoir leurs ames: car ils auoient cette opinion ferme entr'eux, que les corps estoient corruptibles, & que leur maniere n'estoit point perpetuelle, mais que les ames demeuroient tousiours immortelles, & venuës d'vne substance etherée tres-subtile, estoiẽt enueloppées dedans les corps cõme dedans des prisons, ayans esté là attirées par vn allechement naturel. Et quand elles sont relaschées des liens de la chair, comme déliurées d'vne fort longue seruitude, elles se réjouïssent incontinent, & sont portées en haut. En quoy

s'accordans à l'opinion des Grecs, ils disent que les bonnes habitent par de là la mer occeane, & là ont vne parfaite recreation, dans vne region ou il n'y a ny pluyes ny neiges, & ou il ne fait ny chaud ny froid; mais vn petit vent nommé zephyrus, qui souffle doucement de cette mer, la rend gracieuse & fort plaisante. Les mauuaises ames sont renuoyées (selon eux) à des lieux mal-plaisans & fort obscurs, ou regne touſiours l'hyuer, pleins de gemissemens, & où on y est tourmenté sans fin & sans cesse. Or selon mon opinion, & selon cette intelligence mesme il semble bien que les Grecs aussi ont A B separé à part les isles des bien-heureux pour leurs gens vertueux, qu'ils ont appellez heroës & demy-dieux; & pour les meschans, ils ont destiné aux enfers vn certain lieu où ils ont trouué que quelques-vns estoient tourmentez, comme Tantalus, Sisyphus, Ixion & Titius, estimans les ames dés leur commencement immortelles pour l'incitation à vertu, & pour la fuite de malice. Car par telle persuasion les bons en deuiennent meilleurs en la conuersation de cette vie, pource qu'ils ont esperance d'estre recompensez de leurs bien-faits apres cette vie, & l'impetuosité des meschans est retardée: car combien qu'ils ayent esté cachez tandis qu'ils ont esté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tourmens immortels. Voila donc ce que les Essenienspholosophent de la diuinité de l'ame, proposans de fait vne amorce ineuitable à ceux qui auront vne fois gousté quelque chose de leur sageſſe. Or entr'eux il y en a qui se vantent de connoistre les choses à venir, estans nourris aux saintes Escritures, à diuerses sanctifications, & à ce que les Prophetes ont écrit; & il n'aduient gueres qu'ils ne C D uent que ce qu'ils ont predit, soit trouué vain & friuole. Il y a aussi vn autre ordre d'Esseniens, qui ont de mesmes opinions, vsent de mesmes viandes, gardent mesmes loix & ordonnances que les premiers; mais ils ont vne diuerse opinion quant au mariage. Car ils estiment que ceux qui s'abstiennent de se marier, retranchent la plus grande partie de la commune vie des hommes, à sçauoir la succession du genre humain; & disent que si chacun vouloit adherer & suiure cette mesme opinion, le genre humain manqueroit tout incõtinent. Nonobstant ceux-cy vsent d'vne telle moderation enuers les femmes, qu'ils sont par l'espace de trois ans à éprouuer leur bonne disposition; & si par vne continuelle purgation elles se mõstrent propres pour porter des enfans, ils les prennent en mariage. Toutesfois il n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à sa femme quand elle est enceinte, afin qu'ils monstrent qu'ils ne se sont point mariez pour prendre leur plaisir, mais pour auoir lignée. Et quand les femmes se lauent, elles ont des brayes aussi bien que les hommes. Voila quelles sont les obseruations des Esseniens, tant des premiers que des derniers. Quant aux Pharisiens, ils font profession d'auoir vne plus certaine connoissance des ceremonies & ordonnances de la loy que les autres; & en premier lieu ils attribuent toutes choses à la destinée & à Dieu, & confessent que pour la plus grande part il est en la puissance des hõmes, ou de faire les choses qui sont iustes, ou de les laisser, tant y a qu'en chacun d'eux la predestination y aide. Quant aux ames, ils disent bien que toutes sont incorruptibles & immortelles; mais les ames des bons seulement passent en d'autres corps, & celles des meschãs sont perpetuellement tourmentées. Puis apres il y a le troisiéme ordre des Sadduceens, qui nient cette destinée totalement, & constituent Dieu hors de toute operation & de tout regard de mal quelconque. De plus ils disent que cecy est au choix des hommes, ou de bien faire ou de mal faire, & qu'à vn chacun il arriue ou l'vn ou l'autre selon la volonté propre de cettuy-cy, ou de cettuy-là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles soient honnorées ou tourmentées. Les Pharisiens ont cela, qu'ils aiment la compagnie, & taschent à s'entretenir en amitié les vns auec les autres; mais les Sadduceens ont des discords entr'eux, viuans comme bestes farouches, & leur conuersation est inhumaine enuers leurs compagons, comme s'ils estoient estrangers. Voila ce que i'ay trouué à dire des sectes des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Il parle des Isles fortunées qui sõt dans la mer Atlantique, & s'appellent auiourd'huy les cauernes, estans sous la puissance du Roy d'Espagne, d'où on nous apporte les sucres & autres choses delicieuses.

Les anciens comme Hesiode & Platon ont amplifié leur bonté d'vne infinité de fables, iusques à en faire vn paradis semblable à celuy des Mahometans.

DES VILLES QVE PHILIPPES & Herodes baſtirent.

CHAPITRE XIII.

APres que l'Ethnarchie d'Archelaus euſt esté reduite en Prouince, les autres, à sçauoir Philippes & Herodes, qui fut surnommé Antipas, gouuernoient leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laissé par testament à Iulia femme d'Auguste, la Toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, & Iamnia, & les palmiers qu'elle auoit fait planter en Phasaëlide. Or apres la mort d'Auguste, qui auoit tenu l'Empire cinquante sept ans six mois & deux iours, Tibere fils de cette Iulia fut fait Empereur; & durant ce temps-là Philippes & Herodes demeuroient en leurs Tetrarchies. Philippes bastit vne ville auprés des sources d'où sort le fleuue Iourdain, en Paneas, qu'il ap-

Antiq. liure 18. ch. 5.

pella Ceſarea ; il en baſtit auſſi vne autre en la baſſe Gaulanite, qu'il appella Iuliada: Herodes en baſtit vne en Galilée, nommée Tiberiade, & vne autre en Perea, qu'il nomma Iuliade, du nom de la meſme Iulia.

DV GOVVERNEMENT de Pilate.

CHAPITRE XIV.

Antiq. liure 18. chap. 5.

EN ce temps Tibere enuoya Pilate en Iudée pour gouuerneur, qui apres auoir pris poſſeſſion de ſon gouuernement, fit porter de nuit en la ville de Hieruſalem des images de l'Empereur apportées à couuert, qui ſont appellées enſeignes. Ce qui ſuſcita trois iours apres vn grand bruit & tumulte entre les Iuifs : car ceux qui eſtoient là furent eſtonnez, comme s'ils euſſent veu deuant leurs yeux les loix deſia profanées; pource qu'il n'eſt pas permis de poſer vne ſeule image ou ſtatuë en toute la ville, ceux auſſi qui eſtoient aux champs vinrent en grandes troupes, oyans le bruit & les plaintes des habitans de Hieruſalem. Ils s'en allérent en grande diligence vers Pilate en Ceſarée, & le prierent de grande affection que ces images fuſſent oſtées de Hieruſalem, & que les droits du païs leur fuſſent gardez. Mais Pilate ne voulut point ouïr leur ſupplication, & pourtant ils ſe ietterent par terre à l'entour de ſa maiſon, & furent là cinq iours & cinq nuits continuelles ſans ſe bouger. Apres cela Pilate monta au ſiege iudicial, & fit appeller au grand parquet cette multitude de Iuifs, comme ayant deliberé de leur donner reponſe ; mais il y eut là tout incontinent vne bande de ſoldats aſſemblez & bien armez, qui enuironnerẽt les Iuifs, & ayans le ſigne ſe diuiſerent en trois pour mieux enclorre les Iuifs, qui voyans cette apparence non eſperée de choſes épouuantables, furent tous éperdus. Lors Pilate leur denonça qu'il les feroit tous tuer, s'ils ne receuoient les images de Ceſar; & quant & quant il fit ſigne aux gens de guerre de dégainer leur eſpées. Les Iuifs tout en vn moment & comme d'vne meſme deliberation ſe ietterent par terre, & preſenterent leurs cols nuds pour receuoir les coups, crians tous à haute voix qu'ils aimoient beaucoup mieux eſtre tous taillez en pieces & tuez, que de voir profaner les loix. Alors Pilate s'étonnant du zele que ce peuple auoit à la loy, commanda que ces ſtatuës & images fuſſent oſtées incontinent de Hieruſalem. Apres cela il leur ſuſcita encore vn autre trouble, & voicy comment : Il y a entr'eux vn threſor ſacré, qu'ils appellent Corbane, Pilate commanda qu'il fuſt employé, & employé pour faire faire les conduits des eauës, qu'il falloit faire venir de quatre cens ſtades. Pour cela donc ſe faiſoient les plaintes du peuple, tellement que meſme ils enuironnerent auec grands cris le ſiege iudicial de Pilate, qui eſtoit venu en Hieruſalem. Il auoit bien preueu leur tumulte : pour cette raiſon il auoit meſlé parmy le peuple des gens ſecrettement armez, qui portoient ſur leurs armes des robes à la façon des autres, & leur commanda de ne mettre point la main aux épées, mais bien qu'ils frappaſſent de gros baſtons auec cris & menaces. Ayant ainſi pourueu, il donna ſigne de ſon Tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent batus. Quelques-vns moururent des coups, les autres en fuyant furent foulez par leurs compagnons, & miſerablement opprimez. Lors la multitude ſe teut, voyant la calamité de ceux qui auoient eſté tuez.

D'Agrippa fils d'Ariſtobulus.

CHAPITRE XV.

EN ce temps-là l'accuſateur du Tetrarche Herodes, à ſçauoir Agrippa, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, qu'Herodes ſon pere auoit fait mourir auec Alexandre ſon frere, s'en alla vers l'Empereur Tibere ; mais voyant que l'Empereur ne tenoit pas grand compte de ſon accuſation, fit ſa reſidence à Rome, & taſchoit de ſe faire connoiſtre aux plus grands, & ſur tous autres il faiſoit fort la cour à Cajus fils de Germanicus, n'ayant encore aucune dignité ny eſtat. Vn iour il luy fit vn banquet ſomptueux pour acquerir ſa grace, & ſur la fin il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertement que Tibere mourut bien-toſt, & qu'il peuſt voir Cajus Empereur. Quelqu'vn de ſes ſeruiteurs rapporta cette parole à Tibere, qui à cette cauſe tout incontinent fit mettre Agrippa priſonnier, & fut detenu en priſon par l'eſpace de ſix mois en grande faſcherie, iuſques à la mort de Tibere, qui tint l'Empire vingt-deux ans ſix mois & trois iours.

AGRIPPA ACCVSE HERODES & le fait bannir.

CHAPITRE XVI.

OR apres ſa mort, Cajus ſucceda à l'Empire, & mit hors de priſon Agrippa, & ſi luy donna la Tetrarchie de Philippes, qui eſtoit decedé, & au lieu de Tetrarche il le fit Roy. Et quand Agrippa fut paruenu à la dignité royale, Herodes Tetrar- Antiq. liure 18. ch. 10

che fut enuieux d'vn tel honneur eſcheu à ſon nepueu. Et ſur tout Herodias ſa femme l'incitoit à pretendre à vne telle dignité royale, luy reprochant ſa nonchalance, & diſant que ce qu'il eſtoit priué d'vne plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs, ſinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur: car puis qu'il auoit tellement honoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roy, luy qui n'auoit ny authorité ny eſtat, comment au pris feroit-il difficulté d'éleuer Herodes à tel honneur, veu qu'il eſtoit deſia Tetrarche? Herodes donc induit par ces paroles s'en alla vers Cajus, qui pour ſon auarice le condamna de s'enfuïr en Eſpagne: car Agrippa ſon accuſateur l'auoit ſuiuy, à qui l'Empereur Cajus donna auſſi la Tetrarchie d'Herodes. Et ainſi Herodes mourut eſtant banny en Eſpagne, & ayant ſa femme pour compagne de ſon exil.

DE L'ORGVEIL DE CAIVS ET du gouuerneur Petronius.

CHAPITRE XVII.

Antiq. liure 18. chap. 15.

CEt Empereur Cajus abuſa tellement de ſa fortune, & auec vn tel orgueil qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu, & vouloit qu'on l'appellaſt ainſi. Dauantage, il fit mourir beaucoup de gens nobles de ſon païs. Et encore il eſtendit ſon impieté iuſques en Iudée, où enfin il enuoya Petronius auec vne armée en Hieruſalem, luy commandant de faire mettre ſes images au Temple; & ſi les Iuifs refuſoient de les receuoir, qu'il miſt à mort ceux qui y contrediroient, & mener en captiuité le reſte du peuple. Mais Dieu pourueut à ce commandement. Cependant Petronius vint auec trois legions d'Antioche en Iudée, & auec grand nombre de ceux qui luy eſtoient venus au ſecours de Syrie. Il y auoit cependant des Iuifs qui ne croyoient point au bruit qui couroit que la guerre eſtoit bien prochaine. Il y auoit auſſi d'autres qui y adiouſtoient foy, nonobſtant ils ne pouuoient ſonger aucun moyen pour y reſiſter. Au reſte tout en vn inſtant tous les Iuifs furent ſaiſis de frayeur: car l'armée étoit deſia venuë iuſques en Ptolomaïde, qui eſt vne ville du païs de Galilée, ſur les riuages de mer, en vne grande campagne enuironnée de montagnes, à ſoixante ſtades, du coſté d'Orient elle a le mont de Galilée, du coſté de Midy le mont Carmel diſtant de ſix vingt ſtades, du coſté de Septemtrion vne montagne fort haute, que les habitans du païs appellent l'eſchelle des Tyriens, & cette montagne eſt diſtante de cent ſtades. A deux ſtades loin de cette ville paſſe vne riuiere qu'on appelle Beleus, qui eſt vne petite riuiere, & auprés du ſepulchre de Mennon, ayant à l'entour de ſoy l'eſpace prés de cent coudées, & eſt fort admirable: car elle eſt cauée & ronde, & jette du ſablon clair comme verre, dont ayant rempli pluſieurs naures ou bateaux, que l'on fait là venir enſemble, la place meſme ou on a puiſé ce ſable, ſe remplit tout incontinent: car on diroit que les vents font cecy tout à propos, à ſçauoir qu'ils font deſcendre ce ſable du plus haut des montagnes bien prochaines de là, qui eſt fait commun, & quand il eſt ainſi jetté dedans le lieu du metail, il ſe conuertit en criſtal. Et cecy me ſemble bien plus admirable, que le ſable qui eſt deſia conuerty en verre, en quelque partie qu'il ſoit ietté ſur le bord de cette place, retourne derechef en ſa premiere nature, & deuient pur ſable comme auparauant. Voila donc quelle eſt la nature de ce lieu-là. Les Iuifs donc auec leurs femmes & enfans s'aſſemblerent en la campagne ou Ptolemaïde eſt ſituée, & ſupplioient humblement Petronius, premierement que les loix & ordonnances du pays fuſſent gardées, puis auſſi qu'ils fuſſent maintenus en leur eſtat. Petronius fut fléchy pour la multitude de ceux qui le ſupplioient, & pour le grand nombre des requeſtes qui luy eſtoient faites. Et pourtant il laiſſa ſon armée & les images en Ptolomaïde; mais paſſant outre, marcha en Galilée, où il fit aſſembler tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tyberiade, & là commença à leur remonſtrer quelle eſtoit la force de l'armée Romaine, & quelles eſtoient les menaces de Ceſar, adiouſtant à cela que la ſupplication des Iuifs eſtoit outrageuſe, toutes les autres nations rendans obeïſſance à l'Empire Romain, ayant erigé par toutes leurs villes les images de Ceſar, & miſes au rang des autres dieux, & qu'il n'y auoit qu'eux qui refuſaſſent de ce faire, ce qui eſtoit quaſi ſe reuolter contre l'Empire. Les Iuifs alleguoient à l'oppoſite la loy, & les obſeruations de leurs peres & de leur pays, & qu'il ne leur eſtoit point permis d'appoſer en lieu que ce fuſt, non pas meſme l'image de Dieu, tant moins l'image d'vn homme mortel, & non ſeulement au Temple, mais en lieu profane, quel qu'il fuſt de toute la region. Petronius répondit qu'il eſtoit obligé de meſme, de garder les ordres de ſon ſeigneur. Si ie vous eſpargne, adjouſtoit-il, ie ſeray puny à bon droit. Et quand ie manqueray à executer ma charge, celuy qui m'a enuoyé, ne manquera pas à vous venir combattre: car ie ſuis contraint auſſi bien que vous d'accomplir ce qui eſt commandé. Sur cela tous d'vne voix ſe prirent à crier, qu'ils endureroient volontiers tous inconueniens, auant que

permettre d'enfreindre les ordonnances du pays. Apres que le cry fut appaisé, Petronius leur dit: vous estes donc prests de combattre contre Cesar? Les Iuifs luy respondirent, qu'ils offroient deux fois le iour sacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il pensoit qu'il falluſt mettre ses images au Temple, il faudroit aussi que toute la nation des Iuifs fut premierement immolée, & qu'eux, leurs femmes & leurs enfans estoient tous prests de bailler leurs gorges à coupper, à ceux qui les voudroient tuer. Petronius voyãt cela fut émeu de compassion, regardant le courage inuincible de ces gens en leur religion, & vn si grãd peuple amassé prest à mourir si constamment. Et sur cela il s'en allerent sans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il fit appeller les principaux d'entr'eux, & parloit à eux en particulier, & tantost à l'vn, tantost à l'autre, il adressoit aussi sa parole à toute la multitude en general, tantost il l'exhortoit, comme luy donnant conseil, quelquefois aussi les menaçoit, faisant valoir la vertu des Romains, & agrandissans les menaces & le courroux de l'Empereur, & parmy ces choses il remonstroit la necessité ou il estoit, comme contraint à executer ce qui luy estoit commandé. Nonobstant quelque chose qu'il sceust dire, il ne les pouuoit flechir. Mais voyãt que la saison de semer se passoit par toute la region (car c'estoit au temps des semences, & il y auoit desia prés de cinquante iours que le peuple estoit demeuré oisif en la ville) enfin il les appella tous, & leur dit qu'il vouloit entreprẽdre vne chose qui estoit fort dangereuse pour soy-mesme. Où i'appaiseray l'Empereur, Dieu aidant (disoit-il) & me sauueray volontiers auec vous, où quand ie le verray du tout resolu à prendre vengeance contre vous, i'employeray mon ame & ma vie pour vne si grande multitude. En cette sorte il laissa le peuple faisant prieres à Dieu qu'il le vouluſt conduire. Il fit venir son armée de Ptolomaïde & s'en retourna en Antioche, & de là il enuoya vers Cesar en diligence, l'aduertissant en quelle equipage il estoit entré en Iudée, quelle requeste tout le peuple luy auoit faite en cõmun, & si son aduis estoit que les Iuifs deussent estre éconduits, il deuoit entendre aussi qu'il falloit destruire la prouince & tous les habitans, qu'ils auoient deliberé de garder la loy du païs, & de resister de toute leur puissance à toutes nouuelles ordonnances. La réponse que Cajus fit à ces lettres fut épouuantable: car il menaçoit de faire mourir Petronius, dautant qu'il s'étoit montré nonchalant en l'execution de la charge qu'il luy auoit baillée. Mais il aduint que les porteurs de ces lettres furent détournez par vne tourmente de mer l'espace de trois mois entiers, où au contraire les autres qui venoient pour apporter les nouuelles de la mort de Cajus Cesar, n'eurent aucun orage qui les retardaſt. Enfin Petronius receut les lettres de la mort de Cesar, vingt-sept iours auant que ceux-là fussent arriuez, qui apportoient les lettres de mortelles menaces contre luy.

DE L'EMPIRE DE CLAVDIVS, & du regne d'Agrippa.

CHAPITRE XVIII.

CAjus donc ayant esté tué par trahison, apres auoir regné trois ans & huit mois, Claudius fut tiré à l'Empire par la force & violence des gendarmes qui estoient à Rome. Mais le Senat par ordonnance des consuls Sentius Saturninus, & Pomponius Secundus, commanda aux trois bandes des soldats de la ville qu'ils fussent prests pour secourir la cité. Le Senat cependant s'assembloit au Capitole, à cause de la precedente inhumanité de Cajus, decretoit qu'il falloit faire guerre contre Claudius pour abolir la monarchie, & reduire l'Empire sous le gouuernement des principaux, comme il auoit esté, ou bien qu'on choisiſt par cõmuns suffrages quelqu'vn qui fuſt digne de l'Empire. Il aduint sur ce debat qu'Agrippa se trouua à Rome. Le Senat d'vn costé l'appelloit à l'assemblée, d'autre-part Claudius l'appelloit pour venir au camp, sçachant qu'il auroit vn fort appuy en luy, s'en vouloit seruir selon que le besoin l'euſt requis. Agrippa voyant que Claudius estoit desia Empereur en puissance & richesses, se retira vers luy. Claudius l'ayant de son party l'enuoya tout incontinent en ambassade vers le Senat, pour remonstrer quelle estoit son intention. Premierement, pource que contre son gré les gens de guerre l'auoient éleué par force à la dignité Imperiale, ce ne seroit pas raison qu'il quittaſt ainsi les affections des gendarmes, & cette bonne volonté qu'ils luy portoient, & qui plus est sa fortune ne seroit pas bien asseurée, s'il renonçoit à vn tel bien: car ce qu'il auoit desia esté appellé à l'Empire suffisoit pour émouuoir plus d'enuie contre luy, qu'il ne luy seroit de besoin. De plus qu'il estoit prest d'administrer la Republique, non point comme vn tyran, mais comme vn prince benin & debonnaire, se contentant du tiltre & honneur du nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien que ce qui auroit esté accordé par les voix & opinions d'eux tous demeuraſt ferme & arresté: car combien qu'il ne fuſt point modeste de sa nature, il auoit vn suffisant exemple

Antiq. liure 19. chap. 3.

Antiq liure 18. chap. 4.

exemple deuant ſes yeux en la mort de Cajus, de bien moderer ſa puiſſance. Apres qu'Agrippa eut fait ce rapport, le Senat reſpondit qu'il ne ſe vouloit point aſſujettir à vne ſeruitude volontaire, comme ſe fiant aux gens de guerre, qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conſeils des Senateurs. Claudius ayant receu cette reſponſe des Senateurs, renuoya derechef Agrippa vers eux, pour leur remonſtrer qu'il ne pourroit iamais eſtre induit à trahir ceux, par le conſentement deſquels il auoit eſté appellé à l'Empire, & que ce ſeroit contre ſon cœur, s'il luy falloit declarer la guerre à ceux contre qui il ne vouloit point combattre. Parquoy le meilleur ſeroit, qu'il y euſt vne place choiſie hors la ville ou la bataille fuſt donnée: car il n'eſtoit pas raiſonnable, que pour leur opiniaſtreté la cité fuſt ſoüillée de meurtres ciuils. Agrippa rapporta auſſi ces choſes au Senat. Apres cela l'vn des gendarmes qui eſtoit du party du Senat tira ſon eſpée, & dit à ſes compagnons de guerre: Quelles cauſes y a-il ſi grandes, mes amis, qui nous doiuent tellement troubler, que nous deſirions meurtrir nos propres parens, & nous ietter contre nos amis, qui ont ſuiuy Claudius, veu principalement que nous auons vn Empereur, que nous ne pouuons reprendre ny blaſmer en façon que ce ſoit, & pluſieurs droits auec ceux que nous voulons perdre; ayant dit cela, il ſort dehors par le milieu de la cour & de l'aſſemblée, & tous les gens de guerre le ſuiuirent. Ainſi les Senateurs & les Seigneurs abandonnez de leurs forces furent là laiſſez ſeuls, & ſe trouuerent fort eſtonnez. Parquoy voyans d'autre-part que ce n'eſtoit choſe trop ſeure de reſiſter, ils ſuiuirent les ſoldats, & ſe vinrent rendre à Claudius. Ceux qui par flaterie & ambition ſe vouloient monſtrer les plus affectionnez au nouueau Prince, vinrent au deuant des Senateurs iuſques prés des murs ayans les eſpées au poing, tellement qu'il ne s'en fallut gueres que ceux qui s'eſtoient aduancez des premiers ne fuſſent tuez, deuant que Claudius euſt entendu l'émeute des gens de guerre, ſi Agrippa n'y fuſt accouru, & n'euſt ſoudain remonſtré à l'Empereur le danger eminent, diſant que s'il ne reprimoit la fureur de ſes gens, qui eſtoient deſia échauffez de rage contre le ſang des nobles Romains, il perdroit en vn inſtant tous ceux qui rendroient ſon Empire noble & excellent, & ſeroit Empereur ſans ſujets. Claudius ayant cela arreſta la ſoudaine fureur de ſes gens, & receut en ſon camp tous les Senateurs venans à luy, les embraſſa & ſalüa tous honnorablement, & eſtant ſorty auec les Senateurs, il offrit des ſacrifices à Dieu tout incontinent, qui eſtoient des oblations d'action de graces pour l'Empire qui luy eſtoit aduenu. Claudius bien-toſt apres donna à Agrippa tout le Royaume de ſon pere Herodes, adjouſtant auec cela le Trachonite & Auranite, que l'Empereur Auguſte auoit données à Herodes. Il luy donna auſſi vn autre Royaume, qui eſt le Royaume de Lyſanie, fit ſignifier au peuple par Edict public la donation qu'il auoit faite à Agrippa, auec ordre aux Senateurs de la faire grauer en tables d'airain, & la mettre au Capitole. Il donna auſſi de grands biens à Herodes ſon frere, qui eſtoit auſſi ſon gendre, & auoit épouſé Berenice Reine de Chalſis.

DE LA MORT D'AGRIPPA, ET de ſa ſucceſſion.

CHAPITRE XIX.

LE tres-grand reuenu du Royaume donné auec accroiſſement à Agrippa luy vint pluſtoſt qu'il n'auoit eſperance, & en tres-grande abondance, qu'il n'employa point en choſes petites; mais commença d'enuironner Hieruſalem d'vne ſi forte & épaiſſe muraille, que s'il euſt eu le loiſir de l'acheuer, les Romains n'euſſent rien gaigné à aſſieger la ville. Mais auant qu'il peuſt parfaire l'œuure qu'il auoit commencé, il mourut en Ceſarée, apres auoir regné trois ans en tiltre de Roy, & autres trois ans deuant en eſtat de Tetrarche. Il laiſſa trois filles, nées de ſa femme Cypris, à ſçauoir Berenice, Mariamné, Druſille, & vn fils de la meſme femme nommée Agrippa, qui eſtoit encore fort jeune, & pourtant le Royaume fut par Claudius reduit en Prouince, pour le gouuernement de laquelle Ceſtius Feſtus fut enuoyé, & apres luy Tybere Alexandre, qui ne changerent rien des communes & anciennes ordonnances du païs, & entretinrent le peuple en paix. Apres cela Herodes auſſi qui tenoit le Royaume de Chalcide mourut, & laiſſa deux fils de ſa femme Berenice, qui eſtoit fille de ſon frere, à ſçauoir Berenicianus & Hyrcanus, & de Mariamné ſa premiere femme il auoit eu Ariſtobulus. Il auoit auſſi vn autre frere nommé Ariſtobulus, qui mourut ſans aucune dignité, qui laiſſa vne fille nommée Iotape, comme on a pû voir cy-deſſus, c'eſtoient les enfans d'Ariſtobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariamné ſa femme, Alexandre & Ariſtobulus, qu'il fit mourir. Et quant aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la grande Armenie.

Antiq. liure 19. ch. 8. & 9.

DE DIVERS TVMVLTES éleuez en Iudée.

CHAPITRE XX.

APres la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius constitua Agrippa fils du premier Agrippa, Roy de Chalcide, au lieu de son oncle. Et quant à la prouince, Cumanus succeda à son gouuernement apres Alexandre, sous qui s'éleuerent de grands tumultes, & les Iuifs tomberent en nouuelles calamitez. Car ainsi qu'vne grande multitude de peuple estoit assemblée en Hierusalem pour la feste des pains sans leuain, vne bande de la gendarmerie Romaine estoit sur le porche du Temple (comme aux iours de festes il y auoit touſiours des gens armez pour empescher que la grande multitude suruenante ne suscitast quelque mutinerie.) L'vn des gendarmes découurit son derriere, & par derision se presenta ainsi tourné contre la face des Iuifs, & en cette posture dit des paroles semblables aux gestes qu'il tenoit, & fit des sons conuenables à la face qu'il monstroit. Tout le peuple commença à s'offenser de cette vilainie, & s'assemblerent en grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le prians que ce soldat fut puny de mort. Entr'autres il y auoit là des ieunes gens inconsiderez, & prompts de nature à émouuoir des seditions, qui ne se pouuoient tenir; mais continuellement ils jettoient des pierres, en frappoient & blessoient les gendarmes. Lors Cumanus craignant que tout le peuple ne se jettast d'vne impetuosité sur luy, fit venir vn plus grand nombre de gens armez, & les enuoya aux porches, & à cette heure-là les Iuifs eurent plus grande frayeur, tellement que tout soudain ils abandõnerent le temple, & fuyoient de tous costez. Et en sortant, la presse se trouua si grande, qu'ils tomboient les vns sur les autres, & en telle foule qu'il y en eut plus de dix mille étouffez, donc la feste fut conuertie en deüil, & on oyoit par toutes les maisons des plaintes & gemissemens effroyables. Apres cette piteuse calamité il y en aduint vne autre par émotion de brigands. Vn seruiteur de l'Empereur nommé Estiẽne, faisoit mener quelques riches meubles pour son seigneur; il fut rencontré des brigands sur le grand chemin prés de Bethoron, qui luy rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoya sur le lieu pour s'informer du fait, & commanda que ceux qui demeuroient dans les lieux voisins luy fussent amenez liez, pource qu'ils n'auoient pas suiuy ny pris les brigands. Vn des gendarmes prenans sur cela occasion, apres auoir trouué des liures de la loy, les deschira & jetta dans le feu, en vn village. Sur cela les Iuifs s'assemblerent en grand nombre de toutes parts, comme s'ils eussent veu brûler toute leur religion deuant eux, & tous d'vne flotte comme poussez par la force de l'esprit de leur religion, vinrent en Cesarée vers Cumanus, le priant qu'il ne laissast ce gendarme impuny, qui auoit fait vne si grande injure & outrage à Dieu & à sa loy. Cumanus connoissant bien que cette multitude ne s'appaiseroit point, sans quelque satisfaction, commanda que le mal-faicteur fust amené, & le fit trainer par le milieu du peuple pour estre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs furent appaisez, & s'en retournerent.

DES TVMVLTES DE GALILée & Samarie.

CHAPITRE XXI.

APres cela il y eut dissention entre les Galileens & les Samaritains: car vn Galileen du nombre des Iuifs allant à la feste, fut tué en vn village appellé Geman, qui est en la grande campagne de Samarie. Plusieurs de la region de Galilée accoururent à ce meurtre pour combattre les Samaritains. Les plus nobles d'entr'eux vinrent au gouuerneur Cumanus, & le prierent de se transporter en Galilée, auant que plus grand mal suruint, pour faire la punition de ceux qui estoient autheurs de ce mal: car il n'y auoit point d'autre moyen pour enuoyer chacun chez luy deuant que se battre. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit en main à toute leur requeste, les renuoya sans rien faire. Ainsi on fut aduerty de ce meurtre en Hierusalem, & tout le peuple fut émeu; à cause de quoy laissans la solemnité de leur feste, ils s'en allerent impetueusement contre Samarie sans gouuerneur ny conducteur, & n'y auoit aucun des principaux ou seigneurs qui peust retenir par paroles ou autrement ceux qui couroient. Les chefs de ce bruit & tumulte s'étoient ces deux, à sçauoir Eleazar fils de Dineus, & Alexandre, qui se jettans sur les frontieres d'Ærabate, tuoient hommes & femmes, n'épargnans ny les ieunes ny les vieux, ils bruslerent auſſi les villages. Cumanus oyant ces choses, mena auec soy vne aisle de cheualerie, qui estoit la compagnie des Sebastiens, pour donner secours à ceux qui estoient ainsi pillez, & empoigna plusieurs de ceux qui auoient suiuy Eleazar, & en tua auſſi beaucoup. Et quant aux autres qui s'estoient jettez sur les frontieres des Samaritains en grande multitude pour gâter & piller tout ce qu'ils rencontreroient,

les principaux de leur nation sortans de Hierusalem vinrent au deuant d'eux, & ayans les testes couuertes de cendre & estans vétus de sacs, les prioient de laisser ce qu'ils auoient commencé, & que pour faire vangeance sur les Samaritains, ils n'émeussent point les Romains à destruire Hierusalem, qu'ils eussent pitié de leur païs & du Temple, de leurs enfans, & de leurs propres femmes, & que tout ne fust point mis confusément en danger, ny exposé en ruine pour la vangeance d'vn seul Galileen. Les Iuifs acquiescerent à ces remonstrances, & s'en allerent. En ce temps-là se faisoient plusieurs conspirations pour brigander; comme de fait, la fierté croist coustumierement quand les hommes sont en repos. Par toute la region se faisoient tant de rapines & oppressions, & les plus hardis l'emportoient, & les plus forts faisoient violence aux plus foibles. Lors les plus grands seigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius. Quadratus qui estoit en ce temps-là gouuerneur de Syrie, pour le supplier humblement de faire punition de ceux qui auoient pillé & gasté leur pays. Là aussi se trouuerent les nobles d'entre les Iuifs, & entr'autres Ionathas fils d'Ananus, principal Sacrificateur y estoit, qui respondant aux accusateurs, alleguoit que les Samaritains auoient esté les autheurs de ce bruit & de toute l'émotion, dautant qu'ils auoient premiers commis le meurtre, & que Cumanus auoit esté cause de toutes les calamitez aduenuës depuis, pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punition de ceux qui estoient les autheurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoya les deux parties, disans qu'il en feroit vne diligente inquisition quand il seroit venu sur les lieux. Apres cela il vint en Cesarée, & fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris en vie. De là il alla en Lydie, où derechef il ouït les plaintes des Samaritains, & en fit venir dix-huit d'entre les Iuifs, qu'il connut estre du nombre de ceux qui auoient émeu la guerre, & s'estoient trouuez aux coups, à qui il fit trancher la teste. Puis enuoya à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, à sçauoir Ionathas & Ananias, son fils Ananus, & quelques autres gentils-hommes d'entre les Iuifs, & auec eux aussi les plus nobles d'entre les Samaritains. Il commanda aussi à Cumanus & à Celer Tribun, de monter sur mer pour aller à Rome, rendre raison à l'Empereur des choses qu'ils auoient faites au pays. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ses affaires, il partit de Lydie, & monta en Hierusalem, où trouuant que le peuple celebroit la feste des pains sans leuain, sans aucun bruit, s'en retourna en Antioche. Quant à ceux qui étoient enuoyez à Rome, apres que Claudius eut ouy ce que les deux parties auoient allegué, tant Cumanus pour soy, que les Samaritains aussi pour leur deffense (Agrippa aussi estoit là present, qui de grande ardeur de courage deffendoit la cause des Iuifs; & quant à Cumanus, plusieurs grands Seigneurs l'assistoient) enfin prononça la sentence contre les Samaritains, fit mettre à mort trois des plus nobles d'entr'eux, & bannist Cumanus. Quant au Tribun Celer, il l'enuoya lié en Hierusalem, & le liura entre les mains des Iuifs pour en faire punition, à sçauoir pour estre trainé par la ville, & puis auoir la teste tranchée. Apres cela Claudius enuoya Felix frere de Pallas en Iudée, pour estre gouuerneur tant de Galilée que de Samarie & de la Perée, qui est la region d'outre le Iourdain, & donna à Agrippa vn plus grand Royaume que celuy de Chalcis, luy baillant la prouince qui auoit esté à Philippes, à sçauoir de Batanea, Trachonite & Gaulanite. Il adiousta aussi le Royaume de Lysanie, & la Tetrarchie que Varus auoit gouuernée. Quelque temps apres Claudius mourut apres auoir gouuerné l'Empire treize ans huit mois & vingt iours. Et Neron succeda à l'Empire apres luy, Claudius l'ayant appellé à l'Empire à la persuasion de sa femme Agrippina, combien qu'il eust vn fils legitime de sa premiere femme Messaline, nommé Britannicus, & vne fille nommée Octauia, qu'il bailla en mariage à Neron fils de son autre femme Agrippine. Il eut aussi de Petine son autre femme vne fille nommée Antoine.

DE QVELLE FACON NERON SE *comporta auec les Iuifs.*

CHAPITRE XXII.

MAis j'aime mieux taire les actions de Neron, que de dire comment il a malheureusement abusé de sa prosperité & de la grandeur de ses richesses, comment il a fait mourir son frere, sa femme & sa mere, & apres eux a conuerty sa rage & cruauté sur tous ses parens; & enfin comment ayant perdu le sens, il deuint basteleur & joüeur de farces, pource que ie sçay que toutes ces choses sont fascheuses à reciter; mais ie diray seulement ce qu'il fit contre les Iuifs. Il donna à Aristobulus fils d'Herodes le Royaume de la petite Armenie. Il adjousta quatre villes au Royaume d'Agrippa, auec les appartenances & terres dependantes, à sçauoir Abila & Iuliade en la region de Perée, Tarichée & Tyberiade en la region de Galilée. Tout le reste du pays de Iudée fut donné à Felix pour le gouuerner. Ce Felix print Eleazar capitaine des brigands, qui

Antiq. liure 20. chap. 12.

auoit pillé le païs par l'eſpace de vingt ans. Il prit auſſi pluſieurs autres auec luy, & les enuoya tous liez à Rome, & en Iudée fit crucifier vn grand nombre d'autres brigands & voleurs qui auoient eſté pris en la compagnie des autres.

DES TROVBLES QVI ADVINrent ſous Felix & Feſtus.

CHAPITRE XXIII.

MAis à grande peine la region fut purgée d'vne telle vermine qu'vne autre ſorte de brigands ſe leuerent en Hieruſalem. Ceux-cy eſtoient appellez Sicaires, c'eſt à dire portans des dagues ou petits poignards en plein iour, & au milieu de la ville tuoient tous ceux qu'ils rencontroient. Et principalement les iours de feſte ils ſe méloient parmy le peuple, portans leurs poignards ſous leurs robes. Ils en tuoient leurs ennemis, & quand quelques-vns eſtoient ainſi mis par terre, ils ſe plaignoiẽt entre les autres du crime qui auoit eſté commis, & ſe couurans d'vne telle fraude, ils demeuroient hors de ſoupçon, & par ce moyen furent long-temps cachez. Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres luy pluſieurs furent tuez en plein iour ſur le paué, dont toute la ville puis apres fut fort émeuë & ſaiſie d'vne crainte démeſurée, qui eſtoit plus faſcheuſe à porter que tout le mal: car chacun attendoit à toutes heures la mort, comme s'il eût eſté queſtion de mourir en pleine guerre. Vn chacun regardoit de loin ceux qui approchoient, & perſonne ne s'oſoit fier non pas meſme à ſes plus grands amis & familiers, toutefois quelque ſoupçon qu'ils euſſent, ou qu'ils ſe donnaſſent diligemment garde, ils ne laiſſoient point d'eſtre tuez. Telle eſtoit la dexterité de ces brigands & la fineſſe qu'ils auoient de ſe tenir cachez Auec tout cela il y eut vn autre amas de maux. D'autres ſe leuerent, ſe gardans bien de tuer, mais mirent ſus des entrepriſes beaucoup plus meſchantes. Ces ruſtres ne ſe monſtrerent point moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, dõt il a été parlé cy-deſſus: car ſous ombre de la religion ces affronteurs qui ne s'étudioient qu'à introduire des nouueautez, firent deuenir le pauure peuple fol, & hors du ſens: car ils auoient leur repaires dans les lieux les plus ſolitaires, & promettoient là au peuple que Dieu leur monſtreroit des ſignes de liberté. Felix connoiſſant que c'eſtoient des ſemences de ſedition & de reuolte, enuoya des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contre eux, dont pluſieurs furent mis à mort. Il y eut vne autre calamité, dont les Iuifs furent encore plus affligez, & aduint par vn Egyptien faux prophete. Cét hypocrite eſtoit magicien, & eſtant arriué en la prouince, donnoit à entendre qu'il eſtoit prophete, & ſous cette couleur il amaſſa prés de trente mille hommes, qu'il auoit deceus, & abreuuez de ſa vanité. Il amena tout ce peuple du deſert iuſques à la montagne des oliues, & de là taſchoit d'entrer en la ville de Hieruſalem, & ſon deſſein eſtoit de chaſſer hors la garniſon des Romains, & dominer ſur le peuple. Or auoit-il à l'entour de ſoy des gardes qui auoient le mot du guet, & ſçauoient ce qu'il auoit entrepris de faire. Felix preuoyant l'impetuoſité & deliberation de ce galand, vint au deuant de luy auec ſes legionaires Romains, ayant auſſi pour ſon ſecours quelque multitude de Iuifs, & luy liura la bataille. Le trompeur s'enfuit auec bien peu de gens, & grand nombre de ceux qui eſtoient auec luy furent mis en pieces; le reſte s'équarta çà & là, & chacun ſe retira chez ſoy. Mais apres que ceux-cy furent arreſtez, vne apoſtume s'engendra auſſi d'vn autre coſté, comme il aduient à vn corps ſujet à maladie, quand le remede a été appliqué d'vn coſté, l'autre coſté s'enfle. Car quelques magiciens & brigãdeaux s'aſſemblerent, & tourmenterent beaucoup de gens au ſujet de la liberté, faiſans de terribles menaces à ceux qui voudroient rendre obeïſſance à la principauté des Romains, diſant qu'ils tueroient miſerablement tous ceux qui voudroient endurer vne ſeruitude volontaire. Eſtans donc diſperſez par toute la region, ils pilloient & ſaccageoient les maiſons des plus riches, & auec ce ils tuoient ceux qu'ils trouuoient dedans. Ils brûloient auſſi les villages, en ſorte que toute la Iudée fut incõtinent remplie de deſeſpoir. Et cette triſte guerre prenoit accroiſſement de iour en iour. Auſſi il y eut vn autre tumulte auprés de Ceſarée, à ſçauoir vne ſedition entre les Iuifs qui habitoient là, & les Syriens. Les Iuifs demandoiẽt que la ville fuſt à eux, diſans que celuy qui l'auoit baſtie eſtoit Iuif car ſçauoit eſté Herodes. Les Syriens confeſſoient bien que ſon entrepreneur eſtoit Iuif; mais ils maintenoient que la ville eſtoit des Grecs ou des Gentils. Car ſi celuy qui l'a baſtie auoit voulu qu'elle appartint aux Iuifs, il n'y euſt eu ny images ny temples. Voila les raiſons pourquoy ces deux peuples querelloient l'vn contre l'autre. Or la contention eſtoit venuë iuſques à mettre la main aux armes: ceux qui eſtoient les plus hardis d'vn coſté & d'autre, venoient aſſaillir tous les iours leurs ennemis, & les plus anciens des Iuifs ne pouuoient pas appaiſer les tumultes de leurs gens, & les Syriens ne

Antiq. liure 20. chap. 12.

pouuoient pas endurer sans vergogne qu'on les estimast moindres que les Iuifs. Il est vray que les Iuifs estoient plus riches & plus forts de corps que leurs ennemis, mais les Syriens & les Grecs auoiẽt plus grand nombre de gens de guerre : car la plus grande partie de l'armée des Romains auoit esté tirée de Syrie pour estre là amenée, & estoient tous prests de donner secours aux Syriens, comme s'ils eussent esté de leur parentage & consanguinité ; les capitaines & les chefs taschoient tant qu'ils pouuoient de reprimer ce tumulte, & empoignoient ceux qui estoient plus échauffez au combat, dont les vns estoient mis en prison, les autres foüettez. Toutesfois ny la prison ny le foüet n'empeschoit point les autres de faire ce qu'ils auoient entrepris, & la crainte du tourment qu'ils voyoiẽt endurer à leurs compagnons, ne les retardoit point ; & qui pis est, cela mesme les incitoit à se mutiner dauantage. Pour le dernier remede, Felix fit vn Edict plein de menaces, commandant aux Iuifs, qui pour lors auoient gaigné, de sortir de la ville, & enuoya des gens de guerre qui tuerent vn grand nombre de ceux qui ne vouloient pas obeïr, dont aussi les biens furent pillez & rauis. Et durant la sedition il enuoya en ambassade vers Neron quelques-vns des plus apparens choisis des deux costez, afin qu'ils debattissent là leur querelle. Fastus succeda à Felix, & fit vne diligente poursuite contre ceux qui sur tous autres molestoient la prouince, & apres cela il prit plusieurs brigands, & les fit executer à mort.

D'ALBINVS ET FLORVS GOVuerneurs de Iudée.

CHAPITRE XXIV.

Antiq. liure 20. ch. 15.

ALbinus succeda à Festus, mais il ne se porta pas au gouuernement comme son predecesseur, car il n'obmit aucune espece de malice. Pour le dire en peu de paroles, non seulement il desroboit & rauissoit les biens d'vn chacun, sous ombre de iustice, & non seulement il greuoit tout le peuple en commun par accroissemens de tributs ou tailles ; mais aussi prenant bonne somme d'argent des brigands, qui auoient esté pris par les Escheuins des villes, ou qui auoient esté laissez en prison par les gouuerneurs precedens, il les laissoit aller, & ne retenoit en prison, sinon ceux qui ne luy donnoient rien, qu'il gardoit comme les plus coupables. En ce mesme temps il y eut des gens audacieux en Hierusalem, qui ne desiroient que troubles & seditions. Ceux qui estoient les plus riches d'entr'eux sçauoient bien comment ils appaiseroient Albinus, afin qu'il ne se mist point en colere, quand le bruit & tumulte seroit émeu par eux, à sçauoir en luy fournissant de l'argent, & la partie du peuple qui n'aimoit pas le repos, se joignit auec les complices du gouuerneur. Vn chacun donc auoit à l'entour de soy vne bande de meschantes gens, & Albinus estoit éminent par dessus les autres comme Prince des brigands, & tyran, ayant des gens pour sa garde, pour s'en seruir à rauir les biens de ceux qui estoient moyennement riches. Ainsi il aduenoit que ceux dont on pilloit les maisons, se taisoient, & ceux qui n'auoient point encore esté endommagez, faisoient la cour à ceux qu'ils connoissoient estre bien dignes du gibet, afin qu'ils ne tombassent en semblables inconueniens que les autres. Et en commun tous furent surpris en leur confiance & esperance ; & pour lors la Republique estoit opprimée de la tyrannie de plusieurs, & dés ce temps-là on commençoit à épancher des semences de la captiuité qui leur est depuis aduenuë. Or combien qu'Albinus fust de mauuaise vie, comme on a pû voir cy-dessus, son successeur nommé Gessius Florus, le fit passer pour vn tres-grand homme de bien à comparaison de luy, & de son excessiue meschanceté : car Albinus auoit fait plusieurs maux, par fraude & en cachete ; mais Florus monstra ouuertement ses iniquitez contre toute la nation, & exerça ses cruautez inhumaines, aussi publiquement & éuidemment comme s'il s'en fust glorifié, & comme s'il eust esté enuoyé, non point pour gouuerner la Prouince ; mais comme executeur & bourreau des punitions des condamnez. Il n'y auoit oppression ny rapine qu'il laissast derriere, il estoit cruel & effronté. Iamais homme ne déguisa mieux la verité, & ne fut plus subtil à controuuer des moyens pour nuire. Il estimoit peu de faire de grãds gains au détriment & à la destruction d'vn particulier ; mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & détruisoit tout vn peuple, & ne s'en falloit pas beaucoup, qu'il ne fist publier à haute voix par toute la region qu'il estoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il eût part au butin. Bref, son auarice fut cause que presque tout le païs fut abandonné, en sorte que plusieurs laissant les heritages de leurs peres, s'en alloient demeurer aux autres prouinces estrãges. Et durant le temps que Cestus Gallus gouuernoit la prouince en Syrie, il n'y eut hõme entre les Iuifs si hardy, qui eust osé enuoyer vne ambassade vers Gallus pour se plaindre de Florus ; mais au temps que la feste de Pasques approchoit, Gallus vint en Hierusalem, & le peuple accourut au deuant de luy, qui estoit en nombre bien trente fois cent mille

Antiq. liure 20. chap. 5.

hommes, qui le prioient de remedier aux grandes calamitez de leurs nations, & crioient tous à haute voix qu'il chaſſaſt hors du païs Florus, peſte commune de toute la prouince, qui combien qu'il viſt là deuant ſoy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy, & fuſt là deuant Gallus, toutefois il ne s'en eſtonnoit aucunement, mais pluſtoſt ſe mocquoit de toutes ſes clameurs. Toutesfois Gallus appaiſoit l'impetuoſité du peuple, luy promettant que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & benin, & cela fait s'en retourna en Antioche, où Florus luy fit compagnie iuſques en Ceſarée, le trompant par menſonges, & deſia baſtiſſant en ſon eſprit quelque guerre nouuelle contre les Iuifs, par lequel ſeul moyen il penſoit bien tenir toutes ſes iniuſtices ſecrettes, faiſant ſon conte que ſi la paix duroit, cela donneroit loiſir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dreſſer vne accuſation contre luy; mais s'il marchandoit à les faire reuolter, par vn plus grand mal, il oſteroit toute la haine qu'on auoit contre luy, à cauſe de ſes moindres fautes. Parquoy il étoit diligent à faire croiſtre tous les iours les calamitez, afin que le peuple ſe reuoltaſt de l'Empire Romain. En ce meſme temps les Grecs de Ceſarée gaignerent leur cauſe deuant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs. Car ils furent declarez ſeigneurs & maiſtres de la ville, & apporterent lettres d'atteſtation, faiſant mention de l'arreſt qui auoit eſté donné en leur faueur, & ce fut la premiere ouuerture à la guerre qui fut faite contre les Iuifs, le douziéme an du regne de Neron, & le dix-ſeptiéme an du regne d'Agrippa, au mois de May.

A B C

DE LA CRVAVTE' QVE FLORVS exerça contre les Iuifs de Ceſarée, & ceux de Hieruſalem.

CHAPITRE XXV.

Antiq. liure 20. chap. 15.

POur la grandeur des maux ſuſcitez par Florus, on ne trouue point qu'il y en ait eu des cauſes ſuffiſantes. Mais il aduint qu'ainſi que les Iuifs qui habitoient en Ceſarée, auoient vne Synagogue prés d'vne place, qui eſtoit à vn Grec du païs, demeurant en Ceſarée, & auoient ſouuent taſché d'acquerir cette place, afin qu'ils en peuſſent diſpoſer à leur plaiſir, ayans offert beaucoup plus d'argent que la choſe ne valoit, le ſeigneur de cette place ne ſe contentant point d'auoir dedaigné toutes leurs requeſtes, fit baſtir des boutiques à l'entour pour leur faire plus grand deſpit, en ſorte qu'il ne leur laiſſoit en ce faiſant qu'vn paſſage bien eſtroit. Premierement donc quelques jeunes hommes en leur feu de jeuneſſe ſe mirent en auant, empeſchans les ouuriers d'y edifier les boutiques, & comme Florus leur euſt fait deffenſe d'empeſcher l'œuure, les nobles & plus grands ſeigneurs d'entre les Iuifs ne ſçachans quel remede donner à cela, entre leſquels eſtoit Iean le Publicain Fermier, preſenterent huit talens à Florus pour le faire fléchir de leur coſté, à ce qu'il empeſchaſt le baſtiment de ces boutiques, qui ne regardant qu'à empoigner ce qu'on luy preſentoit, promit de donner bon ordre par tout, & apres en auoir touché les deniers, il partit de Ceſarée, & s'en alla à Sebaſté, donnant congé de faire ſedition, comme s'il euſt vendu aux plus grands des Iuifs le temps d'émouuoir la guerre. Le iour enſuiuant, qui eſtoit vn iour de Sabbat, ainſi que le peuple Iudaïque eſtoit aſſemblé dedans la Synagogue, il y eut vn homme ſeditieux de Ceſarée, qui mit à leur entrée vn vaſe de terre, & en offrit des oyſeaux en ſacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela, tellement qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez en façon quelconque, diſans qu'on auoit fait cela en deriſion de leur loy, & que le lieu auoit eſté pollu; les autres Iuifs qui étoient plus modeſtes, eſtoient d'aduis qu'ils ſe deuoient derechef plaindre deuant les juges. Mais ceux qui eſtoient comme nais à la mutinerie, & qui auoiẽt vne jeuneſſe boüillante, ne ſe pouuoient tenir de quereller. De l'autre part auſſi les Grecs de Ceſarée les plus mutins eſtoient tous preſts à combattre. Car celuy qui auoit ſacrifié ces oyſeaux à l'entrée de la Synagogue, y auoit eſté enuoyé tout exprés; & par ce moyen il y eut bataille ouuerte entr'eux. Iucundus ſuruint là deſſus, qui étoit capitaine des gens de cheual, & auoit été là laiſſé pour empécher cette meſlée, & fit oſter cette vaiſſelle qu'on auoit miſe à l'entrée, taſchant tant qu'il pouuoit à appaiſer ce bruit; mais il fut ſurmonté par la violence des Grecs Ceſariens. Les Iuifs voyans cela prirent ſur le champ les liures de la loy, & ſe retirerent à Narbata. C'eſt vne de leurs regions qui eſt ainſi appellée, diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Ceſarée. Et douze des principaux d'entr'eux s'en allerent auec Iean vers Florus en Sebaſté, pour ſe plaindre des choſes qui leur eſtoient aduenuës, le prians de les vouloir ſecourir; & combien que leur requeſte fut faite auec humilité & reuerence, ils luy ramenteuoient neantmoins doucement les huit talens qu'il auoit receus d'eux. Mais Florus les fit empoigner bien viſtement, & mettre en priſon, les chargeant de ce qu'ils auoient eſté ſi hardis que d'oſter les loix de Ceſarée. Pour telle violence faite à la religion des Iuifs, il y auoit grande indignation

D E

meſme en Hieruſalē: ce nonobſtant encore reprimoient-ils leur colere. Et Florus comme s'il euſt eu à pris fait entrepris d'allumer la guerre, enuoya au treſor ſacré pour tirer de là dix-ſept talens, donnant à entendre qu'il demandoit cét argent pour l'employer aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple ſe trouua fort confus, & chacun accourut au temple, & à grands cris inuoquoient le nom de Ceſar, prians qu'ils fuſſent déliurez de la tirannie de Floeus. Quelques-vns des plus ſeditieux maudiſſoient Florus auec imprecations execrables, & portans vn panier par les ruës demandoiēt l'aumoſne en ſon nom, comme s'il euſt eſté pauure & ſouffreteux, & euſt eu beſoin de tels aides; mais tout cela il ne le deſtourna point de ſon auarice, & il en fut dautant plus irrité à piller. Enfin combien qu'il d'euſt eſtaindre le feu d'vne guerre allumée en Ceſarée où il eſtoit venu, & oſter toutes les cauſes du tumulte, ayant meſme accordé de ce faire pour quelque argent qu'il auoit receu; toutesfois il marcha contre Hieruſalem auec vne grande armée de cauallerie & de gens de pied, pour ſe ſeruir de la force des Romains à ce qu'il auoit entrepris de faire, & pour enuironner la ville de crainte & de menaces. Lors le peuple voulant adoucir ſa fureur, vint au deuant des gens de guerre, les careſſans de parole, & preſt à honnorer Florus cōme ils auoient accouſtumé. Mais Florus enuoya deuant vn centenier, nommé Capito, auec cinquante cheuaux legers, & leur fit commandement de partir de là, leur diſant qu'il ne falloit plus qu'ils l'abuſaſſent d'vn faux honneur, eux qui auoient proferé tant d'execrables maledictions contre luy. Que s'ils eſtoient gens de cœur, ils deuoient venir maintenant en ſa preſence vomir leurs outrages, & monſtrer non ſeulement de bouche, mais auſſi par armes, quel deſir ils auoient d'eſtre en liberté. Cette pauure commune fut eſtonnée oyant ces propos; & lors les gendarmes qui eſtoient venus auec Capito, ſe ietterent ſur tout ce peuple, qui commença à s'enfuïr auant qu'il euſt le loiſir de ſalüer Florus, ou de rendre les deuoirs accouſtumez aux gens de guerre. Eſtans donc de retour en leurs maiſons, ils veillerent toute la nuit auec crainte & humilité. Alors Florus ſe logea au Palais, & le lendemain il ſe fit dreſſer vn haut tribunal, où il s'aſſit, & là comparurent les principaux Sacrificateurs, & toute la nobleſſe de Hieruſalem. Florus leur commanda que tous ceux qui auoient ainſi vomy ces maledictions & paroles outrageuſes, fuſſent là tout incontinent amenez & liurez entre ſes mains, leur denonçant qu'ils ſeroient eux-meſmes punis, ſi ceux qui eſtoiēt coulpables n'eſtoient produits. Les Iuifs répondirent à cela, que le peuple ne demandoit que paix, & que quant à ceux qui auoiēt failly à parler, ils prioient qu'on leur pardonnaſt; qu'il ne ſe falloit point eſtonner, ſi en vne ſi grande multitude de gens il s'en trouuoit de temeraires, dont l'âge ne portoit point qu'ils fuſſent ſages. Et au reſte il eſtoit bien impoſſible qu'on peuſt diſcerner ceux qui auoient offenſé, veu meſme qu'vn chacun pour ſoy s'en repentoit, & n'y auoit perſonne qui ne fuſt preſt à nier la faute pour la crainte qu'il auoit. Ils remonſtroient auſſi à Florus qu'il deuoit auoir ſoin du repos de la nation, & gardant la ville à l'Empire Romain, à cauſe de beaucoup d'innocens, pardonner à vn petit nombre de coulpables, pluſtoſt que pour bien peu de gens mal-aduiſez mettre en trouble vne ſi grande multitude de gens de bien. Mais Florus embraſé d'vn grand courroux fit commandement, & cria aux ſoldats qu'ils allaſſent piller le marché, qui eſtoit en la plus haute partie de la ville, & tuaſſent tous ceux qu'ils rencontreroient; les gendarmes n'eſtoient que trop addonnez au butin, mais l'authorité de leur gouuerneur les y pouſſoit dauantage; en ſorte que non ſeulement ils pillerent la place ou ils auoient eſté enuoyez, mais auſſi ils entrerent par force dedans chaque maiſon, & tuoient tous ceux qu'ils y trouuoient; ceux qui pouuoient fuïr cherchoient les ruës égarées, & tous ceux qu'on pouuoit empoigner eſtoient tuez, & n'y auoit eſpece de pillerie, ou oppreſſion qui fut laiſſée. Ils prirent auſſi beaucoup de gens de condition moyenne, qu'ils amenerent rudement à Florus, qu'il fit premierement battre & déchirer à grands coups de foüets, & puis crucifier. Bref il y eut de compte fait trois mil ſix cens perſonnes tuées en ce iour-là, en comptant les petits enfans & les femmes: car on n'épargnoit pas meſme les enfans qui eſtoient à la mammelle. Et la nouueauté de la cruauté Romaine faiſoit trouuer la calamité encore plus grande. Car Florus oſa bien faire alors ce qu'aucun deuant luy n'auoit oſé faire, [a] à ſçauoir que ceux qui eſtoient cheualiers fuſſent foüettez deuant le ſiege iudicial, & puis mis en croix. Et combien qu'ils fuſſent natifs du pays de Iudée, ils auoient pourtant l'ordre de cheualerie des Romains.

[a] De tel pain telle ſouppe. Auſſi bien auoient-ils indignemēt foüetté Ieſus-Chriſt deuant le tribunal de Pilate, & puis apres crucifié.

DES INDIGNITEZ QVE Berenice ſœur d'Agrippa a enduré.

CHAPITRE XXVI.

EN ce meſme temps le Roy Agrippa eſtoit party pour aller en Alexandrie, en deliberation de ſe loger & familierement

deuiſer auec Alexandre, que Neron auoit enuoyé pour eſtre gouuerneur d'Egypte. Cependant ſa ſœur Berenice eſtoit en Hieruſalem fort en peine, voyant les meſchancetez & violentes oppreſſions des ſoldats Romains. Elle enuoya par pluſieurs fois des capitaines de ſa caualerie vers Florus, auec les gardes de ſon corps, & le prioit de ſe deporter d'vn tel carnage. Florus ne regardant pas à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la nobleſſe de celle qui luy faiſoit cette requeſte, mais ſeulement à ſon profit deshonneſte, & à ce qu'il pourroit amaſſer par oppreſſions & rapines, dédaigna toute la priere qu'on luy faiſoit; & meſme la rage des ſoldats s'enflamma contre la Reine Berenice: car non ſeulement ils maſſacroient & tuoient ceux qu'ils rencontroient, mais auſſi ils l'euſſent tuée elle-meſme, ſi elle ne s'en fuſt fuye dedans le palais royal. Elle veilla toute cette nuict auec bonne & ſeure garde, craignant que les gendarmes ne luy fiſſent force. Or elle eſtoit venuë en Hieruſalem pour faire ſes deuotions & accomplir ſon vœu: car ceux qui ſont detenus de maladie, ou empeſchez de quelques autres neceſſitez & faſcheries, ont accouſtumé de prier trente iours durans, auant qu'ils offrent leurs ſacrifices, auſſi ils ſe deportent de boire du vin, & ſe font raſer la teſte. La Reine Berenice obſeruoit cette couſtume durans ces iours-là, pour lors elle s'en vint pieds nuds deuant le tribunal, priant Florus inſtamment, de qui elle ne receut honneur quelconque, mais fut en danger de perdre la vie. Cela aduint le ſeiziéme iour du mois de May. Vn grand nombre de gens de la ville s'aſſembla le lendemain au grand marché, qui eſt en la plus haute partie de la ville, & à haute voix commencerent à ſe plaindre de ceux qui auoient eſté tuez, ſur tout on oyoit des voix injurieuſes contre Florus. Les principaux Sacrificateurs & les plus hõnorables d'entr'eux craignans le mal-heur, ayans leurs robbes deſchirées, vinrent au milieu de ce grand bruit, tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, & les prioient de s'abſtenir de tels diſcours, pour qui ils auoient enduré des maux ſi horribles, & de ne dépiter point Florus dauantage. Par ce moyen toute cette commune fut appaiſée, tant par la reuerence de ceux qui prioient, que ſous eſperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux.

D'VNE AVTRE OPPRESSION des habitans de Hieruſalem aduenuë par la fraude de Florus.

CHAPITRE XXVII.

MAis Florus voyant que le bruit de cette multitude auoit eſté reprimé, eſtoit fort en peine, & voulant derechef allumer le feu entre ce peuple, il fit appeller les Sacrificateurs & gentils-hommes, & leur diſt, que s'ils vouloient qu'il ſe deportaſt de rien innouer, il n'y auoit plus qu'vne choſe à faire, à ſçauoir que le peuple allaſt au deuant de deux bandes de gendarmes qui venoient de Ceſarée. Et apres qu'il eut appellé le peuple qui auoit eſté conuoqué par ces Sacrificateurs & gentils-hommes pour le faire ainſi marcher au deuant, il manda aux centeniers qu'ils ne rendiſſent point de ſalut aux Iuifs qui iroient au deuant d'eux. Et s'il aduenoit que les Iuifs ſe ſentiſſent offenſez de cela, & diſoient quelque mot de trauers contre luy, ils fuſſent taillez en pieces. Ainſi les Sacrificateurs aſſemblerent le peuple au Temple, & le prierent d'aller au deuant des Romains, & pour éuiter de grands inconueniens, qu'ils ſalüaſſent courtoiſement les bandes. Tous les mutins qui eſtoient là repouſſoient ces exhortations, & tout le reſte du peuple ſe joignit auec eux bien aiſément pour le regret de ceux qui auoient eſté tuez. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vaſes ſacrez & prenans les ornemens dont ils auoient accouſtumé de faire le ſeruice, tous les chantres & joüeurs d'inſtrumens ſe jetterent à genoux deuant tout le peuple, & le prioient d'affection, de tant faire que cét honneur du Temple fut gardé, & qu'ils n'incitaſſent point les Romains par leurs outrages à piller & rauir les vaiſſeaux ſacrez. Là on euſt veu les principaux Sacrificateurs auoir les teſtes couuertes de cendre, ayans leurs veſtemens déchirez, & leurs eſtomacs découuerts. Ils appelloient les plus apparens par leur nom, & puis apres prioient en general tout le peuple, que pour quelque legere offenſe ils n'expoſaſſent tout leur païs en proye à ceux qui ne cherchoient qu'occaſion de leur ruine: car quelle vtilité ou profit, diſoient-ils, aduiendra-il aux Romains des reuerences ou ſalutations que leur ferõt les Iuifs? où quel amendement y aura-il des choſes qui leur ſont aduenuës pour n'aller pas au deuant d'eux? Mais au contraire, s'ils receuoient bien ces bandes qui venoient ſelon la couſtume, par ce moyen toute occaſion de combat eſtoit oſtée à Florus, & eux en ce faiſant ſauueroient leur pays, & auec ce donneroient ordre qu'ils n'endureroient point plus qu'ils auoient fait. Dauantage que ce ſeroit vne grande tranquillité pour eux, ſi eux eſtãs en ſi grand nombre contraignoient ce peu de mutins & ſeditieux qu'ils auoient entr'eux à conſentir à ce conſeil? Le peuple fut fléchy par telles exhortations, & les mutins meſmes furent appaiſez en partie par menaces, en partie par la reuerence de ceux qui exhortoient, & apres cela les grands & les

principaux alloient deuant & le peuple suiuoit en grand paix, & tous marchoient au deuant des bandes. Et quand ils furent prés de ces bandes Romaines, ils les saluerent: & comme les Romains ne rendoient leur salut, les Iuifs crioient tous ensemble contre Florus, ce qui estoit le mot du guet qui leur auoit esté donné. Les gendarmes donc les empoignoient & les battoient à grands coups de bastons, & tout ce peuple se mit à fuïr, & les gens de cheual couroient apres, & les fouloient aux pieds. Et ainsi que les Romains les battoient, il y en eut plusieurs jettez par terre, & tuez; mais encore il y en eut plus grand nombre de tuez, quand ils se pousſoient l'vn l'autre; le pis fut à l'entrée des portes, car alors il y eut vne merueilleuse presse, & chacun taschoit de deuancer son compagnon, & par ce moyen la fuite étoit trop tardiue pour la pluspart. Et ceux qui tomboient mouroient d'vne façon pitoyable, les vns estouffez, les autres accrauantez, en sorte que personne ne demeuroit la face entiere, que les plus familiers & parens plus prochains le peussent reconnoistre pour luy donner sepulture; les gendarmes aussi venoient à la foule, se iettans sur cette miserable trouppe, tuoient tous ceux qu'ils pouuoient attraper, & repoussoient le peuple de l'entrée qui est appellée Bezetha, & voulant passer les premiers pour se saisir de la fortereſſe d'Antonia & du Temple, Florus les suiuit, sortans du Palais, & menoit auec soy ceux qui estoient en sa compagnie, & taschoit d'entrer dedans la fortereſſe; mais tout son effort fut vain: car le peuple se retournant fit teste contre les Romains, & resistoit. Puis vn chacun gaigna les toicts des maisons, d'où ils jettoient des pierres accablans leurs ennemis. Ainsi les Romains se sentans les plus foibles pour les traits & fléches qui estoient jettées d'enhaut, ne pouuans fendre la presse du peuple qui étoit serré dedans des entrées estroites, ils se retirerent vers le reste de l'armée qui estoit dedans le palais royal. Or les seditieux craignans que le Temple ne fust occupé derechef par Florus du costé de la fortereſſe d'Antonia, monterent viſtement, & rompirent les porches qui tenoient à la fortereſſe & au Temple, ce qui reprit bien fort l'auarice de Florus: car comme tout son desir fust à rauir les threſors sacrez, & que pour cela il s'efforçast d'entrer dedans Antonia, quand il viſt que les porches estoient rompus, il appaisa sa colere. Il fit appeller les principaux Sacrificateurs & les gens de iuſtice, & leur dit qu'il estoit bien content de sortir hors de la ville, mais qu'il vouloit auſſi leur laiſſer garniſon, telle pourtant qu'ils voudroient. Les Sacrificateurs répondirent qu'ils en estoient contens, & promettoient de ne rien innouer, s'il laiſſoit vne bande seulement; mais ils voudroient bien auſſi que ce ne fut point celle qui auoit combattu auparauant contre les habitans: car le peuple ne pourroit, diſoient-ils, regarder d'vn bon œil ceux qui les auoient moleſtez, & eux auſſi n'oublioient pas ce qu'ils auoient souffert du peuple. Ainsi vne autre bande leur fut donnée comme ils auoient demandé, & Florus retourna en Ceſarée auec le reſte de ses gens.

DE NEAPOLITAIN TRIBVN, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs, les exhortant à obeyr aux Romains.

CHAPITRE XXVIII.

FLorus baſtiſſant vne autre entrepriſe de nouuelle guerre, fit son rapport à Ceſtius tel qu'il voulut, & accuſa les Iuifs de s'eſtre reuoltez contre l'Empire Romain, mentant impudemment, en diſant que les Iuifs auoient fait tout ce qu'eux-meſmes auoient enduré. En quoy il mentoit fauſſement contre vne choſe toute connuë. Et de fait, les plus grands de Hieruſalem ne teurent point ce qui auoit eſté fait, mais écriuirent à Ceſtius, & luy remonſtrerent les beaux chefs-d'œuures que Florus auoit faits en Hieruſalem, & Berenice meſme en fit autant. Apres que Ceſtius eut ouy les rapports des deux coſtez, il aſſembla ces capitaines pour deliberer de ce qu'il auoit affaire. Les vns furent d'auis que Ceſtius deuoit aller en Iudée auec vne armée, ou pour punir la reuolte, s'il y en auoit, ou pour rendre les Iuifs plus fideles & obeïſſans, & auec eux tous les habitans du païs; neantmoins il aima mieux enuoyer deuant vn de ses gens, qui luy peuſt faire fidele rapport des affaires, & de l'intention des Iuifs. Il enuoya donc vn Tribun, nommé Neapolitain, qui rencontra auprés de Iamnia le Roy Agrippa, retournant d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles cauſes il eſtoit enuoyé. Les Sacrificateurs des Iuifs, les autres Seigneurs, & les gens de juſtice auoient mis ordre de ſe trouuer là auſſi, ce qu'ils firent, & c'eſtoit auſſi pour renouueller leurs deuoirs enuers leur Roy. Apres qu'ils luy eurent fait la reuerence, & humblement ſalüé, ils ſe plaignirent à luy d'vne façon fort pitoyable, de leurs propres calamitez, & luy remonſtrerent la cruelle inhumanité de leur gouuerneur Florus. Agrippa blaſmoit bien cette inhumanité, mais neantmoins il transferoit les charges ſur les Iuifs par vne bonne ruſe, car à la verité il auoit grande compaſſion des Iuifs; mais il vouloit reprimer leurs

émotions, afin que par cela meſme qu'on pourroit penſer qu'ils n'auroient ſouffert ny iniure ny outrages, ils fuſſent induits à oublier tout appetit de vengeance. Tous ceux donc qui auoient le cœur noble, ou quelque choſe d'excellent par deſſus les autres, & qui euſſent bien voulu eſtre en repos à cauſe de leurs poſſeſſions & heritages, entendoient bien que la reprimande du Roy eſtoit pleine de douceur. Le peuple de Hieruſalem vint ſoixante ſtades au deuant, & receut auec tout deuoir le Roy Agrippa & Neapolitain. Toutesfois d'abord les femmes pleuroient leurs maris, qui auoient eſté miſerablement tuez, & le reſte du peuple fut auſſi induit par les pleurs des femmes à ſe plaindre, & prioient Agrippa de les vouloir aſſiſter. Ils crioient auſſi à Neapolitain, qu'il luy pleuſt entrer dedans la ville, & de regarder les miſerables violences qu'ils auoient ſouffertes de Florus, & ainſi ils luy monſtroient le marché qui eſtoit tout deſert, & les maiſons vuides & deſtruites. Puis apres ils perſuaderent à Neapolitain par le moyen d'Agrippa de prendre ſeulement vn valet auec ſoy, & de circuir toute la ville iuſques au lauoir de Siloé, afin qu'il viſt de ſes propres yeux, qu'en toutes autres choſes les Iuifs rendoient bonne obeyſſance aux Romains; & ce qu'ils eſtoient rebelles à Florus, n'eſtoit que d'autant qu'il auoit exercé pluſieurs & grandes cruautez enuers eux. Apres donc que Neapolitain eut fait le tour par la ville, & eut ſuffiſamment connu la bonté du peuple, il monta au Temple, où il fit auſſi aſſembler le peuple, & apres auoir tenu beaucoup de propos, qui tendoient à loüer grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta auſſi par beaucoup de paroles à l'entretien de la paix. Il adora Dieu & les ſaints lieux, toutesfois il ne le paſſa pas plus outre qu'il deuoit, ſelon que la religion le demandoit, & s'en retourna de là vers Ceſtius. Mais la commune des Iuifs ſe tournant vers le Roy, & les Sacrificateurs, demandoit qu'ambaſſadeurs fuſſent enuoyez vers Neron contre Florus, de peur que s'ils diſſimuloient vne ſi horrible boucherie de leurs gens, ils ne donnaſſent occaſion de penſer qu'ils ſe fuſſent reuoltez: car il pourroit bien ſembler qu'ils auroient commencé à faire prendre les armes, s'ils ne remonſtroient de bonne heure que c'eſtoit Florus qui auoit commencé. Or on voyoit bien que ce peuple ne ceſſeroit point ſi on empeſchoit cette commiſſion. Agrippa d'vne part trouuoit cela fort odieux, d'ordonner des gens enuoyez à Rome pour accuſer Florus. D'autre-part il voyoit auſſi qu'il ne falloit pas effaroucher les Iuifs, & meſme qu'il n'eſtoit ny bon ny expedient pour luy de n'en tenir compte, ou les dédaigner, veu qu'ils eſtoient portez à la guerre. Ayant donc fait aſſembler le peuple en vne gallerie ample & ſpacieuſe, & fait mettre ſa ſœur Berenice ſur vne chaire haute en la maiſon des Haſmoneens (car cette maiſon regardoit ſur la galerie du coſté de la haute partie de la ville, & il y auoit vn pont touchant d'vn coſté au Temple, & de l'autre à la gallerie) il fit cette harangue au peuple:

„ Si ie voyois que vous fuſſiez tous incitez à
„ faire guerre contre les Romains, & que
„ la meilleure & plus pure partie du peuple
„ ne vouluſt garder la paix, ie ne fuſſe point
„ venu vers vous, & n'euſſe point pris la har-
„ dieſſe de vous bailler conſeil: car c'eſt vne
„ choſe du tout ſuperfluë, de faire haran-
„ gue ou remonſtrance touchant ce qui eſt
„ vtile, quand tous les auditeurs conſpirent
„ d'vn meſme conſentement à des choſes
„ pernicieuſes. Mais pource que quelques-
„ vns d'entre vous ne ſçauent que c'eſt de la
„ guerre, à cauſe de leur aage inſuffiſant, les
„ autres ſont aueuglez d'vn eſpoir inconſi-
„ deré de liberté; d'autres auſſi bruſlent
„ d'auarice & d'vn gain peu honneſte, de
„ choſes petites, quand tout eſt en confu-
„ ſion, il m'a ſemblé bon de vous declarer à
„ tous eſtans ainſi aſſemblez, comment
„ ceux-là pourront eſtre corrigez de leurs
„ folles penſées, & comment les bons
„ meſmes ne periront point par les meſ-
„ chans conſeils de bien peu de gens. Et ie
„ ne vous diray rien, ſinon ce qu'il me ſem-
„ ble vous eſtre expedient. Mais cependant
„ que perſonne ne murmure, ſi d'auanture il
„ n'entend choſe qui ſoit à ſon plaiſir & de-
„ ſir: car apres que ie vous auray fait ces
„ remonſtrances, il ſera libre, meſme à ceux
„ qui ſont obſtinément incitez à ſe reuolter,
„ de demeurer en leur premiere volonté. Et
„ la harangue que ie vous veux faire ſera re-
„ tranchée, meſme pour ceux qui veulent
„ bien ouyr, ſinon que vous tous faſſiez ſi-
„ lence enſemble. Ie ſçay bien que plu-
„ ſieurs veulent auoir reparation des torts
„ & outrages qui leur ont eſté faits par les
„ Gouuerneurs des Prouinces, & crient la
„ liberté, comme à ſon de trompe, & font
„ leurs pourſuites, comme voulans auoir le
„ dernier bout. Mais auant que ie monſtre
„ par le menu qui vous eſtes, & quels ſont
„ ceux cõtre qui vous entreprenez de faire
„ la guerre, premieremẽt ie mettray les cau-
„ ſes à part, que vous penſez eſtre cõiointes.
„ Car ſi vous deſirez prendre vengeance de
„ ceux qui vous ont outragez, pourquoy
„ loüez-vous ſi hautement la liberté? Et ſi
„ vous eſtimez cette ſeruitude où vous eſtes
„ eſtre intolerable, c'eſt folie de ſe plaindre
„ enuers ceux qui ont authorité ſur vous.

„ Car quand ils feroient toutes choſes par
„ bonne moderation, ſi eſt-ce que ce vous
„ ſeroit honte d'eſtre ſous leur joug; mais
„ conſiderez vn peu le tout l'vn apres l'au-
„ tre, & aduiſez combien la matiere & oc-
„ caſion de commencer la guerre eſt petite.
„ En premier lieu il faut conſiderer les fau-
„ tes & crimes des gouuerneurs : car il faut
„ rendre obeïſſance à la puiſſance, & luy
„ rendre le deuoir en toute reuerence, &
„ non point l'aigrir par des noiſes & riottes:
„ car quand pour des legeres offenſes, vous
„ faites de grandes reproches, il eſt bien cer-
„ tain que vous irritez contre vous ceux à
„ qui vous faites outrage. Car laiſſans ce
„ qu'ils vous nuiſoient par cy-deuant ſecret-
„ tement & auec quelque honte, mainte-
„ nant ils vous pilleront hardiment & ſans
„ ſe cacher. Mais il n'y a rien qui adouciſſe
„ mieux les playes que la patience; & quand
„ ceux qui auoient eſté outragez ſe tiennent
„ cois, ils rendent honteux les autres qui les
„ outragent. Prenons le cas, que ceux qui
„ ſont enuoyez par les Romains ne vous ou-
„ tragent point, non pas meſme Ceſar, con-
„ tre qui vous voulez faire la guerre. Car
„ perſonne n'eſt venu meſchant à vous, qui
„ ait eſté ordonné par eux, & eux qui ſont en
„ Occident, n'ont pas les yeux aſſez grands
„ pour regarder les choſes qui ſont faites en
„ Orient; & meſmes il n'eſt pas facile qu'ils
„ oyent facilement parler là de ce qui ſe fait
„ icy. Ce ſeroit vne choſe fort mal à propos,
„ de vouloir combattre pluſieurs pour la
„ meſchanceté d'vn ſeul, & ſi grands ſei-
„ gneurs pour des cauſes ſi legeres, veu meſ-
„ me qu'ils ne ſçauent dequoy nous nous
„ plaignons. Et certes des crimes que nous
„ accuſons au gouuerneur Romain, l'amen-
„ dement en arriuera bien-toſt: car vn ſeul
„ & vn meſme ne ſera pas touſiours gouuer-
„ neur d'vne Prouince, & il eſt facile à croi-
„ re que ceux qui ſuccederont apres ſeront
„ plus modeſtes. Au contraire ſi la guerre
„ eſt vne fois émeuë, il ne ſera pas facile de la
„ faire ceſſer, ny de la ſouſtenir ſans grands
„ & horribles inconueniens. Et ceux qui de-
„ ſirent les biens de la liberté, doiuent pro-
„ curer & s'efforcer que dés le commence-
„ ment meſme ils n'en ſoient point fruſtrez:
„ car la ſeruitude nouuelle eſt fort dure &
„ faſcheuſe à porter, & la guerre qui eſt ſoû-
„ tenuë pour la repouſſer, ſemble eſtre juſte
„ & legitime. Mais celuy qui eſt deſia ſous la
„ ſubjectiõ d'autruy, & ſe reuolte puis apres,
„ ſe mõſtre pluſtoſt ſerf rebelle, qu'ama-
„ teur de liberté. Car c'eſtoit lors le temps
„ d'employer toutes choſes, & de reſiſter
„ de toutes ſortes à ce que les Romains ne
„ fuſſent receus, quand Pompée entra pre-
„ mierement en la prouince; mais le fait eſt
„ tel, que nos predeceſſeurs & leurs Rois
„ eſtoient beaucoup plus robuſtes de corps,
„ mieux fournis d'argent, beaucoup plus
„ courageux que vous n'eſtes, & nonobſtãt
„ ils n'ont pû reſiſter à vne bien petite por-
„ tion de la force & puiſſance des Romains:
„ Et vous qui eſtes heritiers de cette obeïſ-
„ ſance, & qui cependant eſtes beaucoup au
„ deſſous d'eux tous, qui ont premierement
„ obey, penſez-vous pouuoir reſiſter contre
„ tout l'Empire Romain? Ie vous prie ſou-
„ uenez-vous des Athenſiens, qui n'ont point
„ fait difficulté de mettre toute leur cité en
„ feu, pour maintenir la liberté des Grecs,
„ qui ont vaillamment pourſuiuy cét or-
„ gueilleux Xerxes qui nauigeoit les terres,
„ & cheuauchoit les mers, & qui auoit tant
„ de nauires ſous ſa puiſſance, que la mer
„ n'eſtoit pas aſſez large pour les receuoir,
„ & vne armée tenant plus de terre que tou-
„ te l'Europe. Ils l'ont (die-ie) pourſuiuy
„ iuſques-là, qu'il n'auoit plus qu'vne bar-
„ que ou il s'enfuyoit. Et auprés de la petite
„ Iſle Salamine, ils ont reduit à neant les
„ grandes richeſſes & forces d'Aſie. Apres
„ auoir fait toutes ces choſes, maintenant
„ ils ſont ſubiets aux Romains; les ordres
„ d'Italie gouuernent aujourd'huy cette
„ royalle ville de la Grece. Les Lacedemo-
„ niens auſſi apres les Thermopiles & les
„ Platees & leur Ageſilaus qui auoit recon-
„ quis toute l'Aſie, ont en meſme reueren-
„ ce les Romains, & les reconnoiſſent pour
„ Seigneurs. Quant aux Macedoniens, com-
„ bié qu'il ne s'en faille gueres qu'ils n'ayent
„ encore cette imagination folle, qu'ils
„ voyent deuant leurs yeux leur Roy Phi-
„ lippes auec ſon fils Alexandre le Grand, ſe
„ promettant la domination de tout le mon-
„ de, toutefois ils endurent vn changement
„ de condition, & portent honneur à ceux
„ pour qui le bon-heur s'eſt tourné. Plu-
„ ſieurs autres nations auſſi qui faiſoient
„ eſtat de leur liberté, & qui eſtoient beau-
„ coup plus grandes, ont toutesfois fait
„ joug, & obeïſſent aujourd'huy. Et vous
„ ſerez ſeuls qui ferez difficulté de vous ran-
„ ger ſous la domination de ceux à qui vous
„ voyez toutes choſes eſtre ſujettes? Où
„ ſont vos armes, où ſont vos armées, dont
„ vous vous puiſſiez fier? Quel équippage a-
„ uez vous ſur mer pour courir ſus aux Ro-
„ mains? Où ſont vos threſors qui puiſſent
„ fournir à la deſpenſe? Il vous ſemble peut-
„ eſtre que vous auez à combattre contre
„ les Egyptiens ou Arabes? N'ouurez-vous
„ point les yeux pour regarder de tous
„ coſtez l'Empire Romain? Ne meſurez-
„ vous point voſtre imbecellité? ne ſçauez-
„ vous pas que voſtre ville a eſté ſouuent
„ ſurmontée par les autres nations voiſines?

„Mais la vertu inuincible des Romains
„court par tout le monde, & qui plus eſt
„ils ont cherché quelque choſe plus grand
„que ce monde: car il ne leur a pas ſuffi de
„conqueſter du coſté d'Orient tout le païs
„enuironné du grand fleuue Euphrates, &
„du coſté de Septemtrion tout le circuit
„du fleuue [a] Iſter. Et du coſté de Midy de
„chercher toute l'Afrique, voire iuſques
„aux lieux deſerts & inhabitables, & de ve-
„nir en Occident iuſques aux Gades. Mais
„outre tout cela ils ont cherché vn autre
„monde par delà le grand Occean, & ont
„bien fait entrer leur armée juſques en la
„grande Bretagne, qui eſt l'Angleterre &
„l'Eſcoſſe, où nul n'eſtoit entré auparauãt.
„Quoy donc? Eſtes-vous plus riches que
„les Gaulois? plus forts que les Allemans?
„plus prudens que les Grecs? Enfin eſtes-
„vous plus grand nombre que tous ceux qui
„ſont au monde? Quelle aſſeurance vous
„peut éleuer les cœurs contre les Romains?
„Vous repliquerez, que la ſujettion eſt vne
„choſe fort faſcheuſe, combien au pris doit-
„elle eſtre faſcheuſe aux Grecs, qui ſem-
„blent ſurmonter en nobleſſe de cœur tous
„ceux qui ſont viuans au monde, & qui poſ-
„ſedent vne Prouince ſi ample & ſi large,
„& maintenant rendent [b] obeïſſance aux ſix
„verges des magiſtrats Romains? Les Mace-
„doniens auſſi obeyſſent à tels gouuer-
„neurs, qui à la verité ont beaucoup plus
„de raiſon de ſe maintenir en liberté que
„vous. Que diray-ie de cinq cens villes d'A-
„ſie? Ne ſçauez-vous point que ſans aucu-
„ne garniſon elles ſont joug toutes ſous vn
„gouuerneur tant ſeulement? Rendent o-
„beyſſance ſous la verge d'vn ſeul Conſul?
„Eſt-il beſoin que ie parle dauantage des
„Heniochiens, des Colchiens, des Tau-
„reens, des Boſphoriens, & des nations qui
„habitent ſur les riuages de Ponte, & des
„peuples de Meotie? Entre leſquels ancien-
„nement perſonne n'eſtoit reconnu pour
„Seigneur, non pas meſme ſeigneur de ſa
„maiſon, & maintenant il baiſſent le col
„ſous trois mille gendarmes ſeulement, &
„quarante longues nauires gardent main-
„tenant en paix la mer, ſur qui on ne
„s'oſoit trouuer auparauant comme inna-
„uigable & ſauuage. Mais combien de rai-
„ſons pourroient alleguer les Bithyniens,
„les Cappadociens, les Pamphiliens, les Li-
„diens, les Ciliciens, pour eſtre mainte-
„nus en liberté? Et toutesfois ſans aucune
„puiſſance d'armes ils payent auiourd'huy
„tribut. Et des Thraces? Quoy, ils poſſe-
„dent vne Prouince qui a cinq journées de
„largeur, & ſept de longueur, & de plus aſ-
„pre & difficile accés que n'eſt pas la voſtre,
„& plus forte en beaucoup de ſortes, & où
„la froidure eſt ſi rude, que ceux qui y
„veulent entrer par force y ſont bien em-
„peſchez, & toutesfois ils n'ont que deux
„mille ſoldats Romains en garniſon qui les
„font ranger. Les Illiriques auſſi qui iuſques
„à la Dalmatie habitent le long du fleuue
„Iſther, rendent obeyſſance à deux legions
„ſeulement, auec qui ils ſçauent bien repri-
„mer la violence des Daciens. Les Dalma-
„tes auſſi qui ont entrepris tant de choſes
„pour recouurer leur liberté, qui ont eſté
„pris tant de fois, qui ont rebellé depuis a-
„uec plus grandes richeſſes ſe tiennent coys
„maintenant ſous vne ſeule legion des Ro-
„mains. Mais encore ſi quelques grandes
„cauſes deuroient inciter aucuns à ſe reuol-
„ter, les Gaulois ſur tous autres ſe de-
„uroient éleuer, veu qu'ils ſont enuiron-
„nez de tant de forteresſes naturelles: car
„du coſté [c] d'Orient ils ont les hautes mon-
„tagnes des Alpes, ils ont le grand fleuue
„du Rhin du coſté de Septemtrion, du Mi-
„dy les hauts monts Pyrenées, & d'Occi-
„dent la grand mer Occeane. Mais com-
„bien qu'ils ſe réjouïſſent d'vne telle forti-
„fication, peuplez de trois cens & cinq na-
„tions, ayans comme les fontaines perpe-
„tuelles de tous biens, venans en leur pro-
„pre terre comme en leur maiſon, arrou-
„ſans preſque tout le monde de toutes ſor-
„tes de biens: toutefois ils endurent ce
„joug, qu'ils ſont tributaires aux Romains,
„& leur laiſſent diſpenſer leur felicité. Et ce
„qu'ils en font ils ne le font point certaine-
„ment pour dire qu'ils ſoient découragez,
„ou par faute de nobleſſe de parens, ayant
„combattu pour la liberté l'eſpace d'octan-
„te ans; mais il ont eu en admiration &
„crainte le bon-heur & la vertu des Ro-
„mains, par où ils ſont venus à chef de plus
„de choſes ſouuentefois qu'ils n'ont fait
„par guerre. Bref, ils n'ont que douze
„cens ſoldats Romains, qui les tiennent en
„bride, & toutesfois ils ont preſque plus
„de villes que ce nombre ne monte. Les
„Eſpagnols auoient bien l'or croiſſant
„en leurs terres; mais il ne leur a pas ſuffi
„pour les frais de la guerre pour les entre-
„tenir en liberté, ny à d'autres nations auſ-
„ſi, qui ſont diſtantes de Rome de ſi longue
„eſpace, tant par terre que par mer, à ſça-
„uoir aux Portugais & Cantabriens, qui
„ſont gens fort belliqueux. L'Occean meſ-
„me qui eſt terrible aux habitans voiſins,
„à cauſe de ſes ſons éclatans, n'a pû retenir
„la force des Romains, mais faiſans reluire
„leurs armes outre les colomnes d'Hercu-
„les, ont paſſé au trauers des nuës, & ſur-
„monté le ſommet des monts Pyrenées,
„qu'auſſi ils ont aſſuiettis à leur obeyſſance.
„Et maintenant pour toutes ces nations ſi
belliqueuſes,

[a] Iſter Fleuue qui trauerſe toute l'Alemagne autrement nommé le Danube, outre lequel tirant vers Septemtrion les Romains n'auoient encore domination.

[b] Deuant les Conſuls de Rome marchoiẽt douze porte-verges, cõme nous voyons les Bedeaux aux vniuerſitez marcher deuant leur Recteur. Ce qui apres fut cõcedé aux preteurs & gouuerneurs de Prouinces iuſques au nombre de ſix.

[c] Ce ſont les vrayes & anciennes limites de noſtre gaule Tranſalpine, teſmoins Ceſar & Mela. Aujourd'huy les Allemans par leurs incurſions les ont broüillées; car ils terminent la Gaule du coſté de Septẽtrion, non du Rhin, mais de Schalde, qui eſt le fleuue qui paſſe par Anuers, nõmans tout ce qui eſt par delà ledit Schalde baſſe-Allemagne.

„ belliqueuſes, & diſtantes de ſi longues eſ-
„ paces de lieux, il ne faut qu'vne legion en
„ garniſons. Mais y a-il quelqu'vn d'entre
„ vous qu'il n'ait ouy parler du grand nom-
„ bre des Alemans. Et ie penſe que vous a-
„ uez veu bien ſouuent, & leur vertu & leur
„ grandeur: Les Romains ont par tout des
„ gens de cette nation captifs, eſclaues &
„ ſerfs. Et toutefois leur region ou ils habi-
„ tent eſt merueilleuſement ample & ſpa-
„ cieuſe, ils ont les courages plus grands que
„ les corps, & les eſprits ſi hautains, qu'ils
„ ne tiennent conte de la mort; & quand ils
„ ſont en colere, leur deſpit eſt plus vehe- B
„ ment que des beſtes ſauuages, & maintе-
„ nant ils ont le Rhin pour frontiere, & huit
„ legions ſeulement les tiennent en bride,
„ & ceux qui ſont pris ſont en ſeruitude, &
„ le reſte de toute leur nation cherche à ſe
„ ſauuer, plus par fuite que par armes. Con-
„ ſiderez auſſi les murailles & foſſez des An-
„ glois, vous qui mettez toute voſtre con-
„ fiance aux murs & foſſez de Hieruſalem.
„ Ils ſont enuironnez du grand Occean, &
„ poſſedent vne Iſle qui ne contient pas
„ moins que toute voſtre Iudée, & neant-
„ moins les Romains les ont bien ſçeu ran-
„ ger ſous leur iuriſdiction, & il n'y a que
„ quatre legions pour les entretenir en o-
„ beyſſance. Or quel beſoin eſt-il d'en dire
„ dauantage, veu que les Parthes auſſi qui
„ eſt vn peuple fort aguerry & belliqueux,
„ qui comprend vn ſi grand nombre de na-
„ tions, enuironné de ſi grandes richeſſes
„ enuoyent des oſtages aux Romains. Et
„ peut-on voir auiourd'huy que la princi-
„ pale nobleſſe de l'Orient eſt ſeruante en
„ Italie, ſous ombre de paix, preſque tous
„ ceux qui ſont ſous le ciel ſont hommage D
„ à la force des Romains, & vous ſerez ſeuls
„ qui leur ferez la guerre. Et ne conſiderez-
„ vous point quelle a eſté la fin des Cartha-
„ ginois, qui ſe glorifians de leur grand &
„ redouté Annibal, & eſtans ſortis de la no-
„ ble race des Pheniciens, n'ont point laiſ-
„ ſé pourtant de tomber ſous la puiſſante
„ main de Scipion. Semblablement les Cy-
„ reniens qui ſont deſcendus de Lacedemo-
„ ne, & toute la race des Marmarides, éten-
„ duë iuſques aux deſerts, qui ont faute
„ d'eau, les Sirtes auſſi épouuantables à ceux
„ qui les oyent, auec cela les Naſamoniens & E
„ maures, & le nombre infiny des Numi-
„ diens, n'ont pû empeſcher les efforts des
„ Romains. Ils ont pris auſſi par la force de
„ leurs armes la troiſiéme partie de tout le
„ monde, dont on ne ſçauroit facilement
„ nombrer les nations, à ſçauoir celle qui
„ ſous la mer Atlantique & les colomnes
„ d'Hercules, iuſques à la mer rouge, con-
„ tient vn nombre infiny d'Ethiopiens. Et

„ outre la quantité annuelle de bleds, dont A
„ ils nourriſſent huit mois tout le peuple
„ Romain, ils payent auſſi d'autres tributs,
„ & fourniſſent les deſpenſes, rendans vo-
„ lontaire obeïſſance à l'Empire, ne penſans
„ point qu'on leur face tort en toutes les
„ choſes qui leur ſont commandées & or-
„ données, comme vous faites. Et eux tous
„ enſemble n'ont qu'vne legion pour les
„ dompter. Mais ie vous prie, à quoy bon
„ chercher des exemples bien loin pour
„ vous faire entendre quelle eſt la puiſſance
„ des Romains, veu que vous la pouuez fa-
„ cilement connoiſtre, quand vous regar-
„ derez l'Egypte, qui eſt voſtre voiſine,
„ combien qu'elle ait ſon eſtenduë iuſques
„ aux Ethiopiens & à la riche Arabie, & a
„ qu'elle touche aux Indiens, ayant ſous ſoy
„ ſept cens cinquante fois dix mille habi-
„ tans, outre le peuple des Alexandrins,
„ comme il eſt facile de compter par le tri-
„ but qui eſt payé de chacun par teſte, neant-
„ moins elle ne dédaigne point la domina-
„ tion des Romains. Combien qu'elle ait vn
„ fort aiguillon qui l'incite à ſe reuolter, à
„ ſçauoir Alexandrie, qui eſt grande & fort C
„ abondante en richeſſes & multitude de
„ gens. Elle contient en longueur trente ſta-
„ des, & en largeur dix, & touchant le tri-
„ but, elle en paye beaucoup plus par cha-
„ cun mois, que vous ne faites toute l'année,
„ & outre l'argent ils fourniſſent de viure le
„ peuple Romain l'eſpace de quatre mois.
„ Elle eſt de tous coſtez enuironnée ou de
„ deſerts, par ou on ne peut paſſer, ou de
„ mers, ou on ne peut aborder, ou de gran-
„ des & fortes riuieres, ou de mareſcages,
„ & n'y a rien eu en tout cela qui ait reſiſté
„ à la force des Romains. Car deux legions D
„ ſeulement ſe repoſans dedans la ville, tien-
„ nent tout ce grand pays d'Egypte auec
„ cette haute nobleſſe des Macedoniens.
„ Qui prendrez-vous donc des deſerts ou
„ lieux ſolitaires pour vous faire compagnie
„ en guerre: car tous ceux qui viuent au-
„ iourd'huy en la terre habitable ſont Ro-
„ mains, ſi d'auanture il n'y a quelqu'vn
„ d'entre vous qui eſtende ſes eſperances
„ outre le fleuue Euphrates, & eſpere auoir
„ du ſecours de la region des Adiabeniens.
„ Mais n'ayans nulle cauſe de ce faire, ils
„ n'ont garde de s'embroüiller en vne ſi dan-
„ gereuſe guerre, & encore qu'ils donnaſ-
„ ſent conſentement à vne œuure ſi repro-
„ chable, ſi eſt-ce que les Parthes ne le per-
„ mettroient pas. Car ils regardoient com-
„ ment ils s'entretiendront en amitié auec les
„ Romains, & penſeront bien que l'alliance
„ ſera violée, ſi quelqu'vn de ceux qui ſont
„ ſous leur domination ſonge à faire guerre
„ contre les Romains. Il ne reſte donc ſinon

a L'Egypte touche aux Indiens du coſté que la mer rouge eſt tenante à la grande mer occeane, qui eſt appellée en cét endroit, mer Indique. Auiourd'huy ce coſté eſt cõpris ſous l'Ethiopie, pource qu'il eſt de l'Empire du Preſte-Iean.

b Alexãdrie eſt vne colonie des Macedoniens qu'Alexandre le grand y laiſſa apres l'auoir reſtaurée, & d'odifices & de nom.

„quevous ayez vôtre refuge à l'aide de Dieu.
„Mais encore les Romains ont cét aide par
„deuers eux: car il ſeroit impoſſible qu'vn
„tel Empire ſubſiſtaſt ſans la vertu de Dieu.
„Conſiderez vn peu, que quand meſme
„vous feriez la guerre contre des gens qui
„fuſſent beaucoup moindres que vous, tou-
„tesfois il vous ſera bien difficile de bien
„exercer la pureté de voſtre religion au mi-
„lieu de tant de tumultes, & à grande pei-
„ne ferez-vous que Dieu ne ſoit offensé,
„eſtans contraints de violer les choſes meſ-
„mes, par où vous penſez tirer ſecours de
„luy. Ce que vos anceſtres ont vrayement
„experimenté, quand Pompée auoit ex-
„preſſément deſtiné vos iours de repos
„pour donner l'aſſaut, ou pour combat-
„tre. Que ſi vous gardez eſtroitement les
„obſeruations des Sabbats, & ne vous re-
„muez pour faire choſe que ce ſoit, il eſt
„certain que vous ſerez pris ſans grande
„difficulté. Ainſi Pompée eſpioit ces iours,
„où ceux qui eſtoient aſſaillis, ſe tenoient
„oiſifs, ne ſe deffendans point. Et quand
„vous ſerez venus iuſques-là, qu'en faiſant
„la guerre vous violiez la loy du païs, & les
„ordonnances de vos peres, ie ne ſçaurois
„dire, s'il vous reſte rien pourquoy vous de-
„uiez entreprendre aucun combat. Car
„vous n'auez pour cette heure autre inten-
„tion, ſinon que vous ne voulez pas per-
„mettre, que vos inſtitutions anciennes
„ſoient aucunemẽt enfraintes. Mais ie vous
„ſupplie, de quelle confiance appellerez-
„vous Dieu à voſtre aide, ſi de vôtre bon gré
„vous violez le ſeruice que vous eſtes obli-
„gez de luy rendre? Or eſt-il que les hom-
„mes entreprennent la guerre, ou s'appuyãs
„ſur la force & vertu de Dieu, ou mettans
„leur confiance aux puiſſances humaines.
„Et quand on vient à laiſſer ces deux cho-
„ſes, entant que touche la conſequence,
„ceux qui veulent combattre en cette ſor-
„te, ſe iettent volontiers dedans vne capti-
„uité toute manifeſte. Mais qui eſt-ce qui
„vous empeſche, que de vos propres mains
„vous ne mettiez en pieces vos enfans, &
„vos femmes, & mettiez vous-meſmes le feu
„dedans ce pays beau & rond. Car quand
„vous entrerez en telle fureur, voicy le gain
„que vous en rapporterez, à ſçauoir qu'on
„ne vous reprochera point l'ignominie d'a-
„uoir eſté vaincus par autres que par vous-
„meſmes. C'eſt vne bonne choſe, mes amis,
„de ſe donner garde de la tempeſte & des
„orages qui ſont encore à venir, quand la
„nauire eſt encore au port, & non point du
„port ſe ietter au milieu des orages. Car voi-
„cy ce qu'il reſte à ceux qui ſont tombez
„ſans y penſer dedans les maux, à ſçauoir
„que pour le moins on les eſtime dignes de
„compaſſion, mais quant à ceux qui de leur
„pleine volonté, ſe ſont iettez dedans vn
„danger ouuert; que leur reſte-il que re-
„proche, ſinon que quelqu'vn d'entre
„vous eſtiment que les Romains viennent
„batailler contre vous auec telle condi-
„tion, ou qu'ils vous traiteront doucement
„quand ils auront vaincu, ou que pour
„donner exemple de crainte aux autres na-
„tions, ils ne mettront point le feu dedans
„cette ſainte cité, & ne mettront à mort
„toute voſtre race: car ceux d'entre vous
„qui auront eſchappé la fureur des armes,
„ne trouueront point de lieu pour fuyr, &
„ils tomberont entre les mains des peuples,
„ou qui auront deſia les Romains pour ſei-
„gneurs, ou bien qui craindront de venir
„en leur ſubjection. Et encore le danger
„ne ſera point ſeulement pour vous, mais
„auſſi pour tous les autres Iuifs qui habi-
„tent dans les autres villes. Car il n'y a ny
„pays ny peuple en tout le monde, où il
„n'y ait quelque portion de vous diſper-
„ſée, qui ſeront cruellement tuez par cy
„par là, quand vous commencerez la re-
„bellion, & à cauſe des mauuais conſeils de
„peu de gens, toutes les villes regorge-
„ront du ſang des Iuifs. Et ceux qui au-
„ront ainſi reſpandu voſtre ſang, ont deſia
„leurs remiſſions ſignées, d'autant qu'ils
„auront eſté contraints à cela par voſtre
„faute. Et quand ils ſe ſeront deportez d'e-
„xecuter vne telle choſe, conſiderez quel-
„le impieté ce ſera, d'auoir émeu la guer-
„re contre des gens ſi benins. Soyez tou-
„chez de compaſſion, ſi ce n'eſt de vos
„femmes & de vos enfans, pour le moins
„que ce ſoit de cette cité, qui eſt appellée
„mere des villes de toute voſtre region.
„Eſpargnez vos murs ſacrez, épargnez les
„lieux ſaincts, reſeruez pour vous voſtre
„loy auec le Temple & le ſanctuaire. Car
„quant les Romains auront derechef ob-
„tenu la victoire ſur vous, ne penſez pas
„qu'ils épargnent plus rien de tout cela,
„comme ils ont fait par cy-deuant, vous ne
„leur en auez point ſçeu de gré. I'appelle
„vos ſaints lieux, & les Anges ſacrez de
„Dieu, & noſtre commun pays en teſmoi-
„gnage, que ie n'ay rien obmis de tous les
„conſeils que i'ay connu vous eſtre expe-
„diens. Que ſi vous prenez deſſein des cho-
„ſes qui vous ſont neceſſaires, vous viurez en
„paix auec moy; mais ſi vous mettez en auãt
„vos coleres, vous ſerez expoſez aux dãgers
„ſans moy. Apres qu'il eut ainſi parlé il ſe
„prit à pleurer auec Berenice ſa ſœur, & par
„les larmes rõpit vne grande partie de leur
„violence; dont ils commencerent à crier
„à haute voix, qu'ils ne faiſoient point la
„guerre aux Romains; mais contre Florus, à

„ cauſe des maux qu'ils auoient endurez par „ luy. Le Roy Agrippa leur reſpondit, di- „ſant: Mais vos œuures ſont telles que de „ ceux qui combattent contre les Romains: „ car vous n'auez pas payé le tribut ny la ga- „ belle à l'Empereur, & ſi vous auez brûlé „ les porches de la fortereſſe d'Antonia. Or „ vous aſſoupirez la cauſe de voſtre reuolte, „ ſi vous refaites les porches, & ſi vous vous „ haſtez de payer les tributs: car ce n'eſt pas „ à Florus à qui eſt la fortereſſe, ou à qui „ vous payerez le tribut.

LES IVIFS CHASSENT LE ROY Agrippa de Hieruſalem.

CHAPITRE XXIX.

LE peuple acquieſça à ce conſeil, & s'en alla au temple auec le Roy & ſa ſœur Berenice, & commença ſur l'heure à refaire les porches. Et les dixeniers & autres deputez s'en allerent par les villages, & toutes les regions recueillir les gabelles & les tailles, tellement qu'en peu de temps ils amaſſerent quarante talens, car il en falloit encore autant. Voila comment Agrippa appaiſa pour lors les menaces prochaines de la guerre. Depuis il s'eſſayoit de perſuader au peuple d'obeïr à Florus, iuſques à ce que Ceſar leur en enuoyaſt vn autre. A cette parole le peuple fut embraſé de courroux, quelques-vns ne ſe peurent tenir de dire des paroles outrageuſes contre le Roy meſme, & qui pis eſt le chaſſerent incontinent hors la ville, & meſme aucuns des ſeditieux furent bien ſi hardis de ietter des pierres contre luy. Le Roy voyant la fureur violente de ces mutins, & ſe plaignant qu'on l'auoit outragé, enuoya des principaux & autres des plus apparens d'entr'eux vers Florus, qui eſtoit en Ceſarée, afin qu'il en euſt quelques-vns qui fuſſent deputez pour recueillir le tribut par toute la region, & le Roy ſe retira en ſon Royaume.

COMMENCEMENT DE LA REbellion des Iuifs contre les Romains.

CHAPITRE XXX.

EN ce meſme temps quelques-vns de ceux qui fretilloient apres la guerre s'aſſemblerent, & aſſaillirent vne fortereſſe appellée Maſſada, où eſtans entrez par ſurpriſe, ils mirent au tranchant de l'eſpée tous les Romains qui y eſtoient, & laiſſerent là de leurs gens pour la garder. De plus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy ieune homme, qui pour lors conduiſoit les gens de guerre, eſtant dedans le Temple de Hieruſalem, perſuada à ceux qui eſtoient deputez pour les ſacrifices, de ne receuoir aucun don ou beſte d'homme quelconque, s'il n'eſtoit de la nation Iudaïque. Or cela eſtoit vne ſemence de guerre contre les Romains. Les hoſties meſme de Ceſar furent rejettées, qu'on auoit accouſtumé d'offrir pour le peuple Romain. Les grands Sacrificateurs & autres grands Seigneurs des Iuifs, prioient inſtamment qu'on ne laiſſaſt point paſſer cette couſtume, ſelon laquelle on prioit pour les Rois; mais les autres firent la ſourde-aureille, ſe fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de ceux qui deſiroient le changement aidoit à leurs volontez, & ſur tout ils auoient les yeux dreſſez ſur Eleazar, qui pour lors eſtoit chef des gens de guerre, comme il a eſté dit.

LES NOBLES DE HIERVSALEM prennent des gendarmes d'Agrippa pour reſiſter à Eleazar.

CHAPITRE XXXI.

POur cette cauſe les riches & plus apparens de la ville s'aſſemblerent auec les grands Sacrificateurs & les plus grands d'entre les Phariſiens, & voyans à quels maux & inconueniens on vouloit expoſer la ville, delibererent d'eſſayer les courages des ſeditieux, & firent aſſembler le peuple deuant la porte d'airain, qui eſt en la partie interieure „ du temple du coſté d'Orient. En premier „ lieu ils ſe plaignoient grandement de leur „ reuolte temeraire, & de ce qu'ils émouuoient „ vne guerre ſi dãgereuſe contre leur „ païs. De plus ils remonſtroient qu'il n'y auoit point de raiſon à cela, diſans que leurs „ anceſtres auoient orné le temple pour la „ pluſpart des dons & offrandes des Gentils, „ & que cette couſtume auoit de tous temps „ eſté gardée, qu'on auoit receu les preſens, „ & toutes les autres oblations des peuples „ eſtrangers, & non ſeulement on n'en auoit „ point rejetté les hoſties (qui euſt eſté vne „ fort grande impieté) mais auſſi qu'on auoit „ dedié & poſé à l'étour du temple leurs preſens & oblations, qui y eſtoient encore venuës & demeurées iuſques à cette heure-là. „ Mais maintenant ceux qui irritoient les „ forces des Romains, & qui ſe promettoient la guerre contre eux, inuentoient „ vne nouuelle façon de religion, & il ſembloit qu'ils vouluſſent auec de grands dangers rendre la ville coupable d'impieté, „ voire la faire telle qu'aucun eſtranger n'y „ eut accez pour y offrir ſon ſacrifice, & pour „ y adorer. Et quand encore on feroit vne „ telle loy contre quelque homme particulier, encore auroit-il iuſte cauſe de nous

„ reprendre d'inhumanité. Or les Romains A
„ ſont mépriſez, & ils ont eſtimé l'Empe-
„ reur profane. Cela certes nous doit faire
„ craindre, que ceux qui repouſſent les ſa-
„ crifices qu'on doit offrir pour eux, ne
„ ſoient empeſchez pour l'aduenir, de faire
„ des oblations & offrir des ſacrifices pour
„ eux-meſmes. Et il y a bien grand danger
„ que la ville ne ſoit ſans principauté, ſi
„ ceux-cy ne ſe repentent bien-toſt, & ne
„ reçoiuent les oblations qu'ils ont refu-
„ ſées, & deuant meſme que le bruit de cet-
„ te entrepriſe temeraire vienne iuſques
„ aux aureilles de ceux contre qui on a at- B
„ tenté vn tel outrage. Et en parlant ainſi ils
produiſoient les Sacrificateurs, qui étoient
expers & entendus aux couſtumes & or-
donnances de leurs peres, pour leur remon-
ſtrer comment tous leurs anceſtres auoient
touſiours receu les ſacrifices des nations
eſtranges. Cependant il n'y en auoit pas vn
ſeul de ceux qui deſiroient de nouueaux
bruits & tumultes, qui ſe rendiſt attentif à
ce qu'on diſoit, & le pis fut, que les mini-
ſtres de l'autel n'y vinrent point, donnans
occaſion de guerre en ce faiſant. Les grands
donc voyans bien que la mutinerie eſtoit
venuë iuſques-là, qu'ils ne la pourroient C
appaiſer par leur authorité, & qu'ils ſe-
roient les premiers qui ſentiroient le dan-
ger des armes des Romains, prirent con-
ſeil enſemble, pour en amortir les cauſes
tant qu'ils pouuoient. Ils enuoyerent des
ambaſſadeurs vers Florus, & le chef de cet-
te ambaſſade c'eſtoit Simon fils d'Ananias.
D'autres auſſi furent enuoyez vers Agrip-
pa, & les principaux d'entr'eux c'eſtoit Scy-
lus, Antipas & Coſtobarus, qui eſtoient auſ-
ſi parens du Roy. Ils les prioient tous deux
de venir en Hieruſalem auec main forte, D
pour eſteindre la ſedition qui y eſtoit allu-
mée, auant qu'elle deuint intolerable. Or
ce mal & inconuenient fut vne bonne nou-
uelle à Florus, & ne deſirant que d'allumer
la guerre, il ne reſpondit rien aux ambaſſa-
deurs. Mais Agrippa ſe ſouciant & des vns
& des autres, à ſçauoir de ceux qui ſe reuol-
toient, & de ceux contre qui la guerre étoit
émeuë, voulant auſſi conſeruer les Iuifs aux
Romains, le Temple & la ville metropoli-
taine aux Iuifs, ſçachant auſſi qu'vn tel trou-
ble ne luy apportoit gueres de profit, en- E
uoya pour ſecours au peuple trois mille
gens de cheual, qui eſtoient Bataneens, Au-
ranites & Trachonites. Darius eſtoit con-
ducteur de toute cette compagnie, & Phi-
lippes fils de Ioachim eſtoit chef de toute
l'armée. Les grands Seigneurs donc auec
les grands Sacrificateurs & tous autres du
peuple qui deſiroient le repos, receurent
fort bien ce ſecours, & occuperent la partie
la plus haute de la ville: car les ſeditieux s'é-
toient deſia ſaiſis de la baſſe ville & du tem-
ple. Ils jettoient donc inceſſamment des
fléches & des pierres les vns contre les au-
tres, & quelquefois ſortans de leurs em-
buſches, ils ſe rencontroient ſi prés, qu'ils
pouuoient combattre main à main. Les ſe-
ditieux auoient plus de hardieſſe, mais les
gens du Roy eſtoient mieux duits à la guer-
re. La deliberation principale de ceux-cy
c'eſtoit de ſe ſaiſir du temple, pour en re-
pouſſer ceux qui le profanoient. Tout au re-
bours l'intention des mutins qui eſtoient
ſous la conduite d'Eleazar, eſtoit de gaigner
le deſſus de la ville outre ce qu'ils tenoient.
Il ſe fit donc vne grande boucherie d'vn cô-
té & d'autre, par l'eſpace de ſept iours, par
ou ny les vns ny les autres ne pouuoient
eſtre chaſſez de la place qu'ils tenoient. Le
iour de la feſte appellée Xilophorias, eſtant
venu en laquelle tous ont accouſtumé de
porter au temple vn grãd amas de bois, afin
qu'il y ait touſiours matiere pour entrete-
nir le feu: car il y a touſiours du feu qui n'eſt
iamais eſteint, ceux qui eſtoient dedans le
temple empeſcherent leurs aduerſaires d'y
entrer, & de faire ce iour-là ce que leur reli-
gion demandoit. Cependant pluſieurs gar-
nemens portans des poignards cachez ſous
leurs veſtemens, ſe ietterent par force ſur la
commune qui eſtoit la plus foible, & ſe
voyans faire place, pourſuiuoient hardi-
ment ce qu'ils auoient commencé. Les gens
du Roy furent ſurmontez tant par la har-
dieſſe que par le grand nombre de leurs en-
nemis. Ils furent donc contraints d'aban-
donner la place qu'ils tenoient, à ſçauoir la
haute ville, & les autres ſe ietterent tout
ſoudain par force dedãs la maiſon du grand
Sacrificateur Ananias, & dedans le palais
du Roy Agrippa, & celuy de ſa ſœur Bereni-
ce, & y mirent le feu. Ils entrerent dedans le
threſor des chartes, le brûlerent, voulans
mettre à neant tous les enſeignemens & o-
bligations des creanciers, afin qu'on ne peût
monſtrer raiſon quelconque de ce qu'on a-
uoit preſté, & que par ce moyen ils attiraſ-
ſent de leur party tous ceux qui eſtoient o-
bligez & endetez, & donnaſſent licence aux
pauures de s'éleuer contre les riches. Et a-
pres que ceux qui auoient la garde des char-
tes publiques s'en furent fuïs, ces boute-
feux brûlerent la maiſon où eſtoient les re-
giſtres des chartes, & ayans ainſi mis en cen-
dres les nerfs & toute la force de la ville, ſe
ietterent ſur leurs ennemis. Et là deſſus il
y eut d'entre les grands Sacrificateurs &
autres grands Seigneurs de la ville, qui ſe
cacherent dedans les égous; d'aucuns s'en-
fuirent au haut du palais auec les gens du
Roy, & fermerent viſtement les portes. En-

tre leſquels y eſtoit le grand Sacrificateur Ananias, & Ezechias ſon frere, & ceux qui auoient eſté en ambaſſade vers le Roy Agrippa. Pour ce iour donc ils ſe contenterent d'auoir obtenu cette victoire, & d'auoir brulé aucunes maiſons. Le lendemain, qui eſtoit le quinziéme iour d'Aouſt, ils firent violence contre la forte place, dite Antonia, & tous ceux qui eſtoient en garniſon dedans, furent pris & tuez deux iours apres qu'ils furent aſſiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la fortereſſe. De là ils marcherent contre le palais, où les gens d'Agrippa s'eſtoient retirez, & firent quatre bandes diuiſées; cela fait ils taſchoient de mettre bas les murailles. Cependant perſonne de ceux qui eſtoient dedans n'oſoit ſortir pour eſcarmoucher, à cauſe qu'il y auoit vn trop grand nombre d'ennemis dehors; mais eſtans diſtribuez par les tours & donjons du palais, ils tuoient vn grand nombre de ceux qui montoient, & ſouuent auſſi rencontroient des larronneaux ſous les murailles, & en depeſchoient pluſieurs. La batterie ne ceſſoit ny iour ny nuit: car les ſeditieux penſoient par ce moyen contraindre ceux qui eſtoient aſſiegez à perdre tout eſpoir & courage, à cauſe que les viures leur manquoient, & les gens du Roy qui eſtoient dedans eſtimoient que leurs ennemis ceſſeroient ne pouuans fournir au trauail.

DE MANAHEMVS NOVVEL autheur de ſedition & des gendarmes Romains.

CHAPITRE XXXII.

CEpendant Manahemus fils de Iudas Galileen, ce fin Sophiſte, qui ſous Cyrenius auoit reproché aux Iuifs, qu'apres Dieu ils ſeruoient au Romains, il aſſembla quelques-vns des grands ſeigneurs, & s'en alla en Maſſada, où eſtoit l'armeurerie du feu Roy Herodes, & ayant forcé ce lieu, il arma quelques gens du commun populaire, & d'autres garnemens. Ayant cette brigade pour ſa compagnie, il s'en retourna comme Roy en Hieruſalem, & s'eſtant fait capitaine de la ſedition, il deliberoit de donner l'aſſaut. Mais il auoit faute de machines & d'engins; & d'autre-part il ne pouuoit pas ouuertement fouyr deſſous les foſſez, pource qu'il y auoit des gens au deſſus, qui tiroient inceſſamment des fléches. Parquoy ils firent commencer vne mine de bien loin, & la conduiſans par deſſous terre, ils vinrent iuſques ſous vne tour, dont les fondemens ſappez, ils l'appuyerent ſur des poutres & pieces de bois, & force mairein, ou ils mirent le feu, & puis ſortirent de leur mine. Ainſi quand toute la matiere qui y auoit eſté miſe fut brûlée, la tour tomba tout ſoudain; mais il y auoit vne autre muraille edifiée par dedans, qui apparut haut éleuée: car les gens du Roy ſe doutans bien de leur entrepriſe, & poſſible de l'ébranlement de la tour, auoient baſty en diligence vn autre mur auant que leurs ennemis euſſent loiſir d'acheuer leur mine. Ceux de dehors voyans la tour par terre, penſoient bien auoir tout gaigné; mais ils furent tous ébahis qu'ils virent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur fit perdre cœur. Toutesfois les aſſiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux autheurs de la ſedition, les prier qu'il leur fuſt permis de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy ſeulement & à ceux qui eſtoient de ſa region, ce qu'ils accepterent & s'en allerent. Mais les Romains ſe voyans delaiſſez, furent ſaiſis de frayeur: car ils n'eſtoient pas aſſez forts pour reſiſter contre vne ſi grãde multitude; d'autre-part, ils imputoient à honte de prier leurs ennemis de les laiſſer aller, & encore quand il leur ſeroit octroyé, ſi eſt-ce qu'ils ne s'y fioient pas. Laiſſans donc le lieu bas, qui s'appelloit Stratopedon, dautant qu'il eſtoit bien facile à prendre, ils ſe retirerent dedans les tours & fortereſſes royales, l'vne eſt nommée Phaſaëlus, l'autre Hippicos, & la troiſiéme Mariamné. Ceux qui eſtoient auec Manahemus ſe jetterent tout incontinent de force dedans les lieux d'où les Romains s'en eſtoient fuïs, mirent à mort tous ceux qu'ils peurent rencontrer, & rauiſſans tout ce qui reſtoit de harnois de guerre, mirent le feu dedans Stratopedon. Ces choſes furent faites le ſixiéme iour du mois de Septembre. Le iour ſuiuant le Sacrificateur Ananias, qui s'eſtoit caché dedans les égoux du palais, fut pris, & tué par les brigands, auec Ezechias ſon frere. Les ſeditieux auſſi aſſiegerent les tours de tous coſtez, prenans garde qu'aucuns des gendarmes ne peuſſent eſchapper. Manahemus voyant la ruine & deſtruction des lieux forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'éleua en orgueil & cruauté, n'eſtimant perſonne ſon pareil en la conduite des affaires, & exerça depuis vne horrible tirannie. Sur ces entrefaites Eleazar & ſes complices ſe leuerent, & accorderent enſemble qu'il n'eſtoit pas bien conuenable, que ceux qui s'étoient reuoltez contre les Romains (pour le deſir qu'ils auoient de recouurer la liberté) priuaſſent de cette liberté leurs compagnons, qui eſtoient de meſme condition, & qu'ils enduraſſent vn Roy ou Seigneur ſur eux, qui combien qu'il ne fuſt point homme violent, toutefois eſtoit de plus abjecte & baſſe condition; que s'il eſtoit neceſſaire qu'aucun fuſt ordonné ſuperieur par deſſus

les autres, vn autre quel qu'il fuſt y ſeroit plus propre que Manahemus. Ayans donc fait ainſi leur complot, ils le viennent aſſaillir au Temple : car il eſtoit là venu adorer auec grande pompe & orgueil, eſtant veſtu d'habit royal, & ceux de ſon party eſtoient armez à l'entour de luy. Ceux donc qui faiſoient compagnie à Eleazar, ſe vinrent jetter de force & impetuoſité ſur Manahemus, & le reſte du peuple prit des pierres, & lapida ce Sophiſte, penſant que quand il ſeroit mort, toute la ſedition ſeroit aſſoupie. Les garde-corps de Manahemus reſiſterent du premier coup vn peu; mais quand ils virent que le peuple tout d'vne furie ſe jettoit ſur eux, chacun prit la fuite, & ſe ſauua ou il pouuoit. Ceux qu'on pouuoit empoigner furent tuez, & on cherchoit diligemment les autres qui s'eſtoient cachez, dont y en eut bien peu qui ſe ſauuerent en Maſſada, entre leſquels eſtoit Eleazar fils de Iaïrus, prochain parent de Manahemus, qui depuis auſſi exerça ſa tyrannie en Maſſada. Quant à Manahemus il s'eſtoit caché en vn lieu nommé Ophlas; mais il n'eſtoit pas ſi bien caché qu'il ne fut pris, & tiré en la place publique, où ayant enduré beaucoup de tourmens, il fut enfin mis à mort. Ceux auſſi qui combattoient ſous luy, & entr'autres Abſalomon, l'vn des principaux fauteurs de ſa tyrannie furent traitez de meſme. Et comme i'ay dit, le peuple y aida grandement, penſant que par ce moyen toute la ſedition ſeroit eſteinte. Mais Eleazar & ſes complices ne mirent point la main ſur Manahemus pour eſperer que la guerre fuſt reprimée; mais afin qu'ils fiſſent la guerre d'vne plus grande licence. Enfin combien que le peuple priaſt de grande affection qu'on laiſſaſt aller en liberté les gendarmes Romains, toutefois ils pourſuiuoient plus obſtinément leurs aſſauts, iuſques à ce qu'vn capitaine Romain nommé Metilius, & quelques autres des plus authoriſez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allaſſent ſeulement la vie ſauue, à la charge qu'ils lairroient leurs baſtons, armes & tout autre bagage aux Iuifs. La priere ne fut pas ſi toſt faite, qu'elle fut acceptée, & les Iuifs enuoyerent vers eux Gorion, fils de Nicodeme, & Ananias Sadduceen, & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains, & pour faire le ſerment. Cela fait Metilius conduiſoit les gendarmes Romains. Tandis que les Romains auoient les armes au poing, pas vn des ſeditieux ne machina aucune fraude contr'eux; mais auſſi-toſt que ſelon l'accord fait entr'eux tous, ils eurent poſé leurs glaiues & boucliers, ils commencerent à s'en aller ne ſoupçonnant rien de mal, les ſatellites d'Eleazar ſe ruerent de violence impetueuſe ſur eux, & les tuoient comme beſtes ſans qu'ils leurs reſiſtaſſent en façon quelconque, ou fiſſent quelque priere, ſeulement ils reclamoient la promeſſe & le ſerment qu'ils leur auoient fait. Ainſi ils furent tous cruellement tuez, excepté Metilius qui fut ſeul ſauué, dautant qu'il les pria fort inſtamment, & fit promeſſe qu'il ſe rendroit Iuif, voire iuſques à ſe faire circoncire. La perte que les Romains receurent alors ne fut pas grande : car il y eut bien peu de gens tuez au prix de la grande multitude du reſte de leur armée; mais pour les Iuifs ce fut le commencement de leur captiuité. Voyans donc deuant leurs yeux des cauſes ſi neceſſaires de la guerre, & la ville abreuuée d'vn tel forfait, qui faiſoit que le courroux ou la vangeance de Dieu n'eſtoit pas loin, ils ſe lamentoient en public, encore que la vangeance des Romains n'euſt point eſté à craindre, & la ville eſtoit preſſée de grande triſteſſe. Tous ceux qui preuoyoient bien ce qui pouuoit aduenir, & qui eſtoient d'eſprit paiſible & de bon ſens, eſtoient troublez, comme ſçachans bien qu'on leur feroit rendre cauſe, & porter la peine du forfait des mutins. Car cette boucherie auoit eſté faite en vn iour du repos, auquel iour ils ceſſent de toutes leurs œuures, à cauſe de leur religion & exercice de choſes ſaintes.

DE LA GRANDE BOVCHERIE des Iuifs faites en Ceſarée & par toute la Syrie.

CHAPITRE XXXIII.

EN ce meſme iour & en la meſme heure comme par quelque celeſte prouidence, les citoyens de Ceſarée tuerent auſſi les Iuifs habitans entr'eux, en ſorte qu'en vn meſme temps il y eut plus de vingt mille hõmes tuez, & Ceſarée demeura entierement vuide de Iuifs. Et meſme Florus empoignans ceux qui s'enfuyoient, les fit lier & garroter, & mener à l'arſenac des nauires pour eſtre forçats. Apres cette horrible boucherie faite en Ceſarée, toute la nation des Iuifs fut effarouchée & acharnée à la cruauté. Ainſi donc ils ſe diuiſerent çà & là par bandes, & gaſterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, à ſçauoir Philadelphie & Gebonite, Geraſa, Pella & Scythopolis. Ils entrerent auſſi par force dedans Gadara & Hippon Gaulanite, & ruinerent les vnes & brûlerent les autres, & marchoient contre Cedaſa, qui eſt aux Tyriens, contre Ptolemaïde & Gaba, & auſſi Ceſarée. Et Sebaſté & Aſcalon ne les empeſcherent point de paſſer outre; mais apres auoir mis le feu dedans, ils raſerent auſſi

Anthedon & Gaza. Plusieurs villages & possessions sur les frontieres de ces villes, furent pillez & saccagez, & y eut grand meurtre de ceux qu'ils pouuoient empoigner. Les Syriens aussi ne faisoient pas vn moindre degast & turie des Iuifs; mais mettoient en pieces tous ceux qu'ils rencontroient dedans leurs villes, non seulement à cause de la haine ancienne, mais aussi pour preuenir le danger eminent. Ainsi toute la Syrie estoit remplie d'vn merueilleux trouble, & n'y auoit ville qui ne fust diuisée en deux armées. Et si les vns ny les autres n'auoient qu'vn seul moyen de se sauuer, qui A estoit de se preuenir les vns les autres à faire meurtre, & tuer plustost que tuez. On employoit le iour à répandre le sang, & la crainte & frayeur rendoit la nuit plus ennuyeuse. Car combien qu'il semblast qu'ils ne voulussent chasser que les Iuifs, ce nonobstant ils estoient contraints d'auoir pour suspects les autres estrangers qui judaïsoient, & ne les osoient tuer pour vne simple couuerture qui faisoit douter d'eux; & d'autre-part ils les craignoient comme estrangers, parce qu'ils s'estoient mélez en la religion judaïque. L'auarice aussi incitoit au meurtre & à B tuer les aduersaires, ceux mesmes qui estoiẽt auparauant debonnaires: car ils rauissoient par tout les substances de ceux qui auoient esté tuez, & comme s'ils eussent obtenu victoire, ils transportoient en leurs maisons le butin & les dépouilles de ceux qu'ils auoient miserablemẽt tuez. Et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoit beaucoup plus de gloire, comme ayant surmonté plus de gens par sa vertu. On pouuoit voir des villes plaines de corps morts sans sepulture, les vieillards gisans par terre auec des petits C enfans, & des femmes ayans les parties honteuses toutes découuertes. Bref toute la prouince estoit plaine de calamitez excessiues, & si le trouble de ceux qu'on auoit menacez, estoit trop plus grand que ce qu'on attentoit leur faire.

LES SCYTHOPOLITES TVENT les Iuifs, & de l'action d'vn certain Simon.

CHAPITRE XXXIV.

IVsques icy on a veu les Iuifs combattans seulement contre les autres nations étranges. Mais depuis ils entrerent dedans le païs de Scythopolis, & les Iuifs mesmes qui estoient là habitans leur estoient ennemis: car ces Iuifs habitans, preferans leur propre profit & la seureté de leurs personnes à tout parentage & consanguinité, conspirerent auec les Scythopolitains, & combattoient contre les autres Iuifs. Toutesfois le grand desir qu'ils auoient de faire la guerre estoit suspect. Enfin les Scythopolitains craignans qu'ils n'enuahissent la ville de nuit, & qu'apres ils fissent leurs excuses enuers leurs amis à leur grand dommage, ils leur dirent, que s'ils vouloient faire vn accord ferme auec eux, & monstrer leur fidelité enuers eux, quoy qu'ils leur fussent estrangers, ils se retirassent dedans vn bois prochain auec leurs enfans. Ils firent ce qui leur auoit esté ordonné, tellement qu'ils osterent tout soupçon. Et deux iours suiuans apres les Scythopolitains se tinrent en repos; mais la troisiéme nuit ils vinrent assaillir le guet des Iuifs, les vns dormoient, les autres furent surpris, & en vn moment ils les tuerent tous, & se trouuerent bien treize mille personnes tuez. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me semble aussi qu'il sera bon que nous racontions de quelle façon mourut Simon fils de Saül, qui estoit d'assez bonne lignée. Ce Simon estoit homme robuste de corps, & de courage hardy, mais il abusa de sa force & hardiesse au grand desauantage de sa nation: car il faisoit mestier de tuer tous les iours des Iuifs, qui habitoient prés de Scythopolis, & souuent defaisoit toute vne compagnie, en sorte que luy seul faisoit la pointe contre toute vne trouppe. Or enfin il fut puny, comme les meurtres qu'il auoit fait des Iuifs ses parens le meritoient: car comme les Scythopolitains eurent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans le bois, & tiroient des fléches de tous costez, tellement qu'aucun ne pouuoit eschapper de leurs mains, Simon dégaina son espée, mais ce ne fut point pour frapper surles ennemis: car il voyoit bien que tout son effort ne profiteroit de rien, veu qu'il y auoit si grande multitude d'aduersaires. Mais il s'écria d'vne façon miserable, & dit: O Scythopolitains, „mes forfaits meritent bien que i'endure „cecy, comme celuy qui en répandant le „sang des gens de ma nation ay ouuertement monstré quelle estoit nostre bonté „enuers vous: c'est à bon droit donc qu'vne nation estrange nous est infidele, veu „que nous nous sommes monstrez si mes„chans contre nos freres. De moy, ie meurs „de mes propres mains comme vn homme „profane: car il n'est point conuenable que „ie sois meurtry par la main d'vn ennemy. „Ce sera icy ma fin, & vne punition digne „de mon forfait, & vn ornement propre de „vertu, à sçauoir qu'il ny ait homme de mes „ennemis qui se puisse glorifier de ma mort, „ny s'éleuer fierement sur moy quand ie tomberay. Ayant dit cela il regarda à l'entour de luy, & jetta ses yeux pleins de compassion & de fureur quant & quant sur sa famille, car il auoit femme & enfans; il auoit

auſſi ſon pere & ſa mere qui eſtoient deſia vieux. Premierement donc il empoigna ſon pere par les cheueux, & eſtant debout ſur luy, luy fourra l'eſpée au trauers du corps; puis il prit ſa mere qui ne mouroit point à regret, & la tua, & mit ſur les corps de ſon pere & de ſa mere ſa femme & ſes enfans, & les perça tout outre, ne ſe trouuant perſonne d'eux qui ne ſe preſentaſt volontairement à la mort, & qui ne deſiraſt de preuenir la cruauté & la fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainſi tué toute ſa famille, il ſe mit ſur les corps morts, & leua en haut ſes bras, afin que chacun peuſt voir ce qu'il vouloit faire, & ſe fourra l'épée dedãs le ventre. Certes il y auoit beaucoup de choſes dignes de compaſſion en ce jeune homme, ſoit que nous conſiderions ou la force de ſon corps, ou la magnanimité de ſon cœur, ou la fin pitoyeuſe de ſa famille & de ſoy-meſme. Mais au reſte quant à la fidelité dont il a ſeruy les eſtrangers, & l'impieté dont il a vſé enuers les ſiens, il eſt venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

D'VNE AVTRE TERRIBLE deffaite des Iuifs.

CHAPITRE XXXV.

APres vne ſi grande boucherie de Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes auſſi ou il y auoit des Iuifs habitans ſe ietterent contre eux. Il y eut deux mille cinq cens Iuifs tuez en Aſcalon, & deux mille en Ptolemaïde, mettant en priſon les autres qui eſtoient peu en nombre. Les tirans en prirent beaucoup de priſonniers, & en tuerent beaucoup auſſi; mais il y eut plus grand nombre de priſonniers que d'autres. Les Hipponiens auſſi & Gadariens chaſſerent les plus hardis & audacieux de leurs villes, & gardoient ſoigneuſement ceux qui ſe faiſoient tenir comme gens redoutables & terribles. Chacune des autres villes fit ſon effort auſſi contre les Iuifs, ſelon qu'elle eſtoit émeuë de crainte ou de haine, & ſelon le nombre des Iuifs qui y eſtoient. Il n'y eut que les Antiocheniens, les Sidoniens & Apameniens qui épargnerent leurs habitans, & ne tuerent pas vn ſeul Iuif, & meſme n'en mirent point en priſon. Peut-eſtre qu'ils ne firent pas grand cas de leurs Iuifs, ny de tous leurs bruits & tumultes, quand ils ſe fuſſent voulu mutiner, pour cette raiſon auſſi qu'ils eſtoient beaucoup plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me ſemble que pluſtoſt ils furent meus de compaſſion enuers eux, veu meſme qu'ils ne voyoient point que les Iuifs euſſent rien attenté ou machiné contre eux. Les Geraſeniens auſſi ne firent point de mal à ceux qui aimerent mieux habiter auec eux que s'en aller; & quant à ceux qui voulurent déloger ils les conduiſoient iuſques en leur païs. Il y eut auſſi vne émotion furieuſe contre les Iuifs au Royaume d'Agrippa: car Agrippa s'en eſtoit allé en Antioche vers Ceſtius Gallus, & auoit laiſſé le gouuernement de ſon Royaume à vn de ſes amis, nommé Varus, qui eſtoit proche parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Batanea enuoyerent vers luy ſeptante de leurs citoyens, des plus nobles & prudens qu'ils peurent choiſir, pour luy demander quelque garniſon de gens, afin que s'il s'éleuoit quelque émotion entre eux, ils euſſent auſſi des gens ſuffiſans pour les maintenir, & qu'ils peuſſent auſſi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroient gourmander. Varus enuoya à l'encontre de ces ſeptantes citoyens pacifiques, & deſarmez les gens du Roy en armes, & par eux les fit mettre à mort en chemin. Il entreprit de faire ce meurtre outre le conſeil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice inſatiable, il oſa bien monſtrer cette grande impieté contre les gens de ſon païs. Tout le Royaume fut corrompu par luy: car apres qu'il eut fait vn ſi beau commencement, il continua à exercer ſa malice contre toute ſa propre nation. Agrippa ayant bien connu la verité du fait, n'oſa toutesfois le punir, à cauſe qu'il eſtoit parent du Roy Sohemus, mais cette affinité ne l'empeſcha pas de luy oſter le gouuernement de ſon Royaume.

DEFFAITE DES IVIFS EN autres lieux & meſmes en Alexandrie.

CHAPITRE XXXVI.

CEpendant les mutins prirent la forteresſe appellée Cypre, qui eſt ſur les frontieres de Hiericho, & apres auoir tué tous les gardes, ils demolirent toute la forteresſe. Durant ces iours vne multitude de Iuifs tenoient le ſiege deuant le chaſteau de Macheron, & conſeilloient aux Romains, qu'on auoit là laiſſez en garniſon, de laiſſer la place & la leur liurer. Les Romains craignans qu'ils ne fuſſent contraints de faire par force ce dont leurs ennemis les prierent, ſortirent par compoſition, & ayans receu le ſerment de fidelité, liurerent la place, où depuis ceux de Macheron mirent gens pour la garder ſoigneuſement. Au ſurplus touſiours & de tout temps il y a eu ſedition en Alexandrie, des citatins natifs de la ville contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexandre trouua les Iuifs fideles à luy & vaillant combattans, en la bataille contre les Egyptiens, leſquels pour recompenſe il joi-

gnit aux Grecs en vne ſocieté, & leur donna congé d'habiter en Alexandrie, dont tel priuilege & droit de bourgeoiſie qu'auoient les Grecs. Cét honneur leur demeura iuſques au temps des ſucceſſeurs & heritiers d'Alexandre, qui leur aſſignerent vne place certaine en vne partie de la ville, afin qu'ils euſſent vne conuerſation plus pure, comme eſtans ſequeſtrez de la communication des Gentils, & cét honneur leur fut fait d'eſtre appellez Macedoniens. Et depuis que l'Egypte fut reduite ſous la puiſſance des Romains, ny Iules Ceſar le premier, ny autre apres luy, ne leur diminua cét honneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au reſte ils auoient preſque continuellement à combattre contre les Grecs, & les juges tous les iours en puniſſoient d'vn coſté & d'autre des querelleux, la ſedition s'enflammoit dautant plus. Et combien que pour lors en d'autres lieux auſſi les Iuifs fuſſent troublez, neantmoins le tumulte eſtoit encore plus grand en ce lieu-là. Car comme ceux d'Alexandrie ſe furent aſſemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier ambaſſadeurs vers Neron, pluſieurs des Iuifs ſe trouuerent en l'amphiteatre meſlez parmy les Grecs. Les autres qui les haïſſoiēt voyans cela, commencerent incontinent à crier, que les Iuifs eſtoient là venus comme ennemis, & pour les épier, & apres cela leur coururent ſus. Ceux qui peurent eſchapper s'enfuïrent & s'équarterent çà & là. Ils en empoignerent trois, & les trainoient comme les voulans brûler tous vifs. Tous les Iuifs ſur cela furent émeus à ſecourir leurs compagnons; & premierement ils jetterent des pierres contre les Grecs, apres ils prirent des torches, & ſe jetterent de violence & force dedās l'amphiteatre, menaçans qu'en ce meſme lieu ils brûleroient vn ſi grand peuple tout enſemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accompliſſent de fait ce qu'ils auoient dit de parole, ſi Tyberius Alexandre magiſtrat de la ville ne fuſt là ſuruenu, qui rabatit leurs coleres. Nonobſtant pour les reprimer il ne commença pas par les armes, mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entre eux pour les admoneſter de ceſſer, & de ne point tant faire que les ſoldats Romains fuſſent émeus contre eux. Mais les mutins ſe mocquans de cette douce exhortation, outrageoient Tyberius, qui voyant que ces ſeditieux ne pouuoient eſtre appaiſez ſans grand danger, enuoya contre eux deux legions des Romains, qui eſtoient en garniſon dedans la ville, & auec eux cinq mille autres gendarmes de Lybie, qui étoient là ſuruenus comme exprés pour deffaire les Iuifs, & leur commanda que non ſeulement ils tuaſſent les Iuifs, mais auſſi qu'ils pillaſſent leurs biens, & brûlaſſent leurs maiſons. Tout ſoudain ils accoururent en vn lieu triangulaire nommé Delta, où les Iuifs eſtoient demeurans, & commencerent à executer vaillamment ce qui leur eſtoit ordonné, mais leur victoire ne fut pas ſans grande effuſion de ſang de leur coſté: car les Iuifs auoient mis aux premiers rangs ceux qui eſtoient les mieux armez, & pourtant reſiſterent long-temps. Toutesfois enfin ils furent mis en fuite, & on les tuoit comme beſtes, ſans ceſſer d'en faire boucherie; les vns eſtoient empoignez en pleine campagne à découuert, les autres s'enfermoiēt dans les maiſons, & les Romains mettoient le feu dedans, pillans premierement tout ce qu'ils y trouuoient; la compaſſion des petits enfans, ny la reuerence de la vieilleſſe ne les pouuoit émouuoir à la pitié, mais ſans égard quelconque ils tuoient ieunes & vieux, hommes & femmes. Parquoy toute cette place regorgeoit de ſang, tellement qu'il y fut trouué cinquante mille corps tuez; & n'en fuſt point demeuré vn ſeul de reſte, s'ils n'euſſent eu recours aux prieres, & ſi Alexandre eſtant émeu de compaſſion n'euſt fait retirer les Romains. Les Romains qui auoient accouſtumé de rendre obeïſſance à ce qui leur eſtoit commandé, ſe deporterent de tuer au premier ſigne qu'il leur fut fait, mais à grande peine pouuoit-on retirer le populaire d'Alexandrie à cauſe de la grande haine qu'ils auoient conceuë contre les Iuifs, & meſme à grande peine pouuoient-ils eſtre arrachez & deſacharnez des corps deſia morts. Voila le malheur qui aduint aux Iuifs en Alexandrie.

DE LA DEFFAITE DES IVIFS faite par Ceſtius Gallus.

CHAPITRE. XXXVII.

CEpendant il ſembla bien à Ceſtius qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer, les Iuifs eſtans haïs par tout. Parquoy menant auec ſoy d'Antioche la douziéme legion entiere, & des autres, deux mille hommes bien équippez & choiſis entre les autres, ſix bandes auſſi de gens de pied, & quatre aiſles de gens de cheual, & auec ce les ſecours des Roys, à ſçauoir deux mille hommes de cheual d'Antiochus, & trois mille hommes de pied, qui eſtoient tous gens de traict. De plus trois mille hommes de pied des gens du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'en vint à Ptolomaïde, & Sohemus le ſuiuoit auec trois mille hommes, dont la troiſiéme partie eſtoit de gens de cheual, & le plus grand nombre eſtoit d'archers & gens de traict. Grand nombre de gens fut auſſi

enuoyé de toutes les villes pour aider aux legions Romaines, qui à la verité n'estoient pas si bien experimentez au fait de la guerre que les autres, neantmoins ce qui leur manquoit de discipline estoit supplée par la haine qu'ils portoient aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir destruire. Agrippa mesme estoit present pour assister en tout ce qu'il pourroit à Cestius, il luy seruoit de guide, & conduisoit toutes les autres choses necessaires pour la guerre. Cestius donc mena vne partie de son armée vers Zabulon, qui est vne tres-forte ville de Galilée, qu'on nomme Andron, & separe Ptolomaïde des bornes de Iudée. Il la trouua dénuée d'habitans, car le peuple s'en estoit fuy aux montagnes; mais remplie de toutes sortes de biens, qu'il abandonna en proye aux soldats. En regardant la ville, il fust estonné de sa beauté, dautant qu'elle estoit ornée de maisons basties de la façon de celles qui sont en Tyr, Sidon & Baruth: toutesfois quelque beauté qu'il y eust, il ne laissa point de la brusler. Apres cela il ne fit que passer par tout le territoire, pillant & destruisant tout ce qu'il rencontroit. Il brusla aussi tous les villages qui estoient à l'entour, & retourna en Ptolomaïde. Les Syriens estoient encore eschauffez apres le butin, & principalement ceux de Baruth, & les Iuifs sçachans que Cestius s'en estoit retourné ils reprirent courage, & vinrent courir sus de grande furie contre ceux qui estoient demeurez derriere, dont ils en tuerent prés de deux mille. Cependant Cestius partit de Ptolomaïde, & vint iusques en Cesarée; de là il enuoya deuant vne partie de son armée contre Ioppé, auec cette charge, qu'ils gardassent la ville; si d'auanture ils la pouuoient prendre, & si ceux de dedans auoient ouy quelque bruit de leur assaut, ils attendissent sa venuë & de tout le reste de l'armée. Ainsi vne partie vint assaillir la ville par mer, les autres par terre, & par ce moyen elle fut prise facilement des deux costez; en sorte que les habitans ne trouuoient lieu par où ils peussent fuïr, & mesme ils n'eurent pas le loisir de s'apprester pour combattre. Apres donc que la ville fut prise d'assaut, les Romains mirent au tranchant de l'espée hommes & femmes, & brustlerent la ville, & la raserent du tout apres l'auoir pillée. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huit mil quatre cens personnes. Semblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual en la Toparchie de Narbatene voisine de Cesarée, & l'ayant prise, ils tuerent vn grand nombre d'habitans, & brustlerent des villages & bourgades, emportans aussi auec eux vn tres grand butin. Il enuoya aussi Gallus en la region de Galilée, qui conduisoit la douziéme legion, & luy bailla autant de gens qu'il pensoit suffire pour combattre les Galileens Sepphoris qui est la plus forte ville de Galilée le receut auec cry & acclamation de joye, d'autres villes suiuans le bon conseil de cette-cy ne furent point molestées. Mais ceux qui s'estudioient à esmouuoir des seditions, & exercer des brigandages, se retirerent en la montagne qui est au milieu de Galilée, à l'oppositе de Sephoris, qu'on appelle Asamon. Gallus mena son armée contre eux, & tandis que les Galileens estoient au dessus, ils repoussoient facilement les Romains qui taschoient de monter à eux, dont ils en tuerent plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurent gagné le haut de la montagne, & que les Galileens les eurent apperceus, ils leur quitterent bientost la victoire. Ceux qui n'estoient gueres bien armez, ne pouuoient porter le combat, & en tournant le dos ils ne pouuoient éuiter la fureur de leurs ennemis, qui estoient à cheual; en sorte qu'il y en eut bien peu qui se cacherent és lieux difficiles, & il y en eut plus de mille tuez. Ainsi Gallus voyant qu'il n'y auoit plus personne en toute la Galilée qui attentast quelque nouueauté, s'en retournoit en Cesarée auec son armée. Et Cestius auec tout le camp s'en retourna, & s'en alla en Antipatris; où ayant entendu que multitude de Iuifs s'étoient retirez en la forteresse d'Aphec, il enuoya deuant quelques-vns de ses gens écarmoucher. Mais auant que de venir au combat, les Iuifs saisis de peur s'épandirent çà & là, & les gens de guerre assaillirent leurs forteresses, qui estoient desia abandonnées, & mirent le feu dedans, & à beaucoup de villages prochains. Apres cela Cestius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lydde, qu'il trouua vuide de gens: car tout le peuple estoit monté en Hierusalem à cause de la feste des Tabernacles. Il trouua seulement cinquante hommes dedans, qu'il fit tuer, & brula la ville, & de là tira son chemin, & s'en alla vers Bethoron en vn lieu nommé Gabaon, qui est distant de Hierusalem de cinquante stades, ou il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville, laisserent toute la solemnité de la feste, couroient aux armes, & se fians par trop en leur grande multitude, firent des saillies sur leurs ennemis sans ordre quelconque, auec des cris indiscrets, n'ayant point d'égard aux repos des Sabbats, qu'au reste ils obseruent fort religieusement. Cette fureur qui les auoit ostez de leurs deuotions, leur fit pour ce coup obtenir la victoire: car ils assaillirent les Romains de si grande force & roideur, qu'ils mirent en route les premiers rangs, & fendirent tel-

lement la preſſe, qu'ils tuoient beaucoup de leurs ennemis, & ſi la caualerie ne fuſt venuë de bonne heure au ſecours des ſoldats qui tenoient encore bon, & qui n'eſtoient pas encore en deſordre ny en fuite, toute l'armée de Ceſtius euſt eſté en grand danger. Il y eut du coſté des Romains cinq cens & quinze gendarmes tuez, à ſçauoir quatre cens hommes de pied, & cent quinze de cheual, & les Iuifs ne perdirent que vingt-deux hommes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parẽs du Roy Adiabenus ſe monſtrerent les plus vaillans d'entre tous, Monobazus & Cenedeus; & apres ceux-là Silas Babilonien, & Niger Peraïte. Ce Silas s'eſtoit reuolté du ſeruice d'Agrippa pour ſuiure le party des Iuifs, & n'y auoit pas long-temps qu'il ſuiuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repouſſez de front, s'en retournerent en Hieruſalem. Et ainſi que les Romains montoient en Bethoron, Simon fils de Gioras les aſſaillit, mettant en pieces pluſieurs de l'auant-garde qui faiſoient ſerrer la troupe, & prit beaucoup de chariots auec le butin & bagage, & ainſi s'en retourna en la ville. Ceſtius demeura trois iours par les champs, & cependant les Iuifs occuperent les hauts lieux, & épioient quand il paſſeroit. A quoy on pouuoit facilement connoiſtre qu'ils ne ſe fuſſent pas repoſez, ſi les Romains ſe fuſſent remuez de là.

Niger étoit Peraïte, c'eſt à dire, de la region qui eſtoit par delà le fleuue du Iourdain, appellée ſouuent dãs Ioſephe Perea.

AGRIPPA TASCHE DE DESTOURNER les Iuifs de leur entrepriſe.

CHAPITRE XXXVIII.

AGrippa donc voyant que les Romains meſmes n'eſtoient pas hors des dangers, daurant que les montagnes eſtoient enuironnées d'vne multitude infinie d'ennemis, delibera de ſonder les cœurs des Iuifs par belles paroles, penſant bien ou que tous luy obeïroient en ſe deportant de la guerre, ou ſi quelques-vns y contrediſoient, qu'il pourroit deſtourner ceux qui ne ſeroient pas de leur opinion. Il enuoya donc Borceus & Phebus deux de ſes capitaines, qui eſtoient bien connus des Iuifs, pour les induire à permettre aux Romains alliance d'amitié, & que les Romains de leur coſté leur promettoient de les receuoir en cette condition, & de leur pardonner pour certain toutes les fautes & les offenſes qu'ils auoient commiſes contre eux, pourueu que mettans bas les armes ils vouluſſent eſtre d'vn meſme conſentement auec eux. Mais les ſeditieux craignans que le populaire ne ſe retira vers Agrippa en eſperance de trouuer ſeureté ſous luy, delibererent de maſſacrer ces deux ambaſſadeurs, & auant que Phebus euſt ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent, & Borceus s'enfuit tout bleſſé. Le commun populaire eſtant marry de ce forfait, contraignit ces mutins à grands coups de pierres & de baſtons de ſe retirer dedans la ville.

DV SIEGE MIS DEVANT Hieruſalem par Ceſtius.

CHAPITRE XXXIX.

CEſtius vſa lors de ſa commodité, car voyant leurs diſcords mutuels, & connoiſſant que c'eſtoit vn temps propre de ſortir hors du danger ou il eſtoit, il ſe ietta ſur eux, & menant toute ſon armée contre eux, les mit en fuite, & les pourſuiuit juſques en Hieruſalem. Puis plantant ſon camp en vn lieu appellé Scopus, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem, il n'attenta rien contre la ville par l'eſpace de trois iours, eſperant par auenture qu'ils s'amolliroient aucunement, & enuoya grande compagnie de ſes gens fourrager par les villages & à l'entour de la ville pour rauir des bleds. Le quatriéme iour qui eſtoit le treiziéme du mois d'Octobre, il fit entrer ſon armée en bon ordre dedans la ville. Le peuple eſtoit bien tenu par la garde des ſeditieux, qui neantmoins furent tellement eſtonnez de la diſcipline des Romains, qu'ils quitterent les parties de dehors de la ville, & ſe retirerent dedans le Temple. Ceſtius paſſa outre Bezetha, & le lieu appellé Cenopolis, & le marché appellé le marché des Matieres, qu'il bruſla. Apres cela eſtant venu iuſques en la haute ville, il aſſit ſon camp prés du palais royal. Et ſi dés-lors il euſt voulu forcer les murailles, il euſt gagné la ville tout ſoudain, & eut mis fin à la guerre. Mais Tirãnius, Priſcus & pluſieurs autres qui eſtoient preuoſts du camp, & capitaines de la caualerie, corrompus par Florus à force d'argent, détournerent l'entrepriſe de Ceſtius. Et par ce moyen les pauures Iuifs pour vn meſchef en receurent pluſieurs intolerables, & la guerre vint à prendre longue durée. Cependant il y en auoit pluſieurs des plus apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de Ionathas qui appelloient Ceſtius, comme luy voulans ouurir les portes. Mais Ceſtius ſe faſchans de deſpit, penſant auſſi qu'il ne deuoit point croire legerement à ces gens, ne tint conte de toutes ſes ſemonces. La choſe vint iuſques là, que la trahiſon fut découuerte, & les ſeditieux ietterent Ananus du haut des murailles & ſes complices, les frappans à coups de pierres, & les contraignirent de ſe retirer dedans leurs maiſons, eux eſtans diſtribuez

par les tours & forteresses, repoussoient ceux qui battoient les murailles. Quelque chose donc que les Romains attentassent de faire par l'espace de cinq iours, ils ne firent que perdre leur peine. Mais le sixiéme iour Cestius ayãt auec soy plusieurs des plus gentils compagnons, & principalement des archers, assaillit le Temple du costé de Septemtrion, & les Iuifs estans sur le porche resistoient vaillamment, & repoussoient par plusieurs fois les Romains s'approchans de la muraille, & enfin par la multitude des fléches les Iuifs furent contraints de se reculer. Les Romains donc qui estoiẽt les premiers, ayans leurs boucliers sur la teste, & s'appuyans contre la muraille, en auoient d'autres apres eux qui les suiuoient en ce mesme ordre, faisans de cette suite cõme vne voute de boucliers, qu'ils appellent ainsi. Par ce moyen toutes les fléches qu'on jettoit contre eux estoient iettées en vain; & sans aucun dommage les gendarmes Romains minoient sous les murailles, & taschoient de brûler les portes du Temple. Les seditieux alors furent merueilleusement estonnez, & desia plusieurs d'entr'eux s'enfuyoient de la ville, comme si elle deust estre bien-tost prise. Mais ces choses rendoient le peuple plus joyeux, & tant plus que les meschans se reculoient, tant plus les autres s'approchoient, afin qu'ils ouurissent les portes, & qu'ils receussent bien Cestius, comme celuy à qui ils estoient fort obligez. Et de fait s'il eust continué le siege encore quelque peu de temps, il n'eust gueres arresté à gagner la ville. Mais ie pense que Dieu qui estoit irrité contre des gens si meschans, ne voulut point permettre que la guerre prit fin ce iour là.

CESTIVS SE RECVLA SANS occasion, d'où il receut plusieurs maux.

CHAPITRE XL.

ENfin Cestius ne connoissant point ny le courage du peuple, ny le desespoir des assiegez, fit soudain retirer ses gens, & sans aucune occasion de luy oster l'esperance, s'en alla trop inconsiderement & sans propos. Les mutins voyans cette fuite non attenduë, reprirent courage, & coururent apres leurs ennemis, & en tuerent quelques-vns de ceux qui estoient demeurez derriere, tant de gens de cheual que de gens de pied. Cestius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié auprés de Scopus. Le lendemain il gaigna encore païs: ce qui prouoqua dauantage les Iuifs, lesquels poursuiuans atteignirent les derniers, & en tuerent plusieurs. Le chemin où estoient les Romains estoit rem-

A paré de palis des deux costez, & les Iuifs tiroient à trauers, dont les Romains qui faisoient l'arriere-garde estoient blessez par derriere, & n'osoient tourner visage contre leurs ennemis, pensans qu'il y eust vne multitude infinie apres eux qui les poursuiuit, & si ne pouuoient pas repousser la violence de ceux qui tiroient à costé, veu qu'ils estoient chargez, & craignoient de rompre leur ordre; au contraire ils voyoient que les Iuifs estoient libre, n'ayans rien qui les empeschast de courir. En cette sorte les Romains enduroient beaucoup de maux, & cependant ne pouuoient nuire à leurs ennemis. Estans donc épouuantez tout le long du chemin, & mis en route, plusieurs d'entr'eux furent jetrez par terre, & plusieurs mis à mort, entre lesquels fut trouué Priscus capitaine de la sixiéme legion, & Longinus Tribun, & Emilius Iucundus conducteur d'vne aile, les autres se trainans à grande peine peurẽt-ils gagner Gabaon, où Cestius auoit premierement campé, & perdirent là beaucoup de leur bagage. Cestius demeura là deux iours ne sçachant ce qu'il deuoit faire. Le troisiéme iour il apperceut encore plus grand nombre d'ennemis, & tous les chemins d'alentour couuerts de Iuifs, & lors il connut que le retardement luy auoit apporté grand dommage, & que quand il demeureroit là plus long-temps, plus grand nombre d'ennemis s'assembleroient contre luy. Parquoy pour accourcir sa fuite, il commanda de retrancher tout ce qui luy pouuoit estre nuisible. Il fit coupper la gorge aux mulets & asnes, & à toutes autres bestes qui estoient pour porter ou trainer les hardes & le bagage, exceptées celle qui portoient les machines & les fléches: car il gardoit ces bestes là pour s'en seruir, & mesme il craignoit que quand les Iuifs les auroient prises, ils ne s'en seruissent contre ses gens. Et luy alloit deuant son armée, tirant vers Bethoron. Les Iuifs dans les lieux spacieux ne faisoient pas grande poursuite; mais ayant tiré les Romains dedans des passages estroits & des descentes, les vns empeschoient les ennemis de passer, les autres poussoient l'arriere-garde dedans la vallée, & toute l'armée des Iuifs fut respanduë par le haut du chemin, & couuroient les Romains de fléches. Les gens de pied ne sçauoient aucun remede pour se garantir, & les gens de cheual estoient encore en plus grand danger: car ils ne pouuoient tenir aucun ordre de bataille, dautant que la grande quantité de fléches les faisoit courir çà & là sans ordonnance, & les montées innaccessibles empeschoient les gens de cheual de se jetter sur leurs ennemis. Les archers du costé des Iuifs occupoient les rochers & les

vallées,

vallées, & ſi quelqu'vn des Romains eſtoit là venu, la mort luy eſtoit appreſtée: bref il n'y auoit lieu qui leur donnaſt le loiſir, ou de fuïr ou de reſiſter. Parquoy ne ſçachant plus que faire, ils eurent recours aux heurlemens & aux pleurs, qui eſt le refuge de ceux qui ont perdu toute eſperance. Et pour faire vne melodie correſpondante, les Iuifs de l'autre coſté crioient de joye, & faiſoient grande boucherie, tellement que toute l'armée que Ceſtius menoit, euſt eſté preſque deffaite, ſi la nuit ne fuſt ſuruenuë, qui par ſon obſcurité donna loiſir aux Romains de s'enfuïr en Bethoron. Les Iuifs cependant tenoient tous les lieux à l'entour aſſiegez, & gardoient les paſſages. Ceſtius enfin pour eſchapper voyant qu'il n'y auoit point d'eſperance de fuyr ouuertement, combien que toute ſon entrepriſe fuſt de fuyr, choiſit prés de quatre cens des plus vaillans & robuſtes de toute ſon armée, & les fit mettre deſſus les plus hauts toicts des maiſons, & leur commanda de crier à haute voix, comme donnans le mot du guet aux ſentinelles & écoutes, afin que par ce moyen les Iuifs penſaſſent que toute l'armée s'arreſtoit là. Luy cependant s'en alla tout bellement ſans faire grand bruit auec tout le reſte de ſes gens, & fit bien trente ſtades ſans ſe repoſer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu ou les Romains auoient campé, eſtre par eux abandonné, coururent ſus aux quatre cens qui les auoient ainſi abuſez, & en bien peu de temps les deffirent tous à grands coups de fléches; & apres cette deffaite ils pourſuiuirent Ceſtius en grande diligence, mais s'il auoit gaigné chemin de nuit encore fuyoit-il plus viſte de iour; en telle ſorte que les Romains tous effrayez laiſſerent par les chemins des machines ou autres inſtrumens de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayans trouué ces inſtrumens, les emporterent, & s'en ſont depuis ſeruy contre ceux qui les auoient laiſſez. Enfin ils pourſuiuirent les Romains iuſques en Antipatris, & voyant qu'ils ne les pouuoient atteindre, ils s'en retournerent & emmenerent les machines auec eux, deſpoüillerent les morts, & amaſſerent les deſpoüilles qui eſtoient demeurées, & chantans des cantiques de victoire, s'en retournerent en Hieruſalem. Ils ne perdirent gueres de leurs gens, & du coſté des Romains & de ceux qui eſtoient venus au ſecours, il y eut quatre mille hommes de pied tuez, & trois cens octante hommes de cheual. Cecy fut fait le huitiéme iour de Nouembre, l'an douziéme du regne de Neron.

DE LA CRVAVTE' DE CEVX DE Damas contre les Iuifs.

CHAPITRE XLI.

APres cét inconuenient aduenu à Ceſtius, il y eut pluſieurs Iuifs des plus apparens qui ſortirent hors de la ville comme d'vne nauire percée de tous coſtez, & preſte à receuoir les eaues. Coſtobarus & Saülus deux freres, auec Philippes fils de Ioachim qui eſtoit lieutenant du Roy Agrippa s'écoulerent de là, & ſe retirerent vers Ceſtius. Mais Antipas qui eſtoit auec eux aſſiegé dedans le palais royal, ne tint conte de fuïr: toutesfois nous monſtrerons cy-apres comment il fut tué par les ſeditieux. Ceſtius enuoya Saülus & les autres en Achaïe vers Neron pour luy remonſtrer la neceſſité ou il eſtoit, & pour rejetter les cauſes de la guerre ſur Florus: car il eſperoit par ce moyen que la colere ſeroit tournée ſur Florus, & que luy ſeroit mis hors de danger. Or ceux de Damas aduertis de la deffaite des Romains, deliberoient de tuer tous les Iuifs habitans auec eux. Et pour éuiter tout ſoupçon, ils penſoient venir à bout de leur entrepriſe, quand ils pourroient faire que les Iuifs fuſſent aſſemblez au lieu des exercices publiques, nonobſtant ils craignoient que leurs femmes s'en apperceuſſent, qui preſque toutes judaïſoient, & eſtoient abbreuuées de la religion des Iuifs. Parquoy ils furent forts ſoigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloient faire. Ainſi donc en moins d'vne heure, ſans crainte ils couperent la gorge à dix mille Iuifs, & cela leur fut bien facile à faire: car ils les aſſaillirent en vn lieu fort eſtroit, n'ayans ny bâton ny verge pour ſe deffendre.

DES ACTIONS DE IOSEPHE en Galilée.

CHAPITRE XLII.

OR ceux qui auoient chaſſé Ceſtius s'en retournerent en Hieruſalem, & taſcherent d'aſſocier à eux ceux qui fauoriſoient aux Romains, les vns par force, les autres par flaterie & douces paroles. Eſtans aſſemblez au Temple, ils furent d'auis qu'on deuoit élire plus grand nombre de capitaines. Ioſephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commander tout ce qu'on deuoit faire en la ville, & principalement pour donner ordre que les murailles de la ville fuſſent redreſſées. Quant à Eleazar fils de Simon, combien qu'il euſt le butin & les deſpoüilles des

Romains en ſa puiſſance, & la grande quantité d'argent qui auoit eſté rauie à Ceſtius, & outre ce la plus grande partie des threſors publics; toutesfois il n'eut charge d'affaire quelconque: car on voyoit bien qu'il eſtoit enflé d'orgueil, de tyrannie, & que ſes complices ſe portoient comme ſatellites d'vn tyran. Mais Eleazar peu à peu perſuada au peuple, tant par conuoitiſe d'argent, que par fineſſe de luy eſtre obeïſſant en tout & par tout. Et pour enuoyer en Idumée, ils choiſirent auſſi d'autres chefs de guerre, à ſçauoir Ieſus fils de Sapphas, l'vn des grands Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouueau Pontife, manderent à Niger, qui pour lors eſtoit gouuerneur d'Idumée, natif de la region qui eſt outre le Iourdain, pourquoy il fut ſurnommé Peraïte, qu'il obeyſt aux capitaines qui eſtoient enuoyez. Ils penſerent bien auſſi qu'il ne falloit pas oublier les autres regions. Car Ioſephe fils de Simon fut enuoyé en Hiericho: Iean Eſſeen à Tamna: Manaſſes outre la riuiere, vn chacun pour gouuerner ſa region comme Toparche: Lydda, Ioppé & Ammaus furent adiouſtées au gouuernement de Iean Eſſeen. Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouuerneur des regions d'Acrabatene, & de Gophnis, & Galilée fut commiſe à Ioſephe fils de Mathias. Gamala qui eſtoit la plus forte de toutes les villes de Galilée, fut adjointe à ſon gouuernement. Quant aux autres gouuerneurs, vn chacun adminiſtroit ſa charge ſelon ſa prudence ou dexterité. Quand Ioſephe fut venu en la contrée de Galilée, qui luy eſtoit commiſe, le premier ſoin qu'il eut, ce fut de gaigner la bien-veillance des habitans, ſçachant bien que par là il pourroit venir à bout de pluſieurs choſes, encore bien qu'il manquât en d'autres. Puis conſiderant qu'il acqueroit l'amitié des plus grands s'il les faiſoit participans de ſa puiſſance, & obtiendroit la faueur populaire, s'il faiſoit faire beaucoup de choſes par les gens du païs, meſmes qui y eſtoient duits & façonnez, il choiſit ſeptante hommes des plus anciens & prudens de cette nation, & les conſtitua regens de toute la Galilée. Il deputa auſſi par chacune ville ſept juges des petites cauſes: car il vouloit que les plus grandes affaires, & les cauſes de crimes de mort luy fuſſent rapportées & à ces ſeptante. Au reſte apres auoir ordonné de la forme de iuſtice, dont il vouloit qu'on vſaſt en chacune ville, il aduiſa auſſi comment ils ſeroient en ſeureté par dehors, & eſtant certain que les Romains ne manqueroient point de venir en Galilée, il enuironna de fortes murailles les lieux plus commodes, à ſçauoir Berſabée, Iotapate & Salemin. Autant en fit-il en Pereccho, Iapha, Sigoph, & la montagne qu'on nomme Itaburion, Taricheas & Tyberiade. Et outre cela il fortifia les cauernes qui ſont prés du lac de Geneſar, en certe partie qui eſt appellée la baſſe Galilée. Et en la haute Galilée il fortifia Petra, qui eſt auſſi nommé Achabaron, Seph, Iamnith, Mero, Seleucie, Sogane & Gamala, en Gaulanite. Et permit à ceux de Sephoris & non à autres, de ſe baſtir vne muraille à leur fantaiſie, d'autant qu'il les connoiſſoit eſtre pecunieux, & prompt à la guerre voire ſans aucun commandement. Auſſi Iean fils de Leuias par le commandement de Ioſephe fit faire des murailles à Giſcala. Et Ioſephe eſtoit preſent à faire fortifier tous les autres chaſteaux, il commandoit, & beſongnant luy-meſme, aidoit à l'œuure. Dauantage il amaſſa vne armée du pays de Galilée de cent mille hommes, & tous les vieux harnois de tous coſtez pour les armer; de plus conſiderant que la choſe qui rendoit les Romains inuincibles ſur toutes autres, c'eſtoit la prompte obeïſſance qu'ils rendoient à leurs capitaines, & qu'ils s'exerçoient au fait de la guerre: vray eſt qu'il laiſſa à les inſtruire, dautant que la neceſſité le preſſoit; mais penſant que cela ſe pourroit facilement faire, & que quand il y auroit grand nombre de capitaines, il y auroit auſſi facile obeyſſance, il diuiſa ſon armée comme ont accouſtumé les Romains, & eſtabliſt pluſieurs en eſtat & ordonnance de guerre, les vns dixeniers, les autres centeniers. Il fit auſſi des Tribuns, & par deſſus ceux-cy il en ordonna d'autres qui auoient la ſurintendance ſur choſes plus grandes. Puis les enſeignoit quels ſignes deuoit donner la trompette quand elle ſonneroit l'alarme, ou la retraite, quels commencemens deuoient donner les clairons. Il leur remonſtroit auſſi comment les plus forts deuoient ſecourir les foibles, & partir les dangers auec ceux qui ſeroient laſſez. Semblablement il les inſtruiſoit à toutes les choſes qui appartenoient à la magnanimité de cœur, & à la ſouffrance du corps. Et principalement il les diuiſoit & façonnoit à la bataille, repreſentant tellement quellement la diſcipline des Romains. Il les admoneſtoit qu'ils auoient à combattre contre des gens forts & roides, qui par la force de leurs corps & obſtination de courages auoient vaincu preſque tout le monde. De plus il leur monſtroit comment au temps de guerre ils deuoient obeyr à ſes commandemens, & qu'il en feroit l'eſſay dés-lors, s'ils ſe vouloient abſtenir de leurs crimes accouſtumez, à ſçauoir larcins, rapines & brigandages, & meſme s'ils n'vſoient point de fraudes enuers ceux de leur nation, & ne penſoiẽt plus

faire leur profit au dommage de ceux auec qui ils conuerſoient ordinairement : car les guerres ſont fort bien adminiſtrées, quand les ſoldats font la guerre en bonne conſcience. Mais quand ils ſeront peruers en eux-meſmes, non ſeulement ils auront les hommes pour ennemis, mais auſſi Dieu leur fera la guerre. Il leur faiſoit pluſieurs belles remonſtrances ſur ce propos. Et deſia il auoit amaſſé ce qu'il falloit preparer pour la guerre : car il auoit ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante lances à cheual, quatre mille cinq cens mercenaires à qui il ſe fioit principalement, & outre tout cela il auoit pour la garde de ſon corps ſix cens hommes d'élite. Les villes nourriſſoient facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires : car chaque ville dont il a eſté parlé cy-deſſus, enuoyoit la moitié de ſon peuple à la guerre, & gardoit l'autre pour faire prouiſion des viures, vne partie eſtoit deputée pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les beſongnes. Ainſi ceux qui eſtoient pour les armes, & ceux qui faiſoient la prouiſion, ſe recompenſoient mutuellement, les vns donnoient aſſeurance, les autres fourniſſoient de viures.

A

B

C

DES DANGERS OV TOMBA Ioſephe, & comment il en eſchappa, & de la malice de Iean Giſcaleen.

CHAPITRE XLIII.

CEpendant que Ioſephe gouuernoit ainſi en la region de Galilée vn certain traiſtre vint du païs de Giſcala, fils de Leuias nommé Iean, homme meſchant & plain de fraudes, n'ayant point ſon ſecond en malice & meſchanceté, & nonobſtant ce n'eſtoit qu'vn beliſtre auparauant, & ayant enduré quelque temps vne grande pauureté qui l'auoit empeſché de monſtrer ſa malice, preſt & prompt à controuuer des bourdes, forger des menſonges, & merueilleux ouurier à donner couleur aux menteries & fauſſetez pour y faire adjoûter foy, & qui eſtimoit que la tromperie eſtoit vertu, en vſant enuers ſes plus grands amis & plus familiers d'hypocriſie, bruſlant d'vn appetit de meurtres ſous eſperance de gain, qui auoit touſiours conuoité des choſes démeſurées, & auoit touſiours nourry ſon eſperance de fautes legeres. Car il eſtoit au commencement ſeul en ſes brigandages, viuant dedans les bois & les lieux ſolitaires. Puis apres il trouua compagnie de gens audacieux comme luy, du commencement elle eſtoit petite, mais elle deuint plus grande peu à peu. Le principal ſoin qu'il auoit, c'eſtoit de ne receuoir perſonne auec ſoy qui fuſt laſche & endormy ; mais il vouloit auoir des gens qui fuſſent bien proportionnez de corps, courageux, hardis & aguerris. Enfin il fit tant qu'il aſſembla quatre cens hommes, dont la plus grande partie eſtoit des fugitifs de Tyr, & des villages à l'entour. Ce garnement pilloit tout le païs de Galilée, & en tuoit beaucoup qui étoient en ſuſpens, pour la crainte qu'ils auoient de la guerre à venir. Deſia dés long-temps il deſiroit d'auoir charge de gens de guerre, & aſpiroit à de grandes choſes & hautes ; mais la faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donc que Ioſephe prenoit grand plaiſir en ſon induſtrie, il luy perſuada premierement de luy bailler la charge de faire des fortifications par le pays. Pour ſe faire il tira grande ſomme de deniers des riches ; puis apres il ſongea vne merueilleuſe ruſe. Il impetra de Ioſephe que tous les Iuifs qui eſtoient en Syrie, ſe donnaſſent bien garde que perſonne n'enuoyaſt des huiles aux lieux circonuoiſins, qu'elles ne paſſaſſent par les mains de ceux de ſa nation. Ce galand en acheta vne grande quantité à vil prix, tellement que quatre grands vaiſſeaux contenans enuiron demy-muid, ne luy reuenoient qu'à vn denier tyrien, qui vaut quatre attiques, & vendoit la moitié de l'vn de ces quatre vaiſſeaux autant que luy auoient couſté les quatre entiers. Galilée eſt vn païs fort abondant en huiles ; mais encore cette année là il y en auoit vne fort grande abondance, & luy ſeul auoit faculté & congé d'en enuoyer aux lieux qui en auoiẽt grande faute. Par ce moyen il amaſſa vne ſomme infinie d'argent dont il s'aida toſt apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Enfin penſant qu'il demeureroit gouuerneur de Galilée s'il en pouuoit oſter Ioſephe, il commanda aux brigands qui eſtoient ſous ſa charge, de piller par tout ou ils pourroient, afin que quand de nouueaux tumultes & bruits ſeroient ſuſcitez par ces regions-là, ils peuſſent par trahiſon mettre à mort le gouuerneur, s'il s'ingeroit de bailler ſecours à quelqu'vn, ou bien s'il ne tenoit conte de reprimer les voleries, qu'il peuſt eſtre accuſé de laſcheté enuers les habitans du païs. Et deſia dés long-temps ce brigand auoit ſemé le bruit par tout, que Ioſephe machinoit à rendre le païs de Galilée en la puiſſance des Romains, & bâtiſſoit pluſieurs telles choſes en ſon eſprit pour la ruïne de Ioſephe. En ce temps-la quelques ieunes hommes d'vn village des Dabarites épioient les paſſans en vne grande campagne, & virent paſſer Ptolemée qui auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de ſa ſœur Berenice, ils le vinrent aſſaillir, & le détrouſſerẽt de tout ce qu'il faiſoit mener, luy oſtans

D

E

grand nombre de robbes precieuſes & de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Mais voyans qu'ils ne ſe pouuoient aider de leur pillage, ſans qu'on s'en apperceuſt, ils le porterent à Ioſephe en Tarichée, qui tout ſoudain reprit la violence qu'ils auoient faites aux gens du Roy, & bailla en garde tous ces biens à Eneas l'vn des plus apparens & riches de la ville, ayant deliberé de les renuoyer à ſa premiere commodité vers ceux à qui ils eſtoient. En quoy penſant bien faire, il ſe mit en grand danger: car ceux qui auoient pris ce butin, eſtans marris de ce qu'ils n'y auoient participé, & voyans que Ioſephe vouloit rendre à Agrippa & à ſa ſœur Berenice ce qu'ils auoient bien trauaillé à gaigner, coururent de nuit par les villages, & ſemoient par tout ce faux bruit, que Ioſephe eſtoit traiſtre, duquel bruit ils remplirent toutes les villes voiſines, en ſorte que cent mille hommes armez s'aſſemblerent pour courir ſus à Ioſephe le lendemain. Enfin toute cette multitude s'aſſembla à la place ou on faiſoit courir les cheuaux, prés de Tarichée, la plus grande partie crioit de colere & de furie, qu'il falloit lapider Ioſephe, les autres diſoient qu'il falloit brûler le traiſtre, & ce brigand Iean en incitoit pluſieurs, & auec luy vn certain Ieſus fils de Sapphas, qui eſtoit pour lors magiſtrat de Tyberiade. Ainſi les amis & archers de la garde de Ioſephe eſtonnez de la fureur d'vne ſi grande multitude, s'enfuïrent tous excepté quatre. Ioſephe dormoit cependant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fuſt mis, quand il ſe réueilla & leua de ſon lict. Les quatre qui eſtoient demeurez auec luy l'aduertiſſoient de s'enfuïr; mais luy ne s'eſtonnant point de ce qu'il ſe voyoit ſeul, ny de ce qu'il voyoit vne ſi grande multitude aſſemblée contre luy, ſe vint preſenter hardiment deuant eux, ayant deſchiré ſes veſtemens, & mis de la cendre ſur ſa teſte, les mains derriere, & ſon eſpée ſur le col. Ce ſpectacle émeut à compaſſion ſes amis, & principalement les habitans de Tarichée. Mais les ruſtiques payſans, & le menu populaire des voiſins à qui il ſembloit eſtre trop rude pour les tailles, luy diſoient des outrages, voulans qu'il apportaſt là en public les deniers communs, & confeſſaſt ſa trahiſon. Car à le voir à ſa contenance, ils penſoient bien qu'il ne nieroit rien de tout ce dont le ſoupçon eſtoit venu, & que pour obtenir pardon, il auoit fait tout cela qui pouuoit prouoquer à miſericorde. Mais il ſe preparoit vn deſſein par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruſe ceux qui eſtoient ainſi échauffez contre luy, il promit de confeſſer tout, afin qu'ils fuſſent diſcordans entre eux touchant les choſes qui les auoient mis en colere. Cela fait, apres qu'il eut moyen de parler, il leur diſt: Ce „ n'eſtoit point mon intention de renuoyer „ cét argent à Agrippa, & encore beau„ coup moins de le conuertir à mon profit „ particulier. Ie ne tiendray point pour mon „ amy celuy que ie ſçay bien vous eſtre en„ nemy, & ne tireray profit d'vne choſe „ qui vous bleſſe tous en commun. Mais ô „ gens de Tarichée, pource que ie voyois „ que voſtre ville auoit ſur toutes autres „ grand beſoin d'eſtre fortifiée, & qu'el„ le auoit beſoin d'argent pour baſtir des „ murailles, & que ie craignois le peuple „ de Tyberiade, & les autres villes qui a„ bayoient apres ce butin, i'ay deliberé de „ retenir toutes ces deſpoüilles tout belle„ ment pour vous faire des murailles. Si „ ce ne vous ſemble bon, ie vous appor„ te ce qui a eſté pris, & le vous propoſe „ pour en faire ce que vous voudrez. Et ſi „ i'ay bien conſeillé, que faites vous que „ punir celuy qui vous a fait plaiſir? Ceux de Tarichée trouuerent bon ce qu'il auoit dit; mais ceux de Tyberiade auec quelques autres renuerſoient ces paroles, & auec ce le menaçoient outrageuſement, & les deux parties laiſſans là Ioſephe, eſtriuoient l'vne contre l'autre. Or Ioſephe s'appuyant ſur ceux qui s'accordoient deſia auec luy (car il y auoit là bien quarante mille citoyens de Tarichée) parloit plus hardiment auec cette multitude, & ſe courrouçant fort aſprement contre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Tarichée de cét argent, & auoit cela en recommandation ſinguliere, que les autres villes auſſi fuſſent en ſeureté, car l'argent ne manqueroit point, s'ils vouloient eſtre d'accord contre ceux de qui il le falloit tirer, & non point s'émouuoir contre celuy qui procuroit de l'amaſſer; par ce moyen ceux qui auoient eſté deceus s'en retournoient, combien que leur colere ne fuſt pas encore appaiſée. Mais deux mille hommes armez ſe ietterent de force contre luy, s'eſtant deſia retiré dedans ſa maiſon, & ceux-cy s'arreſtoient là le menaçant. En cét endroit derechef Ioſephe vſa d'vne ſeconde ruſe contre eux. Il monta ſur le plus haut de la maiſon, apres auoir fait ſigne de la main, & appaiſé le bruit, il leur diſt, qu'il ne ſçauoit ce qu'ils vouloient qu'on leur fiſt: car il ne pouuoit entendre ce qu'ils diſoient, pource que leurs voix étoient confuſes pour la multitude; mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy commanderoient, s'ils en vouloient enuoyer d'entr'eux dedans ſa maiſon, pour parlementer tout à loiſir enſemble. Cela ouy, les plus apparens d'entr'eux auec les magiſtrats allerent vers luy. Il les fit entrer iuſques aux lieux les plus

secrets de la maison, & ayant fermé la porte, il les foüetta tant qu'ils estoient tous écorchez, iusques à voir leurs costes. Le peuple cependant estoit là à l'entour, pensans qu'ils se debattoient, allegans de longues raisons d'vn costé & d'autre, & tout soudain Iosephe ouurit les portes, & laissa aller ces gens couuerts de sang. Cét hideux spectacle épouuanta si bien ceux qui menaçoient auparauant, qu'ils mirent les armes bas, & s'enfuïrent. Pourtant l'enuie de Iean croissoit de plus en plus, & ne laissoit pour cela de brasser d'autres embusches à Iosephe. Ce renard faisant semblant d'estre malade, luy enuoya vne lettre, & le requeroit de permettre que pour se purger il luy fust loisible de se baigner dedans les eaües chaudes de Tyberiade. Et pource que Iosephe n'auoit encore aucun mauuais soupçon de ce traistre, il escriuit aux gouuerneurs de la ville, qu'ils eussent à loger Iean, & le fournir de toutes choses necessaires. Ce meschant venu à bout de ce qu'il desiroit, se mit deux iours apres en train de faire ce pourquoy il estoit venu, & ayant deceu les vns par astuces & fraudes, & corrompu les autres par argent, leur persuada de laisser Iosephe. Silas à qui Iosephe auoit donné charge de garder la ville, connoissant cela, l'aduertit diligemment par lettres de la trahison qui se dressoit contre luy, ayant receu la lettre, se mit en chemin toute la nuit, & fit telle diligence, qu'il arriua en Tyberiade de grand matin. Tout le peuple alla au deuant de luy pour le receuoir; mais combien que Iean eust soupçon qu'il venoit contre luy, toutesfois il luy enuoya quelques-vns de ses familiers, feignant d'estre malade, & qu'il estoit detenu au lict, pourquoy il manda qu'il n'auoit pû aller au deuant de luy pour luy faire la reuerence. Apres que Iosephe eut assemblé les habitans de Tyberiade en vne place publique, pour leur declarer les choses qui luy auoient esté escrites. Iean y enuoya des gens armez pour le tuer. Le peuple voyant bien que desia ils auoient dégainé leurs espées, cria à haute voix, & à ce cry Iosephe se retourna vers le peuple, & regardant les pointes des espées desia bien prés de sa gorge, il se lança du haut d'vn petit tertre en bas sur le riuage, le tertre étoit haut de six coudées, où il estoit pour faire sa harangue au peuple. Et de là il monta auec deux hommes de sa garde sur vne nacelle qui estoit là à bord, & se retira iusques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent viſtement aux armes, & se jetterent de force contre les traistres. Iosephe craignant que quand il y auroit guerre ciuile émeuë entre eux, toute la ville ne fust consumée & destruite pour la haine de peu de gens, enuoya vn message aux siens pour les aduertir de regarder seulement à se sauuer, & qu'ils ne tuassent personne, ou mesme ne repriſſent de chose quelconque mal-faite. A quoy obtemperans, s'appaiserent. Mais ceux qui habitoient par les villages autour de la ville, ayans ouy la trahison, & entendu qui c'estoit qui l'auoit brassée, venoient courir sus à Iean. Mais il s'enfuit à la haste en son pays de Giscala. Cependant les Galileens venoient de toutes les villes vers Iosephe, & y eut là vne grande multitude assemblée, qui crioient tous à haute voix, qu'ils étoient là venus expressément pour se bander tous contre Iean, l'estimans traistre commun de toute la region, & qu'ils le brûleroient tout vif, & mettroient le feu dedans la ville qui l'auoit receu. Iosephe répondit doucement à cela, qu'il approuuoit bien leur bonne affection, que toutesfois il falloit que cette impetuosité fust reprimée, desirant vaincre ses ennemis plus par bonne prudence que par le glaiue ou le feu. Et apres auoir pris le nom de ceux qui de chacune ville s'estoient rebellez auec Iean, comme chaque peuple accusoit alaigrement les siens, il fit publier à son de trompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroient point abandonné Iean, seroient confisquez, leurs maisons brûlées auec toutes leurs familles: cela fut cause qu'en peu de temps trois mille hommes se retirerent d'auec Iean, qui retournans de leur fuite, vinrent jetter leurs armes aux pieds de Iosephe. Et Iean accompagné presque de deux mille Syriens fugitifs, qui estoit le reste de sa troupe, se mit à dresser des embusches & trahisons occultes, au lieu qu'il faisoit ses menées ouuertement auparauant. Il enuoya secrettement des messagers en Hierusalem, & accusoit Iosephe d'auoir amassé vne fort grande armée, disant que si on n'y remedioit de bonne heure par force, il viendroit pour se faire Roy de la ville capitale. Tant y a que le peuple sçachant desia ses menées, n'en tint pas conte; mais quelques enuieux de Iosephe, qui estoient des plus grands, ayans intelligence auec d'autres Seigneurs de la justice, enuoyerent de l'argent en cachette à Iean pour leuer du monde, à faire la guerre contre Iosephe. Cependant ils firent vne ordonnance entr'eux, par laquelle Iosephe seroit priué du gouuernement des gens de guerre; mais encore ne pensoient-ils pas que cela suffist, & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mille cinq cens hommes en bon équipage, & quatre personnes d'apparence, Ioerdius, fils de Nomicus, Ananias Sadduceen, Simon & Pudas fils de Ionathas, hommes forts éloquens, qui furent enuoyez afin que par leurs

belles remonſtrances tout le peuple fuſt déſtourné de la bonne affection qu'il portoit à Ioſephe. Et s'il venoit de ſon bon gré, ils deuoient luy permettre de rendre raiſon de ſon fait, mais s'il faiſoit du retif, ils le deuoient declarer pour ennemy. Les amis de Ioſephe luy manderent par lettres, qu'vne compagnie de gens en armes viendroient à luy; touresfois ils ne luy en dirent point la cauſe, d'autant que la conſultation de ſes ennemis auoit eſté ſecrette. Cela fut cauſe que pour ce qu'il ne ſe peût donner garde de la trahiſon, quatre villes ſe retirerent incontinent du party de ſes ennemis; à ſçauoir Gamala, Sepphoris, Giſcale & Tyberiade, que toutesfois il regaigna bien-toſt apres ſans aucune force. Il prit auſſi par ruſe quatre capitaines & les plus grands de ceux qui eſtoient bandez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hieruſalem, contre qui le peuple fut émeu de grande indignation, & les euſt tuez & ceux qui les auoient accompagnez, s'ils ne s'en fuſſent fuïs de bonne heure. La crainte que Iean auoit de Ioſephe le faiſoit tenir ſerré dedans les portes de Giſcala. Et bien toſt apres Tyberiade ſe rebella derechef, & ſes habitans rappellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit aſſigné iour, mais il ne vint point, & bien peu de Romains comparurent au iour nommé, qui fut cauſe que Tyberiade ſe reuolta de l'obeïſſance de Ioſephe; cecy vint en la connoiſſance des Taricheens, & cependant Ioſephe qui auoit enuoyé ſes gens de guerre fourrager, n'oſoit ſortir pour marcher contre ceux qui l'auoient abandonné; d'autre-part il ne ſe pouuoit tenir qu'il ne fiſt quelque choſe, craignant que s'il tardoit trop, les gens du Roy ne ſe ſaiſiſſent de la ville: car le lendemain il n'eſtoit pas permis de faire quelque choſe, veu que c'eſtoit le ſabbat. Parquoy il braſſoit en ſon eſprit quelque ruſe, pour regaigner ceux qui l'auoient laiſſé. Et quant & quant il fit fermer les portes des Taricheens, afin que perſonne ne deſcouuriſt ſon conſeil à ceux contre qui il faiſoit ſon entrepriſe. Cependant il fit aſſembler toutes les nacelles qui furent trouuées ſur le lac, iuſques au nombre de deux cens & trente, & en chacune fit mettre ſeulement quatre bateliers, & en tel equipage s'en alla en grande diligence à Tyberiade, eſtant encore aſſez loin de la ville, tellement qu'il ne pouuoit eſtre apperceu, il laiſſa toutes les nacelles au milieu du lac, ayant ſeulement ſept de ſes gardes auec ſoy deſarmez, & s'approcha de plus prés, afin qu'il fuſt connu. Les ennemis eſtoient encore ſur les murailles, qui le maudiſſoient; mais auſſi-toſt qu'il fut apperceu d'eux, ils

A furent effrayez, & penſans que les bateaux fuſſent pleins de gendarmes, ſoudain ils ietterent bas les armes, & joignant les mains, le prioient qu'il pardonnaſt à la ville. Ioſephe ne leur fit autre choſe que les menacer, & leur reprocher leur deſloyauté; diſant en premier lieu, qu'apres auoir entrepris la guerre contre le peuple Romain, ils ne faiſoient que conſumer toute leur force par diſſenſions ciuiles & mutuelles, & en ce faiſant ils accompliſſoient le deſir de leurs ennemis; de plus qu'ils employoient toute leur diligence à oſter de ce monde celuy qui
B procuroit leur bien de toute ſa force, & n'auoient point honte de fermer les portes à celuy qui auoit fait baſtir leurs murailles. Et apres il leur diſt, qu'il les vouloit bien receuoir à ſon amitié, pourueu que quelques-vns ſe preſentaſſent pour reparer le tort qui luy auoit eſté fait, & que quand ils ſe ſeroient purgez vers luy, il confirmeroit par eux l'alliance enuers toute la ville. Ainſi dix des plus riches de la ville vinrent à luy, qu'il fit entrer dedans vne petite nacelle de peſcheur, & les mena bien loin ſur le lac, apres eux il
C en fit venir cinquante des gens du conſeil, qui eſtoient des plus apparens pour luy faire ſerment de fidelité. Ne ſe contentant pas de cela, il forgea encore d'autres cauſes nouuelles, & en fit venir beaucoup d'autres, ſous couleur de cét appointement qu'il vouloit faire. Puis en ayant ainſi vn grand nõbre des principaux entre ſes mains, cõmanda quant & quant aux gouuerneurs des bateaux de retourner en diligence à Tarichée, & faire mettre en priſon tous ceux qu'ils menoient. Ainſi il fit tant qu'il emmena auec ſoy tout le conſeil de Tyberiade, qui étoit de ſix cens
D hommes, & deux mille hommes du commun populaire, qui tous furent emmenez par nacelles & bateaux iuſques en Tarichée. Ceux qui étoient de reſte en la ville crioient que Clitus eſtoit principal auteur de la reuolte, & prioient Ioſephe de s'appaiſer par ſa punition. Ce n'étoit point l'intention de Ioſephe d'en tuer vn ſeul; mais il enuoya Leuias, l'vn de ſes ſatellites pour aller coupper les deux mains à Clitus, qui ſe voyant enuironné de tant d'ennemis, refuſoit de ſe mettre en leurs
E mains; & apperceuant que Ioſephe qui eſtoit en ſa nacelle ſe faſchoit dauantage, & vouloit deſcendre pour en faire plus grande punition, il le prioit de luy laiſſer vne main ſauue. Ce que Ioſephe luy octroya, pourueu que luy-meſme ſe coupaſt l'vne des mains. Clitus donc prit le glaiue de la main droite, & ſe coupa la gauche, tant il eſtoit eſtonné de la crainte qu'il auoit de Ioſephe. Par cette ruſe Ioſephe qui n'auoit en ſa compagnie que ſept hommes de ſa garde, & les nacelles vuides, excepté de bateliers, mit

derechef Tyberiade ſous ſon obeïſſance. Peu de iours apres il abandonna aux gens de guerre Giſchala, qui s'eſtoit reuolté auec les Sephoritains; mais depuis il rendit tout le pillage qu'il auoit recueilly de ces villes. Autant en fit-il aux habitans de Tyberiade: car apres auoir pris ceux-cy, il voulut bien châtier la ville par rapines; mais auſſi il voulut bien recouurer leur bien-veillance, en rendant ce qui auoit eſté pris.

CEVX DE HIERVSALEM SE preparent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras.

CHAPITRE XLIV.

IVſques alors il y eut émotion en Galilée, & apres que les diſſenſions ciuiles furent ceſſées, on ne penſoit plus qu'à s'exercer en armes pour receuoir les Romains. Cependant le grand Sacrificateur Ananias, & les plus grands, qui n'eſtoient point du party des Romains, s'auançoient de refaire les murs. On forgeoit de tous coſtez de toutes ſortes d'armes & inſtrumens de guerre; on faiſoit force fléches, & les ieunes gens s'exerçoient à bien-faire. Tout eſtoit plein de tumultes & grands bruits; mais les gens modeſtes eſtoient ſaiſis de douleur & grande triſteſſe, & pluſieurs preuoyans les calamitez horribles, ne ſe pouuoient tenir de pleurer, & toutes choſes eſtoient ennuyeuſes à ceux qui deſiroient la paix; quant à ceux qui allumoient le feu de la guerre, on leur forgeoit ſur le champ choſe qui leur étoient plaiſantes, & voyoit-on deſia vn eſtat comme d'vne ville qui deuoit perir pour lors auant que les Romains vinſſent. Mais Ananus auoit enuie de laiſſer tout cét appareil de guerre, & de changer la folie des ſeditieux & de ceux qu'on appelloit Zelateurs. Toutefois il fut vaincu, & nous declarerons cy-apres quelle a eſté ſa fin. Mais il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras en la Toparchie d'Acrabatene, qui aſſembla beaucoup de gens deſireux de choſes nouuelles, & s'adonna à des rapines, & non ſeulement il pilloit ſur les riches, mais auſſi il meurtriſſoit de coups les corps des vns & des autres, & commençoit à exercer ouuertement la tyrannie. Ananius & les Magiſtrats enuoyerent contre luy les gens de guerre. Parquoy ce brigand ſe retira auec ſa compagnie vers les brigands qui eſtoient en Maſſada, & demeura-là iuſques à ce qu'Ananus & ſes autres ennemis furent tuez. Il pilloit & gaſtoit le païs d'Idumée auec d'autres, en ſorte que les gens de juſtice du lieu furent contraints de leuer des gens de guerre, voyans tant de meurtres, tant de rapines & brigandages qu'on commettoit tous les iours, & de mettre garniſon par tous les villages. Voila comment ſe portoient les affaires des Iuifs.

Fin du ſecond Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,
LIVRE TROISIESME.

L'aduenement de Veſpaſien Chef de l'armée des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Neron eut entendu que ſes affaires s'étoient mal portez en Iudée, il fut ſaiſi de crainte & d'étonnement; mais il diſſimuloit cela autant que la neceſſité le pouuoit porter. Cependant il faiſoit bonne mine, & contrefaiſoit l'audacieux, & meſme ſe courroucoit ſans propos, & diſoit que ce qui eſtoit aduenu, c'eſtoit pluſtoſt par la nonchalance du capitaine general, que par la vertu des ennemis, penſans que c'eſtoit vne choſe bien-ſeante à ſa Majeſté Imperiale, de tenir peu de compte des choſes aduerſaires, à cauſe de l'importance de l'Empire, & monſtrer qu'il auoit vn cœur magnanime, ſurmontant toutes les aduerſitez. Toutesfois le trouble de ſon eſprit monſtroit bien qu'il eſtoit en grande peine. Il deliberoit à qui il pourroit donner la charge de l'Orient tout émeu & troublé, par qui il ſe

peuſt vanger de la rebellion obſtinée des Iuifs, & qui peuſt prendre premierement les regions voiſines qui eſtoient ſaiſies de ſemblables maladies. Il ne trouua donc perſonne qui fuſt ſuffiſant pour venir à bout d'vne telle entrepriſe que Veſpaſien, qu'il penſa eſtre propre pour ſouſtenir le fais d'vne telle guerre: car il eſtoit exercé à la guerre depuis ſon adoleſcence iuſques à la vieilleſſe, & deſia auoit rendu l'Occident paiſible au peuple Romain, qui auoit eſté ébranlé par le tumulte des Alemans, & deuant ce temps-là auoit conqueſté par force d'armes l'Iſle d'Angleterre, [a] auparauant peu ou point connuë aux Romains. Pour cela il fit que Claudius ſon pere triompha ſans ſe trauailler. Neron donc ſe fiant à toutes ces choſes, & voyant ſon aage meur auec ſon experience, & ſes enfans comme oſtages de ſa fidelité, & la fleur de leur aage eſtre comme les mains de la prudence de leur pere, il enuoya Veſpaſien pour gouuerner les armées qui étoient en Syrie, cela eſtant ainſi, comme ſi Dieu dés-lors euſt ordonné quelque choſe de bon de toute la Republique. Et par belles careſſes il luy donna courage, comme la neceſſité a accouſtumé de commander de telles choſes. Veſpaſien donc eſtant encore en Achaïe, où il auoit ſéiourné auec Neron, enuoya de là Titus ſon fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinquiéme & la dixiéme legion qui eſtoient là, & luy ayant paſſé l'Helleſpont, s'en vint par terre iuſques en Syrie, où il aſſembla toutes les forces Romaines & vn grand ſecours des Roys voiſins.

[a] Iules Ceſar fut le premier des Romains qui découurit l'Angleterre, cependãt qu'il cõqueſtoit les Gaules. Voy Suetone.

DE LA DOVBLE DEFFAITE des Iuifs.

CHAPITRE. II.

MAis les Iuifs enflez d'vne felicité non attenduë, qui leur eſtoit aduenuë de leur victoire mal-heureuſe contre Ceſtius, ne pouuoient reprimer les violences impetueuſes de leurs courages, mais eſtans émeus comme ſi le bon-heur les euſt pouſſez, ſe mirent auant en païs pour faire la guerre. Ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent de ceux qui pouuoient porter les armes, & qui eſtoient des plus hardis, & vinrent iuſques en Aſcalon, qui eſt vne ville forte ancienne diſtante de Hieruſalem de cinq cens & vingt ſtades, qui a eſté de tout temps ennemie des Iuifs. Cette haine ancienne leur donna ſujet de faire contre elle leurs premieres courſes. Ils auoient trois capitaines pour aſſaillir cette ville, gens de belle taille, & de grande prudence, à ſçauoir, Niger Peraïte, Sylas Babilonien, & Iean Eſſeen. Or Aſcalon eſtoit enuironnée de fortes murailles, mais il n'y auoit pas grande garniſon dedans: car elle n'auoit qu'vne bande de gens de pied pour toute deffenſe auec vne aile de gens de cheual conduits par Antonius. La grande colere des Iuifs leur fit trouuer le chemin bien court; tellement qu'ils furent là bien preſts à combattre, comme s'ils ne fuſſent partis que de quatre ou cinq ſtades. Antonius qui n'eſtoit point ignorant de quelle impetuoſité ils deuoient venir aſſaillir la ville, auoit deſia mené ſa caualerie dehors, & ne craignant ny la multitude ny l'audace de ſes ennemis, ſouſtint hardiment le premier choc, & les empeſcha d'aller battre la muraille. Les Iuifs donc mal-aguerris, & ayans affaire à des gens experts, dauantage eſtans à pied, & combattans contre des gens de cheual, ſans ordre contre des ennemis bien arrangez, legerement armez contre des aduerſaires armez de pied en cap, furent facilement repouſſez; joint auſſi qu'ils étoient plus conduits de colere que de bon conſeil, & tout au contraire ceux contre qui ils combattoient eſtoient obeïſſans, & ne faiſoient rien que par le commandement de leur conducteur. Car auſſi-toſt que les premiers rangs des Iuifs furent mis en route, ils ſe mirent à fuïr, & ceux qui les pourſuiuoient les firent tourner contre la muraille, ſe trouuerent comme ennemis tournez contre eux meſmes; & enfin eſtans tous vaincus par les courſes des gens de cheual, ils s'écarterent çà & là par les champs, qui eſtoient amples & aiſez pour gens de cheual à faire de grandes eſcarmouches, ce qui vint ſi bien à propos aux Romains, qu'ils deffirent grand nombre de Iuifs: car leur coupans le chemin, ils les venoient rencontrer par le deuant, & en tuoient autant qu'ils en pouuoient atteindre. Et de quelque coſté que les Iuifs ſe tournaſſent, ils trouuoient des ennemis qui les accabloient à grands coups de fléches. Et meſme entr'eux ſe voyans enuironnez de leurs gens, ils tiroient contre ceux qui les empeſchoient de fuïr, tellement que le deſeſpoir de ſe ſauuer leur faiſoit trouuer leur grande multitude comme vne petite poignée de gens, & combien que les Romains fuſſent en petit nombre; toutesfois pource que la victoire eſtoit en leurs mains, ils auoient vn tel courage, qu'ils penſoient eſtre trop de gens. Les Iuifs taſchans de ſurmonter l'aduerſité, & ayans honte de s'enfuïr ſi toſt, eſperoient que l'heur ſe changeroit. Les Romains ne ſe ſentans laſſez en ce qui leur eſtoit heureuſement aduenu, employerent la plus grande part du iour à maſſacrer leurs ennemis, ſi bien que dix mil Iuifs perdirent la vie, & entr'autres deux de leurs chefs de guerre,

Iean & Silas; & des autres il y en eut grand nombre de blessez, & tout le reste s'enfuit en vne ville d'Idumée, appellée Salis, auec Niger qui estoit seul demeuré de leurs capitaines. Toutesfois quelques-vns Romains furent aussi navrez en cette bataille. Mais l'esprit des Iuifs ne fut point appaisé pour vne si grande deffaite, leur douleur irrita beaucoup plus leur audace, & ne tenans compte de ce grand nombre de corps morts qui estoient à leurs pieds, se souuenans de leur belle victoire precedente, ils estoient attirez à receuoir encore vn autre eschec. Enfin laisans couler vn bien peu de temps, qui n'estoit pas pour donner loisir à leurs playes de guarir, ils rassemblerent toutes leurs forces, & auec plus grande fureur & en plus grãd nombre allerent assaillir derechef Ascalon, estans conduits d'vn mesme bonheur que le premier, à cause qu'ils n'estoiẽt non plus experts qu'auparauant. Or Antonius auoit mis des embusches par les lieux où ils deuoient passer, & les Iuifs ne se donnans point garde, tomberent entre les mains de leurs ennemis, & tout incontinent furent enuironnez de gens de cheual; ou auant qu'ils se peussent mettre en ordre pour combattre, il y en eut plus de huit mil tuez, & tous les autres s'enfuyrent. Niger en fuyant monstra bien sa valeur; mais pource que les ennemis les poursuiuoient de trop prés, ils furẽt contraints de se retirer en vne tour forte, prés d'vn village nommé Bezedel. Antoine voyant qu'il ne gagneroit pas beaucoup quand il s'arresteroit long-temps auec ses gens deuant cette tour, dautant qu'il ne l'eust sçeu prendre par force, & ne voulant point laisser en vie le plus fort & vaillant de ses ennemis, fit mettre le feu aux pieds de la muraille de la tour, qui incontinent fut enflammée. Cela fait, les Romains s'en retournerent joyeux, pensans mesme que Niger fut brûlé; mais il sauta de la cour dedans vne cauerne creuse, & se sauua. Trois iours apres, ainsi que ses gens le cherchoient auec des pleurs pour l'enterrer, il se monstra à eux, & tous les Iuifs furent remplis d'vne joye non attenduë quand ils le virent, comme si Dieu par sa prouidence leur eust gardé vn tel conducteur pour l'aduenir.

LES SEPHORITES SE RENDENT à Vespasien.

CHAPITRE III.

Du temps de S. Ambroise elle ne tenoit que le quatriéme. Car

CEpendant Vespasien reprit ses forces en Antioche, qui est la ville capitale de Syrie, & qui sans doute obtient le troisiéme lieu de toutes les villes qui sont sous la iurisdiction des Romains, soit en grandeur, soit en quelqu'autre felicité. Le Roy Agrippa le vint là trouuer auec le secours qu'il luy menoit, & de là fit diligence d'aller à Ptolemaïde, où les Sephorites vinrent au deuant de luy. Ceux-cy seuls d'esprit paisible receurent Vespasien, regardans de loin à leur salut, & sçachant bien quelles estoient les forces des Romains. Et mesme auant que Vespasien vint, ils auoient fait serment de fidelité & alliance auec Cestius Gallus, & auoiẽt volontairement receu la garnison des Romains. Et lors aussi ayans receu le capitaine general, promirent d'vn cœur alaigre du secours mesme contre les gens de leur propre nation. Et ils firent requeste dés lors à Vespasien, de leur donner vne suffisante garnison, ce qu'il leur octroya, & leur bailla tel nombre de gens de cheual & de gens de pied, qu'il pensoit estre suffisant pour empescher les courses des ennemis, s'il aduenoit que les Iuifs s'essayassent de faire quelque émotion: car il voyoit, que ce n'estoit pas vn petit danger pour la guerre aduenir, quand Sephoris, qui estoit la plus grande ville de Galilée, assise en vn fort lieu, & qui pourroit seruir de forteresse à toute la nation, leur seroit ostée.

Constantinople alloit deuant, étant aggrãdie & magnifiée par les Cõstantins. Ce que ledit S. Ambroise a inseré dans sa version d'Egesipe, liure 3. chap. 5. Au reste Antioche estoit si grande, qu'elle contenoit 360. Temples chrestiens sous ceux des Payens & Iuifs.

DESCRIPTION DE GALILE'E, de Samarie & de Iudée.

CHAPITRE IV.

IL y a deux Galilées, l'vne est appellée la basse, l'autre la haute, & sont toutes deux enuironnées de la Phenice & de la Syrie. Ptolemaïs auec limites de son territoire fait la separation du costé d'Occident, & le mont de Carmel, qui estoit anciennement aux Galileens, mais maintenant appartient aux Tyriens Gamala, qui est la ville des Cheualiers, luy est conjointe. Elle est ainsi appellée, pource que les Cheualiers ausquels le Roy Herodes auoit donné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du costé de Midy elle joint aux Samaritains & Scythopoliens, iusques au Iourdain; d'Orient elle a Hippene & Gadaris, mais Gaulanite fait la fin, & les limites aussi du Royaume d'Agrippa. Ses bornes du costé de Sptemtrion joignent à Tyr, & les limites des Tyriens font la fin en cét endroit. La longueur de la basse Galilée s'estend depuis Tyberiade iusques à Zabulon, & Ptolomaïs est prochaine de là dans les lieux maritimes. Sa largeur est depuis vn village nommé Xaloth, qui est situé en vne grande campagne iusques à Bersabée, & de là aussi commence la largeur de la haute Galilée, qui s'estend iusques à vn village appellé Baca, qui fait separation de

la terre des Tyriens. Et ſa longueur a ſon A eſtenduë depuis le village de Thella qui eſt ſur la riuiere du Iourdain juſques à Meroth. Mais quoy que l'vne & l'autre ſoient ſi grandes, & enuironnées de tant de nations étranges, toutesfois elles ont touſiours reſiſté aux dangers de la guerre: car les Galileens ſont belliqueux dés leur enfance, & touſiours ont eſté en grand nombre; les hommes n'ont iamais eſté outre meſure étonnez, & n'ont iamais eu faute de viures en ces deux regions: car elles ſont toutes deux fructueuſes & fort fertiles, garnies de toutes ſortes d'arbres, en ſorte que ceux qui ne ſe B ſoucient pas beaucoup du labourage, ſont prouoquez à cultiuer la terre pour ſa fertilité. Bref il n'y a coin en toutes les deux qui ne ſoit cultiué par les habitans, & ſi n'y auoit nul endroit oiſif ou inutile, mais pluſtoſt il y a force villes & bourgades, grande multitude de villages à l'entour & bien peuplez, en ſorte que la moindre de ces contrées il y a plus de quinze mille habitans. La region qui eſt outre le Iourdain eſt plus grande voirement que toute la Galilée, mais la Galilée la ſurmonte beaucoup en force: car el- C le eſt toute habitée, & ſi elle apporte continuellement toutes ſortes de fruits. Mais combien que celle qui eſt outre le fleuue ſoit beaucoup plus grande toutefois elle eſt en pluſieurs lieux plus rude & deſerte, nullement propre pour porter des fruits doux. Il eſt vray que Perea eſt de ſa nature tendre & fertile, & a des champs garnis de grande multitude d'arbres. Il y a grand nombre d'oliuiers principalement, & de palmiers, il y a auſſi des vignes en abondance. Et pour eſtre arrouſée, elle a pluſieurs torrens deſcendans des montagnes, & quand la ſeicheresſe aux iours caniculaires a tary les torrens, les fontaines perpetuellement coulantes ſuppleent à ce deffaut. Sa longueur eſt depuis Macheron iuſques à Pella, & ſa largeur depuis Philadelphie iuſques au Iourdain, ſa traite du coſté de Septemtrion, c'eſt Pella, & le Iourdain du coſté d'Occident. Ses bornes du coſté du Midy, c'eſt la region des Moabites. Du coſté d'Orient elle eſt fermée de l'Arabie, de Simonitide, de Philadelphie & de Geraris. Puis apres il faut parler de la region de Samarie. Samarie eſt E ſituée entre Galilée & Iudée: Elle commence en vn village nommé Ginea, qui eſt en la grande campagne, & finit en la Toparchie d'Acrabatene. Mais quant à ſa nature, elle n'eſt en rien differente de la Iudée, car toutes deux ſont montueuſes & garnies de beaux champs, fort faciles à cultiuer & de grand rapport, remplies de tous bons arbres, abondantes en fruicts doux & ſauuages, dautant que de leur nature elles ſont ſeiches, & aſſez ſouuent arrouſées de pluyes du ciel. Dauantage, les eauës y ſont douces tout à fait. Elles ſont abondantes en foin & autres herbages par deſſus toutes les autres regions, & pour cette cauſe leur beſtail eſt merueilleuſement abondant en laitage. Et la plus grande eſperance de la vertu & richeſſe qui y ſoit, c'eſt que toutes deux ſont fort peuplées. Le village d'Anath fait les frontieres de toutes deux, qu'auſſi on appelle Borceos, qui eſt la fin de la Iudée du coſté de Septemtrion. Et du coſté de Midy elle a ſa longueur iuſques à vn village nommé Iardan, qui eſt ſur les frontieres des Arabes. Sa largeur s'étend depuis le Iourdain iuſques à Ioppé. La ville de Hieruſalem eſt au milieu de toute la region, & pourtant ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'on a appellé Hieruſalem le nombril de cette terre. Il y a cecy dauantage, que la Iudée a auſſi des plaiſirs de la mer; car elle a ſon eſtenduë par quelques lieux maritimes iuſques à Ptolomaïde. Elle eſt diuiſée en onze contrées. Hieruſalem eſt la principale, comme le ſiege royal par deſſus les autres, & le chef eminent par deſſus tout le corps. Apres cette-cy les Toparchies ſont diuiſées par les autres. Gophna va apres. Acrabatta eſt la troiſiéme. Thamna ſuit apres. Lydda eſt la cinquiéme. Ammaus fait la ſixiéme; puis Pella vient en ordre. Idumée eſt la huictiéme. Engadda la neufiéme. Herodion la dixiéme, & la derniere Hiericho. Il y a outre toutes celles-cy, Iamnia & Ioppe, qui ont la ſuperintendance ſur les regions voiſines. Dauantage, il y a les Preuoſtez ou Baillages du Gamalia, Gaulanite, & Batanea, & Trachonite, qui ſont auſſi en partie du Royaume d'Agrippa. La D largeur de cette terre prend ſon commencement du mont du Liban, & des ſources du Iourdain, & finit au lac prochain de Tyberiade. Sa longueur s'eſtend depuis vn village nommé Arphas iuſques à la bourgade de Iuliada, & eſt habitée des Iuifs & Syriens meſlez enſemble.

DV SECOVRS ENVOYE' AVX Sephorites, & du ſecours qu'eurent les Romains des Roys.

CHAPITRE V.

I'Ay monſtré le plus briefuement qu'il m'a eſté poſſible quel eſt le pays de Iudée, & de quelles regions il eſt enuironné. Or ie diray maintenant quel eſtoit le ſecours que Veſpaſien auoit enuoyé aux Sephorites, à ſçauoir mille hommes de cheual, & ſix mille hommes de pied, Placidus eſtant conſtitué pour gouuerneur de toute cette compagnie. Il planta ſon camp en la grande

campagne, & le diuiſa en deux bandes. Les gens de pied eſtoient en garniſon dedans la ville pour la garder, & les gens de cheual demeuroient au camp. Mais les vns & les autres alloient fourrager enſemble à toutes heures, & faiſoient des courſes à l'entour de toute la region, faiſans beaucoup de maux à Ioſephe & à ſes compagnons, combien qu'ils ſe tinſſent coys ſans leur faire déplaiſir. Et outre cela ils pilloient les villages prochains des villes, & ſi les habitans vouloient faire effort quelquefois, prenans la hardieſſe de courir ſus aux ennemis, ils en eſtoient bien-toſt repouſſez. Toutesfois Ioſephe ne laiſſa point de faire ſon deuoir d'aſſaillir Sephoris, eſperant de la pouuoir bien prendre, il l'auoit fait ceindre ſi bien de murailles, auant qu'elle ſe reuoltaſt des Galileens, que les Romains meſmes ne l'euſſent pû emporter par force. Pour cette raiſon meſme il fut fruſtré de ſon eſpoir, car il ne peuſt ny par force ny par remonſtrances attirer les Sephorites à ſon party, & alluma dauantage la guerre en Iudée; cependant les Romains ne ceſſoient de piller iour & nuit les villages, emportans & rauiſſans tout ce qu'ils y rencontroient. Tous ceux qu'ils trouuoient pouuans porter les armes, ils les mettoient à mort, & prenoient les foibles pour s'en ſeruir. Ainſi toute la Galilée eſtoit remplie de feu & de ſang, & perſonne n'eſchappoit d'vn tel malheur. Ceux qui fuyoient auoient cette ſeule eſperance de ſe retirer & ſauuer dedans les villes cloſes, que Ioſephe auoit entourées & fortifiées de murailles. Cependãt Tite qui d'Acaïe eſtoit venu en Alexandrie, voire plus diligemment que l'hyuer ne le permettoit, recouura la compagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit eſté enuoyé là, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemaïde. Ayant là trouué ſon pere, il joignit ſa quinziéme legion, dont il eſtoit conducteur à deux autres qui eſtoient deſia au camp de Veſpaſien, à ſçauoir la cinquiéme & dixiéme, garnies des plus hardis & vaillans ſoldats de toute l'armée. Auec cela il y auoit dix-huit bandes ou enſeignes, & il en vint auſſi cinq de Ceſarée, auec vne aile de gens de cheual, & cinq ailes de Syriens à cheual. Il y auoit auſſi dix enſeignes, dont chacune auoit mille hommes de gens de pied, les autres eſtoient fournis de ſix cens & treize, & en chacune il y auoit ſix vingts hommes de cheual. Les Roys ſemblablement enuoyerent du ſecours à ſuffiſance. Car Antiochus, Agrippa & Sohemus fournirent deux mille hommes de pied, qui eſtoient tous archers, & mille hommes à cheual; & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq mille hommes de pied, & mille hommes de cheual, dont la plus grande partie eſtoient archers; en ſorte que tout cét amas de gens auec les ſecours des Roys faiſoit bien ſoixante mille hommes, tant de pied que de cheual, ſans les valets qui ſuiuoient apres en fort grand nombre, qui toutesfois eſtoient tellement duits à la guerre, qu'ils ne differoient gueres des meilleurs combattans, dautant qu'au temps de paix ils ſe façonnoient & aguerriſſoient auec leurs maiſtres, & experimentoient auec eux les dangers de la guerre, & à grande peine pouuoient-ils trouuer qui vint à bout d'eux, ou par force ou par adreſſe, ſi ce n'eſtoient leurs maiſtres.

DE LA DISCIPLINE QV'ONT les Romains en guerre.

CHAPITRE VI.

EN quoy eſt plus qu'admirable le ſoin ou pouruoyance des Romains, qui inſtruiſent ſi bien leurs ſeruiteurs, que non ſeulement ils s'en ſeruent quant à la vie, mais auſſi quant au fait de la guerre. Si on conſidere bien les autres diſciplines auſſi qu'ils ont en la guerre, il eſt bien certain qu'on connoiſtra qu'ils ont conqueſté vn grand Empire pluſtoſt par leur propre force & vertu que par don de fortune. Car ils ne cõmencent point à vſer des armes quand il eſt queſtion de combattre, & ils ne remuent point les mains ſeulement quand la neceſſité le veut, s'ils ont eſté quelque tẽps ſans rien faire au temps de paix; mais comme s'ils eſtoient attachez aux armes & nays auec les armes, ils s'exercent ſans prendre aucune tréue, & n'attendent point les tẽps. Leurs exercices aux eſſais des armes ne different rien d'vn vray combat; voire que tous les iours vn chacun homme de guerre, comme s'il eſtoit en plein champ s'exerce ordinairement en toutes ſortes d'armes; dont aduient que tres-facilement ils ſoûtiennent les combats, les batailles & les aſſauts. Ils font ſi grand cas de l'ordre, que iamais ils ne quittent leur diſpoſition accouſtumée; la peur ne les eſtonne point, & la fatigue ne les rend point laſches. D'où vient qu'ils ſont touſiours victorieux, quand ils ne trouuent point des ennemis ruſez à la guerre comme ils ſont. Et on ne manquera point de nommer leurs exercices, batailles ou combats ſans ſang, & leurs batailles au contraire exercice auec ſang: car ils ne peuuent eſtre ſurpris d'vne ſoudaine courſe de leurs ennemis, mais de quelque part qu'ils ſoient entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent ny en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point temerai-

rement, & ne dreſſent point leur fort en vn lieu boſſu ou montueux, mais par bon ordre; & ſi la terre n'eſt point vnie, ils l'applaniſſent & la proportionnent en quarré: car toutes ſortes d'ouuriers, mareſchaux, fabres & forgeurs de ferremens neceſſaires pour paracheuer vne telle œuure, ſuiuent le camp en grand nombre. La partie de dedans du camp eſt comme des logis par fourriers diſtribuée par tentes & pauillons, le circuit par dehors eſt fait en forme de muraille, où il y a des tours ordonnées d'vne meſme proportion, ils rempliſſent les eſpaces qui ſont entre-deux de toutes ſortes de machines, qui ſont faites pour jetter des groſſes pierres, & autres choſes ſemblables, propres pour bleſſer les ennemis de loin? tellement que là ils ont promptement toutes ſortes de traits, de fléches, arbaleſtes, & tous baſtons ſans queuë. Ils y font auſſi quatre portes, par où les beſtes peuuent auſſi bien entrer que les hommes, & ſont tellement larges, que ſi la neceſſité preſſe de courir, on y peut facilement entrer & ſortir. Dedans le camp il y a des ruës ſeparées en certains eſpeces, & les tentes des gouuerneurs principaux ſont plantées au milieu, ou il y a vn pretoire fait en façon d'vn Temple ou Oratoire, où eſt la tente du lieutenant general, en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne ville baſtie ſur le champ. Il y a auſſi vn marché & des boutiques d'artiſans, des ſieges judiciaux, pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differens ou difficultez qui ſuruiennent entre les ſoldats & les autres. Quant au circuit, la multitude des ouuriers eſt ſi grande, & ils ſont ſi bien duits à cela, qu'en moins d'vn rien il eſt muny & fortifié. Et ſi la neceſſité preſſe, il y aura vn foſſé par dehors fait en vn inſtant, profond de quatre coudées & large dautant. Les ſoldats ont leurs armes à l'entour d'eux, viuent par tablées honneſtement & paiſiblement, & ils ont fait toutes choſes par bon ordre & d'vne façon bien aduiſée par compagnies & bandes, comme s'ils ont beſoin de bois, d'eau ou de bled: car il n'eſt pas en la liberté d'vn chacun de diſner ou ſoupper quand bon luy ſemblera, mais ils le font tous enſemble. Et tous (fors que ceux du guet) dorment à meſmes heures. Le ſon des trompettes ſignifie le temps de faire le guet, & le temps de ſe réueiller, & ſi il n'y a rien qui ſoit fait au camp ſans ordonnance. Auſſi-toſt que le iour eſt venu, les ſoldats vont ſalüer leurs Centeniers, & les Centeniers donnent le bon iour aux Tribuns: auec eux tous ceux qui ſont en eſtat vont faire la reuerence au ſouuerain conducteur de toute l'armée, qui leur donne le mot du guet & d'autres inſtructions ſelon la couſtume, pour les bailler de l'vn à l'autre à tous les ſoldats. Ils ſont facilement cõduits par ces ordres, & promptement à vn mot & moment tournez & retournez où l'affaire preſſe. Ils ont auſſi le ſigne pour ſe retirer. Et quand il faut qu'ils ſortent de leur fort la trompette ſonne, & entendans bien que ſignifie ce ſon; perſonne d'entr'eux ne demeure oiſif, mais apres qu'on leur a tant ſeulement fait quelque ſigne, ils trouſſent les pauillons & tentes, & s'appreſtent à déloger. La trompette ſonne derechef, & cela leur eſt vn ſigne qu'ils ſe doiuent tenir preſts. Apres qu'ils ont chargé les mulets & ſommiers de leur bagage, ils attendent vn autre ſigne pour ſortir: comme il ſe fait aux tournoirs, & combats de pris de courſe de cheuaux. Puis apres ils bruſlent leurs loges, & rompent leurs rempars, d'autant qu'il leur eſt facile d'en faire d'autres, & auſſi ne veulent-ils point que leurs ennemis en faſſent leur profit. Enfin quand la trompette a ſonné trois fois, c'eſt ſigne qu'ils doiuent partir, & preſſent ceux qui tardent pour quelque cauſe que ce ſoit, afin que perſonne ne laiſſe ſon ordre. Le Cheraut qui eſt au coſté droit du lieutenant general demande par trois fois en leur propre langage, s'ils ſont preſts à combatre; & eux autant de fois répondent à haute voix & alaigrement, qu'ils ſont preſts, ſi promptement qu'ils n'attendent point que le heraut ait acheué ſa demande, mais remplis d'vn eſprit belliqueux, leuent auec cry la main en haut. Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnance tout ainſi que s'ils eſtoient preſts à donner la bataille. Les gens de pied portent des corſelets & morions, ayans l'épée au coſté gauche, & le poignard ou la dague au coſté droit, qui eſt de la longueur ſeulement d'vne paulme. Le lieutenant general a à l'entour de ſoy des gens d'élite à pied, portans des jauelines & des targues; tous les autres gens de guerre portent des picques & grands boucliers, il n'y en a pas vn qui n'ait la ſie, ſa ſerpe, ſa hachette & corbeille, & de plus ſon ſarcloir, ſa faucille, ſa chaine, des lanieres de cuir, & qui ne porte ſa prouiſion pour trois iours; ainſi il y a bien peu de difference entre la charge que portent les beſtes, & celle des ſoldats. Les gens de cheual portent leur longue eſpée au coſté droit, vne longue lance en la main, & le bouclier comme en eſcharpe à coſté du cheual. Ils ont vne trouſſe garnie de trois dards ou plus, qui ont la pointe large, & ſont longs comme jauelots. Ils ſont armez de corſelets ou halecrets & morions, ſemblables à ceux que portent les gens de pied, & ceux qui ſont choiſis pour mettre à l'entour du Prince, ne ſont point autrement armez que les ailes des gens de

cheual

cheual. Et il y a touſiours quelqu'vn ſur qui le ſort ſera tombé qui va deuant toute l'armée. Voila comment les Romains ont accouſtumé de marcher en guerre, & des'arreſter, & quelle eſt la diuerſité de leurs armes. Et quand il eſt queſtion de donner la bataille, ils ne font rien ſans conſeil ou à la legere; mais auant qu'ils executent quelque choſe, il y a touſiours vne ſentence donnée, ou edict publié; bref il y a touſiours ordonnance auant l'œuure. Parquoy ils ne faillent gueres, ou s'ils ont failly, la faute en eſt plus aiſée à corriger, l'iſſuë eſt meilleure & plus heureuſe que leurs conſeils, ou s'il eſt aduenu autrement qu'ils n'auoient conſeillé, ils eſtiment que ce ſont des accidens de fortune, comme ſi vn bien aduenu par cas fortuit pouſſoit à faire vne choſe ſans conſeil. Que ſi la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoient deliberé auparauant, cela les fait ſe donner bien garde que le ſemblable ne leur aduienne derechef. Si quelque bien eſt aduenu à quelqu'vn par fortune, il n'en eſt point reputé autheur, mais ſi quelque mal-encontre eſt aduenu contre leur opinion, encore ſe conſoloient-ils en cela, qu'ils ont eu bon conſeil auant qu'executer l'entrepriſe. Or en s'exerçant aux armes, ils acquierent cela, que non ſeulement les corps des gens de guerre deuiennent plus forts; mais auſſi les courages plus hardis. Et la crainte les rend plus diligens: car ils ont des loix entr'eux, que non ſeulement ceux qui ont abandonné leur ordre; mais auſſi ceux qui par negligence auront commis quelque legere faute, ſont dignes de mort, & les capitaines meſmes ſont beaucoup plus terribles que ne ſont pas les loix. Car en honnorant les bons, ils gaignent cela, qu'ils ne ſemblent pas eſtre outre meſure cruels, en puniſſant les meſchans. Ils obeïſſent d'vne ſi prompte affection à leurs capitaines & gouuerneurs, qu'en temps de paix ils ſeruent de parement & ornement, & quand ils ſont rangez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armée comme vn corps vny. Leurs ordres & leurs rangs ſont ainſi conjoints & ſerrez, ils les remuent aiſément pour eſtre menez là ou on veut, ils ont les aureilles aiguës à ouïr & entendre ce qui leur eſt ordonné, les yeux prompts aux ſignes, & les mains agiles aux œuures, pourtant ils ſont touſiours fort diligens à faire & tardifs à endurer. Et toutesfois & quantes qu'il a fallu donner la bataille, auſſi-toſt qu'ils ont connu le conſeil ou deliberation de leurs capitaines, il n'y a eu ny grand nombre d'ennemis, ny difficulté de pays, non pas la fortune meſme qui les ait fait ſuccomber, combien qu'ils ayent opinion que la plus certaine victoire ſoit en elle. Or puis que leurs actions commencent toûjours par de bons conſeils, & que toute l'armée eſt ſi diligente à rendre obeyſſance, & à executer ce qui a eſté reſolu par conſeil, ſe faudra-il ébahir ſi Euphrates du coſté d'Orient, la mer Occeane du coſté d'Occident, du côté du Midy la region fertile d'Affrique, du coſté de Septentrion le Rhin & le Danube, ſont les limites de l'Empire Romain: car on ne pourra faillir de dire que la poſſeſſion eſt beaucoup moindre que les poſſeſſeurs. I'ay bien voulu ainſi raconter la vertu des Romains, non point tant pour loüer leur force, que pour conſoler les vaincus, afin que ceux qui ont l'eſprit fertillant & deſirant les nouueautez, en ſoient épouuantez & retardez de faire émotion. Et peut eſtre que ces choſes pourront bien ſeruir d'experience à ceux qui aiment les bonnes diſciplines, & qui ignorent les inſtitutions & ordonnances des Romains en la guerre. Mais il me faut retourner au propos que i'ay laiſſé.

DE L'ARMEE DONNEE PAR Placidus contre Iotapate.

CHAPITRE VII.

VEſpaſien eſtoit cependant demeuré auec ſon fils Tite en Ptolemaïde, & mettoit ſon armée en ordre. Et deſia Placidus auoit couru par toute la Galilée, où il auoit mis à mort vn grand nombre de gens qu'il auoit pris. Mais tous ceux-là n'eſtoient que gens ſans deffenſe, ignorans à la guerre, ny propres pour porter les armes & qui auoient le cœur failly. Et quand il vit que les plus vaillans & belliqueux s'eſtoient retirez dedans les villes, qui auoient eſté fortifiées par Ioſephe, il tourna tout ſon effort contre Iotapate, qui eſtoit la plus forte de toutes les autres, penſant bien la pouuoir prendre du premier aſſaut, & par ce moyen obtenir vne grande gloire de cela enuers les autres gouuerneurs & capitaines, & donner aux autres vne grande ouuerture, pour pluſtoſt & plus facilement venir à bout de ce qui reſtoit à faire; comme ſi les autres villes euſſent à ſe rendre par crainte, quand elles verroient que la plus forte ſeroit priſe. Mais il fut grandement deceu de ſon opinion: car les habitans de Iotapate ayans ſenty le vent de ſon entrepriſe, vinrent au deuant de luy ainſi qu'il eſtoit prés de la ville, & aſſaillirent les Romains au dépourueu, eſtans grand nombre de leur coſté, diſpoſez à bien combattre & prompts à donner dedans, cõme ceux qui batailloient pour le ſalut cõmun du païs, pour la vie de leurs femmes & de leurs enfans. Ainſi ils donnerent la fuite aux Romains & en bleſſerẽt pluſieurs,

mais ils en tuerent ſeulement ſept : car les Romains n'eſtoient partis de la bataille en deſordre, & quant & quant ils eſtoient couuerts de tous coſtez, & pourtant ils furent ſeulement vn peu bleſſez. D'autre-part les Iuifs auoient bien plus de fiance à tirer de loin, veu qu'eſtans ſans armes, ils auoient affaire à gens bien armez & equippez. Et des Iuifs il n'y en eut que trois tuez & peu de bleſſez. Placidus donc ſe voyant repouſſé de Iotapate s'enfuit.

LA GALILEE ENVAHIE par Veſpaſien.

CHAPITRE VIII.

VEſpaſien deſirant d'enuahir luy-meſme la Galilée, délogea de Ptolemaïde, ayant ordonné le chemin que deuoient tenir ſes gens de guerre, comme les Romains ont accouſtumé : car il fit marcher deuant ceux qui luy eſtoient venus au ſecours, comme plus legerement armez, & auec eux les archers, pour reprimer les courſes, & ſouſtenir les premieres eſcarmouches des ennemis, pour chercher diligemment les bois & foreſts, qui pouuoient eſtre ſuſpectes, & propres pour y dreſſer des embuſches. Vne partie de l'infanterie & caualerie Romaine ſuiuoit apres, & puis les ſoldats de chacune centaine marchoient dix à dix portans tous leurs harnois ſur le dos, & les meſures de l'aſſiete du camp. Apres eux ſuiuoient les pionniers qui eſtoient ordonnez pour applanir les chemins & pour égaler les lieux boſſus, remplir les creux, & pour couper les bois & foreſts qui pouuoient nuire, de peur que l'armée ne fuſt laſſée, pour les chemins mal-aiſez. Dauantage il ordonna grand nombre de gens de cheual pour la garde de ſon bagage, & des hardes des capitaines qui eſtoient ſous luy. Enfin il venoit en bel ordre, menant auec ſoy gens de pied & gens de cheual d'élite, entre leſquels il y auoit des picquiers & halebardiers, il auoit outre cela la compagnie de ſes gentils-hommes. De chacune bande il auoit ſix vingts hommes de cheual deputez. Apres marchoient ceux qui portoient les machines & autres inſtrumens, pour battre les murailles des villes & autres fortereſſes, puis ſuiuoient les capitaines, puis les Tribuns ordonnez ſur chacune bande, chacun ayant à l'entour d'eux des gens de guerre choiſis. Puis marchoit le porte-enſeigne de l'aigle, auec les autres enſeignes des armées Romaines, de toutes leſquelles enſeignes l'aigle eſt la principale & imperiale, dautant qu'elle a domination par deſſus tous les oiſeaux & eſt la plus forte. Parquoy ils ont cette fantaiſie, que l'aigle eſt l'enſeigne de la principauté, & le bon-heur de la victoire, à quelque peuple ou nation qu'ils faſſent la guerre. Apres les images ſacrées des enſeignes ſuiuoient les trompettes & clairons ou autres inſtrumens ſemblables. Apres tout marchoit la grande armée, où les ſoldats eſtoient de front ſix à ſix, & ſelon la couſtume des Romains il y auoit vn centenier à coſté, qui eſtoit deputé pour faire garder l'ordre & la diſcipline. Et tous les ſeruiteurs de chacune legion eſtoient auec les gens de pied, conduiſant les mulets & autres beſtes qui portoient les hardes des ſoldats. Apres ſuiuoit l'arriere-garde, où eſtoient les viuandiers, tauerniers, artiſans, & autres gens mechaniques, conduits de quelque bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual. En tel ordre Veſpaſien fit tant qu'il entra dedans les limites de Galilée auec toute ſon armée, & là il campa, afin qu'il fuſt veu de ſes ennemis; & quoy qu'il euſt auec ſoy des gens fort prompts au combat, toutesfois il retenoit tout coy, & enſemble vouloit monſtrer ſon armée aux ennemis, pour les épouuanter, leur donnant loiſir de ſe repentir, ſi quelqu'vn venoit à changer de volonté, deuant que de venir à la bataille; neantmoins il ne laiſſoit pas de s'appreſter pour battre les murailles.

LA SEVLE PRESENCE DE VESpaſien met en fuite les Galileens.

CHAPITRE IX.

PArquoy le ſeul regard meſme de Veſpaſien fit fuïr pluſieurs rebelles, & donna de la frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Ioſephe qui auoient campé aſſez prés de Sephoris, en vne ville qu'on nommoit Garis, furent aduertis que les ennemis eſtoient bien prés d'eux, & qu'il leur falloit bien-toſt receuoir la bataille, ils s'écarterent çà & là, & fuyoient par tout où ils pouuoient à trauers champs, non ſeulement deuant que de choquer mais auſſi auant qu'ils euſſent veu les ennemis. Et Ioſephe eſtant delaiſſé auec quelque reſidu de bien peu de gens, & ayant connu qu'il n'auoit pas vne armée ſuffiſante pour receuoir ſes ennemis au combat, que les Iuifs auoient les cœurs faillis, & que pluſieurs ſe retireroient volontiers du party des ennemis ſi on les vouloit croire; deſia dés-lors il ſe deportoit de faire la guerre en quelque ſorte que ce fuſt, & delibera de ſe reculer des dangers le plus loin qu'il pourroit. Parquoy emmenant ceux qui eſtoient demeurez auec luy, il s'enfuit en Tyberiade.

LA PRISE PAR FORCE de Gadare.

CHAPITRE X.

VEſpaſien aſſaillit la ville de Gadare, & la prit du premier aſſaut, dautant qu'il la trouua vuide de gens de guerre, qui la peuſſent deffendre. Et eſtant entré dedans, il fit mettre à mort tous les jeunes gens qui commençoient à porter barbe, & les Romains qui auoient en haine cette nation, ſe ſouuenoient de la perte que Ceſtius y auoit faite, ne pouuoient eſtre émeus à la miſericorde, pour quelque âge que ce fuſt. Il ne bruſla point ſeulement la ville; mais auſſi les bourgs, & tous les villages qui eſtoient à l'entour, & quelques petites villes, dont les vnes eſtoient deſertes, & des autres les habitans furent pris & rendus eſclaues. Ioſephe remplit de frayeur & de crainte la ville qu'il auoit éleuë pour ſa garde & ſeureté. Car ceux de Tyberiade n'euſſent iamais penſé qu'il s'en fuſt fuy, ſinon qu'il euſt deſeſperé de toute la guerre, & n'eſtoient point deceus en cela de ſa volonté. Car il voyoit bien à quel but tendoient les affaires des Iuifs, & qu'il n'y auoit qu'vn moyen pour les ſauuer, à ſçauoir s'ils changeoient de conſeil. Et combien qu'il eut quelque eſperance que les Romains luy pardonneroient, neantmoins qu'il euſt mieux aimé mourir pluſieurs fois, qu'en trahiſſant ſon païs, viure à ſon aiſe auec le reproche d'auoir mal adminiſtré la charge qui luy auoit eſté baillée, & eſtre en repos auec ceux contre qui on l'auoit enuoyé. Il delibera donc de mander expreſſement des gens en Hieruſalem, pour donner aduis des affaires aux plus grands. Ainſi il leur eſcriuit fidelement comme tout alloit, afin qu'en exaltant par trop les forces des ennemis, il ne fuſt repris de timidité, ou bien qu'en eſcriuant moins qu'il n'eſtoit de beſoin, il ne les fiſt encore retourner à leur premiere fiereté, comme par aduenture eſtans deſia en voye de ſe repentir. S'il leur ſembloit bon que quelque appointement ou alliance ſe fiſt, qu'ils luy mandaſſent incontinent, ou s'il leur falloit combattre, qu'ils luy enuoyaſſent vne ſuffiſante armée pour reſiſter contre l'armée des Romains. Apres qu'il eut eſcrit cette lettre, il dépeſcha vn homme qui alla en grande diligence en Hieruſalem.

Du ſieze mis deuant Iotapate.

CHAPITRE XI.

VEſpaſien aduerty qu'vne grande multitude de ſes ennemis s'eſtoient retirez dedans Iotapate, & auec cela que c'eſtoit la plus forte retraite qu'ils euſſent, delibera de la raſer du tout, & enuoya au deuant quelques gens de pied auec des gens de cheual, pour vnir les chemins montueux & boſſus, ceux qui eſtoient pierreux & difficiles meſmes aux gens de pied, & inacceſſibles aux gens de cheual. Ce qu'ils firent en quatre iours, tellement qu'ils donnerent belle & facile ouuerture à toute l'armée. Le cinquiéme iour, qui eſtoit le vingt-vniéme iour de May, Ioſephe eſtant party de Tyberiade, vint deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate, & donna courage aux Iuifs, qui eſtoient deſia tous abbatus. Vn Iuif ſe retirant du coſté des ennemis, donna aduis à Veſpaſien que Ioſephe eſtoit paſſé, & arriué à Iotapate, & l'incitoit à donner incontinent l'aſſaut ſans ſejourner, luy remonſtrant que quand cette ville-là ſeroit priſe, toute la Iudée ſeroit ſemblablement priſe, Ioſephe eſtant deffait. Veſpaſien receut ces nouuelles comme vne matiere de grande joye, penſant cecy eſtre aduenu par vne ſinguliere prouidence de Dieu, que celuy qui eſtoit eſtimé le plus prudent de tous ſes ennemis, ſe fuſt venu enfermer ſoy-meſme, comme ſe conſtituant priſonnier de ſon propre gré. Et quant & quant il dépeſcha Placidus auec mille hommes de cheual, & auec luy Ebutius, homme vaillant, hardy & de grande prudence, pour aſſieger la ville de tous coſtez, afin que Ioſephe ne peuſt échapper ſecrettement. Le lendemain Veſpaſien auec toute l'armée vint deuant Iotapate, & arriué apres midy, campa ſur vn petit tertre du coſté de Septemtrion, diſtant de la ville de ſept ſtades. Il ſe campa là tout à propos, afin d'eſtre veu de ſes ennemis, & qu'ils fuſſent eſtonnez. Ce qui aduint auſſi, car ils furent tout ſoudain ſaiſis d'vn tel étonnement, qu'il ny auoit homme ſi hardy qui oſaſt ſortir des murailles. Les Romains eſtoient laſſez pour auoir fait ce iour-là ſi grand chemin, & pourtant il leur faſcha d'aſſaillir ſi viſte la ville. Il ordonna çà & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts, & à la bande troiſiéme eſtoit de gens de cheual, mais vn peu plus à l'écart, ainſi tous les paſſages furent de tous coſtez fermez aux Iuifs. Mais cela les rendit plus courageux & hardis, voyans que leur ſalut eſtoit hors de tout eſpoir, cõme il n'y a rien qui combatte mieux en guerre que la neceſſité. Le lendemain on cõmença à battre les murailles, & les Iuifs du premier coup ne bougeoient de leur place, & ne reſiſtoient ſeulement aux Romains, qui auoiẽt aſſis leur cãp prés des murailles. Mais apres que Veſpaſien eut cõmandé aux porteurs de fõdes, aux archers & arbaleſtriers de dõner dedans, &

que luy de ſon coſté eſtant ſur vne petite montagne, d'où on pouuoit facilement battre la muraille, eut commencé à faire ſon effort auec les gens de pied: Ioſephe craignant que la ville ne fuſt priſe d'aſſaut, fit là venir tous les Iuifs qui eſtoient dedans la ville, qui ſe ietterent tous d'vne grande violence ſur les Romains, en ſorte qu'ils les chaſſerent bien loin des murailles, apres auoir fait des actions de grande valeur. Toutesfois ce ne fut pas qu'ils n'enduraſſent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faiſoient: car autant que le deſeſpoir de leur ſalut les enflammoit, autant la honte incitoit les Romains. Les Romains eſtoient armez de force & d'adreſſe, les Iuifs de courroux & de hardieſſe. L'aſſaut dura tout le long du iour, & la nuit ſuruenante les fit ceſſer; du coſté des Romains il y en eut pluſieurs de bleſſez, & ſeulement treize tuez; & du coſté des Iuifs il y en eut ſix cens de bleſſez, & dix-ſept de tuez. Ce nonobſtant ils ne laiſſerent pas le lendemain de ſe preſenter hardiment deuant les Romains, qui les vinrent aſſaillir derechef, & reſiſterent encore d'vne plus grande hardieſſe & force, ayant conçeu quelque confiance de ce qu'ils auoient bien ſouſtenu le iour auparauant, la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur eſperance. Mais il y eut auſſi plus grande hardieſſe du coſté des Romains, qu'ils trouuerent plus courageux, dautant que la honte les auoit plus depitez, penſans eſtre vaincus, ſi bien-toſt ils n'obtenoient la victoire. Par ainſi les Romains ne ceſſerent de donner aſſauts ſur aſſauts par l'eſpace de cinq iours. Ceux de Iotapate auſſi faiſoient des ſaillies & des courſes, & les murs eſtoient battus de plus grande force. Les Iuifs ne craignoient point les forces de leurs ennemis, & la difficulté de prendre la ville ne la faiſoit point les Romains.

LA DESCRIPTION DE IOTAPAte & de la batterie de cette ville.

CHAPITRE XII.

OR peu s'en faut que Iotapate ne ſoit toute en rocher, enuironnées par autres coſtez des vallées profondes & droites; en ſorte que ſi d'en bas on veut regarder iuſques au haut, les yeux defaillent auant que la veuë ſoit là paruenuë. Et n'y a que le côté de la biſe par ou on y puiſſe aborder, où elle eſt edifiée au trauers du côté de la montagne, que Ioſephe auoit fait fermer de murailles, & enclorre dedans la ville, afin que les plus hauts ſommets fuſſent inacceſſibles aux ennemis. Et dautant que d'autres montagnes la cachoiét, on ne la pouuoit voir iuſques à ce qu'on fuſt dedans. Voila comment Iotapate eſtoit fortifiée. Veſpaſien penſant bien qu'il auoit à combattre contre la force naturelle du lieu, & contre la hardieſſe des Iuifs, delibera de l'aſſaillir plus fort que deuant, & ayant appellé les capitaines & gouuerneurs qui eſtoient ſous luy, il conſultoit auec eux comment ils en viendroient à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terraſſe du coſté que la muraille eſtoit facile à approcher, & enuoya toute l'armée pour apporter du bois, des faſcines, gaſons & autres matieres propres, & en bien peu de temps les montagnes prochaines furent retranchées, & vn grand tas de bois & de pierres amaſſées, dont ils firent des clayes par forme de remparts, pour ſe garder des fléches qui eſtoient tirées par deſſus. Se ſentans garantis par ce moyen, ils paracheuoient leur terraſſe, les traits & fléches qu'on tiroit de la muraille ne les endommageoient pas beaucoup. Les vns tiroient la terre des tertres prochains, & la jettoient aux autres, & les ſeconds aux troiſiémes, & ainſi ſans ceſſe ils fourniſſoient de matiere les vns aux autres, tellement que perſonne n'eſtoit oiſif, mais chacun mettoit la main à la beſongne. Les Iuifs jettoient en toute diligence de groſſes pierres, & toutes ſortes de traits ſur ce qu'auoiét fait leurs ennemis pour ſe couurir, & combien que ces fléches & les pierres n'entraſſent gueres auant, toutesfois elles faiſoient vn grand & merueilleux bruit, & eſtoit vn terrible empeſchement à ceux qui trauailloient. Lors Veſpaſien fit appliquer cent ſoixante groſſes machines, qui toutes eſtoient pour jetter toutes ſortes de fléches & de dards, & faiſoit tirer contre ceux qui eſtoient ſur la muraille. Il fit dreſſer auſſi d'autres inſtrumens, qui jettoient des lances à feu & jauelots, d'autres qui lançoient de groſſes pierres de la peſanteur d'vn talent, & par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher, non ſeulement de la muraille, mais auſſi de la portée du trait & autres choſes jettées. Car les archers & ſagitaires Arabes, tous les porteurs de fondes, & toutes les machines tiroient inceſſamment. Toutefois cecy n'empeſchoit point les Iuifs qu'ils ne combattiſſent par deſſus, qui ſans ſe repoſer faiſoient des courſes ſur leurs ennemis, & arrachoient les couuertures de ceux qui trauailloient, & les ayans découuerts, les frappoient en ſorte que les Romains eſtoient cõtraints de quitter la place, d'où les Iuifs deffaiſoient ce que les autres auoient fait de la plate-forme, & mettoient le feu dedans la claye & le rempart. Veſpaſien connoiſſant que la cauſe de ce dommage ne venoit d'ailleurs ſinon de la diſtribution & partage des œuures, à ſça-

uoir que les espaces qui estoient entre deux, donnoient occasion & loisir aux Iuifs de venir assaillir, il joignit les couuertures, assembla en vn mesme lieu toutes les forces, & par ce moyen les surprises des Iuifs furent empeschées.

IOSEPHE ELEVE LA MVRAILle de Iotapate, & baille l'eau à ses gens par mesure.

Chapitre XIII.

APres que cette plate-forme ou terrasse fut quasi du tout dressée, & presque aussi haute éleuée que les bouleuars, Iosephe pensant que l'heure estoit venuë, qu'il falloit bien attenter quelque chose au contraire pour la protection de la ville, appella des maçons & leur fit hausser la muraille dauantage. Les maçons ne pensoient iamais venir à bout de cette entreprise, à cause de la grande multitude des traits & des fléches qu'on iettoit contre eux. Iosephe sur cela trouua vn remede viſtement pour obuier à ce danger. Il fit attacher des cuirs de bœufs fraischement escorchez à des longues perches, qui receuoient les coups de pierres comme en vain, & les fléches repoussées tomboient bas, le feu perdoit sa force à cause de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rampart deuant eux, trauailloient iour & nuit sans cesse, & firent tant qu'en bien peu de temps ils hausserent la muraille de vingt coudées, auec forces tours & creneaux, forts & bien appropriez: dont les Romains pensans estre desia dedans la ville, furent bien faschez quand ils virent cette nouuelle fortereſſe, & estonnez tant de l'inuention de Iosephe, que de l'obstination des Iuifs. Mais Vespasien fut dauantage aigry par cette fineſſe, & par la hardieſſe de ses ennemis, qui estans plus audacieux pour leur nouuelle fortereſſe, couroient sus aux Romains de leur propre mouuement, & sans y estre prouoquez d'ailleurs, par chacun iour sortoient par bandes & escarmouchoient, & n'y auoit ny astuce ny ruse dont ils ne s'auisassent pour détrousser tout ce qu'ils rencontroient, tuer, brusler & saccager. Ils ne cesserent de faire ainsi, iusques à tant que Vespasien commanda à ses gens de ne combattre plus, & dés-lors delibera de tenir la ville assiegée, afin que par faute de viures elle fust contrainte de se rendre: car il pensoit à l'vn des deux, ou que la neceſſité les presseroit à demander composition, ou bien s'ils perseueroient iusques à la fin en leur obstination, ils seroient consumez de faim, & qu'il seroit beaucoup plus facile de gaigner la ville, A quand apres quelque espace de temps il les auroit là tenus en anxieté. Il ordonna donc que toutes leurs issuës fussent bien gardées. Mais les Iuifs auoient dedans abondance de bleds & de toutes autres choses neceſſaires, excepté de sel. Ce qui les affligeoit & tourmentoit grandement, aussi c'estoit le manque d'eau: car il n'y auoit pas vne fontaine seule dedans la ville, & les habitans estoient contraints de se contenter de la pluye; en cette contrée là il ne pleut gueres au temps d'esté, & ce fut en ce temps qu'ils furent assiegez. Et pourtant, tant plus griefuement B furent-ils affligez, & tant plus qu'on cherchoit de moyens d'estaindre leur soif, de tant plus grande ardeur estoient-ils alterez, & supportoient à regret l'ordre donnée par Iosephe, qui voyant que la ville estoit bien fournie de toutes autres choses, & que les Iuifs auoient bon courage, dés-lors administroit par mesure le boire aux habitans; voulant prolonger le siege aux Romains contre toute leur esperance. Et cela leur estoit beaucoup plus rude à supporter qu'ils fussent en cette sorte empeschez de boire C à leur gré, comme si l'eau leur fust entierement faillie, & leur soif estoit tant plus irritée, dautant qu'ils n'auoient point liberté de boire à leur plaisir, & comme s'ils en fussent venus iusques à l'extremité, ils ne vouloient plus mettre la main à la besongne. Estans en cette détresse, ils ne pouuoient celer leur oppression aux ennemis, qui de la montagne oppoſite qui estoit par delà la muraille, les voyoient bien s'assembler en vn lieu, & prendre chacun sa mesure d'eau, où la force des traits jettez pouuoit bien attaindre, dont plusieurs en telle assemblée D estoient tuez. Et bien-tost apres Vespasien s'attendoit que cette mesme neceſſité, apres que les vaisseaux seroient vuidez, leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre cette esperance, Iosephe commanda que par les creneaux on pendist plusieurs vestemens moüillez & détrempez fraischement d'eau, en sorte que l'eau degoutast en bas tout à l'entour de la muraille. Les Romains voyans cela eurent peur, & furent attristez, dautãt que les ennemis gâtoient vne si grande abondãce d'eau comme en se mocquant, au lieu qu'ils se tenoient pour tout asseurez E que les Iuifs n'auoient point pour boire leur saoul. Enfin Vespasien luy-mesme estant hors de tout espoir de pouuoir prendre la ville par faute d'eau, retourna à ses premieres deliberations, de faire violence & de recourir aux armes. Et c'estoit ce que les Iuifs desiroient, principalement pource qu'ils pensoient bien qu'eux & la ville n'estoient pas en seureté, & souhaitoient de mourir en guerre, plustost que de perir de faim & de

C'est ce qu'écrit S. Hieroſme en quelque paſſage, qu'il ne pleut en la terre ſainte au mois de Iuin & de Iuillet, cõme ny en l'Egypte en tous temps que bien rarement.

soif. Toutefois Iosephe trouua moyen de recouurer de l'eau à suffisance, qui fut par le moyen d'vne vallée hors du chemin & fort à l'écart, pour cette cause ceux qui faisoient le guet n'estoient gueres soigneux de la garder. Par cette basse vallée du costé d'Occident, il enuoyoit des lettres où il luy sembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville, & il receuoit d'eux non seulement de l'eau; mais aussi toutes les autres choses necessaires qui estoient desia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloient ainsi aux prouisions, qu'approchans du guet ils cheminassent à quatre pieds, estans couuerts de peaux, afin que si quelques-vns les apperceuoient, ils pensassent que ce fussent des chiens, ou quelques autres bestes. Cela fut fait ainsi, iusques à ce que le guet s'apperceut de cette finesse, & quant & quant il y eut des gens tout à l'entour de la vallée.

DE LA SAILLIE DES IVIFS contre les Romains.

CHAPITRE XIV.

AInsi Iosephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long-temps soustenir la force des ennemis, & desesperant sa vie, s'il vouloit dauantage arrester, commençoit à tenir propos de la fuite auec les plus apparens. Mais le peuple connut bien cela, & s'assemblerent tous à l'entour de luy, le prioient affectueusement de ne les abandonner point, veu que tous se reposoient sur luy seul; que luy demeurant, la ville seroit en asseurance, comme si tous deuoient combattre d'vn cœur alaigre pour l'amour de luy, & mesme quand ils seroient tous pris, luy seul leur seroit en consolation. Dauantage qu'il ne luy conuiendroit pas bien de fuyr ses ennemis, & de laisser ses amis, ou bien de sortir hors comme d'vne nauire agitée de tempestes, ou il seroit entré quand la mer estoit calme & paisible; que s'il s'en alloit, personne n'oseroit puis apres resister aux ennemis & deffendre la ville. Mais Iosephe celant sa volonté, qui estoit de pourueoir à son asseurance, remonstroit que ce qu'il deliberoit de sortir, estoit pour leur grand profit, qu'en demeurant dedans la ville, encore qu'il les gardast & preseruast de danger, il ne leur apporteroit pas grande vtilité, par ce moyen si la ville estoit prise, il faudroit qu'il mourust auec eux, & sa mort ne seruiroit pas de beaucoup; mais quand il ne seroit plus tenu assiegé, il leur seroit grandement vtile, amassant grand nombre de gens de tout le territoire & païs de Galilée, pour contraindre les Romains par vne autre guerre à leuer le siege de deuant Iotapate, que pour l'heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter demeurant auec eux, sinon qu'il rendroit les Romains plus opiniastres à continuer le siege, faisans grand conte de sa prise, & que quand ils seroient aduertis de sa fuite, ils rabaisseroient beaucoup de leur violence contre la ville. Iosephe ne les peust fléchir pour toutes ces belles remonstrances; mais les incita dauantage à se tenir opiniastrement à l'entour de luy. Enfin les ieunes garçons, les vieilles gens, les femmes auec leurs petits enfans alaittans se vinrent ietter à ses pieds les larmes aux yeux, & tous ensemble le tenoient embrassé, le prians de bonne affection & auec grandes lamentations, que son bon plaisir fust leur estre compagnon en toutes les choses bonnes ou mauuaises qui leur pourroient aduenir, non point qu'ils fussent enuieux de son salut (comme ie pense) mais pour l'esperance qu'ils auoient en luy, qu'ils ne penſoient auoir mal, Iosephe demeurant auec eux; mais la compassion des complaintes ayant desia rompu vne grande partie de sa deliberation de s'en aller, considerant que s'il leur obeïssoit, il sembleroit l'auoir fait par force de prieres, & s'il estoit contraint à y demeurer par force, ce luy seroit vne prison, il delibera de demeurer volontairement & de gré. Ainsi donc armé du desespoir commun de la cité, il pensa bien que le temps estoit venu de recommencer à bon escient la bataille, veu que toute esperance de salut estoit perduë, faisant son conte que c'estoit vne chose fort belle de donner sa vie pour acquerir la loüange, de mourir apres auoir fait quelque action heroïque, pour en laisser vne memoire perpetuelle aux successeurs; & quant & quant il mit la main à la besongne. Il sortit donc auec les plus hardis & les plus belliqueux, & de premiere rencontre il força les escoutes & les gardes, & vint donner dedans le camp des ennemis, où il mettoit en pieces les peaux tenduës sur les plates-formes & les remparts où ils demeuroient, & les abatoit par terre, mettant le feu dedans les ouurages. Il en fit autant le lendemain, le troisiéme iour apres, & quelques iours & nuits suiuantes il donna des alarmes, & combattit sans se lasser. Comme donc les Iuifs eurent honte de fuyr, & que par la pesanteur des armes les Romains furent retardez de courir apres quand ils fuyoient, dautant que les Iuifs ne rentroiét point dedans la ville, qu'ils n'euſſent fait quelque chose auant que les Romains les peussent endommager. Vespasien voyant que ses gens estoient malmenez par telles courses & saillies, ordõna que ceux qui estoiét armez éuitassent cette impetuosité des Iuifs, & ne combattissent point auec

gens qui ne deſiroient que mourir, n'y ayant gens plus forts que les deſeſperez. Mais leur violence pourroit bien s'étaindre, s'ils étoient fruſtrez de leur deliberation, comme vne flamme n'ayant point de matiere combuſtible s'éuanouït bien-toſt: Dauantage il falloit que les Romains taſchaſſent à obtenir victoire d'vne façon plus poſée, dautant qu'ils combattoient pour agrandir leur poſſeſſion, & non point par neceſſité. Neantmoins il repouſſoit ſouuent les Iuifs par les archers Arabes & Syriens, & par les tireurs de fondes, par les pierres qui eſtoient iettées des machines: car il n'y auoit machine pour jetter pierres, traits & fléches qui ſe repoſaſt. Les Iuifs mal traittez de ces foudres de pierres & de fléches, quittoient la place; mais ſe jettans hazardeuſement ſous la portée des coups de loin iettez, ils aſſailloient les Romains plus furieuſement, n'épargnans ny corps ny ame, mais chacun auoit ſon tour, & vn chacun aidoit à celuy qui eſtoit en peine de ſon coſté.

DE L'ASSAVT QVE VESPASIEN donna contre Iotapate, & du bellier, inſtrument de ruine, & autres machines de guerre.

CHAPITRE XV.

AInſi donc Veſpaſien s'eſtimant eſtre luy-meſme comme de ſon propre gré aſſiegé tant par la longueur du temps que par les courſes & ſaillies de ſes ennemis, veu que la plate-forme eſtoit deſia auſſi haute que les murailles, il delibera de faire approcher le bellier. Ce bellier eſt vne piece de bois grande outre meſure, reſſemblant à vn mas de nauire, au bout y a vn fort grand fer attaché, qui eſt figuré comme vn bellier cornu, dont cette grande machine a pris ſon nom, pource qu'il heurte de la teſte. Cette piece de bois ſi groſſe, grande & peſante, eſt auec de gros cables ſuſpenduë & balancée par le milieu comme vne branche de trébuchet, pendante à vne autre groſſe traue bien eſtançonnée & ſouſtenuë de paux, forts & droits de part & d'autre, & mis à bon pied de fond en terre fermement tenans. Ainſi ce bellier balancé en l'air, & ébranlé par grande multitude d'hommes, le retirans en arriere pour prendre coup, & puis par violente force le pouſſans impetueuſement en auant, vient à battre les murailles de ſon front de fer aceré, par tel heurte, qu'il n'y a tour ny bouleuard ſi fort, ny circuit de muraille ſi large, que quand il aura ſouſtenu les premiers coups, puiſſe à la longue durer ou ſubſiſter, quand la batterie continuera. Il ſembla bon à Veſpaſien d'eſſayer ſi par vn tel moyen il pourroit prendre la ville d'aſſaut, dautant qu'il penſoit que la longueur du ſiege luy apporteroit du dommage, veu que les Iuifs ne ceſſoient d'eſcarmoucher ou combattre. Les Romains donc approcherent plus prés de la muraille toutes leurs machines, pour frapper plus aiſement ceux qui ſe monſtroient ſur les murailles pour reſiſter, & les archers & tireurs de fondes n'eſtoient pas plus loin. Comme donc perſonne n'oſoit monter ſur les murailles pour crainte des armes volantes, les Romains adreſſoient leur bellier couuert de clayes & de peaux, tant pour la deffenſe de l'engin, que de ceux qui le conduiſoient; les murailles furent ébranlées de la premiere ſecouſſe, dont incontinent il y eut vn merueilleux cry dedans la ville, comme ſi elle euſt eſté deſia priſe; mais Ioſephe voyãt qu'on auoit donné deſia beaucoup de coups contre la muraille, & qu'il ne ſe pouuoit faire que bien-toſt elle ne fuſt ruinée, il penſa par quelle inuention il pourroit rendre vaine la violence impetueuſe de ce bellier. Il fit donc remplir des ſacs de paille, & les deſcendre en bas le long de la muraille du coſté ou on verroit que le bellier deuoit frapper; afin que par ce moyen les ſeconds coups failliſſent, ou que la matiere laſche amolliſt les coups frappez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains, car de quelque coſté que le bellier fut tourné, ceux qui eſtoient ſur les murailles y conduiſoient les ſacs plains de paille tout à l'oppoſite, & les preſentoient deuant les heurtemens, dont la muraille n'eſtoit point endommagée. Cela dura juſques à tant que les Romains s'aduiſerent d'vn autre moyen: car ils aduancerent de longues perches, & attacherent au bout des fauciles tranchantes pour couper les ſacs, en cette ſorte les coups de bellier n'eſtoient plus inutiles, & la muraille qui auoit eſté fraiſchement baſtie ne les pouuoit plus ſouſtenir. Ioſephe & ſes compagnons eurent enfin leurs recours au feu, & ayant allumé tout ce qui eſtoit de matiere ſeiche & legere, ils brûlerent de trois lieux enſemble les machines, les clayes, les forteresſes & remparts des Romains, qui venoient bien au remede; mais ce n'eſtoit pas ſans endurer du mal, eſtans quant & quant eſtonnez de l'audace de leurs ennemis, & empeſchez par les flammes tombantes de donner ſecours: car les flammes ayans rencontré vne matiere ſeiche, auec reſine, poix, bitume & ſouffre, voloient de tous coſtez pluſtoſt qu'on ne penſoit, & ainſi ils mirent à neant en moins d'vne heure les ouurages des Romains, qui leur auoient couſté tant de peine à faire.

Les Romains en cette guerre n'auoient que deux belliers à cornes de fer, tels qu'ils ſont icy d'écrites; mais ils en auoient grãde quantité d'autre façon qui eſtoiẽt trainez ſur des chariots, & n'ayans aucunes cor[illegible] mais [illegible]atre [illegible]ieds [illegible] pré[illegible]s la [illegible] [illegible]ebreu.

D'ELEAZAR FILS DE SAMEVS, & du coup dont Vespasien fut frappé.

CHAPITRE XVI.

IL se trouua entre les Iuifs digne de memoire & de grande loüange vn nommé Eleazar fils de Sameus, natif de Saab, du pays de Galilée. Voicy ce qu'il fit: Il éleua bien-haut vne pierre d'vne merueilleuse grosseur, & la jetta de si grande force du haut du mur sur le bellier, qu'il rompit la teste de cette grande machine, & estant sauté en bas entre ses ennemis, emporta cette teste du milieu d'eux, & sans aucune crainte la rapportoit à la muraille. Enfin comme si son corps eust esté vn but où on vsast pour tirer, il fut percé tout outre de cinq fléches par les ennemis, dont auant que d'auoir senty ou regardé vne seule, il remonta sur le mur ou il pouuoit estre veu de tous, & s'arresta là se representant par grande hardiesse; mais ayant les nerfs retirez par la douleur des playes, il tomba auec la teste du bellier. Cettuy-cy ne fut pas seul; mais il y en eut deux autres apres forts & robustes, qui estoient freres, natifs de Rama, village au pays de Galilée, l'vn auoit nom Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux-cy se jetterent sur les gendarmes de la dixiéme legion d'vne si grande violence, qu'ils rompirent & mirent en desordre l'auant-garde des Romains, & firent fuïr ceux contre qui ils s'estoient jettez. Apres ceux-cy Iosephe & le reste de ses gens prirent des brandons de feu en leurs mains, & brûlerent toutes les retraites & engins de guerre de la cinquiéme legion, & de la dixiéme, qui auoit esté mise en fuite; les autres qui suiuoient Iosephe de bien prés, briserent & mirent en pieces les instrumens & toutes sortes de matieres. Derechef qu'auant les vespres les Romains redresserent leur bellier contre le costé de la muraille, qui auoit esté ébranlé & abbatu ou il y auoit desia breſche faite; & là vn Iuif tira vne fléche contre Vespasien, dont il fut vn peu blessé en la plante du pied, car la fléche auoit perdu sa force auant qu'elle l'atteignit pour la longue distance. Les Romains furent alors fort troublez: car ceux qui estoient bien prés de luy ayans veu le sang découler eurent frayeur, & le bruit en courut incontinent par tout le camp; dont y en eut plusieurs qui abandonnans le siege, se retiroient deuers leur gouuerneur auec crainte & grand estonnement; & deuant tous autres se trouua Titus, ayant grande peur du malheur de son pere; dont il aduint que la bonne affection enuers le Prince, & la crainte du fils mirent confusion & desordre en l'armée. Toutesfois le pere deliura facilement son fils de la crainte qu'il auoit, & toute l'armée du trouble ou elle estoit: car ayant surmonté la douleur de sa blessure, & desirant d'estre veu de tous ceux qui auoient esté épouuantez pour l'amour de luy, il incita ses gens à combattre plus furieusement contre les Iuifs: car il n'y auoit homme en toute l'armée qui ne desiraſt de faire la vangeance de la playe que leur chef auoit receuë, & qui ne fuſt preſt de se mettre en danger pour cela, & à grands cris s'exhortoient l'vn l'autre à monter sur la muraille. Ainsi donc Iosephe & ses gens estoient assaillis sans cesse à grands coups de traits, de fléches, & de grosses pierres, & plusieurs tomboient morts, tant y a qu'ils ne pouuoient estre repoussez de la muraille; mais aussi de leur costé ils iettoient des fléches, des feux, & des pierres contre ceux qui estans couuerts de clayes, poussoient le bellier. Mais tout ce que les Iuifs faisoient ne profitoit pas beaucoup, dautant qu'estans comme en monstre & bute deuant la face de leurs ennemis, qu'ils ne pouuoient pourtant voir, ils tomboient incessamment par terre: car le feu qu'ils iettoient les faisoit paroistre comme s'il eust esté iour, & c'étoit vne certaine visée aux ennemis pour décocher leurs fléches, pource que les machines n'estoient point apperceuës de loin, ils ne se pouuoient donner garde des fléches & des pierres qui estoient iettées contre eux; parquoy plusieurs furent tuez par la violence de ces engins & des fléches, & les pierres chassées par les machines rompoient & abbatoient les creneaux & les coins des tours. Il n'y auoit si forte épaisseur de gens, que la grosseur & violence des pierres ne paruint bien iusques aux derniers. Que si quelqu'vn veut sçauoir que vaut la violence d'vne telle machine, il le pourra entendre par les choses qui aduinrent cette nuit là.

DE LA FORCE DE LA MAchine qui seruoit à ietter les pierres.

CHAPITRE XVII.

LA teste fut arrachée d'vn coup de cette machine à vn qui estoit sur la muraille à l'entour de Iosephe, & son test fut jetté à trois stades de là, comme s'il eust esté jetté d'vne fonde. Et de iour vne femme enceinte eut le ventre transpersé, & son enfant fut jetté iusques à demy stade de là, tant estoit grande la violence de la pierre. L'impetuosité donc des plus grandes, & le bruit de celles qui jettoient grande quantité de fléches & de pierres estoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on

jettoit du haut de la muraille en bas, faiſoit vn grand bruit en tombant; & il y auoit dedans la ville vn cry horrible ſuſcité par les femmes, les gemiſſemens des bleſſez au dehors répondoient aux autres clameurs; tout le circuit du mur qu'on battoit découloit de ſang, deſia on pouuoit monter par l'amas des corps morts comme par des degrez, encore les montagnes qui retentiſſoient donnoient plus grande horreur. Bref il n'y eut rien en cette nuit là qui ne donnaſt de l'étonnemẽt, ou aux oreilles ou aux yeux. Pluſieurs combattans pour la deffenſe de Iotapate moururent vaillamment, pluſieurs auſſi furent fort bleſſez; & quoy que la muraille fuſt inceſſamment battuë, neantmoins elle ne peuſt tomber ſinon à fort grande peine enuiron la veille du matin. Et lors les Iuifs s'employans de corps & d'armes, rempararent ſoudain la breſche qui auoit eſté faite, auant que les Romains euſſent dreſſé les ponts pour marcher deſſus les foſſez.

DE L'ASSAVT RECOMMENCE' contre les habitans de Iotapate.

CHAPITRE XVIII.

VEſpaſien voyant que ſes gens qui auoient trauaillé de nuit, eſtoient vn peu refraiſchis, commençoit deſia dés le matin à mener toute ſon armée pour ſaiſir la ville. Et deſirant repouſſer ceux qui battoient de la bréche, fit mettre à pied les plus hardis & plus forts de ſes gens de cheual, les diuiſa puis apres en trois bandes, afin qu'étans couuerts de leurs armes, ils tinſſent le coſté abbatu aſſiegé de toutes parts, & toûjours au deuant ſe preſentaſſent leurs longs bois, afin que quand on auroit dreſſé les ponts, ils entraſſent les premiers apres ceux-cy; il ordonna des gens de pied, hommes les plus vaillans & courageux. Et quant au reſte de ſa caualerie, il la fit eſtendre par les lieux montueux, autant que pouuoit porter la longueur de la muraille, afin que perſonne ne ſe peuſt cacher, fuyant la priſe de la ville. Puis apres il mit des archers auec ordre qu'ils euſſent des fléches toutes preſtes, auſſi les tireurs de fondes, & autres qui étoient deputez à pouſſer les machines. Il cõmanda auſſi d'appliquer des eſcheles aux autres endroits de la muraille qui eſtoient encore entiers, afin que ceux des Iuifs qui attenteroient de repouſſer les aſſaillans, laiſſaſſent cependant la breſche ſans deffenſe, & que tous les autres eſtans accablez & opprimez de la multitude du trait, fuſſent contraints de quitter la place à la violence de ceux qui entreroient par force. Mais Ioſephe connoiſſant le deſſein de ſes ennemis, ordonna ceux qui eſtoient laſſez du trauail & les vieilles gens le long de la muraille qui eſtoit encore entiere, comme s'ils n'euſſent pû eſtre bleſſez, & mit du coſté de la breſche les plus forts & puiſſans: ceux de demant en ordonnance ſix à ſix, & luy-meſme eſtoit de ces premiers rangs pour ſe trouuer aux plus grands dangers: dauantage il leur fit boucher les oreilles à tous, afin qu'ils ne fuſſent eſtonnez des heurlemens & crieries de leurs ennemis, il leur commanda auſſi de ſe couurir de leurs boucliers contre la violence & la force du trait, de ſe reculer peu à peu, iuſques à ce que les trouſſes & carquois des archers fuſſent vuidée. Que ſi les Romains venoient à dreſſer leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de ſe mettre incontinent au deuant pour repouſſer les ennemis par leurs inſtrumens, leur remonſtrant qu'vn chacun deuoit combattre pour le pays, non point pour le deffendre à ce qu'il fuſt gardé, mais pour le maintenir comme s'il eſtoit deſia perdu: qu'il deuoit propoſer deuant ſes yeux le carnage des vieilles gens & des enfans, la priſe des femmes: qu'il deuoit amaſſer toute ſa force & courage, pour ſe jetter ſur ceux qui eſtoient autheurs de la ruine qui leur deuoit aduenir. Voila quel ordre Ioſephe mit d'vn coſté & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'eſtoient point gens de deffenſe, les femmes & les enfans voyans la ville aſſiegée par trois endroits, car aucun du guet n'auoit eſté enuoyé au combat, voyans auſſi que les ennemis eſtoient bien prés de la breſche l'eſpée au poing, que les armes reluiſoient de toutes parts ſur les coſtaux & autres lieux eminens, & que les Arabes fourniſſoient les archers de fleſches, remplirent alors toute la ville de crieries & heurlemens, comme ſi elle euſt eſté deſia priſe, & comme ſi les maux ne fuſſent point prochains, mais deſia preſens. Parquoy afin que les femmes n'amolliſſent les cœurs de leurs maris par la compaſſion qu'ils pourroient auoir d'elles, Ioſephe les fit ſerrer dedans leurs maiſons auec menaces, & leur commanda eſtroitement de ſe taire, & luy ſe retira à l'endroit de la muraille qui luy eſtoit eſcheu, ſans auoir égard à ceux qui dreſſoient les eſcheles; mais ſeulemẽt il contemploit la violence impetueuſe des fléches: Auſſi-toſt que les trompettes de toutes les legions eurent ſonné l'alarme, que tout le camp eut émeu vn grand bruit, & que le ſignal fut donné, les fléches volerent ſi épaiſſes, que l'air en fut tout obſcurcy. Lors les compagnons de Ioſephe ſe ſouuenans des inſtructions qu'il leur auoit données, boucherent leurs oreilles de peur d'ouyr les crieries, & munirent leurs corps

de boucliers pour reſiſter à la multitude & violence des fléches ; & quand on plantoit les ponts, ils coururent haſtiuement auant que les ennemis miſſent le pied deſſus, & furent maiſtres de ce qui eſtoit deſia dreſſé, où ils combattoient hardiment contre ceux qui vouloient monter ; là ils ſe monſtrerent genereux & hardis, & rien moins que ceux qui ſans danger ſe monſtroient forts contre eux, tellement que les Romains ne les pouuoient arracher de là, qu'ils ne tombaſſent ou mouruſſent. Comme donc les Iuifs combattoient ſans ceſſe, n'ayans point de gens frais pour les ſoulager, & que les Romains auoient à toutes heures des gens à propos pour eſtre mis en la place de ceux qui étoient laſſez ; & quand quelques-vns eſtoient repouſſez par force, d'autres ſe trouuoient incontinent en leur place : Les Romains s'exhorterent mutuellement, & ſe joignirent à coſté l'vn de l'autre, & eſtans couuerts de longs boucliers, firent vn rond de leurs perſonnes, qui eſtoit comme vn fort inuincible ; & deſia toute l'armée eſtoit ſerrée en vn monceau comme vn corps vny pour repouſſer les Iuifs, & mettre le pied ſur la muraille.

IOSEPHE REPAND DE L'HVILE chaude ſur ſes ennemis, & du ſenegré ſur les ponts.

Chapitre XIX.

En telle extremité la neceſſité donna conſeil à Ioſephe, & le deſeſpoir l'incita à trouuer de ſoudaines inuentions. Il ordonna donc ſur l'heure qu'on iettaſt des huiles boüillantes ſur les ennemis, qui étoient deffendus par leurs boucliers. Pluſieurs des Iuifs auoient des huiles boüillantes toutes preſtes & en grande quantité, & ne faillirent point d'en ietter ſur leurs ennemis, n'eſpargnans point les pots & chauderons, encore tous rouges de feu. Cela fit eſquarter l'auant-garde des Romains, qui furent bruſlez de la violence de la chaleur, auec grande douleur tomboient du haut de la muraille en bas : car les huiles chaudes découloient facilement ſous les armes & harnois, depuis la teſte iuſques aux pieds par tout le corps, & conſumoit la chair, comme ſi c'euſt eſté vne flamme ardente, l'huile de ſa nature deuenant facilement chaude, & ſe refroidiſſant bien tard à cauſe qu'elle eſt graſſe. Et dautant que leurs cuiraſſes & morions eſtoient attachez, ils ne pouuoient pas facilement éuiter la brûlure. Cela les faiſoit tantoſt ſauter, tantoſt les faiſoit courber, & en quelque ſorte que ce fût ils tomboient en bas du haut des ponts ; dauantage taſchans de ſe retirer vers leurs gens en ſeureté, ils ne pouuoient, car ils eſtoient facilement bleſſez par leurs ennemis les pourſuiuans de bien prés. Mais en cette aduerſité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage, ny les Iuifs faute de prudence : car quoy que les Romains fondus de ces huiles chaudes ſemblaſſent endurer grand tourment, neantmoins ils ſe lançoient de grande furie contre ceux qui les jettoient, & chacun d'eux à pleine courſe pouſſoit en deuant ſon compagnon, comme retardant l'impetuoſité de ſa force. Surquoy les Iuifs s'aduiſerent d'vne autre fineſſe pour repouſſer cette auance : car ils firent cuire à la haſte du ſenegré, & en répandirent en abondance ſur les entablemens des ponts, & cette matiere eſtoit tellement gliſſante, que les Romains eſtoient pouſſez en arriere, en ſorte que ceux qui fuyoient & ceux qui aſſailloient, ne ſe pouuoient tenir fermes ſur les pieds ; mais les vns tomboient à la renuerſe ſur les planches des ponts, & eſtoient foulez aux pieds, & pluſieurs tomboiét ſur la leuée des foſſez ; ceux qui eſtoient tombez ſe ſentoient incontinent chargez par les Iuifs : car quand les Romains ſautoient en bas, il eſtoit facile aux Iuifs de tirer ſur eux, puis que leurs ennemis n'eſtoient point prés d'eux pour les combattre. Parquoy Veſpaſien voyant que ſes gens endûroient beaucoup en cét aſſaut, fit ſonner la retraite ſur le veſpre, il y eut grand nombre de morts, & encore plus grand nombre de bleſſez. De ceux de la ville, il y eut ſeulement ſix hommes tuez, & plus de trois cens furent emportez bleſſez. Cét aſſaut fut donné le vingtiéme iour du mois de Iuin.

VESPASIEN ESLEVE SES remparts.

Chapitre XX.

Mais apres que Veſpaſien eut conſolé ſes gens pour les choſes qui eſtoient aduenuës, & trouuant qu'ils eſtoient embraſſez de haine, & qu'ils ne demandoient point tant d'eſtre exhortez que d'eſtre mis en beſongne, il fit éleuer plus haut les terraſſes & plate-formes. Et commanda auſſi de dreſſer trois tours de cinquante pieds de hauteur, toutes couuertes de fer à l'entour, afin que la peſanteur les rendiſt fermes, & que le feu n'y peuſt mordre : il fit aſſeoir ces tours ſur les plate-formes, & les remplit d'archers, de machines legeres, & des plus forts tireurs de fondes. Ceux qui eſtoient dedans ne pouuoient eſtre veus pour la hauteur des tours, & la couuerture de fer qui eſtoit par deſſus. Au contraire ils pouuoient

voir facilement ceux qui estoient dessus la muraille, & les frappoient à leur aise, sans pouuoir estre blessez. Les Iuifs ne pouuoient pas aisément destourner les fléches jettées contre eux, & ne se pouuoient aussi vanger de leurs ennemis, qu'ils ne voyoient point, dautant que les fléches qu'ils tiroient ne pouuoient attaindre jusques à la hauteur des tours, & d'autre-part le fer dont elles estoient couuertes, empeschoit d'y mettre le feu; & pourtant les Iuifs abandonnerent la deffense du mur, & vinrent promptement au deuant des ennemis qui montoient pour entrer. Voila comment ceux de Iotapate resistoient, combien qu'il ne se passast iour que beaucoup ne mourussent; où au contraire ils ne faisoient point de mal à leurs ennemis, pource qu'ils ne les pouuoient empescher sans grand peril.

LA PRISE DE IAPHE PAR Traian & Titus.

CHAPITRE XXI.

SVr ces entrefaites Vespasien enuoya contre vne ville prochaine de Iotapate, appellée Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoient resisté contre toute opinion & esperance, affectoient des choses nouuelles, & se reuolterent contre les Romains. Parquoy Vespasien y enuoya Trajan capitaine de la dixiéme legion, & luy bailla deux mille hommes de pied & mille de cheual. Trajan trouua la ville de bonne resistance: car outre ce qu'elle estoit forte d'assiete, elle auoit doubles murailles. Il trouua aussi les habitans prests & disposez à receuoir le combat, qui meſme vinrent au deuant de luy pour luy faire teste, tellement qu'il fut contraint d'entrer en bataille; mais apres qu'ils eurent vn peu resisté, il les mit en fuite, & les Romains les suiuans à pied prés, entrerent par force auec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, où les Iuifs s'estoient retirez. Et ainsi qu'ils vouloient entrer dedans les secondes murailles, ceux qui estoient dedans leur fermerent les portes, de peur que les ennemis n'entrassent aussi auec eux, comme ils auoient fait aux premieres. Il est bien certain que Dieu mettoit les deffaites des Galileens entre les mains des Romains, qui lors meſme abandonna en proye aux ennemis ce pauure peuple chassé hors de ses propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui brusloient d'enuie de meurtrir & de tuer: car plusieurs estoient là miserablement tuez, qui se jettoient à la foule contre les portes, & quelque priere qu'ils sceussent faire aux principaux de la ville, les appellans par leur propre nom, il n'y auoit point de misericorde; mais en priant ils estoient là tuez, estans comme brebis enserrées entre deux murailles, dont les ennemis leur auoient fermé l'vne, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils étoient en telle peine, plusieurs furent percez tout outré de leurs espées propres: & encore y eut-il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, sans qu'ils eussent loisir de prendre haleine pour se deffendre des ennemis: car outre la crainte qu'ils auoient des Romains, la trahison de leurs gens aussi leur auoit osté le courage. Pour le faire court, ils mouroient en maudissant, non point les Romains, mais les Iuifs meſmes, jusques à ce que tous furent mis au tranchant de l'espée, & le nombre des tuez estoit de douze mille hommes. Pour cela Trajan pensoit bien que la ville fust vuide d'habitans, & que si d'auanture il y en auoit encore de reste, ils ne seroient point si hardis de resister. Parquoy il reserua la totale prise à Vespasien, à qui il enuoya des messagers pour le prier d'enuoyer son fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Vespasien donc pensant qu'il y eust encore quelque difficulté, y enuoya son fils auec cinq cens hommes de cheual & mille hommes de pied. Titus marcha en diligence auec ses gens, & ordonna tellement toute l'armée, que Trajan fut mis au costé gauche, & luy au costé droit pour assieger la ville. Les gens de guerre dresserent des eschelles de toutes parts. Les Galileens qui estoient sur les murailles resisterent vn peu; mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ses gens entrerent dedans sans grande resistance, & gagnerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'étoient assemblez dedans. D'vn costé les plus vaillans & hardis se jettoient dedans les ruës estroites, d'autre-part les femmes jettoient du plus haut des maisons tout ce qui leur venoit en main. Et en cette sorte ils soustinrent le choc par l'espace de six heures; & apres que les combattans furent tous deffais, le reste du peuple jeunes & vieux furent dépeschez, tant par les maisons qu'en pleines ruës. Du sexe viril il n'en demeura pas vn seul, exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité auec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez, tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille, & il y en eut de captifs deux mil cent trente. Cette deffaite des Galileens fut faite le vingt-cinquiéme iour du mois de Iuin.

A

DES SAMARITAINS VAINCVS par Cerealis.

CHAPITRE XXII.

LEs Samaritains auſſi eurent leur part des calamitez. Eſtans aſſemblez en la montagne de Garizin, qu'ils eſtiment treſſainte, ils attendoient là de pied coy, & ſembloit bien que leur aſſemblée ne tendiſt qu'à la guerre, veu meſme qu'ils ne pouuoient deuenir ſages par les malheurs aduenus à leurs voiſins; mais ſans bien conſiderer la foibleſſe & l'impuiſſance de leurs forces, & eſtonnez de la proſperité & felicité des Romains, ils enclinoient aux ſeditions. Veſpaſien auoit deſſein de rompre leurs entrepriſes, & de preuenir leurs tumultes. Car outre ce que Samarie eſtoit de toutes parts enuironnée de forteresſes, auſſi la conſpiration & la grande multitude de ceux qui s'étoient là aſſemblez eſtoit épouuantable. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquiéme legion, auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. Or Cerealis penſa que ce n'eſtoit pas vne choſe bien aſſeurée de monter ſur cette montagne, & d'y donner la bataille, dautant qu'au deſſus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis; mais les ſoldats gardoient tout le long du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnée de tous coſtez. C'eſtoit aux plus grandes chaleurs de l'eſté que les Samaritains furent ainſi aſſiegez, & le commun populaire ne s'eſtoit point fourny de choſes neceſſaires. Ainſi outre ce qu'ils auoient faute d'eau, les chaleurs eſtoient fort vehementes. Et il y en eut qui moururent de ſoif le meſme iour, & beaucoup d'autres qui preferoient la ſeruitude à vne telle façon de mort, parquoy ils ſe retirerent vers les Romains. Par ceux là Cerealis ayant connu la neceſſité où eſtoient les Samaritains, & que ceux qui eſtoient encore obſtinez, languiſſoient en leurs maux, monta au plus haut de la montagne, où ayant enuironné les ennemis de ſes gens, auant que d'entrer au combat, ils les exhortoit à faire quelque appointement, & les prioit de pluſtoſt élire à ſauuer leurs vies, que de ſe perdre, leur promettant qu'ils n'auroient point de mal, s'ils mettoient bas les armes. Voyant leur obſtination, & ne leur pouuant perſuader ce qu'il deſiroit bien, il les aſſailliſt, & les tua tous, eſtans bien onze mil & ſix cens de compte fait. Ces choſes furent faites le vingt-ſeptiéme iour du mois de Iuin, & c'eſt la griefue calamité que les Samaritains endurerent.

B C D E

LA RVINE DE IOTAPATE.

CHAPITRE XXIII.

OR comme ceux de Iotapate perſeueroient à ſouſtenir les aſſauts, & contre toute eſperance portoient vaillamment les grandes aduerſitez, le quarante-ſeptiéme iour les plates-formes des Romains furent éleuées par deſſus la hauteur des murailles. Ce iour meſme vn Iuif fugitif fut preſenté à Veſpaſien, qui luy declara qu'il n'y auoit plus gueres de gens dedans la ville; & dauantage que ceux qui y eſtoient de reſte eſtoient bien foibles, & leurs forces bien diminuées, & que les veilles continuelles, & les combats aſſidus les auoient laſſez, tellement qu'ils ne pourroient plus ſouſtenir la force & violence des ennemis; & meſme que par fineſſe ils pourroient eſtre ſurpris, ſi on les pourſuiuoit de bien prés. Car il diſoit que leur heure de dormir c'eſtoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs trauaux, & principalement les ſentinelles eſtoient aſſommez de ſommeil ſur le matin, & remonſtroit qu'on les deuoit aſſaillir à cette meſme heure. Mais pource que Veſpaſien connoiſſoit la fidelité que les Iuifs auoient l'vn à l'autre, & combien ils faiſoient peu de compte des peines, il ne ſe voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut pris, & endura conſtamment toutes ſortes de tourmens, les flammes ardentes meſmes ne luy peurent iamais faire confeſſer ce qu'on faiſoit dedans, & ſe mocquant de la mort il fut enfin crucifié. Toutefois la conjecture faiſoit adjoûter foy à ce traiſtre, & penſer qu'il pouuoit bien dire vray. Veſpaſien donc eſtimant qu'il ne luy falloit rien craindre de grande conſequence de la tromperie de cét homme, le fit mettre en ſeure-garde, & ſur cela preparoit ſon armée pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit eſté dit, ils vinrent tout bellement aux murailles, & Titus auec vn Tribun nommé Domicius Sabinus alloit deuant, au reſte accompagné de bien peu de ſoldats de la quinziéme legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faiſoient le guet, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus Cerealis & Placidus firent entrer les ſoldats qu'ils auoient ſous leur charge. Et d'entrée le chaſteau fut pris, & deſia il eſtoit grand iour, que les ennemis eſtoient au milieu de la ville, & ceux meſmes qui eſtoient deſia detenus captifs ne ſentoient point encore la ruine, eſtans aſſommez de trauail, & appeſantis de ſommeil, encore quand quelqu'vn s'eſtoit éueillé, le broüillars luy offuſquoit

effuſquoit la veuë, comme de fait la bruine eſtoit ſuruenuë épaiſſe à l'entour de la ville, & à la fin toute l'armée entra dedans, & les miſerables ne peurent eſtre éueillez que par le ſentiment du mal, lors ſeulement ils creurent qu'ils eſtoient perdus quand ils mouroient. Les Romains ſe ſouuenans de ce qu'ils auoient enduré durant le ſiege, ne pouuoient eſtre portez à en eſpargner vn ſeul, ny touchez de compaſſion enuers perſonne. Mais de la haute forteresſe ils tuoient facilement le peuple dans la vallée & la baſſe ville, ou la difficulté du lieu ne donnoit B point loiſir meſme aux plus hardis, & ceux qui pouuoiẽt encore combattre de reſiſter. Car les chemins étroits les preſſoient ſi fort, qu'ils couloient en bas, & eſtoient briſez par la violence des ennemis qui tomboit ſur leur teſte. Pluſieurs des plus exquis qui eſtoient à l'entour de Ioſephe, furent incitez par cela à ſe déliurer de ſe danger par leurs propres mains. Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer vn ſeul de tous les Romains, ils aimoient mieux ſe tuer eux-meſmes, que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Parquoy aſſemblez au dernier bout de la ville, ils ſe C tuerent eux-meſmes. Mais ceux du guet qui auoient les premiers connu que la ville étoit priſe, s'enfuïrent en vne tour qui eſt du cõté de Septemtrion où ils ſe retirerent, & de là reſiſterent quelque temps. Nonobſtant bien-toſt apres ils furent enuironnez d'vne grande multitude d'ennemis, & voulurent entrer en cõpoſition, mais ce fut trop tard: car comme les ennemis les preſſoient, ils offrirent volontiers leurs corps pour eſtre tuez. Et les Romains euſſent pû ſe vanter, que la fin de ce ſiege euſt eſté ſans effuſion D de leur ſang ſi vn centenier n'y euſt eſté tué. Ce centenier eſtoit nommé Antoine, qui fut tué par trahiſon. Pluſieurs s'eſtoient retirez dedans des cauernes pour ſe ſauuer, & l'vn d'entr'eux pria Antoine de luy tendre la main, & luy donner aſſeurance de le remonter en haut, & luy ſauuer la vie. Antoine ſans penſer à la fraude, luy tendit la main; mais le Iuif le preuint, & luy donna vn coup de pique en l'aine, & le tua ſur le champ. En vangeance dequoy ce iour-là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent, & les autres iours ſuiuans ils foüilloient les cachettes & cauernes, & n'épargnerent perſonne, E exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des captifs ſe trouua de douze cens, quand ils furent aſſemblez, & de ceux qui auoient eſté tuez tant aux combats precedens qu'au temps du ſac, il fut de quarante mille hommes. Veſpaſien commanda puis apres de raſer la ville, & fit mettre le feu dedans toutes les forteresſes qui y eſtoient. Ainſi fut Iotapate priſe l'an treiziéme du regne de Neron, le premier iour de Iuillet.

IOSEPHE DECELE' PAR VNE femme.

CHAPITRE XXIV.

ENtre tous les autres les Romains cherchoient diligemment Ioſephe, tant pour le deſpit qu'ils auoient contre luy, que pource que Veſpaſien deſiroit grandement de le trouuer: car ſa priſe eſtoit vne grande partie de toute la guerre. Parquoy ils le cherchoient curieuſement entre les morts qui étoient par terre, ils foüilloient auſſi par tous les cachots de la ville tant ſecrets fuſſent-ils. Mais cependant que la ville ſe prenoit, Ioſephe ſe ſeruit d'vne bonne inuention: car il ſe déroba du milieu de ſes ennemis, & ſe deualla dedans vn puits fort profond, au coſté duquel il y auoit vne cauerne fort ſpacieuſe, qui ne pouuoit eſtre apperceuë de ceux qui euſſent eſté ſur la margelle du puits pour regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables perſonnages, cachez auec prouiſion de toutes choſes neceſſaires, ſuffiſante pour beaucoup de iours. Or pource que toutes les places eſtoient occupées par les ennemis, de iour il ſe cachoit; mais il montoit en haut de nuit; & eſpioit ceux qui veilloient pour trouuer ouuerture & moyen de s'enfuïr. Et dautant qu'il n'y auoit coin ou place qui ne fuſt ſoigneuſement gardée à cauſe de luy, & que toute eſperance de deceuoir ſes ennemis luy eſtoit oſtée, il deſcendit derechef dedans ſa taſniere profonde, où il ſe tint caché par l'eſpace de deux iours. Le troiſiéme iour il y eut vne femme priſe qui eſtoit cachée auec eux, qui reuela la cachette de Ioſephe & de ſes compagnons. Lors Veſpaſien enuoya en diligence deux Tribuns, Paulinus & Gallicanus, & leur commanda de ſaluer Ioſephe, & de l'exhorter de monter. Ils vinrent à luy, & luy donnerent aſſeurance qu'il n'auroit point de mal; mais il ne s'y voulut fier, ſe ſentant auoir fait contre les Romains, & fait faire beaucoup de choſes, dont il craignoit de tomber dans les peines qu'vn tel ennemy doit attendre de ſes aduerſaires vainqueurs, & fondant ſon ſouçon plus ſur cela que ſur la manſuetude de ceux qui le prioient, il ne ſe voulut accorder à leur requeſte; mais craignoit que leur deſſein fuſt de ſe vanger. Depuis Veſpaſien y enuoya vn troiſiéme Tribun nommé Nicanor, que Ioſephe auoit autrefois connu familierement. „ Nicanor eſtant venu vers Ioſephe, luy re- „ monſtroit cõbien le naturel des Romains „ eſtoit enclin à la douceur enuers ceux

„ qu'ils auoient vne fois ſubiuguez, & que
„ quant à luy, il eſtoit plus en admiration &
„ reuerence aux capitaines & gouuerneurs
„ du camp, qu'en haine, & ce à cauſe de ſa
„ vertu, & que l'affection de Veſpaſien n'é-
„ toit point de le trainer au ſupplice: ce qu'il
„ pourroit bien faire, encore que luy qui
„ eſtoit en bas ne ſe vouluſt point rendre,
„ mais pluſtoſt qu'il vouloit conſeruer vn tel
„ homme de grand courage. Il adiouſtoit,
„ que quand Veſpaſien voudroit vſer de fi-
„ neſſe, il ne luy enuoyeroit pas vn ſien amy
„ pour ce faire, & pour couurir vne choſe
„ tres-bonne d'vne autre tres-meſchante,
„ vne amitié par vne vilaine déloyauté, à
„ quoy luy-meſme n'euſt point obey à ſon
„ Empereur pour tromper ſon amy. Apres
que Nicanor euſt ainſi bien parlé, Ioſephe
doutoit encore en ſoy-meſme, & les gens de
guerre ſe dépitans, s'auançoient pour mettre le feu dedans la cauerne; mais Veſpaſien
les retenoit, eſtimant beaucoup de prendre
Ioſephe tout vif. Et ainſi que Nicanor le ſolicitoit fort, il vit auſſi qu'vn ſi grand nombre d'ennemis le menaçoit, il commença à
rappeller en memoire les ſonges qu'il auoit
eus, par leſquels Dieu luy auoit monſtré &
reuelé les deffaites que les Iuifs deuoient endurer, & ce qui deuoit aduenir aux Princes
& gouuerneurs Romains. Car il auoit auſſi
ſuffiſante connoiſſance de l'interpretation
des ſonges, & de deuiner les choſes que Dieu
auoit reuelées. Et meſme il n'ignoroit point
les propheties des ſaints liures, comme celuy qui eſtoit Sacrificateur, & ſorty de parens Sacrificateurs. En cette meſme heure
donc comme eſtant émeu de Dieu, & contemplant en ſon eſprit les imaginations des
derniers ſonges, qui luy auoient eſté horribles en viſion, il eut ſon recours à Dieu par
„ prieres, diſant ainſi: O Createur pource
„ qu'il t'a ſemblé bon que l'eſtat des Iuifs ſoit
„ renuerſé, & que tout le bon-heur ſoit paſ-
„ ſé vers les Romains, & que tu as éleu mon
„ ame pour predire les choſes à venir, voicy
„ ie me rends auiourd'huy aux Romains de
„ mon bõ gré, & ievy; mais ie proteſte que ie
„ me rends, & m'en vais vers eux non point
„ comme traiſtre, mais comme ton miniſtre.

CEVX QVI ESTOIENT AVEC Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre, & bailler la main aux Romains, & de ce qui leur declara.

CHAPITRE XXV.

QVand il eut ainſi fait ſa proteſtation, il s'accorda auec Nicanor. Toutesfois apres que les Iuifs qui s'eſtoient retirez auec Ioſephe, eurent entendu qu'il auoit baillé conſentement à Nicanor, ils ſe mirent à l'entour de luy, & crioient que les loix du païs ſe plaignoient grandement, &
„ diſoient: Où ſont les choſes que Dieu a
„ octroyées aux Iuifs, à qui il a donné des
„ ames meſpriſantes la mort? O Ioſephe tu
„ és épris de la douceur de viure, & com-
„ ment peux-tu regarder vne lumiere redui-
„ te en ſeruitude: Comment tu t'es bien-
„ toſt oublié toy-meſme: Comment tu as
„ perſuadé à pluſieurs de mourir pour la li-
„ berté. Il eſt certain que la reputation que
„ tu as euë iuſques à preſent, n'eſtoit qu'vne
„ fauſſe opinion de conſtance & magnani-
„ mité, ſi tu eſperes obtenir la vie de ceux
„ contre qui tu as ſi opiniâtrement combat-
„ tu, encore que ces choſes ſoient certaines,
„ toutesfois tu deſires te ſauuer par eux.
„ Mais quoy que le bon heur des Romains
„ t'ait remply d'oubliance de toy-meſme,
„ neantmoins deſirans de pouruoir à la gloi-
„ re commune du païs, nous te preſterons la
„ main & le glaiue. Et quant à toy ſi tu meurs
de ton bon gré, tu mourras comme conducteur des Iuifs; mais ſi tu meurs à regret,
tu mourras en traiſtre. A grande peine eurent-ils acheué ce propos, que tous dégainerent leurs eſpées, & le menaçoient de le
tuer s'il obeïſſoit aux Romains. Ioſephe
donc craignant cette impetuoſité, & penſant qu'il ſeroit traiſtre enuers Dieu, s'il venoit à mourir ſans auoir premierement reuelé les commandemens que Dieu luy auoit
demonſtrez & fait entendre, il commença
à les manier par argumens de Philoſophie,
ſelon que la neceſſité le portoit. Et voicy ce
„ qu'il leur dit: Mes amis & compagnons,
„ pourquoy deſirons-nous tant de nous tuer
„ nous-meſmes? où pourquoy mettons-nous
„ la diſcorde entre deux choſes ſi bien ac-
„ cordantes, & ſi bien conjointes & vnies
„ d'vne ſi bonne amitié, à ſçauoir l'ame &
„ le corps, quelqu'vn dira-il que ie ſuis chan-
„ gé: Et les Romains le ſçauent bien. C'eſt
„ vne belle choſe de mourir en guerre. Ouy
„ bien quand c'eſt ſelon la condition de la
„ guerre, à ſçauoir quand on eſt tué par ceux
„ qui ont vaincu. Parquoy ſi ie prie les Ro-
„ mains de ne me tuer point, vrayement ie
„ ſuis digne de mourir de mon propre glai-
„ ue & de ma propre main; mais s'ils pen-
„ ſent qu'ils doiuent pardonner à leur enne-
„ my, combien plûtoſt eſt-il raiſonnable que
„ nous nous eſpargnions nous-meſmes. Et
„ certes c'eſt bien grande folie de commet-
„ tre contre nous les choſes pourquoy nous
„ auons été en querelle auec eux. Ie confeſſe
„ bien que c'eſt vne choſe honneſte de mou-
„ rir pour la liberté, pourueu que ce ſoit en

„ combattant, & par les mains de ceux qui A
„ nous ont osté la liberté; mais maintenant
„ ils ne nous font point de dommage par
„ guerre, & ne nous tuent point. Et certes
„ celuy-là est autant à estimer lasche & fail-
„ ly de cœur, qui ne veut point mourir
„ quand il est besoin, que celuy qui veut
„ mourir quand il n'en est besoin. Dauanta-
„ ge, quelle est cette crainte qui nous em-
„ pesche de monter aux Romains? certes
„ c'est la crainte de mort. La mort donc
„ que nous craignons de la main de nos en-
„ nemis par soupçons douteux, nous nous
„ la donnerons certaine à nous-mesmes? B
„ Mais quelqu'vn repliquera que nous nous
„ donnerons la seruitude. Vrayement nous
„ iouyssons maintenant d'vne belle liberté.
„ Ouy, mais (dira-t'on) c'est vne action
„ d'vn homme genereux de se tuer soy-mes-
„ me. Plustost ie pense que c'est le fait d'vn
„ homme fort lasche: car i'estime certuy-là
„ estre gouuerneur fort timide, qui pour
„ craindre la tempeste, enfonce la nauire de
„ son propre gré, auant qu'elle ait esté agi-
„ tée des tourbillons & orages, qui plus est
„ perir de sa propre main, est vne chose du C
„ tout contraire à la nature commune de
„ toutes bestes & animaux, vn peché & of-
„ fense horrible contre Dieu nostre Crea-
„ teur. Il n'y a ny beste ny animal qui meure
„ par soy-mesme, ou de son bon gré. Et de
„ fait cette loy puissante de nature est gra-
„ uée & imprimée dedans les cœurs de tous
„ animaux qui ont affection de viure. Pour
„ cette raison nous reputons pour mani-
„ festes ennemis ceux qui pensent que cela
„ nous doiue estre osté, & les punissons com-
„ me traistres. Mais ne pensez-vous point
„ que Dieu soit courroucé, quand l'homme D
„ mesprise son present: car nous auons re-
„ ceu de luy le don de l'estre. De mesme
„ donc il se faut remettre à son arbitrage de
„ ne plus estre. Vray est qu'il n'y a homme
„ qui ne soit mortel en son corps, comme les
„ corps sont formez d'vne matiere caduque;
„ mais l'ame est tousiours immortelle, &
„ c'est vne petite portion de Dieu mise dans
„ les corps. Si quelqu'vn a dérobé ce qu'vn
„ homme luy aura baillé en garde ou de-
„ post, il sera tout incontinent estimé hom-
„ me meschant & déloyal. Si quelqu'vn a
„ jetté hors de son propre corps le depost E
„ de Dieu, estimera-il que celuy qu'il aura
„ ainsi offensé, ne voye point ce forfait? Et
„ on estime que ce soit vne chose iuste & rai-
„ sonnable, de punir les serfs fugitifs, com-
„ bien que les maistres qu'ils ont laissez
„ soient meschans, ne semblera-il point que
„ nous fassions meschamment, quand nous
„ fuirons de deuant la face de Dieu qui est
„ tres-bon? Ne sçauez-vous pas que la loüa-

„ ge, la maison & la famille de ceux qui se-
„ lon la loy de nature s'en vont de ce mon-
„ de, & payent la debte à Dieu quand il luy
„ semble bon le receuoir, sont perpetuel-
„ les & fermes? Que les ames aussi pures, &
„ qui exaucent ceux qui les inuoquent, ob-
„ tiennent vn lieu tres-saint au ciel, & qu'a-
„ pres longue reuolution de siecles, il leur
„ est commandé de venir habiter derechef
„ dans les corps chastes. Mais l'enfer obscur
„ & plein de tenebres reçoit les ames de
„ ceux, qui de rage auront mis les mains sur
„ eux-mesmes. Et Dieu leur createur punit
„ en ses successeurs ceux qui ont fait cét ou-
„ trage. Et pourtant cela est odieux à Dieu
„ & est puny par le tres-sage Legislateur.
„ Voila pourquoy en nostre loy il est ordon-
„ né que ceux qui se sont tuez, demeurent
„ sans sepulture iusques à ce que le soleil soit
„ couché; nonobstant nous estimons estre
„ raisonnable, que nos ennemis soient ense-
„ uelis, & entre les autres peuples cette or-
„ donnance a lieu, que ceux qui seront ainsi
„ morts, ayent les mains coupées, qu'ils ont
„ armées contre eux-mesmes: car tout ainsi
„ que l'ame est separée du corps, aussi ils ont
„ cette opinion que les mains en doiuent
„ estre separées. O mes amis, c'est donc v-
„ ne chose honneste de penser choses iustes,
„ & de n'adiouster aux calamitez & miseres
„ humaines vne impieté contre Dieu qui
„ nous a creez; si nous voulons estre sauuez,
„ faisons qu'il soit ainsi. Et certes le salut n'est
„ point sans honneur & gloire enuers ceux
„ à qui nous auons monstré nostre vertu par
„ des œuures si excellentes. Et si nous vou-
„ lons mourir, c'est chose fort honneste de
„ mourir par la main de ceux qui nous au-
„ ront pris. De moy, ie ne me retireray point
„ vers mes ennemis pour me trahir moy mes-
„ me. Car à la verité ie ferois beaucoup plus
„ grande folie que ceux qui fuyent de leur
„ bon gré aux ennemis: car ce qu'ils font, ils
„ le font pour se sauuer, & moy ie vais cher-
„ cher la mort, voire la mort de moy-mes-
„ me. Toutesfois ie desire de bon cœur la
„ trahison des Romains: car si apres auoir
„ baillé asseurance, ils viennent à fausser leur
„ promesse en me tuant, ie mourray allegre-
„ ment & sans aucun regret, emportant a-
„ uec moy la déloyauté de leurs mensonges
„ pour soulagement de la victoire.

IOSEPHE NE POVVANT PERsuader à ses amis de se rendre, il fut par sort deliuré de leurs mains.

CHAPITRE XXVI.

AInsi Iosephe recita beaucoup de choses à ce propos, afinqu'il détournât ses

compagnons de cette affection qu'ils auoient de se tuer eux-mesmes. Mais ces paures mal-heureux se bouchoient les aureilles pour le desespoir qui les auoit saisis, par lequel ils s'estoient desia dés long-temps voüez à la mort. Quelques-vns d'entr'eux accoururent furieusement vers luy le glaiue au poing, luy reprochant sa lascheté; & tout incontinent chacun le vint assaillir, comme prest à le frapper. Iosephe pressé d'vne telle necessité, estoit distrait çà & là de diuerses affections en son esprit; tantost il appelloit l'vn par son nom, tantost il regardoit l'autre d'vn œil de capitaine, maintenant il prenoit l'vn par la main, apres il prioit l'autre de grande affection, & en cette sorte destournoit les pointes des espées d'vn chacun, ne plus ne moins qu'vne beste sauuage enclose de toutes parts, qui a toûjours la teste & le groin tourné vers celuy qui la veut frapper. En cette anxieté & extremité de toutes miseres, ils eurent du respect pour leur conducteur, & sentirent leurs mains affoiblies, & les glaiues leurs tomboient des poings: plusieurs qui s'estoient approchez pour luy courir sus, baissoient contre bas la pointe de leurs jauelines de leur propre gré. Nonobstant Iosephe ne fut point despourueu de conseil en ce grand desespoir; mais s'appuyant sur la prouidence de Dieu, exposa sa vie au danger, & leur „ dist ainsi. Or sus mes amis, puis qu'ainsi est „ que vous auez resolu de mourir, iettons „ le sort qui devra estre tué le premier de la „ main de son compagnon, & en cette fa- „ çon que le sort trotte de main en main, & „ que personne ne se frappe de sa propre „ main. Car ce ne seroit pas la raison, qu'a- „ pres que les autres auront esté tuez, il y en „ ait quelqu'vn qui demeure en vie, s'il vient „ à se repentir. Cét aduis sembla bon à tous, & ce qu'il auoit persuadé fut incontinent executé: car selon que le sort estoit écheu a chacun tuoit son compagnon, & presentoit son gosier volontairement, comme si leur conducteur deust bien-tost apres estre tué par quelqu'vn. Car ils aimoient beaucoup mieux mourir auec Iosephe, que de demeurer en vie. Or il aduint plus, ou par prouidence de Dieu ou par fortune, que Iosephe demeura le dernier auec vn autre. Et bien à propos il s'aduisa de cecy, de ne proceder point plus outre, ou de peur que le sort ne tombast sur luy, ou bien s'il demeuroit seul, qu'il ne fust pollu du meurtre d'vn de sa nation; & apres luy auoir baillé la main & la foy, il luy persuada d'espargner sa vie. Ainsi Iosephe fut deliuré de la guerre des Romains & de ses gens propres, Nicanor le mena à Vespasien. Et lors tous les Romains accouroient pour le voir, & ainsi que la foule le pressoit à l'entour du Prince, il s'y leua de grands bruits, les vns se resiouyssoient de sa prise, les autres le menaçoient, d'autres se battoient à qui le verroit de plus prés. Et ceux qui estoient plus loin, crioient qu'il falloit punir vn tel ennemy; mais ceux qui estoient plus prés de luy, considerans ses actions, estoient fort estonnez de son changement. Et de tous les gouuerneurs & capitaines, il n'y en eut pas vn seul, qui ne fust adoucy de son regard, au lieu qu'auparauant ils estoient fort despitez contre luy, oyans seulement parler de luy. Sur tous les autres, Titus comme il estoit vertueux fut émeu de misericorde voyant l'âge de Iosephe, & touché en son cœur de sa generosité & constance en toutes ses calamitez; se souuenant quel il s'estoit monstré autresfois aux combats, assauts & batailles, & regardant quel il estoit maintenant entre les mains de ses ennemis, il l'assistoit, reputant en soy-mesme combien est grande la puissance de la fortune dans les guerres, & combien est leger son mouuement & changement soudain des choses humaines, où n'y a rien qui soit ferme & perpetuel. Et pourtant plusieurs furent attirez à auoir compassion de Iosephe, & Titus principalement procura enuers son pere de luy sauuer la vie.

a Le sort tomba premierement sur Ioiada sacrificateur fils d'Eliachim Galileen, qui fut le premier qui auoit exhorté ses cõpagnons à se tuer. Iosippus.

IOSEPHE SE MIT PAR BELLES paroles en la grace de Vespasien.

CHAPITRE XXVII.

TOutesfois Vespasien commanda qu'il fust mis en seure-garde, comme pour l'enuoyer à Neron. Apres que Iosephe eut entendu cela, il fit sçauoir à Vespasien qu'il auoit quelque chose à dire à luy seul. Vespasien donc fit retirer tous ceux qui étoient là presens, excepté son fils Titus, & deux autres de ses plus familiers, Iosephe luy dit „ ainsi: Seigneur Vespasien, vous pensez „ seulement d'auoir Iosephe prisonnier, „ mais de moy, ie vous peux bien dire que „ ie viens à vous pour vous annoncer de „ plus grandes choses, qui vous suis enuoyé „ de Dieu au deuant. Autrement ie sça- „ uois bien la loy des Iuifs, & comment les „ conducteurs des batailles & armées de- „ uoient mourir. M'enuoyez-vous à Ne- „ron? Et pourquoy cela? Comme si ceux „ qui ont à succeder à Neron iusques à vous „ deuoient demeurer. Vous estes Cesar & „ Empereur, Seigneur Vespasien, & cet- „ tuy-cy vostre fils Titus; mais faites moy „ garder bien estroittement lié garroté: car, „ ô Cesar, vous n'estes pas Seigneur de moy „ seul, mais aussi de la terre, de la mer & de „ tout le genre humain. Et de ma part, il faut

„ que ie ſois reſerué à vne plus grande puni-
„ tion, ſi ie forge ces choſes pour le tẽps ou
„ ie ſuis, & à la volée cõtre Dieu. Apres qu'il eut ainſi parlé, Veſpaſien n'y adiouſtoit pas foy du premier coup, & luy ſembloit bien que Ioſephe auoit controuué cela pour ſauuer ſa vie. Toutesfois il eſtoit incité petit à petit à y adiouſter foy, Dieu le pouſſant deſia à aſpirer à l'Empire, & quand le ſceptre luy euſt eſté monſtré en viſion par d'autres preſages. Et dauantage il auoit trouué Ioſephe veritable en d'autres choſes. Car comme vn des amis familiers de Veſpaſien, qui eſtoit le ſeul tiers à ce ſecret, auec Titus & Veſpaſien, euſt dit, qu'il s'eſtonnoit (ſinon que tout cecy fuſſent pures reſueries) comment Ioſephe n'auoit rien predit de la ruine de Iotapate, ny de ſa propre captiuité, pour faire qu'on ne fuſt irrité contre luy: Ioſephe reſpondit à cela, qu'il auoit predit aux habitans de Iotapate, que la ruine tomberoit ſur leurs teſtes le quarante-ſeptiéme iour apres le ſiege, & que les Romains le detiendroient vif en captiuité. Or Veſpaſien s'informa de ces choſes ſecrettement, & apres auoir connu par les priſonniers qu'elles eſtoient veritables, il commença auſſi à penſer que ce qu'il auoit dit de luy eſtoit croyable. Neantmoins il ne laiſſoit pour cela de tenir Ioſephe en bonne & ſeure garde; mais auſſi il ne ceſſoit de luy faire preſens d'habillemens & autres joyaux precieux, & l'entretenir doucement, & meſme Titus eſtoit porté à luy faire honneur.

VESPASIEN RETOVRNE EN Ceſarée pour hyuerner.

CHAPITRE XXVIII.

LE quatriéme iour du mois de Iuillet Veſpaſien retourna en Ptolemaïde, & de là prenant ſon chemin par les lieux maritimes vint en Ceſarée, qui eſt la plus grande ville de Iudée, & où les Grecs faiſoient la plus grande partie des habitans. Parquoy les habitans receurent en toute faueur toute l'armée & le chef: ce fut voirement de telle affection qu'ils aimoient les Romains, mais encore c'eſtoit plus pour la haine de ceux qui auoient eſté ruinez. Pour cette cauſe auſſi pluſieurs prioient Veſpaſien de punir Ioſephe. Mais Veſpaſien n'y faiſoit point de reſponſe, comme à vne requeſte preſentée par vne multitude inconſiderée. Il mit deux legions en garniſon dedans Ceſarée pour paſſer l'hyuer voyant la commodité de la ville. Puis enuoya la cinquiéme & la dixiéme à Scythopolis, afin que Ceſarée ne fuſt point incommodée de toute l'armée. Cette ville du Scythopolis au temps d'hyuer eſt aſſez temperée, comme auſſi elle eſt boüillante au temps des grandes chaleurs, eſtant ſcituée en vne plaine & maritime.

IOPPE FVT PRISE DERECHEF.

CHAPITRE XXIX.

DVrant ces choſes vne grande multitude s'aſſembla tant de ceux qui s'étoient reuoltez par ſedition, que de ceux qui s'en eſtoient fuys des villes ruinées, & rebaſtirent de nouueau Ioppe pour eſtre leur retraite, que Ceſtius auoit ruinée auparauant. Et ſe voyans chaſſez de cette terre pour le degaſt qui y auoit eſté fait, ils furent d'aduis de ſe mettre ſur mer; & apres auoir fait faire force brigantins & autres vaiſſeaux propres pour des corſaires & eſcumeurs, ils commencerent à coſtoyer la Syrie, Phenice, & auſſi l'Egypte, & détrouſſoient grand nombre de gens, tellement qu'il n'y auoit nauire qui oſaſt paſſer par cette coſte de mer. Veſpaſien aduerty de leur aſſemblée & conſpiration, enuoya des gens de cheual & de pied en la ville de Ioppe, qui y entrerent par ſurpriſe de nuit; dautant qu'elle n'eſtoit point gardée. Les habitans ſentans cette ſoudaine ſurpriſe, furent ſi eſtonnez, qu'ils ne s'oſerent mettre en deuoir de repouſſer les Romains; mais ſe retirerent dedans leurs brigantins; où s'eſtans reculez en mer plus loin qu'vne fléche ne pouuoit porter, ils paſſerent toute la nuit. Or pour le donner à entendre, il n'y a point de port pour aborder à Ioppe: car elle finit ſur vn riuage haut fort aſpre & mal-aiſé, & vn peu courbé aux deux cornes extrémes des deux coſtez, qui ſont éleuées en largeur par le haut, & ſe jettent bien auant en la mer. Là ſe voyent encore les enſeignes des chaines d'Andromeda, pour faire adjouſter foy à la fable ancienne; où la biſe auſſi ſouffle d'vne telle impetuoſité contre les bords, qu'elle amene les flots haut éleuez, & les fait briſer contre les rochers qui ſe rencontrent, arreſtant là les nauires comme ſi c'eſtoit vn golphe inacceſſible. Les habitans de Ioppe flottoient ſur cette coſte de mer, & principalement ſur l'aube du iour. Le vent qu'ils appellent melamboreas (c'eſt à dire noire biſe) s'éleua plus violent que iamais, par la violence duquel quelques-vnes de leurs nauires ſe briſoient l'vne contre l'autre; les autres auſſi ſe froiſſoient contre les rochers, pluſieurs taſchoient à toute force de reſiſter à la tẽpeſte, & de gaigner le haut de la mer, car le riuage eſtoit inacceſſible à cauſe des

pierres, & d'autre-part ils voyoient les ennemis sur le bord, & ainsi les vaisseaux éleuez en haut tomboient de grande secousse dedans le profond de la mer, & n'y auoit ouuerture ny moyen pour fuïr; mais tout espoir de se sauuer estoit osté à ceux qui demeuroient au milieu des vagues & des flots, veu qu'ils estoient repoussez de la mer par la force des vents, & de la ville par la violence des Romains. On oyoit par ce moyen plusieurs hurlemens apres le débris des vaisseaux, & des sons horribles apres le heurt; vne partie des Ioppeniens fust engloutie des ondes & vagues, les autres tomboient dedans, & il y en auoit qui se perçoient le corps de leurs propres glaiues, & preuenoient l'horreur du naufrage, pensans que la mort du glaiue fust plus douce que de la mer, plusieurs estoient furieusement portez par les flots, & froissez contre les rochers, en sorte que la mer regorgeoit de sang, & tout le bord estoit couuert de corps morts. Ceux qui par la force de la tempeste estoiēt poussez iusques au riuage, rencontroient les Romains qui les tailloient en pieces: tellement que des corps morts iettez sur la greue, il s'en trouua de conte fait quatre mille deux cens. Ainsi apres que les Romains eurent pris cette ville-là sans aucun combat ou assaut, ils la raserent iusques aux fondemens. En bien peu de temps Ioppe fut par ce moyen destruite deux fois par les Romains. Et afin que les Pirates & Escumeurs de mer n'abordassent plus là, Vespasien laissa garnison de gens de cheual auec quelques gens de pied, & fit fortifier le chasteau pour le tenir en seureté, commandant aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la forteresse, & aux gens de cheual, d'aller à l'entour des limites de tout le territoire de Ioppe, pour brusler les bourgades & les villages. Eux donc sçachans bien rendre obeyssance à ce qui leur estoit enjoint, faisoient des courses ordinairement, & pilloient & gastoient toutes les regions à l'entour.

CEVX DE HIERVSALEM AYANT ouy ce qui estoit aduenu en Iotapate, deliberent de se bien reuancher.

CHAPITRE XXX.

APres cela les nouuelles de l'accident horrible aduenu à Iotapate vinrent iusques en la ville de Hierusalem; mais plusieurs ny adiouſtoient point foy du premier coup, tant pour l'horreur d'vne calamité si grande, que pource qu'il n'estoit encore venu personne qui peust rendre tesmoignage d'auoir veu ce qu'on disoit estre aduenu: car aucun n'estoit demeuré de reste pour rapporter ce qui auoit esté fait; mais la renommée voloit de soy-mesme pour publier la ruine miserable de cette ville, comme la renommée est vne legere messagere des choses fascheuses, & peu à peu la verité trotoit par les lieux voisins, & trouuoit desia vne certaine asseurance enuers tous, estant plus receuë que les doutes; & qui plus est on en adiouſtoit plus qu'il n'y en auoit, & on disoit que Iosephe auoit esté tué au sac de la ville. Ces piteuses nouuelles remplirent toute la cité de Hierusalem de terribles lamentations, & par toutes les familles & maisons vn chacun pleuroit son parent, & tous en commun menoient deüil de Iosephe, les vns pleuroient leurs amis, les autres leurs freres, quelques-vns leurs hostes; mais tous pleuroient en general la mort de Iosephe; en sorte que trente iours durant on ne cessa de pleurer dedans la ville, & on loüoit des menestriers à grand prix pour faire le deüil & chanter des chansons funebres à la fleute. Or par succession de temps on connut au vray ce qui estoit aduenu de Iotapate, & que ce qu'on disoit de Iosephe estoit faux: car on sceut bien qu'il viuoit, & estoit auec les Romains honnoré des capitaines & autres gouuerneurs, par dessus la condition d'vn prisonnier, dont ils conceurent aussi grande inimitié & haine contre luy viuant, qu'ils luy auoient porté de bonne affection quand ils le croyoient estre mort. Il y en auoit qui l'accusoient de lascheté, les autres le reprenoient de trahison, toute la ville estoit remplie de grand despit contre luy, & il n'y auoit personne qui ne luy dist outrages. Et par telles playes ils estoient d'eux-mesmes facilement irritez: car de plus en plus les aduersaires les enflammoient, & l'inconuenient qui donne occasion aux prudens de se garder, afin qu'ils n'endurent des choses semblables, les pousſoit comme vn aiguillon à d'autres calamitez, & à grande peine vn mal estoit finy, que l'autre commençoit. Bref ils estoient transportez de plus grande fureur contre les Romains, comme se voulant vanger de Iosephe par vn mesme moyen. Voila de quels troubles étoient agitez les habitans de Hierusalem.

TYBERIADE SE REVOLTE.

CHAPITRE XXXI.

VEspasien desira de visiter le Royaume d'Agrippa: car aussi bien le Roy Agrippa auoit inuité le chef de l'armée Vespasien & toute son armée, prest de le traiter doucement des biens de son Royaume, & donner ordre à ce qui se portoit mal en son

païs. Et ayant leué ſon camp de Ceſarée, qui eſt ſur la mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui eſt appellée Ceſarée de Philippes, & là il fit bien raifraiſchir ſes gens par l'eſpace de vingt iours. Cependant il s'employoit à rendre graces à Dieu de ce qui eſtoit aduenu, & à faire grande chere. Or ayant entendu que Tyberiade affectoit nouuelle émotion, & que Tarichée ſe reuoltoit (qui eſtoient deux villes appartenantes au Royaume d'Agrippa) il delibera de ruiner tous les Iuifs qui eſtoient là à l'entour, & penſa que le temps eſtoit venu de mener ſon armée contre eux, & quant & quant il vouloit bien reconnoiſtre le bon traitement de ſon hoſte, en remettant ſous ſon obeïſſance les villes qui luy appartenoient. Parquoy il enuoya ſon fils en Ceſarée, afin que de là il fiſt marcher l'armée pour aller à Scytopolis. Cette-cy eſt la plus grande de toute la contrée qu'on nomme Decapolis, à cauſe des dix villes qu'elle comprend, & prés de Tyberiade. Veſpaſien y arriua le premier, & attendoit là ſon fils. Apres cela il paſſa outre auec trois legions, & à trente ſtades de Tyberiade il aſſit ſon camp en vn lieu nommé Sennabris, qui pouuoit bien eſtre veu des mutins, & là il enuoya vn capitaine appellé Valerianus, auec cinquante hommes de cheual, pour tenir propos de paix aux habitans, & les inuiter à garder leur foy: car il auoit entendu que le peuple ne demandoit rien moins que la paix, & qu'il eſtoit contraint à faire la guerre par quelques mutins, & à endurer la ſedition. Apres que Valerianus fut prés des murailles de la ville, il deſcendit de cheual, & en fit faire autant à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il fût là venu pour émouuoir la guerre. Mais auant qu'il ouuriſt la bouche pour parler, les plus forts & vaillans des ſeditieux vinrent au deuant de luy en armes, & leur conducteur ſe nommoit Ieſus, fils de Saphat, le principal capitaine des brigands & voleurs. Mais Valerianus penſant qu'il ne ſeroit pas trop ſeur pour luy d'entrer pour lors en combat contre la commiſſion de ſon gouuerneur, encore qu'il fut bien certain de la victoire, & que le combat auſſi ſeroit fort dangereux, ſi auec ce peu de gens qu'il auoit, il combattoit contre vne ſi grande multitude, ayant ſes gens mal en ordre pour choquer, voyant ſes ennemis bien diſpoſez & appreſtez au combat, & eſtant eſtonné de la ſoudaine audace des Iuifs, ſe recula en arriere, & prit la fuite à beau pied comme il eſtoit, & cinq autres auec luy, qui n'eurent pas le loiſir de remonter à cheual, mais furent contraints d'abandonner leurs cheuaux. Ieſus & ſes compagnons prirent ces cheuaux, & les emmenerent auec grande joye en la ville, comme les ayans pris de bonne guerre, & non point par trahiſon.

TYBERIADE SE REND, ET LES mutins ſe retirerent en Tarichée.

CHAPITRE XXXII.

LEs plus anciens & ceux qui auoient quelque preeminence ſur le peuple furent fort faſchez de cela, & ſe joignans au Roy pour les conduire, ſe retirerent par deuers les Romains, & ſe mirent à genoux deuant Veſpaſien, le ſuppliant de ne les auoir en dédain, & de n'imputer point à toute la ville cette rage de peu de gens; mais qu'il pardonnaſt au peuple qui auoit touſiours deſiré l'amitié des Romains, pluſtoſt qu'il allaſt prendre vengeance contre les auteurs de la rebellion; qu'il euſt égard que dés long-temps ils ſe haſtoient pour venir à vn appointement, mais que iuſques à preſent ils auoient eſté empeſchez par ces mutins. Combien que Veſpaſien fuſt depité contre toute la ville, à cauſe des cheuaux qui auoient eſté emmenez par force, toutesfois ces prieres l'émeurent au pardon; auſſi bien voyoit-il qu'Agrippa eſtoit en grande triſteſſe à cauſe de cette ville-là. Et apres qu'il eut donné aſſeurance au peuple, Ieſus & ſes compagnons voyans qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour eux de demeurer en Tyberiade, s'enfuïrent en Tarichée. Le lendemain Veſpaſien enuoya deuant Trajan, auec gens de cheual pour ſe ſaiſir du chaſteau, pour ſonder les cœurs du peuple, à ſçauoir ſi tous deſiroient la paix. Apres auoir connu que le peuple eſtoit de meſme opinion que ceux qui eſtoient allez preſenter la requeſte à Veſpaſien, il conduiſit l'armée vers la ville. On luy ouurit les portes, & tous les habitans allerent au deuant, prians pour ſa felicité, & luy faiſans des acclamations comme au donateur du ſalut & à celuy de qui ils auoient reçeu beaucoup de biens. Et comme les ſoldats eſtoient retardez à cauſe des ruës eſtroites, Veſpaſien fit abbattre vne partie des murailles du coſté du Midy, & par ce moyen il y eut vne plus ample ouuerture pour faire entrer les gens de guerre, ſous condition toutesfois qu'ils s'abſtinſſent de toutes oppreſſions & pilleries. Ce que Veſpaſien ordonna pour fauoriſer le Roy. Pour l'amour de luy auſſi il épargna les murailles: car le Roy luy auoit fait cette promeſſe, que les habitans viuroient deſormais en bonne paix & concorde auec tous les autres, & remit en bon ordre la ville en d'autres choſes, qui auoit eſté fort affligée à cauſe des diſſenſions. Apres il partit de Tyberiade, & ayant

passé outre, il assit son camp entre cette ville & Tarichée, & se fortifia d'vne muraille, preuoyant qu'il luy faudroit là séjourner long-temps, dautant que tous ceux qui desiroient les troubles, se retiroient en Tarichée, ayans leur confiance en la forteresse de la ville, & au lac appellé Genesar par les habitans du pays: car Iosephe auoit basty des murailles fortes en cette ville de tous costez où le lac ne battoit pas; mais le circuit n'estoit pas si grand que des murs de Tyberiade; toutesfois elle est assise en telle situation que Tyberiade, à sçauoir au pied d'vne haute montagne. Et au commencement de la reuolte il y auoit fait apporter vne grande somme de deniers, & munie de force gens, & le reste de cette largesse demeura au profit des Taricheens. Ils auoient plusieurs esquifs & brigantins tous prests sur le lac, afin de se retirer dedans, quand il aduiendroit par mal-encontre qu'ils fussent vaincus par terre, & quant & quant tous ces vaisseaux estoient équippez de toutes choses propres à faire la guerre sur l'eau, si besoin estoit. Apres que le camp des Romains fut ainsi fortifié, Iesus & ses compagnons ne s'estonnans point de la multitude de leurs ennemis, ny de leur discipline militaire, coururent de force contre eux, & du premier choc renuerserent ceux qui edifioient cette muraille, & abbatirent vne partie du bastiment. Incontinent vint des caualiers contre eux, mais auant que de receuoir aucun mal, ils eurent loisir de se retirer vers leurs gens, & les Romains les suiuirent de si prés, qu'ils les contraignirent de recourir à leurs batteaux & brigantins. Ainsi estans venus aussi auant que leurs fléches pouuoient attaindre les Romains, ils jetterent les ancres au fond, & assemblans les esquifs & les autres bateaux l'vn contre l'autre, ils se mirent en rang de bataille, pour combattre leurs ennemis par eauë, qui estoient sur terre. D'autre-part Vespasien ayant entendu qu'il y auoit vne multitude infinie de Iuifs assemblez en la plaine prochaine de la ville, il y enuoya son fils auec six cens hommes de cheual, des plus vaillans de toute la compagnie.

TITE ENVOYE' AV SIEGE DE Tarichée, exhorte ses gens à combattre vaillamment.

CHAPITRE XXXIII.

TIte ayant trouué vn si grand nombre d'ennemis, manda à son pere qu'il auoit besoin de plus grand secours. Toutesfois auant que le secours fut venu, voyant qu'vne bonne partie de ces six cens hommes de cheual auoit bonne volonté de bien faire, quoy que les autres redoutassent la multitude des Iuifs, il se mit en vn lieu eminent, d'où vn chacun le pouuoit ouïr, & leur dist: „O Romains, cecy me semble bon & conuenable, qu'au commencement de mon „propos ie vous remette en memoire vôtre race, & de quels ancestres vous estes „sortis, afin que vous sçachiez aussi qui sont „ceux contre qui vous auez à combattre: „car il n'y a ennemy en tout le monde qui „soit iamais eschapé de nos mains. Et quant „aux Iuifs, encore que nous ayons quelque „chose à dire d'eux, à sçauoir que combien „que jusques à present ils ayent esté toûjours vaincus, toutesfois ils ne sont iamais „lassez; si est-ce que tout ainsi qu'ils perseuerent constamment à combattre, quelque aduersité qu'ils ayent endurée, aussi faut-il que nous monstrions n'auoir les „cœurs faillis, & que nous perseuerions à „poursuiure nostre bon-heur & felicité plus „constamment. Ie me resiouys voirement, „de ce que d'vn front ouuert vous monstrez „vne promptitude & alaigresse de courage; „toutesfois ie crains qu'il n'y en ait d'entre „vous qui soient saisis de crainte secrette „dedans leurs cœurs, de voir vne si grande „multitude d'ennemis. Et pour autant „qu'vn chacun de vous pense encore vne „bonne fois, quel il est, & qui sont ceux „contre qui il a à combattre, & combien „que les Iuifs soiét assez audacieux, & qu'ils „mépriſent la mort; neantmoins ils ne sçauent tenir aucun ordre, & sont mal experimentez en la guerre, dignes d'estre plûtost appellez vn peuple cõfus & sans ordre „qu'vne armée, & quant à vostre experience & bellle ordonnance quel besoin est-il „que i'en parle? Et de fait, on ne trouuera „point encore vne autre nation que la nôtre qui soit ainsi exercée aux armes, mesme au temps de paix, & ce que nous nous „exerçons ainsi, ce n'est point afin que nôtre nombre réponde au nombre des ennemis, quand ce viendra aux coups; car „quel profit nous apporteroit ce que nous „sommes perpetuellement aguerris, si nous „entrons au combat auec aussi grand nombre contre nos ennemis, qui ne sont point „duits à combattre? Mais plustost considerez que vous combattrez armez contre gens sans armes, bien montez contre „gens de pied, gouuernez par le conseil „de bons capitaines, contre gens dépourueus de toute bonne conduite. Considerez bien (dis-je) que telles vertus font nôtre nombre plus grand, & les deffauts de „nos ennemis diminuent beaucoup de leur „grande multitude. Ce n'est point le grand „nombre des hommes qui gaigne la batail-

„le, quelques belliqueux & hardis qu'ils „ſoient ; mais la victoire vient de la force „& generoſité, encore que le nombre des „combattans ſoit bien petit : car eſt-il bien „facile de ranger en bon ordre ceux qui „ſont tels, & eux meſmes ſe ſçauent bien ai„der l'vn à l'autre ; vne grande multitude „reçoit plus d'incommodité de ſoy-meſme „que des ennemis. Voicy donc les choſes „qui conduiſent les Iuifs, l'orgueil, la te„merité & le deſeſpoir. Il eſt vray que ces „choſes ont quelque importance au temps „de proſperité, mais il ne faut que le moin„dre inconuenient du monde pour les B „eſtouffer ou eſtaindre du tout. Mais de „nous, la vertu nous gouuerne & conduit, „& vne volonté preſte à rendre bonne o„beïſſance, & auec ce la generoſité qui a „bonne vigueur au temps de proſperité, & „ſi n'eſt point abuſée juſques à la fin au mi„lieu des aduerſitez. De plus nous auons de „plus grands ſujets de combattre, que n'ont „pas les Iuifs : car ſi eux ſouſtiennent les „dangers de la guerre, pour maintenir leur „liberté & leur pays, qu'elle choſe deuons „nous eſtimer plus excellente, qu'vne glo- C „rieuſe renommée ? & apres auoir obtenu „l'Empire du monde, nous doit-il ſembler „que nous ayons les Iuifs pour ennemis & „aduerſaires ? Auec ce conſiderez qu'il ne „faut point que vous craigniez, que nous „venions à endurer quelque mal qui ne ſoit „facile à porter, car nous auons beaucoup „d'aides, & bien prés de nous. Nous pou„uons bien emporter viſtement la victoire, „& il conuient que nous preuenions ceux „que nous eſperons nous eſtre enuoyez au „ſecours par mon pere, afin que l'effect de „noſtre vertu ſoit beaucoup plus grande, & D „qu'il ne ſoit pas commun à tant de gens. „Et certes ie penſe que maintenant le ju„gement eſt fait de mon pere, de moy, & „de vous ſemblablement, voire s'il a eſté di„gne des choſes qui ont eſté par cy-deuant „faites ſi vertueuſement : de moy, ie ſuis ſon „fils, & vous eſtes ſous ma charge : car quant „a mon pere, il a accouſtumé de vaincre. Et „ſi ie veux parler de moy, ne pourray-ie pas „retourner vainqueur vers luy ? Et de vous, „comment ſe pourroit-il faire que vous „n'euſſiez honte de ne vaincre point, voſtre „capitaine allant au deuant des dangers ? E „Croyez-moy, que ie me fourreray hardi„ment dedans les perils, & entreray le pre„mier dedans le fort des ennemis. Mais auſ„ſi que perſonne de vous ne ſe recule loin „de moy, croyant que ma hardieſſe ſoit ſoû„tenuë de la vertu diuine, & preſumez har„diment que nous ferons beaucoup plus „eſtans meſlez parmy nos ennemis, que ſi „nous combattions par dehors.

LES ROMAINS CONFIRMEZ par la harangue de Tite aſſaillent Tarichée & la gagnent.

CHAPITRE XXXIV.

OR apres que Titus eut acheué ſon propos, vn chacun de ſes gens ſe ſentit ſain d'vne allegreſſe diuine & admirable. Et pource qu'il aduint que Trajan ſe trouua là au ſecours auec quatre ces hommes de cheual, auant que le choc fuſt commencé ils furent tous marris, comme ſi la gloire de la victoire fut diminuée pour la compagnie qui eſtoit ſuruenuë. Veſpaſien enuoya auſſi de renfort Antoine Silon auec deux mille archers, afin que s'emparans de la montagne, qui eſtoit à l'oppoſite de la ville, ils repouſſaſſent ceux qui ſeroient ſur la muraille pour la deffendre. Ainſi ſelon qu'il auoit eſté commandé, ces archers enuironnerent les Iuifs, qui eſſayoient de venir au ſecours par ce coſté-là. Et Titus brocha le premier des eſperons, & donna dedans ſes ennemis, & apres luy ſes compagnons, crians à haute voix, & ſe répandans ils tenoient autant d'eſpace que toute l'armée des aduerſaires ; pour cette raiſon ils paroiſſoient eſtre beaucoup plus qu'ils n'eſtoient. Or combien que les Iuifs fuſſent eſtonnez de leur violence & diſcipline, toutesfois ſe raſſeurans peu à peu, ils ſouſtinrent le premier choc. Mais ils furent ébranblez & mis en route par la force des lances & l'impetuoſité furieuſe des cheuaux, & par ce moyen ils tomboient en bas ; & en vn moment pluſieurs furent tuez, les vns foulez aux pieds des cheuaux, les autres percez tout outre ; & toute leur armée eſquartée à trauers champs, & ſelon qu'vn chacun eſtoit plus habille à courir, il s'enfuyoit dedans la ville. Là ſur tous autres Titus monſtra ſa vertu, tantoſt il pourſuiuoit par derriere, & en paſſant frappoit & tuoit, tantoſt il couroit au deuant d'vne autre troupe, & fendoit la teſte aux vns, & coupoit les bras aux autres, & puis paſſoit par deſſus le ventre de pluſieurs qui eſtoient tombez, les accrauantoit, & courant viſtement deuant toute la troupe, les contraignoit de retourner en la campagne. Toutesfois la multitude eſtoit ſi grande, que par la force d'icelle pluſieurs eſchapperét & ſe retirerent dedans la ville. Mais en entrant ils furent accueillis d'vne rude diſſenſion : car les habitans naturels de la ville ne prenoient point à gré que la guerre euſt eſté ainſi commencée, & principalement eſtoient bien marris de ce qu'on auoit ſi mal-heureuſement combattu : car ils craignoient la perte de la ville & de leurs biens. Mais les eſtran-

gers qui estoient là dedans en fort grand nombre faisoient force; & desia le discord auoit suscité de grandes crieries, comme s'ils eussent eu desia les armes au poing. Titus qui n'estoit pas loin des murailles ouït bien ce bruit, & s'écria, disant: Mes amis, c'est „ icy l'heure, que tardons-nous? Dieu nous „ liure les Iuifs entre les mains: que reste-il, „ sinon que vous acceptiez la victoire? „ N'oyez-vous pas les cris? Ceux qui sont „ eschappez de nos mains, sont en discord. „ La ville est nostre, moyennant que nous „ nous auancions. Mais auec la vistesse nous „ auons besoin de bon courage: car on n'a „ point accoustumé de faire des choses gran- „ des sans danger. Et non seulement nous „ nous deuons haster, auant que les enne- „ mis ayent loisir de s'accorder, car la ne- „ cessité les contraindroit bien-tost de faire „ appointement; mais aussi nous deuons pre- „ uoir le secours des nostres, afin qu'outre „ la victoire, par laquelle nous qui sommes „ si peu de gens, auons vaincu vne multitu- „ de infinie d'ennemis, nous soyons seuls „ aussi à gaigner la ville. A grande peine eut-il finy qu'il monta incontinent à cheual, & courut vistement au lac, & par là il entra dedans la ville, & les autres le suiuirent. Ceux qui estoiēt pour la deffense des murs, furent estonnez de la hardiesse de Titus, & il n'y en eut pas vn seul qui osast mettre la main aux armes pour combattre, ny repousser ceux qui venoient à eux. Iesus & ses compagnons abandonnerent la forteresse, & s'enfuïrent à trauers champ, les autres couroient au lac, & rencontroient les ennemis venans au deuant d'eux. Les autres estoient mis en pieces ainsi qu'ils vouloient entrer dedans leurs esquifs, & d'autres aussi qui se mettoient à nage pour atteindre les vaisseaux qui étoient desia auancez en l'eau; mais le plus grand meurtre fut fait dedans la ville, à sçauoir des estrangers resistans qui ne s'en étoient point fuïs, & des habitans naturels ne se deffendans point, dautant que quelque espoir de trouuer grace, & la certitude de leur conscience qu'ils n'auoient consenty à faire guerre, les empeschoient de combattre. Enfin apres que Titus eut mis à mort les coupables, il eut pitié & compassion des citoyens & bourgeois, & fit cesser le carnage. Mais ceux qui s'estoient sauuez sur le lac, voyans que la ville estoit prise, s'éloignerent sur le lac de leurs ennemis le plus loin qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers son pere pour luy donner aduis de ce qui estoit aduenu, qui estant aduerty au vray de tout le fait, se réjouït grandement de la vertu & magnanimité de son fils, & de sa genereuse entreprise: car il sembloit bien que la plus grande partie de la guerre estoit acheuée. Et lors sur l'heure il commanda que la ville fust enuironnée de gardes, pour empescher de sortir ceux qui y estoiēt demeurez, ordonnant qu'ils fussent tuez. Et afin que personne n'éuitast la fureur du glaiue, le lendemain il descendit au lac, & fit faire des batteaux pour poursuiure ceux qui s'en estoient fuys par là. Il y auoit là de la matiere assez pour ce faire, & des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main, parquoy les batteaux furent depeschez en peu de temps.

DV LAC DE GENESAR, ET de la source du Iourdain.

CHAPITRE XXXV.

OR le lac Genesar est ainsi appellé, à cause du nom de la terre ferme à l'entour. Il a quarante stades d'estenduë en largeur, & cent en longueur. Son eauë est douce & fort bonne à boire, & n'a rien de semblable auec les eauës épaisses & grossieres des marets; car son eauë est beaucoup plus déliée & pure, au bord il n'y a que grauier menu, & si est bien temperé pour y puiser. Il est vray qu'il est moins courant, plus lent & arresté que non pas vne riuiere ou fontaine; mais il est beaucoup plus froid en tout temps que ne porte vne telle estenduë de lac, & mesmes l'eauë estant mise au soleil ne perd point sa froidure; ce que les habitans du lieu ont accoustumé de faire durant les nuits de l'esté, pour temperer aucunement son naturel froid. Au reste il nourrit diuerses sortes de poissons, differens en especes & en goust des poissons des autres lieux, & le Iourdain passe par le milieu. Quant à la source du Iourdain, il y en a qui pensent que ce soit Panion; mais à dire vray, il est porté par dessous terre iusques dedans ce lieu, d'vn lac qui est appellé Phialé: c'est le lieu par où on va en Trachonite, distante de Cesarée de cent vingt stades, & n'est pas loin du grand chemin à la main droite. Et à parler proprement, ce lac a nom Phiala à cause de la rondeur, ressemblant à vne rouë. Il retient toûjours son eauë dedans ses bornes, ne déborde & ne décroist iamais. On ne sçauoit pas auparauant que ce fust là la source du Iourdain; mais vn certain Tetrarche de Traconite nommé Philippes, trouua enfin qu'il étoit ainsi: car il fit mettre des pailles sur Phiala, & les trouua renduës à Panion, d'où on pensoit auparauant que le fleuue de Iourdain prit son origine. Vray est que Panion de sa nature est vn fort beau lieu; mais les richesses du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iourdain commence à se monstrer de ce creux, & de là passe au trauers du

lac de Semechonite, qui a ſes eauës mareſ-
cageuſes & pleine de bouë, & ſix vingts ſta-
des par delà au deſſous de la ville de Iuliade,
il entre dedans le lac de Geneſar, puis apres
tirant ſon cours par vn long deſert, il finit
au lac d'Aſphaltite. La contrée qui a ſon é-
tenduë autour du lac de Geneſar, eſt appel-
lée du meſme nom, & eſt vn fort beau pays
& plaiſant à merueilles. La fertilité y eſt ſi
grande, qu'il n'y a arbre fruictier qu'elle ne
produiſe, les habitans & laboureurs du païs
n'ont rien oublié de leur induſtrié pour la
peupler. L'air y eſt fort bien temperé pour
diuerſes choſes: car on y voit fleurir vn nom-
bre infiny de Noyers, combien que ces ar-
bres craignent le froid à merueilles. Auſſi il
y a grande quantité de Palmes nourris des
chaleurs de l'Eſté. Apres les Palmes, on
trouue les Figuiers & Oliuiers, demandans
vn air plus doux; en ſorte qu'on pourroit
bien dire que c'eſt icy la magnificence de la
nature, faiſant telle vertu, que les choſes
repugnantes l'vne à l'autre s'amaſſent & al-
lient enſemble, & que c'eſt icy vn bon diſ-
cord des ſaiſons, cõme ſi chaque choſe fauo-
riſoit à la terre d'vne affection particuliere:
car non ſeulement elle produit, contre tou-
te opinion, vne grande diuerſité de fruits
doux; mais auſſi elle les entretient beaux à
merueilles, & tels que par maniere de dire
ils regnent & emportent le prix ſur tous.
Dix mois entiers ſans ceſſe elle fournit de
raiſins & figues ſeiches, & les autres fruits
ny vieilliſſent qu'au bout de l'an: car outre
ce que l'air y eſt doux, il y a vne fontaine
fort abondante, qu'on appelle Capernaum.
Quelques-vns penſent que ce ſoit vne vei-
ne de la riuiere du Nil, pource qu'on y trou-
ue des poiſſons ſemblables au coracin d'A-
lexandrie, qui eſt vne eſpece de poiſſon
dont il ne s'en trouue qu'au Nil. Cette con-
trée a de longueur trente ſtades ſuiuant la
riue du lac, qui eſt appellée de ce nom, &
vingt de largeur. Voila quelle eſt la nature
du lac de Geneſar, & du païs à l'entour.

LA RVINE DE TARICHEE.

CHAPITRE XXXVI.

LEs vaiſſeaux faits, fretez & armez dau-
tant de gendarmerie qu'il ſuffiſoit à
pourſuiure ceux qui s'eſtoient ſauuez par le
lac, Veſpaſien s'embarqua dedans, ſur le
lac. Les Iuifs qui eſtoient ainſi pourſuiuis ne
pouuoient pas tirer à bord pour eſchapper:
car tout leur eſtoit contraire, & ſi n'eſtoient
point pareils aux Romains pour combattre
ſur l'eauë: car ils n'auoient que des nacelles
& bien petits vaiſſeaux, qui n'eſtoient pro-
pres pour attendre le heurt des plus gros
vaiſſeaux de leurs ennemis; dauantage il y
auoit peu de gens en chacune de leurs na-
celles, pour cette raiſon ils craignoient d'ap-
procher des Romains qui venoiẽt tous d'vn
flot contre eux. Neantmoins en ramant à
l'entour de l'equipage Romain, & par fois
approchant ils prouoquoient les Romains
à coups de pierres jettées de prés; mais de
loin & de bien prés ils ſe nuiſoiẽt plus qu'aux
ennemis: car tout ce qu'ils faiſoient de leurs
pierres, n'eſtoit que faire ſonner les harnois
& armes des Romains bien couuerts; & au
contraire ils s'approchoient de leurs fle-
ches, & s'ils eſtoient ſi oſez d'approcher de
plus prés, il leur eſtoit force de ſouffrir a-
uant qu'ils peuſſent executer quelque cho-
ſe, ainſi ils eſtoient enfoncez auec leurs
nacelles. De ceux qui taſchoient à frapper
de prés, les vns eſtoient incontinent aſſom-
mez des Romains, ils tuoient les autres à
l'eſpée ou à coups de dague, en ſautant faci-
lement dans leurs petites barquerotes; d'au-
tres ſe trouuoient pris entre deux barques
concurrentes auec leurs petites nacelles. Si
quelques-vns de ceux qui eſtoient plongez
en l'eau leuoient la teſte, ils eſtoient bien-
toſt attaints de fléches, ou enfoncez par les
vaiſſeaux des Romains, & ſi eſtans contrains
par le deſeſpoir, ils attentoient de ſe retirer
vers leurs ennemis, on leur tranchoit la teſte
ou les bras: pour dire en vn mot il y eut gran-
de boucherie de tous coſtez, & en diuerſes
ſortes, iuſques à ce qu'ils furent tournez en
fuite, & les autres paruinrent à terre, & leurs
nacelles furent encloſes de toutes parts. Il
y en eut pluſieurs enclos dedans le lac, qui
ne peurent venir à bord ſi toſt, & furent là
déchiquetez à grands coups de fléches, plu-
ſieurs auſſi qui eſtoient ſortis hors de l'eau
furent tuez par les Romains; le lac eſtoit
tout rouge de ſang, & remply de corps
morts, car il n'y en eut vn ſeul qui ſe peuſt
ſauuer. Quelques iours apres il y eut là vn
hideux ſpectacle, & vne merueilleuſe puan-
teur, infectant toute la region: car les riues
& bords du lac eſtoient pleins de nacelles
enfoncées, & de charongnes enflées. Et les
corps eſtans eſchauffez & pourris, corrom-
poient l'air tout à l'entour; en ſorte que non
ſeulement cette piteuſe auenture fut miſe-
rable aux Iuifs, mais auſſi ennuyeuſe à ceux
qui en eſtoient auteurs; voila qu'elle fut
l'iſſuë de ce combat ſur l'eau. Si on compte
enſemble ceux qui moururent ſur le lac, &
ceux qui furent tuez vn peu deuant dedans
la ville, le nombre fut de ſix mil cinq cens.
Apres que ces deux batailles furent ache-
uées, Veſpaſien monta au ſiege judicial qui
eſtoit dedans la ville, & ſepara le peuple é-
tranger autheurs de cette guerre d'auec les
citoyens de la ville; encore deliberoit-il a-

uec les Capitaines & Gouuerneurs, ſi les étrangers deuoient eſtre mis en ſeureté. Les Capitaines furent d'auis que leur deliurance apporteroit grand dommage, & que ſi on laiſſoit aller ceux qui n'auoient point de païs propre ils ne ſe pourroient tenir, mais feroient quelque violence, & ſuſciteroient la guerre par ceux qui les auroiét retirez. Veſpaſien ſçauoit bien qu'ils ne meritoient pas d'auoir la vie ſauue, qu'ils s'éleueroient contre ceux meſmes qui la leur auroient ſauuée; mais il penſoit de quelle eſpece de mort il les feroit mourir: car il auoit cette fantaiſie, que ſi on les vouloit faire là mourir, les bourgeois ne ſouffriroient pas que tant de gens euſſent la teſte tranchée entre ceux qui auoient demandé pardon. Dauantage il luy faſchoit d'vſer de force enuers ceux qui s'étoient rendus, & auſquels il auoit baillé aſſeurance. Mais ſes amis le ſurmontoient, diſans qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt permis contre les Iuifs, & qu'en cela la choſe vtile deuoit eſtre preferée à la choſe honneſte, quand on ne pourroit obtenir les deux enſemble. Ainſi conſentant à leurs remonſtrances, il donna aux eſtrangers de la ville vne aſſeurance bien douteuſe; car il leur bailla congé de s'en aller, mais ſeulement par le chemin par ou on va à Tyberiade. Ces pauures gens creurent aiſément aux choſes qu'ils auoient deſirées, & s'en alloient en compagnie là où il leur auoit eſté ordonné, ne craignans point de perdre leur argent; mais cependant les Romains occuperent tout le chemin juſques à Tyberiade, afin qu'il n'en eſchapaſt vn ſeul, & tous furent enclos dedans la ville. Veſpaſien qui vint apres les fit mettre tous dedans vn grand pourmenoir enuironné de murailles. Et là il fit mettre à mort les plus anciens & les debiles, juſques à douze cens perſonnes; puis choiſiſt ſix mille des plus forts & robuſtes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Iſthmos, deſtroit de la Morée. Il vendit le reſte, qui eſtoient en nombre de trente mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa: car il luy permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui étoient de ſon Royaume. Mais Agrippa vendit auſſi ceux qui luy auoient eſté donnez. Le reſte de ce populaire c'eſtoient Trachonites, Gaulanites & Hippeniens; & auſſi il y auoit grand nombre de Gadarites ſeditieux & fugitifs, à qui les reproches de la paix faiſoient émouuoir la guerre. Ainſi ils furent pris le huictiéme iour de Septembre.

Fin du troiſiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE QVATRIESME.

Des fortereſſes priſes par les Romains, & du Lac de Semechon.

CHAPITRE PREMIER.

TOvs les Galileens qui depuis la deffaite de Iotapate s'eſtoient reuoltez contre les Romains, apres qu'ils eurent ouy que les Taricheens auoient eſté auſſi vaincus, ſe retirerent derechef deuers les Romains, qui prirent les fortereſſes & tous les chaſteaux & les villes, excepté la ville de Giſcala, & ceux qui auoient gaigné le mont d'Itaburin. Semblablement la cité de Gamale qui eſt vis à vis de Tarichée, aſſiſe ſur le lac, eſt de l'appartenance du Royaume d'Agrippa, s'eſtoit reuoltée. Et deux autres auſſi eſtoient de cette faction, à ſçauoir, Sogane & Selucie, toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nommée Gaulane, & Gamale de la partie baſſe, & Selucie eſt ſur le lac de Semechon, qui eſt bien large de trente ſtades, & long de ſoixante, eſtendant ſes mareſts ou palus iuſques à Daphné. Cette region outre ce qu'elle eſt pleine de delices en toutes autres choſes, a des fontaines delicieuſes qui entretiennent le petit Iourdain, fleuue ainſi appellé, au deſſous du Temple du bœuf doré, & le conduiſent iuſques au grand. Quand aux habitans de Sogane & de Selucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance auec eux au commencement de la reuolte.

Deſcription

DESCRIPTION DE LA VILLE DE Gamala, & du siege qui y fut mis.

CHAPITRE II.

MAis Gamala n'y voulut point entendre, se fiant que le lieu de son assiette estoit de fort difficile accez, & plus que Iotapate : car le costeau où elle est assise, est fort aspre, dependant d'vne haute montagne, & éleue le milieu du sommet, en sorte que quand il commence à se monstrer, il s'étend en longueur, & va en penchant autant deuant que derriere, tellement qu'il a la forme d'vn chameau, dont il a retenu son nom Gamal, pour Damel, sinon que les habitans du lieu ne peuuent garder la prononciation expresse du mot. Et à l'entrée & aux costez il est diuisé en vallées profondes, où on ne peut descendre qu'à grande peine. La partie qui depend de la montagne n'est pas si difficile ; mais les habitans ont fait vn fossé à trauers, pour rendre aussi cette partie moins accessible. Au reste dans les lieux panchans, il y auoit force maisons basties les vnes sur les autres, & du costé de Midy la ville alloit fort en pendant, tellement qu'il sembloit qu'elle deust choir à toutes heures de ce costé-là. Au dessus vers le vent oriental, il y auoit vne colline fort éleuée en haut, seruant de forteresse à la ville, & le rocher le plus haut regardoit en bas vne vallée profonde sans estre autrement fermée de murailles. Entre les murs il y auoit vne fontaine, & là finissoit la ville de Gamala. Or combien que cette ville fust fort difficile à prendre de sanature, Iosephe l'auoit ceinte de murailles, & de larges fossez & contremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitans se fioient beaucoup plus en ce qu'elle étoit forte naturellement que ceux de Iotapate ; mais ils estoient beaucoup moins de gens, & moins duits & exercez à la guerre, & s'appuyans sur la difficulté du lieu, ils s'estimoient plus grand nombre que les ennemis : car la ville estoit pleine de gens, dautant que plusieurs y étoient venus pour la force du lieu. Et pourtant ils resisterent par l'espace de sept mois contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez pour les assieger. Vespasien délogea donc d'Ammaus, où il auoit campé, prés de Tyberiade. Que si on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'est autant comme si on disoit eauës chaudes. Car en ce lieu-là il y a vne fontaine dont les eauës sont chaudes, & est propre pour guarir beaucoup de sortes de maladies corporelles. Et de là il vint en Gamala, où selon la scituation, il ne pouuoit mettre gardes tout à l'entour. Mais il mit gens en tous les lieux où il la pouuoit garder, & s'empara de la montagne plus haute, & là comme de coustume les soldats firent vn fort à l'entour du camp, & pour la fin dresserent des plate-formes & caualliers. De plus du costé d'Orient il y auoit vne tour au plus haut lieu par dessus la ville, & trauailloit là la cinquiéme & dixiéme legion, à sçauoir la cinquiéme contre le milieu de la ville, & la dixiéme rempliſſoit les fossez & vallées. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa voulut approcher des murailles, & parloit à ceux qui estoient dessus de se rendre ; mais vn tireur de fonde le frappa au coulde droit. Pour cette cause tout soudain ses familiers l'enuironnerent. Et les Romains à cause du Roy furent émeus de dépit & crainte pour eux-mesmes, estimans que les Iuifs ne lairroient passer aucune sorte de cruauté pour mal-traiter les estrangers & leurs ennemis, veu qu'ils s'estoient monstrez si inhumains contre vn homme qui étoit de leur nation, & qui les conseilloit pour leur profit.

LES ROMAINS AYANT FAIT breſche entrerent dans Gamala, mais ils furent repoussez auec grand danger de leurs personnes.

CHAPITRE III.

OR la besongne faite par tant de mains fut bien-tost mise à fin, & la continuation obstinées rendit ses terrasses & plate-formes parfaites en peu de temps : de sorte que selon la coustume, ils approcherent les machines des murs. Chares & Iosephe estoient les plus apparens de la ville. Ces deux-cy mirent en ordonnance ceux de leur gens qui estoient armez, combien qu'estonnez de grande crainte ils n'estoient pas bien asseurez ; & quoy qu'ils pensassent bien ne pouuoir pas longuement soustenir le siege, pource qu'ils n'auoient point d'eau à suffisance, & que beaucoup d'autres choses necessaires leur defailloient, nonobstans ils les exhorterent à se monstrer hardis & vaillans, & les mirent sur les murs chacun en son ordre. Voyans donc les machines approcher, ils resisterent bien quelque peu ; mais les coups de traits & de pierres iettez contre eux les estonnerent, & les retint dedans la ville. Parquoy les Romains les assaillirẽt par trois endroits, & ébranlerent les murailles de leurs belliers, & des costez où la breſche fut faite, ils se répandirent auec grand bruit des armes, & retentissement merueilleux des trompettes, & crians d'vne façon épouuantable, ils combattoient contre les gens de la ville, qui s'opiniastrans à la premiere rencontre, empeschoient les Romains d'entrer, & de passer plus outre ; mais ils furent

bien-toſt vaincus, tant par la violence que par la grande multitude de leurs ennemis, & s'enfuyoient de toutes parts aux plus hauts lieux de la ville. Et quand ils retournoient, ils rencontroient leurs ennemis en teſte, par qui eſtans repouſſez, ils tomboient du haut en bas par les lieux panchãs, & tuoient ceux qui eſtoient preſſez de la grande difficulté des lieux forts eſtroits. Les Romains ne pouuoient reſiſter à ceux qui eſtoient retirez au plus haut en pendant, & ne ſçauoient auſſi par où eſchapper, & cependant ils eſtoient preſſez de leurs ennemis, ne ſe pouuans tenir fermes, dautant que les pieds leurs gliſſoient en ces foſſes; & pourtant ils eſtoient contraints de ſe retirer dedans les maiſons de leurs ennemis, qui étoient ioignantes la plaine; mais elles tomboient, ne pouuant ſouſtenir vn ſi peſant fardeau, & quand l'vne tomboit elle en accabloit d'autres, & celles-cy en faiſoient tomber d'autres. Il y eut pluſieurs Romains tuez par ce moyen: car ils ne ſçauoient ce qu'ils deuoient faire, & combien qu'ils viſſent les maiſons tomber bas & ſe ruiner; neantmoins ils y accouroient, & en cette ſorte pluſieurs eſtoient froiſſez & opprimez, pluſieurs auſſi ſe reculans quelque peu de la ruine, eſtoient bleſſez en vne partie de leurs corps. Il y en eut grand nombre qui furent eſtouffez de la pouſſiere. Ceux de Gamala penſans que s'étoit vne aide & ſecours de Dieu, ne ſe ſoucioient pas beaucoup de leur propre dommage; mais preſſoient à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maiſons, & s'ils en voyoient quelques vns tombez par les pentes des ruës eſtroites, ils les tuoiẽt à grands coups de fléches. Les ruines les fourniſſoient de pierres, & leurs ennemis morts d'eſpées & glaiues: car prenans les eſpées de ceux qui auoient eſté tuez, ils s'en aidoient contre ceux qui eſtoient à demy morts. Or ainſi que les maiſons tomboient pluſieurs ſe jettans hors de là mouroient, & en tournant le dos, ils trouuoient qu'il ne leur eſtoit pas facile de fuïr: car ne connoiſſans point l'adreſſe des ruës ils s'égaroient çà & là, ayans perdu connoiſſance l'vn de l'autre, à cauſe de l'eſpaiſſeur & obſcurité de la pouſſiere, & l'vn faiſoit tomber l'autre. A grande peine trouuerent-ils enfin la ſortie pour ſe retirer hors de la ville.

A ne merueilleuſe angoiſſe, voyant la ville tomber ſur les ſoldats. Parquoy mettant en oubly ſa propre conſeruation, il trouua moyen petit à petit de gaigner vn lieu au plus haut de la ville, & là auec peu de gens fut delaiſſé au milieu des dangers: car Titus ſon fils n'y eſtoit pas, mais auoit eſté enuoyé aſſez long-temps auparauant en Syrie vers Mutianus. Il penſoit bien à cecy, qu'il ne luy eſtoit ny ſeur ny honneſte de fuïr. Toutesfois reduiſant en memoire ce qu'il auoit fait dés ſon adoleſcence, & ſa propre vertu, comme eſtant remply de B quelque puiſſance diuine, il muniſt ſes compagnons & leurs corps de toutes ſortes d'armes; & eux enſemble ainſi ralliez ſouſtenoient le combat, tombant ſur eux du plus haut lieu, & luy demeuroit ferme, ne s'étonnant point de la multitude ny des hommes ny des fléches, iuſques à ce que les ennemis conſiderans que cette conſtance de courage eſtoit diuine, relaſcherent leur impetuoſité. Luy voyant que ſes ennemis combattoient plus foiblement, il ſe recula en arriere, & ne tourna point le dos iuſques à ce C qu'il fuſt hors des murailles de la ville. Pluſieurs ſoldats Romains furent tuez en cét aſſaut, & entre les autres Ebutius dixenier, dont la vertu auoit eſté bien approuuée non ſeulement au combat & aſſaut, où il perdit la vie; mais auſſi en pluſieurs autres rencontres, & qui auoit fait beaucoup de maux aux Iuifs. Il y eut vn centenier nommé Gallus, qui ſe cacha auec dix gendarmes dans vne maiſon. Ceux qui demeuroient en cette maiſon, deuiſoient en ſoupant du deſſein D que les gens de Gamala auoient pris contre les Romains. Ce centenier Gallus & ſes compagnons qui eſtoient tous Syriens, ouyrent ce propos, & quand la nuit fut venuë, ils aſſaillirent leurs hoſtes, & les tuerent tous, puis s'en retournerent ſans aucune bleſſure vers les Romains.

VESPASIEN FVT PRESQVE PRIS, & ne ſe ſauua qu'à grande peine. Il perdit le dixenier Ebutius.

CHAPITRE IV.

VEſpaſien qui auoit eſté touſiours preſent au trauail de ſes gens, fut ſaiſi d'v-

E

VESPASIEN EXHORTE SES gens à reprendre courage, & aſſaillir derechef Gamala.

CHAPITRE V.

VEſpaſien voyant que ſes gens eſtoient fort attriſtez de ce mal-heur, & de ce qu'ils n'auoient encore ſenty vne ſi rude perte, & que ſur tout ils auoient honte d'auoir abandonné leur chef, penſa à les conſoler, ne diſant rien de ſoy-meſme, afin qu'il ne ſemblaſt dés le commencement en blaſmer pas vn ſeul. Mais il leur remonſtroit qu'il fal-
„loit conſtamment endurer les choſes qui
„eſtoient communes, & regarder à la con-
„dition de la guerre, qu'vne victoire n'eſt
„iamais obtenuë ſans effuſion de ſang, &

„ que la fortune à ſon tour, qui auoit eu bien
„ pauure recompenſe pour tant de Iuifs qui
„ auoient eſté tuez auparauant. Et tout ainſi que c'eſt à faire aux vanteurs glorieux
„ de s'en orgueillir au temps de la proſperité, auſſi eſt-ce à faire aux laſches & coüars
„ de trembler & perdre courage, quand les
„ inconueniens ſont aduenus. Car le changement (diſoit-il) eſt ſoudain & leger d'vne part & d'autre, & cettuy-là eſt homme
„ conſtant & magnanime, qui a ſon eſprit
„ moderé dans les choſes qui luy ſont heureuſement aduenuës, afin qu'il combatte
„ contre ſes fautes par courage & magnanimité. Combien (diſoit Veſpaſien les conſolant) que ce n'a point eſté par la foibleſſe de nos cœurs, ny par la force & vertu
„ des Iuifs que ces choſes ſont ainſi aduenuës: car il n'y a eu que la difficulté des
„ lieux qui ait eſté cauſe de leur condition
„ meilleure, & de la noſtre pire. Et on pourroit en cela reprendre la trop grande hardieſſe de voſtre promptitude: car les ennemis s'en eſtans fuïs aux lieux plus hauts,
„ vous vous deuiez arreſter, & ne pourſuiure
„ point les dangers qui eſtoient par deſſus
„ vous; mais apres auoir pris le bas de la ville, vous deuiez prouoquer peu à peu ceux
„ qui s'en eſtoient fuïs à vn combat plus aſſeuré. Mais maintenant vne promptitude
„ boüillante, & vn deſir demeſuré de vaincre vous a fermé les yeux, en ſorte que
„ vous ne vous eſtes point ſouciez à quel but
„ cela pouuoit tendre. Vous ſçauez biẽ qu'en
„ la guerre vne impetuoſité furieuſe & ſans
„ conſeil n'eſt pas bien conuenable aux Romains: car nous auons accouſtumé de faire toutes choſes par bon ordre, & que c'eſt
„ aux barbares à ſe jetter ainſi ſans diſcretion; & dauantage s'il y a nation à qui vne
„ telle furie conuienne, c'eſt aux Iuifs principalement. Il eſt donc expedient que
„ nous retournions à noſtre premiere vertu,
„ que nous nous irritions pluſtoſt que de tenir conte de l'inconuenient qui nous eſt
„ aduenu indignement, & qu'vn chacun
„ cherche vn bon ſoulagement de ſa propre
„ main: car il aduiendra par ce moyen que
„ nous nous vangerons de ceux que nous auons perdus, & contre ceux qui nous les
„ ont oſtez. Et de moy, comme i'ay fait
„ maintenant, ie m'eſſayeray d'entrer le
„ premier au combat auſſi bien que l'vn de
„ vous, & d'en ſortir le dernier. Apres qu'il eut ainſi parlé, toute l'armée fut reſiouye. Et ceux de Gamala eurent vn peu les cœurs éleuez, voyans leurs affaires ſe bien porter, combien qu'vne ſi grande victoire leur fuſt aduenuë contre toute raiſon. Mais conſiderans bien-toſt apres que tout eſpoir d'appointement leur eſtoit oſté, & qu'ils ne pourroient eſchapper (car les viures leurs eſtoient faillis) ils eſtoient grandement attriſtez & ébahis, & auoient perdu tout courage. Cependant ils eſtoient ſoigneux de leur ſalut, autant que leur faculté ſe pouuoit eſtendre; mais ceux qui eſtoient plus forts & hardis gardoient la breſche, & les autres ſe tenoient à l'entour des murailles qui eſtoient encores entieres. Les Romains refirent leurs plate-formes, & s'eſſayoient de forcer derechef la ville; pluſieurs des citoyens & bourgeois s'enfuïrent par les vallées qui eſtoient hors des chemins, où il n'y auoit point de gardes, & les autres s'écouloient par les égouts. Ceux qui demeuroiẽt là de peur d'eſtre attrapez eſtoient conſumez de faim: car on amaſſoit de tous coſtez des viures pour ceux qui eſtoient puiſſans pour combattre. Voila en quel état eſtoient les Gamaliens.

LE MONT D'ITABVRIN occupé par Placidus.

CHAPITRE VI.

TAndis que Veſpaſien eſtoit ſoigneuſement occupé apres le ſiege de Gamale, il entreprit vne autre œuure par entremiſe, à ſçauoir contre ceux qui tenoient la montagne d'Itaburin, éleuée entre le grand champ & Scythopolis. Cette montagne a trente ſtades de hauteur en tirant vers le Septemtrion, & de ce coſté là on n'y peut monter, ſur ſon ſommet il y a vne plaine contenant vingt-ſix ſtades, enuironnée de hautes murailles: car Ioſephe auparauant auoit fait baſtir ce long circuit de murailles en quarante iours, les lieux bas luy fourniſſans d'autres matieres & d'eauës: car les habitans n'auoient autre eauë que de la pluye. Apres donc qu'il y eut grande multitude aſſemblé ſur cette montagne, Veſpaſien y enuoya Placidus auec ſix cens hommes de cheual; mais il n'y auoit point moyen de monter ſur cette montagne. Ce que connoiſſant bien il les exhortoit à ſe rendre, leur propoſant grace, & leur donnant eſperance d'appointement, & ſur cela il y en auoit qui deſcendoient à luy; mais c'eſtoit pour luy braſſer quelque trahiſon. Placidus auſſi de ſon côté n'en penſoit pas moins: car pour cette cauſe il parloit à eux gracieuſement, pour les attirer en la campagne, & afin que facilement il les peuſt ſurprendre; eux comme ſuiuans ſon exhortation venoient à luy, pour l'aſſaillir au dépourueu. Toutesfois Placidus fut le plus fin: car apres que les Iuifs eurent commencé la bataille, il fit ſemblant de fuyr, & voyant que ceux qui le pourſuiuoient eſtoient venus deſia bien auant en la campagne, il fit ſoudainement

tourner bride à ſes gens contre eux, & en ayant mis la plus grande part en fuite, il en deffit pluſieurs, & s'aduança pour gaigner païs au deuant de la grande troupe, en les empeſchant de monter. Par ce moyen il y en eut qui laiſſans Itaburin, s'enfuïrent en Hieruſalem. Ceux qui eſtoient du lieu furent receus à compoſition, ſe rendirent, liurerent la place & leurs perſonnes à Placidus, dautant que l'eaue leur manquoit.

LA DESTRVCTION DE Gamale.

CHAPITRE VII.

LEs plus hardis de tous ceux qui eſtoient dedans Gamale s'en eſtoient fuïs & équartez, & ſe cachoient, les autres qui n'étoient point gens de deffenſe mouroient de faim. Toutesfois il y auoit quelque nombre de combattans qui ſouſtenoient le ſiege. Mais il aduint que le vingt-deuxiéme iour d'Octobre trois ſoldats de la quinziéme legion, enuiron la veille du matin, gaignerent vne tour qui eſtoit la plus haute de toutes les autres qui eſtoit de leur coſté, & commençoient à deſchauſſer les fondemens, où ils trauaillerent ſi ſecrettement, que ceux qui étoient ordonnez pour la garder & deffendre, ny ceux auſſi qui y entroient pour parler aux gardes n'en ſentirent rien, & ne s'en apperceurent point, meſmes apres qu'ils y furent entrez. Et ce pource qu'il eſtoit nuit, ces trois ſoldats ſe donnans garde de faire bruit, roulerent cinq groſſes pierres fortes, qui eſtoient tout le fondement; puis ſe reculerent habillement loin du trébuchet, & tout ſoudain cette groſſe tour tomba par terre, faiſant vn merueilleux bruit, & quant & quant les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faiſoient le guet dans les autres lieux fuyoient çà & là tous eſtonnez, & pluſieurs qui ſe hazardoient de ſe ſauuer furent tuez miſerablement par les Romains, entre leſquels Ioſephe fut frappé ſur la breſche d'vne fléche, & mourut là. Ceux qui eſtoient dedans la ville furent grandemẽt épouuantez du bruit, & chacun courroit çà & là, & n'y auoit que frayeur par toute la ville, comme ſi tous les ennemis y fuſſent deſia entrez. Chares compagnon de Ioſephe giſant malade au lict mourut: car la crainte le ſaiſit d'vne façon ſi exceſſiue, qu'elle rangregea la maladie, & aduança ſa mort. Toutesfois les Romains ſe ſouuenans bien de la perte qu'ils y auoient receuë auparauant, firent difficulté d'entrer dedans la ville, & de fait ils n'y entrerent point iuſques au vingt-troiſiéme iour de ce mois d'Octobre. Mais Titus qui eſtoit retourné, depité de la playe que les Romains auoient ſentie en ſon abſence, choiſiſt auec ſoy deux cens hommes de cheual, il prit auſſi quelques gens de pied, & entra tout bellement dedans la ville, & quand il fut entré vn peu auant les gardes s'en apperceurent, & coururent aux armes auec grands cris. Ceux qui eſtoient dedans la ville, connoiſſans que Titus y eſtoit entré, les vns prenoient leurs enfans, & trainoient leurs femmes apres eux, & s'enfuyoient au chaſteau auec des heurlemens horribles & des cris pitoyables, les autres venoient au deuant de Titus & eſtoient tuez ſans ceſſe. Ceux qui auoient eſté empeſchez de fuïr vers la forteresſe, ne ſçachans que faire, ſe venoient rendre en la mercy des Romains, & par tout y auoit vn gemiſſement ineſtimable de mourans, & le ſang coulant par les lieux pendans arrouſoit toute la ville. Veſpaſien mena toute ſon armée contre ceux qui s'eſtoient retirez dedans le chaſteau. Le ſommet de cette montagne eſtoit fort pierreux & de difficile accés, haut à merueilles, & il y auoit force rochers à l'entour, contre quoy on ne pouuoit grimper, & les Iuifs repouſſoient de là les Romains qui vouloient monter à grands coups de pierres & de fléches, & ne faiſoient que roulller les pierres d'enhaut, & les fléches des Romains ne les pouuoient attaindre pour la hauteur du lieu. Mais vne faueur diuine aida aux Romains: car vn tourbillon ſe leua, qui guidoit en haut leurs fléches & les dards contre les Iuifs, & repouſſoit les fléches des Iuifs, en ſorte qu'elles ne pouuoient bleſſer les Romains; mais étoient chaſſées de trauers, tellement qu'ils ne pouuoient ſubſiſter en ces lieux hauts, à cauſe de la violence du vent, n'y ayant rien qui ne tremblaſt, & ſi ne pouuoient voir leurs ennemis s'approchans d'eux; parquoy les Romains ayant gaigné le haut les enuironnerent. Ainſi ils deffirent ceux qui reſiſtoient & ceux qui donnoient les mains: car ſe ſouuenans de ceux qu'ils auoient perdus au premier aſſaut, ils n'épargnoient perſonne. Pluſieurs enfermez de tous coſtez ayans perdu tout eſpoir de ſe ſauuer, iettoient leurs enfans, leurs femmes, & eux-meſmes du haut en la vallée profõde au deſſous de cette forteresſe. Et la fureur des Romains ſe trouua moindre contre ceux qui eſtoient ainſi pris que leur propre fureur enuers eux-meſmes: car les Romains n'en tuerent que quatre mille, & de ceux qui s'étoiẽt ainſi precipitez & jettez du haut en bas on en trouua cinq mille. Bref perſõne n'échapa, excepté deux femmes, qui eſtoient ſœurs, filles de Philippes, qui étoit amy du Roy Agrippa fils de Ioachim perſonnage excellẽt, qui auoit eſté cõducteur d'armée. Et elles ne furent ſauuées

pour autre raiſon, ſinon dautant qu'elles eſtoient cachées du temps que les Romains ſaccageoient: car au reſte on n'épargnoit point les enfans meſmes, & chacun en prenoit pluſieurs, & les iettoient de la forteresse en bas. Voila comment Gamale fut deſtruite, & cette ruine aduint le vingt-troiſiéme iour d'Octobre, ayans commencé à ſe rebeller le vingt-quatriéme iour du mois de Septembre.

TITVS EST ENVOYE PAR SON pere contre Giſcala, qui s'eſtoit reuoltée par les menées d'vn certain Iean.

CHAPITRE VIII.

DE toutes les villes de Galilée il n'y auoit plus que Giſcala à conqueſter, qui eſt vne petite ville, le commun populaire deſiroit la paix, dautant que la plus grande partie des habitans eſtoient laboureurs, qui auoient touſiours mis leur eſperance en la cueillette des bleds & des fruits. Mais auſſi il y auoit grand nombre de ſeditieux qui auoient corrompu toute la ville, & meſme infecté quelques bourgeois de leurs mauuaiſes affections. Entr'autres il y auoit vn certain perſonnage nommé Iean, fils de Leuias, homme trompeur & enchanteur, inconſtant en toutes ſes façons de faire, prõpt à eſperer choſes deſordonnées, & ouurier merueilleux à paracheuer ce qu'il auoit eſperé. Cettuy-cy pouſſoit les autres à ſe reuolter, & allumoit le feu tant qu'il pouuoit. Tous connoiſſoient deſia qu'il aimoit la guerre, pour s'acquerir quelque puiſſance ou authorité. Toute la troupe des mutins de Giſcala branſloit ſous luy. Le peuple cependant ne ſçauoit que faire que d'enuoyer des ambaſſadeurs pour traiter de compoſition, ou faire quelque appointement, toutefois il attendoit la guerre pour l'amour ou la crainte de ceux-cy, & l'heure que les Romains les viendroient choquer. Veſpaſien y enuoya Titus auec mille hommes de cheual; il enuoya auſſi la dixiéme legion vers Scythopolis, & auec les deux autres retourna en Ceſarée leur voulant donner quelque relaſche, apres vn ſi long trauail qu'ils auoient enduré, & les ſoulager de l'abondance des villes, eſtimant auſſi eſtre neceſſaire & expedient que leurs corps & leurs eſprits fuſſent recreés pour reprẽdre quelque vigueur à ſouſtenir les trauaux des combats à venir: car il preuoyoit bien qu'il luy reſtoit encore vn grand trauail contre la ville de Hieruſalem, qui eſtoit la ville royale, & plus excellente & forte que toutes les autres de la nation. Et cecy luy donnoit grandement à penſer que tous ceux qui eſtoient fuis de la guerre s'eſtoient là retirez, dauantage que la place eſtoit forte de nature, & outre tout cela l'edifice des murailles y adioûtoit beaucoup. D'autre part conſiderant le courage & hardieſſe des hommes qui eſtoient dedans, & quand bien encore il n'y auroit point de murailles, ſi eſt-ce que la ville ſeroit imprenable, il penſoit qu'il falloit auoir ſoin de bien nourrir & fortifier ſes gendarmes, comme les athletes qui doiuent entrer en champ clos pour combattre.

LA PRISE DE GISCALA par Titus.

CHAPITRE IX.

D'Autre-part Titus eſtoit venu prés de la ville de Giſcala à cheual, & luy ſembla que la ville eſtoit bien facile à prendre d'aſſaut: toutefois penſant que ſi elle eſtoit priſe par force, les ſoldats la ſaccageroient, & mettroient hommes & femmes à ſac (car quant à luy il eſtoit ſaoul de reſpandre le ſang) ayant auſſi compaſſion du commun populaire, & craignant qu'il ne fuſt tué ſans aucune difference auec ceux qui eſtoient coupables, il vouloit ſubjuguer pluſtoſt par quelque gracieuſe compoſition & accord amiable, que par force. Voyant donc que les murailles eſtoient pleines de gens, pour la plus grande partie ſeditieux & briganꝺeaux, il leur diſt: Qu'il s'eſtonnoit ſur „quel conſeil ils pouuoient eſtre appuyez, „veu qu'ils ſçauoient deſia bien que toutes „les autres villes eſtoient priſes, & eux „ſeuls vouloient attendre la force des Ro„mains, & ſçachans bien que d'autres vil„les beaucoup plus fortes auoient eſté rui„nées d'vn tel aſſaut, & ceux qui s'eſtoient „données à la foy des Romains jouyſſoient „paiſiblement de leurs biens. Il leur diſoit „auſſi qu'il eſtoit preſt maintenant de leur „donner la main, & les receuoir à quelque „bonne compoſition, & eſtoit bien con„tent de mettre du tout en oubly toute leur „rebellion & inſolence, eſtimant que ce „qui auoit eſté fait ſous eſperance de liber„té, deuoit eſtre pardonné, non pas par „la perſeuerance de ſe tenir à des choſes „impoſſibles. Que s'ils ne vouloient obeïr „à ces paroles fort humaines, & s'ils ne ſe „vouloient point fier aux Romains, il leur „ſeroit force d'experimenter les armes fort „cruelles, & connoiſtroient enfin que toute „la force de leurs murailles ne ſeroit qu'vn „jeu pour donner du paſſetemps aux machi„nes des Romains, & quand ils ſe fieroient „à leurs murailles, il ſe monſtreroient ſeuls „orgueilleux captifs de tous les Galileens. Titus parla ainſi à ceux qui eſtoient ſur les

mais cependant il n'y eut homme de tout le peuple à qui il fust permis non seulement de respondre, mais aussi de monter sur la muraille; car ces brigandeaux s'estoient entierement emparez des murailles. Ils gardoient aussi toutes les portes, afin que personne ne se peût monstrer pour traiter d'appointement, ou pour donner entrée dedans la ville à quelque homme que ce fust. Sur „cela Iean respondit qu'il acceptoit les con- „ditions, & promettoit ou de persuader ou „de contraindre tous ceux qui y resistoient. „Toutesfois il remonstroit qu'il falloit oc- „troyer ce iour à la loy des Iuifs, qui estoit „le Sabbath, pource que tout ainsi qu'il „ne leur estoit pas permis de prendre armes „ce iour-là, aussi ne falloit-il pas qu'ils trai- „tassent de la paix: car les Romains sça- „uoient bien que les Iuifs cessoient de tou- „te œuure de sept iours en sept iours, & s'ils „auoient violé cét ordre, ceux qui les con- „traindroient, feroient aussi grand mal, „que ceux qui seroient contraints; & Ti- „tus mesme offenseroit grandement. Car „au reste Titus ne deuoit point craindre, „que pour le retardement il eust quelque „dommage, ny douter qu'il eust requis l'es- „pace d'vne nuit pour prendre conseil de „la fuite, veu principalement que person- „ne ne pourroit empescher Titus d'y pren- „dre garde, qui tenoit la ville assiegée de „tous costez. Au contraire que ce luy seroit „vn grand gain, de ne mépriser point les „coustumes & bonnes ordonnances du „païs. Et qu'il estoit bien conuenable, que „luy qui octroyoit la paix à ceux qui ne l'at- „tendoient pas, obseruast aussi & gardast „la loy à ceux qu'il auroit gardez. Ce trom- peur vouloit ainsi abuser Titus par ces bel- les paroles, non point tant pour la deuotion & religion du septiéme iour, que pour se sauuer soy-mesme: car il craignoit que quand la ville seroit prise par force, il ne fut tout soudain laissé seul, & cependant il auoit mis tout son espoir en la nuit & en la fuite. Mais certainement Dieu auoit reser- ué ce mutin pour la destruction de Hieru- salem, & par ce moyen il aduint que Titus luy octroya la tréue qu'il demandoit, & a- uec cela il campa plus loin de la ville auprés de Cydessa, qui est vn fort village apparte- nant aux Tyriens, qui a esté touſiours odieux aux Galileens, bien muny toutefois contre leurs efforts, tant à cause de la multitude des habitans que pour la force du lieu. Ain- si la nuit suruenuë Iean voyant qu'il n'y a- uoit personne à l'entour de la ville pour fai- re le guet, vsa de l'occasion offerte, & prit auec soy non seulement ses rustres & hom- mes armez; mais aussi plusieurs des plus ai- sez bourgeois de la ville auec leurs familles, & s'enfuyoient vers Hierusalem. Il pensoit qu'il pourroit bien trainer cette troupe de femmes & petits enfans autant que vingt stades se pourroient estendre; mais la crain- te d'estre pris le pressoit bien fort. Il passoit outre, & ce pauure troupeau estoit delaissé, & lors on eût ouy des pleurs terribles de ceux qui demeuroient derriere: car tant plus que chacun se voyoit éloigné des siens, tant plus pensoit-il estre prés des Romains. Et pensans auoir bien prés d'eux les enne- mis pour les prendre, ils ne pouuoient qu'ils ne tremblassent, & songeoient incessam- ment au bruit que faisoient leurs gens en courant, comme si ceux qu'ils fuyoient les eussent deu empoigner à toutes heures, & plusieurs tomboient l'vn sur l'autre à la ren- uerse, & sur le chemin plusieurs étoient fou- lez & brisez par l'effort de ceux qui s'auan- çoient de passer les premiers. Mais sur tout c'estoit vne chose fort miserable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et s'il y en auoit qui peussent parler ou crier, elles prioient leurs maris ou voisins de les atten- dre. Mais l'exhortation de Iean surmontoit, qui crioit tant qu'il pouuoit aux maris & aux autres qu'ils se sauuassent eux-mesmes, & se retirassent au lieu ou ils pourroient se vanger des Romains pour ceux qui seroient demeurez, voire quand ils auroient esté em- poignez. La multitude de ceux qui s'en é- toient fuïs fut bien-tost éparse, selon que la force d'vn chacun le pouuoit porter. Et quand le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'appointemẽt; mais le peuple luy vint incõtinent ouurir les por- tes, & tous allerent au deuant de luy auec leurs fẽmes, crians tous qu'ils estoient gran- demẽt tenus & obligez à luy, pour auoir dé- liuré la ville de la captiuité tyrannique, & quant & quant ils l'aduertirent de la fuite de Iean, le prians de leur pardonner, & faire la punition de ceux qui restoient encore des mutins ne demandans que nouueautez. Ti- tus receut les prieres du peuple, & enuoya vne partie de ses gens de cheual apres Iean & ses compagnons. Mais ils ne le peurent atteindre, dautant qu'il s'estoit desia sauué en Hierusalem auant qu'ils fussent là venus. Toutefois ils tuerent prés de six mille hom- mes de ceux qui s'enfuyoient, & firent re- tourner les femmes & les enfans iusques à bien prés de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean estoit ainsi échappé, & qu'il n'auoit esté puny comme il auoit meri- té à cause de sa tromperie. Il estoit voire- ment courroucé, se voyant frustré de son esperãce; mais aussi cecy fut-il consolé, de ce que beaucoup de ces fugitifs auoiẽt esté mis à mort, & plus grand nõbre auoit esté pris. Ainsi il entra dedans la ville auec faueur &

applaudiſſement du peuple, & commanda à ſes gens de rompre vne petite partie de la muraille par droit de poſſeſſion. Il reprit ceux qui eſtoient cauſe des troubles de la ville, plus par menaces que par punition. Car il penſoit bien que pluſieurs à cauſe de leurs haines domeſtiques, ou inimitiez particulieres en accuſeroient d'autres qui ſeroient innocens, ayant toutesfois intention de punir, s'il les euſt pû diſcerner, ceux qui eſtoient dignes de punition, & eſtimoit qu'il valloit beaucoup mieux laiſſer le coulpable en ſuſpens & crainte, que de faire mourir l'innocent auec le malfaicteur, ſe pouuant bien faire que le coulpable deuiendroit plus modeſte par la crainte d'eſtre puny, ou le pardon de ſes fautes paſſées luy feroit auoir honte; mais la punition de ceux qui ſeroient tuez ſans cauſe, ne pourroit eſtre aucunement reparée. Nonobſtant il mit bonne garniſon dedans la ville pour arreſter les motifs de ceux qui rechercheroient choſes nouuelles, & laiſſer en plus grande aſſeurance ceux qui deſireroient la paix. Voila comment toute la Galilée fut ſubjuguée, apres auoir donné beaucoup de trauail aux Romains.

IEAN RECEV EN HIERVSALEM, & de la ſedition qu'y ſuruint.

CHAPITRE X.

OR apres que Iean fut entré en Hieruſalem, tout le peuple s'aſſembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'en eſtoient fuïs auec luy, chacun s'enqueroit quelles pertes & quels maux eſtoient aduenus dehors. Mais leur haleine ſouſpirante encore de la haſte qu'ils auoient eu de courir, rendoit vn aſſez ſuffiſant teſmoignage de la neceſſité. Neantmoins encore ces orgueilleux fols ſe plaiſoient en leur malheur, & s'attribuoient beaucoup au milieu de leurs maux, diſans qu'ils ne fuyoient pas les Romains, mais qu'ils venoient pour combattre contre eux d'vne place plus forte: car ce ſeroit à faire (diſoient-ils) à gens ſans conſeil & inutiles, de ſe mettre follement en danger pour vne telle ville qu'eſtoit Giſcale, & autres petites villettes, qui ne ſont point pour reſiſter; veu qu'il falloit prendre les armes, & du tout employer ſa vigueur & force, & la garder pour la deffenſe de la ville capitale. Nonobſtant en declarant la ruine de ceux de Giſcale, ils donnerent bien à entendre à pluſieurs, que ce qu'ils appelloient honneſte departement, eſtoit à la verité vne vilaine fuite. Dont apres que le peuple euſt entendu ce qui eſtoit aduenu aux captifs; il fut grandement troublé, & conſideroit bien que c'eſtoit vne marque de leur propre ruine. Mais cét effronté Iean n'auoit point de honte d'auoir ainſi vilainement abandonné ceux qu'il auoit laiſſez fuyans, mais parlant tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, il incitoit vn chacun à la guerre, & ſe faiſoit fort de la foibleſſe des Romains, éleuant ſes propres forces & vertus, & deceuant les ſimples & ignorans par telles ruſes, leur remonſtroit, que quand bien les Romains prendroient des ailes pour voler, ſi eſt-ce qu'ils ne pourroient iamais paſſer ſur les murailles de Hieruſalem, veu qu'ils auoient enduré de ſi grands maux pour combattre les petites villes & foibles bourgades de Galilée, & auoient vſé leurs machines à battre leurs murailles. Pluſieurs jeunes gens furent facilement corrompus par telles remonſtrances & paroles de ce factieux, & ne demandoient qu'à combattre; mais il n'y en auoit pas vn ſeul des vieux & bien aduiſez qui ne regardaſt aux choſes à venir, & qui ne gemiſt, comme ſi la ville euſt eſté deſia détruite; voila la grande confuſion ou le peuple eſtoit pour lors. Encore qui pis fut, quelque troupe de gens des villages s'eſtoit deſia rebellée par tout le territoire, auant la ſedition qui fuſt ſuſcitée en Hieruſalem. Car Tite eſtoit venu de Giſcale en Ceſarée, & Veſpaſien eſtoit party de Ceſarée pour s'en aller en Iamnia & Azote, où eſtant venu il mit bonne garniſon & s'en retourna, menant auec ſoy fort grand nombre de ceux qui auoient pris ſon alliance. Toutesfois il n'y auoit ville qui ne fuſt agitée de tumultes & de guerre domeſtique, autant qu'elles pouuoient recouurer de relaſche des Romains, elles l'employoient à ſe faire guerre l'vne contre l'autre, grande diſſenſion eſtant émeuë entre les amateurs de paix & les ſeditieux qui deſiroient la guerre, par l'endurciſſement obſtiné des parties, cette diſſenſion eſtoit allumée entre les familles premierement; puis apres elle faiſoit que les peuples vnis auparauant par bonne amitié, venoient à ſe bander l'vn contre l'autre, & vn chacun ſe retiroit vers ceux qu'il connoiſſoit eſtre de ſa volonté & faction, & ſe rebelloit, apres auoir aſſemblé quelque nombre de gens; & par ce moyen il y auoit diſſenſion entre tous. Ceux qui deſiroient la guerre eſtoient jeunes, & les vieilles gens demandoient le repos, & ainſi l'audace des jeunes ſurmontoit la ſobrieté des prudens. En premier lieu ceux du païs cõmencerent à brigander & piller vn chacun en ſon endroit; apres cela ils s'aſſemblerent en troupes, & complottans enſemble pilloient par le territoire, en ſorte que quant à la cruauté & iniuſtice, les gens du pays ne differoient en rien des Romains, & il ſembloit bien à

ceux qui eſtoient ainſi pillez & détrouſſez, que les outrages faits par les Romains étoient beaucoup plus faciles à ſupporter.

DES MESCHANCETEZ D'VNE ſorte de gens qu'on appelloit Zelateurs.

CHAPITRE XI.

QVant à ceux qui eſtoient deputez pour garder les villes, dautant que d'vn coſté ils eſtoient faſchez des maux qu'ils auoient ſoufferts; d'autre part pource qu'ils auoient en haine cette nation, ils ne daignoient ſe bouger pour ſecourir ceux qui eſtoient greuez, ou s'ils donnoient quelqu'aide, c'eſtoit bien peu. Cela dura iuſques à ce que les capitaines des brigands s'aſſemblerent enſemble, rapportans leurs butins en communauté, & ayans fait vne armée ils entrerent en foule dedans Hieruſalem, où il n'y auoit homme pour gouuerner; & ſelon la couſtume du païs vn chacun moyennant qu'il fut Iuif y eſtoit receu ſans difference, & encore en ce temps-là principalement pour cette raiſon, que les Hieroſolymitains penſoient alors que tous ceux qui y abordoient n'y venoient que de bonne volonté pour y donner ſecours. Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruine la pauuure ville, voire ſans diſſenſion, dautant qu'vne grande multitude de gens inutiles mangea les viures qui euſſent pû ſuffire pour ceux qui pouuoient combattre; & outre la guerre cette troupe amena la diſſenſion & la famine. D'autres pendards & larronneaux vinrent des villages, & ſe ioignirent à ceux qui eſtoient deſia dedans beaucoup plus inhumains qu'eux, & n'y auoit mal ſi extréme qu'ils ne commiſſent tout enſemble: car ils ne meſuroient point l'audace par extortions ny rapines & oppreſſions; mais venoient bien iuſqu'aux meurtres & boucheries cruelles, & n'aſſailloient point ny de nuit ny en ſecret, ny les moindres perſonnages, mais en plein iour ouuertement, & tous les plus apparens: car en premier lieu ils prirent Antipas, qui eſtoit du ſang royal, ſi riche & puiſſant entre tous les citoyens & bourgeois, que les threſors publics luy étoient donnez en garde; neantmoins ils le mirent en priſon. Apres cettuy-cy ils firent force à vn certain Leuias homme illuſtre & à Sophas fils de Raguel, tous deux de famille royale auſſi, & pour dire vn mot ils n'épargnerent homme qui euſt quelque apparence par deſſus les autres. Cependant le peuple eſtoit ſurpris de merueilleuſe frayeur, & comme ſi la ville euſt eſté deſia priſe par fureur de guerre, chacun regardoit à ſe ſauuer. Mais ces mutins & brigands ne furent point contens d'auoir mis ces nobles hommes en priſon, penſans bien qu'il n'eſtoit pas trop ſeur de garder ſi long-temps tels perſonnages de ſi grand credit & pouuoir, que beaucoup de gens les frequentans & leurs maiſons auſſi, ils ſe pourroient bien vanger, & dauantage il ſe pourroit bien faire, que le peuple émeu d'vne telle iniquité viendroit à ſe rebeller. Apres donc qu'ils eurent reſolu entr'eux de les tuër, ils enuoyerent vn ruſtre de leur faction, nommé Iean, homme prõpt au meurtre & au carnage, qui ſelon le langage du pays eſtoit appellé fils de Dorcas, & dix autres meurtriers le ſuiuirent à la priſon, & là tuerent ſans remiſſion ces priſonniers. Et la couuerture qu'ils donnoient à leur crime execrable, eſtoit que ceux-cy auoient tenu propos aux Romains de trahir & liurer la ville, & diſoient qu'ils auoient fait mourir les traiſtres de la liberté commune; de telle façon que d'vne audace orgueilleuſe ils ſe glorifioient d'eſtre patrons & conſeruateurs de la ville, comme l'ayant grandement obligée. Dont il aduint que le peuple fut abaiſſé iuſques à vne telle crainte, & ceux-cy éleuez iuſques à vn tel orgueil, qu'il eſtoit en leur puiſſance de conſtituer & ordonner de la ſouueraine Sacrificature. Apres rejettans les familles, dont les Sacrificateurs eſtoient creés par ſucceſſion ordinaire, ils conſtituoient des gens inconnus & méchaniques, afin qu'ils euſſent des compagnons pour fauoriſer à leurs meſchancetez: car ceux qui auoient obtenu les dignitez & honneurs ſans merites, ſe rendoient obeïſſans & ſoupples ſous ceux qui les y auoiẽt conſtituez. Ils trouuoient auſſi moyen par diuerſes factions & paroles forgées de mettre le diſcord entre ceux qui eſtoient éleuez en honneur, & les faire combattre l'vn contre l'autre, cherchans contention mutuelle de ceux qui les pouuoient empeſcher, juſques à ce qu'eſtans ſaoulez de perſecuter les hommes, ils tranſporterent leurs blaſphemes & outrages contre Dieu, & commencerent à entrer de leurs pieds pollus dedans le ſaint lieu. Le peuple eſtoit deſia émeu contre eux, & c'eſtoit à la ſuggeſtion d'Ananus, le plus âgé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent, & qui peut eſtre euſt conſerué la ville s'il euſt pû fuïr les fourberies des traiſtres.

DE LA SEDITION DV PEVple contre les Zelateurs.

CHAPITRE XII.

MAis ces garnemens firent du temple de Dieu vn chaſteau, & vn refuge contre le peuple: car c'eſtoit le domicile &

la retraite de leur tirannie. Mais auec leurs meschancetez il y auoit vne mocquerie mélée parmy, qui donnoit plus de tristesse que toutes leurs actions: car en essayant de quelle crainte le peuple estoit saisi, & en éprouuant leurs forces, ils taschereut de creer les Sacrificateurs par sort, au lieu que par succession ils estoient creés selon les familles, comme il a esté dit. Et pour couurir vne telle fraude, ils mettoient en auant la coûtume ancienne: car ils disoient qu'on auoit autrefois accoustumé de deferer la Sacrificature par sort. Mais à la verité c'estoit vne abrogation d'vne loy plus ferme, & vn artifice pour establir la principauté ce ceux qui constituoient les magistrats à leur fantaisie. Ainsi appellans vne des tribus sacrées, qu'on nommoit Eniachin, ils éleurent vn Sacrificateur par sort, & d'auanture le sort tomba sur vn homme, par qui leur iniquité fut principalement monstrée. Cettuy-cy estoit appellé Phannias, fils de Samüel, d'vn village nommé Aphtasis, qui non seulement estoit du tout indigne de la Sacrificature; mais aussi par sa bétise & rusticité monstroit ouuertement qu'il ne sçauoit que c'estoit que de Sacrificature. Pour bien dire, ils l'arracherent par force de son village; & comme on a accoustumé de faire aux farces, on luy fit joüer vn autre personnage que le sien: car l'ayans orné des vestemens sacrez, ils luy enseignoient ce qu'il deuoit faire selon le tẽps, & pensoient qu'vne si horrible meschanceté ne fut qu'vn jeu ou passe-temps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loin que la loy estoit en opprobre & mocquerie, ne se pouuoient tenir de pleurer, estans fort attristez de ce que l'honneur des choses saintes estoit foulé aux pieds. Parquoy le peuple ne peust souffrir cette temerité; mais chacun auoit desia mis son esprit à oster & chasser cette tirannie. Dont les plus apparens estoient Gorion fils de Ioseph, & Simon fils de Gamaliel. Ces deux-cy alloient tantost à l'vn, tantost à l'autre remonstrer ce desordre, & exhortoient le peuple en general & en publiques assemblées, à ce que quelque iour la punition fust faite de ces mutins qui auoient corrompu la liberté, & que bientost on se mist en deuoir de purger le saint lieu des crimes de ses meschans. Semblablement les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs, à sçauoir Iesus fils de Gamala, & Ananus fils d'Ananus, reprochoient bien souuent au peuple dans les assemblées publiques sa paresse, & par ce moyen l'incitoient contre les zelateurs: car ils s'appelloient eux-mesmes de ce nom Zelateurs, comme sectateurs de profession saintes & bonnes, & non point comme ayans commis des meschancetez horribles & dignes de toute execration. Apres donc que le peuple fut assemblé pour ouyr la predication, vn chacun estoit fort dépité de voir ainsi les saints lieux occupez par force, auec tant de rapines & de meurtres.

HARANGVE D'ANANVS contre les Zelateurs.

CHAPITRE XIII.

OR cependant personne n'estoit encore prest d'en faire la punition, pource qu'on auoit opinion de ces Zelateurs qu'ils estoient inuincibles, comme de fait cela étoit vray, & Ananus estant debout au milieu de tous, jettant souuent ses yeux vers le Temple, & les ayant tous moüillez de larmes, dit en cette sorte: Il est bien certain que ie deurois plustost mourir, que de voir la maison de Dieu remplie de tant de meschancetez & crimes detestables, que les lieux inaccessibles & saints soient foulez aux pieds de gens prophanes & meurtriers. Toutefois ayant reuestu l'accoustrement sacerdotal, & inuoqué le [a] tres-saint des noms venerables, Ie suis viuant, & saisi de l'amour de mon ame, & ne peux souffrir la mort qui seroit mesme glorieuse pour ma vieillesse; parquoy ie m'en iray tout seul, & comme retiré en vn desert, ie donneray mon ame solitaire pour le Seigneur: car ie vous supplie, quel besoin m'est-il de viure entre vn peuple qui ne sent point ses calamitez, & au milieu duquel personne ne reprime les maux & oppressions presentes? Car vous estes pillez, & vous le souffrez, vous estes battus & outragez, & vous n'osez ouurir la bouche, & mesme il n'y en a pas vn qui gemisse ouuertement pour lamenter ceux qui ont esté vilainement tuez. O la dure domination! Mais quel besoin est-il que ie me plaigne des tyrans? N'estes-vous pas ceux là vous-mesmes qui les auez nourris & entretenus par vostre patience? N'est-il pas ainsi, qu'en ne tenant conte de repousser les premiers, quand ils estoient en petit nombre, vous auez fait qu'ils sont multipliez en ne disant mot? N'estes-vous pas ceux qui les auez en vous reposant armez de cruauté & de rage, & en ce faisant conuerty les armes contre vous, au lieu qu'il falloit rompre leurs premiers efforts, quand ils outrageoient vos parens & alliez. Or en faisant peu de conte de tout cecy, vous auez porté leurs cœurs desia criminels à la pillerie & au brigandage, & ne vous estes pas beaucoup souciez du degast & ruine des maisons. Par ce moyen il est aduenu que les maistres & seigneurs des maisons ont esté volez, & quand on les trainoit par le milieu de la ville

[a] Le grand Sacrificateur vne fois seulement aux iours des expiations prononçoit le nom ineffable de Dieu Iehué; qui estoit chose si venerable, qu'il n'étoit licite à autre de le passer par la bouche, nõ pas mesme aux Sacrificateurs ou ministres des Synagogues, en quelque seruice diuin que ce fust; d'où vient que les Iuifs pour ce iourd'huy n'ayans point le Temple de Hierusalem ny aucun grand Pontife, s'abstiennent absolument de la prononciation de ce nom.

si n'y auoit homme qui leur tendist la main pour les secourir. Mais estans ainsi trahis par vous, ils ont esté mis en prison obscure par ces tyrans, ie ne dy point quels ils ont esté ou en quel nombre; mais ie dy que combien qu'ils n'eussent esté ny accusez ny condamnez, toutesfois qu'il n'y a eu homme d'entre vous qui leur ait donné aide depuis qu'ils ont esté empriſonnez. Que restoit-il donc, sinon que vous-mesmes les vissiez mettre à mort cruelle deuant vos yeux? Nous auons veu aussi ce beau spectacle trainer les plus grands personnages de la cité à la mort, comme si on eût mené des plus grasses bestes de tout le troupeau pour offrir en sacrifice. Et toutefois personne n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn seul mot, tant s'en faut qu'on leur ait tendu la main pour les secourir. Endurez-vous que les saints lieux soient foulez aux pieds? Vous assujettirez-vous vous mesmes à des garnemens, supporterez-vous l'excez de ceux que vous voyez estre paruenus jusques au dernier degré de toute audace? Car à la verité ils procederoient maintenant à de plus grandes choses, s'ils trouuoient à ruiner & renuerser dauantage. Le plus fort lieu de la ville est occupé: c'est le Temple de nom, mais de fait c'est vn chasteau ou vne forteresse. Puis donc que la tyrannie est si auant fortifiée sur vos testes, & que vos aduersaires & ennemis ont le pied sur vos cols, comme vous voyez, que pensez-vous? où à quelles choses appliquez-vous vos fantaisies & opinions? Attendez-vous les Romains pour remedier & bailler secours à vos saints lieux? Et certes les affaires de nostre ville sont en tel estat, & nous sommes venus jusques à vne telle calamité, que les ennemis mesmes ont pitié de nous. O pauures gens miserables ne vous releuerez-vous point? & regardans vos playes & blesseures, ne vous irez-vous point vanger de ceux qui vous ont frappez? Comme vous voyez le naturel des bestes brutes qui le font ainsi. Chacun n'aura-il point souuenance de ses propres miseres, & n'aiguisera-il point son courage à vangeance, se representant maintenant deuant ses yeux les maux qu'il a endurez? Si ie ne suis deçeu de mon opinion, la plus chere & la plus naturelle de toutes les affections est perie entre vous, à sçauoir la conuoitise de la liberté, & nous sommes venus à ce poinct, que nous aimons la seruitude & la domination d'autruy sur nous, comme si nous auions appris de nos ancestres à estre asseruis. Mais la verité est telle, que nos majeurs ont enduré beaucoup de guerres & de grande importance pour viure en liberté, & n'ont iamais voulu succomber sous la puissance des Medes & Egyptiens, afin qu'ils ne fussent contraints de faire ce qui leur auroit esté commandé par autruy. Et quel besoin est-il que ie parle de nos majeurs? Cette guerre mesme que nous faisons maintenant contre les Romains (ie ne diray point si nous la faisons à nostre profit, ou à nostre desauantage) pour quel pretexte est-elle entreprise sinon pour la liberté? Nous donc qui repoussons la seruitude des Seigneurs de tout le monde, endurerons-nous que ceux de nôtre nation nous mettent le pied sur la gorge? Combien que ceux qui sont contraints de se rendre obeyssans aux estrangers, rapportent cela au malheur, par qui ils ont esté vaincus. Mais se donner gagnez aux plus meschans de sa nation, c'est à faire à des gens lasches & qui ont desir d'estre asseruis sous autruy. Mais puis que j'ay fait mention des Romains, ie ne vous celeray point ce qui m'est suruenu depuis que ie parle, & ce qui a distrait mon entendement: que si nous estions pris des Romains (duquel danger toutefois ie desire que nous soyons du tout éloignez) quel plus grand mal pourrions-nous sentir d'eux, que nous auõs fait de ceux-cy? Certes c'est vne chose digne de pleurer, que nous voyons à nostre Temple les dons des Romains, & que les nostres qui sont de nostre nation propre pillent & brigandent tout ce qui est de noble & excellent en cette ville floriſſante par dessus les autres? que nous voyons aussi deuant nos yeux cruellement meurtrir des personnages, à qui les Romains eussent pardonné apres la victoire? Les Romains n'eussent osé passer outre le limite des profanes, ils n'eussent point obmis aucune choses des saintes coustumes; mais ils eussent craint d'approcher du circuit des saints lieux, voire les regardans de bien loin; & en voicy quelques-vns d'entre-nous qui sont nais au milieu de nous, abreuuez & nourris en nos obseruations & coustumes, & qui sont appellez Iuifs, qui foulent les saints lieux de leurs pieds profanes, ayans leurs mains encore toutes chaudes du sang de leurs freres? Qui est celuy donc de nous qui craindroit la guerre des estrangers, veu que si nous en faisons comparaison à la guerre domestique, l'ennemy vous est beaucoup plus raisonnable? car s'il faut approprier les mots aux actions, peut-estre trouuera-on que les Romains ont esté conseruateurs de nos loix & constitutions, & au contraire que les domestiques nous sont ennemis. Mais il est bien certain que ces traistres ennemis de nostre liberté ont merité la mort, & on ne sçauroit inuenter de tourment qui fust assez rude pour punir leurs crimes. Auſſi ie ne fais point de difficulté, que cecy ne vous fust persuadé auant que j'eusse ouuert la bouche pour parler à vous, & que vous

n'ayez eſté grandement émeus des choſes meſmes que vous auez ſouffertes. Or il ſe peut bien faire que pluſieurs redoutent la grande multitude de ces mutins, & craignent leur audace, & ce qu'ils ont gagné & occupé le plus haut lieu. Mais tout ainſi que ces choſes ſont aduenuës par voſtre nonchalance, auſſi profiteront-elles maintenant beaucoup plus pour eux, & iront toûjours en auançant, ſi nous retardons: car leur nombre croiſt ordinairement, dautant que tous les meſchans & débauchez ſe retirent vers leurs ſemblables, & l'audace eſt dautãt plus boüillante juſques auiourd'huy, qu'aucun empeſchement n'eſt encore ſuruenu pour la reprimer; enfin ils gagneront les plus fortes places, & meſme auec tout l'appareil de guerre ſi on leur donne plus grand loiſir. Que ſi nous commençons maintenant à marcher contre eux, ils ſeront rendus plus ſouples, & ſeront abatus en leur conſcience, & la conſideration de leurs crimes leur fera faillir le courage, & perdre cét auantage qu'ils ont d'eſtre en plus haut lieu que nous. Et peut-eſtre que la haute majeſté de Dieu mépriſée par eux fera retourner les fléches contre eux-meſmes, & que ces criminels ſeront bleſſez & conſumez par leurs propres armes, leurs yeux ſeulement ſoient jettez ſur nous, & les voila abbatus. Combien que ce ſoit vne choſe ſi honneſte, que quand encore on verroit le danger preſent, neantmoins nous mourrions pour la deffenſe des portes ſacrées; & quand nous ne voudrions pas expoſer nos vies pour nos femmes & enfans, que nous ne deuons craindre de répandre noſtre ſang pour la gloire de Dieu, & pour la conſeruation de ſes lieux ſacrez. Or de ma part ie ne m'y épargneray point, & ma main & mon conſeil ne vous manqueront point pour vous garder de leurs embuſches, & vous verrez comme i'y employray toutes mes forces. C'eſt icy l'exhortation que le Sacrificateur Ananus fit au peuple contre les Zelateurs, non pas qu'il ne ſceut bien que deſia il eſtoit impoſſible de venir à bout d'eux, à cauſe de leur grande multitude de la force de leur ieuneſſe & obſtination de courage, & beaucoup plus à cauſe du remord de leur conſcience, pour les crimes horribles & execrables qu'ils auoient commis, car ils n'eſperoient point de pouuoir iamais obtenir pardon des maux qu'ils auoient faits. Neantmoins ils penſoient qu'il valloit beaucoup mieux endurer toutes ſortes de maux, que de ne tenir conte du bien public au milieu de tels troubles. Apres telle exhortation & remonſtrance, le peuple crioit qu'on le menaſt contre ces Zelateurs, contre leſquels Ananus l'exhortoit de marcher, & que chacun eſtoit preſt à affronter les dangers.

EN CE COMBAT LES ZELATEVRS contraints de ſe retirer dedans le Temple.

CHAPITRE XIV.

MAis ainſi qu'Ananus éliſoit les plus propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs connoiſſans ſes entrepriſes (car ils auoient des gens apoſtez pour les aduertir de tout ce qui ſe faiſoit) comme enragez firẽt des ſaillies en troupes & en embuſches, n'épargnant pas vn ſeul de tous ceux qu'ils rencontroient. Mais Ananus bien-toſt apres aſſembla le peuple, qui eſtoit en plus grand nombre que les Zelateurs. Combien que d'autrepart auſſi les zelateurs eſtoient beaucoup mieux armez & en meilleur equipage que les autres, & d'vn coſté & d'autre l'alaigreſſe ou promptitude de courage ſuppleoit ce qui defailloit. Les bourgeois & citoyens auoient conceu vn dépit plus fort par les armes, & ceux qui eſtoient ſortis du Temple, vne audace plus grande que toute la multitude quelque grande qu'elle fuſt. Les citoyens penſoient qu'ils ne pouuoient habiter ſeurement en la ville, ſi ils n'en chaſſoient ces brigands; & les Zelateurs penſoient bien qu'il n'y auoit ſupplice ou tourment qui ne leur fut appreſté, s'ils ne venoient à bout de la victoire. Ils mirent donc la main aux armes, obeïſſans à leurs conducteurs ſelon les ſignes qu'ils donnoient, ou ſelon l'affection qu'ils monſtreroient. Du commencement il y eut des pierres ruées du coſté de la ville, & du coſté des Zelateurs prés du Temple. Et s'il aduenoit que l'vne des parties tournaſt le dos, les autres tiroient les eſpées, & frappoient deſſus. Il y en eut beaucoup de bleſſez, & beaucoup de tuez auſſi d'vn coſté & d'autre. Ceux qui eſtoient bleſſez du coſté de la ville, eſtoient rapportez en leurs maiſons par leurs parens & amis; & de l'autre coſté on les ramenoit au Temple, & la terre ſainte eſtoit pollue de leur ſang, & on pouuoit bien dire que par cette effuſion les ſaints lieux eſtoient violez. Il eſt vray que ces tirans & brigands eſtoient toûjours les plus forts en eſcarmouches. Toutesfois le peuple remply de haine, & voyant ſon nombre croiſtre ordinairement, reprenoit les coüards, & ceux qui eſtoient derriere tenoient bon, tellement qu'ils ne donnoient point ouuerture aux premiers pour fuïr; mais les contraignoient de reſiſter, & par ce moyen ils firent tous teſte à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans ſouſtenir ce choc & violence, reculerent petit à petit vers le Temple, & lors Ananus auec ſes gens entra par force, & rompit l'ordre de ſes ennemis. Dont il aduint qu'ils furent bien

eſtonnez ſe voyans chaſſez du premier cir- A cuit, parquoy ils ſe retirerent plus auant dedans, & barrerent ſur eux les portes du temple. Mais il ne ſembla pas à propos à Ananus de faire violence aux portes ſacrées, & combien que les ennemis tiraſſent des fléches d'enhaut, toutefois Ananus s'abſtint de paſſer outre, craignant d'offenſer Dieu (encore qu'il eut obtenu la victoire) s'il faiſoit entrer le peuple dedans, qu'il ne fuſt purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ſes gens il en choiſiſt enuiron ſix mille des mieux armez, à qui il fit garder les porches du Temple. Et afin qu'il y euſt vn guet B perpetuel, il en ordonna nombre pour veiller les vns apres les autres, par ainſi il fut neceſſaire à vn chacun de s'y trouuer à ſon tour: car pluſieurs des plus apparens furent meſme deputez à cela; mais quand ils venoient en leur ordre, ils en eſtoient quittes pour en ſubſtituer d'autres, leurs baillans leurs gages ordinaires.

IEAN EST ENVOYE' AVX C *Zelateurs pour les faire rendre; mais il les anime dauantage, de ſorte qu'ils enuoyent en Idumée pour auoir ſecours.*

CHAPITRE XV.

CE Iean qui s'enfuit de Giſcala, comme il a eſté dit cy-deſſus, fut cauſe de ruiner tous ceux-cy: car ce ruſtre plein de dol, & portant en ſon eſprit vne vehemente conuoitiſe de dominer, deſia dés long-temps braſſoit la ruine de la Republique. Parquoy deſlors il fit ſemblant de conſentir auec le peuple, & aſſiſtoit à Ananus; de iour il conſultoit auec les plus grands; de nuit il viſitoit le guet, & le meſchant aduertiſſoit les Zelateurs de tous les ſecrets, & le peuple n'auoit pas ſi toſt fait quelque deliberation, que les aduerſaires n'en fuſſent tout incontinent aduertis. Et pour s'entretenir il faiſoit des ſeruices exceſſifs, tant à Ananus qu'aux plus grands d'entre le peuple, taſchant de ne tomber en quelque mauuaiſe opinion ou ſoupçon. Mais tous ſes ſeruices honorables tendoient à vne autre fin: car tant de flatteries diuerſes le rendoient plus ſuſpect, & on l'eſtimoit traiſtre découurant les ſecrets, pour cela meſme qu'il ſe fourroit E par tout, n'eſtant point appellé: car Ananus voyoit bien que ſes ennemis ſçauoient ſes ſecrets, & s'il n'y auoit apparence que ce fut par autre que par Iean. Cependant il n'eſtoit ny facile ny poſſible de le chaſſer, dautant qu'il eſtoit plus fin & malicieux que tous les autres, & outre ce il auoit l'appuy & faueur de pluſieurs grands perſonnages, qui auoient intelligence auec luy au maniement des affaires. Parquoy il ſembla qu'on luy deuoit demander le ſerment d'amitié. Luy ne fit aucune difficulté de iurer qu'il garderoit fidelité au peuple, & qu'il ne découuriroit aucun deſſein aux ennemis, & meſme qu'il s'employeroit à chaſſer les rebelles auec eux. Ananus & ſes compagnons creurent à ſes ſermens, & ſans aucun ſoupçon le receurent en toutes leurs deliberations. Ainſi ſe confians en luy, incontinent ils l'enuoyerent en ambaſſade vers les Zelateurs pour traiter d'appointement: car ils auoient cecy en ſinguliere recommandation, que le Temple ne fuſt pollu par leur propre faute, & qu'aucun des Iuifs n'y fut tué. Mais que fit ce meſchant, comme s'il euſt fait ſerment d'amitié auec les Zelateurs, & non point auec les autres, il ſe preſenta hardiment, & ſe tint debout au milieu d'eux, leur diſant que bien ſouuent il auoit eſté en grand danger pour l'amour d'eux, en ſe mettant en peine de leur faire ſçauoir tous les ſecrets des autres, & toutes les deliberations qu'Ananus & les ſiens faiſoit contre eux. Et maintenant il pourroit auec eux tous tomber en vn merueilleux peril, ſi quelqu'aide diuine ne ſuruenoit bien-toſt: car il n'y auoit plus rien qui retardaſt Ananus; mais il auoit deſia perſuadé au peuple d'enuoyer des ambaſſadeurs vers Veſpaſien, à ce que bien-toſt il s'auançaſt de venir prendre la ville, & auoit denoncé au peuple la purgation generale pour le lendemain, afin qu'ils entraſſent, ou ſous ombre de religion, ou par force, & aſſaillirent leurs ennemis. Et quant à luy, il ne voyoit point comment ils pourroient long-temps durer, eſtans ainſi D aſſiegez, ou comment ils pourroient entrer en bataille contre vne ſi grande multitude. Il diſoit dauantage, que cecy eſtoit aduenu par la prouidence de Dieu, qu'il auoit eſté enuoyé en ambaſſade pour traiter de la paix: car Ananus leur propoſoit cette eſperance, à celle fin qu'ils fuſſent ſurpris ſans y penſer. Pour cette raiſon il falloit, ou faire ſupplication à ceux qui les tenoient aſſiegez, ou demander quelque ſecours de dehors, voire s'ils vouloient regarder à ſauuer leur vies. Mais s'il aduenoit qu'ils fuſſent vaincus, qui ſeroit celuy d'entre eux qui conceut cette eſperance, que les autres qui auroiẽt enduré tant de maux, miſſent en oubly l'audace de leurs ennemis, & qu'ils retournaſſent auſſi-toſt en grace, qu'ils verroient quelque repentance de ceux qui auoient fait tant de maux? Pluſtoſt la repentance meſme de ceux qui ſont coupables eſt odieuſe ſouuent, & le courroux de ceux qui ont offenſez s'enflamme dauantage quand ils ſont venus au deſſus, & ont loiſir de ſe vanger, & auec ce les amis & parens des morts

épient

épient leur commodité pour rendre la pareille des outrages receus, & tout le peuple eſt porté à vne colere ardente, pour la tranſgreſſion des loix & ordonnances, quand encore la miſericorde auroit lieu, ſi faudroit-il qu'elle fiſt place à l'indignation qui ſurmonteroit. Voila comment ce traiſtre déguiſoit les affaires, faiſant trembler toute cette multitude de Zelateurs: tant y a toutesfois qu'il n'oſoit ouuertement declarer, quel eſtoit cét aide de dehors dont il parloit; mais il bailloit aſſez à entendre que c'eſtoit le ſecours des Idumeens. Et pour émouuoir les principaux d'entre les zelateurs auſſi en particulier, il accuſoit Ananus de cruauté, aſſeurant qu'il les menaçoit d'vne terrible façon. Or entre les autres de cette faction des zelateurs il y en auoit deux principaux, le premier nommé Eleazar fils de Simon, qui ſur tous les autres ſembloit bien eſtre propre à donner conſeil, & à mettre en effet ce qu'il auoit conſeillé. Puis le ſecond eſtoit nommé Zacharie fils de Phaſa, tous deux eſtoient de la lignée des Sacrificateurs. Outre les menaces communes & generales, ils auoient entendu qu'on les menaçoit auſſi en particulier, & qu'Ananus par ſa faction appelloit les Romains pour s'acquerir quelque puiſſance. Ainſi ils furent long-temps en doute de ce qu'ils deuoient faire, & la briefueté du temps les mettoit en peine: car Iean leur auoit ainſi donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils penſoient bien que le peuple étoit preſt à les aſſaillir incontinent apres, & que l'aide de dehors leur eſtoit oſtée par le ſoudain auancement des embuſches, qu'il leur faudroit endurer toutes ſortes de maux auãt qu'ils peuſſent faire rien ſçauoir à ceux qui leur voudroient donner ſecours. Toutefois il leur ſembla bon d'appeller les Idumeens, & leur eſcriuirent en bref qu'Ananus ayant ſeduit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains, & qu'eux eſtans en diſcord pour la liberté, eſtoient aſſiegez dedans le Temple, & qu'en bien peu de temps on les pourroit ſauuer, ou au contraire s'ils ne leur donnoient ſecours de bonne heure, ils tomberoient en la mercy d'Ananus, & la ville entre les mains des Romains. Outre cela les porteurs des lettres eurent charge de dire pluſieurs autres choſes aux gouuerneurs prncipaux des Idumeens. Pour ce faire deux hommes de grand cœur furent éleus, qui ſçauoient fort bien parler, eſtoient propres à perſuader, & eſtoient prompts & legers à bien cheminer, pour faire grande diligence à pied, qui eſtoit le plus expedient en cét affaire. Car il eſtoit bien certain que les Idumeens obeïroient tout incontinent, dautant que c'eſtoit vne nation farouche, aimant les troubles, débauchée & deſordonnée, toûjours facile aux émotions, attendant à toutes heures des ſeditions nouuelles, ſe réjoüiſſant de changemens & nouueautez, & fort prompte à faire la guerre auſſi-toſt qu'ils eſtoient flattez par quelqu'vn, tant peu que ce fuſt, & courant à la bataille, comme ſi c'euſt été quelque ſolemnité de feſtin. Pour certain il eſtoit bien requis que les meſſagers ſe haſtaſſent, & fiſſent grande diligence, & ces deux-cy n'auoient point faute de promptitude & viſteſſe. Tous deux eſtoient nommez Ananias.

DE LA VENVE DES IDVMEENS en Hieruſalem, & de leurs actions.

CHAPITRE XVI.

EN peu de temps donc ils ſe trouuerent vers les gouuerneurs des Idumeens, qui apres auoir receu les lettres, & entendu la charge donnée aux meſſagers, furent tous étonnez, & comme tous furieux ils alloient çà & là par tout leur païs denoncer la guerre. A grande peine eurent-ils denoncé la guerre, que tout incontinent il ſe trouua vne grande multitude de gens aſſemblez, & n'y auoit ſi malotru qui ne prit les armes pour la deffenſe & la liberté de la ville capitale. Ils s'aſſemblerent prés de vingt mille hommes, & auec quatre capitaines s'en vinrent en hâte en Hieruſalem. Ces quatre capitaines étoient Iean & Iacques fils de Soſas, & Simon fils de Gathlas, & Phineas fils de Cluſoth. Ananus ne ſçeut rien du departement des meſſagers, ny les gardes de la ville auſſi. Mais il fut bien aduerty de la venüe des Idumeens: car ayans connu cecy auparauant, il fit fermer les portes, & mit des gardes ſur les murailles, toutesfois il ne luy ſembla pas à propos d'entrer en bataille cõtre les Idumeens, mais d'eſſayer par paroles, s'il les pourroit porter à quelque amitié & concorde. Ieſus donc qui eſtoit le plus âgé de tous les Sacrificateurs apres Ananus, ſe leua eſtant ſur la tour vis à vis des Idumeens, & leur diſt ainſi: La ville ayant eſté tenuë en pluſieurs & diuers troubles, toutesfois ſon infortune n'a point eſté ſi eſtrange, qu'en ce que des choſes non attenduës ſe font auec gens les plus méchans de tous autres: car vous eſtes venus pour donner ſecours aux plus execrables hommes du monde contre nous, voire auec vne telle aigreur & promptitude, que quand cette ville capitale vous euſt appellez pour faire la guerre contre les barbares, on n'euſt pû attendre le ſemblable de vous. Et ſi ie voyois que voſtre volonté & intention s'accordaſt à ceux qui vous ont mandé, ie ne penſerois point que voſtre venuë ſi furieuſe fuſt ſans raiſon: car il n'y a

rien qui rende la concorde plus ferme que la similitude de mœurs. Mais maintenant si on regarde quel est vn chacun de ceux pour qui vous venez, à grande peine y en aura-il vn qui ne se trouue digne de mille morts: car ils sont la vilainie, les opprobres de toutes les canailles des villages, hommes qui ont dépensé tout leur bien en gourmandise & yurongnerie, en toutes dissolutions; & apres qu'ils ont exercé leur audace contre leurs voisins, par les villes, bourgs & villages, enfin ils se sont coulez & entrez couuertement comme larrons dedans la saincte cité, & ont pollu le lieu sacré par l'enormité de leurs pechez; voire que maintenant on les verroit yvres sur le paué des saints lieux, & d'vne gueule ouuerte deuorer les despoüilles de ceux qu'ils ont tuez. Mais quant à vous & vostre maintien, vous estes venus en tel equipage & en si grande multitude comme vous deuriez venir, si la ville de Hierusalem vous prioit de venir par vn conseil public & general de tous, pour luy donner aide contre les estrangers & barbares. Comment donc appellerons-nous cecy, sinon vn grand mal-heur, veu qu'il semble que vous vous soyez bandez voire tous de vostre nation pour secourir les plus meschans de tout le monde? Il y a desia assez de temps que ie pense & ne peux trouuer que c'est qui vous a émeus en si peu de tẽps: car il ne se pouuoit ny ne deuoit faire sans grande occasion, que vous eussiez pris les armes pour des brigands contre vn peuple qui vous est frere & cousin. Mais quoy? Auez-vous ouy parler les Romains? Auez-vous ouy parler de la trahison? Car quelques-vns d'entre vous murmuroient n'agueres d'eux, disans qu'ils estoient venus pour deliurer la ville capitale, dont nous sommes fort estonnez, entr'autres choses de ce que ces meschans ont forgé vne telle inuention: car ils ne pouuoient autrement effaroucher contre nous vne nation naturellement, aimant la liberté, & fort prompte à combattre contre des ennemis estrangers, sinon en forgeant ce mensonge, que nous auons voulu trahir la liberté. Mais il vous faut considerer qui sont ceux qui nous ont accusez, & recueillir la verité de l'estat commun, & non point de paroles feintes & controuuées. Pourquoy est-ce qu'ayant tant enduré, nous nous rendrions maintenant aux Romains, veu que dés le commencement nous pouuions bien faire que nous ne fussions destournez de leur obeïssance, ou bien apres la reuolte que nous fussions retournez en grace, auant que toutes choses fussent gastées à l'entour de nous. Car quand mesme nous le voudrions maintenant, il ne nous est pas facile de venir à vn appointement, veu que la Galilée ainsi subjuguée les a rendus orgueilleux, & les appaiser maintenant qu'ils s'approchent de nous, ce seroit vne honte plus rude à porter que la mort mesme. De ma part ie peux bien bien dire que ie prefere la paix à la mort; mais quand i'auray esté assailly, & quand il faudra venir au combat, i'estime beaucoup mieux vne mort glorieuse, que la vie d'vn esclaue. Mais encore, disent-ils, que nous qui sommes les gouuerneurs du peuple, ayons enuoyé secrettement quelques-vns vers les Romains. Nous prions si c'est nous, ou bien que cela ait esté fait par le commun consentement de tout le peuple, qu'ils nous disent quels amis nous auons enuoyez qui ayent seruy de traistres. Si quelqu'vn y est allé, l'ont-ils apperceu? s'il est retourné, l'ont-ils pris? se sont-ils saisis des lettres? comment eussions-nous pû celer cela à vn si grand nombre de bourgeois & citoyens, veu que nous conuersions à toutes heures auec eux? par quel moyen ces choses qui se faisoient secrettement hors de la ville, ont-elles pû estre connuës de peu de gens, voire qui estoient enfermez, & qui mesme ne pouuoient sortir du Temple pour venir en la ville? Se peut-il bien faire qu'ils ayent connu cela quand l'heure est venuë qu'il faut faire punition de ceux qui ont osé entreprendre des choses si enormes? tandis qu'ils ont esté sans crainte, pourquoy ne soupçonnoient-ils pas qu'il y eust quelqu'vn d'entre nous qui fust traître? S'ils disẽt que le peuple en est cause (car il a fait vne assemblée generale) il n'y en auoit pas vn qui ne fust present, la harangue luy estant faite, & partant vous en eussiez ouy des nouuelles par vn messager, qui fust allé plustost que la renõmée vers vous; mais ie vous prie, quel besoin estoit-il d'enuoyer des messagers, veu que nous auions (cõme ils disent) resolu entre nous d'accorder? Qu'ils nous disent qui est celuy que nous auiõs deputé? Mais ce sont icy des raisonnemens de gens qui ne peuuent que malheureusement mourir, & ne desirent autre chose que d'éuiter les peines qui leurs sont bien prochaines; qui plus est, s'il estoit destiné que la ville deust estre trahie, ie pense que ceux mesmes qui nous blasment, oseroiẽt bien entreprendre cela, & semble qu'à leur audace il n'y manque qu'vn mal, à sçauoir la trahison. Quant à vous, pource que vous estes icy presens auec vos armes, il vous faudroit donner faueur & secours à cette ville capitale, & nous tendre les bras, pour chasser auec nous les tyrans & ces meschans qui y sont, par qui tous les jugemens sont renuersez, qu'ils ont foulé aux pieds toutes loix & institutions, & n'ont autre droit qu'en leurs armes; apres ils ont pris par force des personnages nota-

bles au milieu du marché, sans qu'ils fussent accusez, & premierement les ont emprisonnez, & cruellement traittez en prison, & à la fin n'ayans aucun égard à prieres ny plaintes, les ont fait mourir. Au reste il est bon que vous entriez dedans, moyennant que ce ne soit pour faire guerre, & voyez bien l'argument & preuue éuidente des choses que i'ay dites, à sçauoir les maisons desolées par leurs rapines, les pauures femmes en habit de deüil, & les familles de ceux qui ont esté mis à mort attristées, & les pleurs par toute la ville: car il n'y en a pas vn qui ne se soit senty de la persecution de ces meschans, qui B sont venus iusques à cette rage, que non seulement ils ont transporté leur audace de brigands, des villages & autres villes en cette-cy, qui est la face & le chef de toute la nation, mais aussi de la ville au Temple. Enfin ils ont choisi ce Temple pour faire leurs saillies & pour se retirer, & s'en seruent comme d'vn lieu de confiscation, pour mettre le butin qu'ils nous rauissent; & cette sainte place qu'on a en reuerence de toutes les parts de la terre, & qui est honnorée de tous les estrangers venans des derniers limites C du monde, est maintenant soüillée par ces monstres horribles qui sont nais entre nous. Ils s'égayent quand tout est desesperé, & de voir vn peuple combattre contre vn autre peuple, & les villes se bander contre les autres villes, & les gens du pays chercher leurs propres entrailles, au lieu (comme i'ay dit) que vous deuiez auec nous chasser hors ces meschans, qui estoit la meilleure chose que vous eussiez pû faire, & qui vous estoit la plus seãte & conuenable, & prendre vne haute vangeance de cette fallace, à sçauoir qu'ils ont osé entreprendre de vous requerir à leur aide, au lieu qu'ils deuoiẽt craindre que vous ne fissiez la punition de leurs crimes. Si vous pensez qu'on doiue porter quelque reuerence aux prieres de tels personnages, toutesfois vous pouuez bien ayans jetté bas les armes entrer dedans la ville en habit de freres & parens, & ayans pris vn nom moyen entre des gens ennemis & donnans secours, à sçauoir que vous ne soyez icy venus, ny pour faire la guerre, ny pour aider, vous jugiez de nos discords. Toutesfois considerez bien quel auantage ils pourront auoir, quand ils viendront à debattre leur cause deuant vous, de tant de crimes E manifestes & si enormes, eux qui ont si cruellement traitté des hommes innocens, sans accusation, sans forme de jugement ou condamnation, & mesme ne leur ont pas permis d'ouurir la bouche pour dire vn seul mot, qu'ils rapportent donc cette grace de vostre venuë. Mais si vous ne voulez participer à nostre iuste indignation, & si vous A ne voulez juger auec nous, il ne reste qu'vn troisiéme poinct, c'est que laissans les deux parties, vous ne vous jettiez sur nos pertes & calamitez, & ne demeuriez auec ceux qui ont trahy la ville capitale: car si vous auez quelque opinion qu'aucun de nous ait parlé aux Romains, il vous est bien aisé de mettre des espies sur les chemins, & lors garder & maintenir cette ville, quand il vous apparoistra que quelque chose de semblable ait esté faite par nous comme on vous a rapporté, & punir seuerement ceux qui en auront esté autheurs, quand ils auront esté conuaincus: car les ennemis ne vous preuiendront point mettans leurs sieges près de la ville. Que s'il n'y a rien en cecy qui vous semble agreable ou tolerable, ne vous estonnez point si les portes sont fermées, tandis que vous porterez les armes; telles furent les paroles que Iesus dit aux Idumeens. Mais les Idumeens ne prestoient point l'oreille, & ne se rendoient point attentifs à ce qui estoit dit: au contraire ils brûloient de haine, dautant qu'ils n'auoient trouué aucune ouuerture preste, & les capitaines estriuoient entr'eux pour les armes, estimans que c'estoit vne captiuité, s'ils les eussent ostées par le commandement de quelques-vns. L'vn d'entr'eux, Simon fils de Cathlas, ayant à grande peine appaisé l'émeute & bruit de ses gens, se tint debout sur vn lieu eminent, d'où les Sacrificateurs le pouuoient bien ouyr, & parla en cette façon: Qu'il ne s'estonnoit plus si les protecteurs de la liberté estoient tenus assiegez & enfermez dedans le Temple, veu que ceux-cy auoient fermé la ville, qui estoit commune à tous les Iuifs; & si c'estoient les Romains, possible ils leur ouuriroient les portes, voire auec des couronnes de fleurs; mais ils parlent aux Idumeens de tours & forteresses, & combien qu'ils ayent pris les armes pour maintenir la liberté, neantmoins on leur enjoint de mettre bas les armes, au lieu qu'on se deuroit fier à eux comme à leurs parens, & leur commettre la garde de la ville, on les veut faire juges des discords, & en accusant les autres d'auoir mis à mort quelques-vns des citoyens sans forme de justice, ils condãnent aussi toute la nation d'ignominie. Vous ouurez bien vostre ville à tous étrangers pour faire leurs deuotions, & maintenant vous la fermez à vos freres & domestiques: car nous nous hastions de venir vers vous pour soustenir la guerre auec ceux du païs, & la raison pourquoy nous nous sõmes ainsi auancez, c'est pour vous maintenir en liberté. A sçauoir si ceux que vous tenez assiegez vous ont ainsi offensez, & si les soupçons que vous auez cõtre eux sont ainsi vray semblables? Dauantage detenant enfermez

ceux qui ſont deffenſeurs de la Republique, vous dites que vous ſouffrez la tyrannie, & que voſtre ville que vous auez fermée tout en vn coup à toutes les nations qui vous ſont de bien prés alliées & conjointes par conſanguinité, endure vne oppreſſion & violence, & cependant vous voulez que nous obeïſſions à des commandemens ſi outrageux, & attribuez le nom de puiſſance aux autres que vous tenez ſous voſtre obeïſſance & tyrannie. Qui pourroit endurer la moquerie de vos paroles, quand on void ouuertement la repugnance du fait? Simon, celuy qui voudroit dire que nous autres Idumeens vous fermons les portes de voſtre ville capitale, qu'au contraire vous deboutez des ſacrifices meſmes, & autres exercices ſacrez de leurs peres. Qui pourroit donc accuſer à bon droit ceux qui ſont enfermez dans le Tẽple, de ce qu'ayans oſé punir les traiſtres, qui appellez nobles & innocens, pource qu'ils eſtoient de voſtre faction, n'ont point commencé par vous, mais ont retranché les principaux membres de la trahiſon? Or combien qu'ils ſe ſoient monſtrez plus mols qu'il n'eſtoit à propos, neantmoins quant à nous, nous garderons le domicile de Dieu, & combattrons pour la deffenſe commune du pays, & ferons punition tant de ceux qui viendront de dehors pour faire force, que de ceux qui braſſeront quelque trahiſon au dedans. Au reſte nous demeurerons icy en armes auprés des murailles, iuſques à ce que les Romains ſe ſouuenans de vous vous viennent deliurer, ou que vous changiez d'opinion, ayans ſoin de recouurer la liberté.

DE LA DEFFAITE DES IVIFS *faite par les Idumeens.*

CHAPITRE XVII.

A Grande peine Simon eut-il acheué ſon propos, que les Idumeens commencerent à crier tous d'vne voix, en ſigne de conſentemẽt aux paroles de Simon. Parquoy Ieſus s'en retourna triſte, voyant d'vn coſté que les Idumeens n'eſtoient portez d'aucune affection moderée, & d'autre-part que la ville eſtoit aſſaillie d'vne double guerre. Et de fait l'orgueil des Idumeens ne ſe deſenfloit point, & leurs eſprits n'eſtoient point en repos, & ſupportoient difficilement cét outrage, qu'ils eſtoient ainſi repouſſez de la ville. Ils auoient honte auſſi d'auoir creu que les forces des zelateurs fuſſent fermes, en ſorte qu'ils ſe repentoient d'eſtre venus là, apres qu'ils eurent connu qu'ils ne leur pouuoient aider. Mais la honte qu'ils auoient de s'en retourner ſans rien faire ſurmontoit la repentance. Parquoy ayans tendu leurs pauillons prés des murailles, ils firent reſolution de demeurer là. Mais il fit vn terrible orage cette nuit-là, & vne grande impetuoſité de vents ſe leua auec de groſſes pluyes, eſclairs épouuantables, tonnerres & foudres horribles, tremblement de terre, auec des ſons effroyables, dont tout le monde connut que cela marquoit la ruine des hommes, veu que toutes choſes eſtoient confuſes & troublées, & que tels éuenemens ne marquoient point de petites pertes. Les citoyens & bourgeois de la ville & les Idumeens eſtoient d'vne meſme opinion. Les Idumeens penſoient que Dieu eſtoit courroucé contre eux, & irrité à cauſe de la guerre, & qu'ils ne pourroient échaper de ſa main s'ils faiſoient force à la ville de Hieruſalem. Ananus & ſes compagnons penſoient auoir obtenu la victoire ſans coup frapper, & que Dieu combattoit pour eux. Mais à la verité les vns & les autres furent expoſiteurs des choſes à venir, & tout au rebours les Iuifs deuinoient contre les Idumeens ce qu'eux-meſmes deuoient endurer. Cependant les Idumeens de bande en bande ſe ſerroient prés l'vn de l'autre pour ſe contre-garder, & joignans leurs targes, rondelles & boucliers enſemble, ils couuroient leurs teſtes pour ſe deffendre de la pluye: d'autre-part les zelateurs eſtoient plus faſchez de l'ennuy des Idumeens, que de leur propre danger où ils eſtoient; parquoy ils s'aſſemblerent pour faire conſultation s'il y auroit point quelque moyen de leur aider. Les plus affectionnez d'entr'eux furent d'auis qu'on deuoit aſſaillir les gardes à force d'armes, & apres auoir donné l'aſſaut à la ville, ouurir manifeſtement les portes à ceux qui eſtoient venus à leurs ſecours: car prenans au dépourueu les gardes, ils les pourroient mettre en deſordre & en confuſion facilement, dautant que la pluſpart eſtoient deſarmez, & n'eſtoient aucunement experts à la guerre, & que la multitude des bourgeois ne pourroit eſtre aiſément aſſemblée, pource qu'vn chacun eſtoit retiré en ſa maiſon à cauſe de cét orage. Et meſme quand quelque danger ſuruiendroit, qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit aduenir, que ne tenir point conte d'vn ſi grand nombre de gens, qui étoient en danger de perir pour l'amour d'eux, voire honteuſement. Mais les plus prudens étoient de contraire opinion, & ne conſentoient point qu'aucune violence fuſt faite: car ils voyoient que non ſeulement les gardes eſtoient multipliez à cauſe d'eux; mais auſſi qu'il y auoit plus grande diligence à garder les murs de la ville pour la crainte des Idumeens, & penſoient qu'Ananus fuſt par tout, allant & viſitant le guet à toutes heures. Cela eſtoit bien vray qu'il auoit

ainſi fait toutes les autres nuicts ; mais cette nuit-là il s'eſtoit mis en repos, non point pour oyſiueté & pareſſe, mais par vn malheur, par lequel luy & toute la multitude des gardes deuoient perir. Car ainſi que la nuit eſtoit deſia bien aduancée, & que cét orage commençoit à s'appaiſer, les gardes qui eſtoient ordonnez pour garder le pórche, furent aſſommez de ſommeil. Or les zelateurs prirent conſeil de limer les verroux & gons des portes, & pour ce faire ils s'aiderent des ſcies conſacrées au Temple. Le ſon vehement des vents, & le bruit des B tonnerres leur ſeruit de beaucoup : car par ce moyen il aduint qu'ils ne furent point ouys. Ainſi ils ſortirent hors du Temple, & vinrent ſecrettement iuſques à la muraille, & limans les gons & verroux des meſmes ſcies, ouurirent aux Idumeens la porte qui eſtoit du coſté du lieu où ils auoient tendu leurs tentes. Du premier coup les Idumeens penſerent que ce fuſt Ananus qui leur braſſaſt quelque tromperie, parquoy vn chacun mit de bonne heure la main aux armes, comme pour reſiſter à quelque effort. Mais ils C connurent puis apres les zelateurs qui étoient venus à eux, & entrerent dedans Hieruſalem. Que s'ils euſſent voulu dés-lors faire force à la ville, rien n'empeſchoit que tout le peuple ne fuſt mis au tranchant de l'eſpée, tant ils eſtoient tranſportez de fureur. Mais ils voulurent auant toutes choſes & à la haſte déliurer les zelateurs de la main des gardes qui eſtoient à l'entour du Temple, & ceux qui auoient ouuert les portes, les prioient inſtamment de ne mettre point en oubly leurs compagnons aſſiegez de tant de maux & de faſcheries, pour l'amour de D qui ils eſtoient là venus, & ne fuſſent point cauſes qu'ils tombaſſent en plus grand danger, qu'apres qu'ils auroient pris les gardes, ils pourroient beaucoup plus facilement venir à bout de la ville : & au contraire, quand ils les auroient vne fois émeus, ils ne ſe pourroient empeſcher de faire aſſembler tout le reſte, ſi vne fois ils s'apperceuoient de ce qui eſtoit aduenu, & qu'on ne pourroit faire qu'ils ne montaſſent par les degrez & autres lieux, pour tenir bon contre les efforts de leurs ennemis. Cela auſſi ſembla bon aux Idumeens, & ils marchoient deſia parmy la ville pour gaigner le Temple, & cependant E les Zelateurs qui eſtoient enfermez dedans attendoient en ſuſpens leur venuë. Enfin apres que les Idumeens y furent entrez, les Zelateurs ſemblablement ſortirent hardiment, & s'eſtans meſlez auec leur ſecours, ſe jetterent par force ſur leurs gardes. Ils en tuerent quelques-vns, à ſçauoir ceux qui eſtoient abbattus du ſommeil ; & lors toute la multitude fut émeuë au cry de ceux qui eſtoient éueillez, & chacun courut viſtement aux armes, & tous eſtonnez ils s'aduançoient pour reſiſter. Et premierement ils penſoient qu'il n'y euſt que les zelateurs qui fiſſent quelque entrepriſe, & eſperoient bien de les vaincre pource qu'ils eſtoient en plus grand nõbre. Mais quand ils virent que d'autres venans de dehors ſe fourroient parmy eux, ils connurent bien que les Idumeens eſtoient entrez. A cauſe dequoy la plus grande partie d'eux mirent bas, & le courage & les armes, & ne pouuoient faire autre choſe que de ietter des plaintes. Vn petit nombre de ieunes gens bien armez & équipez vinrẽt au deuant des Idumeens, & deffendirent pour quelque temps ceux qui auoient deſia perdu courage ; les autres par leurs pleurs & leurs cris denonçoient la ruine aux habitans de la ville. Et perſonne n'oſoit venir ſecourir cette petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut connu que les Idumeens étoient entrez ; mais les miſerables crians en vain, reſpondoient par leurs pleurs, & meſme les femmes faiſoient vn merueilleux bruit, & tous les gardes en particulier tomboient en grand danger. Et dauantage les zelateurs redoubloiẽt le cry des Idumeens, & la tempeſte rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes. Les Idumeens n'épargnerent homme quel qu'il fuſt, comme auſſi de leur nature ils eſtoient cruels & prompts aux meurtres, & auec ce la tempeſte & l'orage les auoit grandement effarouchez, & pour cette cauſe ils en vouloient à ceux qui leur auoient fermé les portes, & eſtoient acharnez autant contre ceux qui les ſupplioient, que contre ceux qui leur reſiſtoient. Pluſieurs leur ramenteuoient le lignage & conſanguinité, & leur remonſtroient qu'ils euſſent du reſpect pour le Temple qui leur eſtoit commun ; mais les Idumeens oublians toute humanité, ne laiſſoient pas de les percer tout outre. Et les pauures malheureux ne ſçauoient ou fuïr ny ou ſe ſauuer. En cette detreſſe ils ſe ſerroient ſi fort l'vn l'autre, qu'ils ſe faiſoient plus de mal que la violence & oppreſſion des ennemis, veu qu'ils n'auoient point l'eſpace de reculer en arriere, & d'autre-part les meurtriers ne ceſſoient de frapper. Et ne ſçachans ce qu'ils deuoient faire, ils ſe precipitoient en la ville, & (comme il me ſemble) ils eſtoient miſerables en ce qu'ils ſe faiſoient mourir d'vne mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoient, dont le carnage fut ſi grand, que le Temple en regorgeoit par dedans. Le iour venu, on trouua que deſia il y auoit huit mille cinq cens hommes morts eſtendus ſur la place.

MORT D'ANANVS & de Ieſus.

Chapitre XVIII.

TOutesfois la colere des Idumeens ne fut point aſſouuie pour cela; mais ils ſe tournerent vers la ville, & n'y auoit maiſon qu'ils ne pillaſſent, & s'il aduenoit d'auanture qu'ils y rencontraſſent quelqu'vn, ils le mettoient à mort. Et quant au reſte du peuple, ils eſtimoient que ce ſeroit vne choſe ſuperfluë d'y mettre la main pour le tuer; mais ils cherchoient les grands Sacrificateurs en toute diligẽce, & pluſieurs auoient leurs cœurs dreſſez contre eux, & auſſi-toſt que quelques-vns eſtoient pris, ils eſtoient maſſacrez, & les Idumeens ſe tenans debout ſur leurs corps morts, reprochoient maintenant à Ananus la bien-veillance du peuple, maintenant à Ieſus la harangue qu'il auoit faite du haut de la muraille. Bref ils ſe monſtrerent tellement inhumains, qu'ils jetterent hors les corps ſans leur donner ſepulture, combien que ſur tous les autres peuples les Iuifs eſtoient ſi ſoigneux de la ſupulture, que meſme deuant que le ſoleil ſe couche, ils oſtent du gibet & enſeueliſſent ceux qui ont eſté crucifiez par ſentence. Et de moy, ie ne penſe point faillir, ſi ie dis que la mort d'Ananus a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, & que dés cette heure-là les murailles de la ville furent abbatuës, & la Republique des Iuifs ruinée. Ie parle du iour auquel ils ont veu leur grand Sacrificateur, gouuerneur de leur ſalut, tué miſerablement au milieu de la ville. C'eſtoit vn homme digne de grande loüange, homme de grande equité, faiſant droit à vn chacun; & combien qu'il fuſt de noble race, éleué à vn grand honneur & dignité ſur tous, nonobſtant il deſiroit eſtre égalé aux plus petits. Et ſur tout il fauoriſoit à la liberté, & taſchoit à faire dominer le peuple. Il preferoit touſiours les vtilitez communes aux ſiennes propres, & s'eſtudioit principalement à entretenir la paix. Car il ſçauoit bien que les Romains ne pouuoient eſtre vaincus, & regardoit en la neceſſité de la guerre, que ſi les Iuifs ne faiſoient quelque accord, ils periroient tous. Or afin que ie diſe le tout en vn mot, ſi Ananus euſt ſuruécu, ils fuſſent venus à quelque appointement. Car il eſtoit eloquent à merueilles, & perſuadoit au peuple tout ce qui luy ſembloit bon. Il auoit deſia rangé ceux qui l'empeſchoient & qui demandoient la guerre. Et certes les Iuifs euſſent donné beaucoup d'affaires aux Romains ſous vn tel conducteur. Il auoit Ieſus pour ſon adjoint, qui combien qu'il fuſt au deſſous d'Ananus en comparaiſon, neãtmoins il eſtoit plus excellent que les autres; en ſorte que ie penſe que Dieu qui vouloit que la ville, comme polluë & violée fuſt conſommée par le feu, & que les choſes ſaintes fuſſent repurgées, auoit tout à propos retranché ceux qui maintenoient les lieux ſaints, & qui les auoient en ſingulier honneur & reuerence. Ainſi donc on euſt veu ceux qui auparauant eſtoient reueſtus des accouſtremens ſacrez, & qui auoient eſté eſtimez garants & deffenſeurs d'vne religion tant renommée, & honnorez de tous ceux qui entroient en Hieruſalem, eſtre étendus tous nuds ſur la terre, & expoſez en proye aux chiens & aux beſtes ſauuages. Et ie penſe que la vertu meſme a pleuré ces perſonnages excellens, de ce que les vices ont eu vne ſi grande licence.

D'VNE AVTRE BOVCHERIE DES Iuifs, où Zacharie fils de Baruth fut tué.

Chapitre XIX.

TElle fut la fin d'Ananus & de Ieſus. Mais ce ne fut point le tout, car tant les Idumeens que les Zelateurs tuoient par tout le pauure peuple, & en faiſoient boucherie, comme s'ils euſſent eu à faire à vn troupeau de beſtes abominables, & n'épargnoient aucun de ceux qu'ils rencontroient du commun populaire, mais ſans compaſſion mettoient tout au tranchant de l'eſpée. Quant aux nobles gens d'apparence & les ieunes, ils les tenoiẽt liez & garrotez en priſon, eſperans qu'en delayant leur mort, il y en auroit qu'ils pourroient attirer à leur faction. Toutefois rien de tout cela ne les peuſt faire fléchir; mais deſia auparauant ils auoient ſouhaitté la mort, pluſtoſt que de faire conſpiration contre l'vtilité commune du païs. Nonobſtant cela, on leur fit endurer de terribles tourmens, auant que les faire mourir, iuſques à les rendre tous couuerts de playes, & deſchirez par pieces. Et quand le corps ne pouuoit plus ſouffrir les tourmens, le glaiue en faiſoit la derniere raiſon. Ceux qu'ils auoient pris de iour, étoient tuez la nuit, & puis portans leurs corps hors de là, ils les iettoient pour faire place aux autres priſonniers. Le peuple fut attaint d'vne ſi grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit homme ny femme qui oſaſt meſme pleurer en public, ou qui fuſt ſi hardy d'enterrer les corps, ou de ſon parent ou de ſon amy. Mais auſſi il n'y auoit perſonne qui oſaſt ietter vne ſeule larme ſinon en ſecret, afin qu'ils ne fuſſent ouys des ennemis quand ils vouloient ſe plaindre, ils regardoient de tous coſtez ſi on ne les verroit

point : car il y auoit incontinent vne meſme peine ordonnée & appreſtée, tant à ceux pour qui on pleuroit, que pour ceux qui pleuroient leurs amis. Encore toute crainte arriere-miſe, eſtoient-ils ſi curieux de la ſepulture, que de nuict ils grattoient vn peu de terre des mains, & la iettoient ſur les corps morts, & quelquefois ils faiſoient cela de iour, ſelon qu'il y auoit moins de crainte. En cette publique boucherie douze mille jeunes hommes des plus nobles & illuſtres perdirent la vie. Mais à la fin ces tyrans furent faſchez de meurtrir en cette ſorte, & s'aduiſerent de tenir vne autre procedure : car ils voulurẽt contrefaire les juges equitables, & faire ſemblant de ne rien faire ſans bonne connoiſſance & meure deliberation, n'ayans point de honte de ſe mocquer de la juſtice. Pour cette raiſon ayans deliberé entre eux de mettre à mort vn nommé Zacharie, qui eſtoit des plus grands de la ville, fils de Baruth, pource qu'il ſe monſtroit trop ennemy des meſchans, & amy des bons, & auec tout cela il auoit beaucoup de biens, eſperans non ſeulement rauir & piller ſes biens, mais auſſi que l'empeſchement qu'il leur pourroit faire ſeroit oſté quand ils l'auroiẽt mis à mort, ils firent aſſembler par commandement ſeptante hommes des plus honnorables d'entre le populaire, auec quelque apparence & forme de judicature, mais ſans aucune authorité & puiſſance, & les ayans conſtituez en tel eſtat, accuſerent deuant eux Zacharie, comme decelant les affaires de la ville aux Romains, & comme celuy qui auoit enuoyé vers Veſpaſien pour les trahir. Mais il n'y auoit aucune preuue pour le conuaincre du crime. Neantmoins ils diſoient qu'il y auoit enuoyé, & pour toute conuiction ils vouloient qu'il fuſt creu ainſi, & qu'on tint cela pour vne reſolution toute approuuée. Zacharie voyant que toute eſperance de vie luy eſtoit oſtée, & eſtant mené par fraude, non point en jugement, mais en priſon, ne perdit pourtant point ſa liberté, quoy que ſa vie fuſt hors de tout eſpoir; mais commença à ſe mocquer de tout ce qui luy eſtoit mis ſus, comme n'ayant aucune apparence de verité. Il répondit & ſe purgea en bref de tous les crimes qui luy eſtoient à tort & fauſſement impoſez, & adreſſant ſon propos contre ſes accuſateurs, deſchifra par le menu tous leurs forfaits, & pourſuiuit longuement à ſe plaindre des troubles qui étoient en la cité. Cependant les Zelateurs grinçoiẽt les dents, & à grande peine ſe pouuoient-ils tenir de dégainer leurs eſpées, deſirans que la fauſſe apparence de leur iugement fuſt joüée comme vne farce iuſques à la fin; & outre cela ils vouloient eſſayer ſi ces juges qu'ils auoient éleus ſe pourroient ſouuenir de faire iuſtice en ce temps-là ſi perilleux. Il aduint donc que la ſentence donnée par ces ſeptantes preud'hommes fut à l'auantage de Zacharie, aimans mieux mourir pour l'amour de luy, que ſa mort fut approuuée par leur ſentence. Les Zelateurs le voyans abſous, commencerent à crier à haute voix, & tous enſemble d'vne impetuoſité fort furieuſe ſe courrouçoient aux juges, leur reprochant auec mocquerie amere, qu'ils n'auoient pas bien entendu que l'authorité ne leur auoit eſté donnée que par feintiſe. Ainſi deux des plus effrontez de tous les Zelateurs le vinrent aſſaillir au milieu du Temple, & le bleſſerent à mort, & en ſe mocquans de luy, diſoient: Va, tu és maintenant abſous par noſtre ſentence, qui eſt plus certaine que celle de tes juges. Et tout incontinent ils le jetterent du haut du Temple en la vallée qui eſtoit au deſſous. Quant aux juges, ils les chaſſerent du circuit du Temple, leur faiſant outrage, & les frappans de leurs eſpées: car ils ne les auoient point voulu tuer, afin qu'eſtans eſpars par la ville, ils portaſſent les nouuelles à tout le monde de leur miſerable ſeruitude.

LES IDVMEENS S'EN RETOVRnent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez.

CHAPITRE XX.

OR les Idumeens commençoient à ſe faſcher d'eſtre venus, & ne prenoient point de plaiſir à voir de telles choſes. Ainſi qu'ils eſtoient aſſemblez, vn des Zelateurs vint à eux, & leur découurit en ſecret ce qui ſe faiſoit, & n'oublia rien des meſchancetez faites par ceux qui les auoient appellez, qu'ils auoient bien pris les armes, comme ſi les Sacrificateurs euſſent entrepris de liurer la ville entre les mains des Romains; mais toutesfois qu'il n'y auoit indice quelconque pour commẽcer à prouuer la trahiſon. Que du commencement il falloit bien reprimer ceux-cy, qui faiſoient ſemblant de maintenir la ville, & qui auoient oſé entreprendre la guerre, & vſurper la tirannie. Neantmoins pource qu'ils eſtoient venus iuſques là de comploter la ruine domeſtique, il eſtoit bon de mettre fin à tels forfaits, & qu'il ne falloit pas fournir de force & puiſſance à ceux qui deſtruiſoient la façon & obſeruation ancienne des peres: car combien qu'ils fuſſent offenſez de ce que les portes de la ville leur auoiẽt eſté fermées, neantmoins la punition auſſi auoit eſté deſia faite de ceux qui les auoient empeſchez d'entrer, & Ananus meſme auoit eſté tué, & preſque tout le peuple

en vne nuit. Et desia ils commençoient à sentir que beaucoup de leurs gens se repentoient, & voyoient bien la cruauté démesurée de ceux qui les auoient mis en besongne, & mesme n'auoient point de honte de commettre ces crimes en la presence de ceux qui les auoient deliurez de mort. Car ils commettoient leurs meschancetez deuant les yeux des Idumeens, qui estoient venus à leur secours, & les outrages faits par les Zelateurs estoient imputez aux autres, dautant que les Idumeens leur laissoient faire ce qu'ils vouloient, & ne se separoient point d'auec eux. Pourautant donc qu'il apparoissoit que ce qui auoit esté dit de la trahison, n'estoit qu'vne pure calomnie & fausse accusation, & que pour lors les Romains ne faisoient aucun effort qu'on deust craindre, que la puissance dont la ville estoit munie & renforcée estoit inuincible, ils deuoient retourner en leurs maisons, & s'ils se vouloient purger de toutes les meschancetez commises, ils ne sçauroient mieux faire que de fuïr la cõpagnie de telles gens pernicieux, comme ayans plustost esté deceus, que s'estans faits compagnons des crimes horribles de leur propre gré. Ce sont icy les remonstrances que ce Zelateur fit aux Idumeens, qui creurent son conseil. Et auant que passer plus outre, ils mirent hors de prison ceux qui y estoiẽt detenus, iusques au nombre enuiron de deux mille hommes, qui s'enfuyans de la ville s'en vinrent à Simon, dont nous parlerons cy-apres. Par ainsi ils s'en retournerent de Hierusalem en leurs maisons, & ce departement fut si soudain, qu'il aduint contre l'opinion des vns & des autres: car le peuple ne sçachant rien de la repentance des Idumeens, reprit courage petit à petit, comme estant deschargé d'vne partie de ses ennemis. Les Zelateurs deuinrent plus fiers & orgueilleux qu'ils n'estoient, comme s'ils n'eussent point esté destituez de secours, mais comme s'ils eussent esté dépestrez de ceux pour la reuerence desquels ils s'abstenoient de beaucoup de crimes. Bref ils ne tarderent plus qu'ils ne missent en execution leurs volontez peruerses, & en toutes choses ils precipitoient leurs desseins; & quand quelque chose leur plaisoit, ils ne l'auoient pas si tost pensée qu'elle ne fust faite. Ils exerçoient principalement leur rage contre les gens vertueux & nobles: car ils portoient enuie à la vertu, & la noblesse leur faisoit peur; & pourtant ils taschoient de mettre à neant tous ceux qui estoient de l'vne de ces qualitez, pensans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoient, sinon qu'il n'en demeurast pas vn seul de reste de ceux qui estoient en authorité & puissance dedans la ville. Parquoy ils mirent à mort Gorion & plusieurs autres. Ce Gorion estoit homme éleué en dignité & de noble race, qui se réjouïssant quand il voyoit accroistre la puissance du peuple, plein de bonne volonté, aimant la liberté autant qu'aucun autre des Iuifs, & toutefois la liberté outre les autres vertus fut cause de sa mort. Mais aussi Niger Peraïte ne pût éuiter leur fureur. Les guerres cõtre les Romains rendoient tesmoignage de sa valeur. Combien qu'il criast souuent, & leur monstrast ses playes, toutefois ils ne laisserent pas de le trainer honteusement par la ville. Et apres qu'ils l'eurent mené hors des portes, voyant que c'estoit fait de luy, il les supplioit de ne le laisser point sans sepulture apres sa mort; mais ces inhumains auant que le faire mourir le menacerent de ne luy donner iamais la terre pour estre enterré, & tout soudain luy firent finir ses jours. Toutesfois estant proche de sa mort, il fit cette imprecation, que les Romains peussent vanger cét outrage qui luy estoit fait, & que la guerre, la peste & la famine vint sur eux, & qu'eux mesmes de leurs propres mains se déchirassent les vns les autres. Et Dieu confirma toutes ces choses contre les meschans, & monstra vne grande justice, en ce que bien-toſt apres ils sentirent que leur auoit profité leur temerité, estans en dissension les vns contre les autres. Apres que Niger fut ainsi mis a mort, ils n'eurent plus si grand peur d'estre opprimez comme ils auoient auparauant. Cependant il n'y auoit partie ou troupe de peuple contre qui on n'inuentast quelque cruauté pour les faire mourir: car les vns estoient mis à mort, dautant que dés long-temps ils auoient fait quelque déplaisir ou resistance à quelques-vns d'eux; & quant à ceux qui auoient esté touſiours paisibles, on leur imposoit des crimes selon les occasions. Ceux qui ne se retiroient pas vers eux du tout, ils les estimoient arrogans & orgueilleux, ceux qui venoient auec confiance & hardiesse, ils les reputoient contempteurs, ceux qui leur rendoient obeïssance, estoient suspects comme espies; & quelques crimes qu'on eust commis, fussent grands ou petits, c'estoit tout vn: car il n'y auoit qu'vne mesme peine pour tous, à sçauoir la mort, tellement que personne n'eschappa de leurs mains, sinon qu'il fust de trop basse & abiecte condition.

VESPASIEN PERSVADE AVX Romains de n'aſſieger point encore ceux de Hieruſalem, afin qu'ils ayent loiſir de ſe conſumer eux-meſmes par ſeditions.

CHAPITRE XXI.

CEpendant les Romains auoient tous leurs courages dreſſez contre la ville de Hieruſalem, eſtimans que les diſſenſions mutuelles des citoyens leur eſtoient vn grãd auantage, & pour ce ils incitoient Veſpaſien, qui auoit tout le gouuernement en ſes mains, diſans que leurs ennemis s'eſtoient bandez eux-meſmes les vns contre les autres, par vn aide ſingulier de la prouidence diuine: toutesfois qu'il y auroit danger de tarder plus, car il pourroit aduenir bientoſt, ou que les Iuifs ſe reconcilieroient enſemble, ou qu'ils ſe laſſeroient de leurs maux domeſtiques, ou bien qu'ils ſe repentiroient de ce qu'ils auoient deſia fait. A qui Veſpaſien reſpondit qu'ils ne ſçauoient pas bien ce qu'il falloit faire, deſirans monſtrer comme deſſus vn eſchaffaut ce qu'ils ſçauoient faire de mains & de force auec danger de leurs vies, pluſtoſt que conſiderer en eux-meſmes ce qui eſtoit vtile & aſſeuré. Et la raiſon eſtoit que s'ils venoient incontinent donner l'aſſaut à la ville, ils donneroient occaſion aux ennemis de faire appointement entr'eux, & d'aiguiſer leurs forces encore vigoureuſes contre les Romains. Mais que s'ils vouloient vn peu attendre ils en viendroient plus aiſement à bout, dautant qu'ils les trouueroient diminuez & conſumez de ſeditiõ domeſtique. Et dauantage que Dieu ſçauoit beaucoup mieux diſpoſer des affaires qu'eux, qui ſans grande peine liureroit les Iuifs en la puiſſance des Romains, & ſans aucun danger leur mettroit la victoire entre mains: Qu'ils deuoient pluſtoſt eſtre ſpectateurs des horribles dangers de leurs ennemis, qui ſe coupoient la gorge de leurs propres glaiues, & eſtoient tous troublez de ſeditions, que deſirer de donner l'aſſaut ou la bataille à des hommes frenetiques, deſirans pluſtoſt la mort que la vie, & brûlans de rage domeſtique. S'il y a quelqu'vn d'entre vous, diſoit-il, qui eſtime que la gloire de la victoire ſoit diminuée par faute d'aſſaut ou de bataille, qu'il ſçache qu'vne action vertueuſe & heroïque faite en repos, eſt beaucoup plus vtile qu'vn peril euité par les armes: car ceux qui auront fait quelque choſe excellente par prudence & moderation, ne ſont pas moins loüables que ceux qui l'auront faite par force d'armes. Il adjouſtoit que cependant que les forces des ennemis s'affoibliroient, les ſoldats Romains prendroient quelque relaſche de leurs labeurs continuels, & recouureroient vne plus grande vigueur; auec ce qu'il n'eſtoit pas bien le temps s'ils vouloient bien penſer à la loüange de la victoire. Car ce ſeroit s'ingerer trop toſt, dautant que les Iuifs ne s'addonnoient ny à forger des armes, ny à fortifier leurs murailles, ny à pratiquer d'autres nations à leurs ſecours, & que le retardement pour cette raiſon leur ſeroit grandement dommageable; mais ils eſtoient enflez de diſſentions & de guerres domeſtiques, & par ce moyen ils enduroient des choſes beaucoup plus miſerables, que s'ils eſtoient eſclaues ou captifs entre leurs mains. Et pourtant ſoit qu'on regardaſt à l'aſſeurance de la victoire, il eſtoit bon de les laiſſer là, ſe manger & conſumer eux-meſmes, ou ſi on vouloit auoir égard à la gloire plus excellente de l'œuure, il n'eſtoit pas beſoin d'employer les armes contre ceux qui eſtoient deſia aſſez malades d'eux-meſmes, & bleſſez de leurs propres mains. Car par ce moyen on pourroit dire à bon droit, que ce ſeroit le diſcord qui auroit obtenu la victoire, & non point les Romains. Voila la reſponſe que fit Veſpaſien à ſes gens de guerre; & à grande peine eut-il acheué ſon diſcours, que tous les capitaines y conſentirent.

PLVSIEVRS IVIFS POVR LA cruauté des Zelateurs ſe retirerent vers les Romains.

CHAPITRE XXII.

OR de iour en iour il y auoit quelque bande des Iuifs qui ſortoit de la ville de Hieruſalem pour fuïr la cruelle inhumanité des Zelateurs, & ſe venoient file à file rendre aux Romains, combien qu'il ne leur eſtoit pas trop facile de fuyr, dautant qu'il y auoit des gardes par tout pour tenir les paſſages fermez. Et quiconque eſtoit trouué là, pour quelque occaſion que ce fuſt, ſon procez eſtoit fait, & on le mettoit incontinent à mort; comme celuy qui auroit entrepris de fuïr vers les Romains. Toutesfois ceux qui auoient de l'argent pour leur donner ſauuoient leur vie, & perſonne n'eſtoit reputé traitre, ſinon ceux qui ne leur donnoiẽt rien. En cette ſorte il n'y auoit que les pauures qui eſtoient miſerablement tuez, les riches & pecunieux rachetans leur vie par argent. Ainſi vn tas infiny de corps morts s'amaſſa par tous les chemins, & cõbien qu'il y en euſt pluſieurs qui ne demandaſſent rien mieux que fuïr, toutesfois ſe ſouuenans de la miſerable condition de leurs freres pourriſſans par les chemins, ils aimoient encore beaucoup mieux mourir dedans la ville: car l'eſ-

perance qu'ils auoient d'eſtre enſeuelis apres leur mort, leur faiſoit trouuer plus tolerable de mourir ſur leur terre. Nonobſtãt cela ces Zelateurs eſtoient venus juſques à vne telle barbarie, qu'ils ne permettoient point qu'aucuns de ceux qui eſtoient morts ou dedans la ville ou par les chemins fuſſent enterrez; mais comme s'ils euſſent comploté de renuerſer non ſeulement les ordonnances du pays, mais auſſi la loy de nature, & de polluer la diuinité auec leur injuſtice exercée contre les hommes, ils laiſſoient ainſi pourrir les corps morts ſur la terre. Et ſi quelqu'vn s'ingeroit d'enſeuelir le corps de ſon amy ou parent, il ne luy falloit point attendre meilleur marché que les fugitifs: car il eſtoit puny de mort, & puis apres il demeuroit ſans ſepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de ſepulture aux autres. Et pour dire en vn mot la meilleure affection de cœur aſſoupie en telles calamitez c'eſtoit la miſericorde, & n'y auoit choſe qui animaſt ces meſchans, ſinon que celle qui eſtoit digne de compaſſion; de ſorte qu'ils transferoiẽt le courroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs. Dont pour cette crainte excedante toute meſure, on eſtimoit les morts comme eſtant en repos, beaucoup plus heureux que ceux qui eſtoient demeurez en vie, & ceux qui eſtoient en priſon, en faiſant comparaiſon de leurs tourmens, monſtroient que ceux-meſmes qui eſtoient demeurez giſans ſur la terre ſans ſepulture, jouyſſoient d'vn plus grand heur qu'eux, à qui la vie reſtoit encore. Ces meurtriers execrables fouloient aux pieds tout droit humain, ils ſe rioient des choſes diuines & ſaintes, & ſe mocquoient orgueilleuſement des oracles des Prophetes, comme de fables & contes joyeux. Ils auoient predit beaucoup de choſes touchant la vertu & les vices, qu'apres que ces meſchans eurent tranſgreſſées, ils ſentirent enfin que les choſes qui auoient eſté autrefois predites de la ruine du pays eſtoient veritables: car deſia il y auoit vn vieil prouerbe par le pays, que lors que la ville de Hieruſalem ſeroit priſe, & les lieux ſaints ſeroient bruſlez par droit de guerre, quand la ſedition entre les bourgeois & habitans ſeroit leuée, & quand auparauant ils auroient pollu le Temple de Dieu de leurs propres mains. Deſquelles choſes ces Zelateurs furent executeurs, comme s'ils n'euſſent point douté de la verité de telles predictions.

IEAN FILS DE LEVI VSVRPE la tyrannie en peu de temps.

CHAPITRE XXIII.

IEan qui dés long-temps affectoit la tyrannie, eſtimoit à deshonneur que les autres fuſſent éleuez à vn ſi grand honneur que luy, & peu à peu attirant à ſoy les plus meſchans, il ſe ſeparoit de l'affection des autres: car en n'obeïſſant point aux ſtatuts des autres, & en commandant imperieuſement ce qu'il auoit ordonné, il monſtroit trop clairement qu'il vouloit gouuerner ſeul. Quelques-vns ſe ioignoient à luy par crainte, les autres par amitié: car il auoit vne façon de parler propre pour perſuader, & étoit homme fin. Pluſieurs auſſi le ſuiuoient, penſans qu'il y auroit plus grande ſeureté pour eux, que toutes les cauſes des offenſes paſſées fuſſent imputées pluſtoſt à vn ſeul qu'à tous. Toutesfois encore qu'il fuſt prõpt à la main & fin en ſes deſſeins, il auoit pluſieurs aduerſaires, & vne grande partie de la faction contraire le laiſſa; leſquels auſſi eſtoient menez d'enuie, ſe faſchans d'eſtre au deſſous de celuy qui eſtoit leur compagnon vn peu auparauant. Mais ſur tout ils craignoient d'eſtre reduits ſous la puiſſance d'vn homme ſeul: car ils n'eſperoient point que ſi Iean euſt obtenu vne fois la domination, on l'en euſt pû chaſſer facilement & auoient peur que ce vindicatif meurtrier, ne prit contre eux occaſion de ce qu'ils auroient reſiſté du commencement à ſa temerité. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'euſt deliberé de pluſtoſt endurer toutes les miſeres de guerre paiſibles, que de ſeruir de ſon gré, & de perir comme ſerf ou eſclaue. Ainſi donc les ſeditieux furent par ce moyen bandez les vns contre les autres, & le capitaine Iean regnoit ſur la partie qui eſtoit d'opinion contraire. Dont il aduint que d'vn coſté & d'autre ils eſtoient fournis des gardes, & s'il aduenoit quelquefois qu'ils fuſſent portez à faire la guerre les vns contre les autres, ils ne faiſoient rien ou bien peu. Mais leur colere eſtoit principalement conceuë contre le pauure peuple, ne ſe debattans de rien plus, ſinon à qui feroit plus grand butin, ou qui pilleroit le plus. Tant y a que la guerre ſembloit tolerable au pauure populaire, en comparaiſon de trois horribles maux qui pour lors regnoient en la ville. De ces trois maux la guerre en eſtoit l'vn, mais elle leur eſtoit douce au prix de la tyrannie, & de la ſedition, qui eſtoient les deux autres. Bref laiſſans leurs maiſons, poſſeſſions & heritages, ils ſe retiroient vers les eſtrangers, & obtenoient ſalut par le moyen des Romains,

dont ils auoient perdu tout eſpoir au milieu de leur nation.

QVELS MAVX LES COVPE-jarets firent ayant pris le chaſteau de Maſſada.

CHAPITRE XXIV.

ET outre tout cela il y eut vn quatriéme mal qui acheua la ruine de ce peuple miſerable. Prés de Hieruſalem il y auoit vn chaſteau fort à merueilles, que les Rois de Hieruſalem auoient fait anciennement baſtir pour la garde des treſors, pour y mettre tous les inſtrumens de guerre, & pour la ſeureté de leurs perſonnes. Ce chaſteau étoit appellé Maſſada, qui alors eſtoit occupé par vn tas de brigands & meurtriers, appellez coupe-jarets; pource qu'ils tuoient au dépourueu, & pour eſtre trop peu en nombre, la crainte les empeſchoit de commettre de plus grandes rapines & carnages. Ces gallans voyans l'armée des Romains oyſiue, & que les Iuifs eſtoient diuiſez en la ville de Hieruſalem, à cauſe de la tyrannie & de la ſedition qui y eſtoit, entreprirent des choſes plus grandes que iamais ils n'auoient oſé faire. Vn iour de feſte des pains ſans leuain, que les Hebrieux ont accouſtumé de celebrer la memoire de leur deliurance de la terre d'Egypte, pour entrer en poſſeſſion de leur heritage paternel, ils deceurent de nuit ceux qui leur eſtoient mis au deuant pour les en empeſcher, & allerent aſſaillir vne petite ville qu'on nomme Engaddi, d'où ils chaſſerent les Iuifs qui y étoient par eux ſurpris & eſcartez, auant que d'auoir loiſir de courir aux armes, ou de s'aſſembler. Ainſi ils en tuerent plus de ſept cens de ceux qui ne peurent fuïr aſſez toſt, dont le plus grand nombre eſtoit de femmes & enfans. Ils pillerent toutes les maiſons, rauirent tous les fruits deſia meurs, & emporterent tout ce butin dedans Maſſada. Dauantage ils détrouſſerent tout ce qu'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades de toute la region qui eſtoit à l'entour de leur fortereſſe, & cependant tous les iours vn grãd nombre de pendards & gens perdus venoit à eux. Auſſi il y en auoit pluſieurs qui ſe tenoient coys auparauant, qui cõmencerent à s'écarmoucher, & à exercer des brigandages par toutes les contrées de Iudée; tout ainſi que quand il y a quelque enfleure ou maladie au principal membre d'vn corps, il faut neceſſairemẽt que tous les autres membres s'en ſentent: ainſi à cauſe du diſcord & du tumulte de Hieruſalem les meſchans meſmes de dehors ſe donnerent bien la licence de rauir & piller. En cette ſorte quand les bourgs & villages furent ainſi du tout deſtruits, les habitans ſe retiroient aux deſerts. Et ceux-cy en ce deſeſpoir s'aſſemblerent en aſſez grãd nombre, non pas ſuffiſant pour faire vne armée, mais neantmoins en plus grand nombre que d'vne compagnie de brigands, & ainſi en groſſes bandes ils ſe jettoient ſur les riches Temples & les villes. Ainſi il aduint que ceux-là furent mal traitez ſur qui, comme en pleine guerre, ils ſe jettoient s'ils eſtoient attrapez, en faiſant la vengeance ſelon la couſtume des brigands: car apres auoir fait butin & ſaccagé, incontinent ils ſe retiroient. Ainſi il n'y auoit coin ou endroit en toute la Iudée qui ne fuſt expoſé à la ruine, & qui ne periſt auec la plus excellente ville de tout le pays, à ſçauoir Hieruſalem.

DV CARNAGE DES GADARE-niens apres qu'ils ſe furent rendus.

CHAPITRE XXV.

LEs fugitifs rappporterent toutes ces choſes à Veſpaſien: car combien que les mutins & ſeditieux gardaſſent tous les paſſages, & miſſent à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroient; ſi eſt-ce qu'il y en auoit qui eſchappoient & ſe retiroient vers les Romains, & prioient Veſpaſien de donner ſecours à la pauure ville, & de conſeruer le reſte du peuple. Ils remonſtroient que pluſieurs auoient eſté miſerablement tuez, dautant qu'ils deſiroient la proſperité des Romains, & auſſi que pluſieurs eſtoient demeurez en grand danger. Veſpaſien dés-lors fut émeu de grande compaſſion de leurs calamitez, parquoy il s'approcha de plus prés, comme feignãt d'aſſieger Hieruſalem. Mais ſon intention à la verité eſtoit de déliurer cette miſerable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoient opprimée. Auſſi eſperoit il de conqueſter tout le pays auparauant, & de ne laiſſer dehors aucun empeſchement qui le vint troubler durant le ſiege. Eſtant donc venu en Gadara, qui eſt la ville la plus forte & la capitale de toute la region outre le fleuue, il entra dedans le quatriéme iour du mois de Mars: car ſans le ſçeu des ſeditieux les plus grands de la ville auoient enuoyé des gens vers luy pour luy rendre la ville, tant pource qu'ils deſiroient la paix, que pource qu'ils craignoient de perdre leurs poſſeſſions & heritages: car en cette ville de Gadara il y auoit beaucoup de gens riches, & les ennemis ne ſceurent point qu'ils auoient enuoyé des Ambaſſadeurs; mais quãd ils virent approcher Veſpaſien, ils commencerent à s'en apperceuoir. Ils ne penſoient point qu'ils peuſſent tenir bon & gar-

der la ville, dautant que d'vn costé ils auoient des ennemis dedans en plus grande multitude & plus forts qu'eux, & d'autre costé ils voyoient les Romains estre bien prés de la ville. D'autre-part, de prendre resolution de fuïr, ils pensoient que ce ne leur seroit pas chose honneste de le faire sans effusion de sang, & sans se vanger de ceux qui estoient coupables de ce crime. Parquoy ils prirent Dolesus, qui non seulement estoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & noblesse, mais aussi sembloit auoir esté l'autheur de l'ambassade qu'on auoir enuoyée vers les Romains, & le tuerent, & apres sa mort luy donnerent plusieurs coups, & ainsi tous dépitez s'enfuïrent. Or comme l'armée des Romains s'approchoit, les Gadareniens vinrent au deuant de Vespasien, le receurent en la ville auec grands cris & joye, & luy firent serment de fidelité, cela fait il leur laissa garnison de gens de cheual & de pied pour leur aider à resister aux courses de leurs ennemis fugitifs: car les bourgeois & citoyens de Gadara auoient fait de grandes bresches à leurs murailles auant que les Romains les en priassent, afin que par ce moyen Vespasien connust qu'ils desiroient la paix, & que quand ils voudroient faire la guerre, toutesfois ils ne pourroient. Et apres que Vespasien eut enuoyé Placidus auec cinq cens hommes de cheual & trois mille hommes de pied, pour poursuiure ceux qui s'enfuyoient de Gadara, il s'en retourna à Cesarée auec le reste de son armée. Or quand les mutins fuyans virent les gens de cheual à leur dos auant que de venir au combat, ils se retirerent en vn bourg nommé Bethenabre. Là ils trouuerent assez grand nombre de jeunes gens volages; ils en contraignirent quelques-vns par force de mettre la main aux armes, les autres s'y offrirent volontairement, & en tel ordre se ietterent à l'estourdy contre Platidus & ses gens. Placidus recula vn peu à cette premiere impetuosité, & le faisoit de ruse, afin que par vn tel moyen il les éloignast de leur fort. Puis apres quand il les eut attirez en vn lieu commode, ses gens commençoient à tirer des fléches de loin, & blessoient à mort ces seditieux. Et ainsi qu'ils se mettoient en fuite, les gens de cheual courroient au deuant pour les arrester, ceux qui estoient si hardis de se vouloir deffendre, estoient tuez par les gens de pied, n'ayans plus dequoy monstrer leur audace. Ils assailloient bien les Romains, mais ils les trouuoient serrez & espais, enuironnez de leurs armes comme d'vn mur, & par ce moyen leurs fléches ne trouuoient aucune ouuerture ny entrée: d'autre-part ils n'estoient point assez forts pour rompre l'auant-garde; mais au contraire ils estoient percez tout outre des fléches de leurs ennemis. Parquoy comme bestes sauuages ils se venoient enserrer, & tomboient morts, les vns estoient ballafrez par le visage, les autres dissipez par les gens de cheual, car l'intention de Placidus estoit de les empescher de retourner vers leur village. Et souuent il courroit de ce costé-là, & faisoit tourner visage à ceux qui quittoient la place, & quant & quant aussi à grands coups de fléches il tuoit ceux qui s'approchoient, & à coups d'esperons preuenoit ceux qui s'enfuyoient de loin, & les arrestoit court. Mais il ne pust si bien faire, que quelques-vns des plus forts & legers ne se sauuassent dedans leurs murailles, & ceux qui les gardoient ne sçauoient ce qu'ils deuoient faire. D'vn costé ils ne pouuoient souffrir patiemment que les Gadareniens demeurassent dehors pour l'amour d'eux: d'autre-part aussi s'il les laissoient entrer, ils voyoient bien qu'ils seroient enclos auec eux, ce qui aduint aussi: car apres que les autres furent repoussez jusques auprés des murailles, ainsi qu'ils vouloient entrer, il ne s'en fallut gueres que la caualerie des Romains n'entrast par force auec eux. Mais ils trouuerent les portes desia fermées: ce que voyant Placidus il fit approcher ses gens, & fit battre la muraille d'vn grand effort iusques au vespre, tellement qu'il gaigna la place. De la premiere rencontre le populaire fut taillé en pieces, mais les plus forts s'enfuyoient. Les gens de Placidus pillerent toutes les maisons, & le bourg fut brûlé. Ceux qui estoient eschappez susciterent tous les habitans de la region à l'entour, & en déplorant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'estoient, rapportãs que toute l'armée des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoient tout le peuple de tous costez. Par ces rumeurs amassans apres eux grand nombre de gens, ils se retirerent en la ville de Hiericho: car cette seule ville de Hiericho les entretenoit en esperance de se sauuer, dautant qu'elle estoit forte de murailles & bien peuplée. Mais Placidus se faisant fort de sa gendarmerie, & enflé de son bon-heur les poursuiuit viuement, & autant qu'il en trouua iusques au Iourdain, il les mit à mort: & quand il fut venu au bord de la riuiere, il trouua la grande troupe qui auoit esté contrainte de s'arrester là, à cause de la creuë des eauës qui estoit aduenuë par de grandes pluyes, & là il les assaillit. Ainsi la necessité les força de mettre la main aux armes, & de combattre, pource qu'ils ne pouuoient fuïr, car les rauines les tenoient enfermez. Ils s'estendirent donc le long du riuage, & là attendoient les fléches & l'impetuosité des gens

de

de cheual. Plusieurs furent blessez & tomboient en la riuiere, & le nombre de ceux qui furent tuez par les mains des Romains fut de quinze mille. D'autres ne pouuans soustenir le choc, se jettoient d'eux-mesmes dedans le fleuue, & de ceux-cy le nombre estoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mille deux cens hõmes pris auec grand butin de brebis, d'asnes, bœufs & de chameaux. Bien est vray que les Iuifs auoient receu d'autres playes qui pouuoient estre comparées à cette-cy; mais cette-cy sembloit en soy plus grande, non seulement pource que toute cette region par où ils auoient fuy, estoit remplie de meurtres; mais aussi pource qu'on ne pouuoit passer par le fleuue de Iourdain, & qu'il estoit plein de corps morts. Dont le lac d'Asphalte ou tõbe le Iourdain, estoit plain de charongnes humaines, qui furent transportées par la force des ondes de riuieres en riuieres. Apres cela Placidus vsant de son bon-heur, marcha contre les villages prochains, & les bourgades & petites villes, prit Abila, Iuliade & Besemoth, & toutes les places iusques au lac d'Asphalte, & y laissa dedans en garnison les plus propres des fugitifs qui s'étoient retirez vers luy. Apres cela il fit entrer ses gens dedans des batteaux, & subjugua ceux qui estoient fuïs sur le lac. Par ainsi toute la region qui est outre le fleuue se rendit aux Romains, & tout le païs fut rangé à leur obeïssance iusques à Macheron.

DE LA PRISE DE QVELQVES villes.

CHAPITRE XXVI.

SVr ces entrefaites on apporta nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion dans les Gaules, & que Vindex auec les plus grands des habitans du pays s'estoient reuoltez de l'obeïssance de Neron, dequoy il est parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles émeurent Vespasien à poursuiure ce qu'il auoit commencé, preuoyant desia les guerres ciuiles à venir, & les dangers de tout l'Empire, estimant que quand il auroit premierement appaisé les parties d'Orient, il ne faudroit tant craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pource que l'hyuer l'empeschoit de poursuiure, il mit garnison par les bourgades & petites villes, & constituant des dixeniers par les bourgades, & des centeniers par les villes & citez, il faisoit reparer beaucoup de choses gastées & démolies. Sur le printemps estant accompagné des gens de guerre qu'il auoit menez à Cesarée, il vint en Antipatride, où il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville, & le troisiéme iour il se mit à gâter, brûler & ruiner du tout les villes d'alentour. Et apres auoir destruit tout ce qui est à l'enuiron de la Toparchie de Thamna, il marcha contre Lydde & Iamnia, qui se rendirent, & en toutes deux il mit des nouueaux habitans propres, de ceux qui s'étoient retirez des autres villes par deuers luy, & cela fait s'en vint en Ammaus, où il occupa le passage de la ville capitale, & en ce lieu fit faire vn fossé & muraille à l'entour de son camp, où il laissa la cinquiéme legion, & s'en alla en la Toparchie de Bethleptephon auec le reste de son armée, qu'il détruisit par le feu, toute la region voisine & tout le païs à l'entour d'Idumée; mais il reserua quelques chasteaux qui estoient assis en des lieux commodes pour s'en seruir, & les fit fortifier. Il prit au milieu d'Idumée deux villettes, Betari & Caphartoba, où il mit à mort plus de dix mille homme, & en prit prés de mille. Ayant chassé le reste du populaire, il y mit vne bonne partie de ses gens, qui gastoient tout le païs montueux à l'enuiron. Et de luy il prit le reste de son armée, & s'en retourna en Ammaus. De là il passa par Samarie & Neapoli, que les habitans appellent Mabartha, & le second iour du mois de Iuin il arriua à Corea, & là il planta son camp, & le lendemain il vint deuant Hiericho. En ce lieu vn des capitaines de son camp se vint joindre auec luy, à sçauoir Trajan, & luy amena tous ses gendarmes qu'il auoit menez d'outre le Iourdain, ayant subjugué tout le païs de delà. Mais auant la venuë des Romains, vne grande multitude s'en estoit enfuïe de Hiericho aux lieux montueux, qui sont à l'oppositе de Hierusalem, plusieurs aussi qui estoient là demeurez y furent tuez.

LA DESCRIPTION DE LA VILLE de Hiericho, du grand champ, & vne fontaine d'vn miracle d'Helisée, du lac Asphatilte & de Sodome.

CHAPITRE XXVII.

IL trouua la ville desolée. Cette ville est assise en vne plaine, & a assez prés de soy vne montagne descouuerte, sterile & fort longue: car du costé de Septemtrion, elle s'étend iusques au territoire de Scythopolis; & de la part de Midy iusques à la terre de Sodome, & iusques aux bouts du lac d'Asphalte. Cette mõtagne est par tout rude & âpre, & pource qu'elle ne produit rien, personne n'y habite aussi. Et le long du fleuue Iourdain il y a aussi vne autre mõtagne à l'oppositе, qui commence au bout de Iuliade, du costé de Septemtrion, & elle s'estend bien plus au long vers le Midy iusques à la ville de Somorre, qui fait la separation de Petra, qui

eſt vne ville d'Arabie. Encore y a-il vn autre mont appellé le mont de Fer, qui dure iuſques au païs des Moabites. Et au reſte il y a entre ces deux montagnes vne region qu'on appelle le grand camp, qui a ſon eſtenduë depuis Gennabara iuſques au lac d'Aſphalte. Elle a de longueur mille deux cens ſtades, & de largeur ſix vingts; & le fleuue Iourdain paſſe par le milieu. En cette region il y a deux lacs, le lac d'Aſphalte, & le lac de Tyberiade, & ces deux lacs ont vne nature du tout contraire. Le lac d'Aſphalte eſt ſalé & ſterile, celuy de Tyberiade eſt doux & fertile. Au temps d'eſté cette plaine eſt brûlée des grandes chaleurs du ſoleil, & l'infection de l'air y eſt grande, pour cauſe de ces grandes ardeurs: car tout y eſt ſec & ſans eau à l'entour, excepté le Iourdain. Cela eſt cauſe que les palmes qui ſont ſur les riuages fructifient beaucoup mieux, & ſont plus fertiles; mais celle qui ſont plus auans en païs rapportẽt moins de fruit. Mais pour retourner à la ville de Hiericho, il y a auprés vne fontaine fort ample, & jette de l'eau en grande abondance pour arroſer les prez, jettant ſon boüillon prés de la ville ancienne, qui fut la premiere que Ieſus fils de Naué, capitaine & conducteur des Hebreux occupa & poſſeda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de cette fontaine, qu'autrefois non ſeulement elle amortiſſoit les fruits de la terre & des arbres; mais auſſi elle faiſoit auorter les enfans dedans les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & de peſtilence. Mais depuis a eſté adoucie par le Prophete Eliſée, qui eſtoit familier à Helie, & a ſuccedé apres luy: car au lieu que cette fontaine corrompoit & gaſtoit toutes choſes, il la rendit douce, ſaine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitans de Hiericho, & les trouua gens benins, & pour la recompenſe de telle humanité, il laiſſa cette grace perpetuelle à toute la region. Il vint à cette fontaine & mit au fond vne cruche de terre pleine de ſel. Puis éleuant les mains au ciel, & faiſant des oblations & prieres gracieuſes dedans la fontaine, il la prioit d'adoucir ſa liqueur, & d'ouurir des veines d'eauë plus gracieuſes & ſalutaires. Il prioit Dieu auſſi qu'il temperaſt d'air plus doux & fecond ſon eauë coulante, & donnaſt abondance de fruits & lignées aux habitans, & qu'au lieu que cette eauë faiſoit auorter les meres, elle les rendiſt pour lors propres à enfanter tant qu'ils demeureroiẽt iuſtes. Ayant ainſi fait ſa priere, il fit auſſi ſelon ſa façon beaucoup de choſes de ſes mains, & changea le premier naturel de cette fontaine, & au lieu qu'auparauant elle rendoit la terre & les femmes ſteriles, elle fut cauſe de la fertilité des fruits & des femmes. Parquoy cette fontaine arrouſe en ſi grande abondance, que tout le pays s'en ſent, & la vertu de l'eau eſt telle, que quand elle n'aura fait que toucher la terre, tant peu que ce ſoit, elle profitera plus que les autres eauës qui auront demeuré long-temps deſſus. D'où il aduient que les terres qui reçoiuent de cette eauë en plus grande abondance, rapportent moins de profit, comme abuſant de ſa bonté; & celles qui ſe contentent qu'elle paſſe par deſſus, produiſent plus abondamment. Et n'y a fontaine en tout le païs qui ait ſon corps ſi long: car elle ſe reſpand par vne plaine en la longueur de ſeptante ſtades & vingt en largeur; en cette plaine elle arrouſe de fort beaux & bons jardins, & fait fructifier grande quantité de palmes de diuerſes gouſts. Les plus graſſes jettent beaucoup de miel quand elles ſont foulées ou preſſées, & ne s'en faut pas beaucoup que ce miel ne ſoit auſſi doux & bon que l'autre, combien qu'au reſte cette region ſoit aſſez fertile en miel, & rapporte en abondance des arbres appellez Balſames, d'où vient le baume, qui eſt le ſuc de l'arbre, fruit le plus cher & precieux de tous les autres. Cette plaine auſſi produit des cypres, & certes on peut bien dire que c'eſt là vne contrée diuine, où toutes choſes deſirables & de ſaueur excellente & rare croiſſent en abondance, meſme pour les autres fruits il n'y a region en tout le monde qui luy puiſſe eſtre comparée, tant elle eſt fructueuſe, & propre à multiplier & augmenter ce qu'on y a ſemé. La cauſe d'vne ſi grande fertilité (ſelon mon opinion) c'eſt la fecondité des eauës, & la chaleur de l'air. L'air y donne la pointe, & fait éparpiller çà & là les choſes qui y ſont creuës, & la liqueur eſtraint vne choſe de fermes racines, & fournit de vigueur & humidité au temps des grandes chaleurs, dont cette region eſt tellement brûlée, que perſonne n'y peut facilement demeurer. Toutefois ſi l'eauë eſt puiſée deuant que le ſoleil ſoit leué, le ſoufflement d'vn vent doux & gracieux la rafraiſchit, & elle reçoit vne nature contraire à l'air qui y eſt chaud; & en hyuer elle deuient tiede, & ceux qui ſe baignent dedans, la trouuent fort temperée. Au reſte l'air y eſt tellement attrempé, que quand il neige en vne autre region de Iudée, les habitans ne ſe veſtent là que de lin. Elle eſt diſtante de Hieruſalem de cent cinquante ſtades, & du fleuue Iourdain de ſoixante. Et tout l'eſpace qui eſt entre elle & Hieruſalem eſt deſert & pierreux, en tirant vers le fleuue Iourdain & le lac d'Aſphalte, combien que le territoire ſoit plus bas, neantmoins il n'eſt point labouré: car il eſt deſert & ſterile auſſi bien que l'autre côté. Mais il me ſemble auoir ſuffiſãment

parlé de la commodité d'Hiericho. Toutefois auſſi ie penſe que ie ne dois point oublier de d'écrire la nature du lac d'Aſphalte. I'ay deſia dit qu'il eſt ſalé & ſterile; neantmoins l'eau y eſt ſi legere, que meſme elle éleue les choſes qu'on jette dedans de quelque peſanteur qu'elles ſoient. Et quant il y auroit quelqu'vn qui de propos deliberé ſe voudroit plonger dedans pour enfondrer, à grand peine le pourroit-il faire. Pour experimenter cela, Veſpaſien qui eſtoit là venu pour voir ce lac, fit ietter dedans des hommes qui ne ſçauoient point nager, qui auoient les mains liées par derriere, & il aduint qu'ils furent repouſſez contremont, & flottoient par deſſus comme ſi quelque vent les eût jettez en haut. Outre plus il y a vn merueilleux changement de couleur en ce lac qui change d'eau trois fois le iour, & eſtant diuerſifiée par les rayons du ſoleil, elle éclate par tout. En pluſieurs lieux il jette des lopins noirs de bitume, que l'on voit nager ſur l'eau, de la forme & de la groſſeur d'vn taureau ſans teſte. Ceux qui font trafic ſur ce lac, s'eſtans approchez de ces lopins de bitume, empoignent ce qui eſt figé, & le tirent contre leurs batteaux ou autres vaiſſeaux. Et pource que cette matiere eſt glueuſe, ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs batteaux qui en ſont chargez; mais l'eſquif ou le batteau eſtant là comme lié, eſt conglutiné au monceau, & on ne peut tirer l'eſquif de là, iuſques à ce que la matiere ſoit reſoluë par les fleurs ou par l'vrine d'vne femme. Ce bitume non ſeulement eſt propre pour faire joindre les fentes & boucher les pertuits des batteaux; mais auſſi on l'applique à pluſieurs remedes pour guerir les corps, de ſorte qu'on le meſle en pluſieurs medecines. Ce lac d'Aſphalte a cinq cens & octante ſtades de longueur, & s'étend iuſques en Zoara, qui eſt en Arabie, & de largeur il a cent cinquante ſtades. La terre de Sodome & Gomorrhe eſt bien prés de là, qui eſtoit anciennement vne terre fort fertile en toutes ſortes de fruits, & peuplée de villes opulentes & riches; mais maintenant elle eſt toute bruſlée, comme il ſe trouue par écrit, qu'elle a eſté foudroyée de feu celeſte à cauſe de l'impieté des habitans. Et encore y voit-on des reliques de ce feu diuin, on peut voir auſſi les traces de cinq villes foudroyées, & les cendres renaiſſantes aux fruits. Si on s'arreſte à la couleur, il ſemble que ce ſoit quelque choſe bonne à manger; mais quand on les prend à la main, tout cela ſe reſout en fumée & en cendre. Voila ce qui eſt receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome, ce qui ſe confirme par la veuë & l'experience.

DE LA RVINE DE GERASA.

CHAPITRE XXVIII.

VEſpaſien deſirant que les habitans de Hieruſalem fuſſent enclos de toutes parts, fit ſoudain baſtir des camps en Hiericho & Adida, & mit garniſon en l'vn & l'autre tant de ceux qu'il auoit fait venir à ſon aide, que de ſes Romains. Il enuoya contre Geraſa L. Annius, & luy donna vne partie de ſes gens de cheual & de gens de pied, lequel prit la ville de premier aſſaut, & là dedans il mit à mort mille jeunes compagnõs; qui n'eurent point le loiſir de fuïr, donna le ſac aux ſoldats, & emmena quelques familles captiues. Apres cela il brûla les maiſons, & paſſant outre, marcha contre les autres voiſins. Or les riches ſe ſauuoient par la fuite, & les pauures eſtoient tuez, & tout ce qui eſtoit pris par force, eſtoit quant & quant bruſlé. Toutes les places tant des montagnes que des plaines furent remplies de guerre, tellement que ceux qui habitoient en Hieruſalem ne pouuoient ſortir. Il y en auoit bien qui s'en vouloient fuïr; mais ces tyrans zelateurs les empeſchoient. Les autres auſſi qui lors eſtoient mal auec les Romains n'oſoient mettre le pied hors, pource que la ville eſtoit toute enuironnée de gens de guerre.

DE LA MORT DE NERON, DE Galba & d'Otho.

CHAPITRE XXIX.

APrés donc que Veſpaſien fut retourné en Ceſarée, ainſi qu'il eſtoit preſt de déloger auec tous ſes gens pour marcher droit contre Hieruſalem, on luy apporta les nouuelles que Neron auoit eſté tuë, apres auoir tenu l'Empire l'eſpace de treize ans & huit iours. Ie ne veux point icy reciter comment il deshonnora l'Empire, mettant les affaires & la Republique entre les mains de deux meſchans perſonnages, à ſçauoir Nymphidius & Tigillinus, plus débauchez de tous ſes affranchis, ny comment il fut pris par leur trahiſon, & abandonné de tous ſes gens de garde, ny comment il s'enfuit aux faux-bourgs auec quatre de ſes affranchis qui luy eſtoient fidelles, & là ſe tua ſoy-meſme, & comment long-temps apres ceux qui l'auoient trahy furent punis, ny comment la guerre ceſſa dans les Gaules, & lors Galba creé Empereur laiſſa les Eſpagnes, & s'en retourna à Rome, ny comment Galba fut accuſé par les ſoldats comme vn homme de peu de courage, & pour cela fut

tué à Rome en plein marché, ny comment Ottho fut declaré Empereur, & mena ſes gens de guerre contre l'armée de Vitellius. Ie ne veux point auſſi faire icy mention des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut auprés du Capitole, ny comment Antonius Primus & Mutianus apres auoir tué Vitellius & les bandes des Alemans appaiſerent la guerre ciuile. I'ay voulu laiſſer toutes ces choſes, ſçachant que pluſieurs des Grecs & des Romains meſmes en ont eſcrit amplement. Ce nonobſtant pour continuer l'ordre des choſes aduenuës, & afin que l'hiſtoire ne demeuraſt imparfaite, il eſtoit beſoin de toucher en paſſant chaque choſe comme par vn ſommaire. Apres donc que Veſpaſien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher contre Hieruſalem, attendant qui ſeroit Empereur apres Neron. Or eſtant aduerty que Galba auoit eſté creé, il delibera de ne rien attenter, que premierement l'Empereur nouueau ne luy euſt eſcrit quelque choſe de la guerre. Cependant il luy enuoya Titus ſon fils tant pour le ſalüer que pour receuoir de luy quelque mandement touchant les Iuifs. Pour ces meſmes cauſes auſſi le Roy Agrippa s'en alla auec Tite. Mais pource que ces choſes ſe faiſoient en hyuer, ils ne pouuoient pas aduancer leur voyage, & ainſi qu'ils étoient encore en Achaïe, il aduint que Galba fut tué ſept mois & ſept iours apres qu'il eut eſté creé Empereur. Apres luy Ottho affectant l'Empire l'obtint quelques mois. Toutesfois Agrippa ne peuſt eſtre deſtourné pour tous ces changemens, qu'il ne paſſaſt outre pour aller à Rome. Mais il aduint par ie ne ſçay qu'elle inſpiration diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe en Syrie, & de là fit diligence pour venir trouuer ſon pere en Ceſarée. Or eſtans en ſuſpend de toutes choſes, comme ſi l'Empire Romain euſt eſté en branſle, ils ne tenoient plus conte de toute la guerre contre les Iuifs. Et craignans les inconueniens de leur propre païs, penſoient que le temps n'étoit pas propre pour aſſaillir les eſtrangers.

A

B

C

D

E

DE SIMON GERASENIEN CAPItaine & autheur d'vne nouuelle conſpiration contre les Zelateurs.

CHAPITRE XXX.

CEpendant vne autre guerre fut ſuſcitée en Hieruſalem. Il y auoit vn certain Simon fils de Gioras, Geraſenien de nation, qui eſtoit encore en la fleur de ſa jeuneſſe; mais n'eſtoit pas ſi fin que Iean, qui dés long-temps tenoit la ville en ſubjection, toutesfois il eſtoit plus robuſte de corps, & d'vn plus grand courage. A cauſe de ſon audace le Sacrificateur Ananus l'auoit chaſſé de la Toparchie d'Acrabate, dont il eſtoit gouuerneur; & de là il s'eſtoit retiré auec les brigandeaux qui auoient ſaiſi le chaſteau de Maſſada. Or ce ruſtre du commencement eſtoit tellement ſuſpect, que les autres luy permirent ſeulement d'entrer au chaſteau bas, auec les femmes qu'il auoit amenées auec luy, & eux tenoient le haut; mais apres qu'ils eurent bien aduiſé ſa façon de faire, & connu que ſes mœurs approchoient dés leurs, ils commencerent à l'eſtimer fidelle: car il eſtoit conducteur de ceux qui ſortoient hors pour aller fourrager, & auec eux deſtrouſſoit & brigandoit le territoire de Maſſada. Toutesfois par ſes exhortations il ne les peuſt faire attenter de plus hautes entrepriſes, pource qu'eſtans accouſtumez à faire leur repaire dans leur chaſteau, ils craignoient de s'en éloigner par trop. Or il eſtoit conuoiteux de dominer, & aſpiroit à de grandes choſes. Et pource qu'il fut aduerty de la mort d'Ananus, il ſe retira aux montagnes, & fit crier par les Herauts à ſon de trompe, qu'il affranchiroit les ſerfs, & bailleroit gages aux francs, & ainſi il amaſſa toutes ſortes de gens, deſeſperez & meſchans. Et ayant deſia vne compagnie aſſez forte, il commença à faire des courſes ſur les villages qui eſtoient ſur ces montagnes. Et ainſi que ces forces croiſſoient tous les iours, & que pluſieurs de iour en iour ſe retiroient à luy de toutes parts, il oſa bien auſſi deſcendre aux lieux bas, & auoit deſia ſi bien exploité, que les villes le redoutoient. Sa force & ſes faits heureux ſollicitoient deſia pluſieurs des plus grands & puiſſans à le ſuiure. Et ſon armée eſtoit deſia ſi fort multipliée, qu'elle n'eſtoit plus ſeulement de ſerfs & brigandeaux; mais auſſi pluſieurs du populaire luy obeyſſoient comme à leur Roy. Et deſia les courſes ſe faiſoient iuſques en la Toparchie d'Acrabate, & à la haute Idumée: car il auoit fortifié vn village qu'on appelle Nain, & enuironné de murailles qui luy ſeruoit de chaſteau pour ſa deffenſe, & pour le lieu de ſa retraite. Et en la vallée qui eſt appellée Pharam, il y agrandiſt beaucoup de cauernes, & auſſi en trouua beaucoup d'autres deſia toutes faites, & là retiroit ſes butins & deſpoüilles. Il y faiſoit auſſi apporter les fruits qu'il auoit pillez, & pluſieurs bandes de ſes gens y logeoient, on ne doutoit point qu'il n'amaſſaſt ainſi gens & prouiſion pour aller contre Hieruſalem. Parquoy les zelateurs craignans quelque trahiſon, deſiroient venir de bonne heure au deuant des entrepriſes de ce galant, qui ſe fortifioit de iour en iour contre eux; & pour remedier à cela, il y en eut

plusieurs d'entr'eux qui sortirent en armes. Simon n'en fut point estonné; mais les vint hardimẽt rencontrer, & donna la bataille si aspre, qu'il tua plusieurs de ses ennemis, mist en fuite le reste, & les contraignit de se retirer dedans la ville. Or pource qu'il ne s'asseuroit pas bien encore de ses forces, il ne les voulut point assieger; mais auant que passer outre, il tascha de subjuguer l'Idumée; parquoy auec vingt mille hommes armez, il se mit en chemin hardiment pour venir à bout de son entrepriſe. Les Princes des Idumeens en bien peu de temps amasserent de toutes parts prés de vingt-cinq mille hommes en ordre pour combattre, & en laisserent encore vn plus grand nombre pour la garde de leurs maisons, & pour resister aux courses des brigandeaux & voleurs qui occupoient la forteresse de Massada, attendans Simon sur les frontieres de leurs païs. Là il y eut vne rude bataille qui dura tout le long du iour, & on ne peust dire qui fust victorieux ou vaincu. Simon retourna en sa forteresse de Naïm, & les Idumeens en leurs maisons. Mais bien-tost apres Simon auec vne plus grande armée se vint jetter sur leurs frõtieres, & campa en vn village qu'on nomme Thecué, & enuoya l'vn de ses complices, à sçauoir Eleazar, vers ceux qui gardoient Herodion, qui estoit bien prés de la, pour leur persuader de leur liurer la forteresse. Les gardes receurent incontinent Eleazar sans faire difficulté, ne sçachans point pourquoy il estoit là venu. Mais aussi-tost qu'il eut ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chasteau, ils desgainerent leurs espées, & le poursuiuirent. Luy ne trouuant pas promptement le lieu pour fuïr, se jetta du haut de la muraille en la vallée qui estoit au dessous du chasteau, & mourut tout soudain. Cependant les Idumeens craignoient les forces de Simon, & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur sembla bon d'espier quelle estoit la multitude de leurs ennemis. Pour ce faire vn nommé Iacques se presenta d'vn cœur alaigre. Ce Iacques estoit vn des principaux capitaines d'Idumée, & brassoit vne trahison en son cœur. Il partit donc du village Olurus, où les Idumeens auoient assis leur camp, & s'en vint à Simon, & auant toutes choses il luy ouurit le propos de luy liurer son païs, receuant serment de fidelité de Simon, qu'il le tiendroit au nombre de ses plus familiers amis. Puis apres aussi il luy promit de luy tenir la main à conquester toute l'Idumée. Parquoy Simon le traitta humainement, & ayant le cœur gay pour les promesses magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers ses gens. En premier lieu il rapporta faussement que l'armée de Simon estoit plus grande qu'elle n'estoit. Puis apres il étonna les principaux conducteurs, & consequemment toute l'armée des Idumeens de la grande multitude des ennemis, & leur conseilloit de receuoir Simon, & que sans combat ny bataille ils luy permissent la domination sur tout. Et quant & quant il attiroit Simon par messagers, promettant d'écarter çà & là les Idumeens. Ce qu'il fit, car comme l'armée de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & se mit en fuite auec ses compagnons qu'il auoit corrompus. Donc la frayeur saisist tout incontinent le menu peuple, tellement qu'auant que de venir au combat, tous estoient en desordre, & chacun retourna en sa maison.

DE LA VILLE D'EBRON OV habita Abraham.

CHAPITRE XXXI.

ET Simon contre toute son opinion entra dedans l'Idumée sans effusion de sang; & de premiere rencontre assaillit vne petite ville nommée Hebron, & la prist par surprise, d'où il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruits. Les habitans du païs disent de cette ville, qu'elle est plus ancienne non seulement que les autres villes de cette terre, mais aussi que Memphis qui est en Egypte: car ils asseurent qu'il y a deux millle & trois cens ans qu'elle a esté premierement bastie. Ils disent aussi qu'Abraham le pere des Iuifs faisoit là sa residence, depuis qu'il partit de Mesopotamie, & que delà ses successeurs s'en allerent en Egypte, dont il y a encore quelques tesmoignages en cette ville-là, & on les voit grauez en vn beau marbre & riche. Et enuiron six stades loin de la ville on voit vn arbre d'vne merueilleuse hauteur. Cét arbre est vn Terebinthe, & on dit qu'il est là depuis la creation du monde.

CEPENDANT QVE SIMON FAIT des courses en Idumée, sa femme est prise par les Zelateurs.

CHAPITRE XXXII.

APres cette conqueste, Simon marcha par toute l'Idumée, & non seulement gastoit les villages, bourgades & villes, mais aussi destruisoit les territoires: car outre les gens armez qu'il auoit, plus de quarante mille autres les suiuoient, en sorte que les viures n'y pouuoient pas fournir. Mais encore auec tous ces maux il y auoit pis: car sa cruauté luy fit gaster & ruiner toute l'Idumée auec la cholere qu'il auoit contre sa

nation. Et tout ainſi que quand les locuſtes ou langouſtes ont paſſé par vn bois, les arbres demeurent dénuez de leurs feüilles, auſſi par où l'armée de Simon auoit paſſé, elle laiſſoit derriere ſoy vn deſert: car tantoſt ils mettoient à feu, tantoſt ils abbatoient & démoliſſoient: outre plus ils fouloient aux pieds tout ce qui croiſſoit aux villes ou aux champs, comme ſi les beſtes ſauuages euſſent paſſé pour brouter & manger tout. Et trauerſans par les guerets & terres labourées, les rendoient plus dures que les ſteriles, en ſorte qu'ils ne laiſſoient aucune traces aux terres qu'ils auoient gâtées, pour dire que ces terres euſſent eſté labourées autrefois. Toutes ces choſes émeurent derechef les tirans zelateurs, & combien qu'ils craigniſſent d'entrer en bataille ouuerte, neantmoins ils ne dormoient pas; mais ils firent tant qu'ayans misdes embuſches ſur les chemins, ils prirent la femme de Simon, & pluſieurs de ceux qui eſtoient de ſa ſuite. Et comme s'ils euſſent pris Simon meſme, ils s'en retournerent en Hieruſalem auec grande joye: car les zelateurs eſperoient que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit ſupplier de luy rendre ſa femme. Il ne fut point émeu de pitié pour ſa femme qui luy auoit eſté rauie; mais de dépit furieux, eſtant venu iuſques auprés des murailles de Hieruſalem, il reſpandoit ſa rage contre tous ceux qu'il rencontroit, ne plus ne moins qu'on voit eſcumer vne beſte ſauuage, qui ne peut trouuer ceux qui l'ont frappée & bleſſée. Sa cruauté eſtoit débordée iuſques là, qu'il empoignoit les vieilles gens, & ceux qui n'eſtoient point armée, qui ſortoient hors les portes pour venir prendre des herbes aux jardins, ou pour cueillir des ſarmens, les battoit tant qu'il les laiſſoit là pour morts; il ſembloit bien que rien ne defailliſt à ſa cholere, ſinon qu'il ne mangeoit point les chairs des corps morts. Au reſte il en renuoyoit pluſieurs dedans la ville, ayans les mains & les bras coupez pour donner frayeur à ſes ennemis. Il émeuſt le peuple contre les meſchans, comme autheurs de ce malheur, & enjoignit auſſi à ceux qu'il renuoyoit ainſi dedans la ville, de dire que Simon auoit fait ſerment par celuy qui gouuerne toutes choſes, que ſi on ne luy rendoit bien-tôt ſa femme, il paſſeroit par force par les breſches de la muraille, & feroit ſentir ſa fureur, tant aux grands qu'aux petits, ſans épargner ny vieil ny jeune, ny homme ny femme, ſans diſcerner les coupables ou innocens. Ainſi les menaça de telle ſorte, que non ſeulement le peuple, mais auſſi les zelateurs eſtans émeus de ces menaces luy renuoyerent ſa femme. Et par ce moyen il fut adoucy, & ceſſa quelque peu de faire continuellement mourir ceux qu'il rencontroit.

DE GALBA, OTTHO, VITELLIVS & Veſpaſien.

CHAPITRE XXXIII.

LA ſedition & guerre ciuile n'eſtoit pas ſeulement en Iudée, mais auſſi en Italie. Car apres que Galba eut eſté mis à mort, au milieu du marché de Rome, Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire, lors éleu par les legions Germaniques, il y eut bataille donnée auprés de Bebriac, qui eſt en la Gaule Ciſalphine, entre Ottho & les deux chefs de guerre de Vitellius, à ſçauoir Valens & Cecinna. La premiere iournée Ottho obtint la victoire, mais le iour ſuiuant les gens de Vitellius eurent leur reuanche, & là il y eut beaucoup de gens de tuez. Ottho aduerty de la victoire de ſes ennemis, ſe tua ſoy-meſme à Bruxelle, apres auoir ſeulement tenu l'Empire trois mois & deux iours. Et les gendarmes d'Ottho ſe vinrent rendre du party de Vitellius, qui eſtoit deſia en chemin pour venir à Rome. Cependant Veſpaſien partit de Ceſarée le cinquiéme iour du mois de Iuin, & tira droit vers les parties de Iudée, qu'il n'auoit pas encore ſubiuguées, & dans les regions des montagnes où il monta premierement; il conqueſta deux Toparchies, à ſçauoir de Gophnis & d'Acrabate, il prit Bethel & Ephrem deux petites villes, & apres qu'il y eut mis de bonnes garniſons, il marcha contre Hieruſalem. Or en paſſant il tua grand nombre de Iuifs, il en prit auſſi beaucoup. Cerealis l'vn des capitaines, auec bon nombre de gens de cheual & de pied, exploitoit auſſi d'autre-part: car il gaſtoit la haute Idumée, & en paſſant ſon chemin il bruſla Caphetranin, qui ſembloit eſtre vne petite ville. Mais il fut plus long-temps à battre vn autre chaſteau, appellé Capharin, enuironné de murailles aſſez fortes. Les habitans connoiſſans qu'il auoit deliberation de s'y arreſter, & de n'en partir point qu'il ne l'euſt pris, luy ouurirent ſoudainement les portes, & ſe rendirent à luy humblement. Cela fait, Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne, nommée Hebron, laquelle (comme on a veu cy-deſſus) eſt ſcituée entre les montagnes aſſez prés de Hieruſalem. Eſtant entré par force dedans, il tua tout le reſte qu'il y trouua tant hommes que ieunes garçõs, & ayant ſaccagé la ville, il la bruſla. Ainſi toutes les fortereſſes, villes & chaſteaux furent pris, exceptez Herodion, Maſſada & Macheron, detenus & occupez par les brigands. Ainſi

les Romains n'auoient plus deuant eux que Hieruſalem à aſſaillir & à battre.

DES FAITS DE SIMON CONTRE les Zelateurs.

CHAPITRE XXXIV.

APres que Simon eut eu ſa femme des Zelateurs, il appliqua ſon eſprit à perſecuter le reſte d'Idumée, & chaſſant de tous coſtez la nation, il en contraignit beaucoup de s'enfuïr en Hieruſalem, en les pourſuiuant iuſques aux pieds des murailles. Eſtant là venu, il tint la ville aſſiegée, & quand il trouuoit quelque manouurier venant des champs pour ſe retirer auec le reſte du peuple dedans la ville, il le faiſoit mourir. Simon eſtoit dehors plus terrible & redoutable aux Iuifs que les Romains, & dedans les Zelateurs eſtoient beaucoup plus cruels, ny que Simon ny que les Romains, & les Galileens auec cela les corrompoient par nouuelles inuentions, oſans entreprendre des menées non encore inuentées: car ils auoient eſleué Iean en dignité, & Iean leur voulant rendre la pareille pour la puiſſance qu'il auoit obtenuë par eux, leur promettoit de faire tout ce que bon leur ſembloit. La cupidité d'exercer des rapines & oppreſſions eſtoit inſatiable, & on ne faiſoit autre choſe que rechercher les maiſons des riches, de tuer & meurtrir les hommes, d'outrager les femmes, tout cela n'eſtoit que jeu ou paſſe-temps. Et ſans honte ny crainte ces meurtriers aualoient la proye auec le ſang, & quand ils eſtoient bien ſaouls, ils bruſloient de paillardiſe apres les femmes, voire ſe rendoient effeminez eux-meſmes de luxures, s'eſtans bien peignez, & prenans des habits de femmes, tous parfumez d'onguents, pour eſtre trouuez beaux & agreables, ſe fardans & oignans mignardement les yeux, non ſeulement ils s'habilloient en femmes, mais auſſi inuentoient des paillardiſes & voluptez infames & execrables, & n'auoient point de honte de faire de toute la ville vn bordel, qu'ils auoient toutes polluë par leurs vilainies execrables. Ils auoient les faces effeminées, mais ils ne laiſſoient pas d'auoir les bras prompts à reſpandre le ſang. Ils marchoient d'vne façon mignone, comme gens delicats & ſucrez, mais tout ſoudain ils deuenoient habiles pour courir ſus aux affligez & opprimez, & de deſſous leurs habits de femmes ils ſçauoient bien tirer des dagues & eſpées pour tuer ceux qu'ils trouuoient. Ceux qui auoient fuy l'inhumanité de Iean, tomboient entre les mains de Simon, qui eſtoit plus aſpre aux meurtres, & celuy qui eſtoit eſchappé du tyran domeſtique, rencontroit la pointe de l'autre qui eſtoit deuant les portes & eſtoit tué. Ainſi tout moyen de s'enfuïr pour s'aller rendre aux Romains eſtoit oſté. Au reſte autant qu'il y auoit d'Idumeens en l'armée de Iean commencerent à ſe reuolter, & ſeparer des autres de ſes gens, s'armans & bandans contre luy, tant à cauſe qu'ils étoient enuieux de ſa grandeur & puiſſance, que de ce qu'ils auoient ſa cruauté en haine & deteſtation. Depuis venans à combattre contre les Zelateurs, ils en tuerent pluſieurs, & contraignirent par force les autres dedans le Palais Royal que Grapta auoit fait baſtir. Cette Grapta eſtoit couſine d'Izata qui étoit Roy des Adiabeniés. Mais les Idumeens entrerent par force auec eux, & de là les chaſſerent iuſques au Temple, & rauirent le threſor de Iean: car ce tyran faiſoit ſa reſidence en ce Palais, & y portoit toutes ſes dépoüilles & butins. Durant ces choſes les Zelateurs qui eſtoient eſpars par la ville, s'aſſemblerent auec ceux qui s'en eſtoient fuys au Temple, & Iean penſoit les amener hors contre le peule & les Idumeens, pour leur faire entendre qu'ils ne deuoient point craindre la fureur de leurs ennemis, & qu'ils auoient aſſez de force pour les combattre, mais auſſi ils auoient peur qu'ils ne ſortiſſent ſecrettement de nuict du Temple, & ne les tuaſſent par ſurpriſe, & bruſlaſſent la ville. Parquoy ils s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs, pour conſulter comment ils ſe pourroient donner garde de leur impetuoſité. Mais certes Dieu conuertiſt leurs aduis & opinions en pis: car ils s'aduiſerent d'vn remede de ſalut plus dur à porter que la mort. Ils conclurent de receuoir Simon pour chaſſer Iean, & auec prieres mettre ſur leurs cols le joug d'vn autre tyran. Parquoy leur decret fut executé, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy qu'ils auoient ſi fort craint & tant de fois. D'autres auſſi qui auoient fuy la cruauté des Zelateurs ſe ioignirent à cette requeſte, pour le deſir qu'ils auoient de retourner à leurs familles, & de joüir derechef de leurs biens. Simon leur donna à entendre aſſez orgueilleuſement qu'il leur ſeroit ſeigneur, & comme s'il deuſt eſtre liberateur de cette ville miſerable, il y entra de cette façon; & le peuple commença à crier à haute voix, qu'il eſtoit leur conſeruateur & deffenſeur, & celuy qui leur apportoit leur ſalut. Mais à grand peine fut-il entré auec ſes gens, qu'il commença à deliberer de ſa puiſſance priuée, & ne reputoit pas moins ennemis ceux qui l'auoient prié, & ouuert les portes, que ceux contre qui on luy auoit fait cette requeſte. Iean auec toute la troupe de ſes compagnons Zelateurs, voyant

qu'il ne leur estoit pas loisible de sortir hors du Tẽple, & ayant perdu toutes les dépoüilles & butins qu'il auoit en la ville (car la premiere chose que fit Simon auec ses gens, ce fut de piller & saccager les biens de Iean) desesperoit desia de son salut. Tant y a que Simon auec l'aide du peuple assailliſt le Temple. Les Zelateurs estans sur les porches & sur les autres places fortes repoussoient la violence de Simon, & il y en eut plusieurs tuez de son costé, & plusieurs aussi de blessez qu'on ramenoit de là: car du costé droit les Zelateurs estoient en plus haut lieu que les autres; pour cette raison leurs fléches & leurs traits atteignoiẽt tousiours quelqu'vn. Et outre ce que le lieu les rendoit les plus forts, ils auoient fait bastir quatre grosses tours, pour tirer leurs fléches de haut; l'vne estoit dressée sur le coin vers Orient & Septemtrion, la seconde estoit sur la gallerie, la troisiéme regardoit le bas de la ville en l'autre coin, & la quatriéme estoit bastie sur le sommet d'vn certain Tabernacle, où selon la coustume, vn des Sacrificateurs se tient debout deuãt soleil couchant, au commencement de la sepmaine & sonne de la trompette; ce qu'il fait aussi au dernier iour de la sepmaine sur le vespre, pour signifier au peuple, tantost de faire feste, tantost de s'employer à la besongne. Par ces tours ils ordonnerent des instrumens de guerre propres à jetter des pierres auec des sagitaires, & gens qui sçauoient tirer de la fonde. Parquoy Simon dés-lors perdoit le courage de donner l'assaut, voyant aussi plusieurs de ses gens deuenir mols & lasches, toutesfois se fiant en ce qu'il auoit plus grand nombre de gens, il resistoit vaillamment. Mais les machines de ses ennemis tiroient des pierres de bien loin, & tuoient plusieurs de ceux qui combattoient.

Au lieu que nous vsons de cloches en nostre Chrestienté pour signifier au peuple l'heure du seruice diuin, les Iuifs se seruoient de trompettes & cornets. Voy les Nombres chap. 10

DES TVMVLTES D'ITALIE sous Vitellius.

CHAPITRE XXXV.

EN ce mesme temps les Romains aussi furent enuironnez de terribles maux; car Vitellius estoit venu d'Alemagne auec son armée, & outre cela il tiroit apres soy vne grãde multitude de gens. Et dautant que les espaces des lieux ordonnez pour ses gens de guerre n'estoient pas suffisans pour comprendre toute son armée, il se seruit de toute la ville de Rome pour l'assiette de son camp, & n'y eut maison qui ne fust remplie de gendarmes, qui regardans d'vn œil non accoustumé les riches des Romains, estoient chatoüillez de la splendeur de l'or & de l'argent, & ne pouuoient contenir leur conuoitise, tellement qu'ils se mirent à piller, & tuoient ceux qui les vouloient empescher. Voila comment les affaires se portoient en Italie.

VESPASIEN ELEV EMPEREVR.

CHAPITRE XXXVI.

CEpendant Vespasien retournant en Cesarée, apres qu'il eut gasté tout le pays à l'entour de Hierusalem, fut aduerty de ces tumultes & de ces bruits qui estoient à Rome, & que Vitellius estoit esleué en la dignité Imperiale. Et quoy qu'il sceust bien endurer la domination d'autruy, comme aussi il sçauoit bien dominer; tant y a qu'il fut depité de ces nouuelles, & dédaigna de reconnoistre Vitellius pour son superieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire comme desert & mis à l'abandon. Et la douleur le touchant outre mesure, faisoit qu'il ne pouuoit pas porter paisiblement son mal, ce qui le détournoit de vacquer à d'autres guerres, voyant son propre païs estre exposé à la ruine. Toutefois autant que le courroux le poussoit à se vanger, autant estoit-il retenu quand il pensoit à la longue distance: car la fortune variable & cauteleuse pouuoit renoueller plusieurs choses auant qu'il peust venir iusques en Italie, & principalement au temps d'hyuer, & tant plus de peine prenoit-il à arrester son indignation qui croissoit de iour en iour. Cependant les gouuerneurs & les chefs de guerre s'assemblans auec les soldats parloient desia ouuertement des changemens aduenus, & ne s'en cachoient plus, & crians auec dépit, se plaignoient des gendarmes qu'on auoit constituez à Rome, & les blasmoient de ce qu'ils viuoient en delices & toute oisiueté, ne pouuans mesme supporter que seulement on fasse bruit, & qu'on parle de la guerre, & cependant ordonnoient à l'Empire qui bon leur sembloit, & sous espoir de gain manioient la Republique à leur poste & fantaisie: où au contraire, eux de leur costé apres tant de trauaux vieillissoient sous les heaumes & morions, souffroient que les autres ordonnassent de la principauté, combien qu'ils eussent par deuers eux vn chef d'armée qui fust plus digne de tenir l'Empire, & quand ils auroient perdu la grace de cettuy-cy, qui seroit celuy qui leur monstreroit vne telle bien-veillance, ou quand pourroient-ils recouurer vne telle faueur. Mais tant plus estimoient-ils estre raisonnable que Vespasien fust Empereur, plustost que Vitellius, dautant qu'ils se sentoient plus vertueux & excellens que ceux qui auoient éleu Vitellius: car ils n'auoient point enduré

de moindre guerres que ceux qui eſtoient retournez d'Alemagne, & n'eſtoient pas moins duits aux armes que ceux qui amenoient ce tyran de la Germanie. Dauantage, il ne faudroit point donner de bataille pour la creation de Veſpaſien: car ny le Senat ny le peuple Romain n'endureront point les paillardiſes de Vitellius, pour chaſſer la pudicité de Veſpaſien, & ne prefereront point vn cruel tyran à vn bon Empereur; pour le moins ils deſireront le fils, quand le pere ny pourroit fournir: car vne vraye excellence en vn Empereur eſt vne grande protection de paix. Quand donc on auroit égard à l'experience de la vieilleſſe, ils vouloient auoir Veſpaſien; mais ſi on ſe vouloit pluſtoſt arreſter aux forces de ſa ieuneſſe, ils deſiroient Titus: car de l'âge de tous deux ils pourroient bien recueillir ce qui ſeroit vtile & profitable. Et outre cela, ils propoſoient que non ſeulement ils étoient aſſez forts pour maintenir leur nouuelle élection, eux qui eſtoient trois legions, & auoient les ſecours des Romains: auſſi que tout l'Orient eſtoit pour eux, auec vne partie de l'Europe, qui eſtoit hors de la crainte de Vitellius. Auec ce ils auoient en Italie beaucoup de gens qui maintiendroient le party de Veſpaſien, car il auoit là ſon frere & vn autre fils. Quant au fils, ils eſperoient qu'il attireroit à ſoy vne grande quantité de jeunes gens conſtituez en dignité, & de ſon frere, il auoit vn eſtat honorable de Preuoſté en la ville de Rome, qui ſeruiroit grandement à luy donner entrée à l'Empire. Enfin encore quand eux ne diroient mot, mais tarderoient à creér Veſpaſien Empereur, peut-eſtre le Senat y pouruoiroit, & declareroit Empereur celuy que le gendarmes, conſeruateurs de l'Empire auroient pû eſtimé. Premierement les gens de guerre alloient de bande en bande, parlans ainſi les vns aux autres; mais à la fin ils s'aſſemblerent en vn, & s'exhortans mutuellement declarerent Veſpaſien Empereur, le prians de conſeruer l'Empire qui eſtoit en grand danger d'eſtre perdu. Veſpaſien auoit bien eu de tout temps le ſoin de tous les affaires; mais toutesfois il ne vouloit point prẽdre le nom & tiltre de l'Empire. Il s'en eſtimoit bien digne, mais il preferoit l'aſſeurance de ſa vie priuée aux dangers d'vne condition plus excellente. Nonobſtant tant plus qu'il refuſoit la dignité à luy offerte, tant plus les capitaines le preſſoient, & les gendarmes l'enuironnans auec leurs eſpées nuës le menaçoient de tuer, s'il ne vouloit viure en tel eſtat qu'il en eſtoit digne: ce nonobſtant apres pluſieurs refus, & apres auoir longuement reſiſté, il accepta à la fin l'Empire qu'il auoit refuſé, ne pouuant diſſuader cela à ceux qui en auoient fait le deſſein.

LA DESCRIPTION D'EGYPTE, & de Pharos.

CHAPITRE XXXVII.

OR combien que Mutianus & les autres capitaines & gouuerneurs qui l'auoient appellé à l'Empire, & tout le reſte de l'armée criaſſent tous d'vne voix qu'il les menaſt tous contre ſes ennemis: toutesfois il penſa qu'il ſeroit bon auant toutes choſes de donner ordre aux affaires d'Alexandrie, ſçachant que l'Egypte eſtoit l'vne des plus grandes & meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds; & quand il la pourroit obtenir, il eſperoit bien de pouuoir chaſſer Vitellius de l'Empire de Rome, s'il s'y vouloit maintenir & perſiſter, veu que le peuple Romain preſſé de faim ne l'endureroit iamais. Outre cela il deſiroit de joindre à ſon armée deux legions qui eſtoient en Alexandrie. Il penſoit auſſi que cette region d'Egypte luy ſeroit comme vn bouleuard ou fortereſſe pour ſe retirer quand quelque malheur luy aduiendroit, par l'incertain changement de fortune: car c'eſt vn païs de difficile accez par terre, & par mer il n'y a point de ports aiſez; & du coſté d'Occident il y a la Libie ſeiche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait ſeparation entre Syené & Ethiopie. Il y a auſſi les lieux hauts & rompus du Nil, d'où on voit tomber les eauës d'vne grande ſecouſſe en bas, & par où les nauires ne peuuent paſſer. Et du coſté d'Orient il a la mer rouge, qui s'eſtend iuſques à la ville de Copton. Et tirant vers Septemtrion il eſt fortifié de la terre qui dure juſques à la Syrie, & de la mer appellée la mer d'Egypte, & tout le long de cette coſte on ne trouue pas vn ſeul port pour aborder: en cette maniere l'Egypte eſt fortifiée & aſſeurée de tous coſtez. Et entre Peluſe & Syené elle a deux mille ſtades de long. Et depuis Plinthiné iuſques à Peluſe on peut nauiger l'eſpace de trois mille ſix cens ſtades. Et ſur le Nil on peut aller iuſques à la ville d'Elephantine: car ces lieux hauts & rompus qu'on appelle cataractes ne permettent point qu'on paſſe plus outre. Et quand au port d'Alexandrie, à grande peine y peut-on aborder meſme quand le temps eſt calme: car il y a vne entrée fort eſtroite, & eſt deſtourné du droit fil à cauſe des rochers qui ſont là cachez. Du coſté gauche d'où il eſt bouché de certains embraſſemens faits par induſtrie humaine; & du coſté droit l'Iſle de Pharos eſt vis à vis, où il y a vne tour fort groſſe & haute, & là vn feu allumé qu'on void ſur la mer de trois

cens ſtades de loin, afin que les nautonniers ſe donnent garde de bien loin d'aborder là, pour la grande difficulté qui y eſt. Cette Iſle eſt enuironnée de murailles fort grandes, contre leſquelles les vagues ſe rompent, & rencontrans vne telle oppoſition, rendent le paſſage plus mal-aiſé, & l'entrée plus dangereuſe, à cauſe qu'elle eſt fort étroite. Toutefois quand on a gagné le port on y eſt en ſeureté : car il a trente ſtades d'eſpace, où on apporte toutes ſortes de marchandiſes, dont il y a faute au pays, & de là auſſi on porte par tout le monde des biens qui croiſſent ſur le lieu. Parquoy ce n'eſtoit point ſans bonne cauſe que Veſpaſien deſiroit pouruoir & donner ordre aux affaires d'Alexãdrie, cela eſtant pour la deffenſe de tout l'Empire. Parquoy il écriuit en haſte à Tiberius Alexãdre, qui tenoit le gouuernement tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faiſant entendre de quelle promptitude eſtoient ſes gens de guerre, & que luy eſtant contraint par neceſſité, auoit receu la charge de la principauté, & deliberé de s'employer à la maintenir, & l'exhortoit à luy porter faueur & ſecours. Auſſi-toſt qu'Alexandre eut leu la lettre de Veſpaſien, il pria les legions & le peuple d'vne bonne & prompte volonté, & leur fit le ſerment de fidelité pour Veſpaſien; & les vns & les autres y obeïrent volontiers, ayans experimenté la grande vertu de ce perſonnage par ſes faits monſtrez en ce dernier gouuernement. Luy voyant que la principauté luy eſtoit confirmée, diſpoſoit deſia de toutes choſes expedientes & requiſes pour ſon depart.

A

B

C

VESPASIEN DELIVRE Ioſephe de captiuité.

D

CHAPITRE XXXVIII.

LE bruit courut incontinent par tout plus legerement que l'on n'euſt pû croire, que Veſpaſien auoit eſté declaré Empereur en Orient; & il n'y auoit ſi petite ny ſi grande ville qui ne fiſt des feux de joye & des ſacrifices pour luy en ſigne de réjouïſſance. Il y eut dauantage, que les legions qui eſtoient en Myſie & Pannonie, qui vn peu auparauant s'eſtoient émeuës à cauſe de l'orgueil de Vitellius, firent le ſerment à Veſpaſien auec grande joye. Cependant Veſpaſien retournant en Ceſarée eſtoit déja venu iuſques à Beryte, où pluſieurs ambaſſadeurs de Syrie & de pluſieurs autres pays luy vinrent au deuant, & de chacune ville luy offroient des couronnes & chapeaux de triomphe, paroles & ordonnances de congratulation. Là auſſi ſe trouua Mutianus gouuerneur de la Prouince, declarant la promptitude & bonne volonté des peuples, & les ſermens qu'ils auoient faits d'eſtre fideles à Veſpaſien. Toutes choſes le fauoriſoient de tous coſtez, & les affaires pour la plus grand part alloient ſelon ſon deſir, lors il commença à penſer que l'Empire ne luy eſtoit point eſcheu ſans vne grande prouidence de Dieu, mais qu'vne iuſte deſtinée auoit mis entre ſes mains la principauté ſouueraine. Et reduiſant en memoire les ſignes & pluſieurs autres choſes qui l'auoient predeſtiné à l'Empire (car il en auoit remarqué pluſieurs) ſe ſouuenant auſſi des paroles de Ioſephe, qui combien que Neron fuſt encore viuant, toutesfois auoit bien oſé appeller Veſpaſien Empereur, il auoit Ioſephe en admiration, qu'il retenoit encore priſonnier. Parquoy il appella Mutianus auec d'autres amis & gouuerneurs; & premierement leur expoſa la generoſité de Ioſephe, combien il leur auoit donné d'affaires auant qu'ils euſſent pû conqueſter Iotapate. De plus il leur remonſtra les choſes qu'il auoit predites, leſquelles luy-meſme penſoit auoir eſté forgées par Ioſephe pour crainte qu'il euſt; mais le temps & l'iſſuë auoient ouuertement monſtré que c'étoient des propheties diuines. Et lors il leur diſt que ce ne ſeroit point vne choſe honneſte ou bien-ſeante, que celuy qui luy auoit predit qu'il ſeroit quelque iour Empereur, & qui auoit eſté miniſtre & meſſager de la voix de Dieu, fuſt encore detenu captif, & demeuraſt touſiours en cette aduerſité; & quant & quant fit venir Ioſephe, & le mit en liberté. Apres qu'il eut ainſi fait, les autres gouuerneurs voyans cette grace qu'il auoit faite à vn eſtranger, penſoient en eux combien on deuoit auſſi eſperer de luy d'autres choſes excellentes. Sur ce Titus qui eſtoit là preſent, diſt à Veſpaſien : Monſeigneur mon pere, c'eſt vne choſe bien raiſonnable, qu'auec les fers, les opprobres ſoient oſtez à Ioſephe: car ſi non ſeulement nous délions ſes liens, mais auſſi ſi nous les rompons, il ſera comme s'il n'auoit iamais eſté lié du commencemẽt. Car on a accouſtumé de traiter ainſi ceux qui n'ont pas eſté iuſtement mis à la cadene. Cecy pleut auſſi à Veſpaſien, & quelqu'vn ſuruint qui prit vne cognée, & rompit les chaiſnes de Ioſephe, qui pour les choſes qu'il auoit predites eut cette recompenſe, que le bruit de luy courut incontinent par tout, & chacun l'eſtimoit digne d'eſtre creu quand il prediroit des choſes à venir.

E

MVTIANVS ENVOYE deuant à Rome.

CHAPITRE XXXIX.

VEſpaſien ayant rendu réponſe à toutes les ambaſſades, & mis des gouuerneurs par tout ſelon qu'ils auoient merité, il s'en vint en Antioche. Et penſant de quel coſté il deuoit tendre premierement, il aduiſa qu'il valloit mieux pouruoir aux choſes qui ſe faiſoient à Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie: car les affaires ſe portoient bien en Alexandrie, mais Vitellius troubloit tout à Rome. Il enuoya donc Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual & de pied, qui toutesfois fit difficulté de ſe mettre ſur la mer à cauſe de la rigueur de l'hyuer, & pourtant mena ſon armée par la Cappadoce & Phrygie.

CECINNA LIEVTENANT DE Vitellius ſe rendit du coſté de Veſpaſien.

CHAPITRE XL.

SVr ces entrefaites Antonius Primus, qui eſtoit gouuerneur de la Myſie, amena la troiſiéme legion de celles qui eſtoient là demeurées, s'auançant de faire la guerre à Vitellius, qui enuoya au deuant Cecinna auec vne grande armée, ayant bonne eſperance en luy, à cauſe de la victoire qu'il auoit obtenuë par ſon moyen contre Otho. Cecinna eſtant party de Rome, vint en grande diligence iuſques à Cremone, qui eſt vne ville de la Gaule Lombardique, ſur les frontieres d'Italie, pour atteindre Antonius; & ayant bien conſideré l'ordre & la multitude de ſes ennemis, n'oſa entrer en bataille contre eux. D'autre-part auſſi il penſoit au danger ou il ſe mettoit s'il s'en retournoit, & pourtant il inuenta vne trahiſon. Et ayant appellé ſes Centeniers & Tribuns qui eſtoiẽt ſous ſa charge, leur propoſa de ſe retirer vers Antonius, amoindriſſant Vitellius, & exaltant les forces de Veſpaſien; remonſtrant auſſi que l'vn n'auoit que le nom d'Empereur, l'autre en auoit la vertu & force, & qu'il valloit mieux qu'ils fiſſent cela de leur bon gré, puis qu'auſſi bien la neceſſité les contraindroit à le faire; & comme ils ſçauoient bien qu'ils ne pourroient pas reſiſter à la multitude des ennemis, il valloit mieux preuenir le danger volontairement. Puis que ſans eux Veſpaſien eſtoit ſuffiſant pour maintenir tout le reſte, & que quand Vitellius meſme ſeroit preſent auec eux, il ne les pourroit pas ſauuer ny garder. Apres beaucoup de choſes ſur ce propos, il perſuada tout ce qu'il voulut, & auec tous ſes gens il ſe retira du party d'Antonius. Mais la nuict ſuiuante les gens de guerre commencerent à ſe repentir, & craindre que ſi celuy qui les auoit enuoyez, demeuroit vainqueur, ils ne fuſſent mal-traittez, & dégainant leurs eſpées vouloient tuer Cecinna. Et l'euſſent fait, ſi les Tribuns ne ſe fuſſent proſternez deuant eux pour les ſupplier de ſe deporter de cette entrepriſe. Parquoy ils s'abſtinrent de le tuer, toutefois ils le garrotterent, & le vouloient mener à Vitellius comme traiſtre. Antonius oyant cecy, fit tout incontinent mettre tous ſes gens en armes, & les fit marcher contre les autres qui s'eſtoient ainſi reuoltez, qui ſe mirent en ordre pour receuoir la bataille, mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repouſſez de leur place, & s'enfuïrent à Cremone. Antonius accompagné de ſes gens de cheual preuint leurs courſes, & auant qu'ils peuſſent gagner la ville, il enferma de ſes gens vne grande partie des ennemis, & en tua beaucoup, & ayant aſſailly les autres, il donna le ſac de la ville aux ſoldats, où pluſieurs marchans eſtrangers ſe trouuerent, & furent mis au tranchant de l'eſpée auec pluſieurs de la ville, & toute l'armée de Vitellius, qui eſtoit de trente mille & deux cens hommes fut deffaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ſes gens, de ceux qu'il auoit amenez de Myſie. Ayant déliuré Cecinna, il l'enuoya vers Veſpaſien pour luy porter les nouuelles de ce qui eſtoit aduenu. Cecinna eſtant vers Veſpaſien fut grandement loüé, & contre ſon attente recouura des honneurs qui luy couurirent l'infamie de ſa trahiſon.

DE LA DEFFAITE DE Vitellius.

CHAPITRE XLI.

OR apres que Sabinus qui eſtoit à Rome eut connu qu'Antonius approchoit de là, il reprit courage, & ayant aſſemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuict. Et le iour venu pluſieurs gentils-hommes ſe ioignirent auec luy, & entr'autres Domitian fils de ſon frere; & ainſi aſſemblez, ils ſe trouuerent aſſez forts pour obtenir la victoire. Cependant Vitellius ne ſe ſoucioit de tout ce que pouuoit faire Antonius. Mais eſtant dépité contre ceux qui s'eſtoient reuoltez auec Sabinus, & ſelon ſa cruauté naturelle, ayant ſoif du ſang des gentils-hommes, enuoya contre le Capitole toute la multitude des gens qu'il auoit amenez d'Alemagne auec ſoy. Il y eut d'vn coſté & d'autre de grands faits d'armes, &

par ceux auſſi qui tenoient le Temple. Mais A à la fin les Alemans qui eſtoient en beaucoup plus grand nombre gagnerent la colline. Et Domitian auec pluſieurs gentilshommes Romains eſchappa ſain & ſauf par vne prouidence plus qu'humaine, mais tout le reſte fut mis en pieces. Quant à Sabinus, il fut mené vers Vitellius, & tué par ſon commandement. Les ſoldats apres auoir pillé les dons qui auoient eſté offerts au Temple, le brûlerent. Le lendemain Antonius arriua auec ſes gens, & les gens de Vitellius vinrent au deuãt pour leur donner la bataille, qui fut liurée en trois ſortes dedans la ville, & toute l'armée de Vitellius fut deffaite. Il ſortit yvre de ſon Palais, ayant le B ventre remply d'excez & diſſolution, fut trainé par le peuple & diffamé de toutes ſortes d'outrages, & enfin eſtranglé au milieu de la ville, apres auoir iouy de l'Empire huit mois & cinq iours. S'il euſt veſcu plus long-temps, ie penſe que tout l'Empire n'euſt point ſuffi à ſa prodigalité. Au reſte il y eut plus de cinquante mille hommes tuez des autres. Ces choſes furent faites le troiſiéme iour du mois d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedans Rome auec ſon armée, ainſi que les gens d'Antonius foüilloient encore parmy les logis, & tuoient des ſoldats de Vitellius, & beaucoup de bourgeois qui auoient tenu ſon party, eſtans ſi boüillans C de courroux qu'ils ne pouuoient auoir patience d'en faire diſcretion. Mais Mutianus fit ceſſer le carnage, & propoſa Domitian au peuple pour le gouuerner, juſques à ce que ſon pere fuſt venu. Le peuple eſtant deliuré de toute crainte, declara Veſpaſien Empereur, & l'ayant confirmé à la dignité ſouueraine, faiſoit feux de joye, ſe réjouïſſant auſſi de ce que Vitellius auoit eſté debouté.

VESPASIEN ENVOYE SON fils Titus contre les Iuifs.

CHAPITRE XLII.

APres que Veſpaſien fut venu en Alexandrie, on luy apporta nouuelles de ce qui auoit eſté fait à Rome, & ambaſſades luy vinrent de tout le monde pour luy congratuler. Et combien qu'Alexandrie fuſt la plus grande ville apres Rome, neantmoins elle n'eſtoit aſſez capable pour tenir vne ſi grande multitude. Voyant donc que l'Empire de tout le monde luy eſtoit aſſeuré, & que les affaires de Rome eſtoient conſeruez en bon eſtat contre toute opinion, il appliqua ſon eſprit à pourſuiure le reſte de Iudée. Et pource que l'hyuer eſtoit paſſé, il s'apreſta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choſes en bon ordre en Alexandrie; & ſur cela enuoya Titus ſon fils auec vne armée de gens choiſis pour deſtruire du tout Hieruſalem. Il s'en alla par terre juſques à Nicopolis, diſtante de vingt ſtades de la ville d'Alexandrie, & là il fit monter ſon armée ſur de grandes nauires, & par le Nil il vint iuſques à Thmuin ſuiuant l'embouchcure Mendeſiene. De là il ſe mit ſur terre, & vint en la petite ville de Tanin. Parquoy la ville de Herraclée fut ſon ſecond ſejour, & Peluſe le troiſiéme. Or ayant donné relaſche à ſes gendarmes, les faiſant là repoſer deux iours, il délogea le troiſiéme, & ſortit hors des limites de Peluſe, & apres auoir fait vne iournée par le deſert, il planta ſon camp prés du Tẽple de Iupiter Caſius, & le lendemain à Oſtraſine, où l'eau ſe recouure à grande difficulté, car les habitans la font venir de loin. De là il vint à Rhinocolure, où il ſe repoſa: & partant de là il vint faire ſon quatriéme ſejour à Raphie, qui eſt la premiere ville de Syrie, qu'on rencontre de ce coſté là. Son cinquiéme ſejour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Aſcalon, d'Aſcalon à Iamnia, de Iamnia à Ioppe, & de Ioppe à Ceſarée. Et là fit deliberation d'amaſſer d'autres gens pour agrandir ſon armée.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE CINQVIESME.

Des trois ſortes de ſeditions ſuſdites en Hieruſalem.

CHAPITRE PREMIER.

COmme il a eſté monſtré cy-deſſus, Titus ayant paſſé par le deſert outre l'Egypte iuſques en Syrie eſtoit venu en Ceſarée: car il auoit là deliberé de mettre en ordre ſon armée. Or ainſi qu'il eſtoit encore en Alexandrie auec Veſpaſien ſon pere, pour diſpoſer des affaires de l'Empire que Dieu auoit mis entre ſes mains vn peu auparauant, il aduint auſſi que trois ſortes de ſeditions diuerſes furent ſuſcitées en Hieruſalem toutes à la fois, & chaque faction eſtoit bandée contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire eſtre vn tres grand bien entre tant de maux, & vne action de juſtice que les meſchans ſe bandent contre les mauuais, & détruiſent mutuellement les vns les autres: Quant à l'authorité ou domination que les zelateurs auoient vſurpée ſur le peuple, qui a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, il a eſté amplement monſtré cy-deſſus d'où elle a pris ſon origine, & par quelle maniere de gens elle a eſté augmentée juſqu'à vn grand malheur. On ne pourra faillir de dire que cette ſedition a eſté faite par ſedition, & comme vne beſte enragée ne pouuant où fourrer ſes dents, conuertit ſa fureur contre ſes propres entrailles, auſſi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement ſeparé les zelateurs au Temple, & les auoit bandez contre le peuple, faiſant ſemblãt d'eſtre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'vne audace ſi fiere: car il ne ceſſoit de commettre tous les iours des meurtres; mais à dire vray, ne pouuant endurer d'eſtre ſujet à vn tyran qui eſtoit venu apres luy, quitta le party des autres, deſirant d'eſtre le plus haut monté, & conuoiteux de paruenir à vne puiſſance particuliere. Il attira auſſi à ſon party Iudas fils de Chelcias, & Simon fils d'Ezron, qui eſtoient des plus puiſſans d'entr'eux: & outre ceux-cy il y auoit auſſi Ezechias fils de Chobarus, qui n'eſtoit point de petite maiſon. Et chacun d'eux tiroit apres ſoy vne aſſez bonne multitude de zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entrée du dedans du Temple, ils mirent leurs armes ſur les portes ſacrées d'iceluy, ſe confians & aſſeurans d'auoir aſſez ſuffiſante prouiſion de toutes choſes neceſſaires: car les oblations leur venoient en abondance, & tout leur eſtoit gain de guerre; mais pour le peu de gens qu'ils eſtoient ils craignoient d'aſſaillir, & par ainſi apres qu'ils eurent fait beaucoup de choſes par toute la region, ils ſe tenoient coys & ſans ſe bouger. Et quant à Iean il eſtoit le plus fort des gens; mais l'aſſiette du lieu le rendoit le plus foible: car il auoit ſes ennemis ſur ſa teſte, parquoy il ne hazardoit aucune courſe ny ſaillie que ce ne fuſt auec grande crainte, d'autre-part le dépit le pouſſoit à tourmenter ſon ennemy. Or combien qu'il enduraſt plus de mal qu'il n'en faiſoit à ceux qui eſtoient du party d'Eleazar, nonobſtant il ne ſe repoſoit point: car l'aſſaut ſe donnoit à toutes heures, les fléches & pierres eſtoient tirées ſans ceſſe, & le Temple eſtoit tout pollu de meurtres & de carnages. Cependant Simon fils de Gioras, que le peuple auoit appellé à ſon ſecours quand tout eſtoit deſeſperé, occupoit le plus haut de la ville, & la plus grande partie du bas, & deſia aſſailloit Iean & ſes cõpagnons de plus grand courage, comme ceux qui étoient combattus d'enhaut. Et Simon eſtoit au deſſous des coups de Iean, cõme Iean au deſſous des autres. Par ce moyen comme Iean auoit à ſouſtenir vn double aſſaut, il aduenoit auſſi qu'il ſouffroit du dommage, & eſtoit facilement endommagé, & tout ainſi qu'étant plus bas qu'Eleazar, il étoit vaincu, auſſi dautãt qu'il eſtoit plus haut que Simon il vainquoit. D'vn côté aſſaillant ceux qui eſtoient au deſſous de luy, il les repouſſoit ſans grande difficulté, d'autre-part il auoit ſes machines pour faire effort contre ceux qui tiroient des fléches d'enhaut: car il s'aidoit d'arbaleſtes, qui eſtoient des in-

ſtrumens de guerre pour jetter des cailloux & des pierres. Il auoit auſſi force piques & long-bois, & de tous ſes baſtons non ſeulement il ſe vangeoit de ceux qui auoient les armes au poing; mais faiſoit mourir pluſieurs de ceux qui ſacrifioient & faiſoient des oblations. Car combien que leur rage les tranſportaſt à toutes ſortes d'impieté; toutefois ils ne laiſſoient pas de receuoir ceux qui vouloient offrir des ſacrifices; mais c'eſtoit en telle ſorte, que les ſoupçonnans ils mettoient des gardes pour les foüiller, meſme ceux qui eſtoient du lieu encore faiſoient-ils pis: car ils n'épargnoient pas meſme les eſtrangers; & encore qu'ils euſſent fléchy par prieres leur cruauté, ſi eſt-ce qu'ils étoient conſumez par la ſedition, pource que les fléches, les cailloux & les pierres qu'on jettoit par la force des machines, paruenoient iuſques au Temple, & meſme iuſques à l'autel, & tomboient ſur la teſte des Sacrificateurs qui faiſoient le ſeruice diuin, & offroient les ſacrifices. Par ce moyen pluſieurs qui des derniers bouts du monde eſtoient venus là pour faire leurs deuotions & offrandes, tomberent morts deuant leurs victimes, & abreuuerent de leur ſang le lieu ſaint, qui eſtoit venerable & adoré de tous les Grecs & Barbares. Les eſtrangers étoient meſlez auec les habitans naturels, & les prophanes auec les Sacrificateurs, & on euſt veu parmy les paruis ſacrez vn eſtang decoulant du ſang de diuers corps morts.

DEPLORATION DE L'AVTHEVR pour les calamitez domeſtiques.

CHAPITRE II.

„ O Miſerable cité! les Romains qui ont
„ entré dedans tes portes pour purger
„ tes pechez ſecrets par le feu, t'ont-ils fait
„ endurer de tels maux? Car tu n'eſtois plus
„ lieu conſacré à Dieu, & ne pouuois plus
„ demeurer en tel eſtat, eſtant faite le ſepul-
„ chre des corps de tes citoyens & bour-
„ geois, & qui auois conſtitué le Temple
„ pour eſtre le tombeau de la guerre dome-
„ ſtique; mais tu pourras derechef eſtre le
„ lieu ſaint de Dieu, voire tu le pourras,
„ quand tu auras appaiſé Dieu, qui t'enuoye
„ cette deſtruction. Mais il me faut arreſter
„ ma douleur, puis que ce n'eſt point main-
„ tenant le temps de lamenter les calamitez
„ de mon païs; mais de mettre par eſcrit &
„ d'expliquer les choſes aduenuës. Ie pour-
„ ſuiuray donc les autres faits de la ſedition.

EN CES TROIS SEDITIONS pluſieurs maiſons pleines de bleds furent bruſlees.

CHAPITRE III.

VOicy comment les factions eſtoient diuiſées en trois, Eleazar & ſes compagnons gardiens & conſeruateurs des premices & de toutes les oblations ſacrées, s'attachoient contre Iean, comme yurongnes forcenez. Iean & ceux qui eſtoient de ſon party rauiſſans & pillans le peuple, en vouloient à Simon. Et la ville aidoit de viures à Simon contre les ſeditieux de la faction oppoſite. Si donc il aduenoit quelquefois que Iean fuſt aſſailly des deux coſtez, il faiſoit tourner la face à ſes gens ou d'vn coſté ou d'autre. Il faiſoit tirer des dards & des fléches contre ceux qui venoient de la ville par les porches; & à l'oppoſite faiſoit tourner ſes machines, jettans des pierres & des cailloux contre ceux qui tiroient du Temple. Toutesfois & quantes que ceux qui eſtoient au deſſus de luy ceſſoient de luy faire ennuy (car l'yurongnerie & l'ayſſeté les faiſoit tenir coys bien ſouuent) il ſe jettoit plus librement auec grand nombre contre Simon & ſes gens, & iamais il ne faiſoit tourner le dos aux gens de Simon, que quant & quant il ne bruſlaſt des maiſons pleines de bleds & d'autres prouiſions; & quand il eſtoit contraint de quitter la place, Simon le pourſuiuant en faiſoit autant de ſa part. On euſt dit, que tout à propos au grand aduantage des Romains, ils gaſtoient tout ce qu'on auoit amaſſé de prouiſion pour ſouſtenir le ſiege de leurs ennemis, & qu'ils rompoient à leur eſcient les nerfs de leurs deffenſes, qui eſtoient les munitions de viures. Enfin il aduint que tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple fut bruſlé, & entre les deux camps la ville fut reduite en plaine, pour donner la bataille, & que la prouiſion des bleds qui euſt pû ſuffire pour beaucoup d'années aux pauures aſſiegez, fut toute brûlée, ou peu s'en fallut. Et firent tant qu'ils furent ſurpris de famine, ce qu'ils euſſent bien pû éuiter, ſi eux-meſmes ne ſe fuſſent à leur eſcient jettez dedans ce mal.

Les greniers qui furent brûlez pouuoient ſuffire à nourrir les Iuifs aſſiegez vingt ans entiers ſelon Ioſephe.

LES PARENS ET AMIS DES TVEZ ne s'en oſoient plaindre.

CHAPITRE IV.

LA pauure ville eſtoit aſſaillie de tous coſtez, & des traiſtres & des voiſins, & le peuple étoit au milieu de ces aſſauts, comme vn grand corps deſchiré en pieces, par ces loups & matins rauiſſans. Les vieillards & femmes eſtonnez des maux domeſtiques,

prioient & faiſoient des vœux pour les Romains, & deſiroient la guerre des eſtrangers, pour eſtre déliurez des maux & des faſcheries qu'ils enduroient au dedans. Cependant ils furent ſaiſis d'vne crainte & étonnement terrible; & d'vn coſté il n'eſtoit plus temps de prendre conſeil pour changer de volonté, & d'autre-part combien qu'ils deſiraſſent de faire appointement ou s'enfuïr, toutesfois l'eſpoir leur en eſtoit oſté: car il y auoit des gardes & eſpies par tout; & quoy qu'il y euſt vn tel diſcord entre les capitaines principaux de ſes brigans, neantmoins auſſi-toſt qu'ils auoient ſenty que quelques-vns euſſent fait appointemẽt auec les Romains, ou deliberé de ſe retirer vers eux, ils les faiſoient mourir comme ennemis communs, & eſtoit le ſeul point où ils eſtoient d'accord de mettre à mort ceux qui eſtoient bien dignes de viure. Tant de iour que de nuict on n'oyoit autre choſe à toutes heures qu'vn cry perpetuel & horrible des combattans, & les plaintes des pleurans faiſoient plus de mal que la peur. Les calamitez donnoient occaſion continuelle de ſe tourmenter; mais la crainte tenoit les pleurs & gemiſſemens ſerrez, & la peur leur fermant la bouche, & les contraignant de diſſimuler leurs douleurs, les tourmentoit au dedans, & le tout eſtoit venu à vn tel deſordre, que les parens & domeſtiques meſmes ne portoient plus de reuerence aux viuans, & quant aux morts on ne ſe ſoucioit plus de leur donner ſepulture. Et voicy qui eſtoit la cauſe de ces deux choſes, c'eſt qu'vn chacun deſeſperoit de ſa propre vie: car les ſeditieux abandonnoient leurs courages à toutes choſes comme gens deſeſperez, & qui deuoient à toutes heures perdre la vie, & fouloient aux pieds les corps morts qui eſtoient amaſſez à grands tas, combattoient deſſus, & les voyans ſous leurs pieds, ils prenoient vne plus furieuſe hardieſſe, & aiguiſoient leurs cruautez & fureur. Et touſiours braſſans quelque choſe pernicieuſe à eux-meſmes, ils faiſoient ce qui leur venoit en fantaiſie ſans pitié ou compaſſion, ne laiſſans derriere aucun moyen qui les peuſt inciter au meurtre ou à quelque inhumanité.

IEAN FAIT DES TOVRS DES tiges ſacrez.

CHAPITRE V.

CEpendant Iean abuſoit des matieres conſacrés au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. Car comme il eut ſemblé bon anciennemẽt tant au peuple qu'aux Sacrificateurs de faire des arcs-boutans à l'entour du Temple, & d'éleuer le bâtiment de vingt coudées plus haut, le Roy Agrippa y fit apporter des matieres propres du mont Liban à grands frais, à ſçauoir des arbres admirables en grandeur & hauteur fort droite. La guerre ſuruenuë fit ceſſer l'œuure, & Iean ſe ſeruit tres-bien de ce bois, le coupant & ſciant, tant qu'il eſtoit de longueur ſuffiſante pour baſtir des tours, dont il vint à bout pour ſe ſeruir de forteresſe, pour ſe deffendre de ceux qui cõbattoient au deſſus de luy. Et les fit dreſſer apres le circuit de la muraille joignãt le lieu où étoient les chaires du coſté tirant vers Occident, & ne le pouuoiẽt faire autrement, dautant que les autres endroits eſtoient empeſchez des degrez qui eſtoient tout du long. Iean ayant ainſi par ſacrilege & impieté dreſſé ſes forteresſes contre ſes ennemis, penſoit bien les ſubjuguer; mais Dieu monſtra bien que tout ce qu'il faiſoit eſtoit inutile, qui y amena les Romains auant que ce ruſtre euſt loiſir de poſer vne de ſes tours.

EN QVEL EQVIPAGE TITE arriua en Hieruſalem.

CHAPITRE VI.

CAr apres que Titus eut amaſſé vne partie de ſon armée, & qu'il eut mandé aux autres de ſe trouuer deuant Hieruſalem deuant luy, il s'en alla à Ceſarée. Or auoit-il trois legions qui auparauant auoient gâté le païs de Iudée ſous la conduite de Veſpaſien, il y auoit auſſi la douziéme legion qui auoit miſerablement combattu ſous Ceſtius Gallus: combien que lors elle fuſt garnie de gens forts & bien aguerris, ſi eſt-ce que n'ayant pas oublié les maux quelle auoit endurez, elle eſtoit pour cela beaucoup plus émeuë à ſe vanger. Il voulut que la cinquiéme legion vint par Ammaus, pour le trouuer & ſe joindre à luy, & que la dixiéme s'en allaſt par Hiericho, & de luy il ſortit en campagne auec le reſte. Outre les legions il auoit le ſecours des Rois plus grands qu'ils n'eſtoient auparauant, auec vn grand nombre de Syriens. Et pour fournir les quatre legions entieres, il y mit autant de gens que Veſpaſien y en auoit pris pour enuoyer en Italie ſous la conduite de Mutianus, de ceux qui eſtoient venus auec Titus: car il y eut deux mille hommes choiſis de l'armée d'Alexandrie, & outre plus trois mille du païs coſtoyans le fleuue d'Euphrates, & Tiberius Alexandre le ſuiuit, qui eſtoit l'vn de ſes principaux amis, plein de bonne volonté, homme de grande prudence, qui auoit eſté auparauant gouuerneur d'Egypte, & pour lors reputé digne de conduire

vne forte & puiſſante armée, pour cette raiſon qu'il auoit le premier fauoriſé aux Romains, lors que l'Empire commençoit à s'étendre de ce coſté là, combien que les euenemens fuſſent fort incertains, toutesfois il auoit monſtré vne fidelité excellente. Ainſi l'âge & l'experience le faiſoient eſtre des principaux en la compagnie de Titus, où ſes conſeils eſtoient bien receus. Or Titus entrant en la terre de ſes ennemis, auoit deuant ſoy tous les aides des Rois, & apres ſuiuoient les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui eſtoient ordonnez pour aſſeoir le camp, & conſequemment ceux qui conduiſoient le bagage, & les ſoldats armez. Apres tout cela marchoit Titus, ayant à l'entour de ſoy des gens d'élite, les porte-enſeignes & guidons, & puis ſuiuoit la flotte de la caualerie. Et ceux-cy alloiẽt deuant les machines, & apres eux les capitaines & Tribuns auec leurs bandes, & auſſi les Preuoſts du camp. L'aigle ſuiuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enſeignes, & les trompettes marchoient deuant les enſeignes, & puis la bataille marchoit, où les ſoldats eſtoient rangez ſix à ſix de front. Il y auoit auſſi la multitude des ſeruiteurs qui étoit derriere chaque legion, & menoient deuant eux le bagage & les hardes, & tous les derniers eſtoient les viuãdiers, pouruoyeurs & commiſſaires des viures, & ceux qui étoient deputez pour leur garde, & pour faire ſerrer la troupe. Ainſi Titus marchant auec ſon armée en bon ordre, comme c'eſt la couſtume des Romains vint en Gophna par Samarie, qui auparauant auoit eſté occupée par ſon pere, & dedans laquelle pour lors il y auoit bonne garniſon. Il y ſejourna ſeulement vn ſoir, & de bon matin en partit; ayant paracheué ſa journée, il fit aſſeoir ſon camp en vn lieu qui eſt nommé par les Hebrieux Acanthonaulona, auprés d'vn village qu'on appelle Gabath Saül, qui eſt à dire la colline de Saül, diſtante prés de trente ſtades de Hieruſalem.

A B C D

TITVS EN VOVLANT RECONnoiſtre la ville de Hieruſalem fut en grand danger.

CHAPITRE VII.

APres cela il prit auec ſoy prés de ſix cens hommes de cheual des plus hardis & vaillans, & s'en alla contre la ville pour la reconnoiſtre, conſiderer ſa force, & éprouuer les courages des Iuifs, ſi d'auenture la crainte les rangeroit & feroit venir à demander quelque compoſition auſſi-toſt qu'ils l'auroient veu. Car il auoit eſté aduerty (comme auſſi il eſtoit vray) que le peuple eſtant opprimé par les ſeditieux & brigandeaux deſiroit la paix; mais il n'oſoit rien attenter, pource qu'il eſtoit plus foible que les rebelles. Tandis que Titus alloit par le chemin qui mene à la muraille, il n'y eut homme qui ſe monſtraſt deuant les tours; mais apres qu'il ſe fuſt deſtourné du chemin, par où on va à la tour de Pſephinon, il fit paſſer au trauers ſes gens, & tout incontinent ſortit vn nombre infiny de Iuifs du coſté qu'on appelle les tours des femmes, & par la porte qui eſt vis à vis du ſepulchre d'Helene qui contraignirent la caualerie de Titus de ſe partager en deux. Et quant aux autres qui couroient le long du chemin, ils les vinrent rencontrer de front pour les empeſcher de ſe joindre auec ceux qui tournoient leur chemin, & firent tant que Titus fut ſeparé des autres auec bien peu qui demeurerent auec luy. Et de luy il ne pouuoit paſſer plus outre: car il n'y auoit que des foſſez de là iuſques aux murailles, & des jardins au trauers des maſures & autres choſes qui empeſchoient le paſſage. Et d'autre-part il n'y auoit point d'eſperance qu'il peuſt rompre la preſſe pour aller gaigner le reſte de ſes gens, qui eſtoient ſur la chauſſée du foſſé: car ſes ennemis eſtoient entre deux en grand nombre. Pluſieurs des gens de Titus ne ſçauoient pas le danger où il eſtoit; mais penſant qu'il s'en fuſt retourné, ils s'enfuyoient auſſi. Cependant Titus voyant que l'eſperance de ſauuer ſa vie ne conſiſtoit qu'en ſa propre force, il dreſſa ſon cheual contre ſes ennemis, & quant & quant criant à ſes compagnons qu'ils le ſuiuiſſent, entra dedans la preſſe des Iuifs, & frappoit à tort & à trauers, s'auançant pour attaindre ſes gens qui s'en retournoient. En cette neceſſité on pouuoit bien penſer que Dieu ſe ſoucie des importances des guerres, & a les yeux dreſſez ſur les dangers des Princes. Titus qui n'eſtoit point là venu pour combattre, comme i'ay dit, mais pour conſiderer & reconnoiſtre la ville, n'auoit ny armes ou morion en teſte, ny cuiraſſe ſur le dos; & quoyque les fléches volaſſent de toutes parts contre luy, toutesfois il n'y en eut pas vne ſeule qui le touchaſt; mais on eût dit, qu'elles eſtoient décochées tout à propos pour ne le point frapper: car toutes paſſoiẽt outre. Mais luy ayant l'eſpée au poing, rompoit la preſſe de ſes ennemis qu'il auoit à coſté, frappoit l'vn, renuerſoit l'autre par terre, & faiſoit paſſer ſon cheual par deſſus le ventre de ceux qui eſtoient tombez. Le cry que faiſoient les Iuifs, c'eſtoit qu'ils s'exhortoient l'vn l'autre de l'aſſaillir, voyans ſa hardieſſe & generoſité; & de quelque coſté qu'il tournaſt bride, là auſſi couroient-ils pour l'arreſter. Ses gens qui eſtoient en

E

vn meſme danger s'eſtoient auſſi fourrez pesle-meſle, & frappoient d'eſtoc & de taille, & ſe joignoient le plus prés qu'ils pouuoient de leur Prince: car ils n'auoient tous autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon que de ſe faire voye par force auec Titus, auant qu'il fuſt opprimé, eſtant enuironné de cette grande multitude. Enfin deux d'entr'eux qui ſe monſtrerent trop opiniaſtres furent tuez, l'vn fut tué auec ſon cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & ſon cheual fut emmené. Titus eſchappa ſain & ſauf auec le reſte de ſes gens, & ſe retira au camp. De cette rencontre les Iuifs deuinrent orgueilleux, & vn eſpoir inconſideré leur faiſoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier aſſaut ils auoient eſté les plus forts, & vne legere victoire & de peu de conſequence leur donna vne grande confiance pour l'aduenir.

TITVS ASSIT SON CAMP EN vn lieu nommé Scopon.

CHAPITRE VIII.

VNe legion arriua de nuit au camp de Titus qui venoit d'Ammaus, & quand le iour parut il partit de là, & ſe vint embarquer en vn lieu appellé Scopon, d'où on pouuoit voir à plein la beauté de la ville, & la magnificence du Temple, en la partie où il y a vn lieu bas de la ville regardant le Septemtrion, qui eſt ainſi nommé Scopos, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem. Il fit mettre là deux legions enſemble, & fit reculer la cinquiéme de trois ſtades en arriere, & la fortifier de remparts: car il fut aduiſé que les ſoldats de cette legion qui étoient laſſez du chemin qu'ils auoient fait la nuit precedente ne s'aduanceroient point, afin que ſans crainte ils peuſſent remparer & faire le mur. A grande peine cét œuure fut commencée, que la dixiéme legion arriua venant de la ville de Hiericho, laquelle Veſpaſien auoit priſe auparauant, & où on auoit mis vne partie des gendarmes en garniſon. Il fut ordonné à ceux-cy d'aſſeoir leur camp à ſix ſtades de Hieruſalem, du coſté du mont Eleon, qui eſt le mont Oliuet, ſcitué en la partie Orientale à l'oppoſite de la ville, où entre deux il y a vne vallée creuſe appellée Cedron.

DES SAILLIES DES IVIFS CONtre les Romains, où la dixiéme legion fut contrainte de reculer.

CHAPITRE IX.

AVparauant il y auoit dedans la ville vn perpetuel combat entre les garnemens, mais la guerre de dehors des Romains ſi ſoudainement ſuruenuë les fit bien ceſſer, & les ſeditieux regardans auec étonnement le camp de leurs ennemis, les trois bourreaux de la cité departis en trois endroits, s'vnirent & firent accord enſemble. Ils commençoient à prendre conſeil, & à ſe demander les vns aux autres comme ils pouuoient tant attendre, & quels maux ils auoient tant enduré pour ſouffrir de voir deuant leurs yeux dreſſer trois murailles contre leur propre vie; pour quelle raiſon eux ayans la guerre furieuſement débordée deuant leurs yeux, ils eſtoient là comme ſpectateurs inutils & oiſifs dedans la cloſture de leurs murailles, mettans bas les armes ſans rien faire, comme s'ils euſſent eu les mains engourdies. Ils commencerent à dire à haute voix: Comment ſe fait cecy? Nous ne ſommes forts que contre nous-meſmes. Et il ne coûtera aucune goute de ſang aux Romains pour gaigner noſtre ville, il ne leur faudra que noſtre propre ſedition pour leur donner ouuerture. Voila comment ils s'exhortoient l'vn l'autre, ſe joignans enſemble. Et ſans autre deliberation ou conſeil ils mirent ſoudain la main aux armes, & ſe jetterent à l'eſtourdy ſur la dixiéme legion, & faiſans grand bruit le long de la vallée, ils vinrent aſſaillir de grande furie les Romains, qui étoient empeſchez à bâtir leur muraille, penſans que les Iuifs ne ſeroient pas ſi hardis que de faire des ſaillies ou des courſes, encore qu'ils en euſſent bonne volonté, pource que la ſedition diſtrairoit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donc entendans à leur ouurage, auoient pour la pluſpart mis bas les armes, & furent troublez en leur beſongne, contre toute leur attente & opinion, & pour cette cauſe laiſſerent l'œuure; les vns ſe retirerent bien viſte, les autres courans aux armes, furent frappez auant qu'ils euſſent loiſir de ſe mettre en ordre pour combattre. Et de plus en plus le nombre des Iuifs croiſſoit: car pluſieurs venoient à la file, prenans hardieſſe de la victoire de leurs compagnons qui étoient partis deuant eux, & de ce que quoy qu'ils fuſſent peu de gens, neantmoins il ſembloit à leurs ennemis & à eux qu'ils fuſſent en grand nombre, dautant que l'heur auoit eſté pour eux. Or les Romains qui ſur tous les autres ſe ſçauent bien mettre en ordre, combattre ſans confuſion, & faire tous ſous obeïſſance & par commandement; à cauſe qu'ils auoient eſté ſurpris en deſordre, eſtoient tous troublez; & pour ce ils quitterent la place aux aſſaillans. Tant y a que ſi quelquefois ils tournoient viſage eſtans preſſez par ceux qui les pourſuiuoient, ils arreſtoient court les Iuifs, & de roideur frappoient ceux qui eſtoient

moins ſur leurs gardes. Mais comme les Iuifs A venoient touſiours à plus grande force ſur eux, ils ſe troublerent auſſi de plus en plus, & furent à la fin chaſſez de leur fort; & il ſembloit que toute la legion alloit tomber en grand danger, ſinon que Titus y enuoya ſecours de bonne heure, eſtant aduerty de cette rencontre ſi ſoudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la lâcheté de ſes fuyards, & leur auoir fait tourner viſage contre leurs ennemis, il vint aſſaillir de flancs les Iuifs auec vne compagnie de gens d'élite & de bonne volonté qui l'accompagnoient, & d'abord en tua beaucoup, B en bleſſa auſſi pluſieurs, & donna la fuite à tout le reſte, les faiſant tomber l'vn ſur l'autre dedans la vallée. Apres qu'ils eurent enduré beaucoup de maux en ce lieu panchant, ils firent tant qu'ils gaignerent le haut de l'autre coſté, & ſe tournerent derechef contre la face de leurs ennemis. Ainſi ayans le fond de la vallée pour vne barriere entr'eux & les Romains, ils combattirent en cette façon iuſques à la moitié du iour. Vn peu apres midy Titus ayans laiſſé pour aide ceux qu'il auoit menez auec ſoy, & mis C d'autres bandes à l'oppoſite des courſes & ſaillies des ennemis, enuoya le reſte de la troupe pour baſtir la muraille au ſommet de la montagne.

TITVS SE TROVVANT ENCORE en grand danger, fut prie par ſes gens de ne ſe hazarder plus.

CHAPITRE X.

IL ſembloit bien cependant aux Iuifs qu'ils auoient donné la fuïte aux Ro- D mains, & eſtans enflez de cette perſuaſion ſotte & orgueilleuſe, apres que celuy qu'ils auoient mis au guet ſur la muraille leur eut fait ſigne en ſecoüant ſes habillemens, ils ſortirent des portes en multitude fort grande, & auec vne ſi furieuſe impetuoſité, que leur ſaillie reſſembloit à vne troupe de bétes cruelles. Les Romains qui eſtoient à l'oppoſite ne ſouſtinrent point le choc; mais comme ſi vne machine euſt eſté delaſchée contre eux, ils furent incontinent équartez çà & là, & repouſſez contre la montagne en s'enfuyant. Et en montant Titus fut E laiſſé au milieu de la montagne auec bien peu de ſes gens. Lors ſes amis l'exhortoient de grande affection (qui pour la reuerence de leur chef auoient méprisé le danger, & s'eſtoient opiniaſtrez pour la deffenſe de leur Prince) & le prioient de ne faire point de difficulté de quitter la place aux Iuifs, leſquels ne ſe ſoucioient point de mourir non plus que des beſtes, & qu'il ne ſe mit point en danger pour ſes gens, qui ne deuoient demeurer en vie deuant luy; mais pluſtoſt qu'il conſideraſt quelle eſtoit ſa condition, qu'il n'eſtoit point là pour faire le ſoldat; mais comme chef de toute la guerre, & ſeigneur du monde, & veu que la fuite de ſes gens eſtoit ſi grande, qu'il ne s'arreſtaſt point là, luy ſur qui toutes choſes eſtoient appuyées. Mais il ne fit point ſemblant meſme d'auoir ouy vn ſeul mot de ce qu'on luy auoit dit, & ſouſtint le choc de ceux qui accouroient contre luy, & frappant à tort & à trauers, il tuoit tous ceux qui reſiſtoient, & en deſcendant contre le bas de la vallée, repouſſoit viuement cette troupe de Iuifs, qui furent fort eſtonnez de ſa vertu & de ſa conſtance obſtinée; mais encore ne ſe retiroient-ils point pour cela en la ville, au contraire ſe deſtournans de chacun coſté, pourſuiuoient derechef les autres qui s'enfuïoiẽt. Toutesfois il ne fit point difficulté de les venir encore aſſaillir en flanc, & empeſchoit leur effort. Ainſi que ces choſes ſe faiſoient, les autres qui eſtoient au deſſus à baſtir leur fort, voyans leurs compagnons fuïr au deſſous d'eux, furent ſaiſis de crainte, & toute l'armée troublée de frayeur fut éparſe çà & là: car ils penſoient qu'on ne pouuoit ſoûtenir le choc impetueux des Iuifs, & que leur chef auoit eſté mis en fuite, & ils eſtimoient que les autres ne fuïroient point, cependant que leur conducteur tiendroit bon. Et comme enuironnez d'vne ſoudaine épouuante & de frayeur aduenuë ſans cauſe, ils couroient çà & là ſans ordre quelconque, iuſques à ce que quelqu'vn d'entr'eux ayant veu Titus au milieu de la preſſe, vint annoncer auec grande crainte à toute la legion en quel danger il eſtoit. Ainſi la honte les retint, & ſe reprochans à eux-meſmes quelque choſe plus vilaine que la fuite, à ſçauoir qu'ils auoient abandonné leur Empereur, ſe jetterent de toute leur force contre les Iuifs, & les repouſſerent viuement contre la vallée. Ils ſouſtenoient du pied de la montagne les coups des Romains, & combatoient; mais c'étoit en reculant petit à petit; & dautant que les Romains auoient l'auantage, & eſtoient les plus forts, pource qu'ils auoient gaigné le plus haut lieu; ils chaſſerent tous les Iuifs au fond de la vallée. Titus cependant aſſailloit ceux qui eſtoient contre luy, & fit retourner la legion à l'œuure de la muraille, ne ceſſant de repouſſer ſes ennemis, auec ceux qui luy auoient fait compagnie pour reſiſter. Parquoy s'il faut que ie diſe la verité, ou n'y adiouſtant rien par flaterie, ou ne diminuant rien par enuie, Titus deliura par deux fois de danger toute la legion, & donna loiſir de fortifier aux ſoldats.

LES TROIS SORTES DE SEDI-tieux se mirent en deux par la trahison de Iean.

CHAPITRE XI.

LEs Romains se reposerent vn peu, & donnerent quelque relasche aux Iuifs. Cependant la sedition susçita derechef vne guerre domestique entr'eux. Le iour des pains sans leuain approchoit, qui est le quatorziéme iour du mois de Mars, auquel temps les Iuifs se disent auoir esté premierement deliurez de la seruitude d'Egypte. Eleazar ouurant à demy la porte auec ses compagnons, desiroit de faire entrer ceux d'entre le peuple qui vouloient adorer & faire leurs deuotions au Temple. Iean de son costé prenant cette occasion, brassoit quelque trahison, & pour la couurir se seruit du iour de la feste. Il pratiqua quelques-vns de ses gens des moins connus, & les fit armer par dessous leurs habillemens. La plus grande partie de ces traistres estoient gens prophanes & pollus. Il les enuoya en cachette parmy les autres à qui la porte estoit ouuerte, afin qu'il se saisissent du Temple. Apres qu'ils furent entrez, ils mirent bas leurs habits, & on vit qu'ils estoient armez. Et tout en vn instant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du Temple. Le pauure peuple qui ne se méloit point de la sedition, pensoit bien estre pris, & que sans difference cette trahison auoit esté brassée contre tous; les Zelateurs d'autre-part auoient opinion que cette embusche n'auoit esté dressée que contre eux. Les Zelateurs laisserent bien-tost & abandonnerent la garde des portes, leurs compagnons qui étoient en haut aux fortereſſes descendirent viſtement, & s'enfuïrent aux égousts, auant que de venir au combat. Le populaire se retira vers l'Autel, & d'autres qui estoient repoussez à l'entour du Tẽple furent foulez aux pieds, & on les mettoit à mort à grands coups de buches, & au tranchant des épées. Les meurtriers émeus de haine particuliere en tuoient plusieurs de ceux qui estoient gens paisibles, leur faisans croire qu'ils étoient compagnons de la faction de leurs ennemis. Et quiconque auoit auparauant offensé vn de ces traîtres, il estoit mis à mort comme Zelateurs. Voila comment ils se portoient; ils vsoient de grande cruauté enuers les innocens, & donnoient trefues aux brigands & meurtriers, les laissans aller apres qu'ils furent sortis de ces égousts & retraits. Et ainsi ayans occupé le Temple au dedans, & s'estans emparez de tous les appareils, ils assailloient Simon plus hardiment.

A En cette façon la sedition qui estoit auparauant diuisée en trois bandes, fut reduite en deux seulement.

APRES QVE LES CHEMINS iusques à Hierusalem furent applanis, les Iuifs s'aduisent d'vne fraude contre les Romains.

CHAPITRE XII.

OR Titus voulant faire approcher son camp de la ville, ordonna quelque
B nombre de gens de cheual & de pied autant qu'il pensoit suffire pour repousser les courses & les saillies des Iuifs, & commanda au reste de son armée d'applanir tout l'espace qui estoit iusques aux murailles. Il fit abbatre tous les parois & les hayes dont les jardins & les champs estoient enclos. Il fit aussi couper tous les forests, n'épargnant pas mesme les arbres fruictiers, pour remplir les vallées, afin que tout le chemin fust vny. Et les rochers mesmes furent taillez, & par ce
C moyen toute la contrée qui est depuis Scopos iusques aux monumens d'Herodes, qui sont joignans à l'estang des serpens, fut égalée & baissée à la proportion des autres chemins. En ces iours-là les Iuifs dresserent des embusches aux Romains, & voicy comment. Les plus hardis de tous les seditieux passerent outre le lieu appellé les tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoient esté là pousſez par ceux qui desiroient la paix, & la cause pourquoy ils se tenoient là, c'estoit pource qu'ils craignoient l'effort
D des Romains, & estoient cachez les vns sur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez sur les murailles, qui faisoient semblant d'estre du peuple, demandans la paix à haute voix, & disans qu'ils en vouloient venir à vn appointement. Ils promettoient aussi d'ouurir les portes, & ainsi atiroient les Romains. Et en criant ainsi ils jettoient des pierres contre leurs gens mesmes, comme s'ils les eussent voulu chasser des portes, faisans bonne mine, comme desirans de se mettre en deuoir de rompre les passages, entrer par force, & supplier les bourgeois &
E citoyens. Et pour joüer leur jeu, ils taschoient d'aller souuent vers les Romains, & s'en retournant, ils faisoient les faschez. Les Romains ne pensoient pas que c'estoit vne trousse qu'on leur vouloit donner, & comme s'ils eussent desia tenu en leurs mains les seditieux pour en faire punition, esperans aussi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoient de mettre à fin cette belle entrepriſe. Mais cette semonce trop gracieuse estoit fort suspecte à Titus, qui ne voyoit point qu'en cela il y eust aucune rai-

ſon ny apparence: car le iour precedent il A
les auoit ſollicitez par l'entremiſe de Ioſe-
phe à venir à quelque compoſition, & il ne
trouua point qu'ils y fuſſent aucunement
diſpoſez. Et lors meſme il commanda à ſes
gens que perſonne ne bougeaſt de ſa place.
Quelques-vns preparez à l'execution de
cét œuure, auoient deſia pris les armes, &
eſtoient accourus iuſques aux portes. Et les
Iuifs qui faiſoient ſemblant d'auoir eſté
chaſſez de la ville, du commencement fai-
ſoient place aux Romains; puis les voyans
approcher des tours, commencerent à cou-
rir pour les enclorre, & les pourſuiuirent par B
derriere. Les autres qui eſtoient ſur les murs,
faiſoient voler les pierres & toutes ſortes de
fléches ſur les Romains, en ſorte qu'ils en
tuerent beaucoup, & en bleſſerent encore
plus: car il n'eſtoit pas facile de ſe reculer de
la muraille, dautant qu'ils auoient à dos les
autres qui les ſerroient de prés. Et outre ce-
la la honte de ce que les capitaines auoient
failly, & la crainte auſſi les conſeilloient de
perſeuerer en leur faute. Parquoy ils com-
battirent longuement contre leurs enne-
mis, & furent fort bleſſez, toutesfois ce ne C
fut ſans rendre bien la pareille aux Iuifs; de
ſorte qu'ils repouſerent ceux qui les auoient
ainſi enuironnez: il eſt vray que les Iuifs les
pourſuiuirent à grands coups de fléches,
iuſques au ſepulchre d'Helene. Apres cela
ils maudiſſoient mal-heureuſement la for-
tune, & blaſonnois orgueilleuſement les
Romains, qui s'eſtoient ainſi laiſſez attirer
par fraude, leuans en haut & faiſans reluire
leurs boucliers, ils ſautoient & trepignoient
des pieds, chantans auec grande joye. Les
capitaines menacerent les ſoldats, & Titus
luy-meſme les reprit aigrement, vſant de ce D
„diſcours: Les Iuifs qu ine ſont gouuernez
„que par le ſeul deſeſpoir, ne font rien qu'a-
„uec deliberation & prudence, forgeans des
„fraudes & des trahiſons, leurs fineſſes vien-
„nent à quelque bonne fin; & la raiſon eſt,
„pource qu'ils ſe rendent obeïſſans, ſont fi-
„deles entre eux, & de bonne volonté les
„vns enuers les autres; mais au rebours les
„Romains à qui la fortune ſe rend ſubiette à
„cauſe de la bonne diſcipline qu'ils tiennẽt,
„& de la couſtume qu'ils ont de bien obeïr,
„faillent maintenant tout au contraire, &
„pour l'intemperance de leurs mains ſont E
„pris au trébuchet; ce qui eſt vne choſe
„fort honteuſe, combattans en la preſence
„de leur Empereur ſans conduite. Il ne faut
„point douter, dit-il, que les ordonnances
„& les loix de la guerre ne ſe plaignent, &
„que mon pere ne ſoit grandement faſché
„auſſi-toſt qu'il aura ouy parler de cét in-
„fortune. Luy qui cõbien qu'il n'ait fait au-
„tre choſe que mener la guerre iuſques à ſa
„derniere vieilleſſe, n'a iamais failly en cet-
„te ſorte. Et quãt aux loix elles puniſſent de
„mort ceux qui ont remué quelque choſe
„tant petite ſoit elle contre l'ordre & diſ-
„cipline, & maintenant que doiuent elles
„faires, quand elles voyent toute l'armée ſe
„reuolter de ſon obeïſſance? Or mainte-
„nant (diſoit-il) que ceux qui ſe ſont ainſi
„portez arrogamment, ſçachant que c'eſt
„vne choſe infame entre les Romains, voire
„de vaincre ſans commandement exprés du
chef de l'armée. Ainſi parla Titus aux capi-
taines auec courroux, de façon qu'il ſem-
bloit bien qu'il vſeroit de la rigueur de la loy
enuers eux. Ils abaiſſerent leurs courages,
cõme s'ils euſſent eu à mourir ſur le champ,
& comme ayans bien merité la mort. Tou-
tesfois les autres legions ſe mirent à l'entour
de Titus, & faiſoient requeſte pour leurs
compagnons, & ſupplioient qu'on pardon-
naſt à la temerité d'vn petit nombre pour la
bonne obeïſſance que tout le reſte auoit
renduë, & que leur vertu à venir recompen-
ſeroit la faute preſente. Titus fut appaiſé par
ce moyen, d'vn coſté les prieres l'émou-
uoient, d'autre-part il regardoit à l'vtilité:
car il penſoit bien que le forfait d'vn ſeul
homme deuoit eſtre pourſuiuy iuſques à la
punition; mais quand vne multitude a of-
fenſé, on y doit proceder par paroles. Ainſi
il vſa de grace enuers les ſoldats, les admo-
neſtant de ſe monſtrer plus prudens à l'ad-
uenir. Sur cela il penſoit comment il ſe van-
geroit de cette trahiſon des Iuifs. Et pour ce
il fit applanir en quatre iours tout l'inter-
ualle qui duroit iuſques aux portes de la vil-
le, deſirant de mener en ſeureté le bagage
& le reſte de la troupe: & du coſté de la Biſe
tirant en Occident, il mit le plus vaillans
ſoldats, les diſpoſant en ſept bandes contre
la muraille; les gens de pied eſtoient de front
faiſans l'auant-garde; apres la gendarmerie
ſuiuoit ordonnée en trois bataillons, & les
archers eſtoient entre deux. Vne telle for-
ce de gens tenoit les Iuifs ſi ſerrez qu'ils n'o-
ſoient plus faire ny courſes ny ſaillies; ainſi le
bagage de trois legions & les eſtafiers paſſe-
rent ſans aucun danger. Et Titus eſtoit loin
des murs de deux ſtades, logé du coſté du
coin contre la tour appellée Pſephinos, &
il fit là dreſſer ſa tente. Le circuit du mur de
ce coſté tire de la Biſe à l'Occident, l'autre
partie de l'armée eſtoit fortifiée de murail-
les du coſté de la tour qui eſt nommée Hip-
picos, éloignée de la ville auſſi de deux ſta-
des. Et la dixiéme legion demeura en la
montagne d'Eleon ou des Oliuiers ou elle
eſtoit.

LA DESCRIPTION DES MVrailles & du circuit de Hieruſalem.

CHAPITRE XIII.

HIeruſalem eſtoit enuironnée de trois murailles, ſinon du coſté des vallées qui eſtoient inacceſſibles, ou ſeulement il y auoit vne muraille. Au reſte elle eſtoit ſituée & baſtie ſur deux petites montagnes ſe regardans l'vne l'autre à l'oppoſite, ſeparées d'vne vallée entre deux, remplie de force maiſons. Sur l'vne des montagnes eſt le plus haut de la ville, comme auſſi cette montagne eſt beaucoup plus haute que l'autre, & plus droite en longueur; en ſorte que dautant que la place eſtoit forte, elle fut autrefois appellée chaſteau par le Roy Dauid, pere de Salomon, qui edifia premierement le Temple, & de nous eſt appellé auiourd'huy le haut marché. La ville baſſe eſt ſituée ſur l'autre montagne appellée Acra, qui de tous coſtez ſe courbe également. Cette-cy a vis à vis vne autre montagne plus baſſe naturellement qui eſtoit anciennement diuiſée d'vne vallée ſpacieuſe, mais dans le tẽps que les Haſmoneens regnoient, ils la firent combler de mottes de terres pour conjoindre le Temple auec la ville, & coupperent du haut de ce mont Acra pour l'égaler auec le reſte, afin que de là meſme on peuſt voir la hauteur du Temple. Cette vallée ſeparant la haute colline dite chaſteau de Dauid, de la baſſe nommée Acra, eſt appellée Tyropeon, & dure iuſques à la fontaine de Siloë: car on appelloit ainſi vne fontaine douce & ample, ou abondante en eauë. Et hors la ville il y a auſſi deux petites montagnes enuironnées de profondes & & baſſes vallées; & dautant que de toutes parts il y a de hauts rochers on n'y peut aller. Des trois murs il y en a vn qui eſt plus vieil que les autres, qu'on ne pourroit facilement prendre à cauſe des vallées fort creuſes, & du coſtau qui panche au deſſus ſur lequel il eſtoit baſty. Et outre ce que l'aſſiette du lieu eſtoit forte, il y auoit auſſi l'épaiſſeur & la groſſe maſſe de la muraille: car Dauid, Salomon & les autres Roys n'y auoient rien épargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iuſques à la tour des galeries, & de là vient joindre au palais, & finit au porche du Temple qui eſt du coſté d'Occident. De l'autre coſté vers l'Occident il commence à cette meſme tour, & paſſant par le lieu appellé Bethſo, a ſon étenduë iuſques à la porte des Eſſeens. Puis apres tournant vers le Midy il s'aualle au deſſous de la fontaine de Siloë, & de là il continuë vers l'Orient iuſques à l'eſtang de Salomon, & touche au lieu qu'on appelle Ophlan, & là ſe joint au porche du Temple qui eſt deuers Orient. La ſeconde muraille commence dés la porte nommée Genath qui eſt de la premiere muraille. Ce ſecond mur enuironne ſeulement le coſté de Septemtrion, & dure iuſques à la forteresſe Antonia. Et la troiſiéme muraille commence à la tour Hippicon, de là elle vient faire ſon circuit par le coſté de la Biſe; & puis elle s'étend iuſques à la tour nommée Pſephina, & au lieu qui eſt vis à vis du ſepulchre d'Helene, qui auoit eſté Reine des Adiabeniens, mere du Roy Izate, & dure le long des cauernes royales, depuis la tour qui eſt au coin, & de là ſe vient rencontrer contre le ſepulchre du Foulon, & puis apres elle joint à la vieille muraille iuſques à la vallée de Cedron ou elle ſe termine. Agrippa auoit fait faire cette muraille pour enclorre cette partie de la ville, que luy-meſme auoit fait bâtir, & qui eſtoit auparauant toute nuë: car la ville eſtoit ſi pleine de gens, qu'elle eſtoit contrainte de regorger hors des murailles, & eſtoit deſia fort auancée du coſté Septemtrional du temple prés de la montagne. Et qui plus eſt, il y auoit deſia vne quatriéme montagne habitée nommée Bezetha, ſituée à l'oppoſite d'Antonia, ayant à l'entour des foſſez fort profonds, faits par induſtrie & tout à propos, afin qu'on ne vinſt pas facilement aux fondemens de cette forteresſe Antonia, qui joignent à la montagne, & que l'accés n'en fuſt pas facile; ainſi la profondeur du foſſé fait trouuer les tours fort hautes. Cette partie adjouſtée à la ville a eſté nommée ſelon le langage du pays Bezetha, qui ſignifie ville-neufue. Les habitans deſiroient bien que cét endroit fuſt auſſi fortifié: parquoy le pere de ce Roy nommé auſſi Agrippa auoit commencé le mur, comme on a pû voir cy-deſſus. Mais craignant que la magnificence du baſtiment ne tiraſt l'Empereur Claudius à quelque mauuaiſe opinion, & ſoupçon de nouueautez ou diſcorde, il ſe contenta de faire les fondemens, & par ce moyen il laiſſa cét œuure imparfait. La ville euſt eſté imprenable, s'il euſt acheué les murailles comme il les auoit commencées: car les pierres eſtoient longues de vingt coudées, & larges de dix; & quelques ferremens qu'on y euſt ſceu appliquer, on ne les euſt pû facilement miner, & de quelques machines ou autres inſtrumens qu'on euſt ſçeu battre, on ne les euſt pû facilement ébranler. Cette muraille commencée eſtoit large de dix coudées, & il ne faut point douter qu'il n'y euſt eu beaucoup plus grande hauteur, ſi la magnificence de celuy qui auoit commencé ce baſtiment

n'euſt eſté empeſchée. Et derechef cette muraille meſme fut edifiée par les Iuifs, & fut éleuée de vingt coudées, & les creneaux hauſſez de deux, les baſtions de trois; & ainſi en toute la hauteur il y auoit vingt-cinq coudées. Les tours eſtoient éleuées plus haut que la muraille de vingt coudées, & plus larges auſſi de vingt coudées faites en quarré par les coins, & eſtoient pleines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela la matiere du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoient pas moindres que des pierres du Temple. Sur le plus haut de la tour ainſi maſſif & éleué de vingt coudées il y auoit au deſſus des chambres, des garde-robbes, & des ciſternes pour retenir & conſeruer l'eau de pluye, & chacune auoit ſon degré large pour y monter. Le long de la troiſieſme muraille il y auoit nonante tourelles, & touſiours entre-deux il y auoit deux cens coudeés. La muraille du milieu n'en auoit que 14. & la vieille 60. Et tout le circuit de la ville contenoit trente-trois ſtades. Et combien que toute la troiſiéme muraille fut admirable, toutefois la tour de Pſephinon qui eſtoit au coin de la muraille, regardant d'vn coſté l'Occident, & de l'autre coſté la Biſe, auoit quelque excellence en ſoy digne de plus grande admiration. C'eſtoit l'endroit où Titus auoit fait dreſſer ſa tente: car cette tour eſtoit éleuée en haut de ſeptante coudées, & de là quand le ſoleil luiſoit on pouuoit bien voir l'Arabie. De là auſſi on pouuoit bien voir toutes les dernieres frontieres du pays, tenu par les Hebreux juſques à la mer. Au reſte cette tour auoit huit quarres, & il y auoit à l'oppoſite vne autre tour nommée Hippicos, & joignant cette-cy deux autres, que le Roy Herodes auoit fait baſtir en la vieille muraille; & à la verité on peut bien dire qu'en tout le reſte du monde il n'y auoit point de ſi belles tours, ſi grandes ny ſi fortes: car outre ce que le Roy Herodes eſtoit magnifique de ſa nature, & auoit vn amour particulier à la ville, ſuiuant ſes propres affections il ne vouloit rien épargner pour faire quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois perſonnes qu'il tenoit cheres ſur toutes autres, il nomma les trois tours de leurs noms; l'vn eſtoit ſon frere, l'autre ſon amy, & ſa femme la troiſiéme, qu'il auoit fait mourir par trop grand amour, les deux autres furent tuez en guerre apres auoir vaillamment combattu. Vne des tours eſtoit appellée Hippicos à cauſe de ſon amy, cette-cy auoit quatre coins: car chacune auoit vingt-cinq coudées de largeur, & autant de longueur, & trente de hauteur, n'ayans rien de vuide. Il y auoit au deſſus des terraſſes bien vnies, & les pierres bien cimentées, & ſur cela vn puits profond de vingt coudées, propre pour receuoir l'eau du ciel; & deſſus cét amas maſſif de pierres bien jointes & proprement agencées il y auoit vne maiſon à double eſtage, haute de 25. coudées, & diuiſée en pluſieurs membres. Il y auoit auſſi deſſus cette maiſon des creneaux de deux coudées, baſtillons & lucarnes à l'entour de 3. coudées, de telle façon que toute la hauteur montoit juſques à octante coudées. La ſeconde tour eſtoit appellée Phaſaëlon du nom de ſon frere, elle eſtoit auſſi longue que large, à ſçauoir de quarante coudées, autant en auoit-elle en hauteur, s'éleuant en forme de pile. Et au deſſus de cette tour il y auoit vn porche haut de dix coudées, appuyé ſur des arcs-boutans, & enuironné de tourrelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par deſſus diuiſée en beaucoup de membres, chambres, ſalles magnifiques, & bains ſomptueux; bref il ny auoit rien à dire que cette tour ne fut priſe pour vn palais royal. Et au plus haut il y auoit des creneaux & deffenſes pour le dernier de tous ſes ornemens. Pour toute ſa hauteur elle auoit prés de nonante coudées. Elle eſtoit ſemblable à la tour de Pharos en Egypte, où les flambeaux ſont allumez pour addreſſer ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer, ſinon qu'elle auoit ſon eſtenduë plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faiſoit ſa reſidence. La troiſiéme tour eſtoit nommée du nom de la Reine Mariamné femme d'Herodes, qui eſtoit garnie & remplie juſques à vingt coudées, & auoit autant de largeur & de longueur auſſi. Cette-cy eſtoit enrichie de chambres, garde-robbes, ſalles & cabinets plus magnifiques & plus beaux que les deux autres, dautant qu'Herodes auoit cette fantaiſie, que cela eſtoit conuenable & digne de ſa majeſté, que cette tour appellée du nom de ſa femme, euſt plus de beauté que celles qui eſtoient nommée de nom d'hommes, comme auſſi les autres eſtoient plus fortes que cette-cy, portant le nom d'vne femme. Toute la hauteur de cette belle tour eſtoit de cinquante-cinq coudées. Et combien que ces trois tours fuſſent ſi hautes, neantmoins le lieu où elles eſtoient ſituées, les faiſoit trouuer encore beaucoup plus hautes: car la vieille muraille ou elles auoient eſté poſées, auoit eſté edifiée ſur vn fort haut lieu, & outre cela le ſommet de la montagne eminent par deſſus prés de trente coudées, ſur lequel les tours eſtoient bâties, donnoit grand luſtre à la hauteur. Les pierres auſſi eſtoient grandes à merueilles: car ce n'eſtoient point des pierres vulgaires, qui peuſſent eſtre portées par les hommes, mais c'eſtoient des pierres de marbre proprement taillé & bien polly, & chacune

auoit vingt coudées de longueur, dix de largeur, & cinq de hauteur. Ces pierres estoient si bien iointes l'vne à l'autre, qu'il sembloit que chaque tour n'estoit qu'vne pierre: car elles estoient sciées & agencées d'vn tel artifice, & les coins si bien rapportez auec le deuant, qu'on n'apperceuoit point les liaisons. Du costé de Septemtrion il y auoit vn Palais conjoint à ces tours, plus excellent ou somptueux qu'on ne sçauroit dire: car soit qu'on parle du bastiment ou de la magnificence, on n'y eût pû rien desirer dauantage. Il estoit tout enuironné d'vne muraille forte & haute de trente coudées, & à l'entour il y auoit des tours hautes, distantes l'vne de l'autre par proportion égale. Dedans y auoit des chambres & arriere-chambres à receuoir hommes, salles, arriere-salles, assez amples pour y mettre cent assiettes ou couches de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre, & n'y auoit rien là dedans qui ne fust precieux, comme des choses rares & difficiles à recouurer, jusques aux poutres & soliues qui estoient d'vne grosseur & longueur incroyable. La multitude des membres & les especes infinies de l'edifice, & toutes les chambres garnies de meubles precieux de vaisselle d'or & d'argent, rendoient ce Palais admirable sur tous. Outre plus il y auoit plusieurs porches contournez l'vn dedans l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieusement faits, & les espaces entre deux à découuert n'estoient point inutiles; car ils contenoient des vergers & petites forests d'arbres de grande recreation. Outre cela on trouuoit de grands pourmenoirs, & fort belles allées enuironnées de profonds ruisseaux & conduits, donnans grand plaisir, & de tous costez pleins d'images de cuyure, par ou l'eau estoit respanduë, & à l'entour de ces eauës courantes, plusieurs tours qui seruoient de colombiers pour des pigeons priuez. Bref on ne sçauroit suffisamment declarer quel estoit ce Palais, sa magnificence, ny sa beauté. En recitant ce que ces brigands y ont détruit par le feu, ie ne m'en sçaurois souuenir sans grande douleur: car ce ne sont point les Romains qui ont brûlé ces choses, mais les traistres domestiques, comme on a pû voir cy-dessus au commencement des discords. Le feu consuma tout depuis la forteresse Antonia, & jetta ses flammes jusques au Palais, & paruint jusques au plus haut des couuertes des trois tours.

LA DESCRIPTION DV TEMPLE.

CHAPITRE XIV.

MAintenant il nous faut parler du Temple. Comme i'ay dit, il estoit basty sur vne montagnette fort aspre, droite & roide. Du commencement à grande peine suffisoit la pleine de cette montagnette pour le Temple, & pour y dresser vne place deuant pour l'Autel, la cime estant aspre, rompuë & penchante de tous costez. Le Roy Salomon qui fit bastir premierement ce Temple, y fit faire vne muraille du costé d'Orient, & vn porche ou galerie dessus vne plate-forme; & des autres costez il demeura nud jusques à ce que par succession de temps le peuple y apportant des esquilles & des terres inutiles, fit si bien croistre le monceau, que cette mõtagnette fut renduë beaucoup plus spatieuse. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui estoit du costé du Septemtrion, on prit autant d'espace que ce que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Enfin la chose paruint iusques-là, qu'il y eut trois murailles basties à l'entour de cette colline, tellement que l'œuure surmonta toute l'esperance que les hommes pouuoient auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucoup de centaines d'années. Tous les threfors sacrez qui auoient esté amassez des dons & toutes sortes d'oblations apportées & consacrées à Dieu de tous les quartiers du monde y furent employez, tant pour l'edification du circuit plus haut, que pour la partie basse du Temple. Et ce qui y estoit le plus bas, ils l'auoient eleué de trois cens coudées, & en beaucoup d'endroits de plus de trois cens. Neantmoins toute la hauteur des fondemens ne pouuoit estre apperceuë, dautant que les vallées estoient fort remplies, en sorte qu'elles estoient égalées aux ruës estroites de la ville. Les pierres estoient larges de quarante coudées: car on ne sçauroit dire de quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude de courage & liberalité le peuple y employoit ses moyens. Tellement que ce qu'on n'eust iamais esperé pouuoir venir à perfection, fut à la fin accomply par vne longue continuation & perseuerance. L'œuure apparente par dessus répondoit aux fondemens. Tous les porches estoiẽt doubles, & chacun estoit soustenu de pilliers hauts de vingt-cinq coudées, qui n'estoient que d'vne pierre faits de marbre blanc, & couuerts de planchers & lambris de cedres. Auec ce que ces lambris auoient vne magnificence naturelle, le bois estoit bien poly, & fort proprement vny,

tellement que les ſpectateurs eſtoient tirez en admiration ; & n'y auoit ouurage quelconque au dehors ou de peintre ou de tailleur. Ces porchers auoient 30. coudées de largeur, & tout le circuit en comprenant la tour Antonia contenoit ſix ſtades. Tout l'eſpace qui eſtoit à découuert eſtoit paué de diuerſes ſortes de pierres. Et c'eſtoit le coſté par où on alloit au ſecond Tẽple par vne allée qui eſtoit enuironnée de claires voyes de pierres hautes de 3. coudées, & l'ouurage étoit fort plaiſãt à voir. Il y auoit là des pilliers diſtans l'vn de l'autre par interualles égaux, & en chacun d'eux y auoit des loix de pureté & abſtinence grauées. Quelques-vnes eſtoient eſcrites en lettres latines, les autres en lettres grecques. Elles aduertiſſoient auſſi les eſtrangers de n'entrer point au lieu ſaint : car l'autre Temple eſtoit appellé le lieu ſaint, & il falloit monter quatorze degrez pour y entrer du premier abord, & étoit quarré au deſſus, & auoit ſa muraille à part. Et combien que la hauteur de dehors eſtoit bien éleuée de quarante coudées, nonobſtant elle eſtoit couuerte des degrez, & celle de dedans eſtoit éleuée de vingt-cinq coudées. Elle eſtoit edifiée en vn lieu haut par degrez, mais pource que la montagne la couuroit, on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vne eſpace applany juſques à la muraille long de dix coudées. On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par ou on venoit aux porteaux, & entre le Septemtrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chaque coſté, & deux tirans vers Orient : car puis que de ce coſté il y auoit vn lieu propre baſty pour les femmes pour faire leurs deuotions, & ſeparé d'vne muraille expreſſe entre deux, il falloit neceſſairement qu'il y euſt deux portes. Or cette-cy eſtoit à l'oppoſite de la premiere. Et des autres coſtez il y en auoit vne du coſté du Midy & vne autre Septemtrionale, par ou on alloit à l'oratoire des femmes : car il n'eſtoit point permis aux femmes de paſſer par les autres, ny meſme de paſſer par leur porte outre leur muraille. Au reſte ce lieu eſtoit là ouuert tant pour les Iuifs de dehors que pour ceux du pays, qui y venoient pour faire leurs oblations & prieres. Du coſté d'Occident il n'y auoit ouuerture ny porte quelconque, mais la muraille s'étendoit au long. Entre les portes on trouuoit des porches à l'oppoſite l'vn de l'autre, tendans de la muraille iuſques auprés de la treſorerie vers le dedans, qui eſtoient ſoûtenus de fort beaux pilliers. Ils eſtoient ſimples, d'vne grandeur merueilleuſe, ne differans en rien de ceux d'embas. De ces portes les neuf eſtoient couuertes d'or ou d'argent ; auſſi eſtoient les poſteaux, & par le deuant reueſtus de ſemblable eſtoffe. Mais hors du Temple il y en auoit vne couuerte de cuyure de corinthe, c'eſt du leton, ſurmontant de beaucoup en beauté celles qui étoient enrichies d'or ou d'argent. Chaque portail auoit deux portes hautes de trente coudées, & large de quinze, & apres qu'on eſtoit entré, la largeur s'eſtendoit, & on trouuoit vn lieu remply de deux coſtez de ſieges de trente coudées, longues & larges en forme de tours, & hautes plus de quarante coudées. Chaque portail auoit deux pilliers eſpais de douze coudées. Quant aux autres portaux, la grandeur eſtoit ſemblable. Et celuy qui eſtoit ſur la porte corinthienne par où les femmes entroient du coſté d'Orient, & qui eſtoit oppoſite à la porte du Temple, c'eſtoit ſans doute le plus grand portail : car il eſtoit haut de cinquante coudées, & ſes deux portes de quarante, plus magnifiquement orné que les autres, car les lames d'or & d'argent dont il eſtoit reueſtu eſtoient plus eſpaiſſes. Alexandre pere de Tibere auoit ainſi reueſtu neuf portaux de telle eſtofe precieuſe. Et depuis la muraille qui ſeparoit les femmes, iuſques au plus grand [a] portail du Temple il y auoit quinze degrez, & de l'autre coſté pour aller aux autres, on en trouuoit cinq dauantage. Quant au Temple qui eſt vn lieu ſaint, poſé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De front il auoit cent coudées de largeur & de hauteur, & par derriere il eſtoit plus eſtroit de quarante : car les entrées s'eſtendoient en auant des deux coſtez de vingt coudées, comme des eſpaules élargis en bras pour receuoir les entrans. Le premier portail eſtoit haut de ſeptante coudées, & large de vingt-cinq, & n'auoit point de portes ; car il ſignifioit le ciel, qui eſt apparent & non fermé. Tout le deuant eſtoit doré, & de là tout l'édifice interieur ſe voyoit clairement eſtant au reſte fort grand, car par dedans auſſi l'or y éclattoit par tout, donnant vn beau luſtre aux regardans. La partie interieure du Temple eſtant de deux eſtages, le ſeul premier edifice joint pardeuant eſtoit éleué ſans aucune rencontre, haut de nonante coudées, ayant cinquante coudées de longueur, & vingt de trauers. Le portail eſtoit tout doré, comme i'ay deſia dit, & la muraille auſſi qui eſtoit à l'entour, & par deſſus il y auoit des pampres de vignes d'où pendoient des raiſins de la grandeur d'vn homme, & le tout eſtoit d'or. Au ſurplus le Temple auoit bien deux eſtages, mais celuy de dedans eſtoit plus bas que l'autre de dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquante-cinq coudées, & larges de ſeize, & au deuant vn voile de ſemblable longueur, qui eſtoit vn tapis babilonien,

[a] Ce grand portail étoit du lieu deſtiné pour les hõmes pour faire leur deuotion & aſſiſter au ſeruice diuin. Car on montoit de l'Oratoire des femmes à l'Oratoire des hõmes par ces quinze degrez, dont quinze Pſeaumes dãs Dauid, depuis le 120 iuſques au 135. ont pris le nom de Cãtique de degrez, pource que ſur chacun les Leuites en montãt en chantoient vn. R. Kimhi ſur le Pſeaume 120.

babilonien, enrichy d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate & de fin lin, dont l'ouurage estoit fort excellent, & la diuersité des couleurs faisoit que les regardans ne se pouuoient lasser, comme en vn tableau où les figures de toutes choses estoient representées: car par l'écarlate il sembloit representer le feu, par le fin lin, la terre, par [a] l'hyacinthe, l'air, & par la pourpre, la mer, en partie cela se representoit par couleurs, en partie aussi le naïf se monstroit, comme le pourpre & le fin lin, pource que la terre produit le lin, & la mer engendre la pourpre. En ce tapis aussi estoit pourtrait tout l'ordre du ciel, excepté les signes. Ceux qui venoient dedans, entroient dans la plate partie du Temple, qui estoit [b] haute de soixante coudées, longue dautant, & large de vingt, & d'autre part les soixante coudées estoient diuisées. La premiere partie auoit à part quarante coudées, il y auoit trois choses fort excellentes & celebrées de tout le monde, à sçauoir le chandelier, la table, & l'autel des encens. Sur le chandelier estoient posées sept lampes, pour marque des sept planettes. Et les douze pains posez sur la table, signifioient le cercle des douze signes, & la reuolution de l'an. L'autel des encens par les treize odeurs ou senteurs aromatiques venans en partie de la mer, qui au demeurant est inhabitable, & nullement propre pour loger en partie de la terre habitable, denotoit que toutes choses sont en la main de Dieu, & sujettes à luy rendre obeïssance. La partie interieure du Temple estoit de vingt coudées. Cette partie estoit le bout, & vn voile aussi faisoit la separation de cette-cy & de l'autre. En cette [c] derniere il n'y auoit rien de tout, personne ny entroit, & mesme on ne la voyoit point, & estoit appellé le Sanctuaire du saint. Dans les costez de cette derniere partie il y auoit plusieurs membres de trois estages où chacun pouuoit aller de l'vn en l'autre; lesquels membres faits à trois estages, & des deux costez il y auoit des allées commençant depuis le portail. Mais la partie de dessus n'auoit point de semblables membres: parquoy elle étoit plus étroite, toutesfois elle auoit quarante coudées de hauteur, & n'estoit pas si somptueuse ny magnifique que la basse: car toute la hauteur bien comptée estoit éleuée en tout & par tout de cent coudées, le plan n'en ayant que soixante. Ce qui apparoissoit par dehors n'auoit rien que les yeux & l'esprit n'eussent en grande admiration: car tout estoit reuestu de lames d'or épaisses, & auãt le poinct du iour on s'y voyoit éclater, en sorte que quãd quelqu'vn jettoit les yeux fermes pour le regarder, il estoit ébloüy comme à la reuerberation de la clarté du soleil. Les estrangers y entrans & voyans cela de loin, pensoient que ce fust vne montagne couuerte de neige. Et de fait du costé où le Temple n'estoit point reuestu d'or, il estoit d'vne apparence fort blance. La cime du Temple estoit toute heriſſée de pointes ou broches d'or fort aiguës, pour empescher les oyseaux d'y faire leurs nids & ordures. Au reste il y auoit telle pierre qui estoit longue de quarante-cinq coudées, haute de cinq, & large de six. L'autel qui estoit deuant le Temple auoit quinze coudées de hauteur, & cinquante tant de longueur que de largeur, estant éleué en quarré, comme ayant quatre cornes. D'vn costé, à sçauoir du costé de Midy on y montoit assez mal aisément, pource qu'il estoit courbé. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement, & iamais fer ny toucha. Tout à l'entour du Temple & de l'autel il y auoit vne closture fort plaisante, faite d'vne pierre belle par excellence, haute éleuée d'vne coudée, qui separoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoient leur semence étoient chassez de toute la ville. Les femmes qui auoient leurs fleurs ny estoient point receuës; & n'estoit point permis non pas mesmes aux femmes nettes de passer outre le limite, dont il a esté fait mention. Et quant aux hommes, ceux qui n'estoient pas purs en tout & par tout, n'entroient point en la salle du dedans, & ceux qui estoient purs passoient plus outre, en sorte toutesfois qu'ils ne venoiẽt point iusques aux Sacrificateurs. Et les Sacrificateurs mesmes s'ils n'estoient nets selon les ordonnances Mosaïques, n'estoient point receus dans l'enclos de ce Temple.

[a] Les Hebreux disẽt que le hiacinthe est de couleur bleuë semblable à celle du ciel.

[b] Du porche on entroit dans le Sanctuaire, qui est icy appellé la plate partie du Temple, & est diuisé en deux, d'où la premiere se nomme en l'Escriture le Sãctuaire simplemẽt, la secõde le Sanctuaire des Sanctuaires, ou sanctuaire des saints & interieur.

[c] Deuant que le Tẽple fut brûlé par les Babiloniens, cette partie interieure auoit l'Arche de l'alliance le propitiatoire & les Cherubins. Exode 26. & 3. liure des Rois. Ce qu'estant vne fois perdu, ne peut iamais estre restably, pource qu'on n'auoit le patron que Dieu montra à Moïse. C'est dequoy se plaignent les hebreux, quand ils disent auoir eu faute de cinq choses au second Tẽple, qui estoit fort celebres au premier, à sçauoir de l'oracle de Dieu au Propitiatoire, de l'Arche & Cherubins, des Prophetes, du feu venu du ciel, & de l'oracle par l'Ephod.

DES SACRIFICATEVRS, DE leurs ornemens, & du grand Sacrificateur.

CHAPITRE XV.

CEux qui estoient de la lignée des Sacrificateurs, & qui ne pouuoient estre en cet estat, ou exercer l'office, à cause qu'ils estoient aueugles, se tenoient au dedans de ces limites auec les autres qui estoient sains & entiers de leurs membres. Ils auoient autant de portion que les autres de la race Leuitique, seulement ils estoient habillez comme les laïcs pour la difference, dautant qu'aucun n'estoit vestu de robbe sacerdotale, sinon ceux qui faisoient le seruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, pas vn d'entre eux n'entroit au Temple, & n'approchoit de l'autel, qu'il ne fust exempt de tout vice. Ils estoient vestus de robbes de fin lin, & sur toutes choses ils s'abstenoient de vin, & étoient sobres pour crainte de la religion, afin qu'ils ne failliſſent en rien quand ils

faiſoient le ſeruice. Toutesfois le grand Sacrificateur ne montoit pas touſiours auec eux ; mais ſeulement durant les iours du repos, & les premiers iours de chaque mois, ou bien quand tout le peuple faiſoit quelque feſte ſolemnelle ou annuelle, ſelon les obſeruations anciennes. Et quand il offroit des ſacrifices, il eſtoit ceint d'vn voile par deuant, & en auoit les cuiſſes couuertes iuſques aux genitoires, & par deſſous il auoit vn grand linge blanc, & par deſſus vn veſtement rond de hyacinthe qui alloit iuſques aux pieds, frangé par le bas auec de petites ſonnettes d'or pendantes, & de petites pommes de grenade, ſemblablement pendantes & attachées par nœuds alternes. Les clochettes ſignifioient les tonnerres, les pommes les éclairs. Ce qui eſtoit ſur ſa poictrine eſtoit enueloppé de rubans de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'écarlate, de creſpe & d'azur ou hyacinthe : comme auſſi les voiles du Temple eſtoient tiſſus de ſemblables couleurs, ainſi qu'il a eſté dit. Son Ephod auſſi eſtoit diuerſifié de ces couleurs meſmes, excepté qu'il y auoit plus d'or, & eſtoit ſemblable à vn halecret, attaché de deux crochets d'or faits en forme d'aſpics, auſquels il y auoit des pierres fort precieuſes enchaſſées, auec les noms des douze lignées d'Iſraël. Et de l'autre coſté auſſi il y auoit douze autres pierres pendantes, diuiſées en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere partie il y auoit vn rubis, vne topaze & vne émeraude. En la ſeconde vn eſcarboucle, vn jaſpe & vn ſapphir. En la troiſiéme vne agate, vne amethiſte & vn diamant. En la derniere vn onix, vn berille & vn chryſolite. En chacune il y auoit auſſi vn nom des douze tributs graué. Sur ſa teſte il auoit vne thiare ou mitre de creſpe, enrichie d'vne couronne de hyacinthe. Il y auoit auſſi à l'entour de cette mitre vne autre couronne d'or, ou eſtoient quelques lettres ſacrées[a] eſcrites, qui ſont quatre voyelles. Il ne portoit pas touſiours cette robe ; mais il en prenoit vne moins riche & ſomptueuſe, prenant ſeulement cette-cy quand il entroit dans les lieux ſecrets, ou il entroit ſeul, & ſeulement vne fois l'an, au iour qu'vn chacun auoit accouſtumé de jeuſner. Mais nous parlerons encore plus amplement de la ville & du Temple, des façons & des loix, ordonnances & obſeruations : car il y a encore beaucoup de choſes à expoſer là deſſus. Au reſte la forteresſe Antonia eſtoit ſcituée au coin des deux porches du Temple de deuant, tant de celle qui regardoit le Septemtrion, que de l'autre qui tendoit à l'Occident. Elle auoit eſté bâtie ſur vn rocher haut de cinquante coudées, & inacceſſible de tous coſtez. Le Roy Herodes l'auoit fait faire, où il auoit ſingulierement monſtré la magnificence de ſon naturel. Car en premier lieu le roch eſtoit couuert depuis le pied de petites pieces de marbre pour enrichiſſement & ornemẽt, miſes expreſſement pour faire plus facilement gliſſer ceux qui ſe fuſſent eſſayez de monter ou deſcendre par là. De plus deuant l'edifice de cette tour Antonia il y auoit vne muraille ou vne fauſſe braye haute de trois coudées, & au dedans de cette muraille tout l'eſpace de cette tour eſtoit haut éleué de quarante coudées. C'étoit tellement vne tour ou baſtille, que cependant elle auoit au dedãs vn palais royal, aſſez large & ſpacieux pour loger le train d'vn grand Prince. Car elle contenoit des paruis, chambres, baings, ſalles pour receuoir grande multitude de gens de guerre, de telle façon que ſi on regarde à l'vſage neceſſaire, elle ſembloit vne petite ville ; & quant à la magnificence, c'eſtoit vn beau palais. Mais au reſte tout le plan en eſtoit fait en forme de tour, & aux quatre coins il y auoit quatre autre tours, les vnes eſtoient hautes de cinquante coudées, & celle qui eſtoit ſcituée du coſté du Midy & Orient, auoit ſeptante coudées de hauteur, en ſorte que delà on pouuoit voir le Temple. Et du côté qu'elle joignoit aux porches du Temple, elle auoit des degrez deçà & delà, & les gardes alloient & venoient par là : car à toutes heures il y auoit là des ſoldats Romains, & des gardes en armes, afin que le peuple n'attentaſt rien de nouueau pendant les iours de feſte : car le Temple eſtoit comme vn château pour tenir la ville en ſubjectiõ, & l'Antonia eſtoit comme vne autre baſtille pour aſſujettir le Temple. Et en icelle il y auoit des gardes pour les trois. Il y auoit auſſi vn autre chaſteau en la haute ville, qui eſtoit le palais du Roy Herodes. Et quant à Bezetha (qui eſtoit vne montagne dedans la ville) elle eſtoit diuiſée de l'Antonia, & comme c'eſtoit la plus haute de toutes les autres, elle joignoit auſſi à vne partie de la ville neufue, & n'y auoit que cette-cy qui fuſt à l'oppoſite du Temple du coſté du Septemtrion. Il me ſemble que i'ay aſſez ſuffiſamment parlé de la ville de Hieruſalem & de ſes murailles pour le preſent, comme auſſi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

[a] Par le 28. ch. de l'Ex. il ſemble qu'en cette couronne ou lame il y eut écrit outre le nom de Dieu de quatre lettres vne diction ſignifiant ſainteté, auec ces lettres, goph, he, ſeim, lameth, iod, chet, vau, cher.

DES CAPITAINES QVI ESTOIENT ſous Simon & Iean.

CHAPITRE XXI.

DE tous les rebelles & ſeditieux Simon auoit en ſa ligue les plus vaillans & les plus furieux. Et outre les Idumeens, il auoit dix mille hommes de ſa bande, & ſur

ces dix mille hommes cinquante capitaines, & luy auoit la surintendance sur tous comme le chef & colonel; & au reste il auoit cinq mille Idumeens de son party, qui estoient gouuernez par dix capitaines, & les principaux sembloient bien estre ces deux-cy, à sçauoir Iacob fils de Sosas, & Simon fils de Cathlas. D'autre-part Iean qui s'estoit emparé du Temple par force, auoit de sa faction six mille hommes armez, estant gouuernez par vingt capitaines, & lors apres que les discords furent ostez, deux mille quatre cens hommes des Zelateurs s'étoiēt retirez de son party, qui auparauant auoient seruy à Eleazar, & esté sous la conduite de Simon fils de Iaïrus. Comme il a esté dit, le pauure peuple estoit le prix, le butin, & la recompense de la guerre que ces seditieux & brigands se faisoient les vns aux autres, & la partie du peuple qui ne consentoit point à leurs méchancetez, estoit en proye & butin à toutes ces deux factions. Simon occupoit la haute ville, & le plus grand mur iusques à la vallée basse de Cedron, & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle se peut estendre depuis Siloé iusques au costé d'Orient, & iusques à la descente du palais royal de Monobazus, qui estoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuue d'Euphrates. Il tenoit aussi le mont Acra, qui est la ville basse, iusques à la maison royale d'Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre-part Iean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple Ophlam & la vallée de Cedron. Ce qui estoit entre deux fut tellement bruslé, qu'il y auoit vne place fort spacieuse qu'ils auoient laissée pour vn champ de bataille pour la guerre qu'ils faisoient l'vn à l'autre: car combien que les Romains eussent campé prés des murs de la ville, tant y a toutesfois que la sedition ne cessoit pas dedans la ville; mais apres le premier assaut des Romains, les Iuifs ayans recouuré quelque peu de santé, retournerent tout soudain à leur premiere maladie. Dont estans derechef diuisez & bandez les vns contre les autres, chacun combattoit pour sa faction, faisans tout ce que leurs ennemis desiroient de grande affection: car ils n'ont enduré tourment si horrible des Romains qu'ils ont fait de leur propre traitement. Et apres cela la ville n'a senty aucune calamité qui luy semblât nouuelle; mais les plus grands inconueniens quelle a endurez, ce sont ceux quelle a endurez auant qu'elle fust ruinée, combien que ceux qui l'ont depuis destruite ayent fait des choses plus grandes. Car ie dis que la sedition a pris la ville, & les Romains ont pris la sedition qui estoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quand on voudra attribuer aux habitans l'aduersité de leur ville, & la justice aux Romains, ce sera à bon droit. Mais qu'vn chacun pense selon qu'il sera porté en ces choses.

LES IVIFS ÆLESSENT NICANOR qui les exhorte à se rendre.

CHAPITRE XVII.

OR les affaires estans ainsi broüillez dedans la ville, Titus prit auec soy quelques gens de cheual, enuironnant la ville par dehors, & regardoit de quel costé il battoit les murailles. Ayant bien regardé d'vn costé & d'autre, il ne sçauoit que faire: car du costé qui regardoit les vallées, on n'y pouuoit monter; de l'autre costé il y auoit la muraille si forte, qu'il sembloit que la baterie ny seruiroit de rien. Enfin il luy vint en fantaisie de l'assaillir du costé ou estoit le sepulchre du grand Sacrificateur nommé Iean: car il n'y auoit endroit qui fust plus bas que cettuy-là; & dauantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le seconder: car on ne s'estoit pas beaucoup soucié de fortifier ce costé-là, pource qu'on ne frequentoit gueres encore en la ville neufue, & elle n'étoit encore gueres peuplée. Par ce moyen on pouuoit par là venir facilement iusques à la troisiéme muraille, & Titus pensoit bien que la haute ville pourroit estre aisément prise par là, & le Temple consequemment par le château d'Antonia. Ainsi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ses amis nommé Nicanor, qui fut blessé d'vne fléche sur l'épaule gauche, & cela luy aduint comme il se vouloit approcher prés auec Iosephe, s'aissayant de persuader aux Iuifs qui étoient sur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement, car il sçauoit bien parler. Titus connoissant par là leurs deliberations, & voyant qu'ils n'épargnoiēt pas mesme ceux qui leur faisoient des remonstrances pour leur salut, fut émeu dauantage à leur liurer l'assaut; & quant & quant donna le sac des faux-bourgs à ses soldats. Et ayant fait amasser des pierres, forces bois & autres matieres, il commanda de faire vne plate-forme; puis il diuisa son armée en trois bandes, ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. Les archers & autres gens de trait furent mis au milieu sur les caualiers & plate-formes, ayans deuant eux les engins & machines pour resister aux courses des ennemis qui viendroient empescher la besongne, & à ceux qui estant sur les murs tascheroient par tous moyens à interrompre leur œuure commencée pour les retarder. En peu de temps tous les arbres qui estoient aux faux-bourgs & à l'entour &

auprés de la ville, furent par le commandement de Titus mis à bas, & tout le païs découuert. Et tout ce tas de bois fut amaſſé & employé pour acheuer l'œuure commencée, en telle diligence qu'il n'y auoit perſonne en tout le camp qui ne miſt la main à la beſongne, & les Iuifs de leur coſté n'étoient point oiſifs.

DES SAILLIES DES IVIFS ſur les Romains qui faiſoient des remparts.

CHAPITRE XVIII.

LE peuple qui auoit eſté iuſques alors pillé & accablé de rapines & de meurtres, commença à conceuoir quelque bonne eſperance, penſant auoir quelque répit: car il voyoit les ſeditieux diſtraits ailleurs, & aſſez empeſchez à faire teſte aux ennemis, & s'attendoit bien à auoir ſa reuanche contre les meſchans, ſi les Romains pouuoient vne fois obtenir la victoire. Les compagnõs de Iean s'aduançoient bien à ſe jetter ſur les Romains, mais luy ne voulut point ſortir pour la crainte de Simon, qui de ſon coſté ne faiſoit pas ainſi; mais dautant qu'il eſtoit le plus prés des Romains tenant le ſiege, il ne repoſoit point. Il mit par ordre le long des murailles les engins qu'on auoit oſté à Ceſtius gouuerneur Romain deſia auparauant, & pris auprés de la fortereſſe Antonia. Mais ils ne profiterent pas de beaucoup à pluſieurs, pource qu'ils ne ſçauoient comment il s'en falloit aider. Quelques-vns qui auoient eſté enſeignez par les fugitifs, s'en ſeruoient tellement quellemẽt. Ils jettoient donc des pierres & des fléches contre leurs ennemis empeſchez à la beſongne, & faiſoient des ſaillies ſur eux, & quelquefois ils venoient à combattre main à main. Les Romains qui eſtoient en beſongne, auoient pour leur deffenſe forces clayes & gabions agencez ſur le rempart, & il n'y auoit legion qui n'euſt deuant ſoy des machines dreſſées fort terribles, pour obuier aux courſes des Iuifs. Et entre les autres la douziéme legion auoit des arbaleſtes plus foudroyantes, & d'autres engins de guerre qui eſtoient pour jetter des pierres fort groſſes, par leſquelles non ſeulement ils repouſſoient ceux qui faiſoient des ſaillies & courſes; mais auſſi les autres qui ſe monſtroient ſur les murailles: car il n'y auoit pierre qui ne peſaſt vn talent pour le moins, & qui ne portaſt la longueur de deux ſtades ou plus. Le coup non ſeulement atteignoit les premiers qu'il rencontroit, mais auſſi ſe faiſoit bien ſentir à ceux qui eſtoient derriere. Les Iuifs ſe ſçauoient bien garder des pierres, pource qu'elles étoient blanches, & les connoiſſoient non ſeulement à l'aureille par le ſon bruyant; mais auſſi à la veuë, à cauſe de la blancheur. Encore outre cela ceux qui étoient commis & deputez pour faire le guet aux tours, aduertiſſoient les autres de ſe donner garde quand ils voyoient ébranler les machines pour jetter les pierres: car ils crioient en leur langage, le fils vient. Parquoy ils ſçauoient auparauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel côté & contre qui on le deuoit tirer; ainſi en s'abaiſſant ils éuitoient le danger, & les coups des pierres étoient inutiles. Ce qu'apperceuans les Romains, ils s'auiſerent de noircir les pierres d'ancre, & par ce moyen on ne les apperceuoit pas venir comme auparauant, & d'vne ſeule pierre les Iuifs eſtoient bleſſez. Mais quoy que les Iuifs fuſſent ainſi mal traitez, neantmoins ils ne bailloient point le loiſir aux Romains d'acheuer leurs plate-formes; mais d'vn grand courage tant de nuit que de iour ils faiſoient tous leurs efforts pour les empeſcher.

LES MVRAILLES EBRANLEES de trois coſtez, & les Iuifs y reſiſtent brûlant les machines des Romains.

CHAPITRE XIX.

APres que l'œuure fut miſe à fin, les charpentiers & les maiſtres ouuriers jetterent vne plombée attachée à vne corde, pour meſurer quelle eſpace il y pouuoit auoir depuis la plate-forme iuſques à la muraille: car ils ne pouuoient faire autrement, pource qu'on tiroit des fléches de deſſus cõtre eux. Et apres qu'ils eurent trouué que les beliers reſpondoient à l'interualle, ils les appliquerent, & Titus ayant fait approcher de plus prés les machines, afin que les beliers ne fuſſent repouſſez de la muraille, fit battre la muraille en trois endroits. Le bruit commença à retentir par toute la ville, & vn grand cry s'éleua par tout, & de plus les ſeditieux furent ſaiſis d'vne frayeur. Et pource que le danger ſembloit eſtre cõmun aux vns & aux autres, ils penſerent dés-lors de reſiſter d'vn commun accord. Et ceux qui eſtoient en diſcord crioient les vns aux autres, qu'ils ne faiſoient rien que ce ne fut pour le profit & vtilité des Romains. Que ſi cela ne leur eſtoit octroyé de Dieu, qu'il y eut concorde perpetuelle entr'eux, pour le moins il falloit qu'ils fuſſent d'vn meſme conſentement contre les Romains pour cette heure-là. Simon donc enuoya vn heraut pour donner en aſſeurance congé de ſortir du Temple à tous ceux qui voudroient aller à la muraille. Semblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, combien qu'il ſe

deffi ist de ſon ennemy. Ainſi mettans en oubly leurs premieres haines, ils ſe rallierent enſemble, & ayans enuironné de toutes parts la muraille, iettoient des lances à feu & autres flambeaux ardans contre les machines des Romains, & contre ceux qui pouſſoient les beliers, & ſans ceſſe tiroient des fléches contr'eux. Les plus hardis ſortoient par bandes, & rompoient les couuertures des engins ou machines, en ſe jettant à l'encontre auec vne impetuoſité furieuſe, faiſoient plus de choſe par audace & temerité, que par dexterité & ſcience de guerre. Titus eſtoit touſiours preſent pour donner ſecours & courage à ceux qui trauailloient, & auprés des deux machines il mit quelques gens de cheual & quelques árchers pour repouſſer ceux qui y apporteroient du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroient des fléches des tours & autres forteresſes, donnans le loiſir aux beliers par ce moyen de faire leurs efforts, & d'endommager. Pour tout cela toutesfois la muraille n'eſtoit point ébranlée ou entamée, ſinon que le belier de la quinziéme legiõ fit prendre coup au coin de la tour; mais la muraille demeuroit en ſon entier: car elle ne ſentit point le danger tout incontinent auec la tour, qui eſtoit éleuée par deſſus de beaucoup, & ne pouuoit attirer auec ſoy en ruine aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent pris quelque peu de relaſche, ne faiſans plus de courſes, ils épierent le temps que les Romains eſtoient diſperſez par le camp & aux œuures, pource qu'ils penſoient que le trauail & la crainte auoient fait retirer les Iuifs; ils ſortirent tous ſecrettement par la fauſſe-porte ou eſt la tour Hippicos, & mirent le feu par tout aux ouurages de leurs ennemis, & vinrent iuſques aux forts du camp des Romains. Ce danger ſoudain réueilla bien-tôt ceux qui étoient prés, & ceux qui eſtoient loin accoururent au bruit. Or la diſcipline des Romains eſtoit ſurmontée & preuenuë par l'audace furieuſe des Iuifs, & les premiers rencontrez furent mis en fuïte, & tenoient bon contre les autres Romains qui s'eſtoient ralliez pour venir au ſecours. A l'entour des machines il y eut vne terrible meſlée, les Iuifs taſchoient de les brûler, les Romains empeſchoient le feu tant qu'ils pouuoient, dont vn cry confus s'éleua des deux coſtez, & pluſieurs y furent tuez de ceux qui eſtoient aux premiers rangs. Mais les Iuifs ſe monſtroient plus hardis & audacieux, & le feu auoit deſia attaint les machines; de fait tout euſt eſté bruſlé auec tous les harnois, outils & inſtrumens, ſi pluſieurs ſoldats qui auoient eſté nouuellement leuez & choiſis en Alexandrie ne fuſſent là ſuruenus, qui reſiſterent courageuſement contre toute l'eſperance & opinion qu'on auoit d'eux: car ils furent preferez en cette bataille aux plus genereux de toute l'armée; qui ſouſtinrent l'effort de ces boute-feux iuſques à ce que le chef d'armée Titus, accompagné des plus vaillans cauaiiers, ſe jetta dans ſes ennemis, & ſe fourra dedans la preſſe, & luy ſeul en tua douze de ceux qui reſiſtoient; les autres voyans cette deffaite tournerent le dos, & furent contraints de retourner en la ville, & par ce moyen les plate-formes ne furent point brûlées. Il y eut vn Iuif pris en cette bataille, que Titus fit crucifier tout incontinent deuant la muraille, pour experimenter ſi les autres eſtonnez de ce ſpectacle ne viendroient point à quelque compoſition. Apres qu'ils ſe furent ainſi retirez, vn certain capitaine des Idumeens nommé Iean, voulut parlementer deuant les murailles auec vn ſoldat qu'il connoiſſoit, & ainſi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'vne fléche droit à l'eſtomach, & le tua. Les Iuifs en firent grand deüil, & les rebelles & ſeditieux en furent fort attriſtez: car il eſtoit homme vaillant & de grande prudence.

D'VNE TOVR DES ROMAINS qui tomba par fortune, & comment la premiere muraille fut gaignée.

CHAPITRE XX.

LA nuit ſuiuante il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudées, & ſur chaque plate-forme il y en auoit vne. Cela eſtoit pour repouſſer plus facilement les Iuifs qui ſeroient ſur la muraille. L'vne de ces trois tours au milieu de la nuict tomba de ſoy-meſme ſans aucune violence, & elle fit vn grand bruit qui eſtonna toute l'armée. Les Romains penſans que les Iuifs euſſent trouué quelque ruſe nouuelle, ou fait quelque nouuel effort, coururent bien-toſt aux armes, ce qui émeut de grands bruits entre les legions, dont perſonne ne ſçachant dire ce qui eſtoit aduenu, furent longuement en doute, s'enquerans quel bruit s'eſtoit, l'vn en diſoit ſon opinion, & l'autre vne autre, tellement que ne voyans point ſortir leurs ennemis, ils ſe doutoient & auoient crainte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à ſon compagnon, comme ſi les Iuifs euſſent deſia occupé leur fort, & fuſſent meſlez parmy eux, eſtans ſaiſis d'vne frayeur ſoudaine ſans occaſion. Titus à la fin connut la verité du fait, & fit tout incontinent publier par le camp ce qui en eſtoit; & apres cette publication le bruit & la frayeur ceſſa, mais ce fut à grande difficulté. Quant

au reſte les Iuifs enduroient conſtamment tous les aſſauts qui leur eſtoient faits; mais ils ne pouuoient remedier au dommage qu'ils receuoient des tours où il y auoit des machines faciles à tranſporter, & des archers & autres engins à jetter des pierres, qui faiſoient de grands dommages aux Iuifs. Mais cependant ils ne peurent éleuer aucune reſiſtance qui fuſt aſſez haute, & ſi ils n'auoient aucun eſpoir de pouuoir abbatre ces tours, qui ne pouuoient eſtre miſes bas, à cauſe de l'épaiſſeur & peſanteur, ny eſtre bruſlées, pource qu'elles eſtoient couuertes de lames de fer. Cela les contraignoit de fuyr plus loin que la porte d'vn trait, & par ce moyen les belliers ne furent plus empeſchez par eux de faire leurs efforts; mais frappoient inceſſamment, & de coup à coup ils aduançoient de quelque choſe. La muraille commençoit deſia à ſuccomber au grand bellier des Romains, que les Iuifs nommoient Nicon, c'eſt à dire vainqueur, pource qu'il vainquoit tout, & n'y auoit rien qui peuſt durer à l'encontre. Combien que deſia auparauant les aſſauts, combats, batailles, & veilles euſſent laſſé les Iuifs, veillans loin de la ville, toutesfois il y auoit auſſi de la nonchalance, ou bien du mauuais conſeil, ils eſtimerent que cette muraille ne leur ſeruoit de rien, veu qu'ils en auoient encore deux autres pour leur fortification, dont pluſieurs laſſez ſe reculerent en arriere. Ainſi apres que les Romains eurent gaigné le premier mur, où leur grãd bellier auoit fait breſche, tous les Iuifs ſe retirerent au ſecond, abandonnans les gardes & le guet. Or les Romains qui eſtoient deſia entrez par la breſche, ouurirent les portes aux autres, & toute l'armée entra. Ils gaignerent ainſi la premiere muraille le quinziéme iour qui eſtoit le ſeptiéme du mois de May, & en abbatirent la plus grande partie, enſemble le quartier regardant vers le Septemtrion, qui auoit eſté gaſté & deſtruit auparauant par Ceſtius.

TITVS FAIT EFFORT A LA ſeconde muraille, & comment elle eſt deffenduë par les Iuifs.

CHAPITRE XXI.

ET Titus ayant marqué l'endroit où étoit le chaſteau des Aſſyriens, fit là venir tous ſes gens, & ſe ſaiſiſt de tout l'eſpace qui eſtoit entre ce lieu & Cedron, & s'étant retiré loin du ſecond mur autant qu'vn arc peut porter, recommença à donner l'aſſaut. Les Iuifs donc ayans partagé entr'eux la muraille, luy reſiſterent fort & ferme. Iean auec ſes gens auoit la forteresſe. Antonia en ſa charge, & le porche du Temple qui regardoit vers le Septemtrion, depuis le ſepulchre d'Alexandre. Et la bande de Simon tenoit le paſſage fermé auprés du ſepulchre de Iean Pontiſe, iuſques à la porte par où l'eau venoit & eſtoit conduite en la tour Hippicos: Ils ſortoient hors des portes ſouuent, & combattoient main à main. Eſtans ſerrez entre les murailles ils eſtoient vaincus, pource que les Romains s'aidoient de leur diſcipline militaire, & eux n'y étoient point exercez; mais quand ce venoit à combattre ſur les murailles, ils eſtoient les plus forts. La force & l'experience ſouſtenoit les Romains, & la hardieſſe nourrie de la crainte de la ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs, joint qu'ils eſtoient de leur nature endurcis aux calamitez. Dauantage quelque eſperance de ſalut entretenoit les Iuifs, & le deſir de victoire ſoudaine faiſoit aduancer les Romains, tellement que les vns & les autres ne ſe laſſoient point du trauail, mais tout le long du iour on ne faiſoit autre choſe qu'aſſaillir, faire des courſes par bandes & compagnies, donner des alarmes viues & chaudes, battre les murailles; bref il n'y auoit ſorte de combat qui fuſt obmis iuſques à ce que la nuit les ſeparaſt: car ils commençoient dés la pointe du iour, & rien ne les faiſoit ceſſer que la nuit ſuruenante, qui encore leur eſtoit beaucoup plus rude à paſſer que le iour, dautant qu'il leur falloit veiller tout du long: car les Iuifs craignoient la ſurpriſe de leur muraille, & les Romains que les Iuifs ne les vinſſent attaquer iuſques dedans leur fort. Parquoy ils eſtoient toute la nuit en armes, & auſſi toſt que le iour commençoit à poindre, ils eſtoient preſts à combattre. Les Iuifs debattoient à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ſes capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simon les aiguillonnoit, & en cette façon chacun de ſes gens l'honoroit, tellement qu'ils eſtoient preſts de ſe tuer eux-meſmes, quand il leur euſt commandé. Et quant aux Romains, la coûtume de vaincre les exhortoit à la vertu; ils eſtoient auſſi pouſſez de ce qu'ils n'auoient point accouſtumé d'eſtre vaincus. Puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices continuels, la grandeur de l'Empire leur enfloit le courage, & ſur tous Titus leur chef, qui ſe trouuoit par tout & en tous affaires, les émouuoit grandement: car l'oiſiueté & la nonchalance ſembloit bien vn crime enorme, quand vn tel chef qui eſtoit Ceſar, & cõme ſucceſſeur de l'Empire, eſtoit preſent, mettoit la main à la beſongne, & eſtoit témoin de la generoſité de ceux qui s'étoient portez vaillamment pour les recompenſer.

Outre plus c'eſtoit deſia vn auantage d'eſtre A
ſeulement reconnu, & aduoüé du Prince pour vn homme magnanime. Cela faiſoit que pluſieurs ſe monſtroient plus alaigres & courageux que leurs forces ne portoient.

DE LONGINVS CHEVALIER Romain.

CHAPITRE XXII.

FInalement en ces meſmes iours les Iuifs ordonnerent vn fort baraillon deuant les murailles, les fléches & les traits B
furent tirez des deux coſtez. Lors vn Cheualier Romain nommé Longinus s'auança, & ſe jetta dedans la plus grande preſſe des Iuifs, où les ayans rompus, il tua en ce premier effort deux des plus vaillans des ennemis. Il frappa l'vn au viſage, qui venoit droit à luy, & du meſme jauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier, il perça le coſté du ſecond qui s'enfuyoit. Ainſi paſſant au trauers des ennemis, il s'en vint le premier au deuant de ſes compagnons. Cettuy-cy donc acquiſt grand bruit par ſa vertu, & pluſieurs voulurent ſuiure ſa generoſité. D'autre-part les Iuifs ne ſe ſoucians pas beaucoup de ce qu'ils enduroient, regardoient ſeulement comment ils endommageroient leurs ennemis, & la mort leur ſembloit eſtre facile à porter, pourueu qu'ils euſſent tué quelqu'vn de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit auſſi grand ſoin de ſauuer ſes ſoldats, que d'obtenir la victoire. Il diſoit que les efforts temeraires n'eſtoient autre choſe que deſeſpoir; & que la ſeule vertu conſiſtoit en cela, quand quelqu'vn ſe porteroit vaillamment auec prudence & bon aduis, ſans encourir quelque dommage en ſa perſonne. Il vouloit qu'en cela principalement ils ſe monſtraſſent hardis, ou il n'y auoit point de danger.

D'VN IVIF NOMME' CASTOR ſe mocquant des Romains.

CHAPITRE XXIII.

AInſi Titus du coſté de Septemtrion fit appliquer le bellier contre le milieu de la tour, ou vn Iuif hõme fin & cauteleux, E
nommé Caſtor, s'eſtoit caché auec dix autres gens de guerre: car la crainte des traits & des fléches en auoit chaſſé tous les autres. Apres qu'ils ſe furent bien tenus cachez ſous quelques chapiteaux, ils ſentirent branler la tour, & cela les fit bien-toſt leuer. Caſtor eſtendant les mains faiſoit le marmiteux, & comme par humilité prioit Titus, & d'vne voix pitoyable le prioit de luy pardonner. Titus qui eſtoit homme benin & ſimple, creut trop facilement à la fauſſe mine de ce diſſimulateur, eſtimant que les Iuifs ſe faſchoient deſia de la guerre, & quant & quant commanda que les belliers ceſſaſſent de battre, & deffendit aux archers de tirer contre ces humbles ſupplians, & permit à Caſtor de dire ce qu'il voudroit. Ce ruſtre répondit qu'il vouloit venir à compoſition, & Titus proteſta d'vſer de grace, ſi tous les autres venoient à vne meſme opinion, & qu'il donneroit aſſeurance de paix à toute la ville d'vn cœur ouuert. Cinq des dix compagnons de Caſtor faiſoient bonne mine auſſi, & ſemblant de donner conſentement à cette requeſte; les autres cinq crioient qu'ils ne rendroient iamais obeyſſance aux Romains, quand ils pourroient mourir en liberté. Cependant qu'ils eſtoient ainſi en ces differens, la batterie ceſſoit. Sur ces entrefaites Caſtor enuoya des gens vers Simon pour l'aduertir de cecy, afin que tandis qu'il y auoit quelque commodité, il s'aduiſaſt de prendre quelque bon & ſoudain conſeil en leurs affaires les C
plus preſſantes, cependant qu'il entretiendroit en vaines paroles le chef de l'armée Romaine. Tels parlemens ſe faiſans, il ſembloit qu'il exhortaſt ſes compagnons à s'accorder à quelque appointement. Eux au contraire feignans de ne pouuoir ſouffrir vne telle contrainte, ſe donnerent de leurs épées nuës dedans leurs halecrets, & ſe laiſſerent tomber à la renuerſe, contrefaiſans les morts. Titus & ſes gens furent fort étonnez de voire leur obſtination, car eſtans en vn lieu plus bas ils n'auoient pû voir aſſeurement comment la choſe auoit eſté faite. D'vn coſté ils s'étonnoient de leur au- D
dace & opiniaſtreté: d'autre-part ils auoient compaſſion de leur miſere. Cependant vn archer frappa Caſtor auprés du nez, & luy tirant la fléche, la monſtra à Titus, en luy faiſant ſa plainte, qu'on luy auoit fait tort & grand outrage. Titus ſe courrouça aigrement contre celuy qui auoit fait le coup, & enuoya Ioſephe pour donner la main à Caſtor. Mais Ioſephe répondit qu'il n'iroit point, ſe doutant bien que ces ſupplians ne penſoient rien qui fuſt bon ou droit; & auec ce il empeſcha ſes amis qui y vouloient bien aller. Vn d'eux qui auoit laiſſé les Iuifs, & s'eſtoit retiré vers les Romains nommé Eneas, ſe preſenta pour y aller, & Caſtor l'inuitoit à ce faire, meſme l'exhortoit de prendre auec ſoy quelque ſac ou bougette, où il peuſt rapporter de l'argent qu'il luy donneroit. Eneas y accourut de grande affection pour l'argent promis, tendant le pan de ſa robbe pour le receuoir; mais ce traiſtre jetta vne pierre ſur luy. Eneas voyant venir le

coup, ſe donna de garde, & pourtant il ne fut point bleſſé; mais la pierre bleſſa vn autre ſoldat qui eſtoit là auprés. Titus conſiderant cette tromperie, connut que la miſericorde eſt nuiſible quelquefois en la guerre, & que la ſeureté n'eſt point ſi toſt deçeuë par fraudes & tromperies; & quant & quant tout émeu de colere, il fit recommencer de plus fort à battre la tour. Caſtor & ſes compagnons ſentans la tour fort ébranlée, mirent le feu dedans, & ſe jettans au trauers des flammes pour ſe retirer dedans les cachettes baſſes de la tour, laiſſerent encore vne opinion aux Romains, qu'ils eſtoient hommes de grand courage, comme s'ils ſe fuſſent jettez dedans le feu.

DE LA SECONDE MVRAILLE deux fois gaignée par les Romains.

CHAPITRE XXIV.

AInſi Titus gaigna la muraille en cét endroit, le cinquiéme iour apres qu'il eut gaigné la premiere, & ayant chaſſé les Iuifs de là, il prit deux mille hommes d'élite auec ſoy, & entra dedans. C'eſtoit la ville-neufue, en laquelle ſe tenoit les vendeurs de laine, auſſi y habitoient les chaudronniers, quinquailliers, frippiers & marchands de robbes toutes faites. En ce lieu-là il y auoit des ruës fort eſtroites, qui s'alloient rendre iuſques à la muraille. Et certes ſi déslors Titus euſt abbatu vne grande partie du mur, ou ſi de droit de guerre il euſt demoly & gaſté ce qu'il auoit pris, ie penſe qu'il euſt facilement obtenu la victoire; ſans aucun dommage ou perte de ſon coſté. Mais lors eſtant venu iuſques à ce poinct, il s'attendoit bien que les Iuifs le viendroient ſupplier; & au lieu qu'il deuoit prendre, il leur donna plus ample & facile ouuerture pour ſe retirer: car il ne penſoit point que ceux dont il procuroit le profit & vtilité, luy vouluſſent braſſer quelque trahiſon. Finalement apres que Titus eut gaigné la ville-neufue, il ne permiſt qu'aucun de ceux qui étoient prisfut tué, ny qu'aucune maiſon fuſt brûlée; mais il donna congé aux ſeditieux de ſortir en aſſeurance, s'ils vouloient combattre ſans que le peuple fuſt endommagé, & promit auſſi au peuple de luy rendre ſes biens: car il eſtimoit beaucoup que la ville luy fuſt ſauuée, & le Temple à la ville. Or il auoit deſia auparauant le peuple preſt & prompt à faire les choſes qu'il requeroit d'eux. Mais les plus belliqueux des Iuifs croyoient que l'humanité de Titus procedoit de coüardiſe, & penſoient qu'il ne propoſoit ces conditions aux Iuifs que par faute de courage, dautant qu'il ne pourroit iamais venir à bout de l'autre ville. Cependant ils denonçoient la mort au pauure peuple, & menaçoient de faire mourir celuy qui ouuriroit la bouche pour porter vne parole de ſe rendre, & de fait ils en tuerent quelques-vns qui auoient parlé de quelque choſe. Et tout incontinent apres ſes mutins ſe jetterent par les ruës eſtroites & par les deſtours, pour faire empeſchement aux Romains qui entroient deſia, les autres ſortoient des maiſons, les autres deſcendoient des portes d'enhaut hors la muraille, & commencerent à donner fort & ferme ſur les Romains. Tout incontinent les gardes furent étonnez de cela, & deuallerent des tours à la haſte, & s'enfuïrent au camp. Lors ſe leua vn bruit merueilleux des ſoldats Romains dedans cette ville-neufue, dautant qu'ils ſe voyoient enuironnez d'ennemis. Il y eut auſſi vn terrible cry émeu par ceux qui eſtoient dehors, qui craignoient que leurs compagnons ne fuſſent enclos. Le nombre des Iuifs croiſſoit, & auec cela ils ſçauoient bien les deſtours des ruës; parquoy ils étoiẽt les plus forts, & pluſieurs des Romains furent là tuez, & eſtoient repouſſez par les ennemis qui les pourſuiuoient de prés: car ce qu'ils reſiſtoient, c'eſtoit plus par neceſſité qu'autrement: car ils ne pouuoient pas fuïr pluſieurs enſemble, à cauſe que le mur ne donnoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui eſtoient paſſez euſſent eſté tuez & taillez en pieces, ſi Titus ne leur euſt donné ſecours de bonne heure: car il mit des archers aux bouts des ruës, & ſe trouua ou eſtoit la plus grande preſſe, où à grands coups de traits & de fléches repouſſa & fit bien-toſt reculer ſes ennemis, ayant auec ſoy Domitius Sabinus, homme de bien, & meſme approuué tel en cette meſlée, & Titus ne bougea de la place, gardant ſes ennemis à force de traits de s'auancer iuſques à ce qu'ils eurent tous le loiſir de ſe rendre dedans le camp. Voila comment les Romains ayans gaigné la ſeconde muraille furẽt enfin repouſſez. Et le courage creut aux combatans de cette ville-neufue, qui s'enyurans de leur proſperité telle quelle, penſoient bien que les Romains ne s'oſeroient plus approcher de la ville, & ne pourroient obtenir victoire ſur eux quand ce viendroit au combat. Dieu renuerſoit leurs penſées & opinions, & les éblouïſſoit, dautant qu'ils étoient injuſtes. Ils ne voyoient point que la force reſtante des Romains eſtoit beaucoup plus grande que celle qu'ils auoient veuë deuant leurs yeux, & ne pouuoient ſentir la famine qui croiſſoit peu à peu, & de iour en iour, dont ils ne ſe doutoient point: car encore eſtoient-ils nourris des maux publics, & eſtoient abbreuuez du ſang des

bourgeois. Desia dés long-temps les bons souffroient de grandes disettes, & les viures étoient desia faillis à beaucoup de gens. Et toutesfois les seditieux croyoient que la ruine du peuple leur estoit vn soulagement, & ne desiroient la vie sauue, sinon à ceux qui ne demandoient point la paix, mais qui auoient affection de viure contre les Romains; & quant au reste du peuple, qui ne s'accordoit point auec eux, ils se réjouïssoient le voyant consumer, comme les Barbares se consument l'vn l'autre. Voila quelle affection ils auoient enuers les gens de leur propre nation. Or les Romains s'efforcerent derechef d'entrer dedans la ville par force; mais ils furent repoussez par les Iuifs, se presentans à la bresche, & faisans rempar de leurs corps, & par trois iours ils combattirent hardiment, & soustinrent le choc contre les Romains. Le quatriéme iour Titus donna l'assaut plus roide que les Iuifs ne peurent soûtenir; mais il leur fut force de reculer où ils estoient auparauant. Apres qu'il eut gagné la muraille, il fit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septemtrion, & du costé de Midy il mit des garnisons par les tours & fortereſſes.

DES PLATES-FORMES DRESSées contre la troisiéme muraille.

CHAPITRE XXV.

DEsia Titus pensoit à assaillir la troisiéme muraille, & il luy sembloit bien qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de temps pour la gaigner, & aussi qu'il estoit bon de donner quelque loisir aux seditieux, de consulter pour essayer si la crainte de la seconde muraille abbatuë, ou de la famine ne leur abaiseroit point le caquet; car les pilleries & butins ne leur pouuoient pas suffire pour long-temps, & luy vsoit de sa commodité à son plaisir: car quand le iour de la monstre fut venu, auquel il falloit distribuer la paye aux gens de guerre, il fit mettre ses gens en vn lieu, qui pouuoit estre facilement veu des ennemis, & apres auoir fait mettre en ordre toute son armée, il commanda aux capitaines de bailler de l'argent à chacun de ses gens, qui ayans le harnois sur le dos, marcherent en belle ordonnance, & la gendarmerie se faisoit bien voir sur des cheuaux brauement bardez & caparassonnez, & par vn long espace de temps on vist reluire l'or & l'argent le long des faux-bourgs. Tout ainsi que cette monstre estoit plaisante & fort agreable aux Romains, aussi estoit-elle fort terrible & effroyable aux ennemis: car les vieilles murailles estoient pleines de spectateurs, & aussi le costé Septemtrional du Temple. Et dauantage on eust veu les maisons pleines de gens contemplans ce beau spectacle, il n'y auoit quartier en toute la ville ou il n'y eust vne multitude de gens répandus pour regarder. Les plus hardis étoient saisis de crainte, quand ils virent vn si bel ordre en l'armée des Romains, & les armes si belles & reluisantes; & peut-estre que les mutins à ce regard eussent changé de courage, s'ils n'eussent perdu toute esperance de pouuoir iamais obtenir pardon des Romains pour les crimes si enormes qu'ils auoient commis. Parquoy voyans la mort prochaine, s'ils se fussent desistez, ils estimerent qu'il leur estoit beaucoup meilleur de mourir en guerre. Dauantage, la prouidence de Dieu estoit par dessus, qui auoit deliberé d'exterminer les innocens auec les coulpables, & de détruire la ville auec les seditieux. Durant quatre iours Titus ne fit que faire distribuer des viures par chaque legion. Le cinquiéme voyant que tout ce qu'il faisoit ne profitoit de rien, & ayant apperceu que les Iuifs n'aspiroient point à la paix, il diuisa son armée en deux, & commença à faire dresser des plates-formes du costé de la tour Antonia, prés du sepulchre de Iean, esperant que la haute ville pourroit estre prise facilement par ce costé-là, & le Temple par cette fortereſſe Antonia: car s'il n'eust pris le Temple, il n'y eust pas eu grande seureté d'occuper la ville. Et pour ce il faisoit faire deux plates-formes de chaque costé pour chaque legion, ceux qui trauailloient prés du sepulchre de Iean, étoient empeschez & repoussez par les Idumeens & les gens de Simon; les gens de Iean auec grand nombre de Zelateurs détournoient ceux qui trauailloient prés de la fortereſſe Antonia. Et ceux-cy faisoient plus de mal, non seulement pource qu'ils étoient en vn plus haut lieu pour battre leurs ennemis, mais aussi pource qu'ils auoient appris de s'aider des machines: car peu à peu l'vsage les auoit rendus experts. Ils auoient trois cens grosses arbaleſtes, qui estoient en vsage pour lors, & quarante engins à jetter des pierres, qui empeschoient les Romains de venir facilement about de leurs plates-formes. Titus donc ne doutant point que le bon-heur ne fut pour luy, & que la ville ne fut bien proche de sa ruine, d'vn costé faisoit incessamment donner des assauts; d'autre-part aussi il ne cessoit d'exhorter les Iuifs à se repentir, & mélant le conseil auec le fait, connoissant aussi que les remonstrances faites par paroles, ont souuent beaucoup plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'aduiser à sauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui estoit déja comme prise, & leur proposoit Iosephe

pour parler à eux en leur langage, eſperant que leur obſtination ſe pourroit adoucir, quand ce perſonnage qui eſtoit de leur nation les auroit admoneſtez.

HARANGVE DE IOSEPHE tendant à ce que les Iuifs ſe rendiſſent.

CHAPITRE XXVI.

IOſephe donc allant à l'entour des murailles, & ne s'approchant point de ſi prés qu'il peuſt eſtre attaint d'vn coup de fléche, ſe tint à la fin en vn lieu d'où on le pouuoit bien ouyr, & faiſoit de grandes remonſtrances aux Iuifs, à ce qu'ils euſſent égard à leur propre ſalut, & de tout le peuple, & que par leur opiniaſtreté le Temple & le pays ne fuſſent point deſtruits, qu'ils ne ſe monſtraſſent pas plus endurcis contre ces choſes que les eſtrangers: car les Romains auoient les lieux ſaints en reuerence, encore qu'ils n'y euſſent aucune confederation, & ſe ſont gardez d'y faire violence iuſques à preſent. Mais eux qui dés leur enfance auoient eſté inſtruits de la reuerence qu'on deuoit porter aux choſes ſacrées, au lieu qu'ils les pouuoient garder ſaines & ſauues, ils les expoſoient au hazard d'eſtre ruinées de leur propre gré. Et qui plus eſt ils auoient deſia veu que les plus fortes murailles eſtoient abbatuës, & qu'il n'y auoit plus que les foibles à abbattre, & ſçauoient bien qu'ils n'eſtoient pas pour ſouſtenir les forces des Romains, n'eſtant pas vne choſe nouuelle aux Iuifs de leur obeyr & ſeruir. Car combien que ce fuſt vne choſe belle & honneſte de combattre pour la liberté, toutefois cela ſe deuoit faire dés le commencement. Mais quand vn ſubiet qui a eſté long-temps en ſeruitude, vient à ſecoüer le joug, il ſemble pluſtoſt eſtre conuoiteux d'vne mauuaiſe mort, qu'amateur de la liberté. Et puis quand on auroit à faire à des Seigneurs qui n'auroient pas grande puiſſance, on les pourroit bien auoir en dédain, mais il ſe faut bien porter autrement enuers ceux qui ont tout le monde ſous leur puiſſance: car quel pays eſtoit eſchappé aux Romains, ſinon celuy qu'ils ont eſtimé leur eſtre inutile, ou à cauſe des grãdes chaleurs bruſlantes, ou pour les froidures exceſſiues? Mais pluſtoſt l'heure de tout le monde eſt tombé en leurs mains, & Dieu qui a conduit l'Empire par le milieu de chacune nation, eſt maintenant en Italie. Et cette loy ſi puiſſante eſt donnée tant aux beſtes ſauuages qu'aux hommes, qu'il faut faire joug ſous la puiſſance du plus fort, & que la victoire eſt deuers ceux qui ont la force des armes de leur coſté. Pour cette cauſe leurs predeceſſeurs meſmes qui les ſurmontoient de beaucoup en grandeur de courage & force de corps, & autres vertus, nonobſtant ſe ſont aſſujettis aux Romains, à qui ils n'euſſent iamais quitté la place, s'ils n'euſſent ſçeu pour certain que Dieu les fauoriſoit, & maintenant ſurquoy ſe pouuoient-ils appuyer pour reſiſter, veu que pour la pluſpart la ville eſtoit deſia priſe; & quand encore les citoyens auroient leurs murailles entieres, ſi eſt ce que leur condition dans les murailles leur eſt plus cruelle que ſi la ville eſtoit deſia priſe: car les Romains eſtoient aſſeurez de la famine qui étoit dedans la ville, & que dés à preſent le pauure peuple en eſtoit conſumé, & que les autres ne pourroient faire que bien-toſt ils n'en fuſſent attaints: car quand les Romains ne donneroient plus d'aſſauts, & ceſſeroient de les pourſuiure, & quand ils n'entreroient point par force dedans la ville les armes au poing; neantmoins il y auoit vne guerre dedans croiſſante d'heure en heure, dont les Iuifs ne pourroient iamais venir à bout, s'ils ne vouloient prendre les armes & combattre contre la famine, & qu'eux ſeuls peuſſent ſurmonter la neceſſité. Il diſoit dauantage, que c'eſtoit vne bonne choſe de changer ſon opinion auant que la calamité intolerable fut ſuruenuë, & qu'il falloit ſuiure vn conſeil ſalutaire, quand on en voyoit la commodité offerte: car les Romains leur euſſent pardonné les crimes commis, ſi leur orgueil & obſtination n'euſt duré iuſques à la fin. Ils eſtoient benins & debonnaires de leur nature, quand ils auoient obtenu la domination, preferans l'vtilité à leur indignation. Et voicy ce qu'ils penſoient eſtre vtile, à ſçauoir que la ville ne leur demeuraſt point vuide d'hommes, & que la Prouince ne fuſt conuertie en deſert. Parquoy il leur eſtoit grandement vtile de venir à quelque compoſition, comme auſſi Titus Ceſar ne demandoit rien mieux que de les receuoir à mercy; mais auſſi le contraignant à prendre la ville par force, il menaçoit de n'en eſpargner pas vn ſeul, veu meſme qu'eſtans priez en leurs extrémes mal-heurs, ils ne vouloient pas obeïr. Il remontroit auſſi que le troiſiéme mur ſeroit bien-toſt pris, & que les deux premiers deſia gaignez pouuoient bien rendre teſmoignage de cela. Et que quand encore leurs forteresſes & deffenſes ne pourroient eſtre priſes par force, neantmoins la famine combattroit pour les Romains. Pluſieurs Iuifs eſtoient ſur les murailles, qui oyoient faire ces remonſtrances à Ioſephe, & ſe mocquoient de luy; pluſieurs auſſi l'injurioient vilainement, & outrageoient de paroles picquantes, d'autres tiroient des fléches contre luy. Sur cela voyant qu'il ne les pouuoit fléchir en leur propoſant leurs ca-

lamitez manifeſtes, il vint à ramenteuoir les
hiſtoires des choſes aduenuës à leur nation,
„ & dit en criant: O miſerables! qui auez
„ mis en oubly ceux qui vous ont ſecourus,
„ vous auez les mains armées pour faire la
„ guerre aux Romains, comme ſi nous en
„ auions vaincu quelqu'autre en cette fa-
„ çon. Mais quand eſt ce que Dieu n'a point
„ eſté le deffenſeur ou le protecteur des Iuifs,
„ toutesfois & quantes qu'ils ont eſté offen-
„ ſez? Ne vous repentirez vous point? D'où
„ eſtes vous venus pour combattre? & quel
„ eſt cét adjuteur que vous offenſez? Ne re-
„ duirez-vous point en memoire les œuures
„ diuines de vos anceſtres; & combien de
„ tumultes de guerres ce ſaint lieu nous a-il
„ amortis? Mais voicy, i'ay horreur de ra-
„ conter les faits excellens de Dieu à des
„ oreilles ſi indignes. Toutesfois écoutez-
„ moy, afin que vous entendiez que vous ne
„ reſiſtez pas ſeulement aux Romains, mais
„ à Dieu. Nechao nommé auſſi Pharoa, qui
„ eſtoit Roy d'Egypte, deſcendit auec vne
„ multitude infinie, & rauit Sara Reine me-
„ re de noſtre nation. Ie vous prie, que fit là
„ deſſus noſtre pere Abraham, qui eſtoit ſon
„ mary? vengea-il ſon outrage par les armes?
„ Non point; & toutesfois il auoit trois cens
„ & dix-huit Lieutenans, chacun d'eux vne
„ multitude infinie ſous ſoy. Ne les eſtima-il
„ pas pour neant, Dieu ne l'aſſiſtant point?
„ Mais éleuant ſes mains pures en ce lieu
„ que vous auez pollu, il ſe fit vn aide inuin-
„ cible qui combattoit pour luy. La Reine
„ ſa femme ne luy fuſt-elle pas renuoyée au
„ ſecond veſpre ſans auoir eſté violée? Le
„ Roy Egyptien adorant ce lieu, que vous
„ auez profané de l'effuſion du ſang de vos
„ gens, & tremblant de crainte & de reue-
„ rence, fut agité de ſonges durant la nuit.
„ Parquoy il s'enfuït, & donna de grands
„ preſens d'or & d'argent aux hebreux qu'il
„ ſçauoit eſtre aimez de Dieu. Feray-ie men-
„ tion des domiciles de nos anceſtres tranſ-
„ portez en Egypte? Il eſt bien vray qu'ils
„ ont eſté ſous la ſubiection des tirans & des
„ Roys eſtrangers l'eſpace de quatre cens
„ ans; & combien qu'ils euſſent pû par for-
„ ce d'armes vanger leurs injures, toutefois
„ ils ſe ſont reſignez pluſtoſt eux-meſmes à
„ Dieu? Qui eſt-ce qui ne ſçait que l'Egypte
„ en vangeance des Hebreux mal traitez, a
„ eſté remplie de toutes ſortes de ſerpens, &
„ corrompuë de toutes eſpeces de maladies?
„ Qui eſt-ce qui ne ſçait que la terre deuint
„ ſterile, & que le Nil demeura ſans eauës,
„ & que les dix playes ſuruinrent l'vne apres
„ l'autre ſans ceſſer, & que pour cela nos
„ peres & majeurs ont eſté conduits ſous
„ bonne ſauue-garde, ſans perdre vne ſeule
„ goute de leur ſang: car Dieu les condui-
„ ſoit, les voulant reſeruer pour luy eſtre
„ Sacrificateurs. La Paleſtine & l'Idole Da-
„ gon n'ont elles point ſouffert de domma-
„ ge, quand l'Arche ſacrée nous fuſt rauie
„ par les Aſſyriens? Et tous ceux qui l'auoiẽt
„ rauie n'ont-ils point eſté affligez, les par-
„ ties occultes de leurs corps furent gaſtées,
„ leurs entrailles & boyaux leur ſortoient
„ auec la viande. Ils furent contraints de la
„ rapporter de leurs mains coulpables auec
„ ſons de tymbales & clochettes, taſchans
„ par tous moyens d'appaiſer le Sainct par
„ oblations. C'eſtoit Dieu qui adminiſtroit
„ ces choſes à nos peres, dautant que ſe te-
„ nans coys, & mettans les armes bas, ils ſe
„ rapportoient du tout au jugemẽt de Dieu.
„ Le Roy des Aſſyriens Sennacherib me-
„ noit auec ſoy toute l'Aſie, & vint mettre
„ le ſiege deuant cette ville. Ie vous prie, fut-
„ il deffait par des forces humaines? Ne ſça-
„ uez-vous pas que nos predeceſſeurs n'eu-
„ rent point recours aux armes, mais ſe re-
„ tirerent à Dieu par prieres? Et ils ne furent
„ point fruſtrez de leur attente: car l'Ange
„ en vne nuit deffit vn nombre infiny d'Aſ-
„ ſyriens, & le lendemain le Roy eſtant é-
„ ueillé trouua cent quatre-vingt & cinq
„ mille de ſes gens morts; & par ce moyen
„ s'enfuyt de deuant les Hebreux auec le
„ reſte de ſes gens, voire ſans eſtre pourſui-
„ uy. Vous ſçauez bien auſſi quelle a eſté la
„ ſeruitude en Babylon, où le peuple fut en
„ exil par l'eſpace de ſeptante ans, & ne re-
„ couura point ſa liberté, iuſques à ce que
„ Dieu mit au cœur de Cyrus de le faire re-
„ tourner en ſon pays, qui leur donna ſauf-
„ conduite, & ils commencerent derechef à
„ ſeruir à Dieu qui les auoit aſſiſtez, & à luy
„ offrir des ſacrifices par les mains des Sacri-
„ ficateurs, comme ils faiſoient auparauant.
„ Ie diray en bref, il n'y a œuure memora-
„ ble que nos peres n'ayent executée à force
„ d'armes, où qu'ils n'ayent par la permiſ-
„ ſion de Dieu obtenuë ſans armes. Ils de-
„ meuroient coys en leurs maiſons, cepen-
„ dant ils ne laiſſoient point de vaincre, ſe-
„ lon qu'il ſembloit bon à Dieu de leur faire
„ obtenir la victoire. Quand ils ont voulu
„ combattre ſelon leur fantaiſie propre, ils
„ ont touſiours eſté fruſtrez de leur eſpe-
„ rance. Lors que le Roy des Babiloniens te-
„ noit cette ville aſſiegée, noſtre Roy Sede-
„ chias luy voulut aller donner la bataille,
„ contre la prophetie de Ieremie. Et voicy
„ ce qui aduint à noſtre Roy; il fut pris, &
„ auant que d'eſtre emmené, il vit deuant
„ ſes yeux deſtruire la ville & le Temple;
„ mais quoy? voyez comment ce Roy là
„ eſtoit plus moderé que vos conducteurs
„ & gouuerneurs, & le peuple alors eſtoit
„ plus prudent que vous n'eſtes auiour-

„ d'huy. Ieremie crioit qu'ils eſtoient odieux A
„ à Dieu, à cauſe des pechez qu'ils auoient
„ commis contre luy, & qu'ils ſeroient tous
„ pris s'ils ne rendoient la ville, & toutesfois
„ ny le Roy ny le peuple ne mirent point la
„ main ſur luy. Mais de vous (pour ne dire
„ mot des meſchancetez que vous auez fai-
„ tes au dedans, & auſſi ne pourrois-ie pas
„ declarer vos crimes comme il appartient)
„ vous vous attachez à moy, à moy (dis-ie)
„ qui vous conſeille pour voſtre grand bien
„ & profit, & en voſtre courroux furieux
„ apres pluſieurs injures & reproches, vous
„ tirez des fléches contre moy, dautant que B
„ ie vous fais reſſouuenir de vos offenſes, &
„ ne pouuez ſouffrir qu'on vous mette de-
„ uant les yeux les maux que vous faites tous
„ les iours. Il en aduint autant quand An-
„ tiochus ſurnõmé Epiphanes aſſiegea cette
„ ville. Nos anceſtres allerent en armes au
„ deuant de luy, qui auoit en pluſieurs for-
„ tes offenſé la Majeſté Diuine, & toutes-
„ fois tous furent maſſacrez & cruellement
„ tuez en la bataille, la ville fut pillée par les
„ ennemis, & il y eut vne horrible deſola-
„ tion dedans le ſanctuaire de Dieu par l'eſ- C
„ pace de trois ans & ſix mois. Mais ie vous
„ ſupplie, quel beſoin eſt-il d'en dire dauan-
„ tage? Qui a prouoqué à la guerre les Ro-
„ mains meſme contre la nation des Iuifs?
„ N'eſt-ce pas l'impieté des habitans? D'où
„ vient le commencement de noſtre ſerui-
„ tude? N'eſt-ce pas de la ſedition obſtinée
„ de nos predeceſſeurs, quand la fureur d'A-
„ riſtobulus & d'Hyrcanus, & la contention
„ mutuelle entre deux attira Pompée de-
„ dans la ville, & Dieu nous rendit ſujets aux
„ Romains, nous qui ne meritions pas de vi-
„ ure en liberté? Enfin apres auoir eſté aſ- D
„ ſiegez par trois mois, combien qu'ils n'euſ-
„ ſent fait à beaucoup prés ce que vous a-
„ uez fait contre le Sanctuaire & les Loix, &
„ euſſent de plus forts aides pour ſouſtenir
„ la guerre que vous n'auez pas, ils ne firent
„ point difficulté de ſe rendre. Mais ne ſça-
„ uions nous pas qu'elle a eſté l'iſſuë & la fin
„ d'Antigonus fils d'Ariſtobulus. Du temps
„ de ſon regne Dieu mit derechef le peuple
„ qui l'auoit offenſé en captiuité. Et Hero-
„ des fils d'Antipater amena Soſius & l'ar-
„ mée des Romains. Les Iuifs furent aſſie-
„ gez l'eſpace de ſix mois; enfin ils furent E
„ pris & punis de leurs offenſes, comme ils
„ auoient merité, la ville fut ſaccagée par les
„ ennemis. Ainſi les armes ne furent iamais
„ aduantageuſes à noſtre nation. Et quand
„ elle a voulu tenir bon contre le ſiege, elle
„ a touſiours ſenty ſa ruine. Selon mon opi-
„ nion donc il faut que ceux qui occupent le
„ lieu ſaint, reſignent à Dieu le iugement
„ de toutes choſes, & meſpriſent hardiment
„ les puiſſances humaines, voire quand ils
„ auront fléchy le Iuge Souuerain. Mais
„ vous, qu'auez-vous fait de toutes les cho-
„ ſes qui ont eſté bien dites & ſainctement ordonnées par le Legiſlateur? Qu'a-
„ uez-vous laiſſé à faire de ce qu'il a en exe-
„ cration? Et de combien auez-vous ſur-
„ monté en impieté ceux qui ſont morts
„ ſoudainement: car ne faiſans point de
„ compte des pechez ſecrets, comme de
„ larcins, trahiſons & adulteres, vous de-
„ batez par rapines & par meurtres à qui
„ l'emportera, & inuentez de nouuelles fa-
„ çons de crimes. Le Temple ſaint a eſté fait
„ vn receptacle de toutes ſortes de gens, &
„ le lieu ſacré que les Romains adoroient de
„ ſi loin, dérogeans à leurs couſtumes en
„ beaucoup de ſortes pour l'amour & reue-
„ rence de noſtre Loy, a eſté pollu par les
„ mains des gens du lieu. Et maintenant
„ vous attendez ſecours de celuy contre
„ qui vous auez commis des impietez ſi
„ horribles? Vrayement vous eſtes bien
„ iuſtes, & en grande humilité & auec pu-
„ reté de mains vous vous preſentez pour
„ faire requeſte à voſtre protecteur. Telles
„ ſont les prieres que fit noſtre Roy contre
„ les Aſſyriens, quand Dieu deffit en vne
„ nuit vne ſi grande armée. A voſtre aduis,
„ les Romains commettent-ils pas des cho-
„ ſes ſemblables, pour en eſperer vne ſem-
„ blable vangeance contre eux: car l'Aſſy-
„ rien apres auoir reçeu de l'argent de
„ noſtre Roy, à ce que la ville ne fuſt point
„ pillée, le meſchant ne faiſoit pas grand
„ compte de ſe parjurer venoit pour met-
„ tre le feu dedans le Temple; mais les Ro-
„ mains ne demandent que le tribut accoû-
„ tumé & ordinaire, que nos predeceſſeurs
„ payoient aux leurs. Et s'ils obtiennent ce-
„ la, ils ne pilleront point la ville, & ſi ne
„ toucheront point aux choſes ſaintes. Mais
„ ils vous octroyent vos familles entieres &
„ ſauues; ils vous accordent que vous jouïſ-
„ ſiez paiſiblement de vos poſſeſſions & he-
„ ritages, & permettent que les ſainctes loix
„ ne ſoient aucunement violées. Certaine-
„ ment c'eſt du tout vne folie, ou pluſtoſt
„ vne rage, d'eſperer que Dieu ſe monſtre
„ tel enuers ceux qui ſont raiſonnables, qu'il
„ s'eſt declaré enuers les autres, veu meſme
„ qu'il ſçait bien tout ſoudain faire la ven-
„ geance quand il en eſt beſoin. Et pour ce il
„ ruina les Aſſyriens la premiere nuit qu'ils
„ uoient mis le ſiege deuant la ville. Que
„ s'il auoit intention de déliurer voſtre race,
„ & s'il iugeoit que les Romains fuſſent di-
„ gnes de punition, tout incontinent il euſt
„ monſtré ouuertement ſon courroux con-
„ tre eux, comme il a fait autrefois contre
„ les Aſſyriens, deſlors que Pompée y em-
„ ploya

„ ploya ſa puiſſance, ou depuis que le capi-
„ taine Soſius y monta, ou depuis que Veſ-
„ paſien ruina le païs entier de Galilée, &
„ pour concluſion Titus n'approcheroit
„ pas maintenant ſi prés de la ville. Et vous
„ ſçauez que le grand Pompée ny Soſius
„ n'ont rien ſouffert, & ont eu victoire ſur la
„ ville. Et qui plus eſt, Veſpaſien a obtenu
„ l'Empire par la guerre qu'il a faite contre
„ nous: car maintenant les fontaines decou-
„ lent en plus grande abondance à Titus,
„ qui vous eſtoient taries auparauant. Bref
„ vous ſçauez qu'auant qu'il vint, Siloé &
„ generalement toutes les fontaines qui ſont
„ hors de Hieruſalem, eſtoient tellement
„ deſeichées, qu'il falloit acheter l'eau à bou-
„ teilles. Mais maintenant elles ſont ſi libe-
„ rales enuers vos ennemis, que non ſeule-
„ mẽt elles ſuffiſent pour eux & leurs beſtes,
„ mais auſſi pour arrouſer les iardins. Da-
„ uantage, vous auez fait autrefois l'expe-
„ rience d'vn tel miracle, quand le Roy de
„ Babylon vint auec ſon armée, qui ayant
„ pris la ville, la brûla auec le Temple de
„ Dieu, combien que ſelon mon opinion les
„ Iuifs pour lors n'euſſent point commis de
„ telles offenſes & meſchancetez, comme
„ vous auez fait auiourd'huy. Parquoy ie
„ penſe que Dieu ayant quitté le Temple,
„ s'eſt retiré, & qu'il fauoriſe maintenant
„ ceux contre qui vous faites la guerre. Vn
„ homme de bien voirement s'enfuïra d'vne
„ maiſon pleine de meſchancetez, & dete-
„ ſtera ceux qui y demeurent, & vous pen-
„ ſerez que Dieu ſoit attaché à vos outra-
„ ges, qui voit bien toutes choſes pour oc-
„ cultes & cachées qu'elles ſoient, & en-
„ tend meſme ce que les hommes ne pro-
„ noncent point? Mais encore, que taiſt-on
„ entre vous? qu'eſt-ce que l'on cele? faites
„ vous rien qui ne ſoit découuert meſme à
„ vos ennemis: car vos forfaits horribles &
„ impietez execrables ſont deuant les yeux
„ de tous les hommes du monde, & vous
„ vous combattez ordinairement à qui ſera
„ le plus meſchant, & faites monſtre de meſ-
„ chanceté comme de vertu. Mais ſi eſt-ce
„ qu'il y a encore quelque moyen de vous
„ ſauuer ſi vous voulez, & la majeſté diuine
„ a accouſtumé de ſe monſtrer douce & be-
„ nigne, enuers ceux qui confeſſent fran-
„ chement leurs fautes & offenſes, & qui ſe
„ repentent. Ainſi donc, mes amis, jettez bas
„ les armes, ayez honte de la ruine du païs,
„ dreſſez vos yeux, & regardez quelle beau-
„ té vous trahiſſez, quelle ville, quel Tem-
„ ple, quels dons, quelles oblations d'é-
„ trangers & de beaucoup de nations? Qui
„ eſt-ce qui amene le feu & les flammes con-
„ tre ces choſes? Qui eſt-ce qui deſire qu'el-
„ les ne ſoient plus. Et y a-il choſe qui meri-
„ te plus de demeurer en ſon entier que cet-
„ te-cy? O gens endurcis & plus inſenſibles
„ que les pierres meſmes? Si vous ne regar-
„ dez ces choſes d'vn bon œil, pour le moins
„ ayez pitié de vos familles. Propoſez-vous
„ deuant vos yeux vn chacun de vous, vos
„ femmes, vos enfans & vos parens: car il
„ faut qu'ils ſoient bien-toſt conſumez ou
„ par guerre ou par famine. Ie ſçay bien que
„ ma mere & ma femme ſeront en commun
„ danger auec les autres, toute ma famille
„ auſſi qui n'eſt point des moindres, & ma
„ maiſon qui autrefois a eſté ſplendide. Et
„ poſſible eſt que quelqu'vn penſera que ie
„ vous fais cette exhortatiõ pour cela. Tuez-
„ les, & prenez mon ſang pour recompen-
„ ſe de voſtre ſalut. Et de moy, ie ſuis preſt
„ auſſi de mourir, ſi apres ma mort vous re-
„ tournez à voſtre bon ſens. Ioſephe diſoit
ces choſes en pleurant; mais les rebelles
n'en furent point fléchis en leurs cœurs, &
penſerent que ce n'eſtoit pas le plus ſeur de
changer leurs opinions. Mais le peuple fut
émeu à s'enfuïr. Quelques-vns d'entr'eux
vendirent leurs poſſeſſions, les baillans qua-
ſi pour neant, les autres vendirent à vil prix
ce qu'ils auoient de cher & precieux, & cha-
cun aualla les pieces d'or qu'il auoit receu
de la vente, afin que les brigands & larrons
ne s'en apperceuſſent point. Et quand ils ſe
furent retirez vers les Romains, ils deſchar-
gerent leurs ventres, & foüillerent l'or par-
my leurs ordures, dont ils s'aiderent pour
leurs neceſſitez. Car Titus donna la liberté
à pluſieurs de ſe retirer par les champs & vil-
lages, où il ſembloit bon à vn chacun, & ce-
la incitoit dauantage le menu peuple à s'en-
fuïr, dautant que d'vn coſté ils eſtoient eſ-
chappez des maux domeſtiques, & d'autre-
part ils ne ſeruoient point aux Romains.
Mais Iean & Simon auec leurs gens mirent
des gardes par tout, afin que la ſortie ne fuſt
point plus ouuerte aux Iuifs, que l'entrée
aux Romains, & ſi quelqu'vn auoit donné le
moindre ſoupçon de ſoy, on le mettoit à
mort tout incontinent.

LE PEVPLE EST AFFLIGE' de famine.

CHAPITRE XXVII.

QVant aux riches, fuſt qu'ils demeu-
raſſent ou qu'ils s'enfuïſſent, c'eſtoit
tout vn, il y auoit touſiours ſubjet de les fai-
re mourir: car pour leurs biens & richeſſes
on les accuſoit d'auoir attenté de s'enfuïr.
La famine eſtoit grande, mais auec la fa-
mine croiſſoit la rage deſeſperée des bri-
gands & ſeditieux, & de iour en iour ces

deux maux s'enflammoient dauantage, A noient leur refection, & tout incontinent
desia le bled estoit failly par tout, tellement rompoient les portes, & entroient par force
qu'il ne s'en trouuoit point, au moins en e- dedans les maisons, & arrachoient pres-
uidence, & ces seditieux foüilloient les mai- que du gosier la viande desia machée, pre-
sons sans aucune humanité, faisans force & nans les pauures miserables par la gorge,
violence par tout. Et s'ils trouuoient quel- comme s'ils les eussent voulu estrangler. Les
que chose ils battoient ceux qui le leur a- vieillards estoient battus à grands coups de
uoient refusé; & s'ils ne trouuoient rien, ils poings, quād ils vouloient garder leur vian-
mettoient à la torture les gens de la maison, de: les femmes qui cachoient en leurs mains
comme s'ils eussent caché quelque proui- ce qu'elles auoient pour manger, estoient
sion plus secrettement que les autres. Tout vilainement traisnées par les cheueux; la
l'argument qu'ils auoient pour penser que reuerence de la vieillesse, ny la pitié des pe-
les pauures gēs eussent quelque fourniture, tits enfans ne les pouuoient émouuoir; mais
ou de bled, ou d'autres viures, c'estoient B ils prenoient les jeunes garçons qui ne de-
les corps qu'ils voyoient vigoureux & dis- pendoient que d'vn morceau de pain, & les
pos, ils auoient opinion que les pauures mi- froissoient contre terre. Et si d'auanture
serables auoient dequoy se nourrir ou en- quelqu'vn les eust preuenus, & eust mangé
tretenir. Quant à ceux qui estoient secs de ce qu'ils deuoient rauir, ils en deuenoient
faim, ils les laissoient en tel estat, estimans plus cruels, comme s'ils eussent esté griefue-
que c'estoit hors de toute raison humaine de ment offencez. Au surplus, ils inuentoient
tuer ceux qui bien-tost deuoient mourir de des tourmens fort terribles, & ce leur estoit
faim. Plusieurs vendirent secrettement tous tout vn qu'ils fissent pourueu qu'ils peussent
leurs biens pour vne mesure de fromēt, à sça- trouuer à manger, ils pendoient les vns par
uoir ceux qui estoient plus riches, & les pau- les genitoires, leur faisant endurer grande-
ures pour vne petite mesure d'orge. Il y en ment, les autres estoient battus outre mesu-
eut aucuns qui s'enfermans dedans les lieux re des verges fort poignantes, les autres é-
les plus secrets de leurs maisons, mangerent C toient tourmentez d'vne façon horrible,
du bled pourry & gasté, tant la neccessité les pour leur faire découurir le pain qu'ils a-
contraignoit, les autres en faisoient du pain uoient, & pour declarer seulement vne poi-
selon que la neccessité & la crainte les pous- gnée de farine. Ces bourreaux qui dōnoient
soit. Au reste il ne falloit point chercher de telles tortures, ne mouroient point de faim:
maison où la table fust dressée; mais ne don- car il ne leur sembloit point que ce fust
nans point le loisir à la viande de se cuire, ils cruauté, quand par neccessité ils auoient ob-
l'empoignoient de grande auidité, & d'vne tenu quelque chose. Et exerçans ainsi leur
façon auide, auallans les morceaux sans les rage & cruauté, ils firent prouision de viures
mascher. Cette façon de viure estoit mise- pour six iours. Quelques-vns ne pouuans
rable, & qui eust peu regarder cela sans lar- plus rien trouuer pour subsstenter, se hazar-
mes? Les plus puissans en auoient le plus, les derent de sortir hors la ville, se mettans en
foibles & les pauures ne pouuoient faire au- D danger d'estre pris par le guet des Romains,
tre chose que pleurer les outrages qui leur & alloient aux champs pour cueillir des
estoient faits, la famine leur estant la plus laictuës sauuages de nuict; & ainsi qu'ils s'en
grande calamité qu'ils eussent. Et de fait retournoient, & pensoient estre eschappez
quand la famine presse on pert toute honte, de la main de leurs ennemis estrangers, ils
& on laisse là tout ce qui doit émouuoir à la rencontroient en leur chemin ces voleurs
reuerence. Pour dire en bref, les femmes qui leur ostoient par force ce qu'ils appor-
rauissoient la viande de la bouche de leurs toient. Les pauures gens les supplioient de
maris, les enfans de leurs peres & meres, & grande affection, & par la reuerence redou-
ce qui est beaucoup plus miserable, les me- table du nom de Dieu, que pour le moins ils
res ostoient les morceaux à leurs petits en- leur laissassent vne partie de ce qu'ils auoiēt
fans, & personne n'espargnoit ceux qui luy cueilly au grand danger de leur vie. Mais ils
estoient tres-chers & bien-aimez, ne se sou- auoient affaire à des gens inexorables, & ne
cians point de les voir languir & flestrir de- E pouuoient rien obtenir d'eux, & on leur a-
uant soy, & l'amour de parentage n'empes- uoit fait grande grace de ce qu'on ne les a-
choit point que l'vn n'ostast à l'autre ce peu uoit tuez apres leur auoir osté par force ce
de gouttes de vie qui luy restoit. Et ceux qui qu'ils auoient pour se sustenter. Les gens de
mangeoient ne se pouuoient bien cacher, basse condition estoient contraints d'endu-
qu'il ne se trouuast des gens assez par tout rer de ces cruels bourreaux; & quant aux ri-
qui rauissoient ainsi les viandes: car quand ches & gens d'hōneur, on les trainoit deuant
ils voyoient en quelque part que ce fust ces tyrans; les vns étoiēt accusez faussement
quelque maison fermée, cela leur estoit vn d'auoir brassé quelque trahison, les autres
signe, que ceux qui estoient dedans pre- d'auoir voulu trahir la ville aux Romains, &

en quelque ſorte que ce fuſt ils eſtoient mis à mort. Et ſouuent il y auoit quelque accuſateur ſuborné, qui declaroit que ceux-cy s'en eſtoient voulu fuïr. S'il aduenoit que Simon euſt attrapé quelqu'vn, il le renuoyoit à Iean, & ſi Iean auoit détrouſſé quelqu'vn, il le renuoyoit à Simon, & ainſi ils beuuoient l'vn & l'autre le ſang du pauure populaire, & partageoient entr'eux les poſſeſſions des pauures miſerables. Et quoy qu'il y eut entr'eux deux grãdes diſſentions pour la principauté, toutesfois quand il étoit queſtion de faire quelque méchanceté ils s'accordoient bien: car celuy qui n'auoit donné à ſon compagnon vne partie du butin & des dépoüilles rauies au pauure peuple étoit reputé plus meſchant. Et celuy qui n'auoit point receu ſa part de ſon compagnon, eſtoit marry, comme ayant fait perte de quelque bien qui luy fuſt acquis, & comme eſtant fruſtré d'vne partie de la cruauté. A la verité ie ne pourrois bien deſchiffrer par le menu leurs meſchancetez: tant y a qu'il n'y euſt iamais ville qui ait enduré de telles choſes, & de toute memoire des hommes, il n'y eut iamais nation plus endurcie & obſtinée en malice. Enfin ils maudiſſoient la nation des Hebreux, afin qu'ils ſemblaſſent eſtre moins méchans enuers les eſtrangers. Toutefois ils confeſſerent (comme la verité eſtoit telle) qu'ils eſtoient eſclaues, gens ramaſſez, auortons ſortis d'vne lignée & generation baſtarde. Bref eux-meſmes ont détruit la ville, ils ont contraint les Romains, cõtre leur volonté, de mettre à fin cette triſte & pitoyable victoire; & enfin ils ont preſque attiré le feu dedans le Tẽple, qui tardoit trop à venir à leur gré. Dauantage, voyans le feu par tout en la haute ville, tant s'en faut qu'vne ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont monſtré aucun ſemblant qu'ils en fuſſent marris, au lieu qu'entre les Romains meſmes il y en a eu qui en étoient faſchez. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes cy-apres, auec les experiences & euenemens quand il en ſera temps.

A B C D E

DE QVELQVES IVIFS CRVCIfiez, & des plates-formes brûlées.

CHAPITRE XXVIII.

OR les plates-formes ou caualiers que Titus faiſoit faire eſtoient deſia ſi aduancez qu'ils luy ſeruoient, combien que les ſoldats qui eſtoient deſſus fuſſent fort endommagez par les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallées pour dreſſer des embuſches à ceux qui ſortoient de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui ſortoient ainſi de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre à qui le butin de dedans ne ſuffiſoit pas; mais la pluſpart eſtoit de pauures gens du menu populaire, qui eſtoient empeſchez de fuïr, pour la crainte qu'ils auoient de leurs enfans & leurs femmes: car ils ne s'attendoient point que ſans le ſçeu des ſeditieux, ils peuſſent s'enfuïr auec leurs familles, & ne pouuoient ſe reſoudre de les laiſſer à la mercy de ces brigans, qui leur euſſent couppé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardieſſe à ſortir, il ne reſtoit plus que de ſortir en cachette, & d'eſtre pris par les ennemis. Ceux qui furent ſurpris étoient contraints par neceſſité de reſiſter; mais apres auoir combattu, ils venoient aux requeſtes, mais il ſembloit que ce fuſt trop tard. Parquoy ils eſtoient foüettez à grands coups de verges, & tourmentez en toutes ſortes auant que venir à la mort. Enfin ils furent crucifiez vis à vis de la muraille. Titus auoit compaſſion d'vne telle calamité, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs étoient pris, & quelquefois plus. Cependant il n'y auoit pas trop grande ſeureté de laiſſer aller ceux qui étoient pris par force; & d'autre-part il voyoit que de garder vne ſi grande multitude de gens, c'eſtoit donner à ceux qui les gardoient vne garde plus forte qu'ils n'eſtoient: toutesfois la principale cauſe pourquoy il n'empeſcha point de les executer, fut qu'il penſoit que par la repreſentation de ces corps crucifiez, ils fléchiroient pluſtoſt leur cœur, penſans qu'autant leur en dependoit à l'œil, & qu'il leur faudroit endurer de ſemblables tourmens, s'ils ne ſe rendoient de leur bon gré. Mais les ſoldats les pendoient en croix auec des cloux en diuerſes façons, & de dépit, & de haine, & par mocquerie; & pource qu'ils en auoient pris deſia fort grand nombre, il n'y auoit pas aſſez d'eſpace pour les croix, ny aſſez de croix pour les corps. Tant s'en fallut que les ſeditieux & rebelles fuſſent émeus d'vne telle boucherie, qu'ils monſtroient le contraire pour eſtonner le reſte du peuple: car ils trainerent à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'étre le populaire des plus prompts à demander la paix, & monſtroient ce qu'ils faiſoient endurer à ceux qui s'étoient retirez vers les Romains, & diſoiẽt que ceux qui étoient detenus comme priſonniers, eſtoient comme gens ſupplians, & non cõme captifs. Cela en empeſcha pluſieurs de fuïr, iuſques à ce que la verité fût bien connuë. Il s'en trouua qui échaperẽt, penſans bien trouuer le ſupplice tout preſt: car en cõparaiſon de la famine, ils eſtimoient vn vray repos, quand leurs enne-

mis les feroient mourir. Sur cela Titus fit coupper les mains à pluſieurs, & les renuoya ainſi eſtropiez à Iean & à Simon, afin qu'à cauſe de leur calamité & mutilation de membres, il ne ſemblaſt point & on ne penſaſt point meſme qu'ils fuſſent du nombre des fugitifs, les admoneſtant par eux que pour le moins ils miſſent fin à leur obſtination, & ne les contraigniſſent de ruiner du tout la ville; mais qu'en changeant de volonté & opinion en telle extremité, ils ſauuaſſent leurs propres vies, leur païs & le Temple, & qui n'auoit point ſon pareil au monde. Il ne laiſſa point cependant d'aller à l'entour des plates-formes ſolliciter ſes gens qui eſtoient apres la beſongne, comme preſt à executer & mettre en effet bien-toſt ce qu'il auoit promis par paroles. Sur cela les Iuifs qui eſtoient ſur les murailles le maudiſſoient, & luy & ſon pere Veſpaſien, & crioient qu'ils ne ſe ſoucioient pas beaucoup de mourir; mais qu'ils preferoient la mort à la ſeruitude & à bon droit, & eſperoient de faire beaucoup de maux aux Romains tant qu'ils auroiẽt la vie dans le corps, ne tenans pas grand compte de leur païs, puis qu'eux-meſmes eſtoient perdus (comme Titus meſmes diſoit.) Au reſte que l'vniuers eſtoit le vray Temple de Dieu, beaucoup meilleur que cettuy-cy de Hieruſalem. Que celuy qui y faiſoit ſa reſidence au milieu le conſerueroit bien contre tous efforts, & qu'eux l'ayant pour aide, ſe rioient de toutes les menaces de leurs ennemis, qui ſe pouuoient bien vanter, mais n'auoient pas l'execution ſelon leur fantaiſie, les ſuccez eſtans en la puiſſance de Dieu. Voila comment ces pauures malheureux ſe vãgeoient à belles injures, crians comme enragez.

D'VN CAPITAINE NOMME' Antiochus Epiphanes, & des maux que luy & les ſiens receurent des Iuifs.

CHAPITRE XXIX.

PEndant ces choſes il y auoit là vn certain Antiochus ſurnommé Epiphanes, qui menoit auec ſoy vn grand nombre de gens de guerre, & outre cela il auoit vne bande de Macedoniens de taille haute, & tous d'vn meſme âge, à ſçauoir de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, armez & inſtruits à la façon des Macedoniens, non pas qu'ils fuſſent nays de Macedoine; mais ils eſtoient ainſi appellez pour cette raiſon, qu'ils étoient inſtruits à la guerre, comme eſtoient les Macedoniens anciennement. Toutesfois pluſieurs d'entr'eux eſtoient loin d'eſtre égaux en valeur ou adreſſe aux anciens Macedoniens, ny ſemblablement à la gloire & renommée d'iceux: car de tous les Rois qui rendoient obeïſſance aux Romains, Comagenus a eſté le plus heureux auant que la chance fut tournée. Et ce Roy-cy monſtra en ſa vieilleſſe que perſonne ne doit eſtre dit bien-heureux deuant ſa mort. Durant qu'il eſtoit encore fleuriſſant, ſon fils eſtoit là preſent, qui diſoit qu'il ne ſçauoit ce que c'eſtoit qui retardoit les Romains de donner l'aſſaut aux murailles: car il eſtoit homme belliqueux, & prompt de ſa nature, ſe fiant tellement en ſa force, que ſouuent l'audace luy faiſoit faire beaucoup de choſes follement. Titus ſe prit à ſous-rire oyans ce propos, & dit que le trauail de la guerre étoit commun à tous, à qui le voudroit entreprendre. Cela ouy, incontinent ce jeune homme Antiochus en l'eſtat qu'il eſtoit auec ſes Macedoniens, ſe jetta d'impetuoſité contre la muraille. Il ſe donnoit bien garde des fléches des Iuifs, eſtant homme robuſte & adroit, & luy de ſon coſté ſçauoit bien adreſſer ſes fléches; mais tous ces jeunes Macedoniens furent là briſez & accablez, dont bien peu échapperent: car ils auoient honte de ſe reculer pour la promeſſe qu'ils auoient faite, & pour cela ils combattirent longtemps; mais à la fin ils furent contraints de ſe retirer, en ſorte pourtant qu'il y en eut pluſieurs bleſſez, ſe ramenteuans cecy, que quand il euſt eu là des vrays Macedoniens qui euſſent voulu obtenir la victoire, ils euſſent eu encore beſoin de la preſence & du bon-heur d'Alexandre.

C'eſt vne ſentẽce tirée des mots dorez de Solon, l'vn des ſept Sages de Grece, témoin Ariſt. au premier de ſes Ethiques & Ciceron au liure de vieilleſſe.

LES IVIFS MINERENT LES plates-formes des Romains, & mirent le feu à leurs machines.

CHAPITRE XXX.

AV reſte combien que les Romains euſſent commencé leurs caualiers & plates-formes du douziéme iour du moiſde May, ſi eſt-ce qu'à grand'peine furent-elles acheuées le vingt-neufiéme iour, & nonobſtant ils n'auoient fait autre choſe dix-ſept iours durans. Enfin ils en dreſſerent quatre fort maſſiues & hautes; l'vne eſtoit du coſté de la tour Antonia, qui fut dreſſée par la cinquiéme legion, à l'oppoſite du milieu du lauoir, qu'on appelle Struthion; l'autre fut dreſſée & baſtie par la douziéme legion diſtante de vingt coudées. La dixiéme legion, qui eſtoit la plus vaillante, auoit baſty la ſienne du coſté de Septemtrion, & de ce coſté là il y a vn lauoir appellé Amygdalon. Et la quinziéme fit la ſienne auprés du ſepulchre du grand Sacrificateur Iean, diſtante de l'autre de trente coudées. Iean voyant les plates-formes ainſi dreſſées &

les machines par deſſus, fit vne mine par deſſous terre, qui duroit iuſques à ces plates-formes qui eſtoient du coſté de la forteresſe Antonia, & quant & quant il fit appuyer & ſouſtenir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporterét grande quantité de bois engraiſſé de bitume & poix raiſine, & mettre le feu dedans. Les appuys furent incontinent bruſlez, & la mine s'abaiſſa; & lors les plates-formes tomberent dedans, & en tombant firent vn grand bruit. Du commencement on ne voyoit que pouſſiere & fumée éleuée en l'air, car le feu eſtoit encore caché ſous la mine; mais quand la matiere qui étouffoit le feu fut conſommée, les flammes commencerent à ſe monſtrer. Ce coup ſoudainement aduenu étonna les Romains, qui furent fort découragez de cette inuention des Iuifs, car ils penſoient bien auoir deſia tout gaigné; mais cét inconuenient fit refroidir leur eſperance, & ne leur ſembla point qu'il fut vtile de plus remedier au feu, voire quand bien ils le pourroient eſteindre, veu que les plates-formes eſtoient du tout abiſmées. Deux iours apres Simon auſſi auec ſes gens vint aſſaillir les autres plates-formes: car les Romains auoient approché leurs moutons, & commencé à battre la muraille de ce coſté là. Entre les autres Iuifs il y eut vn certain Tephtheus, natif de Garſi, ville de Galilée, & Megaſſarus qui auoit été page d'honneur de la feuë Reine Mariamné, & pour le troiſiéme vn Adiabenite fils de Nabatheus, ſurnommé Agiras, qui ſignifie boiteux, ayant pris ſon ſurnom de ſa defortune, qui prirent des torches ardentes, & de furie ſe jetterent contre les engins des Romains. En toute cette guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillans ny plus hardis en ſaillies, ny en courſes que ceux-cy, ny plus redoutables. Car comme s'ils euſſent eu à courir pour rencontrer vne bande d'amis, & non point à ſe jetter contre vne troupe d'ennemis, ils ne firent point de difficulté de ſe jetter d'vne impetuoſité furieuſe au milieu des Romains, & n'y eut ny crainte ny danger qui les empeſchaſt de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemis. On les repouſſoit à grands coups de fléches & à pointes d'eſpées; mais les Romains ne peurent empeſcher que le feu ne ſaiſiſt leurs engins. La flamme eſtoit deſia haute éleuée, & les Romains accouroient de leurs forts pour y remedier; mais les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille les gardoient d'approcher, & combattoient main à main contre ceux qui s'efforçoient d'eſteindre & amortir le feu, n'épargnans leurs corps en façon que ce fuſt. Les Romains tâchoient de tirer hors du feu leurs machines & beliers, voyans A leurs couuertures eſtre deſia toutes en feu, les Iuifs à l'oppoſite s'efforçoient de les retenir dedans les flammes. Et quoy que le fer fuſt fort chaud & ardent, ils ne laſchoient point la priſe. De cét embraſement la flamme vola iuſques aux plates formes, & ceux qui y vouloient remedier, eſtoient preuenus par le feu. Les Romains donc ſe voyans de tous coſtez enuironnez de feux & de flammes, ſe retirerent en leur camp, ayans perdu tout eſpoir de pouuoir ſauuer les forteresſes qu'ils auoient faites. D'autre-part les Iuifs pourſuiuoient de plus en plus ce qu'ils auoient commencé, & leur hardieſſe croiſſoit, dautant qu'ils voyoient auſſi croiſtre leur nombre, & le ſecours accourir de la ville, ſe jettans à l'étourdie & d'vne impetuoſité inconſiderée, pource qu'ils ſe fioient en cét aduantage qu'ils auoient obtenu. Eſtans donc venus iuſques aux forts du camp, ils commencerent à aſſaillir ceux qui eſtoient deputez pour la garde: car les Romains ſelon leur diſcipline militaire ont vn guet des gens armez à garder le fort du camp, ſeruans les vns apres les autres, & vne loy & ordonnance rigoureuſe contre ceux qui ſont remuez de leur place pour quelque cauſe que ce fuſt, car ceux-là ſont condamnez à mourir ſans remiſſion. Ceux-cy donc preferans la mort glorieuſe à la punition ordonnée, combattirent & reſiſterent hardiment à l'impetuoſité des Iuifs, & pluſieurs qui fuyoient retournerent, tant pource qu'ils voyoient la neceſſité de leurs compagnons, que pour la honte; & ayans ordonné leurs engins ſur la muraille, ils repouſſoient cette grande multitude qui ſortoit de la ville, ſans auoir pourueu à la garde de leurs corps: car les Iuifs ſe fourroient par tout ou ils rencontroient de leurs ennemis, & ſans conſideration ou diſcretion quelconque, ils s'enferroient dedans les picques & les pointes des eſpées de leurs ennemis, les frappans par le choc de leurs corps. Mais ce qu'ils ſurmontoient, c'eſtoit plus par folle audace & temerité, que d'effet; & ce que les Romains ſe reculoient, c'eſtoit plus pour laiſſer paſſer cette furie, que pour dire qu'ils fuſſent maltraittez de leurs ennemis. Or Titus eſtoit deſia retourné de la forteresſe Antonia, où il étoit allé pour regarder quelque lieu propre où il peuſt faire d'autres plates-formes; il reprit aigrement ſes ſoldats, leur faiſant cette remonſtrance, que ce leur ſeroit vne grande laſcheté, ſi ayans gaigné les murailles de leurs ennemis, ils ſe laiſſoient repouſſer de celles qu'eux-meſmes auoient faites, & s'ils venoient à prendre la condition de ceux qu'ils tenoient aſſiegez, qui étoient venus cõtre eux cõme ſortans d'vne priſon. Titus alors auec vne cõpagnie de gens d'élite

vint aſſaillir ſes ennemis par les flancs, qui ſe ſentans attaints à droit viſage, ſe tournerent contre Titus, & tenoient bon iuſques au bout. Mais quand la bataille fut meſlée, la pouſſiere ſe leua ſi épaiſſe qu'on ne voyoit rien, & le cry fut ſi grand, que les aureilles en eſtoient étourdies, & on ne pouuoit diſcerner entre l'amy & l'ennemy. Les Iuifs reſiſtoient & tenoient bon, non point tant pour la confiance de leur force, que pour le deſeſpoir qu'ils auoient de leur ſalut; les Romains d'autre-part prirent courage pour la honte de faillir à ſe monſtrer genereux, & pour la crainte de perdre leur gloire, la preſence auſſi de leur chef eſtant en danger les rendoit plus forts. Et pourtant ie penſe qu'ils euſſent à la fin deffait toute cette multitude de Iuifs, ſans qu'vn ſeul fuſt échappé, tant ils auoient les cœurs gros & enflez, ſi les Iuifs ayant preuenu l'heure & le temps de la bataille, ne ſe fuſſent retirez dedans la ville. Cependant les Romains ſe faſchoient fort de voir leurs caualliers & plates-formes deſtruites, & vn ſi long labeur perdu en vne ſeule heure, dont pluſieurs regardans leurs machines & engins rompus, commençoient à perdre toute eſperance, que la ville peuſt eſtre iamais priſe.

A Titus, que ce n'eſtoit pas grand honneur à luy d'eſtre oiſif, & de demeurer là auec vne telle armée ſans rien faire, il luy ſembloit auſſi que c'eſtoit vne choſe ſuperflue de combattre contre ceux qui eſtoient preſts de ſe ruiner eux-meſmes. Quant aux plates-formes, ſon aduis eſtoit qu'il ſeroit fort difficile de les reparer faute de matiere, & encore plus difficile d'empeſcher les Iuifs de ſortir de la ville: car quelque groſſe que fuſt l'armée des Romains, ils voyoient bien qu'ils ne la pourroient enuironner, pource qu'elle eſtoit trop grande, & auſſi il y auoit B beaucoup de lieux difficiles à l'entour, & fort dangereux pour les aſſauts. Et dauantage, quand les Romains pourroient bien donner ordre que perſonne ne ſortiſt par les grands chemins; pour cela toutefois que les Iuifs ne laiſſeroient de trouuer des chemins cachez, & d'autres eſchapatoires, à quoy la neceſſité & la connoiſſance des lieux leur donneroient aſſez grande ouuerture. Que s'il aduenoit qu'on portaſt des viures en cachette dedans la ville, le ſiege traiſneroit C trop, & ſeroit à craindre que la longueur du temps ne diminuaſt la gloire de la victoire: car il n'y auoit rien qui ne fuſt facile à faire de tout cela; mais cependant s'ils vouloient obtenir de la gloire, il ſe falloit aduancer, toutefois pour ſe haſter & vſer d'vne bonne preuoyance & de bonne heure, il eſtoit bon de conſtruire vn mur tout à l'entour de la ville, puis qu'on pourroit facilement fermer tous les paſſages par vn tel moyen; d'où il aduiendroit, ou que les Iuifs deſeſperans entierement de leurs propres vies, rendroient la ville, ou pour le moins étans vaincus par la famine, ſeroient pris facilement, D qu'autrement les Iuifs ne ſe pourroient tenir en repos. Toutesfois il ne lairroit de pouruoir aux plates-formes, veu meſme qu'il y en auoit encores d'autres, nonobſtant que plus foibles, toutesfois aſſez ſuffiſantes pour donner vn grand empeſchement. Que ſi quelqu'vn penſe que cette œuure ſoit grande, & telle qu'on n'en puiſſe point venir à bout, il faut qu'il conſidere qu'il n'eſt point ſeant aux Romains de faire vne petite œuure, & que de parfaire vne E grande choſe ſans labeur, cela n'eſtoit facile à homme du monde, qu'à Dieu ſeul. Apres qu'il eut ainſi parlé, il exhorta tous les capitaines, & commanda de partir les ſoldats par bande, & que chacun ſceuſt en quel quartier il deuoit beſongner. Lors les ſoldats furent épris de ie ne ſçay quel diuin mouuement. Parquoy ils commencerent à partager tout cét ouurage entr'eux, en ſorte que non ſeulement les gouuerneurs; mais auſſi les legions & cõpagnies & bandes combattoient à qui s'aduanceroit le pluſtoſt. Le

D'VN MVR QVE LES ROMAINS baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem.

CHAPITRE XXXI.

CEs choſes ainſi aduenuës, Titus conſultoit auec ſes capitaines de ce qu'ils deuoient faire. Les plus chauds eſtoient d'auis que toute l'armée fuſt aſſemblée pour battre & forcer les murailles: car les Iuifs n'auoient encore combattu que contre vne partie de l'armée, & voyoient bien quand tous les Romains & les autres ſeroient enſemble, les Iuifs ne pourroient ſoûtenir leur choc, & qu'il les falloit accabler de fléches. Mais les plus aſſeurez eſtoient d'vne autre opinion, & conſeilloient de dreſſer encore d'autres plates-formes. Quelques-vns auſſi diſoient, qu'il n'eſtoit ou expedient ou neceſſaire de plus dreſſer aucunes plates-formes; mais qu'il ſuffiſoit de tenir les Iuifs aſſiegez, les guetter quand ils feroient quelque ſaillie, & empeſcher la traite des viures, remonſtrãs auſſi que la famine en viendroit bien à bout, & qu'il n'eſtoit point beſoin de combattre main à main contre eux: car le deſeſpoir de ceux qui ne demandoient que ſe jetter follement dedans le fer de leurs ennemis, ne pouuoit eſtre facilement vaincu, & ſans le glaiue ils pouuoient eſtre tuez par vn mal plus rude. Mais il ſembloit bien à

ſimple ſoldat s'eſtudioit de complaire au ſergent de bande, le dixenier au centenier, le centenier au tribun, & les tribuns vouloient bien que les principaux gouuerneurs fuſſent témoins de leur diligence, & Titus auoit les yeux dreſſez ſur les gouuerneurs pour juger de la contention de leur diligence, & les recompenſer. Il faiſoit cecy par chacun iour, qu'il alloit d'vn coſté & d'autre pour voir comment l'œuure s'auançoit: car il commença à baſtir ce mur depuis le fort des Aſſyriens où il eſtoit campé, le continuant iuſques à la nouuelle ville baſſe, & de là par la vallée de Cedron, retournant par le mont d'Eleon mont d'Oliuet, & la muraille embraſſoit ce mont du coſté du Midy, iuſques au rocher qu'on appelle le colombier, & le prochain tertre y eſtoit auſſi enclos, qui eſt au deſſus de la fontaine & vallée de Siloé, & de là venoit deſcendre en tournoyant du coſté d'Occident iuſques à la vallée de la fontaine, en pourſuiuant iuſques au ſepulchre du grand Sacrificateur Ananus, enuironnant auſſi la montagne où Pompée auoit aſſis ſon camp, & de là prenoit ſon tour du coſté de Septemtrion. Pourſuiuant ſa cloſture juſques au bourg nommé Erebinthon, il enferma dedans auſſi le ſepulchre d'Herodes du coſté d'Orient, & delà la muraille venoit ioindre à ſon fort, où elle auoit pris ſon commencement. Tout le circuit de cette muraille contenoit trente-neuf ſtades. Et par dehors il y eut treize forts baſtis qui auoient dix ſtades de tour. Au reſte tout cét ouurage fut acheué en trois iours, qui apparoiſſoit œuure bien digne du labeur & temps de trois mois, & la diligence qui y fut employée eſt incroyable. Quant Titus vit cette œuure acheuée, & la ville enuironnée de ce nouueau mur, il ordonna des gardes en chaque fort, & luy-meſme prit la charge de faire la premiere ronde. Alexandre deuoit faire la ſeconde, & la troiſiéme fut commiſe aux capitaines & gouuerneurs des legions. Ceux qui étoient deputez pour faire le guet veilloient les vns apres les autres, & ne faiſoient autre choſe toute la nuict que de tourner de fort en fort.

DE LA FAMINE QV'ENDVroient ceux qui eſtoient dedans Hieruſalem, & de la ſeconde plate-forme dreſſée par les Romains.

CHAPITRE XXXII.

PAr ce moyen les Iuifs ne pouuoient plus ſortir de Hieruſalem, & quant & quant deſeſperoient de leur ſalut. La famine auſſi regnoit par toutes les maiſons & familles, qui eſtoient remplies de femmes & petits enfans morts, ou preſts à jetter le dernier ſoûpir, & les deſtroits des ruës pleins de corps morts de vieillards. Les ieunes gens qui auoient plus de force & de vigueur eſtoient enflez comme hydropiques, & on les voyoit aller par les marchez & places publiques, comme ombre de la mort, & là où quelqu'vn ſe heurtoit, là il tomboit tout plat. Au ſurplus ils ne pouuoient enſeuelir les corps morts pour la peine que ce leur eſtoit, & ceux qui auoient quelque force de reſte ſe faſchoient de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que dautant qu'ils ne ſçauoient ce qui deuoit aduenir à eux-meſmes. Dauantage, pluſieurs tomboient tout morts ſur ceux qu'ils auoient enterrez. Pluſieurs encores viuans accouroient aux ſepulchres pour s'enterrer tout vif, auant que leur dernier iour fuſt venu, & au milieu de telles calamitez il n'y auoit ny gemiſſemens, ny lamentations, ny pleur, ny deüil; mais la famine ſurmontoit toutes affections. Ceux qui mouroient les derniers, eſtoient comme gardes des corps de ceux qui eſtoient en repos deuant eux, n'ayans plus d'humilité ny larmes pour leurs yeux, & leurs bouches auoient deſia commencement de pourriture. Or il y auoit vn merueilleux ſilence par la ville, comme s'il y euſt eu vne nuict perpetuelle, voire vne nuict pleine de morts. Mais la cruauté des brigans eſtoit plus rude à ſupporter: car ils dépoüilloient les corps morts, & les maiſons qui lors ſeruoient de ſepulchres, ne laiſſans aucune choſe pour couurir les pauures charongnes, ſortoient & s'en alloient rians & ſe mocquans. Ils éprouuoient la pointe de leurs glaiues & épées ſur ces corps, & quand ils trouuoient quelqu'vn par terre ayant encore quelque ſouffle, ils eſſayoient ſur luy le tranchant de leurs baſtons. Et ſi quelque pauure homme languiſſant euſt prié vn de ces meurtriers & brigands de le tuer, ou de luy preſter ſon eſpée pour éuiter la famine, le brigand le laiſſoit là languir, & paſſoit outre fieremẽt. Vn chacun de ceux qui eſtoient preſts à rendre l'eſprit, en mourant jettoit piteuſement ſes yeux vers le Temple, ayant regret de ce que les ſeditieux & rebelles demeuroient en vie. Vray eſt que du commencement ces brigands ne pouuans endurer la puanteur de tant de charõgnes, les faiſoient enterrer aux deſpens du threſor commun; mais depuis voyãs qu'ils n'y pouuoient fournir, les jettoient du haut des murailles au profond des vallées. Titus ſe pourmenant par là, vit les vallées pleines de charongnes, & la ſanglante corruptiõ découler en grande abondance, dont il ſe prit à pleurer, & éleuant ſes mains en haut, appella Dieu en

teſmoignage, qu'il n'eſtoit point cauſe de A ce malheur. Voila comment Hieruſalem eſtoit affligée. Cependant pource qu'aucun de ſes brigans & ſeditieux n'oſoit ſortir hors pour faire courſe, ou dreſſer eſcarmouche (car la triſteſſe & auſſi la famine les auoient attaints iuſques au vif) les Romains faiſoient des feux de joye, ayans grande prouiſion, tant de bled que de toutes autres choſes & viures neceſſaires : car la Syrie & les autres Prouinces voiſines leur en fourniſſoient aſſez. Pluſieurs s'approchans des murailles monſtroient la grande abondance de viure qu'ils auoient; & par ce moyen B declarans qu'ils eſtoient ſaouls, aiguiſoient dauantage la famine des pauures Iuifs. Mais les ſeditieux pour cela ne ſe fléchiſſoient point, quelque calamité qu'ils viſſent deuant leurs yeux, & Titus ayant compaſſion du reſidu du peuple, & ſe haſtant de ſauuer pour le moins ce qui eſtoit de reſte, fit derechef dreſſer des plates-formes, combien qu'il y euſt grande difficulté à trouuer de la matiere, car on auoit employé toutes les foreſts prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les ſoldats prenoient C bien la peine d'aller juſques à nonante ſtades delà pour apporter d'autre bois, & commencerent non ſeulement vers la forteresſe Antonia à dreſſer de quatre coſtez des plates-formes nouuelles plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, preſſoit ſes gens d'auancer la beſongne, & monſtroit aux brigands qu'il les tenoit deſia en ſes mains. Mais l'obſtination les empeſchoit de ſe repentir, & comme eſtans ſeparez en deux de leurs eſprits & de leurs corps, ils vſoient de l'vn & de l'autre comme ſi ce fuſſent des eſprits & des corps empruntez D d'ailleurs : car leurs eſprits n'eſtoient touchez d'aucune affection pitoyable, & leurs corps ne ſentoient aucune douleur, eux qui comme chiens deſchiroient par pieces les corps morts du pauure populaire, & rempliſſoient les priſons de languiſſans.

MATTHIAS ET PLVSIEVRS autres notables perſonnes trainez à la mort par Simon, & le pere de Ioſephe mis en priſon.

CHAPITRE XXXIII.

ENfin apres que Simon eut fait tourmenter Matthias, par le moyen duquel il eſtoit entré dedans la ville, il le fit mourir cruellement. Ce Matthias eſtoit fils de Boëthi, qui entre les Sacrificateurs s'eſtoit monſtré fort fidele au peuple, & eſtoit bien aimé. Voyant que les Zelateurs traitoient le peuple inhumainement, & que Iean s'eſtoit joint auec eux, il perſuada au peuple de donner ouuerture à Simon, afin qu'il leur donnaſt aide contre leſdits Zelateurs, n'ayant auparauant aucune intelligence auec luy, & ne ſe doutant aucunement qu'il leur puſt eſtre autheur de quelque inconuenient. Mais quand ce meſchant fut entré, & eut obtenu authorité dedans la ville, il mit en auant que Matthias luy eſtoit ennemy autant que les Zelateurs, comme ayans donné ce conſeil pour ſon profit & par ſimplicité. Et l'ayant fait venir deuant luy, & accuſé qu'il auoit intelligence auec les Romains, il le condamna à mort, ne luy donnant point le loiſir de ſe purger. Ainſi il le fit mourir auec trois de ſes enfans, car le quatriéme s'eſtoit retiré vers Titus auparauant. Le pauure vieillard faiſoit requeſte à ce tyran qu'il le fiſt mourir le premier, & luy accordaſt cela pour toute recompenſe de ce qu'il luy auoit ouuert les portes, mais ce meſchant pour luy faire ſentir plus grande douleur le garda pour le dernier. Ainſi apres que la mort de ſes propres enfans luy eut paſſé pardeuant les yeux, enfin il eut la gorge couppée ſur leurs corps à la veuë des Romains : car Simon l'auoit ainſi commandé à Ananus fils Bamadus, qui eſtoit le plus cruel de tous ſes ſergens & officiers, pour voir (ce diſoit-il en ſe mocquant) ſi ceux vers leſquels il s'eſtoit voulu retirer le viendroient ſecourir. Et en outre il deffendit que leurs corps ne fuſſent enſeuelis. Apres ceux-cy vn Sacrificateur nommé Ananias, fils de Maſbalus, de noble race, & Ariſteus Secretaire de la Cour, natif d'Ammaus, furent mis à mort auec quinze autres des plus honnorable d'entre le peuple. Semblablement ils tenoient en priſon le pere de Ioſephe, & enuoyerent vn heraut publier par la ville, que perſonne ne fuſt ſi hardy que de parler à luy, ou bien de s'aſſembler auec d'autres pour venir vers luy, autrement il ſeroit eſtimé coupable de trahiſon, & ſi quelqu'vns étoient trouuez pleurans ces miſeres auec luy, ils eſtoient incontinent tuez ſans enqueſte ny information quelconque.

IVDAS CAPITAINE VOVLANT liurer vne forteresſe à Titus, eſt ſurpris.

CHAPITRE XXXIV.

D'Où aduient que Iudas qui eſtoit fils d'vn autre nommé Iudas, ayant quelque charge ſous Simon, voyant telles inhumanitez, auoit quelque compaſſion de ceux qui eſtoient cruellement traitez; toutefois regardant pluſtoſt à ſe ſauuer qu'autrement, il appella dix des plus familiers de ſes compagnons, & leur diſt : Iuſques à quand endurerons nous ces maux? ou quelle eſpe-

rance pouuons-nous auoir de ſauuer nos propres vies, en gardant la foy aux plus méchans de tout le monde, deſia la famine nous fait la guerre. Les Romains ſont preſque dedans la ville. Et Simon eſt infidele & déloyal à ceux qui luy ont fait du bien. Vers luy il n'y a aucune eſperance, il n'y a plus que crainte de peine de mort, & vers les Romains eſt certaine la foy & la promeſſe ſalutaire. Sus donc liurons la muraille, & nous ſauuons & la ville auſſi. Quant à Simon, il n'endurera rien, ſinon à bon droit, quand il ſera puny bien-toſt, s'eſtant deſeſperé en ſoy-meſme. Les dix s'accorderent à cela, & le lendemain de bon matin il enuoya çà & là des gens qu'il auoit ſous ſa charge, afin que ſon entrepriſe ne fuſt découuerte. Ce Iudas pour donner à entendre l'affaire, auoit vne tour de la ville en gouuernement, & de cette tour il appella les Romains enuiron l'heure de tierce. Quelqu'vns des Romains repouſſoient ſes paroles par brauade, les autres ne le croyoient point, quelques-vns auſſi n'en faiſoient pas grand conte, comme ſi la ville deuſt eſtre bien-toſt priſe ſans aucun danger. Cependant Simon fut aduerty du fait, & s'eſtoit viſtement emparé de cette forteresſe, quand Titus s'approcha du mur auec quelques gens armez. Simon fit mettre à mort Iudas & toutes les gardes à la veuë des Romains, & du haut du mur fit jetter en bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir.

IOSEPHE EXHORTANT LE peuple à ſe rendre, eſt bleſſé d'vne pierre.

CHAPITRE XXXV.

EN ces entrefaites Ioſephe alloit à l'entour des murailles, & ne ceſſoit de prier; mais il y eut vn Iuif qui luy jettant vne pierre, le frappa & bleſſa en la teſte, & étourdy du coup, il tomba par terre. Or les Iuifs coururent incontinent ſur luy, & l'euſſent bien-toſt emporté en la ville, ſi Titus n'euſt enuoyé des gens en grande diligence pour le ſauuer. Ainſi qu'ils combattoient, Ioſephe leur fut oſté, ſçachant bien peu de tout ce qui auoit eſté fait. Les ſeditieux penſans qu'il fuſt mort (ce qu'ils deſiroient grandement) ſe prirent à crier de joye. Au ſurplus ce bruit fut incontinent ſemé par toute la ville, qui attriſta fort le reſte du pauure populaire: car ils penſoient que cela fuſt vray, & que Ioſephe ſous la confiance duquel ils eſperoient bien ſe ſauuer euſt eſté tué. Sa mere qui eſtoit en priſon, oyant ces nouuelles que ſon fils eſtoit mort, diſoit à ſes gardes qui eſtoient en Iotapate, qu'elle croyoit cela pour vne choſe certaine, & qu'elle ne jouïroit iamais de ſon fils viuant. Et faiſant ſecrettement ſes plaintes à ſes chambrieres, il regrettoit d'auoir receu vn tel fruit de ſa fecondité, qu'il ne luy auoit eſté permis d'enſeuelir ſon fils, par lequel elle s'attendoit bien d'eſtre enſeuelie elle-meſme. Mais ce menſonge ne la tourmenta pas long-temps, & n'apporta pas longue joye aux brigands: car la playe fut bien-toſt guerie, & Ioſephe reuint bien-toſt en conualeſcence, & ſe monſtrant à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils ſeroient bien-toſt punis de la playe qu'il auoit receuë d'eux. Et derechef il exhortoit le peuple de ſe monſtrer fidele aux Romains. Le peuple le voyant en conçeut vne bonne eſperance, mais les ſeditieux furent eſtonnez de ſon regard.

DV MAL QVI ADVINT AVX affamez qui s'eſtoient rendus pour ſe trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient auallez.

CHAPITRE XXXVI.

IL y en eut pluſieurs ſe ſentans fort preſſez de neceſſité, ſe jettoient du haut du mur en bas, les autres prenoient des pierres, & quant & quant faiſoient ſemblant de vouloir ſortir pour combattre les Romains, & s'enfuyoient à la haſte vers eux. Mais ils rencontrerent vn mal-heur plus grand dehors qu'ils n'auoient fait dedans, & trouuerent entre les Romains vn plus ſoudain raſſaſiement pour ſe ruiner, que la famine qu'ils auoient laiſſée dedans la ville: car ils eſtoient enflez de faim comme par hydropiſie, ou eauë entre cuyr & chair, à faute de manger. Puis apres voulans remplir leurs corps qui eſtoient vuides, ils creuoient, exceptez ceux qui eſtans experimentez, reprimoient leurs deſirs, donnans refection peu à peu à leurs corps qui auoient deſaccouſtumé la viande. Mais encore ceux-cy qui eſtoient preſeruez par vn tel moyen tomberent en vn autre inconuenient: car vn de ces fugitifs fut ſurpris entre les Syriens, ainſi qu'il foüilloit des écus ou autre monnoyes d'or parmy ſon ordure. Car (comme on a pû voir cy-deſſus) ils aualloient l'or, dautant que les brigands & ſeditieux foüilloient vn chacun; & dauantage il y auoit grande quantité d'or dedans la ville, & ce qui valloit auparauãt 25. attiques, on ne l'achetoit que 12. Apres que cette ruſe fut découuerte par vn ſeul, le bruit courut tout incontinent par tout le camp, que les fugitifs s'eſtoient rendus à eux, ayans les ventres tous farcis d'or. Les Arabes donc & les Syriens les fendoient pour chercher dans leurs ventres. Ie penſe que ce fut icy le plus horrible mal que les Iuifs ayent enduré. Et

pour dire en bref, il y en eut deux mille à qui les entrailles furent ouuertes en vne nuict. Titus aduerty d'vne telle barbarie, auoit quaſi deliberé de faire enclorre par ſes gens de cheual ceux qui en eſtoient autheurs, & les faire paſſer par les picques, & l'eut fait, s'il n'euſt connu que le nombre de ceux qui deuoient eſtre punis, eſtoit plus grand que de ceux qui auoient eſté tuez. Et apres auoir fait venir à ſoy les gouuerneurs des nations eſtranges qui luy eſtoient venuës aux ſecours, & les capitaines des ſoldats Romains (car il y en auoit auſſi des Romains à qui l'affaire touchoit) leur diſoit en grande cholere: Eſt-il poſſible que des ſoldats Romains euſſent commis telle choſe pour l'eſperance d'vn gain ſi incertain? Et perſonne d'entre vous n'aura-il honte de voir ſes armes faites d'or & d'argent? Et les Arabes & Syriens viendront icy auec licence effrenée apporter des calamitez en vne guerre qui n'eſt point pour eux. Et outre cela ils attribueront aux Romains la cruauté commiſe en tels meurtres, & les haines qu'ils auront contre les Iuifs: car quelqu'vns de ſes gens participoient à vne telle vilainie. Et quant & quant il menaça les Arabes & Syriens de les faire mourir, ſi quelqu'vn à l'aduenir eſtoit ſi fol de commettre vn tel crime. Et quant aux Legionaires, il leur donna charge expreſſe de s'informer de ceux qui ſeroient ſuſpects, & de luy venir rapporter. Mais certes l'auarice mépriſe & les menaces & le tourment, la cupidité de gain eſt naturelle aux hommes, & n'y a calamité qui ſoit à comparer à la conuoitiſe d'en auoir. Et qui plus eſt ces paſſions encores ſe peuuent aucunement moderer, & autrement ſont domptées par crainte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit changé tous moyens de ſalut en chemin de ruine. Ainſi ce que Titus auoit deffendu ſous peine de mort, eſtoit ſecrettement commis contre les pauures Iuifs fugitifs. Et s'il aduenoit que quelqu'vn s'en fuſt fuy, ils regardoient de tous coſtez ſi quelques Romains ne les apperceuoient point; & ces barbares les fendoient par le ventre, & foüilloient l'or qui y eſtoit. Ils n'en trouuoient qu'en bien peu, & pluſieurs eſtoient fruſtrez de leur eſperance. Toutesfois cét accident diuertiſt pluſieurs de ſe rendre, & en fit retourner pluſieurs.

DV SACRILEGE COMMIS AV Temple, les corps morts rapportez dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit.

CHAPITRE XXXVII.

APres que Iean n'eut plus rien à piller ſur le peuple, il s'addonna aux ſacrileges, rauiſt pluſieurs dons & offrandes faites au Temple, emporta pluſieurs vaſes neceſſaires pour le ſeruice diuin, comme coupes, plats & tables, & ne ſe peût tenir qu'il ne mît la main meſme ſur les coupes d'or que l'Empereur Auguſte & ſa femme y auoient enuoyez: car les Empereurs Romains auoient touſiours honoré & orné le Temple; mais pour lors vn homme Iuïf oſtoit du Temple par ſacrilege les dons qui auoient eſté offerts par les étrangers. Et voicy ce qu'il diſoit à ſes compagnons, que ceux qui combattoient pour la querelle de Dieu & pour le Temple, pouuoient bien abuſer ſans crainte des oblations diuines, & en eſtre nourris. Pour cette cauſe qu'il n'y auoit de danger de vuider le vin & l'huile qui eſtoit dans vne des parties interieures du Temple, que les Sacrificateurs reſeruoient pour les ſacrifices. Et ainſi il en diſtribua à la multitude du peuple, & perſonne n'eſtoit touché de crainte d'eſtre oint de cette huile ſainte, & de boire de ce vin ſacré. Ie ne feray point difficulté de dire ce que la douleur me commande. Ie penſe que quand les Romains euſſent tardé de venir cõtre ces brigans, la terre ſe fuſt ouuerte pour les engloutir, & le deluge fuſt retourné pour abiſmer la ville, ou bien elle euſt eſté bruſlée de foudre celeſte, comme Sodome: car elle a engendré vne race beaucoup plus méchante que n'a fait Sodome. Et ces méchants ont tant fait à la fin, que tout le peuple eſt pery auec leur obſtination deſeſperée. Et quel beſoin eſt-il de raconter par le menu toutes les calamitez de cette miſerable ville? Manneus fils de Lazare s'en eſtoit fuy vers Titus par vne porte qui luy eſtoit baillée en garde, & rapporta que depuis que le camp auoit eſté poſé prés de la ville, à ſçauoir depuis le quatorziéme d'Auril iuſques au premier iour du Iuillet, on auoit emporté cent quinze mil huit cens & octante corps morts. C'eſtoit vne merueilleuſe multitude, tant y a que cettuy-cy ne fut point mis à la porte, mais quand il faiſoit la diſtribution publique, il luy eſtoit force de compter les morts: car quant aux autres les voiſins les enterroient. Or la ſepulture eſtoit de les porter hors de la ville, & les jetter. Apres cettuy-cy d'autres gens de condition s'enfuïrent, diſans qu'il y auoit

bien eu six cens mille corps de pauures gens jettez dehors par les portes, & le reste ne pouuoit estre nombré. Et dautant qu'on ne pouuoit suffire à porter les pauures, les charongnes furent enfermées dedans les plus grandes maisons, & que le boisseau de froment auoit esté vendu vn talent, qui sont six cens escus. Et apres que la ville fut enuironnée de cette nouuelle muraille, & que par ce moyen personne n'osoit plus mesme aller cueillir des herbes, quelques vns tomberent en telle necessité qu'ils foüilloient dedans les égouts & retraits, & se nourrissoient de vieille fiante de bœuf. Et les ordures qu'on ne pouuoit regarder sans horreur leur seruoient de viande. Les Romains oyans ce discours, en eurent compassion; mais les seditieux ne pouuoient pour cela estre touchez de repentance, & souffroient que les choses vinssent iusques à vne telle extremité: car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez, & ils ne pouuoient éuiter la calamité qui estoit bien prochaine, ny la ruine qui deuoit tomber sur la ville.

Fin du cinquiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE SIXIESME.

De la rage des seditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plates-formes des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

LEs calamitez de Hierusalem empiroient tous les iours, la rage des seditieux s'embrasant de plus en plus, & tant plus qu'ils se sentoient enfoncez dedans les aduersitez, & pressez de famine auec le peuple, tant plus croissoit leur haine. Dauantage, c'estoit vne horreur de voire vne si grande multitude de corps morts dedans la ville entassez les vns sur les autres, & leur puanteur rendoit l'air tout infecté, & retardoit aussi les gens de guerre de faire leurs courses & saillies. Car comme si dedans il y eust eu quelque furieuse bataille donnée où il y eust eu grande deffaite de gens, ils estoient contraints de marcher sur les morts; & ceux qui mettoient le pied dessus, n'en auoient aucune compassion ny frayeur, & mesme l'outrage fait aux morts ne leur faisoit point penser que cela estoit vn mauuais presage pour eux. Ainsi estans contaminez du sang de leurs gens propres, ils preparoient leurs mains & leurs bras pour faire la guerre aux estrangers, quasi reprochans à Dieu (comme il me semble) le retardement de leur punition: car la pluspart d'entr'eux estoient portez à ces fureurs, non point par aucune esperance qu'ils eussent de pouuoir obtenir la victoire, mais d'vn furieux desespoir de A leur propre salut. Cependant les Romains combien qu'ils trauaillassent fort à amasser de la matiere; toutesfois la difficulté n'empescha point que la plate-forme ne fust dressée en vingt & vn iour. Pour ce faire, ils auoient deserté tous les bois & toutes les forests qui estoient à l'entour de la ville, iusques à nonante stades à la ronde. Le pays estoit épouuantable: car au lieu qu'auparauant il estoit embelly d'arbres, & orné de beaux jardins de plaisance, on ne voyoit plus là qu'vn desert & vne solitude, & il n'y auoit estranger qui eust veu autrefois le païs de Iudée, & les beaux faux-bourgs de la ville, qui se peust tenir de pleurer, voyant B la desolation qui y estoit pour lors, ou qui se fust gardé d'estre marry d'vn tel changemẽt, qu'il s'en falloit beaucoup que les choses fussent en tel estat & si bel ordre qu'elles estoient auparauant. Comme de fait la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté; en sorte que quand quelqu'vn ayant auparauant bonne connoissance du lieu, fust soudainement suruenu, à grand peine l'eust-il reconnu; mais estant sur le lieu & present dans la ville, il eust demandé: Où est la ville?

LES IVIFS SORTENT POVR mettre le feu aux plates-formes des Romains.

CHAPITRE II.

PAr tel degaſt d'arbres & d'edifices les plates-formes acheuées donnoient vn égal commencement de frayeur, tant aux Romains qu'aux Iuifs: car les Iuifs penſoient que la ville s'en alloit priſe, ſi les plates-formes n'eſtoient bruſlez bien-toſt, & les Romains craignoiẽt que quand celles-cy ſeroit bruſlées, il ne leur vint iamais ny la volonté ny le moyen d'en faire d'autres: car d'vn coſté les matieres eſtoient du tout faillies; & d'autre-part les ſoldats eſtoient laſſez d'vn grand & continuel trauail, & les eſprits ennuyez de tant de mauuaiſes rencontres. Cependant les Romains auoient beaucoup plus grande compaſſion des calamitez de la ville que ceux meſmes qui y habitoient: car quelques maux qui aduinſſent aux citoyens & bourgeois, ils ne laiſſoient pour cela de faire valoir la hardieſſe de leurs combattans. Mais l'eſperance des Romains s'écouloit, voyans leurs caualiers ſurpris par ruſes & embuſches, leurs machines vaincuës par l'épaiſſeur de la muraille, & tous les aſſauts qu'ils donnoient, ſurmontez & repouſſez par la hardieſſe des reſiſtans, & principalement pource qu'ils trouuoient que la ſedition, la guerre & la famine faiſoient croiſtre le cœur aux Iuifs, ils penſoient bien que les efforts des hommes eſtoient inuincibles; mais encore trouuoient-ils la generoſité des cœurs plus inuincible, dautant quelle ſe nourriſſoit & entretenoit en plus grande vigueur par les maux & les aduerſitez: car qui eſt-ce qui au milieu de l'aduerſité ſouſtiendroit les aſſauts & la force de ceux qui par maux & afflictiõs ſont portez à la vertu? Cela fut cauſe que les Romains ſe tenoient plus ſoigneuſement ſur leurs gardes. Cependant ceux qui eſtoient de la faction de Iean tenoient leur fort dedans la tour Antonia, & quant & quant ſe donnoient gardes des choſes qu'on pouuoit craindre pour l'aduenir, quand la muraille auroit eſté abbatuë, & auant que les beliers fuſſent approchez, ils ſe haſtoient à la beſongne; mais leurs efforts eſtoient inutiles, car eſtans ſortis auec des flambeaux pour ſe jetter ſur les plates-formes, ils retournerent fruſtrez de leur eſperance. En premier lieu ils n'eſtoiẽt pas bien d'accord, ils faiſoient leurs ſaillies à diuerſes trouppes par interualles, froidement & en crainte; & pour dire en vn mot, ils ne tenoient plus rien de la façon des Iuifs: car les choſes propres & naturelles à cette nation leur deffailloient, à ſçauoir l'audace, la viteſſe, l'impetuoſité & la courſe de tous enſemble. Ainſi eſtans deuenus plus lâches que de couſtume, ils trouuerent d'autre-part les Romains beaucoup plus prompts qu'ils n'auoient couſtume d'eſtre, voire tellement ſerrez & de leurs corps & de leurs armes, à l'entour des plates-formes & caualiers, qu'on n'en pouuoit approcher pour y mettre le feu; dauantage, de tant ferme & obſtiné courage, que perſonne ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fuſt emporté mort: car outre ce qu'ils ſe fuſſent du tout deſeſperés, ſi cét ouurage euſt eſté auſſi bruſlé auec les autres; les ſoldats Romains encore eſtoient touchez d'vne honte fort preſſante, ſi la vertu euſt eſté moindre en eux que la ruſe & la fineſſe, ſi les armes euſſent eſté ſurmontées par la temerité; ſi la multitude euſt eſté plus forte que la diſcipline ou l'experience, & ſi les Iuifs euſſent vaincu les Romains. Il y a eecy auſſi, que les fléches décochées ſur les Iuifs ſortans hors de la ville ſeruoient grandement aux Romains: car les premiers qui tomboient empeſchoient les autres qui ſuiuoient apres, & le danger des premiers affoibliſſoit les courages des autres. Et ceux qui s'oſoient auancer iuſques à la portée du traict, ſe reculoient en arriere, les vns eſtonnez de la diſcipline & bonne conduite & de l'épaiſſeur de leurs ennemis, les autres bleſſez de long bois, & enfin ils s'en retournerent ſans rien faire, ſe reprenans l'vn l'autre qu'ils eſtoient trop timides. Or cette eſcarmouche fut donnée le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs ſe furent retirez, les Romains approcherent leurs engins, combien que de la forteresſe Antonia on les repouſſaſt auec des pierres, du feu, du fer, & toutes ſortes de fléches & traits que la neceſſité donnoit en main aux Iuifs: car combien que les Iuifs ſe fiaſſent grandement à la force & eſpaiſſeur de leurs murailles, & qu'ils ne tinſſent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains, toutesfois ils empeſchoient les Romains de les approcher, qui penſans que toute l'attente des Iuifs fuſt à cela, de garder que l'Antonia ne fuſt endommagée pour la foibleſſe des murailles, & par cela eſtimans les fondemens n'eſtre pas bien aſſeurez, la battoient à outrance. Toutesfois ils ne peurent faire breſche; mais combien qu'on leur jettaſt d'enhaut des dards & des fléches, ſi eſt-ce qu'il n'y auoit danger qui les peuſt laſſer, ou empeſcher qu'ils ne la battiſſent inceſſamment de leurs belliers. Combien auſſi qu'ils fuſſent au deſſous, & ſans

ſans ceſſe on jettaſt de groſſes pierres & des cailloux ſur eux, & qu'ils n'euſſent rien pour reſiſter aux coups que leurs pauois & rondelles enſemble jointes en forme de voûte, il ne laiſſoient pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieux de fer. Ainſi apres auoir ébranlé quatre groſſes pierres d'vn trauail obſtiné, la nuit ſuruint, qui donna repos aux vns & aux autres, & durant cette nuit le mur qui eſtoit fort endommagé de la baterie des beliers, à l'endroit où Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premieres plates-formes, ainſi que la mine s'abaiſſoit, il tomba auſſi ſoudainement.

LA MVRAILLE ESTANT ABATuë, les Romains en trouuent vne autre à front contre leur eſperance.

CHAPITRE III.

MAis l'affection des vns & des autres fut changée tout au rebours. Car quant aux Iuifs, au lieu que cela les deuoit attriſter, pour autant que contre toute opinion cette ruine eſtoit aduenuë, & qu'ils n'auoient point pourueu au remede, ils ſe tenoient aſſeurez, comme ſi la tour d'Antonia fuſt demeurée en ſon entier. Les Romains auoient conçeu vne joye bien ſoudaine & non attenduë, de ce que le mur eſtoit aïnſi tombé ſoudainement; mais cette joye fut bien-toſt eſteinte, quand ils virent vne autre muraille que Iean auoit fait baſtir par dedans. Toutesfois il leur ſembla qu'elle étoit beaucoup plus facile à abatre que la premiere: car ils penſoient bien que les pierres tombées leur aideroient à monter plus facilement, & que cette muraille fraiſchement faite eſtoit plus foible que celle de l'Antonia, & pour cette cauſe pourroit étre bien-toſt priſe. Si eſt-ce neantmoins que perſonne ne s'oſoit hazarder pour y monter, dautant que la mort eſtoit certaine à celuy qui y fuſt monté le premier.

TITVS PAR VNE BELLE harangue perſuade à ſes gens de monter à la muraille.

CHAPITRE IV.

MAis Titus s'auiſant qu'il aduient bien ſouuent que les exhortations font croiſtre les courages aux gens de guerre, que les promeſſes font aſſez ſouuent mettre en oubly les dangers, & que la mort eſt mépriſée quelquefois par vn tel moyen, fit aſſembler en vn lieu les plus hardis, & pour tenter leurs courages, leur fit vne telle harangue: „ Compagnons, exhorter gens de „ bonne volonté à choſes qui n'apportent „ ny peril ny danger, ouuertement monſtre „ reprehenſion de laſcheté, tant à ceux qui „ ſont exhortez & requis, qu'à celuy qui „ exhorte. Mais ſçauez-vous quand les exhortations ſont neceſſaires, lors que les „ choſes ſont difficiles & doureuſes: car il „ eſt bien raiſonnable quant à telles choſes „ hazardeuſes, qu'vn chacun ſe mette à les „ faire de ſoy-meſme, ſans en eſtre picqué. „ Ainſi ie confeſſe bien qu'il vous eſt difficile de monter ſur la muraille. Neantmoins cecy ne ſera point ſans fruit, ſi ie „ pourſuy à vous remonſtrer qu'il faut que „ ceux qui aiment l'honneur & la gloire, „ combattent contre les choſes les plus difficiles, & que c'eſt choſe honneſte de mourir auec loüange. Cecy (dis-ie) ne ſera „ point ſans fruit, ſi quelques-vns d'entre „ vous ſe monſtrent vertueux les premiers, „ cela vous ſoit pour le premier aiguillon, „ la choſe (qui poſſible fait que quelques-„ vns ſoient eſtonnez) à ſçauoir l'endurciſſement & la conſtance obſtinée des Iuifs „ au milieu des aduerſitez: car ce ſeroit vne „ grande honte aux Romains, voire Romains addonnez à la guerre, qui ont accouſtumé d'apprendre à batailler durant „ la paix, & de vaincre au temps de guerre, „ qu'ils fuſſent ſurmontez des Iuifs, ou par „ puiſſance & vertu de mains, ou par generoſité de cœur, & meſme ſur la fin de la „ victoire quaſi obtenuë, veu auſſi que nous „ ſommes aidez par la puiſſante main de „ Dieu: car nos calamitez rendent les Iuifs „ deſeſperez. Mais les leurs croiſſent par la „ faueur de Dieu, & par vos hautes vertus: „ car d'où vient leur ſedition, leur famine, „ & la cheute des murs, ſans application „ quelconque de machines, ſinon de la cholere de Dieu contre eux, & de l'aide que „ nous y donnons? Parquoy il ne vous eſt „ point conuenable ny bien ſeant, non ſeulement de ſembler eſtre au deſſous de ceux „ qui ſont moindre que vous, mais auſſi de „ trahir le ſecours diuin. Comment cecy ne „ vous ſeroit-il tourné à honte, que les Iuifs „ qui n'eſtiment point leur eſtre grand opprobre d'eſtre vaincus, & qui ſont accoûtumez à rendre obeïſſance, meſpriſent la „ mort, & nous viennent courir ſus bien ſouuent, afin qu'ils n'endurent plus la ſeruitude au temps aduenir, & non point pour „ eſperance qu'ils ayent de pouuoir obtenir „ la victoire, mais pour monſtrer quelque „ apparence de valeur. Et cependant nous „ qui auons conqueſté preſque toute la terre, & obtenu la dominatiõ preſque ſur toute la mer, à qui c'eſt ignominie de ne vaincre point, demeurerõs oiſifs & pareſſeux, „ n'ayans encore rien hazardé de noſtre force & vertu, pour monſtrer quelque acte

„ genereux contre nos ennemis, & atten- A
„ drons auec nos armes ce que voudra faire
„ la famine & la fortune? Et toutefois vous
„ pouuez venir à bout de tout auec bien peu
„ de danger. Et pour le faire court, ſi nous a-
„ uons vne fois gaigné la fortereſſe d'Anto-
„ nia, la ville eſt noſtre: car s'il nous faut ve-
„ nir iuſques-là, que nous cõbattions contre
„ ceux qui ſont dedans (ce que ie ne penſe
„ pas) neantmoins cecy nous promet vne
„ victoire tres-certaine, que nous ſommes
„ comme aſſis ſur la teſte de nos ennemis
„ pour les empeſcher de reſpirer. Ie ſuis con-
„ tent de ne parler point maintenant de la B
„ loüange de ceux qui ſont morts en guer-
„ re ou en la bataille, ou de l'immortalité
„ de ceux que la fureur de Mars a fait paſſer
„ par le tranchant de l'eſpée; mais ie deſire
„ la mort par maladie au temps de paix, à
„ ceux qui ne conſentent point à cette opi-
„ nion, dont l'ame eſt auec le corps enſem-
„ ble eſteinte en vne ſepulture. Car qui eſt
„ l'homme entre ceux qui ſont vaillans qui
„ ne ſçache bien que les ames par le fer de-
„ liurée de leurs corps en la bataille, ſont re-
„ ceuës & logées entre les eſtoilles en l'é- C
„ lement le plus pur de tous les autres, qui
„ eſt l'Aëter, & puis apres ſe monſtrent
„ comme bons eſprits & demy-dieux fauo-
„ rables à leur poſterité? Mais les obſcuri-
„ tez & tenebres deſſous terre couurent cel-
„ les qui ont eſté conſumées par maladie
„ corporelle, & qu'elles ſoient tant purgées
„ de vices & macules que vous voudrez, ſi
„ eſt-ce qu'elles ſont du tout miſes en ou-
„ bly, & encloſes dedans les limites de leurs
„ corps, de leur vie & de leur memoire. Que
„ ſi ainſi eſt, que neceſſairement il ſoit or- D
„ donné à l'homme de mourir, & que la
„ mort auancée par le glaiue, ſoit plus lege-
„ re que celle qui vient de quelque maladie
„ que ce ſoit, qui eſt-ce qui n'imputera à laſ-
„ cheté de refuſer à l'vtilité ce qu'il eſt o-
„ bligé de rendre à la neceſſité? I'ay dit ces
„ choſes, comme ſi ceux-meſmes qui hazar-
„ deront tels actes ne pouuoient eſtre ſau-
„ uez. Nonobſtant il y a grande eſperance,
„ meſme dans les plus grands dangers où ſe
„ porte vn cœur magnanime: car il y a ou-
„ uerture faite en premier lieu, par ce qui
„ eſt tombé de la muraille; puis apres tout
„ ce qui a eſté de nouueau baſty eſt bien fa- E
„ cile à abattre. Et quand vous ſerez beau-
„ coup qui entreprendrez courageuſement
„ cette œuure, vous vous donnerez coura-
„ ge & ſecours les vns aux autres, & voſtre
„ conſtance & fermeté fera bien-toſt faillir
„ les cœurs à vos ennemis, & poſſible ad-
„ uiendra-il que la choſe ſe parfera ſans ef-
„ fuſion de ſang, quand nous aurons ſeule-
„ ment commencé: car il ſe pourra bien fai-
„ re qu'ils taſcheront de nous repouſſer
„ quand ils nous verront monter: Mais ſi
„ nous venons vne fois à faire quelque cho-
„ ſe, ou ſecrettement, ou meſme par force &
„ violence ouuerte, ils ne pourront ſoûtenir
„ l'aſſaut, encore que nous ſoyons bien peu.
„ Et de moy ie ſuis content d'eſtre expoſé à
„ vne perpetuelle honte, ſi ie ne recompen-
„ ſe tellement le premier qui commencera,
„ que les autres y prendront enuie, & dés
„ maintenant ie denonce que celuy qui eſ-
„ chappera, commandera à ceux qui ſont
„ maintenant ſes compagnons, & les autres
„ qui y laiſſeront la vie, ſeront recompenſez
„ de ſalaires bien-heureux.

DE LA HARDIESSE DE Sabinus qui monta ſur la muraille, où pourtant il fut tué.

CHAPITRE V.

AInſi que Titus diſoit ces choſes, il ny eut homme en tout le camp qui ne craigniſt vn ſi grand danger. Toutesfois il y C en eut vn qui eſtoit des bandes, nommé Sabin, Syrien de nation, homme adroit aux armes, & quant & quant courageux, qui ſe mit en auant, combien que ſi quelqu'vn l'euſt veu auparauant, il n'euſt point penſé, non pas meſme à le voir à ſa contenance, qu'il euſt eſté homme de guerre: car il eſtoit homme noir, de taille fort menuë; mais vn eſprit heroïque habitoit dedans ce corps maigre & plus étroit que ſes vertus. Il ſe leua donc le premier, & d'vn cœur allaigre diſt à Titus: Ie me donne & dedie ma vie à vous d'vne bonne volonté (ô Ceſar) & me voi- D cy preſt pour monter le premier ſur la mu-raille, & deſire que voſtre bon-heur ſuiue de prés mes forces & ma volonté. Que ſi l'euenement porte enuie à mon entrepriſe, ſçachez que ie mourray pour vous, non point contre mon eſpoir, mais dautant que ie l'ay ainſi deliberé. Il n'eut pas ſi toſt dit cela, qu'il empoigna ſon bouclier de la main gauche, s'en couurant la teſte, & tenant ſon eſpée nuë de l'autre main, & enuiron les ſix heures ſe prit à grimper contre la muraille. Il fut ſuiuy d'onze autres, qui ſe vouloient monſtrer imitateurs de ſa vertu. Mais il é- E toit bien loin deuant eux, eſtant pouſſé de ie ne ſçay quel mouuement diuin, combien que ceux qui faiſoient le guet ſur les murail-les jettaſſent fléches & dards de tous cô-tez contre eux, & fiſſent rouller de groſ-ſes pierres, qui en firent tomber en bas quelques-vns des onze. Et combien que Sa-binus fut couuert de fléches, toutefois ſe preſentant hardiment aux coups, il ne peût eſtre arreſté qu'il n'attaigniſt le haut de la

muraille, où eſtant paruenu, il mit les ennemis en fuite : car eſtans eſtonnez de ſes forces & de la perſeuerante obſtination de ſon courage, ne ſe voulurent point là arreſter, penſant que pluſieurs fuſſent montez auec luy. Mais en ce qui en aduint, qui eſt-ce qui n'accuſeroit la fortune enuieuſe des vertus, & qui donne touſiours de l'empeſchement aux actions excellentes : car ce perſonnage ne faillit point à ſon entrepriſe ; mais heurtant cõtre vne pierre, il tomba à la renuerſe, & en tõbant fit vn grand bruit. Ce qu'oyans les Iuifs, ils retournerent promptement. Parquoy le voyans là ſeul par terre, ils luy jettoient des fléches de tous coſtez. Luy ſe tenant ſur ſes genoux, & ſe parant de ſon pauois, ſe deffendoit du commencement aſſez bien, & en bleſſa pluſieurs qui s'approchoiẽt trop prés ; mais la force du bras droit luy faillit pour la multitude des playes, & à la fin auant que rendre l'eſprit, il fut tout lardé de fleſches. Vn tel perſonnage pour la magnanimité qui étoit en luy eſtoit bien digne d'vne meilleure fortune, toutesfois il mourut ſelon la meſure de ſon entrepriſe. Trois des autres qui auoient deſia preſque atteint le haut de la muraille, furent accablez de pierres & moururent, les huit furent fort bleſſez, tirez de là, & ramenez au camp. Cecy aduint le troiſiéme iour de Iuillet.

LES ROMAINS ASSAILLIRENT l'Antonia, & en ſont auſſi repouſſez par les Iuifs.

CHAPITRE VI.

DEux iours apres vingt ſoldats de ceux qui faiſoient le guet autour des plates-formes, s'aſſemblerent, & prirent auec eux le porte-enſeigne de la cinquiéme legion, & deux autres d'vne aiſle de gens de cheual, auec vne trompette, & enuiron la neufiéme heure de nuit ils s'en allerent par les ruines à la fortereſſe d'Antonia, où ſans faire bruit, ils ſurprirent les gardes qui faiſoient le premier guet, & qui étoient appeſantis de ſommeil, les tuerent, & quant & quant gaignerent la muraille, & commanderent au trompette de ſonner pour donner ſigne. A ce ſon les autres gardes furent ſoudainement éueillez, & s'enfuïrent auant que de regarder quel nombre de gens eſtoit monté ſur le mur : car la frayeur & le ſon de la trompette leur repreſentoit vne imagination, qui leur faiſoit penſer qu'vn grand nombre d'ennemis y eſtoit monté. Titus ayant ouy ce ſigne, fit incontinent armer tous ſes gens, & eſtant acompagné des gens de ſa garde, monta droit à la muraille auec les principaux capitaines. Les Iuifs ſe ſauuerent incontinent dedans le Temple ; mais auſſi ils entrerent par la mine que Iean auoit faite pour abattre les plates-formes des Romains. Les ſeditieux des deux factions, tant de Iean que de Simon, ſe mirent en ordre de bataille, & auec grande force & promptitude de courage, ils repouſſoient leurs ennemis : car ils penſoient que ſi les Romains entroient par force dedans le lieu ſaint, c'étoit auſſi leur extréme ruine ; comme au contraire les Romains eſtimoient cela eſtre le commencement de leur victoire. Il y eut donc vne bataille furieuſe aúprés du Temple, les Romains tâchoient de le gaigner par force, les Iuifs les repouſſoient viuement vers la fortereſſe Antonia. Les fléches, le trait & le long bois ne ſeruoient de rien non plus aux vns qu'aux autres, ils combattoient ſeulement à grands coups d'eſpées. En cette meſlée on ne pouuoit pas diſcerner pour quel party chacun combattoit, tant eſtoit grande la confuſion, & les ſoldats eſtoient contraints de changer de rang, & de ſe trouuer auec les aduerſaires à cauſe des ruës étroites, auſſi le grand bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboient morts des deux côtez ; ceux qui combattoient fouloient aux pieds les corps morts, & caſſoient les armes & harnois de ceux qui eſtoient par terre. Que ſi l'vn des partis ſe ſentoit greué, & ſi l'autre ſe voyoit au deſſus, ceux qui eſtoient les plus forts, ſe donnoient courage les vns aux autres, & les plus foibles ne pouuoient faire autre choſe que ſe plaindre. Ainſi n'y auoit là aucun moyen ou de fuïr, ou de pourſuiure ſon ennemy ; mais ceux qui combattoient aux premiers rangs, ſe trouuoient quelquefois tournez de l'autre coſté, ce qui ſe faiſoit d'vne part & d'autre. Quant à ceux qui ſe trouuoient les premiers, il falloit neceſſairement, ou qu'ils tuaſſent, ou qu'ils mouruſſent, dautãt qu'il n'y auoit point lieu de s'enfuïr : car ceux qui eſtoient derriere tant d'vn côté que d'autre, les preſſoient de tenir bon & faire teſte, & n'auoient laiſſé aucune place vuide entre les bataillons. Eſtant donc la meſlée en tel eſtat, que le grand courage & la hardieſſe des Iuifs ſurmontoit toute la diſcipline des Romains, en ſorte que toute l'armée commençoit deſia à eſtre repouſſée (car ils auoient combattu depuis [a] la neufiéme heure de nuit iuſques à la ſeptiéme du iour) les Iuifs tous enſemble taiſoient le danger de la priſe de leur ville, pour entretenir leur vertu. Mais il ſembla aux Romains, que c'eſtoit aſſez pour lors, qu'vne partie de leur armée eut gaigné l'Antonia : car les legions n'eſtoient pas encores montées, & l'eſperance des combattans eſtoit appuyée ſur elles.

[a] C'eſtoit dix heures entieres : car la neufiéme heure de nuit tombe ſur trois heures deuãt le iour.

D'VN CERTAIN SOLDAT Romain, nommé Iulian, homme de grande valeur.

CHAPITRE VII.

IL ſe trouua en l'armée des Romains vn certain perſonnage, ayant charge de cent hommes, nommé Iulian, natif de Bithinie, de race aſſez noble. De ma part, ie peux dire de luy, qu'en toute cette guerre ie n'en ay point connu vn ſeul qui fût ſi bien duit aux armes, ny qui monſtraſt vne telle vertu, force de corps, & magnanimité d'eſprit. Cettuy-cy voyant reculer les Romains, & commencer à quitter la place (car il étoit bien prés de Titus vers la tour Antonia) ſauta bien-toſt du lieu où il eſtoit, & ſe jetta dedans la plus forte preſſe des Iuifs, qui commençoient à vaincre, & luy ſeul les fit reculer iuſques au coin interieur du Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy, penſant qu'vne telle force & hardieſſe ne pouuoit proceder d'vn homme mortel: car ſe jettant au milieu des ennemis, il les écartoit comme brebis çà & là, & en tuoit autãt qu'il en pouuoit attaindre. Titus ne fut iamais plus étonné que de voir vne telle hardieſſe; mais le ſpectacle en étoit fort épouuantable & horrible aux Iuifs. Toutesfois le malheur le pourſuiuoit, que les hommes ne peuuent euiter. Car ayant force cloux pointus fichez à ſes ſouliers, comme les autres ſoldats ont auſſi accoûtumé d'en porter, & ainſi qu'il couroit ſur le paué, il gliſſa & tomba, & en tombant ſes armes firent vn grand bruit, qui fit tourner viſage à ceux qui s'enfuyoient. Les Romains qui eſtoient en l'Antonia, leuerent lors vn grand cry, craignans que ſa vie fût en danger; mais les Iuifs le frappoient de tous coſtez & d'eſtoc & de taille, & de glaiues & long bois. Cependant il ſouſtint beaucoup de coups de ſon bouclier, & taſchoit ſouuent à ſe releuer; mais il y auoit ſi grand nombre d'aggreſſeurs à l'entour de luy, qu'il retomboit à tous coups; & quoy qu'il fuſt par terre, neantmoins encore en renuerſoit-il pluſieurs de ſon eſpée: car il ne fut pas ſi toſt tué, dautant que le morrion & le halecret, ou cuiraſſe luy couuroient les membres où il pouuoit eſtre bleſſé à mort: car il auoit long-temps tenu ſa teſte ſerrée; & enfin les forces luy commencerent à faillir par la grande effuſion de ſang des autres membres tous découpez, & perſonne ne luy oſoit donner ſecours. Cependant Titus voyant deuant ſes yeux tuer vn ſi vaillant homme au milieu d'vn ſi grand nombre de gens, fut fort marry, & dautant plus eſtoit-il attriſté, qu'ayant grand deſir de le ſecourir, toutesfois il ne pouuoit, pour l'empeſchement qui eſtoit entre-deux, & auec ce il voyoit les autres eſtonnez & retenus de crainte. Ainſi donc Iulian apres auoir long-temps combattu contre la mort, & bleſſé pluſieurs de ceux qui l'auoient frappé à mort, fut enfin tué auec grande difficulté, laiſſant grande eſtime de ſoy, non ſeulement enuers Titus & les Romains, mais auſſi enuers ſes ennemis. Les Iuifs emporterent ſon corps, & chaſſerent les Romains iuſques dedans l'Antonia, où ils les tenoient comme enclos. Entre les vaillans combattans des Iuifs, il y eut Alexas & Gryptheus de la faction de Iean, & de la bande de Simon, il y eut Malachias, Iudas fils de Merton, Iacob fils de Soſas, capitaine des Idumeens, & deux Zelateurs freres fils de Iaïrus, à ſçauoir Simon & Iudas.

LA HARANGVE QVE IOSEPHE fit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre, & de leur refuge.

CHAPITRE VIII.

APres cela Titus commanda aux ſoldats de démolir les fondemens de l'Antonia, afin que toute l'armée trouuaſt vne facile ouuerture pour monter. Et ayant entendu qu'vne ſolemnité [a] de feſte nommée Endelechiſme, qui eſcheoit le dix-ſeptiéme iour du mois Panemus, n'auoit eſté obſeruée par faute d'hommes, dequoy le peuple eſtoit lors fort marry, il appella Ioſephe, & luy commanda de dire derechef à Iean ce qu'il auoit auparauant charge de luy dire, à ſçauoir que ſi ſon deſir furieux de combattre luy duroit encore, il luy eſtoit loiſible de ſortir auec telle multitude qu'il luy ſembleroit bon pour receuoir ou donner la bataille, ſeulement qu'il donnaſt ordre que la ville & le Temple ne fuſſent point expoſez à vne commune ruine auec luy, & ceſſaſt de violer le ſaint lieu, & ne commiſt plus d'impieté contre Dieu. Et s'il vouloit qu'il luy fuſt permis de celebrer le ſeruice diuin, qui auoit eſté ſi long-temps obmis, & par tels Iuifs que luy-meſme voudroit choiſir. Ioſephe donc deſirant que cecy ne fuſt point ſeulement ſignifié à Iean, mais au peuple, ſe tint debout en vn lieu où on le pouuoit ouyr facilement, & propoſa en langue Hebraïque, ce qui luy auoit eſté ordonné par Titus. Et ſur tout il inſiſtoit fort à les prier qu'ils euſſent compaſſion de leur païs, qu'ils repouſſaſſẽt le feu qui eſtoit bien prés du Tẽple, & rendiſſent leurs vœux ordinaires, & fiſſent le ſeruice diuin accoûtumé. Sur cela le pauure peuple eſtoit abatu de triſteſſe, & chacun auoit la bouche fermée, ne ſça-

[a] Encore que Panemus chez les Grecs ſoit le mois de Iuillet, ſelon la commune interpretation; ſi eſt-ce qu'en ce lieu il doit répondre au Tãmuz des Iuifs, qui tombe ſur le mois de Iuin, au dix-ſeptiéme duquel les Iuifs celebrent vne feſte, qu'ils nomment le jeuſne du briſement des Tables de la Loy. Ioſephe l'appelle icy ἐνιαυσιον, car il faut ainſi lire, & non pas Endelechiſme à ἐνιαυτου & ἐτους.

chant que dire. Le tyran dégorgeoit beaucoup d'injures & maledictions contre Ioſephe, & pour la fin de ſon propos diſt, qu'il ne deuoit nullement craindre la ruine, pource que c'eſtoit la ſainte Cité de Dieu. Et Ioſephe ne ſe peuſt tenir qu'il ne luy répondiſt à haute voix en cette façon : C'eſt bien à „ propos, vrayement tu as bien fait ton de„ uoir de la conſeruer pure à Dieu, & les „ choſes ſaintes ſont bien demeurées en „ leur entier par ton moyen, & tu t'es fort „ bien gardé de commettre quelque impie„ té, ou quelque blaſpheme contre celuy „ dont tu attends du ſecours, & luy as ren- B „ du ſes ſacrifices ſolemnels & accouſtu„ mez ? Si quelqu'vn vouloit oſter de ta „ main la viande ordinaire, tu l'eſtimerois „ vn ennemy meſchant, & tu eſpereras que „ Dieu te donnera aide & faueur, luy que tu „ as priué de la reuerence qui luy eſtoit „ deuë ordinairement & ſans ceſſe ? Et tu „ imputes ces pechez & offenſes aux Ro„ mains, qui maintiennent nos loix & or„ donnances, voire encore maintenant, & „ contraignent meſme de rendre à Dieu le „ ſeruice que tu as interrompu. Qui eſt ce„ luy, tant endurcy ſoit-il, qui ne pleure la C „ cauſe d'vn changement ſi ſoudain & non „ attendu, & qui ne deplore la malheureu„ ſe condition de la ville; veu que les eſtran„ gers meſmes, & eſtrangers ennemis ſe „ meſle de corriger ton impieté ? Et toy „ homme Iuif, nourry en la loy, luy és plus „ cruel que les eſtrangers meſmes ? Mais „ quoy ? O Iean mon amy, ce n'eſt point „ choſe dont tu deuſſes auoir honte, que te „ repentir dans les aduerſitez extrémes. Ie„ chonias Roy des Iuifs te peut eſtre main„ tenant propoſé pour vn bel exemple, ſi D „ tu as deſir de conſeruer ton païs. Quand „ les Babiloniens luy faiſoient la guerre, il „ ſortit de ſon bon gré hors de la ville auant „ qu'il la laiſſaſt prendre, & endura vne ca„ ptiuité volontaire auec tout ſon parenta„ ge, afin qu'il ne liuraſt ces choſes ſaintes „ aux ennemis, & ne viſt brûler la maiſon „ de Dieu. Pour cette cauſe les Iuifs le „ loüent d'vne ſainte memoire, & cette „ loüange a eſté laiſſée comme de main en „ main à ceux qui ſont venus apres, pour le „ rendre perpetuellement immortel. Iean „ mon amy, c'eſt icy vn bon & ſalutaire E „ exemple, & encore que le danger ſoit „ bien prés, ſi eſt-ce que ie te promets que „ les Romains vſeront de douceur enuers „ toy, & te pardonnerons. Seulement ayes „ memoire que moy qui te fait cette pro„ meſſe, ſuis de ta nation, & que ie promets „ cecy aux Iuifs qui ſont mon peuple, & „ conſidere qui eſt le promoteur & celuy „ qui te baille vn tel conſeil. Ia n'aduienne

A „ que ie viue tellement captif, que ie mette „ en oubly ma race, ny les loix & ordon„ nances de mon païs & de mes anceſtres. „ Tu te dépites derechef, & cries à l'encon„ tre de moy, & me maudis. Ie merite bien „ d'eſtre plus rudement traitté, dautant que „ ie donne ce conſeil contre la prouidence „ de Dieu, & que ie m'efforce de ſauuer „ ceux qui ſont condamnez par la ſentence „ de Dieu. Qui eſt-ce qui ignore les écrits „ des Prophetes anciens, & l'oracle mena„ çant cette miſerable Cité qui eſt deſia à la „ porte: car dés-lors ils ont predit ſa ruine, a „ quand quelqu'vn auroit cõmencé à meur„ trir & tuer les gens de ſa propre nation. Et „ voicy que non ſeulement la ville, mais auſ„ ſi tout le Temple eſt remply de vos cha„ rongnes. Certainement c'eſt Dieu, voire „ c'eſt Dieu luy-meſme, qui auec les Ro„ mains apporte ce feu de purgation, & luy„ meſme brûle cette ville pleine de tant de „ meſchancetez. Ioſephe en parlant ainſi ne ſe pouuoit garder de pleurer, & les larmes & ſanglots luy rompirent ſon propos. Les Romains ayans compaſſion de ſa douleur & de ſon affection, furent eſtonnez; mais ce meurtrier Iean & ſes compagnons furent plus irritez contre les Romains, & ne deſiroient rien tant que d'époigner Ioſephe.

a Nous n'auons point cét Oracle aux ſaintes écritures, ſi ce n'eſt celuy de Daniel au ch. 9. où il dit, que pour lors qu'vne deſolation abominable ſera veuë au Temple, ſa ruine perpetuelle, & de la ville & du Temple ſera prochaine. Mais nos interpretes entendent autremẽt cette deſolatiõ abominable, à ſçauoir du chãgement de la vraye religion à vne idole ou autre ſorte de fauſſe & impie religiõ, accommodans cecy à Calicula, qui voulut introduire ſon idole au au Temple; & Adrien qui poſa quelque temps apres Tite ſa ſtatuë auec celle de Iupiter Capitolin.

PLVSIEVRS FONT LEVR profit de l'exhortation de Ioſephe, & ſe retirans par deuers Titus, ſont enuoyez à Gophna en aſſeurance.

CHAPITRE IX.

NEantmoins il y en eut pluſieurs des plus apparens qui furent émeus de ces remonſtrances. Et quelques-vns craignans les gardes des ſeditieux, ne bougeoiẽt de leur place, eſtans toutesfois bien aſſeurez de leur propre ruine, & de la ruine commune de la ville. Quelques-vns auſſi ayans pris iournée de s'en aller, ſe retirerent vers les Romains, entre leſquels il y eut deux grands Sacrificateurs, à ſçauoir Ioſeph & Ieſus: De plus trois fils du Sacrificateur Iſmaël, qui eut la teſte tranchée en Cyrené, & le quatriéme fils du Sacrificateur fut le fils de Matthias, qui apres la mort de ſon pere s'en eſtoit fuy, lequel Simõ, fils de Gioras, auoit fait mourir auec trois de ſes fils, cõme il a eſté dit cy-deſſus. Pluſieurs auſſi de la nobleſſe ſe retirerẽt auec les Sacrificateurs. Et Titus les receut fort bien, & ſçachant qu'ils ne prendroient plaiſir de viure à la façõ des étrangers, ny ſe cõformer à leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer cependant, promettant de bailler à vn chacun pluſieurs poſſeſſions quand la guerre ſeroit finie. Eux auec toute

asseurance s'en allerent joyeux en la ville qui leur auoit esté destinée. Quelque temps apres quand on ne vit plus ceux-cy dedans la ville, les seditieux semerent derechef vn bruit que les Romains auoient fait mourir les fugitifs, afin que les autres estans estonnez craignissent de faire le semblable. Cette ruse leur seruit pour quelque temps, comme elle auoit fait auparauant, & la crainte en retint plusieurs qui desiroient fort de s'enfuïr.

TITVS FAIT EXHORTER derechef les Iuifs à se rendre.

CHAPITRE X.

MAis vn peu apres Titus fit venir de Gophna ceux qu'il y auoit enuoyez, & les presenta deuant les murailles afin que le peuple les viſt, & Iosephe estoit auec eux; ainsi il y en eut plusieurs qui se retirerent vers les Romains, qui tous ensemble auec larmes & gemissemens à la veuë des Romains, prioient les seditieux de receuoir en paix les Romains dedans la ville, & que par ce moyen ils sauuassent le païs. Si cela ne leur venoit à gré, pour le moins qu'ils sortissent hors du Temple, & le sauuassent de ruine: Les Romains n'osans point sans fort grande necessité mettre le feu dedans les lieux saints. Mais toutes ces prieres ne firent qu'aigrir dauantage ces meurtriers, qui degorgeans beaucoup d'outrages contre les fugitifs, disposerent par ordre sur les portes sacrées leurs engins à jetter des dards & autres bastons de traits, fléches & cailloux, en sorte que toute l'espace qui estoit à l'entour du Temple sembloit estre vn charnier, à cause de la grande multitude des corps morts, & le Temple sembloit vne forteresse ou chasteau. Ils se jettoient de furie dedans les oratoires sacrez, & au lieu où il n'étoit point permis d'entrer, voire y entroient armez, & auec leurs mains sanglantes & boüillantes du carnage de leurs freres. Bref ils en vinrent iusques à tels outrages contre la loy, que les soldats Romains vsoient de telle indignation contre les Iuifs violateurs de leurs lieux saints, que les Iuifs mesmes deuoient vser contre les Romains s'ils eussent commis le semblable. Il n'y eut certes Romain qui ne regardast le Temple auec reuerence & honneur, & qui ne l'adorast, & ne desirast que ces seditieux & brigands vinssent à quelque bonne repentance auant que le mal aduint, où il fust puis apres impossible de donner remede. Titus estant marry de leur mal-heur, ne se peust garder de reprendre encore Iean & ses compagnons, disant: O gens mal-heureux & pers uers, n'auez-vous pas mis des barreaux & treillis deuant le lieu sacré pour le munir & fortifier? N'auez-vous pas fait grauer aux colomnes des tableaux en lettres grecques & latines, contenans certaines deffenses & ordonnances expresses, que personne ne soit si osé de passer la closture? Et ne vous auions-nous pas permis de faire mourir ceux qui les auroient negligées, encore qu'il y en eust quelqu'vn qui fust Romain? Meschans, „ pourquoy donc auez-vous mesme foulé „ aux pieds les corps qui y sont morts? ou „ pourquoy auez-vous pollu le Temple de „ l'effusion du sang, tant des estrangers que „ des vostres. Ie prends nos dieux en témoi„ gnage, & s'il y a aucun dieu qui ait iamais „ regardé ce lieu-cy d'vn bon œil: (car pour „ le present ie pense qu'il n'y en a pas vn seul „ qui s'en soucie) i'appelle aussi en témoi„ gnage toute mon armée, tous les Iuifs qui „ se sont retirez deuers moy, & vous-mesme, „ que ie ne vous contraints point à violer ces „ saints lieux, & qui plus est si vostre armée „ change de place, ie proteste qu'il ny aura „ pas vn seul Romain qui approche du San„ ctuaire, ny qui luy face quelque outrage. „ Et quand vous ne le voudriez pas, si est-ce „ que ie vous sauueray le Temple.

TITVS FAIT ELITE DE SES gens, & les enuoye à l'assaut.

CHAPITRE XI.

IOsephe seruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus; mais les seditieux ne peurent estre induits à penser que ces paroles eussent esté dites de bonne volonté; mais plustost par timidité, & pourtant ils en deuinrent plus orgueilleux. Titus ne voyant point qu'ils eussent compassion d'eux-mesmes, ny aucun soin que le Temple fut conserué, delibera de faire derechef la guerre. Et pource qu'il ne peust là amener tous ses gens, dautant que le lieu ne les pouuoit pas tous receuoir. Il choisist de chacune centaine trente des plus forts & hardis, & donna à chaque capitaine la charge de mille hommes. Sur eux il ordonna Celealis pour colonel de toutes ses bandes, & enuiron la neufiéme heure de nuict il leur fit commandement de se jetter sur le guet. Luy aussi estoit en armes, & auoit deliberé de descendre auec eux; mais ses plus familiers amis le retinrent pour le danger qui estoit eminent, pource aussi que les principaux capitaines n'étoient point de cét aduis: car ils disoient qu'il exploiteroit beaucoup plus demeurãt en l'Antonia, pour estre juge des coups, que s'il s'exposoit au dãger, que tous se monstre-

roient hardis & vaillans combattans, quand ils ſe verroient ſous les yeux de leur Empereur. Il receut ce conſeil, & leur obeïſt. Puis apres il parla aux ſoldats, leur faiſant cette remonſtrance, qu'il ne demeuroit là ſinon pour eſtre iuge de ceux qui feroiẽt le mieux, & afin que ceux qui auroient combattu vaillamment ne demeuraſſent point ſans recompenſe, ou bien qui ſe ſeroient monſtrez laſches, ne peuſſent cacher leur laſcheté, & ne demeuraſſent impunis; mais que luy-meſme fuſt ſpectateur & témoin de tout ce qui ſeroit fait là, luy qui eſtoit Seigneur, tant pour punir que pour recompenſer. Ayant ainſi parlé, il leur commanda d'aller bailler l'aſſaut à l'heure qui a eſté dite. De là il monta à la guette de l'Antonia, d'où il regardoit au dehors ce qui ſe feroit.

PLVSIEVRS FVRENT IETTEZ par terre de tous coſtez, & ſe retirerent ſans ſçauoir qui eſtoit le vainqueur.

CHAPITRE XII.

MAis ceux qui furent là enuoyez ne trouuerent pas le guet endormy comme ils eſperoient; mais auſſi-toſt qu'ils furent là arriuez il fallut combattre. Le bruit que le guet fit, réueilla tout ſoudain les autres, & tous accouroient à la file. Ainſi les Romains ſouſtinrent hardiment cette premiere furie; mais ceux qui ſuiuoient apres ſe jettoient auſſi bien ſur leurs gens que ſur les autres, & ſans aucune diſcretion frappoient deſſus comme ſur leurs propres ennemis: car le bruit & le cry confus de chaque coſté, faiſoit que perſonne ne pouuoit bien diſcerner la voix & la parole de ſes compagnons, & outre cela l'obſcurité de la nuict auoit oſté le iugement des yeux à chacun. Dauantage, les vns eſtoient aueuglez de fureur, les autres de frayeur & étonnement, & pourtant ſans diſcerner, ils frappoient à tort & trauers le premier qu'ils rencontroient. Aux Romains joignans leurs targes & pauois prés l'vn de l'autre ſe tenans couuerts, & marchans en troupe la méconnoiſſance eſtoit moins nuiſible: car ils ſe ſouuenoient touſiours du ſigne & mot du guet qui leur auoit eſté donné: parquoy l'ignorance ne leur faiſoit point tant de mal qu'aux Iuifs; qui au contraire s'écartans çà & là, ſe monſtroient auſſi temeraires en s'auançant en bataille qu'en ſe reculant, & ſouuent ſe repreſentoient les vns aux autres comme ennemis; & ſi quelqu'vn d'entr'eux retournoit du combat par le milieu des tenebres, il eſtoit receu des ſiens comme ennemy, comme ſi quelque Romain fuſt là venu pour aſſaillir. Bref, cela eſt certain qu'il y en eut plus de bleſſez par leurs propres compagnons, que par leurs ennemis: cela dura iuſques à ce que le iour fuſt clair, lors vn chacun commença à diſcerner ſes gens. Ainſi les vns & les autres ſe rangerent en bataille, & les fléches & traits voloient de toutes parts. Ils tenoient bon d'vn coſté & d'autre, & le trauail ne les pouuoit laſſer. Les Romains ſe voyans deuant les yeux de leur Prince, & à part, & pluſieurs enſemble combattoient à qui ſeroit eſtimé le plus vertueux, & vn chacun penſoit que ce iour luy fut comme vn commencement de quelque bonne fortune, quand il auroit genereuſement combattu. Quant aux Iuifs, le danger qu'vn chacun voyoit deuant ſes yeux, & ce qu'ils craignoient que quelque violence ne fuſt faite au Temple, leur donnoit de l'audace. Dauantage, le tyran eſtoit à leur dos, priant les vns, frappant les autres, & les incitant par menaces au combat. Aſſez de fois ils s'attachoient main à main les vns aux autres, & ſi le combat ſe changeoit tout en vn inſtant, car ny les vns ny les autres n'auoient pas grand eſpace pour reculer, ny pour pourſuiure ſes ennemis. Cependant les Romains qui eſtoient dedans l'Antonia, faiſoient grand bruit ſelon ce qu'ils voyoient arriuer à leurs gens, les exhortans de prendre bon courage, quand ils les voyoient ſurmonter, & de tenir bon quand ils voyoient reculer, & pouuoit-on bien dire qu'ils étoient comme ſur vn theatre ou eſchaffaut, d'où ils pouuoient regarder à loiſir la bataille; car rien de tout ce qui ſe faiſoit en cette bataille n'eſtoit caché, ny à Titus ny aux autres qui eſtoient auec luy. Enfin cette eſcarmouche commencée à la neufuiéme heure de la nuict, dura iuſques à la cinquiéme du iour; & on ne pourroit dire que d'vn coſté ou d'autre il y euſt vne fuite certaine; car ny les Iuifs ny les Romains n'abandonnerent point la place où ils auoient commencé la bataille, mais laiſſerent la victoire en ſuſpens. Il y eut pluſieurs Romains qui combattirent vaillamment en cette meſlée. Entre les Iuifs auſſi ceux-cy ſe monſtroient hardis & vertueux, à ſçauoir de la faction de Simon, Iudas fils de Merton, & Simon fils de Ioſias; des Idumeens, Iacob fils de Soſas, & Simon fils de Cathlas; & des gens de Iean, Gyphtheus & Alexas; & des Zelateurs, Simon fils de Iaïrus.

Cette bataille dura huit heures ſelon noſtre maniere de compter.

DES PLATES-FORMES DRESEES contre le Temple.

CHAPITRE XIII.

APres cette bataille, en ſept iours le reſte de l'armée des Romains démoli-

rent l'Antonia, & la raſerent iuſques aux fondemens, & par ce moyen ſe firent vne ample & ſpacieuſe ouuerture iuſques au Temple. Les legions s'approcherent de la muraille, & recommencerent à baſtir leurs plates-formes. Ils en dreſſerent vne contre vn coin du Temple interieur, qui regardoit du coſté du Septemtrion & Orient, & l'autre contre le lieu où eſtoient les chaires entre deux portes du coſté d'Aquilon. La premiere des deux autres fut éleuée auprés du porche du Temple exterieur du coſté d'Occident, & l'autre dehors tirant vers le Septemtrion. Toutesfois l'œuure ne s'auançoit point qu'à grande difficulté, & auec grandes miſeres, veu qu'il leur falloit aller iuſques à cent ſtades pour apporter les matieres. Quelquefois auſſi il y auoit des embuſches dreſſées qui n'eſtoient pas à l'auantage des Romains, pource qu'ils ne ſe tenoient aſſez ſur leurs gardes, penſans deſia auoir la victoire entre mains, & cependant ils trouuoient plus de hardieſſe aux Iuifs, dautant qu'ils deſeſperoient de leur ſalut.

DE LA PVNITION DE CELVY qui laiſſa perdre ſon cheual.

Chapitre XIV.

CAr toutesfois & quantes que les gens de cheual alloient fourrager ou querir du bois, & débridoiẽt leurs cheuaux cependant qu'ils fourrageoient, les Iuifs ſortoient par bandes, & les emmenoient. Titus voyant aduenir cela tant de fois, penſa ce qui eſtoit vray, que ſes gens perdoient leurs cheuaux plus par leur propre faute, que par la vertu & force des Iuifs. Parquoy il delibera de punir rigoureuſement vne telle nonchalance, eſperant que par tel exemple les autres ſeroient plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna donc à mort vn qui auoit perdu ſon cheual, & par vne telle crainte rendit les autres plus ſoigneux : car apres cette execution, il n'y en eut pas vn ſeul qui laiſſaſt aller paiſtre ſon cheual ; mais allans aux prouiſions neceſſaires, ils n'abandonnoient iamais leurs cheuaux, comme ſi l'homme & le cheual euſſent eſté conjoints enſemble naturellement. Ainſi donc les Romains aſſailloient le Temple, & éleuoient peu à peu leurs plates-formes.

DES COVRSES ET SAILLIES des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain prit.

Chapitre XV.

LE lendemain apres qu'ils furent montez, pluſieurs des ſeditieux & brigands preſſez de famine, car la proye leur eſtoit faillie, ſe ietterent furieuſement contre les gardes des Romains, qui eſtoient aſſis vers le mont des Oliues, & cela fuſt enuiron la dixiéme heure du iour : car en premier lieu, ils s'attendoient bien de prendre leurs ennemis au dépourueu : dauantage, ils penſoient que les autres ſe repoſaſſent pour donner relaſche, ou ſoulager leurs perſonnes, & que par ce moyen il ſeroit facile de les deceuoir. Mais les Romains connurent bien ce qu'ils vouloient faire, & s'aſſemblans de tous leurs forts, leur reſiſterent hardiment, ainſi qu'ils taſchoient de gaigner le haut de la muraille, & entrer par violence & force dedans l'enceinte de leur fort. La meſlée fut dure & fort aſpre, & tant du coſté que d'autre il y eut de grandes actions. Les Romains auec la force & magnanimité auoient l'experience, les Iuifs ſe jettoient d'vne impetuoſité demeſurée, & eſtoient pouſſez d'vn courage de meſme. La honte conduiſoit les Romains, & la neceſſité les Iuifs. Il ſembloit aux Romains que ce leur ſeroit vn reproche vilain de perdre les Iuifs, qui s'eſtoient comme jettez dedans leurs filets, & les Iuifs n'auoient autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon qu'ils peuſſent forcer le mur. Il y eut là vn homme de cheual nommé Pedanius qui fit vne action digne de memoire. Apres que les Iuifs furent mis en fuite, & chaſſez iuſques au fond de la vallée, il donna des eſperons à ſon cheual, & courût à bride auallée du coſté oppoſite de la montagne, & en courãt il ſe pancha ſi fort, qu'il empoigna par le talon vn jeune homme qui s'enfuyoit fort & puiſſant, & au demeurant chargé d'ames aſſez peſantes. Et en cela monſtra vne force merueilleuſe de bras & ſouppleſſe de corps, & combien il eſtoit adroit à cheual : car comme s'il euſt rauy quelque butin, l'emporta auec ſoy captif, & en fit vn preſent à Titus, qui admira la force & addreſſe de cét homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce priſonnier, dautant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, il procuroit diligemment que l'aſſaut fuſt donné au Temple, & ſollicitoit que les plates-formes fuſſent acheuées de bonne heure.

LES IVIFS BRVSLERENT les lieux prochains du Temple.

Chapitre XVI.

DVrant ce temps là les Iuifs affligez de tant de combats, où ils auoient receu de ſi grandes pertes & dommages, voyans auſſi la guerre de plus forte embraſée, & croiſtre à la deſtruction du Temple, retranchoient ce qu'ils connoiſſoient eſtre ſu-

perflu, cõme on a accouſtumé de faire en vn corps pourry, quand la contagion en a occupé & ſaiſi les membres, pour empeſcher que le mal ne vienne plus auant: car en premier lieu ils bruſlerent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & l'Occident, puis apres ils abbatirent prés de vingt coudées, & mettans le feu de leurs propres mains dans les lieux ſaints. Deux iours apres, qui eſtoit le vingt-quatriéme iour du mois, les Romains bruſlerent le porche, la flamme auoit deſia gaigné iuſques à quatorze coudées, les Iuifs voyans ce feu, abbatirent auſſi le comble, & ne ceſſoient de faire ce bel ouurage, & d'abbattre tout ce qui tenoit à l'Antonia, quoy qu'ils euſſent bien pû empeſcher le feu. Parquoy ils meſuroient tout bellement le cours du feu ſelon qu'ils voyoient eſtre expedient & profitable, que quelque choſe fuſt bruſlée. Or il y auoit ſans ceſſe combat à l'entour du Temple, & à toutes heures ils liuroient des eſcarmouches les vns contre les autres.

D'VN COMBAT SINGVLIER d'vn Iuif.

CHAPITRE XVII.

EN ce meſme temps ſe trouua vn Iuif, homme de forte petite taille, laid de viſage, abject tant de race que de biens, & de toutes autres choſes, nommé Ionathas, qui vint iuſques au ſepulchre de Iean grand Sacrificateur, & pour irriter les Romains, diſt beaucoup de paroles outrageuſes & orgueilleuſes; & dauantage les deffia, s'il y auoit quelqu'vn d'entr'eux, voire le plus fort & vaillant de tous, qui vouluſt combattre ſeul à ſeul contre luy. Mais pluſieurs d'entre les Romains le dédaignoient & auoient en grand mépris; & comme il aduient ordinairement pluſieurs auſſi craignoient d'entrer en combat contre luy; il y en auoit auſſi qui n'eſtoient point ſans bonne raiſon, à ſçauoir qu'ils ne vouloient combattre contre vn homme qui deſiroit la mort: car ceux qui deſeſperent de leur propre vie, ne peuuent eſtre retenus de quelque bon aduis, mais ont des impetuoſitez furieuſes, & ne craignent point Dieu, & ſe mettre en danger contre vne telle maniere de gens, ce ſeroit temerité pluſtoſt que vertu, & orgueil pluſtoſt que force & generoſité, veu que quand on les auroit vaincus, on n'auroit pas fait grande choſe, & quand on ſeroit vaincu d'eux, on ſe ſeroit expoſé à tout opprobre & danger. Ce petit vilain & orgueilleux continua ainſi long-temps ces propos picquans & outrageux, & ſe mocquoit de la timidité des Romains, & cependant perſonne ne s'auançoit pour aller contre luy. A la fin il y eut vn homme d'armes Romain, nommé Pudens, homme fort arrogant & ſuperbe, qui fut dépité de l'inſolence de ce Iuif, & poſſible auſſi qu'il fut éleué en ſoy-meſme, voyant l'autre de petite ſtature, & ſe mit en auant aſſez indiſcrettement, car il ſe monſtra ridicule aux autres en ce combat contre le Iuif, eſtant trahy par la fortune, pource qu'au reſte il auoit en toutes choſes l'auantage: car apres qu'il ſe fuſt laiſſé tomber, Ionathas le tua, puis apres ayant le pied ſur le corps mort, il tenoit ſon bouclier de la main gauche, & ſon eſpée ſanglante de la droite qu'il faiſoit reluire, en faiſant bruire ſes armes, & ſe mocquoit fierement de tous les Romains, & de celuy qu'il tenoit ſous ſes pieds. Ce galant perſeueroit touſiours en cét orgueil, juſques à ce qu'vn centenier nommé Priſcus, le voyant ainſi ſautant & ſe gambattant, & ſe vantant d'vne telle effronterie, le perça tout outre d'vne fléche. Cela fait, il y eut vn grand cry éleué tant du coſté des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout eſtourdy, & ſe détordant de la douleur de ſa bleſſure, ſe laiſſa tomber ſur le corps mort de ſon ennemy, & là ſur le champ fut montré comme vne ſoudaine vangeance ſur l'heure d'vn combat entrepris trop temerairement.

DE QVELQVES ROMAINS QVI furent brûlez par la ſubtilité des Iuifs.

CHAPITRE XVIII.

LEs ſeditieux qui occupoient le Temple reſiſtoient hardiment, & tous les iours aux ſoldats Romains qui les battoient des plates-formes. Mais le vingt-ſeptiéme iour du mois ils s'auiſerent d'vne fineſſe telle que vous aurez: Ils remplirent de grande quantité de bois ſec, de ſoulfre & bitume tout l'eſpace du porche regardant l'Occident, qui eſtoit vuide entre les poultres & la couuerture. Cela fait, ils ſe reculerent comme s'ils euſſent eſté preſſez. Parquoy il y euſt pluſieurs Romains qui les voyans ainſi ſe reculer & fuïr, les pourſuiuirẽt à grande haſte, & ayans dreſſé des eſcheles contre le porche, taſchoient d'y monter à toute force. Mais les plus ſages & mieux aduiſez penſerent bien que les Iuifs n'auoient point ſujet de s'enfuyr, & ne bougerent de leurs places. Ainſi apres que le porche fuſt remply de ceux qui y eſtoient montez, les Iuifs y mirent le feu tout ſoudain, & en vn moment la flamme apparut. Les Romains & ceux qui eſtoient demeurez hors des dangers furent fort eſtonnez, & ceux qui furent ſurpris du feu & des flammes deſeſperoient de leur

vie. Car comme les flammes les eurent enuironnez, les vns ſe jettoient du haut en bas du coſté de la ville, les autres ſe precipitoiẽt dedans la preſſe de leurs ennemis, pluſieurs eſperans ſe ſauuer ſe jettoient vers les leurs, & eſtoient là tout incontinent froiſſez; les autres ainſi qu'ils s'efforçoient de faire le ſemblable eſtoient preuenus par le feu, les autres ſe tuoient eux-meſmes de leurs propres glaiues pour preuenir le feu, & ceux qui taſchoient de fuïr eſtoient bien-toſt ſaiſis & arreſtez par les flammes, qui eſtoient deſia fort éparſes. Lors combien que Titus fuſt fort indigné cõtre ceux qui mouroient, B dautant qu'ils y eſtoient montez ſans ordre, toutesfois auſſi il fut touché de compaſſion. Et quoy que pas vn d'eux ne peuſt mettre ordre à ce que le feu fuſt éteint; neantmoins cecy ſoulageoit beaucoup la douleur de ceux qui periſſoient, qu'ils voyoient bien la douleur commune de celuy pour qui ils perdoient la vie: car ils le voyoient criant à haute voix, & s'auançant deuant tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler le ſecours qu'ils pourroient. Chacun prenoit ſes exclamations & ſes deſirs, com- C me vne noble ſepulture, & ainſi mouroit plus alaigrement. Toutesfois il y en euſt qui s'eſtans retirez deuers le mur plus ſpacieux du porche, eſchapperent de ce danger du feu, mais ils tomberent en vn autre danger: car les Iuifs les tenoient aſſiegez, & combien que ces Romains euſſent long-temps reſiſté, eſtans bleſſez de tous coſtez, ils moururent tous à la fin.

D'VN CERTAIN PERSONNAGE nommé Longus qui ſe tua, & d'vn autre appellé Artorius.

CHAPITRE XIX.

APres tout, vn ieune homme nommé Longus donna luſtre à toute cette calamité par ſa vertu, & combien que tous ceux qui moururent là ſoient dignes de memoire, nonobſtant cettuy-cy monſtra vne plus grande generoſité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans ſur leur foy qu'ils ne luy feroient point de mal, l'exhortoient à deſcendre, tant pource qu'ils le voyoient homme courageux & har- E dy, que pource qu'ils ne le pouuoient tuër. Corneille ſon frere eſtoit de l'autre coſté, qui le prioit de ne diffamer ſa gloire, & ne faire des-honneur à l'armée des Romains, à qui il obeïſt pluſtoſt qu'aux Iuifs: car leuant en haut ſon eſpée, afin qu'il fuſt veu tant des Iuifs que des Romains, il ſe tua ſoy-meſme. Or entre ceux que les flammes auoient enuironnez de toutes parts deçà & delà, il y en A euſt vn nommé Artorius qui échappa par fineſſe: car ayant appellé à ſoy vn ſien compagnon de guerre nommé Lucius, il luy diſt: Ie te laiſſe heritier de tout mon bien, ſi en me jettant en bas tu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut d'vne prompte volonté, & Artorius ſe ietta ſur luy, & fut ſauué; mais Lucius fut accablé de la grande peſanteur de ſon corps, & tout rompu & briſé cõtre les pierres du paué mourut tout incontinent. Cette perte donna quelque peu de triſteſſe aux Romains, mais auſſi elle les rendit mieux aduiſez pour l'aduenir, & B leur ſeruit grandemẽt contre les fineſſes des Iuifs, dont ils eſtoient endommagez bien ſouuent, ne connoiſſans point les lieux ny les façons de faire des Iuifs. Au reſte le porche fut bruſlé iuſques à la tour de Iean, qu'il auoit fait baſtir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigand Simon, ſur les pilliers qui continuoient iuſques à la galerie. Et apres que ceux qui y eſtoient montez furent bruſlez & conſommez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reſte. Le lendemain les Romains mirent ſemblablement C le feu au porche qui eſt du coſté de la biſe, & ny laiſſerent rien juſques à celuy qui eſtoit du coſté d'Orient, comprenant les coings de celuy qui eſtoit baſty ſur la vallée de Cedron, parquoy ſa profondeur eſtoit merueilleuſe, & horrible à regarder.

DE LA FAMINE DES IVIFS.

CHAPITRE XX.

VOila comment les choſes ſe portoient à l'entour du Temple. Cependant D pluſieurs eſtoient trauaillez de famine dedans la ville, & il en mouroit vn nombre infiny. Il y auoit des calamitez ſi eſtranges, qu'on ne les ſçauroit pas bien exprimer: car par les maiſons ou il y auoit quelque apparence que dedans il y euſt quelque prouiſion ou reſte de viures, la guerre tout ſoudain y eſtoit ouuerte, & ceux qui s'entr'aymoient le plus venoient à joüer des coûteaux, & rauiſoient les vns aux autres ce qui reſtoit pour ſuſtenter leurs pauures vies; & meſme on ne croyoit pas ceux qui auoient la mort entre les dents, quand ils aſſeuroient E qu'ils n'auoient plus rien, & encore y auoit-il pis, que les ſeditieux & brigands venoient foüiller ceux à qui ils voyoient rendre le dernier ſoûpir, pour voire ſi d'auanture quelqu'vn auroit caché quelque bride ou morceau dedans ſon ſein en mourant. Eux qui baailloient de faute de viures comme chiens enragez, eſtoient fruſtrez de leur eſperance, & ſe heurtans ſouuent contre les huis, chancelloient d'vn coſté & d'autre,

comme s'ils euſſent eſté yvres. Il y auoit telle maiſon qu'ils foüilloiẽt deux ou trois fois en vne meſme heure, tant ils eſtoient enragez & preſſez de famine, & n'y auoit choſe que la neceſſité ne jettaſt en la gueule, & tout ce qu'ils rencontroient ils l'amaſſoient, & ne faiſoient difficulté d'aualer meſme ce que la plus infame de toutes les beſtes muettes euſt rejetté par dédain & horreur. Pour dire en bref, il ny auoit ny courroye ny ſoulier qui ne leur ſeruiſt de paſture, iuſques à arracher le cuir de leurs boucliers & le manger. Dauantage, le vieil foin briſé menu leur ſeruoit de viande, tellement qu'vne petite poignée de foin a eſté venduë quatre attiques. Mais encore quel beſoin eſt-il de monſtrer l'aſpreté & rigueur de cette famine, par les choſes qui ſont ſans ames? Car ie veux reciter vne action dont on n'ouïſt iamais le ſemblable entre les Grecs, ny meſme entre les Barbares. C'eſt certes horreur de le dire, mais encore eſt-elle incroyable. Parquoy ie tairois volontiers vne telle calamité, afin que ceux qui viendront apres moy, n'euſſent point cette mauuaiſe opinion de moy que ie ſois menteur, ſi ie n'auois en main beaucoup de témoins, & ie rendrois vne froide recompenſe à mon païs, ſi ie traitois à demy & par forme d'épargne les horribles accidens aduenus, dont il a enduré les mal-heureuſes deſtinées.

D'VNE FEMME QVI PAR famine extreme fit cuire ſon fils.

CHAPITRE XXI.

VNe femme du nombre de ceux qui habitoient outre le Iourdain, nommée Marie, fille d'Eleazar, du village de Bathechor, ſignifiant maiſon d'hyſſope, de noble race, & ayant de grands biens, s'eſtoit refugiée en Hieruſalem auec aſſez grands nombre d'autres, où elle fut contrainte de demeurer, eſtant aſſiegée auec les autres. Les tyrans & ſeditieux luy auoient rauy tous ſes biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuiere dedans Hieruſalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché, ces meurtriers entrans dedans ſa maiſon, luy oſterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit à petit, & de iour en iour luy emportoient ce quelle auoit. Cette femme ſe dépita fort de cela, & pour cette cauſe elle maudiſſoit bien ſouuent ces rauiſſeurs, dégorgeant des execrations horribles contre eux; mais en ce faiſant elle les irritoit dautant plus contre ſoy: toutesfois perſonne d'eux, ny par courroux, ny par pitié ne la vouloit tuer. Or elle trauailloit fort à trouuer quelque choſe pour manger, mais tout eſtoit venu juſques-là, qu'il n'y auoit plus rien en quelque part que ce fût, & l'aſpreté de la famine l'auoit deſia percée iuſques aux entrailles, boyaux & moüellles; mais encore l'indignation luy faiſoit plus de mal que la famine. Ainſi donc pouſſée de force, de violence, de courage & de neceſſité extréme, incitée contre nature en cette aduerſité, & prit ſon fils qu'elle allaitoit, parlant ainſi: O „ pauure & miſerable enfant, à qui te reſer„ueray-ie au milieu de la guerre, de la fami„ne & de la ſedition? Si tu demeures en vie, „ tu tomberas entre les mains des ennemis „ Romains, où il faudra que nous ſoyons „ reduits en ſeruitude, & voicy la famine qui „ preuient la ſeruitude; mais les ſeditieux & „ brigands ſont encore plus cruels que tout „ cela. Sers moy donc de viande; ſers de ra„ge aux tirans & ſeditieux, & de conte à la „ poſterité de ce qui reſte ſeulement à la ca„lamité des Iuifs. Et en diſant cela, elle tua „ ſon fils, & en fit cuire le corps, dont elle „ en mangea la moitié, & garda le reſte pour „ vne autre fois. Tout incontinent les ſedi„tieux ſe trouuerent là, qui entrez à la ſenteur de la cuiſine, la menacerent de la faire mourir, ſi elle ne leur monſtroit viſtement la viande qu'elle auoit appreſtée. Elle répondit qu'elle en auoit gardé vne bonne partie, & quant & quant leur monſtra le reſte du corps de ſon enfant. Du nouueau ſpectacle de telle cuiſine, quelque inhumanité qu'il y euſt en eux, ils s'épouuanterent, & deuinrent comme tranſis, voyans ce cas ſi eſtrange. Mais la femme leur diſt: C'eſt icy vraye„ment mon fils, & mon fait, mangez-en „ hardiment, car i'en ay mangé. Ie ne veux „ point que vous ſoyez plus delicats qu'vne „ femme, ny plus benins & miſericordieux „ que la mere. Que ſi la pieté vous meine, & „ ſi vous rejettez mes ſacrifices, ie veux bien „ que vous ſçachiez que i'en ay mangé la „ moitié, & le reſte me demeurera. Apres „ cela les ſeditieux ſortirent auec frayeur & „ tremblement, mal-hardis en cela ſeule„ment: car au reſte ils laiſſoient à grande „ peine cette viande à la mere. Tout ſoudain toute la ville fuſt eſtonnée, ayant ſceu vn accident ſi enorme, & chacun ſe mettant deuant les yeux vn tel malheur, eſtoit tranſi d'eſtonnement & horreur, comme ſi luy-meſme euſt commis cét execrable crime. Et tous ceux qui eſtoient preſſez de famine s'auançoient à la mort, appellans bien-heureux ceux que la mort auoit preuenus auant qu'ouïr & voir vn tel accidẽt. Les Romains auſſi furent incontinent aduertis de cette calamité, entre leſquels il y en euſt qui ne le pouuoient croire, d'autres auſſi en furent émeus à compaſſion, & pluſieurs en eurent

en plus grande haine & deteſtation ce peuple là par l'abomination d'vn ſi horrible forfait. Sur cela Titus faiſoit ſes proteſtations à Dieu pour appaiſer ſon ire, remonſtrant qu'il preſentoit la paix aux Iuifs, & l'entretenement de leurs loix, & propoſoit qu'il oubliroit volontiers toutes les fautes qu'ils auoient faites. Mais ils aimoient mieux la ſedition que la concorde, & au lieu de la paix ils auoient choiſi la guerre, & pour l'abõdance ſuffiſante de les raſſaſier ils auoient cherché la famine, & veu que de leurs propres mains ſacrilegues ils auoient commencé à mettre le feu au Temple, que luy-meſme vouloit garder en ſon entier, ils eſtoient bien dignes d'eſtre nourris de telles viandes. Toutesfois il promettoit qu'il couuriroit le crime d'vn ſi eſtrange repas par la ruine de tout le païs, & ne laiſſeroit de reſte en toute la terre, la ville ou le ſoleil regardaſt, & ou les meres ſe repeuſſent de telles viandes. Les peres en cette cruelle nourriture deuroient au moins eſtre preferez aux meres ſi elle eſtoit poſſible, qui apres telles enormitez encores ne mettoient point bas les armes. En parlant ainſi, il conſideroit le deſeſpoir obſtiné de ſes ennemis, & ne penſoit pas que iamais ils retournaſſent en leur bon ſens, veu qu'ils auoient ſouffert toutes choſes, d'où on peuſt eſperer qu'ils changeaſſent d'aduis auant que les endurer.

LES ROMAINS ESCHELANS les murailles du Temple, ſont repouſſez auec grande perte de leurs gens.

CHAPITRE XXII.

APres que les deux legions eurent acheué leurs plates-formes, Titus fit appliquer les beliers du coſté d'Occident, où eſtoit le lieu des chaires du temple interieur, & cela fut le huitiéme iour du mois d'Aouſt: car ſix iours durans on n'auoit ceſſé de battre la muraille du plus fort & plus gros belier, mais toute cette batterie n'auoit de rien ſeruy; tant y a que l'edifice du mur étoit d'vne telle épaiſſeur, que ce belier ny tous les autres enſemble n'y pouuoient rien démolir. Il y auoit des ſoldats qui minoient par deſſous les plus bas fondemens de la porte vers le Septemtrion, auquel trauail s'eſtans fort laſſez, ils ne peurent rien faire qu'arracher les pierres de dehors, mais celles qui eſtoient dedans ſouſtenoient les portaux. Ce nonobſtant ils s'opiniaſtrerent tant apres cette continuelle batterie, qu'ils ne ceſſerent juſques à ce qu'il n'y eut plus d'eſperance, que les leuiers & pieux de fer peuſſent plus de rien profiter. En ce deſeſpoir les Romains s'aduiſerent de dreſſer des échelles contre les porches. Lors le Iuifs furent preuenus, & ne peurent empeſcher que les porches ne fuſſent échelez, & ne pouuans faire autre choſe combattoient main à main. Ils en repouſſerent quelques-vns, les jettans du haut en bas; ils en tuerent auſſi qui s'approchoient pour bailler ſecours à leurs compagnons. Pluſieurs furent bleſſez, eſtans paruenus auant qu'ils euſſent loiſir de mettre le pied hors du dernier échelon, & de ſe couurir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement quelques échelles furent deſtournées à coſté, & renuerſées en bas auec grand nombre de ſoldats armez, dont elles eſtoient chargées. Par ce moyen grand nombre de Romains furent là tuez. Quelques-vns voyans leurs enſeignes abbatuës, combattoient pour les dreſſer, eſtimans que ſi elles leur eſtoient oſtées, cela leur tourneroit à grande honte & reproche. A la fin toutesfois les Iuifs gaignerent les enſeignes, & tuerent ceux qui eſtoient montez ſur les porches, & les autres eſtonnez de la mort de leurs guides deſcendirent en haſte. Entre les Romains il n'y eut homme qui ne fiſt quelque action genereuſe auant que de mourir. Et du coſté des ſeditieux, outre ceux qui s'eſtoient vaillamment portez dans les autres premiers combats & aſſauts, Eleazar fils du frere de Simon le tyran y fit ſon deuoir. Titus voyant que ce qu'il épargnoit le Temple, & vn temple d'eſtrangers, ne luy apportoit que dommage & perte de ſes gens, fit mettre le feu aux portaux.

DES GENS DE LA GARDE DE Simon qui ſe retirerent vers les Romains.

CHAPITRE XXIII.

SVr cela quelques-vns ſe vinrent rendre à luy, comme Ananus natif d'Ammaus, le plus cruel bourreau qu'euſt Simon en toute ſa compagnie, & Archelaus fils de Magadatus, eſperans trouuer pardon pour cette raiſon qu'ils auoient laiſſé les Iuifs victorieux. Mais Titus connoiſſant la ruſe, & aduerty de la cruauté dont ils auoient vſé contre les Iuifs, delibera de faire trancher la teſte à tous les deux: car il diſoit qu'ils s'eſtoient retirez vers luy non point de leur bon gré, mais par neceſſité, & eux qui abandonnoient leur païs bruſlé & ruiné à cauſe d'eux, ne meritoient que la vie leur fuſt ſauuée. Neantmoins ſon courroux fût appaiſé par la foy qu'il leur auoit donnée; mais ce fût en telle ſorte, qu'il ne les reputa dignes d'eſtre mis au rang des autres qui eſtoient venus au refuge auparauant. Or les ſoldats auoient deſia mis le feu aux portaux, qui

qui furent ſi fort embraſez, que l'argent qui y eſtoit ſe fondit, & le bois fut auſſi-toſt conſommé, les flammes ſe répandirent iuſques aux porches qui étoient prés de là. Les Iuifs cependant regardoient le feu qui les enuironnoit, & par là les corps & les courages leur faillirent, & eſtans eſtourdis de frayeur, ils ne ſe pouuoient mettre en deuoir pour y remedier, ou pour eſteindre le feu; mais comme des troncs de bois plantez debout ils le regardoient, leur ſtupidité eſtant telle qu'ils ne ſe ſoucioient point de ſauuer le reſte de ce que le feu conſommoit, & comme ſi le Temple eut deſia eſté brûlé, ils s'aigriſſoient contre les Romains. Ainſi le feu s'auança tout ce iour, & la nuict ſuiuante: car les porches ne pouuoient pas eſtre brûlez tout à coup de toutes parts.

A

B

TITVS AVEC SON CONSEIL delibere s'il falloit brûler le Temple.

CHAPITRE XXIV.

LE lendemain Titus commanda à vne partie de ſes gens d'eſteindre le feu, & de dreſſer vn chemin par les lieux prochains des portes, afin que l'armée peuſt monter plus facilement; il aſſembla les capitaines, & en choiſiſt ſix des principaux, à ſçauoir Tibere Alexandre, lieutenant general de toute l'armée, Sextus Cerealis capitaine general de la cinquiéme legion, Largius Lepidus capitaine general de la dixiéme, & Titus Frigius de la quinziéme, & y eſtoit auſſi appellé Eternius Fronto conducteur des deux legions d'Alexandrie, & Marc-Antoine Iulien procureur & gouuerneur de Iudée, & en la preſence auſſi d'autres capitaines & conducteurs, mit en deliberation ce qu'il deuoit faire du Temple. Les vns étoient „ d'aduis qu'il deuoit vſer du droit de guer„ re, & que tant que le Temple ſeroit de„ bout, les Iuifs ne ceſſeroient iamais de ſuſ„ citer nouueaux troubles, dautant que c'é„ toit le lieu où tous les Iuifs s'aſſembloient „ de tous les coſtez du monde. Les autres „ furent d'vn autre aduis, que ſi les Iuifs a„ uoient vne fois abandonné le Temple, & „ s'ils ne vouloient plus vſer de force, ny „ combattre pour le recouurer, on le de„ uoit conſeruer en ſon entier; mais ſi les „ Iuifs les amenoient iuſques à ce poinct, „ qu'il fuſt neceſſaire de l'obtenir par for„ ce, on ne deuoit faire difficulté de le brû„ ler, dautant que lors il reſſembloit mieux „ à vn chaſteau ou fortereſſe qu'à vn Tem„ ple. Que ſi en cela il y auoit quelque offen„ ſe, elle ne deuoit eſtre imputée aux Ro„ mains ny à leur Prince, mais à l'impieté de „ ceux qui les contraindroient à ce faire. Ti„ tus apres tous donna ſemblablement ſon „ opinion, & diſt qu'il ne falloit point van„ ger la faute des hommes, & la rejetter ſur „ les choſes qui ſont ſans ame ou volõté, en„ core que les Iuifs en fiſſent leur fortereſſe, „ ou pour combattre, ou pour ſe deffendre, „ & que de luy il ne brûleroit iamais vn tel „ ouurage, & que le dommage en reuien„ droit aux Romains, comme auſſi il ſerui„ roit d'vn bel ornement & magnificence à „ l'Empire quand il demeureroit en ſon en„ tier. Lors Fronto, Alexandre & Cerealis „ eſtans bien certains de ſa volonté, ſuiui„ rent d'vn meſme accord ſon opinion. Sur cela le conſeil ſe leua, & il commanda de faire repoſer les ſoldats & les capitaines auſſi, afin qu'ils fuſſent plus frais & plus alaigres quand ce viendroit à donner dedans. Il ordonna auſſi à quelques-vns eſleus des bandes, de dreſſer & faire les chemins par le milieu des ruines, & d'eſteindre le feu. Ce iour là le trauail & la frayeur empeſcherent les Iuifs de faire quelque effort.

C

D

E

LA SORTIE DES IVIFS SVR les gardes des Romains.

CHAPITRE XXV.

MAis le lendemain apres qu'ils eurent recouuré leur force & repris courage, ils ſortirent enuiron la deuxiéme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & ſe vinrent jetter de furie contre ceux qui faiſoient le guet au dehors du Temple. De premier abord les Romains les receurent brauement, & eſtans couuerts de leurs rondelles & boucliers, & ſerrez ſur le deuant, ils faiſoient comme vn mur de leurs corps. Toutesfois cela eſtoit bien certain qu'ils n'euſſent pas longuement ſubſiſté; mais euſſent eſté trop facilement ſurmontez, tant par la multitude des aſſaillans que par l'obſtination des courages. Mais Titus qui regardoit ce combat de l'Antonia, choiſiſt auec ſoy quelques gens de cheual pour donner ſecours à ceux-cy, auant qu'ils fuſſent mis en déroute. Les Iuifs ne peurent ſouſtenir ſon effort, dont les premiers rencontres furent taillez en pieces, & pluſieurs voyans cela s'enfuïrent; mais auſſi-toſt retournoient quand ils voyoient que les Romains auſſi ſe retiroient, & derechef quand les Romains ſe retournoient pour leur faire teſte, ils s'enfuyoient auſſi derechef, & cela dura enuiron iuſqu'à la cinquiéme heure, à la fin les Iuifs furent contraints de ſe retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez.

LE TEMPLE BRVLE' contre le gré de Titus.

CHAPITRE XXVI.

TItus ſe retira en l'Antonia, ayant deliberé d'aſſaillir le Temple auec tous ſes gens le lendemain de bon matin. Mais deſia dés long-temps il eſtoit deſtiné au feu par la ſentence de Dieu, & apres de longues ſucceſſions & reuolutions d'années, ſon iour fatal s'approchoit qui deuoit eſtre le dixiéme d'Aouſt, comme auſſi il auoit eſté bruſlé auparauant en vn ſemblable iour par le Roy des Babiloniens. Les domeſtiques & non autres quelconques, ont eſté la cauſe & le commencement de cét embraſement. Car comme Titus ſe fut retiré, & que les brigands & ſeditieux eurent eu quelque peu de repos, ils vinrent derechef aſſaillir les Romains, & à cette heure là il y eut vne aſpre meſlée entre les gardes du Temple & ceux qui eſteignoient le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuite, les Romains vinrent iuſques au Temple. En ce conflict donc vn des ſoldats ſans attendre ny edict ny ordonnance, & ſans crainte de commettre vne telle action; mais pluſtoſt pouſſé d'vn inſtinct d'enhaut, ſe fit leuer par vn ſien compagnon, & ayans pris du feu d'vn bois ardent, le jetta à la porte d'or, par ou on alloit aux chambres qui eſtoient bâties à l'entour du Temple du coſté de Septemtrion. La flamme fut incontinent apperceuë, & les Iuifs commencerent à crier d'vne façon digne d'vne telle calamité, où ils accouroient pour donner ſecours: car ils penſoient qu'il n'eſtoit plus heure d'épargner leurs propres vies, ny de laiſſer rien de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce qui les rendoit ſi bien aduiſez à ſe tenir ſur leurs gardes. Quelqu'vn vint en haſte vers Titus, & luy annonça ce qui eſtoit aduenu, qui de cas fortuit ſe repoſoit en ſa tente. Et tout ſoudain il ſortit hors en l'eſtat auquel il eſtoit, & en grande diligence accourut au Temple pour faire eſteindre le feu, & les capitaines le ſuiuirent, & apres eux toutes les bandes, eſtans tous eſtonnez. Lors il ſe leua vn merueilleux bruit, & vne grande crierie, dautant que toute l'armée eſtoit ſans ordre. Ceſar ſe prit à crier tant qu'il peuſt, & auec ce il faiſoit ſigne de la main à ceux qui combattoient de s'appaiſer, & commanda que le feu fuſt eſteint. Mais ſa voix n'eſtoit point ouye, pource qu'vn plus grand cry bouchoit les aureilles de ſes gens, & perſonne ne prit garde au ſigne qu'il faiſoit de la main, comme les vns bruſloient de deſir de frapper, les autres eſtoient ailleurs deſtournez par la cholere.

A Et au reſte il n'y auoit ny commandemens ny menaces qui peuſſent retenir la fureur impetueuſe de ceux qui entroient par troupes & bandes; mais ils entroient là où la rage les pouſſoit. Tant y a qu'ils ſe trouuerent ſi preſſez à l'entrée, qu'ils ſe fouloient & marchoient les vns ſur les autres, dont y en eut pluſieurs qui tomberent ſur les ruines des porches encore ardentes & fumantes, & endurerent autant de mal que les vaincus. Et eſtans venus iuſques au Temple, ils faiſoient ſemblant de n'ouyr point les edicts de leur Prince; mais vn chacun exhortoit ſon B compagnon de mettre le feu dedans. Cependant il n'y auoit plus d'eſperance, que les brigands & ſeditieux y donnaſſent ſecours; mais on ne voyoit par tout que fuites & meurtres. Et par tout ou on rencontroit quelque trouppe de pauure populaire ſans armes, l'on n'eſpargnoit perſonne, que tous ne fuſſent tuez. Prés de l'autel pluſieurs corps morts furent entaſſez les vns ſur les autres, & grande effuſion de ſang découloit [a] par la montée de l'autel, & les corps de ceux qui auoient eſté tuez là deſſus tom- C boient en bas. Titus voyãt qu'il ne pouuoit arreſter l'impetuoſité des ſoldats furieux, & que les flammes auoient deſia occupé le haut & le bas de tout le Temple, entra dedans auec les capitaines & gouuerneurs, & regarda le Sanctuaire & toutes les autres choſes qui y eſtoient, & les trouua plus excellentes que ce que le bruit commun en auoit ſemé entre les eſtrangers, & que la gloire & la vanterie de ceux du païs n'eſtoit ny vaine ny friuole. Or la flamme n'eſtant encore entrée dedans le Sanctuaire de quelque part que ce fuſt; mais ayant ſeulement D conſumé les membres qui étoient à l'entour du Temple. Titus penſant ce qui eſtoit vray, que le Sanctuaire pouuoit bien encore eſtre ſauué, ſe mit en auant pour prier les ſoldats d'eſteindre le feu, & commanda à vn centenier de ſa garde, nommé Liberalis, de prendre vn baſton & en frapper ceux qui n'obeïroient point à ſon ordonnance. Mais la fureur des ſoldats & l'effort eſtoit ſi vehemẽt, & la haine contre les Iuifs ſi grande, que tout cela ſurmontoit la reuerence du Prince, & la crainte de celuy qui auoit charge de les arreſter: car il y en auoit pluſieurs qui E étoient pouſſez de l'eſperance du butin, penſans que tout fuſt plain d'or & d'argent dedãs, pource qu'il voyoit les portaux enrichis d'or. Auec ce il y eut vn ſoldat de ceux qui étoient entrez qui auoit mis deſia le feu aux gõs des portaux, quand Titus accourut pour empécher l'ẽbraſement. Parquoy apres que la flãme eût occupé le dedans, lors Titus & les capitaines ſortirent en haſte, & perſonne n'empeſchoit ceux qui eſtoient dehors de

R. Salomõ en ſes commentaires ſur le premier chap. des lamentations de Hieremie écrit, que le Temple fut brûlé le 9. iour du mois Ab, qui tombe quelquefois en Iuillet, quelquefois en Aouſt.

[a] Encore qu'il fut deffendu en la loy de monter à l'autel par degrez, ſi eſt-ce qu'il y auoit vne mõtée pour y pouuoir atteindre; mais elle eſtoit ſans eſchelons, s'éleuãt peu à peu en forme de terre, les anciens hebreux l'appellent Kebes, comme recite R. Kimhi au liure des racines.

mettre le feu. Voila comment le Temple fut bruſlé contre la volonté de Titus.

EN VN MESME TEMPS LE Temple fut brûlé par les Babiloniens & par les Romains.

CHAPITRE XXVII.

MAis combien que ce malheur ſemble grandement déplorable, comme la ruine d'vne œuure la plus admirable de toutes celles que nous ayons iamais veuës, & dont nous ayons iamais ouy parler, ſoit en matiere ou en grandeur d'edifice; & outre ce en grande ſomptuoſité & liberalité de toutes choſes, & en la gloire qui eſtoit eſtimée des choſes & lieux ſaints; tant y a qu'on ſe doit conſoler ſur la deſtinée, & dautant que tout ainſi que la fin & conſommation eſt inéuitable aux animaux, auſſi l'eſt-elle aux œuures & aux lieux. Neantmoins il s'ébahira auſſi de la concurrence en la veritable reuolution du temps paſſé. Car comme il a eſté dit, cette deſtinée ou prouidence a obſerué & le mois & le iour ſemblable, que le Temple fut premierement bruſlé par les Babiloniens. Et depuis que le Roy Salomon commença à baſtir ce Temple, iuſques au iour de cette deſtruction, qui aduint en la ſeconde année de l'Empire de Veſpaſien, il y eut mille cent trente ans, ſept mois & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut reedifié par Aggée, qui fut le ſecond an du regne de Cyrus, iuſques à cette derniere détruction de Hieruſalem, on compte ſix cens trente-neuf ans quarante-cinq iours.

Les Rabbins ne comptent pas ſi haut: car ils tiennent pour aſſeuré en leurs Chroniques, qu'ils nomment Seder Olam, que le Temple de Salomõ ne dura que 410. ans, & l'autre duquel Ioſephe fait icy Aggée reſtaurateur, que 420. ſomme toute 430. ans. Or ſelon la verité, ce n'eſt pas Aggée qui la fit bâtir, mais le Prince Zorobabel, ſous qui Aggée faiſoit office de Prophetes.

DES MEVRTRES COMMIS en cette victoire.

CHAPITRE XXVIII.

CEpendant que le Temple bruſloit, les ſoldats rauiſſoient & pilloient tout ce qui leur venoit en main, & tuoient autant de gens qu'ils en pouuoient rencontrer. L'âge ne les portoit point à la pieté, ny l'honneſteté à la reuerence. Mais ſans diſcretion, & jeunes & vieux, & Preſtres & laïcs étoient mis au tranchant de l'eſpée, & la fureur de la guerre n'épargnoit homme de quelque eſtat ou condition qu'il fuſt, & on ne regardoit à ceux qui faiſoient ſupplication pour ſe ſauuer, non plus qu'à ceux qui faiſoient reſiſtance; le petillemẽt de la flamme qui gaignoit touſiours païs, & le gemiſſement des mourans retentiſſoient enſemble. Et ſelon que le mont eſtoit haut, & l'œuure qui brûloit eſtoit grand & fort ample, on euſt dit que toute la ville eſtoit en feu. Au ſurplus on ne pourroit trouuer choſe ny plus grande ny plus horrible que ce cry. Car d'vn coſté les legions Romaines faiſoient vn tintamarre épouuantable, d'autre-part les ſeditieux que le glaiue & le feu tenoient enfermez, crioient comme gens deſeſperez. Dauantage le pauure populaire eſtourdy de frayeur & d'eſtonnement, ſurpris en ce haut lieu, ne ſçauoit ou s'enfuïr, ſinon ſe venir jetter en la mercy des ennemis. On oyoit auſſi les plaintes de cette calamité horrible, & toute la commune de la ville reſpondoit aux gemiſſemens & aux cris de ceux qui eſtoient montez là haut. Pluſieurs qui eſtoient ſechez de famine, ayans les yeux deſia à demy clos, comme aux dernieres tenebres de la mort, auſſi-toſt qu'ils virent que le Temple eſtoit embraſé, employoient tout le reſte de leurs forces à ſe plaindre & à gemir. Semblablement la region qui eſt outre le Iourdain reretentiſſoit, & les montagnes à l'entour rendoient vn ſon eſpouuantable; toutesfois ces ſons & ces bruits n'eſtoient pas ſi grands qu'ils fuſſent pour reſpondre aux calamitez: car on eût penſé que le mont où le Temple eſtoit bâty, fuſt embraſé depuis le pied iuſques au plus haut, tant il eſtoit couuert des flammes, & le ſang découlant ſembloit eſtre en plus grande abondance que le feu n'étoit grand, & le nombre de ceux qui eſtoient tuez eſtre plus grand que de ceux qui tuoient: car la terre eſtoit toute couuerte de corps morts, & les gens de guerre ne pouuoient marcher que ſur ces corps pour pourſuiure ceux qui s'enfuyoient. Les ſeditieux & brigands repouſſerent enfin les Romains, & firent tant qu'ils gaignerent le Temple exterieur, & de là ſe retirerent iuſques en la ville; mais ce qui reſtoit du peuple s'eſtoit retiré aux porches de dehors.

DES SACRIFICATEVRS DE LA threſorerie & du porche.

CHAPITRE XXIX.

CEpendant quelques-vns d'entre les Sacrificateurs arracherent premierement les broches, puis apres leurs ſieges qui eſtoient de plomb, & les jettoient contre les Romains au lieu de pierres, de dards & de fléches. Apres cela voyans que cela ne leur profitoit de rien, & d'autre-part que les flãmes regorgeoient contre eux, ils ſe retirerẽt ſur vne muraille épaiſſe de huit coudées, & ſe tenoient là deſſus. Mais deux des plus apparens, Meïrus fils de Belga, & Ioſeph fils de Daleus, ſe jetterent eux-meſmes dedans le feu, & furent enſemble bruſlez auec le Temple, combien qu'ils euſſent pû eſtre ſauuez quand ils euſſent voulu ſe mettre à

la mercy des Romains, ou attendre vne sortie commune auec les autres. Les Romains pensans qu'ils ne gaigneroient rien en voulant épargner les edifices qui étoient à l'entour du Temple, puis qu'il estoit bruslé mirent le feu par tout, à sçauoir à tous les porches qui estoient demeurez de reste, & les porraux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orient, & l'autre qui regardoit le Midy. Nonobstant ils les raserent depuis tous deux iusques aux fondemens. Dauantage, ils mirent le feu dedans la threſorerie, où il y auoit grande quantité d'argent, & fort grand nombre d'habits, & plusieurs autres biens; & pour dire en bref toutes les richesses des Iuifs estoient là assemblées, dautant qu'il n'y auoit homme riche qui n'euſt épuisé sa maison pour apporter là tout le bien qui y estoit. Ils vinrent aussi à vn autre porche qui estoit seul demeuré hors le Temple, & où quelques femmes du commun populaire s'estoient mises en franchise, & auec elle des enfans & quelques gens de menuë faction, tout ce nombre faisant enuiron six mille personnes. Mais auant que Titus euſt ordonné ce qu'on deuoit faire de cette multitude, & qu'il euſt donné ses ordres aux gouuerneurs & capitaines, les soldats mirent le feu à ce porche. De là aduint que quelques-vns se voulans tirer hors de la flamme, se precipitoient, & se tuoient; les autres furent arrestez par le feu sans se pouuoir jetter du haut en bas, & de tout ce grand nombre il n'y en eut pas vn de sauué.

D'VN FAVX PROPHETE QVI fut cauſe de la ruine du peuple qui le creut.

CHAPITRE XXX.

EN cét accident vn certain faux prophete fut cauſe de la mort & ruine de tous ceux-cy, qui auoit preſché ce meſme iour en la ville, que Dieu leur commandoit de monter au Temple pour receuoir des ſignes de leur deliurance. Car lors pluſieurs faux prophetes furent ſubornez par les ſeditieux & brigands, à ce qu'ils annonçaſſent au peuple qu'il attendiſt le ſecours de Dieu, afin que par ce moyen il n'euſt point ſi grande volonté de s'enfuïr, & que ceux qui auoient ſurmonté la crainte & les gardes fuſſent retenus par l'eſperance. Et de fait, il eſt bien facile de perſuader à ceux qui ſont en aduerſité. Et encore qu'il aduint que celuy qui promet deliurance des maux prochains ſe trouuaſt trompeur; neantmoins il faut bien dire que celuy qui ſous telle croyance vient iuſques à endurer le mal, ſoit bien neceſſairement remply de tres grãde eſperance. Enfin ces peuples miſerables croyoient A trop de leger à ces affronteurs, qui ſe couuroient ainſi fauſſement du nom de Dieu. Mais cependant ils ne croyoient pas à des preſages certains, denonçans pour vray la ruine & la ſolitude à venir, & n'y vouloient point adiouſter foy, non pas meſme appliquer leur eſprit pour les conſiderer; mais comme du tout hebetez, & comme n'ayans point des yeux ou des ames, ils ne laiſſoient paſſer les aduis de Dieu.

DES SIGNES ESTRANGES ET prodiges qui furent veus deuant la ruine de Hieruſalem.

CHAPITRE XXXI.

VNe fois apparut ſur la ville vne eſtoile ſemblable à vne eſpée, & vne comette fut veuë par l'eſpace d'vn an tout entier. Vne autrefois auant que les Iuifs ſe reuoltaſſent, deuant que la guerre fuſt émeuë, ainſi que le peuple s'aſſembloit pour ſe trouuer à la feſte de Paſques, qui eſtoit le huitiéme du mois d'Auril, vne ſi grande lumiere reſplandit à l'entour de l'autel & du Temple enuiron neuf heure de nuit, qu'on penſoit qu'il fuſt iour, & cette clarté dura demie-heure. Les ignorans penſoient bien que ce fuſt vn bon ſigne; mais ceux qui eſtoient exercez dans la connoiſſance des choſes diuines, jugerent tout incontinent ce qui en eſt aduenu depuis. En cette meſme feſte ainſi qu'on menoit vne vache pour offrir en ſacrifice, elle fit vn aigneau au milieu du Temple. Il y eut vn autre preſage de la porte regardant vers l'Orient, combien quelle fuſt d'airain & fort maſſiue, & qu'à grande peine vingt hommes la peuſſent tourner, quãd il la falloit fermer ſur le veſpre, & meſme quoy qu'elle fût bien fermée de groſſes ferrures & barres de fer, & euſt de gros verroux entrans profondement dedans le ſueil de la grande porte, qui eſtoit faite d'vne ſeule pierre; nonobſtant cela elle s'ouurit de ſoy-meſme enuiron les ſix heures de nuit. Ce que les gardes du Temple annoncerent ſans delay au Magiſtrat, qui oyant ces nouuelles vint au Temple, & à grande peine peût-il faire fermer cette porte. Mais encore cecy ſembloit eſtre vn bon ſigne aux ignorans: car ils diſoient que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les gens de lettres auoient vne autre opinion, que la deffenſe du Temple ſe defferoit de ſoy-meſme, & que ce que les portes s'ouuroient, c'étoit vn aduantage fait aux ennemis, & diſoient que la ſolitude eſtoit ſignifiée par vn tel preſage. Peu de temps apres les iours de feſte, à ſçauoir le vingt-vniéme iour du mois de May, il y eut vne viſion incroyable. Et

on eſtimeroit comme vne fable ce que ie veux dire, ſinon que ceux qui l'ont veu preſent fuſſent encore viuãs, & que les calamitez dignes de tels preſages s'en fuſſent enſuiuies. Deuant que le ſoleil fuſt couché on vit en l'air des chariots portez par toute la region, & des gens armez paſſans au trauers des nuës répandus à l'entour de la ville. Vn autre iour de feſte qu'on appelle la Pentecôte, ainſi que les Sacrificateurs eſtoient ſelon leur coûtume entrez au Temple ſecret, & de nuit pour faire le ſeruice diuin, ils ſentirent premierement quelque remeuëment, puis apres ils ouyrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix ferme & épaiſſe, diſant: Partons d'icy. Mais voicy vne choſe plus horrible que toutes les autres: Vn certain perſonnage nõmé Ieſus fils d'Ananus, homme mechanique & rural, vint en vn iour de feſte en la ville, quatre ans auant que la guerre commençaſt, lors qu'il y auoit grande paix & tranquillité en la ville, & abondance de tous biens, auquel iour on auoit accoûtumé de faire de petites logettes. (C'eſt la feſte des Tabernacles qui ſe celebroit au mois de Septembre en l'honneur de Dieu) & ſe prit à crier ſoudainement dedans le Temple: Voix du coſté d'Orient: Voix du coſté d'Occident: Voix des quatre vents: Voix contre Hieruſalem & le Temple: Voix contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariées: Voix contre tout ce peuple. Et criant ainſi iour & nuit, il alloit par toutes les ruës de la ville. Quelques-vns des plus notables perſonnages de la ville furent marris de ce mauuais preſage, & reprirent cét homme, & le firent bien foüetter. Toutesfois il n'ouurit iamais la bouche pour faire quelque plainte pour ſoy, ny pour dire vn ſeul mot contre ceux qui l'auoient battu; mais crioit à haute voix & deuant tous repetant les meſmes paroles. Or les Magiſtrats penſans (comme la verité eſtoit telle) qu'il fuſt pouſſé de quelque inſtinct celeſte, le menerent à celuy qui eſtoit gouuerneur pour les Romains, qui le fit tant battre de verges, que ſes os apparoiſſoient. Si eſt-ce que pour tout cela il ne fit iamais requeſte pour ſoy, & ne jetta aucune larme de ſes yeux; mais abaiſſant ſa voix d'vne façon auſſi triſte qu'il eſtoit poſſible, reſpondoit à chaque coup qu'on luy donnoit: Malheur, malheur ſur Hieruſalem. Le gouuerneur qui eſtoit nommé Albin, l'interrogea quel homme il eſtoit, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & pourquoy il diſoit ces choſes; mais il ne reſpondit rien à tout cela. Toutesfois il ne laiſſa de pleurer la calamité de la ville, iuſques à ce qu'Albin penſant qu'il fuſt hors du ſens, le laiſſa aller. Cependant iuſques au temps de la guerre, ce Ieſus ne frequenta aucun citoyen ny bourgeois de la ville, & ſi on ne peut dire qu'il ait parlé à quelqu'vn; mais comme ayans premedité quelque harangue, il faiſoit tous les iours cette lamentation: Malheur, malheur ſur Hieruſalem. Mais il ne faiſoit aucune mauuaiſe imprecation contre quelqu'vn, combien qu'il fuſt battu tous les iours, comme auſſi il ne prioit point pour la proſperité de ceux qui luy donnoient à manger. Il n'auoit qu'vne reſponſe pour tous, à ſçauoir ce malheureux preſage. Et principalement il crioit les iours de feſte, & continua cela par l'eſpace de ſept ans & cinq mois, & pour quelque cry qu'il fiſt, il ne fut iamais enroüé ou laſſé. Finalement quand la ville fut aſſiegez, ayant bien conſideré ſes propheties, & l'effet aduenu, il ſe tint en repos. Lors ſe pourmenant ſur les murailles, & faiſant le tour, il crioit derechef à haute voix: Malheur, malheur ſur la ville, ſur le Temple & ſur le peuple. Et apres qu'il eut adiouſté: Malheur auſſi ſur moy, à ce mot il fut atteint d'vn coup de pierre jetté d'vn engin, & bleſſé à mort, & l'ame lamentant encore toutes ces choſes luy ſortit du corps. Si quelqu'vn conſidere ces choſes comme il appartient, il trouuera que Dieu cherche le bien & profit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes ſortes ce qui eſt ſalutaire au genre humain; mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré, & ne periſſent iamais que par leurs propres fautes, tant ils ſont forcenez & hors du ſens. Comme de fait, apres que l'Antonia fut priſe, les Iuifs auoient reduit le Temple en quarré, combien qu'ils euſſent par écrit dedans les oracles, que la ville & le Temple ſeroient pris, quand le Temple ſeroit mis en quarré ou reduit en quatre coins. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'eſtoit vn oracle ambigu ou doureux, qui auſſi auoit eſté trouué dans les ſaintes Eſcritures; c'eſt à ſçauoir, [a] qu'en ce meſme temps il y auroit quelqu'vn de leurs contrées qui auroit l'Empire de tout le monde. Et ils prirent cét oracle, comme s'il euſt eſté expreſſément prononcé à leur aduantage, dont il y eut pluſieurs des plus ſages d'entr'eux qui furent trompés en leur interpretation. Et certes cét oracle ſignifioit manifeſtement l'Empire de Veſpaſien, qui fut creé Empereur en la terre de Iudée. Mais les hommes ne peuuent éuiter leur deſtinée, encore qu'ils l'ayent preueuë. Ceux-cy ont interpreté aucuns de ces ſignes & preſages ſelon leur fantaiſie & à leur appetit, ils ont rejetté & meſpriſé les autres; mais à la fin la ruine de tout le païs & leur propre mal-heur ont monſtré ouuertement leur folie.

[a] Cette prophetie ſe trouue au 2. & 9. chap. de Daniel, & s'entend de noſtre Seigneur Ieſus-Chr. à qui Dieu ſon Pere auoit donné puiſſance ſur tout le monde. Ce qui s'accõpliſſoit pour lors de iour en iour, dautant que tout le mõde prenoit le joug de ſa loy Euangelique, de ſorte que S. Paul aux Romains & Coloſſiens oſa bien dire, que la foy eſtoit de ſon temps receuë par tout l'vniuers. A cét oracle Sueetone s'eſt auſſi trõpé, l'accõmodant à Veſpaſien en ſa vie chap. 4. Ce qui ne luy peut cõuenir: car quant & quant l'oracle de Daniel dit, que ce Royaume ne ſera iamais détruit, & que ce Roy le gouuernera eternellement.

TITVS DECLARE' EMPEREVR.

CHAPITRE XXXII.

APres que les ſeditieux ſe furent retirez en la ville, & ainſi que le Temple & tous les lieux d'alentour brûloient, les Romains poſerent leurs enſeignes & guidons dedans le Temple contre la porte regardant vers Orient, & apres auoir offert leurs ſacrifices, ils declarerent à haute voix & auec de grands cris Titus Empereur. Les ſoldats firent là vn ſi beau butin, que le poids de l'or ne ſe vendoit en Syrie que la moitié du prix qu'il ſe vendoit auparauant.

Du carnage des Sacrificateurs.

CHAPITRE XXXIII.

OVant aux Sacrificateurs qui s'étoient arreſtez ſur la muraille, vn jeune garçon qui mourroit de ſoif vint aux gardes, leur demandant à boire & la paix, & confeſſant qu'il auoit ſoif. Les Romains qui étoient là deputez pour la garde, ayans compaſſion tant de l'âge que de la neceſſité, luy tendirent le bras, & il beut ſon ſaoul. Cela fait, il rempliſt la bouteille qu'il auoit apportée, & de grande courſe retourna à ſes gens, & n'y euſt aucun des gardes qui le peuſt atteindre, & ils ne pouuoient faire autre choſe que deteſter ſa déloyauté. Il leur reſpondit qu'il n'auoit rien fait contre la compoſition: car on luy auoit donné la main, non point pour demeurer là auec eux, mais ſeulement afin qu'il deſcendiſt & qu'il priſt de l'eauë, & ayant ainſi fait ces deux choſes, il n'auoit point fauſſé ſa foy. Ceux qui auoient eſté deceus, s'eſtonnoient de la ſubtilité de ce jeune garçon. Toutesfois les Sacrificateurs eſtans preſſez de famine, furent contraints de deſcendre le cinquiéme iour, & les gardes les menerent à Titus, qu'ils prierent de leur ſauuer la vie. Mais il reſpondit, que le temps de pardonner eſtoit paſſé, & ce pourquoy il les deuoit conſeruer en vie, que c'eſtoit bien raiſon qu'eux qui eſtoient Sacrificateurs periſſent auec le Temple, parquoy il ordonna qu'ils fuſſent menez au ſupplice.

LES TYRANS DEMANDENT A parler à Titus, & de ce que Titus leur diſt.

CHAPITRE XXXIV.

POurce auſſi que les brigands & ſeditieux ſe voyoient enuironnez, & de guerre & de gens, & que par ce moyen ils n'auoient de quelque coſté que ce fuſt ouuerture pour s'enfuïr, ils demanderent à parlementer auec Titus, qui deſirant ſauuer la ville ſelon ſon humanité naturelle, joint auſſi que ces amis le conſeilloient de ce faire (car ils penſoient que ces ſeditieux & tyrans ſe fuſſent aucunement moderez) ſe tint debout hors du Temple, du coſté d'Occident: car là il y auoit des portes ſur la galerie, il y auoit auſſi vn pont qui joignoit la haute ville auec le Temple, & ce pont pour lors eſtoit entre les tyrans & Titus. De chaque coſté il y auoit grand nombre de gens de guerre: Simon & Iean auoient pluſieurs Iuifs à l'entour d'eux pour attendre s'il y auroit eſperance de pouuoir obtenir pardon, & les Romains eſtoient là preſens pour regarder la contenance de leur Prince, & de quelle face il les receuroit. Apres que Titus eut fait commandement aux ſoldats de ſe tenir coys, & qu'il n'y euſt aucun coup de fléche tiré, & ayant fait venir vn truchement (ce qui eſtoit vn argument qu'il eſtoit le vainqueur) commença le premier à parler aux „ Iuifs en cette ſorte: Hommes Iuifs, ſeroit-„il poſſible qu'encore maintenant vous fuſ-„ſiez ſaoulez des maux de voſtre païs? vous „ qui ne pouués conceuoir en voſtre eſprit „ quelle eſt noſtre puiſſance, ny quelle eſt „ voſtre foibleſſe; mais d'vne impetuoſité „ aueugle & inconſideration furieuſe, dé-„truiſez le peuple, la ville & le Temple, & „ eſtes bien prochains auſſi de voſtre pro-„pre ruine, & deuez à bon droit perir, qui „ deſlors meſme que Pompée vous auoit „ vaillamment ſubjuguez, n'auez ceſſé d'af-„fecter des nouueautez; outre plus auez eſ-„meu guerre ouuerte contre le peuple Ro-„main. Mais a ce eſté que vous euſſiez quelque confiance en multitude de gens? Et „ vn petit nombre de l'armée Romaine a été „ ſuffiſant pour vous reſiſter. A ce eſté pour „ l'aſſeurãce que vous auiez d'autres nations „ & de leurs ſecours? Mais quelle nation ou „ peuple y a-il qui ne ſoit point ſujet à l'Em-„pire Romain, & qui vouluſt pluſtoſt ſuiure „ le party des Iuifs que des Romains? A ce „ eſté en vos forces corporelles que vous „ vous eſtes fiez? Mais vous ſçauez bien que „ les Allemans nous rendent obeïſſance. „ Vous eſtes vous appuyez ſur l'épaiſſeur & „ force de vos murailles? Mais à voſtre aduis, „ y a-il vn mur plus large, ou vn obſtacle „ plus grand que la mer Oceane? Et toutesfois les Anglois enuironnez d'vne telle „ fortereſſe, font hommage aux armes des „ Romains. Ou bien y a-il eu quelque conſtance de courage, ou prudence de conducteurs, qui vous ait fait ainſi tenir bon? „ Mais vous ſçauiez bien que les Carthagi-„nois ont eſté pris par nous. Parquoy il n'y „ a rien qui vous ait émeus & prouoquez

„contre les Romains que leur propre hu-
„manité, qui premierement vous auons
„donné la terre pour la poſſeder, & conſti-
„tué des Roys ſur vous de voſtre propre na-
„tion; & dauantage, auons conſerué les
„loix & ordonnances de voſtre païs, & vous
„auons laiſſé viure à voſtre fantaiſie, non
„ſeulement à part entre vous, mais auſſi en
„frequentation commune auec les autres,
„& qui plus eſt auons octroyé de leuer les
„attributs au nom de Dieu, & recueillir des
„dons & offrandes, & n'auons ny admo-
„neſté ny empeſché ceux qui les offroient,
„& cela a eſte fait afin que vous qui nous é-
„tiez ennemis fuſſiez plus riches que nous,
„& que vous fuſſiez armez contre nous de
„noſtre propre argent. Ayans donc receu
„tant de biens, & eſtans raſſaſiez de tant
„de bien-faits iuſques à regorger, vous
„vous eſtes éleuez orgueilleuſement con-
„tre ceux qui vous auoient fait ces biens, &
„comme ſerpens malins auez épanché vô-
„tre venin contre ceux qui vous traitoient
„doucement. Et bien, vous auez mépriſé la
„nonchalance de Neron, & comme vn
„membre rompu ou autrement retrait,
„ayans en haine le repos & la paix, auez
„eſté découuerts en plus grand vice, & a-
„uez déployé vos conuoitiſes débordées a-
„pres des folles & vaines eſperances. Mon
„pere eſt venu en voſtre païs, non point
„pour prendre veangeance de vous pour
„les outrages que vous auiez faits à Ceſtius,
„mais afin qu'il vous amenaſt à quelque
„bon amendement par douces remonſtran-
„ces. Dauantage, s'il fuſt venu pour deſtrui-
„re toute la nation, encore au lieu qu'il de-
„uoit venir droit ſe jetter contte la racine
„de ces maux, & ruiner cette ville de pre-
„mier abord, il a mieux aimé gaſter la Ga-
„lilée & les lieux circonuoiſins, afin que ce-
„pendant il vous donnaſt loiſir & lieu de re-
„pentance. Mais vous auez eſtimé que cet-
„te ſienne humanité fut vne foibleſſe, &
„par noſtre douceur vous auez entrete-
„nu voſtre audace & fierté. Apres la mort
„de Neron vous auez fait ce que les plus
„meſchans ont accouſtumé de faire (car
„vous auez pris aſſeurance & hardieſſe par
„vos diſſentions domeſtiques, auſſi-toſt
„que mon pere & moy ſommes partis pour
„aller en Egypte, vous auez viſtement pris
„cette occaſion, penſans auoir recouuré
„vne bonne commodité pour faire la guer-
„re aux Romains. Vous n'auez point eu
„honte de mettre en trouble les gouuer-
„neurs & Princes declarez, combien que
„vous vous fuſſiez ſentis de leur humanité
„& douceur. Et enfin apres que l'Empire
„eſt tombé en nos mains, au lieu que tous
„les autres peuples ſe ſont tenus en noſtre
„obeyſſance, & que de tous coſtez on a en-
„uoyé ambaſſadeurs pour nous gratifier, les
„Iuifs ſe ſont monſtrez derechef ennemis,
„& les Ambaſſadeurs ont eſté enuoyez par
„vous iuſques outre le fleuue Euphrates,
„& non pour autre choſe, ſinon pour e-
„mouuoir des rebellions, factions & par-
„tialitez nouuelles; puis apres vous auez
„fait baſtir des murailles nouuelles; dauan-
„tage la ſedition s'eſt leuée, la contention
„des tyrans, & la guerre ciuile. Et à qui con-
„uiennent toutes ces choſes, ſinon à gens
„deſeſperement méchans? Apres donc que
„mon pere contre ſa volonté m'eût ordon-
„né auec nouuelles forces de venir contre
„voſtre ville, ie me réjouïſſois, penſant &
„ayant meſme ouy que le peuple ne cher-
„choit que la paix. Auant qu'entrer en
„guerre, ie vous priois de vous en depor-
„ter, & en combattant ie vous ay eſpar-
„gnez pour quelque temps, i'ay tendu la
„main à ceux qui ſe ſont retirez vers moy
„de leur bon gré & franche volonté; i'ay
„gardé ma promeſſe, & me ſuis monſtré fi-
„delle à ceux qui ſe ſont mis en fuite; i'ay eu
„pitié & compaſſion de beaucoup de pri-
„ſonniers; i'ay reprimé par force ceux qui
„preſſoient à faire la guerre: ce que i'ay fait
„approcher les machines pour battre les
„murailles, ce fut contre mon gré; i'ay tou-
„ſiours arreſté les ſoldats qui deſiroient
„voſtre ſang. Autant de fois que i'ay vain-
„cu, autant de fois vous ay-je ſollicitez à
„appointement, comme ſi moy-meſme
„euſſe eſté vaincu. Et quand ie me ſuis ap-
„proché du Temple, derechef & tout à
„propos, & comme ayant du tout mis en
„oubly les conditions de la guerre, ie vous
„ay priez d'épargner vos lieux ſaints, de ſau-
„uer voſtre Temple, vous donnant congé
„& liberté de ſortir, & aſſeurance de vos
„vies, & quand vous euſſiez voulu combat-
„tre en vn autre temps, vous auez eu per-
„miſſion de combattre en vn autre lieu.
„Vous auez meſpriſé toutes ces choſes, &
„auez mis le feu aux Temples de vos pro-
„pres mains. Et maintenant meſchans que
„vous eſtes, comment oſez vous demander
„à parlementer auec moy, afin que vous
„conſeruiez quelque choſe ſemblable à cel-
„le qui eſt perie? De quel ſalut vous jugez
„vous eſtre dignes apres la ruine du Tem-
„ple? Et qui plus eſt, encore eſtes vous en
„armes, & ne monſtrez aucun ſemblant en
„cette extremité de gens voulans faire
„quelque ſupplication. O miſerables! de
„quelle confiance eſtes vous menez? Voſtre
„peuple n'eſt-il pas mort? le Temple eſt dé-
„truit, voſtre ville eſt en ma ſujettion, vos
„vies en mes mains. Et nonobſtant vous
„penſerez que la mort vous ſerue de gloire,

„de force & generosité ? Ie ne débattray „point contre vostre obstination. Toutes- „fois quand vous aurez mis les armes bas, & „& liuré vos corps, ie vous donne la vie, & „ie me reserue le reste pour en faire selon „que ie verray estre bon & expedient, com- „me vn maistre & seigneur debonnaire fait „en sa maison propre, apres qu'il a puny les „plus lourdes fautes.

LES TYRANS N'ESTANS émeus des paroles de Titus, sont destinez à toute ruine.

CHAPITRE XXXV.

APres que Titus eut ainsi parlé, les Iuifs répondirent qu'ils ne pouuoient iamais prendre asseurance de luy, qu'ils auoient fait serment de ne le faire iamais; mais ils demandoient congé de sortir auec leurs femmes & enfans par les forteresses du costé où il auoit fait enuironner de murailles, & s'il leur permettoit cela, ils s'en iroient en quelque desert, & luy abandonneroient la ville. Titus en fut grandement irrité, dautant qu'eux qui estoient desia en tel estat, que s'ils eussent esté captifs, toutesfois proposoient des conditions comme s'ils eussent esté les plus forts, ainsi il leur fit signifier par vn heraut, qu'ils n'eussent plus à se retirer vers luy, & qu'ils n'attendissent plus aucune asseurance de luy, qu'il n'épargneroit homme quel qu'il fust d'entr'eux, & pour ce qu'ils employassent hardiment toutes leurs forces pour cõbattre, & trouuassent moyen de se sauuer s'ils pouuoient; sa deliberation estant d'vser de toute rigueur de guerre d'oresnauant; & quant & quant il donna la ville en pillage aux soldats, leur donnant congé d'y mettre le feu. Ce iour là ils ne firent rien; mais le lendemain ils brûlerent le thresor des chartes, le lieu appellé Ophla, le palais d'Acra, & le lieu du plaidoyer; par tel embrasement que le feu s'auançoit iusques à la maison royale d'Heleine, qui estoit bastie au milieu de la montagne Acra, & les maisons & les ruës de la ville qui estoient pleines de corps morts, estoient toutes embrasées du feu.

CEVX DV SANG ROYAL SE retirent vers Titus, & sont enuoyez à Rome.

CHAPITRE XXXVI.

LE mesme iour les enfans & les freres du Roy Izaras, & plusieurs des plus apparens du peuple, firent requeste à Titus de les prendre à mercy: combien qu'il fust de- A pité contre tous les autres, neantmoins il ne mit point en oubly son naturel, mais les receut humainement. Pour lors il les tenoit en seure-garde, mais depuis il mena les fils & les parens du Roy prisonniers à Rome pour les tenir en ostage.

DV BVTIN DES SEDITIEVX, & comment ils prirent deux gendarmes Romains.

CHAPITRE XXXVII.

B LEs seditieux estans venus iusques au palais, ou plusieurs auoient transporté leurs biens, dautant que c'estoit vn lieu de seureté, repousserent les Romains, & les chasserent hors de là; & apres auoir tué tout le populaire, & enuiron huit mille & quatre cens hommes qui s'estoient là retirez, ils rauirent aussi tout l'argent qui y estoit. Ils prirent deux hommes de guerre Romains, l'vn de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué sur le champ, & quant & quant traîné honteusement par toute la ville, comme C s'ils se fussent vangez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque chose qui seroit pour leur profit; parquoy on le mena vers Simon, & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas l'vn des capitaines afin qu'il en fist punition. Il luy fit lier les mains par derriere, & bander les yeux, & en tel estat l'amena deuant tous les Romains, comme prest d'auoir la teste tranchée. Mais ainsi que le Iuif tiroit le glaiue pour luy coupper la teste, il s'enfuït vers ses gens. Or pource qu'il estoit eschappé de la main des ennemis, Titus ne D vouloit permettre qu'il fust mis à mort, nonobstant le jugement indigne d'estre du nombre des soldats Romains, dautant qu'il s'étoit laissé prendre vif, il luy osta les armes, & le cassa aux gages. Ce qui estoit plus rude à supporter à vn homme prudent que la mort mesme.

LE RESTE DE LA VILLE BRVLE'

CHAPITRE XXXIII.

E LE lendemain apres que les Romains eurent mis en fuite, & chassé les seditieux de la basse ville, ils brûlerent tout ce qu'ils trouuerent iusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient bien plaisir voirement à voir perir la ville; toutesfois ils n'auoient que butiner, car les brigands auoient desia tout écumé, & s'estoient retirez en la haute ville. Les meschans ne se pouuoient aucunemẽt repentir de leurs crimes, & si estoient arrogans & orgueilleux, comme si toutes

choſes euſſent proſperé entre leurs mains. Enfin regardans d'vne face joyeuſe brûler la ville, ils diſoient qu'ils attendoient la mort d'vn cœur allaigre; puiſque le peuple eſtoit tué, le Temple eſtoit brûlé, & la ville en feu, & que par ce moyen il ne demeureroit rien de reſte aux ennemis. Toutesfois en ces extremitez de maux, Ioſephe trauailloit tant qu'il pouuoit par prieres à ſauuer le reſte de la ville. Mais apres qu'il eut beaucoup parlé contre leur cruauté & impieté, & fait beaucoup de remonſtrances à ce qu'ils entendiſſent à leur ſalut, il ne rapporta autre choſe que mocquerie pour toute recompenſe: car d'vn coſté ils ne pouuoient endurer qu'on leur parlaſt de ſe rendre, à cauſe du ſerment qu'ils auoient fait; d'autre-part ils n'eſtoient plus aſſez de gens pour combattre contre les Romains, mais eſtoient enuironnez, & comme enclos & ſerrez de gardes à l'entour d'eux. Ils eſtoient ſi accouſtumez à tuer, que leurs mains eſtoient touſiours leuées pour frapper. Ainſi eſtans épars çà & là par la ville, ils ſe cachoient dedans les ruines, guettans ceux qui ſe preparoient à la fuite. Ils en prenoient pluſieurs, & les tuoient; car ils eſtoient tellement extenuez de famine qu'ils ne s'en pouuoient fuïr, & iettoient aux chiens ceux qui eſtoient morts. Cependant il n'y auoit eſpece de mort qui ne ſemblaſt eſtre plus legere ſans comparaiſon que la famine, en ſorte que deſeſperans meſme de toute miſericorde ou pardon, & ſans obtenir congé, ils s'enfuyoient vers les Romains; d'autres auſſi s'alloient jetter de leur propre gré dedans la fureur des ſeditieux, qui ne ceſſoient de faire boucherie. Et en toute la ville il n'y auoit place qui fuſt vuide; mais tout eſtoit plein de corps morts, que la famine ou les brigands auoient tuez, & qui auoient eſté perdus par la ſedition, & peris par faute de viures.

creux, ils faiſoient plus grand dégaſt de feu que les Romains; & ſi quelques-vns pour ſe ſauuer du feu ſe venoient retirer dedans ces tanieres, ils les tuoient méchamment, & les dépoüilloient. Dauantage, s'ils trouuoient quelque viande où le ſang fuſt encore meſlé & figé, ils l'empoignoient de grande rapacité, & la deuouroient. Et les rapines & butins cauſoient deſia la guerre entre eux, & mon opinion eſt telle, que ſi la deſtruction ne les euſt preuenus, ils euſſent mangé de la chair des corps morts, tant ils eſtoient tranſportez de cruauté & inhumanité.

LES TYRANS SE CONFIANS aux cachots de la ville ne cherchoient qu'à mal faire.

CHAPITRE XXXIX.

LEs tyrans & la faction de tous les ſeditieux & brigands auoient pour leur dernier refuge les égouſts & retraits de la ville: car ils penſoient bien que iamais on ne les pourroit là trouuer quand ils s'y ſeroient retirez; mais ils auoient deſia fait leur compte, qu'apres que les Romains auroient tout deſtruit, & qu'ils ſe ſeroient retirez, ils pourroient ſortir & s'enfuyr. Mais tout cela n'eſtoit qu'vn ſonge, car ils ne pouuoient euiter la preſence de Dieu ou des Romains. Se confians donc à leurs cauernes & lieux

DE L'ASSAVT DONNE' A LA haute ville, & de qulques Iuifs qui ſe vinrent rendre à Titus.

CHAPITRE XL.

TItus voyant qu'il ne ſe pouuoit faire que la haute ville fuſt priſe ſans caualiers ou plates-formes, pource qu'il y auoit de tous coſtez des lieux mal-aiſez & inacceſſibles, ordonna que chacun ſe miſt en beſongne; & fit commencer cette œuure le vingtieſme iour d'Aouſt. Or la matiere étoit fort difficile à recouurer & apporter, dautant que comme on a veu cy-deſſus, tous les arbres auoient eſté coupez à cent ſtades à l'entour de la ville pour faire les premieres plates-formes. Les quatre legions dreſſerent la leur du coſté Occidental de la ville, tout contre le palais royal. Les autres gens de guerre qui eſtoient là venus au ſecours des Romains, baſtirent la leur prés de la galerie, tirant vers le pont & la forteresſe de Simon, qu'il fit baſtir quand il faiſoit la guerre contre Iean. En ces iours-là les gouuerneurs & capitaines des Idumeens prirent conſeil de ſe rendre, & enuoyerent ſecrettement cinq de leurs gens vers Titus pour le prier de les receuoir à mercy. Titus penſant que les tyrans ne feroient plus de difficulté de quitter la place, quand ils verroient que les Idumeens leur ſeroient oſtez, dautant qu'ils eſtoient vne bonne partie de toute leur force, renuoya les ambaſſadeurs auec promeſſe qu'il leur ſauueroit la vie, combien que ce fuſt trop tard. Mais Simon ſentit le vent de leur entrepriſe, & ſans délay fit mourir les cinq hommes qui eſtoient allez vers Titus, & mit en garde ſeure les capitaines & gouuerneurs, dont Iacques fils de Soſas eſtoit le plus apparent, & de condition plus honnorable. Cependant il fit mettre bonne & ſeure-garde à l'entour du reſte des Idumeens, qui ne ſçauoiẽt que faire, voyans que leurs chefs & conducteurs leur eſtoient oſtez; toutesfois quelque garde & diligence qu'il eût mis pour garder la muraille, ſi eſt-ce

que Simon ne peuſt empeſcher ceux qui A
vouloient fuïr. Il en faiſoit bien tuer plu-
ſieurs, mais auſſi il y en auoit plus qui s'en-
fuyoient. Et tous les fugitifs furent receus
des Romains; comme Titus ayant oublié ſes
premieres ordonnances, ſe ſouuenant plû-
toſt de ſa douceur; d'autre part l'eſperance
du gain & du butin, & ce qu'ils eſtoient
ſaouls de ſaccager, & répandre du ſang, fai-
ſoient que les Romains s'abſtenoient de
tuer. Et auſſi il n'y auoit là que gens vulgai-
res d'entre le commun, & tout ce qu'ils pou-
uoient faire, s'eſtoit de vendre ce pauure po-
pulaire auec leurs femmes & enfans, ven- B
dans chaque corps à vil prix : car pluſieurs
eſtoient là expoſez en vente, mais il y auoit
peu d'acheteurs. Et combien qu'il eut fait
publier à ſon de trompe, que perſonne n'eût
à s'enfuïr ſeul, afin qu'ils amenaſſent leurs
familles entieres, nonobſtant il ne laiſſoit de
les receuoir, & quant & quant il en ordon-
na quelques-vns pour mettre à part ceux qui
ſeroient trouuez dignes de mort. Ainſi vne
multitude infinie de fugitifs fut venduë. Et
du peuple Titus en ſauua plus de quarante
mille perſonnes, qu'il laiſſa aller où bon leur C
ſembla.

D'VN SACRIFICATEVR QVI SE rendit à Titus auec pluſieurs richeſſes.

CHAPITRE XLI.

EN ces meſmes iours vn des Sacrifica-
teurs, à ſçauoir Ieſus, fils de Thebutus
eut aſſeurance de ſa vie; mais ce fut ſous con-
dition qu'il liureroit à Titus vne partie des
threſors & des richeſſes du Temple, & il ſor-
tit hors ayant baillé par le mur du Temple, D
deux chandeliers ſemblables à ceux qui é-
toient mis du Temple; auſſi il bailla des ta-
bles, des taſſes & couppes, & le tout de pur
or & maſſif. Il liura auſſi des tapiſſeries ou
voiles, & des habits & ornemens de Sacrifi-
cateurs, auec quelques pierres precieuſes,
& beaucoup de vaiſſeaux propres pour les
ſacrifices. Ainſi il y eut le Secretain qui auoit
la garde du threſor, nommé Phineas, qui fut
pris & monſtra les accouſtrumens & ceintu-
res des Sacrificateurs, & grande quantité de
pourpre & eſcarlate, qui eſtoient là gardées
pour ſeruir au voile du Temple. Il y auoit E
auſſi grande quantité de canelle & de caſſe,
& d'autres drogues precieuſes, dont ils fai-
ſoient des parfums ordinaires à Dieu. Il
donna auſſi pluſieurs autres joyaux de fort
grand prix, & grand nombre de veſtemens
ſacrez, & combien qu'il euſt eſté pris par
force, toutesfois à cauſe de ces choſes, la vie
luy fuſt ſauuée, comme s'il euſt eſté ſeule-
ment fugitif.

DE LA PRISE DE TOVT LE reſte de la ville.

CHAPITRE XLII.

APres que les plates-formes furent a-
cheuées, qui fuſt le ſeptiéme iour de
Septembre, & le dix-huictiéme apres qu'el-
les furent commencées, les Romains ſe mi-
rent à y dreſſer leurs machines. Quelques-
vns des ſeditieux qui n'auoient plus d'eſpoir
que la ville fuſt tenable, abandonnerent les
murailles, & ſe retirerent au couppeau de la
haute ville; les autres ſe jettoient & four-
roient dedans les égouts; pluſieurs auſſi ſe
mirent en ordre pour repouſſer les Ro-
mains qui appliquoient leurs beliers; mais
les Romains les ſurmontoient tant en vertu
& force, qu'en multitude de gens; & qui
plus eſt, les Romains eſtoient gais & joyeux,
& les autres triſtes, & deſia debilitez & rom-
pus de langueur. Deſia vne partie du mur é-
toit par terre, & les beliers auoient ſi bien
exploité, que quelques fortereſſes & tours
auoient obey aux coups, & ceux qui les gar-
doient & deffendoient, abandonnerent
tout voyans la bréche. Les tyrans furent ſur-
pris d'vne crainte & frayeur plus grande
que n'eſtoit la neceſſité: car auant que les
ennemis euſſent gaigné la muraille, ils é-
toient deſia comme engourdis & de bras &
de mains, & en doute s'ils s'en deuoient fuïr
ou non. Ces malheureux qui vn peu aupa-
rauant eſtoient ſi orgueilleux & arrogans en
leurs meſchancetez, les voicy maintenant
abbatus de tremblement ſi épouuantable-
ment, que combien qu'ils fuſſent deſeſpere-
ment méchans, toutesfois vn ſi grand chan-
gement les pouuoit émouuoir à compaſ-
ſion. Ils taſchoient bien d'aſſaillir & faire
force au mur nouueau, qui auoit eſté fait
tout à l'entour des murailles de la ville, &
d'en chaſſer les gardes & s'enfuïr; mais n'ap-
perceuant plus ceux qui auparauant leur a-
uoient eſté fideles, chacun d'eux fuyoit ou
la neceſſité le pouſſoit. Quelques auant-
coureurs rapporterent que toute la murail-
le eſtoit abbatuë, tirant vers Occident, les
autres annonçoient que les Romains é-
toient deſia dedans, les autres qu'ils les cher-
choient, s'approchans d'eux; auſſi il y en a-
uoit d'autres qui aſſeuroient qu'ils auoient
veu les Romains dedans les tours. Ainſi la
crainte éblouïſſoit les yeux de ces miſera-
bles, & leur faiſoit voir ce qu'ils ne voyoient
point encore, & ils ſe plaignoient de leur fo-
lie, ſe jettans en bas la face contre terre, &
comme s'ils euſſent eu les jarrets couppez,
ils ne ſçauoient pas ou s'enfuïr. En cela pou-
uoit-on bien facilement voir la vertu & puiſ-

sance de Dieu, & le bonheur des Romains contre ces criminels: car les tyrans & brigands se priuerent eux-mesme de toute defense, & de leur bon gré descendirent des tours, où ils ne pouuoient estre pris que par famine. Cependant les Romains qui auoient tant trauaillé à battre les murailles plus foibles, par fortune viennent à prendre sans coup frapper, les autres murailles qui ne se pouuoient gaigner auec tous leurs engins: car il n'y auoit machine ny belier qui peust rien faire contre les trois tours dont il a esté fait mention cy-dessus. Apres donc qu'ils les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, qu'ils en furent chassez par la volonté de Dieu, ils s'enfuyrent tout soudain vers la valée de Siloé. Où apres qu'ils eurent vn peu repris haleine, & que la frayeur se fust vn peu appaisée, ils vinrent assaillir le mur nouueau qui estoit de ce costé là. Mais leur hardiesse n'estoit pas si grande que la necessité: car la crainte & calamité auoit desia affoibly leurs forces, & pourtant ils furent repoussez par les gardes, & s'écartans çà & là, ils se cacherent dedans les égouts & retraits. Les Romains ayans gaigné le haut des murailles, planterent leurs enseignes sur les tours, & celebroient auec frappemens de mains & signe de grande liesse leur victoire, comme sentans la fin de la guerre plus aisée & douce de beaucoup que le commencement. Enfin apres qu'ils eurent gaigné la muraille sans coup frapper, ils pensoient qu'il y en eust encore vne autre, & voyans que personne ne leur resistoit, ils s'estonnoient de cela, comme d'vne chose non accoustumée. Les ruës furent incontinent pleines de soldats, ayans leurs bastons au poing, qui sans aucun choix mettoient à mort tous ceux qu'ils prenoiēt, & brûloient toutes les maisons auec ceux qui s'estoient retirez dedans. Ils en démolirent plusieurs ou ils estoient entrez pour butiner, & trouuoient dedans des familles entieres de gens morts, & des chambres pleines de corps, que la famine auoit là renuersez par terre, & ayans en horreur vn tel spectacle, ils sortoient de là les mains vuides. Mais quelque compassion qu'ils eussent de ceux qui étoient ainsi miserablement morts, si est-ce qu'ils n'épargnoient point les autres qui estoient encore en vie, mais autant qu'ils en rencontroient, ils les perçoient outre, & bouchoient les ruës des corps morts, dont le carnage fût si grand, que toute la ville de tous costez baignoit dans le sang, tellement que le feu fut esteint par le sang en beaucoup d'endroits. Sur le vespre le meurtre commença à s'appaiser; mais le feu croissoit de nuict. Ce fut le huictiesme iour du mois de Septembre que la ville de Hierusalem fust bruslée, apres auoir souffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fust assiegée, & autant de maux qu'elle auoit senty de biens depuis sa premiere fondation, ce qu'elle auoit fait en si grande abondance & felicité, qu'elle en estoit enuiée. Toutesfois la cause qui l'a renduë plus digne de tant de malheurs, c'est qu'elle a engendré vne race qui l'a ainsi mal-heureusement détruite.

TITVS FAIT TOVT RVINER, excepté trois bastilles.

CHAPITRE XLIII.

AInsi Titus entra dedans, & entr'autres choses s'estonna grandement des fortereſſes de la ville, & des rochers & fondemens des tours, que les tyrans auoient abandonnées follement. Et apres qu'il eust diligemment contemplé leur hauteur, & la grandeur de chaque pierre, & la liaison ingenieuse d'icelles, combien elles estoient larges & hautes, il dist: Vrayement Dieu a monstré que nous auons combattu sous son aide, & que c'est luy qui a osté & tiré les Iuifs hors de ces fortereſſes: car sans cét aide, y a-il forces humaines ou industrie qui eust pû faire cela, & qui eussent este assez puissantes pour mettre bas ces tours. Titus lors continua assez long-temps ce propos, deuisant auec ses amis, puis apres il mit en liberté ceux qu'il trouua là prisonniers, que les tyrans & seditieux y faisoient detenir. Et ayant fait abbattre toute l'autre ville & les murailles, il reserua ces tours pour seruir de témoignage de sa victoire & de son bonheur, dont estant accompagné, il pensoit auoir gaigné ces tours, qu'il n'eust pû prendre autrement.

CE QVE TITVS FIT DES tyrans & seditieux.

CHAPITRE XLIV.

OR pource que les gens de guerre se lassoient de tuer les malheureux Iuifs, & qu'il y en auoit encore grand nombre de reste, Titus commanda de ne mettre à mort que ceux qui estoient armez, & ceux qui resistoient, & de sauuer le reste du peuple. Toutesfois contre le commandement qui leur auoit esté fait, ils tuoient les vieilles gens & les debiles, & gardoient les forts & vigoureux, & ceux qui pouuoient seruir, & les ayans fait entrer dedans le Temple, ils les enfermerent au lieu qui estoit destiné pour les femmes. Titus leur donna pour garde vn de ses affranchis, nommé Fronton,

qui eſtoit de ſes familiers, à ce qu'il les traitaſt ſelon la condition qu'vn chacun d'eux auoit meritée. Il fit mourir tous les brigands & ſeditieux, ſelon qu'ils eſtoient decelez les vns par les autres; & quant aux ieunes gens qui eſtoient de belle taille & forte apparence, il les reſerua pour le triomphe; & de tout le reſte il enuoya en Egypte ceux qui excedoient l'aage de dix-ſept ans, & les deputa pour trauailler aux foſſez, & pour eſtre employez aux autres œuures publiques. Semblablement Titus en ordonna vn grand nõbre pour eſtre diſtribué par les Prouinces, pour les faire battre les vns contre les autres dans les lieux publics, & pour auoir le paſſe-temps de les voir combattre contre les bêtes. Et ceux qui eſtoient âgez au deſſous de dix-ſept ans furent vendus. En ce meſme temps que Fronton ordõnoit ainſi des Iuifs, vnze mille perſonnes moururent de faim, tant pource que les gardes qui les haïſſoient ne leur bailloient point à manger, que dautant qu'eux eſtoient faſchez de viure, & rejettoient la viande. Au reſte il y auoit grande diſette de bleds pour le grand nombre des hommes.

DV NOMBRE DES CAPTIFS, & de ceux qui furent tuez.

CHAPITRE XLV.

LE nombre de ceux qui furent pris durant toute la guerre fut de nonante & ſept mille, & de ceux qui furent tuez durant tout le temps du ſiege, fut de dix fois cent dix mille, dont la pluſpart eſtoient bien Iuifs de nation, & toutesfois ils n'eſtoient pas natifs de Iudée: car ils eſtoient venus en Hieruſalem de toutes les regions pour ſe trouuer au iour de la feſte de Paſques, & tout en vn inſtant ils ſe trouuerent enueloppez dedans la guerre. Premierement ils furent ſurpris de peſte, dautant que le lieu n'eſtoit pas aſſez grand pour tant de gens; dauantage la famine auoit deſia occupé la ville. Or que la ville fuſt capable de ſi grand nombre, on le peut facilement connoiſtre par ceux qui auoient eſté nombrez ſous Ceſtius. Car voulant dõner à entendre à Neron quelle eſtoit la force & la fleur de la ville de Hieruſalem, pource que Neron auoit cette nation en mépris & dedain, il demanda aux Sacrificateurs que le peuple fuſt nombré, s'il ſe pouuoit faire. Ainſi donc [a] les Sacrificateurs au commencement de la feſte de Paſques, lors qu'ils ne ceſſent de ſacrifier des beſtes, depuis neuf iuſques à vnze heures, & que pour chacune beſte offerte en ſacrifices, il falloit (pour le moins) qu'il y euſt dix perſonnes de compagnie, & quelquesfois auſſi ils eſtoient bien vingt (car il ne leur eſtoit pas permis de banqueter ſeuls) trouuerent deux cens cinquante-cinq mille ſix cens beſtes de compte fait. Et ſi on compte dix hõmes pour chacune beſte, on trouuera deux milliõs ſept cens mille hommes tous ſanctifiez & purifiez: car il n'eſtoit pas permis aux ladres, ny à ceux qui eſtoient enflez de quelques tâches blanches, ny à ceux à qui la ſemence découloit, ny aux femmes qui auoient leurs fleurs, ny aux autres qui fuſſent ſoüillez en quelque ſorte que ce fuſt participer à ce ſacrifice, non pas meſme aux eſtrangers qui ne ſont pas Iuifs de race, encore qu'ils fuſſent venus là pour la religion; tant y a que cette grande multitude eſtoit de dehors. Lors toutesfois toute la nation fut par vne prouidence de Dieu comme enfermée dedans vne priſon, & la ville eſtant remplie d'hommes fut aſſiegée de guerre.

[a] Chaque pere de famille apportoit ſur ſes épaules ſon agneau Peſchal au Temple, où il eſtoit immolé par le Sacrificateur, & puis rapporté par le meſme pere de famille en la maiſon, & mangé à la façon qui eſt propoſée en Exode chap. 12.

DE CEVX QVI S'ENFVIRENT aux égouts & cachots.

CHAPITRE XLVI.

LE nombre donc des morts & de ceux qui furent en partie publiquement tuez, en partie detenus captifs par les Romains, ſurmontoit toute peſte ou calamité humaine, & diuinement enuoyée. Car ils foüilloient dedans les égouts & retraits, & ouuroient par force les ſepulchres, & coupoient la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoient. Et là ils en trouuerent plus de deux mille, dont quelques-vns s'eſtoient tuez eux-meſmes, les autres s'eſtoient entretuez, & les autres eſtoient morts de faim. Ceux qui entroient dedans ſentoient vne terrible puanteur des charongnes, en ſorte que pluſieurs ſe retiroient viſtement, les autres brûlans d'auarice, & foulans aux pieds les corps morts entaſſez l'vn ſur l'autre, ne faiſoient point de difficulté de ſe plonger dedans les ordures: car on trouua de grandes richeſſes dedans les foſſes & lieux creux, & le deſir du gain leur faiſoit oublier toute choſe illicite. Pluſieurs auſſi furent tirez hors de là, qui auoient eſté liez par les tyrans & les brigands, car l'extremité meſme n'auoit pû mettre fin à leur cruauté. Or Dieu puniſt les deux tyrans Iean & Simon comme ils auoient merité. Iean preſſé de famine, dedans les égouts auec ſes freres en cette miſerable oppreſſion, implora l'aide des Romains, que tant de fois il auoit orgueilleuſement mépriſée, & pria les Romains de le prendre à mercy. Et Simon apres auoir reſiſté de grande force contre la neceſſité, comme nous monſtrerons cy-apres, ſe rendit, Simon fut reſerué pour le triomphe, &

Iean

Iean condamné à vne priſon perpetuelle. Au reſte les Romains bruſlerent les dernieres parties de la ville, & abbatirent toutes les murailles.

HISTOIRE SVCCINTE DES priſes de la ville de Hieruſalem.

CHAPITRE XLVII.

AInſi fut priſe la ville de Hieruſalem, l'an deuxiéme de l'Empire de Veſpaſien, le huitiéme iour du mois de Septembre. Elle auoit eſté priſe cinq fois auparauant, & enfin pour la ſeconde fois elle fut du tout deſtruite. Aſocheus Roy des Egyptiens la prit premierement, & apres luy Antiochus, Pompée fut le troiſiéme, & le quatriéme Herodes, & auec luy Soſius. Ces quatre la garderent en ſon entier ſans y rien deſtruire. Toutesfois deſia auparauant le Roy des Babiloniens l'auoit deſtruite, mille quatre cens ſoixante & huit ans ſix mois apres qu'elle fut premierement baſtie. Le premier fondateur d'icelle auoit été le Prince des Chananeens, lequel ſelon le langage du païs, fut nommé le[a] Roy juſte, comme il eſtoit tel à la verité. Et pour ce il dédia le premier cette ville à Dieu, & y ayant bâty vn Temple, luy donna ce nom[b] Hieruſalem, au lieu qu'auparauãt elle eſtoit nommée Solima. Donc apres que Dauid Roy des Iuifs eut chaſſé par force les Chananeens, il mit ſon peuple dedans pour y habiter, & quatre cens ſeptante-ſept ans & ſix mois apres elle fut deſtruite par les Babiloniens. Depuis le Roy Dauid qui fut le premier Roy de la lignée de Iuda, iuſques à cette derniere deſtruction & ruine faite par Titus, il y eut mille cent ſeptante-neuf ans, & depuis qu'elle fut premierement baſtie iuſques à cette deſtruction, deux mille cent ſeptante-ſept ans. Toutesfois il n'y a eu ny antiquité, ny grandes richeſſes, ny la renommée épanduë par tout le monde, ny la grande gloire de la religion qui ait pû empeſcher qu'elle n'ait été du tout ruinée. Voila qu'elle a eſté la fin du ſiege de la ville de Hieruſalem.

Fin du ſixiéme Liure.

[a] Il parle de Melchiſedech, qui en Geneſe ch. 14. eſt appellé Roy de Salem, laquelle ville fut depuis appellée Hieruſalem, pource qu'elle étoit la terreur de tout le pays en ce temps-là. Abbé Ezra.

[b] Eupolemus en laiſſa par écrit autant, ſinõ qu'il diſoit que le nom de Hieruſalem auoit eſté pris du Temple ſacré de Salomon: car ἱερὸν ſignifie Tẽple, Euſebe liure 9. de la Prepar. Mais cette ethymologie eſt grecque, & Hieruſalem eſt vn mot hebreu.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS, LIVRE SEPTIESME.

Ce que les Romains voulurent laiſſer pour ſigne de la magnificence de la ville à la poſterité.

CHAPITRE PREMIER.

OR l'armée des Romains n'ayant plus que tuer & piller, n'y ayant plus rien à quoy leurs courages boüillans ſe peuſſent employer (& de fait ils ne ſe fuſſent point épargnez, s'ils euſſent trouué de la beſongne taillée) Titus leur commanda de raſer iuſques aux fondemens & la ville & le Temple, mais il ne voulut point qu'on touchaſt aux trois tours, qui eſtoient eminentes par deſſus les autres, à ſçauoir la tour de Phaſaëlus, d'Hippicon & de Mariamné. Il épargna auſſi le pan de muraille qui ceignoit la ville du côté d'Occident. Il garda ce côté de mur pour en faire vne forteresſe pour ceux qui ſeroiẽt commis à la garde du lieu, & les tours afin qu'elles témoignaſſent à ceux qui viendroient apres quelle ville les Romains auroient obtenuë par leur vertu. Quant au reſte du circuit des murailles, ils l'applanirent ſi bien, que ceux qui venoient là, à grande peine croyoient-ils qu'on y euſt habité autrefois. Telle a eſté la fin de la ville de Hieruſalem, qui eſt ainſi aduenuë par la rage de ceux qui ont attenté de ſuſciter des nouueautez: Ce fut vne ville noble & floriſſante, & grandement renommée enuers tous les hommes.

DE LA HARANGVE QVE FIT Titus aux ſoldats.

CHAPITRE II.

CEtte deſtruction terminée, Titus delibera de laiſſer là en garniſon la dixiéme legion auec quelques ailes de gens de

cheual, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fut du tout terminée, il desira de loüer les grandes actions de l'armée, & de recompenser ceux qui s'étoient vaillamment portez par dessus les autres. Parquoy ayant fait faire & dresser vn grand tribunal au milieu d'vne pleine deuant le camp, il y monta auec quelques autres Princes & capitaines, & de là il pouuoit estre ouy de toute l'armée, & il leur dist, qu'il leur sçauoit bon gré de ce qu'ils auoiẽt perseueré à vser d'vne si bonne volonté enuers luy, & de ce qu'en toute la guerre ils luy auoient promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoient monstré leur grande force & generosité, quelques grands dangers qui se fussent offerts; & qu'en cela ils auoient estendu les bornes de l'Empire Romain, & donné à connoistre à tous les hommes, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny munitions & forteresses des regions, ny grandeur de villes, ny audace, ny cruautez sauuages d'aduersaires, qui puissent iamais éuiter la puissance & les forces inuincibles des Romains, combien que quelques-vns ayent eu pour eux le bonheur, leur fauorisant en beaucoup de choses. Dauantage, il leur remonstroit que ce leur estoit vn grand honneur, d'auoir mis fin à cette guerre qui auoit duré si long-temps, comme de fait ils ne pouuoient rien mieux desirer quand ils commencerent à faire cette guerre, que ce qui en estoit aduenu. Mais qu'en cecy ils auoient encore acquis vn plus grand honneur & gloire, que tous ceux qui sont de l'Empire reçoiuent volontiers ceux qu'ils auoient declarez & ordonnez à l'Empire, & estiment qu'il se faut arrrester à ce qu'ils ont determiné, rendans graces à ceux qui auoient fait l'élection. Il disoit aussi qu'il les aimoit tous, & les prisoit tous, dautant que personne d'entre eux ne s'estoit monstré moins prompt que courageux. Mais aussi il vouloit bien recompenser & d'honneurs & de salaires ceux qui auoient combattu auec vne plus grande force & hardiesse, & qui auoient orné leur vie par des actions genereuses, & annobly leur condition par leur valeur, qu'il n'y en auroit pas vn seul de ceux qui se fussent euertuez plus que les autres qui demeurast frustré de sa recompense, & qu'il tascheroit d'honorer plustost les vertus de ceux qui auoient soustenu vne mesme guerre auec luy, que de punir leurs fautes & offenses.

De la recompense des soldats.

CHAPITRE III.

TOut incontinent donc il ordonna à ceux qui auoient cette charge, de declarer s'ils n'en sçauoient point qui eussent fait quelque action vertueuse durãt la guerre. Et les ayant appellez chacun par leur nom, il les loüoit en leur presence, se réjouïssant grandement de leur bien & honneur, comme si à ses propres domestiques il fust arriué quelque grande felicité. Il leur mettoit des couronnes d'or sur la teste, il leur faisoit present aussi de chaines d'or, & de longues piques d'or, & de médailles faites d'argent, & rendoit la condition d'vn chacun meilleure qu'elle n'estoit. Et mesme des butins & dépoüilles, il leur distribuoit en abondance & or & argent, habits & autres joyaux. Ayant fait ainsi ses presens, & recompensé chacun selon qu'il auoit merité, & fait des prieres pour toute son armée, il descendit de son siege imperial auec vn grand applaudissement d'vn chacun, & s'appliqua à offrir des sacrifices pour sa victoire. Il fit donc amener grande multitude de bœufs à l'entour des autels, & apres qu'ils furent immolez & offerts en sacrifices, il les donna tous aux soldats pour banqueter & faire grande chere. Et de sa part il se réjouïst par l'espace de trois iours auec les plus honorables du camp, & renuoya les soldats aux lieux conuenables pour vn chacun.

TITVS AYANT DISTRIBVÉ ses legions, il s'en vint en Cesarée.

CHAPITRE IV.

IL commit la dixiéme legion pour la garde de la ville de Hierusalem, ne la renuoyant point vers l'Euphrates, où elle étoit auparauant. Et quant à la douziéme legion, se souuenant qu'elle auoit esté vaincuë par les Iuifs sous la conduite de Cestius, il la fit sortir toute hors de Syrie: car aussi bien elle auoit esté mise auparauant en garnison aux Raphanées, & l'enuoya à la region qu'on appelle Melite, qui est prochaine d'Euphrates sur les frontieres d'Armenie & de Capadoce. Et des deux autres, à sçauoir de la cinquiéme & quinziéme, il luy sembla qu'il en auoit assez pour s'en seruir, iusques à ce qu'il fust paruenu en Egypte. De là il vint en Cesarée qui est sur la mer auec son armée, ou il laissa ses butins & dépoüilles; & auec ce il mit là en seure-garde tous les prisonniers, dautant que le temps d'hyuer l'empeschoit de se mettre sur mer pour aller en Italie.

DE LA NAVIGATION DE Vespasien.

CHAPITRE V.

DV temps que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegée, Vespasien mõta

sur vne nauire marchande, & vint iusques à Rhodes. De là il monta sur des galeres, & visita toutes les villes par où il passoit, où il fut receu auec prieres & faueurs des habitans de chacune, d'Ionie il vint en Grece. De là il fut porté en Corcyra (dit Corfou) & puis en Esclauonie, & là il commença à prendre son chemin par terre.

TITVS FIT TVER EN DES jeux plusieurs captifs.

CHAPITRE VI.

CEpendant Titus retournant de Cesarée prés de la mer, arriua en l'autre Cesarée, qui est la Cesarée de Philippes, sejourna là long-temps, celebrant toutes sortes de jeux, & durant ce temps-là plusieurs des Iuifs captifs furent exposez à la mort, les vns mis en combat contre les bestes, les autres furent contraint de combattre par troupes & par bandes, comme ennemis contre ennemis. En cette mesme ville il trouua Simon fils de Gioras, qui fut pris en cette façon.

COMMENT SIMON FVT PRIS & reserué pour le triomphe.

CHAPITRE VII.

QVand le siege estoit deuant la ville de Hierusalem, ce Simon se retira enfin en la haute ville, & voyant que l'armée des Romains auoit desia gaigné les murailles, & commençoit desia à ruiner toute la ville, lors il appella à soy de ses plus fidelles amis, & prit auec soy des maçons fournis de marteaux & ferremens propres pour telle neceſſité, & des viures assez pour beaucoup de iours, & auec toute cette compagnie se fourra dedans vn égouſt bien secret; tant que cette fosse creuse qui estoit ancienne se pouuoit estendre ils marchoient touſiours; apres cela quand ils auoient trouué la roche ferme ou la pierre dure, alors ils s'aidoient de leurs instrumens pour démolir, & esperant bien qu'à la la fin ils pourroient faire ouuerture, & sortir hors sans estre apperceus, & se sauuer par ce moyen. Mais le ſuccez monstra que toute leur attente estoit vaine & fruſtratoire: car auant que les pionniers euſſent gaigné bien peu de chemin, les viures leurs commencerent à faillir, combien qu'ils en vſaſſent fort petitement. Lors dépourueu de tout autre moyen, & pensant faire peur aux Romains, il se vestit d'vn habit blanc, ayant par dessus vne manteline de pourpre attachée à vne boucle & agraphe, & sortant de son creux se monstra au lieu où le Temple estoit auparauant basty. Ceux qui l'apperceurent furent estonnez voirement du premier regard, & demeuroient fichez en leurs places; mais quand ils se furent approchez de plus prés, ils s'enquirent de luy qui il étoit, Simon se gardoit bien de le dire; mais pria de faire venir le capitaine, qui estoit Terentius Rufus, qui auoit esté là laiſſé pour gouuerneur des gens de guerre là ordonnez pour tenir garniſon. Estant donc appellé par ceux qui luy estoient allez apporter ces nouuelles, il vint en haſte. Et ayant connu toute la verité, il fit prendre le ruſtre & le mit en bonne garde, plus il fit ſçauoir à Titus comment il auoit esté pris. Dieu amena ainsi ce malheureux à sa punition, pour faire vangeance de la cruauté qu'il auoit exercée d'vne façon tyrannique & barbare contre les gens de sa propre nation, & le mit en la puiſſance de ses ennemis, qui l'auoient en haine mortelle, ainsi il fut amené à son tourment, non point par la force & la violence de ses aduerſaires, mais de son propre gré, & ce dautant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucoup de gens, les ayans fauſſement accuſez qu'ils se vouloient rendre aux Romains. Et certes la malice des hommes ne peut fuïr la cholere de Dieu, & la iuſtice n'est pas vne choſe foible & impuiſſante; mais en temps & lieu elle punit horriblement ceux qui l'ont violée, & propoſe vn terrible & grief tourment aux coupables, lors meſmes qu'ils pensent estre bien loin des dangers, dautant qu'ils n'ont pas receu leur punition ſur le champ. Simon apprit cecy quand il se fut trouué entre les mains de ses ennemis. Au reſte ce qu'il ſortit hors de son trou pour se monſtrer, fut cauſe qu'en ce temps il y eut vne grande multitude d'autres ſeditieux pris dedans les retraits & égouts. Et apres que Titus Cesar fut retourné en la Cesarée prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon lié & garroté, & il le fit garder pour le triomphe qu'il deuoit faire à Rome.

GRAND NOMBRE DE IVIFS conſommez par diuerſes morts en certains jeux & ſpectacles.

CHAPITRE VIII.

TItus ſejournant là quelques iours y celebra le iour de la natiuité de son frere, & pour luy faire honneur il mit en auant vne grande partie des condamnez. Les vns furent expoſez aux beſtes, les autres furent bruſlez, pluſieurs furent mis en combat mutuel pour s'entr'tuer, & le nombre de tous montoit à plus de deux mille cinq cens perſonnes. Et combien que ces pauures malheureux fuſſent ainsi tourmétez

en mille ſortes, toutesfois les Romains eſtimoient encores leurs peines & ſupplices eſtre moindres que leurs crimes auoient merité. Apres toutes ces choſes l'Empereur vint à Berite, ou Baruth, qui eſt vne ville de la Prouince de Phenice, & nouuelle colonie des Romains, où il ſejourna auſſi long-temps, & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de ſon pere, tant en grandes pompes de jeux & ſpectacles, qu'autres deſpenſes & ſomptuoſitez, joint auſſi que pluſieurs priſonniers furent expoſez à la mort de meſme façon que deſſus.

DES CALAMITEZ QVE LES *Iuifs receurent en Antioche.*

CHAPITRE IX.

IL aduint durant ce temps-là que les Iuifs qui eſtoient demeurez de reſte en Antioche tomberent en de merueilleux dangers, dautant que les habitans de la ville d'Antioche ſe reuolterent contre eux, tant pour les crimes dont ils furẽt accuſez en leur preſence, que pour les forfaits cõmis peu de temps auparauant. Et ſur ce propos il me ſemble qu'il eſt bon que i'en diſe quelque choſe en bref, afin auſſi que les choſes qui ont eſté faites depuis ſoient deduites par vn recit continuel. La nation des Iuifs eſt ſemée en beaucoup de lieux & entre diuers peuples de la terre, & entr'autres ils ſont plus meſlez auec les Syriens à cauſe qu'ils ſont voiſins, & principalement ils s'eſtoient habituez en la ville d'Antioche, pource que c'eſt vne grande ville & fort ample, & la principale raiſon pourquoy les Iuifs y eſleurent leur demeure, c'eſt pource que les Rois qui furent apres Antiochus leur donnerent permiſſion d'y faire leur reſidence. Cét Antiochus ſurnommé Epiphanes gaſta & ſaccagea Hieruſalem, & pilla le Temple. Mais les autres Rois qui depuis luy ſuccederent au Royaume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les preſens & les dons offerts qui eſtoient de fonte & de cuiure, les dedierent à leur Synagogue, & leur octroyerent vn pareil priuilege, & ſemblable droit de bourgeoiſie que les Grecs auoient. Les Rois ſuiuans les traiterent de ſemblable humanité, & cela fait croiſtre leur nombre, & le Temple fut edifié plus ſomptueuſement & enrichy de dons plus magnifiques, & par ce moyen ils attirerent vne grande multitude de payens à leur religion, & meſme les aſſocierent auec eux, comme vne partie de leurs corps. Or du temps que la guerre fut publiée, & que Veſpaſien eſtoit nouuellement venu par mer en Syrie, comme tout le monde auoit les Iuifs en haine, il y en eut vn d'entr'eux nommé Antiochus, fort priſé & honoré à cauſe de ſon pere, qui auoit preéminence ſur les Iuifs en Antioche, qui lors que le peuple d'Antioche eſtoit aſſemblé au theatre ſe preſenta au milieu, & accuſa ſon pere & les autres Iuifs, qu'ils auoient entrepris de bruſler la ville en vne nuit, & liura quelques Iuifs eſtrangers comme complices de cette deliberation. Ces choſes ouyes, le peuple ne pouuoit moderer ſa cholere, mais fit incontinent apporter du feu pour bruſler ceux qui auoient eſté liurez, & ſur le champ furent tous bruſlez au milieu du theatre. Puis s'aduancerent pour ſe jetter ſur le reſte des Iuifs, penſans que le païs ſeroit déliuré, s'ils en faiſoient vne ſoudaine vengeance. Antiochus taſchoit d'embraſer leur courroux dauantage, & penſant leur donner ſujet de croire qu'il auoit changé d'opinion, & qu'il haïſſoit les mœurs & obſeruations des Iuifs, s'il ſacrifioit à la mode des payens, il vouloit faire que les autres fuſſent contraints à ſacrifier de meſme, que quelques-vns refuſoient de ce faire, ils monſtroient ouuertement qu'ils eſtoient traiſtres. Les Antiocheniens firent cette épreue, & ſe trouuerent bien peu de Iuifs qui y conſentiſſent, & ceux qui ne s'y accorderent furent tuez. Or Antiochus ayans receu quelque nombre de ſoldats du gouuerneur des Romains, perſecutoit plus cruellement les gens de ſa nation que pas vn autre, & ne permettoit point qu'ils ſe repoſaſſent le ſeptiéme iour, & ceſſaſſent de faire ſa beſongne; mais les contraignoit de faire toutes les choſes qu'ils auoient accouſtumé de faire durant les autres iours. Il leur impoſa vne neceſſité ſi violente, que non ſeulement en Antioche la ſainɛteté du iour du repos étoit violée; mais il y eut vn exemple tiré de ce commencement, tel qu'en peu de temps on fit le ſemblable dans les autres villes. Apres que les Iuifs eurent ſouffert ces maux en Antioche, vne autre calamité leur aduint, & pource que i'auois deliberé d'en parler, il m'a fallu auſſi pourſuiure cecy. Il aduint que le marché quarré fut brûlé auec le threſor des chartes, & le lieu & les coffres où eſtoient les enſeignemens publics, auec le palais & les belles maiſons prochaines, le feu eſtant ſi impetueux, & courant ſur toute la ville, ſi qu'à grande peine le peuſt-on eſteindre. Or Antiochus accuſa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent facilement perſuadez par Antiochus: car encore qu'ils n'euſſent eu aucune haine contre eux auparauant, ſi eſt-ce qu'il ne falloit que ce malheur nouueau du feu pour les pouſſer à receuoir aiſement l'accuſation. Mais encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit eſté fait, qui les pouſſoit tellement, que peu s'en falloit qu'ils

ne se fissent accroire d'auoir veu mettre le feu aux Iuifs, & comme estans surpris de fureur, ils se vinrent jetter impetueusement & d'vne cholere boüillante contre ceux qui estoient accusez. Le commis de l'Empereur qui y estoit present, à grande peine peust arrester leurs efforts, car il estoit encore jeune. Il demandoit qu'il luy fust permis d'aduertir l'Empereur des choses qui estoiẽt aduenuës : car Vespasien auoit enuoyé en Antioche Cesennius Petus gouuerneur de Syrie; mais il n'y estoit pas encore arriué. Ce ieune lieutenant du gouuerneur donc apres vne diligente inquisition fut informé de la verité, & pas vn de ces Iuifs qu'Antiochus auoit blasmez ne se trouua coupable; mais quelques méchans hommes accablez de debtes auoient commis ce crime, pensant que si le marché & les chartes publiques pouuoient estre bruslez, ils seroient quittes de leurs debtes. Cependant les Iuifs attendans ce qui leur pouuoit aduenir pour les accusations, flottoiẽt en grande crainte.

QVELLE RECEPTION LES Romains firent à Vespasien à son retour.

CHAPITRE X.

TItus estant en Cesarée receut lettres de son pere, luy mãdant qu'il auoit été le bien venu par toutes les villes d'Italie, & sur toutes les autres, que la ville de Rome l'auoit receu en grande joye & magnificence. Titus fut grandemẽt réjouy de cela, se trouuant déliuré des grands soins qu'il auoit de son pere, cõme aussi cela luy estoit vne chose fort douce & desiderable : car tous les hommes d'Italie portoient vne bonne affection à Vespasien, quoy qu'il fust loin d'eux, toutesfois ils l'honoroient & aimoient comme s'il eust esté present, estimoient leur attente autant que s'il fust venu à eux, tant ils desiroient ardamment sa venuë, auoient bonne volonté pour luy sans aucune necessité ny contrainte. Car le Senat se souuenant des calamitez aduenuës par le changement des Empereurs, desiroit receuoir vn Empereur orné d'vne vieillesse bien meure, & annobly de gloire, d'actions vertueuses, sçachant bien que sa presence ne pourroit estre que profitable au salut des sujets. Et le peuple estant en soin pour les maux domestiques, desiroit encore plus la venuë d'vn tel Prince, esperãt bien que lors il se verroit exempt des calamitez, & qu'il recouureroit la liberté ancienne auec abondance de tous biens. Et sur tous autres, les gens de guerre auoient les yeux dressez sur luy. Car ceux-cy connoissoient mieux que tous les autres la gloire excellente des guerres qu'il auoit acheuées. Et ayant experimenté l'ignorance de l'art militaire, & lascheté des autres gouuerneurs & chefs de guerre, souhaitoient estre déliurez d'vne telle honte, & prioient de receuoir celuy qui seul les pouuoit maintenir & rendre honorables. Estant donc aimé de tous d'vne telle affection, les principaux & les plus honorables de Rome ne pouuoient plus attendre; mais ainsi qu'il estoit encore bien loin de la ville, ils s'aduancerent pour aller au deuant de luy, & n'y auoit personne qui peust auoir la patience de l'attendre; mais tous sortoient à la foule, & estimoient que c'estoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher que de s'arrester; en sorte que lors premierement la ville se trouua presque vuide de ses habitans & bourgeois : car le nombre de ceux qui estoient sortis fut plus grand que de ceux qui estoiẽt demeurez. Apres qu'on eut donné aduis qu'il approchoit, & qu'il auoit bien receu tous ceux qui estoient allez au deuant de luy, tout le reste du peuple l'attendoit par les passages auec leurs femmes & enfans, & par tout où il passoit, ils se prenoient à faire des acclamations, & monstroient par toutes sortes de faueurs & applaudissemens quel desir ils auoient de le voir, & de contempler la douceur de sa face, l'appellans leur bien-faicteur, restaurateur de leur salut, seul digne & ayans bien merité d'estre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville estoit (comme vn Temple) pleine de fleurs, & de bonne senteurs. La multitude estoit si épaisse à l'entour de luy, qu'il ne peust venir iusques au palais, sinon à grande difficulté; & quand il y fut venu, il celebra & offrit sacrifices à ses dieux domestiques, leur rendant graces de sa venuë. Le peuple semblablement s'adonna à faire des festins & banquets, parens auec parens, & voisins auec voisins, offrans des sacrifices à Dieu, & le priant de maintenir long-temps Vespasien en l'Empire Romain, & semblablement Titus son fils, & que la principauté fust conseruée inuincible pour ceux qui sortoient de leur race. Ainsi apres que Vespasien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

LES FAITS DE DOMITIAN contre les Allemans & les Gaulois.

CHAPITRE XI.

QVelque temps auant que Vespasien fut en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegée, vne grande partie des Alemans fut portée à se reuolter; les Gaulois qui leur estoient voisins firent complot auec eux, & se joignans ainsi auec les Alemans, ils leurs donnerent

grande eſperance de ſe pouuoir exempter de la domination des Romains. Ce qui donna cette volonté aux Alemans de ſe reuolter & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel depourueu de bons conſeils, à qui il ne faut pas grande eſperance pour ſe fourrer dedans les dangers. De plus, la haine contre les Princes, ſçachans que les Romains ſeuls auoiẽt pû ranger leur nation à l'obeïſſance. Ioint auſſi que l'opportunité leur donna vne grande confiance. Car voyãs que l'Empire Romain eſtoit embroüillé par beaucoup de frequens changemens d'Empereurs, & par ſeditions domeſtiques, & connoiſſans que toutes les regions qui leur obeïſſoient eſtoient ébranlées, ils penſerent que cette commodité leur eſtoit bonne, & cette occaſion preſentée bien à propos, que tout eſtoit en aduerſité & contraſte. Entr'autres il y auoit vn certain Claſſicus, & auec luy Bitillus, des plus grands & plus puiſſans d'entr'eux qui leur donnoient ce conſeil, & les abbreuuoient de cette eſperance. Ceux-cy dés long-temps affectoient les nouueautez, & ayant trouué leur occaſion, ils furent portez à declarer quelle eſtoit leur opinion. Deſia ils eſtoient preſts d'eſſayer le peuple, qui au reſte auoit vne aſſez prompte volonté; mais apres qu'vne grande partie des Alemans eut promis de ſe reuolter, & que les autres en furent conſentans, Veſpaſien, comme par vne prouidence diuine, écriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit eſté auparauant gouuerneur de la Germanie, par leſquelles il le declaroit Cõſul, & luy mandoit qu'il allaſt en Angleterre pour receuoir là le gouuernement. Cerealis s'en allant où il luy eſtoit commandé, fut aduerty de la rebellion des Alemans, & les aſſailliſt auant qu'ils euſſent loiſir de s'aſſembler, en fit vn grand carnage, & les rangea ſi bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'éleuer ainſi follement. Mais quand encore Cerealis ne fuſt point là venu, la punition n'eſtoit pas loin d'eux. Car auſſi-toſt que les nouuelles de leur reuolte furent apportées à Rome, Domitian fils ſecond de Veſpaſien oyant ce bruit, combien qu'il fuſt encore fort jeune, s'y porta d'vne autre façon que n'euſt pas fait vn autre auſſi ieune que luy: car il ne fit point de difficulté d'entreprendre vne affaire de ſi grande importance; mais comme heritier & ſucceſſeur de la generoſité naturelle de ſon pere, & exercé plus que ſon âge ne demandoit, il ſe mit viſtement en chemin pour marcher contre les Alemans. Le ſeul bruit de ce voyage les eſtonna, & pourtant ils ſe mirent en ſa mercy, eſtimans faire vn grand profit ſi ſans coup frapper, & ſans leur deſtruction, ils ſe rangeoient à la premiere ſeruitude. Apres donc que ce Domitian eut remis l'eſtat des Gaules en bon ordre, & ſi bien diſpoſé de toutes choſes, qu'ils ne pouuoient plus facilement ſuſciter des troubles, il s'en retourna à Rome auec grande gloire, & chargé d'honneurs, ſurmontans ſon âge, & maintenans la gloire de ſon pere.

DE LA COVRSE DES SARMATES dans le pays de l'Empire.

CHAPITRE XII.

EN ce meſme temps que les Alemans ſe reuolterent, les Scythes par grande ambition ſe jetterent contre les Romains: car ceux qu'on appelle Sarmates, paſſerent ſecrettement la riuiere d'Iſtre (qui eſt le Danube ou Danau) en grand nombre; & pource qu'ils prirent les Romains au dépourueu, ils en deffirent grand nombre de ceux qu'ils trouuerent en garniſon, & de grande furie, auſſi ils y tuerent Fontejus Agrippa, qui eſtoit là lieutenant du Conſul, qui venant au deuant d'eux leur auoit vaillamment reſiſté. Cela fait ils coururent tout le païs, détrouſſans & rauiſſans tout ce qu'ils trouuoient. Veſpaſien aduerty de cette nouuelle guerre, & du degaſt de Meſie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vangeance de ces barbares, qui en deffit grand nombre en bataille; & ceux qui ſe peurent ſauuer, s'en retournerent tremblans en leurs maiſons. Apres que cette guerre fut finie, le chef de l'armée voulut pouruoir pour le temps à venir: car il mit de plus groſſes & fortes garniſons par toutes les places, en ſorte que ces barbares ne ſçauoient plus par où paſſer. Voila auec quelle diligence la guerre fut faite en Meſie.

De la riuiere Sabbatique.

CHAPITRE XIII.

COmme nous auons dit, Titus ſejourna quelque temps à Baruth, & retournant de là propoſa des ſpectacles & ieux magnifiques par toutes les villes de Syrie où il paſſoit, prenant ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers, pour faire monſtre de leur deffaite. En ſon chemin il trouua vne riuiere qui merite bien qu'on en parle. Cette riuiere paſſe entre deux villes qui ſont du Royaume d'Agrippa; l'vne appellée Arce, & l'autre Raphanée. Cette derniere à vne proprieté fort admirable. Car combien qu'il en decoula vne grande abondance d'eaux, & qu'elle ait vn cour aſſez violent & roide par l'eſpace de ſix iours, [a] neantmoins comme ſi les ſources eſtoient

[a] Le grec ſemble dire le cõtraire, à ſçauoir, que cette riuiere tarit

par l'espace de six iours, & court le septiéme, la faute est en la transpositiõ des mots: Car au reste cela repugne non seulement à l'intention de Iosephe, mais aussi à la verité de cette histoire, qui est tãt celebrée aux écrits des Rabbins Hebreux, comme tu peux lire dãs le Thisbi d'Elie. C'est ce que Pline, qui estoit du temps de Iosephe, écrit au ch. 2. du 31. liu. de son hist. nat. En Iudée, dit-il, y a vn ruisseau qui tarit tous les Samedis. Voy de cecy plusieurs autres choses notables sur la fin d'vne petite histoire d'Eldad Danius qu'auons mis autresfois d'hebreu en latin.

taries, elle monstre vn gué sec au septiéme. Apres elle se monstre grande & courante ainsi qu'elle faisoit auparauant, & comme s'il n'y eust point eu de changement. On a trouué pour certain quelle garde tousiours cét ordre. Pourtant elle est appellée la riuiere Sabbatique, pour raison du septiéme iour sacré des Iuifs, appellé le Sabbat ou le iour de repos.

LES ANTIOCHIENS PRESENtans requestes contre les Iuifs sont éconduits.

CHAPITRE XIV.

APres que le peuple d'Antioche eut apris que Titus venoit, il fust si réjouy qu'il ne se pouuoit plus tenir dedans la ville, mais tous s'auançoient de grand courage d'aller au deuant de luy; & tant les hommes que les femmes auec leurs enfans, cheminerent bien trente stades ou plus, & là attendoient le Prince. Le voyans approcher, ils se tinrent tous debout, se rangeans d'vn costé & d'autre, & tendans les mains le saluoient, & auec de grands applaudissemens se réjouïssoient tous, & en cette ioye ils s'en retournoient à la ville auec luy. Entre plusieurs loüanges qu'ils luy donnoient, ils le prioient souuent de chasser les Iuifs hors de leur ville Titus ne leur accordoit point cette requeste: toutesfois il écoutoit paisiblement ce qu'on luy disoit. Cependant les Iuifs ne sçachans quelle estoit sa volonté & intention, ny ce qu'il deliberoit de faire, estoient merueilleusement étonnez: car Titus ne sejourna point en Antioche; mais bien-tost apres son entrée, il prit son chemin pour aller à la ville de Zeugma tirant vers le fleuue Euphrates. Là Vologesus Roy des Parthes luy enuoya ses ambassadeurs, qui luy offrirent de par le Roy vne couronne d'or en honneur & congratulation de ce qu'il auoit obtenu victoire sur les Iuifs. Apres l'auoir receuë, il fit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprit son chemin pour retourner en Antioche. Où ainsi qu'il entroit, les principaux gouuerneurs, & quelques-vns d'entre le peuple le prierent fort de venir au theatre, où toute la multitude l'attendoit. A quoy il acquiesça volontiers. Estant là venu derechef ils le solliciterent fort, & prierent instamment de chasser les Iuifs; mais il leur fit vne réponse de bon esprit, à sçauoir que le païs où on les deuoit chasser estoit perdu & ruiné, & qu'il n'y auoit plus de lieu pour les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche le voyans éconduits, s'aduiserent de luy faire vne autre requeste; à sçauoir qu'il luy pleust de faire oster les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs estoient grauez. Mais encore Titus leur refusa ce qu'ils demandoient. Et laissant en vn mesme estat tout ce que les Iuifs auoient en Antioche, il partit pour aller en Egypte.

TITVS S'EN VA EN ALEXANdrie, & de là à Rome, amenant plusieurs Iuifs prisonniers,

CHAPITRE XV.

B OR en passant son chemin, il vint au lieu où auoit esté Hierusalem, & faisant comparaison entre cette desolation horrible qu'il voyoit, & la magnificence ancienne de la ville, & se souuenant de l'excellence admirable des anciens bastimens qui estoient par terre, & de sa premiere beauté, il eût compassion de sa ruine, & ne se réjouïssoit point comme quelqu'autre eust bien peu faire, d'auoir détruit vne telle ville si magnifique & si opulente; mais il ne fit autre chose que rejetter la malediction sur les testes de ceux qui auoient esté autheurs C de la sedition, & qui auoient attiré vne telle punition sur la pauure ville. Ainsi il monstroit pour certain, que iamais il n'eust voulu faire que sa vertu fust annoblie par la calamité des miserables. Cette cité desolée auoit este si abondante en richesses, qu'vne grande partie estoit encore trouuée parmy les ruines. Les Romains en tirerent bien quelque chose; mais il leur en fut beaucoup plus monstré par les prisonniers, comme abondance d'argent & d'or, & plusieurs instrumens precieux que les peres de famille auoiẽt fouïs dedans terre, ne sçachans quel- D le seroit l'issuë de la guerre. Cependant Titus auoit dessein d'aller en Egypte, parquoy passant legerement par ce desert, il vint en Alexandrie; & ayant resolu de monter sur mer pour passer en Italie, il renuoya les deux legions qu'il menoit auec soy d'où elles estoient venuës, à sçauoir la cinquiéme en Mesie, & la quinze en Pannonie. Et au reste il fit emmener en Italie le plus diligemment qu'il fust possible les capitaines des prisonniers, Simon & Iean, & auec eux sept cens hommes d'élite, des plus robustes & des plus beaux, les voulant mener en E triomphe.

TITVS ARRIVE A ROME, OV il fut receu en commun triomphe auec son pere apres quelques iours.

CHAPITRE XVI.

ET apres qu'il eust acheué sa nauigation selon son souhait, il fut receu à Rome

auec vne telle humanité & magnificence qu'auoit eſté ſon pere. Et encore pour adjouſter à ſa gloire, ſon pere luy vint au deuant, & le receut auec grande alaigreſſe. Le peuple fut ſaiſi d'vne merueilleuſe joye, de ce qu'il voyoit trois perſonnes, le pere & les deux fils vnis en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe commun pour leurs actions vertueuſes, combien que le Senat eut determiné d'en faire à chacun le ſien. Quand le iour aſſigné pour la pompe de la victoire obtenuë fut venu, il n'y eut perſonne de quelque eſtat ou condition qu'il fut de toute cette multitude infinie qui demeuraſt en ſa maiſon. Et apres que tous furent ſortis dans les ruës, ils ne tenoient non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout, laiſſans autant d'eſpace qu'il leur en eſtoit beſoin pour voir paſſer les Empereurs. Auant iour tous les gens de guerre, auec ſes gouuerneurs & capitaines marchoient par troupes & en rang de bataille, qui s'arreſterent prés des portes, non point du plus haut Palais; mais prés du Temple d'Iſis: car les Princes auoient là dormy cette nuict. Et ainſi que le iour commençoit à poindre, Veſpaſien & Titus ſortirent dehors, ayans ſur leurs chefs des couronnes de laurier, & veſtus chacun d'vne robbe de pourpre à la façon du païs, & puis paſſerent outre iuſques au pourmenoir d'Octauia: car tous les Senateurs auec les plus nobles de la ville, & les Cheualiers d'honneur les attendoient là. Et deuant les porches il y auoit vn throſne dreſſé & des chaires d'hyuoire preparées deſſus. Apres qu'ils furent montez au throſne, ils s'aſſirent chacun en ſa chaire, & alors les gens de guerre monſtrerent tous ſignes de faueur, rendans de grands témoignages de leur vertu. Ces gens de guerre eſtoient ſans armes couronnez de laurier, & veſtus d'habillemens de ſoye. Quand Veſpaſien eut entendu les loüanges qu'on luy donnoit, & ainſi que les ſoldats auoient encore la bouche ouuerte pour en dire dauantage, il fit ſigne que chacun ſe teuſt. Et apres que ſilence euſt eſté fait par tout, il ſe leua, & couurant de ſon habit la plus grande partie de ſa teſte, il fit les prieres & vœux accouſtumez, & Titus fit le ſemblable. Les vœux ainſi acheuez, Veſpaſien fit vne harangue à tous en commun, & renuoya les gens de guerre au banquet qui leur eſtoit appreſté comme ont accouſtumé tous les Empereurs de traiter les ſoldats le iour de leur triomphe. Et de luy, il ſe retira à la porte qu'on appelle la porte des triomphes, dautant que les monſtres des triomphes auoient accouſtumé de paſſer par là. Ils prenoient là ordinairement leur repas, & puis apres eſtans veſtus de robbes de triomphe, offroient quelques beſtes en ſacrifice aux dieux qui eſtoient poſez ſur la porte, & paſſans au trauers des theatres, ils pourſuiuoient plus outre leur triomphe, afin que le peuple regardaſt mieux à ſon aiſe.

DESCRIPTION DE LA MAGNIficence du triomphe de Veſpaſien & de Titus.

CHAPITRE XVII.

ON ne ſçauroit d'écrire comme il appartient la magnificence & brauerie de cette entrée; ſoit qu'on parle d'inuentions ingenieuſes, ou d'induſtrie, ou de grandeur de richeſſes, ou de nouueauté repreſentans la nature au vif: car tout ce qui preſque auoit eſté iamais poſſedé en particulier des hõmes riches & heureux, & trouué admirable & magnifique chez les vns & les autres, fuſt produit ce iour-là, monſtrant bien quelle eſtoit la grandeur de l'Empire Romain. De fait on euſt là veu vne quantité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'yuoire, de toutes les ſortes & façons exquiſes, & cela apparoiſſoit non point comme en vne monſtre de pompe, mais par maniere de dire toutes choſes y eſtoient auſſi abondantes, que ſi elles euſſent ſorty d'vn fleuue. On euſt là veu de toutes ſortes de robbes exquiſes, & d'accouſtremens de pourpre; quelques-vns eſtoient brodées de diuerſes couleurs peintes, & ſelon la mode des Babiloniens. Il y auoit auſſi des pierres precieuſes en fort grande quantité, d'autres eſtoient enchaſſées en couronnes d'or, d'autres appliquées à de riches ouurages; en ſorte que ce n'eſtoit point pour neant que nous auions penſé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fuſt. On portoit auſſi les ſtatuës des dieux, qui eſtoient grandes à merueilles, & faites d'vn artifice exquis; & il n'y auoit rien en tout cela qui ne fuſt d'vne maniere precieuſe. Dauantage, pluſieurs ſortes de beſtes furent là produites, couuertes de leurs propres ornemens & parures. Auec cela, en chacune de ces choſes il y auoit grand nombre de gens pour les porter, qui eſtoient ornez & reueſtus d'accouſtremens de pourpre & pourfilez d'or. De plus, ceux qui auoient eſté choiſis des autres pour ſeruir au triomphe, eſtoient parez d'accouſtremens magnifiques & fort ſomptueux, & meſme la multitude des priſonniers n'eſtoit point ſans quelque honneſte veſtement, dont la beauté & diuerſité oſtoit de deuant les yeux des regardans ce qui pouuoit apparoiſtre de difforme en leurs perſonnes. Mais ſur toutes choſes, ce qui rauiſſoit les ſpectateurs en

admiration, c'estoit le singulier ouurage des images, des villes conquises, qui estoient là portées en telle grandeur, que ceux qui les rencontroient, craignoïent que ceux qui les portoient ne fussent pas assez forts. Car plusieurs de ces pourtraits auoient trois ou quatre toises de hauteur, & auec ce que tels ouurages estoient admirables, ils estoient aussi agreables à regarder: car plusieurs de ces pourtraits estoient enchassez dans des bordures d'or, & n'y en auoit pas vn ou il n'y eust de l'or & de l'yuoire ouuré attaché dessus. Les guerres & batailles y estoient representées au vif, comme vne guerre auoit esté faite en vn lieu, vne autre en vn autre. Car comme si on eust esté sur le lieu, on eust pû voir gaster vn païs ou region fertile en tous biens, deffaire toute vne armée d'ennemis, les vns fuïr, les autres estre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles, estre abbatus par l'impetuosité des beliers & autres machines, prendre des grãds chasteaux & autres fortereſſes, mettre par terre les murailles des villes bien peuplées, entrer à grandes bandes toute l'armée dedans vne ville gaignée, toutes les ruës & les places se remplir de meurtres, joindre les mains à ceux qui ne pouuoient resister, mettre le feu dedans les Temples, renuerser les maisons & bastimens sur leurs maistres, & apres que tout estoit pillé & gasté, découler les riuieres non point sur les terres labourées, ny pour abbreuuer des hommes & des bestes, mais sur la terre qui brûloit de toutes parts: car la guerre auoit fait endurer toutes ces incommoditez aux Iuifs. Au reste l'artifice & la grande excellence de ces ouurages, monstroit le fait à ceux qui ne sçauoient encore ce qui estoit aduenu, aussi ouuertement comme s'ils l'eussent eu present deuãt leurs yeux. Et sur chaque pourtrait de ces villes conquises, on auoit mis le capitaine de chacune, representé en tel ordre qu'il auoit esté pris; dauantage plusieurs nauires suiuoient apres. On portoit par cy par là les dépoüilles & butins; mais par dessus toutes les autres despoüilles on monstroit celles qui auoient esté trouuées au Temple de Hierusalem, à sçauoir la table d'or pesant plusieurs talens, & le chandelier qui estoit d'or aussi, mais il estoit fait d'vn ouurage tout differẽt de celuy que nous auons en vsage. Car le balustre du milieu joignoit au soubassemẽt, & de ce balustre, comme d'vn tronc d'arbre sortoient sept branches cannelées & tournées, & au bout dessus chacune estoit la forme d'vn chandelier à lampe. De ces branches y en auoit sept, ce nombre de sept monstrant l'honneur du septiéme iour, qui est le sabbat que les Iuifs obseruent. Apres cela on portoit la loy des Iuifs, qui estoit la derniere en l'ordre des despoüilles. Puis marchoient plusieurs personnes portans les statuës de la deesse Victoire, toutes faites d'or & d'yuoire. Consequemment Vespasien precedoit le premier, & Titus le suiuoit, & Domitien les costoyoit à cheual, qui aussi estoit magnifiquement orné, & estoit monté sur vn cheual fait pour regarder.

SIMON CHEF DES IVIFS FVT mis à mort en plein marché.

CHAPITRE XVIII.

QVand ils furent venus au Temple de Iupiter Capitolin, ils s'arresterent, & là le triomphe cessa. C'estoit vne coustume ancienne du païs, d'attendre la fin iusques à tant que quelqu'vn fust venu pour annoncer la mort de quelque chef des ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meschant Simon fils de Gioras, qui entre les captifs fut mené en triomphe, & ayant la corde au col fut trainé par le marché, pour estre battu de verges par ceux qui le menoient, suiuant la loy des Romains, qui commandoit d'executer en ce lieu ceux qui estoient coupables & condamnez à mort. Ainsi donc apres qu'on eut annoncé que Simon auoit finy ses iours, & que tous eurent mõstré signes d'applaudissement & faueur, ils commencerent à offrir sacrifices, qui étans heureusement acheuez auec les vœux & sermens solemnels, ils s'en retournerent au palais; & les Princes traitoient vne partie de toute cette assemblée. Quant aux autres, il n'y auoit personne qui n'eust le banquet appresté en sa maison: car la ville de Rome faisoit feste ce iour là pour rendre graces de la victoire obtenuë sur les ennemis, & le celebroit comme vne fin des guerres & calamitez ciuiles, & comme vn commencement de bonne esperance pour la prosperité.

VESPASIEN REEDIFIA LE Temple de Paix, & y dedia les dépoüilles de ses ennemis.

CHAPITRE XIX.

APres tous ces triomphes, & que l'estat de l'Empire Romain fust restably, Vespasien delibera d'edifier le temple de la deesse Paix. Son entreprise fût bien-tost mise en execution, & la diligence fut si grande, qu'il n'y auoit opinion d'homme qui ne fust confuse: car il y employa de grandes richesses à faire ce Temple, qu'il orna aussi de peintures, & autres ouurages excellens en perfection. Car toutes les choses pour le

regard deſquelles ceux qui ont eſté deuant nous rodoient par tout le monde, ont eſté amaſſées & poſées en ce Temple, deſirans voir comme en vn chaque pays auoit eſté diſpoſée, & miſe en lieu propre, chacune des choſes de prix, celles des autres païs étoient auſſi proprement miſes qu'icy. Il y mit auſſi les joyaux & ouurages qu'il auoit pris au Temple des Iuifs, faiſant grande gloire de ce qu'il les auoit. Or quant à leur loy & aux voiles du Sanctuaire qui eſtoient faits de pourpre, il commanda qu'ils fuſſent gardez & ſerrez au palais.

LE CHASTEAV HERODION pris par Baſſus.

CHAPITRE XX.

LVcilius Baſſus fut ordonné lieutenant general pour aller en Iudée, qui ayant pris l'armée que Cerealis Vetilianus luy mit entre les mains, vint aſſieger le Chaſteau Herodion qu'il prit; & enſemble tous les gens de garniſon qui eſtoient dedans. Puis apres ayant amaſſé toutes ſes forces auec la dixiéme legion (car la plus grande partie de la gendarmerie eſtoit répanduë en diuers lieux (il delibera auſſi d'aſſaillir la forte place de Macheron; pource qu'il luy ſembloit bien eſtre neceſſaire que ce Chaſteau fut du tout raſé, de peur que pluſieurs ne fuſſent portez à ſe reuolter pour ſa forterefſe. Et de fait, la place eſtant forte de ſa nature, pouuoit facilement donner certain eſpoir aux habitans, & crainte & doute aux aſſaillans.

DE LA SITVATION DE Macheron.

CHAPITRE XXI.

CAr l'enceinte de la muraille c'eſtoit vne montagne de rochers merueilleuſement hauts, & pour cela auſſi elle ſembloit fort difficile à prẽdre. La forterefſe naturelle auoit mis ordre qu'on ne pouuoit approcher de là: car elle auoit enuironné cette place de vallée ſi hautes du bas en haut, qu'à grande peine le yeux des regardans pouuoient atteindre iuſques au ſommet, & on ne pouuoit pas aiſement paſſer par là, & ſi il n'eſtoit pas poſſible en façon quelcõque de les combler pour quelque amas qu'on euſt pû faire: car la vallée qui ſepare du coſté d'Occident a ſoixante ſtades d'eſtenduë, & pourtant elle eſt bornée du lac Aſphaltite. De ce trait de vallée on void la forterefſe de Macheron, qui ſe montre fort haute éleuée par deſſus la vallée. Du coſté de Septemtrion & vers le Midy il y a d'autres vallées par où encores qu'elles ne ſoient de pareille grandeur à la premiere, on ne peut approcher pour mettre le ſiege. Mais la vallée qui eſt du coſté d'Orient, n'a pas moins de cent coudées de profondeur, & prend ſa fin joignant la montagne qui eſt à l'oppoſite du Chaſteau de Macheron. Le Roy des Iuifs Alexandre ayãt bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y fit vne forterefſe, qui fut depuis abattuë & démolie par Gabinius en la guerre qu'il eut contre Ariſtobulus. Depuis Herodes eſtant en ſon regne aduiſa ce lieu, & luy ſembla digne par deſſus les autres d'eſtre fortifié, & qu'on appliquaſt tout ſoin à le munir principalement à cauſe du voiſinage des Arabes: car ce Chaſteau eſt ſitué ſur leurs frontieres, & de là on peut voir à plain leur pays. Il enuironna donc ce Chaſteau de fortes & épaiſſes murailles, & de hautes tours, & auec ce il y edifia vne ville pour y mettre des habitans, d'où on montoit pour aller au Château. Dauantage, il fit clorre le ſommet ou eſtoit aſſis le Chaſteau d'vn autre mur, & édifier des tours fortes en chaque coin, de la hauteur de cent ſoixante coudées. Il y fit baſtir auſſi vn Palais au lieu du circuit, excellent en beauté & diuerſité de logis. Semblablement il auoit fait faire pluſieurs ciſternes pour receuoir les eauës, & en fournir les habitans en abondance; & pour ce faire, il auoit choiſi les lieux les plus propres, & il ſembloit bien qu'il euſt voulu combattre contre la nature, voulant par forterefſes faites de main d'homme ſurmonter ce quelle auoit deſia rendu imprenable & inuincible. Auec tout cela il y fit apporter vn grand nombre de fléches, engins & baſtons de guerre, & le munir de tout l'appareil, qui pouuoit faire meſpriſer aux habitans vn long ſiege.

D'VNE HERBE NAISSANTE en Machron.

CHAPITRE XXII.

DEdans le Palais il y auoit vne plante de ruë d'vne grandeur admirable, & de hauteur incroyable; car il n'y auoit figuier qui fut ſi haut ny ſi épais que cela. On diſoit que depuis le temps du Roy Herodes elle eſtoit là touſiours demeurée, & encore pour certain y euſt elle plus long-tẽps demeuré, ſi les Iuifs qui depuis occuperent le chaſteau par force ne l'euſſent couppée.

D'vne autre herbe admirable.

CHAPITRE XXIII.

AV reſte en la vallée qui enuironne la ville du coſté de Septemtrion, il y a vn lieu nommé Baras, où croiſt vne racine auſſi

nommée Baaras, qui reſſemble de couleur à la flamme, & reſplandit ſur le veſpre, comme jettant des rayons, elle n'eſt pas facile à prendre à ceux qui s'approchent & la veulent cueillir à la main, [a] car elle ſe recule auſſi-toſt qu'on y veut atteindre; & on ne la peut arreſter, ſinon quand on reſpand deſſus l'vrine de femme, ou du ſang menſtrual. Il y a dauantage, que ſi quelqu'vn la touche, alors c'eſt vne choſe bien certaine qu'il en mourra, ſi d'auanture il ne porte de la meſme racine pendante en ſa main. Toutesfois on la prend d'vne autre façon ſans danger, qui eſt telle: On eſſarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reſte de la racine demeure dedans la terre; puis on attache vn chien à la racine, qui voulant ſuiure celuy qui l'a attaché, arrache facilement cette racine, & meurt bien-toſt apres, comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oſter de là: car apres la mort du chien, il n'y a plus de danger de la prendre. Elle a vne vertu en ſoy qui fait mettre les hommes en danger pour la prendre. Car ſi ſeulement on applique cette racine aux malades qui ſont poſſedez des demons ou eſprits malins, qui ſont [b] les eſprits des hommes meſchans, qui ont malheureuſement vécu, qui ſe fourrent dans les corps des viuans, & tuent ceux qui ne ſont point ſecourus, elle les chaſſe hors.

[a] Cecy mõtre qu'elle eſt vne des eſpeces des plãtes qu'Ariſtote nõme, qui ſont demy animaux, & ont ſentiment outre l'ame vegetatiue, les Philoſophes donnent pour exẽple l'ortie de mer & l'éponge auſſi marine.

[b] Cette opinion de Ioſephe eſt Platonique. Car au reſte il eſt bien aſſeuré par nos ſaintes Eſcritures, que les demoniacles ſont poſſedez du diable, & non de l'eſprit de quelque hõme meſchant qui ſoit deſia mort.

Des eauës chaudes de ce lieu-là.

CHAPITRE XXIV.

DE ce lieu là découlent des fontaines d'eauës chaudes, qui ont le gouſt & la ſaueur bien diuerſe: car quelques-vnes de ces fontaines ſont ameres, les autres douces à merueilles. Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eauës froides, & non ſeulement ont chacune deux fontaines & ruiſſeaux aux lieux plus bas; mais auſſi (qui eſt vne choſe encore plus eſtrange) on trouue aſſez prés de là vne foſſe qui n'eſt pas fort creuſe, & eſt couuerte d'vne pierre qui ſe jette dehors en haut. Par deſſus cela il y a comme deux mammelles eminentes, diſtantes fort peu l'vne de l'autre, l'vne jette de l'eauë fort froide, l'autre fort chaude, & toutes deux meſlées enſemble compoſoient vn bain fort gratieux, qui eſt propre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles, & principalement il ſert à reconforter les nerfs. En ce meſme lieu auſſi les habirans trouuent des mines de ſoulfre & d'alum.

La ville liurée pour ſauuer la vie à Eleazar.

CHAPITRE XXV.

AInſi donc Lucilius Baſſus ayant bien conſideré cette region de tous coſtez, fit combler la vallée qui eſt deuers l'Orient, delibera de faire ſes approches par là, & commença à mettre ſes gens en beſongne, ſe haſtant tant qu'il pouuoit d'éleuer fort haut la plate-forme, afin que par ce moyen on peuſt facilement battre le château. Quant aux Iuifs qui ſe trouuerent dedans, ils ſe ſeparerent des eſtrangers, & les eſtimans comme vne commune inutile, ils les contraignirent de demeurer à la baſſe ville pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangers, & eux tenoient le Chaſteau qui eſtoit au deſſus, tant pour la force du lieu, que pour eſtre en plus grande ſeureté: car ils penſoient que facilement ils obtiendroient pardon des Romains, quand ils leur liureroient la place. Toutesfois ils vouloient premierement experimenter, s'il y auroit quelque eſperance que les ennemis leuaſſent le ſiege; parquoy ils faiſoient tous les iours des ſaillies, & ſe jettoient d'vn grand courage ſur leurs ennemis, & ne retournoient iamais du combat que pluſieurs ne demeuraſſent en la place, & qu'ils ne tuaſſent grand nombre de Romains. L'occaſion du temps faiſoit que d'vn coſté & d'autre ils s'attendoient plus à la victoire; les Iuifs penſoient eſtre les plus forts s'ils prenoient leurs ennemis au dépourueu, les Romains penſoient bien venir about des autres, ſi eſtãs touſiours couuerts de leurs harnois, ils ſe trouuoient preſts auſſi pour ſoûtenir à toutes heures leurs courſes. Mais ce n'eſtoit pas l'iſſuë que le ſiege deuoit auoir, mais vne auanture contraignit les Iuifs de rendre le chaſteau. Entre ceux qui eſtoient tenus aſſiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant nommé Eleazar. Comme il eſtoit prompt à la main, il auoit acquis grand bruit par les courſes qu'il auoit faites pour taſcher d'empeſcher que les ennemis ne fortiſſent, & ne comblaſſent la vallée, en toutes les rencontres auoit fait beaucoup de maux aux Romains, par ſon audace donnoit cœur & hardieſſe à ſes compagnons, & par ce moyen leur faiſoit trouuer le combat plus facile; il les faiſoit auſſi retourner ſans danger, dautant qu'il tenoit touſiours bon le dernier, & ſouſtenoit. Vn iour donc apres que la meſlée fut ſeparée, & que les deux parties ſe furent retirées, ce ieune homme comme mépriſant tous les autres, & penſant que pas vn des ennemis pour lors n'entreprendroit le combat, demeura hors des portes, & s'amuſoit à deuiſer auec ceux qui eſtoient ſur les murailles, & y eſtoit du tout attentif. Cependant il y eut vn certain Egyptien du camp des Romains, nommé Rufus, qui voyant cette occaſion, ſe vint jetter de grande impetuoſité contre luy, & contre toute attente & opinion de tous les autres le ſaiſiſt viſtement auec ſon harnois,

& l'emporta au camp des Romains à la veuë de ſes gens qui eſtoient ſur la muraille, qui furent ſoudain ſaiſis de frayeur quand ils virent vne telle auanture. Apres cela Baſſus le fit eſtendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparent, d'où il pouuoit eſtre veu de la ville, & là le fit foüetter à la veuë de ſes compagnons, qui furent fort confus de ſon inconuenient, & chacun ne faiſoit que pleurer, eſtant tout eſtonné de l'infortune d'vn ſeul homme. Baſſus ayant apperceu cela, commença à prendre conſeil contre ſes ennemis, deſirant augmenter leur compaſſion, & par ce moyen faire qu'ils rendiſſent le chaſteau pour ſauuer la vie à leur homme, & obtint ce qu'il ſouhaittoit: car il fit dreſſer vn gibet, comme faiſant ſemblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien-toſt apres. Ceux du chaſteau ayans veu ce gibet, furent attriſtez plus que deuant, & ſe plaignoient d'vne façon pitoyable, heurlans comme ſi cette calamité leur eut eſté intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le mépriſaſſent point, & ne le laiſſaſſent mourrir ainſi honteuſement, & de leur coſté qu'ils aduiſaſſent à ſauuer leurs propres vies, ſe ſoûmettans à la puiſſance & au bonheur des Romains, puiſque tout eſtoit à eux. Ils furent fléchis par ces paroles, & contre leur naturel ils furent vaincus de compaſſion, joint auſſi que pluſieurs faiſoient prieres pour luy, car il eſtoit bien apparenté. Ainſi quelques-vns furent enuoyez en diligence pour parlementer, qu'on leur rendiſt Eleazar, & qu'on le laiſſaſt aller ſain & ſauf, ſous condition auſſi qu'ils liureroient le chaſteau. Baſſus s'accorda volontiers à cela, & ceux de la baſſe ville aduertis de la compoſition qui auoit eſté faite à part auec les Iuifs qui eſtoient au château delibererent de fuïr ſecrettement de nuit. Et apres qu'ils eurent ouuert les portes, ceux qui auoient promis de ſe rendre, en apporterent tout incontinent les nouuelles au capitaine Baſſus, fut qu'ils y vinſſent, ou pour eſtre marris ou enuieux du ſalut des autres, ou craignans que les Romains ne penſaſſent qu'ils leurs euſſent donné occaſion de s'enfuïr. Les plus vaillans des fuyards qui alloient deuant eſchapperent; mais il y eut mille & ſept cens hommes tuez de ceux qui furent pris dedans la ville, & les enfans furent menez en captiuité. Au reſte Baſſus eſtimant qu'il falloit garder les promeſſes faites à ceux qui auoient rendu le chaſteau, les laiſſa aller, & leur rendit Eleazar.

Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus.

CHAPITRE XXVI.

OR apres que Baſſus eut ainſi exploité, il fit en grande diligence marcher ſon armée vers vne foreſt qu'on nommoit jardes: car on l'auoit aduerty que là il y auoit grand nombre de Iuifs aſſemblez, qui dés long-temps s'en eſtoient fuïs tant de Hieruſalem que de Macheron durant qu'on y tenoit le ſiege. Eſtant donc venu au lieu, & ayant trouué que les nouuelles n'eſtoient point fauſſes; premierement il mit des gens de cheual tout à l'entour de la foreſt, afin que ſi quelqu'vn des Iuifs euſt taſché d'eſchapper, il euſt eſté arreſté, & commanda aux gens de pied de coupper & abattre tout le bois où les Iuifs s'eſtoient retirez. Par ce moyen ils furent contraints de monſtrer leurs armes, comme ſi en combattant hardiment ils euſſent peu ſe faire quelque ouuerture pour fuyr. Parquoy tous enſemble ſe jetterent de grande impetuoſité & auec de grands cris ſur ceux qui leur auoient ainſi fermé le paſſage. Ils furent auſſi vaillamment receus par les Romains. L'audace des Iuifs & l'accueil obſtiné des Romains firent que la meſlée dura aſſez long-temps; toutesfois l'iſſuë du combat ne fut pas ſemblable aux vns comme aux autres: car du coſté des Romains il y en eut ſeulement douze tuez, & peu de bleſſez, & de trois mille Iuifs qui eſtoient là il n'en eſchappa pas vn ſeul, mais ils furent tous mis au tranchant de l'eſpée. Leur capitaine Iudas fils d'Ari, dont il a eſté parlé cy-deſſus amplement y fut auſſi tué, durant le ſiege de la ville de Hieruſalem auoit charge ſur quelque nombre de gens, & s'en eſtoit fuy ſecrettement des égouts ou il s'eſtoit caché auec les autres.

L'EMPEREVR ESCRIT A BASSVS qu'il eût à vendre toute la Iudée.

CHAPITRE XXVII.

EN ce meſme temps l'Empereur écriuit des lettres à Baſſus & à ſon Procureur Liberius Maximus, luy mandant qu'il vendit toute la terre des Iuifs: car il n'y voulut point faire baſtir aucune ville, ſe reſeruant leur territoire pour ſon domaine propre. Et ayant là ſeulement laiſſé huit cens hommes de guerre, il leur donna vn lieu pour habiter, qu'on appelle Ammaus, diſtant[a] de ſoixante ſtades de la ville de Hieruſalem. Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part ou ils habitaſſent payaſſent tribut, & leur commanda de porter tous les ans chacun deux drachmes au Capitole, comme ils auoient auparauant accouſtumé de payer au Temple en Hieruſalem. Voila en quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs pour lors.

[a] Luc. 24. Soixante ſtades ſont enuiron quatre petites lieuës françoiſes.

DE LA DEFFAITE DV ROY Antiochus.

CHAPITRE XXVIII.

L'An quatriéme de l'Empire de Veſpaſien, le Roy de Comagene, Antiochus endura de grandes pertes & infortunes auec toute ſa maiſon. Et la cauſe en fut telle: Ceſennius Petus qui eſtoit alors gouuerneur de Syrie enuoya des lettres à l'Empereur, l'aduertiſſant qu'Antiochus auoit fait complot auec ſon fils Epiphanes de ſe rebeller contre les Romains, ayant intelligence auec le Roy des Parthes. Toutesfois on ne ſçauroit dire pour certain ſi la choſe eſtoit vraye, ou bien ſi quelque inimitié conceuë contre Antiochus luy auoit fait écrire telles lettres. Parquoy il valloit mieux y remedier de bonne heure, & les ſaiſir, de peur que ſi on leur donnoit loiſir d'attenter quelque nouueauté, ils ne troublaſſent tout l'Empire Romain par des guerres. Cependant ce n'eſtoient point nouuelles que l'Empereur deuſt mépriſer, car le voiſinage de ces deux Rois faiſoit penſer que de tant plus grande diligence deuoit-on pouruoir à cét affaire: car Samoſate qui eſt la plus grande ville de Comagene, eſt aſſiſe ſur le fleuue d'Euphrates, & penſoit qu'il ſeroit facile aux Parthes de paſſer par là, & que ce leur ſeroit vne retraite aſſeurée. Apres donc que l'Empereur adjouſtant foy aux lettres de Petus, luy euſt donné commiſſion de faire ce qu'il verroit eſtre expedient, Petus ne fut point pareſſeux à executer la charge qui luy eſtoit commiſe. Et ainſi qu'Antiochus & ſa compagnie ne penſoit rien moins qu'à cela, Petus menant auec ſoy la ſixiéme legion, & quelques bandes de gens de pied, & compagnies de gens de cheual, entra dedans le païs de Comagene. Il auoit auſſi à ſon aide Ariſtobulus Roy de Chalcide, & Sohemus Roy d'Emeſe. Or ils ne trouuerent pas grande reſiſtãce à l'entrée, dautant qu'il n'y auoit pas vn des habitans du païs qui leur oſaſt faire teſte. Antiochus fut tout eſtonné d'ouyr ces faſcheuſes nouuelles, dont il ne ſe doutoit point, & n'auoit meſme aucunement penſé à faire guerre contre les Romains. En cette neceſſité il delibera d'abandonner ſon Royaume, & de le laiſſer en l'eſtat ou il eſtoit, & d'en ſortir hors auec ſa femme & ſes enfans, penſant qu'il ſe pourroit bien purger enuers les Romains de ce ſoupçon qu'on luy auoit mis ſus. Et ayant deſia cheminé prés de cent & vingt ſtades loin de ſa ville, il fit dreſſer ſes tantes au milieu d'vn camp. Cependant Petus enuoya vne bonne partie de ſes gens pour prendre Samoſate, & par leur moyen il la ſaiſiſt & la tenoit ſous ſoy. Et auec le reſte de ſon armée il marchoit contre Antiochus. Toutesfois la neceſſité ne peuſt induire le Roy à faire choſe contre les Romains qui ſentiſt aucunement ſa guerre; mais déplorant ſa condition malheureuſe, il laiſſoit faire tout ce qu'on vouloit. Ses fils qui étoient jeunes gens, bien exercez à la guerre, & vaillans de leurs perſonnes, ne ſe pouuoient tenir en leur peau, ny ſe garder de mettre la main aux armes, & voyans vne telle calamité, ne pouuoient pas longuement s'empeſcher de donner bataille. Epiphanes donc & Callinicus qui eſtoient les deux fils d'Antiochus ſe mirent en deuoir de reſiſter en face à leur ennemy. La bataille fut donnée, & dura tout le long du iour; ils monſtrerent tous deux leur hardieſſe, en ſorte qu'ils ſe départirent ſans que leurs forces fuſſent aucunement diminuées. Et combien que l'iſſuë de la bataille eut eſté aſſez heureuſe pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy ſembla qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour luy de demeurer en la maiſon; mais il prit ſa femme auec ſes filles, & s'enfuït en Cilicie qui eſt la Caramaigne. Et ayant ainſi fait, il fit perdre courage à ſes gens de guerre: car cõme s'il n'y euſt plus eu d'eſpoir que le Royaume luy demeuraſt, ils ſe reuolterent & ſe retirerent du coſté des Romains, & il n'y auoit que deſeſpoir par tout. Auant donc qu'Epiphanes & les ſiens fuſſent du tout dépourueus de ſecours, il leur fut neceſſaire de fuïr, & de ſe ſauuer de la main de leurs ennemis. En tout il y auoit ſeulement dix hommes de cheual qui paſſerent outre le fleuue Euphrates auec luy. Eſtans là venus ils furent hors de toute crainte, & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent au lieu ou étoit Vologeſes Roy des Parthes. Le Roy Vologeſes ne les dédaigna point comme fugitifs; mais leur fit vn accueil honorable, comme s'ils fuſſent demeurez en leur premiere condition & eſtat royal. Et apres qu'Antiochus fut arriué en Tarſe de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn cẽtenier, qui ſe ſaiſiſt de la perſonne du Roy, & l'emmena garoté & lié à Rome. Mais Veſpaſien ne ſouffrit point qu'on luy amenaſt ce Roy en tel équipage, eſtimant qu'il valloit beaucoup mieux qu'il eût égard à l'amitié ancienne, que de garder en ſõ cœur vn courroux irrecõciliable pour quelque occaſion de guerre que ce fuſt. Parquoy ainſi que le Roy eſtoit encore en chemin, il luy fit ôter ſes liens, & rõpant le voyage de Rome, il le fit arreſter en la ville de Lacedemone, où il luy ordõna vne grande ſomme d'argent pour fournir à ſa dépenſe; en ſorte que non ſeulement il en auoit en abondance, mais aſſez pour tenir maiſon royale. Epiphanes & les autres ayans ouy ces nouuelles, au lieu qu'ils craignoient auparauant

qu'on faschaſt le Roy, furent deliurez d'vn grand ennuy ; & outre cela ils conceurent quelque bonne eſperance qu'ils pourroient faire auſſi leur appointement auec l'Empereur. Auſſi le Roy Vologeſes écriuit de ces choſes à Veſpaſien, & luy remonſtra que combien qu'ils fuſſent à leur aiſe, neantmoins ils n'eſtimoient point viure eſtans hors de l'Empire Romain. Et apres que l'Empereur leur eût donné congé ils vinrent à Rome. Et cependant Antiochus y vint auſſi incontinent apres eux, & tout le long du temps qu'ils y demeurerent ils étoient honorez par tout.

LES ALAINS ENTRENT PAR force dedans l'Armenie.

CHAPITRE XXIX.

AV reſte on a pû voir en quelqu'autre lieu que les Alains ſont Scythes, & ont leur habitation prés la riuiere de Tanais, & des marais meotides. Or en ce temps-là les Alains firent complot d'enuahir le païs des Medes, & de paſſer plus outre pour piller & détrouſſer, & pour mieux venir à bout de leur entrepriſe, ils eurent conference auec le Roy des Hyrcaniens: car il eſtoit ſeigneur de ce paſſage qu'auoit fait faire le Roy Alexandre tel qu'il ſe fermoit auec des portes de fer. Apres qu'ils eurent permiſſion de paſſer, tous enſemble ſe jetterent ſur les Medes qui ne penſoient à rien moins qu'à cela, & pillerent leur païs qui eſtoit bien peuplé, & garny de toutes ſortes de beſtail, & n'y auoit perſonne qui leur oſaſt reſiſter. Car Pacorus qui eſtoit Roy de cette terre fut tellement effrayé, qu'il s'enfuit és lieux les plus difficiles, ayant abandonné tous ſes autres biens, & à grande peine peut-il racheter pour cent talents ſa propre femme & ſes concubines, que ces Alains auoient priſes. Ainſi pilloient-ils à leur aiſe ſans receuoir combat ny bataille, & gaſtans tout par où ils paſſoient, ils trauerſerent outre iuſques en Armenie, de laquelle Tyridates eſtoit Roy. Iceluy vint au deuant d'eux, & leur liura chaudement la bataille, en laquelle il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt pris vif. Car vn Alain luy auoit jetté de loin vn lacs courant, & l'ayant enuironné il commençoit à trainer, & euſt eſté ainſi facilement attrapé, s'il n'euſt couppé viſtement le cordeau d'vn couſteau, & s'il n'euſt gaigné aux pieds. Cette bataille les rendit plus orgueilleux & cruels, & tant plus furent irritez à piller & gaſter tout le païs, finalement trainans apres grand nombre de gens auec quelqu'autres butins de deux Royaumes, s'en retournerent en leurs maiſons.

Les Geographes nóment ce paſſage, Portes Caſpienes, & ce dautant quelles ſont prés de la mer Caſpiene en Hyrcanie, ſur le milieu de l'Aſie. Quelques-vns diſent que les Turcs, l'an de nôtre Seignеur 880. entrerent auſſi dans l'Aſie la grande.

DE LA FORTERESSE DE MASſada & de ceux qui l'occupoient, auec vn denombrement ſuccint de tous les brigands & tyrans de Hieruſalem.

CHAPITRE XXX.

BAſſus mourut au païs de Iudée, & apres ſa mort Fuluius Silua ſucceda au gouuernement, qui voyant tout le reſte du païs ſubiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'vn château rebelle à conqueſter, amaſſa toute la puiſſance qui eſtoit pour lors en tous ces lieux, & fit marcher toute ſon armée contre ce chaſteau là. Cette fortereſſe eſt appellée Maſſada. Le gouuerneur & capitaine des couppe-gorges qui auoient occupé ce château, eſtoit homme puiſſant nommé [a] Eleazar, de la race de Iudas (comme on a pû voir cy-deſſus) auoit perſuadé à beaucoup de Iuifs de ne bailler leurs denombremens quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudée: car lors ces garnimens & brigandeaux auoient conſpiré contre ceux qui voudroient obeïr aux Romains, & ſe portoient comme ennemis en toutes ſortes à l'encontre d'eux, ils rauiſſoient leurs biens, emmenoient leur bétail, & mettoiẽt le feu dedans leurs maiſons. Pour cette raiſon ils diſoient qu'on deuoit mettre au rang d'ennemis eſtrangers, ceux qui par leur laſcheté & coüardiſe, auoient trahy la liberté des Iuifs, qu'on deuoit chercher meſme par batailles & combats, & qui auoient monſtré qu'ils aimoient mieux eſtre ſous la ſujettion des Romains. Voila quelle belle couleur ils auoient pour couurir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice inſatiable, ce qu'auſſi ils monſtrerent par effet: car ceux-cy meſme conſpirerent enſemble de ſe reuolter, & entreprirent de faire enſemble la guerre aux Romains. Mais leur cauſe fut renduë pire enuers les Romains, & quand quelqu'vn venoit à rejetter leur premiere occaſion fauſſe, ils traitoient plus rudemẽt ceux qui reprochoient leur malice par juſtes raiſons & deffenſes: car ce temps-là fut tres-fecond (par maniere de dire) & ne ſçay par quel malheur tres-fertile à produire toutes ſortes de malices & meſchancetez entre les Iuifs plus grandes que iamais; en ſorte qu'il n'y auoit œuure ny entrepriſe meſchante qui demeuraſt imparfaite ; & ſi quelqu'vn apres auoir bien penſé, vouloit forger quelque choſe de nouueau, il eſtoit tout eſtonné qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainſi & en priué & en commun tous eſtoient ſemblables, & il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçaſt de ſurmonter ſon compagnon, tant en impieté qu'en iniquité enuers ſes

Cy-deſſus liu. 2. ch. 12. & liu. 18 des Antiq. ch. 1. & 2.

[a] Ioſephe Hebreu dit que cét Eleazard étoit le fils du grand Sacrificateur, premier auteur de la guerre ſus liu. 2. ch. 30. qui ayant perdu la haute partie du Temple, cõtre Iean, ſe retira du temps du ſiege de Hieruſalem en ce château de Maſſada.

prochains. Les riches & puiſſans traitoient mal le commun populaire; le peuple tâchoit à tuer & deſtruire les riches. L'ambition & conuoitiſe de dominer pouſſoit les riches; le peuple s'addonnoit à faire violence, & vſer de force, & de rauir & piller les biens des riches. Ces meurtriers furent les premiers autheurs de l'iniquité & de la cruauté enuers les prochains, ne laiſſans à dire aucune parole qui ſeruiſt à outrage, ny à faire aucun œuure qui deuſt eſtre attentée pour la ruine de ceux à qui ils braſſoient trahiſon. Mais depuis Iean a bien monſtré que ceux-cy étoient encore plus moderez: car non ſeulement il mettoit à mort tous ceux qui conſeilloient des choſes neceſſaires & qui euſſent pû profiter, s'attachans à eux comme à des citoyens les plus mortels ennemis de la cité; mais auſſi il rempliſt le païs de pluſieurs maux, comme deuoit faire celuy qui auoit bien oſé s'attacher contre Dieu par des mépris orgueilleux, & vne impieté manifeſte: car il mangeoit des viandes prophanes, & auoit chaſſé toute pureté legitime & accoûtumée à vn Iuif, tellement qu'il ne ſe falloit pas eſtonner ſi vn tel homme ne communiquoit plus auec les autres, & ne monſtroit aucune douceur aux hommes, luy qui auoit furieuſement mépriſé toute reuerence de Dieu. D'autre-part quel mal n'a commis Simon fils de Gioras, & quelle injure ou quel outrage n'a-il fait aux perſonnes libres, qui l'auoient eſleué en l'eſtat ou il eſtoit? y a-il eu amitié ny conſanguinité charnelle ou alliance qui ne les ait rendus plus cruels à répandre ordinairement le ſang humain: car ils penſoient que c'eſtoit vne œuure de malice laſche & coüarde de mal traiter & outrager les eſtrangers, & reputoient pour vne excellente gloire quand ils exerçoient leur cruauté contre leurs plus familiers. Les Idumeens auſſi ont voulu ſuiure leur fureur: car ces meſchans ayans mis à mort les Sacrificateurs n'ont point eſté contens; mais de peur qu'aucune portion de la religion & reuerence enuers Dieu demeuraſt de reſte, ils ont raclé tout ce qui eſtoit d'apparence en la ville; ils ont introduit vne iniuſtice extréme en tout & par tout, ſous laquelle cette maniere de gens qui eſtoient appellez Zelateurs ont eu la vogue, qui voirement ont bien monſtré par effet que c'étoit à bon droit qu'ils étoient ainſi nommez: car ils ont eu le zele de commettre tous forfaits execrables, ne laiſſans rien de toutes les meſchancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant, combien qu'ils s'impoſerent ce nom pour vne raiſon toute diuerſe: car ils vouloient qu'on eſtimaſt d'eux qu'ils auoient le zele de bien faire, & ils ſe mocquoient de ceux qu'ils outrageoient, donnans quelque déguiſement à leur nature barbare & cruelle, & les plus grands maux dequoy on ſe fuſt pû aduiſer, ils les mettoient au rang des plus grandes vertus. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien merité, & receu vne juſte punition, ſelon qu'elle auoit eſté ordonnée par la volonté de Dieu: car tous les tourmens ou les peines que la nature humaine peut endurer, leurs ont eſté amaſſez iuſques au dernier bout de leur vie, mourans en diuerſes ſortes. Quelqu'vn pourra dire qu'ils ont été moins rigoureuſement traitez qu'ils ne meritoient, il eſt bien vray; mais y auoit-il au monde peine ſuffiſante pour punir des maux ſi horribles? Et quant à ceux qui ſont tombez en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que i'en puiſſe faire telle plainte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner au recit que i'ay laiſſé.

La deſcription de Maſſada.

CHAPITRE XXXI.

AInſi donc le gouuerneur Fuluius marcha contre Eleazar & contre ſes compagnons qui occupoient le chaſteau de Maſſada, & du premier coup il gaigna tout le païs à l'entour, & quant & quant mit bonne garniſon par tout aux lieux les plus commodes. Il fit auſſi faire vn mur tout à l'entour du château, afin qu'aucun de ceux qui eſtoient dedans aſſiegez ne s'en peuſt fuïr, & que les gardes ſe tinſſent là ſans en bouger. Et de luy il ſe campa en vn lieu qu'il auoit choiſi propre pour tenir le ſiege. C'eſtoit du coſté où les rochers du chaſteau touchent à la montagne prochaine, au reſte il eſtoit malaiſé pour les choſes neceſſaires à vn cãp: car non ſeulement il y auoit grande difficulté d'y amener des viures qu'on apportoit de bien loin, qui eſtoit vne peine ineſtimable pour les Iuifs deputez à cela, mais auſſi il falloit aller querir l'eau ailleurs, pource qu'il n'y auoit point de fontaine ny de ruiſſeau prés de là. Apres que Silua eut ainſi ordonné de ſes affaires, il commença à tenir le chaſteau de Maſſada en ſubjettion, & cette entrepriſe auoit bien beſoin de longue experience de guerre & de grand trauail, à cauſe de la fortereſſe du chaſteau, dont l'aſſiette eſt telle; Il y a vn rocher qui eſt aſſez grand de tour, fort éleué en longueur, enuironné de tous coſtez des vallées profondes & inacceſſibles ſur vn fond qu'on ne voit point: car au deſſus il y a d'autres petits rochers qui font qu'on n'apperçoit point le fond, & il n'y a beſte qui puiſſe cheminer par là, excepté qu'il y a deux voyes par ou on monte au rocher, mais c'eſt à fort grande difficulté. L'vn de ces chemins eſt tirant du

lac Asphaltite du costé du soleil leuant, l'autre tirant vers l'Occident, & cettuy-cy est plus aisé; l'vn est appellé coleuure, pour la ressemblance de ce serpent, à cause qu'il est estroit & tortu. Car le rocher qui est apparent se trouue comme entr'ouuert, & puis comme se retournant souuent en soy-mesme, il s'aduance derechef peu à peu sans atteindre loin en long, & celuy qui passe par ce chemin, ne peut aduancer le pas qu'auec grande difficulté: car quand on a aduancé vn pied pour faire vn pas, il se faut tenir ferme sur l'autre; pource que si on glisse ou chancelle, il n'y a rien plus certain qu'il ne faut plus attendre que la mort. Car la hauteur des roches fait vne tres-grande & profonde ouuerture des deux costez, tellement qu'il n'y a homme si hardy qui n'ait horreur de regarder cela. Puis quand on a monté trente stades par ce chemin là, on trouue que le reste du sommet ne va point en aiguisant, mais tout au dessus il y a vne pleine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui bâtist vn chasteau sur cette croupe, & l'appella Massada. Herodes le grand apres eut le soin de l'edifier & y faire vne forte place: car il fit faire vne muraille forte tout à l'entour contenant l'espace de sept stades, faite de pierre blanche, haute de douze coudées, & large de huict, & y fit dresser trente-sept tours, chacune haute de 50. coudées, où on entroit dans des logis bastis tout au tour des murailles: car Herodes auoit destiné tout le haut labourage, pour autant qu'il estoit fort fertile, & la terre aussi aisée à labourer que de plaine qu'on eust pû choisir, afin que si quelque iour il arriuoit que ceux qui se seroient retirez dedans le chasteau ne peussent recouurer viures d'ailleurs, & pour le moins ils trouuassent là vn remede prompt pour subuenir à leur neceſſité. Il auoit aussi fait bastir vn palais pour soy en ce lieu, où on montoit du costé d'Occident; mais il regardoit le costé de la bise dessous les murs du chasteau. La muraille du palais estoit grande en hauteur, & dauantage il y auoit quatre tours aux quatre coins, épaisses & fortes, & hautes de soixante coudées. Les chambres & garde-robbes & autres membres aux dedans, les porches & les bains estoient somptueusement bastis, & en tout il n'y auoit rien qui ne fust appuyé de pilliers qui estoient de pierres solides & entieres d'vne piece, & les parois estoient bien jointes d'vne liaison ferme, & les pierres du paué étoient bigarrées de diuerses couleurs de marbre. Il auoit semblablement fait tailler des cisternes & puis profonds dedans le roc à chaque logis, & au dessus & à l'entour du Palais & deuant le mur, & ordonné des gens pour la garder des eaüs; tellement qu'on en recouuroit aussi grande abondance que ceux qui ont les fontaines à plaisir pour s'en seruir. Aussi il y auoit vn fossé qui faisoit le chemin pour aller du palais au chasteau qui estoit enhaut, & ce fossé n'estoit point apperceu de ceux qui estoient par dehors. Et mesme les chemins ouuerts ne pouuoient donner facile accez aux ennemis: car le chemin deuers Orient estoit inaccessible de sa nature, comme il a été dit, & celuy vers Occident estoit muny & serré d'vne grande tour sur le lieu où il estoit fort étroit, & cette tour étoit distãte du chãteau non point moins de mille coudées. Ainsi on ne pouuoit nullement passer là, & auec ce il n'estoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fust allé hardiment, elle estoit tellement faite qu'on ne s'en pouuoit pas facilement depestrer. Ainsi & la nature & l'industrie humaine auoit rendu ce château fort contre les assauts des ennemis.

DES ARMES ET AVTRES APpareils de la guerre qui estoient dans le chasteau de Massada.

CHAPITRE XXXII.

OVtre ce l'appareil de guerre qui estoit dedans le rendoit beaucoup plus excellent, & faisoit qu'on pouuoit soustenir le siege plus longuement: car sur tout il y auoit fort grande prouision de bleds, qui pouuoit suffire pour long-temps. Semblablement il y auoit grande quantité de vin & d'huile, & auec tout cela il y auoit de toutes sortes de legumes, comme lentilles, pois, féves & autres grains semblables, & des palmes qu'on y auoit amassées de longue main. Eleazar y trouua tout cela, occupant & se saisissant du chasteau par ruse & fineſſe. Il y trouua toutes ces choses meures & aussi entieres cõme si elles y eussent esté mises fraischement; combien que depuis qu'elles y furent mises iusques au temps de la ruine faite par les Romains, il y eut prés de cent ans. Et qui plus est, les Romains encores y trouuerent le residu des fruits qui n'estoient point corrompus. Or si onvouloit dire que l'air ait été cause de faire durer ces choses si longuement, ce ne sera point sans raison, dautãt que le château est si haut éleué, qu'il est bien loin de toute matiere terrestre & vitieuse. Aussi on y trouua toutes sortes de harnois, & en grande quantité, & de bâtons de guerre, & le Roy Herodes auoit fait toute cette belle prouision, laquelle pouuoit suffire pour dix mille hõmes de guerre. Il y auoit aussi beaucoup de fer nõ mis en œuure, du cuiure & du plomb beaucoup. Et on ne pourroit autremẽt penser, sinõ que ces preparatifs eussent

esté faits pour quelques grandes causes: car on dit qu'Herodes auoit expressément fait faire ce chasteau pour s'y retirer, preuoyant deux dangers. En premier lieu, il craignoit que les Iuifs ne le deposassent de son Royaume, & qu'ils n'y remissent ceux qui en auoient esté Roys auparauant. L'autre danger estoit plus grand, & beaucoup plus à craindre, à sçauoir que Cleopatra Reine d'Egypte ne le chassast: car elle ne celoit point ce qu'elle auoit au cœur; mais souuent tenoit propos à Antonius, le priant qu'Herodes fust mis à mort, & que le Royaume de Iudée luy fust mis entre mains. Surquoy on se fust plûtost étonné de ce qu'Antoine n'obeïst à la requeste de cette femme impudique, de l'amour de laquelle il estoit si follement épris, qu'on n'eust creu ou esperé qu'il luy eust fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laissa le chasteau de Massada muny, comme pour vne œuure derniere taillée aux Romains, faisant la guerre aux Iuifs.

COMMENT LE CHASTEAV DE Massada fut assailly, & le feu mis à vne muraille de bois.

CHAPITRE XXXIII.

CAr comme nous auons dit cy-dessus, pource que Fuluius Silua chef de l'armée des Romains auoit desia fait faire vn mur tout à l'entour du chasteau, & par ce moyen donné ordre qu'aucun ne peust eschapper, il commença à faire la batterie, ayant seulement trouué vn endroit par lequel on peust jetter de la terre pour dresser vne terrasse ou plate-forme. Car apres cette tour qui fermoit le chemin deuers Occident, par lequel on alloit au palais & au haut du mont, il y auoit vne roche tenant tout cela, qui estoit plus large & de beaucoup plus longue estenduë que celle du chasteau, nonobstant elle n'estoit point si haute de beaucoup: car il s'en falloit bien trois cens coudées, laquelle estoit nommée Leucé, qui signifie blanche. Apres que Silua eut gaigné le haut de cette roche, il commanda aux soldats d'apporter matieres pour dresser la plate-forme; ce qu'ils firent diligemment, & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne cesserent qu'ils n'eussent fait vne terrasse haute de deux cens coudées. Mais encore cette mesure ne sembloit estre assez ferme, ne suffisante pour porter les machines, mais sur cette terre éleuée ils dresserent encore vn parquet fait de grosses & fortes pierres, haut & large de 50. coudées. Il y auoit aussi d'autres machines composées de la façon de celles que Vespasien auoit inuentées le premier, & son fils Titus apres luy, & auec cela il y eut vne tour soudain construite, qui estoit de 60. coudées & toute couuerte de fer, & de là repousserent bien viste par leurs traits & pierres lancées de leurs engins ceux qui combattoient sur la muraille, les gardans bien de monstrer la teste. Quant & quant fut fait vn gros & puissant mouton, & cela fait Silua commanda de battre dru & menu la muraille; mais combien que la batterie ne cessast, si est-ce qu'ils ne peurent faire quelque bréche raisonnable. Et encore les sacquementeurs qui estoient aux defenses y remedierent bien-tost: car ils firent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoient endommager: car elle estoit encore molle, & estant ainsi de nouueau bastie, elle pouuoit amolir l'impetuosité & violence des moutons. De laquelle muraille la facture estoit telle: Ils dresserent & assemblerent de grandes & longues traues de bois, emmortoisées l'vne dans l'autre par les bouts où elles auoient esté seyées, desquelles ainsi jointes y auoit deux rangs de semblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & autant distans l'vn de l'autre comme estoit la largeur de la muraille. Lequel espace entre les deux rãgs, ils rempliſſoient de leuées de terre. Et pour empescher que le monceau croissant, la terre ne s'y épandist, ils la resserroient, & alloient auec d'autres trauers de bois adjointes en long au trauers des grosses, tellement que l'ouurage estoit comme vn edifice de marrelles de bois. Mais tel qu'en obeïssant aux coups & heurts des machines, ils frappoient en vain, & par le heurtement la terre s'abaissant l'ouurage se resserroit, étrecissoit & renforçoit. Quand Fuluius Silua eut bien consideré cela, pensant que la muraille pouuoit étre plus facilement gagné par feu, cõmanda aux soldats de jetter dedans beaucoup de flambeaux ardens. Et de fait le mur qui pour la plus grãd' part étoit fait de bois, fut incontinent épris du feu, lequel s'embrasa iusques aux gazons, à cause que le mur de bois n'estoit gueres serré, & incontinent la flamme commença à reluire de toutes parts. Au commencement que le feu fut épris, la bise chassoit d'enhaut la flamme contre les Romains, & leur faisoit grand ennuy, tellement qu'ils estoient desia quasi comme au desespoir que leurs moutons & machines peussent éuiter le feu. Mais tantost apres le vent se changea, & comme par prouidence diuine le vent du Midy se leua, & souffloit de grande impetuosité contre cette murailles de bois, laquelle estoit desia toute en feu depuis le haut. Les Romains fauorisez d'enhaut, retournerent au cãp auec grande joye, deliberans d'assaillir les ennemis le lende-

main de bon matin, & de guetter diligemment la nuit que nul d'eux n'eſchappaſt.

LA HARANGVE D'ELEAZAR capitaine des Sicaires, à ſes compagnons.

CHAPITRE XXXIV.

MAis cependant Eleazar ne penſoit rien moins qu'à s'enfuyr, & n'eſtoit point homme pour permettre à quelqu'autre de le faire: toutesfois voyant que le feu auoit conſommé toute cette muraille, & ne ſongeant à autre moyen de ſe ſauuer, ny de monſtrer quelque acte vertueux; mais ſeulement ſe propoſant deuant les yeux ce que les Romains luy euſſent fait & à ſes compagnons, & à leurs femmes & enfans s'ils euſſent obtenu la victoire, prit conſeil de la mort de tous. Et penſant que c'eſtoit là la plus grande vertu de toutes les choſes qui ſe preſentoient alors, il fit venir ſur le ſoir les plus courageux de ſes compagnons, & les exhortans à faire ce qu'il auoit entrepris, „ leur diſant ainſi: Hommes vaillans & cou- „ rageux, comme ainſi ſoit que deſia dés „ long-temps vous ayez deliberé de ne ren- „ dre obeïſſance, & ne vous aſſujettir ny „ aux Romains ny à autres quelconques, ſi- „ non à Dieu ſeul: car iceluy eſt ſeul le vray „ & juſte Seigneur des hommes: voicy main- „ tenant le temps opportun, qui veut éprou- „ uer vos courages par les faits. Ne nous deſ- „ honorons point donc, nous qui n'auons „ par cy-deuant eſté en ſeruitude, encore „ que ce ne fût ſans grand danger: car main- „ tenant s'il aduient que nous tombions vifs „ en la puiſſance des Romains, nous pou- „ uons bien eſtre aſſeurez que nous endure- „ rons peines intolerables outre la ſeruitude: car nous ſommes les premiers qui „ nous ſommes reuoltez de leur obeïſſance, „ & nous demeurerons les derniers pour „ leur faire la guerre. Et de moy, ie penſe „ que Dieu nous a fait cette grace que nous „ puiſſions bien & franchement mourir, ce „ qui n'aduient point aux autres qui ont été „ vaincus outre leur attente. Mais quant à „ nous, il eſt bien certain que le iour ne ſera „ pas ſi toſt venu que nous ne ſoyons tous „ pris. Or c'eſt vne vaillante condition de „ mort, quand on meurt librement & de „ gayeté de cœur auec ſes tres-chers amis: „ car les ennemis ne nous peuuent pas em- „ peſcher de le faire, leſquels pour certain „ deſirent de nous emmener vifs, & nous ne „ ſçaurions plus donner bataille ny combat „ par lequel nous les puiſſions vaincre. Car „ par aduanture dés le commencement lors „ que nous deſirions maintenir noſtre liber- „ té, & que toutes choſes nous aduenoient „ au pis, tant par noſtre propre faute que „ par traitement plus rigoureux de nos en- „ nemis, falloit-il penſer de la volonté de „ Dieu, & ſçauoir que la nation des Iuifs la- „ quelle il auoit jadis aimée eſtoit deſtinée à „ la deſtruction: car s'il nous fut demeuré fa- „ uorable, ou ſi pour le moins il n'euſt eſté „ gueres courroucé contre nous, iamais il „ n'euſt permis que ſi grand nombre d'hom- „ mes euſſent eſté mis à mort, & n'euſt ia- „ mais liuré ſa cité tres-ſainte au feu & à la „ fureur des ennemis. Or il eſt bien facile à „ penſer que nous demeurans ſeuls de la ra- „ ce des Iuifs auons eſperé de garder nô- „ tre liberté, comme ſi nous n'euſſions com- „ mis aucune offenſe contre Dieu, & com- „ me ſi nous n'auions eſté aucunement par- „ ticipans d'aucune faute, nous qui auons „ enſeigné & monſtré aux autres de faire ce „ qu'ils ont fait! Parquoy vous voyez com- „ ment il nous monſtre ouuertement que „ noſtre eſperance eſtoit vaine & friuole, „ nous ayant impoſé vne neceſſité des maux „ plus forte & violente que les choſes par „ nous eſperées: car la force naturelle de ce „ chaſteau ne nous a nullement ſeruy à gar- „ der nos vies ſauues; mais combien que „ nous euſſions grande abondance de vi- „ ures, grand nombre de toutes ſortes de „ harnois, & tout autre appareil, & plus qu'il „ ne nous en falloit; neantmoins voicy Dieu „ qui monſtre ſa main ouuertement en cela, „ qu'il nous a oſté tout eſpoir de ſalut. Le feu „ que le vent pouſſoit contre nos ennemis „ n'eſt point retourné de ſoy-meſme contre „ le mur que nous auions baſty. Mais c'eſt „ icy vne cholere amaſſée en vn coup à cau- „ ſe de beaucoup de crimes que nous auons „ commis comme gens forcenez cõtre ceux „ de noſtre propre nation, pour leſquels ie „ vous prie que nous nous puniſſions nous- „ meſmes, & offrions nôtre punition à Dieu, „ n'attendans point que les Romains qui „ ſont inuincibles mettent la main ſur nous, „ & en faſſent la vangeance, car les peines „ que nous endurerons par nous-meſmes ſe- „ ront plus moderées. Nos femmes mour- „ ront ſans auoir ſouffert ny oppreſſion ny „ outrages, & nos enfans ne ſentiront point „ le joug de ſeruitude. Or apres leur mort „ rendons nous les vns aux autres cette hon- „ neſte recompenſe, que la liberté gardée „ nous ſerue d'vne bonne ſepulture. Si faut- „ il que premierement nous brûlions le châ- „ teau & tout noſtre argent: car ie ſçay bien „ que les Romains en ſeront fort déplaiſans, „ quand ils n'auront pû ſaiſir nos perſon- „ nes, & quand ils ſe verront fruſtrez de nô- „ tre bien. Laiſſons ſeulement les viures, „ pour apres noſtre mort rendre témoigna- „ ge que nous n'auons point eſté vaincus „ par faute de prouiſions, mais que nous auõs

„ preferé la mort à la ſeruitude, ainſi que „ nous l'auions reſolu dés le cõmencement. Eleazar tenoit tels propos à ſes compagnõs, mais ceux qui eſtoient là preſens ne les receurẽt point tous d'vn meſme accord. Quelques-vns eſtoient preſts à y obeïr, & eſtoient comme remplis de plaiſir, eſtimans que la mort leur tourneroit à grand honneur. Mais les plus humains furent émeus de compaſſion de leurs propres femmes & enfans, ou bien leur propre mort euidente les rendoit eſtonnez; & ſe regardans l'vn l'autre, ils monſtroient par larmes vn jugement contraire à leur volonté. Eleazar les voyans effrayez, & que la grandeur de ſon conſeil ſe rompoit en leurs cœurs, ayant grand' peur que ceux-cy qui pleuroient ainſi ne rendiſſent auſſi les autres effeminez, qui auoient receu ſes paroles de ſi grand courage, pourſuiuit encore ſes remonſtrances; mais ce fut en ſorte qu'il ſe leua plus haut, & eſtant remply de plus grande viuacité, commença à parler plus clairement & ouuertement de l'immortalité de l'ame, & en faiſant vne grande exclamation, regardoit ceux qui pleuroient d'vn œil plus attentif, & leur diſt:

Par vne ſemblable diſpute de l'immortalité de l'ame, faite par Platon au Phœdõ, vn nommé Cteſiphon ſe ietta du haut des murailles en bas & ſe tua. Autant en fiſt de ſõ poignard Caron Vticenſe en Afrique, mais ils eſtoient de grands fols: car meſme ſelon le dire de Pythagoras, duquel la ſentence dorée eſt telle. Il ne faut partir de la place baillée en garde par le ſouuerain Empereur, qui eſt Dieu, ſans ſon congé. Voy Ciceron au liure de la Vieilleſſe.

„ l'ay eſté fort deſceu en mon opinion, penſant auoir trouué des hommes conſtans & „ forts, qui combattans pour la liberté, euſſent mieux aimé bien mourir que viure. „ Mais vous monſtrez que vous n'eſtes pas „ dignes d'eſtre preferez à quelqu'homme „ que ce ſoit, ny en hardieſſe, ny en vertu, „ vous qui craignez la mort, & cependant „ en mourant deuez éuiter de grands maux, „ au lieu que vous ne deuriez nullement differer ny attendre qu'aucun vous fiſt quelque remonſtrance ſur cela. Car les ſaintes „ Eſcritures & diſciplines paternelles dont „ nous auons eſté inſtruits dés noſtre enfance, ne ceſſent de nous apprendre par les „ actions & ouurages de nos anceſtres, & par „ eux confirmez, que la vie eſt la calamité „ de l'homme, & nõ pas la mort: car la mort „ rendant la liberté aux ames, les renuoye à „ leur propre lieu, qui eſt plein de pureté, „ afin qu'elles demeurent exemptes de toute faſcherie & inconuenient. Mais tandis „ qu'elles ſont empriſonnées en ce corps „ mortel, & qu'auec luy elles ſont remplies „ de ſes maux, il eſt tres-veritables qu'elles „ ſont mortes: car cela eſt indecent quand „ vne choſe diuine eſt conjointe auec vne „ mortelle. Il eſt bien vray que l'ame conjointe auec le corps peut beaucoup: car „ elle en fait ſon inſtrument le faiſant ſecretement remuer, elle le fait auancer par des „ actions ſurmontans la nature mortelle. „ Tant y a que quand elle ſera deliurée de ſa „ peſanteur qui la fait baiſſer contre terre, „ & qu'en cette façon elle aura recouuré „ ſon propre lieu, alors elle ſera faite participante d'vne condition bien-heureuſe & „ plainement franche, & comme Dieu meſme elle demeurera inuiſible aux yeux humains, car meſme on ne la void point cependant qu'elle eſt au corps. Quand elle „ vient à eſtre miſe au corps, elle y vient occultement; & puis auſſi quand elle s'en retourne on ne la voit point partir, ayant en „ ſoy vne meſme nature incorruptible, & „ & cependant eſtant au corps cauſe du mouuement. Car ce que l'ame touchera, ſera „ viuant & vigoureux; & quand elle en ſera „ partie, cela meſme demeure flétry, & „ meurt, tant elle eſt abondante en immortalité. Or le ſommeil eſt vn argument fort „ euident de cette verité, durant lequel les „ ames ſe retirẽt en elles meſmes, & le corps „ ne les diſtrait ny çà ny là, & ainſi elles jouïſſent d'vn repos gracieux, & conuerſent „ auec Dieu, comme eſtans de ſon parentage, elles ſont preſentes par tout, & predi„ ſent beaucoup de choſes à venir. Cõment „ donc nous ſeroit-il bien ſeant de craindre „ la mort, veu que nous aimons le repos du „ ſommeil? Et comment ne ſeroit-ce pas vne grande folie, qu'en cherchant la briéueté de la vie preſente, nous fuſſions marris de paruenir à la perpetuelle? Certes il „ falloit qu'eſtans exercez en l'inſtruction „ domeſtique, nous donnaſſions exẽple aux „ autres d'vne volonté prompte à la mort: „ toutesfois s'il faut auoir la verité de ccey „ par les hiſtoires & exemples des eſtrãgers, „ regardons ceux qui ont fait profeſſion de „ ſageſſe entre les Indiens. Ce ſont bonnes „ gens, & toutesfois ils endurent contre leur „ gré le temps de cette vie, comme vne charge neceſſaire à la nature; & au reſte ils s'auancent tant qu'ils peuuent de deliurer „ leurs ames des corps, & ſans qu'il y ait quelque mal qui les preſſe ou ſollicite, neantmoins pource qu'ils ont deſir de ſe voir „ en l'immortalité, ils diſent de bonne heure aux autres qu'ils s'en vont, & il n'y a „ perſonne qui les détourne; mais tous les „ autres les appellent heureux, & leur baillent lettres pour porter à leurs amis & fa„ miliers; ainſi ont-ils eſté perſuadés qu'entr'„ eux il y auoit certaine familiarité & con„ jonction d'ames. Quand ils ont ainſi pris „ cette charge, ils vont jetter leurs corps „ dedans vn feu ardent, afin que l'ame ſoit „ miſe à part pure & ſans macule, & ils meurent laiſſans bonne opinion d'eux apres „ leur mort: car leurs plus grands amis & fa„ miliers les ſuiuent plus facilemẽt à la mort, „ que ne feroit vn autre de païs eſtrange vn „ ſien compagnon d'vne meſme ville, quand „ il voudroit faire quelque voyage en vn „ pays éloigné. Ceux qui ſuruiuent pleurent

„ leur propre condition, & appellent les au- A
„ tres bien-heureux, daurant qu'ils ſont
„ deſia receus au rang & ordre des immor-
„ tels. Et pourtant n'aurons-nous point de
„ honte ſi nous permettons que les Indiens
„ ſoient plus ſages ou mieux aduiſez que
„ nous, & ſi par noſtre laſcheté propre nous
„ foulons aux pieds les loix paternelles, qui
„ ſemblent à tous les hommes du monde di-
„ gnes d'eſtre ſuiuies? Et combien que dés
„ le commencement nous euſſions eſté en-
„ ſeignez au contraire, à ſçauoir que la vie
„ preſente eſt vn bien ſouuerain aux hom- B
„ mes, & que la mort leur eſt vne grande ca-
„ lamité; tant y a que le temps nous aduertit
„ que nous la deuons endurer d'vn bon cou-
„ rage & d'vne affection prompte, puis que
„ nous deuons mourir par la volonté de
„ Dieu, & par neceſſité, car autant qu'on en
„ peut connoiſtre, Dieu a eſtably ce decret
„ dés long-temps contre toute la race des
„ Iuifs que nous fuſſions priuez de la vie,
„ pource que nous n'en deuions point vſer
„ comme il appartient: car vous ne deuez
„ point attribuer à vous-meſmes, ny vous
„ en prendre aux Romains, que leur guerre C
„ nous à tous détruits: car ces choſes ne
„ ſont point aduenuës par leurs forces; mais
„ vne cauſe plus forte ſuruenante leur a don-
„ né cela, qu'il a ſemblé qu'ils ayent vaincu;
„ de quelles armes des Romains les Iuifs
„ qui habitoient en Ceſarée ont-ils eſté
„ mis à mort? Ainſi qu'ils celebroient le iour
„ du repos, ne penſans point à ſe reuolter
„ contre les Romains, ils furent aſſaillis par
„ le peuple de Ceſarée, & ſans reſiſter fu-
„ rent tous tuez auec leurs femmes & en-
„ fans, ſans auoir honte ny crainte des Ro- D
„ mains meſmes, qui nous ont eſtimez ſeuls
„ ennemis, pource que nous nous eſtions re-
„ uoltez. Mais quelqu'vn pourra dire que
„ touſiours il y a eu diſcord entre ceux de la
„ ville de Ceſarée, & les Iuifs qui y habi-
„ toient, & que les Ceſariens ayans trouué
„ leur commodité ont ſaoulé leur vieille
„ haine; que pourra-on donc dire des Scy-
„ thopolitains: car ceux-là ont bien oſé
„ nous faire la guerre mortelle à cauſe des
„ Grecs, & en ſe vangeant des noſtres, ont
„ épargné les Romains. Ainſi donc leur fi- E
„ delité & bien-veillãce leur a de beaucoup
„ profité vrayement, veu qu'ils ont eſté tuez
„ cruellement par eux auec toutes leurs fa-
„ milles, & c'eſt la belle recõpenſe qu'ils ont
„ receuë pour le ſecours qu'ils leur auoient
„ baillé: car ils ont enduré ce qu'ils nous
„ ont empeſché de leur faire endurer, com-
„ me ſi eux meſmes euſſent voulu commet-
„ tre de telles choſes. Ce ne ſeroit iamais
„ fait, ſi ie voulois parler des vns & des au-
„ tres à part. Et de fait vous ſçauez bien
„ qu'il n'y a ville en toute la Syrie qui n'ait
„ mis à mort les Iuifs qui y habitoient, qui
„ nous eſtoient plus ennemis que les Ro-
„ mains: Où auſſi ceux de Damas, combien
„ qu'ils n'en peuſſent forger vne ſeule cauſe
„ qui euſt apparence, toutesfois ont rem-
„ ply leur ville d'vne boucherie horrible, &
„ ont tué bien dix-huit mille Iuifs auec leurs
„ femmes & toutes leurs familles. Nous a-
„ uons ouy dire qu'il y a eu plus de ſoixan-
„ te mille hommes tuez par les playes qui
„ ſont aduenuës en Egypte. Peut-eſtre qu'ils
„ ſont ainſi morts en vne terre eſtrangere,
„ n'ayans trouué perſonne qui fut ennemy
„ de leurs ennemis. Mais rien n'a deffailly
„ de tout ce qui pouuoit donner entiere eſ-
„ perance de victoire à ceux qui ont entre-
„ pris de faire la guerre aux Romains en
„ leur païs: car les armes, les fortereſſes im-
„ prenables, les murailles, les chaſteaux
„ forts, les eſprits hardis, les cœurs prompts
„ & appareillez à ſe fourrer dedans tous les
„ dangers pour maintenir la liberté rendent
„ les hommes plus courageux à ſe reuolter.
„ Mais apres que ces choſes ont ſubſiſté
„ quelque peu de temps, & nous ont éleué à
„ grãdes eſperances, elles ont eſté puis apres
„ vn commencement de plus grands maux:
„ car tout a eſté pris, tout a ployé ſous la for-
„ ce & puiſſance des ennemis, comme ſi cela
„ euſt eſté l'occaſion de rẽdre la victoire des
„ ennemis plus noble, & non point baſty &
„ preparé pour la ſeureté de ceux qui auoiẽt
„ baſty ces fortereſſes. Il faut bien que nous
„ eſtimions heureux ceux qui ſont morts en
„ la guerre: car ils ont eſté tuez en reſiſtant,
„ & en mourant n'ont point perdu la liber-
„ té. Mais qui eſt celuy qui n'auroit com-
„ paſſion de ceux qui ont eſté ſubiuguez par
„ les Romains? ou bien qui eſt celuy qui ne
„ s'auanceroit à la mort, auant qu'il fuſt con-
„ traint d'endurer de telles choſes? Entre
„ leſquels quelques-vns ont enduré de ter-
„ ribles tortures; & enfin ont eſté iettez au
„ feu, les autres ont eſté ſi battus, que la
„ mort s'en eſt enſuiuie; les autres ont eſté
„ cruellement deuorez par les beſtes, les au-
„ tres demy mangez & gardez vifs pour leur
„ ſeconde viande, non ſans grande mocque-
„ rie & riſée de nos ennemis: & encore les
„ plus miſerables de tous, ce ſont ceux qui
„ ſont encore en vie qui deſirent bien ſou-
„ uent la mort, & ne la peuuent trouuer.
„ Mais où eſt cette grande cité? Où eſt cel-
„ le qui a eſté la ville capitale de toute la na-
„ tion des Iuifs? Elle eſtoit ſi bien munie de
„ fortes murailles tout à l'entour, & deuant
„ les murailles il y auoit des chaſteaux & des
„ tours auec les murs pour faire teſte aux
„ ennemis; & à grande peine eſtoit-elle aſſez
„ grande pour tenir l'appareil de guerre;

„elle assez grande pour tenir l'appareil de
„guerre, elle contenoit vne si grande multi-
„tude d'hõmes tous combattans pour elle.
„Que nous est-elle deuenuë, elle qui estoit
„estimée auoir Dieu pour habitant? Elle est
„du tout rasée iusques aux fondemens. Il
„n'y a que des masures qui sont demeurées
„de reste, & les reliques ou ceux qui l'ont
„destruite ont assis leur camp. Il n'y a plus
„que quelques pauures vieillards mal-heu-
„reux qui croupissent auprés des cendres
„du Temple, & vn petit nombre de fem-
„mes que les ennemis ont reseruées pour
„en abuser. Est-il possible que quelqu'vn de
„nous considerans ces choses puisse regar-
„der le soleil, encore qu'il luy soit permis de
„viure sans danger? qui est celuy tant enne-
„my soit-il du pays, si impuissant, ou chi-
„che de sa vie, qui ne se fasche d'auoir vécu
„iusques à present? Et à la mienne volonté
„que la mort nous eust tous ostez de ce
„monde, auant qu'il nous fust arriué de voir
„destruire la sainte Cité par la main de nos
„ennemis, & raser le Temple sacré iusques
„aux fondemens par vne si grande impieté.
„Mais pource que la grande esperance qui
„nous auoit attirez à cela, que nous pour-
„rions par auanture vanger l'outrage que
„les ennemis luy ont fait, est maintenant é-
„uanouïe, & que nous sommes demeurez
„seuls expoſez à la neceſſité, dépeschons
„nous de bien mourir, ayons pitié de nous-
„mesmes, de nos propres femmes & enfans,
„cependãt que nous auons le loisir de pren-
„dre pitié de nous mesmes: car aussi bien
„sommes nous nais pour mourir, & ceux
„aussi qui ont esté engendrez de nous, &
„mesmes les plus robustes & les plus forts
„ne peuuent euiter la mort. Mais la violence
„outrageuse, la seruitude, & voir trainer par
„force nos femmes auec nos enfans au des-
„honneur, n'est pas vn mal aux hommes qui
„procede de la neceſſité de la nature; mais
„ceux qui ont refusé de mourir de bonne
„heure quand la vraye commodité se pre-
„sentoit, & endurent de tels maux & telles
„oppressions par leur timidité. De nous é-
„tans appuyez grandemẽt sur nostre force,
„nous nous sommes reuoltez contre les Ro-
„mains; & enfin quand ils nous ont exhor-
„tez à sauuer nos vies, nous n'y auons pas
„voulu obeïr. Qui est donc celuy de nous
„qui ne connoisse ouuertement de quelle
„façon ils nous traiteront, s'ils nous peu-
„uent prendre vifs? Nos jeunes hommes
„vrayement seront bien dignes de compas-
„sion, dautant qu'à cause de leur vertu &
„force corporelle, ils seront pour endurer
„beaucoup de tourmens. Les autres aussi
„de plus grand aage porteront à la pitié,
„pource que leur âge ne pourra porter les
„calamitez. L'vn verra deuant ses yeux em-
„mener sa femme, l'autre ayant les mains
„liées entendra la voix de son fils implorant
„l'aide de son pere. Mais cependant qu'ils
„sont encores en liberté; & qu'ils ont des es-
„pées, qu'ils ayent maintenant de vous vn
„seruice honneste, & qu'ils n'experimen-
„tent point la seruitude de nos ennemis.
„Mourons en liberté, & sortons hors de
„cette vie auec nos femmes & nos enfans.
„Les loix nous commandent de le faire
„ainsi: nos femmes & nos enfans nous en
„prient de grande affection: Dieu nous a
„impoſé cette neceſſité: les Romains desi-
„rent tout le contraire, & ne craignent au-
„tre chose, sinon que quelqu'vn de nous
„perisse deuant la ruine. Hastons-nous
„donc de leur laisser vn étonnement de nõ-
„tre mort, & de nostre hardiesse, au lieu
„qu'ils ont esperé de prendre plaisir en
„jouïssant de nous.

TOVS CEVX DV CHASTEAV persuadez par la harangue d'Eleazar se tuent, excepté deux femmes & cinq enfans.

CHAPITRE XXXV.

IL vouloit parler dauantage, mais son dis-cours fût interrompu par ceux qui le sol-cioient à faire vne telle action, comme é-tans agitez de terribles fantosmes, & chacun desirans preuenir son compagnon, estimoit cela estre vne épreuue & generosité, & vn argument de droit & bon conseil, à sçauoir que pas vn d'eux ne monstrast apparence de vouloir demeurer le dernier, tant ils furent épris de desir que leurs femmes & enfans & eux-mesmes fussent tuez. Et mesme quand ils furent prests d'executer ce dessein, ils ne furent point estonnez, ce qu'on pourroit bien penser; mais ils retinrent depuis toûjours vne mesme volonté que celle qu'ils auoient quand ils prestoient l'aureille aux propos d'Eleazar. Tous retenoient bien l'affection naturelle & l'amitié enuers leurs gens; mais aussi ils obeïssoient à leur raison, comme si elle eust conseillé ce qui estoit le meilleur pour leurs tres-chers amis & enfans: car embrassans leurs femmes, ils prenoient congé d'elles, & prenans leurs enfans au giron, les baisoient en pleurant, & quant & quant comme ayans emprunté des mains estrangeres, les perçoient tout outre, & non point contre leur gré, & mettans deuant les yeux les maux qu'ils eussent endurez sous la seruitude de leurs ennemis, ils prenoient cela pour adoucir la neceſſité qui les faisoit ainsi mourir. Bref personne d'entr'eux ne se trouua qui ne fust assez hardy de faire ainsi pour le moins. Au reste tous tuerent leurs plus proches amis & parens. Voila des gens miserables à la verité qui ont esté amenez par force à vne telle neceſſité, & qui

n'ont point eſtimé qu'il y euſt vn mal plus leger, que de mettre à mort leurs propres femmes & enfans. Ainſi donc ne pouuans plus porter la douleur & le regret de ce qu'ils auoient deſia fait, & penſans qu'ils pourroient offenſer ceux qui eſtoient deſia tuez, s'ils ſuruiuoient pour peu que ce fuſt apres eux, ils amaſſerent bien toſt tous leurs biens en vn tas, & mirent le feu dedans, & choiſirent par ſort dix hommes d'entre eux pour tuer tous les autres. Ainſi tous ſe rangerent prés de leurs femmes & enfans, étans proſternez par terre, & les tenans embraſſez des deux mains, attendoient d'vn courage diſpoſé le coup de ceux qui faiſoient vn ſi mal-heureux office. Et ceux-cy ayãs tué tous les autres ſans aucune frayeur, ſe preparerent à vne meſme condition de mort; en ſorte que celuy à qui le ſort fut aduenu de ſuruiure apres les neuf tuez, ſe deuoit tuer ſoy-meſme ſur les autres. Ainſi tous auoient vne telle confiance en eux-meſmes, que perſonne n'eſtoit plus vaillant que les autres, ny à oſer entreprendre vne telle action, ny à l'endurer. Et enfin auſſi les autres ſe ſoumirent à la mort; le dernier ſe voyant ſeul, regarda ſi en cette grande multitude de morts, il n'y en auroit point encore qui euſt beſoin de ſa main, & ayant connu qu'ils eſtoient tous trépaſſez, il va mettre le feu au palais; & d'vne main impetueuſe ſe perce tout outre de ſa propre eſpée, & meurt auprés de ſes plus familiers. Ainſi moururent-ils, ne penſans point auoir laiſſé vne ſeule perſonne d'entr'eux aux Romains pour eſtre reſeruée à leur ſeruitude. Mais vne vieille femme ſe cacha, & vne autre auſſi qui eſtoit couſine d'Eleazar, femme excellente en doctrine & ſageſſe par deſſus toutes les autres, & cinq petits garçons qui s'eſtoient retirez dedans les canaux, par où l'eau eſtoit conduite au chaſteau deſſous terre, cependant que les autres auoient l'eſprit occupé à s'entr'tuer, qui ſe trouuerent en nombre neuf cens ſoixante auec les femmes & les enfans. Cét accident aduint le quinziéme iour d'Avril.

Le chaſteau eſt pris ſans coup frapper, contre l'eſperance des Romains.

CHAPITRE XXXVI.

LEs Romains attendans encore le combat, commencerent le lendemain à joindre vne quantité d'eſchelles au pont, & aſſailloient les murailles. Mais n'apperceuant perſonne, & voyans de tous coſtez vne étrange ſolitude, & le feu embraſé, & qu'il y auoit vn grand ſilence par tout, ils ne pouuoient deuiner ce qui eſtoit aduenu; enfin comme donnans vn coup de belier, ils ſe prirent à crier, pour voir ſi quelqu'vn ſeroit prouoqué par vn tel moyen. Les deux femmes ouyrent bien ce cry, & ſortans hors des égouts, declarerent aux Romains le fait comme il eſtoit aduenu, dont l'vne raconta appertemẽt comme tout s'eſtoit fait & paſſé. Toutesfois les Romains ne pouuoient pas croire facilement ces paroles, ne pouuans penſer encore qu'il y euſt quelque vray-ſemblance en vne entrepriſe ſi audacieuſe. Cependant ils taſchoient à eſteindre le feu, & à cette veuë pourſuiuans leur chemin, vinrent bien-toſt iuſques au palais, & regardans ce grand tas de corps morts ne s'en réjouïrent point, comme dautant de dépeſche d'ennemis; mais s'étonnerent de la conſtance d'vne telle entrepriſe, & d'vn mépris ſi obſtiné de la mort de tant de gens iuſques à l'effet.

De la fin des meurtriers qui s'eſtoient retirez en Alexandrie & en Thebes, & du Temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie.

CHAPITRE XXXVII.

APres que cette ruine eut eſté ainſi acheuée, le chef des Romains laiſſa garniſon dedans le chaſteau, & auec l'armée ſe retira en Ceſarée: car il n'y auoit plus d'ennemis de reſte en toutes ces regions-là; mais deſia le long trait de la guerre auoit ruiné tout le païs de Iudée, qui auoit auſſi donné quelque ſentiment de troubles, & preſenté des dangers ouuerts aux autres Iuifs qui habitoient biẽn loin de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexandrie, qui eſt vne ville d'Egypte, que pluſieurs Iuifs furent tuez: car ceux qui eſtans de la faction des meurtriers, auoient trouué moyen de ſe retirer là, ne ſe contentoient point d'y eſtre en aſſeurance, mais ils y attentoient des choſes nouuelles, pour maintenir leur liberté, & n'eſtimans point les Romains meilleurs qu'eux, diſoiẽt qu'ils ne recõnoiſſoient que Dieu pour leur Seigneur. Et comme quelques-vns des Iuifs meſmes d'aſſez hõneſte condition leur contrediſoient, ils en tuerent vne partie, & preſſoient les autres de prés à ſe reuolter. Les principaux des anciens voyans la temerité de ceux-cy, penſerent bien qu'il n'y auroit pas trop grande ſeureté ſi on les vouloit chaſtier; mais ayant fait vne aſſemblée generale de tous les Iuifs, ils mirent en auant cette temerité des coupe-jarets, remonſtrãs qu'ils eſtoient cauſe de tous les maux, & diſoient que ces meſchans attiroient à la calamité qui leur eſtoit bien deuë, ceux qui n'auoient eſté complices d'aucun crime, dautant que quand ces brigands s'en ſeroient fuis, il n'y auoit pas fort grande eſperance que les autres ſe peuſſent ſauuer, & qu'auſſitoſt qu'ils ſeroient connus des Romains ce ſeroit fait d'eux. Parquoy ils exhortoient le peuple de ſe donner de garde de tomber en leur ruine, & qu'il ſatisfit pour ſoy en liurant

ces mutins & brigands entre les mains des Romains. Cela dit, chacun conſiderant le grand danger obeïſt aux remonſtrances, & ſe jettant de grande impetuoſité ſur ces criminels, les ſaiſiſt au corps, entre leſquels ſix cens furent ſur le champ pris, & ceux qui s'eſtoient retirez en Egypte & en Thebes, qui eſt en cette contrée, le furent peu de temps apres, & ramenez. Il n'y a homme qui ne fuſt ébahy de l'obſtination de ces canailles, ſoit qu'il faille parler de leur temerité, ou de l'endurciſſement opiniaſtre de leur volonté. Car quelque ſorte de ſupplices ou punition qu'on euſt peu ſonger pour tourmenter leurs corps, & ſeulement pour leur faire confeſſer que l'Empereur eſtoit leur Seigneur, ſi eſt-ce qu'aucun d'eux ne voulut iamais ouurir la bouche pour le dire, & ſi ne monſtra aucun ſemblant de le vouloir confeſſer; mais tous s'endurcirent en leur obſtination plus forte que toute la neceſſité, comme s'ils euſſent deu receuoir de gayeté de cœur en des corps inſenſibles le fer & les tourmens. Et ſur tout l'âge des jeunes garçons eſtoit en grande admiration aux ſpectateurs; car il n'y en eut pas vn ſeul qui ſe monſtraſt émeu ny incité à nommer l'Empereur ſon Seigneur, tant eſtoit forte l'audace en eux à ſurmonter la foibleſſe de leurs corps. Pour lors Lupus eſtoit gouuerneur d'Alexandrie, qui aduertit ſoudainement par lettres l'Empereur de ce trouble. L'Empereur eſtimant qu'il ſeroit bon d'empeſcher de bonne heure cét appetit importun, que les Iuifs auoient de ſuſciter des nouueautez, & craignant que derechef ils s'aſſemblaſſent tous, & ſe joigniſſent à quelques autres, commanda expreſſement à Lupus de faire abbattre le Temple des Iuifs, qui eſtoit en la ville nommée Onion. Il eſt en Egypte & fut habité premierement, & receut ce nom pour la raiſon qui s'enſuit Onias fils de Simon l'vn des grands Sacrificateurs, s'enfuïſt de Hieruſalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faiſoit la guerre aux Iuifs, & ſe retira en Alexandrie. Il fut fort humainement receu par Ptolemée, pource qu'il étoit ennemy d'Antiochus. Onias luy promit de tant faire enuers la nation des Iuifs, qu'ils ſe ioindroient à ſon ſecours s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Roy Ptolemée s'accorda de faire tout ce qui ſeroit poſſible. Onias donc le pria qu'il luy permiſt de baſtir vn Temple en quelque endroit d'Egypte, & que les Iuifs y peuſſent ſeruir Dieu à leur façon, luy remonſtrant que cela ſeroit cauſe que les Iuifs auroient Antiochus en plus grande haine, qui auoit deſtruit le Temple de Hieruſalem, & d'autre-part ſeroient émeus à vne meilleure affection enuers Ptolemée, qui l'auroit reedifié en Egypte, & par ce moyen il rappelleroit à ſoy vn plus grand nombre de Iuifs, qui ſe retireroient là à grandes trouppes à cauſe de la religion. Ptolemée conſentit à cela, & luy aſſigna vn certain lieu diſtant de Memphis enuiron cent & octante ſtades. Et ce lieu fut appellé la contrée d'Heliopolis, où Onias fit auant toutes choſes baſtir vn chaſteau; & apres que le chaſteau fut acheué, il y fit faire vn Temple, non point à la reſſemblance de celuy de Hieruſalem, mais bien il fit edifier vne haute tour ſemblable faite de groſſes pieres, épaiſſes & larges, grandes de ſoixante coudées. Il fit faire l'Autel à la façon de celuy de Hieruſalem, & tout à l'entour y fit mettre de ſemblables paremés & ornemens, excepté qu'il n'y fit point faire de chandelier, mais bien vne lampe ſans grande façon, qui eſtoit d'or, & pendoit à vne chaine d'or, & jettoit ſes rayons comme l'eſtoille du matin. Puis il enuironna tout l'eſpace qui étoit à l'entour du Temple de brique cuite, mais les portes eſtoient de pierres. Le Roy auſſi leur aſſigna de grandes poſſeſſions & grand reuenu en argent, en ſorte que les Sacrificateurs auoient grande abondance en pluſieurs choſes qui eſtoient requiſes pour le ſeruice de Dieu. Cependant Onias ne faiſoit point cecy d'vne pure volonté; mais il haïſſoit les Iuifs qui habitoient en Hieruſalem, ayant deuant les yeux ſa fuite, & nourriſſant en ſon cœur vn dépit conceu pour ce ſujet. Et apres qu'il auroit ainſi baſty ce Temple, il penſoit retirer là le peuple des Iuifs qui habitoient en Hieruſalem. Or ſix cens ans auparauant il y auoit eu vne prophetie, à ſçauoir qu'Iſaye auoit predit qu'il y auroit vn homme Iuif qui feroit edifier vn Temple en Egypte. Voila donc comme ce Temple fut edifié. Apres que le gouuerneur d'Alexandrie eut receu les lettres de l'Empereur, il vint au Temple, & ayant emporté quelques ornemens, qui y auoient eſté dediés, il le fit fermer. Peu de temps apres Lupus mourut, & Paulinus luy ſucceda, qui n'y laiſſa pas vn ſeul ornement, ny pas vne ſeule de toutes les offrandes qui y auoient eſté faites, ayant menacé les Sacrificateurs de punitions rigoureuſes s'ils ne monſtroient tout ce qui y eſtoit, & ne permit point qu'aucun entraſt au Temple, quelque cauſe de religion qu'ils peuſſent alleguer; mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il fit ſi bien que perſonne ne ſçauoit par ou y entrer, en ſorte qu'il n'y demeura aucune apparence ou trace du ſeruice diuin. Depuis le temps que ce Temple fuſt baſty iuſques au temps qu'il a eſté ainſi condamné & barré, on a compté trois cens quarante-trois ans.

Ceſte prophetie ſe trouue bien au 19. chap. d'Eſaye, mais elle s'entend des Tẽples chreſtiens qui ſeroient baſtis en Egypte apres la venuë de Chriſt.

Du meurtre des Iuifs fait en Cyrené.

CHAPITRE XXXVIII.

L'Audace enragée des couppe-jarrets auoit paſſé outre, comme vne contagion iuſques aux villes & autres bourgades, qui ſont à l'entour de Cyrené : car Ionathas homme meſchant entre vn million, tiſſerant de ſon meſtier, eſtoit eſchappé, & auoit perſuadé à pluſieurs gens ſimples & ignorans de faire ce qu'il leur diroit, & de fait il les mena dedans quelques deſerts, leur promettant de leur monſtrer & faire voir des ſignes & des viſions. Quelques-vns ne le connoiſſans pas, furent deceus & abuſez par luy; mais les plus apparẽs & honorables Iuifs de ceux qui eſtoient en Cyrené donnerent aduis à Catullus, qui eſtoit gouuerneur pour lors de la Lybie Pentapolitaine, de tout l'appareil de ce ruſtre, & quel voyage il entreprenoit. Catullus ne fut point pareſſeux à y enuoyer des gens de cheual & de pied, qui ne trouuerent pas grande reſiſtance, pource que toute la troupe de Ionathas eſtoit ſans armes. Ainſi ils furent tous pris. Toutesfois la plus grande partie furent tuez en leurs mains, les autres qui furent pris vifs furent menez à Catullus.

DE CE QVE FIT IONATHAS qui auoit deçeu les Iuifs de Cyrené.

CHAPITRE XXXIX.

IOnathas qui eſtoit leur capitaine trouua bien le moyen pour lors de s'enfuïr; mais apres cela on le chercha diligemment par toutes les regions voiſines, & enfin il fut pris & amené à Catullus. Il taſchoit tant qu'il pouuoit de retarder ſa punition, & donna occaſion d'vne grande iniquité à Catullus: car il accuſa fauſſement les plus riches d'entre les Iuifs, diſant qu'ils luy auoient donné conſeil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accuſations d'vne prompte volonté, & faiſoit encore le crime plus grand qu'il n'eſtoit, & l'encheriſſoit de paroles graues & magnifiques, afin qu'il ſemblaſt auſſi auoir fait quelque memorable guerre contre les Iuifs; & qui pis eſt de beaucoup, outre ce qu'il eſtoit trop facile à adiouſter foy à ce qu'on luy diſoit, il enſeignoit ces couppe-jarrets comment il falloit calomnier. Enfin ayant incité ces meurtriers de nommer vn Iuif appellé Alexandre, à qui deſia dés long-temps il auoit bien monſtré, voire publiquement quelle inimitié il luy portoit, & enueloppé dedans ces meſmes accuſations Berenice ſa femme, il les fit mourir les premiers, & apres eux fit mourir en vn coup trois mille de ceux qui eſtoient plus riches en argent. En quoy faiſant il luy ſembloit bien qu'il ne ſeroit iamais repris de ce qu'il faiſoit, dautant qu'il appliquoit leurs heritages & poſſeſſions au domaine de l'Empereur. Et afin que perſonne de tous les Iuifs qui habitoient ailleurs ne découuriſt ſon iniuſtice, il fit auſſi voler ſon menſonge plus loin, & perſuada à Ionathas & à quelques autres de ceux qui auoient eſté pris d'accuſer des plus gens de bien de tous les Iuifs qui habitoient tant en Alexandrie qu'en la ville de Rome, d'auoir attenté des nouueautez. Entre ceux qui furent ainſi accuſez par trahiſon, Ioſephe qui a reduit cette hiſtoire par écrit ſe rencontra. Neantmoins cette fauſſe menée de Catullus n'eut point le ſuccez qu'il eſperoit: car il vint bien à Rome, menant auec ſoy Ionathas & les autres priſonniers, penſant que toute la fin des informations ne ſeroit ſinon ſur la calomnie qu'il auoit braſſée tant de ſoy-meſme que par Ionathas. Toutesfois Veſpaſien ayãt quelque mauuais ſoupçon ſe vouloit enquerir de la verité, & apres auoir connu que ces derniers nommez eſtoient fauſſement accuſez, il les renuoya abſous de tous crimes à la ſollicitation de Titus, & ordonna que Ionathas fuſt puny comme il auoit merité, qui fut premierement batu de verges, & enfin bruſlé tout vif. Quant à Catullus, ce bien luy aduint pour lors par la douceur & benignité des Princes, qu'il ne receut point de chaſtiment rigoureux; mais bien-toſt apres il fut ſurpris de diuerſes maladies & incurables: car non ſeulement il fut tourmenté griefuement en ſon corps, mais il enduroit des maladies beaucoup plus terribles en ſon eſprit: car il eſtoit effrayé d'horreurs & épouuantes, & à tous propos il voyoit les ombres & fantoſmes de ceux qu'il auoit ainſi injuſtement tuez qui le pourſuiuoient, & il crioit comme deſeſperé. Il ne ſe pouuoit tenir en vn lieu, mais à toutes minutes ſortoit hors de ſon lict, comme ſi les tourmens & les flammes luy euſſent eſté mis deuant luy. Le mal s'augmentoit touſiours, & enfin ayant les entrailles vuides, & apres que les boyaux luy furent ſortis du corps, il mourut miſerablement; la Prouidence diuine ne monſtrant point de plus certain argument de ſoy, que quand elle prend vengeance des meſchans. C'eſt la fin de l'hiſtoire que i'ay promis de mettre en lumiere, auec toute verité, pour ceux qui ont deſir de connoiſtre comment les Romains ont mis à fin cette guerre contre les Iuifs. Au reſte ie laiſſe à iuger aux lecteurs, comment ie l'ay declaré. Toutes-fois ie n'auray pas honte de dire hardiment touchant la verité, que ie ne me ſuis propoſé autre but en toutes les choſes que i'ay eſcrites, que cette meſme verité.

Fin du ſeptiéme & dernier liure de Flaue Ioſephe, de la Guerre des Iuifs.

DE

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

L'HISTOIRE
DE LA GVERRE IVDAIQVE,
TIREE DE L'HEBREV DE IOSEPHE,
PAR DAVID KIBER.

Et miſe en François, auec additions extraictes d'Egeſippe: Par François de Belle-foreſt, Comingeois.

Ce Pile étoit Flore qui ſucceda à Feſte, & à Albin Ioſephe. Antiq. liure 20. chap. 9. Egeſip. liure 2. chap.

EN cette meſme ſaiſon fut émeuë la guerre entre les Romains & les Iuifs, ſe reuoltans à l'occaſion de Pile chef de l'armée Romaine en Iudée, qui auoit mis vn joug inſupportable & faſcheux ſur les Iuifs, & commettoit ſans honte ny reſpect de perſonne toute eſpece de crimes & abominations. Or ce Pile ou Flore eſtoit Clazomenien de nation; ayant ſa femme nommée Cleopatre, plus meſchante encore que le mary, & qui l'incitoit à faire ce dequoy il eſtoit aſſez éguillonné ſans eſperon, dautant que non ſeulement il répandoit le ſang innocent, ou bien forçoit les filles & femmes illuſtres des villes Iuïfues, ainſi que la fantaiſie luy venoit; mais il pilloit auec grande cruauté & iniuſtice les biens & richeſſes d'vn chacun, il dépoüilloit les citoyens, ſaccageoit les villes, brûloit les champs, ſe monſtrant tres vilain en ſes ſaletez & paillardiſes, tres cruel en ſa felonnie, troublant tout à main armée, & ſemant les guerres auec ſes ſeditions, iamais ſaoul de mal faire, non incité à miſericorde par les prieres de perſonne de quelque rang ou dignité qu'il la viſt eſtre. Ce qu'il monſtra bien à Bernice ſœur du Roy Agrippa II. qui eſtant venuë en Hieruſalem pour s'aquiter d'vn vœu fait à Dieu, & faire ſes deuotions au Temple, voyant auec quelle fureur ce tiran violentoit ce pauure peuple, tuant ſur le ſueil & entrée meſme du Temple, ceux qui ne contribuoient pas aux impoſts à ſa fantaiſie, la bonne Princeſſe ſortit nuds pieds du Temple, & auec larmes & humilité de paroles, ſupplioit le gouuerneur d'auoir compaſſion de ce peuple, pour la calamité dont elle ſentoit de grandes angoiſſes en ſon ame. Mais tant s'en fallut que le tiran condeſcendit à ſes prieres, que ſe mocquant d'elle, & luy diſant des injures, il la contraignit de ſe retirer, non ſans qu'elle tombaſt en grand hazard de ſa vie. Par hazard eſtoit pour lors preſent à ce ſpectacle A vn ieune homme gaillard & vaillant & de grande entrepriſe, nommé Eleazar, fils d'Ananie ſouuerain Sacrificateur. Cettuy-cy voyant les actions cruelles du Preſident, brûla d'vn iuſte courroux, & du zele d'oſter ſes citoyens d'vn tel peril, fit ſonner l'alarme; & ſoudain accompagné d'vne grande multitude de jeuneſſe & d'hommes bons guerriers & adroits en l'art militaire, il ſe vint ietter ſur les Romains qui eſtoient là en garniſon, & en fit vn grand carnage, de ſorte qu'ayant le deſſus il contraignit Pile ou B Flore à vuider de Hieruſalem, & à s'enfuïr en Egypte, & s'enfuyant il rencontra par cas fortuit le Roy Agrippa qui ayant eſté à Rome vers l'Empereur Neron, venoit auſſi d'Egypte, à qui il recita tout ce qui s'eſtoit paſſé en Iudée. Bernice d'autre part eſcriuit au Roy ſon frere, qu'il s'en vint pour donner ſecours à ce peuple miſerable. Comme l'on attendoit l'arriuée du Roy, pluſieurs des citoyens de Hieruſalem luy vinrent au deuant à plus de ſoixante ſtades loin C de la cité, ſe plaignans à luy, & voyans qu'il trouuoit quelque iuſte occaſion en leurs plaintes, le ſolliciterent d'enuoyer des ambaſſadeurs à Rome vers l'Empereur. Mais le Roy, quoy qu'il fuſt en ſon cœur fort dolent de cette miſerable oppreſſion du peuple, qui eſtoit autour de luy criant, & luy ſouhaitant toutes choſes bonnes, & luy demandant faueur & ſecours, ſi eſt-ce que voyant deſia vne ouuerture de guerre contre les D Romains, afin qu'il ne fuſt accuſé de nourrir la ſedition, & que le peuple ne tombaſt en quelque danger extréme, il fit aſſembler les principaux d'entre la multitude en la preſence des deux Seigneurs & capitaines Romains, qui eſtoient venus en ſa compagnie. Il harangua deuant tous en vn lieu prés du Temple, qui en eſtoit ſeparé auec vn pont nommé Sixte, & ſes paroles furent telles.

Eleazar émeut ſedition en Hieruſalem.

Flore s'enfuiſt de Iudée.

Sageſſe du Roy Agrippa.

Harangue du Roy Agrippa aux Iuifs.

Agrippe. IAçoit que plusieurs émeus d'vne douleur impatiente d'écouter conseil, & de moderer leur passion, brûlent en leur ame sollicitez par l'effort des plaintes qu'ils voudroient mettre hors, pressez de cette peu preuoyante imagination, si est-ce qu'où l'on se gouuerne par raison, facilement on chasse ces transports de douleur trop vehemente. Aussi vous diray-ie que si i'eusse estimé que tout ce peuple present eust eu en fantaisie de se vanger des injures receuës, & de faire la guerre aux Romains, sans se soucier de paix & de repos, ie n'eusse pas esté si hardy de venir à vn peuple si peu addonné à la raison, & moins à vous conseiller en vne affaire de si grande importance. Aussi est-ce chose superfluë & sans profit de vouloir proposer ce qui est iuste, lors que les auditeurs ont l'esprit éloigné de la raison & de la iustice. Ie sçay bien, mes freres, qu'vne grande douleur à saisi vos ames, tout ainsi que ie sens mon esprit troublé d'angoisse voyant ce qui s'est passé iusques icy; mais quoy? Nos forces sont trop minces pour les égaler à la puissance Romaine; nous trop debiles pour resister au bon heur qui accompagne les Romains en toutes leurs expeditions. A cette cause si vous me voulez croire, i'espere que tout se portera bien: car où le bon conseil est receu, le salut & conseruation d'vn estat ne s'en éloignent guéres. Or ie voy deux occasions qui vous incitent à vous plaindre; l'vne est l'insolence des presidens & gouuerneurs, l'autre que vous estes marris d'auoir perdu vostre liberté. Or si les juges sont meschans, dequoy sert de parler si hautement de la liberté: car en ce faisant ce n'est pas l'injustice que vous accusez, mais bien les gouuerneurs, comme ministres de vostre seruitude. Que si estre assujetty est chose insupportable, c'est folie de se plaindre des juges & gouuerneurs. Et dequoy sert de former vne complainte d'vn tort receu, puis que l'on tasche de le vanger les armes au poing, & qu'on essaye de repousser les injures auec le peril de ses biens & de sa vie: car en refusant vn juge, vous introduisiez vn ennemy, veu mesmement que souuent vn juge cruel & seuere est l'interprete du droit & de la loy; là où l'ennemy est toûjours (quoy que iuste & courtois de son naturel) celuy qui ne desire que vostre ruïne, & vous oste les moyens de salut. Par ainsi il ne faut point irriter le gouuerneur, afin que la plainte ne soit plus excessiue que l'injure receuë, dautant que les grands se picquent plus estans taxez de quelque vice, qu'ils ne tiennent compte de

Similitude. la grandeur de l'offense commise. Aussi A ceux qui ont failly moderément se voyans accusez, se rendent plus insolens & insupportables, dautant qu'il n'y a rien qui allume tant l'ardeur & vehemence d'vne playe, que l'impatience de la souffrir. Bref les bestes farouches & cruelles sont plus estroitement tenuës dans les liens, si elles s'émeuuent & tempestent, & on leur donne quelque liberté, lors qu'elles sont coyes & appaisées; la fiévre augmente son excez en l'homme qui est impatient, là où elle diminuë en celuy qui la supporte auec patience. Or posons le cas que l'insolence de vos gouuerneurs Romains ait esté insupportable, B ie vous demande lequel est plus tolerable d'en souffrir vn, ou endurer le fascheux commandement de tous? Quelle est cette iniustice, que si vn a offensé il faille que tous en portent la penitence; à sçauoir si tout les Romains ont esté autheurs des injures que l'on vous à faites? Estimez-vous que l'Empereur vous aye tout à escient choisi vn gouuerneur qui vous fust iniurieux, meschant & iniuste? Faudra-il que le crime d'vn cause la discorde vniuerselle de l'Empire, là C où vn peu de chemin peut donner ordre à cette calamité? Vous sçauez que les Magistrats se creent d'an en an à Rome, qui est cause qu'vn insolent chassé, en peu de temps vous en recouurerez vn plus doux & modeste, & ainsi vous ne perdrez rien à vous tenir sans émotion, entant que le remede vous sera donné, vous estãs en repos, & n'attentans aucune nouueauté. Mais de semer les occasions de la guerre, c'est vn coup fort perilleux & detestable, dautant que d'auoir guerre contre qui que ce soit est vne condition fort dangereuse. Armer contre les Ro- D mains, est la misere & ruine extréme de tout le peuple & nation qui s'y attaque: car si tu veux fuïr, ne les pouuans vaincre ou surmonter, il faut que tu quittes presque tout le rond de la terre. Mais dequoy sert de vous fortifier d'vn ie ne sçay quel desir de liberté? C'est trop tard que vous auez pensé à vostre affaire; c'estoit dés le commencement qu'il falloït plustost prendre les armes que perdre la liberté, & non pas maintenant pour recouurer ce qui n'est point en vostre puissance. Et quoy que la seruitude soit fascheuse & difficile à supporter, il faut E pourtant puis qu'on y est entré si auant, & c'estoit lors qu'on la deuoit repousser, quãd Pompée le Grand vint en ce pays, qu'il entra comme Seigneur en cette cité, & que nos peres luy rendirent obeïssance, & certainement ils estoient lus puissans que nous, auoient le conseil, la force, les armes & les richesses. Ils desiroient de resister, mais vne petite partie de l'armée Romaine les affoiblist & força de receuoir la loy du vain-

Liberté doit estre defenduë dés qu'on la veut rauir.

Agesip liure 1. ch. 16. 17. & 18.

queur. Ils ſont vaincus, & aiment mieux reconnoiſtre le joug de ſeruitude, qu'eſtre menez mal-heureuſement captifs en vne terre eſtrange. Vous donc qui eſtes leurs ſucceſſeurs, pourquoy refuſez-vous ce qui vous eſt eſcheu par ſucceſſion & droit hereditaire? Quel lieu pẽſez-vous qui vous reſte pour vous ſauuer & conſeruer en irritant & l'Empereur & tout le camp des forces Romaines contre voſtre Prouince? Comment pourrez-vous endurer l'effort de ceux qui ont triomphé preſque de toutes les nations de la terre? Eſtes-vous plus forts que les ſucceſſeurs d'Alexandre, que les Romains ont B dépoüillé de l'Empire de la Grece & de l'Aſie? Vous ſçauriez-vous point égaler aux Carthaginois, qui par vn long-temps ont épouuanté de leurs armes l'Aſie, l'Afrique, & l'Europe? Eſt-ce à vous de vous vanter d'eſtre égaux à cette nation gauloiſe indomptable, & ſurmontant toutes les autres, qui toutesfois a eſté aſſujettie par le ſoldat Romain? Quoy? Voſtre puiſſance a-t'elle dequoy ſe parangonner auec celle des Allemans inuincibles, & qui aujourd'huy obeïſſent aux gouuerneurs que le Senat Romain C y enuoye? Eſtes-vous meilleurs guerriers que les Cimbres, Danois, Panoniens, Illyriens, & autres peuples infinis, qui tous fléchiſſent le col ſous le joug Romain, & ſuiuent l'enſeigne de l'aigle Romaine? En ſomme, mes freres & amis, l'Indien enuoye ſon or & pierreries, les Seres leurs ſoyes à Rome pour tribut; & quoy que le Perſe ait eſté puiſſant & ſuperbe, ſi eſt-ce qu'ils enuoyent des oſtages à Rome, & ſont joyeux de ſeruir aux Romains afin de viure en paix, & qu'en obeyſſant à ceux-cy, ils apprennent à commander à leurs ſujets? Et qui eſtes-vous qui D oſerez leuer les cornes contre les Romains, puis que les plus puiſſans de l'vniuers n'ont pû reſiſter à leur inuincible puiſſance? D'où tirerez-vous ſecours contre ce peuple, puis que tout le mõde luy rend obeïſſance? Tout ce que vous pouuez regarder eſt ſous la main Romaine: Les Parthes ſe contentent d'auoir la paix, ceux de delà l'Euphrate ne bougeront point pour voſtre ſecours, afin que vous ne penſiez point que s'armer contre l'Empire Romain, ce ne ſoit que mener guerre aux Arabes ou aux Egyptiens. Ne vous glorifiez point de la force & munition de vos murailles, car les Romains en ont mis à bas de plus fortes & épaiſes. Et ne vous fiez point en la ſainɛteté de voſtre religion, veu que les diſciples de ce bon & ſaint Prophete Ieſus que vous auez fait mourir, ont deſia remply l'vniuers de ſa doctrine, & ne faut point penſer que leur religion ne ſoit guidée, & prenne accroiſſement par la main & prouidence diuine, & que la cité de Rome n'étende par elle ſon Empire ſur toutes les nations de la terre. Auſſi noſtre religion eſt preſque abolie, à cauſe que nous auons laiſſé la foy de nos peres, & auons deſobey aux commandemens de Dieu. Ignorez-vous que l'Eſcriture a predit la deſolation du Temple, lors qu'on y verroit ce qui y apparoiſt à preſent? Car le ſaint lieu eſt ſoüillé de ſang humain, les lieux ſecrets du Temple ſont pleins de corps morts, les Autels diſtillent encore le ſang des Romains tuez en la maiſon de noſtre Dieu, & on a combattu cruellement contre la loy le iour du repos; & il faudra que cecy aduienne encore, ſi vous pretendez leuer les armes contre ceux à qui vous deuez obeïſſance? Où voulez-vous fonder voſtre deſſein, puis que le ſecours & les moyens humains vous deffaillent, & la grace du ciel vous eſt déniée? Que vous reſte-il ſinon vne ruine manifeſte, & la deffaite miſerable de vous, de voſtre païs, de vos enfans & familles? Souffrez ie vous prie, mes freres, & attendez encore pour quelques temps, iuſques à ce que i'en aye écrit à l'Empereur, & que ie le ſupplie de vous oſter ces C gouuerneurs qui cauſent voſtre calamité. Ne vous haſtez point tant de vous émanciper & vous charmer d'vne liberté fardée, qui vous reduira puis apres en plus grande ſeruitude. Ie ſçay qu'il y a des mauuais garçons parmy vous qui ne demandent que troubles & diuiſions, & qui ſe plaiſent aux guerres, ſans que iamais ils ayent gouſté & fait experience de la fureur d'vn Seigneur qui eſt offenſé par ſes ſubjets. A cette cauſe écoutez mes propos, & adjouſtez foy à mon conſeil, m'aſſeurant que tout homme de bon iugement connoiſtra ce que ie dis eſtre veritable & neceſſaire, & les moins connoiſſans ſentiront que ie ne dis rien qui ne vous ſoit profitable. Soyez donc paiſibles, endurez pour quelque temps, ſouffrez que i'écriue au Prince, ne calomniez point les gouuerneurs: car Ceſar n'aime point voſtre ruine, mais vous donnera des juges équitables, & qui ne s'acharneront point ſur voſtre nation. Que ſi vous auez deliberé de vous reuolter, ſçachez qu'il eſt hors de voſtre puiſſance de reſiſter aux Romains, dautant que Dieu combat pour eux; & qu'ils tiendront la Monarchie, iuſques à tant que Dieu ait auſſi mis fin à leur puiſſance, comme au reſte des empires de ce monde. Que ſi vous ne voulez point obeïr à mon dire pour voſtre profit particulier, faites-le à tout le moins pour conſeruer voſtre pays, vos femmes & vos enfans, & pour ne perdre point le ſaint Temple & la Preſtriſe. Ie penſe ne vous auoir rien dit qui ne ſoit ſalutaire, & qui ne ſerue beaucoup pour viure en paix auec les Romains, comme auſſi ie le deſire ſur toute

choſe. Si donc la paix vous vient à cœur, ſi vous la voulez choiſir, ie ſeray preſt à vous complaire, en ce qui ſera en ma puiſſance pour voſtre ſoulagement; mais ſi la guerre vous eſt plus agreable, vous la ferez ſans moy, qui n'ay point deliberé de ſuiure la ſocieté des rebelles, ny de dénier obeïſſance à ceux à qui ie l'ay promiſe & jurée.

La douleur empeſcha le Roy de paſſer outre, mais il ſe mit à pleurer, & fut ſuiuy de ſa ſœur & des principaux de l'aſſemblée des Iuifs, qui diſoient qu'ils ne vouloient point la guerre contre les Romains, ny à l'Empereur, mais ſeulement contre Flore. Et le Roy leur remonſtra que c'eſtoit ſe couurir d'vn ſac moüillé. Dénier le tribut, n'offençoit point Flore, mais la Majeſté de l'Empire, & il auoit ſi bien gaigné la multitude, que deſia tous condeſcendoient à contribuer. Et de fait on mit la main à leuer les impoſts, & à rebaſtir ce que le peuple auoit ruiné de la tour Antonia, en taſchant encore d'induire le peuple à ſouffrir le gouuernement de Flore. Eleazar & ſes complices qui ne demandoient que le ſang & les maſſacres, ſe jetterent ſur les Romains qui étoient en la compagnie du Roy, & les tuerent, enſemble le train royal qui étoit entré en la cité, & Agrippa fit beaucoup de ſe ſauuer à la fuite. Les anciens du peuple & Seigneurs du conſeil voyans ce procedé ſortirent auſſi de Hieruſalem, & ſe retirerent en la forteresſe de Sion, & les ſeditieux ſe ſaiſirent du Temple: Là incitez par Eleazar ils vinrent aſſaillir le fort des Seigneurs, & à vn rencontre ils en tuerent vn grand nombre. Ce qu'entendu par le Roy Agrippa, & que la force des ſeditieux alloit croiſſant d'heure à autre, luy eſtant au camp auec ſes forces, enuoya deux vaillans capitaines en Hieruſalem accompagnez de ſix mille hommes, afin que Darie & Philippe (ainſi s'appelloient les deux chefs) allaſſent donner ſecours aux anciens qui ne vouloient que la paix & repos du païs, & qui pour cela s'étoient retirez de la compagnie des mutins. Là les ſeditieux furent batus, & y perdirent pluſieurs de leurs gens, & ils furent chaſſez & pourſuiuis iuſques au Temple qui leur ſeruoit de retraite. De là en auant s'enflamma la guerre entre le Roy & ceux de ſa ligue contre les ſeditieux auec leurs complices. Et elle prit plus d'accroiſſement de ce que les gens de la ſuite ſeditieuſe auoient des meurtriers à gages, qu'ils nommoient Sicaires, à cauſe des courtes dagues & poignards qu'ils portoient ſous leurs armes, qui tuoient les gens du Roy venans au Temple: Et comme les Chefs Darie & Philippe en vouloient faire la vengeance, ils ſe virent chargez par les liguez auec Eleazar; ce qui

Maſſacre ſur les Romains & les gens du Roy.

Ligues entre les Iuifs.

Deffaite des ſeditieux par les royaux.

Meurtriers à gages.

A cauſa que les royaux ayans du pire, ils ſe retirerent hors de Hieruſalem auec les plus ſages & anciens des habitans de la cité. Ce fut lors qu'Eleazar ſe fit maiſtre de la ville, & que la rage des ſeditieux croiſſant, on pilla & brûla le Palais d'Agrippa, butinant ſes joyaux precieux, threſors & riches meubles, qu'ils ſe partagerét enſemble comme proye gaignée par droit de guerre. Ils brûlerent tous les papiers & les liures de raiſons & debtes royaux, n'vſant point de plus grande diſcretion en la maiſon de Bernice, ſœur d'Agrippa, voire leur cruauté s'eſtendit iuſques à tuer malheureuſement les maſſons & maiſtres manouuriers qui baſtiſſoient le palais royal, & ainſi deuenoit de iour à autre inſupportable leur puiſſance, & leur gouuernement cruel, & ce ſans aucune modeſtie ny injuſtice. Ils brûlerent auſſi la maiſon & forteresſe qu'Herode auoit baſtie en l'honneur de M. Antoine, dont auſſi elle portoit le nom, y tuant tous les ſoldats tant Romains que Iuifs qui ſuiuoient le party d'Agrippa. Il y auoit vn Sophiſte nommé Manahen, homme puiſſant, & ayant de bonnes lettres, propre à émouuoir des ſeditions & grand remueur de ménage, qui ſe tenant à Maſſada, ſe ſaiſiſt des armes de la maiſon commune, & en arma le peuple, & prenant le chemin de Hieruſalem y vint en équipage de Roy, enuironné d'archers & de force garde, & vſant de tirannie plus que barbare, à la fin fut ſaccagé & tué par le peuple. Et comme la garniſon Romaine demandoit congé à Eleazar de s'en aller la vie ſauue ſous la conduite de Metilie leur colonel, & qu'Eleazar leur euſt promis auec foy & ſerment de ne point leur nuire; neantmoins ils furent tous mis au fil de l'eſpée, ſans que pas vn ſoldat Romain leur demandaſt grace, contens d'accuſer l'infidelité & parjure de ce ſeditieux Eleazar. Bien eſt vray que Metilie fit tant auec ſes belles paroles, voire & promettant de receuoir la foy de la circonciſion, que ſeul il eſchappa de la fureur des Iuifs. En cette ſaiſon les Iuifs & Syriens eſtoient entremeſlez, & habitoient les vns entre les autres par les villes & citez de Syrie. Mais debat & contention s'éleuant entr'eux, la guerre s'enflamma par toute la prouince de Syrie, tant les Iuifs eſtoient deuenus inſolens, & les autres nations leur portoient de haine. Ce qui fut cauſe que ceux de Ceſarée ayant introduit les Romains en leur ville pour ſe preualoir contre les Iuifs, ils tuerent ſans pardonner à pas vn de tous ceux qu'ils trouuerent en Ceſarée: ce qui émeut les Iuifs offenſez de tel maſſacre ſur leurs alliez, à faire le ſemblable en pluſieurs villes Syriennes qu'ils prirent par force. A Damas les Syriens s'eſtans faits

Pillage de la maiſon du Roy.

Maſſacre indigne.

Forteresſe Antonie pillée & brulée.

Manahen ſeditieux & tyran.

Metilie capitaine Romain.

Combat entre les Iuifs & Syrien en Ceſarée.

Maſſacre des Iuifs en Ceſarée & Damas.

maiſtres des ruës, des places & carrefours de la ville, tuerent enuiron dix mille hommes Iuifs; ce qu'entendu par ceux de Hieruſalem, & voyans comme les Gentils ſe jettoient ſur leur nation, ils ſortirent en campagne, & gaſterent tout le terroir & juriſdiction des Damaſceniens, tuans hommes, femmes, petits enfans & les beſtes meſmes, tant ils eſtoient acharnez à leur vengeance. C'eſtoit pitié des larcins & voleries faites reciproquement par les Syriens & les Iuifs les vns ſur les autres, & horreur de la deffiance de ceux qui habitoient en meſmes villes: car de iour le ſang eſtoit reſpandu, & de nuit on eſtoit ſans repos de crainte de ſurpriſe. Ie laiſſe Antioche, Sidon & Apamée pour déduire ce qui ſe paſſa entre les Iuifs & gentils en Alexandrie d'Egypte, où les Iuifs ayans receu quelque tort, & en pourſuiuans la vangeance, vinrent auec telle furie vn iour que le peuple s'amuſoit à regarder quelques jeux ſur l'Amphiteatre, qu'ils le voulurent brûler, & l'euſſent fait ſi le gouuerneur nommé Tibere ne fuſt ſuruenu, qui voyant le peuple Iuif ne vouloir entendre à la paix, donna licence aux ſoldats de leur courir ſus, qui en firent ſi beau carnage, tant de ceux qui leur faiſoient reſiſtance, que de ceux qui ſe cachoient éuitans cette furie, où qui s'enfuyoient, qu'il en fut tué prés de cinquante mille, ſans que miſericorde quelconque fléchit le cœur du ſoldat, qui maſſacroit indifferemment tout ſexe & tout âge; tellement que tout eſtoit remply de corps morts, & les ruës ruiſſeloient du ſang des maſſacrez, encore oyoit-on craquer le feu & éclairer les flammes dans les maiſons des Iuifs, qui ſe répandoit encore par les maiſons voiſines. Et c'eſt ainſi que les Iuifs portoient la penitence de leurs meſchancetez, leſquels apres auoir tué noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, juge & ſeigneur de toutes choſes, s'attaquoient encore à ſes Diſciples, & les pourſuiuoient par tout, afin d'empeſcher le cours du ſaint Euangile. Duquel Ieſus-Chriſt Ioſephe tant eſtimé entre les Iuifs, n'a pû diſſimuler la ſainteté, entant qu'il n'oſe ſimplement le dire homme, qu'il confeſſe auoir fait de grands miracles, & qui ſuiuant ce qui eſt en l'eſcriture, eſtoit reſſuſcité le troiſiéme iour, & eſtoit viuant, & aſſiſtant aux ſiens, qui auoit remply le monde de cette doctrine chreſtienne, & bien receuë d'vn chacun.

Sedition en Alexandrie d'Egypte.

Grand maſſacre fait ſur les Iuifs.

Egeſip. liu. 2. ch. 12.

Témoignage de Ioſephe touchant Ieſus-Chriſt.

Or toutes choſes eſtans corrompuës entre les Iuifs, il ne faut s'étonner de leur ruine predite par celuy qu'ils auoient mépriſé: car la Preſtriſe auoit changé d'ordre & de ſucceſſion, le nom royal eſtoit tombé en main eſtrangere; entant que depuis la ſortie du peuple Iuif déliuré de la captiuité Egyptienne, iuſques à ce que Salomon edifia le Temple en Hieruſalem, il y eut treize Princes des Preſtres qui ſont quatre cens huit ans, leſquels vinrent à ſucceder les vns aux autres par mort. Et durant le temps deſquels les Iuifs ont vécu ſous le gouuernement des Iuges & des Roys, & depuis Salomon iuſques à ce que les Aſſyriens brûlerẽt le Temple, apres la ville priſe & ſaccagée, il y eut dix-huit grands Sacrificateurs, qui ſont le temps de quatre cens ſoixante ans, ſix mois dix iours. Le peuple demeura ſoixante dix ans en ſeruitude, apres leſquels le Roy Cire qui ruina l'Empire des Aſſyriens, permit au au peuple le retour en ſon païs, & luy permiſt de rebaſtir le Temple, & au grand Sacrificateur Ioſedech de s'en aller afin de mettre ordre aux ceremonies, & de reformer le tout ſelon l'vſage & la façon de faire des anciens. Car Ioſedech & ſes ſucceſſeurs iuſques au nombre de quinze depuis le retour du peuple iuſques au temps d'Antiochus ſurnommé Eupator, ont tenu la dignité l'eſpace de quatre cens quatorze ans, repreſentans la vraye & legitime ſucceſſion de Preſtriſe. Ce Roy Antiochus & ſon lieutenant Lyſie ayant tué Onie grand Preſtre, mit en ſa place vn nommé Alchim, qui encore qu'il fuſt de la race d'Aaron, ſi n'eſtoit-il point ſorty de la maiſon & famille en ligne droite du meſme Aaron. A cette cauſe Anamie frere du deffunct Onie s'en alla en Egypte, & pria Ptolomée ſurnommé Philometor, & ſa femme Cleopatre, qui auoient introduit le Iudaïſme en la cité d'Alexandrie, qu'il leur pleuſt luy donner la grande Sacrificature, à cauſe qu'Alcim n'eſtoit point vray ny legitime Sacrificateur. Depuis ce temps les Iuifs ſe maintinrent par le gouuernement populaire, à cauſe qu'ils voyoient que l'iniquité des Roys les auoit plongez dans l'abiſme des malheurs qu'ils auoient ſouffert en Aſſyrie par tant d'années. Apres cecy les Aſamoneens & les enfans de Mathatie ayans la principauté ſur les Iuifs, éleurent Ionathas frere de Iudas Machabée pour ſouuerain Sacrificateur, qui en jouïſt ſept ans, puis eſtant tué par les menées & trahiſons de Triphon, ſon frere Simon luy ſucceda par droit hereditaire, qui fut auſſi tué & trahi par ſon propre gendre, & fut Pontife apres Simon ſon fils Hircan, qui ſe ſauua de la mélée où ſon pere fut maſſacré. A cét Hircan ſucceda Ariſtobule, qui joignit la dignité royale à la Sacrificature, dont fuſt ſucceſſeur Alexandre. Cettuy-cy mourant, laiſſa en la diſcretion de ſa femme de donner l'eſtat de grande Preſtriſe à celuy qu'elle voudroit de ſes enfans, Hircan & Ariſtobule, elle ſeule ayant charge de ce qui touchoit la police, comme fort agreable au peuple;

Ainſi le cite Euſebe & le courmeſme de la Bible en fait foy.

De ce Ioſedech eſt faite mention Eſd. 1. ch.

2. Mach. 4.

1. Mach. 10. 11. & 16. Ioſeph antiq. liu. 13. ch. 5. 10. 14. & 15.

Supputatiõ des temps des ſouuerains Preſtres en Iudée.

peuple, & celle qui le ſçauoit gaigner par ſa courtoiſie. Cette dame qui connoiſſoit le naturel de ſes enfans, & ſçauoit que cét Hyrcan aiſné eſtoit plus paiſible qu'Ariſtobule, & homme qui n'attenteroit rien ſur le gouuernement du Royaume, fit Hyrcan grand Sacrificateur, & n'employa Ariſtobule en aucune choſe des affaires. Luy faſché de cecy, n'oſa toutesfois s'oppoſer à ſa mere, neantmoins s'eſtant ſaiſi de quelques places fortes, il s'y portoit comme Roy; ce qui fut cauſe que la Reine mourant donna encore le Royaume à Hyrcan Sacrificateur, qui fut depuis depoſſedé de l'vn & de l'autre. Mais enfin il y fut remis par Pompée le grand, qui emmena Ariſtobule captif à Rome; mais tourmenté par Antigone ſon neueu, & s'enfuyt en Parthie. Herode ayant épouſé Mariammé, il retourna en Iudée recouurant ſa dignité, & peu apres fut tué par Herode, le ſoupçonnant de vouloir ſe remettre en ſa premiere puiſſance de Roy & Prince de Iudée. Et dés-lors ceſſa la vraye ſucceſſion & ordre legitime des ſouuerains Sacrificateurs entre les Iuifs, & la malice y croiſſant les ſeditions furent émeuës; l'auarice & l'ambition ayant ſaiſi la plus-part des eſprits des grands, & de là aduint qu'ils eurent pour punition des meſchans preſidens & juges deputez par les lieutenans generaux de l'Empereur. Car Ceſtie qui eſtoit le principal gouuerneur de la prouince, enuoya Albin eſtimé cruel & meſchant; mais quand Flore vint au gouuernement, Albin au prix de cettuy-cy étoit le plus ſaint & moins corrompu que tout autre au jugement des habitans de Hieruſalem. Ceſtie donc voyant comme les Iuifs alloient injuſtement en beſongne, ſaccageans & pillans les villes, maſſacrans tout ſexe & tout âge des Gentils, s'oppoſa à leur furie, & les contraignit de ſe retirer, joyeux au poſſible d'auoir dequoy ſe preualoir pour dreſſer vne occaſion iuſte de courir ſus aux Iuifs, & de les accuſer de felonnie & rebellion deuant l'Empereur, afin de cauſer leur totale ruine. Les Iuifs s'en retournans en leur grande cité vinrent à Scythopolis de Syrie, où les Aramées & Iuifs viuoient en paix & ſans diſcorde; mais les ſoldats de Hieruſalem ayans deſir d'exterminer les Gentils qui eſtoient en cette ville, preſenterent condition de paix à ceux de leur nation, qui en lieu d'accepter le party, furent renuoyez auec injures & menaces, diſans qu'ils n'auoient affaire ny de la paix, ny du ſecours d'Eleazar & ſes complices, dautant qu'ils aimoient mieux joüir du repos preſent, que s'appreſter vne ruine qui ne ſeroit guere eſloignée de l'alliance, s'ils la faiſoient auec les Iuifs. Ceux de Hie-

Voyez ſur cecy le 14. liu. des Antiq. de Ioſephe.

Ceſtie lieutenant de l'Empereur en Syrie & Paleſtine.

Scythopolis ville de Syrie.

A ruſalem ayans tenu le ſiege long-temps deuant cette ville, & receu pluſieurs dommages par vn illuſtre homme Iuif qui ſe tenoit en Scythopolis, homme vaillant, cruel de grande ſtature, & fort ſur tout autre, qui auoit deffait en ſes ſorties pluſieurs des aſſaillans, leuerent le ſiege s'en retournans en Iudée, chargez de deſpoüilles des Syriens par eux pillez & ſaccagez. Les Scythopolitains ſe voyans déliurez de cét orage, & craignans qu'à l'aduenir les Iuifs qui eſtoient en leur ville ne s'alliaſſent auec les ſeditieux, ils delibererent de les chaſſer de leur compagnie, mais le plus honneſtement qu'il leur ſeroit poſſible, afin de n'émouuoir rien, à cauſe que cette troupe Iuifue eſtoit gaillarde & de grande valeur, & conduite par vn chef de grand cœur & entrepriſe. A cette cauſe s'adreſſans à leurs concitoyens, ils leur dirent gracieuſement, qu'ils auoient eu aduis que les compagnies de Hieruſalem venoient derechef les aſſieger, & qu'ils les prioient bien fort qu'ils ſe retiraſſent auec leurs femmes & enfans pour quelque temps en vne foreſt prochaine de la cité, leur jurant que tout auſſitoſt que le ſiege ſeroit leué, ils les receuroient en leur compagnie. Les Iuifs qui ne ſe doutoient point de cette trahiſon, & n'euſſent iamais penſé qu'on les euſt recompenſez ſi cruellement de leur fidelité, ſe retirerent auec leurs enfans, meubles & familles au lieu ordonné, & ſe tinrent coys en la foreſt. Les Scythopolitains ſont deux iours ſans dire mot aux Iuifs foreſtiers; mais le troiſiéme, aſſeurez que les Iuifs ſeroient ſans ſoupçon de ſurpriſe, ils ſortent de nuit accompagnez des Romains, & ſe jettent ſur ce miſerable peuple Iuif aſſoupy de ſommeil, & qui eſtoit ſans guet ny garde comme eſtant entre ſes amis, & en fut tué iuſques au nombre de treize mille: car tel eſtoit le nombre de ceux qui eſtoient ſortis de la ville. Or Simon, dont a eſté parlé cy-deſſus, oyant le bruit, car il auoit ſes tentes prés d'vne fontaine qui eſtoit au coin du bois, & ſçachant la ruine des ſiens, & la ſienne qui luy eſtoit proche, ayant deſia les Gentils à ſa queuë, ſe mit en deffenſe, & en mit grand nombre par terre; à la fin voyant qu'il eſtoit impoſſible que ſa petite troupe peuſt ſuffire à ſe deffendre, & eſchapper des mains d'vne ſi grande multitude, il ſe retira auec ceux de ſa maiſon ſur vne colline, & là tenant l'eſpée nuë au poing, il parla aux ennemis en cette ſorte. Vrayement Scythopolitains, ie ſuis à preſent ſatisfait ſelon mes merites, & connois que c'eſt à bon droit que vous me faites la guerre, & ne pardonnez en rien à ceux de mon ſang & nation, dautant que

Ruſe des Scythopolitains.

Simplicité des Iuifs.

Maſſacre fait ſur les Iuifs.

Simon aux Gentils.

pour vous déliurer & oſter vos enfans de la main des miens, i'ay répandu le ſang de mes freres, & le mien propre pour gage de ma fidelité enuers vous. Ah! i'ay eſté loyal aux eſtrangers, infidele à mes citoyens, i'ay trahy mes proches parens, leſquels il vaudroit mieux que vous euſſiez exterminez ſans moy. C'eſt donc raiſon que i'en porte la penitence, & que mourant ie vange ſur moy-meſme la mort des miens, comme eſtant l'ennemy de tous, & ce ſera moy qui tuëra ce parjure & ce traiſtre de ſon ſang, afin que ce ne ſoient point les incirconcis qui vangent l'injure faite à mes freres de nation & de religion. Ie puniray donc auec grand forfait le parricide par moy commis, afin qu'vne meſme mort ſerue de punition & de gloire à ma renommée? N'aurez-vous point l'honneur de tuer ce Simon, vaillant & tres fort, & le ſouſtien autrefois de vos miſeres, dautant que la coüardiſe ne le tient point auily; mais preſſé de ferueur, il ſacrifiera ce qui eſt à luy aux ombres de nos freres miſerablement que vous auez tuez. Ces mots finis, il tourna ſa veuë auec ſes yeux ſanglans & furieux ſur ſon pere, ſa mere & ſes enfans, & tranſporté de fureur, oubliant tout reſpect & compaſſion paternelle, il empoigna ſon pere & le tua, ſans que le bon homme y fiſt aucune reſiſtance, & ſoudain ſe jetta ſur ſa mere, craignant que ſes pleurs ne l'induiſiſſent à auoir compaſſion de ſes enfans. Son eſpouſe ſe preſente joyeuſement comme celle qui ne vouloit point ſuruiure à vn mary ſi vaillant & illuſtre, les enfans qui ne vouloient en rien degenerer de l'excellence du pere, s'offrent gaillardement à la mort: Ceux-cy dépeſchez, Simon ne laiſſa pas vn de ſa maiſon qu'il ne paſſaſt au fil de ſon eſpée: Et voyant tous les ſiens hors du danger d'eſtre tuez par la main des eſtrangers, il hauſſa le bras, afin que tous le viſſent, & ſe donna le coup mortel, au grand eſtonnement de l'armée ennemie. Actes certes memorable de ce jeune homme de grand cœur, & loüable pour ſa force & conſtance, ſi ce crime de ſe tuer n'eſtaignoit la loüange de telle magnanimité, & qu'auſſi il eſtoit digne de telle fin, pour auoir plus monſtré de foy & amitié à l'eſtranger, qu'à ceux de ſon ſang & religion. Ce fut lors qu'ouuertement les Iuifs ſe declarerent contre les Romains, tuans les chefs & garniſons Romaines qui eſtoient en Iudée, qui fut cauſe que le Roy Agrippa prit la route de Rome pour en aduertir l'Empereur, qui manda à Ceſtie qu'il mit ordre à tout, & offrit la paix au peuple Iuif, le confortant de l'eſperance pour l'aduenir d'vn meilleur traitement, afin de le tenir en deuoir & en l'alliance des Romains.

Acte execrable de Simon.

Simon ſe tuë de ſa propre main.

Ceſtie perſecute les Iuifs.

Mais Ceſtie qui haïſſoit cette nation fut plus joyeux de l'obſtination Iuifue, que s'ils euſſent obey aux ordres du Prince. Et ainſi il s'en alla en Ceſarée, où il démoliſt & brûla les plus beaux & ſuperbes edifices, puis alla aſſieger Iaphe par mer & par terre, & l'ayãt priſe, il y maſſacra au milieu du marché huit mille quatre cens hommes. De là il s'en vint à Tabée, où il brûla tout le païs d'alentour, & ne ſortoit perſonne de la cité qui ne fuſt taillé en pieces. Ceux de Zephore luy vinrent au deuant auec humilité, qu'il receut & prit en grace, ſans faire tort à citoyen ny payſan de cette ville, auſſi les ſeditieux s'en eſtoient fuïs, n'oſant attendre la venuë de Ceſtie, qui marchant iuſqu'à vne ville nommée Antipire, vit l'armée des mutins luy venir au deuant; mais les Iuifs ayant veu la multitude du camp Romain, firent tant qu'ils l'attirerent en la pleine de Gibeon, où le Romain les pourſuit, priſt & pilla la ville de Gibeon: Mais vn matin des iours du repos les Iuifs ſortirent ſur luy auec telle furie, que Ceſtie perdit prés de vingt-ſept mille hommes, & ce ſous la conduite d'Eleazar Prince des ſeditieux, qui fit ſentir ce iour aux Romains qu'ils n'eſtoient point feez ny inuincibles. Et cecy fut occaſion que Ceſtie & le Roy Agrippa enuoyerent en Hieruſalem vers Eleazar chef des mutins pour auoir la paix; mais le Iuif orgueilleux tant s'en fallut qu'il y vouluſt entendre, qu'encore il tua vn des Ambaſſadeurs, à cauſe qu'auec trop de langage il taſchoit d'induire les Hieroſolimitains à la paix. Ce qu'entendu par Ceſtie qui ſe voyoit inegal aux forces ennemies, il ſe retira à Iaphe, & ainſi ceſſa la guerre, & veſquirent les Iuifs en paix par le moyen d'Eleazar, quoy qu'Agrippa ne ceſſaſt de dreſſer des menées, non qu'il ne deſiraſt bien le repos du peuple; mais il le faiſoit afin que le gouuernement eſtant oſté aux ſeditieux, les Romains n'euſſent point occaſion de s'attaquer au peuple, & ruiner le Temple, comme depuis il aduint.

Meurtres des Iuifs à Iaphe.

Deffaite du camp Romain par les Iuifs.

Les Romains demandent la paix.

Agrippa admoit les Iuifs.

L'an 20. du regne d'Agrippa au cinquiéme mois qui eſt Iuillet, & le neufiéme iour, Neron enuoya des dons & preſens au Temple, afin qu'on y offriſt & fiſt des ſacrifices pour ſon ſalut & empire. Offrant au reſte la paix aux Iuifs, auſquels il declara, qu'il eſtoit mal-content de Ceſtie qui les auoit ainſi tourmentez, & qu'il ne vouloit plus que les officiers Romains ſe meſlaſſent de leur police; mais ſeulement le Roy Agrippa & les ſeigneurs d'entre les Iuifs, qui tiendroient le peuple en l'alliance & amitié du peuple Romain. Mais Eleazar qui n'aimoit ny paix ny repos, & ne vouloit point de l'alliance Romaine, jetta ſou-

Les hebreux appellent ce mois Af.

Eleazar cõmence les tumultes.

dain hors du Temple les preſens de l'Empereur, qui eſtoit vn gros taureau ayant vne belle couronne d'or ſur ſa teſte, & les cornes dorées, & ſur luy vne riche robbe de pourpre, enrichie de pierreries d'ineſtimable valeur: Et deuant le taureau marchoient des hommes qui portoient dix talents d'or pour offrir au Temple, & apres venoit vne infinie multitude de brebis pour le ſacrifice. Eleazar ayant chaſſé ceux-cy du Temple, fit ſonner l'aſſaut, ſe jetta ſur les Romains, & en fit grand carnage. Ce que voyant le Roy Agrippa, en fut fort marry, & ne ſe peuſt tenir de dire au Prince ſeditieux: Ah mutin & rebelle Eleazar, quel gain as-tu de mettre ainſi le peuple en proye aux eſtrangers? Pleuſt à Dieu que le mal-heur ne tombaſt que ſur toy & ſur la maiſon de ton pere, afin que nous n'euſſions aucune occaſion de nous plaindre & gemir vn iour de ce qui aduiendra? Iuſques à quand nous ſeruiras-tu de ſcandale, & te monſtreras l'ennemy du Seigneur, gaſtant & diſſipant ainſi la vigne du haut Dieu des armées; auquel Eleazar reſpondit: Que te ſert de tant babiller, & où eſt ta Royauté? Si tu és Roy, ſors en campagne auec tes compagnies pour nous chaſtier; mais ie voy que tu és tout preſt à fuïr, & ne ſçais autre choſe faire qu'abayer & corrompre le peuple auec ta coüardiſe. Ce diſant il faiſoit ſigne à ſes complices de mettre la main ſur le Roy, lequel aduerty par vn ſien fidele ſeruiteur de la trahiſon, ſe ſauua auec le plus de diligence qu'il luy fuſt poſſible, & s'en alla à Iaphe où eſtoit Ceſtie. Et là ils ſe fortifierent, afin que les ſeditieux s'en faiſans ſeigneurs ne donnaſſent empeſchement aux Romains ſur la marine, veu que c'eſt vn bon port de mer, & où les Romains tenoient l'équipage de leurs nauires. Ceſtie alla auec grandes forces deuant Hieruſalem; mais il fallut leuer le ſiege à ſa grande honte, & non ſans grande perte de bons ſoldats tuez aux ſaillies & eſcarmouches des ſeditieux & complices d'Eleazar, qui ſe firent riches des deſpoüilles que les Romains laiſſerent leuans le ſiege & s'enfuyans à vauderoute.

Preſent magnifique de Neron au Temple.

Dix talens d'or montent à ſix mille écus.

Fuite du Roy Agrippa.

Ceſtie s'enfuit de deuant Hieruſalem.

Egeſip. liu. 3. ch. 1.

Durant que ces choſes ſe paſſent ainſi, l'Empereur Neron eſtoit en Achaye ſans ſoucy des affaires de l'Empire; mais il eſtoit en contention auec les baſteleurs à qui repreſenteroit mieux les fables ſur vn theatre, de ſorte qu'on euſt ſceu iuger lequel étoit le plus deshonneſte, où qu'vn Empereur montaſt ſur vn échafaut pour joüer, où que le theatre fut plein de ſes vilainies & meſchancetez, dautant que non ſeulement il repreſentoit le parricide d'vn oreſte, mais l'auoit deſia commis en ſa mere propre. Et quand il ouyt les nouuelles de l'émotion ſi ardente de Iudée, & qu'on luy rapporta que les Perſes s'eſtoient reuoltez, ce fut lors que la folie du theatre s'éuanoüyſſant, il conuertiſt ſa penſée aux affaires de l'Empire, & courroucé contre Ceſtie, l'accuſoit d'eſtre cauſe d'vn tel malheur pour les Romains. Il s'efforçoit de faindre vn grand cœur, hardieſſe & audace pour s'oppoſer à ſes ennemis; mais la crainte luy aiguillonnoit le cœur, & lors que plus il penſoit faire paroiſtre ne ſçay quelle magnanimité & aſſeurance en cette aduerſité, l'eſprit luy deffaillant, ſon viſage donnoit indice de ſon aneantiſſement & coüardiſe. Et ce qui plus le tourmentoit, c'eſtoit qu'il ne ſçauoit à qui donner la charge d'vne guerre ſi dangereuſe, tant pour effacer l'ignominie des Romains vaincus aux rencontres paſſez, & pour paracheuer ce qui reſtoit, que pour punir la rebellion Iudaïque. La ruine prochaine des Iuifs eſtoit celle qui faiſoit que Neron reprenoit la contenance royale, & vſant de la voix d'vn bon conſeiller, il exprima cette ſentence que Veſpaſien eſtoit celuy ſeul qui meritoit d'auoir la charge des guerres d'Orient, comme celuy qui dés ſa jeuneſſe auoit eſté nourry aux armes, & auoit triomphé heureuſement de pluſieurs nations, qui auoit pacifié les troubles des Gaules, qui auoient repris les armes par le moyen de l'Alemagne. C'eſtoit luy auſſi qui auoit aſſujetty du tout à l'Empire Romain la grande Bretaigne cachée parmy les flots de l'Occean, comme ſi c'euſt eſté vn autre monde; donc ayant triomphé, il rendit Rome plus riche, Claude plus ſage & aduiſé, & Neron plus fort & puiſſant. C'eſtoit ce ſeul capitaine qui rendoit Neron craint & redouté, épouuantable aux eſtrangers, & aſſeuré en ſa maiſon, eſtant ce perſonnage ſi ſage & ſi grand, que ſon excellence couuroit les vices & vilainies de Neron parmy les nations eſtranges, illuſtrant l'Empire d'vn baſteleur, & effeminé auec la gloire de ſes triomphes. De ſorte que s'il falloit combattre quelque peuple puiſſant, Veſpaſien conduiſoit la beſongne. La guerre ceſſée, luy ſeul eſtoit choiſi pour eſtre prés la perſonne du Prince, afin d'empeſcher toute conſpiration & monopole contre ſon ſalut & ſa vie. C'eſt pourquoy Neron ſe faſchoit de laiſſer vne telle & ſi ſeure ſauue-garde de ſa perſonne; mais le deſtin de ſon malheur qui deuoit punir les meſchancetez de ce monſtre abominable, le deſarma d'vn ſi homme de bien, & de la compagnie d'vn Prince ſi fidele. Et à dire la verité, iamais Galbe n'euſt pris la hardieſſe de conſpirer contre Neron, ſi l'abſence de Veſpaſien ne luy euſt mis le cœur au ventre. Mais Dieu auoit pourueu à

Reuolte des Perſes.

Coüardiſe de Neron.

Veſpaſien éleu chef contre les Iuifs.

Quel eſtoit Veſpaſien.

Veſpaſien ſeul deffendoit la vie de Neron.

Galbe conſpira contre Neron.

tout cecy, & pour ruiner la race opiniaſtre des Iuifs meurtriers de l'autheur du ſalut, & pour priuer Neron d'vn ſi bon ſecours, jaçoit que la puiſſance d'homme mortel ne puiſſe donner empeſchement quelconque à ce que Dieu a ordonné.

Neron perſecute les Chreſtiens.

Neron durant que les Romains ſont tourmentez par les Iuifs en Syrie, s'acharna ſur les Chreſtiens, afin d'auancer encore de plus ſa fin mal-heureuſe. Car lors eſtant à Rome les docteurs & chefs de la Chreſtienté S. Pierre & S. Paul excellens en œuures & miracles, puiſſans en parole, & illuſtres en leur doctrine, les amis de fauſſeté amorcez par les charmes de Simon l'enchanteur, firent tant apres la cheute miraculeuſe de Simon ſe faiſant porter par les malins eſprits en l'air, que Neron addonné à toute impieté, abomination & idolatrie, ſe jetta ſur les ſaints Princes des Apoſtres, & les fit mourir, ſaint Pierre en croix la teſte en bas, & ſaint Paul ayant la teſte tranchée. Ainſi retournant à noſtre propos, Neron oyant quel traitement on faiſoit aux Romains en Syrie, eſtonné du fait, enuoya Veſpaſien pour general de l'armée, afin de chaſtier ce peuple mutin. Veſpaſien donc accompagné de Tite ſon fils, & vne belle & grande armée, paſſe la mer d'Helleſpont, & de là s'en alla par terre iuſques en Syrie, & vinrent enfin à Antioche où eſtoient les garniſons Romaines. Les Iuifs cependant enorgueillis pour voir que les choſes leur reüſſiſſoient à ſouhait, éleurent trois capitaines generaux pour commander ſur l'armée, leſquels eſtoient ſages, vaillans & experimentez au fait de la guerre, à ſçauoir Ioſephe, qui a eſcrit la guerre Iudaïque, Ananie grand Preſtre, & Eleazar ſon fils. A ces trois fut donnée la charge de tout le païs de Iudée, chacun ayant ſon armée & ſon gouuernement; dautant que tout le païs de Galilée eſcheut à Ioſephe fils de Gorion, qu'ils ſacrerent chef, eſtant auſſi oinct comme Sacrificateur. Ananie euſt la cité de Hieruſalem & païs voiſin, & luy fut enchargé de reparer les lieux foibles, & de fortifier la cité pour ſouffrir vn long ſiege, ſi par cas fortuit Veſpaſien s'auançoit iuſques à les aſſaillir. Eleazar & Ieſus vn des Sacrificateurs eurent l'Idumée iuſques à la mer rouge, & la prouince qui eſt depuis Iericho iuſques à l'Eufrate, & par delà le fleuue; la Meſopotamie fut donnée à Manaſſé, & chacun des Princes & Seigneurs Iuifs auoit quelque ville pour garde, & y tenoit ſes garniſons, tous ſe rapportans au conſeil des anciens qui étoient en Hieruſalem. Vous euſſiez veu de quelle diligence ils dreſſoient des ramparts, fortifioient les places, reparoient les murs tombez de vieilleſſe, & faiſoient amas de bons ſoldats & gendarmerie: Et ſur tous Ioſephe homme preuoyant, qui outre la fortification des places, choiſiſſoit les plus robuſtes pour s'en ſeruir à la guerre, deffendoit les courſes & larcins, faiſoit viure le ſoldat au camp, & ſous les tentes, l'exerçoit à l'imitation des Romains, partageoit leurs rangs par ordre & bandes, dreſſoit des centaines, & creoit pluſieurs chefs, afin que par ce moyen il tint mieux ſes gens en deuoir, & les fit exercer ordinairement en ce qui eſt de l'art militaire. Il les apprenoit encore à connoiſtre le ſon des trompettes, fuſt pour l'aſſaut ou pour la retraite, de ſuiure leur enſeigne, ne ſortir de ſon rang, de ſe tenir prés l'vn de l'autre, afin que leurs boucliers ſeruiſſent comme d'vne muraille, ſi l'ennemy ſe vouloit jetter ſur eux. Il les exhortoit de deffendre ceux qui eſtoient preſſez, & ſoulager les laſſez de trauail, que le ſoldat portaſt luy-meſme ſes armes & ſes viures, qu'il ſe retranchaſt afin de n'eſtre point ſurpris, & qu'il deuançaſt l'ennemy à choiſir la place pour l'aſſiette de ſon camp, qu'il obeiſt aux commandemens des chefs, s'abſtint de pillerie, & eſtimaſt que ce ſeroit ſon grand profit, là où le païſan & le laboureur ne ſouffriroit aucune perte ny dommage, que la bonne conſcience eſtoit fort neceſſaire à la guerre, dautant qu'il ſe falloit plus attendre à la miſericorde de Dieu, qu'à aucun ſecours d'homme quel que ce fuſt, & que celuy-là s'aſſeure en la faueur celeſte, qui ne ſent aucun vice luy tourmenter ſon ame, & luy donner quelque remords de conſcience. Ayant aſſemblé vne grande armée, & la faiſant viure ſi modeſtement, il ſe trouua pluſieurs fois en grand danger de ſa vie, pour vſer de la ſeuerité des loix militaires, lors meſme qu'il faiſoit rendre ce que le ſoldat pilloit ſur quelqu'vn: car il aimoit mieux gouuerner les ſiens auec modeſtie & bon conſeil, que ſe jetter ſur les biens d'autruy, & rendre pire ſa cauſe qu'il eſtimoit juſte, deffendant ainſi la liberté de ſon païs. Durant que le bruit de la venuë de Veſpaſien courut par la Iudée, il y eut trois capitaines Iuifs, nommez Petatez le Noir, Sile Babilonien, & Iean Eſſeen, qui aſſemblerent toute la jeuneſſe plus gaillarde de Iudée. Ils prirent la route d'Aſcalon cité aſſez éloignée de Hieruſalem, qui eſtoit grande & bien ceinte de murailles; mais ayant faute d'hommes pour ſa deffenſe, les Iuifs s'y adreſſerent auec intention de s'oſter vn tel obſtacle de deuant les yeux, & de ruiner vne ville qui leur eſtoit ennemie de long-temps, comme celle qui s'eſtoit reuoltée, & auoit pris le party des Romains. Or dans Aſcalon eſtoit vn vaillant chef Romain,

S. Pierre à Rome.

Simõ l'enchanteur.

S. Pierre & ſaint Paul martyriſez à Rome.

Veſpaſien paſſe l'Helleſpont.

Chefs des Iuifs éleus Ananie, Ioſephe, Eleazar.

Departement des Prouinces.

Ioſephe grand capitaine.

Inſtruction du ſoldat en l'art militaire.

Bonne conſcience neceſſaire en guerre.

Aſcalon aſſaillie des Iuifs.

Antoine Romain deffait les Iuifs.

nommé Antoine, qui voyant le peu de nombre de gens qu'il auoit pour reſiſter à cette grande force, eut recours aux ruſes, & feignant de ſe retirer il mit les Iuifs en deſordre ſur le poinct du iour qu'il auoit fait vne ſaillie ſur eux, qui penſans auoir tout gaigné ſe virent ſoudain enueloppez par la caualerie, qui fit ſi grand carnage de Iuifs, qu'il en demeura dix mille eſtendus ſur la place, entre leſquels eſtoient les deux chefs, Iean & Sile. Cette deffaite tant s'en faut qu'elle oſtaſt cœur aux Iuifs, que pluſtoſt leur croiſſant l'audace auec la douleur, ils taſcherent de ſe vanger de cette injure; & ainſi armez auec plus de fureur que iamais, n'attendans point la gueriſon des bleſſez, & ayant fait vn amas plus grand que le premier, ils vinrent encore aſſaillir les Romains, qui s'eſtans mis en embuſche, enuironnerent de telle ſorte les Iuifs auec leur caualerie, que derechef Antoine en deffit neuf mille, le reſte ſe ſauuant à la fuite. Petatez le Noir eſchappé de la bataille, ſe ſauua dans vne grande cauerne toute enuironnée d'vn rocher où eſtoit baſtie vne tour aſſez forte, où ne le pouuant auoir, ils y mirent le feu; mais le Iuif ſe jetta dans la grotte, où eſtant caché, comme les Romains penſoient qu'il euſt eſté brûlé, ils ſe retirerent; mais le troiſiéme iour apres les Iuifs cherchans ſon corps, & ayans demandé aux Romains congé d'enterrer le reſte des morts, comme ils approcherent de la cauerne, le Noir leur cria, diſant que le grand Dieu d'Iſraël l'auoit déliuré de la main des ennemis, afin qu'encore il ſe vangeaſt du tort qu'ils auoient fait au peuple de Dieu. Les morts eſtans enterrez, les Iuifs emmenerent le Noir en Hieruſalem, afin de ſe réjouïr auec luy, & remercier Dieu du grand miracle qu'il auoit fait en ſa deliurance. Ioſephe cependant ayant entendu la deliberation de Veſpaſien, de ſe jetter pluſtoſt ſur Galilée que d'aller en Iudée, garniſt toutes les villes & forteresſes, & ne s'amuſa plus guere qu'à fortifier les places, & à ſurprendre celles qui eſtoient à la deuotion des Romains, telles qu'eſtoient les villes ſujettes au Roy Agrippa, qui laiſſant la cauſe des Iuifs, ſuiuoit Veſpaſien, & auoit mis garniſon pour luy par toutes ſes terres. Ce qui fut cauſe que Ioſephe s'attaqua pluſtoſt aux ſubjets du Roy, & alla mettre le ſiege deuant la cité de Tiarne, où eſtoient les threſors & meubles plus precieux du Roy, & les armes, & preſque toutes les munitions de guerre; ce que Ioſephe n'ignoroit point, & ainſi eſtant deuant cette ville il fit ſemondre les citoyens de ſe rendre, & n'attendre point que le ſoldat y entraſt par force, & les paſſaſt tous au fil de l'eſpée. Qu'ils aduiſaſſent

Iean & Sile chefs des Iuifs tuez en la bataille.

Petatez le Noir eſchapé de la ſeconde bataille.

Ioſephe inueſtit les villes qui tenoient pour les Romains.

A s'il ne valloit pas mieux d'eſtre liguez auec ceux de leur nation, qui deffendent la ſainteté du Temple de Dieu, & la liberté du peuple ſaint, que de ſe joindre auec le Roy Agrippa qui s'arme contre ſon pays, & dreſſe la guerre contre le Sanctuaire & le peuple de ſon heritage. Les habitans de la ville qui auoient bonne opinion de Ioſephe, oyans ſes raiſons, ſe laiſſerent gaigner, & le receurent en leur cité, luy baillans les threſors & richeſſes du Roy Agrippa. Et durant cecy Ioſephe entendit la reuolte & rebellion de ceux de la cité de Tiberiade, qui auoient laiſſé ſon alliance, & s'eſtoient oſtez B de l'obeyſſance des Iuifs pour obeïr à Veſpaſien; à cette cauſe laiſſant ſon armée à Tiarne, il ne prit que ſix cens hommes des plus gaillards, & s'en vint ſur mer, rompant les nauires qui eſtoient au port pour le ſeruice des Romains. Ce que voyans les garniſons Romaines, & penſans que les forces du Iuif fuſſent plus grandes, ſe retirerent au fort, & cependant Ioſephe parla aux habitans de Tiberiade en cette ſorte. Dequoy ſeruent, mes freres, ces ſeditions & reuoltes, par leſquelles vous monſtrans infideles C en mon endroit; mais pluſtoſt contre voſtre Dieu & Seigneur, l'alliance duquel vous auez violée, & auez fauſſé le ſerment juré en la preſence du grand Dieu d'Iſraël, de vous oppoſer aux ennemis de ſon Sanctuaire, & de pluſtoſt mourir que ſoûmettre voſtre liberté ſous la ſeruitude & captiuité des Romains? Eſt-ce fidelité naïſue que de penſer abuſer celuy qui vous punira de vôtre parjure? Ne penſez pas que ie ceſſe de ſolliciter à toute force la ruine de nos aduerſaires, & moins de punir les Iuifs qui ſe D ſeparent de l'vnion des enfans legitimes de l'aſſemblée, ſortie de la ſouche de Iacob: car puis que dés le commencement vous auez trouué bon que les Romains ne nous tinſſent plus en ſeruage, c'eſt raiſon que maintenant voſtre parole, vous gardiez la foy à vos freres, & ayez compaſſion de vous, de vos femmes & enfans preſts à ſeruir plus que iamais à la nation incirconciſe. Le peuple qui eſtoit ſur les murailles oyans ainſi parler Ioſephe, & connoiſſans la verité de ſes paroles, luy reſpondit, non ſans larmes & ſoûpirs: Nous vous prions, E Seigneur, de penſer & de croire tant de nous vos humbles ſeruiteurs, que tant s'en faut que nous ſuiuions le party des Romains, & pretendions de les fauoriſer de noſtre ſecours en cette guerre, que pluſtoſt nous choiſirons la mort pour le peuple du Seigneur Dieu d'Iſraël, & répandrons noſtre ſang pour la deffenſe de ſon Sanctuaire & heritage. Mais il y a entre nous des mauuais garçons arrogans, ſeditieux, & enfans

Tiarne ſe rend à Ioſephe.

Reuolte de Tiberiade.

Diligence de Ioſephe.

de Sathan, qui ſans noſtre aduеu ou conſentement ont fait alliance auec Veſpaſien, & ont fait entrer en cette cité vn de ſes capitaines : Neantmoins cela n'empeſchera point, Seigneur, que s'il vous plaiſt d'entrer auec vos ſoldats & compagnies, les portes ne vous ſoient ouuertes, & que nous faiſans noſtre deuoir, ne viuions & mourions auec vous de la main de nos ennemis pour le ſalut & liberté de la nation Iuifue. Ioſephe accepta la condition, & entrant en Tiberiade s'en fit ſeigneur, prenant les ſeditieux qui l'auoient liurée aux Romains, qu'il enuoya liez & garottez à Tiarne; quant aux Romains, il les paſſa au tranchant de l'eſpée, & le chef conducteur eut la main couppée, & ainſi renuoyé à Veſpaſien auec ignominie & mocquerie du nom Romain. La cité de Zephore auſſi (où Ioſephe auoit grand fiance) ſe reuolta, & receut les garniſons Romaines : ce qu'entendant Ioſephe s'y en alla; mais pour cette fois il y perdit ſon temps, les aſſiegez ſe deffendans gaillardement, & la ville eſtant forte à merueilles, comme celle que Ioſephe meſme auoit fortifiée & remparée pour s'en preualoir contre ſes ennemis. Ce qui fut cauſe que ſe retirant de ce ſiege il s'en alla donner ſur ceux d'Aſcalon, qui auoient fait ſi belle deffaite & piteux carnage des Iuifs, & prit la ville d'aſſaut, mettant tout au fil de l'eſpée, & bruſlant toutes les places, villes & bourgades qui eſtoient à l'entour, ſaccageant & maſſacrant tous ceux qui ſuiuoient le party des ennemis, ſans épargner pas vn Romain qui luy tombaſt en main; & entr'autres il tua ce bon capitaine Antoine qui auoit vaincu les Iuifs de Hieruſalem qui eſtoient venus contre les Aſcalonites. Apres cecy, il alla derechef ſe camper deuant Zephore, dont enfin il vint au deſſus, & y vſa de telle cruauté, que bruſlant tout le païs voiſin, il fit mourir tous les Romains qui y furent trouuez, & ceux d'entre les Iuifs qui les auoient ſuiuis, les femmes & enfans deſquels il enuoya captifs en Hieruſalem. Ce qu'eſtant rapporté à Veſpaſien, il ne faut pas s'étonner s'il fut marry d'ouyr les deffaites ſi frequentes des citoyens de Rome, & neantmoins il admiroit la valeur de Ioſephe, & loüoit ſa diligence & grand cœur, & le zele qu'il auoit pour ſon païs, & la liberté de ſon peuple.

Cruauté de Ioſephe ſur les Romains.

Reuolte des Zephorites.

Ioſephe prend Aſcalon.

Zephore priſe d'aſſaut par Ioſephe.

Vous auez ouy cy-deuant comme l'armée Romaine conduite par les Veſpaſiens pere & fils eſtoit venuë par terre le long de l'Aſie, Bithinie & Cilicie iuſques en Antioche, où ils la firent rafraiſchir.

Antioche.

Or cette cité ſans controuerſe eſt la plus belle de Syrie, & par conſequent le chef & Metropolitaine, baſtie par les ſucceſſeurs du grand Alexandre, ainſi qu'il appert par le nom de celuy qui l'a baſtie, qu'elle porte encore à preſent. Le plan & aſſiette de la cité d'Antioche s'eſtend en vne fort grande longueur, s'étreſſiſſant ſur le haut, à cauſe qu'elle eſt preſſée par les precipices & aſpretez du mont à gauche; de ſorte qu'il étoit impoſſible d'eſtendre de ce coſté dauantage l'eſpace des meſures de l'aſſiette du lieu; & la montagne eſt ſi voiſine de la cité, que la hauteur du theatre ne peut empeſcher qu'on ne voye bien le mont de la ville auant. Il y a vn fleuue qui paſſe par le milieu venant du coſté du leuant, & qui ſe va rendre en mer non gueres loin de cette cité, que les habitans ont appellé Oronte ou Orient, à cauſe de ſa ſource & de ſon cours qui prouient de l'Orient. Le cours de ce fleuue eſt fort impetueux & froid, à cauſe des vents qui y ſoufflent ordinairement; de ſorte que cela eſt cauſe qu'on ne ſent point les ſaiſons trop chaudes en Antioche, là où les eaues douces abondent, & dehors on voyoit les bois touffus & épais de cypres & autres beaux arbres, auec vne infinité de claires fontaines, & on appelloit ce lieu Daphné, à cauſe que la verdure n'y deffailloit iamais. Le peuple y étoit en grand nombre, courtois & affable, & le plus facetieux du leuant, quoy que les Leuantins diſent volontiers le mot; mais les Antiochiens eſtoient plus enclins à la débauche & laſciueté que les autres. La ville a donc derriere ſoy l'Orient, & de front elle regarde l'Europe, à main gauche le Midy, & à la droite les parties Septemtrionales, & Royaume des Scythes Caſpiens. Ce fut en cette ville que le Roy Agrippa vint ſe joindre à toute ſon armée, qui eſtoit de quarante mille hommes bons combattans, & archers fort adroits, auec le camp Romain, & pluſieurs peuples & citez de Iudée ſuiuirent la deuotion du Roy, & laiſſans leurs freres ſe ſoûmirent ſagement à la puiſſance de l'Empire. Ce fut là que les Zephorites vinrent confirmer la paix deuant Veſpaſien, qu'ils auoient faite auparauant auec Ceſence Gaulois, chef de cette prouince : Ils furent receus fort humainement par le general, comme voyant leur ville grandement neceſſaire aux Romains pour empeſcher les courſes des Iuifs, eſtant la plus grande & la plus forte de Galilée. Et puis que nous ſommes ſur le propos de Galilée, il faut noter qu'il y a deux Galilées, la haute & la baſſe, qu'il nous faut ſeparer l'vne de l'autre, quand nous les aurons deſcrites. Les païs de Syrie & Phenice ſont voiſins & limitrophes de toutes les deux Galilées, & ſont ſeparées vers le ſoleil couchant par la Ptolemaïde

cette cité l'an du mõde 3695. l'an 1. de la 212è Olym.

Aſſiette d'Antioche.

Orõte fleuue paſſant à Antioche.

Terroir plaiſant d'Antioche.

Quels furẽt les Antiochiens.

Limites d'Antioche.

Agrippa joint aux Romains.

Deſcriptiõ de Galilée.

Limites de Galilée.

Seleuce Roy baſtit

& le mont Carmel, qui fut autrefois aux Galileens, & depuis les Tyriens s'en firent seigneurs, auquel eſt voiſine la cité de Gabaa. Vers l'Orient elle eſt finie par les villes de Ioppe & Gadare, vers Midy les terroirs de Scythopolis & Samarie l'auoiſinent, ne permettans point qu'elle s'étende par delà le fleuue Iourdain. Et vers le Septemtrion la prouince des Tyriens l'embraſſe, & luy preſcrit ſes bornes & limites. Mais les deux Galilées ſont ainſi ſeparées, dautant que la baſſe prend ſon cours le long de la marine de Ptolemaïde, depuis la cité de Tiberiade iuſques à celle qui auoit nom Zabulon. Et cela eſtoit ſa longueur, là où ſa largeur s'étendoit depuis vn village nommé Zaloth, iuſques à Berſabé, là où commence la haute Galilée, qui ſuit le chemin qui va vers le Iourdain. Au reſte cette prouince eſt la meilleure & plus graſſe de toute la juriſdiction des Iuifs, où l'herbe, les fruits, la beauté diuerſifiée des arbres attire les hommes à la peine, & les induit à cultiuer la terre ſi fertile, qui eſt l'occaſion qu'il n'y a rien de vuide, y ayant vn grand nombre de belles villes, force villages, de grandes bourgades, & vne multitude infinie de peuple qui fut autrefois hardy, prompt & experimenté en l'art militaire. Neantmoins la guerre eſtant ainſi aſſeurée de toutes parts, c'eſtoit pitié de voir ce beau païſage Galileen remply de maſſacres, voleries, pillages & carnages, rien n'y manquant de miſerable; & toutes choſes eſtans confuſes, entant que ce qui eſchappoit le feu, ou l'effort du ſoldat, eſtoit reſerué pour la captiuité & miſerable ſeruitude. Durant cecy Tite arriua à Ptolemaïde vers ſon pere, & lors tous les camps enſemble ſe jetterent ſur la Galilée, qui auoit refuſé la paix & l'alliance des Romains; & pour ce il fit raſer de fonds en comble la cité de Gadare, paſſant par le fil de l'eſpée tous ceux qui furent trouuez dedans, ſans reſpecter âge ny ſexe, eſtans les Romains plus émeus de la deffaite de leurs concitoyens, que prenans égard au droit de la guerre, qui commande de pardonner à celuy qui obeït & s'humilie. Or Ioſephe s'eſtoit retiré auec ſes trouppes de Gadare en la cité de Tiberiade, laiſſant vne grande épouuante au cœur des Iuifs, connoiſſans que Ioſephe eſtoit trop foible pour attaquer aux forces inuincibles des Romains, qui n'appprouuoit point cette rebellion, qui aimoit mieux entrer en meſme peril auec ſes concitoyens, que de porter le nom de traiſtre en ſe ſauuant & gardant ſa vie. Ce fut pourquoy il eſcriuit aux ſeigneurs qui eſtoient en Hieruſalem, qui ne voulurent point entendre à la paix, mais luy commanderent de paſſer outre, & s'oppoſer hardiment aux forces ennemies. Tous ceux qui auant cette guerre auoient eſté ſujets aux Iuifs ſe reuolterent, fors les Idumeens, qui refuſans l'alliance Romaine, firent ligue auec ceux de Hieruſalem, quoy que le temps paſſé ils euſſent eu grande guerre contre les Iuifs, & euſſent eſté vaincus par Hircan Roy des Iuifs, & ſouuerain Sacrificateur, qui les contraignit de prendre la circonciſion. Ce furent les Idumeens qui vinrent en Hieruſalem en nombre de plus de trente mille combattans pour la deffendre, garder le Temple de Dieu, & ſe monſtrer les amis fideles des ſeigneurs & Princes de Iudée. Ioſephe entendant que le grand capitaine des Romains venoit ſur luy à Tiberiade, quitta la place, & s'en alla à Iotapate, qui eſt la plus grande & forte cité de Galilée; & parce qu'auſſi là s'eſtoient retirez les plus forts & gaillards d'entre ceux qui vouloient deffendre la liberté de leur païs & nation, joint que Veſpaſien auoit fait clorre les paſſages, & commandé de rompre les rochs, & applanir les collines, afin que le chemin qui eſtoit aſpre pour l'infanterie, & du tout inacceſſible aux gens de cheual, fut rendu facile & ſans grand trauail. Ce fut par là que Ioſephe ſe fit faire voye aux Romains, en dépit deſquels il paſſa non ſans en défaire vne belle troupe, & cecy irrita de tant plus Veſpaſien, & le contraignit d'aſſieger la cité, ayant rafraichy vn iour ou deux ſon armée, laquelle cité il entoura toute, & l'enuironna de double armée, & puis encore y adiouſta la caualerie, dautant que le ſeigneur Romain eſtimoit que facilemẽt il auroit le deſſus du reſte des Iuifs, s'il vainquoit Ioſephe, & le peuple qui eſtoit auec luy, comme le plus vaillant & adroit aux armes, & ſage aux ruſes de la guerre, qui fut en Iudée ou Paleſtine. Les Iuifs ſe voyans ainſi enclos, tant s'en faut que le cœur leur failliſt, que pluſtoſt ils en deuinrent plus hardis & audacieux, à cauſe que le deſeſpoir leur oſtoit la crainte, & la neceſſité les aiguillonnoit à ſe deffendre. Le Romain ne laiſſoit engin qui ne fuſt employé, ny trait qui ne fuſt dardé ſur les Iuifs, qui aſſeurez ſur la meſme aſſeurance, faiſoient des ſaillies ſi vertes, que bien ſouuent ils laiſſoient les champs jonchez des corps des Romains qu'ils mettoient à mort, & quoy qu'ils fuſſent bleſſez, ou perdiſſent quelqu'vn de leurs gens, ſi eſt-ce que la frayeur ne les eſtonnoit point, & n'abaiſſoit rien de leur audace & furie. Veſpaſien ayant compaſſion de cette troupe ſi gaillarde, & marry que tant de gens de bien mouruſſent, enuoya vers Ioſephe le ſemondre de ſon ſalut, & de ceux de ſa troupe, qui reſpondit qu'il en aduertiroit les Seigneurs qui eſtoient en Hieruſalem, & ainſi il y eut trefues, iuſques

Deux Galilées haute & baſſe.

Fertilité de Galilée.

Miſere de Galilée.

Tite arriué vers ſon pere.

Gadare raſée.

Ioſephe ennemy de rebellion.

Idumeens ſont les Edomites ſortis d'Eſaü fils d'Iſaac.

Forces des Idumeens.

Ioſephe ſe retire à Iotapate.

Ioſephe ſe fait paſſage en dépit des Romains.

Veſpaſien pitoyable.

Herdieſſe des Iuifs.

à ce que la réponſe leur ſeroit faite ſelon le plaiſir des anciens. Ioſephe donc enuoya des gens au Senat & au peuple de Hieruſalem, chargez de ſçauoir ce qu'ils vouloient qu'on fiſt en vne occurrence ſi dangereuſe, & qu'il luy ſembloit plus tolerable de ſuiure l'alliance Romaine, & joindre les mains enſemble en ſigne de paix & d'amitié, & payer quelque tribut au Romain, que non pas de cauſer la ruine du peuple & de la ſainte cité, & du Temple honnoré par tout le monde: Que Veſpaſien ne demandoit point leur malheur, mais eſtoit marry de tels carnages & maſſacres, & de voir ainſi le pays deſert & ſolitaire: Qu'ils aduiſaſſent s'il n'étoit point meilleur de demeurer ſeur en ſa terre, joüir de ſes biens, femmes & enfans, que non point d'eſtre menez captifs par les eſtrangers, & voir les ſaints lieux ſans ſacrifice, & le Temple deſolé, & ſans aucun exercice de religion, & qui pis eſt ſoüillé par ceux qui n'ont connoiſſance ny de la ſainteté du lieu, ny des forces du Dieu ſouuerain. Qu'à ſon aduis il valloit mieux viure auec repos, que choiſir folement la mort & l'exil: Toutesfois s'ils auoient déliberé de reſiſter & s'oppoſer aux Romains, qu'on ne le laiſſaſt point ſans ſecours, & qu'au reſte il ſe monſtreroit tel, que le Romain le ſentiroit (comme deſia il l'auoit connu) pour bon chef de guerre, & les Iuifs pour celuy qui ne s'épargneroit en choſe qui peuſt ſeruir au profit de leur republique.

Ioſephe enuoye en Hieruſalé.

Les Hieroſolymitains répondirent qu'il ſe garda ſt ſur tout s'accorder aux Romains, & de faire paix & alliance auec eux, mais qu'il prît bon cœur & bataillaſt cõtre eux, iuſques à ce que, ou luy ou eux fuſſent exterminez, & mis à fin; veu qu'il batailloit pour le ſeigneur, pour ſon S. Temple, & pour le peuple éleu de Dieu; qu'il aduint ce qu'il pourroit, pourueu qu'il ne s'alliaſt aucunement de ceux qui étoient ennemis de leur nation. Ioſephe trouua de mauuaiſe digeſtion ce commandement, comme voyant deuant ſes yeux la ruine de luy & de ſes troupes; & toutesfois il aima mieux hazarder tout, qu'outrepaſſer tant ſoit peu leurs ordres. Et à cette cauſe ſortant en campagne, il donna vn réueil effroyable aux Romains, qui aheurtez en leur opinion de ruiner ces troupes, combattoient d'vn courage inuincible, & le Iuif deſeſperé n'oublioit rien qui fuſt digne d'vn bon ſoldat, & ainſi l'arrogance Romaine & l'opiniaſtreté des Iuifs furent cauſe d'vn grand maſſacre & tuerie tant d'vn coſté que d'autre, l'adreſſe & vertu ſecouroit les Romains, & le deſeſpoir accompagné de fureur faiſoit les Iuifs inuincibes; les vns combattoient pour leur ſalut & leur vie, & pour le Temple & religion de leurs peres, les autres pour la gloire d'amener en triomphe les chefs d'vn peuple ſi bon guerrier, & hardy combattant; le Romain eſtoit honteux d'eſtre ſi long-temps à vaincre le Iuif, ayans rapporté la victoire d'Hannibal, & des Rois d'Aſie, voire de toutes les nations preſque de la terre; mais Ioſephe enfermé en la cité, c'eſt ſans doute que le Romain combatoit plus contre la nature du lieu, que contre l'inſolence & audace du Iuif furieux & deſeſperé: car cette cité eſtoit toute fermée de grands precipices de rochers aigus, ſans foſſez, ny paliſſade, comme les autres villes, mais ces precipes eſtoient ſi profonds, que la veuë s'égaroit à ceux qui regardoient en bas, de ſorte qu'il eſtoit impoſſible de donner attainte qu'auec l'horreur & certaine mort de ceux qui y feroient approche, ſauf que du coſté de Septemtrion ou finiſſoit la montagne, il y auoit vne ſeule entrée, mais la montée eſtoit encore fort difficile, que Ioſephe fit clorre de muraille, & remparer de bouleuards & baſtions, de ſorte que de la baſſe muraille iuſques à celle qui eſtoit en haut, les aſſaillans n'auoient gueres grand moyen de porter dõmage aux aſſaillis. Auſſi la cité eſtoit baſtie ſur la meſme croupe du mont, enuironnée d'autres mõtagnes, comme d'vn naturel rampart, de ſorte que venant là aucun ne pouuoit connoiſtre s'il y auoit quelque ville, juſques à ce qu'il y eſtoit entré. Veſpaſien voyãs qu'en vain il trauailloit penſant forcer la nature, eut recours à elle-meſme. Et ſçachant que ſans viures l'hõme tõbe ſoudain, il delibera d'affamer la place, qu'il ne pouuoit gagner par force, mais on auoit pourueu à la munition, ſi bien qu'il y auoit à mãger pour vn long-temps, mais le pis eſtoit que les eauës des ciſternes deffailloient en la cité, n'y ayant aucune fontaine, les citoyens vſans des ſeules eauës des ciſternes, qu'ils empliſſoient de l'eau de pluye, & de quelques puits qu'on trouuoit à grande peine. Or l'année eſtant ſeiche, & les pluyes fort rares, les ciſternes n'euſſent ſceu ſubſtanter le peuple de Iotapate, ſi ce n'euſt eſté le canal d'vn aqueducte, qui venant du mont abbreuuoit la ville abondamment; mais le Prince Romain aduerty de ce conduit deſtourna les eauës, & les fit paſſer ailleurs bien loin de la cité. Cecy eſtonna les Iuifs, qui eſtimerent que les ennemis les tenoient comme vaincus, n'ayans plus dequoy boire; mais Ioſephe combattant contre la meſme neceſſité, fit moüiller de l'eau des puits & ciſternes pluſieurs habillemens, & les eſtendre ſur les murs de la cité, afin que les Romains penſaſſent que les Iuifs n'auoient pas ſi grande faute d'eauë qu'ils n'en euſſent pour boire, & pour en lauer leurs veſtemens. Cecy fit changer d'opinion à

Aſſiette de Iotapate forte à merueilles.

Iotapate ſans eauës que dedans des puits.

Aqueducte détourné par Veſpaſien.

Ruſe de Ioſephe.

Veſpaſien ſur ſes forces;

Répõſe des Seigneurs de Hieruſalem à Ioſephe.

Romains vainqueurs des nations puiſſantes.

Veſpaſien, qui ne pouuant auoir les Iuifs auec telle neceſſité, delibera de les ſurmonter par force d'armes. Et pour ce il aſſembla ſon armée & la mit autour de la cité, dreſſant les machines auec leſquelles il battoit les murs, & ſur tout auec le belier, car il eſtoit mort ſi bonne troupe de ſoldats Iuifs, qu'ils n'eſtoient plus ſi eſchauffez qu'auparauant à faire des ſaillies ſur les Romains. Tout joignant donc les murs de la ville, on fit dreſſer cette machine de guerre, qu'autresfois on appelloit le belier, ainſi nommé à cauſe de ſa figure: car c'eſt vn grand tref, & gros à l'aduenãr, preſque à la proportion d'vn maſt de nauire, ayant le front armé de fer, qui porte la reſſemblance & figure d'vne teſte de belier, à cauſe qu'il y a vn aboutiſſement de groſſes lames de fer qui ſe pouſſent hors, tout ainſi que des cornes, & le tref eſt reueſtu de fer iuſques au milieu. Cette groſſe poutre eſtoit ſouſtenuë de deux poutres plantées en terre auec des cordes ſuffiſantes à ébranler vn ſi peſant fardeau, & dans leſquelles il y auoit des chaiſnes de fer entrelacées. Et lors qu'ils vouloient battre les murailles, cette machine eſtoit tenuë également en l'air tout ainſi qu'vne balance, puis on recouloit le coup, afin qu'auec plus grande impetuoſité on le portaſt, & que plus aiſement on retiraſt la baterie, ils auoient encore vne autre machine ayant quatre pieds de fer, & armée tout ainſi que le belier, mais ce tref eſtant long de dix coudées, eſtoit porté ſur vne charrette, & auec certain artifice on s'en aidoit tout ainſi que du grand belier. Au reſte ceux qui pouſſoient cette machine contre les murailles, eſtoient couuerts ſous vne paliſſade & parois faites d'ais, afin que ceux de dedãs la ville ne peuſſent les offenſer auec le trait, ou auec les pierres de deſſus les murailles auant. Dés que Ioſephe vit qu'au premier coup de belier les murailles auoient eſté ébranlées, & que deſia les Romains faiſoient huée, comme ſi la ville euſt eſté priſe, voire que les Iuifs craignoiẽt que ſi on frappoit derechef, le mur ne s'en allaſt par terre, il y pourueuſt ainſi. Il euſt de grands ſacs plains de foin & de paille, & les fit mettre au lieu meſme contre lequel la batterie eſtoit faite, afin que les ſacs preſtans au coup, le rendiſſent vain par la laſcheté & moleſſe de la matiere qui eſtoit dedans, dautant que ce qui eſt ſolide eſtant heurté contre vne choſe ſolide & forte, porte coup, là où ce qui eſt mol preſte ſous le coup, & luy oſte la force & vehemence. Les Romains voyans la ruſe & ſubtilité du Iuif, eurent des faux attachée à de grandes perches auec leſquelles ils couperent les cordes auſquelles eſtoient ces ſacs attachez, fendoient ſouuent les ſacs par le milieu, faiſans tomber la matiere, & ainſi le belier faiſoit ſon coup, ſans qu'on y peuſt obuier. Les Iuifs ſe voyans preſſez de telle ſorte, il y en eut vn d'entr'eux nommé Eleazar, de la race des Preſtres, & parent du grand Sacrificateur, qui voyant qu'on eſtoit apres la ruine des murailles, priſt vne grande pierre qu'il laiſſa tomber de telle force ſur la machine qu'il luy briſa toute la teſte, & venant au milieu de ceux qui trauailloient à la batterie, prit le belier, & le trainoit auec vne chaiſne de fer hardiment & en preſence de ces ennemis iuſques à la muraille. On le pourſuiuit à coups de fléches, mais pour ce il ne deſiſta de ſon entrepriſe, & il regardoit ſeulement les moyens d'offenſer l'ennemy auec ſes pierres; mais preſſé des bleſſures, & eſtant attaint en cinq lieux, il tomba auec vne groſſe pierre ſur la machine qu'il mit en pieces. Et ainſi ſurmontant par ſa mort la puiſſance du Romain en l'eſpoir de la ruine des murailles, il ſauua pour cette fois ſon païs des mains de ſes ennemis. Et cependant les autres Iuifs enhardis de la valeur de cettuy-cy ſortirent dehors, tuans & maſſacrans ceux qui gardoient & pouſſoient les machines, dont Ioſephe auec ſa troupe brûla la plus grande partie, non ſans donner vn vn tel réueil au camp Romain, que par la mort de pluſieurs vaillans hommes, il leur fit ſentir qu'ils auoient affaire à des ſoldats qui ne feroient point trop bon marché de leur vie, & eſtonna le camp Romain par l'alegreſſe & grand cœur, auec lequel ſes gens marchoient ſans effroy en bataille: Et de fait le Romain eſtoit ſur le poinct de rendre les abbois, & de s'enfuïr, ſi Veſpaſien ne ſe fuſt mis de la partie, priant ſes legions de ſe ſouuenir de l'ancienne gloire des Romains, & des nations qu'ils auoient ſubjuguées, que ceux-cy meſmes eſtoient leurs eſclaues, qui deſeſperés ſe preſentoient ainſi furieux pour mourir pluſtoſt par la main victorieuſe du Romain, qu'affamez dans l'enclos de leur muraille. Pendant que Veſpaſien eſtoit attentif à encourager le ſoldat Romain, il fuſt bleſſé au talon d'vn coup de fléche. Dés que ſes gens virent le ſang du general, troublez en leur eſprit, ils furent incitez par Veſpaſien de le vanger, & ne ſouffrir point que le Iuif s'en allaſt ſans porter le ſalaire de ſa temerité & folie. C'eſt icy que Tite va comme vn forcené par les rangs, & que ſon pere donne cœur au ſoldat qui s'enfuyoit n'aguere, c'eſtoit là que les machines joüoient à bon eſcient, & faiſoient vn grand meurtre & degaſt en l'armée Iuifue; de ſorte qu'vn Iuif grand amy de Ioſephe fuſt frappé d'vne pierre de ces machines, qui luy emporta la teſte à plus de cent pas: Et vne femme enceinte en eſtant frappée par le ventre, le

Figure du belier machine de guerre.

Le petit belier.

Ruſe de Ioſephe.

Contreruſe des Romains.

Hardieſſe d'vn Iuif nommé Eleazar.

Veſpaſien bleſſé.

Iuifs perdent la victoire & le courage.

Iuifs ont victoire.

fruit luy fut jetté par le conduit naturel, & porté de trente pas loin. En ſomme le Romain ayant la victoire s'approche du mur, & taſche de le gaigner; mais Ioſephe l'en fit retirer auec de l'huile toute boüillante, & autres matieres liquides, qui eſchauffoient plus le Romain en ſon harnois qu'il n'euſt voulu, quoy que le deſir de vanger ſa honte incitaſt le gendarme de Veſpaſien de pourſuiure ſa pointe; neantmoins pour cette fois il ne conquiſt autre choſe, ſinon qu'il laiſſa Ioſephe fort mal accompagné, veu la deffaite de ceux de ſa ſuite; auſſi ne voyoit-on guere plus ſur les murailles telle quantité de ſoldats que de couſtume, & en leur place les femmes ne s'épargnoient point à la deffendre. Cette longueur de ſiege dõna cœur aux autres Iuifs de tenir bon contre les Romains, & de leur faire injure; ce qui aduint à ceux de Iaphe, qui voyans le peu que Veſpaſien auoit fait contre Iotapate, ſe reuolterent, & chaſſerent les garniſons de leur ville: ce qu'entendu par le general, il y enuoya Trajan colonnel de la quinziéme legion, auec mille cheuaux, & deux mille hommes de pied. Cettuy-cy qui eſtoit homme vaillant & entendu en l'art militaire, ne fuſt pas long-temps ſans faire connoiſtre aux Iuifs ſa ſageſſe, & que le bonheur qui le ſuiuoit. Car combien que Iaphe fut vn lieu fort & d'art de nature, & ceinte de double muraille; ſi eſt-ce que le peuple ne ſe contentant point de ſe tenir couuert & aſſeuré en l'enclos de ſes murs, fuſt ſi temeraire que de ſortir ſur les Romains; mais leur reſiſtance ne fut guere longue, & les Iuifs en fuyant donnerẽt moyen au Romain d'entrer peſle-meſle dans l'enceinte de la premiere muraille: ce que voyans ceux de dedans fermerent les portes à leurs citoyens, afin que l'ennemy ne ſe fourraſt encore auec eux, & ſe fit auſſi bien maiſtre de la ville. Ainſi les Iuifs ayans Dieu pour aduerſaire, comme l'ayans corroucé par leurs meſchancetez, eſtoient punis par les nations eſtranges. Ils ſe portoient plus de prejudice les vns autres, que l'ennemy ne leur faiſoit de dommage. Teſmoin le peuple de Iaphe qui ouuriſt la porte au Romain pour ſe la clorre à ſoy-meſme: car fuyans ils ouurirent la premiere muraille; mais la ſeconde fut fermée au Iuif, afin que l'ennemy n'y euſt point libre entrée, & ainſi le Iuif eſtoit tué entre deux murs par les Romains, & par les meſmes Iuifs tirans & combattans de deſſus les murailles, en mourãt plus de deux mille des plus robuſtes & vaillans. Trajan eſtimant qu'il n'y auroit guere plus de reſiſtance, ne voulut point auoir la gloire de cette victoire; mais il le manda à Veſpaſien, le priant d'enuoyer Tite ſon fils pour donner fin à la bataille; & ce faiſant il ſçauoit le deuoir du moindre chef à l'endroit de celuy qui eſt ſouuerain, & que les Seigneurs prennent plaiſir que telle gloire leur ſoit reſeruée. Tite eſtant arriué au camp l'aſſaut fuſt donné, dont les Romains eurent la victoire, mais non ſans ſang & perte de leurs gens: car gaignans la ſeconde muraille, ils trouuerent reſiſtance de tous ceux de la ville qui pouuoient porter les armes, qui gagnans les détroits & paſſages des ruës, tinrent par l'eſpace de ſix heures les Romains en aboy; ce qui fut cauſe que les vaillans d'entre les Iuifs eſtans morts au combat, on maſſacra preſque toute la multitude, ſauf les femmes & petits enfans, qui furent reſeruez pour eſtre menez en ſeruitude, en nombre de deux mille cent trente, le reſte eſtant mis au fil de l'eſpée, montant à douze mille hommes; meilleur marché que Iaphe n'en euſt pas le païs de Samarie, qui eſt aſſis entre la Iudée & Galilée, commençant au bourg nommé Eleas, & finiſſant en la terre des Acrabathenes; & de l'autre coſté elle a l'Arabie, au Midy c'eſt à ſçauoir, & finit vers Septemtrion à vn bourg nommé Borcée. Cette region eſt de meſme temperature que Iudée, partie ayant de beaux vallons riches & fertiles, & partie des collines & coſteaux propres à porter les meilleurs bleds, & les pluſtoſt meurs que prouince que l'on ſçache. Les eauës y ſont douces, claires, & belles au regard, plaiſantes à boire, & qui cauſent cette fertilité de la terre, qui a fait autrefois eſtimer ce païs pour luy qui diſtilloit le laict & le miel, dautant qu'il n'y a lieu ou le beſtial ſoit ſi abondant en laitage, auſſi la region eſt bocageuſe, & par conſequent riche en beſtail, ayant des fruicts de toutes ſortes ſi abondamment, qu'elle ſeule fait honte aux plus fertiles de la terre. Comme donc les Samaritains ſe furent aſſemblez ſelon leur couſtume pour adorer en la montagne Gariſim conſacrée, & ſainte parmy eux, & que cette aſſemblée fut ſuſpecte de ſedition & monopoles, les Romains ſages en leurs deſſeins delibererent de les preuenir & leur courir ſus, mais qu'ils ſe fuſſent fortifiez dauantage.

A cette cauſe Veſpaſien donna charge à Cereal colonnel du cinquiéme ordre & regiment, de prendre trois mille hommes tant de pied que de cheual pour aller aſſaillir la montagne. Cereal s'en y va, & voyant le grand danger pour les ſiens qui ſe preſentoit, ſi de prime-face il taſchoit de monter, enuironna le mont auec ſa gendarmerie pour empeſcher l'eau à ceux d'enhaut. Cette grande multitude mourant de ſoif, & expoſée à l'ardeur du ſoleil ſur la montagne, il y en euſt pluſieurs qui volontiers euſſent enduré toute ſeruitude, pourueu qu'il leur fuſt

Rebellion de Iaphe.

Ce Trajan fut depuis Empereur.

Deffaite de ceux de Iaphe.

Iuifs s'entreruent à Iaphe.

Tite au cãp de Trajan.

Deffaite de ceux de Iaphe.

Deſcriptiõ de Samarie.

Fertilité de Samarie.

Gariſim montagne.

Cereal cõtre les Samaritains.

permis de raſſaſier cette grande alteration qui les tourmentoit; mais d'autres plus opiniaſtres, & preferans la liberté à tout genre de mort & de ſupplice, quoy que Cereal leur promit la vie, ils ne voulurent ſe rendre & mettre bas les armes.

Grand maſſacre des Samaritains.

A cette cauſe les Romains leur courant ſus, quelque reſiſtance que fiſſent les Samaritains, ils en tuerent onze mille ſix cens, le reſte mené en proye & ſeruage. A Iotapate cependant les forces des Iuifs eſtoient ſi aneanties & debilitées, que preſque on ne voyoit plus perſonne ſur les murailles, & ne pouuoient plus faire la ſentinelle ſur les ramparts, & ſe tenir ſur leurs gardes; ce qui donna cœur aux Romains, que le quarante-huictieſme iour apres que le ſiege fut poſé deuant cette ville, ſur le poinct du iour Tite & Sabin entrerent les premieres en la ville, & rompans les portes, firent paſſage à tout le reſte de l'armée; de ſorte que pluſieurs Iuifs furent maſſacrez par les carrefours & places de cette grande cité, ne ſçachans encore que les Romains y euſſent fait entrée; les autres trouuez dans leur lict, partie dormans, partie éueillez, & autres ſaiſis de faim & de la frayeur, eſtoient maſſacrez miſerablement.

Priſe de Iotapate.

Ruine & maſſacre.

Mais quand leur miſere les fit apperceuoir de la ſurpriſe, & qu'ils ouyrent le bruit de l'ennemy furieux ſaccageant leur ville, lors chacun s'appreſta à la mort, voyans le peu de moyen qu'ils auoient de ſe deffendre, que ſi quelques-vns taſchoient de s'oppoſer & reſiſter au Romain, ils eſtoient accablez par la fuite de leurs gens meſmes. D'autres tendoient les mains afin que ſoudain on les fit mourir pluſtoſt que de voir vn ſi triſte ſpectacle que la ruine de leur nation. Ils s'étoient retirez en la grande place pour combattre; mais la reſiſtance ne leur valut rien, veu que la fortune eſtoit du coſté de l'ennemy. Et ce qui donna plus d'occaſion de leur ruine, ce fut la mort d'Antoine centenier, qui comme courtoiſement il penſoit ſauuer vn Iuif qui l'auoit requis de ce faire; ainſi qu'il penſa luy bailler la main droite, le Iuif infidele le prẽd de ſa gauche, & auec la droite il luy donna ſi grand coup, qu'il l'eſtendit mort à ſes pieds, afin que la victoire ne fuſt du tout ſans la deffaite des Romains, qui irritez de la deſloyauté Iuifue, n'oublierent aucune cruauté, mais tuoient & maſſacroient tout ce qu'ils pouuoient rencontrer. Les iours enſuiuans il n'y auoit lieu ſous-terrain, caue, foſſe, ſpelonque, ou groteſque d'où l'on ne tiraſt quelque miſerable Iuif, qui ſoudain eſtoit mis en pieces, ſauf les enfans & femmes reſeruez à la captiuité. D'autres tiennent que cette deffaite vint pource qu'vn Romain tua vn Iuif qui

Deloyauté d'vn Iuif.

A s'eſtoit rendu à luy ſur ſa foy, & que les autres voyans le peu de foy de l'ennemy, aimerent mieux ſe deffendre & mourir le fer au poing, & en gens de bien, que tomber en la main deſloyale & cruelle du ſoldat Romain. Comme qu'il en ſoit, il y fuſt fait ſi grand maſſacre, que le nombre des Iuifs tuez en ces rencontres & ſac de ville montoit à quarante mille hommes, & douze cens qui furent faits eſclaues. La cité fut ſaccagée, brûlée & miſe du tout en ruine, ces forteresſes renuerſées, & tous ſes confins mis à B feu & à ſang: ce qui aduint l'an treize de l'Empire de Neron. Ioſephe ayant veu le malheur qui couroit ſur ſon peuple, & qu'il eſtoit impoſſible de plus faire rien qui ſeruiſt à ſon ſalut, voyant la ville en feu & cendres, ſe cacha dans vne profonde ſpelonque auec quarante hommes des principaux de ſa ſuite qui l'auoient touſiours accompagné, ſçachant bien que ſur tout il ſeroit recherché & pourſuiuy comme Prince & general du pays, & de l'armée. Le troiſiéme iour apres la deffaite, il y euſt vne femme qui donna aduis du lieu où s'eſtoit retiré Ioſephe. Et à C cette cauſe Veſpaſien y enuoya premierement Paulin & Gallican pour le faire ſortir de la cauerne, auec promeſſe de ſon ſalut; mais ceux-cy n'y ayans rien profité, Nicanor qui de long-temps eſtoit grand amy de Ioſephe, y alla pour luy iurer la foy de la part du general, & luy promettre toute telle aſſeurance qu'il ſçauroit ſouhaitter. Or cõme Ioſephe branloit de ce coſté, & eſtoit preſt à conſentir à Nicanor, voicy les quarante qui eſtoient en la cauerne en ſa compagnie qui luy viennent autour, le prient, le deſtournent & diſſuadent de prendre tel party, luy diſans en la preſence de Nicanor, ces paroles: D [Nous ſommes fort eſtonnez, excellent Prince, que toy qui as eſté éleu d'entre pluſieurs milliers d'hõmes pour eſtre ſacrificateur, chef & gouuerneur du peuple de Dieu, qui as conduit les batailles du Seigneur d'Iſraël, & qui as veu les torts & injures faites à ton peuple par les Romains, comme il eſt poſſible que tu ſouhaites la vie ſi ignominieuſe que celle que tu aurois entre les mains de tes aduerſaires? Las c'eſt à preſent que les Iuifs ſentent plus grande ruine que iamais, vne flamme & eſtincelle de feu plus obſcure & miſerable, qui gaſte & obſcurciſſe la gloire du nom Iuif, puis qu'on veut reſeruer Ioſephe vif afin que captif il ſoit mené à Rome au thriomphe de celuy qui a deffait les forces de ſon peuple. A quoy tendent ces promeſſes & ſemonces de l'ennemy ſi ſoudaines à te conuier à ton bien, & à eſtre ſoigneux de ta vie? Le Romain n'a point voulu pardonner à ceux qui luy croiẽt mercy; & maintenant il demande Ioſephe,

Quarante mille hommes tuez à Iotapate.

L'an 13. qui fut de nôtre ſalut 69 lors que l'Egliſe fidele s'en alla de Hieruſalẽ preuoyant ſa ruine, Ioſephe ſe cache en vne ciſterne.

Veſpaſien veut ſauuer Ioſephe.

Harangue des Iuifs à Ioſephe.

il le prie & l'incite à viure ? Pourquoy cela, ils te veulent garder enuie, afin qu'auec ton deshonneur tu viues auec telle angoiſſe, qui te ſera cent fois pire que la mort. Ils craignent de perdre la pompe du triomphe, & qu'ils n'ayent faute d'homme illuſtre, que Rome puiſſe conſiderer comme ſon captif, & que Veſpaſien faſſe mener tout enchaiſné deuant ſon chariot? Aurois-tu bien le cœur ſi auilly que de deſirer vn tel abaiſſement, & vouloir ſouffrir ces mocqueries, & vn ſi abominable mépris de ta grandeur & excellence paſſée ? Dequoy eſt ce que les Romains triompheront, ſi le chef de l'armée vaincuë ne tombe point entre leurs mains ? Où bien quel eſt ce triomphe auquel on fait grace & faueur aux vaincus ? Regarde Ioſephe, que puis que la force Romaine a ſurmonté ton bonheur, que tu ne ſois deceu par leurs ruſes dautant que leurs dons & leurs careſſes ſont plus dangereux que les bleſſures qu'ils font ſur nos corps aux batailles ? Et quoy, Ioſephe, le cœur te deffaut-il, où perds-tu ton
Exod. 32. ancienne conſtance, qui veux ſi laſchement ſuiure à ton païs ruiné, & apres la deffaite des tiens ? Où eſt cette charité de Moyſe noſtre legiſlateur, qui aymoit mieux eſtre effacé du liure de vie, qui de ſuruiure à ſon peuple contre que le Seigneur
Nomb. 16. Dieu eſtoit courroucé ? Où eſt cét Aaron qui ſe tenoit au milieu des morts & des viuans, afin que par ſon moyen la mort ne paſſaſt point outre, & acheuaſt de ruiner ce qui reſtoit du peuple ? La hardieſſe de ce grand Roy Saül ne t'émeut-elle point, qui pouuant ſauuer ſa vie, encore voulut-il mourir auec le peuple de Dieu, & aima mieux ſe tuer, que tomber entre les mains des infideles, & eſtre par eux mené en triomphe ? Et
1. Rois 31. ſon fils Ionathas ne fut-il pas imitateur de la conſtance de ſon pere qui ne voulut ſe déliurer du peril, voyant le Roy entre les morts ? Et le bon Roy Dauid oinct du Seigneur,
2. Rois 24. voyant comme l'Ange de la fureur de Dieu frappoit le peuple de peſte, ne pria-il pas Dieu qu'il luy pleuſt tourner ſon ire contre luy, & contre la maiſon de ſon pere, pluſtoſt que s'aigrir contre ceux qui eſtoient ſans offenſe ? Comment la loy diuine eſt-elle eſcrite & cachée en ton cœur, ſi tu deſire cette vie ? Ne nous as-tu pas enſeigné que pour la briefueté de cette vie, Dieu nous a promis & preparé vne immortalité à iamais durable ? N'eſt-ce pas toy qui ſouuent nous a aſſeurez que ceux qui meurent pour la deffenſe de la loy de Dieu, pour la liberté du peuple fidele, & conſeruation du ſaint Temple, & pour les ceremonies des anciens, ne verront iamais les tenebres d'enfer, mais joüiront de la clarté eternelle ? Et maintenant, ô Ioſephe, veux-tu viure lors qu'il ne
A faut point, & qu'il n'eſt aucunement loiſible ny ſeant en ſorte quelconque, & ſouhaités de iouïr d'vne clarté de ſeruitude, obeyſſant au Romain, qui te priuera de tout honneur, & à ſon plaiſir te chargera des miſeres d'vne faſcheuſe priſon.

Comment t'excuſeras-tu enuers tes freres, ou comment couuriras-tu tes meſonges deuant le Romain, apres que tu t'es vanté de vouloir mourir pour le peuple Iuif, & pour la gloire du ſanctuaire ? Or poſons le cas que le deſir de viure aye pris ton ame; mais comment obtiendras-tu de celuy con-
B tre qui tu as combatu, & que tu as offenſé en tant de ſortes ? Quelle raiſon as-tu de ſouhaiter cette vie dont tu jouyrois mal-aiſement en la diſgrace de tes Seigneurs ? Or choiſis lequel tu voudras, car il faut ou que ta vie te ſoit comme le ſalaire de ta trahiſon, ou comme ſupplice pour ta captiuité & ſeruitude.] Ce qu'ayans dit, ils porterent ta main à leurs glaiues, diſans que s'il accordoit de mourir auec eux, que comme bons amis ils luy feroient ce ſeruice que de le tuer, au contraire qu'ils eſtoient preſts à ſe vanger
C ſur luy, & le tuer comme celuy qui vendoit mal-heureuſement ſon peuple à l'ennemy. Ioſephe voyant la deliberation de ſes compagnons, penſa les gagner par douces paroles, diſant ainſi : [Ie ſçay, mes freres, que voſtre dire eſt juſte & veritable, que celuy-là eſt hors de ſon ſens, qui prend plaiſir à viure en vn temps ſi calamiteux & deplorable? que pleuſt au Tout-puiſſant m'appeller à ſoy de ce monde, ayant plus chere la mort que la vie, veu les grandes tribulations qui m'accablent ? Mais vous ſçauez, mes freres, que c'eſt Dieu qui à joint l'ame auec le
D corps ? qui eſt donc celuy qui oſeroit diſjoindre & délier cette alliance faite en nous par l'auteur meſme de la nature? Ne ſçauez-vous pas que l'ame eſt en noſtre corps, comme vn depoſt qu'on fie entre nos mains, & dont il nous faudra vn iour rendre compte, comme eſtans les ſeruiteurs de celuy qui nous l'a donnée en garde ? Si donc nous l'oſtons auant le temps, & la chaſſons de ſa place, ſans le commandement de celuy qui l'y a miſe, ne ſera-ce pas à bon droit que ſa fureur ſe répandra ſur nous qui vſons de telle deſobeïſſance en ſon endroit ? Si l'on nous
E eſtime arrogans & injurieux en refuſant le preſent qu'vn homme nous fait, combien à plus juſte tiltre accuſera-on noſtre arrogance & ingratitude de meſpriſer ainſi les dons de Dieu ? Or c'eſt de luy que nous auons l'eſtre & la vie; il faut donc que ſelon ſa ſainte volonté chacun ſoit ce qu'il luy plaira, & viue ſelon ſa diſpoſition & ordonnance. Et ie vous demande ſi Abraham eſſaya iamais de ſortir pluſtoſt de ce monde que Dieu n'euſt

Dauid Ribaber quelque heretique qu'il fut, n'a pû ſi finement tranſlater, qu'on ne voye biẽ que les hebreux prioient & faiſoiẽt le ſeruice diuin pour les morts, pourueu qu'ils ne ſe fuſſent pas tuez eux-meſmes, ou euſſent cõmis des actes de ſemblable infamie; ce que repete Ioſephe en la fin de cette harangue, leſquels lieux nous auons icy reſtituez du latin de cét heretique, parce que ie n'auois point l'original hebreu, auquel ie penſe que l'interceſſion & ſeruice pour les morts ſont plus exprés. Au reſte nous auons fait imprimer en latin d'autres-fois l'office entier, tel qu'il ſe fait en la ſynagogue des Iuifs à Rome pour ce iourd'huy, tiré de leur Mahzor, qui eſt vne eſpece de breuiaire en leur langue hebraïque.

n'euſt fait l'arreſt? Et Moyſe monta-il plûtoſt ſur le mont Abarim, que Dieu luy eut dit: Monte en la montagne, où il mourut comme fidele & obeïſſant ſeruiteur de nôtre Dieu & Seigneur. Et quoy que Iob fut aſſailly de toutes parts, affligé de playes & miſeres, & qu'il maudiſt le iour de ſa naiſſance, ſi eſt-ce qu'il ne ſe tua point; mais prioit Dieu de le déliurer de cette affliction, & ſouhaitoit le repos de la mort, l'eſtimant bien-heureuſe. Dauid & les ſaints Prophetes ont bien ſouhaitté la mort, ont deſiré la deliurance de leurs ames de ces priſons du corps; mais vous n'en voyez pas vn qui euſt B eſté ſi tranſporté de ſens ou déraiſonnable, qui ſe ſoit tué de ſa propre main.

Icy Seigneurs & amis, qui ſuiuez le party de Dieu, ie vous appelle? Dites-moy ie vous prie, qui intercedera pour nous enuers Dieu, ſi nous commettons vn tel acte? Ne ſçauez-vous pas que cela appartient à gens ſerfs, fols, peruers, puſillanimes, rebelles de dure ceruelle, deſeſperez & forcenez, qui ne peuuent endurer les changemens de ce monde, que les loix les priuent de toute ſepulture, leur coupent la main droite, leur C dénient tout acte de pieté, de religion & d'honneur, comme ayans non ſeulement perdu leurs corps, mais quant & quant leurs ames? Si le mourir eſt gain, c'eſt larcin que de rauir la mort auant le temps ordonné? S'il y a du bien au viure, c'eſt meſchamment fait de le quitter auant que Dieu nous le redemande. Et bien les Romains (dites-vous) me promettent leur foy, qu'ils ne me violeront tout auſſi-toſt qu'ils m'auront en leur puiſſance: I'aime mieux que la faute ſoit de leur coſté, que d'offenſer mon Dieu, & D eſtre le miniſtre cruel de ma deffaite, & vous remercie de la faueur que vous m'offrez de me tuer: car ie ne veux point perir par voſtre peché, ny par le mien, ny par la violence mutuelle de l'vn à l'autre, dautant qu'il faudroit que chacun reſpondit deuant Dieu de ſon crime, & du forfait de ſon prochain.

Quant à l'exemple que vous m'amenez de Saül, il n'eſt point receuable, comme venant d'vn homme deſplaiſant à noſtre Dieu, & pour ce il euſt vn ſucceſſeur eſtant encore en vie. Quel exemple eſt celuy que vous auez propoſé en vn homme éloigné E de la grace de Dieu, & qui voulut mourir, non pour le ſalut d'aucun, mais pource qu'il ne pouuoit plus viure? S'il s'eſt tué de crainte que l'ennemy victorieux ne luy fit injure, & ſe mocquaſt de luy, quelle loüange merite-il en ce que la ſeule peur luy a fait faire? Ainſi ie ne crains point les Romains, ſoit qu'ils ſe mocquent de moy, ou qu'ils me ſoient infideles & parjures. Quant à Aaron (dont ie ſuis enfant) quoy que conſtamment il euſt demeuré entre les morts, ſi eſt-ce qu'il n'a point vſé de violence ſur ſoy-meſme. En ſomme ie ne penſe point que le Romain nous faſſe quelque tort, puis qu'il admire les hommes illuſtres, & ſçait quel ie ſuis, & auec quelles brauades ie l'ay chatoüillé, & par ce ſiege de Iotapate l'ay détourné d'aller affliger la ſainte cité de Hieruſalem. Il nous veut reſeruer pour inciter le reſte de nos freres à la paix, & oſter nôtre peuple de miſere. Que s'il eſt bon de mourir pour la liberté, il nous ſera lors loiſible de mourir, quand il nous voudra mettre en captiuité & ſeruitude. Et quelle ignominie eſt celle que vous me conſeillez, veu que les loix puniſſent les corps ſans ame de ceux qui ſe ſont tuez par leur propre miniſtere: Si les meſchans ſont ou jettez à la voirie & giſent ſans tombeau, ou mutilez comme infames, quel ſacrilege eſt celuy que vous voulez commetre violans ainſi la loy du Tout-puiſſant. Auſſi ce n'eſt point le lieu de joye qui a receu leurs ames pour leur donner repos; mais ils ſont en tourment cruel & perdurable, viuant mal-heureuſement en l'obſcurité des tenebres effroyables des enfers. Ainſi ie ne ſuis point ſi mal-heureux de faire ſur moy ce que l'ennemy n'a pû faire, ny de me rauir par mon forfait, ce que le Romain ne me ſçauroit oſter par ſa cruauté & tirannie.

Ie vous prie donc, mes freres & amis, de vous departir de ce mauuais conſeil, afin que nous ne ſoyons pas bourreaux de nous meſmes, & que nous ne tirions par force nos ames de nos corps, deuant que Dieu les appelle à ſoy: car quel reproche nous ſeroit-ce à iamais. [a] Par quel moyen ou ſorte de ſacrifice expierions-nous ce forfait & enorme peché: Qui intercederoit enfin pour nous enuers Dieu.]

[a] De ce lieu & du ſemblable, voy vn peu auparauant en la prochaine annotation.

Ayant tenu tels propos, Ioſephe bien que les autres s'en mocquaſſent, pleuroit à chaudes larmes, & ſe tournant à Dieu, les mains eſtenduës au ciel, prioit ainſi: Helas Seigneur Dieu Tout-puiſſant, tu és noſtre Pere, tu nous as formé du limon de la terre, par ta ſinguliere bonté & miſericorde, quelques pechez que nous ayons commis, ſi eſt-ce que nous ſommes l'œuure de tes mains, & de toute ancienneté auons eu cét honneur d'eſtre appellez ton peuple.

[Ainſi, ô Seigneur Dieu, qui eſt l'autheur & arbitre de la nature, ô Pere Tout-puiſſant, donne-nous vne fin honorable, & romps les liens de mon corps qui tiennent l'ame en vne captiuité ſi calamiteuſe, la rendant en ſon ſecret, & l'appellant par ta grace au ſaint lieu de repos? Que le peuple ſoit ruiné, le droit violé, la liberté perduë,

Oraiſon à Dieu.

si est-ce que ie ne veux point enfraindre la loy, & mourir sans ton commandement & ta iuste volonté. I'attends à voir ce qu'il te plaira ordonner, & suis en attente de ta faueur à me déliurer de cette misere. Et puis que tu as plusieurs executeurs de ta volonté immuable, i'attendray ton commandement, & le ministere de celuy qui a la charge de ma deffaite. Ah bon Dieu ! c'est vn grand bon-heur que de mourir ; mais s'il te plaist que ie viue comme vray Hebreu, & non comme vn brigand, assassineur ou ennemy de ta loy & de ta puissance ; Voicy mon ame que ie te presente, fais-en ce que bon te semblera : car tu és le Roy & le facteur, tu me l'as donnée, & l'as gardée iusques à present, ie ne la veux point perdre, me contentant que toy, ô Dieu qui habites dans les cieux, respandes ta grace & ta misericorde sur tes seruiteurs, & nous oste du cœur vn si injuste desir, & conseille ceux qui sont en desespoir, afin que te reconnoissans pour facteur & Seigneur, ils se departent d'vne si maudite & cruelle entreprise.]

Obstinatiõ Iuifue.

Iosephe pensoit adoucir auec ces propos la cruelle deliberation de ses compagnons, & leur oster la fantaisie & desir detestable de s'entretuer ; mais eux qui s'estoient du tout resolus de mourir, voyans qu'ils ne gagneroient point leur cause par raison, mettent la main aux espées, & se mettans tous autour de Iosephe, luy jurerent de le tuer, s'il ne condescendoit à leur fantaisie ; & quelque effort qu'il fit, priant tantost l'vn, tantost l'autre, ostant le glaiue auec vne modeste majesté à l'vn, & tançant l'autre, si est-ce qu'à la fin tout respect cessant, il luy falloit trouuer nouueau moyen, pour auec le hazard d'iceluy se sauuer s'il estoit possible la vie. Voyant donc qu'il ne gaignoit rien à leur remonstrer ce qui estoit raisonnable, il feignoit de s'accorder auec eux, disant : Puis que la neceſſité nous presse iusques-là qu'il faut mourir, afin que l'ennemy ne se glorifie pas d'abuser de nous en son triomphe, ie suis d'auis que nous jettions le sort, afin de voir qui sera celuy qui tuëra son compagnon : car il vaut mieux que chacun face cét office sur son amy, que de se violenter execrablement soy-meſme ; ainsi personne ne pourra refuser l'éuenement, puis que la volonté de Dieu guidant le sort, aura seellé cette nostre transaction. Chacun s'accordant à cecy, le sort est jetté, & dautant qu'ils estoient quarante & vn, le sort de mourir seul tomba sur Ioiade fils d'Eliachim, qui fut le premier qui conseilla aux quarante de se tuer en la cisterne. Cettuy-là mort, les autres partagez par couples, il escheut si bien que Iosephe demeura seul auec vn autre pour le dernier couple, il persuade & porte son compagnon à vouloir viure, deliberé quelque sort qu'il escheut, de ne permettre point que l'autre luy fit aucune injure ; & par ainsi le Iuif, soit qu'il craignist la mort, ou qu'il connut la valeur de Iosephe, à qui il se voyoit inégal, s'accorda volontiers auec Iosephe, qui appella Nicanor, qui estoit autour de la cauerne, le conjurant de luy jurer par le haut Dieu viuant que s'il sortoit, il ne luy seroit fait tort quelconque.

Ruse de Iosephe.

Nicanor luy jura par le Dieu des Iuifs, & luy signa sa promesse d'vn écrit de sa main, ainsi Iosephe sortit, & se presenta aux trois capitaines Romains, qui s'enquerans du reste des quarante qui estoient en la cisterne, Iosephe leur en fit le recit, non sans estonnement de Nicanor, & de ses compagnons, qui mesuroient par là le mauuais & obstiné cœur de cette nation, la mauuaise & ennemie volonté dont ils estoient émeus contre les Romains. Nicanor honnorant Iosephe, & celuy qui estoit auec luy, l'amena deuant Vespasien, là où c'estoit merueille de voir comme chacun accouroit pour voir cét excellent capitaine Hebreu, & tous transportez de diuerses affections : car les vns plaignoient la fortune miserable d'vn si grand homme, qui n'aguere commandoit à vne grande armée, & estoit Prince d'vn peuple puissant, maintenant on le voyoit vaincu & assujetty à celuy à qui il auoit tant donné de peine : Les autres se réjouïssoient sur le malheur de l'homme du monde qu'ils haïssoient le plus, ayans plus d'égard aux torts receus qu'à la vaillance & adresse de ce grand capitaine, & se mocquans de luy, ne faisoient conscience de le charger d'injures. Mais les plus sages connoissans la mobilité de la fortune, & combien les choses & felicitez humaines s'écoulent & s'aneantissent soudainement, craignans de voir le mesme en leur grandeur & felicité, gemissoient voyans Iosephe, & auoient compassion de sa misere. Mais plusieurs mauuais garçons s'adresserent à Vespasien, luy conseillans de faire mourir Iosephe, à cause qu'il auoit causé la mort de plusieurs d'entre les Romains, & que s'il pouuoit eschapper, veu sa vaillance, il estoit pour porter vn grand prejudice à l'armée ; mais le faisant mourir, ils seroient déliurez d'vn grand ennemy & de plus grand soupçon de reuolte. Mais Tite ayant pris plaisir en ce Iuif, & aimant sa vertu, fut d'aduis contraire, disant qu'il falloit se resiouïr d'auoir en leur puissance vn guerrier si gaillard, & que puis que si soudain on en estoit venu au dessus, qu'il falloit esperer l'issuë de la guerre plus heureuse, sans se soüiller la main du sang de celuy qui s'étoit rendu sous la foy de Nicanor, au nom de Cesar, & de tout l'Empire. Qu'il falloit

Nicanor reçoit sur sa foy Iosephe.

Iosephe mené au camp Romain.

Inconstance de l'heur des hõmes.

Tite prend la cause de Iosephe en main.

Iosephe sauue sa vie.

redouter de tomber en pareil malheur, & venir entre les mains des Iuifs : que ſi on faiſoit mourir ainſi leurs Princes, ils auroient occaſion de faire le ſemblable.

Ioſephe dãs les liens.

Ainſi les plus grands du camp ſuiuant l'opinion de Tite gaignerent Veſpaſien, qui bien qu'il donnaſt la vie à Ioſephe, ſi eſt-ce qu'il le fit tenir ſous ſeure-garde, afin qu'il n'eſchappaſt & recommençaſt encore la guerre, le menant toûjours en ſa compagnie par les villes du Roy Agrippa, d'où il vint

Ceſarée grãde cité.

à Ptolemaïde, & de là priſt le chemin de Ceſarée, vne des plus grandes & magnifiques citez de Iudée; mais où les Gentils eſtoient en plus grand force & nombre que les Iuifs, qui fut cauſe que les Romains y furent receus à grande joye & applaudiſſement du peuple, qui faiſoit cecy, non ſeulement à cauſe de l'alliance & ſocieté qu'ils auoient auec les Romains; mais plus encore pour la haine ancienne qu'ils portoient aux Iuifs. Et pour cette cauſe dés qu'ils virent Ioſephe, ils ſe mirent à crier contre luy, & demander à Veſpaſien qu'il luy pleuſt de le faire mourir. Mais le Prince qui ſçauoit que la fureur du peuple eſtant conceuë ſans jugement & raiſon, n'eſtoit point à écouter, leur impoſa ſilence, & ne voulut rien écouter de leur requeſte. Et dautant que cette cité eſtoit propre pour le ſejour de l'armée, il y laiſſa deux legions pour y paſſer leur hyuer; & à Scythopolis deux autres, afin que Ceſarée n'euſt pas la charge trop grande, ſi telle compagnie y euſt hyuerné. Cependant Veſpaſien ne fuſt point pourtant en repos : car ayant receu nouuelles qu'aucuns Iuifs s'eſtoient retirez à Iaphe, où ils auoient reparé les ruines faites par Ceſtie, & vſant de vaiſſeaux fort legers & propres aux courſes, ils pilloient ordinairement les viures, que par mer on portoit au camp Romain, ſans épargner les marchands qui alloient en Phenice & Egypte; de ſorte qu'ils faiſoient de ſi grands pillages & meurtres, que perſonne n'oſoit nauiger le long de cette coſte.

Garniſons à Ceſarée.

Eſcumeurs de Iaphe.

A cette cauſe Veſpaſien mettant des embuſches de caualerie & d'infanterie prés de Iaphe, tandis que les ſoldats Iuifs eſtoient en courſe, les Romains ſe jetterent ſur la cité, où aucun ne faiſoit la garde, penſans que le Romain ne tiendroit conte d'vne place ainſi ruinée, que les citoyens s'enfuyans ſur mer, laiſſerent derechef pour ſeruir de proye au ſoldat ennemy, n'oſans s'oppoſer ou luy reſiſter.

Aſſiette du port de Iaphe.

Or eſt le port de Iaphe faſcheux & de difficile accez, ayant l'entrée haute, aſpre, & fort rude, toutesfois qui par les bouts vient peu à peu en adouciſſant ſa pointe, où l'on void des rochers & eſcueils cachez en la mer, d'autres qui ſont à fleur d'eau, & d'autres qui apparoiſſent aigus ſur la marine, & ce fut où les fables tiennent, qu'Andromede fut liée pour eſtre deuorée du monſtre marin, à cauſe que la rigueur du lieu donne quelque couleur de verité à cette hiſtoire fabuleuſe.

Andromede deliurée par Perſée.

Quand donc les vents contraires du Nord s'enferment dans les détroits de ce port, on voit les flots & les ondes ſe heurter de telle ſorte & auec ſi grand bruit contre ces eſcueils, qu'il y a plus de peril & danger au port, que ſi vous eſtiez agité d'orages en pleine mer. Comme donc les barques des Iuifs flotoient agitées des vents dans le port, les vnes furent ſubmergées, les autres laiſſées à ſec par le reflux de la mer, & les autres eſtans briſées contre des rochs & eſcueils, ceux qui ſe ſauuerent des flots & rigueurs de la mer, furent tuez par les traits & glaiues des Romains; & il n'y auoit eſpoir ny moyen de ſortir de ce danger : car de demeurer en mer, il eſtoit impoſſible, le vent les pouſſant hors, & les Romains les chaſſant de la ville, ils ne ſçauoient où fuyr, ſinon dans les abyſmes de la mer émeuë : car par les rochs il n'y auoit accez ou ſortie quelconque. Ceux qui penſoient ſe ſauuer à nage, ſe voyoient briſez par les pieces des barques dépeſſées par la rigueur des vents, ou eſtoient pouſſez contre les bancs cachez ſous l'eau qui leur accourciſſoient la vie. Et ainſi le havre & la mer eſtoient jonchez des corps miſerables des Iuifs pourſuiuis de la main vangereſſe du Tout-puiſſant. Il en mourut quatre mille cinq cens que la mer vomit, la ville priſe ſans guerre & ſans dangers des vainqueurs, qu'ils raſerent de fond en comble, afin que derechef les Iuifs là aſſemblez ne rompiſſent par leurs eſcumeries le repos aux marchands qui couroient fortune par là. Et cependant la caualerie courut tout le pays voiſin, ne laiſſans rien à piller, & ruinant tous les edifices qui eſtoient à la campagne. Pendant que les choſes ſe paſſent ainſi en Iaphe, ceux de Hieruſalem furent aduertis de la deffaite de Iotapate, & ſaiſis de douleur, furent encore plus marris, ſçachans par rapport que Ioſephe auoit eſté tué à l'aſſaut; mais quand ils oüyrent qu'il eſtoit en vie & au camp de l'ennemy, ils le prirent en telle haine, que le Romain ne leur eſtoit point tant à contre-cœur, que celuy qu'ils auoient connu pour le plus excellent d'entre les capitaines de l'armée Iuifue. Et au lieu de deuenir ſages par le peril d'autruy, ils dreſſerent la guerre, qui fut cauſe de la ruine de leur pays & cité. Veſpaſien à la priere & ſolicitation du Roy Agrippa, s'arreſta quelques vingt iours à Ceſarée de Philippe, ce

Miſere des Iuifs de Iaphe.

Nombre des morts en ce naufrage.

Ioſephe eſtimé mort en Hieruſalem.

Agrippa à pitié des Iuifs.

que le Roy faiſoit, afin d'eſſayer de gaigner les Iuifs, & les attirer à l'obeïſſance de l'Empire par la familiere habitude qu'ils luy verroient auoir auec le general de l'armée Imperiale. A quoy obeïrent Scythopolis & Tiberiade, & les receurent à ſerment. Tite accompagné de Trajan, prirent puis apres le chemin de Tarichée ville grande & forte, & que Ioſephe auoit ceinte de murailles, hormis du coſté que le lac de Genazar fermoit le pas au ſoldat, & l'empeſchoit d'y donner atteinte. Sur ce lac s'eſtoit fortifié le Iuif, auſſi bien qu'en la ville; de ſorte que Tite ayant vaincu par terre, il ſe vit preſque fruſtré de la victoire, voyant le lac couuert de ſoldats armez, & la campagne qui reluiſoit du fer aceré des Iuifs preſts à combattre les Romains. C'eſt icy que le Prince Tite exhorte le ſoldat de ſe ſouuenir du nom & de la gloire ancienne des Romains, & du lieu où ils eſtoient, & des ennemis contre qui il falloit qu'ils combattiſſent. Que ce n'eſtoit point à eux à craindre que ce peuple qui ne tenoit qu'vn petit coin du monde, puis que le reſte de la terre obeïſſoit à leur force, & s'humilioit deuant leurs enſeignes. Il diſoit qu'il eſtoit honteux de voir que le Romain ſe faſchaſt de vaincre, veu que les Iuifs deuenoient de tant plus hardis, comme plus ſouuent ils eſtoient vaincus, & mis en route, & que ſes ſoldats ſe laſſoient de la fortune qui leur rioit, là où l'ennemy s'endurciſſoit aux coups, & deuenoit plus vaillant, preſſé & battu de la meſme fortune. Qu'il ne falloit point s'étonner de la multitude, veu que les Hebreux n'auoient aucune adreſſe en l'art militaire, ny ne ſçauoient pas vſer de modeſtie en leurs combats, portans ſeulement à la bataille vn mépris de la mort; mais diſoit-il, iamais homme mourant ne vainquit, trop bien celuy qui tuë ſon aduerſaire. Il leur mit en auant le long exercice des armes où le Romain eſt accouſtumé, ce qui deffaut au Iuif, qui ne manie les armes que lors qu'il va à la guerre. Que le Romain eſt armé du corps & de la teſte, ſi bien que l'ennemy n'a lieu où il puiſſe frapper & l'endommager. Le nombre ſi grand n'y peut rien, veu que la caualerie leur donne tant d'affaire, voltigeant à l'entour que la laſſitude en cauſera la victoire, & qu'au reſte ce n'eſt pas le nombre de pluſieurs qui met fin à vne meſlée; mais bien la vertu & hardieſſe d'vne petite troupe gaillarde, & ſagement conduite. Si les Iuifs combattent pour leur païs & leur vie, que des Romains combattoient auſſi pour ne perdre point ce qu'ils ſont, & n'amoindrir en rien leur reputation, dautant que la gloire & honneur ſont plus à priſer beaucoup que la vie. Que ce ſeroit grande honte, ſi les Princes du monde & chefs de l'vniuers n'eſtoient plus excellens en guerre que les Iuifs, & s'ils ne les oſoient aſſaillir qu'auec forces pareilles, veu que les anciens Romains à peu de compagnie auoient deffait de grandes & puiſſantes armées, & que l'exercice ne leur ſeruoit de rien, ny le labeur perpetuel, ſi auec nombre égal il falloit ſe jetter ſur l'aduerſaire.

Puis il diſoit, il faut ſurprendre l'ennemy & luy donner bataille, auant que le ſecours nous vienne, & rauir la victoire auec les forces communes, afin qu'il ne ſemble point que nous auons ſurmonté l'ennemy, qu'auec noſtre vertu & hardieſſe, faiſans autrement, de quelle hardieſſe oſerons-nous nous preſenter deuant mon pere, s'il ſçait que nous ayons craint de liurer vne bataille? Comment oſeray-ie degenerant de ſa vertu, me preſenter comme ſon fils en ſa preſence, de luy qui a accouſtumé de ne voir point ſon ſoldat, ſinon victorieux en toutes ſes entrepriſes? En quelle ſorte oſeray-ie me dire ny ſon fils ny ſon ſoldat, ſi luy qui a vaincu touſiours, me voit quitter la place à vn ennemy tel que le Iuif? Allons donc, mes amis, allons, & ie ſeray le premier qui donneray dedans, & vous appelle non comme compagnons du peril; mais pour eſtre participans de l'honneur de la victoire. Pourueu que ie vainque, ie ne me ſoucie point de tomber au meſme peril que tomba le fils de Torquat tué par ſon pere: auſſi y a-il rien plus illuſtre & genereux, que de finir ſa vie en triomphant, & n'eſtre point gardé à vne incertitude des choſes, apres vne victoire certaine? Mais puis que mon pere ne nous deffend point de combattre, ie penſe que pluſtoſt il ſe courroucera contre nous, ſi nous quittons la place aux Iuifs, que non pas ſi nous leur donnons la bataille. Ce qu'ayant dit, il donne des eſperons à ſon cheual, & ſuiuy de tous les autres, qui crians & s'eſtendans le long de la campagne, faiſoient paroiſtre leur nombre plus grand qu'il n'eſtoit; ſecourus auſſi de Trajan, eſtonna tellement les Iuifs, que ne pouuans reſiſter dauantage, ils ſe mirent à s'enfuïr vers la cité.

Tite les pourſuiuit viuement, & les deuançant leur ferme le pas, & deffend l'entrée en leur ville, où il y auoit vne grande diſſention, dautant que les eſtrangers qui s'y eſtoient retirez, ne demandoient que la paix, & ceux de dedans émeus par les ſeditieux, vouloient tenir teſte aux forces Romaines, tellement que tout tendoit à la guerre. Dequoy Tite prenant plus d'occaſion de la victoire, exhortoit ſes ſoldats plus que iamais, diſant que c'eſtoit le temps de faire ſon deuoir, puis que l'ennemy eſtant

Tarichée aſſiſe ſur le lac de Genazar.

Tite exhorte ſes ſoldats.

Audace Iuifue.

L'homme ne ſurmonte pas en mourant.

La vertu nõ le nombre cauſe la victoire.

L'honneur eſt plus priſer que la vie.

Torquat tua ſon fils, quoy qu'ayant vaincu victorieux de l'ennemy.

Les Iuifs vaincus.

Hardieſſe de Tite.

batu dehors, n'auoit perſonne qui le ſecouruſt, puis que ceux de dedanseſtoient en debat & diuiſion. Ce qu'ayant dit, il ſe mit à paſſer le lac à gué, & ſuiuy des autres il entra en la ville, & donna tel effroy aux citoyens, que les vns taillez en pieces, les autres taſchoient de ſe ſauuer à la fuite ſur des batteaux; mais la pluſpart eſtoient ſi preſſez, qu'auant que monter ſur leurs barques, ils eſtoient noyez à la foule. Ceux des champs ſe preſentent à Tite, diſent leurs raiſons, & la cauſe du diuorce, pource qu'ils demandoient la paix, & que les citoyens n'en vouloient point ouïr parler en ſorte quelconque; ce qui fut cauſe que Tite qui eſtoit des plus courtois qu'on aye iamais ouy dire, leur pardonna, s'attaquant ſeulement à ceux qui eſtoient autheurs de la reuolte, & enuoya vn gentil homme pour aduertir ſon pere d'vne ſi grande victoire, qui joyeux du bonheur de ſon fils, & de ſa grande valeur, comme de celuy qui auoit la meilleure part aux victoires obtenuës en cette guerre, s'en alla à Tarichée, commandant qu'on priſt garde qu'aucun n'eſchappaſt, dautant que tous meritoient chaſtiment à cauſe de leur rebellion: Et pour ce il fit ſoudain faire de gros vaiſſeaux, comme ayant la matiere à commandement, afin de ſe jetter ſur ceux qui s'étoient ſauuez dans des barquerotes le long du lac, qui pour le reſpect de ſon eſtenduë, ſoit en longueur, qui eſt de cent quarante ſtades, ou en largeur qui eſt de quarante, repreſente vn bras & ſain de mer, & qui par le moyen des flots & vagues ondoyantes engendre de ſoy quelque vent leger & plaiſant, & pour ce eſt-il appellé des Grecs Geneſar, comme engendrant vn air doux, l'eau en eſt plaiſante à boire, & fort ſaine & ſalubre au corps humain. Les barques eſtans preparées par les Romains, Veſpaſien y mit vne bonne troupe de ſoldats pour pourſuiure les Iuifs qui s'en eſtoient fuïs le long du lac, qui n'auoient aucun eſpoir de ſalut, étant le lac tout enuironné de gendarmerie, & tous les paſſages bouchez par les Romains. Et quoy que les batteaux Romains, comme plus peſans ne peuſſent aller ſi legerement que ceux des Iuifs, ſi eſt-ce qu'ils les ſurmontoient, en ce qu'agraphant les barquerotes Iuifues, ou ils les mettoient à fonds, ou maſſacroient à leur aiſe ceux qui eſtoient dedans. Et ainſi les Iuifs preſſez eſtoient contraints de ſe mettre à terre, ou ſoudain ils étoient tuez auſſi piteuſement que l'on ſçauroit imaginer; de ſorte que le lac eſtoit tout rouge de ſang qui y eſtoit reſpandu, & les corps qui flottoient deſſus monſtroient bien que perſonne n'eſtoit épargné par le ſoldat animé contre cette miſerable nation. Et pour le faire court, en ces courſes & pourſuites il y mourut ſix mille ſept cens Iuifs. Encore ne fut-ce pas tout: car Veſpaſien étant à Tarichée, comme il eut en fantaiſie d'épargner ceux qui ne s'eſtoient point reuoltez, fut conſeillé tout autrement (Dieu le permettant ainſi) veu la naturelle inclination de ce peuple à la reuolte & ſedition, & le grand nombre qui reſtoit à Tarichée: à cette cauſe ayant aſſemblé tous les Iuifs, il en choiſiſt ſix mille des plus ieunes & forts, leſquels il enuoya à Neron, qui eſtoit en Achaïe: Et en fit tuer mille deux cens des plus vieux, & qui n'étoient point aſſez forts pour faire ſeruice, & en vendit au plus offrant trentre mille quatre cens; & de ceux qui étoient du Royaume d'Agrippa, il en fit preſent au Roy, qu'il vendit auſſi, & permit qu'ils fuſſent menez en ſeruitude. Au reſte les Romains ſe jetterent ſur la region Trachonitide, & Gaulanitide, & ſur les terres des Ioppeens Gadarites, pillans, ſaccageans, & maſſacrant tout, à cauſe que c'eſtoit delà qu'eſtoit ſortie la ſedition, & que c'eſtoient ces peuples qui auoient violé la paix, dont auſſi ils porterent la penitence ſelon le peché & demerite. Cependant Veſpaſien enuoya ſon fils Tite par les autres villes de Galilée, afin de les contenir en paix, & retirer celles qui s'eſtoient reuoltées, là où Tite vſoit de ſa courtoiſie naturelle, pardonnant à ceux qui ſe rendoient, & exterminant ceux qui luy faiſoient reſiſtance. Il rendit au Roy Agrippa preſque toutes les villes qui s'étoient ſouſtraites de ſon obeïſſance. Mais quant à Tiarne, il eſtoit ſi animé contre les habitans, qu'il fit maſſacrer tout tant qu'il y trouua d'hommes, reſeruant les femmes & petits enfans, qui furent vendus, la cité démolie & raſée. Veſpaſien donc joüiſſoit de toutes les villes & citez de Galilée, ſauf de Gamala la plus belle & riche qui fût ſous l'obeïſſance du Roy Agrippa; mais où le peuple eſtoit hautain, deſobeyſſant, ſeditieux & rebelle, pource que ſe fians en la force & aſſiete difficile de leur cité, ils s'eſtoient alliez des citoyens de Hieruſalem, & contre leur Prince meſme, & contre l'Empire Romain. Or cette cité étoit aſſiſe ſur la cime & ſommet d'vne montagne, ayant de tous côtez des hauts & fâcheux precipices, des rochers raboteux, qui vont en pointe iuſques au plus haut du mont, au deuant & au front duquel on voit l'épouuentable deſcente par les roches aigues & inacceſſibles; mais ſur le derriere il y a vne voye vn peu large, & qui s'étend vn peu plus que le front. Et encore de ce coſté y eſt l'arriuée fort difficile, le chemin s'entortillant tout ainſi que ſi c'étoit la queuë de quelque beſte, puis au haut il ſe mõſtre d'vne grande eſtenduë, mais encore elle eſt tres-eſtroite, faite en forme du col, &

Tarichée priſe par les Romains.

Courtoiſie de Tite.

Deſcriptiõ du lac de Genezar.

Maſſacre de Iuifs à Tarichée.

Iuifs eſclaues, & venduz au plus offrant.

Peuples Iuifs ruinez.

Tite ſubiugue la Galilée.

Reuolte de Gamala.

Deſcriptiõ de l'aſſiette de Gamala.

fortereſſe qui luy ſert de reſte, là où le reſte ne ſont que rochers aſpres, faſcheux, & pleins de precipices; d'où aduint qu'on l'appella camal, pource qu'elle repreſente la figure d'vn chameau; mais depuis le vulgaire corrompant la langue, luy donna le nom de Gamala, qui ſignifie choſe bien-faiſante. Que ſi vous regardiez cette cité & ſes edifices, vous jugeriez qu'ils ſont pendus à quelque choſe, ainſi ils vont en penchant, & ſur tout vers le coſté qui regarde le Septemtrion, & vers le Midy il y a encore quelque fléchiſſure, mais non ſi grande que la Septemtrionale.

Aſſiette de Seleuce.

Cette cité, comme i'ay dit, ſe reuolta contre les Romains, & ce à la ſuſcitation de Ioſephe, qui y penſoit auſſi attirer Sotane & Seleuce; mais ces dernieres demeurerent en la foy & obeïſſance du peuple Romain. Or cette Seleuce eſt baſtie prés de ce tant renommé bocage de Syrie appellé Daphnez, embelly du grand nombre de cypres & des fontaines qui y coulent, & par le milieu de la ville paſſe vn fleuue que les habitans nomment le petit Iourdain, qui rend toute la contrée fertile & graſſe, tout ainſi que ſi elle reſpandoit le lait abondamment pour ſubſtanter & nourrir tout le païs.

Daphnés bois tout de cypre.

Or reuenant à Gamala, le Roy Agrippa voyant que le general de l'armée Romaine faiſoit eſtat d'aſſaillir ſa cité, il le ſupplie de ne ruiner point vne telle & ſi riche ville; qu'il luy permette d'aller parler aux citoyens, & leur offrir la part tant en ſon nom que du peuple Romain: car ce bon Prince penſoit les gaigner par douces paroles, & les faire condeſcendre à ſa volonté, afin de ſe rendre obligé vn peuple, ſe garder ſa cité ſans eſtre pillée, ſaccagée & démolie par les eſtrangers. Veſpaſien voulant gratifier au Roy, & ayant pitié de la ruine de tant d'hommes, & qu'auſſi il ne vouloit pas perdre ſes ſoldats les plus gaillards, qui eſtoient ceux qui le plus ſouuent demeuroient pour les gages en ces rencontres contre le deſeſpoir enragé des Iuifs, accorda au Roy ſa requeſte, & luy permiſt de capituler à ſa fantaiſie. Agrippa va vers les Gamaleens, il leur parle doucement, & ils reſpondent autant paiſiblement qu'il euſt ſceu ſouhaiter, diſans: Ah! Sire & Prince tres-humain, qui eſt aujourd'huy l'homme, ſi ce n'eſt toy, qui ſoit l'eſperance & l'attente des Iſraëlites? Approche, comme nous te ſupplions, de tes humbles ſubjets, & parle à ceux qui ne deſirent que de te faire ſeruice, afin que nous entendions tes diſcours, & que ſelon tes propoſitions nous acceptions les conditions qu'il te plaira nous propoſer, eſperans que tu ne feras rien qui ne ſoit à noſtre aduantage. Le Roy deceu par ces paroles emmiellées, approche & les arraiſonne; mais ſur le milieu du pourparler, ceux qui capituloient auec luy roulerent vne grande pierre ſur luy, qui tombant ſur ſes eſpaules, luy rompit vn bras, & luy briſa preſque toute l'eſpine du dos; de ſorte qu'il tomba demy mort par terre, qui ſoudain releué par ſa ſuite fuſt porté au camp, & en la preſence de Veſpaſien, lequel irrité de cette action, iura de ne iamais leuer ſon ſiege qu'il n'euſt pris la cité, & mis tout au fil de l'eſpée; & pource qu'il n'euſt pû l'enuironner de tous côtez auec ſon armée, il ordonna des gardes par toutes les aduenuës du mont, afin d'empeſcher la ſortie aux aſſiegez, & que ceux de Hieruſalem ne vinſſent point pour leur donner ſecours. Les Gamaleens voyans auec quelle cholere le Romain s'appreſtoit, & connoiſſans qu'il n'y auoit plus d'eſpoir de paix & accord, eux ayans ſi outrageuſement bleſſé leur Prince, ils delibererent de ſe deffendre iuſques au dernier ſoûpir de leur vie. Ainſi le Romain vient à l'aſſaut, les fléches faiſoient obſcurcir l'air, tant elles pleuuoient dru & menu contre les Iuifs; le ciel reſonnoit du bruit que faiſoit le belier foudroyant les murs & fortereſſes de la ville, là où fut fait breſche en trois diuers lieux, ſans que les Iuifs peuſſent empeſcher que les aſſaillans ne joüaſſent des machines tout à leur aiſe. La breſche eſtant grande & la nuit ſuruenant, Veſpaſien commanda aux ſoldats de differer iuſqu'au matin d'entrer en la cité, afin de prendre aduis en quelle ſorte il ſe falloit gouuerner à l'aſſaut. Mais le Romain vaincu d'impatience, & trop hatif à la beſongne, cauſa vn grand malheur à celuy meſme qui auoit la victoire en main: car ſe jettans dans la cité, pillans & ſaccageans en la plus grande obſcurité de la nuit, ils ſe virent enclos de toutes parts, les Iuifs ayans fermé les paſſages des ruës & carrefours de la ville, tellement qu'ils ne pouuoient s'enfuïr ny attendre ſecours de leurs compagnons, s'ils vouloient les deliurer de ce peril. Et le pis fut lors qu'ils ſe lancerent dans les maiſons, & recherchans les dépoüilles & richeſſes, les pilliers foibles des edifices baſtis à la legere, & ne pouuans ſupporter vn ſi grand fardeau, ils s'écouloient l'vn ſur l'autre, & vne maiſon tombant ſur celle qui l'auoiſinoit, & ainſi la pluſpart s'en allant par terre en cette pante de la montagne, cauſerent grande ruine & deffaite de Romains, qui accablez y finirent leur vie. Pluſieurs y eſtoiẽt ſuffoquez de la pouſſiere ſortans de la ruine des maiſons, & ceux qui alloient par les ruës n'en auoient pas meilleur marché, ſentans pleuuoir les pierres, & toute autre choſe offenſiue ſur leurs teſtes. Tout eſtoit obſcurcy,

Ioſephe liure 4. ch. 2. de la guerre Iudaique.

Trahiſon des Gamaleens cõtre leur Roy.

Temerité du ſoldat Romain.

non moinsqu'on voit l'air épaiſſi de broüées au plus fort de l'hyuer. Veſpaſien durant ce deſaſtre, & preſſant l'ennemy, entra plus qu'il ne penſoit auant dans la ville, tellement qu'il ſe vit enuironné de pluſieurs eſcadrons de ſes aduerſaires. Il faſchoit à vn ſi grand capitaine de tourner le dos pour fuïr; comme ne luy eſtant pas choſe honorable, ny bien ſeante, & qu'auſſi ce n'eſtoit point le plus ſeur pour luy ny pour ſa troupe; à cette cauſe reprenant cœur, & encourageant ceux de ſa ſuite qui eſtoient en petit nombre, il ſe mit hardimẽt en deffenſe, & de telle ſorte il eſtonna ſon ennemy, qui laſſé de combattre, il fit voye au Romain, qui vſant de l'occaſion preſente, ſe retira auec plus de contenance d'homme combattant, que de celuy qui quitte la place. En ce conflict mourut vn capitaine nommé Butie, homme fort remarqué pour ſa vaillance, & qui s'eſtoit fait connoiſtre par l'effort de ſes bras, & ſage conduite aux Iuifs ſeditieux durant ces guerres, & fut tué auec les dix premiers & plus vaillans de ceux qui deffendoient la perſonne du general de l'armée, le fils duquel eſtoit abſent, eſtant allé en Syrie vers Mutian qui auoit l'armée de Perſe, afin de le conduire à ſon ſecours contre les rebelles. Veſpaſien voyant la triſteſſe & étonnement du ſoldat, & la honte des chefs, pour n'auoir voulu croire ſon conſeil, taſcha de les conſoler, & enſemble les tancer, diſant: Si vous auez honte du peril où ie ſuis tombé, il faut eſtimer que ie ne vay point à la guerre pour éuiter le danger, mais plûtoſt pour le ſurmonter; mais ſi vous eſtes marris pour l'amour de vos amis & compagnons qui ſont morts en ce rencontre par voſtre trop grande promptitude, les morts ne pouuans eſtre reuoquez en vie, vous auez le chemin frayé pour vanger le tort que i'ay receu, & la mort de tant de gens de bien ont eſté accablez en cette ruine. Au reſte vous ſçauez combien les armes ſont iournalieres, de croire que touſiours la victoire puiſſe demeurer de noſtre coſté comme ſi nous n'auions point affaire auec des hommes ſoigneux de leur vie, & qui la vendront au prix de nos teſtes? qui eſt celuy qui iamais a obtint victoire ſans effuſion de ſang? Ne ſçauez-vous pas quels ſont les éuenemens & ſuccés de la guerre, quoy que la vertu y ſoit recommandée, ſi eſt-ce que la fortune y regne, & commande le plus ſouuent? C'eſt à l'homme ſage à ſupporter conſtamment ce qui luy ſuccede mal, & de taſcher par tout moyen de corriger ſes deffauts, & mettre ordre à ſatisfaire par ſa preuoyance à ce en quoy il aura fait faute, qui n'eſt pas ſi grande en vous qu'on diroit bien, à qui prendra garde de prés aux angoiſſes des lieux où vous auez combattu, & à l'accident qui a cauſé la deffaite des noſtres. Il n'y a rien que reprendre en vous qu'vn trop ardent deſir de combattre, & le Iuif ne ſe peut vanter que vous ayez eſté vaincus par ſa valeur, mais à cauſe de la difficulté des paſſages. Courage donc, mes compagnons & amis, reprenez cette ancienne gaillardiſe, & vous conſolez en voſtre vertu, qui eſt aſſez forte & ſuffiſante pour vous vanger de cette deffaite, qui vous doit ſeruir d'vn aiguillon pour vous animer de tant plus au cõbat; comme vous ſentez grande l'injure faite à voſtre general, & à toute l'armée Romaine. Veſpaſien ayant fait ſi grande perte, ne perdiſt pourtant ny le cœur ny l'eſpoir de ſe vanger; mais ayant fait remparer les tranchées, & s'eſtant rafraiſchy de gens tant de la part du Roy Agrippa, que des compagnies venuës de Syrie, delibera d'aſſaillir l'ennemy, qui deſia preſſé de famine cherchoit les moyens de s'enfuïr, tellement que pluſieurs de nuit s'enfuyoient, & bien ſouuent tombez en la main des Romains, les aduertiſſoient de la calamité de leur ville, quoy que ceux qui eſtoient dedans, n'oublioient rien du deuoir de bons ſoldats, combattans auec grande gaillardiſe & vne hardieſſe deſeſperée. Cependant les aſſaillans minerent vne grande tour, & l'ayans ébranlée, donnerẽt ſi grande épouuante aux citoyens par ſa cheute, que Chares grand capitaine & compagnon de Ioſephe, eſtant en ſon lit malade, & oyant le bruit, en mourut de frayeur. Or quoy que par cette tour il y euſt vne belle ouuerture en la muraille, ſi eſt-ce que les Romains ne ſe hazarderent point d'y entrer juſques à la venuë de Tite, qui irrité pour le peril que ſon pere auoit experimenté au premier aſſaut, ſe jetta dedans, & fit vn grãd maſſacre de Iuifs, à cauſe que luy tenant les hauts lieux de la cité accabloit tout auec les pierres roullées ſur les maiſons & par les ruës; & qui pis eſt, les elemens meſmes combattoient contre les Iuifs, car le vent étoit ſi impetueux, que lors qu'ils lançoient leurs dards & leurs traits contre les Romains, ils eſtoient repouſſez, & ce que le Romain iettoit ne failloit iamais de les atteindre. Et ainſi la ville eſtant priſe, il y en eut neuf mille de tuez, quatre mille par le glaiue Romain, & le reſte ſe precipitant par les rochers. Le païs de Galilée eſtant ſoûmis par force à l'obeïſſance Romaine, reſtoit la ville nommée Naſeelle, forte & bien garnie, & qui ne s'eſtoit iamais remuée pour ſe reuolter, à cauſe que les habitans eſtoient gens paiſibles, ne ſe ſoucians que du labourage, & ne contribuans rien aux ſeditieux qui auoient pris les armes contre l'Empire. Il eſt vray qu'vne troupe de mauuais garçons s'y

Veſpaſien en danger dans Gamale.

Butie vaillant homme tué.

Harangue de Veſpaſien à ſes ſoldats.

Les Iuifs fuyent de Gamale.

Chares Iuif meurt de frayeur.

Naſeelle eſt nommée par Egeſip. Giſcule liure 4 ch. 4.

Iean Prince des ſeditieux & ſes mœurs.

eſtoit retirée ſous la conduite d'vn nommé Iean fils d'vn Leuite, homme docte en la loy, mais fin & accort, de grand conſeil & prouidence, homme qui diſoit bien, & qui attiroit chacun, & perſuadoit tout ainſi qu'il luy venoit à la fantaiſie, au reſte cruel, ſanguinaire, & prompt à faire des meurtres & des maſſacres, touſiours preſt à faire mal, grand voleur, & qui ne faiſoit conſcience d'auoir l'œil & la main ſur le bien & richeſſes d'autruy. Agrandy que fut ce galand par les pillages, chacun de ceux que la conſcience bourreloit pour leurs forfaits & demerites, commença de le ſuiure, ayant en ſa compagnie ordinairement des meurtriers, larrons, voleurs, ſeditieux & rebelles, tous ſuiuans ſa complexion, & qu'il auança en richeſſes, les appellant ſes freres & compagnons, eux l'éliſans pour leur duc & capitaine. Cettuy-cy ſe retira en cette petite ville auec ſes bandes, du temps meſme que Tite y alla par le commandement de ſon pere, afin de leur offrir le choix, ou de la paix, ou de la guerre. Comme les meſſagers du Romain furent là venus pour compoſer auec le citoyen, & que les habitans condeſcendoient à la condition capitulée, Iean commanda que les anciens du conſeil fuſſent chaſſez de deſſus la muraille, d'où ils parlementoient, & aſſit vn corps-de-garde de ſes complices, diſant qu'il vouloit parler & répondre à ceux que Veſpaſien y enuoyoit. Or il faiſoit cecy de crainte qu'on ne le miſt entre les mains de Tite, qui eſtoit aſſez aduerty de ſa vie. Luy eſtant ſur les murailles, & ayant entendu la charge des deputez par Tite, leur répondit frauduleuſement, diſant que volontiers il voudroit communiquer auec eux de la paix & de ce qui ſert au bien public, pourueu que cela reuienne au bien & profit de ſa nation, & qu'il octroyera pluſieurs choſes pour obuier à l'effuſion de ſang tant d'vn coſté que d'autre; mais que ce fuſt le bon-plaiſir de Tite, de ne les point contraindre au violement de la loy, & ordonnances des anciens, dautant que ſans preiudice de ſa conſcience, il ne pouuoit ny conſulter ny traiter d'aucun affaire à cauſe de la ſainte ſolemnité du repos, durant laquelle tout ainſi que le maniement des armes leur eſt interdit, auſſi ne leur eſtoit-il pas loiſible de negotier auec eux. Que ſi par force ils eſtoient contraints à parlementer, ils encourroiẽt le crime de ſacrilege, & le Romain les contraignant ne ſeroit iamais qu'il ne ſentiſt la main vangereſſe du Tout-puiſſant; le ſuppliant au reſte de n'aſſieger point la cité, & de leur donner tréves pour deux iours tant ſeulement, entant que ce peu de temps ne pourroit leur tourner à preiudice quelconque, dautant que puis que Tite offroit la paix auec telle liberalité & courtoiſie, il eſtoit vray-ſemblable qu'il ne voudroit point abolir les loix & couſtumes de ceux qu'il veut ſauuer & garder. Tite qui ſe faſchoit, tant il eſtoit bon & courtois de ſon naturel, de voir ainſi répandre le ſang humain, octroya facilement aux ſeditieux la treue, & ce qu'ils luy requirent: ce qui aduint la veille de la Pentecoſte, qu'ils appelloient la feſte des ſepmaines & de la moiſſon. Iean le troiſiéme iour d'apres s'enfuit de nuit, & prit la route de Hieruſalem auec les troupes des ſeditieux ſes compagnons & complices, ſuiuis de leurs femmes & enfans, qu'ils laiſſoient en chemin ſans aide ny ſecours, à la mercy de la fortune, touſiours en crainte d'eſtre pourſuiuis, & leur ſemblans deſia voir la caualerie Romaine qui leur mît la hard au col, & les conduiſt deuant Tite, qui ne faillit point au iour prefix, ignorant la fuite de Iean, de ſe venir preſenter aux murailles pour ouïr la réponſe; mais il ne fallut pas tant capituler, veu que ſoudain les portes luy furent ouuertes, le peuple luy allant au deuant, & le priant de leur pardonner leur faute, qui procedoit non de leur malice, mais de la ſuperbe & faſcheuſe inſolence du ſeditieux qui s'en eſtoit fuy, qu'ils n'euſſent ſceu retenir ſans cauſer vne grande ruine des citoyens & de la cité. Qu'il luy pleuſt leur octroyer qu'aucun ſoldat Romain ne les offençaſt, ny en leurs biens, femmes, enfans, ny perſonnes. Le Prince Romain apres auoir repris l'inconſtance & legereté familiere à cette nation, ſe contenta de les chaſtier plus par menaces que par tourmens & ſupplices, & leur pardonna l'offenſe commiſe, deffendant par meſme moyen qu'il n'y euſt homme ſi hardy d'accuſer ſon prochain pour cette rebellió, dautant qu'il entendoit que ſon pardon euſt force à l'endroit de chacun, aimant-mieux laiſſer le chaſtiment à ſa propre conſcience, que s'aigrir, & tourmenter celuy qui ſeroit (peut-eſtre) innocent du crime dont il ſeroit accuſé. Et ayant receu le ſerment de fidelité, & enuoyé des gens apres les fuyards, il ſceut que Iean s'eſtoit ſauué auec les plus gentils compagnons de ſa troupe, en Hieruſalem, & que pluſieurs d'entre le peuple qui l'auoient ſuiuy, eſtoient morts, ayant ſenty la main furieuſe de ces gens-darmes, tellement que le nombre des morts montoit à enuiron deux & trois mille tant femmes que petits enfans, qui furent reſeruez captifs apres que le ſoldat fut las de les maſſacrer. Tite ayant mis garniſon dans la ville, en partit pour mettre ordre aux autres citez de Galilée. Cependant Veſpaſien prit le chemin vers le mont Thabor, dont la hauteur eſt de trente ſtades, & ayant au ſom-

Pentecoſte feſte de la moiſſon.

met vne plaine contenant vingt-trois ſtades, où les neiges blanchiſſent preſque tout long de l'année. Or cette montagne eſt entre vne grande campagne, & l'ancienne cité de Scythopolis, la plaine de laquelle Ioſephe auoit auparauant toute ceinte de murailles, & y auoit dreſſé des ciſternes à cauſe que les habitãs n'auoiẽt point d'autre eauë que de pluye. Veſpaſien y enuoya Placide, qui y trauailla ſi bien, qu'ayant contraint vne partie des Iuifs à quitter la place, eſtans aſſaillis de foif, & le reſte à ſe rendre à diſcretion; neantmoins ce nombre infiny de fuyards penſans éuiter la furie du ſoldat de Placide, tomboient entre les mains de la grande armée; & ainſi perdans tout eſpoir de ſalut, furent taillez en pieces. Telle fut la fin des guerres d'Iſraël dans les parties de Galilée païs circonuoiſins, dont Ioſephe diſcourt en ſes liures des geſtes des Romains. Reſte à dire ce qui ſe paſſa en la grande cité chef de tout le pays de Iudée, afin que chacun voye que Dieu voulant baſtir ſon Egliſe, ruina ce qui eſtoit d'ancien, afin que ceux-là ſuiuiſſent la verité, qui enueloppez dans les deſtroits d'infidelité, neantmoins ne reçoiuent aucunement les images ou impreſſions d'icelles, & que voyant la démolition du ſecond Temple, eſtimé ſi haut entre les anciens, chacun voye que ce qui eſt externe n'eſt pas de grand effet, là où l'interieur eſt corrompu & ſans ſainctеté quelconque.

HISTOIRE DV SIEGE DE Hieruſalem, & ruine d'icelle, fait ſous l'Empire de Neron, Galbe, Othon & Veſpaſien.

LE Prince Romain ayant ſubiugué auec grande peine le païs Galileen, Tite prit le chemin de Ceſarée, & Veſpaſien de Iamnie & Azote, qui ſont en Paleſtine, qu'ils mirent ſous leur puiſſance; & cependant ce Iean Galileen & ſeditieux s'eſtant retiré (comme il a eſté dit) de Giſcale vers la cité de Hieruſalem, il y ſema le poiſon couué en ſon ame, induiſant le peuple à ſedition, & y contraignant les plus ſages, qui preuoyans leur malheur deteſtoient vne guerre ſi pernicieuſe. Or il ne fut gueres long-temps en la cité ſans trouuer des galants guidez de meſme eſprit que le ſien, addonnez à tout vice, trompeurs & voleurs, meurtriers ſanguinaires, vaillans & nourris à la guerre, qui s'étoient premierement retirez en Hieruſalem pour la deffenſe du Temple de Dieu, des ceremonies & ordonnances, gardées de tout temps par leurs anceſtres. Mais depuis que ce voleur Galileen fut arriué, il n'y eut ſoldat ſi vaillant fut-il, qui laiſſant le grand Eueſque Ananie ne ſe retiraſt vers Iean, le connoiſſant pour homme gaillard, liberal, bon guerrier, & qui eſtoit fort renommé en l'art militaire. Ce fut lors que la douceur des Princes de la cité fuſt ſurmontée par l'inſolente multitude des eſtrangers. En ce temps commença les maſſacres, qu'on conſpira contre l'ordre des Sacrificateurs, & que les decrets des loix anciennes furent mépriſez; tellement qu'appellant à la Sacrificature ceux qui n'eſtoient point de la lignée ſacerdotale, & des hommes ſans experience, ils furent cauſe que les eſtrangers ignoroient ce que c'eſtoit que de la connoiſſance de la loy. On ſe jette ſur les riches & les plus grãds, ils ſont pillez, leurs biens confiſquez, eux mis à mort auec cette calomnie prouuée par des faux témoins par eux apoſtez, qu'ils auoient intelligence auec les Romains, & auoient eſcrit à Veſpaſien pour luy liurer la ville. Ceux qui eſtoient du ſang royal furent pris les premiers, entre leſquels Antipas, Lebié & Phoras y perdirent les biens & la vie, à cauſe qu'aymans le bien public, ils s'oppoſeient aux inſolences de ces aſſaſſins. Et comme ils jettoient le ſort, & balotoient ſur l'élection du grand Pontife, il aduint fortuitement que le ſort tomba ſur vn laboureur, nommé Phanis, auſſi habile & propre pour vn tel eſtat & office, comme ſes predeceſſeurs eſtoient ſortis de la maiſon d'Aaron. Cettuy-cy en ſe mocquant de la loy luy veſtent des habits Pontificaux, & luy enſeignent comment il ſe deuoit gouuerner, & font voir le Sanctuaire à vn prophane, que celuy ſeul deuoit viſiter vne fois l'an, qui eſtoit le vray ſucceſſeur d'Aaron. Les plus gens de bien qui eſtoient pour lors en Hieruſalem, voyans que de iour à autre ces meſchans prenoient pied & ſe fortifioient, ſe reſolurent d'auoir recours aux armes; le peuple les ſuit, offenſé de telles indignitez, l'on s'arme de toutes parts, on vient aux mains, on combat par les ruës & carrefours, au marché & en la cour du Temple, iuſques-là que toute la ville ruiſſeloit de ſang, & fuſt pauée des charongnes des trépaſſez, car il n'y auoit coin où l'eſcarmouche ne fuſt dreſſée. Le peuple fut celuy qui gaigna la victoire, comme brûlant de cholere de voir ainſi prophaner les ſaints lieux, & il abaiſſa l'orgueil de ces ſeditieux, qui ſe voyans inégaux en force à cette populace ainſi émeuë, ſe retirerẽt au Temple, y tiennent bon, & s'y fortifient, attendans que cette tempeſte fut appaiſée. Ce fut dés-lors qu'ils polluerent le Temple par l'effuſion de leur ſang: car dés qu'ils ſe ſentoient bleſſez, leurs recours étoit vers le ſaint lieu; ils y nettoyoient & bandoient leurs playes auec les linges meſmes des Preſtres & des Autels. La guerre brûloit dans la cité, elle s'étendoit dans le

Confuſion des eſtats en Hieruſalem.

Maſſacre des grands par les ſeditieux.

Phanis laboureur fut grand Eueſque.

Bataille ciuile en Hieruſalem.

Temple, auquel les voleurs ne portoient aucun reſpect, quoy qu'ils diſent que pour ſa deffenſe ils auoient pris les armes. Ananie ſouuerain Eueſque voyant la pollution du Temple adoucit la furie du peuple, le fait ceſſer d'aſſaillir les ennemis communs de toute juſtice, & les contente auec ce deuoir, qu'il choiſit ſix mille hommes des plus vaillans, & les arme de corſelet, & bourguinote & picque, afin qu'ils ſe tinſſent en garniſon dans les porches & les allées qui eſtoient deuant le Temple, & empeſchaſſent que les ſeditieux ne fiſſent quelque ſaillie au preiudice des citoyens. Apres il amollit la fierté du peuple émeu, iuſques à le faire condeſcendre à la paix, afin que le Temple ne fut contaminé par le ſang meſme de ceux qui y venoient en autre ſaiſon pour adorer. Il les incita d'enuoyer des ambaſſades vers les ſeditieux, qui fuſſent comme arbitres de la paix, & fiſſent qu'on ſe deportaſt de cette guerre inteſtine & ciuile. Or eſtoit en cette aſſemblée ce Iean, qui s'en eſtoit fuy de Giſcale, homme ſuſpect aux plus gens de bien, mais perſonne n'en oſoit faire le ſemblant, à cauſe qu'il eſtoit ſupporté des plus grands. Ce fut à luy que la charge de cette paix fut commiſe, on luy fait faire ſerment de ne rien attenter contre le ſalut du peuple ny de la cité, il jure, afin de couurir ſa trahiſon auec ce parjure. Il s'en va au Temple, on l'écoute, comme le connoiſſant pour bon amy, ſa harangue commença par la paix, mais ſoudain il leua le maſque, diſant que cette reconciliation eſtoit plaine d'embuſches, & qu'Ananie le grand Pontife ne taſchoit qu'à introduire les Romains en la cité, afin d'abolir les loix anciennes, & ſçachant qui & quels eſtoient les chefs de la conſpiration les irrita contre Ananie, comme contre celuy qui ne cherchoit que les moyens de les faire mourir, qu'il eſtoit venu pour cét effet ſeulement afin de les en aduertir, & les exhorter de pouruoir à leurs affaires. Il leur conſeilla de demander ſecours ailleurs auant qu'on les attaquaſt, & que hors de ſaiſon ils eſſayaſſent de ſe mettre en liberté, lors qu'il leur ſeroit impoſſible de ſauuer leur vie. Ainſi le deputé pour moyenner la paix, fut celuy qui alluma la guerre plus que iamais, & fut cõploté entr'eux que pour ſe preualoir du peuple, ils n'auoient moyen plus aſſeuré que d'enuoyer vers les Idumeens, afin de les attirer à leur alliance & s'en aider en telle neceſſité. Or ces Idumeens eſtoient de tout temps gens addonnez au trauail, inconſtans & ſans repos, hauts à la main, prompts à émouuoir diſcordes, preuans plaiſir en tout changement nouueau, mépriſans les dangers, & hardis ſur tous à la guerre. Ceux-cy furent ſubjuguez par Hircan premier, qui les fit circoncire, & leur impoſa vn tribut annuel, les contraignant encore de donner vn bon nombre des plus vaillans des leurs pour garder les murailles de Hieruſalem. Il ne fallut guere tirer l'oreille à cette nation, veu que les Idumeens ne s'adonnent guere à cultiuer les champs, mais viuent de courſes ſur les paſſans, de larcins & pilleries; ainſi s'aſſemblerent en peu de temps iuſques à vingt mille hommes tous bons guerriers & bien armez, qui de nuit prirent la route de Hieruſalem. Ananie qui ſe doutoit touſiours des menées du traiſtre Galileen, ſceut auſſi-toſt la venuë de ces paillards; à ce deſſein il leur fait clorre les portes de la cité, afin qu'ils n'y entraſſent point à force de premiere arriuée, & montant auec le conſeil, & grand nombre du peuple ſur les murailles, il entra dãs vne tour; d'où il s'enquiſt qui ils étoient, & qui les faiſoit venir en tel équipage. Les barbares répondent que s'approchans la ſolemnité, ils venoient comme obſeruateurs de la loy, & bons voiſins viſiter le ſaint temple du Seigneur Dieu, & pour voir ſi le peuple Iuif a affaire de leur ſecours, dautant qu'ils ont deliberé de mourir pour la loy & pour le temple. Ananie leur répondit en telle ſorte.

Ie m'ébahis de vous Idumeens, qui ſi legerement vous vous laiſſez tranſporter par ceux qui ne ſçachans comment fonder leur cauſe, l'ont colorée de menſonges & calomnies. Si vous auez l'ame ſi bonne & droicturiere que vous feignez, c'eſtoit pluſtoſt voſtre deuoir, de voir & entendre la juſtice des parties de leur bouche propre, & vous informer au vray de tous les poincts de la querele, que de venir armez pour accabler ceux que vous deuriez deffendre comme vos Princes & ſuperieurs. Vous deuiez pluſtoſt connoiſtre le merite de quelle que ce ſoit des parties, que de prendre les armes contre ceux qui ſont de voſtre ſang, ayans meſme religion, vſans de pareilles ceremonies, & qui ne firent iamais de tort à nation quelconque, qu'à celle des Idumeens. Ie voy que ce n'eſt pas Dieu ou ſon Sanctuaire que vous cherchez, que ce n'eſt pas pour la deffenſe de ſon peuple que vous auez pris les armes, mais pour vous allier & joindre auec Iean le chef & prince des voleurs & ſeditieux? Et quelle alliance ny communication auez-vous ſimples gens & ſans crime, auec des brigands & ſacrileges? Vous qui eſt ſobres, auec des yurongnes? Et pleuſt à Dieu que leur yurongnerie procedaſt de trop de vin, & non point de rage & de fureur. C'eſt à vous de ſecourir le Sanctuaire, pluſtoſt que vous allier de ceux qui le prophanent, & qui ne ſouhai-

Deuoir d'Ananie grãd Pontife.

Trahiſon de Iean Galileen.

Cõplexion des Idumeens.

Ioſephe 15. des Antiq. ch. 17. Cecy aduint l'an 8134.

Harangue d'Ananie aux Idumeens.

Car les Idumeens étoient ſortis d'Edon fils d'Iſaac; *Gen.* 36.

tent que le ſac, pillage & ruine du Temple, ou ils ont répandu le ſang humain, ont tué les bons & juſtes citoyens, y ont maſſacré les innocens, & l'enormité de la vie deſquels eſt cauſe que les Romains nous ont oſté la victoire, & ſe ſont ſaiſis de la Syrie & Galilée. Voyez, Idumeens, les angoiſſes de ce pauure peuple Hieroſolymitain, il ſent la guerre dans ſa cité par le moyen de ces ſeditieux, & les Romains ſont en campagne pour nous ruiner & deſtruire, & noſtre calamité eſt telle, que pluſieurs d'entre nous ſouhaitent de pluſtoſt mourir par la violence du fer, & par la main de l'eſtranger, que par le glaiue de ceux de noſtre nation, qui ayans diſſipé & mangé leur ſubſtance pour le prix de leurs meſchancetez, rauiſſent à preſent le bien d'autruy, en font grande chere, ſans ceſſer de rauir, gourmander & s'addonner à toute vilanie, & puis ils s'enyurent de noſtre ſang, ſe mocquent de la religion de nos peres, à laquelle vous auez porté de tout temps ſi grande affection, & l'auez gardée auec toute reuerence. Laiſſez, Idumeens, laiſſez l'alliance de ces brigands, ne vous liguez point auec l'impieté de ces ſacrileges, & ne vous laiſſez point conduire au monopole de ceux qui ont conſpiré contre le ſalut & la vie de leurs citoyens. Si vous les ſecourez, s'ils ſont ſupportez de vous, aſſeurez-vous que Dieu prendra vengeance de voſtre temerité, & condamnera l'iniuſtice de vos chefs, qui fauoriſent le méchant en ſon impitié, & ſecoüent le joug d'obeïſſance qu'ils doiuent à Dieu & aux chefs de cette cité. Que ſi vous venez pour noſtre bien, & pour eſtre les arbitres des differens qui ſont entre les bons citoyens & ces aſſaſſins, ſi vous venez adorer, ſelon voſtre ancienne couſtume au Temple de Dieu, dequoy ſeruent ces enſeignes qui volettent au vent? à quoy tendent ces eſquadrons armez, & vne ſi grande multitude rangée en bataille? Ne ſoyez point marris ſi les portes vous ont eſté cloſes, & ne trouuez pas mauuais ſi on vous dénie l'entrée auec vn tel équipage qui ne reſſent rien, ny de paix ny de deuotion: car il ne faut pas venir à Dieu auec des lances, eſpées & autres inſtrumens de guerre; mais auec hoſties, ſacrifices, loüanges & confeſſion de vos pechez pour obtenir ſa miſericorde; car ſe ſont les moyens d'appaiſer ſa colere, & le rendre propice à nos prieres. Que ſi voſtre venuë eſt ſeulement pour cette affaire, mettez les armes bas, entrez en paix, & ſoyez les biens venus en noſtre cité. Si vous voulez porter les armes, que ce ſoit pour la deffenſe de ceux de qui vous ne cherchez que la ruine. Que ſi vous ne voulez eſtre ny arbitres entre nous, ny vanger noſtre querelle, pourquoy trouuez-vous eſtrange qu'on vous dénie l'entrée, veu que c'eſt contre les armes, & non contre vos perſonnes qu'on ferme les portes de la cité? Ananie n'eut pas ſi toſt finy ſon propos, que les Idumeens repliquérent, diſans: Nous ſommes eſtonnez de vos façons de faire, ô ſaint & venerable Pontife, & vous Preſtres & anciens de Hieruſalem, que ſans occaſion qui ſoit iuſte, vous nous iugez & eſtimez vos mortels ennemis. Et pour cét égard on nous deffend l'entrée en la cité, où nous venions ſelon noſtre coûtume, adorer le Dieu viuant, & offrir nos ſacrifices au Temple. N'auez-vous point de cauſe plus valable ny legitime pour nous refuſer que le port des armes? Eſt-ce la confiance que vous auez au peuple Idumeen, qui par tant d'années a eſté le bouleuart & deffenſe tant de nuit que de iour des murailles de voſtre ville? Eſt-ce le peu de compte que vous faites de nous, de vouloir que nous trauerſions le païs ſans armes, là où vous ſçauez que le Romain eſt en campagne, qui ne ſouhaite rien plus pour voſtre affoibliſſemẽt que la ruine & deffaite de la nation belliqueuſe des Idumeens? C'eſt contre luy que nous venons, contre qui nous auons pris les armes pour vous deffendre, & le ſainct Temple de noſtre Dieu, ainſi que nous auons de couſtume. Vous nous faites tort, Princes de Hieruſalem, de nous eſtimer ſeditieux ou rebelles, veu que depuis le temps que nous auons receu la circonciſion, il n'y a homme qui nous puiſſe reprocher la trahiſon ny felonnie. Nous n'auons rien de commun auec les ſeditieux, & ne venons que pour nos affaires comme ſeruiteurs de Dieu, & obeïſſans ſujets de ſon peuple, ayans ſoin de la loy du Seigneur, & deſireux de deffendre ſon ſainct Temple, & la cité qu'il a choiſie.

Les Iuifs qui ne ſe fioient point en la douceur emmiellée de ce langage, n'en firent pas grand compte, & ne ſe mirent en aucun deuoir de leur répondre, & moins de leur permettre l'entrée en armes. A cette cauſe vn des generaux de l'armée Idumeen, nommé Simon, homme violent, mutin & querelleux, parla aux ſiens en cette ſorte.

Harangue de Simon Idumeen.

Il ne faut point douter, mes compagnons & amis, que ceux qui tourmentent leurs concitoyens & les tiennent aſſiegez, & ne peuuent ſouffrir en leur compagnie ceux qui leur ſont égaux en puiſſance, & qui nous parlent de la muraille, comme ſi nous eſtions leurs ennemis, & deffendent l'entrée de la cité à leurs amis & deffenſeurs, il ne faut point, dis-ie, douter qu'ils n'ayent en penſée de liurer la cité aux Romains, qu'ils ne dreſſent des feſtons & arcs triomphans à leur entrée, & aſſujettiſſent le peuple & la cité aux Gentils. Quelle nouueauté eſt-ce

icy, que la cité qui eſt ouuerte à tous pour l'égard de la religion, & pour y viſiter le ſaint Temple, ſoit fermée à nous ſeuls comme ennemis, que nous en ſoyons rejettez comme profanes? Qu'appellez-vous cecy, ſi ce n'eſt vne grande & remarquable injure? Ils feignent de ſe ſoûmettre à noſtre jugement & arbitrage, & cependant il ne nous eſt point loiſible d'approcher le ſueil des portes de la cité? Ie ſuis content que le tort qu'ils ont fait à ceux qui ſont aſſiegez au Temple, demeure caché & ſans memoire, ſeulement penſons à nous, & voyons le tort & iniure qui nous eſt faite? Eſtimeriez-vous qu'on vouluſt s'arreſter au iugement de ceux dont la foy leur eſt ſuſpecte? Penſez que doiuent ſouffrir ceux qui ſont enfermez, puis que ceux-cy ſont ſi arrogans de nous commander de mettre bas les armes, eſtans en plaine campagne, & non ſujets à leur commandement & fantaiſie? Il n'eſt plus temps de conſulter, il faut mettre la main à l'œuure, & nous haſter de deliurer ceux à qui le Temple ſert de priſon, afin qu'on ne les garde point iuſques à la venuë de Veſpaſien, pour en donner le paſſe-temps à l'armée ennemie? Deliurons le Temple du ſiege, & oſtons ces gardes ſi mal-heureuſes, qui deffendent la viande meſme à ceux qui ſont enclos, deffendans l'entrée & l'iſſuë, & qui ont conuerty le ſeruice de Dieu en infamie, crimes, & meurtres deteſtables.

Ananie & les autres Princes de la cité oyans cecy ne ſçauoient que faire, voyans dedans & dehors les mutins leur dreſſer la guerre, les Idumeens fremiſſoient tranſportez de cholere, les aſſiegez cherchoient tous les moyens poſſibles pour les introduire en la cité, craignans qu'ils ne s'en allaſſent ſans rien faire, là où les autres eſtoient ſollicitez de honte de ne reculer point ſans paſſer plus outre, eſtans venus en ſi belle troupe. Les choſes eſtans en ce poinct, & les ſeditieux deſeſperans d'auoir ſecours, les Idumeens rendans impoſſible l'effet de leur deſſein; voicy le Ciel qui ſe mit de la partie, dautant que ſoudain ſur la venuë de la nuit il s'éleua vn ſi grand orage, & vne tempeſte ſi épouuantable, qu'on ne voyoit qu'éclairs, on n'oyoit que le murmure violent des vents, les foudres eſtans lancez à tout propos, & les grandes nauires d'eauës rempliſſans les ruës de la cité; auec cela les foudres & les eſclairs ceſſant, le temps eſtoit ſi obſcur, épaix & caligineux, qu'vn citoyen ne pouuoit voir l'autre. Cecy donna grande frayeur aux Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, qu'ils quitterent pour ſe retirer en leurs maiſons; là où le grand Eueſque Ananie s'arreſta deliberé d'en voir la fin, & contempler ces ſignes horribles qui leur apparoiſſoient, afin d'en donner puis apres la ſignification. Il interpreta (mais trompé en ſa prognoſtication & preſages) que ces foudres, greſles, vents, & obſcuritez ſignifioient l'aſſiſtance de Dieu auec eux, par le ſecours duquel ils deffendroient la cité & le Temple. Mais ſa propherie fut toute differente en effet de ce qu'il auoit predit, veu que luy & le reſte des ſeigneurs ſe retirãs ſans laiſſer garde ny ſentinelle ſur les murailles, ny par la ville, cauſerent la ruine qu'ils craignoient le plus. Le tonnerre alloit renouuellant ces forces. Ceux qui eſtoient dans le Temple ſe fians en ce mauuais temps, & ayans veu que les gardes qui les tenoient aſſiegez s'eſtoient retirez, ſortent à la ruë, s'aident de la ſaiſon, s'encourent aux portes. Tout leur eſtoit facile, tant à cauſe du bruit des éclats foudroyans du tonnerre, que pour les tenebres, veu que l'vn ne pouuoit diſcerner l'autre, & ils auoient le mot pour s'entreconnoiſtre, joint qu'auſſi aucun citoyen n'oſoit ſortir de ſa maiſon, tant ils eſtoient effrayez voyans cét orage. Les ſeditieux aſſeurez, comme fauoriſez du ciel, arriuez qu'ils ſont aux portes, commencerent à joüer des haches & cognées pour rompre les ſerrures; mais lors ſeulement que le tonnerre donnoit quelque ſon épouuantable, car l'éclat ceſſant, ils diſcontinuoient auſſi de beſongner; ainſi ils firent & diligenterent ſi bien, que les portes furent ouuertes & les ſerrures en pieces, & les Idumeens introduits en la cité. Ce iour là euſt eſté le dernier au peuple Iuif, ſi ſur cette colere les Idumeens ſe fuſſent jettez dans les maiſons; mais ceux qui leurs auoient fait ouuerture, ayans ſoin de ceux qui étoient encore au Temple, allerent pluſtoſt les deliurer, afin que le peuple auant de mourir ne vangeaſt ſa mort ſur cette troupe; & ainſi tous enſemble ils ſortent du Temple en bataille rangée, tuant & maſſacrant tout ce qu'ils rencontroient en chemin, ſans que les larmes, prieres, ou grandeur des hommes les émeuſſent à pitié quelconque. Pluſieurs voyans la farouche cruauté de ces tyrans ſe tuoient & ſe pendoient eux-meſmes pluſtoſt que tomber entre leurs mains, mourans d'vne mort plus miſerable, que ſi l'ennemy les euſt tuez, dautant qu'vne mort ſi volontaire reſſent vne cruelle brutalité, & vn tel genre de ſupplice eſt infame, là où on eſt le bourreau de ſa vie. On voyoit le ſang ruiſſler le long des ruës, le Temple meſme paué de corps maſſacrez, de ceux qui gardoient auparauant les ſeditieux aſſiegez en la maiſon de Dieu. C'eſtoit vn miſerable ſpectacle de voir ſans égard aucun tuer les jeunes & les vieux, & que la guerre fuſt faite auec telle cruauté entre les citoyens & aſſociez meſme d'vne ville, il y fut tué cette nuit quelques

Ananie predit le mal ſur autruy, qui tomba ſur luy.

Grande & effroyable tempeſte.

Idumeens entrent en Hieruſalé.

Nõbre des Iuifs tuez. Cecy aduint enuiron l'an de noſtre Seigneur 70.

ques neuf mille cinq cens hommes. Ceux qui estoient forts & robustes, & propres pour leur faction, on les mettoit en prison; mais il y en eut de si constant & vertueux, qu'ils aimerent mieux mourir que se liguer auec leurs troupes. Ces detestables voyans que personne ne se dressoit pour leur contredire, ils inuenterent des moyens pour faire mourir les plus gens de bien & les plus riches; & ainsi ayans assemblé le conseil, les juges du peuple & les septante anciens, Iean Galileen homme méchant & seditieux, leur dist: A quoy tient-il que vous ne condamnez à mort ces riches & puissans que vous sçauez auoir conspiré contre le salut du peuple, voulans liurer la cité aux Romains.

Zacharie homme riche prisonnier.

Or il y auoit vn grand & notable personnage nommé Zacharie, qui haïssoit à mort tous les vitieux, & fuyoit l'alliance des seditieux, sans communiquer ny à leurs conseils, ny à leurs entreprises. Cettuy-cy estoit des plus riches de la ville, & pour ce ils l'accusent de trahison, tant pour abaisser la ligue de leurs ennemis, que pour auoir vn riche butin de ses despoüilles. Il est adjourné par

Zacharie precipité d'vne tour.

deuant le conseil, où sentant sa conscience sans aucune méchanceté qui la remordist, il comparut: ce fut le Galileen qui l'accusa, il se deffend, la cause est debattuë sur le champ, & enfin luy absous par la sentence des Septante. Lors les seditieux vsent de menaces contre les juges, empoignent ce bon citoyen, & luy font faire le saut du plus haut d'vne tour de la maison du conseil, sans autre forme de procez. Les juges & anciens

Juges intimidez.

estonnez d'vne action si execrable, commencerent à craindre, voyans que la justice n'auoit autre efficace, & que le droit estoit la seule volonté de ces detestables. Ce qu'aussi Iean Galileen leur fait entendre, disant: Si vous ne condamnez à mort ceux que nous vous enuoyerons pour criminels & attaints de majesté, asseurez-vous de faire le saut pareil à celuy que vous auez veu faire à Zacharie. Apres ils firent mourir vn nommé Gorgon, homme de bonne

Gorgon.

vie, pour sa bonté & courtoisie fort plaisant & agreable au peuple. Aprés luy Pereites le

Pereites grand capitaine tué.

Noir passa, qu'on auoit choisi pour vn des principaux chefs de la guerre d'entre les Iuifs, à cause de sa sagesse & vaillance, comme celuy qui auoit fait preuue de sa vertu en plusieurs endroits, & portoit en son corps les marques de sa preud'hommie, lequel se voyant conduire hors la cité, tant s'en faut qu'il s'estonnast, que seulement il pria les tirans, qu'il leur pleust permettre que son corps fust mis au sepulchre de ses peres; ce qui luy fut dénié, comme ayant commis vn crime indigne de telle grace & faueur. En somme quelque calomnie qui fut

Perueriissement de droit en Hierusalé.

suppoſée, quelque accuſation qu'on dreſsast contre la vie de quelqu'vn il, auoit beau estre méchant, pourueu qu'il donnast somme de deniers pour sa rançon, il ne fust soudain déliuré; mais la justice & droicture ne profitoient rien à ceux qui ne rassasioient l'auarice de ces sacrileges. Pendant que ces choses se passent ainsi en Hierusalem, le bruit en courut iusques à Vespasien qui s'acheminoit pour l'assieger: car il s'estoit arresté à Cesarée pour faire les monstres, & payer ses soldats, pour auoir égard aux munitions, & aux viures pour toute l'armée. Ses amis luy conseilloient d'aller soudain sur ce peuple malin, qui se voyant supporté des Romains, s'acharnoit encore sur ses citoyens & domestiques, & ce afin qu'il ne perdist l'honneur du triomphe, & ne diminuast en rien la gloire acquise par tant de victoires. Mais luy qui estoit sage, prudent & experimenté (autant qu'autre de son temps) aux affaires de la guerre, respondit aux siens en telle maniere.

Vespasien sage capitaine.

Ce n'est pas tousiours qu'auec les armes on donne secours à la Republique, veu que souuent estant mises bas, on acquiert loüange, sans faillir au deuoir qui nous oblige à nostre patrie? Que nous importe-il en quelle sorte nostre ennemy soit deffait & ruiné, ou par nos glaiues, ou par leur propre violence; veu que s'ils s'entretuent, ils n'auront aucune occasion de se plaindre de nous, & feront connoistre par ce moyen combien injustement ils ont pris les armes contre nous, puis que si cruellement ils s'acharnent les vns contre les autres. Que si l'on pense que ie puisse rien perdre de ma reputation en differant le combat, qu'ils estiment que souuent on sauue les siens sans les hazarder, sinon lors que la necessité le veut. Vous sçauez que Fabie surnommé le grand, conserua le salut, la liberté & l'honneur du peuple Romain, lors que sans coup ferir il affoiblist les forces d'Hannibal de Carthage. Aussi vaut-il mieux conseruer vn Empire, que non pas estendre ses limites & seigneuries. Et puis que les Iuifs ne sçauent pardonner l'vn à l'autre, laissons les faire, afin que nostre citoyen soit vangé de son ennemy par sa rage mesme, & que si nous les assaillions, ils ne se reconciliassent ensemble, pour nous donner beaucoup d'affaire à les vaincre & chastier; au resteie veux seruir de support & de refuge à ceux qui s'enfuïront vers nous, pour leur faire experimenter la courtoisie Romaine.

Aussi Vespasien ne fut point deceu en son opinion: car ceux qui rachetoient leur vie à grande somme de deniers sortoient secrettement de nuit, & s'enfuyoient vers les Romains; de sorte que tous les chemins

eſtoient pleins de peuple, fuyant la fureur de ces voleurs qui auoient occupé la cité, qui eſtoit preſque vuide des habitans anciens, à cauſe que ceux qui auoient éuité la mort durant les combats precedans, y tomboient par le moyen des embuſches dreſſées par les ſeditieux, qui portans de courtes dagues ſous leurs habits, auec leſquelles ſe fourrans en la troupe ils ne failloient de tuer en trahiſon, ceux qu'ils auoient à contre-cœur, le tout par l'inuention & commandement de Iean Galileen, qui non content des maux qu'il auoit faits, aſpiroit encore à ſe faire ſeigneur de Iudée. Et pource il enuoya vne armée aſſez forte vers les villes voiſines qui auoient receu l'alliance des Romains, dont il démanteloit les vnes, il pilloit les autres, ſaccageoit & raſoit le tout de fonds en comble. Les Iuifs ainſi oppreſſez par ceux meſmes de leur nation, enuoyent à Veſpaſien, le ſuppliant de les déliurer de telle miſere, eſperans plus d'aide & de confort de luy, qui eſtoit venu pour leur ruine, que de ceux qui s'en diſoient les deffenſeurs. Le camp Iuif eſtant party de Hieruſalem, & ayant pillé pluſieurs villes & villages, Iean ſortit encore pour le renfort de l'armée, & s'en alla à Gadare outre le Iourdain, là où s'eſtoient retirez les plus riches des fugitifs, tant pour y auoir du patrimoine, que pour éuiter les courſes, pilleries & inuaſions des ſeditieux & voleurs qui eſtoient en Hieruſalem, dont les citoyens auoient enuoyé des ambaſſades au Prince Romain qui luy demandoient la paix, & enſemble ſecours contre Iean & ſes complices. Ceux de Gadare y enuoyerent les leurs qui parlerent en cette maniere à Veſpaſien.

Iean Galileem affecte la tirannie.

Gadare ville de Iudée.

Les Gadareens à Veſpaſien.

Si tu as deſir, Prince tres-excellent, de ſecourir vn peuple miſerable, & qui s'eſt reuolté contraint par autruy à l'encontre de l'Empire. Si tu veux venir au deſſus de Iudée, & de la cité mere de toutes les autres, tu feras vn grand ſeruice au Prince & Senat Romain de venir vers nous à main-forte, mais ſans differer dauantage: car ce grand voleur & tyran de Galileen eſt en cette ville auec ſes troupes, ne taſchant qu'à nous piller, nous rauir nos biens, femmes & enfans, & nous tourmenter de telle ſorte, qu'il ne laiſſera que la ſeule memoire de ſa cruauté apres la ruine totale de tes humbles ſeruiteurs. Que ſi tu nous fais la grace de le venir aſſieger à bon eſcient, nous ne manquerons point à noſtre deuoir; mais nous eſperons de leur donner tant d'affaires au dedans, qu'il te ſera facile de les vaincre, & d'eſtre paiſible poſſeſſeur de noſtre ville, & Seigneur des citoyens qui ne ſouhaitent que ta venuë. Noſtre priſe, la ruine du Galileen & de ſa troupe te faciliteront les moyens d'aſſujettir la grande cité, les Seigneurs, Preſtres & bons citoyens, de laquelle ne demandent que de ſeruir à l'Empire, & receuoir ton armée pour les deffendre contre l'inſolente maniere de viure de ces brigans, qui ont renduë deſerte la ville la plus peuplée de l'Orient.

Le general Romain ne mépriſa pas cette demande; mais il ſe mit ſoudain aux champs, & le Galileen homme accort, & qui veilloit à ſes affaires, comme celuy qui ſe deffioit de tous, fors que de ſes complices, ſentit ſoudain le vent de cette venuë; & pour cela ayant tué le principal gouuerneur de Gadare, il ſe retira vers les montagnes & lieux difficiles & inacceſſibles au Romain. Veſpaſien eſt receu auec grande joye en Gadare, là où dés qu'il fut arriué, il donna charge à Placide de pourſuiure les fuyards, & en dépeſcher le monde; luy cependant ayant laiſſé vne garniſon ſuffiſante à Gadare, s'en retourna en Ceſarée. Cependãt Placide enuoya deuant cinqcens cheuaux pour eſcarmoucher les fuyards, qui furent chaſſez iuſques dans vne bourgade, & là les Iuifs ſe mirent en deffenſe; mais il en fut tant maſſacré, que les charongnes des morts amoncelées s'égaloient à la hauteur des murailles de la fortereſſe, qui cauſa vn ſi grand eſtonnement aux Iuifs, que fuyans ſans tenir ordre ny rang, ils penſoient ſe ſauuer vers le fleuue du Iourdain. Placide les ſuit, & ce fut là qu'il en fit vn piteux carnage, pluſieurs mourans au milieu de leur fleuue, ou ſuffoquez de l'eau, ou empalez dans les troncs des arbres qui y ſont, ou creuez en s'y lançant par la rencontre des gros cailloux & rochers. Bref en cette fuite il fut tué mille trois cens hommes, ſans conter ceux qui furent engloutis dans le Iourdain, qui en fut ſi remply, que ſon cours fut empeſché, & ne pouuoit couler par ſa voye ordinaire. Voire le lac Aſphaltite changeant de couleur, receuant ce que le Iourdain luy enuoyoit, deuint tout rouge du ſang, & troublé des entrailles des trépaſſez, qui faiſoient en nombre de 9200. paſſez par les mains de cinq cens hommes à cheual, & trois mille de l'infãterie Romaine. Et Placide ne laiſſa village, chaſteau ny bourgade, voire ny ville aucune iuſques au lac Aſphaltite qu'il ne ſoûmiſt aux Romains, & ſur lequel il mit des barques pleines de ſoldats, qui mettoient à mort tous ceux qui s'étoient ſauuez en cette mer morte. Ces choſes ſe demélant ainſi en Iudée, & Veſpaſien ſe tenãt à Ceſarée pour appreſter tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſiege qui alloit deuant Hieruſalem, voicy des nouuelles de Rome, qui diſoient qu'aux parties de Gaule pluſieurs grands

Veſpaſien à Gadare.

Grãd maſſacre des Iuifs.

Trouble en Gaule contre Neron. Voyez Sueton.

ſeigneurs du camp Romain refuſoient d'obeïr à Neron Empereur; ce qui fit haſter Veſpaſien d'aller aſſieger la grande cité, afin qu'ayant appaiſé les affaires du Leuant, il peût faire laiſſer l'entrepriſe de la rebellion à ceux qui s'éleuoient en Italie. A cette cauſe partant de Ceſarée il vint à Antipatride. Et de là marchant plus outre, il ne laiſſoit rien qui ne paſſaſt par la main du ſoldat, & ne fut brûlé & reduit en cendre, i'entends les lieux qui n'eſtoient point de ſon alliance, & ſur tout il ruinoit les villes des Idumeens, en vne ville ou deux deſquels il tua deux mille hommes, emmena mille eſclaues, & chaſſa tout le reſte afin d'y mettre garniſon, & tenir ceux de Hieruſalem en bride.

Veſpaſien auec ſon armée s'adreſſa vers Amathunte lieu ainſi appellé, à cauſe des bains d'eauë chaude qui ſont en l'enceinte de cette ville. Apres il tira vers Hiericho, paſſant par le païs de Samarie, & arriua à Naples de Syrie, où il trouua Trajan qui conduiſoit vne belle troupe de ceux qui ſe tenans outre le Iourdain, auoient juré obeïſſance à l'Empereur, & de là on vint aſſieger Aſſiete de Hiericho. Hiericho aſſiſe en belle plainẽ, voiſine d'vne montagne fort ſeiche & ſterile, qui s'étend vers le Septemtrion iuſques à la cité des Scythes, & vers le Midy iuſques à la region des Sodomites & bornes du lac Aſphaltite, & de l'autre coſté eſt la montagne qui porte le nom de fer, & entre les deux giſt la plaine campagne, par le milieu de laquelle paſſe le Iourdain, ſuccedans le lac ſuſdit & la mer Tiberiade, ayans leur ſource de meſme fontaine, toutesfois differans merueilleuſement l'vn de l'autre: car l'eau de l'Aſphaltite eſt ſallée & de mauuais gouſt, & ainſi perſonne n'en prend pour ſon vſage, là où le lac Tiberiade a l'eau douce & plaiſante, les riues herbeuſes & abondantes.

Difference du lac Aſphaltite à la mer Tiberiade.

Si tu veux voir vn plus ample diſcours de ces lacs, de leur ſource, & du Bitume qui ſort de l'Aſphaltite, & des miracles des eauës, voy Ioſephe qui en fait la deſcription au long, & ſans y rien obmettre. En Hiericho auſſi il y auoit vne fontaine qui jadis ayans l'eau mauuaiſe, ſterile, & d'vn gouſt puant & faſcheux, fut repurgée & renduë douce miraculeuſement par le Prophete Eliſée, diſciple du grand Helie, à ce incité par les enfans des Prophetes qui ſe tenoient en cette ville, où auſſi croiſſoit autrefois la plante qui portoit le baume, décrit auſſi par Ioſephe,

Ioſephe liure 5. ch 5. de la guerre Iud. Solin. chap. 38. 4. Rois 2. Gereſe pillée.

Le general des Romains voulant clorre tous les paſſages aux Hieroſolymitains, fit baſtir des citadelles à Hiericho & Adide, y mettant bonne & forte garniſon, & enuoya Iannie vers Gereſe, qui la ſurpriſt par ruſe & embuſches, y tuant mille bons ſoldats, & fit le reſte captif, donnant le pillage à toute ſon armée, & ainſi le Romain pilloit, gaſtoit, démoliſſoit & brûloit les lieux tant montagneux que champeſtres, qui étoient voiſins de Hieruſalem, ſi bien qu'aucun ne pouuoit ſortir de la cité qu'il ne tombaſt en leurs mains, & les gens de bien n'y pouuans demeurer, eſtoient en cette contrainte qu'ils vouloient bien en ſortir, mais l'iſſuë leur en eſtoit interdite.

Veſpaſien s'en va derechef en Ceſarée, pour donner ordre au ſiege prochain, afin qu'aſſemblant là toutes ſes forces, il vint aſſieger Hieruſalem, & l'enclorre de toutes parts, pour reduire les habitans à telle neceſſité, qu'ils ſe rendiſſent preſſez de telle ſorte. Mais voicy comme ſon cas eſtoit preſque tout preſt, que nouuelles certaines vinrent de Rome, comme Neron eſtoit mort, ayant regné treize ans, & commencé le 14. le Senat & le peuple ayans conſpiré contre luy, & qui ayant tué ſa mere, ſe vit delaiſſé de ſes plus grands amis, & fut contraint de ſe tuer de ſa main propre.

Neron s'occit l'an de grace 71. Suet. Eutro. liure 7. Oroſe liure 7. chap. 7.

Cecy luy fit differer le ſiege, attendant la volonté du Senat & du nouueau Prince ſur la pourſuitte de cette guerre, & ſçachant que Galbe auoit eſté éleu pour Empereur, il delibera d'enuoyer vers luy, pour ſçauoir comme il vouloit qu'on maniaſt les affaires de Iudée. Tite ſon fils & le Roy Agrippa eurent cette charge; mais comme ils furent en la Morée, on les aduertiſt que Galbe auoit auſſi eſté maſſacré au milieu de la cité de Rome, & en plain-marché, à cauſe de ſon auarice, cruauté & faineantiſe, & Othon vaillant capitaine fut mis en ſa place; mais qui s'oublia auſſi en ſes honneſtes façons de faire, & ne ſceut pourſuiure ſa pointe, ny tenir les ſoldats en deuoir, ayant obtenu victoire contre Vitelle. Cecy fut occaſion que Tite enuoyant Agrippa à Rome, s'en reuint vers ſon pere au camp, qui pour cette nouuelle retarda le voyage & ſiege vers Hieruſalem, afin de pouruoir à la Republique, & ſecourir s'il eſtoit beſoin l'Empire en vne ſi grande & extréme neceſſité.

Galbe tué.

Othon cõtraint de ſe tuer.

Cependant le païs de Iudée n'étoit pourtant pas en repos, ayant la guerre plus enflammée entre les ſiens qu'auec les eſtrangers, les ſeditions s'émeurent pire que iamais en Hieruſalem, tant par Iean Galileen & ſes conſors, qu'autres meurtriers qui ne cherchoient que la ruine de tout l'état Iuif.

Or la faction de Iean eſtant inſupportable, il s'éleua pour luy tenir teſte vn citoyen de Geraſe & de groſſe maiſon, quoy que non ſi méchãt que l'autre, ſi eſt-ce qu'étant beau de face, & ayant ie neſçay qu'elle majeſté au viſage, il eſtoit encor audãcieux, hardi

Simon Gerasien. & prompt à executer toutes sortes de crimes, comme celuy qui s'estoit tousiours exercé au brigandage.

Cettuy-cy s'appelloit Simon, qui auoit esté banny de la cité par le grand Pontife Ananie, à cause de ses meschancetez, & fut encore chassé du lieu où il se tenoit, & contraint de s'enfuïr au païs estrange. Ce galand desireux de se vanger de cette injure sur Ananie, & sur les Seigneurs de la cité, alla par toutes les villes de Iudée, faisant amas de tous les vagabonds, meurtriers & assassins, & fit crier à son public, que s'il y auoit personne qui seruist ou fust depossedé de sa terre, qui fust mal traité de pere ny de mere, & voulut se reuolter, ou qui craignist le jugement, fust pour crime, ou pour debte; & bref, quiconque souhaitoit de piller, tuer, rauir, paillarder, faire grande chere sans trauailler, qu'il se retiraſt vers luy, & qu'il le remettroit en liberté, & raſſasieroit son cœur de larcins & pilleries. On ne voyoit autre chose que gens en campagne pour se joindre à luy, meurtriers, larrons, voleurs, adulteres, rebelles & seditieux, dont il s'en vit iusques à vingt mille, tous hardis & adroits, & qui sçauoiẽt ce que c'étoit que la guerre, auec lesquels il prist plusieurs villes & châteaux, & enrichist ses soldats des dépoüilles. Or il se monstroit si terrible à ceux qui luy refusoient obeïssance, que la ruine des vns faisoit humilier les autres, ainsi rien ne demeuroit qui ne luy fust assujetty, & il arresta son armée en vn bourg nommé le mur d'Ajax. Ceux de Hierusalem sçachans la malice de Simon, & quelle haine il leur portoit, delibererent de le rompre auant qu'il fust plus fort, & pour ce ils sortent en campagne, & assaillent celuy qui gastoit tout à l'entour de la cité, tuans plusieurs de ceux de sa suite; mais ils ne porterent le peché guere loin: car sur la nuit Simon leur vint donner vn tel réueil, qu'ayant fait vn grand massacre de citoyens, il contraignit le reste de s'enfuïr, qu'il suiuit iusques aux portes de la cité, tousiours tuant & massacrant sans pitié quelconque. Ayant obtenu cette victoire, il delibera de s'assujettir la terre d'Idumée, & l'oster aux Hierosolymitains, & pour ce fait s'en alla à Asam, autrement dite Gaze, qui estoit la premiere sur le chemin de Hierusalem; là les Idumeens luy viennent au deuant, & combattent si gaillardement tant d'vn costé que d'autre, que la victoire demeura incertaine, les armées se retirans sans autre exploit.

Sortie de ceux de Hierusalem & leur fuite.

Asam ou Gaze.

Simon se dépitoit d'auoir failly à son entrepriſe, & cherchoit les moyens de se préualoir encore contre les Idumeens: car il aimoit mieux mourir que s'en aller auec cette escorte, que de n'auoir point surmonté ceux dont il pensoit emporter l'honneur dés là premiere rencontre. Comme il est en ce soucy, voicy venir vers luy vn Prince Idumeen nommé Iacob, homme vaillant, & sage guerrier, fin, accort & cauteleux, qui se presenta à Simon secrettement, & luy promist de luy rendre la cité, pourueu qu'il le recompensast selon son merite, & l'associât en sa dignité; ce que le Iuif ne luy refusa point, tant il desesperoit de pouuoir mettre en effet sa deliberation. Iacob s'adressant à ses citoyens, leur dist qu'il a espié tout le camp general Iuif, que ses forces sont grandes & inuincibles, tant pour la gaillardise du soldat, pour leur grand nombre, que pour la sageſſe de celuy qui les conduisoit. Que Simon estoit grand guerrier, dressant son armée tout ainsi que font les grands Rois, leur faisoit tenir ordre & garder les rangs, mettant des chefs suffisans à chaque bande, & qu'en somme il ne sçauoit si les Romains estoient plus sages au fait militaire que luy, ou s'ils obseruoient mieux la discipline tant recommandée par leurs ancestres; concluant qu'il valloit mieux se le rendre amy, que non point experimenter ny ses forces ny sa sageſſe, & peut-estre estant vaincus, son courroux & sa cruauté.

Iacob Idumeen traistre.

Il tint ces propos aux plus puissans & vaillans de l'armée, & les ayant attirez à son opinion, il en manda l'issuë à Simon, l'exhortant de se venir le lendemain presenter deuant la ville pour combattre: ce qui fut fait, & Iacob éleu chef des bandes sortit en campagne pour s'opposer comme de coustume au Iuif leur ennemy.

Dés qu'on vint aux arcs, & que les sagettes volantes obscurcissoient l'air voisin, Iacob feignant de ne pouuoir supporter l'effort des aduersaires, tourne bride & s'enfuït suiuy des siens, qui estoient les plus gaillards de l'armée, & fuyant il mit les Idumeens en desordre; tellement que Simon sans rien perdre, & tuant cette multitude, entra auec eux pesle-mesle en la cité, & s'en fit Seigneur sans aucune controuerse, & partant de là il fortifia son camp, choisissant les plus robustes de ses nouueaux sujets, qu'il s'astraignit, & fit loyaux les honorant de plusieurs tiltres, & les menant auec luy à la guerre.

Chebron pris & pillé par Simon.

Simon prẽd Gaza.

Apres cette victoire Simon tout orgueilleux s'alla jetter sur la cité ancienne de Chebron, qu'il prit, pilla & saccagea, y faisant vn riche butin, dautant que cette cité estoit abondante en richesses, & des plus anciennes, non seulement de Palestine, mais encore de celles qu'on recommande de plus grande antiquité en l'Egypte, dautant que plusieurs tiennent qu'elle fust plustost bâtie que celle Memphis Egyptiẽne qu'on estime

Chebron plus ancienne que Memphis.

des premieres du monde. Simon fit reparer & fortifier les murs de cette cité, & y prist plusieurs soldats, laissant le reste des citoyens en paix, apres qu'ils luy eurent juré fidelité & obeïssance ; estant son armée grande & effroyable, il ruinoit tout le païs par où il passoit, sans auoir égard à societé ou amitié qu'il eust à homme du monde, & prist le chemin de Hierusalem pour y aller mettre le siege, brûlant les moissons, & gastant les fruits qui estoient en son territoire.

Cette venuë donna vn grand effroy à la cité, & sur tous Iean Galileen & ses complices en furent estonnez : ce neantmoins faisans de necessité vertu, ils sortirent en campagne, & eussent liuré la bataille au Gerusien, n'eust esté l'aduis qu'ils eurent de ses grandes forces, & de son armée inuincible.

Le Galileen surprend la femme de Simon.

Cependant la femme de Simon qui se tenoit en Hierusalem, craignant que par despit de son mary, on ne luy fist quelque injure, trouua moyen de sortir fort couuertement ; mais elle fust surprise par le Galileen, aussi glorieux de cette proye, que s'il eust surmonté quelque forte armée, estimant que telle prise feroit adoucir Simon, & de peur de perdre sa femme, qu'il aimoit sur toute chose, il ne feroit aucun tort ny desplaisir aux citoyens de Hierusalem. Mais ce fut bien au contraire : car Simon ayant pris quelques soldats des complices de Iean, leur fit couper les mains droites, & les renuoya à leurs capitaines, disant : Que sa femme luy fust renuoyée auec tous ses meubles & joyaux, & que là où il y seroit fait faute, il ne manqueroit d'assaillir Hierusalem de telle furie, qu'où il mourroit à l'assaut, où il y entreroit par dessus les corps morts des citoyens, & que lors en dépit du Galileen & de tous les Seigneurs du conseil, il couperoit pieds & mains à tous les habitans de Hierusalem, tout ainsi qu'il auoit fait à ses soldats.

Cruauté de Simon.

Cette cruauté estonna encore les Hierosolymitains, tellement qu'il fust ordonné que Simon recouureroit son espouse auec tout son bien, meubles & richesses, & cecy adoucist quelque peu pour cette fois la fureur de ce tiran, qui entendant que les seigneurs Idumeens estoient sur le point de se reuolter contre luy, y alla, & les chastia si bien, qu'il pilla & saccagea toute la contrée, s'enrichissant infiniment des despoüilles des vaincus, & reprist encore la route de Hierusalem auec deliberation d'y entrer, ou mourir en la peine.

Pays d'Idumée pillé par Simon.

Ce fut en cette saison que Vitelle surmonta Othon, & que les guerres ciuiles s'allumerent en Gaule & en Italie ; & en Hierusalem les affaires alloient en empirant, dautant que Simon massacroit ceux qui sortoient hors de la cité, & ceux qui s'y arrestoient, n'en auoient de guere meilleur marché, les seditieux & voleurs vsans de toute licence de guerre, rauissans tout, violans les filles, & abusans de la pudicité des plus chastes & vertueuses d'entre les dames mariées, ostans l'épouse d'auprés son mary, & les plus ieunes d'entr'eux s'habilloient en femme, mantoient leur sexe, se fardoient & attiffoient, pour auec & sous cét habit & parure entrer dans les maisons, & y commettre leur vilennie. Neantmoins ils alloient armez sous cette posture effeminée, & tuoient ceux qu'ils rencontroient par la ruë, & ceux qui se plaignoient de telle violence, & ie croy que ce peché si enorme & execrable auança encore la ruine desia predite de cette mal-heureuse cité, dautant que chacun estoit contraint non seulement de souffrir, mais encore de regarder de ses propres yeux le tort qu'on faisoit à son sang, à sa couche, à son honneur & reputation : car y contredisant, Iean le Galileen, le plus cruel de tous les chefs des voleurs, faisoit soudain tailler en mille pieces ceux qui s'en vouloient mesler, & en ietter les lopins aux chiens & aux oyseaux.

Abus commis en Hierusalem.

Angoisses des Iuifs.

Iean deffait les citoyens qui s'étoient élenez contre luy.

Le peuple marry & transporté de rage, comme perdant patience pour se voir ainsi mâtiné, prend les armes, & se iette sur les bourreaux de son honneur ; mais la partie estoit mal-faite, de cette simple populace contre vne armée aguerrie, bien fournie de toutes choses necessaires, & qui touſiours se tient sur ses gardes : aussi fust-il massacré vn nombre infiny de ce peuple, qui eust pour lors esté mis tout au fil de l'espée, si les Idumeens qui s'en estoient fuïs en Hierusalem pour crainte de Simon, ne se fussent mis pour le peuple en armes, & n'eussent tenu teste à Iean, qui par ce moyen se faisoit fort du reste, ayant aneanty ce peuple qui luy estoit contraire.

Or les Idumeens se faschoient aussi de la tirannie de Iean, & taschoient par tout moyen de l'esteindre, ayans enuie sur sa puissance, & detestans sa cruauté. Et pource s'estans battus ensemble, ils chasserent les trouppes du Galileen iusques au palais royal qu'auoit fait bastir vne parente du Roy des Adiabenes, & se saisissans du lieu, pillerent les threſors du Galileen. Les principaux Prestres & anciens du conseil craignans que les Idumeens qui s'estoient retirez au Temple, ne sortissent de nuit, tuassent les citoyens, saccageassent la cité, & brûlassent les edifices, arresterent entr'eux d'introduire Simon, & choisirent le commandement de deux tirans, là où ils ne pouuoient souffrir l'insolence d'vn seul.

Adiabenes peuple voisin d'Armenie vers l'Orient, Strabo liu. 16. Mathias Prince des Prestres.

A ce fuſt deputé Mathias Prince des Paſteurs, qui alla prier le tiran de la part du peuple & du conſeil qu'il luy pleuſt de venir prendre la deffenſe de la cité chef de Iudée, du ſaint Temple & du peuple éleu de Dieu. Simon diſſimulant ſon deſir, refuſe leurs offres, diſant qu'il n'a point affaire de leur cité, & que ce n'eſt pas à preſent qu'on le doit careſſer; mais bien qu'ils le deuoient deffendre lors qu'à tort on le chaſſa & bannit de Iudée. Mathias ayant rendu cette reſponſe aux Iuifs, fut encore enuoyé pour le ſupplier pour la cité, & au nom de tout le peuple, & lors comme contraint, il condeſcendit, & entra auec tout ſon camp ſur le tard, ceux que depuis il fit mourir luy ouurant les portes, leſquels en introduiſirent vn plus meſchant, deteſtans celuy qui eſtoit moins deteſtable & plus gracieux. Dés que ce tiran fut entré, tant s'en faut que le peuple ſentiſt aucun allegement, que pluſtoſt luy violant toute foy & promeſſe, il ſe mit à les tourmenter plus que le premier. Ces deux mâtins joüoient à l'enuy, qui nuiroit à ceux qui auoient appellé l'vn pour la ruine de l'autre.

Simon entre en la cité.

Ces tirans s'eſtans aſſociez, ils occuperent le gouuernement, & furent comme Rois de la cité, chacun en ſon rang & par quartiers, ne ſçachans pas juger des citoyens lequel eſtoit le plus cruel & ſeditieux. Or nous auons dit que le premier qui prit les armes, & émeut ſedition en Hieruſalem ſe renoltant contre les Romains, fut Eleazar fils du grand Eueſque Ananie: Iean Galileen aimoit cét Eleazar, comme ſon compagnon, & celuy qui l'auoit touſiours fauoriſé en ſes entrepriſes. Simon au contraire ne cherchoit que de le faire mourir en vangeance de ce qu'Ananie pere d'Eleazar l'auoit banny autresfois (ainſi que dit eſt) pour ſes demerites. Ce fut l'occaſion de la ſeparation des deux Seigneurs: car Iean n'euſt ſouffert pour rien ce reproche, que d'eſtre le traiſtre & meurtrier de celuy qui eſtoit cauſe de ſa grandeur & auancement. Ainſi ils eurent touſiours haine & guerre enſemble, comme vous verrez ſuiuant la ſuite de l'hiſtoire.

Cauſe de la guerre entre les deux tyrans.

Durant ces troubles arriuerent nouuelles au camp Romain de la mort d'Othon, & comme l'Empire eſtoit tombé entre les mains de Vitelle, pire que les precedans yurongnes, & ſans ſoucy que des banquets & delicateſſes. Les Seigneurs qui eſtoient en cette armée, & qui auoient deſia long-temps porté les armes pour le ſeruice du Senat & Empire Romain, trouuerent fort eſtrange que les legions Pretoriennes qui eſtoient à Rome s'attribuoient tant de puiſſance, que ſans ſentir les incommoditez de la guerre, ny ſçauoir le nom des nations, à qui on auoit affaire, elles oſaſſent temerairement élire vn Empereur pour manier les guerres de l'Empire, & furent marris que le camp qui eſtoit en Gaule, émeu de telle licence, auoit pris l'exemple de faire & creer vn Prince, ſans en ſçauoir ny demander l'aduis du peuple, & attendre le decret du Senat Romain.

Murmure au camp Romain pour l'Empire.

Que cependant on les tenoit là, non comme citoyens & patrices, mais comme mercenaires & eſtrangers, les premiers aux perils, & les derniers aux honneurs & dignitez; que vainqueurs & triomphans encore de moindres qu'eux, leur donnoient vn ſeigneur; & tel qui eſtoit indigne de commander à de ſi gens de bien, comme eſtant vn faineant, coüard, adonné à vilainie & gourmandiſe, qu'il falloit s'oppoſer à telle arrogance, & ne point ſouffrir vne telle injure tant ſignalée. Auons-nous (dirent-ils) faute d'hommes ſuffiſant pour telle charge? N'eſt-ce pas noſtre chef ce grand capitaine Veſpaſien, qui a fait trembler l'Occident, & fait abaiſſer le col aux plus ſuperbes de l'Orient & de l'Aſie?

Faut-il qu'vn homme ſi ſage en conſeil, puiſſant en guerre, égal ou ſuperieur en vaillance & gaillardiſe aux plus braues d'entre la jeuneſſe, demeure mépriſé auec ceux qui ſont enuieillis à ſa ſuite, & portant les armes pour la gloire & auancement du peuple Romain? En quelle ſaiſon euſt-on ſceu mieux recompenſer les peines & trauaux d'vn ſi bon Prince, & ſi excellent capitaine de l'armée Imperiale? Sera-il dit que le Senat, le peuple & ſoldat Romain obeïſſent à vn tiran yurongne, qui par ſa coüardiſe cauſera la ruine de l'Empire? C'eſt la vertu, conſtance, valeur, ſobrieté & juſtice du Prince, qui tiennent l'eſtat du public en paix, & font viure le peuple à ſon aiſe? Qu'eſt-ce que nous attendons, que ne le faiſons-nous noſtre Prince, & le ſouuerain des terres du monde Romain? Si nous ne voulons luy faire honneur, à tout le moins ne ſouffrons point qu'aucune iniure luy ſoit faite, & que ce ſoit noſtre iugement qui le rejette comme indigne de l'Empire, dont on a trouué capable ce coüard & yurongne Vitelle. Ne ſouffrons point que ſon frere & ſon fils qui ſont à Rome ſe reuoltans contre le tiran ſoient ſans ſecours, & que pour leur rebellion celuy-là ſoit rendu criminel, que nous n'aurons voulu voir, ny élire pour iuſte Empereur de Rome.

Cecy ne fuſt pas ſi toſt propoſé, que chacun ſe mit à crier & donner ſigne de conſentement & de joye pour telle élection. Les Princes viennent vers Veſpaſien, & le prient de prendre la charge de l'Empire. Il la re-

fuſe, s'excuſant ſur ſon incapacité & ſur ſon âge, & qu'y ayant deſia vn Prince éleu, il falloit éuiter vne guerre ciuile. On le preſſe, ce nonobſtant il refuſe auec plus d'opiniaſtreté; ce qui fut cauſe que les ſoldats dégainans leurs eſpées ſur luy, le menacerent de mort, s'il ne condeſcendoit à leur volonté, & s'il n'acceptoit l'honneur qu'ils luy faiſoient, & la deffenſe de la Republique. Ainſi il en receut le ſoucy pluſtoſt que la dignité, & fuſt reueſtu des habits Imperiaux, & proclamé Prince par toute l'armée. Luy preuoyant tout ce qui pourroit arriuer pour cette élection, ſçachant que le pays d'E- B gypte eſtoit comme vn grenier pour le peuple Romain, il delibera de gaigner celuy qui en eſtoit gouuerneur, afin de ſe faire ſeigneur de la cité & chef de ce pays, qui luy ſeruiroit beaucoup en tout euenement de la guerre, fuſt-ce pour en tirer viures, où pour empeſcher que Vitelle vaincu ne s'y en allaſt à garant, & luy dreſſaſt vne partie plus faſcheuſe que la premiere.

Alexandrie fut baſtie l'an du mõde 3640. en la 113. Olimpiade.

Or la cité d'Alexandrie fut baſtie, & en porte encore le nom par le grand Roy Alexandre, qui ſert comme de cloſture entre C l'Egypte & la mer Mediterranée, dont le port eſt difficile, comme preſque de toutes les villes d'Egypte, & eſt la figure du port Alexandrin, rapportant preſque à la reſſemblance d'vn homme, à la main droite duquel eſt vne Iſle fort petite, où eſt la tour qu'on appelle le Phare; & quoy qu'il y aye cette difficulté de lieu, ſi eſt-ce que c'eſt la cité de l'Aſie la plus marchande, & où ſe fait le plus grand apport de toutes ſortes de marchandiſes portées de diuerſes contrées de la terre.

Le gouuerneur d'Egypte ayant receu les D lettres du Prince, fit ſi bien enuers ſon armée & les ſujets en la prouince, que chacun ſe ſoûmiſt volontiers à Veſpaſien, qui partant de Ceſarée, s'en alla à Baruth, où il donna audiance aux Ambaſſadeurs de tout l'Orient, & où auſſi il mit Ioſephe en liberté, ſollicité à cela par les prieres de Tite ſon fils, qui voulut que les chaiſnes dont il étoit lié fuſſent rompuës, & non dénoüées, afin qu'il ne ſemblaſt auoir eſté captif. De Baruth il s'en vint en Antioche pour conſulter par quel coſté il enuoyeroit ſes forces en Italie, ſe tenant deſia aſſeuré du païs d'E- E gypte & cité d'Alexandrie. La choſe preſſoit, à cauſe que deſia Vitelle eſtoit aduerty de ce qui s'eſtoit paſſé en Leuant; & pour cette cauſe il enuoya deuant Mutian auec vne partie de la caualerie, & quelques regimens de gens de pied pour aller prendre place, & dreſſer la voye à l'Empereur.

Baruth.

Antioche.

Et afin que cependant que Mutian ſeroit en chemin, le tout allaſt bien en Italie, il A manda à Antoine qui eſtoit colonel de la troiſiéme legion, qui eſtoit en Hongrie, qu'il ſe jetraſt ſur l'Italie, auant que les Vitelliens euſſent loiſir de ſe fortifier.

Dautant que Vitelle, comme ſi les affaires ſe fuſſent expediées en dormant, ne ſe ſoucioit que de dreſſer des feſtins & des banquets; & n'euſt eſté que ſes amis le ſollicitoient & aſſeuroient de la venuë d'Antoine en Italie, on l'euſt ſurpris en la cité meſme ſans reſiſtance. Il enuoye Cecinne contre le camp de Veſpaſien, mais cettuy-cy connoiſſant à qui il auoit affaire, quels étoient les ſoldats ſes ennemis, quel Prince éleu en Leuant, ayant communiqué le tout auec les chefs de l'armée, fut arreſté qu'ils ſe ioindroient auec Antoine, & tiendroient le party de Veſpaſien.

Cecinne joue vn faux bon à Vitelle.

A Rome cependant Sabin en fait mutiner pluſieurs, mais ce fut trop toſt, auſſi y perdit-il la vie, & fut cauſe que le capitole fut brûlé durant ce tumulte. Antoine & Mutian quelques iours apres entrent dans Rome, tuent & maſſacrent ſans nulle exception des Vitelliens. Et le meſme tyran, qui ſans ſoucy du peril qui luy eſtoit voiſin, s'empliſſoit de vin & de viande, comme s'il euſt voulu aller tout ſaoul aux enfers, fut tué au milieu de Rome, le huictiéme mois de ſon regne, & à ſon ombre furent immolez pluſieurs milliers d'hommes de ſa ligue, afin de vanger la mort de Sabin que Vitelle auoit fait mourir. Veſpaſien ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé à Rome, ſe diſpoſe d'y aller pour la confirmation de ſa principauté au Senat, & s'en venant derechef en Alexandrie, prit vne partie de l'armée pour ſa garde, & laiſſa Tite ſon fils general en Paleſtine, pour mettre fin à la guerre contre les Iuifs, luy deffendant d'aſſieger Hieruſalem iuſques à tant qu'il luy euſt mandé de ſes nouuelles. Il part, & emmene quant & ſoy le Roy Agrippa & ſon fils, craignant qu'il ne ſuſcitaſt quelque nouueauté, & ne ſe reuoltaſt contre luy, à cauſe qu'il auoit ſenty quelque vent de l'infidelité de ce Roy, & du peu d'amitié qu'il portoit à la Majeſté Imperiale. Il emmena auſſi Ioſephe à cauſe de ſa ſageſſe, & pour ſe ſeruir de ſon conſeil, à cauſe qu'il luy auoit predit ce qui luy eſtoit aduenu touchant l'Empire. Veſpaſien approchant de Rome, les citoyens luy viennent au deuant, ce ne ſont que cris de joye, ce ne ſont qu'allegreſſes, & il fut conduit au Capitole pour y rendre graces à leur Iupiter. Ce qui s'enſuit au liuret de cette hiſtoire, ne reſſent rien de l'antiquité, & moins de la verité de l'élection & ſacre des Empereurs anciens de Rome, du temps que meſmes encores ils eſtoient idolatres.

Capitole bruſlé à Rome.

Ioſephe liure 3. ch. 14. de la guerre Iudaïque.

Car il fait mention des ſept electeurs de

Abſurditez de celuy qui a fait ce liure en Hieruſalem.

l'Empire, dont la memoire n'eſtoit point encore née: tant s'en faut que l'vſage en fut receu, qui prit commencement apres que les ſucceſſeurs du ſang de Charles le grand perdirent le tiltre de l'Empire, & qu'Othon troiſiéme fut ſacré & couronné en Alemagne, & fut faite l'ordonnance des électeurs de l'Empire telle qu'on la void aujourd'huy, l'an de grace neuf cens nonante-huit. Et ce qui eſt le plus abſurde en ce lieu, eſt qu'on y fait mention de la conſecration & commencement fait par le Pape à l'endroit de Veſpaſien, ce qui eſt hors de toute vrayſemblance, qu'vn Prince gentil & idolatre fuſt couronné par les Eueſques Romains, dont la religion eſtoit ſi odieuſe, que bien que Veſpaſien n'ait iamais perſecuté les chreſtiens, ſi eſt-ce qu'il n'en aimoit point la perſuaſion; joint auſſi que Line ſucceſſeur de ſaint Pierre, qui tenoit le ſiege durant l'Empire de Veſpaſien, ny aucun autheur approuué des anciens ne parle de telles prerogatiues, veu qu'ils eſtoient éclairez de ſi prés, que ce leur eſtoit vne grande grace qu'on les laiſſaſt librement exercer leurs ſainctes ceremonies, ſans qu'ils ſe ſouciaſſent pour lors de telles grandeurs, ny d'auoir authorité ſur les Roys & Monarques de la terre, contens du glaiue ſpirituel, & de l'adminiſtration des choſes ſacrées. I'euſſe volontiers obmis ce que l'Hebreu en diſt; mais pour donner paſſe-temps au lecteur, i'en diſcoureray auec autant de brieueté, comme l'autheur y employe en vain des paroles.

Line ſucceſſeur de S. Pierre à Rome.

Veſpaſien donc (dit-il) fuſt conduit par ſept Rois, du Temple iuſques au palais, où auant que paruenir, deux de ces Roys amenerent vn cheual blanc, & vn montoir d'or, où il y auoit ſept degrez de meſme eſtoffe, les deux autres le ſuiuãs & tenans la main ſur la croupe de ſon cheual, & les deux qui alloient coſte à coſte du Prince, les deux premiers conduiſans ſon cheual, & le ſeptiéme marchoit deuant auec vne eſpée nuë au poing, qui eſtoit enuironné de mille hommes, choiſis pour les plus vaillans & robuſtes, qui portoient auſſi leurs glaiues dégainez.

Ce Roy d'armes, Conneſtable, ou porte-eſpée, crioit à haute voix que cettuy-là eſtoit le vray Empereur éleu, & luy ſouhaitoit tout bonheur & felicité. Et cependant on répandit de l'argent par les chemins au peuple par ſept fois en ſigne de largeſſe. Et l'Empereur eſtant en la court du palais, il deſcendit de cheual, & s'aſſit ſur vn ſiege de terre, ayant vn ſceptre de bois fort tendre & ſubtil. Et en cét equipage les Senateurs le venoient ſalüer portans leurs priuileges par eſcrit, le prians de les leur confirmer, & promettre de les garder inuiolables.

L'Empereur prenant le liure, & baiſant chacun de feüillets, juroit que tant s'en faut qu'il voulut rien en oſter, que pluſtoſt il pretendoit les augmenter, & leur en donner de nouueaux & plus profitables à la republique. Ce qu'ayant fait, enfin il fut conduit dans le palais royal, où vinrent ſept Eueſques auec le grand & ſouuerain chef des Preſtres, à ſçauoir l'Eueſque Romain, qui mit vn ſceptre d'or en la main droite de l'Empereur, & au petit doigt vn anneau fait d'os d'vn homme, puis il luy poſa la couronne ſur la teſte; ce qu'ayant fait, l'Empereur baiſa la main du grand Eueſque, qui s'aſſit à la droite du Prince.

Voila la gaillarde réuerie du Rabin d'où cette hiſtoire eſt tirée, ſentant autant d'antiquité que de ſens, & moins de verité hiſtoriale, pour ce laiſſans ces folies, nous retournerons à la ſuite du premier diſcours.

Agrippa Roy executé à Rome.

Vous auez ouy comme Veſpaſien mena auec luy à Rome le Roy Agrippa. Or les choſes eſtans pacifiées, il luy fit faire ſon procez, & ce Roy auec ſon fils, accuſé de rebellion, & pour auoir conſpiré contre le Prince, fut executé, quoy que pluſieurs tinſſent que l'accuſation en eſtoit fauſſe.

En la meſme ſaiſon, & peu de temps apres qu'Agrippa fut executé, l'Empereur appella Ioſephe, & le pria d'aller en Iudée vers Tite pour luy ſeruir de pere & de conſeiller, connoiſſant la ſageſſe de l'homme, & que ſa preſence eſtoit fort neceſſaire en vne affaire de telle importance, à qui Ioſephe émeu de la mort du Roy Iuif, diſt & parla en cette ſorte: Auec quelle aſſeurance de vie pourray-ie deſormais viure en ta preſence, ſouuerain Prince & ſeigneur, ou en celle de ton fils, qui ay veu tuer Agrippa & ſon fils, ſans qu'ils euſſent merité vn chaſtiment ſi ſeuere? Si tu veux que ie meure, que ce ne ſoit point en Iudée, crainte que les miens ne ſe mocquẽt de ma mort, & de ma captiuité volontaire, mais fay moy ſubir pareille peine à celle de ce Roy miſerable. L'Empereur répondit: Tu ſçais Ioſephe, que ſi injuſtement & ſans crime manifeſte i'euſſe voulu faire mourir le Roy Agippa, il y a long-temps que i'en ay eu le moyen, mais quand tu ſçauras l'infidelité du galant, & la meſureras auec le bon traitement que ie luy ay fait, & l'honneur qu'il receuoit en ma compagnie, tu jugeras auſſi-toſt & qu'à bon droit ie l'ay fait executer, & qu'il a meſchamment agy en mon endroit, me rendant le mal pour le bien, & ſe monſtrant ingrat des bienfaits receus par ma courtoiſie: car moy eſtant en Iudée, lors que les chefs de l'armée conſultoient de l'Empire, & eſtoient d'aduis que ie fuſſe éleu Prince, ayans ſceu l'incapacité & faineantiſe de Vitelle, ce bon Roy (que tu

Ioſephe à Veſpaſien.

regrettes) taſcha de leur perſuader le contraire, mettant en auant mon inſuffiſance, que ie confeſſe, mais elle ne deuoit point ſortir de la bouche de celuy qui m'eſtoit redeuable de ſon auancement, & en deuoit laiſſer la perſuaſion à vn autre qui euſt plus de credit en l'armée, que luy qui eſtoit eſtranger.

Trahiſon d'Agrippa, pour laquelle il mourut.

Encore n'eſtoit-ce rien, ſi lors que ie l'enuoyay à Rome, il n'euſt point fait le ſemblable à l'endroit des plus grands du Senat en particulier, m'accuſant de pluſieurs crimes, auſquels iamais ie ne penſay, & que mes ennemis meſmes ne peurent ſouffrir qu'il dit de moy, aſſeurez de ma vie paſſée. Toutes ces choſes, Ioſephe mon amy, m'ont fait connoiſtre combien cét Agrippa eſtoit traiſtre, déloyal & infidele, que i'ay condamné à mort pour ſa trahiſon, déloyauté & rebellion, dautant qu'où l'impieté eſt découuerte, il faut qu'auſſi le iugement y aſſiſte pour la punir. Et ne trouue point eſtrange ſi le fils a porté vne peine pareille au pere, veu que l'enfant rebelle ne doit point ſuruiure à ſon pere, dautant qu'il retient en ſon ame les impreſſions des trahiſons & déloyautez de ſon pere, eſtant ſorty & né d'vne ſemence pleine de rebellion & meſchanceté.

Quant à toy, ie t'ay connu loyal & juſte en toutes tes actions, & ſçay que ton cœur eſt equitable enuers moy. Et pour ce ie veux que tu ſois prés de mon fils, pour luy conſeiller, & t'obliger luy & moy & l'Empire par tes bons & honneſtes de portemens & loyaux offices. Ioſephe remerciant le Prince de l'honneur qu'il luy faiſoit, & de la confiance qu'il auoit en luy, encore adiouſta-il ces paroles. Et quel contentement peux-ie auoir en mon ame auec toute ma liberté & grande gloire, tant que ie verray ceux de ma nation captifs qui ſont auec moy? Ie te ſupplie, ſouuerain Prince, ſi i'ay quelque grace ou credit en ton endroit, de ſouffrir leur deliurance, afin qu'auec plus de contentement & allegreſſe ie te faſſe ſeruice en ce qu'il te plaira m'employer. A quoy Veſpaſien conſentit de bon cœur, tant il aimoit ce ſage homme, & écriuit à Tite, qui eſtoit encore en Alexandrie d'Egypte, dont les lettres eſtoient de telle ſubſtance: Mon fils ie t'enuoye Ioſephe Prince Iuif, que tu connois eſtre experimenté au fait de la guerre, & fort ſage en conſeil, ie veux qu'il te ſerue de pere, & conſeiller fidele, & que tu luy obeïſſes ſans contreuenir en rien à ſes bons aduis: honore le, car il en eſt digne, eſtant aſſiſté de ſon Dieu, & fidele en tout ce qu'il fait, & qui nous aime affectueuſement. Dés qu'il ſera arriué prends ton chemin vers Hieruſalem, & y mets le ſiege, & ſi les citoyens demandent la paix, & veulent s'aſſujettir à l'Empire, octroye leur, & les traite doucement, ainſi que ta courtoiſie naturelle te l'a appris dés ton enfance, pourueu qu'ils plantent trois fois l'an les enſeignes Romains ſur les murs de leur cité aux feſtes principales de leur nation, & qu'ils ſacrifient pour l'eſtat & incolumité de noſtre maiſon ſur le tres-ſaint Autel, qui eſt en leur cité. Que s'ils refuſent l'obeïſſance, tu ſçais ce qu'il te faut faire, & as les moyens de te preualoir de leur obſtination. Adieu. Ioſephe auec pluſieurs grands Seigneurs de Rome vinrent en Alexandrie par mer, où il fut receu courtoiſement par Tite, qui ayant leu la lettre de ſon pere, dit que volontiers il y obeïroit, s'eſtimant heureux d'auoir vn ſi excellent homme en ſa compaguie. Et demeurant vn mois en Alexandrie, enfin le depart fut arreſté pour le ſiege de Hieruſalem: car Ioſephe ſçauoit que la parole de Dieu ne pouuoit manquer, & qu'il falloit que ſa cité fut ruinée par les incirconcis & idolatres. Et ainſi l'an premier de l'Empire de Veſpaſien au mois dixiéme, Tite vint & arriua auec ſon armée fort & puiſſante à Ceſarée ville tres fameuſe & opulente, qu'Herodes le grand auoit fait baſtir prés de la mer, & non trop loin de Iaphes, là où le Prince Romain ſe tint iuſques à ce qu'il euſt dreſſé ſon camp, & y paſſa l'hyuer attendant le prin-temps pour poſer le ſiege, & declarer la guerre aux Iuifs à toute outrance. En Hieruſalem cependant la guerre & ſedition ciuile ne ceſſoit point. Et quoy que la rigueur de l'hyuer refroidiſſe le cœur & alentiſſe les pas de tout autre guerrier, ſi eſt-ce que les Iuifs n'auoient point de repos, ny en vne ſaiſon, ny en l'autre: car ces ligues s'augmentans, il y euſt vne troiſiéme faction qui s'oppoſa aux deux premieres de Iean & de Simon: Ce fut Eleazar, fils du grand Eueſque Ananie, qui dreſſa des bandes pour chaſtier le vice des autres tyrans, & s'aſſocia d'vn nommé Iudas, de Simon fils de Zenon & d'Ezechie, tous ieunes hommes des premieres maiſons de la cité, qui ſi ſe ſaiſirent du Temple & des forteresſes qui eſtoient à l'entour, y mirent des garniſons, & delibererent d'y tenir bon, & s'oppoſer aux deux autres tyrans. Iean Galileen eſtoit plus fort que pas vn en nombre de ſoldats, mais inferieur en ce qu'il tenoit la partie baſſe de la cité, & ainſi il eſtoit greué par le trait de ceux qui tenoient les plus hauts lieux. Simon auoit occupé la haute ville, & ſes troupes ſe répandoient iuſques au bas, de ſorte qu'il y auoit ordinairement trois batailles, qui à toutes heures & ſans ceſſe s'écarmouchoient enſemble, ſans qu'il y euſt vne ſeule minute d'intermiſſion, mais on voyoit les vns abbatus, les autres égorgez, les autres

Lettres de Veſpaſien à Tite ſon fils.

Et de nôtre ſalut 72. Cette Ceſarée s'appelloit auparauant Tour de Stratoni, Ioſephe Antiq. liure 15. ch. 10. 12. Et de la guerre Iud. liu. 1. ch. 16. Hieruſalem diuiſée en trois ligues.

eſtropiats & impotens, le ſang ruiſſeloit par les ruës, & rendoit effroyable la face de la cité, on ne voyoit que corps ſans ame, les vns mourans de coups de trait, les autres de pierres, & la pluſpart du glaiue de ſon prochain; & ce mal venoit du coſté de Simon, qui auec les machines & fondes lançoit des pierres violemment ſur ceux qui tenoient la ville baſſe. Eleazar eſtoit plus fort que Iean, & cettuy-cy plus que Simon, tous animez, & qui cruellement combattoient, tellement que les ruës, places & carrefours étoient toutes rouges de ſang, le paruis du Temple eſtoit paué de corps, ſans que perſonne oſaſt les mettre en terre, & les Sacrificateurs tomboient morts au Temple ſur les beſtes du ſacrifice. Neantmoins ils ne deſiſtoient point de ſacrifier & faire leur deuoir au Temple; mais tant plus ils y alloient fidellement, & pluſtoſt ils ſentoient vne fléche, ou quelque pierre lancée par la machine qui les écrazoit au plus profond du Temple, & tout auprés de l'Autel. Les plus grands, les plus honnorables & anciens viennent comme pacificateurs & moyenneurs entre les armées des trois tyrans, les ſupplians d'appaiſer leurs quereles, d'auoir pitié d'eux-meſmes, de la cité & du peuple, s'ils auoient deliberé de continuer ainſi, qu'à tout le moins ils euſſent quelque égard & reſpect à la ſainteté du Temple, ſans le profaner ainſi, & polluër auec l'effuſion du ſang humain, & maſſacre de ceux qui ſont commis au miniſtere. Mais ces orateurs eurent vne pauure recompenſe de leur ambaſſade, veu qu'ils furent tous tuez & maſſacrez autant cruellement que meſchamment, & entr'autres y perdirent la vie; Ananie ce ſage & prudent grand Eueſque qui auoit tant trauaillé pour la republique des Iuifs, Ieſus qui auoit eſté auſſi ſouuerain Sacrificateur, & Zacharie qu'on eſtimoit pour Prophete tres-fidele & veritable. Ce fut lors que ceſſa le ſacrifice continuel & la ſacrificature entre les Iuifs, & qu'on vit l'abomination au Temple predite par Daniel le Prophete, veu qu'auparauant cecy il y auoit encores quelques gens de bien en la cité qui offroient des ſacrifices au Seigneur; mais alors ſi quelqu'vn approchoit de l'Autel, & que le Preſtre ſe mit en deuoir d'offrir, ſoudain le Preſtre & celuy qui venoit au ſacrifice eſtoient tuez, & le ſang de la beſte immolée ſe meſloit auec celuy des hommes. Voire ceux meſmes qui eſtoient venus de païs eſtrange en Hieruſalem pour adorer n'en auoient pas meilleur compte, dautant que les ſeditieux en faiſoient telle dépeſche, que preſque il n'en reſtoit ny replique ny memoire: En ſomme vous n'euſſiez ſceu marcher ſur le paué du Temple, qui eſtoit tout de marbre, ſans gliſſer, à cauſe du ſang & de la graiſſe des beſtes & des hommes qui y auoient eſté tuez. Et la choſe alla iuſqu'à telle furie, que les ſeditieux ſe faſchant de voir tant de corps trépaſſez, dreſſerent vn grand bucher pour les brûler, & le feu fut ſi vehement, qu'il ſe prit aux maiſons des plus grands de la cité, qui auoient leur demeure prés du Temple, & de là ſe gliſſa gaſtant & deuorant tout iuſques aux greniers publics où eſtoient les grains, les vins, huiles, & autres munitions pour le ſiege; dont fut brûlé iuſques à mille quatre cens greniers, auec toutes les prouiſions que les ſeigneurs y auoient mis, preuoyans & pouruoyans au ſiege deſlors que Veſpaſien faiſoit ſes appreſts pour venir deuant la cité, ayant fermé ces maiſons, où il y auoit des viures pour deux ans, & pour nourrir vingt mille perſonnes. Ainſi ſe perdoient & conſumoient d'heure à autre les forces de la cité par glaiue, embraſemens, ruines, & famine. Ce fut auſſi dés-lors que la faim commença d'affoiblir les citoyẽs, & les ſeditieux non contens du degaſt que le feu auoit fait, encore ils démoliſſoiẽt les plus beaux & ſomptueux edifices de la ville, afin d'abolir la memoire des familles les plus nobles & illuſtres. Il n'y auoit aucun lieu ſans peril, nul conſeil en cette miſere, aucun eſpoir de refuge, ny moyen de s'enfuïr pour eſchapper de telle calamité & ruine. Tout eſtoit plein de triſteſſe, d'effroy, d'horreur & de cruauté plus que beſtiale, par tout eſtoit peinte cette face hideuſe des craintes & des frayeurs; on oyoit de tous coſtez le cry des femmes, le gemiſſement des vieillards, & les ſoûpirs interrompus par ſanglots de ceux qui tiroient à la fin, & on voyoit le deſeſpoir des viuans; de ſorte que mal-heureux eſtoient ceux qui reſtoient encore en vie, tout ainſi que bien fortunez ceux qui en auoiẽt fait échãge auec la mort. Dequoy Ioſephe eſtant aduerty au camp Romain, il fut ſaiſi de triſteſſe, qu'arrachant ſa barbe & ſes cheueux, & répandant des cendres ſur ſa teſte, s'aſſit à terre chargé de douleur, & déplora la calamité de ſon peuple, parlant en telle ſorte: Helas qui t'a ainſi dépoüillée, ſainte cité, qui fus autrefois la plus heureuſe & renommée de toutes les villes & prouinces de l'vniuers? He que tu es auillie cité autrefois ſuperbe & magnifique, à cauſe du peché de ton peuple, qui eſtant la retraite des bons & fideles, ſers à preſent de ſpelonque aux meſchans, & as pour princes & gouuerneurs les fleaux de ton peuple miſerable? Ah pauure cité, où reluiſoit autrefois la ſplendeur de la Majeſté diuine; d'où vient qu'à preſent tu es ainſi décheute, que tu ſerue de fable & de mocquerie à tout le monde; d'où vient qu'au lieu des inſtrumens muſicaux & des voix de réjouïſſance, on

Grands Sacrificateurs tuez par les tyrans.

Daniel 11.

Munitions brûlées en Hieruſalé.

Les beaux edifices démolis en Hieruſalé.

Eſtat malheureux des Iuifs.

Lamentation de Ioſephe ſur Hieruſalé.

n'oye en toy que douleurs, ſoûpirs, gemiſ-
ſemens, ſanglots, & tous autres ſignes d'an-
goiſſes? Où ſont les ſaints & fideles Preſtres
de noſtre Dieu qui luy ſeruoient au Tem-
ple, & offroient les hoſties & ſacrifices qui
luy eſtoient agreable? Ah! les larrons, bri-
gands & ſeditieux ont répandu le ſang des
miniſtres du Temple, & tué les vrais & fide-
les ſucceſſeurs du ſang d'Aaron. O miſera-
ble cité! qui as eſté durant les premiers ſie-
cles le ſiege des bons Rois, & la nourrice
des ſages & prudens; d'où vient que main-
tenant tu ſerscomme vn magaſin d'impie-
té & hoſtellerie de tous les voleurs de Iudée
& Paleſtine? Ah Seigneur Dieu d'Iſraël! ah
grand Dieu des batailles, n'eſt-ce pas toy
qui as enuoyé tes Anges & Miniſtres pour
batailler pour ce peuple, & as fait que la mer
Tobie 1. pourſuiuoit ceux qui le perſecutoient? Où
4. Rois 19. eſt ta main puiſſante qui faiſoit engloutir par
la terre dans ſes abiſmes ceux qui te mépri-
ſoient, lors que les vents donnoient de l'ef-
froy à tes ennemis, que les tonnerres & ora-
ges les mettoient en fuite, & que le ſoleil ar-
reſtoit ſon cours pour leur ruine? D'où vient
cela, Seigneur, que tu détournes ainſi ta face
de nous, & à qui tu as baillé la charge de tes
oüailles? Regarde, Seigneur & Dieu Tout-
puiſſant, & voy ton peuple, & ce S. tien heri-
tage qu'à main-forte tu tiras de la captiuité
d'Egypte auec ſignes, prodiges & miracles,
& que iuſques icy tu as maintenu en la foy &
Exod. 14. confeſſion de ton ſaint nom? Répands ta
16. & 17. miſericorde ſur luy, & n'entre point en cho-
lere contre ce peuple miſerable. Leue toy,
Moyſe, voy les lions & les loups entrez en
l'heritage du Seigneur, qui affligent ce peu-
ple, en la faueur duquel tu frappas autrefois
la mer pour luy faire paſſage, prias Dieu
pour ſa nourriture au deſert, & tiras de l'eau
pour ſa ſoif de la plus grande aridité d'vne
Nombre 16. roche ſans humeur? Et toy Aaron Preſtre
éleu de Dieu, qui t'arreſtas entre les vifs &
les morts, & deſtournas la peſtilence du
peuple Iſraëlitique, éleue toy, & prends la
cauſe des tiens affligez de plus grande cala-
mité que ne fuſt iamais celle de ton temps?
Réueille toy grand conducteur Ioſué, qui
Ioſué 6. fis tomber les hauts murs de Hiericho, à la
voix & ſon de tes trompettes, viens au ſe-
cours de ce peuple que tu introduiſis en la
terre qui luy auoit eſté promiſe? Dors-tu
point grand Prophete & Roy Dauid? Ah
éueille ta harpe, ciſtre & decachorde, afin
de faire ouïr les ſaincts Cantiques & paroles
charmantes de tes chanſons, que ce peuple
2. Rois 24. peruers a ceſſé de chanter au Temple de
noſtre Dieu. Voy ſi les Princes d'Iſraël imi-
4. Rois 6. tent ta vertu, fidelité & obeïſſance, gemis
pour leur malice, & prie pour ce peuple
pour l'amour duquel tu ſouhaitas autrefois

A ta ruine, & celle de la maiſon de ton pere,
pourueu que le glaiue de Dieu fuſt oſté de
deſſus ta teſte. Auiſe, Heliſée, ſi tu pourras
ſauuer ce qui reſte d'Iſraël, qui par ta priere
aueuglas le camp des Syriens, & les mis en-
tre les mains du Roy de ce peuple, qu'ils a-
uoient deliberé de ruiner? Hé Dieu! les o-
raiſons de tant de ſaincts Perſonnages ſe-
roient-elles vaines deuant ta face? Ah Iudée!
ah Hieruſalem! ton abomination cauſe ta
ruine, & l'enormité de tes fautes détourne
Dieu & ſes Saincts de toy, afin que vous ne
ſoyez ſecourües en vos aduerſitez. Dequoy
B a profité voſtre oraiſon, ô Paſteurs d'Iſraël,
lors que vous tendiez les mains au ciel pour
deſtourner les courroux du Tout-puiſſant,
& empeſcher cette calamité, & l'arriuée
des mauuais Anges pour noſtre deffaite? Par
quel moyen a eſté ſoüillé & prophané le
Sanctuaire, & Hieruſalem ſans eſtre exau-
cée, où autrefois a eſté inuoqué le nom du
Dieu viuant? Helas pource que le Temple
eſt à preſent vne cauerne & retraite de bri-
gands, où les ſeditieux ont miſerablement
tué les bons & fideles Eueſques ſouuerains,
C Ananie & Ieſus, dont la preſence les Rois
ont reuerée & ſouhaitée la benediction, ils
ont eſté tuez non pour leurs crimes, mais à
cauſe qu'ils accuſoient les meſchans de leur
injuſtice. C'eſt en toy, Hieruſalem, que les
enfans de Belial & miniſtres de ſathan ont
meurtry les ſeruiteurs du Dieu viuant. C'eſt
deuant le Temple qu'a eſté immolé & maſ-
ſacré cruellement Zacharie, le ſaint & juſte
Prophete, qui repoſe ſans que les os ſoient
enſeuelis, & que le ſang ait eſté couuert de
terre, ſon eſprit va encore errant, & mur-
mure parmy les ruës à l'entour de ſon corps.
D Le grand Ananie n'a point auſſi eu l'hõneur
de la ſepulture, mais luy & Ieſus & la jeu-
neſſe Iuifue qui a voulu les vanger, ont eſté
iettez à la voirie, pour ſeruir de paſture aux
beſtes & aux oyſeaux? Où eſt ta force, ô ſu-
perbe cité, qui as autrefois ſecoüé le joug
des Egyptiens, Paleſtins, Aramées, Perſes,
Aſſyriens & Chaldées? Où eſt ce zele &
conſtance inuincible des Machabées, qui
s'oppoſans aux Grecs, vainquirent leurs ar-
mées, & eſtablirent de nouueau le Royau-
me de Iudée? Helas ces ſaincts hommes ne
s'allioient point des meſchans, & n'auoient
aucune communication auec ceux qui vio-
F loient la loy & les ordonnances des Peres?
Où eſt cette verge de ta juſtice qui t'a tenu
ſi long-temps en joye? Ah! le germe en eſt
failly, & les racines ſi ſeiches, que rien de
bon n'en peut deſormais eſtre produit, pour-
ce que la loy n'a plus de force, & eſt oſtée à
ce peuple malin, qui ne ſçauroit épuiſer vne
ſeule goutte de l'eau de la miſericorde di-
uine? Eſt-ce merueille que l'on voye tes

Opinion ancienne que les eſprits erroiẽt tandis que le corps étoit ſans ſepulture. Voy les liu. des Machabées.

ruës, places & carrefours pleins de corps morts, puis que le ſaint Temple meſme en eſt empuanty de charongnes, & foüillé du ſang que les peruers y ont répandu ? C'eſt à preſent qu'eſt accomplie la prophetie de ce doux chantre de noſtre Dieu, Dauid Roy, Pſal. 78. quand il dit: Les Gentils, ô Dieu ſont entrez en ton heritage, & ont polluë le Temple de ta ſaincteté, & pleuſt à Dieu que tu euſſes nourry des nations eſtranges, qui maintenant ſe reuoltans fiſſent cette abomination en l'enclos des tes murailles ? Mais las ce ſont tes propres enfans, ceux que tu as nourris & éleuez, qui ſont cauſe de ton malheur & de la ruine des tiens, & pollution de la ſainte maiſon de Dieu. Ha Hieruſalem, telle & ſi grande eſt la cruauté de tes citoyens, que ſi vn homme tuë ſon prochain, il rompt & déchire encore en pieces le corps pour monſtrer l'exploit de ſa beſtiale vangeance. Tous ces maux ſont aduenus à tes enfans à cauſe qu'ils ont laiſſé le droit chemin, & ont mis en oubly l'alliance de noſtre Dieu, faiſans mourir le juſte, & répandans le ſang au lieu où Dieu a eſté reueré de nos anceſtres. O Seigneur noſtre Dieu, ce ſont nos pechez qui ſont tombez ſur nos teſtes, & nos iniquitez ſont ſans nombre? Et tu es iuſte, ô mon Dieu, qui nous punis comme rebelles, ayans prophané ta loy & rompu ton alliance; & qui pis eſt, voyans ta colere ſe répandre ſur nous, ç'a eſté lors que noſtre meſchanceté a pris croiſſance, & que nous nous ſommes ſeparez de ta juſtice. C'eſt à bon droit que nous ſentons ta main puiſſante en ta fureur, & que nos faces ſont confuſes par la honte de noſtre vice. Mais, ô Seigneur Dieu, tu tourneras ta face vers nous, & nous regarderas de l'œil de ta clemence, oubliant nos pechez, & en jettant la memoire de tes miſericordes en l'abiſme. Ainſi ſoit-il.

Tite marche contre Hieruſalē.

Or Tite eſtoit (ainſi que dit eſt) de retour en Iudée, & s'arreſta quelque temps en Ceſarée pour refaire ſon armée; mais ſur le premier mois il ſe mit aux champs, où il tenoit grand ordre, craignans d'eſtre ſurpris: car de bataille rangée il n'en doutoit point, ſe voyant plus fort en toutes choſes que ſon aduerſaire. Il paſſa ſur les places de Goſne en Samarie fidele aux Romains. Samarie, & fut receu à Goſne auec grande joye, & il les careſſa auſſi, & garda que le ſoldat ny fit aucun rauage, comme la ville qui de long-temps s'eſtoit miſe en la ſujetion des Romains: & de là s'en vint à Aialon, où il planta ſon camp en vn lieu nommé la vallée de Saül, quelques ſoixantes ſtades loin de Hieruſalem, & priſt ſix cens hommes d'armes auec luy pour aller viſiter les lieux plus foibles de Hieruſalem, & voir ces murs ſi ſuperbes, dont le renom couroit preſque par toute la terre. Approché qu'il eſt de la ville, il ne void homme viuant entrer ou ſortir, & moins aucun qui ſe monſtraſt à la muraille; mais cecy eſtoit fait pour l'attraper, car les ſeditieux luy auoient dreſſé des embuſches en vn lieu nommé le tombeau d'Helene; auſſi quand il euſt contemplé les murs & foſſez à ſon aiſe de l'eſcarpe du foſſé, commença à tourner bride pour s'en aller, les Iuifs luy fermerent le paſſage, ſi bien que Tite eſtoit ſeparé de la pluſpart de ſa troupe, & ne pouuoit ſe joindre aux ſiens, à cauſe de la multitude des ennemis, & le foſſé luy empeſchoit d'aller plus auant. Il y euſt quelques ſiens caualiers tuez, & luy en peril de ſa vie, ſe voyant aſſailly de tous coſtez, il ſembloit que les Iuifs ne vouluſſent point le tuer, mais le prendre ſeulement, veu qu'ils pouuoient aiſément luy oſter la vie. Le Prince Romain voyoit qu'il eſtoit enuironné de toutes parts, & qu'on ne taſchoit qu'à le prendre, connoiſſant auſſi qu'il ne pouuoit autrement ſortir de ce danger, s'il ne ſe facilitoit la voye par ſa valeur, il ſe jette ſur le Iuif, & exhorte ceux qui reſtoient de ſa ſuite à ſe faire place, & donna d'vne telle ſorte dans l'eſcadron de l'ennemy, que c'eſt miracle comme il échappa ſans mort ou priſon, ſi ce n'eſt ce qu'on dit communement, que l'audace ſert en guerre d'vne muraille & bouleuard, joint auſſi que Dieu tenant en main le cœur du Roy, il ſauua ce Prince, afin que par luy il puniſt les pechez des Iſraëlites, qui le voyans échappé, s'accuſoient de coüardiſe & faute de cœur de l'auoir laiſſé viure, l'ayans en leur puiſſance; ils le pourſuiuirent, mais ce fut en vain: car c'eſtoit le miniſtre de Dieu, reſerué pour vanger tant de ſang juſte qui auoit eſté répandu en Hieruſalem, qui deuoit eſtre par luy ruinée. Or afin que les Iuifs ne deuinſſent plus audacieux pour cette tromperie joüée à Tite, le Prince partit dés le lendemain matin auec toute ſon armée, & prit le chemin vers le mont d'Oliuet; mais auant que marcher, il parla à ſes ſoldats en cette ſorte: Vous ſçauez, mes compagnons & amis, que ceux contre qui vous marchez, ſont vne nation fiere, farouche, vaillante & deſeſperée, cruels comme lions, en rien moindres en hardieſſe, adroits & legers, comme ceux qui ſont nourris dans les montagnes. Ce n'eſt pas à nous à mépriſer vn tel ennemy, qui nous a fait ſi ſouuent ſentir ſa valeur & generoſité, & qui n'ignorent point les ſubtilitez & ruſes de la guerre. Il ne faut pas égaler vne nation par nous aſſujettie à ce peuple ſi belliqueux, qui a appris la guerre auec nous, qui s'aide de cét apprentiſſage ſur ſes maiſtres. Vous viſtes hier leur façon de combattre, l'addreſſe toute differente

Tombeau d'Helene.

Peril où tōba Tite.

Le cœur des Rois en la main de Dieu.

Tite à ſon armée.

Vallée de Saül.

des

des autres qu'ils tiennent, soit à assaillir ou à deffendre, à s'aduancer ou se retirer sans confusion ny desordre. Ils ont de bons chefs, sages en conseil, rusez, & qui ne laisseront rien arriere qui puisse seruir pour nôtre ruine & deffaite. Par ainsi il faut vser de contre-ruse, & ne permettre point que le Romain, qui par sa force & sagesse s'est fait seigneur de toutes les nations, soit surmonté en la discipline militaire par ces Iuifs tant de fois assubjettis à l'Empire. Tenez-vous sur vos gardes, afin que leur ruse & trahison n'obscurcisse point la gloire de vostre vertu ancienne, & pensez que cette victoire ne vous sera point à peu d'honneur, ayans à prendre la cité la plus peuplée du Leuant, & à vaincre vn nombre infiny de peuple opiniastre, & qui mourra plustost que se rendre à nostre mercy, ou que s'assubjetir & prendre la loy de l'Empire, à qui tous les autres peuples obeïssent. D'vne chose vous veux-ie bien aduertir (continua le Prince) c'est que vous vous preniez garde des fosses & cisternes que vos ennemis ont fossoyé à l'entour de leur ville pour empescher le siege : Or il disoit cecy, à cause qu'il faisoit marcher le camp vn peu deuant le iour, & estant arriué au mont d'Oliuet, il s'arresta pour contempler l'assiette de la cité, estendant l'armée le long de la vallée, qui est entre le susdit mont & la ville, de laquelle il n'est esloigné guere plus de six stades. Le lendemain voyans que l'ennemy se campoit deuant leur ville, ils commencerent à penser à leurs affaires, & le conseil estant assemblé, les Princes des ligues firent accord ensemble, quittans toute querele particuliere, & se jurans la foy l'vn l'autre pour se deffendre & preualoir contre les ennemis. Ainsi leurs forces estans vnies, il fut arresté que tout sur l'heure on iroit éueiller le Romain auant qu'il se donnast garde de leur surprise ; ce qui fut fait, & le Iuif estonna son aduersaire de telle sorte, que si le Prince Tite ne fut venu au secours des siens, & se fut opposé à la fureur des rebelles, accusant ses gens de coüardise, il estoit sans doute que les Iuifs en eussent emporté la victoire. Encore ne fut-ce pas la fin du combat : car Cesar allant de rang en rang pour conforter, & encourager les Romains à faire leur deuoir, les Iuifs qui s'estoient desia retirez à sa venuë, sortirent derechef de leur fort, & se jetterent auec si grande furie sur les assiegeans, qu'en faisant vn piteux massacre, ils contraignirent le reste à se mettre en fuite, & se retirer au haut de la montagne. Tite cependant marry de ce desordre, & faſché contre ses gens, se jette au milieu des troupes, & quoy qu'on taschast par prieres de le faire retirer, disans que ce n'estoit pas au chef de l'armée, ny à l'Empereur, qui deuoit estre monarque de l'vniuers Romain, de se hazarder en telle sorte ; si est-ce qu'il ne s'y voulut iamais accorder, choisissant plustost vne mort glorieuse, que de viure auec le deshonneur d'estre vaincu par ceux que tant de fois il auoit eu à sa mercy. Il combat vaillamment, & à son exemple plusieurs se jettent sur les Iuifs, & en tuent assez bon nombre ; mais les Princes des seditieux vsans de leur ruse accoustumée, passent le torrent de Cedron, & se vont jetter sur le bagage des Romains. C'est icy que Tite est en peril se voyant enuironné de tous costez : c'est icy que le Romain deuint tout honteux, connoissant le tort qu'il faisoit à sa reputation, laissant ainsi son general en danger de sa vie. La peur les armes d'vn côté, la honte les aiguillonne d'vn autre, & pour ce joüans à quitte ou à double, se mettent à combattre de telle gaillardise, que quelque resistance que fissent les Iuifs desia victorieux, si furent-ils contraints de se retirer, mais non pas sans laisser le camp Romain estonné de leur vaillance : car les plus gaillards du camp Romain y laisserent la vie, lors que chacun s'efforçoit de sauuer le Prince enuironné, & sur qui se jettoient les plus braues des aduersaires. Ainsi éuitans le tiltre de coüardise, ils déliurent Cesar, & par mesme moyen repoussent le Iuif iusques à la muraille de leur ville ; mais là encore s'obstina le rebelle, & tournant teste chastia si bien le Romain, qu'auec grande perte de gens il le contraignist de se retirer en son camp, & ainsi en vn iour les Romains furent trois fois chassez & battus par les seditieux de Hierusalem. Cessant donc la guerre de dehors, la sedition recommença de plus belle entre les Iuifs, & la discorde y fut allumée plus viuement que iamais : car le premier iour de la solemnité du passage, Iean Galileen en ayant suborné plusieurs, vint auec ses troupes vers le Temple sous pretexte de deuotion, où il fust receu honorablement par les Sacrificateurs, & par le peuple mesme. Mais dés qu'il fut dedans, il leua le masque de sa saincteté & deuotion feinte, veu que despoüillans leurs robbes longues, on les vit estre armez & prests à combattre. Le peuple estonné, & les Prestres saisis de frayeur, taschent à se sauuer ; mais les seditieux gaignans les portes du Temple, tuoient indifferemment le peuple & les Sacrificateurs, vsans de telle & si bestiale cruauté, que les vieillards tous chenus & tremblans de foiblesse pour leur grand âge, & les simples femmelettes, & les enfans encore sucçans la mammelle, estoient massacrez sans aucune considera-

Mont oliuet valée de Cedron.

Ligue entre les seditieux en Hierusalem.

Grãd effort des Iuifs.

Danger de Tite.

Les Romains mis trois fois en routes.

Action execrable de Iean Galileen.

tion ny égard de ſexe ny d'âge. Ce Galileen s'aigriſt contre les autres chefs, à ſçauoir Simon & Eleazar, ayant fait ſon deſſein de ne permettre qu'aucun commandaſt que luy en la cité; ce qui fut cauſe que les autres ſe jetterent ſur les partiaux, & liguez auec le Galileen, & en faiſans vn pareil carnage, les Iuifs ne pouuoient pas éuiter la mort, quelque part qu'ils allaſſent. Aduerty que Ceſar fut de cette nouuelle diſcorde, il s'en réjouïſt, & mettant ſes gens en ordre, les rengeant en bataille, & approchant de la cité, il trouua pluſieurs des citoyens qui s'enfuyoient, qui le ſupplierent d'y entrer, & les déliurer de la miſere qu'ils ſouffroient par la tirannie des ſeditieux. Fineſſe des Iuifs. Mais Tite qui connoiſſoit deſia aſſez les trahiſons & ruſes Iudaïques, ne ſe fia point en leurs paroles, quoy que peut-eſtre ceux qui parloient à luy, l'euſſent voulu ainſi qu'ils requeroient: car l'experience l'auoit rendu en cecy ſage, ayant veu les iours paſſez les Princes rebelles, qui auparauant ne cherchoient qu'à s'entre-couper les gorges, s'armer contre luy, & ſortir auec telle vnion entr'eux, comme ſi iamais ils n'euſſent eu querele enſemble. A cette cauſe il exhorta ſes gens de ſe tenir ſur ſes gardes, afin de n'étre point ſurpris, & qu'aucun ne fuſt ſi hardy, ſans ſon ordre exprés, d'approcher le mur auec troupe, de peur que l'ennemy faiſant ſaillie ne luy donnaſt ſur la queuë. Comme Tite arraiſonnoit ſes gens, vn grand bruit & comme vne batterie s'émeuſt en la ville, & on ouït quelque voix qui diſoit qu'on ouuriſt les portes aux Romains, puis quelques-vns ſe monſtrerent, qui feignoient n'attẽdre rien plus que de ſe rendre, & qui incitoient Ruſe Iuifue. les Romains d'approcher, afin de déliurer la ville & ſes citoyens d'vne ſi grande ſeruitude. Les Romains ne ſe ſouuenans point des perils paſſez, ny du commandement de leur general, s'en vont par la porte, & approchans des murailles, ils furent careſſez d'vne façon fort mal plaiſante: car & les traits & les pierres leur pleuuoient auſſi dru ſur la teſte, que fait la greſle durant quelque tempeſte. Ce fut là que ceux qui eſtans ſur Romains batus & mis en fuite. les murs leur auoient demandé ſecours, & les autres qui ſe tenans dehors feignoient de ſe rendre à Tite, leur courent ſus, les vns pardeuant, les autres par derriere, & en tuerent pluſieurs, donnans la chaſſe aux autres iuſqu'au tombeau d'Helene, là s'arreſtans afin de n'eſtre point enclos de toute l'armée, ils ſe retirerent, frappans les boucliers des vns contre les autres en deriſion des Romains, qui ſe laiſſoient ainſi ſimplement ſurprendre, & qui deſia par deux fois auoient eſté abbatus par leurs ruſes & ſtratagémes. Ce qui irrita les chefs, voyans que A ceux meſmes leur eſtoient échappez, qui auoient eſté à leur mercy & volonté, & dont ils en auoient bleſſé pluſieurs en ce rencontre, & ſe fuſſent volontairement encore attaquez, ſi le Prince Tite ne leur euſt deffendu, qui à demy tranſporté de cholere, Tite en cholere contre les ſiens. fit aſſembler les capitaines & chefs de l'armée, à qui il vſa de telles ou ſemblables paroles.

Harangue de Tite à ſes ſoldats.

B IE n'ignore point que voſtre valeur & vertu ne ſurmonte celle de toutes les autres nations, & meſmement en cette ſageſſe gardée à tenir ordre aux combats, & à obeïr à vos capitaines & generaux. Et ie ne m'eſtonne pas ſi les Iuifs parjures, fourbes & meſchans, taſchent de vous ſurprendre par fineſſe, ne ſe voyans point égaux à vôtre force, valeur & adreſſe, vſans de tromperie, où leur vertu ne ſçauroit donner atteinte que par ſouhait. Mais tout ainſi que celuy qui ſe ſent plus foible, a ſon refuge aux C ſurpriſes, auſſi faut-il que le plus puiſſant ſe donne garde que ſa vertu ne ſoit ſurmontée par tromperie. C'eſt pourquoy ie m'étonne, & ſuis marry, que vous connoiſſans leur deſeſpoir, ayez ſi peu d'égard à vôtre gloire, que ſans preuoir aucun peril, vous vous laiſſiez ſurprendre, & deſia cette fois ſoit la troiſiéme qu'ils vous ont battus & chaſſez honteuſement, au grand deshonneur du nom Romain, & à mon grand regret, de moy, à qui vous n'auez pas voulu obeïr, quoy que la loy vous le commande. Ie ne m'eſtonne pas ſi les ruſes reüſſiſſent à D leur ſouhait, puis que les Romains s'éloignent de leur ancienne vertu, que ſi la vaillance de vos ennemis ſurmontoit leur fineſſe, vous en ſeriez de tant moins coupables, qu'eſtre ſurmonté par vn plus fort ou vn égal ennemy, ne donne point de deshonneur à vn capitaine. Mais puis que ce qui eſt le plus à blaſmer en vous, eſt le deſordre au combat, & le mépris de la diſcipline & de l'art militaire: quelle choſe pouuez-vous faire plus digne de punition, qu'en la preſence meſme de voſtre Prince, vous ayez refuſé de vous gouuerner ſelon l'art meſme dont E vous faites profeſſion: C'eſt ce qui me fait penſer que les loix gemiſſent pour ce mépris, & que le general & Empereur s'en attriſte, voyant cette rebellion, vn Prince & colonel d'armée aimant mieux l'obeïſſance de ſon ſoldat, que d'eſtre craint & redouté de ſon aduerſaire, dautant que ſon gendarme luy obeïſſant, les entrepriſes en ſont plus heureuſes & faciles, & l'ennemy le craignãt ſa victoire en eſt retardée. Si vous ignoriez

les exemples de nos majeurs, auec quelle seuerité & rigueur ils ont puny telles insolences, ie vous deduirois les histoires des soldats dismez par les generaux, pour semblable façon de faire que la vostre. Mais il me suffit que vous pensiez quelle opinion pourra auoir de moy l'Empereur mon pere, que i'aye si peu d'authorité sur mon armée, que les moindres d'icelle osent rompre mes ordres. Aussi le chef qui ne sçait pas se faire honorer & obeïr, est iustement blasmé, & merite de tomber en quelque grand peril & danger, & de sa reputation & de sa vie. Et c'est sans doute que ceux qui sans congé du chef ont combattu & vaincu les ennemis, ont plus souuent senty la rigueur de la loy, que ceux qui auec ordre les ayans affrontez & chargez, y ont toutesfois perdu la bataille; dautant que la loy ne propose que la mort à ceux qui la violent? Qu'attendez-vous que ie doiue faire à present en vostre endroit, là où ce n'est pas vn qui a offensé, mais presque tous ont quitté leur rang, abandonné leur quartier, & mépriſé l'ordre si exprés de son Prince? Reconnoissez que vous estes soldats Romains, subjets à l'Empire, au peuple & au Senat, qui trouuent la victoire mesme conuaincuë de majesté violée, si elle est gaignée sans l'authorité de celuy qui a de leur part la puissance de commander.

Soldats dismez pour transgression de loix militaires.

Ces paroles si rigoureuses estonnerent non seulement les capitaines & les membres des compagnies, mais encore les simples soldats, dautant que le Prince s'attaquant ainsi aigrement aux chefs & principaux, sa cholere se répandoit sur le reste de la multitude, qui fut cause que tous s'humilians se prosternerent, & requierent pardon pour leur temerité & desobeïssance, le priant que la faute d'aucuns ne prejudiciast point à l'innocence des autres. Tite comme forcé leur fit grace, leur protestant que desormais en pareille faute on le trouueroit inexorable.

Repétance du soldat craignant d'estre puny.

Tite pardonne à ses soldats.

Ainsi Tite voyant que le crime d'vn deuoit estre chastié par effet, & celuy d'vne multitude puny de la seule parole, pardonna cette faute à ses soldats; mais il luy demeura vn aiguillon de cholere qui l'attiroit à se vanger des Iuifs, qu'il sçauoit estre diuisez & partagez par ligues en leur cité, & qu'ils s'affoiblissoient de leurs mains propres, depuis que les Romains ne leur liuroient plus de batailles. Et considerant que les fossez & cisternes ne seruoient que d'empeschement à son soldat, lors que le Iuif le surprenoit pour se retirer & pour se jetter sur l'ennemy, il fit tout boucher, & par mesme moyen applanir le chemin tirant vers la muraille, tant pour y faire courir le soldat, que pour y dresser son artillerie & ses machines à ruiner. Cecy luy fut aisé à cause des dissentions de la cité, dautant que Simon desirant de destruire Iean s'allia des Idumeens, ayant dix mille soldats des siens, & neuf mille des Idumeens sous la conduite de Iacques & Simon le jeune. Iean s'estant fortifié dans le Temple, comme contraint de s'y retirer par l'effort de Simon, auoit en sa compagnie huit mille quatre cens hommes fort courageux, & tous armez de corselets & bourguinottes. Eleazar le premier qui suscira la sedition en Hierusalem, tenoit encore le party de Simon pour la ruine du Galileen; ils le tenoient tous deux assiegé, & il sortoit souuent sur eux, & en deffaisoit assez bon nombre. Estant le peuple Iuif la proye des vns & des autres des seditieux, toutesfois ayant le choix de suiure le meilleur, s'il y auoit quelque bonté ou égard de douceur en ces tyrans, il n'y auoit sinon les plus meschans & detestables qui suiuissent le party du Galileen, tant son iniquité, malice & tirannie estoit detestée de chacun. Les ligues estãs dressées, encores auoient-ils cette discretion, que quand le Romain s'appreſtoit pour leur liurer quelque assaut, ils sortoient comme s'ils eussent esté freres, & ayans repoussé l'ennemy, on commençoit de plus belle à s'entretuer, & renoueller la playe ancienne de sedition & guerre ciuile, qui alla si auant, que tout ainsi qu'vn ruisseau va ruisselant de sa mere-source à gros boüillons, le sang aussi des citoyens Iuifs couroit le long des ruës de Hierusalem, & s'écouloit par les conduits hors la cité: ce qui émouuoit le Romain à en auoir pitié, & pleurer voyant vne si grande desolation. Et Iosephe estant en leur compagnie, touché d'vn grãd & extréme creue-cœur, vsa de cette plainte sur le desastre de sa cité, parlant en cette sorte.

Le Romain applanit le chemin.

Guerre cruelle en la cité par les chefs des ligues.

Grãds massacres en Hierusalẽ.

Iosephe pleure le desastre des siens.

Lamentation de Iosephe.

MAlheur sur toy Hierusalem, cité du grand Roy; mais quel nom veux-tu que ie te donne? Iadis tu eus nom Iebuz de ce Iebusée, qui le premier bastiſt cité en cette contrée, apres tu fus appellée Zedech, qui signifie autant que iustice, & depuis on te nomma Salem, ainsi qu'il est escrit en la loy, à cause que lors fust accomplie l'iniquité du peuple qui estoit en ton enclos. Ah cité éleuë, qui fut le temps passé le domicile des Anges, & le siege de la paix; d'où vient que l'esprit de dissention se soit ainsi fourré en tes entrailles? Où est ta gloire ancienne, lors que tu voyois ton Eueſque souuerain vestu d'vne robe diuersifiée en couleurs, & enrichie d'or & precieuses pierreries? De quel œil oses-tu regarder le Sanctuaire pollu & prophané de

ſang, & entrer dans les lieux où il eſtoit loiſible au ſeul Pontife d'entrer, & encore vne fois en l'an ſeulement? Ah reine de pluſieurs Prouinces, & la plus belle de l'vniuers, embellie & fortifiée par tant de grands Seigneurs, Rois & ſouuerains Eueſques, commẽt és-tu à preſent humiliée & affoiblie, de telle ſorte que les meſchans regnent ſur toy, & que les eſtrangers t'affligeans, tu ſois en grand danger d'eſtre pillée de tous, & raſée par ceux qui ne ſouhaitent point ta ruine: Malheur ſur nous, malheur ſur nous qui auons peché, & par noſtre tranſgreſſion cauſé l'aneantiſſement de ta gloire & grandeur, le ſaint Temple eſtant comme vne boucherie, & la retraite des corps meurtris par les Iuifs meſmes. Boy à preſent Hieruſalem auec la fille de Sion, boy (dis-ie) du hanap & calice d'angoiſſe, & peut-eſtre qu'à l'aduenir la viſion eſtant reuelée, tu ſeras rachetée, & tes enfans reuiendront en leur heritage, auec le ſalut & la grace de leur Redempteur, & ce ſera lors que tu ſeras la bien-aimée, & ſeras raſſaſiée du ruiſſeau de ſalut, & de toute conſolation.

Qui bâtit la cité de Hieruſalẽ.

La cité de Hieruſalem fuſt autresfois baſtie par vn puiſſant homme Cananeen, qui s'appelloit en langage du païs, le Roy juſte, qu'il appella Solyme, & furent les premiers habitans d'icelle les Cananeens, qui en furent chaſſez par Dauid Roy hebreu, qui y mettant ceux de ſa nation, y baſtiſt auſſi ſon palais royal. Il y voulut édifier vn Temple; mais aduerty par l'oracle diuin, il en laiſſa la charge à ſon fils Salomon, qui regna apres luy, où eſtoient les myſteres & ſaints ornemens, & pour le ſouuerain Eueſque, & pour le reſte qui appartient au ſeruice de l'autel & aux ſacrifices. Ce Temple a eſté eſtimé le plus beau, fort & magnifique de l'vniuers, comme auſſi la ville apres que les Grecs eurent perdu l'Empire d'Aſie, fut fortifiée & embellie ſur toutes celles d'Orient par le grand Roy Herodes, qui y fit baſtir prés du Temple la forteresſe qui portoit le nom d'Antoine. Ce fut de ce coſté que le Prince Romain Tite vint contempler la cité pour voir les lieux plus propres à la batterie. Comme il ſe pourmenoit, il vit vne planure & large campagne du coſté de la ville, où eſtoit le tombeau du grand Eueſque Iean, & là il s'arreſta, ayant en ſa compagnie Nicanor vn de ſes capitaines plus fideles, & à qui il ſe fioit entre les autres, comme le connoiſſant ſage, de bon conſeil, & experimenté au fait de la guerre. Tite voyant que le peuple Iuif eſtoit ſur les murailles, commanda à Nicanor de leur parler, & taſcher de les porter à la paix, leur promettant tout bon traitement, & la conſeruation de leur ville & des choſes ſacrées. Nicanor leur parle, les exhorte à s'humilier, & jouyr de la courtoiſie, grace & debonnaireté du Prince, les aſſeurant de ſa promeſſe, & que le iour meſme, s'ils vouloient, il leur en feroit le ſerment, & en paſſeroit les articles. Les Iuifs ne reſpondans mot, Nicanor eſpera de les vaincre par ſes perſuaſions; mais comme il recommençoit ſa harangue, quelqu'vn des Iuifs luy tira vne fléche, & l'aſſena ſi droictement, que Nicanor demeura roide mort en la place. Ce fait anima tellement Ceſar, que voyant l'ingratitude du Iuif qui auoit tué celuy qui les aduertiſſoit de leur profit, & leur offroit les moyens de leur ſalut, il commanda que ſans plus tarder on apportaſt des eſchelles, qu'on aſſailliſt les Iuifs, que les beliers fuſſent dreſſez, les baliſtes, vignes & ſcorpions fuſſent équippez pour aſſaillir & ruiner leur muraille. Le belier bien armé de fer fut amené, on le dreſſe ſur vn cheualet proportionné ſelon la grandeur de la machine, & l'on commença à joüer contre les murs, & faire trembler le lieu à la ſecouſſe. C'eſt là que s'eſtonna le Iuif, oyant le bruit effroyable des coups foudroyez contre le mur, & ne penſa plus qu'au malheur que tel aſſaut luy pourroit apporter; & pour cette cauſe les Princes des factions s'accordans enſemble pour la deffenſe de la ville & conſeruation, vn chacun de ſoy-meſme & des ſiens ſe mettent en armes, montent és hauts lieux, d'où ils lançoient des feux ſur les machines, qu'ils euſſent brûlées, ſi les plus gentils compagnons des ingenieurs, qui eſtoient Alexandrins, n'y euſſent donné empeſchement auec certaine caualerie que Tite leur enuoya au ſecours, pour tenir teſte aux Iuifs qui étoiẽt ſortis dehors pour ruiner du tout les engins & l'artillerie; mais ils furent alors repouſſez, quoy qu'auparauant ils euſſent le deſſus ſur les Egyptiẽs, quelque gaillarde reſiſtance qu'ils leur fiſſent, & mourut en cette eſcarmouche Iean, colonel & chef des regimens des Idumeens, tué par vn archer Arabe, ainſi qu'il parlementoit de la murailles auec les Romains, & fut fort regretté par ſes ſoldats, tant pour ſa valeur, que pour ſa courtoiſie & grande ſageſſe au conſeil & maniement des grandes affaires.

La nuit ſuiuante, Iean Galileen & quelques-vns de la ſuite de Simon, ſortirent ſur les tours & gabions dreſſez par les Romains, qui eſtoient trois en nombre, & les abbatirent, y tuans quelques ſoldats de ceux qui les auoient en garde: ce qui donna vne grande frayeur par tout le camp Romain, ceux-là s'en eſtans fuïs qui auoient échappé telle tempeſte; ce qui fut de tel eſtonnement, que les vainqueurs auoient le cœur ſi ſaiſi, que voulans fuïr, ils ne ſçauoient où ſe retirer.

Dauid oſta les Gentils de Hieruſalem. 2. Rois 5.

Herodes fortifia Hieruſalem.

Tite viſite les lieux plus foibles de Hieruſalem.

Nicanor exhorte les Iuifs à la paix.

Nicanor tué.

La muraille battue par les Romains.

Accord entre les factieux.

Iean Idumeen tué.

Egeſippe dit que ces tours tomberent par cas fortuit. Liu. 5. ch. 15.

Le tintamarre de la cheute ayant ceſſé, & l'épaiſſeur de la pouſſiere n'apparoiſſant plus, Tite fit courir le bruit par le camp, que ce n'eſtoit point la vaillance de l'ennemy qui auoit abbatu les tours, mais vn cas fortuit; & qu'au reſte la priſe de Hieruſalem conſiſtoit & en haſte & en valeur, & qu'il ne falloit point donner loiſir au Iuif effrayé, de reprendre cœur & haleine. A cette cauſe, la ſedition s'eſtant rallumée en la cité, les Romains s'aſſemblent, dreſſent le belier, & en battent & foudroyent ſi impetueuſement la muraille, que faiſant breſche ſuffiſante, le Romain fut fait poſſeſſeur de ce premier enclos, d'entre la premiere & ſeconde muraille, en chaſſant les Iuifs, & les forçant de gaigner le ſecond mur; & ſoudain le Prince commanda que cette muraille fût toute miſe à bas, pour ne donner empeſchement à ceux qui combattroient, s'il ſe falloit retirer aux tranchées du camp principal.

Subtilité de Tite.

Premier mur pris par les Romains.

Cette muraille abbatuë eſtoit la plus forte & mieux dreſſée des autres, ayant eſté bâtie par le commandement du Roy Herodes, lors qu'il fortifia la cité.

La priſe de ce quartier eſtonna grandement les Iuifs, ſe conſolans neantmoins qu'encore il y auoit deux murs qui ceignoient tout l'enclos de leur ville; & cependant ils font paix enſemble, & les chefs des ligues font entr'eux départ des quartiers, pour s'y tenir & les deffendre. Simon eut la ſeconde muraille, & Iean auec ſes députez, pour la deffenſe de la troiſiéme muraille, & s'entre-confortans & ſupportans l'vn l'autre, donnoient plus d'affaires aux Romains que iamais: tellement qu'il ſembloit qu'ils ne fiſſent qu'entrer tout fraiſchement en guerre. Le Romain combattoit pour l'honneur & la gloire de l'Empire; le Iuif pour la deffenſe de ſa vie, de ſon Temple & cité, en craignant la ruine trop prochaine. Et quoy que le Romain fuſt le plus puiſſant, ſi eſt-ce qu'il eſtoit mal à propos pour vn ſiege, eſtant trop bas pour dreſſer ſes engins, & les Iuifs ne ceſſant de jetter des traits & des pierres de deſſus la muraille, vſans plus de temerité que de bonne conduite: d'autre-part le ſoldat de Ceſar eſtoit honteux, de ne ſe mettre point en danger pour celuy meſme qui eſtant leur Prince & conducteur, s'eſtoit tant de fois expoſé & mis en danger de ſa vie pour ſon armée. Chacun auoit ſon chef qui l'incitoit au combat, le Romain appuyé en la coûtume qu'il auoit de vaincre, & au peu d'experience de quitter la place à ſon ennemy, meſmement en la preſence de Tite, qui étoit le juge de leurs gayetez & deuoir, & témoin fidele de leur merite, ne craignoit aucun danger; le Iuif encore moins, eſtant ſur le deſeſpoir, & comme rendant les abois en vne telle angoiſſe, & ce qui eſtoit commun à tous, eſt que pas vn n'auoit aucun effroy de la mort. Tite pour animer dauantage ſes gens au combat, propoſoit des prix & preſens à ceux qui s'attacheroient le plus brauement aux troupes Iuifues: ce qui en fit mourir pluſieurs, qui ſe hazardoient plus qu'ils ne deuoient. Entre tous fut loüée la gaillardiſe d'vn ſoldat Romain, nommé Longin, qui ſe jetta ſur les eſcadrons Iuifs, qui ſe tenoient en garniſon hors la muraille, tua deux des plus vaillans, & ſe retira en deſpit des autres, iuſqu'à ſon quartier, au camp de ſon Prince. Les Iuifs pourtant ne refuſoient point le combat, ſoit que la fureur les animaſt, ou que la menace de Simon les contraigniſt à ce faire, qui de la muraille crioit que le premier qui fuïroit, ſeroit taillé en pieces, & ſa maiſon raſée & démolie. Ceſar pareillement exhortoit les ſiens à ſe tenir en ſon quartier, à n'abandonner point ſon enſeigne, & ſouhaitant de mettre fin à la guerre, neantmoins il taſchoit de le faire auec la moindre perte des ſiens qu'il luy ſeroit poſſible; & pour ce il leur conſeilloit de batailler ſagement: diſant que la vraye valeur eſtoit celle qui eſtoit accompagnée de prouidence des perils qui peuuent aduenir, dautant que la force ſans conſeil, n'eſt que temerité & folie, dont ſi iamais il faut s'éloigner, c'eſt lors meſmement que la victoire nous eſt comme donnée entre les mains. Auſſi quand le vainqueur perit auec le vaincu, le triomphe eſt de celuy qui eſt ſurmonté.

Frayeur de mort nulle aux ſoldats.

Vaillance d'vn Longin ſoldat Romain.

Les Iuifs d'accord partagent la cité pour la deffendre.

Conſeil de Tite à ſes gens.

Apres cecy, Tite s'adreſſa vers la partie de la cité qui regarde le Septemtrion, où le Galileen eſtoit auec ſes forces, & dautant que là c'eſtoit vne planure, il commanda que le belier y fuſt conduit, & qu'on battiſt furieuſement la muraille. Entre les ſoldats du ſeditieux, il y en auoit vn vaillant & fin, nommé Caſtor, dixenier, qui voyant que la muraille eſtoit en danger de s'en aller par terre, ſi on continuoit encore la batterie, s'aduança auec ſa dixaine, & fiſt ce qu'il peuſt pour empeſcher l'aſſaut de l'engin, & à la fin ſe tournant aux ruſes, il leua la main, & pria Ceſar qu'il luy donnaſt audiance; ce que Tite luy accorda. Ah (dit-il en pleurant tendrement) Syre, ayez pitié de cette ville miſerable, & qui eſt deſia preſque ruinée, ne ſouffrez point que la memoire de ſa beauté ſoit ſi cruellement effacée, ny ſon Temple deſtruit, où eſt le Sanctuaire du Dieu viuant. Le Prince qui penſoit que ce galant vouluſt luy parler de la reduction de la place (cõme il étoit le plus courtois ſeigneur de ſon tẽps) deffendit aux ingenieurs de cõtinuer la batterie, & diſt à Caſtor qu'il

Caſtor Iuif vaillant & ruſé.

vint vers luy, l'asseurant de sa vie. Ce traître Iuif dist qu'il vouloit voir premierement si ses gens ne voudroient point accepter ce party, & sortir auec luy de cette misere; lesquels feignans d'estre faschez de son dire, faits & dressez par luy au badinage, se jetterent sur luy à grands coups d'espées, mais le frappans seulement sur son corcelet; de sorte que le galant se laissa aller par terre, le Prince Romain voyant tout le passe-temps. Or Castor faisoit tout cecy finement, afin de retenir le Romain en suspens, & faire que le belier cessast de tourmenter la muraille. Castor blessé. Mais durant cecy vn du camp de Tite tira B de son arc, dont il blessa Castor en passant au visage; mais celuy qui luy estoit voisin, & vn des capitaines en estant blessé, y demeura pour les gages. Le rusé Castor se plaignoit à Tite du tort qu'on luy faisoit, que luy demandant la paix, & luy estant octroyée, neantmoins on le blessoit, & on luy violoit la foy promise. Toutesfois, Sire, disoit-il, enuoye quelqu'vn des capitaines de ton armée, afin que prenant son serment, ie m'en aille vers toy, & te face voir le desir que i'ay de te faire seruice. Iosephe découure la malice du Iuif. Cesar estimant C que Castor deliberast d'effectuer sa promesse, donna charge à Iosephe d'aller vers luy, & luy donner la main & asseurance de fidelité; mais Iosephe qui sçauoit quelles estoient les ruses Iuifues, s'en excusa, & pria Tite d'y enuoyer vn autre, asseuré que le Iuif estoit vn meschant garçon, & qu'il auoit dressé quelque embusche pour tromper celuy qui l'approcheroit. Il y eut neantmoins vn capitaine nommé Enée qui prist cette commission, & alla vers Castor, & luy dist: Si tu as desir de seruir le fils de l'Empereur, approche toy de moy, descends, & D nous irons ensemble luy faire la reuerence. Le faux Iuif luy dist qu'il vint encore plus prés, afin de prendre quelque grande somme d'or qu'il luy vouloit bailler. Enée s'y en va, non sans prendre garde à soy, aussi quand il pensa estendre sa main pour receuoir le Iuif, Castor roula vne grosse pierre, Trahison de Castor. qu'Enée voyant venir, gauchist au coup, & se retira; mais vn sien compagnon en porta la penitence, & fut tué de ce pesant fardeau. Cesar courroucé de cette trahison, commanda qu'on battist plus que iamais, & le mur tombant, il fit mettre le feu à l'entour. Second mur rompu par le belier. Castor taschant de fuïr pour se sauuer, & se hastant de ce faire, accablé du poids de son harnois, tomba dans le feu, & y mourut, ayant choisi la mort, plustost que de tomber vif entre les mains & en la puissance de ses ennemis. Le fol de l'Empereur donnant l'assaut, entra dans l'enclos de la seconde muraille, où les Iuifs se monstrerent fort gentils compagnons, repoussans les Romains auec tel effort, que n'eust esté Romains repoussez à la bresche. A la vaillance de Tite, les assaillans eussent fait assez de se deffendre. Ils furent chassez de ce second mur qu'ils auoient abbatu & presque conquis. Les Iuifs glorieux d'auoir ainsi chassé le Romain, luy tenoient teste, sans qu'il peust pourtant ny remparer la bresche, ny empescher que le reste ne s'en allast en ruine, & ainsi ils furent par l'espace de trois iours, escarmouchans incessamment à la bresche; mais le quatriéme quittant la place, Tite s'en fit possesseur. Cesar ayant Prise de la seconde muraille. gaigné l'espace qui estoit entre la seconde & premiere muraille, deffendit l'assaut; mais il occupa le soldat à démolir du tout celle qui auoit esté ruinée, commandant au reste que chacun fist sa prouision, & portast là ses viures, luy pretendant y camper, & esperant que les Iuifs penseroient à leurs affaires, & accepteroient les conditions de paix, que si souuent il leur auoit fait offrir. Tite campé en la ville.

Ainsi il cessa cinq iours de battre le troisiéme mur, & le cinquiéme iour comme il se pourmenoit le long du fossé, il vit Simon & Iean Galileen, qui apprestoient les feux pour brûler les machines & engins de guerre des Romains. Et ayant appris que le peu- Diligence des Iuifs. ple eust volontiers entendu à l'accord, si les Princes des ligues ny donnoient empeschement, qui n'esperans aucun pardon ny grace de Tite, auoient déliberé de plustost mourir, que de tomber captifs en ses mains, pour seruir de spectacle en son triomphe à Rome. Cela fut cause que Cesar fit dresser deux terrasses contre le troisiéme mur, & l'assailliſt de deux costez, à sçauoir vers la tour d'Antoine, pource qu'elle estoit voisine du Temple, & du costé du tombeau de Iean souuerain Euesque, à cause que par là il pouuoit ruiner les edifices de la ville haute. Les Iuifs aussi se diuiserent en deux bandes, Iean se tenoit à la forteresse d'Antoine, & Simon au sepulchre du Sacrificateur, chacun offensant l'ennemy, & rendant vains & son traict & ses machines, & ils auoient plusieurs engins par eux inuentez, auec lesquels ils gardoient que les Romains ne leur portassent guere grand prejudice. Tite voyant leur obstination, & craignant que poussez de desespoir, ils ne s'opiniastrassent dauantage à leur ruine, voulut parlementer, pour les adoucir auec sa promesse, & les attirer à quelque condition de paix. E Il les exhorta de n'attendre point que la cité fust prise à demander secours & grace, Tite promet pardon aux Iuifs. qu'ils se rendissent, & jouïssent de sa courtoisie & débonnaireté, leur promettant vn pardon general, & la liberté de leur conscience, selon l'ancien exercice de leur religion. Et afin que plus facilement il les peust attirer, il donna charge à Iosephe de les Iosephe enuoyé aux Iuifs.

haranguer & preſcher en la langue, penſant que la parole d'vn de leur nation auroit quelque force & efficace pour les induire à ſe reconnoiſtre.

Ioſephe ſe tint prés de la porte, éloigné de la muraille la portée d'vn arc, afin de n'eſtre point offenſé du trait, car il eſtoit aſſeuré de la haine mortelle que luy portoient les ſeditieux, & combien la pluſpart du peuple l'auoit à contre-cœur, à cauſe qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, & qu'il ſe tenoit en leur compagnie. Ainſi il s'écria à eux, & les pria de luy donner audiance, en choſe qui concernoit leur grand profit & auancement de leur Republique. Et voyant que le peuple l'écoutoit, il parla en cette ſorte.

HARANGVE DE IOSEPHE aux habitans de Hieruſalem.

LOrs que l'eſtat de voſtre Republique floriſſoit, & que vos citez & forteresſes eſtoient en leur entier, c'eſtoit à vous, citoyens de Hieruſalem, de combattre ſi opiniaſtrement que vous faites, & deffendre le voſtre iuſques à la derniere goute de voſtre ſang: quoy qu'il ne falluſt point du tout s'armer contre ceux qui vous auoient ſurmontez, ny vous oppoſer aux Romains qui ſont inuincibles. Mais à preſent que vous vous eſtes affoiblis de vous-meſmes, & que la guerre ciuile a diminué vos forces & la gaillardiſe du peuple, que tout le païs qui vous obeïſſoit eſt mis ſous le joug Romain, & ne vous reconnoiſt en ſorte quelconque, que toutes les nations eſtranges ont conſpiré contre vous, que Dieu meſme ſouſtient la cauſe de vos aduerſaires, à cauſe de vos énormitez & pollution abominable de ſon Sanctuaire; qu'eſperez-vous deſormais de gaigner en combattant, ſinon le ſac & la ruine de cette miſerable cité? De quelle diſcretion vſez-vous allant contre ceux qui ont plus de pitié de voſtre cité que vous-meſmes, & qui n'ayans point encore ſoüillé leurs mains par vn profane ſacrilege, ny pollu les ſaincts autels, ou deshonoré l'ancien ſeruice, veulent vous conſeruer, maintenir voſtre eſtat, & permettre la pureté de la religion de nos peres?

Qui, ou quels eſtes-vous qui oſez combattre contre Dieu meſme, & voulez par force humaine reſiſter à la puiſſance d'enhaut, qui veut que vous obeïſſiez à ceux qui par ſa volonté ont le maniement de la Monarchie du monde? Quelle eſperance eſt celle qui vous flatte & chatoüille encore, voyans deux de vos murailles les plus fortes par terre, & les machines preſtes à foudroyer la troiſiéme? Vous eſperez (dites-vous) en Dieu, mais il s'eſt éloigné il y a long-temps de vous, pource que vous l'auez delaiſſé, & auez tué ſes ſeruiteurs au milieu de ſon Temple. Ce n'eſt point vous, mais vos ennemis, que le Tout-puiſſant aſſiſte, qui dominent par tout, ſi ce n'eſt ou les rigueurs des neiges, ou la fiere ſolitude des ſablons ardens rendent les lieux inacceſſibles? Ignorez-vous que maintenant ce ne ſoit cét accompliſſemẽt de temps pour la grandeur & Empire Romain, & qu'il ne faille que vous y ſoyez aſſujettis auſſi bien que les nations vos voiſines, & qui ſont plus fortes & puiſſantes que vous? A quels peuples n'auez-vous point obey, lors que Dieu les a hauſſez ſur la gloire du regne de ce ſiecle? Les Egyptiens vous ont rendu ſerfs par longues années? Les Aſſyriens, Perſes & Chaldeens, vous ont menez en captiuité, & faits tributaires. Et maintenant le Romain a debilité les forces de tous ceux-là, eſt le Roy de tous les peuples, & ſeigneur de toutes les nations? Comment reſiſterez vous à ceux à qui obeïſſent les abiſmes de l'Ocean, & ſont les peuples plus loingtains des Indes aſſujettis? Eſtes-vous à cõparer à la grande Bretagne, ſeparée par tant de mers de l'vniuers Romain, & qui a eſté ſoubmiſe à cét Empire: Les Eſcoſſois tremblent oyans renommer ce peuple, le Saxon furieux & vaillant luy tend les mains, & ploye le col en ſigne d'obeïſſance, eux qui tous ſont hommes farouches, forts & robuſtes comme geans, & vous oſerez dreſſer les armes contre ceux qui vainquent les meſmes vainqueurs, & dépoüillent ceux qui ſont enrichis du butin de tout le monde? Mais vous direz (comme ie penſe) que la mort eſt plus à ſouhaiter, que la ſeruitude. Depuis quel temps eſt ce (dites-moy, ô Iuifs) que vous auez conceu cette opinion en voſtre fantaiſie? Où quand les Hebreux n'ont-ils preferé vne captiuité profitable à la liberté, qui leur tournoit à prejudice? Iacob le grand Patriarche, qui touſiours fut aſſiſté de Dieu conduiſit les Hebreux en Egypte, afin qu'ils ne periſſent point de faim en Chanaan, & deſcendit en terre eſtrange auec ſes douze enfans, qui ont eſté les chefs & les ſouches de noſtre race. Là eſtoit Iudas, dont le nom s'eſt depuis eſtendu ſur tout le peuple: là Ioſephe puiſſant & riche, qui aima mieux ſeruir pour ſuſtenter & nourrir les ſiens, que retourner à la liberté de ſon origine. Benjamin trompé par ſon frere, conſentiſt à la captiuité, dautant que ce n'eſt pas crime que d'obeïr & ſeruir aux plus puiſſans. Voire quand Moyſe ſollicitoit nos Peres de ſortir d'Egypte, ils y reſiſtoiẽt, aimans mieux ſeruir quoy que tourmentez & tiranniſez, que de

Gen. 46.

Gen. 39. 40. 41. & 43.

Exod. 5.

s'exposer en peril pour deuenir libres. En somme vous auez seruy (& pleust à Dieu que ce n'eust esté qu'vne fois) aux Egyptiens, Assyriens, Palestins, Perses, Macedoniens & Asiatiques, & vous refusez l'obeïssance au Romain, comme si c'estoit vôtre deshonneur & infamie, que de flechir sous celuy à qui vos Seigneurs anciens à present obeïssẽt? Est-ce les graces que vous leur rẽdez pour vous auoir vangé des vos aduersaires, & tourmenté ceux qui autrefois vous affligerent auec si grande tirannie & inhumanité? Ie voy que le sens commun vous deffaut, & que vostre esprit est sans aucune apprehension, veu que les Romains vous ont traitez si doucement, & vous ont tenus en paix & repos, depuis que vous leur fustes tributaires. Lors que j'estois en Galilée chef de vos trouppes, faisant tout deuoir d'ennemy contre les Romains, ie sçauois bien que ie serois vaincu, & toutesfois ie m'opiniastray en ma deffense, pource que les seditieux qui estoient auec moy, ne vouloient point entendre à paix ny accord quelconque. I'ay fait ce que i'ay pû, iusqu'à tant que le Seigneur Dieu me monstra la voye de me rendre à ceux qu'il a esleus pour seigneurs de tout le monde, estant sa coustume que les chefs de son armée celeste soient superieurs en vn endroit, & dominent sur les Roys qui ont authorité en la terre. Mais qui est celuy qui puisse se rendre juge de l'homme, duquel il est sujet? Les Romains maintenant commandent à ceux mesmes qui vous ont commandé, & il n'est point de nation qui ne laboure, seme & moissonne, qui ne plante & recueille ses fruicts, pour le profit, vsage & seruice du Romain. Pensez (mes freres Iuifs) que les successeurs du grand Alexandre Macedonien ont esté dépoüillez de leur Empire par le Romain, quelque grande resistance qu'ils ayent sceu faire, & quoy que presque toute l'Asie & vne partie d'Affrique les fauorisast. Quoy? le peuple de Palestine & Syrie vous a si souuent affligez, luy qui fit mourir Saül le premier de vos Roys, n'obeïst-il point au Senat & au Prince de Rome? Mais (direz-vous) Dauid Roy vainquist le Philistin, & déliura Israël de seruitude. Souuenez-vous que Dieu secourust Dauid qui le seruoit fidelement, & combatit pour le peuple qui gardoit ses ordonnances; mais vous estes loin de cette faueur, & Dieu a caché sa face de vous à cause de vos crimes. Et qui est celuy qui sçache le secret caché dans les paroles que le Seigneur dist à Dauid, parlant ainsi? Et lors que tu entendras le branste du son du sommet des meurtriers, alors remuë-toy, car Dieu sortira deuant toy, pour frapper sur le camp des Philistins. Celuy qui entend

1. Rois 31.

2. Rois 5.

ce passage, qu'il le declare à son prochain, & voye que c'est Dieu qui fait & qui emporte les batailles, pour la punition des meschans? Estes-vous plus forts que tout le monde? Auez-vous tousiours esté sans sentir que vaut la seruitude? Et ne seruiez-vous pas, lors mesme que les Roys auoient puissance & commandement sur vous? Vous auiez Dieu pour Roy, & refusans de luy obeïr, vous choisistes l'homme pour vous tranniser? Vous eustes Saül, qui estant tué, ses meurtriers mesmes vous donnerẽt la loy, & vous soûmirent à leur obeïssance. Dauid regna en paix, Salomon eut le regne diuisé en son fils Roboam, & de là en auant vous auez obey à des Rois peruers, idolastres & meschans, sauf vn petit nombre qui ont plû à Dieu, & ont obey à sa parole. A la fin vous fustes menez captifs en Babilone, où vous auez seruy jusqu'à ce que Cyre Persan vous déliura, & permit la reedification de vostre Temple. Les Grecs les pires & plus abominables d'entre les incirconcis vous traictans cruellement, lors que les freres Machabées se presenterent comme bouleuards pour vôtre deffense; ne fust-ce pas les Romains auec qui Iudas & Ionathas firent alliance, qui chasserent cette tempeste grecque de dessus vous, & vous receurent pour amis, vous qui auiez esté les esclaues des Perses? Mais vostre ingratitude & malice ne peust souffrir que le grand Eueſque sorty du sang Machabeen fust vostre Prince, quoy que legitime, & vous éleutes vn estranger, à sçauoir Herodes, qui vous accoustuma à seruir plus que iamais, à qui Archelas succedant & vous tourmentant outre mesure, à qui eustes-vous recours, sinon à Cesar, qui vous receut, moyennant vn serment & promesse de toute obeïssance? Vous luy juraſtes seruice, afin d'éuiter vne plus lourde seruitude, & qu'aussi seruans en la commune condition de tous, il semblast que vous jouïssiez de vostre ancienne & premiere liberté, entant que la grandeur & excellence de celuy qui commande, sert d'honneur au seruice de celuy qui obeït. Aussi le Romain aime mieux hausser & enrichir les siens, que ruiner & abbattre les estrangers. Mais dites, habitans de Hierusalem, qui vous pousse à present à choisir si obstinement la mort, & à n'auoir aucune pitié de vous, ny de vos femmes & enfans? Et que ne pensez-vous à la ruine du temple, & saccagement de vostre cité? Voyez non ce qui est le meilleur, mais ce qui est possible à vos forces? Contemplez que la loy naturelle veut & ordonne en tout ce qui vit & a mouuement, que le plus foible obeïsse au fort, & que l'inferieur s'humilie deuant celuy qui a sur luy la seigneurie. Le bœuf ne s'attaque guere au lion, ny la brebis

Ly les liures des Machabées.

Ordre de la nature.

au loup, la colombe à l'épreuier pour luy liurer la guerre, & vous ne voyez aucune des parties de cét vniuers qui ne cede & obeïſſe en ſa liaiſon & alliance aux choſes meſmes contraires, à ce Dieu tout puiſſant qui en eſt l'artiſan. Ne vous opiniaſtrez donc point, mes freres Iſraëlites, peruertiſſans les ordres & accidens qui aduiennent en la nature des choſes, mais choiſiſſez les cauſes ſelon que vous en pouuez iuger l'éuenement. Obeïſſez aux Romains, puis que le temps & la ſaiſon vous le commandent, & que vous voyez que c'eſt la volonté de Dieu qu'ils vous ſurmontent, que c'eſt du ciel qu'ils ont puiſſance ſur les autres nations, & quelque iour Dieu ſe ſouuenant de voſtre humilité, & voyant voſtre repentance, vous déliurera de telle ſeruitude, vous rendans chefs & Princes des nations qui vous ont autrefois tenus en bride. Contemplez l'affection de Ceſar, qui ne veut point voire cette terre miſe en friche, & renduë deſerte & ſolitaire, ny la region ſans habitans, & voſtre ville démolie, ny le temple conſumé par les flammes. Pluſieurs entrent au combat, mais tous n'emportent point la victoire. La nature a donné à peu de commander, mais infiny eſt le nombre de ceux à qui on commande. Les taureaux marchent les premiers parmy les haras de bœufs, & les beliers en la troupe des beſtes à laine. Si les pechez ne ſont le fardeau qui vous accable, il eſt en vous de vous humilier, & receuoir ce mien conſeil, vous reconcilians au ſoldat Romain, qui vous receura gratieuſement, & m'aſſeure qu'il vous traitera auec autant de douceur, que voſtre ame ſçauroit ſouhaiter. Ioſephe ayant parlé en cette ſorte, pluſieurs d'entre le peuple s'écrierent, pleurans & gemiſſans pour leur deſaſtre: d'autres l'injuroient, & luy jettoient & dardoient des fléches & cailloux du haut du mur, deſirans de le maſſacrer en recompenſe du bon conſeil qu'il leur donnoit. Luy voyant leur ingratitude & endurciſſement, commença de plus belle à les reprendre & accuſer de cruauté, vſant de telles ou ſemblables paroles.

Peu commandent, & pluſieurs obeyſſent.

Les Iuifs tirent contre Ioſephe.

Ioſephe encore aux Iuifs.

MAlheur ſur vous ingrats, ſeditieux & temeraires, & quelle eſt cette aſſeurance qui vous donne vn tel cœur, que de vous monſtrer ſi opiniaſtres, veu que le ſecours d'enhaut eſt du tout éloigné de vous? Quelle ſera l'expiation de voſtre peché qui auez pollu le temple, y répandans le ſang innocent ſans aucune pitié ny reuerence? Ha fols, inſenſez & arrogans, qui penſez auec voſtre effort & vos armes auoir le deſſus du Romain: Ce n'eſt pas ainſi que les Hebreux ont autrefois ſurmonté les aduerſaires, pluſtoſt ça eſté l'oraiſon, la penitence & l'humilité enuers Dieu, qui émeu de cette conuerſion, vous a déliurez des mains de ceux qui vous affligeoient. Souuenez vous de voſtre origine, qui ont eſté vos predeceſſeurs, & auec quelles armes ils ſe ſont deffendus de leurs ennemis. Ayez ſouuenance, rebelles & ſeditieux, comme Abraham, ſource de voſtre race, ſe vangea du Roy Egyptien Pharaon, qui luy auoit oſté ſa bien-aimée épouſe pour en abuſer. Ce n'eſt point aux armes qu'il a eu recours, & il ne le vainquiſt point autrement que par la force de ſon oraiſon, contraignant le Roy tyran de luy rendre ſa femme, ſans auoir eu affaire auec elle. Dieu puniſt l'Egyptien, Geneſe 12. tandis que le ſaint Patriarche repoſoit à ſon aiſe, & il fut bleſſé en ſon corps, taſchant d'offenſer l'honneur & renommée du juſte. Ce Roy pria Abraham de ſupplier ſon Dieu pour ſa gueriſon, & pour celles des dames de ſa maiſon, dont Dieu auoit clos la matrice, afin qu'ils ne peuſſent conceuoir. La victoire fut au ſaint homme, & ſon oraiſon & abaiſſement le firent plus grand & redouté que le monarque Egyptien. Quoy? Iſaac Geneſe 26. ſon fils & ſucceſſeur s'arma-t'il contre le Roy Abimelech Prince des Philiſtins, le chaſſant de ſa terre? Quoy qu'il euſt moyen de ſe preualoir, ayant trois cens dix-huit hommes vaillans à ſa ſuite; & ceux meſmes qui ſous Abraham auoient déliuré Loth de Geneſe 14. la main des Roys qui auoient pillé Sodome; ſi eſt-ce que ſans prendre les armes, il laiſſa paſſer doucement cette injure, & pardonna à celuy qui l'auoit offenſé? Que dirons-nous de Iacob, qui fuyant la fureur & les embuſches d'Eſaü ſon frere, ne s'arma que de la ſeule oraiſon, qui luy ſeruoit de munition & de forteresſes? Auſſi fut-il aſſiſté des Anges, & Gen. 28. 31. ſecouru de ſon Dieu, & luictant auec Dieu, il fut déliuré de tout peril, & allant vers Laban, & s'en retournant en la maiſon de ſon pere.

Qu'apporta Moyſe s'allant preſenter à Exod. 7. 8. 9. & 10. Pharaon, contre ſon armée, & la troupe de ſes enchanteurs, ſinon cette verge donnée de Dieu, auec quoy il opera tant de miracles.

Qui eſt celuy qui liſant vos hiſtoires, ne voye clairement que iamais vous ne fuſtes ſoulagez de vos oppreſſions que par l'oraiſon des juſtes qui eſtoient parmy vous; & par voſtre conuerſion & penitence publique.

Le diſciple de Moyſe & ſon ſucceſſeur Ioſué 3. pour la conduite du peuple, Ioſué ce grand & 6. capitaine fit par ſes prieres arreſter le cours des eaux du Iourdain pour le paſſage & de l'arche & de ſon armée; & au ſon des trompes des Leuites, les murs de Hiericho s'en

allerent miraculeuſement par terre, ſans que la force humaine s'en meſlaſt, & que
Iuges 7. l'armée Iuifue aſſailliſt cét eſtranger. Gedeon qui vous oſta de la ſeruitude des Madianites, choiſiſt ſeulement trois cens hommes pour batailler contre vne multitude infinie; quelles armes portoit-il, ſinon des choſes pleines de myſteres, à ſçauoir des trompettes & des bouteilles vuides, ayans des lampes ardentes dedans. Ce fut la main de Dieu qui vainquiſt-là, & non voſtre vaillance ou adreſſe aux combats, qui auiez affaire à ceux meſmes qui vous auoient battus tant de fois.

Ayez ſouuenance, eſtourdis que vous eſtes, de ce qui aduint à Hely grand Sacrificateur, du temps duquel l'arche de l'alliance fut priſe par les Philiſtins, que la force ne peuſt iamais rauir; ſeulement l'oraiſon eut cette efficace, dautant que les armes ſans rebellion ſont de nul effet, & la religion ſans elles eſt de grande efficace. De cecy vous ſoit témoin Ezechias Roy de Iuda, ſe-
4. Roys 19. couru par l'armée celeſte contre Sennacherib Roy Aſſyrien, qui blaſphemant le haut Dieu d'Iſraël, fut deffait par les Anges auec 180000. hommes; il s'eſtoit humilié deuant Dieu, pluſtoſt que de ſe fier en la force de ſa gendarmerie. Qui ſecourut les Rois de Iuda, Iſraël & d'Edom, armez contre le Syrien en la grande alteration de leur armée eſtans aux deſerts, ou en la famine eſtrange de Samarie, que le Tout-puiſſant par le miniſtere de ſon fidele ſeruiteur le bon Pro-
4. Roys 3. 7. phete Eliſée? Cettuy-cy aſſeura l'Iſraëlite, ſaiſiſt d'effroy le Syrien, & fit connoiſtre aux hebreux que la ſeule aſſiſtance de Dieu, & l'obeïſſance à ſes edicts & ordonnances, fortifie le bras du ſoldat, & le fait inuincible
Exode 17. en la bataille. Mais reuenons aux premiers chefs & guerriers de noſtre race. Ayons memoire comme Moyſe hauſſant les mains en priant, lors que Ioſué combatoit, Amalech eſtoit mis à bas, & ſi toſt que Moyſe ceſſoit de prier, la victoire inclinoit du coſté
Ioſué 10. des Amalechites: comme Ioſué par ſa priere
Iuges 7. 14. 15 & 16. 1. retarda le cours du Soleil, & Gedeon com-
des Roys tout au lóg. batit lors qu'il eut fait choix de ſes gens, les faiſant boire dans le torrent. Samſon vainquit auſſi tant qu'il euſt le poil fatal, & non ſoüillé par le fer. Samuel ſurmonta le Philiſtin tant que Saül véquiſt en ſon innocence, & ne ſe reuolta point contre ſon Dieu.

4 Roys 23. Ioſias fut bleſſé à cauſe qu'il marcha, & combattit l'ennemy contre la volonté du Seigneur. Et quoy que ce Prince fuſt ſaint, innocent & religieux, ſi eſt-ce que Dieu l'oſta de ce monde, afin qu'il ne viſt la miſere & deſolation qui depuis accabla & cette cité, & le Temple baſty par Salomon.

Souuenez-vous que Zedechie Roy ne voulant obeïr, non plus que vous à preſent à mon conſeil, ny aux fidels aduis du ſaint Prophete Hieremie, & refuſant de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit ſa captiuité, ſes enfans tuez, luy aueuglé, & tenu long-temps en priſon. Et quelle abomination eſt cette-cy que les ſacrez & precieux vaſes qui ſeruent au ſeruice diuin, nous ayent eſté rendus ſans pollution par ceux qui nous ont tenus en longue ſeruitude en Babilone, & que nous les ſoüillons & en vſions en choſes & vſages profanes? Les Perſes nous ont rendu le droict & les priuileges de noſtre religion & ceremonies; ils nous permirent la creation libre de nos ſouuerains Eueſques, & les noſtres les ont engagées, en ont abuſé & peruerty tout ce qui y eſtoit de ſaint & legitime? Que me ſeruira-t'il de diſcourir, & qu'on voye le Temple tout enſanglanté, que les ſaints ſueils des lieux ſacrez ſoient tous moites, & regorgeans du ſang de ceux qui ont eſté tuez dans le Sanctuaire: Et qu'encore on voit les ſommets du Temple à demy rompus, & qui menacent le reſte de ruine? Le courroux de Dieu ſur nous eſt moindre que noſtre diſcorde, & noſtre vie abominable, veu que l'vne nous faiſant captifs, l'autre nous rend deteſtables & ſacrileges; l'vne répand çà & là les Iuifs, & l'autre cauſera leur derniere deffaite, & leur totale ruine. Et qui a aſſociez les Gentils & incirconcis à nous, ſinon les alliances, que laiſſans Dieu, nous auons fait auec les nations idolâtres & eſtrangers? Qui a fait venir premierement les Romains en ce païs, que noſtre diſcorde & la guerre ciuile de nos Princes: Car Hircan & Ariſtobule conuoiteux de regner, fu-
4. Roys 25. Dion Nice, en ſon Pompée, Ioſephe Antiq. liure 14. ch. 8. 9. rent cauſes que Pompée ſe jetta ſur nous, pilla noſtre ville, & vit les myſteres plus ſecrets qui fuſſent dans le Temple. Herode y fit venir Soſie & M. Antoine, lors qu'il eſtoit en contention auec les ſucceſſeurs des Machabées, & vous ſeuls eſtes ceux qui auez voulu Ceſar pour Roy, & vous eſtes ſoûmis à ſon obeïſſance. Quelle raiſon auez-vous donc de vous reuolter contre l'Empire de celuy à qui vous auez juré la foy, & fait ſerment de fidelité & hõmage? Ie ne nie point que Flore ne vous ait affligez ſans raiſon, & que ſon gouuernement n'ait eſté plus que tirannique; mais puis qu'il y auoit vn ſouuerain, c'eſtoit à luy à qui il falloit recourir, & non point aux armes, il falloit demander iuſtice à Ceſar, & non pas ſe ietter ſur les garniſons & ſur les officiers de l'Empire? Eſt-ce à la vie infame, cruelle & tirannique de Neron que vous en voulez? Il n'eſt plus, il eſt recompenſé ſelon ſes merites. Galba eſt decedé, Othon ne vit plus, & Vitelle ne tirannifera iamais ny vous ny cette Prouince. C'eſt Veſpaſien le plus courtois, le plus af-

fable & le plus doux Monarque qui viue qui tient l'Empire, & qui vous aimera dautant plus qu'il a eſté éleué à cét honneur & dignité ſouueraine en voſtre pays de Iudée. Auez-vous peur qu'il vous refuſe le pardon? Et qui l'empeſchera de le vous octroyer, eſtant Prince, qui le donna bien à Ioſephe luy encore lieutenant de l'armée Romaine, quoy que ie l'euſſe offensé, & qu'il me portaſt vne haine mortelle? Non non, vous auez beau vous deffendre & opiniaſtrer, car il faut que Dieu ſoit le maiſtre: ce que connoiſſant, il y auoit long-temps que ie ſouhaitois de me retirer vers eux; & loüe le Tout-puiſſant, qui par ſa ſainte miſericorde m'a inſpiré, afin que ie ne vous fuſſe point compagnon, ny en la reuolte ſeditieuſe, ny en la punition qui vous attend, ſi vous ne prenez garde à vos affaires, & ne vous rendez à celuy à qui Dieu veut que vous faſſiez hommage. Ah! peuple malheureux & aueuglé, qui ne peux contempler les moyens de ton ſalut en vne ſi lourde oppreſſion qui t'accable à cauſe de tes pechez, & ne vois point comme les eaux s'écoulent deuant toy, la ſechereſſe te pourſuit, & la famine ſerre tes entrailles, ſans vouloir cependant receuoir le Romain qui te promet plus de bien que tu n'en deſires pour toy-meſme? Voyez obſtinez, que les Romains ne ſont point infideles & parjures comme les Aſſyriens, & ne rompent point leur foy, pour le deſir de vos richeſſes, mais ne demandent que voſtre ſalut, conſeruation & auancement.

Nomb. 16.

Imiterez-vous la rebellion de Coré & de ſes complices? Voulez-vous que l'ire de Dieu ſe répande ſur vous ſeuls, en la deliurance que fait le Romain du reſte de ceux de voſtre nation qui le reconnoiſſent pour ſeigneur? Et que n'écoutez-vous de bon cœur mes paroles? que n'acceptez-vous l'integrité de mon conſeil: Car encore que ie ſois auec les Romains, ſi eſt-ce que mon deſir vous accompagne, & que mon eſprit ſouffre auec vous, voyans vos angoiſſes, & le mal qui tombera encore ſur vos teſtes, & & ſur cette cité miſerable. Ha! cœurs endurcis, & plus difficiles à rompre que les plus durs rochers de marbre, qui combattez pour la méchanceté, comme ſi c'eſtoit pour le pris de la vertu? Ne vous étonnez-vous point de tant de preſages & prodiges qui apparoiſſent auec le ſigne aſſeuré de voſtre ruine? Ie voy bien que voſtre aueuglement eſt ſi grand, que c'eſt vous-meſme qui commencez le degaſt, qu'il faudra que d'autres acheuent. Helas! conuertiſſez-vous à la fin, repentez-vous, iugez & voyez quelle eſt la beauté & magnificence de voſtre partie que vous trahiſſez par voſtre rebellion, quelle eſt la cité, quel eſt le Temple & domicile des ſaincts, le threſor de tant de myſteres, & combien d'ouurages des ſaincts Roys & Prophetes ſont gaſtez & ruinez par voſtre tirannie. Auſſi qui eſt celuy d'entre vous qui gemiſſe, voyant les flammes qui deuorent les edifices plus ſuperbes, ou qui taſche d'amortir les feux qui rendent triſte & confuſe la face de voſtre ville? Helas! les choſes inſenſibles monſtrent plus de ſignes de triſteſſe que vous, entant que les rochers retentiſſent du bruit des flammes, & les pierres diſtillent le ſang que vous répandez en voſtre fureur.

Ceſſez deſormais Iuifs, ceſſez & mettez deuant vos yeux la charité du pays, l'amour de vos parens, & la douce affection que vous deuez porter à vos enfans, & à vos femmes.

Regardez ce mal que vous vous appreſtez, la corde qui vous eſt filée, & deſia preſte à vous enlacer? Contemplez le fer aigu & trenchant qui s'auoiſine de vos teſtes, & qui en voſtre preſence maſſacre ce que vous auez de plus cher en ce monde. Voyez vos filles violées & rauies en voſtre preſence, ſouffrir le deshonneur à qui vous pouuez obuier, & vos enfans experimenter vne ſeruitude que vous éuiterez en obeïſſant. Ie ſouffre auec vous, le peril me touche, qui ay en voſtre compagnie, & ma mere tres-honorée, & ma chere eſpouſe, toutes de haut lieu & de maiſon illuſtre. Ce n'eſt pas pour elles que ie parle, tuez les & les ſacrifiez, & moy tout ſoudain apres elles, pourueu que moy eſtant mort, vous deueniez plus ſages, déliurans voſtre cité de ruine, le temple du feu, les ſacrez vaſes de pollution, vos enfans de ſeruitude, & vous meſme de la fureur du ſoldat orgueilly pour ſa victoire: Et vous aſſeurez de Monſeigneur le Prince Tite, qu'il ne rompra rien de ce que ie vous promets en ſon nom, & ſur ſa foy, laquelle ie pleige, & vous en donne pour oſtages mes chers parens, & ma femme, & moy-meſme s'il eſt beſoin, afin que s'il fauſſoit ſa promeſſe, (ce qui n'aduiendra point) vous vſiez de toute cruauté, & ſur moy & ſur les miens. Ainſi faiſant, & vous humiliant, Dieu par ſa grace vous regardera en pitié, & vous fera auſſi heureux ſous cét Empire, comme vous ſerez infortunez & miſerables continuans en cette rebellion, dont le venin ſe répandra en la ruine de voſtre poſterité. I'ay fait mon deuoir en vous exhortant, c'eſt à vous à choiſir, où la paix en vous ſoubmettant à l'Empereur, où la guerre pour l'entiere deffaite du nom Iuif, & la ruine de cette cité.

Le peuple oyant les paroles, & voyant les pleurs de Ioſephe, fuſt émeu, & pluſieurs pleurans tendrement, fléchiſſoient à la

Courtoiſie de Tite Ceſar.

paix, & euſſent volontiers accepté la condition propoſée pour ſauuer leur vie. Et ſa harangue fut de telle efficace, que pluſieurs vendans leurs biens, ſe retiroient vers Tite, qui les recueilloit doucement, & les faiſoit conduire ſans fraude, de la part ou chacun d'eux ſouhaitoit de ſe retirer.

En la meſme ſaiſon Tite fit rendre tous les Iuifs eſclaues qui eſtoient en ſon camp, & les renuoya ſans rançon en Hieruſalem, afin de purger ſon ame & n'eſtre point coulpable de l'effuſion de leur ſang, rejettant cecy ſur les teſtes de ceux qui eſtoient Princes en Hieruſalem, qui voyans la grande multitude des citoyens qui ſe ſauuoient au camp ennemy, & qui ne deſiroient que la paix, mirent pour gardes aux portes vn bon nombre choiſi des plus vaillans ſoldats de leurs troupes, leur enjoignant que quiconque taſcheroit de ſortir, ils le miſſent à mort ſans remiſſion; ce qui fuſt executé, & pluſieurs bons citoyens moururẽt par cette tirannie, & la cité fut cloſe de telle ſorte, que perſonne n'en pouuoit ſortir, l'entrée y eſtoit encore plus difficile à cauſe des Romains qui la tenoient aſſiegée de tous coſtez. Il ne ſuffiſoit pas d'eſtre tué aux portes, car on en calomnioit pluſieurs d'auoir intelligence à l'ennemy, leſquels n'ayans dequoy ſe racheter, on faiſoit mourir cruellement, là ou les riches ſe ſauuoient, en raſſaſiant l'auarice de ces tyrans.

Cruauté des ſeditieux.

Grande famine en Hieruſalé.

Les ſeditions ſe rallumans plus que iamais en la cité, voicy encore la famine qui ſe méle auec le reſte des maux de ce peuple miſerable, car on ne trouuoit plus preſque vn ſeul grain de bled; ce qui fit que les ſeditieux entrans dãs les maiſõs pour en faire recherche, vſoient de toute violence contre celuy qui cachoit ou pain ou autre eſpece de viure, car ſoudain il eſtoit mis en pieces. La pluſpart ſouhaitoient vne court mort, afin d'éuiter & la famine & la cruauté des tirans, qui ne tenoient compte de tuer les vieillards, leur enuiant la faueur de la mort, afin que la faim leur ſeruiſt de bourreau, la chair deſquels attenuée ne monſtroit rien que la forme des os ſous l'eſcorce d'vne peau fleſtrie, & ces pauures gens ſans ſang ou ſubſtance marchoient à grande peine, trainans en eux vn pourtrait de la mort, ſouſtenu par vn peu de force de l'eſprit qui leur donnoit encore quelque mouuement. C'eſtoit pitié d'en voir par les ruës pluſieurs qui ramaſſoient les herbes que l'on iettoit, & qui affoiblis de faim tomboient deſſus, & les leſchoient, n'ayans plus de force pour les manger, mais mouroient là deſſus en angoiſſe: D'autres mangeans les herbes qui ne ſont point domeſtiques & connuës, en ſentoient ſoudain finir leur vie par le venin glacé qui eſtoit caché en ces plantes.

Les riches euſſent donné tout leur reuenu pour vne meſure de fourment, & les pauures pour auoir vne poignée d'orge; & ceux qui en recouuroient n'euſſent oſé le moudre & en faire du pain, mais le mangeoient tout ſec, craignans d'eſtre ſurpris.

Grande cruauté.

Chacun mangeoit le peu qu'il auoit en cachette, ſans table, ſans ſiege, ſans lumiere, afin que perſonne ne l'y ſurpriſt; ſi on oyoit quelque bruit, la viande eſtoit cachée; la ſolitude eſtoit ſuſpecte aux citoyens, à cauſe qu'on penſoit que celuy qui ſe tenoit ſeul, euſt des viures cachez; & ainſi ce n'eſtoient que meurtres & carnages, le pere querelant le fils, & le fils le pere pour vn ſeul morceau de pain, la honte y eſtoit deuoilée, la charité abolie, & le lien de conſanguinité ou alliance n'y auoit plus de vigueur. Le mal croiſſant, il n'y auoit ſerpent, rat, lezard, ny araignée qui ne ſeruiſt de paſture au miſerable Iuif, d'où aduint vne grande peſtilence en la cité. C'eſtoit horreur de voir que l'vn mangeaſt la fiente de l'autre, & ſoulageaſt ſa faim de ſon vomiſſement; les charongnes des cheuaux morts eſtoient plus priſées que tout l'or du monde. Et on y combatoit pour les auoir auec autant d'animoſité, qu'vn Roy pour ſubjuguer quelque Prouince. Pluſieurs s'écouloient en bas par les murailles pour aller à la Picorée, mais ils paſſoient par le glaiue des Romains; & ſi quelques-vns auec leurs femmes & enfans ſortoient pour cueillir des herbes, & qu'ils tombaſſent entre les mains des ennemis, ils tuoient tout ſans égard de ſexe ny d'aage; & eux continuans ces ſorties, ils pendoient deuant les portes ceux qu'ils attrapoient, qui furent plus de cinq cens en nombre. Ceux qui pouuoient échapper, encore tomboient-ils de fievre en chaud-mal, ayans affaire aux ſeditieux qui les viſitoient & leur oſtoient leurs viures. Ils n'eſtoient point contens les deteſtables, d'auoir pillé toutes les maiſons pleines de viures, & de faire bonne chere de ce qu'ils n'auoient ny ſemé ny épargné, ſi encore ils ne rauiſſoient au citoyen le peu qu'il auoit fouragé pour ſon viure.

Cinq cens Iuifs pendus par les Romains en vn iour.

Cruautez des Princes des ligues.

Simon exerçoit ſa fureur en la cité, Iean n'oublioit rien de ſa naturelle cruauté, Eleazar imitoit leur tyrannie, & chacun dreſſoit des embuſches aux citoyens pas ſes ſoldats & miniſtres; ſi quelqu'vn fuyoit, il eſtoit ſoudain mis à mort, & les parens des fugitifs menez au ſupplice, & pendus le long des murailles, où auſſi furent mis pluſieurs Romains pris aux rencontres par les Iuifs, comme ſi par ce moyen ils euſſent emporté la victoire ſur leurs aduerſaires. Il n'y auoit lieu quelconque vuide de mal-heur; dehors apparoiſſoit la face de la ſeruitude, dedans palliſſoit

palliſſoit la famine, & la frayeur de la mort ſuiuoit le Iuif par tout, & toutesfois il craignoit moins les armes que les ſupplices, & aimoit mieux perir par le glaiue de l'ennemy en combattant, qu'experimenter la rigueur des tirans enfermé en ſa ville. Ceſar cependant marry de cette miſere des Iuifs, deffendit à ſes gens de tuer ceux qui s'enfuyoient, ayant pitié d'eux, & ſouhaitant leur deliurance; & pour ce faiſant appeller les Princes de ligues, & autres de leur conſeil, il leur fit cette petite exhortation.

Tite a pitié des Iuifs.

Tite aux Iuifs.

Ie m'ébahis de vous, ô Iuifs, que voyans le peril où vous eſtes, & l'eſtat miſerable où ſont reduites vos affaires, vous ſoyez encore opiniaſtres à voſtre ruine, & m'étonne que Ioſephe vous ayant fait ouuerture de paix, moy preſt à la ratifier, vous aimiez mieux perir de faim, de ſoif, & de peſte, ſouffrir vn ſiege ſi faſcheux, & demeurer à la mercy du ſoldat vainqueur, que de iouïr de noſtre courtoiſie, & ſentir le vouloir que i'ay de vous bien traicter. Si vous continuez la guerre en cette rebellion; & refuſez les offres que ie vous fais, ie proteſte deuant Dieu de vous aſſaillir auec tel effort, qu'il n'y aura muraille que ie ne renuerſe, ny edifice qui ne ſoit mis à bas. Ayez égard à mes paroles, penſez à voſtre fait, & exemptez voſtre ville d'eſtre démolie, le temple du feu, & vos vies du fer de mes ſoldats, car i'eſpere à vôtre refus d'vſer de tout deuoir, pour vous auoir ou vifs ou morts à ma diſcretion.

Ingratitude des Iuifs.

Les ſeditieux au lieu de condeſcendre à la paix, & de s'humilier à celuy qui deſiroit leur bien, ſe mirent à dire des injures au Prince Romain, diſans que ſa courtoiſie leur ſembloit plus prejudiciable que la cruauté dont il vſoit enuers eux, à cauſe que cette-cy leur oſtoit la vie, & la premiere les priuoit de la liberté. Qu'ils choiſiroient pluſtoſt tout genre & eſpece de mort, fuſt de faim, de peſte, ou de glaiue, que de viure ſerfs & ſujets des Romains, & que deſia ils auoient conſacré leurs ames pour la deffenſe du Temple, eſperans jouïr d'vne felicité immortelle, s'ils mouroient pour les ſaincts lieux, & pour le ſalut & déliurance de leur cité. Que Tite ne profitoit de rien en la démoliſſant ou ruinant, mais brûlant le Temple, & les faiſant mourir le deffendans, il leur faiſoit vne grande grace, entant qu'ils alloient par ſa cruauté en Paradis; qu'il ne leur importoit de choſe qui peuſt aduenir, pourueu que leurs yeux ne fuſſent forcez de voir les triomphes Romains, & qu'étans captifs ils ne ſeruiſſent de riſée aux circoncis. Tite courroucé de cette réponſe, & deſireux de déliurer ceux qu'on detenoit par force en la cité des mains de Simon, Iean, Eleazar, & leurs complices, commanda que le belier fuſt dreſſé, & les machines miſes en ordre, afin de commencer la batterie plus fort que iamais. Au camp Romain étoit venu par le cõmandement de Veſpaſien le fils d'Antiochus Roy de Comagene, deſcendu de la race du grand Alexandre; cettuy-cy auoit amené aſſez bonne troupe de gens vaillans & adroits ſelon l'vſage & façon ancienne des Macedoniens à la guerre. Il eſtoit vaillant de ſa perſonne, hardy & prompt aux armes, mais peu ſage, veu le peu d'âge qui eſtoit en luy, & deffaut d'experience en ce qui eſt de l'art militaire. Cettuy-cy voyant auec qu'elle tardiueté marchoient les Romains, & comme ils eſtoient longs à donner l'aſſaut, ne peuſt ſe garder de dire au Prince Romain qu'il s'étonnoit que ſes gens fuſſent ſi longs à aſſaillir les Iuifs, & à renuerſer leur muraille, veu qu'ayans ſurmonté tou's les autres nations, cette-cy n'eſtoit point pour leur faire teſte guere long-temps. Tite luy répondit en ſoûriant, que l'aſſaut eſtoit permis à vn chacun, & que s'il eſtoit ſi vaillant qu'il ſe faiſoit, il s'étonnoit bien fort pourquoy il ne s'armoit point pour faire quelque ſeruice remarquable à l'Empereur. Ce jeune Roy qui brûloit du deſir de ſe faire connoiſtre, fait armer les ſiens, & s'en va donner l'eſcarmouche; mais quelque gaillardiſe qui fuſt en ſon regiment, quelle que peuſt eſtre la reputation ancienne des ſoldats Macedoniens, & quoy qu'émeus de honte, ils n'oſaſſent ſe retirer du combat, ſi eſt-ce qu'à la fin la pluſpart d'eux eſtans bleſſez par les Iuifs, furent contraints de ſe retirer à leur grande honte, & perte de leurs compagnons. Auſſi-toſt que le Roy de Comagene fuſt de retour, Ioſephe le pria de luy dire de quel ſang eſtoit la ſouche de ſes anceſtres, l'autre répondant que c'eſtoit du grand Alexandre: Ioſephe repliqua que pour certain, ſa generoſité & vaillance donnoient aſſez clair témoignage qu'il eſtoit de race illuſtre, ne démentant en rien la vertu de ſes anceſtres; mais qu'il ne ſuffiſoit pas d'eſtre fort & vaillant pour ſurmonter les Iuifs, ſi à cela n'eſtoit conjointe la puiſſance & la fortune égale aux forces; il amena l'hiſtoire du meſme Alexandre, qui s'eſtant fortuitement écoulé ſeul en vne ville qu'il aſſailloit, eut la fortune ſi fauorable, qu'il ſortiſt malgré les habitans, ſans auoir receu playe dequoy on deuſt faire grãd conte, eſtant le lendemain ſecouru par les Macedoniens, qui par la temerité de leur chef ſe firent ſeigneurs de la ville. Autant en aduint-il au Roy Dauid, contre les Philiſtins & Geans, où eſtant enclos, il fut ſauué par Abiſaï ſon parent; mais Alexandre fuſt déliuré par cas fortuit, & le Prophete par grace diuine. Ainſi tu as eſté ſauué à cauſe des

Antiochus Roy de la Comagene.

Macedoniẽ repouſſez par les Iuifs.

Quinte Curſe, liu. 9. des geſtes d'Alexãdre. Cette ville s'appelloit Sandras. 2. Rois 21. Ioſephe Antiq. liure 7. chap. 11.

iniquitez des Iuifs, afin que cy-apres tu leurs A
ſerues de ruine, & penſe que ce que les Romains en ont fait iuſques icy, c'eſt auec ſageſſe, & ne voulans tout hazarder à la fois, ſçachans qu'ils ont affaire à vne nation guerriere & hardie, & qu'il faut matter autrement qu'auec vn aſſaut donné ſans conſeil & longue deliberation. Cecy rendit plus accort ce jeune Prince pour vne autre fois, & il connut que la ſageſſe valoit beaucoup plus que la force temeraire, & que ce n'eſtoit point ſans cauſe ſi les Romains étoient deuenus ſi puiſſans, vſans de telle patience à combattre. Cependant on dreſſe B
Strutie piſcine. vn grand belier de fer contre la tour ſurnommée d'Antoine, conduit par le milieu d'vn lauoir nommé Strutie, ayant trente coudées de hauteur, & trois autres furent
Ruſe ingenieuſe du Galileen. mis en diuers lieux. Iean Galileen Prince d'vne des ligues ſeditieuſes, voyant vn ſi effroyable appareil, ſort de nuit, & mine par deſſous terre au lieu meſme où eſtoit ce grand belier poſé ſur quatre roües, ſous leſquelles les ſeditieux mirent des tables qu'ils auoient ointes de poix, huile & ſouphre; ſous ces tables eſtoit encore vn cuir preparé C
de meſmes matieres combuſtibles, & mettans le feu aux tables, & les retirans peu à peu, l'embraſement eſt grand, ſoudain les roües ſont en flamme, & tomba cette grande machine, non ſans mener vn tintamarre horrible, ny ſans accabler vne grande troupe de Romains qui eſtoient-là pour la garder. La fumée tenoit tout en grande obſcurité, n'y ayant aucun qui en oſaſt approcher; mais la matiere deffaillant au feu, on connuſt la ruſe Iuifue, & la frayeur qui auoit ſaiſi le Romain ceſſa, non la faſcherie d'eſtre retardez par ſes ruſes; de- D
quoy les ſeditieux qui eſtoient ſur les murs ſe mocquoient, & leur reprochoient la peu ſoigneuſe garde de leurs ſentinelles, & le peu d'eſprit de ceux qui ſe meſloient des engins & machines. Tite plus courroucé que deuant, pour ſe voir fruſtré en tant de ſortes de ſon attente, commanda que les autres trois machines fuſſent amenées où cette premiere auoit eſté bruſlée: ce qu'eſtant fait, on commença à batre le mur, non ſans eſtonner les Iuifs, qui ſoigneux du ſalut & conſeruation de leur cité, y enuoyerent E
quatre jeunes hommes vaillans & temerairement hardis, & ſi pleins de courage, qu'en tout ce ſiege on ne vit autre qui les peuſt égaler: car ils marcherent auec telle furie vers les engins auec des flambeaux dans les mains, que vouluſſent les Romains ou non, ils mirent le feu aux beliers, deux deſquels ſouſtenoient l'effort des Romains qui s'y oppoſoient, pendant que les autres faiſoient le deuoir de tout brûler, & y trauaillerent ſi bien, que ſi les Romains ne ſe fuſſent retirez, ils euſſent eſté en danger d'eſtre enuironnez de flammes.

Les Iuifs ſortent de la ville, & ſe jettent ſur les munitions; & ſi les Romains éguillonnez par les paroles du Prince, & émeus de la gloire ancienne de leur conqueſte, ne ſe fuſſent courageuſement oppoſez à leur grande rage, c'eſt ſans doute qu'elles euſſent eſté ſurpriſes, & le Romain chaſſé de ſon fort. Tite auſſi voyant que ſes ſoldats quittoient la place, & qu'ils ſe retiroient en parant aux coups, leur diſoit ainſi: N'eſt-ce Tite à ſes gens.
pas vne grande honte & reproche à iamais pour vous, ô Romains, qu'on vous voye fuïr deuant le Iuif affoibly de faim, laſſé de trauail, & attenué par la longueur de ce ſiege? Auec quel viſage oſerez-vous regarder vôtre Prince, ou vous dire plus excellens que toute autre nation, puiſque ce peuple demy mort vous fait ainſi reculer, & que le cœur vous manque au beſoin, ne vous reſtãt qu'vne muraille pour gaigner leur retraite, & les aſſujettir? Sera-t'il dit qu'vne petite poignée d'hommes affamez reſiſtent, que dis-je reſiſtent; mais faſſent fuïr l'armée triomphante & accouſtumée de vaincre des Romains & du ſecours de nos alliez? Et puiſque les Iuifs conſacrent leur vie, & l'expoſent ſi hardiment pour la deffenſe de leurs autels, & qui vous empeſche de faire le ſemblable pour le maintien du nom Romain, & pour exterminer celuy qui mépriſe & vous & la preſence de voſtre Prince? Courage vaillans ſoldats, courage, & ne ſouffrez point que cette canaille retaillée & eſclaue puiſſe ſe glorifier que de ſa ruine? Suiuez-moy, & voyez ſi le peril peut eſtonner Ceſar, accompagné & ſuiuy des legions Romaines, l'épouuante de
tout le monde. Icy ſe lance Tite au milieu Generoſité de Tite.
des troupes mutines, ne laiſſant rien deuant de luy ſur pieds, & ſecouru de ſon grand cœur, ſuiuy de ſa fortune, fait tout fuïr deuant luy, comme les colombes deuant l'épreuuier; mais eſtant enueloppé de ſes ennemis, c'eſtoit fait de ſa vie, ſi les Romains honteux du peril de leur chef, & tranſportez de cholere, ne ſe fuſſent jettez ſur les Iuifs, faiſans largue à Tite, & de meſme les contraignans de prendre le chemin de leur ville. Derechef les machines ſont dreſſées pour la batterie, ce qui porte les trois Princes des factions en la cité à conſulter ſur ce qu'ils auoient à dire pour mettre ordre à leurs affaires, veu que les Romains s'obſtinoient ainſi pour leur ruine. Eleazar leur parlant ainſi: Toutes les autresfois que vous eſtes ſortis ſur l'ennemy pour abbattre les engins, i'ay ſeruy de guet à la porte; mais il eſt temps deſormais que ie gaigne de l'honneur & de la reputa-

tion, auec quelque acte insigne pour le ſeruice de Dieu qui me garantira par ſa grace, & pour le ſalut de ſon peuple & Temple ſacré, pour qui ie ne me ſoucie point de ſacrifier ma vie, & d'y employer mes troupes. Entrepriſe guillarde d'Eleazar. Accordé que fuſt ceçy, Eleazar ſort de nuit auec quelque centaine de ſes ſoldats des plus hardis & ingenieux, & voyant que l'ennemy s'amuſoit à ſe chauffer : car c'eſtoit au mois de Kiſlef, c'eſt à dire Nouembre, & deſia le neufiéme que Tite auoit aſſiegé Hieruſalem, il ſe jetta ſur eux, & en fit grand carnage, mettant le feu aux engins, & jettans les ingenieurs tous vifs dedans, B ſans que perſonne leur en empeſchaſt l'execution. Sur le poinct du iour Tite void la fumée, & ſent la brûlure & du bois & des corps de ſes gens, & pour ce prend ſon chemin vers les machines : cependant Eleazar emportant les pieces de ce qui eſtoit démoly, ſe retiroit au petit pas, ſe mocquant des Romains, à qui il faiſoit monſtrer en deriſion les teſtes de ceux qu'ils auoient tuez, & ainſi s'en allant tout ſatisfait de l'honneur gaigné, il fuſt receu auec grande joye par Iean & Simon qui l'attendoient aux portes. Secours arriué aux Romains. C En cette meſme ſaiſon arriua grand ſecours à Tite de ceux qui eſtoient & ſujets & alliez du peuple Romain, & d'Aſie, & d'Affrique, tous preſts à nuire au Iuif, peuple hay des autres nations voiſines & eſtrangeres. On conſulte ſur ce qui eſt à faire pour auoir cette cité, & pluſieurs choſes eſtans debatuës, les nouueaux venus requirent le Prince que ce fuſt ſon bon plaiſir qu'ils allaſſent cueiller les Iuifs, & les aduertir de leur venuë ; diſans que c'eſtoit raiſon que les Romains ſe repoſaſſent quelque temps, ayans ſi long-temps ſouſtenu le faix de la guerre. D Les chefs des legions Romaines ne conſeilloient point à Tite cette permiſſion, à cauſe de la grande perte d'hommes qu'il pourroit faire, & leſquels puis apres luy feroient beſoin, & en meilleur affaire, que pour aller ainſi ſans occaſion hazarder ceux qui ignoroient & la valeur deſeſperée & les ruſes des Iuifs, leſquelles ſi les Romains ſouffroient & repouſſoient auec difficulté, il ſeroit impoſſible que ces ſoldats non encore bien aguerris, fuſſent ſuffiſans à ſouſtenir l'effort des eſcadrons ſeditieux. Nonobſtant toutes ſes remonſtrances, il falluſt que Ceſar E gratifiaſt les colonels & chefs du ſecours nouueau auec cette faueur, qu'ils choiſiroient quelques troupes d'entre leurs gens pour donner vn aſſaut aux Iuifs, priant le Romain que perſonne ne ſe meſlaſt de leur affaire, & qu'ils ſçauroient bien abbattre l'orgueil des circoncis. Tite eſperoit outre cela que ces bandes ne ſçachans pas encore quelle eſtoit la valeur Iuifue, ſe jetteroient

A plus hardiment deſſus que les Romains, qui y alloient auec prudence, ayans goûté deſia les fruits que la temerité apporte à l'homme de guerre, & que peut-eſtre ils en viendroient au deſſus, & le releueroient dautant de peine. Ainſi fut choiſie vne belle troupe de ſoldats, meſlez de Perſes, Caldeens, Arameens, Arabes, Syriens, & quelques-vns du païs d'Affrique, leſquels venans du coſté de la plaine, qui eſt tirant vers le ſepulchre de Iean le grand Eueſque, planterent des eſchelles pour gaigner la muraille ; mais à bien aſſailly, mieux deffendu. Et cependant que Iean & Simon ſouſtenoient l'effort de l'aſſaut ſur le mur, Eleazar ſortit dehors auec l'élite de ſes ſoldats, & leur donna ſi viuement ſur la queuë, que la pluſpart furent deffaits, & le reſte mis en déroute, ſans que les Iuifs perdiſſent preſqu'vn ſeul homme ; & cette deffaite aduint le neufiéme iour de Tefeth, qui eſt Decembre, & le dixiéme mois du ſiege poſé par Tite deuant Hieruſalem. Tite tança lors les chefs, & les repriſt de leur temerité, de ce qu'ils n'auoient pas voulu croire les Romains, les priant au reſte de prendre bon courage, ne s'eſtonner point pour ſi peu, & de ſe monſtrer d'oreſnauant plus ſages.

Ceux qui allerent aſſaillir les Iuifs.

Deffaite des bandes du ſecours par les Iuifs.

Apres cecy, Tite aſſembla le conſeil, n'ayant guere plus intention de hazarder ſes gens, veu le deſeſpoir des Iuifs, & pour ce chacun ayant dit ſon aduis, Tite enfin propoſa que la ville eſtant deſia aſſez affamée, & les hommes affoiblis, & dauantage leur ſoldat enragé, qui en ce deſeſpoir ne tenoit compte de ſa vie, il luy ſembloit le plus expedient d'entourer la ville de murailles, pour les tenir encore en plus grandes angoiſſes, & les faire tous mourir de faim, où les contraindre à ſe rendre à ſa diſcretion : où bien (diſoit-il) ils ſeront ſi meſchans, qu'ils ſe tuëront les vns les autres, ainſi que deſia ils ont commencé. Le conſeil fuſt trouué bon, & ſoudain executé, & Hieruſalē fuſt cloſe de toutes parts ; de telle ſorte que ſi ce n'eſtoit en volant, il eſtoit impoſſible que perſonne y peuſt entrer ny ſortir, à cauſe que nuit & iour les corps de garde eſtoient diſpoſez tout autour, & Tite meſme faiſoit la premiere ronde la nuit, & le Roy de Comagene la ſeconde, & ainſi chaque colonel & chef ſelon ſon rang, afin de prendre garde que les Iuifs n'allaſſent plus cueillir des herbes pour leur vie, comme ils audient de couſtume. Le Iuif regarde icy ſa miſere, y contemple ſa ruine, & ſe void oſter tout moyen pour raſſaſier la faim, qui s'eſtoit deſia ſaiſie du plus ſecret de leurs entrailles, & leur auoit deſſeché dans les os la moüelle ; on n'oyoit que pleurs & gemiſſemens, & on n'entendoit que les

Tite fait clorre Hieruſalem de murs pour empeſcher la ſortie aux Iuifs.

Diligence des Romains.

Extreme famine en Hieruſalē.

cris des affamez, & les plaintes de ceux qui ſouhaitoient la mort pour leur allegement. Il faut penſer que n'euſt eſté cette famine, Tite auec ſes troupes grandes & effroyables, eu égard à la hardieſſe du ſoldat Iuif, & comme il combattoit ſans s'effrayer, & auec quelles ruſes il renuerſoit les deſſeins du Romain, n'euſt iamais pû entrer en Hieruſalem comme victorieux. Mais quoy? tout eſtoit plein de corps à demy morts de faim, leſquels ſi quelqu'vn s'arreſtoit pour les regarder, il les euſt veus en vn moment s'en aller par terre, priuez de force & de vie tout enſemble; & ceux qui reſpiroient encore, ne portoient rien que l'image de la mort peinte en leur viſage, épuiſez de faim, chargez d'ordures, ſentans deſia la pourriture d'vn corps trépaſſé, ſi foibles qu'ils ne pouuoient ſeulement leuer les yeux en haut, dautant que la ſubſtance naturelle deffaillant, & le ſang eſtant deſtitué de ſa chaleur, les forces perduës pour le ieuſne, ils s'écouloient comme la neige deuant le ſoleil. La figure d'homme ſeule y reſtoit: car d'aucune fonction c'eſtoit folie que d'en attendre, & ſi vn ſimple & leger mouuement y monſtroit quelque ſigne de vie, la puanteur découuroit aſſez la mort prochaine & voiſine, les membres ſi foibles & décharnez, la couleur ſi noiraſtre marquoit que c'eſtoit plûtoſt vn ombre que les vrays lineamens d'vn corps ayant ame & vie. La multitude de ceux qui moururent de faim eſtoit ſi grande, qu'on ne trouuoit point aſſez de lieu pour enterrer les morts, qui giſoient par les ruës de la cité, pluſieurs les jettoient dans les ciſternes & foſſez, & ſoudain tomboient de foibleſſe auec les charongnes, s'enterrans d'eux-meſmes à demy vifs auec les trépaſſez. Et le malheur eſtoit ſi grand, qu'aucun n'auoit le moyen de s'attriſter, ſinon de voir ſuruiure ceux qui eſtoient cauſes de cette calamité, & on n'oſoit ſe plaindre du deſaſtre aduenu, quoy que l'occaſion en fuſt ſi notoire. Les larmes n'y auoient plus de lieu, la fontaine en eſtant tarie par la vehemence du mal, l'eſprit eſtant hebeté, les ſens deffaillans, & l'ame ceſſant tout office qui meritaſt de porter tiltre de vie. Il n'y auoit tombeau, cimetiere, ny lieu écarté qui ne fuſt comblé de corps; & pour ce il y en auoit qui ſe faſchans de voir leurs amis ſans ſepulture, taſchoient durant le ſilence de la nuict de mettre hors la ville ces corps, où ſouuent ils accompagnoient ceux pour qui ils entreprenoient vne charge ſi perilleuſe. D'autres ſe dreſſoient des bieres & cercueils, pour en deffaut de terre faire enfermer leurs oſſemens; & d'autres s'y enfermoient encore vifs, craignans d'auoir faute d'hommes pour les enſeuelir. Tout cecy n'eſtoit rien, quoy que le recit en ſoit cruel & effroyable, ſi les ſeditieux n'euſſent point encore violé les ſepulchres, & s'attaquans au mort, n'euſſent eſſayé le tranchant de leur eſpée ſur les corps à demy pourris & s'écoulans de corruption, auec laquelle les morts ſe vangeoient des voleurs par leur puanteur, puis que viuans ils n'en auoient pû auoir raiſon par la rigueur des loix; ce qui fut cauſe que craignans l'infection, ils commanderent qu'on les enterraſt aux deſpens du public. Mais le nombre ſurmontant le moyen d'y ſatisfaire, on les jettoit par deſſus les murailles dans le torrent de Cedron. Ce que le Prince Romain voyant fut eſtonné, & émeu à compaſſion tout enſemble, & hauſſant les mains au ciel, il diſt: O grand Dieu du ciel & de la terre, pardonne moy cette offenſe, veu que ie n'en ſuis point cauſe, ayant offert la paix à ce peuple mal-heureux, qu'il a refuſée, de la ruine duquel ie penſe eſtre innocent. Cependant il fiſt porter du bois des foreſts vn peu eſloignées, tout eſtant gaſté à l'entour de Hieruſalem, pour faire & dreſſer des engins & machines, à quoy les ſoldats trauailloient gaillardement, & y alloient de bon cœur, ſoulageans ce trauail auec l'eſpoir aſſeuré d'vne victoire prochaine. Et nonobſtant tous ces mal-heurs, les ſeditieux ne ceſſoient de tourmenter les plus gens de bien de la cité. Et ſur tous, Simon eſtoit enragé, & ne pouuoit raſſaſier ſon ame meurtriere de ſang; de ſorte que les ennemis luy deffaillans, il s'attaqua à ceux qui l'auoient aduancé, & à qui il étoit redeuable: car en cette meſme ſaiſon, quelques calomniateurs enfans d'iniquité, conſpirerent contre le Pontife Matthie, qui auoit introduit Simon en la cité, & le vont deferer à ce tyran comme traiſtre, diſans qu'il s'eſtoit voulu ſauuer au camp des Romains, & tu ſçais (adjoûtoient-ils) qu'il ſçait les entrées & les ſorties, & de la cité & du Temple, & que facilement il fera entrer l'ennemy de belle nuit en la ville. Le tyran ſans égard à l'amitié paſſée, ſans reuerence ny de la dignité, ny de l'âge de l'Eueſque, & meſme ſans s'informer du fait, ainſi qu'il eſtoit de raiſon, fit empoigner Matthie auec trois de ſes enfans: car le quatriéme ſe ſauua au camp Romain, & ſe retira vers Ioſephe. Ce vieillard eſtant preſenté en jugement, ſans forme aucune de procés, & ſans ouïr rien qui peuſt ſeruir pour auerer ſon innocence, eſt condamné à mort, & ſes enfans à luy tenir compagnie au ſupplice, & paſſer par le meſme deſtroit. Le bon homme ſupplie Simon, non de luy donner la vie; mais que ſeulement il luy fit aduancer la

Multitude de morts, cauſe deffaut des foſſoyeurs.

Nouueau genre de ſepulture.

Tyrannie des ſeditieux.

Proteſtation de Tite Ceſar.

Simon recommence les maſſacres en Hieruſalem.

Matthie Eueſque accuſé de trahiſon.

Matthie condamné à la mort.

mort, & qu'il ne peruertiſt point l'ordre de nature, faiſant mourir ſes enfans plûtoſt que luy; mais ſa requeſte ne fuſt point ouye: car Dieu puniſſoit Matthie pour auoir cauſé vn ſi grand mal, lors qu'il fit venir ce voleur en Hieruſalem, qui eſtant ſon juge, le recompenſa de la mort pour ſalaire de ce qu'il l'auoit ainſi aduancé. Il fut conduit pour luy donner plus de tourment ſur les murs à la veuë des Romains: Et là Simon luy diſt, Matthie voila tes grands amis, or qu'ils te déliurent ſi cela eſt en leur puiſſance. Mais le vieillard ne luy reſpondit mot ſur cette mocquerie, & le pria encore qu'il luy fuſt loiſible d'accoler ſes enfans auant que de mourir, ce qui luy fuſt encore refuſé; bien luy fut-il octroyé de parler à ſa fantaiſie, & à ſes enfans & à tout autre que bon luy ſembleroit, à cette cauſe éleuant ſa voix, il parla à ſes enfans en cette maniere:

Cruauté de Simon enuers l'Eueſque.

Matthie à ſes enfans ſur le poinct de mourir.

[Qu'ay-ie fait autre choſe, mes chers enfans, que de mettre l'ennemy en la cité, & vn voleur dans les maiſons des ſeigneurs de Hieruſalem, lors que ie priay ce tiran de venir & de prendre la deffenſe de noſtre liberté. Le iour meſme que ie le fis entrer, fuſt celuy qui nous occaſionna cette mort honteuſe, & le ſpectacle plein de parricides, duquel il donne le paſſe-temps à ſes yeux & aux ennemis communs de noſtre nation. I'ay merité, ie le confeſſe, ce traitement, & vn pire, & ne m'en veux point excuſer: car penſant refrener l'audace d'vn meſchant, i'en ay fait venir vn pire & plus abominable. Ah! ie penſois faire le profit de la cité, & i'en ay eſté le traiſtre & le flambeau, & ne me contentay point de nourrir le ſeditieux Iean Galileen qui s'aſſocia Eleazar, ſi encore ie n'y euſſe adjouſté le troiſiéme qui les ſurmonte en meſchanceté & tirannie? Mais quoy les Preſtres & ſeigneurs m'induiſirent à commettre cette faute, pour laquelle ie dois ſouffrir, en ayant eſté le miniſtre & ambaſſadeur. Mais, ô deteſtable, & maudit Simon, c'eſt au païs à qui i'ay fait l'offenſe, & à toy le ſeruice, c'eſt de la cité que ie deuois attendre ce jugement pour eſtre juſte, & non de toy qui m'en deuoit amitié & reuerence, & me recompenſer d'autre ſorte que par ce deshonneur. Et quelle trahiſon ay-ie commis contre toy? Poſons le cas que i'euſſe deliberé de fuïr au camp Romain: En cela il me ſemble que ie remediois à mes miſeres, & pouruoyois particulierement à moy, & à mes enfans, ſans que ie commiſſe aucune trahiſon ny crime contre mon pays ny ma cité. Et qui eſt l'homme qui ne taſche d'eſchapper les embuſches d'vn ennemy, & meſmement ciuil & domeſtique. Or nous t'auons experimenté tel, qui penſions auoir receu vn bon amy & fidele citoyen en noſtre ville. Et en cecy tu és plus blaſmable, qu'ayant eſté appellé à noſtre ſecours, tu nous és plus cruel que l'eſtranger, & plus tiran que celuy pour lequel chaſſer nous auions eu recours à ta force: car il faiſoit les maſſacres en cachette, & tu exerces ta cruauté ſans honte publiquement. Les ſeditieux auant ta venuë ſe contentoient de voler les citoyens, & tu nous as introduit la guerre à toute outrance au milieu de la cité. Qui eſt plus traiſtre du pays, ou fortifie dauantage la main des eſtrangers, que celuy qui a fait mourir les gens de bien, & les vrays deffenſeurs de la liberté? C'eſt toy, tyran ſans pitié, qui as oſté les bouleuarts à noſtre cité, qui as fait mourir les vaillans citoyens, & as tourné ton glaiue contre les tiens, au lieu de le dégainer & foudroyer ſur la teſte des Romains. Tite nous a voulu pardonner, il nous a offert la paix auec des conditions raiſonnables, il a voulu preſeruer le Temple de toute violence, & a reſpecté les ſaints lieux; & toy abominable as captiué le peuple, butiné ſur les citoyens, tué les ſeigneurs, & profané la ſainteté de la maiſon de Dieu. Tite nous a donné treſues le iour du repos pour ſacrifier & ſanctifier la feſte ordonnée du Seigneur, & toy ſacrilegue as violé le iour ſaint, & as eſteint le feu du Sanctuaire, y faiſant rejallir le ſang innocent des miniſtres du Temple? Helas en recitant cecy, c'eſt vn amas que ie fais de mes fautes: car c'eſt moy qui ay mis les mains violentes ſur la patrie, qui ay armé par mon authorité la rage de ta fureur, raſſotant de vieilleſſe, & ne voyant point l'importance d'vn ſi grand affaire. Ie connois le peu de ſens de cette mienne réueuſe vieilleſſe, & le deffaut de raiſon de mon âge trop craintif; & puis que ie ne peux en niant oſter cette coulpe de deſſus moy, qu'à tout le moins cette confeſſion publique y donne quelque allegement. Ah Simon, le pire de tous les meſchans, & moy le plus infortuné de mon âge, nous auons nous deux aduancé la ruine à nos citoyens & Republique, moy auec l'erreur de mon conſeil, & toy auec tes meurtres & parricides. Et puis que i'ay merité la mort (quoy que non en ton endroit) il me plaiſt de la prendre en gré, & te remercie de ce que tu me l'auances, auant que ie voye la ruine de Hieruſalem, & le Temple reduit en cendres; mais ie ſuis marry de voir mes enfans aller deuant, & que mes yeux ſoient contraints de contempler vn ſi piteux ſpectacle. Ah infortunée & peu aduiſée vieilleſſe de Matthie! tu as eu frayeur de la ſeule image du Galileen, & as fait entrer le tiran en la ville. Iean auec ſon fier

regard nous a épouuantez, & nous auons pris plaiſir aux larcins & voleries de Simon. Iean nous déplaiſoit, faiſant paſſer les vieillards au fil de l'eſpée, & Simon ſans pitié, qui tuë la vieilleſſe, maſſacre les jeunes, priue la cité de bons ſoldats, a eſté éleu pour noſtre deffenſe. Iean permettoit la ſepulture des morts, & quelquefois émeu de compaſſion gemiſſoit ſur les trépaſſez; mais toy brutal, dances & te reſiouys de la ruine d'autruy, & deffends ce deuoir de ſepulture tant reueré par nos predeceſſeurs. Ah: miſerable que ie ſuis, & faut-il que ie voye le bourreau trancher d'vn coup effroyable la teſte de mes chers enfans, eſtant ce ſpectacle la choſe la plus cruelle du monde, celuy-là excepté, qui a donné vn tel commandement: Il le faut puis que Simon le commande, & ie ſouffre volontiers cette cruauté, toy en eſtant le juge, qui accomplis en cela le comble mal-heureux de ta meſchanceté deteſtable. Et s'adreſſant au miniſtre executeur, il diſt: Pourſuis, pourſuis, & fais ton office, execute promptement l'arreſt de ton maiſtre, fais mourir les enfans à la veuë du pere, afin que j'oye leur voix, & ſente plus viuement l'exploit de la cruauté de Simon en mes entrailles; ie te pardonne de bon cœur, quoy que ie voye & entende cecy auec regret, comme auſſi tu és contraint de le faire. A la mienne volonté que Simon me permiſt de baiſer viuant mes enfans encore en vie; mais ie vois bien que c'eſt temps perdu que de le demander, Dieu me puniſſant en ce ſouhait, qui n'ay eu non plus de pitié de mon païs, le liurant à ce cruel, que luy de moy, me deffendant le deuoir que ie dois à mes enfans. Vſe à tout le moins, toy qui le peux faire, de cette faueur enuers moy, que ie puiſſe ſuiuant le paſſage malheureux des enfans, tomber mort ſur leurs corps, afin qu'eſtant joint à eux, mon ſang ſoit meſlé auec le leur, & que tous enſemble nous crions vangeance contre la tirannie & brutalité de ce maudit tyran: car ie leſcheray en mourant le ſang des miens, & les arrouſeray du mien, afin que les beſtes n'en faſſent curée & (peut-eſtre) tombant ſur eux les embraſſeray-ie mourant, ſi eſtroitement qu'il te ſera impoſſible de nous ſeparer & diſ-joindre. Que ſi Simon refuſe l'vnion de nos corps ſans ame, ſi ne ſçauroit-il empeſcher que nos eſprits ne ſoient conjoints en cette gloire celeſte, où nous jouyrons du repos que Dieu promet à ſes ſeruiteurs fideles. Mais c'eſt aſſez plaints & querelé? Pourquoy eſt-ce que vous pleurez mes chers enfans? Dequoy penſez-vous que me profitent ces larmes? Allez, mes amis; allez marchez deuant, & preparez la voye au pere qui ne tardera gueres à vous ſuiure, ſi la vieilleſſe encore ne m'empeſche d'aller ſi legerement que vous, vers le logis que vous allez prendre pour tous enſemble. Ne vous faſchez point, mes chers enfans, s'il faut que vous marchiez les premiers: car i'en voulois prendre la charge, & en ay fait requeſte, mais Simon ne me l'a point voulu octroyer, allez deuant tout ainſi que vous me precedez en pureté & en innocence. Auſſi pareille choſe aduint aux enfans Machabées qui furent tuez en la preſence de leur mere, femme tres-ſainte & recommandée pour ſa pieté & religion; mais nous differons en ce que ceux-là furent punis de mort, pour le prix & ſalaire de leur vertu, & l'on nous y mene comme au ſupplice pour nos forfaits & demerites. Cette ſainte dame aſſiſta joyeuſement au martyre de ſes fils, les exhorta à la patience, & ſe reſiouïſt en ce triomphe qu'elle & les ſiens remportoient du tiran Grec, qui les vouloit forcer de tranſgreſſer les loix de leurs anceſtres. En vne choſe me ſurmonta-elle, qu'il luy fuſt loiſible d'accoler les ſiens, & tomber morte ſur les corps ſortis de ſes entrailles; là où Simon Iuif ſe monſtre plus cruel, que ne fut le Roy idolaſtre & incirconcis à l'endroit des Machabées. Ha: Simon, les tourmens de ceux qui ſouffrent ont eſté diuers; mais la cruauté & tirannie en eſt ſemblable. La mere fut gardée par le vouloir du Roy, pour attirer les enfans à luy obeïr; mais tu conſerues le pere pour luy augmenter la triſteſſe, lors qu'il verra maſſacrer les ſiens en ſa preſence. Conſolons-nous, mes enfans, en ſouffrant ce qu'ont enduré les martyrs. Simon ordonne & execute, ce qu'autrefois inuenta le cruel Roy d'Aſie. Mourons hardiment, & fuyons de la compagnie de ſes voleurs & ſanguinaires, & ſi lors que nous ſerons paruenus à cette heureuſe demeure, où viuent nos peres en felicité, on nous demande en quel eſtat eſt ce peuple qui fut autrefois ſurnommé le bien-aimé de Dieu, que dirons-nous ſinon qu'il eſt l'eſclaue des Idumeens, obeïſſant au vouloir de Simon voleur & prince des aſſaſſins & meurtriers, ſans qu'encore ſa ſeruitude luy apporte quelque aſſeurance ou liberté qui ne luy ſoit perilleuſe. Non pourtant eſtimay-ie ma calamité preſente plus aiſée à ſupporter que celle du Roy Zedechias, qui ayant refuſé de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit maſſacrer ſes enfans; & puis on le priua de la veuë, le laiſſant viure en la miſere de ſon aueuglement: nous ſommes plus heureux, nous eſtant permis de mourir enſemble, & ce Roy ſot qui ne peut eſtre bon ny pour ſoy ny pour ſa patrie; mais plus ſage que ſon ſucceſſeur, qui par ſa captiuité rachepta la ſeruitude de ſes ſujets. Bref ma condition eſt

Sept freres tuez par Antiochus.

en cecy plus tolerable, qu'il me vaut mieux mourir libre, que viure captif, afin que tu voyes, Simon, combien est cruel celuy qui tuë les enfans en presence de celuy qui les a engendrez. Haste-toy donc, bourreau, de nous tuer; mais attends vn peu que ie voye mes enfans auant qu'ils meurent, & que ie les fortifie par mes paroles, afin qu'ils ne s'estonnent point de ce supplice, & s'asseurent que le tyran Simon a plus de cruauté, que n'a la mort mesme? Courage, mes enfans, c'est vn grand auancement & singuliere faueur qu'on nous fait en nous meurtrissant, afin que nous ne voyons point la desolation de cette cité, ny la ruine du temple, & la captiuité de tout le peuple, en laquelle bienheureux celuy qui aura passé ce détroit, & infortunée la condition de ceux qui seront reseruez à voir vne si extréme misere.

Oraison de Matthie.

O seigneur Tout-puissant, qui habites dans les lieux tres-hauts, juge ce tyran selon ses œuures, & ne permets pas, Dieu juste & terrible en tes rigueurs, que ce larron meure icy parmy les brebis de ta bergerie; mais que sa fin soit diuerse à la mort du reste des hommes, afin qu'il ne confesse point ses fautes, & se conuertissant à toy, tu luy fasses misericorde, ainsi que tu fais à ceux qui t'en requierent de bon cœur. Fais, ô Seigneur Dieu, qu'il soit mené captif auec sa femme & ses enfans, & ceux qui l'ayment, en vne terre ennemie, & qu'il n'ait aucune portion en ton Sanctuaire, ny ne soit receu en l'heritage de ton peuple, dautant qu'il en est indigne. Car tu sçais, ô Dieu, que non seulement il a peché, mais encore il a contraint Israël à imiter ses abominations, & à viure contre l'edict de tes ordonnances; fais qu'il meure miserable, qu'il soit deschiré vif, qu'il soit maudit de tout le monde, que les siens souffrent mesme mal que luy, & que son nom perisse en la memoire des hommes. Apres il dist à l'executeur, qui desia auoit mis la main sur ces enfans, à ce contraint par le commandement de Simon? Et que fais-tu là, ministre de la cruauté de ce voleur; que ne meurtris-tu vistemẽt le pere auec ce glaiue, qui encore est taint du sang innocent de cette enfance? Frappe hardiment cette teste chenuë & blanchissante, & me tuë deuant l'armée & le camp des Romains (ainsi qu'on ta commandé) afin que ceux qui en seront spectateurs, vangent aussi le tort qu'on me fait, & punissent Simon de son injustice. Aussi l'ennemy commun de nostre nom aura plus de pitié de mon malheur que mon concitoyen, & les Romains seront juges & témoins, que iamais ie ne fus traistre, mais plustost seuere deffenseur de ma ville. I'eusse voulu sauuer mes enfans, mais de trahir mon pays à l'ennemy, il ne tomba iamais en ma pensée; & pleust à Dieu que iamais ie n'eusse introduit ce tyran, ou que tout ainsi que i'ay fait la guerre au Romain, ie luy eusse tenu teste, car par ce moyen i'eusse fait vn grand seruice à Dieu, & eusse deliuré le peuple de telle tyrannie. } Ayant dit ces paroles, il fut aussi depesché, & son corps pousse par le bourreau sur ceux de ses enfans, ainsi qu'il l'en auoit requis, & tous ensemble furent jettez par dessus les murailles, à la veuë de l'armée Romaine.

Matthie tué.

Apres cecy Simon commanda qu'on fit mourir Ananie Sacrificateur, sorty de race fort noble & illustre, & qui auoit obtenu de grands honneurs & dignitez en la Republique Iuifue; mais ny son sang, ny sa grandeur, ny la dignité sacerdotale, ou les seruices faits au public, ne le peurent garantir de la tirannie de Simon, qui fit encore massacrer Aristée scribe, gentil-homme, riche citoyen, & des principaux de la cité, dont les corps furent aussi jettez par dessus les murailles; encores fit-il mourir dix personnes de la race d'Aristée, à cause seulement qu'ils auoient pleuré sa mort, & plain son desastre. Et comme l'on passoit ceux-cy au fil de l'espée, vne troupe de gens de bien & des principaux de la cité voyans telle indignité, commencerent à dire l'vn à l'autre: Iusques à quand souffrira Dieu la vie detestable de Simon le tyran, & differera de vanger le sang innocent de nos citoyens tuez sans occasion quelconque. Cecy est rapporté à Simon, qui les fit empoigner sans delay, & sans autre forme de procés, on les fit passer par le tranchant du glaiue du bourreau, & pouuoient estre quarante en nombre. Apres lesquels Simon en tua onze de sa main, soupçonnez d'auoir conspiré contre luy. Ces cruautez commencerent à estonner vn chacun, veu que Simon desesperé de plus tenir contre les Romains, sembloit qu'il vouluſt rendre la ville vuide de citoyens. Ce fut pourquoy Eleazar l'vn des Princes des ligues, se jetta dans la forteresse du palais voisin des murailles pour pouruoir à ses affaires, & vn Colonel d'vn Regiment qui auoit la charge de garder vn bouleuart dressé par Simon, capitulant auec les Romains pour se rendre auec ses troupes, & leur mettre la forteresse en main; & comme eux se deffioient de sa parole, trompez desia si souuent par mesmes ruses: Simon aduerty de la menée, fit vn piteux carnage de ce colonel nommé Iudas, & des soldats de son Regiment, faisant jetter les corps par dessus les murailles, auec telles paroles aux Romains: Prenez hardiment les corps des traistres qui se vouloient rendre à vous, & si vous en esperez tirer quelque seruice, resuscitez-les, s'il est en vostre puissance, ou bien déliurez

Ananie massacré.

Aristée scribre tué.

Diuers massacres par Simon le tyran.

Eleazar se tient sur ses gardes.

Iudas colonel tué auec son regiment.

encore ceux que nous tenons qui ſont coul-
pables de meſme entrepriſe. Or les ſedi-
Gorion pere de Ioſephe priſonnier. tieux tenoient Gorion pere de Ioſephe (ce-
luy qui a écrit la guerre des Iuifs) en priſon,
& ſi eſtroitement, qu'il n'eſtoit permis à
homme viuant de le viſiter, ou luy parler,
quoy que le bon homme fuſt accablé de
vieilleſſe, comme celuy qui eſtoit aagé de
cent trente ans. Et c'eſtoit pourquoy Ioſe-
phe ſollicitoit ſi inſtamment les Iuifs à ſe
rendre, & faire paix aux Romains, afin qu'il
peuſt déliurer ſon pere de cette miſerable
captiuité, & ſes citoyens de peril. Mais com-
me il alloit autour du mur, pour taſcher de
voir ſon pere enfermé en vne tour, & pour
parler au peuple, on luy jetta vne pierre, &
fut ſi viuemẽt atteint, qu'il tomba par terre,
& on faiſoit pleuuoir les traicts ſi dru ſur luy,
que ſi Tite n'y euſt enuoyé de ſes gens pour
le rapporter, c'euſt eſté fait de ſa vie. Cõme
les ſeditieux s'écrioyent voyans Ioſephe par
terre, & ſe mocquans de luy, ſa mere émeuë
du cry, & en ayant ſceu l'occaſion, & s'aſ-
ſeurant deſia de ſa mort, s'en court ſur la
muraille, & là commença de ſe plaindre, di-
ſant: Eſt ce le profit que m'a apporté ma fe-
condité, que deſtituée d'vne grande multi-
tude d'enfans tuez à la guerre, encore ſuis-
Plainte de de la mere de Ioſephe bleſſé. ie priuée de celuy que i'eſperois deuoir eſtre
le ſouſtien de ma vieilleſſe? Et ce qui eſt le
plus inſupportable, ne jouïſſant point de luy
viuant, encore ne peux-ie l'enſeuelir eſtant
trépaſſé? Hé puis que mon deſaſtre veut que
ie ne jouïſſe plus du plaiſir de ſa vie, que ne
m'eſt-il permis à tout le moins de luy rendre
le deuoir de ſepulture? Que ne puis-ie voir
d'icy les obſeques que l'on dreſſe, afin de me
reſiouyr en cét honneur fait à ſa memoire?
& pourquoy me deffend-on la ſortie pour
m'aller jetter ſur ſon tombeau? Que dois-
je deſormais craindre, ayant perdu vn tel
fils, qui fut autrefois l'honneur & le luſtre
de tout le pais de Iudée? Que dois-ie crain-
dre, puiſque la mort eſt le ſeul plaiſir & al-
legeance de mes angoiſſes? Et montant plus
haut, elle rempliſſoit l'air de gemiſſemens,
Conſeil des ſeditieux à la mere de Ioſephe. appellant à tout propos ſon Ioſephe. Mais
les ſeditieux ſe mocquans d'elle, luy di-
ſoient, que ſi elle auoit ſi grand deſir de le
ſuiure, il n'y auoit perſonne qui l'empeſchaſt
de franchir le ſault, & s'en aller en bas, ſe
precipitant des murailles, & que lors les Ro-
mains ayans pitié d'elle, la receuroient, &
luy dreſſeroient vn tombeau à ſa fantaiſie.
Mais la bonne dame leur répondit ſage-
ment, qu'il n'eſtoit point permis de ſortir de
ce corps, ſans le commandement de celuy
qui eſtoit le createur de tout l'homme; &
de là elle ſe priſt à pleurer ſi triſtement, que
les Romains en pleurerent auſſi de compaſ-
ſion, & en furent encore plus émeus, ayans
ouy que c'eſtoit la mere de Ioſephe, qui ad-
uerty de cét office, ſortit en campagne bien
accompagné, pour ſe deffendre des archers
Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, & conſo-
lant ſa mere, la pria de prendre patience, &
ſupporter conſtamment la tirannie des ſe-
ditieux, puis qu'il plaiſoit à Dieu de les
viſiter en cette ſorte, eſperant que tout
iroit bien, & qu'elle ſeroit déliurée de
cette captiuité; il la loüa au reſte de ſa con-
ſtance en la loy, & de ce qu'elle auoit répon-
du ſagement à ceux qui la conſeilloient de ſe
precipiter comme eſtant le deſeſpoir, choſe
indigne de la mere de Ioſephe, & de l'épou-
ſe du ſage Preſtre Gorion. Qu'il s'eſtoit ren-
du aux Romains, non comme traiſtre ou
cruel à ſa patrie, mais rendant obeïſſance à
Dieu, qui vouloit hauſſer ce peuple, & ab-
baiſſer l'orgueil de la nation Iudaïque. Ces
propos toucherent ſi auant les cœurs de plu-
ſieurs d'entre les plus riches & gens de bien
de Hieruſalem, qu'en dépit qu'en euſſent les
ſeditieux, ils ſortirent auec leurs femmes &
enfans, & ſe rendirent à Tite. Il leur fit bon
accüeil par le moyen de Ioſephe, qui l'aſſeu-
ra de leur preud'hommie, & que c'eſtoient
des principaux de la cité. Ces pauures gens
ayans enduré la faim en Hieruſalem, lors
qu'il commencerent à auoir les viures à
commandement, ne pouuans digerer les
viandes mouroient à tas, & les enfans voyans
le pain tomboient deſſus, & le prenans à bel-
les dents, il leur eſtoit impoſſible de le maſ-
cher, & ainſi ils deffailloient auec le mor-
ceau en la bouche. Tite fort marry de ce de-
ſaſtre, diſt à Ioſephe qu'il y pourueuſt, afin
qu'on ne penſaſt point que la faute vint de la
cruauté des Romains. Ioſephe qui connoiſ-
ſoit que les conduits du ventricule eſtant
bouchez, il eſtoit impoſſible que ce peuple
auallaſt ſans danger aucune viande ſolide,
il leur fit vſer du laict boüilly, iuſques à ce
que l'orifice de l'eſtomach leur eſtant ou-
uert, ils fuſſent fortifiez pour vſer & du pain
& d'autre nourriture de plus ſolide ſubſtan-
ce; & ainſi il en ſauua pluſieurs, & le reſte
mourut, ou de foibleſſe d'eſtomach, ou ſai-
ſis de diſſenterie & flux de ventre. Or cette
maladie apporta vn grand malheur à ces
pauures Iuifs, qui fuyans de la cité, & ſça-
chans qu'on les foüilleroit par tout pour
voir s'ils emportoient leur threſor, auoient
auallé l'or monnoyé, & ayans deſir d'aller à
leurs affaires, y alloient tous ſeuls, afin de
rechercher l'or, argent & pierrerie parmy
la matiere vuidée. Les Arabes, Arameens
& autres eſtrangers ayant ſenty cecy par
le moyen d'vn Aſſyrien qui le premier s'en
apperceut, leur dreſſent des embuſches, les
ſuiuent & ſurprennent ſur le fait; ce qui fut
cauſe que tout autant qu'ils en trouuoient à

Ioſephe conſole ſa mere.

Pluſieurs Iuifs ſe retirent vers le Romain.

Fugitifs recueillis par Tite.

Mort des Iuifs ayans du pain à ſouhait.

Quand les Iuifs mangerent leur or & pierreries.

l'écart, ils les tuoient, & les fendoient pour viſiter & leur eſtomach & leurs entrailles. Ceſar aduerty qu'il eſt de cette brutalité, fait punir les meurtriers, & caſſe aux gages & les Arabes & les Arameens inuenteurs de cette boucherie ſi hideuſe, deffendant en outre aux Romains de porter deſormais nulle bague, chaine, ny joyau d'or & de pierrerie, ayant opinion que l'enuie de telles richeſſes auoit incité les Arabes de faire ce tort aux pauures fugitifs de Hieruſalem.

Iuifs tuez pour leur or.

Et comme l'on ne ceſſoit d'égorger & anatomiſer les Iuifs trouuez à l'écart, & que meſme le Romain ſe fut rendu de la partie, Tite en fut ſi outré de cholere, qu'il fit mourir plus de deux mille ſoldats, tant Italiens que mercenaires trouuez coulpables du crime, & rendit le camp ſi aſſeuré pour le Iuif, qu'il pouuoit ſe pourmener ſans rien craindre: Non que le Sirien & l'Arabe deſiraſt de ſa façon de faire, mais il eſtoit éclairé de ſi prés par le ſoldat Romain, que preſque il ne pouuoit trouuer le moyen d'attraquer ces miſerables affamez, & dont les excremens étoient ſi riches & precieux. Or quelque traitement que les Siriens fiſſent aux Iuifs qui ſe retiroient au camp, ſi eſt-ce que pour cela d'autres ne deſiſtoient point de s'y en aller de iour à autre, entre leſquels fuſt Manné fils de Lazare Scribe, qui eſtoit deſcendu de ceux qui auoient ſeruy autrefois Eſdras en la captiuité de Babilone. Cettuy-cy ayant la garde de la porte qui eſtoit du coſté du torrent de Cedron, compta les morts portez hors la ville, ſeulement par cette porte, dont le nombre monta à cent quinze mille huit cens, qui eſtoient tous des meilleures maiſons de la cité. Et s'en eſtant fuy vers Tite, il luy en fit le recit, l'aſſeurant que ce nombre eſtoit ſeulement de ceux qu'on auoit enterrez aux deſpens du public, ſans y compter ceux qui auoient eu ſepulture par les mains de leurs parens & amis. Tite s'enquiſt encore de cecy aux autres ſeigneurs Iuifs, qu'il auoit receus en ſon camp, qui luy jurerent d'vn commun accord, que de leur ſeule connoiſſance on auoit mis hors la cité ſix cens mille quinze cens ſeptante-cinq corps, & qu'ils n'y comptoient point ceux qui eſtoient morts par les places & carrefours, ou dans le Temple, ou qui eſtoient encore ſans ſepulture. Tite s'eſtonnant outre meſure, & émeu de compaſſion, ne peuſt ſe garder de dire: Ah! Dieu tout-puiſſant, qui ſçais toutes choſes, tu vois que ie ne ſuis point cauſe de ce malheur, & qu'encore ie ſouhaite la paix; mais ils ſont obſtinez en ce deſir de perir, pluſtoſt que de s'humilier ſous l'Empire. La famine cependant attenuoit les forces des Iuifs, mais ne diminuoit en rien leur rebellion, & leur diſette eſtoit telle, que ce qui donnoit horreur ſeulement à voir, ſeruoit de paſture au deſir affamé de ces miſerables. Les monceaux de corps entaſſez l'vn ſur l'autre, donnoient de l'effroy aux plus hardis, n'y ayant rien autour des murailles de Hieruſalem qu'vne terrible figure de mort, vne horreur inſupportable, & vne puanteur ſi infecte, que les vaincus & les vainqueurs ſentoient auec meſme peine cette infection. Auſſi il ne reſtoit plus en Hieruſalem beſte quelconque, ny leur cuir; tout auoit eſté deuoré, les herbes & les plantes eſtoient conſumées, quoy qu'auparauant il y euſt eu de tres-beaux jardinages: car à treize milles à l'entour de Hieruſalem on ne voyoit rien qu'vne face confuſe des champs, & le pays ſans arbre, buiſſon ny herbe quelconque; ce qui empeſchoit fort le Romain en ſes engins, ayant à courir loin pour trouuer les matieres. Et ainſi ils eſtoient venus iuſqu'à telle angoiſſe, que ſi le Iuif euſt encore brûlé leur artillerie, comme de couſtume, ils euſſent eſté contraints de leuer le ſiege; mais la gaillardiſe des aſſaillis s'affoibliſſant de iour à autre, le fils de l'Empereur fit dreſſer vn belier de fer pour battre cette derniere muraille. Iean Galileen voyant les engins commencerẽt la batterie fort furieuſement auec ſes troupes, penſant brûler les munitions, & faire retirer le Romain à ſa volonté; mais quoy? le cœur du Iuif eſtoit bon ſi les forces euſſent eſté égales au deſir, & le Romain honteux qu'vn affamé & vaincu luy vouluſt encore tenir teſte, repouſſa les ſeditieux, & leur oſta la victoire qu'ils auoient deſia fort tirée de leur coſté. Tite voyant ce deſeſpoir, fut d'aduis qu'on ſe contentaſt de la batterie iuſqu'à ce que le mur eſtant démoly, ils vinſſent aux mains au milieu de la cité. Les chefs des ligues connoiſſans le deſſein de Ceſar, & qu'auſſi ils eſtoient ſi attenuez de famine, que preſque ils ne pouuoient leuer la main pour ſe deffendre, ils dreſſerent encore vn mur nouueau derriere cette planure où eſtoit le tombeau de Iean ſouuerain Sacrificateur, n'y ayant autre lieu par où le Romain peût battre la ville, & ce mur fut dreſſé en forme d'vn croiſſant, afin qu'il embraſſaſt tout le circuit de ce qui eſtoit ſujet à la batterie. Le Romain ayant fait breſche en deux lieux, s'ecria à l'aſſaut, comme ſi deſia la ville euſt eſté gaignée; mais voyans la fortification ſi ſoudaine du lieu, eſtonné au poſſible, ne ſçauoit quel conſeil prendre, connoiſſant le Iuif qui ne ceſſoit de faire des ſorties ſur luy, où bien ſouuent il n'auoit point du meilleur. Les Iuifs au contraire conceuoient eſperance de chaſſer le Romain, & luy donner tant de peine, qu'il ſeroit contraint de les laiſſer en paix, & leuer le ſiege de deuant

Mannéſcribe au camp Romain.

Nombre de Iuifs morts par vne ſeule porte.

Nombre de morts de faim en Hieruſalé.

Iean Galileen fort ſur les Romains.

Cõtremur dreſſé en la ville à celuy qu'on battoit.

Deſeſpoir des Romains.

la ville. Tite voyant l'étonnement des ſiens, confortoit les plus eſtonnez, animoit les courageux à continuer & taſcher d'abattre encore cette muraille fraiſchement faite, & par conſequent eſtant encore moüillée, & non aſſez forte pour reſiſter, la mettre ſoudain par terre; mais les chefs faiſoient la ſourde aureille, les ſoldats n'y vouloient point entendre, & chacun eſtoit d'auis de quitter la place, & leuer le ſiege, s'appuyans ſur la difficulté, voire impoſſibilité de la priſe de Hieruſalem. Ce qu'oyant Ceſar, il taſcha de gaigner les plus gaillards, & tirer les vieux ſoldats à ſa deuotion, leur vſant de cette harangue?

Perſonne n'ignore, mes amis, que la fin a plus de peril en ſoy, que non pas le commencement, entant que chacun trauaille à donner la perfection à ce qu'il a entrepris? Regardez, ie vous prie, vaillans ſoldats & amis, ſi vn ſage pilote eſtant ſur mer, & vogant au gré des vents & de la fortune, ayant fait ſon deuoir à tourner les voiles, à dreſſer le trinquet, & manier le gouuernail ſelon que les vents ſe comportent, eſtant arriué au port, diſcontinuë cét office, & ſi ſans y prendre garde il laiſſe ſes vaiſſeaux à la mercy des vents, & au plaiſir des vagues? Non, non, il faut alors plus que iamais penſer à ſon ſalut, & taſcher de mettre ſes vaiſſeaux tellement à l'abry du vent, qu'il n'en puiſſe arriuer aucune fortune perilleuſe. Auſſi le ſoin doit eſtre plus grand, où l'eſperance eſt plus prochaine: car les Architectes & maſſons ont vne belle planure pour commencer le plan de leur edifice, mais le plus faſcheux eſt à dreſſer les ſommets, & lier auec proportion les feſtes éleuez de leur baſtiment, & bien ſouuent le miſerable eſtant ſur le poinct d'acheuer ſon œuure, eſt fruſtré de l'eſpoir de ſon ſalaire, ou luy defaillant ſous le poids, le plus haut eſtage n'eſtant pas aſſez fortifié, ou ne fermant point aſſeurement le pied lors qu'il trauaille ſur les pointes de l'edifice? Et quoy ſi le laboureur ayant diligemment cultiué ſa terre, & labouré ſes champs, ayant mis & épars les ſemences, ne ſe ſoucie pas de moiſſonner & recueillir ce qu'il a confié à la terre pour en tirer vſure; dequoy luy ſert ce trauail, puis qu'il ne tient compte d'en recueillir les fruits? C'eſt pourquoy il ne faut point que nous nous eſtonnions ſi le peril nous auoiſine, eſtans ſur le port, & comme à la fin de noſtre edifice, & à la cueillette du fruict que nous auons ſemé, & mis au terroir d'vne bonne eſperance. Il faut que nous ſoyons maiſtres du fort d'Antoine, & qu'en chaſſant les ennemis, & tenans le haut lieu, nous leur bouchions les conduits de leur haleine. Cecy vous ſemble difficile, mes compagnons, comme ſi nous eſtions icy aſſemblez pour nous joüer, & non pas pluſtoſt pour combattre, & ou il faut mourir ou gaigner la victoire. C'eſt bien raiſon de ſe retirer à preſent, que tant de vaillans hommes & bons capitaines ont icy perdu la vie, & que les finances de l'Empire y ont eſté épuiſées? que ne vous excuſiez-vous dés le temps que vous vinſtes pour vanger les Romains maſſacrez par les Iuifs, & pour oſter la tache de coüardiſe du nom & de l'eſprit du gendarme combattant pour le Senat & pour l'Empire? Vous voyez le mur abbatu, & l'autre facile à eſtre mis par terre? vous ſçauez l'aneantiſſement du Iuif, & comme il eſt preſque ſans force preſſé de faim, de peſte & de guerre, tant ciuile qu'étrangere? Où eſt voſtre cœur, comment s'eſt ainſi écoulée cette ancienne hardieſſe qui vous faiſoit ſi courageuſement combattre ſous Neron pour vanger l'honneur Romain, & auec laquelle vous faiſiez trembler le Iuif? Veſpaſien a-il moins merité en voſtre endroit? eſt-il moins puiſſant qu'aucun des Ceſars ſes predeceſſeurs? Voulez-vous continuer ce malheur que les rebelles demeurent ſans punition auſſi bien ſous l'Empire de mon pere que de Neron le cruel? Voulez-vous encourir cette infamie, que Neron penſoit oſter par le moyen de Veſpaſien, & que luy ſe fie que nous effacerons, en rompant la teſte à cette nation mutine & ſeditieuſe? Mon pere nous a laiſſé la victoire en main, il ne reſte que de la pourſuiure? Et voudrions nous reculer en ſi beau chemin, & deſeſperer du gain d'vne choſe qui nous eſt ſi aſſeurée, veu que c'eſt vn moindre crime de quitter les armes, que d'abandonner la victoire, l'ayant comme à ſouhait, dautant que le premier eſt vn ſigne de faute de cœur & de hardieſſe, mais l'autre porte ſur le front la marque ignominieuſe de trahiſon? Vous craignez le peril, comme ſi la nature nous auoit produits pour manier la quenoüille, & non pas pour mourir en acquerant de l'honneur. Voſtre condition eſt-elle ſi deplorée que celle des Iuifs? Eſtes-vous ſi affoiblis ou d'hommes ou de viures; & toutesfois vous voyez auec quel courage inuincible ils ſortent de leur cité, aſſaillent nos tranchées, & ne ſe ſoucient de danger qui ſe puiſſe offrir? Qui penſez-vous qui les aiguillonne à ce faire, ſi ce n'eſt vn deſir d'immortaliſer leur memoire auec l'exploit ſi hardy & hazardeux de leurs entrepriſes? Ne rougiſſez-vous point de honte, que vous à qui perſonne n'a reſiſté, ſoit par mer, ſoit par terre, qui ne ſçauez que c'eſt que d'eſtre vaincus, ſoyez à preſent en oyſiueté, ſans manier les armes, & attendiez que la famine vous donne la victoire ſans main mettre: Si ie parlois à vne armée de gens ramaſſez, qui

iamais ne gouſterent les rigueurs de la guerre, ie ne voudrois pas vſer de ce langage; mais ayant affaire à ceux qui ſçauent que la force de tous les animaux eſt plus viue & plus à craindre, lors que les perils ſe preſentent, que les choſes eſtans en repos, il me ſemble que le parler eſt ſuperflu, & que la choſe vous deuroit conuier d'elle-meſme à rechaſſer le peril qui ſe preſente. Les beſtes & les ſerpens nous enſeignent aſſez comme il nous y faut gouuerner, les vnes ſe jettans impetueuſement dans les toiles qu'on leur dreſſe, & les autres vomiſſans leur venin en plus grande abondance lors qu'ils ſortent de leurs tanieres. Ce n'eſt point à vous à craindre qui eſtes ſortis de peres conſtans, ſages & inuincibles, & qui ont mieux aimé mourir que faire choſe qui peuſt flaiſtrir la ſplendeur du glorieux nom de Romain. Auſſi vous ſçauez que ces eſprits languiſſans, & leſquels (comme aucuns penſent) perde la force auec le ſentiment, ſont adjugez au tombeau auſſi bien que le corps, & y demeurent errans ſans gloire qui les ſuiue apres la mort. Mais les ames des vaillans & hardis capitaines & ſoldats qui ſe conſacrent pour la religion, pour le païs & pour l'Empire, s'en vont déliées de ces nœuds & des liens du corps pour iouïr d'vne eternelle felicité. C'eſt à ce ſalaire que ie vous conuie, mes compagnons & bons amis, & que i'eſpere obtenir auec vous, en faiſant ſeruice au Senat, & pour maintenir la gloire de l'Empire.

Acte de Sabin tribun Syrien.

Le Prince Romain ayant dit ces choſes, & propoſé vn ſalaire à ceux qui les premiers gaigneroient la muraille, vn capitaine d'entre les bandes Syriennes, nommé Sabin, ſe preſente auec ſa troupe, pour obeïr au commandement de Ceſar, ne ſe ſouciant point de mourir, pourueu qu'il fiſt le deuoir d'homme de bien, & ſatisfiſt au deſir de ſon Prince ſouuerain. Sabin donc non ſans l'eſtonnement de Tite & du reſte de l'armée, ſuiuy de quelques-vns des ſiens, ſe jette ſur la breſche, d'où le Romains auoiẽt eſté chaſſez, & quelque reſiſtance que fiſſent les Iuifs auec des pierres & toute autre eſpece de traict, monta ſur la breſche, & en chaſſa ceux qui la gardoient; mais comme il s'auançoit à pourſuiure l'ennemy, le pied luy faillant, il tomba par terre, où encore il ſe deffendit ſi gaillardement, ſe tenant à genoux, que pluſieurs luy tinrent compagnie, lors que chargé de traits & de fléches de tous coſtez, il perdit pluſtoſt la vie que le combat, & ne recula ou ſe remua iamais de ſa place, iuſqu'à ce qu'il fut renuerſé mort de deſſus la muraille.

Mort de Sabin.

Tant s'en faut que la mort de Sabin décourageaſt le reſte des Romains, qu'elle ſeruit d'aiguillon aux gardes mis pour ſe tenir à la breſche, qui de nuict en ſon plus grand ſilence ayans aduerty l'enſeigne du cinquiéme regiment & vn trompette, vinrent au fort d'Antoine, où ayans taillé le corps de garde en pieces, ils ſe ietterent & ſe firent maiſtres de la fortereſſe, & ſoudain faiſans ſonner effroyablement l'aſſaut, mirent les Iuifs en fuite, ſurpris à l'improuiſte, laſſez de trauail, & appeſantis de ſommeil, qui s'enfuyrent auant que de prendre garde au nombre de leurs ennemis, n'eſtans guere plus de vingt-cinq de compagnie. Tite oyant l'alarme, fait armer ſes gens, & court vers le lieu pris, où il fut le premier qui monta ſur la muraille auec nombre choiſi des ſiens pour deffendre le ſoldat Romain, & empeſcher le Iuif de luy nuire. Icy les Romains tiroient l'vn l'autre ſon compagnon ſur le mur gaigné, d'autres entroient par le lieu miné par le Galileen, lors qu'il brûla les engins qui battoient la muraille, & par où paſſoient ſous terre les Iuifs ſortans ou entrans en leur ville. Le combat y fut des plus cruels que iamais, les Romains euſſent experimenté contre les Iuifs, & à la fin le deſtroit du lieu fut cauſe que le Iuif fut contraint de ſe retirer au Temple, où l'eſcarmouche recommença plus fort que iamais; de ſorte que le paruis y ruiſſeloit de ſang comme vne riuiere ou torrent, on n'oyoit que le gemiſſement de ceux qui tiroient à la fin, & le cry des vainqueurs eſtoit entendu auec vn grand deſordre; les Romains taſchoient de mettre fin à la guerre, & pour ce ils s'expoſoient plus hardiment au peril: le Iuif voyant la ruine de ſon païs ſi prochaine, chaſſoit de ſon ame toute crainte de la mort. Les vns eſtoient enflammez d'vn deſir de la reputation, les autres deſeſperez mettoient toute leur confiance en la mort, qui leur ſeruoit de ſupport, & les déliuroit de ſeruitude. Au camp Romain il y eut vn centenier Aſiatique, mais nourry en la diſcipline militaire des Romnains, qui voyant que les ſiens fuyoient deuant les Iuifs, ſortit du fort, & luy ſeul rechaſſa l'ennemy iuſqu'au Temple, ſans que pas vn oſaſt luy tourner teſte pour ſe deffendre, iuſques-là qu'eſtant au paruis du Temple, il les aſſommoit à ſa volonté, & s'en fuſt retourné ſans nul mal, ſi le paué gliſſant pour eſtre de marbre, ne l'euſt fait couler & tomber par terre; & ainſi quoy que vaillant, il fuſt tué en repouſſant touſiours l'ennemy, ſi eſt-ce que cela fut pris pour vne grande temerité & folie. Tite voyant ſon deſaſtre, y voulut aller au ſecours, mais il en fut deſtourné, à cauſe que la perte d'vn ſoldat eſt choſe fortuite; mais ſi le chef eſt oſté, lors c'eſt la ruine de toute vne armée. La deffaite de Iulian (ainſi ſe nommoit ce Centenier) fit perdre cœur aux Romains, & ils ſe retirerent à

Fait hardy d'vn corps de garde Romain.

Le fort d'Antoine conquis ſur le Iuif.

Le Iuif chaſſé iuſques dans le Temple.

Fait hardy d'vn centenier Romain.

Iulian centenier tué.

cauſe qu'encore les troupes n'eſtoiẽt gueres grandes. Ils ſe retirerent pour ce coup, auec grande perte de leurs gens; ce fut au fort d'Antoine qu'ils ſe garentirent & ſauuerent. Les Iuifs ſonnoient mille fanfares de joye, d'auoir ainſi bien frotté leurs ennemis, qu'ils dépoüillerent de leurs armes. Ceux qui ſe monſtrerent les plus gaillards d'entre les Iuifs, furent Alexe & Gith, ſoldats du Galileen, & des bandes de Simon, Mathie & Iacob conducteur des Idumeens; Iudas & Arſimoé qui ſuiuoient Eleazar, & combattoient ſous ſon enſeigne. Tite apres cecy voyant que la tour d'Antoine luy donnoit plus d'empeſchement que de ſecours, la fiſt démolir & raſer de fond en comble, afin que ſes ſoldats peuſſent aller plus librement à l'aſſaut contre les rebelles. Or cecy aduint le cinquiéme iour du mois troiſieſme, que les Hebreux appellent Siuan, & nous May, la veille de la ſolemnité des ſemaines, autrement dite Penteçoſte, & le mois quatorziéme apres que Tite eut mis le ſiege deuant Hieruſalem.

Iuifs victorieux chaſſent les Romains.

Hommes ſignalez entre les Iuifs.

Et pource que pluſieurs fois deſia il a eſté fait mention des mois, ſelon la ſupputation des Hebreux, il m'a ſemblé bon de vous en dire icy les noms, & à quels des noſtres ils répondent.

Maniere des Iuifs à ſupputer leurs mois.

Or il faut noter qu'ils ont deux manieres de compter & reduire en ordre leurs mois; car ils tiennent ſuperſtitieuſement que ce fut au mois de Septembre que le monde fut creé, & pour ce ils prennent de-là le commencement de leur année, la continuant en chacun des autres mois ſelon ſon ordre. Et dautant encore que l'Eſcriture ſainte nomme le mois de Mars le premier à cauſe des feſtes des Iuifs qui commencent en ce mois, l'autheur de cette hiſtoire nomme Siuan, à ſçauoir le mois de May; le troiſiéme, qui ſuiuant l'autre ordre deuſt eſtre le neufiéme. Et à cette cauſe, afin que le lecteur ne tombe en quelque ſcrupule trouuant les mois nommez ſeulement de premier, ou ſecond, ſans autre tiltre, ie les luy nommeray ſelon que la loy l'ordonnoit aux Hebreux. Or & les noms & la correſpondance aux noſtres eſt en telle ſorte.

Niſan.	Mars,	1.
Iiar.	Avril,	2.
Siuan.	May,	3.
Thamus.	Iuin,	4.
Af.	Iuillet,	5.
Elul.	Aouſt,	6.
Triſchri.	Septembre,	7.
Mareſchuan.	Octobre,	8.
Kiſlef.	Nouembre,	9.
Tereth.	Decembre,	10.
Schefat.	Ianuier,	11.
Adar.	Février,	12.

Tite au Galileen.

Voila quant aux mois, & ainſi reprenans nos briſées, retournons au diſcours de nôſtre hiſtoire. Le troiſiéme iour de la feſte, le peuple eſtant aſſemblé au Temple pour prier, Ceſar accompagné de Ioſephe qui luy ſeruoit de truchement, fit appeller Iean le Galileen Prince des ſeditieux, à qui il demanda quelle raiſon il pouuoit auoir qui l'induiſit à ſe rendre ainſi ennemy des Romains, & qui occaſiõnaſt la ruine du peuple, & le degaſt du Temple & de la cité? Que s'il auoit ſi grand deſir de combattre, comme il monſtroit, & s'eſtimoit aſſez fort pour tenir teſte à l'armée imperiale, qu'il ſortiſt en belle campagne pour là faire preuue de ſa vertu, ſans ſe tenir ainſi clos & caché au Temple pour y combattre, en lieu d'y offrir ſacrifice: que le ſoldat Romain ne luy dénieroit point le combat, que contraint il ruineroit la ville, & brûleroit le Temple, non que les Romains ſouhaittaſſent cette calamité, mais afin d'en chaſſer les ſeditieux qui l'auoient deſia ſoüillé par leurs maſſacres. Et s'ils auoient la veuë ſi bonne que de ſe connoiſtre inferieurs, & non aſſez puiſſans pour reſiſter, qu'ils ſe deuoient rendre pour experimenter pluſtoſt la douceur & courtoiſie de Ceſar, qu'attendre que forcez ils ſe viſſent taillez en pieces par le ſoldat qui n'eſtoit deſia que trop irrité contre eux. Ioſephe interpretant le dire du Prince, le peuple y donnoit aſſez de conſentement; mais d'en parler, il n'y auoit point d'ordre, le Galileen leur ayant deffendu à peine de la vie. Pour luy il répondit à Tite, diſant que le plus agreable ſacrifice qu'ils pouuoient preſenter à Dieu, eſtoit de ſe ſacrifier eux-meſmes, pour les autels, & pour la deffenſe d'eux & de leur patrie, & afin de ne tomber en la ſeruitude des eſtrangers & idolaſtres. Que leur cauſe eſtoit ſi ſainte & ſi iuſte, qu'il eſperoit, voire s'aſſeuroit qu'il ſeroit impoſſible que Dieu ſouffriſt la ruine de ſon Temple, ny de la cité par luy éleuë, pour y eſtre purement adoré, honoré & ſeruy.

Et vrayement (répondit Tite par ſon interprete) & le Temple & la cité ſont ſaints; mais vous les gardez bien purs & ſans ſoüilleure à voſtre Dieu, en y maſſacrant vos citoyens, y faiſans mourir les innocens, & y répandans injuſtement le ſang de vos Sacrificateurs. Ce n'eſt pas ainſi que les celeſtes ſont appaiſez, mais pluſtoſt ils s'y offenſent de telles abominations. Comment pouuez-vous eſperer que Dieu vous regarde pour vos offrandes & ſacrifices, qui en auez fait ceſſer l'vſage en ſon Temple, & qui auez fait mourir ceux qui les offroient legitimement? C'eſt bien ſigne que la ſageſſe vous deffaut, & que le ſens eſt en vous peruerty: car ceux qui y voyent clairement, ſe gouuernent

uernent ſelon que le temps eſt proſpere, ou mal-heureux, & ſçauent que chaque choſe a ſa reuolution, & retourne en ſon eſtat ſelon ſa ſaiſon? Dis-moy, Iean, Prince des rebelles, ſi quelqu'vn t'auoit conuié à diſner, & que le banquet eſtant dreſſé, toy aſſis à table, les viandes deſſus, on te priuaſt de ce plaiſir, & rauiſt le repas par toy attendu, ſi tu excuſerois celuy qui ſe ſeroit ainſi oublié en ton endroit? Et cependant tu as les ſacrifices du temple de ton Dieu, & y as fait vne boucherie & carnage des tiens meſmes, & tu eſperes encore que la diuinité prendra pitié de toy, & que toy & tes ſemblables eſchapperez les mains de Dieu que vous auez tant offenſé. Ie te confeſſe que c'eſt choſe excellente & digne d'vn homme de haut cœur de combattre hardiment, & de conſtamment mourir pour ſon pays & ſa liberté: Mais regardez l'offre que ie vous fais, à quelle compoſition ie me ſoubmets, qui veux ſauuer voſtre vie, garentir voſtre cité de pillage, vos ſaints lieux de ruine. Regardez comme nos predeceſſeurs en ont vſé à Carthage noſtre ennemie, & la ſeule enuieuſe de noſtre gloire & auancement, apres auoir receu pluſieurs maux d'elle, & l'ayans enfin ſubjuguée, elle a eſté rebaſtie & vit en ſes loix & liberté, amie & alliée du peuple Romain? Donnez-vous garde, ſeditieux, que vos larcins & volleries ne troublent & alterent les deſſeins de la pieté des Romains, qui ne craindront point Hieruſalem, juſques-là qu'ils daignent la ruiner, veu qu'Antiochie plus forte & puiſſante a eſté par eux reſeruée en ſa force. Et ſi vous eſtes les imitateurs de vos predeceſſeurs, dont vous faites ſi grand compte pourquoy ne ſuiuez-vous pas l'exemple de voſtre Roy Iechonias, qui pour conſeruer ſon peuple & garder le temple ſans ruine, ſe rendiſt entre les mains du Roy Aſſyrien? Voy Ioſephe qui a autresfois combattu contre nous, & nous a offenſez en pluſieurs façons; il eſt en liberté, aimé & honnoré de nous, ie jure & promets de vous faire le ſemblable, pourueu que vous vouliez vous humilier. Ioſephe ſera mon plege, qu'il vous parle en voſtre langage, qu'il vous donne le ſerment & capitule auec vous, ſelon voſtre forme, qu'il m'oblige ſuiuant vos façons de faire; ie n'ay point honte de vous faire ces offres, afin de ne ruiner point voſtre païs, dautant que i'ay compaſſion de vous, & veux vous pardonner, quoy que vos fautes ſoient inſupportables.

4. Rois 24.

Alors Ioſephe en pleurant leur propoſa mot à mot les paroles du Prince, & les prioit d'auoir égard à leur peril, & à la courtoiſie que Ceſar s'offroit de leur faire. Mais quoy que le peuple condeſcendiſt à cette perſuaſion, ſi eſt-ce que les ſeditieux n'y voulurent

A iamais entendre; & pour ce Ioſephe leur diſt: Ie ne m'étonne plus de voſtre rebellion, veu que la deſolation de cette cité s'approche, & que vous n'ayez égard à la deſolation predite par Daniel, lors que le ſacrifice continu ceſſeroit en la maiſon du Seigneur, ainſi que vous-meſme en eſtes la cauſe, ſans que pour cela voſtre cœur s'amoliſſe tant ſoit peu, ou que vous donniez ſigne quelconque de repentance. Tout cecy ne peuſt émouuoir les ſeditieux, reſolus de pluſtoſt mourir, que de s'humilier deuant les Romains, ou ſuiure les conſeils de Ioſephe. Daniel 11.

B Ce nonobſtant pluſieurs tant des Preſtres que des Seigneurs de la cité trouuerent moyen de s'en aller vers Tite, qu'il honnora, & leur donna la cité de Goſne pour retraite, qui eſt le meſme lieu où habita autresfois Iacob auec ſes enfans, auant que deſcendre en Egypte, les y fit conduire par les Caldeens, afin qu'aucun ne leur fiſt déplaiſir par les chemins; & commanda au gouuerneur d'Egypte de leur fournir des viures, afin qu'ils ne ſouffriſſent aucune neceſſité. Puis Ceſar connoiſſant qu'il y auoit grande multitude de citoyens qui deſiroient de ſe retirer, vint encore vers la muraille répondant au Temple, (car les ſeditieux auoient fermé les allées & venuës) afin de les encourager dauantage, & Ioſephe leur parlant, les pauures gens ſe mirent à pleurer, oyant les grandes promeſſes de Ceſar, & accuſans leurs pechez, confeſſoient qu'ils auoient offenſé Dieu, en violant les ſaintes ordonnances, remercioient le Prince Romain de ſa courtoiſie, accuſans les ſeditieux de cruauté, qui ne leur permettroient point de jouyr d'vne telle grace. Les ſeditieux au D contraire, oyans que les citoyens parloient ſi paiſiblement auec Ioſephe, en la preſence de Tite, & qu'ils honnoroient Veſpaſien & ſes enfans, du nom & tiltre de Seigneurs, ſe jetterent ſur eux auec les épées nuës pour les maſſacrer; mais le peuple appellant les Romains au ſecours fut cauſe que la guerre recommença deuant le Temple, & en combattant comme pluſieurs Romains preſſez dans ce lieu, ſe furent retirez dans le Temple, juſqu'au lieu nommé le Sainct des Saincts, là ils furent maſſacrez par Iean Galileen, & ſes complices. Ce que Tite voyant, E il commença à tancer rigoureuſement les ſeditieux, & leur reprocher leur impieté, qui au lieu meſme où eſt la plus grande merueille & ſainteté de leur religion, oſoit répandre le ſang humain, & commettre des choſes abominables. Il diſt que s'il aduenoit quelque mal-heur au Temple, il proteſtoit deuant Dieu qu'il en eſtoit innocent, & que les ſeditieux en cauſoient la ruine par leur opiniaſtreté. Que ces deffaites de gens ne ve-

noient point de l'impreſſion de cruauté gra-
uée au cœur Romain, mais de la rebellion A
obſtinée de ceux qui priuoient le citoyen
de ſalut, & refuſoient la paix qu'on leur of-
froit à leur grand aduantage.

Mais Tite ne profitant de rien par ſes ex-
hortations, pource que les ſeditieux pen-
ſoient qu'il parlaſt ainſi, ſe deffiant pluſtoſt
de ſes forces, que de compaſſion qu'il euſt de
leur miſere, il conuertiſt ſa penſée derechef
à la guerre, quoy que ce fuſt à ſon grand re-
gret & contre-cœur. Et daurant que l'eſpace
du lieu ne ſuffiſoit pas pour tout ſon camp,
les edifices l'empeſchans, il choiſiſt trente
hommes vaillans & ſages pour la conduite, B
& donna à chacun deux mille hommes pour
les conduire, & taſcher de prendre le paruis
du temple, & il y vouloit aller en perſonne;
mais il fut empeſché par ſes gens qui ſça-
uoient ſon courage & ſa valeur, & ne dou-
toient point du peril & difficulté de l'entre-
priſe. Il s'arreſta donc ſur le donjon de la
fortereſſe d'Antoine, d'où il pouuoit voir
comme de deſſus vn theatre tout ce qui ſe
faiſoit à l'entour du temple: Et cependant
Cereal euſt la commiſſion & charge de me-
ner les trente mille combattans, & d'aller de C
nuict donner vne camiſade aux Iuifs & les
eueiller, dautant qu'on eſtimoit qu'eſtans
las & appeſantis de ſommeil, ils deuoient
eſtre pareſſeux à ſe tenir en leurs corps de
garde. Sur les neuf heures de nuict Cereal
vint fort ſecrettement, & les ſoldats s'é-
chaufferent à la bataille, à cauſe que Ceſar
leur auoit dit qu'il ſe tiendroit où il eſtoit,
pour voir comme chacun feroit ſon deuoir,
afin de recompenſer les gens de bien ſelon
leur merite, & blâmer ceux qui s'y ſeroient
portez lâchement. Mais les Iuifs qui auoient D
découuert le deſſein de leur aduerſaire, ſe
tiennent aux écoutes, preſts à ſe deffendre,
& à offenſer les plus huppez de ceux qui les
viendroient aſſaillir.

Egeſippe. Le Romain fut ſage voyant les Iuifs au
guet, & n'oſa ſe jetter au combat, craignant
quelque mal-heur durant l'obſcurité de la
nuict. Les Iuifs taſchans de ſe mettre ſur les
paſſages, & gaigner les aiſles & aduenuës du
Temple pour n'eſtre point enclos, tour-
noient de tous coſtez, & le peril eſtoit ſi
grãd, que bien ſouuent ils s'entretuoiẽt l'vn
l'autre, penſans que ce fuſſent des ennemis: E
car en quelle ſorte euſt on ſceu connoiſtre
l'amy d'auec ſon aduerſaire en vne épaiſſeur
ſi caligineuſe de la nuict? Et ainſi vn double
danger les tenans en ſuſpens, & la peur de
tomber dans les armes Romaines, & de s'a-
charner ſur leurs compagnons, les tint tou-
te la nuict ſans rien faire.

Mais le iour eſtant venu, alors chacun ſe
prepare au combat, les Iuifs ſe tenans aux
portes du Temple, & les Romains ſur le pa-
uis; & dautant que les murailles du fort
d'Antoine empeſchoient au Romain ſes
courſes, on les démoliſt du tout, & le lieu
fuſt ſi bien vny & égalé, que l'homme d'ar-
mes y couroit tout à ſon aiſe, voire on y
dreſſoit des baſtions hauts à merueilles, d'où
on battoit les plus hautes tours du Tem-
ple, dans lequel ils contraignirent les Iuifs
de ſe retirer, quoy que par l'eſpace de ſept
iours ils ſe fuſſent deffendus fort vaillam-
ment.

Or Tite ayant fait clorre le Temple de Egeſippe li. 5. ch. 36.
murailles, pour empeſcher la ſortie au Iuif;
iceluy ſe voyant hors de tout moyen de pil-
ler & rauir les beſtes & cheuaux du camp
Romain, & n'ayant plus deſir que de trou-
uer moyen d'auoir des herbes pour viure,
s'aduiſa de ruiner le mur baſty par Tite, afin
d'aller plus librement faire courſe, & cueil-
lir des racines & herbes pour viure: car il n'y
auoit rien plus quoy les Iuifs peuſſent ſou-
lager leur famine. Ils ſortent & viennent à L'Hebreu. Hardieſſe des Iuifs.
la porte Orientale vers le mont d'Oliuet,
en rompant le mur, où ils prirent vne gran-
de troupe de cheuaux, aſnes & mulets & au-
tres beſtes qu'ils emmenerent, ayans taillé
en pieces ceux qui en auoient la garde. Les
Romains accoururent au bruit, mais la jeu-
neſſe Iuifue ſe diuiſa en deux bandes, dont
l'vne emmenoit la proye, & l'autre faiſoit
teſte à l'ennemy, & y fut ſi gaillardement
combatu, que les Romains ſe retirerent auec
perte d'hommes, & du butin qu'ils vouloient
rauir. Le Iuif non content de ſa proye, ſe Le Iuif chaſſé.
voulut attacher dauantage au Romain, &
commença l'eſtour fort grand, mais le Iuif
eſtant vaincu, prit la fuite, & fut chaſſé juſ- Force d'vn Romain.
ques aux murailles du Temple. Et là vn che-
ualier Romain nommé Pedanie, en courant
empoigna vn Iuif de ſa main droite, l'enle-
uant tout ainſi que l'aigle emporte vn le-
uraut, ou comme l'eſpreuier vne aloüette, &
le porta ainſi iuſques deuant Tite, & le luy
jetta à ſes pieds, dequoy le Prince le loüa
grandement, & l'honnora d'vn riche pre-
ſent. Ce captif auoit vn ſien frere nommé Io-
nathas, laid, difforme, & de ſtature fort pe-
tite, qui ſçachant la captiuité de ſon frere,
s'en vint vers le tombeau de Iean ſouuerain
Eueſque vis à vis du camp Romain, & s'é-
cria à Tite & à toute l'armée, que s'il y auoit Ionathas Iuif appelle les Romains à combat ſingulier.
quelqu'vn ſi hardy qui oſaſt venir le com-
battre, il l'atendoit là, & luy feroit ſentir
de combien le Iuif eſt plus vaillãt que le Ro-
main ny ſes trouppes. Les Romains mépri-
ſans la petiteſſe & déformité du Iuif, les au-
tres dédaignans de cõbattre auec luy, qu'ils
s'aſſeuroient d'auoir bien-toſt en leur puiſ-
ſance, & les autres conſiderans combien il
eſtoit perilleux de s'attacher à vn homme

qui taſche de ſe vanger, plus conduit de temerité que de force, eſtimoient choſe inutile de l'attaquer, ne voyans aucune loüange pour honnorer leur renommée, mais plûtoſt du deshonneur & mocquerie, s'ils étoient vaincus. Ionathas voyant ce delay du Romain, ſe mocquoit, & l'accuſoit de laſcheté & coüardiſe, diſant: Voila la hardieſſe Romaine, d'eſtre battus par nous, & mis en fuite, & comme ils ne ſçauroient durer deuant nous, n'eſtoient les eſtrangers qui
L'Hebreu. ſont venus à leurs ſecours. Vous voyez combien nous ſommes diminuez, & toutesfois
B vous faiſons-nous encore ſentir nos forces & connoiſtre noſtre valeur. Vienne hardiment le plus vaillant d'entre vous, ie l'attendray, quoy que ie ſois le plus foible de toutes les troupes Iuifues. Et qui ne ceſſeroit de ſe mocquer de la poltrõnerie de ceux qui aux deſpens du ſang d'autruy, rauiſſoient les biens & la liberté de toutes les na-
Egeſippe. tions. Au camp Romain il y auoit vn vaillant ſoldat nommé Pudens, qui faſché des injures du circoncis, & penſant deffendre l'honneur des ſiens, & ne prenant point garde à
C ſe bien couurir, fut terraſſé & mis à mort, non ſans vne grande triſteſſe & honte de ſes
Pudens Romain tué par Ionathas Iuif. compagnons qui oyoient le Iuif ſe glorifier de la victoire, & ſautant & dançant frapper ſon bouclier auec l'eſpée, appellant encore le reſte au combat; mais tandis qu'il trepignoit tout enflé d'arrogance pour ouyr les loüanges que luy donnoient les Iuifs, ſans
L'Hebreu. qu'il rendiſt graces à Dieu, mais attribuant cecy à ſa valeur, & ſe mocquant plus arrogamment de ſes ennemis, vn centenier Romain nommé Priſque, luy darda vne fléche
Priſque centenier tué par Ionathas. ſi adroittement, que Ionathas tõbant perdit D & la victoire & ſa vie, pour donner exemple que iamais l'homme ne ſe doit trop réjouyr ayant ſurmonté ſon aduerſaire, veu qu'aucun ne ſçait quelle doit eſtre l'iſſuë du combat, où la condition du vainqueur eſt incertaine, iuſqu'à ce que le combat ſoit finy. Les Iuifs cependant comme ils virent l'ennemy dans la ville, & que le peril leur eſtoit voiſin de toutes parts, connoiſſant encore qu'il n'y auoit aucune eſperance de ſalut & de leur déliurance, conſulterent enſemble de ce qu'ils auoient à faire pour ſe retirer d'vn ſi E grand peril.

Ruſe des Iuifs. Ils démoliſſent le Portique qui regardoit le Septemtrion, & celuy qu'on nommoit le Portique de Salomon, qui eſtoit d'vne hauteur admirable, ainſi hauſſé par les Princes & Seigneurs qui regnerent en Hieruſalem apres le baſtiment du ſecond Temple; ils l'oignirent frauduleuſement de poix, bitume, & autres matieres combuſtibles, feignans qu'ils vouloient le fortifier, & s'y tenir pour faire teſte aux Romains, qu'encore ils vinrent agacer & aſſaillir. Ce que voyant le ſoldat vainqueur, il fait approche, dreſſe l'eſchelle, taſche de gaigner le haut du Portique. Le Iuif luy fait place, & recule, le Romain ſe lance dedans, comme ayant deſia tout gaigné; mais les plus ſages y alloient lentement, craignans quelque tromperie, & voyans que rien n'y apparoiſſoit, chacun s'aduance, les Iuifs fuyans touſiours deuant eux.

Enfin vn jeune homme hebreu voyant le Palais plein de Romains, ſe hazarda & conſacra ſa vie pour le ſalut des ſiens, allant clorre les portes, & mettant le feu en l'edifice.

C'eſt icy que les vainqueurs ſe voyent tous enuironnez de flammes, ſans auoir moyen d'eſtaindre le feu, & moins la puiſſance de ſortir, tout eſtant clos, & les Iuifs tenans tous les paſſages, ſans qu'aucun en peût échapper. Tite courroucé dautant que ſes gens auoient fait cette entrepriſe ſans ſon congé, perdant vne ſi belle trouppe, qui mouroit en ſa victoire, & ne pouuant leur donner ſecours, & moins les oſter de cette
C miſere, gemiſſoit pour leur deſaſtre, & ſe plaignoit de telle calamité. Ceux qui mour- L'Hebreu.
roient, eſtimoient leur fin bien-heureuſe, voyans le Prince eſtre en ſoucy pour eux, & s'affliger pour leur meſ-aduenture. Aucuns penſans ſe ſauuer, ſe precipitoient du haut des murs, mais la cheute eſtant trop lourde, ils ſe briſoient tous, & reſtoient eſtropiez pour toute leur vie: Et ſouuent ceux qui eſchappoient & les flammes & le peril du precipice, eſtoient taillez en pieces par les Iuifs qui gardoient les paſſages & les portes du D Palais. Entre les Romains qui eſtoient en cette angoiſſe, il y euſt vn homme excellent & de grande vertu & vaillance nommé Longin, qui ſollicité des Iuifs ſe mocquans Longin ſe de luy qu'il s'en vint vers eux, & qu'ils luy tuë. ſauueroient la vie, eſtant ſur la porte, aima mieux ſe tuer de ſon propre glaiue que de tomber entre les mains de ſes capitaux ennemis. Et vn autre Romain nommé Artoire, appella aſſez finement vn ſien compagnon appellé Lucie, à qui il diſt, qu'il s'armaſt, & s'arreſtaſt au bas de la muraille pour le ſouſtenir, luy ſe jettant du haut en bas, & que s'il mouroit, il le declaroit vniuerſel heritier de toutes ſes richeſſes. Lucie ap- Artoire & proche, Artoire ſaute en bas, & telle fuſt la Lucie. fortune, que celuy qui attendoit le ſauteur, accablé du faix, demeura mort, & l'autre eſchappa & du feu & du precipice. Lucie eſtant mort volontairement ſous l'eſpoir d'obtenir vn heritage: Tite fit écrire les conditions des pactes de ces deux Romains, ſe ſubſtituans l'vn l'autre en leurs ſucceſſions, afin qu'il fuſt memoire perpetuelle

quelle & combien grande eſt la force d'vne vraye & entiere amitié. Ainſi les Iuifs ſe vangerent des Romains aux deſpens de la ruine de leurs edifices, & tout fut brûlé iuſques au palais d'Ezechie Roy de Iuda, & peu s'en fallut que le Temple ne fuſt compris en cét embrazement. Les Romains auſſi enſeignez par les Iuifs, & ſuiuans leur exemple, brûlerent tout le portique qui eſtoit ſur le Septemtrion, & s'eſtendoit iuſqu'à la face orientale du Temple, qui eſtoit deſia tout à découuert, & le peuple aſſailly d'vne faim épouuantable, ſe dreſſoit des embuſches: car ſi quelqu'vn eſtoit ſoupçonné d'auoir des viures, c'eſtoit là qu'on dreſſoit la guerre, & les domeſtiques meſmes eſtoient ceux qui s'entretuoient pour la viande. L'angoiſſe & cruauté eſtoit telle, que les plus grands amis s'entretuoient pour la mangeaille, & on reuiſitoit les corps des maſſacrez, pour voir s'il y auoit quelque choſe bonne à manger cachée ſous leurs veſtemens. Quelques-vns eſtimoient que les morts feigniſſent la mort, afin qu'on ne les ſoupçonnaſt point de porter des viures ſur eux: voire les viuans ne pouuoient ſe ſauuer en viuant, ny feindre d'eſtre morts, tant on en faiſoit de prés la recherche.

Egeſippe.

Calamité des Iuifs extreme.

Auſſi les ſeditieux preſſez d'vne faim enragée, alloient la gueule beante, comme vn chien qui deſire en eſté de humer la fraiſcheur de l'air, & courroient de maiſon en maiſon retournans comme yvres ſouuent en vn meſme logis, pour rechercher ce qu'ils auoient trouué vuide. Et n'ayans autre choſe dequoy alleger leur famine, ils oſtoiét le cuir de deſſus leurs eſcus & boucliers, & mangeoient ce qui leur auoit ſeruy de deffenſe.

Ils mangeoient leurs ſouliers, ſans honte ny dédain de macher & lécher ce qu'auec leurs pieds ils auoient foulé auparauant. Et qui plus eſt les pailles & foüarres qu'on auoit jetté dés long-temps eſtoient ſoigneuſemét recueillies; & ſi quelqu'vn en trouuoit, il en tiroit grande ſomme de deniers, s'il les vouloit vendre. Mais qui eſt l'homme qui n'aye en horreur & deteſtation l'action d'vne dame de grande maiſon en Hieruſalem, & fuſt-il le plus cruel & barbare de la terre? Cette dame auoit nom Marie, qui eſtant fort riche & opulente s'eſtoit retirée d'outre le Iourdain en la cité auec toute ſa famille dés que Veſpaſien fit toutes ſes approches pour aſſieger les Iuifs de Hieruſalem, où elle penſoit eſtre plus ſeurement auec ſes grandes richeſſes, mais les ſeditieux luy en firent ſentir vne experience contraire.

L'Hebreu.

Or la faim eſtant inſupportable en la cité, les ſeditieux eſtans touſiours au guet pour ſentir où il y auoit dequoy raſſaſier leur indigence, cette Dame auparauant reſpectée A fut deſſaiſie de tous les viures qu'on peuſt trouuer en ſa maiſon. Aſſaillie qu'elle ſe vit d'vne faim horrible, n'ayant plus dequoy ſubuenir à ſa neceſſité, elle tomba en vn tel deſeſpoir, que dépoüillant ce qui eſt de doux en l'homme, & oubliant la naturelle amitié des meres enuers ceux qu'elles ont alaicté, ſouhaitant la mort, & ſon heure n'étant point encore venuë, elle inuenta vne cruauté la plus abominable que iamais on euſt ouy eſtre aduenuë entre les nations les plus barbares. Elle auoit vn petit enfant encore au berceau, qui affamé, & ſe tourmentant pour n'auoir qui le ſuſtentaſt de quelque aliment, la miſerable mere vaincuë d'impatience, pour ne ſçauoir dequoy pouruoir à cette pauure creature, effaçant en ſon ame toute impreſſion de pitié, & regardant ſon fils, luy parla ainſi:

Marie à ſon enfant.

Ah! mon doux enfant, que veux-tu que ie te face? Helas la fureur de Dieu eſtant tombée ſur nous, a enuironné cette ville d'ennemis, & a mis la faim par tous les coins de cette cité miſerable; le glaiue conſume tout par le dehors, & au dedans les ſeditieux nous dépoüillent & nous ruinent. Les ennemis qui nous aſſiegent ſont les plus forts, la ville eſt toute en feu, la peſte nous attaque, la faim nous accable, les viures nous ſont faillis; ie n'ay plus en moy de force ny ſubſtance, & dequoy te pourray-ie nourrir ou ſubſtanter? Ah! mon cher enfant, voicy que ie meurs, à qui te pourray-ie laiſſer en ſeure-garde? Helas ie penſois que tu ſerois vn iour le ſouſtien de ma vieilleſſe, & que moy mourant tes mains enſeueliroient mes os au ſepulchre de nos peres? Mais, ô mon fils! ha, mon cher enfant, tu es comme mort, veu que ie n'ay rien pour te nourrir, & mourant de faim ainſi que font les autres, encore n'auray-je le moyen de te dreſſer les funerailles dignes de la maiſon d'où tu es ſorty, comme ie ſouhaiterois. Et quoy mon amy, les chiens & les oyſeaux ſeront-ils le tombeau de ta chair delicate? Non, non, ce ſera pluſtoſt mon ventre le repos de ta vie, & moy-meſme ſeray le ſepulchre de ton corps. Et puis que ton deuoir eſtoit de me nourrir toy eſtant deuenu grand, & que la fortune ne le veut pas permettre, que ce ſoit ta chair qui ſubſtante les entrailles de ta mere, auant que la faim te conſume du tout? Rends mon fils, rends à ta mere ce que elle t'a donné, & puis que tu es ſorty d'elle, il faut qu'encore tu rentres en ce ſecret naturel, où premierement eſtant domicilié, tu as receu & l'eſprit & la vie. Et puis que tu es mon fils, bien-aimé, que i'ay porté en mes flancs, & nourry ſi doucement, baiſé, accolé & careſſé de ſi grande affection, ſois la nourriture de ta mere, & la honte & igno-

minie des seditieux, qui nous ostent nos biens, & sont causes de cette pitoyable tragedie. Substante, ô fils tà mere, & sois l'allegement de sa vie? I'ay fait ce quei'ay pû pour toy, maintenant il faut parfaire ce à quoy la necessité vehemente de la faim me contraint? Va mon fils, va vers le tombeau que te preparent mes mains, afin que jouyssant du plaisir du jardin delicieux d'Edem, tu portes la nouuelle qu'vne mere a tué son enfant, pour s'en repaistre, estant privée de tout autre moyen. Si tost qu'elle eut finy ces mots, elle prist vn glaiue, & destournant sa face, pour ne voir la contenance de son fils mourant, luy donna le coup de la mort, & renduë plus hardie apres l'effusion de son sang, le mist en pieces, & en fit boüillir vne partie, & rostir vne autre, elle en prit sa refection, & garda le reste, le couurant pour acheuer & ses repas & sa vie. L'odeur souëfue de cette chair rostie ne tarda gueres à paruenir iusques aux seditieux, qui estoient tousiours au guet, qui soudain se lancent en la maison de cette femme, la menaçant de mort, dautant qu'elle faisoit grande chere, tandis qu'ils jeunoient & mouroient de faim. Elle leur répondit fort gratieusement, disant: Ie vous prie, Messieurs, ne vous aigrir point ainsi contre vostre pauure seruante; car ie ne suis pas si auare ny cruelle que ie ne vous en aye gardé vostre part: asseez-vous seulement & ie mettray la nappe, & vous porteray le reste de mon disner, qui est de la propre substance de mes entrailles, & viande d'aussi bon goust & aussi delicate que vous en mangeastes de vostre vie. Cela dit, elle apporta la moitié de l'enfant tout cuit, & le mit deuant les seditieux, disant: Mangez mes amis, & faites bonne chere: voyez vne main & vn pied auec le reste de mes membres de mon propre fils que i'ay tué, c'est moy qui l'a mis en pieces, & m'en suis repuë, & voila vostre part que ie vous ay gardées.

Ah! mon fils (dit-elle s'écriant & pleurant à chaudes larmes) combien agreable m'a esté ce repas de ta chair tendrelette? tu m'estois doux en viuant, mais à present non seulement tu m'as esté agreable & sauoureux, me deffendant de la faim, & ensemble de la rage de ceux qui venans pour me tuer, sont deuenus mes hostes, s'asseans à ma table, & me font faits amis. Puis s'addressant aux seditieux, elle leur dist: Et que ne mangez-vous pour rassasier la faim qui vous saisit & vous presse? Auez-vous horreur de cette viande que ie vous presente? Ie m'en suis repuë & y ay pris goust: pourquoy ne vous est-elle aussi sauoureuse qu'à la mere qui vous en fait telle largesse? goustez & sçachez combien est doux & plaisant mon fils, ne soyez point plus mols & effeminez qu'vne femme, & n'en soyez point plus émeus que moy, qui gaigneray la victoire sur vous, m'estant monstrée plus constante qu'aucun des vos trompes? Et soustiendrez-vous ce reproche, qu'vne femme vous surmonte en constance & grandeur de courage? Et neantmoins c'est vous qui m'auez contrainte de dresser ce banquet, & quoy que la douleur m'en détournast, si est-ce que la necessité en a emporté le dessus: mangez? mangez, puis que vous estes les autheurs de ma disette, & la cause d'vn si cruel appareil. Le bruit de cette action inhumaine fut soudain répanduë par toute la cité, & mit vne grande confusion au cœur de tout le peuple, chacun se representant deuant les yeux le ministere execrable d'vn banquet si pernicieux; & chacun fut si estonné du fait, que les seditieux mesmes souhaitoient la mort pour le grand creue-cœur qu'ils auoient qu'vn tel mal-heur fust aduenu, & n'estoient plus si curieux à rechercher des viures qu'auparauant, craignans de tomber en vne pareille table. Plusieurs s'enfuïrent de nuit au camp des Romains, & aduertirent Tite de ce desastre, qui surpris de frayeur pour vne chose si hors d'opinion, detestant & la terre Iuifue & ses habitans, éleua les mains au ciel, & dit: Ah! Dieu tout puissant, ie suis venu à la guerre, mais à ce que ie voy, nous ne combattons point contre des hommes, mais auec la rage la plus cruelle de toutes les bestes, tant soient-elles sanguinaires & farouches. Les animaux ayment leurs petits, & les deffendent & nourrissent, sans toucher iamais aux corps des bestes de leur genre, quoy qu'elles viuẽt de sang; & voicy vne action qui passe toute inhumanité, que la mere ayt deuoré les membres qu'elle auoit portez en ses flancs, & mangé son fils qu'elle auoit nourry de ses mammelles. Ie suis innocent de ce crime, & m'en purge deuant toy, qui que tu sois qui as dans les cieux vne puissance souueraine. Tu sçais, & vrayement tu sçais, auec quelle affection i'ay offert la paix à ce peuple obstiné, & n'ay pas honte de confesser que tout victorieux que ie suis, ie les ay priez de faire accord auec l'Empereur, le Senat, & le peuple Romain. I'ay voulu pardonner aux autheurs mesmes de tant de crimes & abominations; i'ay voulu sauuer le peuple & conseruer la ville: Mais que puis-ie faire puis qu'ils refusent leur bien, & qu'ils se rendent si cruels & furieux contre leurs enfans propres? I'ay cessé de combattre, & puis i'ay repris les armes, pour garantir de mort ceux qu'on affligeoit en la cité & au temple, qui m'en prioient, afin de ne perir par le glaiue de leurs Princes.

I'ay oüy souuent raconter que ce peuple est de tout tẽps obstiné d'vn cruel courage,

Action cruelle d'vne mere tuant & mangeãt son propre enfant.

Estonnement des Iuifs.

Tite s'effraye de cette action de Marie. Egesippe.

Marie aux seditieux.

Protestation de Cesar.

Iuifs de tout temps rebelles & obstinez.

& que ſa fureur eſt inſupportable, dautant qu'émeu par des opinions à pluſieurs incroyables, ils ſe donnent licence à tout faire, & ſont inſolens en toutes leurs actions. Apres cecy Ceſar fit vn long diſcours de l'hiſtoire Iuifue, recitant ce qu'il en auoit appris, & racontant les merueilles de Dieu à ſauuer ce peuple, & ce non ſans s'eſtonner du ſacrifice volontaire qu'Abraham fiſt de ſon fils, & deteſter l'action de Iephté ſacrifiant ſa fille apres la victoire, à cauſe du vœu qu'il en auoit fait au Seigneur.

Gen. 22. Iuges 11.

Puis il continua, diſant: Et quelle nation eſt cette-cy, qui attribuë à la religion la mort des hommes, & eſtime que le parricide ſoit vn ſacrifice? Quel eſt le Dieu qui demande de telles & ſi ſanglantes victimes, ou quel eſt le Sacrificateur qui ait le courage de les luy preſenter? Qu'ils retiennent les ceremonies de leur dureté & obſtination, puis que leur doctrine les apprend à maſſacrer leurs enfans propres. Ah! cité mal-heureuſe, où eſt la boutique de tant d'homicides, & où ſont receus les miſteres d'vne telle abomination? Puiſſes-tu eſtre couuerte de tes ruines, & que les enuieux y cachent leur venin & contagion, afin que le ſoleil ne le voye point, & que le globe des aſtres ny donne atteinte auec ſa lumiere, que l'air n'en ſoit point infecté, & que le feu purge par ſes flammes l'ordure de ſes ſacrifices deteſtables. Nous ne pouuons croire les Poëtes chantans le banquet infame de Thyeſte, & voicy vn meſme crime que la verité a découuert, & qui eſt plus cruelle que rien qui ſoit chanté dans les tragedies ſur les theatres. En la fable Atreide, c'eſt vn ſexe plus fort & conſtant qui s'acharne ſur le fruit d'autruy, & icy c'eſt vne femme qui ſe nourrit de celuy qu'elle a enfanté. En l'autre la tromperie d'autruy cauſe le crime, & icy la franche volonté le commet. L'homme fut marry apres l'action, & cette femme a gage encore ceux qui auoient horreur de ſa cruauté, & qui auec leur opiniaſtreté ont contraint leurs femmes à s'acharner ſur leur ſubſtance, & à preparer des banquets ſi abominables. Ie penſe qu'ils ſont hors du ſens, affligez des pointures & éguillons de tant de miſeres, & faits furieux & maniacles, ne ſentent plus rien de ce qui eſt humain ou raiſonnable. Et puis qu'ils ne peuuent receuoir amendement, mettons fin à cette guerre, preſſons les plus que iamais, afin de ſortir d'vne terre ſi malheureuſe. Tite ayant mis fin à ces paroles, commanda qu'on conduiſit le belier prés la muraille du Temple que les ſeditieux auoient dreſſée de nouueau, pluſieurs deſquels voyans cét appareil, ſe vinrent rendre à Tite, qui au commencement fit difficulté de les receuoir, les ayant pour ſuſpects; mais à la fin leur pardonnant, il les mit parmy les troupes pour s'en ſeruir en cette affaire.

Fable de Thyeſte, voy Seneque.

L'Hebreu.

Le mur du Temple eſtant battu, & reſiſtant à la force des machines, donna encore la hardieſſe au Iuif de tenir bon; mais Tite vſant de fineſſe, commanda qu'on mit le feu aux portes du Temple, qui eſtoient toutes couuertes de lames d'argent, & la choſe fut ſi bien conduite, que le bois enflammé, l'argent ruiſſeloit comme d'vne fontaine, & le ſecret du Temple fut tout découuert iuqu'au Sainct des Saincts. Ce que voyant Tite, émeu de la reuerence du lieu, deffendit à ſes troupes d'y approcher, iuſqu'à ce qu'on euſt conſulté & deliberé ce qui ſeroit le plus expedient en cette affaire, & ſur ce fiſt publier à ſon de trompe que ſur peine de la vie, perſonne n'attentaſt d'entrer au Sanctuaire. Non content de l'Edict, il ordonna des ſoldats pour garder le Temple, afin qu'aucun ne le profanaſt.

Porte argentée miſe au feu.

Edict de Tite.

Or le conſeil eſtans aſſemblé, & la cauſe miſe en deliberation, les capitaines furent d'aduis que le Temple fuſt brûlé, & que ſans ce moyen il eſtoit impoſſible de ſauuer le peuple qui ſe laiſſeroit tailler en pieces pour la conſeruation de la maiſon de leur Dieu. Mais Ceſar voulant garder le lieu ſaint entier, n'y voulut point entendre, & mit des gardes pour en empeſcher l'embraſement: Les Iuifs qui s'eſtoient retirez au fort de Sion, ſe jetterent ſur les gardes, & en firent vn aſſez piteux maſſacre, & Tite venant au ſecours, les rembarra & chaſſa iuſqu'à la montagne de Sion, & cecy euſt déliuré la cité d'embraſement & de ruine, ſi le peuple Iuif n'euſt irrité le Romain à faire pis, & à le traicter auec toute rigueur: car Tite auoit commandé aux ſiens d'eſtaindre le feu, qui ſe mettans en ce deuoir pour aſſaillir les autres, les Iuifs ſe mettans aux embuſches en aſſommerent pluſieurs. Ce qui enflamma le Romain, l'vn deſquels ayant pris vne piece de bois allumée, qui eſtoit tombée du haut du Temple, la mit à la porte qu'on appelloit dorée. Et le feu deuora tellement le bois, que tout fut conſumé en vn inſtant; veu que l'or eſtant fondu facilement, le bois ceda au feu, qui penetra iuſques au plus ſecret du Temple; & ce fut lors que la maiſon du Sanctuaire fut ouuerte, & que le Sainct des Saincts fut découuert à chacun, & ce au ſixiéme mois, & le neufuiéme iour, qui eſtoit comme fatal aux Iuifs: car ce fut au meſme mois & iour que les Chaldeens & Aſſyriens eſtoient autrefois entrez au Temple, pour le piller & démolir. Le feu ſe répandãt par tout le Temple haut & bas, donnant contentement à l'eſprit des Romains, ſeruoit auſſi d'vn creue-cœur plus inſuppor-

Egeſippe.

Embraſement de la porte dorée.

L'Hebreu.

Quel iour le Temple fut brûlé, ce qui aduint l'an de grace 73. & de la fondation de Rome 822.

table aux Iuifs, qui crioient effroyablement voyans cette ruine, dont la nouuelle fuſt apportée au fils de l'Empereur. Le bon Prince y accourut, y penſant mettre remede, il crie, ſe tempeſte, & deffend qu'on n'y mette rien qui peuſt nourrir le feu; mais tant de gens s'y eſtoient employez, & le bruit eſtoit ſi grand, que quelque effort que Ceſar fit de crier, perſonne ne le peuſt entendre, ou ils feignoient tous de ne l'ouïr point, eſtans tous tranſportez comme vn torrent d'eau ſe jette le long de quelque precipice, ſans que rien luy puiſſe donner empeſchement. Et quoy que l'eſpée au poing il taſchaſt de chaſſer le ſoldat, & qu'il en bleſſaſt pluſieurs tranſporté de cholere, ſi eſt-ce qu'il ny gaigna rien, ſes gens eſtans échauffez de tant plus à continuer leur furie, comme ils voyoient les Preſtres leur reſiſter, qui ne pouuans ſupporter la force Romaine, ſe ſacrifierent d'eux-meſmes auec ceux qui s'étoient cachez auec eux au Sanctuaire, ſe jettans dans le feu, où ils furent tous conſumez, comme n'eſperans plus aucun ſalut, puis que c'eſtoit fait du lieu Saint. Tite connoiſſant que la deffenſe & crierie eſtoient ſans profit, ceſſa de plus deffendre la ruine, ſeulement il s'amuſa à contempler la magnificence du lieu, & fuſt contraint de confeſſer que vrayement c'eſtoit la maiſon de Dieu, & que les nations eſtranges n'auoient point tort d'y venir adorer des plus loingtains païs de la terre, eſtant la magnificence du lieu, d'autre eſtoffe qu'aucun Temple, tant fut-il ſuperbe en la cité de Rome, ny autre qu'on vit en tout l'vniuers.

Sainte affection de Tite Ceſar. Iuifs ſe lancent au feu.

Temple de Hieruſalem ſomptueux ſur tous les Temples.

Obſtinatiõ des ſeditieux.

Les ſeditieux non encore émeus pour vne calamité ſi grande, au lieu de s'humilier ou eſtaindre les flammes qui deuoroient le Temple, mirent le feu au reſte, brûlans les maiſons voiſines, & toutes les richeſſes qui eſtoient dedans, à ſçauoir les depoſts pour la nourriture des vefues & orphelins, & ce crainte que les Romains ne s'enrichiſſent de leurs dépoüilles, diſans que puis que le temple eſtoit brûlé, il ne falloit plus auoir ſoucy de viure, & qu'ils n'auoient plus beſoin quelconque d'aucuns autres edifices. Et ce qui plus les induiſit à telle déloyauté (comme deſia pluſieurs eurent deliberé de ſe rendre) ce fut vn faux prophete qui vint les enſorceler de ſes menſonges & impoſtures, diſant aux ſeditieux qui eſtoient encore en la cité: Ayez bon courage, & vous renforcez, reſiſtans à vos ennemis, car le Temple ſera reedifié ſans main ny œuure d'homme, & Dieu vous aſſiſtera, eſteignant les flammes, & chaſſant les bandes & eſcadrons furieux des Romains, qui courent ainſi ſans reuerence par ſon ſaint Temple.

Vn faux prophete abuſe les Iuifs.

Cét impoſteur fut cauſe que le Iuif s'étant mis en deffenſe, & en ayant tué pluſieurs de l'armée de Tite, le Romain animé & émeu de fureur, ſe rejetta auec telle furie ſur le peuple, que le loup n'eſt pas ſi cruel dans vn troupeau, que ceux-cy parmy les troupes Iuifues, maſſacrãs ſans reſpect ceux à qui auparauant ils auoient pardonné: cecy ne leur fuſt point aduenu, s'ils euſſent voulu adjouſter foy aux ſignes, prodiges, & preſages que Dieu leur auoit monſtré comme propheties de leur certaine ruine: car vn an auparauant la venuë de Veſpaſien, il apparut vne comete d'effroyable grandeur, & qui auoit la repreſentation d'vn homme tenant vn nombre d'épées nuës en la main, & ſe tinſt longuement ſur le Temple. Or que ſignifioit le feu & ardeur de cette eſtoile flambloyante, ſinon l'embraſement du lieu ſainct, & le degaſt de toute la ville? Que pouuoit promettre cette multitude de glaiues, ſinon le maſſacre du peuple en la guerre contre l'eſtranger? La meſme année & au meſme temps qu'apparut cette comette, ſur la feſte du paſſage, tout le long de la nuit de la ſolemnité on voyoit auſſi clair dans le Temple, que ſi c'euſt eſté en plein midy, & cette clarté dura ſept iours.

Prodiges preſageans la ruine de Hieruſalẽ. Egeſippe. L'Hebreu.

Les ſeditieux rapportoient cecy à la liberté de leur nation, & éclairciſſement de la religion Moſaïque; mais les plus ſages s'aſſeuroient que c'eſtoit vn prognoſtic de malheur. Et ce qui leur donna plus d'eſtonnement, fut que menans vne geniſſe pour eſtre immolée, ainſi qu'elle fuſt miſe par terre pour eſtre tuée, elle ſe déliura d'vn agneau au beau milieu du Temple, & cecy durant la ſolemnité meſme de Paſques. Ce qu'encore les mal-heureux accommodoient à leur felicité, tout ainſi que le miracle qui s'enſuit: Il y auoit au Temple vne porte nommée l'Orientale, grande & maſſiue au poſſible, & toute eſtoffée de groſſes, épaiſſes & peſantes lames d'airain, qui ne pouuoit eſtre ouuerte ny fermée qu'auec la force de vingt hommes, & on oyoit le bruit des gonds de bien loin; alors ſans qu'homme y miſt la main, elle s'ouurit ſans bruit ny grincement aucun, & ne fuſt pas poſſible de la fermer auec le nombre accouſtumé des hommes, mais il en fallut vne bien grande multitude. Encore en cecy pluſieurs ſe flattoient, eſtimans que cela ſignifioit vne grande abondance de biens promiſe à ceux qui paſſeroient par cette porte; les plus ſages & mieux voyans toutesfois, diſoient que la garde du Temple prenoit ſa fin, afin que tout ce qui eſtoit enclos au Temple fut rauy & pillé par l'ennemy: que le ſeruice en eſtant chaſſé, toute deſolation y entreroit, les ſolemnitez ſeroient abolies, & le ſacrifice du tout aneanty & deſtruit. Ils virent encore ſur le ſom-

Part monſtrueux.

Porte orientale du Temple.

Egeſippe.

L'Hebreu.

du Temple & du coſté meſme du S. des SS. tout le long de la nuit la face d'vn homme fort terrible & effroyable. En la meſme ſaiſon apparurent en l'air des chariots & cauaIiers flamboyans, & vne grande armée ſe montra au ciel, faiſant approche de Hieruſalem & de la terre de Iudée. Vers la feſte des ſemaines en la meſme ſolemnité de Pentecoſte, les Preſtres qui veilloient au Temple, ouïrent vn homme ſe pourmenant de grande & eſpouuantable taille, qui cria à l'improuiſte d'vne voix effroyable, diſant: Sortons de ce Temple, & nous eſloignons de ce lieu.

Vne armée en l'air.

Viſion au Temple.

Et auant cette guerre il y euſt par l'eſpace de quatre ans vn hõme de bas eſtat, appellé Ieſus, fils d'vn laboureur nommé Ananie, qui commença à la feſte des Tabernacles à crier hautement par les coins & ruës de Hieruſalem, diſant: voix d'Orient, voix d'Occident, voix des quatre vents du ciel, voix contre Hieruſalem, voix contre le Temple, voix contre l'époux, & contre l'épouſe, & voix contre tout le peuple de Iudée.

Ieſus fils d'Ananie.

A cauſe de cette crierie, ſans ceſſe ny repos, il eſt ſaiſi, empriſonné, battu & tourmenté, ſans que iamais on pût tirer autre parole de ſa bouche, pour gehenne ou tourment qu'on luy donnaſt, qui fut cauſe que les Seigneurs deffendirent qu'on ne luy fit aucun tort, chacun eſtimant qu'il fuſt hors de ſon ſens. Luy nonobſtant ne parloit à homme viuant, ny ne diſoit autre choſe nuit & iour, & ſur tout lors qu'on ſacrifioit, ſinon, Malheur ſur Hieruſalem & ſur le Sanctuaire. Or la cité eſtant aſſiegée, il diſcontinua ſa crierie, comme s'il n'euſt plus fallu dénoncer ce qui n'eſtoit que trop voiſin & aſſeuré; mais quand la cité commença à eſtre bruſlée, & que les flammes enuironnerent le Temple, ce fuſt lors que montant ſur la muraille, comme s'il y euſt fait la ronde, il recommença ſon premier ſeruice, diſant: Malheur ſur la cité & ſur le Temple. Puis criant fort hautement, il diſt: Malheur auſſi ſur moy meſme. Ce qu'ayant dit, tout ſoudain il fut frappé d'vne pierre iettée par la machine des Romains, qui luy rauiſt & la parole & la vie tout enſemble. Et pour mettre fin à tous les preſages ſur la ruine de cette nation, de leur cité & du Temple, on trouua au temps que les Iuifs eſtoient en ces angoiſſes, vne pierre où eſtoient grauées certaines lettres en hebreu, dont telle eſtoit la ſubſtance: Lors que l'edifice du Temple ſera acheué & mis en forme quarrée, il ſera ruiné.

Egeſippe.

Ieſus tué.

L'Hebreu.

Prophetie de la durée du Temple.

Or la forteresſe d'Antoine eſtant priſe par les Romains, & démolie auec le mur voiſin, les Iuifs pour ſe preualoir contre l'ennemy, haſterent de reparer les ruines, de ſorte qu'ils rendirent le baſtiment de quatre angles, ne ſe ſouuenans point de cette écriture: contre le mur encore du lieu Sainct des Saincts, on trouua ces mots grauez en hebreu, qui en françois ſignifient: Lors que l'edifice du Temple ſera quarré, il y aura vn Roy ſur Iſraël, qui regnera ſur tous les Iſraëlites. Cecy eſtoit interpreté ſelon les humeurs diuerſes des hommes, les vns ſe peignans en la fantaiſie vn Roy Iuif, & les autres en vne autre ſorte; mais les Sacrificateurs le rapportoient à l'Empereur Romain, tenant pour lors ſous ſon empire preſque tout le monde. Toutesfois les plus ſages connurent que cela ſe rapportoit veritablement à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, nay ſelon la chair de la race Iuifue en la Vierge Marie, & dont le regne deuoit auoir cours ſans fin par tous les coins de la terre. Les Princes & chefs des ſeditions de Hieruſalem, voyans le Temple pris & bruſlé, s'enfuïrent vers le mont & forteresſe de Sion; & cependant les Romains en irriſion & mépris des Hebreux, mirent leurs Idoles autour du Temple, & ſacrifierent contre la porte Orientale, non ſans hauſſer iuſqu'au ciel les loüanges de Tite leur Prince & general en l'armée. Durãt cette joye du camp Romain, il y euſt vn enfant d'entre les fils des Sacrificateurs, qui voyant les Preſtres mourir de ſoif au mont de Sion, deſcendit en bas au Temple, & demanda au capitaine des gardes là commiſes qu'il luy pleuſt de luy donner à boire. Le Romain ayant pitié de cette enfance, priſt le vaſe que l'enfant portoit, & luy ayant fait emplir, luy rendit, l'enfant beut, puis s'enfuiſt auec le reſte de ſon eau, dont il abreuua les Preſtres, non ſans étonner les Romains de ſa hardieſſe en vn ſi bas aage, qui le laiſſerent aller ſans luy mal-faire, ſe plaiſans en la gentille tromperie du garçon, & ayans plus d'égard à ſa pieté, qu'à la fraude, dautant qu'en vn tel peril il n'auoit tenu conte de ſa vie, pourueu qu'il montraſt la reuerence qu'il portoit aux miniſtres de ſon Dieu, dont vne partie ſe rendans à Tite, le prierent de leur octroyer la vie. Mais il les fit tous maſſacrer, diſant que c'eſtoit choſe indigne que les Sacrificateurs euſſent deſir de ſuruiure au Temple, où ils exerçoient leur miniſtere & ſacrificature. Iean & Simon enfermez au Palais de Sion, demanderent à Ceſar, qu'il luy pleuſt faire ceſſer le trait, iuſqu'à tant qu'ils euſſent parlé à luy, & luy euſſent declaré les conditiõs auec leſquelles ils luy liureroient la forteresſe. Mais le Prince leur fit réponſe que c'eſtoit trop tard qu'ils s'aduiſoient de demander compoſition, & le prier pour ſauuer leur vie. Qu'ils ne deuoient pas attendre que par leur meſchanceté & tyrannie, la cité fuſt dépeuplée, les habitans mis à mort,

Diuerſes interpretatiõs des ſuſdites propheties.

Egeſippe.

L'Hebreu.

Preſtres tuez pas Tite.

Les ſeditieux veulent la paix.

Tite répõd aux ſeditieux.

& le Temple embrasé & mis en ruine. Qu'il n'estoit plus saison d'esperer la paix, puisque tant de fois, luy la leur offrant, ils l'auoient arrogamment refusée, & qu'il octroyoit pour sauuer le peuple depuis mort de faim, & ietté aux champs sans sepulture.

Il poursuiuoit, disant: Ha cruels & traistres larrons, n'est-ce pas vous qui estes cause de telle perte, & qui auez occasionné l'embrasement de la maison de vostre Dieu? Auec quelle hardiesse vous osez-vous persuader que ie puisse vous prendre à mercy, ayant commis des crimes si enormes & detestables? Quel sot desir vous aiguillonne de vouloir viure seuls apres auoir fait mourir tant de saincts, justes & innocens hommes, sans respect aucun, ny de la dignité du sexe, ny de l'aage? Comment osez-vous attendre pardon de moy, que vous auez offensé en cent & cent mille sortes? Attendez à present le secours d'enhaut, passez la mer & les fleuues à pied sec? faites descendre le feu du ciel sur nostre armée, si est-ce que vous estes vaincus par la force & sageſſe des Romains. C'est vous qui demandez la paix, quoy que vostre espoir s'arrestast sur la victoire de nostre armée; aussi la victoire ne se gagne point en songe & par fantaisie, mais en combattant, & le prix de la vertu est peu, là où la grace est de fortune. Osez-vous esperer la vie, perseuerans en vostre orgueil, & demandans grace auec le glaiue au poing: comme si c'estoit à vous de nous imposer, & à nous de receuoir la loy de vostre courtoisie? Et n'est-ce pas nous qui auons pris par force vostre cité, le Temple & ses fortereſſes, & auons bruslé vos munitions? où posez-vous encore vostre esperance, sinon en nostre misericorde? A cette cause mettez bas les armes, & venez vers nous pour receuoir iugement: estans icy vous me prierez, & ie delibereray de ce que i'auray à faire, & peut-estre vous ferayje tant de faueur que de vous octroyer la vie que vous desirez tant, quoy que vous ne la meritiez point, dautant que vous n'auez point voulu conseruer les choses qui vous appartenoient. Iean & Simon obstinez en leur arrogance, dirent qu'ils ne pouuoient se soûmettre ainsi à Tite, ayans juré par le haut Dieu du ciel & de la terre, de iamais ne seruir aux Romains, ny faire alliance auec eux pour leur estre tributaires: Mais que s'il vouloit leur faire quelque grace ou courtoisie, qu'il leur permît de sortir auec leurs familles & bagues sauues pour se retirer au desert, & qu'auec tel pacte ils luy quitteroient volontiers la place. Que s'il refusoit ce party, ils se mettroient en deuoir de se deffendre, & d'élire la mort dont ils deuroient finir leurs iours. Tite enflammé de colere oyant vne réponse si superbe, leur refusa toute composition, commandant sur le champ qu'on les assaillît sans cesse, iusques à tant qu'il eût ces deux rebelles en sa puissance. Or quoy que plusieurs fussent tuez en cette furie des vainqueurs, indignez de la brauade des assiegez, si est-ce que les enfans du Roy Sare & leur famille se vinrent rendre à Tite, lequel quoy que deliberé de ne plus prendre aucun à mercy, si est-ce qu'émeu du seul nom Royal, & voyant la race Royale en sa presence, il les receut honorablement, & les caressa auec grande amitié. Iean & Simon sçachans que les enfans Royaux estoient échappez, vinrent de dépit piller & bruſler tout ce qui estoit au Palais Royal, afin que les Romains ne peussent se preualoir de ces richesses. Les seditieux non contens du pillage, oserent encore descendre iusqu'au Temple, où rencontrans quelques soldats Romains, ils en tuerent vn qui estoit des gens de pied, & vn qui suiuoit la caualerie, requist qu'on ne le tuast point iusqu'à tant qu'il eust parlé à Simon, à qui il auoit à dire quelque chose d'importance. Conduit qu'il est deuant le tyran, Simon commanda soudain à ses gens qu'ils le missent à mort. Celuy qui auoit la charge de le dépescher, differant l'execution, le Romain qui estoit desia bandé attendant le coup, rompt son bandeau, & se sauue à la fuite; mais arriué qu'il fust deuant Tite, le Prince Romain le chassa comme lasche, dautant qu'il deuoit plûtost combattre iusqu'à la mort, que de se laisser prendre. Et émeu de ces brauades Iuifues, & de ce qu'ils traittoient si ignominieusement les siens, il commanda que tout autant de Iuifs qu'on rencontreroit par les ruës, carrefours & places publiques, fussent sans aucune remission taillez en pieces, quoy qu'auparauant il eut fait vn Edict au contraire, & il ny eust coin ny place qui ne ruisselast de sang, & qui ne fust plein de corps de trépassez. Il commanda encore qu'on allast assieger la partie haute de la cité, & qu'on y conduisit les machines. Les Idumeens qui iusques alors auoient suiuy Simon, effrayez de cecy, enuoyerent supplier Cesar de leur accorder la paix, & qu'ils se rendroient à sa discretion: ce qu'ayant entendu Simon, il fait cruellement tuer les chefs des bandes qui auoient consenty à cette capitulation; mais il ne peust empescher que le reste des troupes ne s'en allast vers Tite, qui les receut humainement, & commanda que desormais on cessast de tuer & massacrer ce peuple, qui estant captif, estoit encore si miserable, que le Romain dédaignoit de l'auoir pour esclaue. Les principaux des Iuifs voyans que les Idumeens auoient esté receus, se retirerent vers Cesar, qui leur pardonna, sauf à ceux qu'il

Agesippe.

L'Hebreu.

Les enfans du Roy Sare se retirét à Tite.

Pillage fait par les seditieux.

Tite rejette vn Romain qui s'estoit laissé prendre.

Grand massacre des Iuif.

Conspiration des Idumeens.

Idumeens se rendent à Tite.

sçeut estre des bandes & compagnies des seditieux, qui faisans resistance, furent tous tuez en combattant, asseurez que le Romain les traitteroit cruellement, s'il les prenoit en vie. Entre les grands qui se rendirent au Prince, fust Iesus Sacrificateur fils de Thebuth souuerain Euesque, qui porta à Tite les deux chandeliers d'or qui auoient seruy au Sanctuaire, & les tables d'or, auec le reste des sacrez vases d'or & d'argent, la tapisserie & les ornemens les plus riches qui estoient au Temple, pour lequel present il fust grand Prestre sous Iosephe à qui le Prince auoit desia donné la souueraine dignité de sacrificature. En mesme saison fut mis hors de prison Gorion Sacrificateur pere de ce Iosephe qui a écrit la guerre Iudaïque, & sa femme & ses enfans furent deliurez auec luy, dont le plus jeune homme juste & debonnaire succeda en l'office à Iosephe son aisné, lors que Cesar s'en alla en Italie, & qu'il emmena auec luy Iosephe, dont le pere vesquit vingt mois apres sa deliurance. Phineez Prestre garde du Tresor fut pris aussi en mesme temps, qui enseigna à Tite tous les tresors des Sacrificateurs, & du Temple, donnant à Tite plusieurs huiles precieux, de la canelle, casse, & autres choses aromatiques, ensemble des accoustremens de pourpre, offerts autresfois à Dieu par les Roys & Seigneurs qui auoient regné apres l'edification du second Temple. Et ainsi Iesus & Phineez violerent l'alliance du Seigneur, & pecherent contre le saint d'Israël, liurans contre leur deuoir aux estrangers les choses sacrées & dediées au Tout-puissant : veu qu'ils deuoient plustost s'offrir à la mort, comme auoient fait leurs compagnons, se brûlans auec le Sanctuaire, que trahir ainsi & prophaner la saincteté à leur persuasion. Tite ayant pris la ville & brûlé le Temple, ne cesse d'assaillir le fort de Sion; & quoy qu'il y eust encore trois tours bien fortes de reste, si est-ce que les seditieux estonnez, comme si desia le glaiue Romain eust foudroyé sur leurs testes, perdans cœur, s'enfuïrent, & Iean & Simon se sauuerent chacun en vne groteſque & lieu souterrain. Mais trois iours apres Iean Galileen affamé & affoibly de jeusne, sortist de son cachot, & se vint rendre à Cesar, & s'agenoüillant deuant luy, le supplia de luy sauuer la vie. Tite le fist soudain lier de chaisnes, & le montrer ainsi lié tout autour du camp l'espace de sept iours, & ce temps expiré le fist pendre & estrangler. Egesippe est de contraire aduis, lors qu'il dit : Iean se rendant à Cesar, fut reserué pour le triomphe, & condamné à prison perpetuelle; il eschappa le glaiue du Magistrat, traisnant plustost l'esprit en son corps iusques à la mort, que sentant plaisir quelconque en cette grace qu'on luy faisoit de luy donner la vie. Ainsi la cruauté de cét homme eust la fin quelle meritoit. Simon aussi puis apres pressé de faim, sortist de son autre, vestu pompeusement, & à la royale, quoy que Cesar l'estimast mort, comme s'il eust esté brûlé parmy les ruines de la cité. Les Romains les voyans, & ne sçachans que c'estoit, eurent quelque frayeur, mais il les pria qu'on le menast au capitaine, & presenté qu'il luy fust, le Romain s'enquist de son estre & condition, à qui le tyran répondit : Ie suis ce Simon seditieux Prince des Iuifs, qui vous ay tant donné d'affaires. Or ie te prie que ie sois mené deuant Cesar ton Seigneur, afin que ie luy puisse parler. Cesar n'eust pas si tost veu ce seditieux & sanguinaire tyran, qu'il commanda qu'on l'enchaisnast, & fust mené par tout le camp, non sans estre mocqué, battu, & harassé de chacun, & à la fin on luy trancha la teste, puis son corps fust démembré & jetté aux chiens & aux oyseaux, pour leur seruir de pasture. Encore l'Hebreu en cét endroit contredit & à Iosephe, qui dit qu'il fust reserué pour le triomphe, & à Egesippe, disant : Enuoyé qu'on l'eust à Cesar, il fust gardé pour estre mené en triomphe à Rome. Et dautant qu'il s'étoit porté insolemment, & auoit tyranniſé cruellement les Iuifs, & ne s'estoit voulu rendre à Cesar, luy offrant la paix apres la pompe du triomphe, il fust condamné à mort par l'ordonnance du Senat. Mais l'Hebreu passant icy les choses legerement, prend confusément le nom d'armée pour l'appareil du triomphe, & ne discerne point les lieux où l'execution de ce vaillant seditieux fut faite.

Or le nombre des Iuifs qui durant toute cette guerre, fust de Iudée, ou d'ailleurs, s'estans retirez pour la solemnité du passage, furent tuez par les Romains, & massacrez par la furieuse tyrannie des Princes des ligues, vint iusqu'à onze cens dix mille, desquels on auoit fait registre, & qui furent enterrez apres leur massacre. Car en cecy ne sont point comptez ceux qui finirent glorieusement leur vie apres la prise de Hierusalem, & prison de Iean & Simon, à la fuite d'Eleazar au chasteau de Massada. Le nombre des captifs fust aussi de 97000. Tous les voleurs & seditieux furent tuez, sauf qu'on reserua des plus vaillans & robustes pour le triomphe. On les faisoit combattre ensemble, ou on les exposoit aux bestes farouches par toutes les villes où Tite passoit, afin de donner vn exemple de chastiment, & vne frayeur de pareil supplice à ceux qui oseroient faire mesme essay de rebellion que les Iuifs contre l'Empire & Senat Romain. Du-

Iesus Prestre rend les tresors du Temple.

Gorion pere de Iosephe hors de prison.

Phineez garde du tresor pris.

Egesippe.

Fuite des Princes seditieux.

Egesippe.

Nombre des Iuifs morts durant la guerre.

Captifs de Iudée en quel nombre.

Iuifs exposez aux bestes.

De l'opinió d'Egesippe est aussi Iosep. li. 7. ch. 17. de la guerre Iudaique.

L'Hebreu.

tant que ces choſes ſe faiſoient en Paleſtine, aduint que les Alains peuple Scythique & cruel, & dés long-temps inconnus aux Romains, s'éleuerent & ſortirent de leurs cloſtures, où Alexandre le Grand les auoit autrefois enſerrez, fermant le paſſage appellé les portes Caſpies, craignant la fureur & valeur de ce peuple barbare ; & afin de le contenir en ſon terroir, & luy empeſcher les moyens de courir les champs & les terres de ſes voiſins. Ces barbares furent long-temps en leurs maiſons ſans rien remuer, mais lors que Tite eſtoit en Iudée, vne grande famine vint ſaiſir & affliger toute leur Prouince. Cecy les émeuſt à enuoyer ambaſſades vers le Roy des Hircaniens leurs voiſins, pour le prier qu'il luy pleuſt leur octroyer paſſage, & leur ouurir les cloſtures du mont, afin qu'ils peuſſent ſe pouruoir de viures pour eux, leurs femmes & enfans. Les Hircaniens ayans compaſſion de leur miſere, leur ouurent le paſſage, & ils vont gaſtans tout juſqu'aux montagnes des Medes, où ils ſe fournirent de cheuaux legers à la courſe, auec leſquels ils coururent pillans tout le Royaume Medien, ne pardonnans à aucun ſexe ny aage, & ne laiſſans rien qui peuſt ſeruir à leur vſage. Le gouuerneur du païs oyant le rauage de ces barbares, laiſſant & femme & enfans, ſe ſauua dans les montagnes, ſçachant de longue main quel eſtoit ce peuple Scythique.

Alains peuple de Scythie. Ie les appellerois pluſtoſt Albans, & ſont voiſins d'Iberie. Strabo. li. 11.

Hircaniens donnẽt paſſage aux Albans.

Païs de Mede pillé par les Albans.

Or Pacore Roy des Medes (ainſi l'appelle Egeſippe) entendant que ſa femme & ſes enfans eſtoient tombez entre les mains de ces harpies montagnars, leur enuoya des ambaſſades pour auoir la paix, s'offrant de leur fournir des viures, pourueu qu'ils ne gaſtaſſent point ſa terre. Les Albans dirent qu'ils n'auoient affaire d'or ny d'argent, que ſeulement Pacore les nourriſt l'eſpace d'vn mois, juſques à tant que leurs fruits & ſemences fuſſent paruenuës à maturité, promettans que ce temps expiré, ils ſe retireroient en leur païs, comme ceux qui ne ſe ſoucioient point de l'autruy, & ne vouloient que leur vie & veſtement en ce monde. L'accord eſt dreſſé, les articles receus, & Pacore rachetant ſa femme & enfans d'vne bonne ſomme de deniers, nourrit les barbares en ſa terre de millet cuit, auec de la chair, car ſon païs foiſonnoit en troupeaux de toutes ſortes. Le mois expiré, les Albans tiennent leur promeſſe, & ſortans de Mede, ſe lancent en Armenie, pour en paſſant y faire le dégaſt qu'ils auoient fait par tout où ils auoient paſſé. Mithridate Roy Armenien ayant preueu l'orage, s'eſtoit mis en armes, pour empeſcher par tout moyen poſſible la rage furieuſe de ces voleurs ; mais ſe glorifiant en ſes forces, & mépriſant l'ennemy qui n'eſtoit armé que de baſtons bruſlez par le bout, comme celuy qui n'auoit point l'vſage du fer, ils ſe vit en danger de perdre & ſes eſtats & ſa vie, dautant qu'il tomba entre les mains des ennemis, qui le lierent & traiſnerent auec grand mépris & mocquerie ; luy qui auoit le cœur haut, ne pouuant ſouffrir vne telle indignité, dégaina ſon épée, & coupant la corde dont il eſtoit lié, ſe ſauua à la fuite, ſans que perſonne tint compte de le pourſuiure ; ſeulement ils luy donnerent cét aduis, qu'il ſe retiraſt hardiment, ſans iamais plus eſtre ſi hardy que de leur liurer bataille, & s'armer pour leur nuire, & faire déplaiſir ; veu qu'ils n'auoient point en deliberation, ny de faire degaſt en ſes païs, ny de maſſacrer ſes ſujets, & que s'ils euſſent eu quelque deſſein contre luy, il y a long-temps qu'ils en euſſent paſſé leur enuie, n'ayans que le mont Taurus à trauerſer pour courir en Armenie. Nous penſerions (dirent-ils) auoir commis vne grande offenſe, ſi nous defaiſions ceux qui nous reſſemblent de figure, nous ſont voiſins, & vſent de meſme façon de vie. Et ne faut point nous reprocher qu'Alexandre nous ait enfermez en noſtre terre, car il ne fit iamais rien ſans noſtre vouloir, qui aimons bien à eſtre ſeparez de chacun, afin que les mauuaiſes mœurs des eſtrangers ne corrompent point ceux de noſtre nation.

Mithridate vaincu, pris & deliuré.

Albans à Mithridate.

Quant aux terres d'autruy, nous n'en voulons point contens du noſtre, ce que vous pouuez juger par ce que nous auons fait au Roy des Medes, & à vous-meſmes, qui eſtes vaincus, & vous en eſtes fuïs de deuant noſtre face ? Allez, allez chacun en voſtre maiſon, car nous ſommes contens de l'honneur & du butin gaigné ſur vous & ſur vos voiſins. Ainſi ſe retira cette troupe pillarde chargée du butin de deux Royaumes, & ayant tué vne infinité de milliers d'Armeniens, ſans auoir fait que bien peu de perte de leurs gens. Tite eſtant en Antioche, euſt aduis des courſes de ces barbares, & ſouhaittoit fort d'y aller, & leur faire ſentir ſon cœur & ſa valeur ; mais ſes forces eſtoient affoiblies, les ſoldats las de trauail, & ſon armée diminuée de plus de la moitié, ayant perdu les plus gens de bien & vaillans guerriers dans les aſſauts durant le ſiege de Hieruſalem ; ce qui fut cauſe que ſon deſſein fuſt rompu, & l'entrepriſe differée juſqu'à vne autrefois. Et ce qui ayda encore à cecy, fuſt que Ceſar euſt nouuelles qu'Eleazar Iuif, fils du grand Eueſque Ananie, & le premier qui émeuſt les troubles en Iudée, s'eſtant durant le ſiege retiré de Hieruſalem en Maſſada chaſteau fort, & garny de toutes choſes neceſſaires, y auoit aſſemblé de grandes garniſons, & couroit à plaiſir tout le païs,

Deſir genereux de Tite.

Eleazar Iuif à Maſſada.

Fidelité des Albans à l'endroit du Mede.

Egeſippe l'appelle Tiridate.

attirant à ſoy les Iuifs eſpars par toute la contrée. Tite donc craignant qu'Eleazar, qui eſtoit vaillant guerrier ne ſe jettaſt ſur les garniſons de Hieruſalem, & ny fit échet apres ſon depart, & que par ce moyen ce ne fuſt vn nouuel empeſchement de guerre pour l'Empire, il dépeſcha Sylle gentilhomme Romain, auec charge de tout manier, & voir que la Republique ne ſouffrit aucun dommage de ce coſté là, & prendre garde qu'aucune rebellion ne recommençaſt en Iudée; & cependant il prit le chemin d'Alexandrie, & de là montant ſur mer, il s'en alla à Rome. Sylle cependant ſe mit en deuoir d'executer ſa charge, & ébranla le mur de Maſſada auec le belier. Les Iuifs voyans le mur qui s'en alloit par terre, ne perdirent point courage, mais en baſtirent & dreſſerent vn autre de bois, que les Romains auſſi ruinerent le bruſlans auec grande allegreſſe. Là il fut combattu vaillamment depuis le matin juſques au ſoir, ſans que le Romain connuſt auoir aucun auantage ſur Eleazar; mais la nuict les ſeparant, chacun ſe retira auec deuotion de retourner le matin à la meſlée, les Iuifs voyans les choſes déplorées, & dénuez de tout eſpoir, & Eleazar premier autheur de la ſedition ayant aſſemblé toute la compagnie qui eſtoit auec luy, harangua aſſez longuement en cette ſorte.

Sylle Romain contre Eleazar. Egeſippe.

HARANGVE D'ELEAZAR, vn des ſeditieux aux Iuifs en Maſſada.

APprochez-vous de moy, ſainte ſemence d'Abraham, & royale Preſtriſe, qui juſques au iour preſent auez en combattant vaillamment ſurmonté les forces ennemies? Approchez-vous, & mettez en conſeil & deliberation ce que nous auons à faire pour nous preualoir contre vne multitude ſi effroyable de nos capitaux ennemis, qui nous ont ſurpris à l'improuiſte, & ſans que nous y penſaſſions en rien. C'eſt maintenant ou iamais qu'il nous faut imiter cette vertu, conſtance & hardieſſe, par laquelle nos peres ont rendu leur nom glorieux entre les hommes les plus illuſtres? Souuenez-vous mes amis, que chaque choſe tend à ſa fin, & que la guerre a ſes bornes limitées, ſoit à pourſuiure l'ennemy, ou à le fuïr, ou à luy preſter obeïſſance. Car s'humilier en temps & ſaiſon, n'eſt point infamie ny des-honneur, eſtant la fin ordonnée & comme deſtinée auec certitude à toutes les actions des humains. Neantmoins l'homme conſtant & magnanime en tout euenement fortifiera ſon cœur de telle ſorte qu'il n'y aura crainte qui l'amoliſſe, ny peril qui le puiſſe eſtonner: ce qui me fait vous dire, que lors ie vous eſtimeray vrayement hommes & dignes de porter le tiltre honorable de forts & de conſtans, quand ie verray les frayeurs de la mort du tout effacées en voſtre ame? Vous n'ignorez point la grandeur de courage de noſtre pere Abraham, & auec quelle aſſeurance il ſe prepara pour immoler ſon fils vnique Iſaac, aſſeuré que Dieu ne luy manqueroit point de promeſſe. Reduiſez en memoire les actions de cét excellent Roy Ioſias reſtaurateur de l'ancienne diſcipline, & vray reformateur de la vie des Iuifs? Souuenez-vous que mépriſant cette vie caduque, pour jouïr de la felicité eternelle, il ne ſe ſoûcia point d'éuiter le peril de la mort, quoy qu'il le peuſt. Car jaçoit que Pharaon ſurnommé Nichao Roy d'Egypte, l'aſſeuraſt de ne venir point en armes contre luy; mais ſeulement contre l'Aſſyrien, il ne voulut point deſiſter de luy courir ſus, & ainſi il fut vaincu & tué par l'Egyptien, qui tout vainqueur eſt à preſent tourmenté aux enfers, là où Ioſias a obtenu le ſort & heritage des juſtes au jardin delicieux d'Edem, où il vit auec les Anges. Nous ſçauons, mes freres, que le loyer de noſtre iuſtice ne nous eſt point donné en ce monde, mais en l'autre ſiecle, où chacun recueillera les fruits ſelon ce qu'il aura bien ou mal ſemé en ce monde. Auſſi la longue vie eſt peu vtile à l'homme pour le gain de telle felicité, ſi l'on ne ſuit & aime la iuſtice, & ſi chacun ne taſche d'oſter ſon ame des tenebres épaiſſes d'erreur & d'ignorance. Et la briefueté de la vie ne donne aucun empeſchement au bonheur aduenir, pourueu que l'homme ne défaille à ſon ame dans les choſes qui ſont de la vie eternelle. Abel ne veſquiſt guere long-temps ſur terre, & il jouït neantmoins du repos eternel des ames heureuſes: là où Caïn qui le tua, auec pluſieurs centaines d'ans, ne fuſt iamais que vagabond en ce monde, & miſerable & maudit en l'autre à perpetuité. Ainſi en eſt-il de nous, mes freres, car tant plus noſtre vie ſera longue, tant plus nous ſentirons de calamitez, & verrons ſans ceſſe la vanité de nos iours, & le peu de profit que nous apporte noſtre labeur & diligence: Et tant que noſtre ame ſera enfermée dans les priſons faſcheuſes de ce corps, ce ne ſeront qu'angoiſſes qu'elle ſentira, là où eſloignée du terreſtre, elle ſe réjouïra ſans auoir iamais peur, dautant que l'eſprit de vie qui eſt lié comme de chaiſnes par le corps, les nerfs, oſſemens, tendrons & veines ne peut monſtrer ſon effort, s'il n'eſt hors de la terre, veu que la chair n'a point puiſſance de viuifier l'eſprit qui anime le corps, & le regit en ſes actions. Voyez encore la foibleſſe & imperfection de cette maſſe charnelle, qui ne peut par aucun

moyen

moyen iouïr de la veuë de l'ame, & toutes-fois elle void touſiours le corps, & ny a membre ſi caché ny ſecret qui ſoit hors de ſa connoiſſance. Ce n'eſt point aux yeux corporels à penetrer iuſques à voir les allées & les venuës de l'eſprit, veu que l'ame de l'homme a ſa ſource du ciel, & la chair eſt priſe de la corruption de la terre. Pour ces raiſons & pour les vices, miſeres & infirmitez de la chair, l'eſprit ſe réjouït ſentant ſa déliurance, & s'égaye ſortant de la priſon de ce corps: là où il eſt aſſujetty auec pire condition que n'eſt vn eſclaue ſous la volonté & fantaiſie de ſon maiſtre: Et ainſi laiſſant ce lieu de ſa captiuité, ſa joye redouble en l'aſſeurance qu'il a d'aller au jardin delicieux d'Eden, pour auoir repos de ſes trauaux.

Eden entre les Iuifs ſignifie ce que le Paradis de toutes delices entre nous. Egeſippe.

Eleazar diſt encore pluſieurs autres bonnes & notables ſentences ſur l'immortalité des ames, & ſur la felicité de ceux qui meurent pour la religion & la deffenſe de leur païs. Et reprenant haleine, il adjouſta encore cecy. Il y a long-temps que ie vous connois, pource que vous voulez ſuiure en toutes vos actions l'exemple de vos peres, ſans iamais obeïr à nation tant ſoit elle puiſſante, ny ſeruir qu'à vn ſeul Dieu, ſeul juſte, & vray Roy, & ſeigneur de tout le monde. Voicy le temps venu que vous pouuez faire preuue de voſtre vertu, & mettre en effect les bons deſſeins grauez en voſtre genereux courage, afin qu'auec vne ſale & infame ſeruitude, vous ne ſouïlliez la nobleſſe & generoſité de voſtre ſang illuſtre; & meſmement où par cy-deuant il vous a eſté loiſible de ſeruir ſans aucun peril, à preſent ſi vous vous rendez à l'ennemy, on nous fera experimenter vn rude traictement, comme eſtans les premiers qui auons pris les armes contre les Romains, & les derniers qui continuënt à leur faire reſiſtance. Et quel honneur nous ſeroit-ce de nous humilier ſous le plaiſir d'vn ſimple Tribun, qui n'auons pas voulu fléchir ſous le joug Romain, quoy que Ceſar & le fils de l'Empereur ſon aſſocié à l'Empire nous appellaſt à ſon alliance? Hé miſerables que nous ſommes, à quel vain eſpoir de cette vie nous ſommes-nous reſeruez? Poſons le cas que l'ennemy nous faſſe faueur, & nous pardonne, dequoy nous ſeruira cét allechement, veu que Dieu eſt clairement offenſé en vne telle action? Ne voyez-vous pas que Dieu combat contre nous, affoiblit nos mains, & conuertit toutes choſes à noſtre ruine & dommage? Le feu ſe tourne vers nous, les vents le repouſſent contre nos faces, la flamme a pris vn autre cours que le naturel, afin que nos munitions fuſſent brûlées. Qui ſera l'homme ſi hardy & ſi temeraire, qui oſe s'oppoſer à la volonté du Seigneur? Il n'y a plus aucun lieu ny eſpoir de pardon; mais Dieu nous fait vn manifeſte commandement de mourir tous icy, & nous ſacrifier d'vn courage volontaire. A quelle fin penſez-vous qu'il nous ait donné force de ſouſtenir l'aſſaut iuſqu'à la nuict, ſinon afin que l'ennemy ne deuançaſt cette ordonnance, que chacun de nous fuſt reſerué à vn mutuel office de nous tuer l'vn l'autre, & qu'il nous fuſt loiſible de mourir auec nos femmes & enfans, & ceux de noſtre ſang & alliance? Et ce afin que nous ne voyons point les vieillards miſerables panthelans ſous le fardeau eſtre tirez en ſeruitude, & nos cheres épouſes ſeruir à la paillardiſe & ſaleté des circoncis & idolaſtres. Mourons donc auec noſtre païs, & ne demeurons point pour ſouffrir le reproche d'eſtre la proye de nos ennemis. Où nous ſçaurions nous cacher de la face de Dieu? & où eſt-ce que nous irons pour éuiter ſa fureur? Quand bien les montagnes tomberoient ſur nous, & que la profondeur obſcure des grottes nous cacheroit dans les entrailles de la terre, encore ne ſçaurions-nous fuïr le courroux enflammé d'vne puiſſance ſi ſouueraine. Où ſera noſtre retraitte telle & ſi ſecrette où Dieu ne nous voye point, puis qu'il eſt par tout, & que luy ſeul emplit tout le monde?

Ayant dit toutes ces choſes, il ſe mit à pleurer à chaudes larmes, & auec vne voix triſte & éplorée, il ſe plaignit ſur la cité de Hieruſalem, en cette maniere.

Et qu'eſt deuenuë cette grande cité, Hieruſalem, la cité de Sion, la ville ſainte, la beauté & ornement d'Iſraël, la joye de nôtre ame, & la gloire de nos peres? Où eſt ta magnificence, Hieruſalem, & où ſont les montagnes des filles de Sion? où ſont tes Rois & tes Princes, qui auoient de couſtume de s'aſſembler en tes portes pour conſulter de tes affaires? Que ſont deuenus les vieillards & les ſages, & la jeuneſſe, & les vaillans hommes qui auoient de couſtume de ſe jouër en tes places les iours de ſolemnitez? Où eſt le Sanctuaire ſi fameux & honoré qui eſtoit la maiſon du Tout-puiſſant? Où eſt le Sainct des Saincts, domicile de ſainteté, & où n'entroit que le ſouuerain Eueſque, & ce vne fois l'an, pour toutes les lignées d'Iſraël? Ah! Hieruſalem, autrefois aymée de Dieu, carreſſée des Rois & frequentée des peuples, où le ſiege de la juſtice eſtoit eſtably, dont les places furent pauées de marbre, & les murailles enrichies de jaſpe & de porphyre, & les portes couuertes d'or & d'argent. Cõme es tu ainſi décheuë, que tu ne ſerues plus que de voirie pour les charongnes des morts, & ſois ſans habitans, ſans tẽple, ſans ſolemnité, & ſans ceremonies? Par quel moyẽ es-tu ainſi dépoüillée de ton honneur, & as abaiſſé le

ſourcil de ta gloire & magnificence? Ah! tu es démolie, & tes fondemens ne paroiſſent plus, tes edifices ſont brûlez & ruinez, & toy deſerte vague & ſolitaire. Qui eſt l'œil ſi peu pitoyable, qui te puiſſe regarder ſans répandre des larmes, ny cœur qui ſceut ſouffrir ton deſaſtre, ſans eſtre percé de douleurs? Faut-il que tu ſois le tombeau des morts, & que tes ruës ſoient ſans citoyens, ſinon ceux que le glaiue a priuez de vie? Ah! comme la pouſſiere & les cendres ont offuſqué ta face, afin que le ſoleil ne peuſt contempler ta beauté? Hé! quelle pitié eſt cette-cy que tes anciens & tes ſages conſeillers qui exerçoiẽt en toy la juſtice ſoiẽt aupres de leurs enfans, ayans leurs cheueux blancs couuerts de pouſſiere pour tout ornement, & pour le ſalaire de leur juſtice? Hé! quelle deſolation eſt tombée ſur toy; que tes filles meſmes, qui reſtent encore en ton enclos, ſoient aſſiſes en leurs maiſons, non pour y viure ſelon les loix anciennes, mais pour ſeruir à la vilainie & impudicité des incirconcis qui ſoüillent & profanent la chaſteté des filles d'Abraham? Qui eſt celuy qui voyant & ſçachant cecy ſouhaite la vie, & qui n'ayme pluſtoſt la mort pour n'eſtre repeu de viande ſi malplaiſante & ſauoureuſe? Pleuſt à Dieu que nous fuſſions morts auant que voir ce tien abaiſſement; ou à preſent aueugles, pour n'eſtre teſmoins de ce calamiteux deſaſtre qui eſt au milieu de toy, & ne contempler nos ennemis qui jettent le ſort ſur nous, ſur nos femmes & enfans, pour nous mener malheureuſement en ſeruage? Imaginez-vous les tourmens exquis qu'on inuente deſia pour nous affliger, penſez aux flammes ardentes, & autres diuerſes morts, en attendant le coup dernier d'vne hache victorieuſe. Dur ſupplice certainement apres auoir eſté longuement dans les liens, & ſouffert les miſeres d'vne priſon obſcure, mais plus ſupportable aux hommes, pourueu qu'ils ne ſoient mocquez & baffoüez, à qui on arrachera les membres, & on coupera les mains en ſigne d'ignominie & deſ-honneur. Et tout cecy à bon droit, dautant que nous auons failly à noſtre deuoir, lors que nous pouuions preuoir ce mal, & nous donner garde d'y eſtre enueloppez. Il faudra experimenter les morſures ſanglantes des beſtes farouches pour le paſſe-temps de nos ennemis victorieux, ainſi que deſia on fait en diuers lieux dans les Arenes, & ampitheatres des villes des Gentils. Et cét exemple nous doit faire rougir de honte, où eſtonner la veuë, en conſiderant qu'il faille que nous ſoyons reſeruez aux beſtes, ou que comme gladiateurs nous combattions au gré de nos ennemis contre nos propres freres? Qu'attendons-nous encore, puis qu'il eſt impoſſible d'éuiter ce dequoy nous ſommes en crainte? Si émeus d'vne molle pitié & miſericorde effeminée, nous n'oſons mettre la main violente ſur nos enfans, ny ſur nous meſmes, vaincus de ie ne ſçay quelle coüardiſe, il faudra que mal-heureuſement nous ſoyons tuez par nos prochains de ſang, & nos freres aux jeux gladiatoires? Que reſte-il ſinon de donner commencement à l'œuure profitable & à nos femmes & à nos enfans? Si nous ſommes foibles, oſtons les noſtres de la voye des tourmens qui leur ſont deſia appreſtez; mais ſi le cœur ne nous manque point, vainquons cette affection paternelle, & l'amitié conjugale, pour ne perdre point la reputation de noſtre conſtance, & vainquons en cela l'ennemy, que nous luy oſtiõs ſa proye. La vertu requiert cecy de nous, & la honte nous le doit graver en la fantaiſie. C'eſt vertu & force d'eſprit, de ne point craindre la mort, veu que tous ſommes liez à telle neceſſité, qu'il nous faut vn iour mourir: & pour venir à ce paſſage, nous engendrons des enfans, dont la mort eſt des appannages de la nature, mais la captiuité eſt honte & reproche. Donc ceux que nous ne pouuons déliurer de peril, faiſons en ſorte qu'ils ne tombent en mépris & mocquerie? Ayez peres, ayez compaſſion de vos enfans, & vous maris prenez pitié de vos femmes, & ayez ſoin de cette enfance, tous enſemble ayons pitié de ce qui nous eſt le plus cher, tandis qu'il eſt en nous de le pouuoir faire, & que ce ſoit du noſtre, que ſorte cette compaſſion, afin que nous ne ſemblions point eſtre nez & reſeruez pour eſtre deshonorez & mocquez de tout le monde? Qui eſt celuy qui puiſſe ſouffrir, de voir les peres maſſacrez deuant leurs fils, & les enfans deuant ceux qui les ont engendrez? Cependant donc que les mains nous ſont à déliure, que nous auons la puiſſance de dégainer le fer, commençons & mettons à fin vn œuure qui face eſtonner la conſtance de nos aduerſaires. Que nos femmes reçoiuent de nous ce dernier preſent & ce gage de l'amitié ſincere que iuſques icy nous leur auons portée, leur donnant teſmoignage par l'effuſion d'vn ſang nouueau, qu'elles ſont les heritieres de noſtre liberté. Elles-meſmes nous exhortent à ce faire, & certes celles qui le veulent le meritent bien, & il y faut contraindre celles qui en feront refus, & ie m'aſſeure que les enfans ne s'effrayeront point pour le glaiue, l'âge ne leur ayant point appris de ſçauoir ce que font leurs peres debonnaires pour les rẽdre vrayement exẽpts de ſeruitude. Brûlons, brûlõs cette forteresſe, mais laiſſons les viures en leur entier, afin que l'ennemy ne penſe point que la faim nous ait conduits à ce deſeſpoir? Donnons leur ces viandes teintes de noſtre ſang; & ſi les flammes les conſument, l'odeur des fruits donnera té-

moignage que les assiegez auoient abondance de ce qui manquoit aux assaillans. Presentons-nous apres cecy aux glaiues, que nos corps tombent morts en nôtre terre, & que chacun meure embrassant le lieu de sa naissance. Que ce païs nous soit le tombeau de nostre liberté, puis qu'il a esté le domicile de nostre dignité, honneur & gloire precedente. Ce sepulchre nous est sortable, comme celuy qui couurira nos os sous l'enclos d'vne vertueuse & loüable memoire.

L'Hebreu. Cette harangue bien qu'elle eust encouragé ce peuple, & que chacun fust resolu de suiure ce conseil, si est-ce que l'apprehension du fait les tint toute la nuit en pleurs, se voyans reduits à vne telle necessité. Le matin toutesfois voyans que c'estoit vn faire le B faut, chacun baise sa femme, & accole ses enfans, & auec ce piteux adieu ils sacrifient le plus cher qu'ils eussent en ce monde, les femmes allans aussi gayement offrir leur gosier au glaiue de leurs maris, comme si elles eussent senty le plus grand plaisir qu'on sçauroit souhaitter; les corps furent jettez dans la cisterne du chasteau, & soudain fut bouchée de pierres & de terre. Ce sacrifice acheué, Eleazar auec les hommes vaillans qui restoient en vie, vint assaillir les Romains de telle furie, que plusieurs demeurerent percez des glaiues des Iuifs, & l'escarmouche ne cessa iusqu'à ce qu'Eleazar & tous ceux de sa suite y eussent glorieusement A & auec grand honneur finy le cours de leur vie. Toutes choses appaisées en Iudée, Tite laissa quelque reste de Iuifs par les villes, sur qui il ordonna vn Prince & gouuerneur du païs, nommé Rabbi Iean, qui du commencement que Vespasien vint en Palestine, se rendist à luy, & fust si fort honoré par le Prince Romain, que s'en allant à Rome pour prendre la couronne de l'Empire, il commanda à Tite d'honorer ce Rabin, pour l'auoir connu sage en conseil, & prudent au maniement des affaires. Sur Hierusalem fût commis par Tite, Bonian puisné de Iosephe, ayant charge de tous les Iuifs qui y furent laissez pour habiter, & ce pour honorer & fauoriser Iosephe. Le Prince fit mourir plusieurs grands personnages, entre lesquels Gamaliel eust passé, sans la priere de Rabbi Iean qui supplia Tite pour luy, & appaisa la cholere du fils de l'Empereur.

Rabbi Iean.

Bonian frere de Iosephe.

Gamaliel.

Or Tite regna apres la mort de son pere deux ans, & mourut regretté de tout le monde. Il fust homme courtois & liberal, tres eloquent, & bien versé aux lettres grecques & romaines, dont il escriuit plusieurs volumes, iuste en ses actions, & faisant à chacun droit & justice. Aussi il demolist & ruina Hierusalem, y estant contraint, veu que tout le mal proceda de la meschanceté des seditieux, ainsi que nous auons deduit par cy-deuant. Et voila quelle fut la fin des guerres de Iudée, apres le bastiment du second Temple.

Quel fut Tite en son Empire.

FIN.

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES, *contenuës en la Guerre des Iuifs; Et dans le Traicté du Martyre des Machabées.*

A

ABer second frere apres Machabée pris par les bourreaux d'Antiochus. page 261. col. 1. d

Aber horriblement tourmenté par les bourreaux. *là mesme.*

Aber parle constamment au tyran Antiochus. *là mesme & suiuante.*

Abraham fit sa residence en la ville d'Hebron, dont il se trouue encore témoignage sur les pierres. 161. c. 1. c

Accoustremens du grand Sacrificateur. 181. c. 1. d

Achias le cinquiéme frere se presente luy mesme aux bourreaux. 262. col. 2. c

Achias estant en ses plus rudes tourmens parle hardiment au tyran Antiochus. *là mesme & sui.*

Achiabus tient la main d'Herodes qui se vouloit tuer d'vn coûteau. 56. c. 2. d

Achiab cousin germain du Roy resiste aux seditieux. 62. c. 2. d

Achiab conseille aux Iuifs de se venir rendre à la mercy de Varus. 62. c. 1. & 2

Acmé femme de chambre de Iulia escrit à Herodes. 54. c. 2. d

Agrippa fils d'Aristobulus va à Rome pour former sa plainte contre Pilate. 70. c.

Agrippa prisonnier à Rome pour auoir souhaitté la mort de l'Empereur Tibere. *là mesme*, d

Agrippa se retire du party de l'Empereur Claudius. 72. c. 2. c. d

Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. *là mesme.*

Agrippa faisant enuironner Hierusalem d'vne forte muraille, fut empesché par les Romains. 73. c. 2. c. d

Agrippa meurt en la ville de Cesarée. 73. c. 1. b. c

Agrippa fils du premier Agrippa constitué par Claudius Roy de Chalcide. *là mesme & sui.*

Agrippa ayant fait sa harangue au peuple se prend à pleurer. *là mesme.*

Agrippa enuoye secours aux Iuifs. 88. c. 1. d

Agrippa oste le gouuernement de son Royaume à Varus pour ses maluersations. 92. c. 1. a

Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs pour traitter alliance auec les Romains. 95. c. 1. d

Agrippa va trouuer Vespasien en la ville d'Antioche. 105. c. 2. a

Agrippa aduertissant ceux de Gamala de se rendre, fut frappé d'vne pierre au coude droit. 133. c. 2. a

Agrippion ville bastie par Herodes en l'honneur d'Agrippa. 34. c. 2. b

les Alains ont leur demeure pres la riuiere de Tanaïs, & des marais Meotides, dautant qu'ils sont Scythes. 241. c. 2. d

les Alains alliez auec les Roys des Hircaniens, se iettent sur les Medes. *là mesme.*

Albinus succede à Festus au gouuernement de Iudée. 771. c. 1. d

Alexandra auoit deux fils de son mary Alexandre, Hyrcanus l'aisné, & Aristobulus. 7. c. 2. c

Alexandra prend familiarité auec les Pharisiens. *là mesme.*

Alexandra se fait craindre & redouter aux Rois estrangers. 7. c. 2. d

Alexandra fait empriſonner la femme de son fils Aristobulus. 8. c. 1. d

Alexandra meurt auant que prendre vengeance des torts que luy faisoit Aristobulus. *là mesme.* e

Alexandre déliuré de prison, & ordonné Roy. 5. c. 2. d

Alexandre auec nouuelles forces prend Raphie, Gaza & Anthedon. 9. b

Alexandre met sous son obeïssance les Galaadites & Moabites. 6. c. 1. b

Alexandre deffait par Oboda Roy des Arabets. *là mesme.*

Alexandre fort hay des siens. *là mesme & sui.* 7. c.

Alexandre fait crucifier huict cens de ses prisonniers au milieu de Hierusalem. 6. c. 2. c

Alexandre fait faire vn grand fossé sur la montagne d'Antipatris. 7. c. 1. b

Alexandre humainement receu par les siens pour s'en estre retourné victorieux. 7. c. 1. d. e

Alexandre meurt & laisse son Royaume à Alexandra sa femme. c. 2. a

Alexandre estant échappé des mains de Pompée, assemble vne grande armée & tourmente Hyrcanus. 11. c. 1. c

Alexandre fils aisné d'Aristobulus échappe à Pompée & s'enfuit. *là mesme.*

Alexandre enuoye des ambassades vers Gabinius, luy demandant pardon de ses fautes. 12. c. 2. c

Alexandre & son frere se purgent des crimes qu'Antipater luy imposoit. 37. c. 2. c

Alexandre épié de plusieurs qui rapportoient tout ce qu'il disoit. 39. c. 1. a

Alexandre mal venu de tous à cause des outrages de Glaphira sa femme. 40. c. 1. a

Alexandre compose en la prison quatre liures contre ses ennemis. 42. c. 1. b

Alexandre & Aristobulus accusez de diuers crimes par faux accusateurs. 44. c. 2. c

Alexandrie la plus grande ville apres Rome. 168. c. 1

les Allemans de leur naturel dépourueus de bon conseil. 234. c. 1. a, b

les Allemans se rendent à Domitien. *là mesme.* c. 2. a

Amath l'vn des plus grands chasteaux qui soient scituez sur le fleuue Iourdain. 6. c. 1. b

Ambassadeurs des Iuifs declarent à Cesar les grandes tyrannies d'Herodes. 48. c. 1. c. d

Amis d'Antipater rudement repoussez de la maison d'Herodes. 62. c. 1

Ammaus, c'est autant à dire qu'eaux chaudes. 133. c. 1. e

Amygdalon estant prés de Hierusalem. 196. c. 1. e

Ananias Sacrificateur tué par les brigands auec Ezechias son frere. 89. c. 1. a

Ananias Sacrificateur mis à mort auec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. 249. e. 209. c. 2. c

Ananus traistre jetté par dessus les murailles. 150. c. 1. b

Ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait émouuoir le peuple contre les brigands. 140. c. 2. d

Ananus fait grande remontrance au peuple, voyant les saints lieux prophanez par les brigands. 141. c. 1. e

Ananus grand Sacrificateur tué par les Idumeens & Zelateurs. 150. c. 1. b

Ananus craint de faire violence aux portes sacrées du

Temple. 144.a
Ananus eloquent à merueilles. 150.c.1.d,e
Ananus fils de Bamadus le plus cruel des sergens & officiers de Simon. 200.c.2.c.e
Ananus le plus cruel bourreau qu'eust Simon, se rend à Titus. 216.c.2.d.e
Antiochus lié, garrotté, & enuoyé à Rome. 241.c.2.d
Antigonus accuse deuant Cesar Antipater & son frere Hyrcanus. 14.c.2.c.d
Antigonus fait Roy de Hierusalem par le moyen des Parthes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 21.c.2,b
Antigonus exerce sa cruauté sur Iosephe, apres sa mort. 26.c.1.c
Antigonus se iette aux pieds de Sosius qui n'en eut point de compassion. 28.c.2.b
Antigonus finalement decapité. 29.c.1.a
les Antiochiens prient Titus de faire oster les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs estoient grauez. 171.c.1.e.c.2.a
Antiochus entre au pays de Iudée, & prend la ville de Hierusalem. 1.c.1.c
Antiochus contraint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des pourceaux sur l'Autel. col.2.a
Antiochus meurt, & Antiochus son frere luy succede. 2.c.1.c
Antiochus surmonte & tuë les Iuifs, & Iudas s'enfuit au gouuernement de Gophnis. *là mesme & suiu.*
Antiochus tué par les Arabes. 7.c.1.c,d
Antiochus surnommé Epiphanes ayant auec soy grand nombre de ieunes gens, se iette contre les Iuifs qui les tuerent presque tous. 196.c.1.d
Antiochus Iuif accuse son pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 232.c.2.a,b
Antiochus Roy estant en Comagene endure de grandes pertes. 241.c.1.c
Antiochus delibere d'abandonner son Royaume, sentant venir les Romains contre luy. *là mesme.*b
Antiochus prend sa femme & ses filles & s'enfuit en Cilicie. *là mesme.* c.d
Antiochus occupe le Royaume de Seleucus, & degrade Onias de la Sacrificature. 256.c.1.a,b
Antiochus fait son entrée en Hierusalem. *là mesme.*
Antiochus fait vn edit, que les refusans de sacrifier à sa guise, soient mis sur la rouë. *là mesme.* d
Antiochus commande aux Hebreux de manger de la la chair de pourceau. *là mesme.*
Antiochus fait venir Solomoné auec ses sept fils. 259.c.1.e
Antiochus fait montrer les tourmens qu'il feroit endurer aux sept freres. *là mesme.*d
Antipas debat du droit du Royaume de Iudée 59.c.2.d
Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 8.c.2.d
Antipater secourt Ptolomée d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 13.c.1.b
Antipater eut quatre fils de sa femme Cypris. *là mesme.* c.2.a,b
Antipater se retire au seruice de Cesar apres la mort de Pompée. 14.c.1.a,b
Antipater grandement loüé par Mithridates. *là mesme.* c.2.a
Antipater despoüille ses vestemens, & montre le grand nombre des playes qu'il auoit receuës pour faire seruice à Cesar. 14.c.2.d,e
Antipater constitué par Cesar gouuerneur de Iudée. 15.c.1.b
Antipater retourne en Iudée ayant accompagné Cesar retournant de Syrie. *là mesme.*
Antipater prend soin de mettre ordre à l'estat de la Prouince, ne s'attendant pas à Hyrcanus pour sa stupidité. *là mesme.*c
Antipater diuertit son fils Herodes de son entrepriſe contre Hyrcanus. 16.c.1.b
Antipater sauue du danger de mort Malichus, & appaise la furie de Cassius. 17.c.1.b,c
Antipater conspire contre ses freres. 37.c.2
Antipater declaré successeur du Royaume par le testament d'Herodes. 17.c.2.a
Antipater dissimule la haine qu'il portoit à ses freres 38.c.2.e
Antipater aimé d'Herodes par le moyen des calomnies qu'il forgeoit sur ses freres. 39.c.1.c
Antipater deuient tout transi, apres la harangue d'Herodes son pere. 39.c.2.d
Antipater delibere de rompre les mariages qu'Herodes auoit faits. *là mesme & suiu.*
Antipater loüé par le traistre Euricles. 44.c.2.a
Antipater encourut la disgrace du peuple pour la mort de ses deux freres. 46.c.2.c.
Antipater fait de grands dons aux Romains, mais il ne laisse pas d'estre en leur disgrace. *là mesme.*e
Antipater rigoureusement chassé de la presence du Roy Herodes. 47.c.2.d
Antipater par ses flatteries reforme les mariages ordonnez par Herodes. *là mesme.*
Antipater orgueilleux & intolerable à tous. *là mesme.*
Antipater contre la volonté de son pere se trouue de nuict aux banquets de Pheroras. 48.c.2.b
Antipater trouue moyen que son pere Herodes l'enuoye à Rome. *là mesme.*c
Antipater Samaritain maistre d'hostel d'Antipater, fils d'Herodes a la gehenne. 50.c.1.c
Antipater conseillé par ses familiers de ne retourner point vers son pere Herodes. 52.c.1.a
Antipater abandonné de tous pour ses méchancetez. *là mesme.*
Antipater magnifiquement accompagné allant à Rome, & pauurement receu à son retour. *là mesme.*
Antipater fait bonne mine, & feint de n'estre gueres estonné. *là mesme.*
Antipater rudement repoussé du Roy Herodes. c.2.a
Antipater fils de Salomé plaideur vehement, propose son accusation contre Archelaus. 60.c.1.c
Antipatride, ville construite par Herodes, en l'honneur de son pere Antipater. 34.c.2
Antonia forteresse prise & brûlée par les Iuifs mutins. 89.c.1.a
Antonia tour bastie par Herodes. 182.c.1.e
Antonia est rasée par les Romains. 212.c.1.a
Antoine constitue Phaselus & son frere Herodes Tetrarches. 19.c.1.c
Antoine espris de l'amour de Cleopatra. 29.c.1.b
Antoine donne à Cleopatra le lieu où le baume croit. *là mesme.*
Antoine retourne victorieux des Parthes. *là mesme & suiu.*
Antoine repousse les Iuifs d'Ascalon. 104.c.2.a
Antoine met des gens en embusche pour surprendre les Iuifs. 105.c.2.b
Antoine fait mettre le feu dans vne tour où le plus fort de ses ennemis estoit. *là mesme.*
Antoine deffait l'armée de Vitellius. 168.c.1.a
Antoine enuoye Cecinna vers Vespasien. 167.c.2.c
Antoine Centenier est tué en trahison. 121.c.1.d
Apollonius gouuerneur de Syrie, Phenice & Cicile. 255.c.2.b
Apollonius prié par chacun de ne faire aucune violence au Temple. *là mesme.*
Apollonius tombe sur sa face de frayeur, de l'apparition des Anges. *là mesme.*d.e
Apollonius leuant ses mains au ciel, requiert les He-

breux d'eſtre ſes interceſſeurs. *la meſme.*
les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoient aualé. 201. c.2.e. 202. c. 1. a
Arbaleſtres, inſtrumens pour jetter des pierres & des cailloux. 169. c. 170. a
Archelaüs fait bon accueil à Herodes. 37. c. 2. e. 38. c. 1. a
Archelaüs accompagne Herodes iuſques à Zephirie. *la meſme.*
Archelaüs vſe de fineſſe pour déliurer ſon gendre hors de priſon. 42. c. 2. e
Archelaüs proclamé Roy de Iudée. *la meſme.*
Archelaüs fait faire grandes pompes aux funerailles du Roy Herodes. 57. c. 2. b
Archelaüs s'efforce d'appaiſer le peuple des Iuifs mutiné. 38. c. 2. c
Archelaüs deſcend en mer pour aller à Rome. 39. c. 1. d
Archelaüs ſe jette aux pieds d'Auguſte. *la meſme.*
Archelaüs a vn nouueau procez contre les Iuifs à Rome. 47. c. 2. a
Archelaüs accusé deuant Ceſar, eſt banny à Vienne. 69. c. 2. e
Archelaüs & Glaphyra ſa femme ont d'eſtranges ſonges. *la meſme.*
Aretas conſtitué Roy de Syrie la baſſe. 7. c. 1. d
Aretas leue le ſiege de Hieruſalem. 9. c. 1. d
Aretas donne trois cens talens à Scaurus pour acheter la paix. 11. c. 2. d
Areth le ſixiéme des freres a le choix ou de mourir ou d'eſtre honoré. 263. c. 1. e
Ariſtobulus apres la mort de Iean ſon pere erige ſa principauté en Royaume. 4. c. 2. a, b
Ariſtobulus fait mourir de faim ſa mere en priſon. *la.*
Ariſtobulus fait mourir ſon frere Antigonus. *la meſme.*
Ariſtobulus voyant la Reyne Alexandra malade, s'empare des treſors & forteresſes, & ſe declare Roy. 8. c. 1. d
Ariſtobulus & Hyrcanus freres ſe donnent la bataille ptés de Hiericho. *la meſme.* e
Ariſtobulus deffait par Hyrcanus. c. 2. a
Ariſtobulus appaiſe Pompée. 10. c. 1. a
Ariſtobulus deffait plus de ſix mille de ſes ennemis. *la.*
Ariſtobulus ennuyé de faire la cour s'en retourne à Dioſpolis. 9. c. 2
Ariſtobulus ſe retire dans le Temple de Hieruſalem pour ſe deffendre contre Pompée. 10. c. 1. c, d
Ariſtobulus pris auec ſon fils Antigonus. 12. c. 2. b
Ariſtobulus deffait par les Romains. 13. c. 1.
Ariſtobulus paſſe par force par le milieu de l'armée des Romains, & ſe retire dans le chaſteau de Macheron. *la meſme.*
Ariſtobulus empoiſonné par les fauoris de Pompee. 13. c. 1. d
Artorius par fineſſe eſchappe du feu. 214. c. 2. a
Aſamon montagne au milieu de Galilée. 94. c. 2. a
Aſphalte, lac, & du lac de Tiberiade. 158. c. 1. a
Aſphaltite, lac où croiſt le bitume. 56. c. 1. d
Aſſaut donné à Gamala. 133. c. 2. c, d, e
Athrogeus herger aſpire à la dignité Royale. 46. c. 1
Athrogeus auec quatre freres enuironne l'armée des Romains. *la meſme.*
Athrogeus pris par Archelaus auec deux de ſes freres. *la meſme.*

B

Baaras racine ſemblable en couleur à la flamme, & de ſa merueilleuſe nature. 239. c. 1. a
Bacchides commis d'Antiochus ſur les garniſons fait battre les plus honorables des Iuifs. 1. c. 2. b
Bains faits par Herodes en Tripoli, Damas & Ptolemaïde. 35. c. 1 b, c
Balſames arbres d'où vient le baume. 158. c. 1. b
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudée. 19. c. 2. b, c
Baſſus fait foüetter Eleazar en la preſence des Iuifs. 240. c. 1. a
Baſſus fait dreſſer vn gibet, feignant y vouloir faire pendre Eleazar. *la meſme.* b
Baſſus prend la forteresſe de Machera. *la meſme.* d
Bataille entre les Idumeens & Simon. 152. c. 1
Bataille donnée auprés de Bebriac ville en la Gaule Ciſalpine. 153. c 2. d
Bataille donnée deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus. 169. c. 1. c
Bataille entre les Romains & les Iuifs donnée auprés du ſecret & ſacré Oratoire du Temple. 207. c. 1. e. c. 2. a, b
Bathyllus l'vn des affranchis d'Antipater apporte du poiſon de Rome pour faire mourir Herodes. 30. c. 2. e. 51. c. 1. a
Begabri & Caphartophan ou Botari & Caphartoba villettes au milieu d'Idumée priſe par Veſpaſien, où il mit à mort plus de dix mille hommes, & en prit mille priſonniers. 157. c. 2. b
Beleus fleuue de Galilée. 71. c. 1. a
Bernice Reyne ayant les pieds nuds vient deuant le tribunal prier Florus. 80. c. 1. c.
Beryte, autrement Baruth, ville en la Prouince de Phenice. 232. c. 1. a
deux cens cinquante ſix mille cinq cens Beſtes offertes au Temple. 228. c. 1. e
Bethel & Ephrem deux petites villes priſes par Veſpaſien. 162. c. 2. c
Bezetha porte de Hieruſalem. 81. c. 1. c, d
Bezetha montagne prés de Hieruſalem. 95. c. 2. c
Bitume matiere glueuſe, qui ne ſe peut reſoudre ſinon par les fleurs ou vrine d'vne femme. 159. c. 1. b.
le Boiſſeau de froment vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcus. 20. c. 2
le Bonheur & l'experience ſouſtenoit les Romains & la hardieſſe nourrie de crainte de ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs. 186. c. 2. b
les Bourreaux amollis par les paroles de Machabée. 260. c. 2. e. 263. c. 1. a
Braue reſponſe d'vn Iuif. 173. c. 2. b
Bruit merueilleux entre les ſoldats Romains ſe voyans enuironnez dedans la ville-neufue. 188. c. 2. b

C

CAius fait Roy de Hieruſalem Agrippa. 70. c. 2. c
Caius Empereur, ſi ambitieux qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu. 71. c. 1. c
Caius menace par lettres Petronius. 72. c. 1. e
Caius tué par trahiſon. *la meſme.*
Canatha ville de la baſſe Syrie. 29. c. 2. d
Capernaum fontaine fort abondante. 131. c. 1. c
Capharin ou Caphetranin chaſteau pris par Cerealis. 162. c. 2. d
Caphetra forteresſe brûlée par Cerealis. *la meſme.*
les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hieruſalem pour la gouuerner. 140. c. 1. a
les Capitaines & gendarmes creent Veſpaſien Empereur. 166. c. 1. d
ſix Capitaines aſſemblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du Temple. 218. c. 1. a, b
Caſſius gouuerneur de Iudée apres Craſſus. 13. c. 2. a
Caſſius ſe retire en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armée qui tenoit Apamia aſſiegée. 17. c. 1. b
Caſſius rançonne les villes de Iudée. *la meſme.*
Caſſius eſt tué prés de Philippopoli. 18. c. 2. d
Caſtor Iuif abuſe Titus. 187. c. 1. d, e
Caſtor eſt bleſſé d'vn coup de fleſche. *la meſme.*
Catullus gouuerneur de la Libye Pentapolitaine. 252. c. 1. b
Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent. *la meſme.* e

Cauernes où se retiroient les brigands qui faisoient la guerre à Herodes. 24. c.1. e. 25. c. 1. a
Cecilius Bassus, en faueur de Pompée fait tuer en trahison Sextus Cesar. 16. c. 2. c
Cecinna enuoyé de la part de Vitellius pour combattre contre Antonius. 167. c. 2. d
Cecinna inuente vne trahison. *là mesme.*
Cecinna en danger d'estre tué par les soldats qu'il auoit diuertis. *là mesme.*
Cedron, vallée creuse prés du mont d'Oliuet. 173. col. 1. d
Celadus enuoyé par Cesar pour reconnoistre Alexandre. 65. c. 2. a
Celadus fait que le jeune compagnon, qui se disoit Alexandre, decele les autres de sa fourbe. *là mesme*, b
Cerealis Tribun, enuoyé contre les Samaritains, auec six cens hommes de cheual & trois mille de pied. 120. c. 1. d
Cerealis tuë tous les Samaritains qui ne voulurent laisser les armes pour quoy qu'il dist. *là mesme*, e
Cerealis capitaine de Vespasien gaste la haute Idumée. 162. c. 2. e
Cerealis colonnel de toutes les bandes de Titus. 210. col. 2. d
Cerealis aduerty de la reuolte des Allemans, les deffait & en fait grande boucherie. 234. c. 1. c
Cesar s'inuestit de la Monarchie de Rome. 13. c. 1. c
Cesar fait Antipater citoyen Romain. 14. col. 2. b
Cesar prononce Hyrcanus le plus digne de la souueraine Sacrificature. 15. c. 1. b
Cesar remet le diademe royal sur la teste d'Herodes. 34. c. 2. c
Cesar éleue Herodes en plus grands honneurs & richesses que deuant. *là mesme.*
Cesar constitue Herodes gouuerneur de toute la Syrie. 33. c. 1. a
Cesar émeu de pitié appointe Herodes auec ses fils. *là.*
Cesar diuise le Royaume de Iudée aux enfans d'Herodes. 64. c. 2. d
Cesarée ville edifiée par Herodes en l'honneur de Cesar. 35. c. 1. d
en Cesarée furent plus de vingt mille hommes Iuifs tuez. 90. c. 2. d
Gestius Gallus deffait bien deux mille Iuifs sur la montagne Asamon. 94. c. 1. c
Cesennius Petus gouuerneur de Syrie aduertit Vespasien du complot d'Antiochus & Epiphanes se voulant rebeller contre les Romains. 241. c. 1. a
Cestius Gallus gouuerneur de Syrie vint en Hierusalem, là où trente fois cent mille hommes se plaignent à luy de Florus. 77. c. 1. e
Cestius auec vne forte armée va en Zabulon, ville de Galilée. 94. c. 1. a
Cestius plante son camp deuant Hierusalem. 95. col. 1. c, d
Cestius entre en Hierusalem. *la mesme.*
Cestius leue son camp deuant Hierusalem trop inconsiderément & sans propos. 96. c. 1. d
Cestius fait couper la gorge à ses mulets & à ses asnes. 96. c. 2. c
Cestius fait amuser les Iuifs cependant que luy & ses gens s'enfuyent sans dire mot. 97. c. 1. b
Cestius fuyant laisse par les chemins plusieurs machines de guerre. *là mesme.*
Chares & Iosephe les plus apparens de Gamala mettent leurs gens en ordonnance. 133. c. 2. c
Chebron ou Hebron ville surprise. 161. d, e
Chebron ou Hebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 161. c. 2. e
Classicus & Ciuilis donnent conseil aux Allemans de se reuolter. 234. b, c
Claudius rauy à l'Empire par force. 72. c. 2. b
Claudius reçoit en son camp le Senat. 73. c. 1. e
Claudius donne à Agrippa le Royaume de son pere Herodes. 73. c. 2. a
Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 75. c. 2. a, b
Claudius meurt apres auoir gouuerné l'Empire treize ans. *là mesme.* d
Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 22. c. 1. b
Cleopatra grandement cruelle enuers ceux de sa lignée. 29. c. 1. b, c
Cleopatra machine la mort des Rois Herodes & Malichus. *là mesme.* c, d
Cleopatra persuade à Antoine de bailler commission à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 29. c.. 2. b, c
Clitus se coupe luy-mesme la main gauche. 102. c. 2. e
Colosse de Cesar aussi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 35. c. 1. e. c 2. a
Coponius cheualier Romain enuoyé par Cesar au gouuernement de Iudée. 66. c. 1. e
Corban, thresor sacré. 70. c. 1. e
Crassus succede à Gabinius, il rauit les deux mille talens du Temple, à quoy Pompée n'auoit osé toucher. 13. c. 1. d, e
Crassus auec tous ses gens tuez, ayant passé outre le fleuue d'Euphrates. *là mesme.*
Cry horrible dans Hierusalem. 219. c. 2. a, b
Cry & remonstrance des sept freres au tyran Antiochus. 260. c. 1. a, b
Cruauté de Florus sur les plus nobles de Hierusalem. 79. c. 2. c
Cuyure de Corinthe, c'est laiton surmontant en beauté l'or. 180. c. 1. c. c. 2. a
Cumanus fait peur aux Iuifs de telle sorte, que s'enfuyant il s'en estouffa plus de dix mille. 74. c. 1. e
Cydessa village fort appartenant aux Tyriens. 138. col. 1. d
Cypre vn chasteau qu'Herodes fit bastir sur Hiericho en l'honneur de sa mere Cypris. 34. c. 2. c

D

DAphne ville prochaine d'Antioche. 19. c. 1. a
Dauid pere de Salomon premier edificateur du Temple de Hierusalem. 177. c. 1. b
Dauid premier Roy de Iudée. 229. c. 2. b
Dauid s'abstient de boire, encore qu'il eust grand soif, pour le serment qu'il auoit fait. 255 a
Deffaite des brigands dans des cauernes par Herodes. 24. c. 1. c. 25. c. 1. a
Delta triangle d'Egypte. 14. c. 1. d
Deploration de Iosephe autheur de cette histoire sur Hierusalem. 170. c. 1. d
Despoüilles du Temple de Hierusalem portées en triomphe à Rome. 237. c. 1. d, e
Dieu enuoye vne grande perte à Herodes par vn tremblement de terre. 30. c. 1. c
Dieu a mis en la puissance de l'entendement certains commandemens. 254. a, b
Dieu enuoye ses fleaux sur les Iuifs. 256. c. 1. a
Dolesus tué par les brigands de Gadara. 156. c. 1. a
Domitien auec plusieurs gentils hommes Romains se sauuent, & tout le reste est mis en pieces. 168. c. 1. a
Domitien gouuerne le peuple de Rome iusques à ce que Vespasien son pere soit venu. *là mesme*, c
Domitien second fils de Vespasien marche contre les Allemans. 234. c. 1. d
Domitius Sabinus homme de bien & vaillant. 188. col. 2. d
Doris premiere femme d'Herodes natifue de Hierusalem, repudiée. 57. c. 1. d, e

Doris mere d'Antipater chaſſée de la cour d'Herodes. 50. c. 2. a
Druſion tour faite par Herodes en l'honneur de Druſus neueu de Ceſar. 34. c. 1. c

E

EGypte fort abondante & riche en bleds. 165. c. 1. b
Egypte païs de difficile accez tant par mer que par terre. *là meſme.*
vn Egyptien faux Prophete. 76. c. 2. a
Eleazar frere de Iudas meurt en vne fort difficile entrepriſe. 2. c. 2. e
Eleazar perſuade aux deputez de ne receuoir aucun don, ſinon de ceux de la nation Iudaïque. 87. c. 1. e col. 2. a
Eleazar & Zacharie deux des principaux Zelateurs. *là meſme.*
Eleazar va vers Herodion, & ſe jette du haut d'vne muraille, où il mourut. 161. c. 1. c
Eleazar éleue vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur & rompt le belier des Romains. 116. c. 1. a
Eleazar tire à ſoy pluſieurs des Zelateurs, & en compoſe vne grande ſedition. 170. c. 2. d
Eleazar jeune homme hardy & vaillant. 242. c. 2. b
Eleazar capitaine des meſchans tient le chaſteau de Maſſada. 243 c. 2. c
Eleazar & ſes compagnons conſpirent contre ceux qui voudroient obeïr aux Romains. 242. c. 2. d
Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame. 246. c. 1. a
Eleazar reſpond aux ſeruiteurs d'Antiochus. *là meſme.*
Eleazar autheur de la paſſion des martyrs. 253. c. 2. a
Eleazar eſt ſollicité par Antiochus de violer la loy. 256. col. 2. b
Eleazar reſpond au tyran Antiochus. *là meſme.* c, d
Eleazar traiſné au ſupplice, & grandement tourmenté par les bourreaux d'Antiochus. 257. c. 2. b
Eleazar rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit. *là meſme.* c
Eleazar jetté dans le feu auec des odeurs puantes au viſage. 258. c. 1. c
Eleazar gouuerné par la raiſon. *là meſme.* d
Eleon mont, c'eſt le mont d'Oliuet. 173. c. 1. d
Eliſée Prophete eſt humainement receu des habitans de Hiericho. 158. c. 1. c
Embuſches dreſſées par les Iuifs contre les Romains. 176. c. 1. a, b
l'Empereur commande à Lupus de faire abbattre le Temple des Iuifs en la ville d'Onion. 251. c. 1. d
les Empereurs ont touſiours honoré & orné le Temple de Hieruſalem. 202. c. 2. b
Enéas court vers Caſtor penſant receuoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre. 187. c. 2. e
Engaddi petite ville priſe des brigands & meurtriers. 155. c. 1. c, d
Epiphanes & Callinicus font teſte aux Romains. 241. col. 2. a
Epiphanes & les autres vont à Rome, auſſi fit le Roy Antiochus. 241. c. 2. e. col. 3. a
Eſcarmouche des Iuifs. 205. c. 2. b
vne Eſclaue deſcouure en la torture la conſpiration faite contre Herodes. 49. c. 1. e.
Euaratus natif de l'iſle Cos ſemblable au traiſtre Euricles. 45. c. 1. a
Euricles Lacedemonien par flatterie & par preſens gaigne l'amitié d'Herodes, & de ce qu'il fit. 43. col. 1. c
Euricles accuſé deuant Ceſar d'auoir émeu ſedition au païs d'Achaye. 45. c. 1. b

F

FAuſtus Cornelius entre le premier au Temple de Hieruſalem. 10. c. 2. e
Felix fait la guerre à Phaſaelus. 18. c. 1. e
Felix enuoyé gouuerneur de Iudée, Samarie & Galilée. *là meſme.*
Felix prend Eleazar capitaine des brigands. 76. c. 1. e col. 2. a
deux Femmes ſeules eſchappées de la deſtruction de Gamale. 156. c. 2. e c. 1. a
les Femmes qui auoient leurs fleurs n'entroient point au Temple. 181. c. 2. c
les Femmes rauiſſent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 113. c. 2.
deux Femmes & cinq petits garçons ſe ſauuent dedans les égouts. *là meſme.*
Feſtus ſuccede à Felix au gouuernement de Iudée. 77. col. 1. c, d
Feux de joye par toutes les villes pour Veſpaſien éleu Empereur. 166. c. 1. d
le Feu eſteint en pluſieurs endroits de la ville par le ſang des Iuifs. 147. c. 1. a
Flauius ou Fuluius Silua ſuccede au gouuernement de Iudée apres la mort de Baſſus. 242. c. 2. b
Flauius ou Fuluius fait faire vn mur à l'entour de Maſſada pour enfermer ſes ennemis. *là meſme.*
Flauius ou Fuluius Silua fait brûler le mur que firent les Iuifs. *là meſme & ſuiu.*
Florus pilloit vne ville tout d'vn coup. 78. c. 2. a, b
Florus enuoye tirer dix-ſept talens du threſor ſacré. 79. c. 1. a, b
Florus auec vne grande armée va en Hieruſalem, où il fait de grandes extorſions. *là meſme.*
Florus commande à ſes ſoldats d'aller piller le marché de Hieruſalem. 79. c. 2. c
Florus accorde auec les Sacrificateurs de Hieruſalem & retourne en Ceſarée. 81. c. 2. a
Florus accuſe les Iuifs deuant Ceſtius des meſchancetez que luy-meſme auoit commiſes. *là meſme.* b
Florus ne deſirant qu'allumer la guerre, ne reſpond rien aux ambaſſadeurs de Hieruſalem. 88. c. 1. c
Fonteius Agrippa lieutenant du Conſul tué par les Sarmates. 234. c. 1. b
Fontaine prés de Hiericho fort ample infectant & gâtant tout le pays qu'Eliſée rendit douce, ſaine & fertile. 158. c
Fontaines d'eauës chaudes de gouſt & de ſaueur bien diuerſe. 159. c. 1. b, c
Forfait execrable inuenté par Herodes, afin qu'on pleure ſon deceds. 56. c. 2. b
le Forfait d'vn ſeul homme doit eſtre puny, mais on doit pardonner à vne multitude qui a offenſé. 176. col. 2. a, b
des Fortifications que fit faire Ioſephe au pays de Galilée dont il eſtoit gouuerneur. 98. c. 1. c, d
Fronton l'vn des affranchis de Titus garde des priſonniers Iuifs. 228. c. 1. a, b
vne infinie multitude de Fugitifs vendus. 226. c. 2. b

G

GAbaa ou Gamala ville des cheualiers. 105. c. 1. d
Gabath-Saül, c'eſt à dire la vallée de Saül. *lam.*
Gabinus ſucceſſeur de Scaurus au gouuernement de Iudée, rompt les entrepriſes d'Alexandre. 12. c. 1. a, b
Gabinius diuiſe toute la nation Iuifue en cinq ſieges judiciaux ou parlemens. *là meſme.*
Gabinius met en fuite Alexandre apres auoir tué dix mille hommes de ſes gens. 13. c. 1. c
Gadara deſtruite par les Iuifs, & reparée par Pompée. 11. c. 1. e. c. 2. a
Gadare priſe par Veſpaſien au premier aſſaut qu'il donna. 3. c. 1. a
Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome. 160. c. 1. e

Galilée remplie de feu & de ſang. 107.c.1.c
Galilée pays fort abondant en huiles. 99. c.2.c
Galiléens gens belliqueux dés leur enfance. 105.c.1.b
les deux Galilées fort fertiles & peuplées. 106.c.1.
Gamala lieu de difficile accez. 133. c.1.a
Gamala reſiſta ſept mois contre ceux qu'Agrippa auoit enuoyez. 134. c.1.c
ceux de Gamala plus cruels contre eux que les Romains meſmes. *la meſme.*
Garizin montagne que les Samaritains reputent tres-ſainte. 120. c.1.a
les Gaulois & les Allemans font deſſein de ſe reuolter contre les Romains. 233.c.2.e.234.c.1.
Genath porte de Hieruſalem. 177.c. 2.a
Geneſar, lac prés de la ville de Tarichée. 128.c.1.a
vn Gendarme découure ſon derriere aux Iuifs, dont il en arriua vne grande mutinerie. 74. c.1.b
Gens de guerre couronnez de laurier & veſtus d'habillemens de ſoye. 236. c.1.c
Geſſius Florus plus meſchant qu'Albinus. 75.c.1.
Giſcala petite ville de Galilée. 137.c.1.b.286.c.1.d
Glaphyra femme d'Alexandre recite beaucoup de choſes de ſa nobleſſe. 39.c.2.d
Gorion homme éleué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 152.c 2.a
des Gouuerneurs qu'éleurent les Iuifs au pays de Iudée. 98. c.1 a,b
Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy, preuient Simon & le tuë. 62.c.2.b
les Grecs adonnez au gain ouurent la bouche pour plaider; mais quant à la verité de l'hiſtoire, ils ſont muets. 78 c.2.c
les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebreux auoient écrit de leur origine. *là meſme.*
les Grecs de Ceſarée gaignent leur cauſe deuant Neron contre les Iuifs. *la meſme.*
Guerre ciuile tant en Idumée qu'en Italie. 158.c.1.

H

HErodes fils puiſné d'Antipater conſtitué ſur le pays de Galilée. 15.c.2.a
Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigands, & vne grande bande de pendards ſur la frontiere de Syrie. *la meſme.*
Herodes abſous par Hyrcanus. 16. c.1.c
Herodes ordonné chef de la gendarmerie, tant en Syrie qu'en Samarie. *la meſme, d, e.*
Herodes eſt le premier qui gaigne le cœur de Caſſius. 17.c.1.a
Herodes ſe garde d'eſtre pris des Barbares. 20. c.2.b
Herodes ſe retire de nuit en Idumée. *là meſme,* c
Herodes prend Maſſada, & chaſſe hors de Galilée le Prince des Tyriens. 18.c.2.a
Herodes obtient la victoire ſur Antigonus & autres. *la meſme.*
Herodion chaſteau conſtruit par Herodes en l'honneur de la victoire qu'il obtient contre les Iuifs. 22.c.2.
Herodes adjourné pour comparoir deuant Hyrcanus. 16. c.1.b
Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 21. col.2.d
Herodes ayant deliberé d'aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du temps, ny pour autre incommodité. 22.c.1.a,b
Herodes eſt en tres-grand peril prés de Pamphylie. *la.*
Herodes ayant pris la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Maſſada. 23. c.1. d
Herodes fait declarer par vne trompette à tous ceux de Hieruſalem qu'il eſtoit venu pour le bien & ſalut de toute la ville. c.2.b
Herodes ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoient en richeſſes. 24. c.1. d
Herodes enuoye trois enſeignes de gens de pied au village Arbela contre les brigands. 33. c.1.a
Herodes deffait les brigands. 24.c.2.
Herodes recompenſe ſes ſoldats & leur donne fruit de leurs labeurs. 24. c. 1. e
Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 25. c.1.d
Herodes eſtant en Daphné eut de terribles ſonges. 26. c. 1. e
Herodes s'en retourne en Egypte, connoiſſant l'infidelité des Arabes. 21. c.2.d
Herodes eſtant arriué à Rhinocolure, eut nouuelles de la mort de ſon frere. 22.c.1.a
Herodes refuſé du paſſage de Peluſe, & enfin l'obtient, auec gens pour ſa conduite. 22.c.1.b
Herodes bleſſé d'vne fléche. 26.c.2.d
Herodes fait trancher la teſte à Pappus chef de l'armée d'Antigonus. 27.c.2.b
Herodes aſſiege Hieruſalem. *la meſme.*
Herodes durant le ſiege de Hieruſalem alla en Samarie épouſer la fille d'Ariſtobulus. *la meſme,* d
Herodes a autant d'affaires apres ſa victoire de Hieruſalem que deuant. 28. c.2.c, d
Herodes ſauue le reſte des citoyens de Hieruſalem, par promeſſe qu'il fit à Soſius de recompenſer ſes ſoldats. *la meſme.*
Herodes auec bien peu de gens deffend le palais royal. 20. c.1.a
Herodes eſtant arriué à Rome, aborda premierement Antoine. 22. c.1.d
Herodes fait Roy de Hieruſalem par l'authorité du Senat Romain. 22.c.2.e
Herodes en grand danger. 30. c.1.
Herodes perd grand nombre de gens par l'opiniaſtreté de ſes capitaines. *la meſme.*
Herodes ſe campe prés de Philadelphie. 31. c.1.d
Herodes meſme attaque ſes ennemis iuſques dans leur fort. 31. c.1.e. c.2.a
Herodes refuſe cinquante talens que ſes ennemis luy offroient pour leur rançon. 31.c.2.d
Herodes prie Ceſar en faueur d'Alexandre, grand amy d'Antoine. 32. c.2.e
Herodes monté coſte à coſte de Ceſar. *là meſme.*
Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Ceſar. *l.*
Herodes eſtant paruenu au plus haut degré de ſa felicité, s'employe en choſes ſaintes & religieuſes. 33. col.1.c,d
Herodes fait refaire le Temple de Hieruſalem plus beau & plus grand que iamais. *la meſme,* e
Herodes en l'honneur de ſes amis fait edifier palais, domes, villes & chaſteaux. 34. c.2.a
Herodes fait faire vn havre plus grand que celuy de Pyrée. *la meſme.*
Herodes ſurmonte par ſa liberalité la nature farouche d'vn golfe de mer. *la meſme.*
Herodion fort chaſteau qu'Herodes fit baſtir en ſon nom. 34. c. 2.d
Herodes diſpos & agile de corps. *la meſme.*
Herodes prit pour vn iour quarante beſtes ſauuages. *la meſme.*
Herodes bon coureur de lance. *la meſme.*
Herodes aime paſſionnement ſa femme Mariamme. 36. c. 2.d
Herodes accuſe ſon fils Alexandre deuant Ceſar. 37. col. 2. b
Herodes fait aſſembler le peuple de Hieruſalem, & luy declare la cauſe de ſon voyage de Rome. 38.a
Herodes redouté, & craint tant des ſiens que des eſtrangers. 8. c.2. b
Herodes menace ſes deux fils Alexandre & Ariſtobulus. 40. c.1. d

Herodes prenoit plaisir à essayer plusieurs femmes. col. 2. e
Herodes fait donner la question à ses trois Eunuches, & de ce qu'ils confesserent. 41. c. 1. a
Herodes grandement cruel adjouste foy à tous les faux rapports. *la mesme.* b,c
Herodes fait lier & mettre en estroite prison Alexandre son fils. 41. c. 2. a
Herodes donne cinquante talens à Euricles le traître, & l'appelle autheur de son salut. 44. c. 2. d
Herodes fait present à Archelaus de septante talens, & d'vn throsne d'or. 43. c. 1. b
Herodes suiuant le conseil de Cesar assemble ses parens & amis pour faire information sur la trahison de ses fils. 45. c. 2. 47. c. 1. b
Herodes fait mener ses enfans en Cesarée pensant de quelle mort il les feroit mourir. *la mesme.*
Herodes fait estrangler ses deux fils en la ville de Sebaste. 46. c. 2. b
Herodes auoit neuf femmes. 47. c. 2
Herodes demande à Pheroras s'il l'aimoit mieux que sa femme. 48. c. 1. e
Herodes soupçonné d'auoir fait empoisonner son frere Pheroras. 49. c. 1. c
Herodes fait donner la torture à quelques chambrieres & esclaues. c. 1. e
Herodes enuoye Antipater à Rome auec son testament. 48. c. 2 c
Herodes commande à la femme de Pheroras d'apporter le poison quelle auoit pour l'empoisonner. 30. col. 1. d
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. *la mesme.* c. 2. e
Herodes ayant fait mettre Antipater en prison, aduertit Cesar de toute son infortune. 54. c. 2. d
Herodes escrit à Cesar & change son testament. 55. col. 2. b,c
Herodes grandement tourmenté sur sa vieillesse 54. col. 1. d
Herodes merueilleusement persecuté de maladie. 55. c. 1. d,e. c. 2.
Herodes passe outre le Iourdain pour aller aux bains chauds prendre le dernier remede de sa maladie. *la mesme.*
Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoient la sentence d'Antipater. *la mesme & suiu.*
Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer son fils Antipater. 57. c. 1. a
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater. *la mesme.*
Herodes enterré au chasteau appellé Herodion. 57. col. 2. d
Herodes repris aigrement par Cajus de son auarice, s'enfuit en Espagne. 71. c. 1. b
Herodes fait faire le chasteau de Massada pour se retirer. 244. c. 2. e
Herodes escrit à Antipater son fils pour le faire venir de Rome. 31. c. 2. b
Herodes patient visite son frere Pheroras, & procure sa gueriſon. 49. c. 1. c
Herodias femme d'Herodes incite son mary à pretendre à la dignité royale. 71. c. 1 a
Herodion Massada & Macheron detenus par les brigands. 162. c. 1. e
Hideux spectacle sur le lac Genesar. 165. a
Hiericho terre la plus grasse & plus fertile de Iudée. 10. c. 1. a
Hiericho pays fort fertile & plaisant. 157. c. 2. d *& f.*
Hierusalem montée au plus haut degré, & tombée au plus bas. 28. c. 1. & 2.
Hierusalem prise par Herodes, après auoir esté cinq mois deuant. *la mesme.*
ceux de Hierusalem & Berenice vont à Cestius luy dire les meschancetez de Florus. 81. c. 2. c
les riches & plus apparens de Hierusalem assemblent le peuple. *la mesme.*
ceux de Hierusalem font vne ordonnance pour oster Iosephe de son gouuernement. 101. c. 2. d
ceux de Hierusalem enuoyent des gens en armes contre Iosephe. *la mesme.* c. 1. d
ceux de Hierusalem s'exercent aux armes, & font de grands preparatifs pour receuoir les Romains. 102. col. 1.
Hierusalem au milieu du pays de Iudée. 106. c. 2. b
trois horribles maux regnent en la ville de Hierusalem. 154. c. 1. d,e
Hierusalem scituée sur deux petites montagnes. 177. col. 1. a
Hierusalem contenoit trente trois stades de circuit. 178. c. 1. b
ceux de Hierusalem se nourrissent de vieille fiente de bœuf. 203. c. 2.
Hierusalem desertée de bois à nonante stades à la ronde. *la mesme.* d
Hierusalem méconnuë de tous estrangers. *la mesme.*
Hierusalem pleine de corps morts. 225. c. 1. c
Hierusalem brûlée au mois de Septembre. 227. col. 1. e. col. 2. a
Hierusalem auparauant nommée Solyma. 229. c. 2. a
Hierusalem prise par cinq fois, & enfin destruite par Titus. *la mesme.* d
Hierusalem si bien applanie qu'à peine croyoit-on qu'on y eust habité autresfois. 229. c. 2. c
Hippicos tour de Hierusalem bastie par Herodes. 178. col. 1. d
Hippodrome lieu où Herodes fit empriſonner les plus apparens des bourgs & villetes de Iudée. *la mesme.*
l'Homme deuoit estre entier de tous ses membres pour administrer les choses saintes. 21. c. 1. d
cinq mille hommes de pied & neuf cens octante de cheual tant des Romains que de ceux qui leur donnoient secours, tuez par les Iuifs 97. c. 1. c
douze mille jeunes Hommes des plus apparens tuez par les Idumeens & Zelateurs. 151. c. 1. b
l'Homme sage & fort est seigneur sur toute passion. 256. b
Humanité d'Hyrcanus. 19. c. 1. e
Hyrcanus appointe auec son frere Aristobulus. 8. c. 2. b
Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompée. 11. c. 1. c, d
Hyrcanus sollicité à enuie contre Antipater & ses fils 15. c. 2. c,d
Hyrcanus & Phasaelus font resistance à Antigonus & toute sa troupe. 19. c. 2. d
Hyrcanus & Phasaëlus pris par les Parthes. 20. c. 2. a

I

Iacob se fait déliurer, feignant vouloir parler au tyran, & soudain court au lieu du supplice 264. c. 1. e
Iamnia & Azote reduites sous l'obeïssance de Vespasien. 139. c. 2. e
Iaphe prise par Titus & Trajan qui firent grand carnage. 119. c. 1. & 2.
Iacques l'vn des principaux gouuerneurs d'Idumée, trahit son pays pour le liurer à Simon. 161. c. 1. d
Iason se voyant Sacrificateur contraint tous les Iuifs à estre meschans. 256. c. 1. c
l'Idumée gastée & destruite par la cruauté de Simon. 161. c. 1. d
vingt mille Idumeens s'assemblent & viennent en Hierusalem. 145. c. 2. b,c
les Idumeens & Zelateurs tuent quelques-vns des grands de Hierusalem. 149. c. 2. b

les Idumens de nature cruels n'épargnent homme qui fust à Hierusalem. *là meſme.* e
les Idumens vsent de grande cruauté tant sur les Sacrificateurs que sur le peuple. 150. c.1.a
les Idumens feignent vouloir vser de iustice, & accusent Zacharis deuant septante juges par eux deleguez. 151.c.1 d
les Idumeens se faschent d'estre venus contre ceux de Hierusalem. 151.c.2 c
les Idumeens mettent hors de prison bien deux mille hommes. 152 c 1 c
les Idumeens rauissent le threſor de Iean. 164. col. 1. a
les Idumeens s'assemblorent auec les Sacrificateurs, & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont malheur en prit. *la meſme.*
les Idumeens ensuiuent la fureur & la cruauté de Iean & Simon. *là meſme.*
Iean fils de Lenias fin & meschant affronte Ioſephe. 99. c 1c,d
Iean écrit à Ioſephe qu'il luy permit se baigner dans les eaües chaudes de Tyberiade. 101. c. 1.a
Iean assailly par ceux de Tyberiade, s'enfuit en son pays de Gifcala. *là meſme.* d
Iean enuoye secretement des messagers en Hierusalem pour accuſer Ioſephe. 101. c.1.c
Iean & Silas capitaines, [illegible] mille Iuifs deffaits prés d'Aſcalon. 104.
Iean fils de Lenias, trompeur & empoisonneur. 137. col.1.c
Iean s'enfuit vers Hierusalem auec ses ruſtres & compagnons. 138. c.1.e
Iean se glorifie & deprime la force des Romains. 139. col. 2. c
Iean auec dix ſpadaſſins tuent en la prison trois principaux personnages de Hierusalem. 140. c.2.a
Iean trahit le peuple de Hierusalem. 141. c.1. c
Iean plus fin & malicieux que tous autres de Hierusalem. *là meſme.*
Iean fait le serment de fidelité au peuple de Hierusalem. *là meſme.*
Iean monstre clairement qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. 15[illegible].c.2.a
Iean vaillant à la main & bon en conſeil. *là meſme.*
Iean abuſoit des matieres consacrées au Temple pour faire ses inſtrumens de guerre. 25[illegible]. c1. d
Iean capitaine des Idumeens tué ſur la murailles. 85. col. 2. b
Iean & Simon mettent des gardes par tout pour empescher l'iſſuë aux Iuifs, & l'entrée aux Romans. 193. c.1.d
Iean & Simon beuuoient le ſang du menu peuple. 115. col.1.a
Iean fait des mines contre les plates-formes des Romains, & les met par terre. 196 c.2e
Iean ne trouuant plus que piller ſur le peuple, va iuſqu'aux ſacrileges. 202 c.2a
Iean & Simon ſe rendent aux Romains 228. c.2.
Iean auoit chaſſé toute pureté legitime & bien-ſeante. vn Iuif. 143. c.1.a,l
Ieſus capitaine des brigands prend les cheueux de Valerius. 126. c.[illegible] d
Ieſus & ſes compagnons ſe jettent ſur les Romains. *là meſme.*
Ieſus s'enfuit & ſes compagnons. 130 c.1.c
Ieſus le plus âgé des Sacrificateurs apres Ananus, fait harangue aux Idumeens. 145.c.1.a
Ieſus Sacrificateur a aſſeurance de ſa vie. 226.
Ioſephe fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait hauts cris. 221.c. b,c
Ionathas Sacrificateur tué par les Sicaires 76.c.1.c
Ionathas Sacrificateur premier fondateur de Maſſada. 244. c.1.b
Ionathas homme meſchant ſeduit grand nombre de Iuifs. 252. c 1.a
Ionathas pris & emmené à Catulus à qui il donne occaſion d'vne grande iniquité. 252.c.1.d
Ionathas battu de verges, & puis brûlé tout vif. 252. col. 2. c
Ioppé priſe & raſée par les Romains, & ceux de dedans mis au fil de l'eſpée. 126. c.1.e
Ioppé qui fut ruinée par Ceſtius, baſtie de nouueau. *la meſme.*
Ioppé raſée pour la ſeconde fois par les Romains. *la meſme.*
Iourdain d'où prend ſa ſource. 130.c.1.c
Iourdain fleuue, paſſe par le milieu de la region du grand champ. 158. c.1. b
ceux de Iotapate donnerent la fuite aux Romains, & en tuerent ſept, & en bleſſerent pluſieurs. 116.a
Ioſephe fils de Matathias hebreu de nation, Sacrificateur de Hieruſalem. 1. c.1.a
Ioſephe commence ſon hiſtoire à l'endroit où les autres Grecs & Prophetes hebreux ont finy. 2. c. 2.
Ioſephe frere d'Herodes preſt de quitter le chaſteau de Maſſada par faute d'eau. 22.c.2.e
Ioſephe fils de Gorion & Ananus le Sacrificateur, éleus gouuerneurs des fortifications de Hieruſalem. 97. c.2. e
Ioſephe amaſſe au pais de Galilée vne armée de cent mille hommes. 96. c.1. d
Ioſephe inſtruit ſes gendarmes à la diſcipline militaire. col. 2. b
Ioſephe abandonné de ceux de ſa garde vient en toute humilité ſe preſenter à ſes ennemis. 98. c.1.e,d
Ioſephe fait retirer bien trois mille hõmes qui ſont à la ſuite de Iean par le moyen d'vn cry. 101.
Ioſephe par vne ruſe contraint ceux de Tyberiade à ſe rendre. *là meſme.*
Ioſephe emmene auec ſoy tout le conſeil de Tyberiade. *là meſme & ſuiu.*
Ioſephe s'enfuit en Tyberiade. 111. c.1. b
Ioſephe euſt mieux aimé mourir que de trahir ſon pays. c.1. b. c,d
Ioſephe eſcrit en diligence à ceux de Hieruſalem de la forte armée des Romains. *là meſme.* e
Ioſephe eſtant party de Tyberiade, va deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate. c. 2 b
Ioſephe fait jetter tous les Iuifs ſur les Romains, & les fait reculer de la ville. *là meſme.*
Ioſephe fait hauſſer les murailles d'Iotapate, & comment. 113.c.1.b
Ioſephe met des ſacs de paille pour amollir les coups du belier. *la meſme.* c
Ioſephe fait pendre aux creneaux pluſieurs veſtemens moüillez, pour faire croire aux Romains qu'ils n'auoient pas faute d'eau. c. 2. d
Ioſephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment. *là meſme.* e
Ioſephe commande à ſes gens qui alloient aux prouiſions de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de beſtes. 114 c.1.c,d
Ioſephe delibere de s'enfuir; mais le peuple le prie de demeurer. *là meſme.*
Ioſephe prié tant des petits que des grands d'eſtre compagnon en leurs calamitez. 116. c.1. e
Ioſephe fait de grandes ſorties contre les Romains. *la meſme.* d, *& ſuiu.*
Ioſephe brûle les forts & machines des Romains. 116. col.1. c
Ioſephe ſe monſtre vaillant à la deffenſe d'Iotapate, & ſoubtient vn terrible aſſaut des Romains. 117. c.1.d

Iosephe fait ietter de l'huile boüillante sur les Romains. 118.c.1.c,d
Iosephe deuale en vn puits où il y auoit vne cauerne fort spatieuse. 121.c.2.c
Iosephe fait priere à Dieu & se rend aux Romains. 122.c.2.a,b
Iosephe retient les Iuifs par argument de Philosophie. *la mesme.* c
Iosephe voyant que ses compagnons le vouloient tuer, leur fait tirer au sort à qui tuëroit son compagnon. 124. c.1. c
Iosephe mené à Vespasien par Nicanor, & de la presse qui y estoit pour le voir. *là mesme.* e
Iosephe hay des Iuifs & tenu pour traistre, luy estant prisonnier des Romains. 126. c.2.c
Iosephe fait de grandes remonstrances aux Iuifs taschant à leur persuader de se rendre. 190. c.1.a
Iosephe mocqué des Iuifs. *là mesme.*
Iosephe allant autour des murailles, reçoit vn coup de pierre. 114.c.1.c,d
Iosephe est indigné du crime enorme des brigands. 202.c.2.b,c
Iosephe ne se peut tenir de pleurer faisant remonstrance aux Iuifs. [illegible].2.b
Iosephe sert de truchement pour donner entendre aux Iuifs les paroles de Titus. 210.c.2.c
Iosephe s'efforce à sauuer le reste de la ville. *là mesme.* 252.c.1
Iosephe accusé par Catulus. [illegible].2.a,e
Iosephe est surnommé iu[illegible]es par Herodes. 35.c.1.c.
les Ioustes des Elidi[illegible] col. 2. a [illegible]ment en parlez. 59. c.2.e
Ireneus adu[illegible]tenant le Danube ou Danau. 234. c.
Istre riui[illegible]
[illegible] premier qui fait alliance auec les Romains. [illegible].1. a
[illegible]as prend Hierusalem. *là mesme.* b
Iudas & Mathias Sophistes. 55. c.2.a
Iudas capitaine des Iuifs tué en la foreſt de Ardes. 240. c.2. c
Iudas Machabées mis à mort. 261.c.2.a,b
Iudée diuisée en onze contrées. 196. c.2.b
le Iuif est cause que son païs est destruit, & non l'étranger. 10. c.2.c
les Iuifs entre les armes ne laissoient rien passer de leurs ceremonies. *là mesme.* d,e
douze mille Iuifs tuez au Temple de Hierusalem. *là m.*
les Iuifs poursuiuent Herodes, & sont par luy deffaits. 20. c.2.e
les Iuifs lient cinq iours durant leurs prisonniers. *la.*
les Iuifs pouuoient auoir plusieurs femmes. *là mesme.*
les Iuifs auoient accoustumé de faire de grands banquets au peuple, à la mort de quelqu'vn. *là mesme.*
les Iuifs aiment mieux mourir que de voir prophaner les loix. 70. c.2.d,e
les Iuifs ne veulent point d'images. 71. c.2.d
les Iuifs viennent à Cumanus se plaindre. 64. col. 1. e col. 2. a
les Iuifs de Cesarée se retirerent en Narbata. 78. c.2.d
les Iuifs mettent au tranchant de l'espée tous les Romains qui estoient dans la forteresse de Massada. 87. col. 1. e
les Iuifs mettent le feu dans la maison du grand Sacrificateur, & au palais d'Agrippa & de sa sœur Berenice. 88.c.2
les Iuifs de Scythopolis se bandent contre les [illegible] Iuifs. 91.c.1.[illegible]
[illegible]ifs deffaits en Ascalon. *là* [illegible]*e.*
Iuifs persecutez en plusieurs païs. [illegible]2. c
Iuifs tuez en Alexandrie.
les Iuifs leffont grand nombre des Rom[illegible]iour du Sabath. 94. c.2. 95.c.1.a
les Iuifs donnent la chasse aux Romains iusques en la ville d'Antipatris. 97.c.1.d
ceux de Damas en moins d'vne heure coupent la gorge à dix mille Iuifs. *la mesme.* e
les Iuifs grandement tourmentez de soif en la ville d'Iotapate. 13.c.2.a,b
les Iuifs répandent du senegré sur le pont des Romains pour les faire tomber. 118.c.1.c
Iuifs tuez entre les murailles de Iaphe 119.c.2.a
les Iuifs mis en route par les Romains. 139. c.1.c,d
les Iuifs fort curieux de sepulture. 151. c.1.a,b
les Iuifs à la file se viennent rendre aux Romains. *la m.*
les Iuifs courent de grande furie sur les Romains. 174.c.1.d
les Iuifs nommoient le grand belier des Romains Nicon, c'est à dire vainqueur. 181. c.1.b
les Iuifs se battoient à qui seroit le plus prompt à se ietter dedans le danger 102. c.2.
les Iuifs auec trois cens baliſtes ou grosses arbalestes empeschoient les Romains de dresser leurs engins. 189. c.2. d
les Iuifs vendent leurs possessions & leurs biens à vil prix. *là mesme.*
les Iuifs maudissent leur nation. 187. c.2.a,b
plusieurs Iuifs s'enfuyans pour la faim, estoient pris des Romains qui les tourmentoient. 195.a
les Iuifs disent que l'vniuers est le vray Temple de Dieu. 196. c.1.c
les Iuifs s'enferrent dans les piques des Romains. 197. col. 2. c
aux Iuifs deffaut l'audace, la viste[illegible], l'impetuosité & la course tout ensemble. 204. c.2.a
les Iuifs empeschent les Romains d'approcher leurs engins. *là mesme.* b,c
aucuns des Iuifs se retirent vers les Romains. 209. col. 1. d
les Iuifs frappent à tort & à trauers autant sur leurs gens que sur leurs ennemis. 210. c.1. b
les Iuifs retranchent ce qui est superflu. 212. c.2. d
les Iuifs demeurent tous stupides, & regardent le feu sans y mettre remede. 217. c.1.a
les Iuifs se jettent sur les Romains. 136. c.2.c
les Iuifs s'enfuyoient quand les Romains s'approchoient, & reuenoient apres qu'ils s'en estoient allez 137. c.1.c
les Iuifs grandement persecutez en Antioche. 252. col. 1. b
plus de deux mille cinq cens Iuifs tuez en Cesarée. 231. col. 2. e
les Iuifs se separent de la commune, & se mettent au pied le plus fort *la mesme.*
les Iuifs espere[illegible] d'obtenir facilement pardon des Romains. 239. c.1. b
les Iuifs font des sorties sur les Romains, & en tuent chaque iour en grand nombre. *la mesme.*
les Iuifs changent leur naturel vaincus de compassion. 240. c.
les Iuifs heureux de se faire tuer des Romains. 241. col. 1.
les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains. *la mesme.*
les Iuifs amassent tous leurs biens & mettent le feu dedans 250 c.1.
dix Iuifs éleus par les Iuifs pour estre les meurtriers de leurs femmes & enfans. *la mesme*
tous les Iuifs tuez iusques à vn seul qui luy-mesme fut auprés de ses amis. *la mesme.*
plusieurs Iuifs aiment mieux mourir que contreuenir à la loy. 256. c.d
Iulien soldat Romain fait seul reculer les Iuifs

preſque ſurmontoient les Romains. 208. c.1. b
Iulien gliſſe ſur les cloux qu'il auoit à ſes ſoulier. dont il fut actaint & enfin tué. *la meſme.*
Iuſte Roy des Chananeens premier fondateur de Hieruſalem. 229. c.2.a

L

LAbos & ceux qui perdoient leur ſemence, chaſſez de la ville. 181.c.2.b
Longinus cheualier Romain. 187.c.1.b
Longus ſe monſtre vaillant. 214. c.1.d
Loüange faite aux ſepulcheres pour leur conſtance & vertu. 248. c.2.
Loy des Romains ſur la diſcipline militaire. 197.c.2.d
Lucius Amius enuoyé contre Cypaſa, la prit du premier aſſaut. 159.c.1.a
Lucilius Baſſus prend le chaſteau Herodion. 238.c.1.b
Lupus gouuerneur en Alexandrie. 251. c.2.c
Lydde ville priſe par Ceſtius, & par luy bruſlée. 94. col.2.d

M

MAchabée le plus grand des ſept freres grieuement tormenté par les bourreaux. 260.c.2.e
Machabée parle courageuſement aux bourreaux d'Antiochus. *la meſme.* c
Machabée jetté dans vne chaudiere boüillante ſur le feu. 261. c.1.c
Macheras tribun de l'armée de Ventidius refuſe d'entrer dans le fort d'Aliarg 238.c.2.a
Macheron aſſiegé par les Iuifs.
Macheron place fort 238.c.1.e
Machir le troiſiéme des ſept freres mené au ſupplice. 261. c.2.c
Machir ſe courrouçant contre ceux qui le ſollicitoient de ſauuer ſa vie, & ce qu'il leur dit. *la meſme.*
Machir eſtant proche de la mort, reprend aigrement le tyran Antiochus. 262. c.1.a
Magiciens & brigandeaux aſſemblent & donnent de l'ennuy à pluſieurs. 76. c.2.e
les Maiſons de Hieruſalem ſeruent de ſepulchre aux morts. 199. c.2. c,d
Malichus machine vne trahiſon contre Antipater qui luy auoit ſauué la vie. 17. c.1.c
Malichus tué par les Tribuns 18. c.1.c
Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'en diligence il euſt à ſortir de ſon Royaume. 21.c.2.d
Malthacé mere d'Archelaus. 61. c. 1.b
Manachemus ſaccagé au Temple par deux compagnons d'Eleazar. 90. c.1. c, d
Manneus rapporte à Titus le nombre des morts de Hieruſalem. 202.c.2.d
Marc-Antoine enuoye Gabinius au ſecours d'Alexandre, qui le deffit par l'aide d'Antipater 12.c.1.
Marc-Antoine fait des actes genereux. *la meſme.*
Mariamné femme d'Herodes fut cauſe de grands troubles. 36. c.2.
Mariamné haït autant Herodes, comme il l'aimoit. 36. c. 1. d
Mariamné tour de Hieruſalem. c. 2. e
Marie tuë ſon fils, & le fait cuire pour manger 15. c. 1. d *& ſuiu.*
Mariſa ville ruinée par les Parthes. 1.d
Martyr eſt celuy qui a mis ſon eſprit à endurer tout outrage pour la gloire de Dieu. 3.c.
les Martyrs ne ſe propoſent aucune douceur aux choſes de ce monde. *la meſme.* c
Maſſada chaſteau prés de Hieruſalem. .c.1
Maſſada baſty par Herodes. .c.1
Maſſada bien munie. *la meſme.* c.2
Matathias tuë Bacchides. c.2.
Matathias emporte la victoire ſur les capitaines Antiochus, & les chaſſe hors des limites de Iudée. me.
Matathias éleu gouuerneur par ceux de ſa nation. v.
Matathias meurt & laiſſe le gouuernement à Iudas ſon fils aiſné. *la meſme.*
Maux de ce monde ſemez par les Martyrs peu à peu legere. 153. c.2.
Memphites ce ſont ceux du Caire. 14. c.1.d
Metilius capitaine Romain enuoyé vers Eleazar le prier de le laiſſer aller ſans bagues ſauues. 90. c.1.d
Mithridates le Grand ſurge Peluſe. 14. c.1. b, c
Mithridates ſauue par l'aide d'Antipater. 14. c. 2. a

N

NEapoli, appellée col. 2. c, d des habitans Mabartha. 157.
Neron mort, tout le monde ſe trouue en diſſention. 160. col. 1
Neron ſuccede à l'Empire apres Claudius. 75.c.2.
Neron enuoye Veſpaſien pour gouuerner les armées de Syrie. 104. c.1. b
Neron auoit la nation Iudaique en mépris & dédain 228. d
Netiras & Philippes font degenereuſes actions contre les Romains. 116.c. . e
Nicanor amy & familier de Ioſephe luy fait remonſtrance de ſortir hors ſa caſerne. 122.co.1.b
Nicanor bleſſé d'vne fléche s'approchant de Hieruſalem. 183. c.2. e
Nicolas par le commandement d'Herodes met en auant pluſieurs choſes contre Antipater. 54. c.2.2,b
Nicopolis répond aux accuſations des Iuifs. 64. c.2.a
drie. ville d'Alexan-
Niger ſaute d'vne tour en vne cauerne, & ſe ſauue 105. c. 1. d

O

ONias puiſſant Sacrificateur chaſſe les fils de Tobie hors la ville. 1. c.1.a
Onias fait baſtir vne ville & vn temple ſemblable à Hieruſalem. *la meſme.* b
Onias voyant Apollonius piller la threſorerie du Temple, ne ſe peut garder de pleurer. 255. c. 2. c
Onias prie pour Apollonius, & le délitre de mort. 256. c. 1. 2, b
Onion ville d'Egypte, & d'où elle prend ſon nom. 251. c. 1. d
Oſtracine ville où l'eau ſe recouure en grande difficulté. 168. c.2. e
Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire. 162. c. 1. a
Ottho ſe tua ſoy-meſme à Bruxelles. *la meſme.* b

P

PAcorus Roy des Medes s'enfuit és lieux les plus difficiles. 242. c.
Pacorus trauailla beaucoup de racheter ſa femme & ſes concubines, que les Alains auoient priſes pour cent talens. *la meſme.*
les Parthes pillent Hieruſalem. c. 1. b
Paulinus ſuccede à Lupus au gouuernement d'Alexandrie. 251. c.2.d
Pentecoſte, feſte entre les Iuifs. 61. c. 1. d
Petra, ville. 9. c. 1. a
Petra ville d'Arabie. 2 c. 1. b. 157. c. 2. e
Petronius enuoyé en Iudée. 71. c.1. c
Petronius laiſſe les images de Gaius en Ptolemaïde. 72. c. 1.
Petus prend Samoſate. 241. c. 2. e
Phanes ou Phannias creé Sacrificateur par ſort. 141. col. 1. b
les Phariſiens font nourrir vn homme excellent nommé Diogenes. 8. c. 1. a
Pharos iſle. 165. c. 2
Phaſelon ou Phaſaël tour de Hieruſalem. 178. c.
Phebus eſt tué par les Iuifs.

Pheroras frere d'Herode refuse vne fille du sang royal. 40. c. 2. b
Pheroras chassé auec sa feme de la cour d'Herodes. 49. c. 1. a
Pheroras meurt. 49. c
Phineas Secretaire, garde du Threſor est emprisonné. 226. c. 1. d
Pilate enuoyé en Iudée par Tibere Empereur. 70. c. 1. a
Pilate veut faire aux despens du thresor des Iuifs les conduits des eaux. *la meſme.* c, d
Pilliers du Temple de Hieruſalem. 179. c. 2
Priſcus perce d'vne fléche Ionathas. 213. c. 2. b
Pitholaus tué par Caſſius. 13. c. 2. a
Placidus tourne ſes forces contre Iotapate forte ville. 109. c. 2. c
Placidus & Ebutius aſſiegent Iotapate. 111. c. 2. c
Placidus deffait les brigards. 156. c. 2. a
Platane rend des Sidoniens 45. c. 2. b
Pollion ou Neapolitain Tribun, enuoyé par Geſtius en Hieruſalem. 81. col. 1. d
Pompée enuoye des heraus à Ariſtobulus. 9. c. 2. b
Pompée s'en retourne à Rome. 11. c. 2
Pephinon tour excellente & admirable. 178. c. 1. c
Ptolemaïde, ville du pays de Galilée. 71. c. 1. d
Ptolomée déchaſſé par ſa mere Cleopatra. 5. c. 2. d, e
Ptolemée fils de Minneus. 13. c. 2. e
Ptolemée tué par les mutins du pays. 25. c. 1. d
Ptolemée fait des remonſtrances [illegible] 41. c. 1
[illegible] deſtroussé par les habitans de Dabarites. 99. col. 2. e
Pudens Romain ſuperbement vestu par Ionathas. 213. c. 2. a

Q

Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit pris en vie. 75. c. 1. c

R

Rhodes deſtruit par Caſſius. 2. c. 1. d
les Romains entrent en Hiericho. 24. c. 1. b
les Romains mettent le feu aux portes & galeries du Temple de Hieruſalem. 61. c. 1. c
les Romains tuez par les ſatellites d'Eleazar, excepté Metilius. 90. c. 2. a
les Romains armez de force & addreſſe, les Iuifs de dépit & fierté. 112. c. 1. a
les Romains entrent dans Ioppé. 126. c. 1. b, c
les Romains ſecourus par faueur diuine. 136. c. 2
les Romains exhortent Veſpaſien d'aller prendre Hieruſalem. 191. c. 1.
pluſieurs Romains tuez & bleſſez prés de Hieruſalem. 176. col. 1. b
les Romains gaignent la premiere muraille de Hieruſalem. 186. c. 1. d
les Romains repouſſez par les Iuifs qui faiſoient rempart de leurs corps. 189. c. 1. b
les Romains enuironnez de feu. 197. c. 1. d
les Romains font feu de joye. 200. c. 1. a
les Romains font vn mur tout autour de Hieruſalem. 198. col. 2
les Romains ont plus grande compaſſion des calamitez de la ville que ceux meſmes qui y habitent. 204. col. 1. b
les Romains minent les fondemens d'Antonia à beaux ongles. 205. c. 1. a
les Romains regardent le Temple auec reuerence. 210. c. 1. e
les Romains combattent de ſi grande furie, qu'ils ne prenoient pas garde aux ſignes de Titus. 218. e
les Romains ne faiſoient pas ſemblant d'ouïr les edits de leur Prince. *la meſme.* d
tous les Romains vont au deuant de Veſpaſien. 235 [illegible] col. 2. b
Rome pleine de fleurs & de bonnes ſentes à l'entrée de Veſpaſien. *la meſme.*
le Royaume de Iudée remply de grand iquité. 41. col. 1
Rubrius Gallus enuoyé au pays de Me pour prendre vangeance des Sarmates rebelles. 234. c. 2. c
Rufus Egyptien emporte Eleazar [illegible] camp des Romains. 259. [illegible] e

S

Sabinus, Syrien de nation, donne vie à Titus pour monter le premier ſur la muraille. 206. c. 2. b, c
Sabinus monté ſur la muraille met les ennemis en fuite. 207. c. 1. a
Sabinus tombe & tout percé de fleſches, meurt. *la m.*
Sabinus occupe la maiſon royale d'Archelaus. 59. c. 2. b
Sabinus donne occaſion au peuple de Hieruſalem de ſe mutiner. 1. c. 1. c, d
Sabinus & ſa chef aſſiegé par les Iuifs. 62. c. 1. b
Sabinus s'empara du Capitole. 167. c. 2. e
Sable qui ſe conuertit en criſtal ou verre. 71. c. 2. a
les Sacrificateurs ayans l'eſpée de l'ennemy ſur eux, ne laiſſent pas de ſacrifier. 80. c. 1. b
les Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au deuant des bandes Romaines. col. 2. a, b
les Sacrificateurs n'entroient point au Temple qu'ils ne fuſſent exempts de tous vices. [illegible] c. 1. a
les Sacrificateurs [illegible] entroient de nuit. *la meſme.*
les plus apparens Sacrificateurs ſe iettent dans le feu pour brûler auec le Temple. 219. c. 2. c
les Sacrificateurs preſſez de famine, ſont menez à Titus. 222. c. 1. d
Salis ville d'Idumée. 105. c. 1. a
Salomé accuſée obtient le pardon. 40. c. 2. d
Salomé augmente la cruauté d'Herodes. 45. c. 1. b
Salomé découure au Roy Herodes le complot & la conſpiration faite contre luy. 48. c, 1. d
Salomé & ſon mary vont deliurer les notables perſonnages qu'Herodes fit emprisonner. *la meſme.*
Samarie ſituée entre Galilée & Iudée. 106. d, e
Samoſata ville. 25. c. 2. d. 241. c. 1. c
Sapho pillé par Varus. 58. e
Saramala auoit découuert à Offilius la trahiſon des Parthes contre les Iuifs. 20. c. 1. e
les Sarmates les plus barbares de tous les Scythes. 234. c. 2. b
Saül ou Scylus, Arabas, & Coſtobarus, Ambaſſadeurs enuoyez vers Agrippa. 88. c. 1. c
Saülus enuoyé de la part de Ceſtius vers Neron. 97. col. 2. b
Scaurus corrompu par Aretas. 11. c. 2. c
Scaurus ordonné gouuerneur de Iudée par Pompée. *la meſme.*
Scaurus entre en Arabie. *la meſme.*
Scipion fait trancher la teſte à Alexandre. 13. c. 2. e
les Scythes Montains aſſaillent de nuit les Iuifs. 91. c. 1. e
Sebaſte [illegible] en Samarie. 33. c. 1. e
Seditieux de Hieruſalem appellez Zelateurs. 103. c. 2. a
les Seditieux ſe ietterent ſur les Romains. 212. c. 2. a
les Seditieux ſortent tous effrayez de la cruauté de M[illegible] 215. c. 2. c
les Seditieux demandent à parlementer à Titus. 222. [illegible] e
les Seditieux chaſſent les Romains d'vn Palais, ils y tuent prés de huit mille hommes, & rauiſſent tout l'argent qui y eſtoit. 171. c. 2. b
Seforis, la plus forte ville de Galilée. 94. c. 2. e
Semprona, Antoine, & Seruilius enuoyez par Gabinius contre Ariſtobulus. 12. c. [illegible] c
Sertus Ceſar enuoyé vers Hyrcanus pour abſoudre Herodes. *la meſme.*
la ſacrée fontaine. 17. c. 1. e